



PERIODICAL COLLECTION

REVUE
D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
DE FRANCE

REVUE
X
D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
DE FRANCE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

Directeur : Victor CARRIÈRE

ONZIÈME ANNÉE

TOME SIXIÈME

AMSTERDAM / JOHN BENJAMINS N.V.

1968

Reprint from the original with permission of
"Société d'Histoire ecclésiastique de la France".

LE MYTHE DE FÉNELON

L'histoire posthume de Fénelon est indispensable pour comprendre son œuvre. Cette œuvre est tournée vers l'avenir, et la réputation de son auteur eut pendant un siècle un immense retentissement. Bien plus, la « séduction » exercée par M. de Cambrai sur ses familiers et ses contemporains a continué après sa mort. Ainsi son influence se double d'un « prestige »; et ce prestige, aux environs de 1750, s'épanouit en une légende fort peu historique, lentement développée par une sorte de collaboration tacite des esprits, entretenue par l'esprit encyclopédiste et presque universellement adoptée jusqu'aux environs de 1820. Nous pouvons maintenant, bien plus aisément qu'hier, démêler cette influence, décrire ce prestige, et surtout mettre en lumière cette légende, grâce à M. Albert Cherel, bien connu déjà par ses travaux féneloniens, qui vient de consacrer à *Fénelon au XVIII^e siècle en France* une thèse volumineuse et savante¹. Comme nous le verrons, autant que notre connaissance de Fénelon, cette thèse enrichit notre connaissance du XVIII^e siècle. Car si tout homme de lettres écrit pour se survivre, toute époque vit sur le passé. On peut ainsi définir un auteur par l'influence qu'il exerce et une époque par les influences qu'elle subit. Essayons donc, en nous aidant de M. Cherel, de résumer cette curieuse histoire : nous assisterons à la naissance, à la vie et à la mort d'un mythe moderne.



Bien que M. Cherel ne le déclare pas expressément on peut dire que la légende de Fénelon est née le jour où

1. Albert Cherel, *Fénelon au XVIII^e siècle en France (1715-1820)*. Son prestige. Son influence. Paris, Hachette, 1917, in-8° de xix-694 pages.

le public a été saisi de la querelle du quiétisme¹. Mais elle ne devient vraiment importante qu'après quelques lustres. Dans les années qui suivent sa mort, sa réputation ne présente rien de singulier. Chacun le juge suivant ses préférences et seul le « petit troupeau » des guyoniens inaugure un culte attendri pour celui qu'il considère comme le plus bel élève et le meilleur auxiliaire de Mme Guyon. C'est dans ce milieu que nous rencontrons l'homme qui, soucieux de conserver la mémoire et les écrits du grand homme, va, en mêlant aux idées de M. de Cambrai ses propres imaginations, esquisser les traits premiers de la légende fénelonienne.

André-Michel Ramsay, écossais, mi-homme de lettres et mi-agent diplomatique, eut une carrière assez agitée. Converti de Fénelon, il fut à la fois un fervent du pur amour guyonien, une manière d'agent d'affaires du « petit troupeau », et un propagateur de la franc-maçonnerie naissante (et encore idyllique). On le trouve un moment à Blois dans la société de Mme Guyon. Après avoir exercé peut-être quelque influence sur Fénelon lui-même — le *Traité de l'Existence de Dieu* pourrait bien lui devoir quelque chose — il écrit des ouvrages où se reflète l'influence de Fénelon, il devint son éditeur posthume et son historien.

Son œuvre essentielle à ce point de vue est l'*Histoire de Fénelon*, parue en 1723, source principale des panégyristes de l'archevêque. Grâce à lui, Fénelon, dans les esprits, prend décidément le pas sur Mme Guyon; il devient chef d'école : première déformation; en voici une autre. Ramsay loue la tolérance de Fénelon, mais il n'en pénètre pas bien les raisons théologiques, et, sous sa plume, Fénelon devient tolérant par philosophie, comme un Anglais de 1720, comme Ramsay lui-même. Ramsay a « exagéré et faussé le sentiment de Fénelon en

1. Et même un peu plus tôt, peut-être... Je lis, en effet, dans un curieux et récent travail que « le premier éloge de Fénelon, et fait de son vivant, se trouve dans un *Discours sur l'éducation* du duc de Bourgogne, couronné à l'Académie royale d'Angers, en 1690 » (L. Delaunay, *Un Angevin vicaire général de Bossuet. Le Chanoine Jean Phelipeaux*, dans *Mém. de la Société d'agr., sciences et arts d'Angers*, 1918, p. 7. Et cf. *Fénelon*, éd. de 1851, tome X, p. 158).

matière de tolérance civile. » Mais cette légende de la tolérance philosophique de Fénelon était destinée à un bel avenir.

Ramsay met en lumière la politique fénelonienne. Il joue consciencieusement son rôle d'éditeur. Dans ses propres ouvrages, nous retrouvons l'influence du maître, en particulier dans l'*Essai sur le gouvernement civil* (1719), et les *Voyages de Cyrus* (1727). Imités de *Télémaque*, les *Voyages* contiennent tout un récit allégorique de la querelle du quiétisme, bien amusant à lire aujourd'hui. Malheureusement Ramsay n'a point hérité du style de Fénelon, et les contemporains le lui firent remarquer.

Moins original, moins fantaisiste, plus classique, nous apparaît le marquis de Fénelon, pieux neveu et dirigé de l'archevêque. Les publications du « milord boiteux » — c'est Ramsay (plus boiteux à la vérité que milord) — ne le satisfaisaient pas. Il entreprit une mise au point. Après avoir songé à présenter de simples corrections au récit de Ramsay, il résolut d'écrire une nouvelle Vie de son oncle, qui ne parut qu'en 1747; extrêmement intéressante, non seulement par les nouveaux faits qu'elle révèle, mais encore parce que le Fénelon du marquis n'est plus tout à fait le même que celui de l'Écossais : « moins rigide, moins gourmé », dit M. Cherel. Presque toute la vie du marquis se passa à glorifier son oncle : il défendit sa mémoire dans ce qu'on peut appeler la querelle posthume de Bossuet et de Fénelon, je veux dire l'affaire de dom Toussaints et de Phélypeaux¹. Il édita *Télémaque*, et édita les œuvres spirituelles, auxquelles Ramsay n'avait pas touché. Il projeta, dès 1734, la publication de l'*Examen de conscience sur le devoir de la royauté* : mais il dut attendre. Au total, « il complète la propagande fénelonienne de Ramsay. Celui-ci avait intéressé les curieux, les lettrés, les penseurs, les amateurs même d'alchimie philosophique, à la réputation de Fénelon et de ses ouvrages. Le marquis sert la mémoire de Fénelon auprès des âmes religieuses, du commun des lecteurs, des gens de cour. » Heureux Fénelon !

1. M. Cherel, qui conte cette histoire avec beaucoup de verve, publie (p. 192) une note inédite du cardinal Fleury, assez sévère pour Phélypeaux.

Le *Traité de l'existence de Dieu*, le *Télémaque*, surtout, lus avidement, maintiennent à leur auteur son prestige. Dans Massillon, dans Montesquieu, dans Vauvenargues, nous trouvons des témoignages non équivoques de son influence. Mais l'essentiel n'est pas là. La légende déborde l'influence, et cette légende n'aurait pas eu la vie si facile et si longue, si l'époque où elle est éclosa n'avait été prédestinée à la faire fleurir. Le vrai créateur de la légende fénélonienne au XVIII^e siècle, c'est le XVIII^e siècle lui-même, la foule des lecteurs qui idéalisent et déforment la figure de Fénelon pour la modeler à l'image de leurs rêves. Fénelon homme du XVIII^e siècle ! On peut dire qu'en 1747, le fait est accompli.

Cette année-là, en effet, se produit un événement considérable, qui fixe la légende encore flottante, et la renforce : c'est la publication des *Directions pour la conscience d'un roi*. Les *Directions* révèlent un homme d'État au goût du jour, un réformateur hardi, un philosophe qui ne craint pas de faire la leçon aux rois. Désormais, les philosophes peuvent dire sans inquiétude à l'illustre archevêque : *Dignus es intrare...* Fénelon prend place dans le panthéon des grands hommes.



Le culte des grands hommes ! Nous touchons ici à l'un des aspects les plus curieux et les plus amusants de la philosophie encyclopédiste. Les gens du XVIII^e siècle substituèrent une nouvelle religion à l'ancienne ; mais ils éprouvèrent le besoin de se donner des ancêtres. Ils étaient rationalistes, mais ils jugèrent nécessaire d'instituer un culte nouveau, laïque, sentimental et humanitaire, dont les « grands hommes », les « hommes utiles » et « bienfaisants » devinrent l'objet. S'autorisant de Plutarque, l'abbé de Saint-Pierre en avait posé les bases¹. Après lui, d'autres philosophes travaillèrent à édifier le « Plutarque français » : Vauvenargues, Diderot, Marmontel, Bernardin de Saint-Pierre. Dans le temple de la Sagesse nouvelle, publicistes et badauds brûlèrent

1. Drouet, *L'abbé de Saint-Pierre* (1912), p. 230 et suiv.

de l'encens en l'honneur des nouveaux saints. La liste en est bien connue : on rappela du royaume des Ombres Epaminondas, Lycurgue et Solon. On leur adjoignit deux ou trois rois de France vertueux : saint Louis (sous le chêne de Vincennes), Louis XII, le père du peuple, Henri IV (la poule au pot). Fénelon, prêtre bienfaisant, prend place entre saint Vincent de Paul et Las Cases; n'oublions pas L'Hôpital et Catinat, en attendant Franklin et l'abbé de L'Épée. La Révolution y ajoutera ses héros, que nous retrouverons canonisés dans Michelet : Marceau, le tambour Bara. Et le xix^e siècle continuera cette religieuse tradition. Il est facile de voir, dans Michelet, dans Lamartine, dans les écrivains de 1848, comment ce culte des grands hommes est une partie de la religion de la Révolution. La philosophie d'Auguste Comte comporte un culte analogue, avec un personnel un peu différent. On le retrouverait jusque de nos jours, dans l'œuvre d'un Romain Rolland. Bref, le culte des grands hommes est une forme concrète de l'humanitarisme. Il élève les bienfaiteurs de l'humanité aux honneurs de la légende, légende dont beaucoup d'âmes simples, détachées du christianisme, ont vécu. Il constitue réellement une mythologie. Et son histoire, que je viens d'esquisser sommairement, mériterait d'être contée.

Le mythe de Fénelon n'est ainsi qu'une légende parmi quelques douzaines d'autres; mais elle est de toutes la plus rayonnante peut-être. A partir de 1750, il n'est grand ou petit cerveau qui ne célèbre le philosophe sensible et tolérant, le vertueux Fénelon, détesté par le méchant Bossuet, et victime du fanatisme romain, précepteur sublime, archevêque qui donne du pain aux soldats et ramène leurs vaches aux paysans, législateur profond de Salente et de la Bétique, mystique et non théologien, épris d'amour plus que féru de dogmes, tout onction, tout charité ¹.

Nous sommes loin, n'est-ce pas? du Fénelon historique. N'a-t-on pas raison de parler de mythe?

1. Fontanes définit encore Fénelon « une âme tendre qui portait l'amour divin jusqu'à l'excès. » (*Œuvres*, tome II, p. 243.)

Et ce mythe est fécond. Par un curieux retour, il semble bien que le Fénelon légendaire, hantant l'imagination des écrivains, soit pour quelque chose dans la plupart des portraits de prêtres que nous offre la littérature depuis 1780 : le P. Aubry, Jocelyn, l'évêque Myriel. Il semble que ce soit sur ce type que les non-croyants conçoivent le prêtre vertueux. La légende de Fénelon n'est pas sans avoir marqué de son empreinte la légende du « bon curé » chère à La Harpe, à Voltaire même, à Rousseau. N'y a-t-il pas du pseudo-Fénelon dans le Vicaire savoyard ?

Un « courant de vénération » porte à travers le XVIII^e siècle la mémoire de Fénelon. Mais, à mesure qu'on avance, la déformation subie par cette mémoire est de plus en plus grave. On peut distinguer trois « états », que marquent Voltaire avec son *Siècle de Louis XIV*, La Harpe avec son éloge académique de 1770, et M.-J. Chénier avec son drame de 1793, auxquels mille panégyristes de Fénelon, plus ou moins obscurs, font cortège.

Dans Voltaire, Fénelon, « cet homme unique, qui rendit la vertu si aimable », « enthousiaste et sensible », est encore, malgré tout, un peu ressemblant. Trop « philosophe » sans doute, il présente encore une certaine réalité. Dans La Harpe, Fénelon n'est plus un homme, c'est « l'homme idéal ». Il est devenu une idole. Il est stylisé, et fait songer aux bustes d'Hippocrate qu'on voit aux devantures des pharmaciens. Dans Chénier, c'est une caricature, et grimaçante ; ce Fénelon révolutionnaire est de la dernière grossièreté. On aime mieux encore le Fénelon en chromo tel que le rêvait Bernardin de Saint-Pierre. La légende finit par s'abîmer dans le ridicule. Témoin le programme des fêtes projetées à Cambrai en 1804¹. Cela relève de la même esthétique que la fête de l'Être suprême, mais c'est plus gai. Le préfet porte le *Télémaque* ; le sous-préfet, les *Dialogues sur l'éloquence* ; le président du tribunal civil, les *Dialogues des Morts*. V véritable mascarade où figurent la Jeunesse, la Candeur, l'Humanité, des « vieillards vertueux », la fameuse vache, etc.

1. Cherel, *op. cit.*, p. 494 et suivantes.



Par bonheur, les gens sérieux avaient continué, dans tout le courant du siècle, à lire Fénelon comme il devait être lu. Pendant que le public s'engouait d'un Fénelon qu'il ne connaissait pas, et que, par un anthropomorphisme bien connu, il le créait à sa propre image, l'influence normale, rationnelle, légitime de Fénelon continuait à s'exercer en différents domaines. Sans doute, là encore, il y a quelquefois des déformations, de temps en temps on coudoie la légende. Mais enfin, Fénelon est moins maltraité.

Son influence littéraire est due au *Télémaque*. On connaît le retentissement universel — et regrettable — de ce pseudo-poème. Discuté d'abord, il s'impose peu à peu, et tyranniquement. J'ai compté dans le livre de M. Cherel quatre-vingt-six œuvres imitées ou partiellement inspirées de *Télémaque*, depuis les *Voyages de Cyrus* jusqu'à Bernardin de Saint-Pierre et aux *Natchez*. La vogue du style descriptif suivant les formules de Fénelon a causé un tort grave à la prose française.

En critique littéraire, l'influence de Fénelon, si considérable au moment de la querelle des Anciens et des Modernes, se prolonge tout le long du siècle, en particulier par les *Dialogues sur l'éloquence*, qui donnent aux sermonnaires et aux théoriciens du sermon le goût de l'éloquence simple, et par la *Lettre à l'Académie*, qui donne aux écrivains une certaine aversion pour la rime et le regret des richesses de la vieille langue. C'est en vain que Gibert, en 1725, prend à partie les *Dialogues*, que Rollin défend victorieusement contre lui. Mais à mesure qu'on avance, cette influence perd de son intérêt. M. Cherel, qui a dépouillé avec beaucoup de bonne volonté (p. 555-564) un grand nombre de textes de troisième ordre, n'a pas été payé de sa peine.

En pédagogie, Fénelon passe pour un maître. Rollin l'admire, et Mme de Lambert s'en inspire, mais en le laïcisant. C'est la doctrine de l'éducation attrayante qui eut alors le plus de succès : témoins Mme Leprince de Beaumont, et surtout Formey. A tous ces noms,

M. Cherel aurait pu ajouter celui du chevalier de Brucourt, dont l'intéressant *Essai sur l'éducation de la noblesse* (1747), qui eut son heure de succès, porte par endroits la marque fénelonienne.

Nous retrouvons le *Télémaque* si nous cherchons quelle fut l'influence politique de Fénelon. Il y a dans cette œuvre une « morale politique » que nous retrouvons à la base de presque tous les systèmes du XVIII^e siècle. Les idées de Fénelon sur la guerre, le commerce, le luxe, la tolérance, l'amour de la campagne forment le crédo de la plupart des publicistes. Sa politique a pour admirateurs les esprits les plus divers : Louis XVI et Frédéric II. Louis XVI doit à Fénelon une bonne partie de ses scrupules, qui furent nombreux, on le sait. On note son souvenir jusque dans le testament du Temple. Enfin, il faut mentionner l'ouvrage que l'abbé Émery publia en 1791, où il oppose, avec beaucoup de sens, les idées politiques de Bossuet et de Fénelon aux erreurs du jour. Plus d'un fénelonien, dans le public, dut s'en étonner.

En matière religieuse, le mysticisme guyonien fut peu vivant en France. Mais il se répand en Italie, en Angleterre, « où le tolérantisme anglais se formule en accents qui forcent à peine les tendances guyoniennes » et en Suisse, où le quiétisme roman de Dutoit-Membrini nous conduit de Fénelon à Rousseau et à Mme de Staël¹.

Fénelon théologien reste un maître, parfois discuté : il n'est point épargné lors des querelles jansénistes. Pour les Jansénistes, le quiétisme, c'est du molinisme : pour leurs adversaires, le quiétisme, c'est du jansénisme ! Mal lui en prit d'être loué par le fameux P. Pichon. Mais son autorité doctrinale demeure considérable, jusqu'aux environs de 1750, où celle de Bossuet commence à prédomi-

1. Peut-être faut-il aussi tenir compte, quand on retrace la légende de Fénelon, des ouvrages qui lui ont été faussement attribués. Les *Supercheries littéraires* de Quérard signalent (t. II, p. 30) deux de ces apocryphes, auxquels on peut ajouter le *Traité de la vocation chrétienne*, dont la 2^e édition (Paris, 1754) est mise sous le nom de Fénelon par un libraire adroit, alors que cet ouvrage, paru en 1685, est de Frain du Tremblay (Port, *Dictionnaire de Maine-et-Loire*, tome II, p. 200).

ner. Le *Traité de l'Existence de Dieu* maintient sa renommée; il reste un livre de chevet pour tous les penseurs religieux, depuis Rollin jusqu'à Robespierre et Chateaubriand. Le meilleur de l'influence fénelonienne est sans doute là; elle se fera sentir en ce sens jusque dans la renaissance religieuse qui marquera les débuts du xix^e siècle.

Tels sont les grands traits de l'influence religieuse, littéraire et morale de Fénelon. Elle persiste après 1820. Elle acquiert même en ces années un regain de force, grâce à l'édition des *Œuvres complètes* par le cardinal de Bausset. L'*Histoire de Fénelon*, du même auteur, préparée avec la collaboration de M. Émery et parue en 1809, fixe l'image de Fénelon telle que l'opinion courante du xix^e siècle se l'est figurée. Mais, à la même date, la légende se meurt avec l'esprit qui l'a suscitée. L'histoire tue le mythe. Les progrès de l'érudition nous restituent un Fénelon plus vrai et moins ridicule. Le xix^e siècle, siècle historique et fier de l'être, a détruit mainte légende; celle-là, au moins, méritait son sort. Est-ce à dire qu'elle soit morte tout d'un coup? Non pas, et l'on en recueillerait bien quelques échos, çà et là, au cours du dernier siècle. Des traces en traînaient encore, il y a peu d'années, dans les livres de lecture courante et les livres de prix, les livres pour la jeunesse étant le dernier refuge des légendes de la veille¹.

Après avoir montré le rayonnement de la légende fénelonienne, il y aurait à en décrire le crépuscule, à faire voir aussi comment son influence, survivant à sa légende, se continue discrètement de nos jours : la réaction anti-bossuétiste de ces dernières années n'est-elle pas, si j'ose dire, une manœuvre posthume de Fénelon, dont le prestige est encore vivant?

En terminant ce bref exposé, il faut remercier et féliciter M. Cherel, sans lequel il eût été bien difficile à élaborer; et bien incomplet.

Il était impossible d'étudier avec plus de conscience que lui, et de débrouiller avec plus de finesse ce sujet

1. La tendance à laïciser Fénelon se retrouve dans de récents manuels scolaires. Cf. Valois, *Les Manuels scolaires*, p. 120, 328.

« ondoyant et divers ». Il était impossible d'être plus objectif, plus impartial : M. Cherel expose et ne juge pas ; il a l'impassibilité que Fénelon requérait chez l'historien, et sur ce point au moins il est fénelonien. C'est peut-être le seul, car il n'est que de lire entre les lignes pour connaître son opinion. Mais il ne veut être qu'un enquêteur, non un inquisiteur, et son enquête n'a pas été infructueuse. Il a relevé tous les témoignages de fénelonisme dans tous les domaines, de 1715 à 1820 : il les a exposés et résumés avec précision : il les a interprétés avec pénétration. Et surtout il les a classés, non sans difficultés, en un cadre satisfaisant pour la pensée. Son travail est un beau service rendu à l'histoire intellectuelle de la France par un savant qui a défendu vaillamment cette même France, les armes à la main. « La plume a été digne de l'épée ¹. »

L. HOCU.

1. M. Cherel permettra-t-il à un lecteur attentif de risquer quelques notes en marge de son beau travail ? Page 111, n. 3, le rapprochement n'est pas très convaincant. — Page 123. Est-ce bien là le sens du *Quid leges sine moribus* d'Horace ? — Page 325. Faut-il voir dans l'*Esprit des Lois* une influence aussi précise de *Télémaque* ? — Page 385. N'est-il pas un peu subtil de dire du dauphin : « L'expression que nous venons de voir dans sa bouche, lorsqu'il parlait de la guerre : « s'abandonner », peut faire penser qu'il tenait en quelque mesure sa confiance en la Providence de la spiritualité fénelonienne ? » Sur quelques points, on le voit, M. Cherel pourrait se faire accuser de « panfénelonisme ». — Page 529. L'auteur des *Questions de littérature légale* a toujours passé pour être Charles Nodier. — Page 547. C'est un séjour plutôt qu'un voyage que Chateaubriand fit à Cambrai. — Page 549. On pouvait rappeler que le P. Aubry, d'*Atala*, a quelque ressemblance avec Thermosiris.

Il semble qu'on puisse lire autrement que M. Cherel certains textes : Page 158, lire *part à notre douleur* au lieu de *par là...* — Page 205, *bien peu opportune* au lieu de *bien plus opportune*. — Page 442, *cette race sacerdotale* au lieu de *toute race...*

BULLETIN CRITIQUE

Abbé L. RICAUD. — *Sulpice-Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever-de-Rustan.* — Tarbes, Imp. Lesbordes, 1914. In-12 de 389 pages et une carte.

Le volume que notre collaborateur M. l'abbé Ricaud consacre à Sulpice-Sévère ne vise pas à élucider tous les problèmes qui se posent au sujet de cet écrivain, encore que, chemin faisant, il en rencontre un bon nombre. Il prétend seulement apporter une contribution à l'étude d'une question souvent reprise, celle de l'identification du *Primuliacum* où l'on sait que Sulpice s'était retiré. On s'est étonné qu'un pareil établissement, où il avait réuni plusieurs compagnons, construit une basilique et un baptistère — ou même, si l'on s'en tient à une opinion que rejette M. Ricaud, deux basiliques et un baptistère, sans compter l'ancienne église — n'ait laissé de trace ni dans le sol ni dans les noms de lieu, et l'on s'est évertué à trouver des localités dont le nom rappelât Primuliac, pour peu qu'on y pût citer quelque ruine. On identifia ainsi *Primuliacum* avec Périlhac, en Agenais; avec Prémillac, près de Saint-Sulpice-d'Excideuil, en Périgord; avec Pouliac ou Primouliac, en Béarn. D'autre part, les données fournies, dans le premier *Dialogue* de Sulpice-Sévère, sur le voyage de Postumien, revenant d'Orient à *Primuliacum*, avaient fait identifier Primuliac avec Vendres, l'avant-port de Narbonne, tandis que d'autres croyaient le reconnaître dans Martres-Tolosane, dont l'unique titre est d'être voisine de Calagurris, patrie de Vigilance, lequel fut en relations avec Sulpice-Sévère. Joignez à cela l'interprétation à donner du qualificatif d'Aquitain que se donne Sulpice : peut-on dire ou non d'un habitant de la Narbonnaise qu'il est « Aquitain » ? ou dira-t-on tout court « Aquitain » d'un Périgourdin ou d'un Agenais ? Autant de questions encombrées par les systèmes des érudits, locaux ou autres, et dont il faut donner des solutions qui convergent vers un même lieu. M. Ricaud, en s'appuyant surtout sur ce que dit Grégoire de Tours, dans le *De gloria confessorum*, du prêtre saint Sever de Bigorre, croit reconnaître dans ce personnage notre Sulpice-Sévère, et *Primuliacum* dans le

bourg de *Sextiacum*, devenu aujourd'hui Saint-Sever-de-Rustan (Hautes-Pyrénées). Le nom de la villa de Sulpice-Sévère se serait effacé devant celui du bourg, d'autant plus que les constructions de Sulpice et Sulpice lui même auraient disparu lors de l'invasion barbare en 407. L'auteur, modestement, ne présente son système que comme une hypothèse. On lui reconnaîtra, pour le moins, autant de vraisemblance qu'à la plupart des systèmes adverses.

L'étude de M. Ricaud s'appuie sur une bibliographie très copieuse, où l'on relève cependant quelques lacunes. La plus surprenante, c'est qu'il n'ait cité nulle part le *Saint Martin de Tours* de M. Babut, livre dont on peut juger certaines conclusions trop radicales, mais dont on ne saurait faire abstraction désormais quand on écrit sur Sulpice-Sévère. Outre une avance de trois ou quatre années sur la chronologie, l'ouvrage de M. Babut eût donné à M. Ricaud l'occasion de discussions plus approfondies sur certains points de la biographie de Sulpice-Sévère auxquels touchent les préliminaires, et sur une question même dont on peut dire que dépend tout l'ouvrage. S'il est vrai que le voyage de Postumien soit une fiction littéraire, M. Ricaud, sans modifier beaucoup ses conclusions, car Sulpice-Sévère eût même dans ce cas tenu compte des distances réelles entre les localités dont il parle, devrait présenter ses arguments d'une manière quelque peu différente. Comment, d'ailleurs, lui qui prend soin de laver de tout soupçon de semi-pélagianisme la mémoire de son héros, tant qu'il ne laisse rien subsister du témoignage de Gennade sur ses dernières années, comment n'a-t-il pas tenté de le disculper d'autres accusations graves, celle d'avoir pris part au schisme antifélicien, de n'avoir par conséquent pas été catholique — M. Babut le dit en propres termes — et d'avoir fait de ses ouvrages mêmes sur saint Martin des armes en faveur de son parti? Il est fâcheux que M. Ricaud, qui revendique pour Sulpice-Sévère l'aurole de la sainteté, n'ait rien dit de tels griefs.

René AIGRAIN.

Auguste LONGNON et l'abbé Victor CARRIÈRE. — *Pouillés de la province de Trèves*. — Paris, Imp. nationale, C. Klincksieck, 1915. In-4° de LXVIII-600 pages. (*Recueil des historiens de la France*, publié par l'Académie des Inscriptions. *Pouillés*, tome V.)

La victoire de la France a donné à ce volume une actualité bien inattendue au moment de sa première préparation, et d'aucuns

regretteront que ce rapport nesoit pas plus complet ; mais il suffit, pour l'intérêt de l'ouvrage, que la plus grande partie de cette province de Trèves ait été terre française depuis plusieurs siècles. Il s'agit en effet des diocèses de Metz, Toul et Verdun, sans compter plusieurs doyennés du diocèse métropolitain lui-même, groupés sous l'archidiaconé de Longuyon. Or, il semble que la distinction politique ait réglé d'abord le partage du travail entre les deux éditeurs : M. Carrière a traité presque exclusivement ce qui concerne l'ancien diocèse de Trèves, puis la mort du regretté M. Longnon lui a imposé le soin de rédiger encore l'introduction¹. Et la part respective de cette collaboration peut s'apprécier en un chiffre : sur 387 pages de texte, 194 sont remplies par 18 documents concernant le diocèse de Trèves. C'est beaucoup dans un recueil visant spécialement l'histoire de la France. A vrai dire, ne nous en plaignons pas : on reproduit là des documents peu accessibles au public français et qui font allusion à une organisation et à des usages anciens abandonnés chez nous depuis longtemps ; on s'était d'ailleurs proposé de reconstituer au complet tout le pouillé de l'ancien archidiocèse ; nous croyons aussi qu'on n'était pas fâché de se mesurer avec la science allemande sur son propre terrain, et certes celui-ci était bien cultivé déjà. Depuis un quart de siècle, la province du Rhin a été l'objet d'études très sérieuses et sa géographie religieuse ancienne et moderne, poursuivie par le Dr W. Fabricius, a donné lieu à de belles publications de textes et de cartes. On ne peut que regretter l'absence de ce dernier élément dans les publications françaises de pouillés ; quant aux textes, grâce à l'Imprimerie nationale, leur extérieur ne redoute aucune comparaison, et si l'établissement même du texte est plus difficile à apprécier, nous pouvons, par suite de circonstances particulières, en juger cette fois assez pertinemment et garantir que la nouvelle édition « a apporté bien des améliorations à l'édition allemande ». Ce sont généralement de minutieux détails, et l'éditeur ne cherche pas à en triompher : ce qui est bien français. On y trouve ainsi rapprochés et améliorés les principaux documents qu'il fallait jusqu'ici demander à toute une série de publications, et l'Introduction satisfera les plus avides par l'indication des manuscrits ou sources non reproduits.

Le texte ancien d'un pouillé aurait peu de valeur si l'on n'identifiait ses données avec les listes de la géographie moderne ; or, l'on n'imagine pas facilement les difficultés de ce travail pour qui n'est pas familiarisé avec l'histoire locale d'un pays. Le présent volume n'offre presque aucune lacune à cet égard : pourtant nous

1. Cette publication lui doit aussi la table des noms propres de lieu et de personne, qui ne comprend pas moins de 200 pages sur trois colonnes.

le compléterions volontiers sur quelques points. *Ecclesia de Fontibus*, alias *Laer* (p. 24 B), désigne l'église de Bourenne (allemand, Boren=Brunnen), transférée à Tiercelet ou Lahr; le nom voisin. *Ecclesia de Lubergo*, serait à rapprocher de celui de Ludberchem=Bréhain (p. 96 B); la chapelle de *Kussingen* (p. 83 D) est certainement celle de Kitzing; *Prioratus S. Nicolai de Prato* (p. 216 D) s'appelait la chapelle du Pré, à Metz; *Sancti Petri Mons* (p. 206 E) est le Ban-Saint-Pierre; Pruzil (p. 212 C) est très probablement Butzel. Bien des noms ont ainsi une forme allemande et une forme française, et souvent une traduction latine de l'une ou de l'autre ne fait qu'augmenter le danger de confusion¹ : il est facile de confondre Aube (*prioratus de Alba*, p. 217 B) avec Sarralbe; Bionville, en allemand Bingen, avec Bening (p. 241 B et 276 A); Welling (église-mère de Denting) avec Villing (p. 255 B); Bidestroff (p. 266 A et 286 A) avec Bédestroff. Ce qui est moins pardonnable, si l'on ne tenait compte de la multitude déconcertante de ces détails, c'est d'avoir confondu dans la table ce que l'on distinguait dans le texte : ainsi Guébling et Guéblanges, ou d'avoir identifié par un rapprochement mal fondé la famille seigneuriale de Bruck avec la collégiale de Bruch, qui est en outre une dépendance de la commune de Sierck et point la ferme de Bruech ou Braving.

On pourrait donc ajouter encore aux « Additions et corrections », bien qu'elles témoignent avec quel soin la publication a été revue au dernier moment. Signalons seulement une incorrection typographique oubliée : la *taxatio* marquée en livres et sous p. 46, ligne 2, ne consiste plus, à la page 77, dernière ligne, qu'en blancs et derniers².

N. DORVAUX.

1. Une faute semblable de traduction atteint le nom d'un archevêque de Trèves : *Johannes a Petra* (p. VIII) est J. de Leyen, non J. de la Pierre.

2. Je prends occasion de ce compte rendu pour corriger à mon tour une erreur commise dans l'introduction de l'ouvrage, p. LIII. Le différend relatif à la possession de l'archidiaconé du Blaisois, dans les premières années du XII^e siècle, partagea non « les évêques de Toul et de Langres », mais l'évêque de Toul et le clergé de Troyes. L'affaire reçut une solution au concile de Troyes, en avril 1104, et le pape Pascal II confirma l'union faite par les Pères de cet archidiaconé au diocèse de Toul, le 31 janvier 1106.

Quant à la note 5, elle eût mieux rendu ma pensée en commençant ainsi : « L'archidiaconat semble n'avoir pas toujours comporté une juridiction territoriale. Envisagé comme une simple dignité capitulaire, le fait est curieux à signaler en 1057, » où l'on trouve, au diocèse de Toul, dix archidiacres pour neuf archidiaconés seulement. Remarquons à ce propos, dans les souscriptions de l'acte dont il s'agit (P. Benoist, *Histoire ecclésiastique du diocèse de Toul*, Preuves, p. LXXIII), que le primicier de Verdun et archidiacre de Toul vient à la suite des neuf archidiacres de Toul et après les dignitaires de l'Église de Metz.

VICTOR CARRIÈRE.

Ch. G. HEFELE. — *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, éd. H. LECLERCQ, tome VI, 1^{re} et 2^e parties. — Paris, Letouzey et Ané, 1914-1915. 2 vol. in-8° de 1562 pages.

Le tome VI de l'*Histoire des conciles* a trait à une époque d'activité synodale intense, provoquée par le désir de réformes. De 1250 à 1406, on légiféra beaucoup, mais sans grands résultats pratiques. Durant un siècle et demi, les assemblées synodales ne cessèrent de déplorer la décadence des mœurs, la non-résidence des bénéficiers, les empiètements progressifs de la justice laïque sur les officialités. Elles ont beau menacer des peines canoniques les délinquants. La principale arme de l'Église, l'excommunication, est trop fortement émoussée pour produire son effet. Aussi les abus de toutes sortes ne sont pas déracinés; au contraire, avec le xiv^e siècle finissant, les plaintes ne deviennent que plus acerbes, les reproches que plus amers. Jamais, peut-être, on ne réclama plus véhémentement la réforme de l'Église dans ses membres et surtout dans sa tête, suivant l'expression consacrée par les contemporains.

Afin d'expliquer cet état de choses, Hefele et Knöpfler, son continuateur, développèrent à l'extrême la partie historique servant de cadre aux conciles mêmes, de telle sorte que le tome VI de leur célèbre ouvrage devient plutôt une histoire de l'Église, où les synodes ne tiennent qu'une place restreinte et secondaire. C'est ainsi qu'ils racontent longuement les démêlés de Boniface VIII avec Philippe le Bel, le procès intenté à la mémoire du pape sous Clément V, l'affaire des Templiers, les règnes des papes d'Avignon et surtout l'épisode du grand schisme d'Occident. Or, on sait que, depuis Hefele et Knöpfler, ont paru des travaux très importants, tels ceux du Dr H. Finke et de Noël Valois. Des revisions de jugements s'imposent. Des conclusions nouvelles doivent être tirées de documents jusqu'ici ignorés ou moins mis en valeur. Par suite, il eût fallu opérer une refonte complète de l'ouvrage de Hefele et Knöpfler. C'est précisément le contraire de ce qu'a fait dom Leclercq. Il a laissé subsister des passages entièrement erronés. Sans doute la bibliographie a été mise à jour, et l'auteur a pillé son bien de-ci de-là. Mais il ne redresse pas les erreurs de ses devanciers à l'endroit même où elles se trouvent, de telle sorte qu'un lecteur peut s'y tromper. Ainsi, p. 517, à propos des sentiments que nourrissait Philippe le Bel à l'égard des Templiers, Hefele et Knöpfler avaient écrit : « Avec ses tendances absolutistes, il devait voir de mauvais œil une corporation qui, en France, formait, pour ainsi dire, un État dans un État, avec une armée de

quinze mille chevaliers qui, à un moment donné, pouvait être pour le roi un grand danger. Et, justement, dans le conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII, les Templiers n'avaient montré que fort peu de sympathie pour le premier et s'étaient tenus plutôt du côté du second. Ils avaient aussi pris part à l'expulsion des Français de Sicile. Aussi, Philippe voyait et haïssait dans cet ordre un adversaire acharné de sa politique et de son but principal. » Or, le P. Leclercq avait montré, p. 516, que l'ordre comptait à peine 2 000 chevaliers et qu'il était en fort bons termes avec le roi. Pourquoi n'avoir pas fait disparaître totalement ce qui n'est qu'un tissu d'erreurs ? Si Knöpfler s'était revisé lui-même, il n'eût rien laissé subsister de ses propres paroles. Et malheureusement son ouvrage fourmille en inexactitudes de ce genre, inexactitudes qui lui sont pardonnables, vu l'état de la science à l'époque où il écrivait. Transcrire celles-ci consciencieusement, de nos jours, est inexcusable. Le défaut de l'œuvre de dom Leclercq apparaît surtout dans la partie du livre où est traitée la période du grand schisme d'Occident. Là, l'histoire des débuts de la grande crise religieuse du *xiv^e* siècle est entièrement à refaire. Dom Leclercq cite bien Noël Valois. Mais rien n'eût valu comme un raccourci précis, destiné à guider le lecteur. Et d'ailleurs, depuis Valois, certains ouvrages allemands ont apporté bon nombre de données nouvelles dont il convenait de tenir compte.

Il semble que parfois l'auteur ait lu un peu rapidement les ouvrages qu'il cite en abondance. Page 648, il laisse croire qu'à la Bibliothèque nationale de Paris, existe un manuscrit contenant un rapport de Jacques Duèze, alors évêque d'Avignon, fait sur les Templiers au concile de Vienne. Hueber a pourtant montré que la référence invoquée par l'abbé Verlaque était fausse et que le discours de Duèze n'existait pas. M. Verlaque a avoué lui-même son erreur; *Gutachten und Reformvorschlage für das Viennener Generalconcil*, Leipzig, 1896, p. 15-18, 63-64. Page 664, dom Leclercq n'a pas cherché à élucider un grave problème : quelles sont, parmi les *Clémentines*, les constitutions imputables à Clément V et celles que retoucha Jean XXII lors de leur publication ? La chose en valait la peine, puisqu'il s'agit de délimiter l'action réelle du concile de Vienne. Hefele et Knöpfler n'avaient pas dit le dernier mot sur la question ; voyez Léa, *Histoire de l'Inquisition*, tome II, p. 112, et tome III, p. 71, et G. Lizerand, *Les constitutions Romani principes et Pastoralis cura*, dans *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1913.

Jean XXII ne fut pas précepteur des enfants de Charles II, roi de Naples, et en particulier de saint Louis, évêque de Toulouse (p. 745). C. Minieri Riccio, *Genealogia di Carlo d'Angiò*, dans

Archivio storico per le provincie Napoletane, tome VII (1882), p. 17, 58-62, a donné les noms des précepteurs des jeunes princes. Page 761, il convenait de signaler le fait que l'appel de Nuremberg ne fut pas rendu public par Louis de Bavière. Page 762, M. Schwalm (*Die Appellation König Ludwigs des Baiern*, p. 13-31) a élucidé quelque peu la question des appels de Francfort et de Sachsenhausen, qui paraissait un casse-tête à l'auteur. Page 779, il faut reconnaître dans Zenzelinus de Cassano le célèbre canoniste Jesselin de Cassagnes. Page 895, l'expression *cursores* doit être traduite par le mot courriers et non par celui d'huissiers, etc.

En appendice de son gros ouvrage, dom Leclercq a inséré trois dissertations intéressantes. La première concerne les rapports du Saint-Siège avec Michel Paléologue sous le pontificat d'Innocent V, d'après le formulaire du notaire apostolique Bérard de Naples. La seconde se compose d'une étude sur le caractère du futur Boniface VIII; l'on comprend à quelles violences de langage il se laissa aller plus tard, après avoir lu les apostrophes malicieuses qu'il adressa aux docteurs de l'Université de Paris. La troisième reproduit un article de M. Salembier paru en 1901. On y trouvera le texte d'un sermon prononcé par le cardinal de Malisset au synode qui se tint à Cambrai, probablement le 1^{er} octobre 1380, et le canevas d'un discours de Jean d'Aramon, qui parla, au nom de l'Université de Paris, devant le clergé assemblé en synode à Lille en septembre et octobre 1384.

G. MOLLAT.

JEAN MARX. — *L'Inquisition en Dauphiné. Étude sur le développement et la répression de l'hérésie et de la sorcellerie du xiv^e siècle au début du règne de François I^{er}.* — Paris, H. Champion, 1914, in-8^o; xxiv-294 pages.

L'ouvrage de M. Marx complète heureusement le livre de M. J.-M. Vidal dont je louai naguère ici-même ¹ les mérites.

Au lieu de décliner, comme cela eut lieu en France au xiv^e siècle, d'après M. Vidal, dans le Briançonnais, l'action du tribunal de l'Inquisition ne fit que s'exercer davantage. Les hérétiques vaudois, traqués dans le bas Dauphiné, se réfugièrent dans les hautes vallées dauphinoises de Frayssinière, de l'Argentière, de Valpute et de Valcluson, qui semblaient devoir leur offrir des repaires de toute sûreté. Les inquisiteurs les y poursuivirent. Ils n'attaquèrent pas qu'eux. Les populations dauphinoises paraissaient s'adonner

1. J.-M. Vidal, *Bullaire de l'Inquisition française au xiv^e siècle et jusqu'à la fin du Grand Schisme*, Paris, 1913.

à la sorcellerie et aux pratiques magiques ou, du moins, y ajouter foi. Par suite, l'Inquisition rechercha avec rigueur les sorciers.

Quelles doctrines professaient les Vaudois du Dauphiné? Tout d'abord, il convient de remarquer que les petites communautés vaudoises se composaient de paysans, de bergers, toutes gens sans instruction. Leurs croyances théologiques ne furent donc pas compliquées. Elles se résumaient presque dans la négation de l'autorité de l'Église romaine. Les prêtres, disait-on, étaient souillés par la soif du lucre et l'amour des richesses. Puisqu'ils ne pratiquaient plus la pauvreté évangélique et n'obéissaient pas aux préceptes de l'Évangile, ils avaient perdu toute sainteté et, par tant, tout droit de diriger les chrétiens dans la voie du salut. Ne pouvaient absoudre autrui que les « barbes », c'est-à-dire des hommes justes et instruits, menant la vie apostolique. L'Église officielle ayant perdu toute autorité, ce qu'elle enseignait était vain. De là, entre autres choses, la négation de l'existence du purgatoire, du culte des saints et de la Vierge Marie, des sacramentaux, etc.

On a accusé, à tort, les Vaudois de s'être livrés à la débauche dans leurs assemblées. M. Marx paraît avoir démontré que le reproche n'était pas justifié. D'après lui, dans certaines régions piémontaises, il y eut entre Vaudois et Cathares une fusion qui attira aux Vaudois des autres contrées les accusations portées à juste titre contre les Cathares. De même, il faut se garder de considérer les sorciers dauphinois comme les successeurs des Vaudois. Les juges d'Église n'ont jamais confondu les uns et les autres. C'est du moins la conclusion qui découle de l'examen scrupuleux des procès d'inquisition connus.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Marx, consacrée à l'étude de l'organisation et du fonctionnement de l'Inquisition, est moins neuve que la première, encore qu'elle soit bien conduite. Toutefois, l'auteur exagère, p. 143, en semblant croire que les appels en cour de Rome demeurèrent pratiquement inutiles aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. M. Vidal a cité des cas nombreux d'intervention pontificale.

La troisième partie a trait à la résistance qu'opposèrent les Vaudois à l'Inquisition. En fait, les hérétiques eurent le dessous. Ils furent écrasés lors de la croisade de 1488. Ceux qui subsistèrent, ou cachèrent soigneusement leurs convictions religieuses et ne se livrèrent à aucun acte de prosélytisme, ou se perdirent dans les rangs des partisans de la Réforme.

G. MOLLAT.

Georges RITTER et Jean LAFOND. — *Manuscripts à peintures de l'école de Rouen. Livres d'heures normands* (Publication de la *Société de l'histoire de Normandie*). — Rouen, Lestringant; Paris, Picard, 1913. In-4° de 60 pages et 81 phototypies.

Plutôt publication d'art qu'œuvre d'histoire, cet ouvrage est appelé à rendre de grands services aux historiens et par le sujet même de ses miniatures et par les précisions de son introduction.

Les 58 premières phototypies sont consacrées au groupe des manuscrits à peintures qui furent exécutés à Rouen dans les premières années du xvi^e siècle pour Georges d'Amboise et Louis XII. Trois (59 à 61) reproduisent des miniatures du *Cartulaire de Saint-Maclou de Rouen*, exécuté en 1533 par les soins de Nicolas Dufour, trésorier de la paroisse. Les 20 dernières appartiennent à des *Livres d'heures* normands du xvi^e siècle.

Le premier groupe de manuscrits est de beaucoup le plus intéressant : il comprend d'abord *Les Triomphes* de Pétrarque (Bibl. nat., ms. fr. 594), ayant appartenu à Louis XII. La miniature du folio 2 v^o contient les armes de ce roi. Treize autres enluminures de ce manuscrit sont reproduites par M. Ritter.

Quinze phototypies nous donnent toutes les enluminures d'un autre manuscrit de Louis XII, *Les Remèdes de l'une et l'autre Fortune* de Pétrarque (Bibl. nat., ms. fr. 225). La première (planche xv), déjà publiée par Müntz, représente le traducteur offrant son livre à Louis XII. Le portrait de Louis XII est très fidèle. En haut sont peints trois écus : au milieu les armes de France avec porcs-épics, à gauche les armes de France parti de Jérusalem, à droite les armes de Milan. L'avant-dernière (pl. xxviii) est non moins documentaire et contient les portraits de Louis XII, du cardinal d'Amboise, d'Anne de Bretagne et de la petite Claude de France. Quatre planches sont ensuite consacrées aux mss fr. 873 et 874 de la Bibliothèque nationale, les *Héroïdes* d'Ovide. La bordure dorée de la première miniature (pl. xxx) est semée de l'initiale de Louis XII, d'ailes d'oiseau et d'ailes de moulin.

Le premier des manuscrits ayant appartenu au cardinal d'Amboise est une copie des *Antiquités judaïques* de Josèphe (Bibl. Mazarine, ms. 1581). Au feuillet 1 (pl. xxxiv) se voit un intérieur de bibliothèque qui est peut-être celle de Georges d'Amboise, qui, en tout cas, par sa disposition rappelle celle du Vatican. A ce même feuillet, comme aux feuillets 311 et 387,

sont les armes d'Henri Arnould, évêque d'Angers, frère du grand Arnould, mises à la place de celles du cardinal d'Amboise.

Trois autres manuscrits de la Bibliothèque nationale ont aussi appartenu à Georges d'Amboise : le n° 54, qui contient la seconde partie de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, et les n°s 2678 et 2679, qui renferment les *Chroniques* de Monstrelet. Vingt-cinq miniatures appartenant à ces trois manuscrits sont reproduites en neuf planches (xlvi à lv) qui, sans raison apparente, entremêlent Mansel et Monstrelet. A noter, dans les illustrations des *Chroniques* de Monstrelet, Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans (pl. xlix), le siège de Rouen par les Français en 1449, l'entrée de Charles VII à Rouen et le siège d'Harfleur en 1449 (pl. l), l'entrée de Charles VII à Caen en 1450 et le jugement du duc d'Alençon (pl. li). — Trois planches sont consacrées à un dernier manuscrit ayant appartenu à Georges d'Amboise : le *Décret de Gratien* (Bibl. de Rouen, E 1^a). Aux folios 1 et 81 (pl. lvi et lvii) les armes du cardinal palé d'or et de gueules de six pièces.

Parmi les *Livres d'heures* qui ont fourni les dernières illustrations, notons les *Heures de Louis de Roncherolles* (Bibl. de l'Arsenal, ms. 1191), dont le folio 102 (pl. lxxvi) représente Louis de Roncherolles agenouillé devant la vision de saint Hubert, et les *Heures d'Ango* (Bibl. nat., nouv. acq. lat. 392), dont le folio 6 (pl. lxxvii) montre la famille Ango en prières.

Dans l'« introduction », p. 1-31, sont donnés d'intéressants détails sur l'influence artistique du cardinal Georges I^{er} d'Amboise et une liste très importante d'enlumineurs de l'école de Rouen, avec, en note, des renseignements sur leur personne et leurs œuvres; on y fait aussi la description et l'historique des manuscrits d'où sont tirées les miniatures publiées. Enfin les « notices des planches » (p. 33-60) expliquent avec brièveté et précision chacune de ces miniatures.

Au début de l'introduction il est dit : « Le château de Gaillon, le grand portail de la cathédrale de Rouen furent les œuvres principales auxquelles il [le cardinal d'Amboise] attacha glorieusement son nom. » Ce qui est absolument vrai de Gaillon ne l'est que relativement du portail. Le légat proposa bien au chapitre, en 1506, mille livres pour l'achèvement de la Tour de Beurre et du portail (Arch. de la Seine-Inférieure, G 2147). Mais le plan de ce portail, approuvé par les chanoines, huit jours avant la mort du cardinal (mai 1510), ne fut réalisé que de 1511 à 1513; l'œuvre ne fut terminée qu'en 1520 par la construction des deux petites tours avec pyramidioles qui surmontent le monument (Arch. de la Seine-Inférieure, G 2148 et 2150).

En décrivant le manuscrit des *Antiquités judaïques* de Josèphe,

les auteurs affirment qu'il est mentionné dans un inventaire de 1550 en ces termes : « Josephus de Antiquitatibus, en parchemin, richement enluminé et hystorié, couvert de velours noir », et ils ajoutent en note que, contrairement à ce que dit M. de Mély, l'inventaire de 1508 ne le mentionne pas. Ils se trompent, induits en erreur par les *Comptes de Gaillon* de Deville. Celui-ci a, en effet, dans sa publication, embrouillé les deux inventaires, et la mention du manuscrit de Josèphe (p. 552) appartient bien à l'inventaire de 1508, comme je l'ai montré dans les *Comptes, devis et inventaires du Manoir archiépiscopal de Rouen*, p. 554.

La Société de l'histoire de Normandie, MM. G. Ritter et J. Lafond ont bien mérité de l'art et de l'histoire en nous donnant ce recueil, qui, espérons-le, est le premier d'une série.

Chanoine JOUEN.

Léontine ZANTA. — *La Renaissance du Stoïcisme au XVI^e siècle (Bibliothèque littéraire de la Renaissance)*. — Paris, Champion, 1914. In-8° de 366 pages.

Mlle Zanta est, dit-on, la première titulaire féminine du doctorat ès lettres¹ ; il convient de la féliciter de cet honneur. Le travail qui le lui a valu ferait envie à plus d'un candidat. Œuvre solide et consciencieuse, il éclaire un aspect resté obscur de notre Renaissance française.

Nous avons pris l'habitude d'englober sous le mot Renaissance un ensemble de faits extrêmement complexe et pas toujours homogène. En matière de morale, la Renaissance apparaît avant tout comme épicurienne. Mais il serait faux de croire qu'en France et même en Italie, l'épicurisme a été le seul maître des esprits. Depuis quelques années le rôle du platonisme est apparu de plus en plus nettement. Enfin, divers indices, qu'on n'avait pas encore exploités, décelaient, particulièrement dans la France de la seconde moitié du xvi^e siècle, l'existence d'un courant stoïcien. Chose curieuse, c'est en partant de Pascal, en remontant vers ses prédécesseurs, qu'on était arrivé à cette découverte. C'est en profitant des suggestions de deux pascalisants notoires, M. Giraud et M. Strowski, que Mlle Zanta a construit son étude.

1. Et non du doctorat en philosophie, comme le disait une récente réclame de la *Revue des Jeunes* : ce titre n'existe pas dans l'Université de France.

Réalise-t-elle toutes les promesses de son titre? Nous donne-t-elle une histoire complète du néo-stoïcisme? Il ne semble pas. La troisième partie de l'ouvrage, qui en occupe près des deux tiers, est consacrée à deux néo-stoïciens : Juste Lipse et Du Vair. Il était très intéressant, et d'ailleurs relativement aisé, d'étudier ces deux maîtres de la philosophie morale : leur vie est assez connue, leur doctrine assez claire.

Mais il était moins facile de retrouver, de classer et d'apprécier tous les signes épars de la renaissance stoïcienne en France au **xvi^e** siècle. Malgré toute son ingéniosité, Mlle Zanta n'a pas réussi à nous en présenter un tableau net et vivant. Plus philosophe qu'historienne, elle est moins soucieuse de suivre patiemment l'enchaînement des faits que de reconstruire dans l'abstrait l'enchaînement des idées. Son exposé n'est pas exempt de lourdeur, ce qui en rend parfois la lecture pénible. On ne voit pas toujours très bien où l'on va. Aussi les deux premières parties : « Dissociation des éléments stoïciens », « Le néo-stoïcisme et ses sources », qui retracent les deux phases successives de la renaissance stoïcienne : acclimatation et floraison, sont à la fois trop longs et trop courts. Les déductions philosophiques sont présentées trop longuement ¹, les faits positifs trop sommairement. Par exemple, la dissociation des éléments stoïciens, c'est-à-dire la séparation de la métaphysique stoïcienne d'avec la morale stoïcienne, était un phénomène assez simple dialectiquement, qui s'était déjà produit dans l'antiquité. En montrer le mécanisme logique était l'affaire de quelques pages. Mais si l'on voulait suivre pas à pas l'évolution du néo-stoïcisme, il y avait d'autres recherches à faire. Prenons la question des rapports du stoïcisme et de la Réforme. Par l'étude de Calvin, en particulier de son commentaire du *De clementia*, Mlle Zanta montre bien en quoi les doctrines calviniennes s'accordaient avec le stoïcisme tel qu'il se présentait à cette date. Mais n'y avait-il pas lieu de suivre la fortune du stoïcisme dans les milieux protestants français? La littérature protestante, abondante et peu connue, aurait fourni quelques renseignements ². De même, au lieu de conclure sur de simples réflexions dialectiques qui nous mènent, un peu vite peut-être, jusqu'à Pascal, ne pouvait-on retrouver d'autres traces du courant stoïcien au temps de Du Vair, dans la société de Peiresc, par exemple? (Cf. p. 269.)

1. Elles sont, par bonheur, présentées avec plus de vigueur et de relief au début de la conclusion.

2. J'en ai relevé moi-même quelques-uns dans mon travail sur Jean de L'Espine, dont je cite certains passages où les stoïciens sont malmenés (p. 101, 109, etc.) par ce moraliste, qui ailleurs utilise Sénèque.

Dans quelle mesure le stoïcisme renaissant fut-il une philosophie d'imagination et de mode, une arme de parade? Dans quelle mesure fut-il une doctrine vécue? La question se pose pour la plupart des néo-stoïciens. Elle s'est déjà posée, on le sait, pour la période stoïcienne de la pensée de Montaigne, au sujet de laquelle M. Strowski et M. Villey ne sont pas absolument d'accord. Mlle Zanta incline à croire l'influence stoïcienne sérieuse et profonde. Elle a certainement raison en ce qui concerne Juste Lipse et Du Vair. Il n'est pas moins certain que beaucoup de leurs contemporains, en ces temps troublés, ont cherché dans Épictète ou dans Sénèque des consolations efficaces, et qui corroboraient la doctrine chrétienne. La synthèse du christianisme et du stoïcisme, dans les âmes d'élite, est un des événements les plus intéressants de la Renaissance à son déclin, — et de l'âge classique à son aurore ¹.

La thèse de Mlle Zanta est très importante pour l'étude de la Renaissance et spécialement de cet humanisme chrétien mis en lumière jadis par M. Imbart de La Tour, et qu'il y aura lieu de pénétrer encore davantage, si l'on veut avoir de la Renaissance une idée exacte. Elle nous fournit aussi deux excellentes monographies de Juste Lipse et de Du Vair, et une analyse très pénétrante de leur œuvre morale. Cette œuvre représente un vigoureux effort pour concilier le christianisme et le stoïcisme, et pour interpréter chrétiennement la morale stoïcienne. Avec elle s'achève l'évolution qui mène du stoïcisme de Pomponace au néo-stoïcisme. Le stoïcisme ressuscité eût été volontiers antichrétien, ou tout au moins complice d'une morale indépendante. Des sages chrétiens ont su le muer en néo-stoïcisme, c'est-à-dire en une doctrine d'accord avec la foi chrétienne. C'est là une assez belle réussite.

Louis HOGU.

Dr Walter PLATZHOFF. — *Frankreich und die deutschen Protestanten in den Jahren 1570-1573* (*Historische Bibliothek*, tome XXVIII). Munich et Berlin, 1913. In-12 de xviii-215 pages.

L'ouvrage dont M. Platzhoff a enrichi l'*Historische Bibliothek* et qui s'annonce comme une étude des relations diplomatiques de la France avec les princes protestants allemands

1. Voir aussi Merlant, *De Montaigne à Vauvenargues*, ch. iv.

entre 1570 et 1573 — de la veille au lendemain de la Saint-Barthélemy — déborde en réalité ces deux dates. Un premier chapitre étudie l'attitude de la France vis-à-vis des protestants de l'Empire de 1559 à 1570, et l'ouvrage se ferme par un coup d'œil sur les relations franco-allemandes jusqu'à la fin du xvi^e siècle, en réalité jusqu'en 1589. M. le Dr Platzhoff a compris combien il eût été factice de séparer les années qu'il étudie de l'ensemble naturel dont elles font partie. Il nous a donc donné l'exposé de la politique des derniers Valois, ou plutôt de Catherine de Médicis, vis-à-vis des prince réformés de l'Allemagne. Encore faut-il restreindre la portée de cet exposé : car c'est surtout la politique française vue du côté allemand. Les mobiles et les motifs des princes apparaissent assez clairement. Ceux de la France restent dans une ombre à peu près complète. La faute en est peut-être au sujet. Nous sommes loin du temps où les diplomates d'Henri II menaient, avec une incomparable maîtrise, la campagne qui aboutit au traité de Friedewald-Chambord. Des deux côtés, on vit au jour le jour. Les préoccupations intérieures dominant tout et les hommes sont à la taille des événements. Les moyens répondent aux conceptions politiques. Le landgrave Guillaume de Hesse reçoit de Charles IX « quatre mil escuz soleil, en signe et démonstration du bon et gracieux vouloir » qu'il porte au roi de France. L'électeur Auguste de Saxe sollicite un prêt de deux cent mille couronnes. Les traités deviennent des contrats de marchands.

Il ne faudrait pas demander non plus à l'ouvrage de M. Platzhoff une étude des relations des protestants allemands avec leurs coreligionnaires français. Ce sujet ne tente pas en général les historiens réformés. M. Platzhoff a fidèlement observé la tradition que lui laissaient ses prédécesseurs. On trouvera cependant quelques indications sur ce sujet dans son volume. Parmi les documents publiés en appendice, se trouve la traduction d'une lettre de Coligny aux princes d'Allemagne, que M. Platzhoff date de la mi-juillet 1572, et qui est fort instructive à cet égard. Elle définit exactement l'attitude des chefs du parti protestant français au point de vue de la politique extérieure. Du reste, cette attitude est connue. Elle se résume dans l'alliance avec les réformés d'Allemagne et des Pays-Bas contre l'Espagne.

Si maintenant le Dr Platzhoff a eu la tentation de croire que la Saint-Barthélemy avait réellement et radicalement changé quelque chose dans les relations des princes protestants avec la France, il a dû, en se relisant lui-même, comprendre tout ce qu'une pareille conception avait de superficiel. Certes, les protestations contre le meurtre ont été violentes. Les pourparlers

en cours furent interrompus. L'électeur de Saxe, Auguste, ne se priva même point de grossières manifestations à l'égard du duc d'Anjou, quand celui-ci traversa ses États pour aller s'asseoir sur son trône éphémère de Pologne. Mais, en fait, rien ne fut changé aux rapports des deux parties. Désormais, aussi faibles l'une que l'autre, et de conceptions et de ressources, elles se perdent et s'enlisent dans la phraséologie diplomatique, sur laquelle du reste M. Platzhoff s'arrête avec une complaisance déconcertante. Les formules les plus vagues lui paraissent d'importance. C'est un auteur qui pousse un peu loin l'amour de son sujet. Sa conception de l'histoire diplomatique lui interdit, du reste, toute échappée sur les hommes qui mènent les négociations dont il s'occupe. Pourtant, il y avait, dans cette période, tout un groupe de figures qui aurait dû le tenter. Elles sont de troisième ordre certainement. Mais c'est une caractéristique de la diplomatie française en Allemagne d'avoir eu, alors, comme interprètes, les aventuriers qui s'appellent Reiffenberg, Roggen-dorf ou Schomberg.

A. HUMBERT.

Vicomte H. LE GOUVELLO. — *Une Mystique bretonne au xvii^e siècle. Armelle Nicolas, dite la Bonne Armelle (1606-1671).* — Paris, Tequi, 1913. In-12 de xviii-366 pages avec gravures.

La crise de la Ligue sévit en Bretagne plus longtemps que dans aucune autre province, non pas qu'il y eût beaucoup de protestant dans l'Ouest, ils furent toujours au contraire peu nombreux, mais par suite de l'ambition personnelle du duc de Mercœur, qui rêva un moment de relever à son profit le duché de Bretagne. Dix années de guerre civile désolèrent et ruinèrent la province ; les campagnes, dépourvues de prêtres, étaient presque revenues à l'état sauvage, et le P. Maunoir a pu dire des paysans bretons : *More pecudum vivebant.*

Frappés de cette décadence, deux hommes entreprirent de relever et de régénérer le pays : le P. Le Nobletz d'abord et après lui le P. Maunoir. Leur principal moyen, ce furent « les Missions », prédications et exercices de trois ou quatre semaines, donnés successivement dans presque toutes les paroisses. L'effet fut immense et le peuple y retrouva ces sentiments religieux si nécessaires à l'âme bretonne, éprise de surnaturel et d'idéalisme. Il en fut de même dans toute la France, car le règne de

Louis XIII a été vraiment une époque de rénovation et de prospérité religieuses.

Cette ferveur renouvelée inspira à un certain nombre d'âmes d'élite le désir de vivre selon la perfection évangélique, perfection qui est un idéal, mais qui n'est pas exigée du commun des chrétiens. Et parmi ces âmes d'élite, quelques-unes poussèrent cette vertu suréminente jusqu'à l'héroïcité, ou, pour mieux dire, jusqu'à la sainteté, pratiquée sur la terre et visible pour tous. A cette époque, trois femmes étonnèrent la Bretagne par leur vie surnaturelle et suscitèrent l'admiration de leurs contemporains : Amice Picard, la martyre extatique de Saint-Pol-de-Léon, morte en 1653 ; Catherine Daniélou, la voyante et l'amie des saints, morte à Quimper en 1677, et Armelle Nicolas, la sainte de Roguédas.

C'est à cette dernière que M. le vicomte Le Gouvello vient de consacrer un livre qui présente un réel intérêt. M. Le Gouvello s'était fait connaître par des publications antérieures, dans le même ordre d'idées, le *Vénérable Michel Le Nobletz* et la *Vie du pénitent breton Pierre de Keriolet*. Il était donc bien préparé à cette étude sur la vie d'une « Mystique bretonne ». Il la retrace avec clarté, avec soin, avec une sorte de piété filiale. Au point de vue historique, son livre s'appuie principalement sur un ouvrage contemporain écrit par une religieuse ursuline qui fut la conseillère, l'amie et la confidente de « la bonne Armelle ».

Certes, les faits qu'il rapporte sont extraordinaires, incroyables, invraisemblables ; ils dépassent, ils étonnent, ils renversent notre pauvre nature humaine. Pour ceux qui croient au surnaturel, ils n'ont rien d'impossible, ils doivent être vrais, ils sont vrais. M. Le Gouvello écrit en croyant sincère ; il décrit avec déférence et respect les divers états d'âme de la sainte fille : cette abdication complète de la volonté, remplacée par la volonté du Christ, ces ravissements intérieurs, ces effusions mystiques, cette transformation de l'être tout entier en Dieu, que l'on a vue dans sainte Thérèse, sainte Rose de Lima, sainte Catherine de Sienne et tant d'autres.

Or, Armelle Nicolas était une simple domestique ! Elle a servi pendant trente-cinq ans chez M. Du Bois de La Salle, au château de Roguédas, à Arradon, près de Vannes. Elle était née à Campénéac, près de Ploërmel, le 19 septembre 1606 ; ses parents étaient de modestes cultivateurs. Dès ses jeunes années, elle fit preuve d'une piété et d'une ferveur rares. Étant placée comme bonne d'enfants chez Mme Le Charpentier du Tertre, à Ploërmel, elle déploya des vertus de patience, d'humilité, d'obéissance qui, sous la direction d'un religieux du couvent des Carmes de cette

ville, la conduisirent très vite à la perfection. Elle eut dès lors des communications intérieures directes avec Notre-Seigneur, et, par contre, subit les épreuves terribles qui sont la marque, la garantie et la rançon de la sainteté.

De Ploërmel, Armelle Nicolas alla chez Mme Du Bois de La Salle, à Arradon; là elle dirigeait en quelque sorte la maison, car sa maîtresse était constamment malade et jamais ses effusions mystiques, ses exercices de piété ne nuisirent à son service. Elle se mit alors sous la direction du P. Huby et du P. Rigoleuc, qui furent les compagnons de travaux du P. Maunoir et qui étaient vraiment des saints.

Il est impossible de résumer cette série d'états d'âme mystiques, ces transports surnaturels, ces extases prolongées, ces communications directes avec Dieu qui paraissent incroyables aux gens du monde, si éloignés, pour la plupart, de la vie spirituelle; il faut lire l'ouvrage de M. Le Gouvello, où ils sont retracés avec une vraie compétence théologique et avec un respect attendri. Mais, évidemment, pour comprendre ce livre, il faut avoir des croyances et des sentiments chrétiens.

Armelle Nicolas mourut à Vannes le 24 octobre 1661, et aussitôt la voix populaire proclama sa sainteté. On accourait de toutes parts à son tombeau, on l'invoquait comme une sainte; elle obtenait des grâces miraculeuses. Sa mémoire est restée populaire en Bretagne et l'excellent livre de M. Le Gouvello contribuera à la faire revivre.

Barthélemy POQUET.

Camille-Georges PICAVET. — *Les dernières années de Turenne (1660-1675)*. — Paris, Calmann-Lévy, 1919. In-8° de vii-514 pages.

La figure de Turenne est de celles qui paraissent définitivement fixées, et il n'est point aisé de renouveler un pareil sujet. Sans y prétendre, M. Picavet y a partiellement réussi. Dans une étude qui n'est ni un fragment de biographie, ni à proprement parler un portrait, mais qui participe des deux genres, à défaut de nouveautés importantes sur les prétentions des Bouillon à la « prinerie » et sur les démêlés du grand vicomte avec Louvois, il fait connaître un Turenne assez généralement ignoré : Turenne homme d'État et diplomate. Il montre avec quel tact Louis XIV a su utiliser au mieux les aptitudes variées d'un grand capitaine dont les origines, le rang social, la gloire acquise et les habitudes

passées rendaient par ailleurs l'emploi fort délicat. Véritable ministre de la guerre *in partibus* jusqu'en 1667, Turenne ne sert pas que pour les affaires militaires : ses alliances de famille avec de grandes maisons européennes, ses relations personnelles avec les Stuarts, avec les princes allemands, son calvinisme même, qui le constitue *persona grata* dans les Provinces-Unies, en font pour le souverain un informateur politique de premier ordre et un intermédiaire officieux constamment employé. Le maréchal, de son côté, fait preuve d'une faculté d'adaptation assez inattendue, et, sans devenir jamais un « courtisan », se plie avec dévouement aux vues de Louis XIV. Les heurts ne se produisent que dans les dernières années, — et avec Louvois surtout : redevenu chef de guerre et en pleine possession de son génie, Turenne revendique alors une liberté d'allures en rapport avec ses responsabilités, et le roi cède le plus souvent.

L'épisode si important de l'abjuration retient longuement, et à juste titre, M. Picavet. Ne rappelant les polémiques dont elle a été l'objet que pour en peser, avec autant de prudence que d'impartialité, les arguments contradictoires, il s'attache à présenter la lente évolution des idées religieuses de son héros. Enquête délicate, car Turenne, discret en toutes choses, l'est particulièrement en ces matières : les textes sont rares et obscurs.

Certains traits cependant paraissent acquis : avant 1660, la sincérité des croyances de Turenne n'est pas douteuse. Alors que, dès 1636, son aîné, le duc de Bouillon, est redevenu catholique, lui-même a résisté et demeure calviniste. Son mariage avec Charlotte de La Force augmente encore sa situation dans le protestantisme aristocratique : il y fait figure de chef. Pourtant, à partir de 1656, M. Picavet relève dans la correspondance avec Mme de Turenne, fervente huguenote, des détails qui marquent entre les époux un certain désaccord. Le maréchal l'entretient de ses lectures, — car, dans ses campagnes, il trouve le temps de lire : le choix des auteurs, et plus encore les appréciations qu'il formule, sont symptomatiques. Duplessis-Mornay lui plaît pour son esprit conciliateur, comme « souhaitant fort la réunion ». Dans Fra Paolo Sarpi, il note son exposé du culte des images. Un peu plus tard, *La Tradition de l'Église touchant l'eucharistie*, œuvre de Port-Royal, lui suggère une réflexion qui implique au moins une demi-adhésion : « Si cela n'est pas vrai, on peut le contredire ; mais je vous assure que ce n'est pas ce que nous disons. » De là à une conversion, il y a loin, remarque M. Picavet : Turenne a des scrupules, il cherche la vérité, et il n'hésite pas à étudier le catholicisme dans les théologiens catholiques. C'est au moins le témoignage d'un état d'esprit. Mais il reste protestant, et la meilleure

preuve, c'est qu'en cette année 1660, il résiste aux avances très claires de Louis XIV.

En revanche, il est indiscutable que, dès lors, les querelles intestines des sectes protestantes le choquent profondément. Le spectacle de l'Angleterre, « où chacun étale dans une chaire ce qui lui plaît, une Bible à la main », y est sans doute pour quelque chose. Cet excessif individualisme religieux, générateur en politique de l'esprit d'indépendance, a dû, observe justement M. Picavet, rejeter l'homme d'ordre qu'était Turenne du côté du principe d'autorité. D'autant plus qu'il retrouvait en France les querelles des pasteurs, et que les échos de celles-ci troublaient son intérieur familial.

Quoi qu'il en soit, à partir de cette date, il semble que Turenne, sans cesser de pratiquer son culte, se détache graduellement de la religion réformée. La disparition successive de ses sœurs et de sa femme, toutes trois ardentes calvinistes, facilite dans une large mesure cette évolution, en brisant ses attaches sentimentales.

Il n'est encore pourtant qu'un protestant tiède, et le pas décisif reste à faire. Quelles influences catholiques y ont aidé ? L'honneur de la conversion a été revendiqué pour beaucoup. On a mis en avant les MM. de Port-Royal, et des évêques, Bossuet, Gilbert de Choiseul, Vialart de Herse, pour ne rien dire du propre neveu du maréchal, le futur cardinal de Bouillon. M. Picavet écarte nettement celui-ci : il suffit bien que l'événement lui ait valu le chapeau. Pour les autres, un examen critique de textes « souvent contradictoires ou de valeur inégale » l'amène à cette conclusion « hypothétique », que la conversion a été préparée d'un côté par Nicole et Arnauld, et de l'autre par Bossuet ; et il admet en outre qu'un miracle — miracle janséniste (car il s'agit de la sainte Épine) — a pu contribuer à ébranler Turenne. L'hypothèse est au moins très vraisemblable : sans parler des traités d'Arnauld et de Nicole sur la question eucharistique, il est naturel que le maréchal ait abordé le catholicisme par Port-Royal, dont les doctrines offrent des traits communs avec le calvinisme, et, en ce qui concerne l'*Exposition* de Bossuet, elle répond point par point à ses préoccupations morales et dogmatiques.

Quelle est enfin la part des intérêts mondains dans une abjuration dont la soudaineté surprit tout le monde ? Sur ce point également très controversé, l'auteur, tout en paraissant pencher pour la sincérité du converti, se dérobe quelque peu et convie à ne pas oublier « qu'un Bouillon n'est pas seulement une conscience spéculative et morale, mais qu'il a une hérédité ambitieuse, une heureuse incapacité de séparer la pensée de l'action, le sens du rôle nécessaire qui est dû à sa famille et à son rang. » Bref, dans une certaine mesure, Turenne aurait su cesser d'être protestant

« lorsque sa conversion fut ardemment désirée de Louis XIV ». Il s'agissait d'une dernière et plus complète adaptation au système du grand roi. Peut-être ? Le fait est qu'en 1668 cette conversion n'était pas nécessaire, et que, si les Bouillon en ont largement profité dans la suite, le maréchal n'y a personnellement rien gagné.

Une esquisse de la vie privée du grand homme, et des déformations successives de sa légende, complète heureusement une étude qui nous restitue un Turenne plus voisin de l'humanité, sans cesser d'être un héros.

FR. RENIÉ.

LOUIS DELAUNAY. — *Un Port-Royal saumurois : les religieuses Bénédictines de la Fidélité*. — Angers, Siraudau, 1917. In-8° de 229 pages.

Comme le fait soupçonner son titre, cet ouvrage n'est pas une simple étude d'histoire locale. Le couvent de la Fidélité fut fondé en 1619, à Trèves près Saumur, puis transféré à Saumur même en 1626. « Ses destinées devaient avoir une analogie frappante avec celles de Port-Royal. » Il eut sa mère Angélique en la personne de la mère Madeleine Gautron, sa réforme et sa journée du guichet, ses difficultés avec les pouvoirs spirituel et temporel. La mère Gautron — on l'ignorait jusqu'ici — fut en relations suivies avec Port-Royal; des religieuses de la Fidélité y furent envoyées : des correspondances s'échangèrent. Pendant tout le xvii^e siècle, on retrouve trace de ces rapports entre les deux communautés. Mais c'est surtout à partir de la bulle *Unigenitus* que la Fidélité de Saumur fait figure d'un petit Port-Royal. En intitulant cette seconde partie de son travail : « Une suite à l'histoire de Port-Royal », M. Delaunay se souvient de cette Jeanne de Boisgorel remise en lumière par M. Gazier. Le rapprochement n'est point forcé.

L'évêque d'Angers, Mgr Poncet de La Rivière, avait promulgué la bulle dans son diocèse. Mais à Angers comme à Saumur, il y eut des appelants : Oratoriens, Bénédictins, un certain nombre de séculiers. Les Oratoriens de Saumur, mis en interdit en 1717, restaient puissants. Pour combattre leur influence, on organisa en 1728 une mission prêchée par les Jésuites, qui agita fort la région. Pendant ce temps, les Bénédictines de la Fidélité observaient le « silence respectueux », et l'évêque n'insistait point pour les en faire sortir. Mais ce calme ne dura point. Son successeur Jean de Vaugiraud voulut, en 1731, leur faire accepter la bulle. Trois seulement y consentirent. L'évêque interdit à la communauté

de recevoir des postulantes et des novices, fit chasser deux religieuses jugées trop turbulentes, et essaya, en personne ou par des intermédiaires, de faire céder les autres, mais sans succès. Alors commença la série des refus de sacrements. Bien que Mgr de Vaugirauld fît preuve en ces affaires de sentiments très conciliants, il y eut des scènes pénibles, dont les principales nous sont racontées par l'historien à l'aide des *Nouvelles ecclésiastiques*, de leur *Supplément*, et de diverses pièces d'archives.

Enfin, comme dans la capitale, le diacre Pâris eut ses dévots à Saumur. De curieuses médailles frappées à Saumur témoignent de ce culte. L'une d'elles représentait la *Pieta* des Ardilliers avec cette exergue à double sens : *lugenti super Unigenitum*. Les religieuses de la Fidélité, à vrai dire, ne donnèrent point dans le convulsionnisme : mais l'agitation qui les entourait ne pouvait être favorable à leur tranquillité. Depuis la banqueroute de Law et les appauvrissements qu'elle avait causés, les unions de bénéfices étaient fréquentes. On usa de cette procédure : la Fidélité de Saumur fut rattachée à celle d'Angers, après des pourparlers qui durèrent de longues années, en 1748.

A cette histoire se rattachent, dans l'ouvrage qui nous occupe, un certain nombre d'épisodes qui, comme le récit central, éclairent d'un jour intéressant la vie religieuse provinciale. En particulier, il y est fort souvent question des Oratoriens établis aux Ardilliers, de leurs doctrines, de leurs démêlés avec les Jésuites, de leur résistance à la bulle, qui ne cessa qu'en 1749. On lira aussi de curieuses pages sur les Jésuites de La Flèche, que les *Nouvelles* accusent de propager le Tichonisme et certaines dévotions ridicules, comme la dévotion aux saintes semelles de la Vierge.

En lisant le travail de M. Delaunay, on constate que les *Nouvelles ecclésiastiques*, si « sectaires » qu'elles soient, restent, à condition qu'on sache les contrôler, une source précieuse pour l'historien. Les faits qu'elles racontent sont généralement exacts, et le journal ennemi, le *Supplément aux Nouvelles*, est d'accord avec elles sur ces faits. C'est l'interprétation qui diffère ! Pour plus de sûreté, l'historien nous fait entendre les deux cloches. Il soumet au jugement du lecteur de longues citations soigneusement présentées. « Nous avons voulu dans cette étude, dit-il en terminant, sans réveiller le moins du monde un débat qui a si longtemps troublé l'Église et l'État, et nous plaçant simplement au point de vue de l'histoire, réunir toutes les indications qui permettent de retracer avec quelque exactitude et de mettre en lumière l'influence locale d'un mouvement religieux dont on parle volontiers, sans toujours le bien connaître. » Ce programme a été parfaitement rempli.

Louis HOGU.

Eugène VEUILLOT et François VEUILLOT. — *Louis Veillot*. Tome IV (1869-1883). — Paris, Lethielleux, s. d. [1913]. In-8° de xv-789 pages.

Cet imposant volume termine la biographie monumentale de Louis Veillot entreprise par la piété de son frère. Le frère est mort avant d'avoir pu achever son œuvre, qui avait presque la valeur de mémoires personnels, mais le neveu du grand écrivain, M. François Veillot, a su mener à bonne fin ce dernier tome, dont l'apparition a coïncidé avec le centenaire de l'homme qui a occupé une place si considérable dans l'histoire religieuse du XIX^e siècle.

Les cinq premiers chapitres — les seuls rédigés par M. Eugène Veillot — sont consacrés à Louis Veillot pendant le concile du Vatican. Le narrateur s'est abstenu, très sagement, de nous parler du concile en lui-même, mais il nous raconte en détail tout ce qui se passa « autour du concile ». Car le héros du livre joua, avant et pendant la réunion de l'assemblée, un rôle très important de police intellectuelle. On sait avec quelle ardeur il s'engagea dans les polémiques sur l'infaillibilité et batailla contre Mgr Maret, Mgr Dupanloup, le P. Gratry et les autres « gallicans » et « antiinfaillibilistes ». Habitant Rome pendant toute la durée du concile, reçu avec cordialité par le pape, recevant à sa table archevêques et évêques, il fut avec un grand dévouement et une activité incroyable le messenger officieux de Pie IX devant l'opinion universelle. Son historien ne craint pas d'affirmer que ces sept mois « constituent la phase la plus laborieuse de sa vie de journaliste ». Cette phase agitée est étudiée ici avec beaucoup de clarté; on voudrait cependant, de-ci de-là, quelques précisions : c'est ainsi qu'il eût peut-être été bon (p. 44) d'analyser brièvement le traité *Du concile général* de Mgr Maret, pour mieux faire comprendre le sens de la polémique de Louis Veillot. Là, comme sur certains points, il semble y avoir eu lutte, dans l'esprit des auteurs, entre la tendance « biographique » et la tendance « historique ».

Les polémiques de Louis Veillot pendant le concile ne sont que le plus important épisode de sa lutte incessante contre le libéralisme. Cette lutte constitue l'unité de sa vie. C'est toujours du point de vue antilibéral qu'il étudie les autres grandes questions soumises à ce moment à l'attention des catholiques; qu'il parle contre Mgr Dupanloup, contre M. Thiers ou contre le duc de Broglie, c'est toujours le même ennemi qu'il a en vue. C'est pourquoi les historiens du libéralisme ne pourront se passer

de lire la Vie de Louis Veuillot, écrite par les héritiers de sa pensée. On pourra encore moins s'abstenir de la lire pour comprendre la politique religieuse en France à la fin du second Empire et au commencement de la troisième République. Personne n'ignore le rôle important joué par Louis Veuillot dans la discussion, devant le gouvernement et devant l'opinion, de la question romaine. Le Saint-Siège n'a pas trouvé de défenseur plus hardi de ses droits et de ses intérêts. Louis Veuillot en cette affaire fut presque un acteur.

Il ne fut qu'un témoin, mais singulièrement attentif et passionné, d'un autre drame qui se joua ces années-là : la tentative de restauration monarchique. Le comte de Chambord, à plusieurs reprises, s'est félicité tout haut des services indirects que lui a rendus la plume de Louis Veuillot. La position politique de ce dernier est à la fois conservatrice et d'une curieuse audace : politique d'un doctrinaire resté très profondément un homme du peuple, qui se fait un idéal à la fois absolutiste et démocratique. Il salue (p. 262) « la démocratie qui va au baptême » et son chef, qui ne sera pas « élu » mais sera « reconnu ». A cet égard, l'opuscule intitulé *La République de tout le monde*, où Louis Veuillot expose sa pensée politique, est fort instructif, et l'on saura gré aux auteurs d'en avoir si précisément dégagé les idées directrices. Ce n'est pas la première fois, certes, que les négociations de 1872 sont racontées ; mais, dans le présent volume, elles prennent, grâce à la présence de Louis Veuillot, un peu de vie nouvelle.

Utile à connaître pour l'histoire générale, le présent volume nous renseigne en outre, pour ainsi dire au jour le jour, sur le journal *L'Univers*. On pourrait presque lui donner comme sous-titre : « Un journal au xix^e siècle » ; Louis Veuillot était tellement incorporé à son œuvre, que cette biographie minutieuse constitue en même temps les annales d'un grand quotidien : nous faisons la connaissance des rédacteurs, nous sommes mis au courant de la marche du journal, nous entendons les « vieux abonnés » louer ou blâmer tel ou tel article ; et cette lecture ne va pas sans nous suggérer quelques remarques sur le rôle de la presse dans l'histoire religieuse. L'histoire du journal pendant la guerre de 1870 est particulièrement piquante.

Enfin et surtout, la personne même de Louis Veuillot devra à ce dernier volume d'être plus complètement connue ; personnalité puissante, analogue peut-être en son genre, toutes proportions gardées, à celle de Victor Hugo dans le sien : douée d'une activité inlassable et méthodique et d'une force créatrice à la fois ardente et patiente, impétueuse et disciplinée, capable,

une fois le travail fini, de se délasser dans les distractions les plus imprévues; mais personnalité certainement supérieure à celle du grand poète égoïste et sonore. Dans chacun des actes de Louis Veillot on retrouve le résultat d'une même conviction une et inébranlable, et il est intéressant de voir se concilier par là en Veillot le polémiste, l'homme de famille, l'écrivain. N'eût-il pas pris part à toutes les grandes controverses de son temps, que sa vie serait encore attachante.

Cet intérêt, qui donc pouvait mieux le faire sentir que ceux qui sont unis à Louis Veillot par l'esprit et par le sang? On ne saurait les blâmer d'avoir parlé, l'un de son frère, l'autre de son oncle, avec une piété attendrie; car leur piété ne dégénère pas en partialité. Sans doute ils n'ont pas encore pardonné aux ennemis du grand journaliste; sans doute ils font, mieux que d'autres ne le sauraient, valoir ses talents et ses vertus. Ils essaient aussi, bien naturellement, d'atténuer la portée de la parole de Pie IX sur « le parti qui oublie totalement les exigences de la charité » (p. 326) et, passant sous silence la question de fond, s'attachent surtout à montrer que l'attitude de Louis Veillot, ainsi frappé, fut « noble » et « chrétienne », que l'écrivain fut douloureusement peiné; mais peut-être, à vouloir transformer cet incident en « coup de foudre », risque-t-on d'oublier ou de faire oublier que, pour tancer, en même temps et d'égale manière, Louis Veillot et les libéraux, le pape devait avoir des raisons. On ne saurait dire toutefois sans injustice que les auteurs du livre ont substitué le panégyrique à l'histoire. Louis Veillot revit tout entier dans ces pages; si l'on interprète et l'on explique ses brusqueries et ses colères, on ne les dissimule pas, et les auteurs ont parlé avec modération des questions les plus délicates.

Les quatre volumes dont la publication vient de s'achever, et qui suivent pas à pas Louis Veillot de sa naissance à sa mort, sont pleins de renseignements que seuls les auteurs pouvaient fournir, et forment un ensemble assez touffu. Mais cette profusion même est d'un vif intérêt, et ceux qui aiment Louis Veillot, comme ceux qui étudient l'histoire de l'Église de France, ne manqueront pas d'aller y puiser.

Louis HOGU.

CHRONIQUE D'HISTOIRE RÉGIONALE

ARTOIS

PAS-DE-CALAIS

Cette revue des publications des sociétés savantes du Pas-de-Calais sera nécessairement plus courte qu'à l'ordinaire; le lecteur qui voudra bien réfléchir à ce que fut la vie de ce malheureux département pendant la guerre ne s'étonnera point de cette brièveté.

L'Académie d'Arras, dont les membres ont été dispersés par la guerre, la bibliothèque et le local détruits, n'a pas encore repris ses publications; nous n'avons pu nous procurer celles de la Société Académique de Boulogne; la recension en sera donnée dans une chronique ultérieure. Restent la Commission départementale des Monuments historiques et la Société des Antiquaires de la Morinie (Saint-Omer), dont l'activité a été marquée par diverses publications.

Nous signalerons ici pour mémoire que la première de ces sociétés, grâce surtout au zèle de son érudit secrétaire, M. Roger Rodière, a donné en pleine guerre plusieurs fascicules importants de l'*Épigraphie du Pas-de-Calais*. Cette œuvre magistrale, entreprise il y a une trentaine d'années, a prouvé, avant même d'être achevée, son utilité, si elle a sauvé le texte de nombreuses inscriptions détruites par la guerre; elle approche, du reste, de son terme et il importera, dès qu'elle y sera parvenue, d'en rendre un compte spécial au public.

En dehors de l'*Épigraphie*, la Commission des Monuments historiques a publié deux livraisons de son *Bulletin*; elle a suspendu la publication des *Mémoires* et de la *Statistique monumentale*.

Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais. Tome IV, 2^e et 3^e livraisons. 1914-1918.

Comptes rendus des séances mensuelles d'octobre 1913 à juillet 1914, p. 123-173. A signaler des notes, p. 147-148, de M. EDMONT sur une lettre de dom Wattel, religieux du Mont-Saint-Éloi, en date du 19 avril 1789 et relative à des tombeaux de l'époque gallo-romaine découverts sur le territoire de la commune de Lattre-Saint-Quentin; p. 148-149, de M. RODIÈRE, au sujet de la consécration d'un autel de l'église abbatiale de Ruisseauville par Milon, évêque de Thérouanne en 1169; p. 152, de M. l'abbé DRIMILLE, sur un haut-relief du xv^e siècle, conservé dans l'église de Brêmes-lès-Ardres; p. 157-158, de M. RODIÈRE, sur le classement de l'église de Locon; p. 159, de M. GUESNON sur un ancêtre de Robespierre vivant au début du xv^e siècle; p. 160 et suiv., le procès-verbal de l'excursion de Béthune, comprenant, outre la description

des principaux monuments civils et religieux, une notice de M. GUESNON sur les Avoués de Béthune (p. 162-166); une de M. G. SENS, sur la pierre tombale de Paul de Noyelles († 1611), autrefois conservée aux Annonciades de Béthune (p. 166-167); une de M. LAVOINE sur le tailleur d'images béthunois Blaise du Brulle, qui vivait dans la seconde moitié du xvi^e siècle (p. 167-168), et une de M. CARPENTIER sur les cloches de l'église d'Isbergues pendant le siège d'Aire de 1710 (p. 168-170). Suit une étude de M. J. SEGUIN sur les *Anciens cadrans solaires verticaux de la ville de Calais* et quelques horlogers de la même ville au xviii^e siècle (p. 173-176).

Protestation de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais, à propos de la destruction d'Arras (juillet 1915), p. 177-179. Cette belle protestation, rédigée par M. Henri Potez, professeur à la Faculté des lettres de Lille, est, à notre connaissance, le plus ancien document où soit réclamée la livraison par l'Allemagne d'œuvres d'art françaises ou flamandes, en compensation des monuments détruits par elle en Belgique ou dans le nord de la France.

Abbé FOURNIER : *L'église de Bapaume; les débuts de la reconstruction de l'église de Bapaume au xvi^e siècle*, p. 182-189. M. l'abbé Fournier, doyen de Bapaume, avait, avant la guerre, entrepris une étude sur l'église qu'il administrait; le présent travail, rédigé à l'aide de documents inédits, n'aura malheureusement pas de suite, les archives de Bapaume ayant été anéanties; du monument même, il ne reste plus trace.

E. THÉODORE : *Note sur une médaille inédite de Notre-Dame de Grâce, honorée en l'église abbatiale de Saint-Saulve à Montreuil-sur-Mer*, p. 189-196. Description d'une médaille, remontant au début du xvi^e siècle, et provenant de ce célèbre pèlerinage; c'est la seule représentation connue de l'image de la Vierge de Montreuil (1 pl. hors texte).

G. TISON : *L'église de Notre-Dame de Calais et son mobilier*, p. 196-200. Notes curieuses sur le mobilier, en partie moderne et sans intérêt, qui a été classé plusieurs années avant l'église, qui, elle, méritait de l'être.

J. CARPENTIER : *Accord de la communauté et de l'église d'Isbergues avec un peintre d'Aire, pour la livraison d'un fond d'autel* (1626), p. 200-202. Marché passé devant notaire avec le peintre Jean du Ponchel, d'Aire sur la Lys, pour un diptyque représentant sainte Isbergue et saint Venant.

Abbé R. DRIMILLE : *Haut-relief de l'église de Brêmes*, p. 202-204. Notes sur une Descente de croix, en bois, de l'école flamande du début du xvi^e siècle (1 pl. hors texte).

A. GUESNON : *Iperius et le tombeau de Lambert*, p. 205-208. Critique d'un passage de la chronique d'Iperius (Jean le Long, d'Ypres, abbé de Saint-Bertin) relatif à la représentation du Miracle des Ardents.

Comptes rendus des séances des 27 avril et 14 septembre 1916, 31 mars 1917, p. 209-263. A signaler des notes, p. 235-239, de M. R. RODIÈRE sur les services rendus à l'archéologie par M. l'abbé Delcluse, successivement curé de Tortefontaine et Raye, de Hesdigneulet Gosnay, de Humbert et Saint-Michel; p. 239-241, de M. l'abbé FLIPPE, sur

l'église de Guorbecque; p. 241-243, de M. GUESNON, sur des panneaux de Jacques Daret, provenant de Saint-Vaast d'Arras et conservés au Musée de Berlin; p. 253-257, de M. RODIÈRE, sur un panneau de la chasse de saint Josse, à l'église d'Airon-Notre-Dame, œuvre du milieu du xvi^e siècle (1 pl. hors texte); p. 257-259, de M. Georges de LHOMEL, sur la forteresse de Saint-Josse-sur-Mer; p. 261-262, de M. l'abbé THOBOIS, sur les mesures à prendre en vue de la réparation des églises dévastées.

A. LAVOINE : *Le Carieul, dit « le Carleul »; notes historiques*, p. 269-278. Rectification d'une lecture fautive de la carte d'état-major; le *Carleul* des « communiqués » est le *Carieul* qui, sous la forme *Kariolum*, apparaît dès 1200 pour désigner un fief des environs de Souchez; M. Lavoine en suit l'histoire jusqu'aux temps modernes (1 pl. hors texte).

Mgr Henri DEBOUT : *Notes archéologiques sur Tardinghen et Wissant, foyer antique; sépultures mérovingiennes*, p. 279-293. Description de vases, lances, bijoux, objets de fer, etc., découverts à Wissant dans un cimetière mérovingien fouillé sous la direction de Mgr Debout (2 pl.).

A. LAVOINE : *Le beffroi et l'hôtel de ville d'Arras, leur historique et leur destruction par les Vandales*, p. 295-320. Histoire de cet admirable monument, dont la perte est à jamais regrettable; curieuses notes sur la reconstruction partielle du beffroi sous le règne de Louis-Philippe et sur le bombardement où il périt, le 21 octobre 1914 (1 pl. hors texte).

R. RODIÈRE : *Épithaphe d'un ancien gouverneur de la Citadelle d'Arras*, p. 321-324. Charles-François de Jay de Mianne, † en 1759 au château de l'Échasserie, en Vendée.

Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie.

La Société des Antiquaires de la Morinie n'a pas donné depuis 1914 de volume de *Mémoires*; de plus, son *Bulletin*, d'ordinaire trimestriel, n'a paru qu'à de rares intervalles.

Tome XIII, 1914-1919. Saint-Omer, 1919 et 1920.

J. DE PAS : *Mœurs échevinales à Saint-Omer au xv^e siècle*, 2^e art., p. 373-386. Curieux choix de pièces tirées des archives municipales.

Comte DE LOISNE : *Le bréviaire d'Henri de Lorraine*, p. 387-392. Description d'un bréviaire à l'usage de Thérouanne, précieux manuscrit à miniatures, enluminé pour Henri de Lorraine, évêque de cette ville de 1456 à 1485. Ce manuscrit, sauvé du désastre de 1553 où périt l'ancienne cité de Thérouanne, comme en témoigne une curieuse note manuscrite reproduite par M. de Loisne, passa, après de longues péripéties, entre les mains d'un libraire de Londres, qui l'exposait en vente à sa succursale de Paris en 1914 (4 pl. hors texte).

Procès-verbaux des séances des 24 janvier 1916 et 7 mars 1918, p. 393-408. A signaler deux épitaphes de prêtres du xviii^e siècle relevées par M. LEGRAND chez un chiffonnier et une autre du cardinal Nic. Capocci, prévôt de l'église de Saint-Omer de 1336 à 1350, qui se trouve à Rome, dans une chapelle de Sainte-Marie-Majeure.

C^{al} B^{on} D'HALEWYN : *Notes sur quelques pièces concernant le Mont-hulin, extraites des Archives du château de Liétres*, p. 434-441. Curieux

dossier relatif à la remise à la France par l'Espagne de la forteresse du Monthulin, en vertu des prescriptions du traité de Vervins.

Chanoine O. BLED : *Monsieur le chanoine de Fabry, vicaire général du dernier évêque de Saint-Omer*, p. 442-448 Résumé, d'après un livre de M. Aug. Puis, récemment paru à Toulouse, de l'intéressante carrière de l'abbé Raymond de Fabry, né et mort à Agen (1750-1834), mais qui passa une partie de sa vie en Artois, où il joua un rôle marqué comme député aux États provinciaux; pendant la Révolution, il émigra et, dans la suite, ne fit à Saint-Omer qu'une courte apparition. L'abbé de Fabry a laissé des *Mémoires* publiés par M. Puis.

Charles HIRSCHAUER.

FLANDRE

NORD

Tous les périodiques d'histoire locale du Nord ont dû suspendre leur publication en 1914. L'invasion ou la proximité du front ont empêché de la reprendre depuis; mais tous vont revivre incessamment.

Le Comité flamand de France a été la plus éprouvée des sociétés du département. Elle a perdu presque complètement ses riches archives, lors de l'anéantissement de Bailleul.

Bulletin du Comité flamand de France. Année 1914.

Dr R. FONCKE : *Jacobi de Clerck Iprensis « Eerlyck Tydt-Verdryf »*, 1652, p. 265-310. Analyse de l'« Honnête Passetemps », recueil de poésies flamandes à intentions morales, publié aux frais de la Chambre de rhétorique d'Hazebrouck, dont Jacques de Clerck était le « facteur ».

Bulletin de l'Union Fauleonnier. Tome XVI. Dunkerque. 1913 (suite).

Dr L. LEMAIRE : *Les Jacobins à Dunkerque. Histoire d'un club (1790-1795)*, p. 317-464. Monographie dont la publication était particulièrement désirée depuis l'apparition de travaux sur les sociétés populaires de Bergues, de Bourbourg et d'Hondschoote, chefs-lieux de canton du même arrondissement.

Tome XVII. Dunkerque, 1914.

J.-J. CARLIER : *Journal de M. Henri Verbeke, avocat et échevin de la ville et territoire de Dunkerque (1758-1764)*, p. 7-325. Notes du plus grand intérêt, tant par les indications très précises qu'elles renferment sur les événements locaux de toute nature que par le commentaire dont les entoure l'auteur, en homme qui connaît parfaitement les mœurs et coutumes de son temps. Une table détaillée des noms et des matières en rend l'utilisation facile.

Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai.

Tome XIX. Seclin-Lille, 1914.

Roger RODIÈRE : *Nomination, par le marquis de Hamel-Bellanglise, d'un clerc laïc de Coutiches*, p. 18-24. L'acte signalé est de 1762. Il n'est pas unique : « Le seigneur de Coutiches intervenait dans la vie paroiss-

siale beaucoup plus que ne le faisaient ses pairs en Picardie et en Artois. »

X. : *Généalogie des familles de Blye*, p. 29-31; *Valgra*, p. 31-34; *Desbaultx*, p. 59-62; *Goubet*, p. 63-67; *Grassis*, p. 68-71; *de Semerpont*, p. 72-84; *Herreng*, p. 85-93; *de Thieffries*, p. 94-104.

X. : *Partage de la succession des Wazières*, p. 34-48. Publication sans notes d'un document de 1696 intéressant les fiefs de Beaupré, du Petit Ghelbroucq, de Thillooy, du Vertbois, des Waziers et plusieurs autres.

J. GENNEVOISE : *La Corbeille à Croix*, p. 48-58. Plan de la seigneurie de La Corbeille et analyse du répertoire qui l'accompagne (1753).

Edm. LECLAIR : *Manuscrit de l'hôpital Gantois*, p. 105-108. Court extrait sur la vie de Jean Delacambre, dit Gantois, négociant à Lille et fondateur de l'hôpital dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Chanoine Th. LEURIDAN : *Quelques documents sur la famille Bacquelerot*, p. 108-118.

E. LORIDAN : *Relique de saint Hippolyte à Steenwerck*, p. 121-122. Elle fut donnée par le P. Balthazar d'Avila, général des Minimes, au couvent de Lille, en 1649.

Edm. LECLAIR : *Le testament de Laurent de Mérende*, p. 122-127. Texte du testament du chapelain de Saint-Maurice à Lille (1656) et documents relatifs aux difficultés qu'il souleva.

CHIBERT et COLIN : *Commission de clerc paroissial à Houlle*, p. 128-129. Document de 1737 intéressant l'enseignement primaire.

Abbé P. LESTIENNE : *Un semainier paroissial d'Ennetières-en-Weppes au XVII^e siècle*, p. 134-138.

Abbé P. LESTIENNE : *Ennetières-en-Weppes pendant la Révolution*, p. 138-140. Documents empruntés aux actes du conseil municipal.

Ch. LIAGRE : *Une héroïne lilloise inconnue : Marie Willan*, p. 140-144. L'auteur démontre sur documents formels que, pendant le siège de Lille, Marie Willan servit de messagère au maréchal de Boufflers pour correspondre avec le duc de Bourgogne et Chamillart.

E. VANSTEENBERGHE.

PICARDIE

SOMME

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie

Tome XIX. Amiens, Yvert et Tellier; Paris, Picard, 1914, in-4^o.

Édouard MAUGIS : *Documents inédits concernant la ville et le siège du bailliage d'Amiens, extraits des registres du Parlement de Paris et du Trésor des chartes*. Tome II, XV^e siècle (1402-1501) p. 1-470. C'est la suite d'un premier recueil paru en 1908 et consacré au XIV^e siècle. Comme dans le premier volume, M. Maugis a suivi la méthode adoptée par Augustin Thierry dans ses *Monuments inédits de l'histoire du tiers état*, c'est-à-dire qu'il a groupé les textes se rapportant à une même

affaire, en les reliant par des analyses et des commentaires parfois assez longs. C'est un vaste et très précieux ensemble de documents inédits sur des points peu connus de l'histoire municipale d'Amiens, fruit d'un long et patient dépouillement du Trésor des chartes et des immenses archives du Parlement. On y relèvera notamment un procès soutenu par Jean de Boissy, évêque d'Amiens, prétendant connaître des lettres de rémission du roi en faveur des clercs et au sujet d'une excommunication lancée dans une affaire temporelle (1406-1408); des conflits de juridiction entre les baillis et les évêques d'Amiens; des documents relatifs à la transmission du temporel de l'évêché à la mort de l'évêque Jean de Boissy (1412); à la contribution des gens d'Église aux aides municipales; à une contestation entre les maire et échevins et l'évêque d'Amiens, sur la connaissance des testaments; aux droits de l'évêque sur les brasseries; à une contestation entre l'évêque d'Amiens et l'official de Noyon, au sujet d'un vaudois d'Amiens (1456); aux démêlés entre la ville et le chapitre de la cathédrale, sur le gouvernement des petites écoles; aux privilèges accordés par Louis XI au collège d'Amiens (Saint-Nicolas des Pauvres Clercs) pour l'indemniser des suites de l'occupation des gens de guerre (1471); à l'élection à l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

Tome XXXVII (4^e série, t. VII). Paris, Picard, 1914, in-8^o.

Oct. THOREL : *Inventaire après décès d'Adrien de Zélandres, cultivateur, maraîcher et vigneron à Amiens de 14.. à 1517. Dépouillement raisonné de l'inventaire*, p. 1-100. Publication accompagnée de nombreux commentaires d'un des inventaires après décès dont les Archives de la ville d'Amiens possèdent une abondante et curieuse collection. Intéressante pour l'histoire de la culture maraîchère à Amiens, qui en eut de tout temps la spécialité.

A. DEMAILLY : *Catalogue des sigles de potiers gaulois et gallo-romains trouvés à Amiens depuis vingt-cinq ans* (3 pl.), p. 101-205.

Tome XXXVIII (4^e série, t. VIII). Paris, Picard, 1916, in-8^o.

Oct. THOREL et F. MANTEL : *Véritable discours d'un logement de gens d'armes en la ville de Ham, avec une chanson en vers picards par M. Legras, bourgeois dudit Ham. Étude historique et philologique, par M. Oct. Thorel, membre titulaire résidant de la Société des antiquaires de Picardie, accompagnée de notes grammaticales par M. F. Mantel, président de la même société*, p. 1-175. Reproduction photographique, accompagnée d'une traduction et d'un glossaire, d'une plaquette vraisemblablement unique, en patois picard et en vers, conservée au Musée Britannique, publiée à « Le Haucourt » en Picardie, 24 p. in-8^o, 1654.

Alfred GOSSELIN : *Monographie du village de Querrieu* (7 pl., 4 cartes), p. 177-494. Très consciencieuse monographie de la commune de Querrieu, Somme, arrond. d'Amiens, canton de Villers-Bocage, 540 habitants.

Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie.

Années 1913-1914. Amiens, Yvert et Tellier, 1914, in-8°.

Chanoine MANTEL : *Les couvents de femmes d'Amiens à la fin de l'ancien régime* (115 fig.), p. 200-230. Clarisses, religieuses de l'Hôtel-Dieu, religieuses de Saint-Julien, Sœurs grises, Carmélites, Filles de la Charité à l'hôpital Saint-Charles, religieuses de la Providence, religieuses de Moreaucourt (ordre de Fontevrault), Visitandines, abbaye du Paraclet, Ursulines. Courtes notices.

E. HÉREN : *De la langue et de l'esprit des bourgeois d'Amiens aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles*, p. 249-271.

Abbé H. BOUVIER : *Saint Salve. Situation politique et temporelle de l'Église d'Amiens au commencement du VII^e siècle*, p. 272-301. M. l'abbé Bouvier a cherché à éclaircir des points très obscurs de l'histoire de l'Église d'Amiens. Les auteurs les plus sérieux placent l'épiscopat de saint Salve (ou, pour parler plus français, saint Sauve), évêque d'Amiens, au début du VII^e siècle. Suivant une tradition ininterrompue, c'est lui qui transféra dans la ville son église épiscopale qui se trouvait antérieurement à quelque distance de celle-ci, sur le tombeau de saint Firmin, et qui y transféra les restes du saint martyr, miraculeusement retrouvés. Sur ce prélat, on ne possède que des *Actes* sur l'époque de la rédaction desquels on est loin d'être d'accord, puisque l'écart entre les diverses opinions du P. Stilting et de dom Rivet s'étend du VIII^e au XI^e siècle, et que tous s'accordent à considérer comme dénués d'autorité. Ce à quoi ne contredit pas M. l'abbé Bouvier, qui adopte la date la plus moderne, c'est-à-dire le XI^e siècle. Mais, suivant ce dernier, tout ne serait pas à rejeter dans ces actes, et notamment l'intervention de Thierry II, roi de Bourgogne, dans l'élection de saint Sauve à l'évêché d'Amiens et dans d'autres circonstances de sa vie. Il en résulterait deux conséquences, la première, intéressante pour l'histoire générale, à savoir, qu'au début du VII^e siècle, après la défaite de Clotaire II par Thierry II et Théodebert II, la cité d'Amiens serait pour quelque temps tombée dans le domaine de Thierry II, et cela malgré l'opinion d'Auguste Longnon, d'après laquelle elle n'aurait jamais cessé de demeurer fidèle à Clotaire II. La seconde, qui découlerait de la première, c'est que les biens et les droits considérables possédés par l'évêque et le chapitre de la cathédrale dans la ville d'Amiens proviendraient des libéralités de Thierry. A ces faits, M. l'abbé Bouvier rattache une explication de la fameuse redevance d'un cierge dû par le seigneur de Beaugency à la cathédrale d'Amiens le jour de la Saint-Firmin, et à laquelle la tradition attribuait des origines miraculeuses.

Adrien HUGUET : *Fragments du manuscrit d'un ballet d'origine inconnue (fin du XVII^e siècle)*, p. 325-352. Trouvés dans la reliure d'un recueil de minutes de notaire à Saint-Valery-sur-Somme. Œuvre locale, curieux témoin de la vie intellectuelle et littéraire d'une petite ville de province sous Louis XIV.

A. DE FRANCQUEVILLE : *Des bornes seigneuriales* (2 fig.), p. 351-362.

Octave THOREL : *Un « dragon » à Lincheux, en 1719*, p. 379-383. Quelques détails sur un phénomène météorologique survenu en 1719, auquel est attribué notamment le grand incendie de l'abbaye de Saint-Riquier et d'autres accidents du même genre.

Baron X. DE BONNAULT : *Un député aux États généraux de 1588*, p. 384-391. Procuration signée de quarante-neuf prêtres, dont les noms sont relevés, donnée à Arthus Boitel, curé de Mézières-en-Santerre, député du clergé du bailliage de Montdidier et d'une partie de celui de Roye. Analyse et commentaire. On peut regretter que le document n'ait pas été reproduit *in extenso*.

Alf. DEMAILLY : *Sur un jeton à l'effigie de Raoul de Lannoy* (1 fig.), p. 392-393. Raoul de Lannoy, gouverneur de Gênes pour Louis XII en 1507, mort en 1513, dont le magnifique tombeau en marbre blanc, sculpté à Gênes par Antonio della Porta et Pace Gaggini, est dans l'église de Folleville (Somme).

Octave THOREL : *Une estampe politique amiénoise de 1787* (1 pl.), p. 411-419.

Années 1915-1916. Amiens, 1915-1916, in-8°.

Alf. HACKSPILL : *Landiers des xv^e et xvi^e siècles trouvés en Picardie* (31 fig.), p. 12-39.

Oct. THOREL : *Le « Bort d'Illande » à la cathédrale d'Amiens*, p. 53-79. Étude sur une sorte de bois en usage au moyen âge.

V. COMMONT : *Habitats et sépultures de l'époque gauloise et puits funéraire gallo-romain trouvés à Amiens* (20 fig.), p. 112-187.

G. BEAURAIN : *Testament de Bernard Bigant* (1482), p. 209-220. Publication du testament de Bernard Bigant, seigneur de Thieulloy, demeurant à Amiens, dans lequel, entre autres dispositions, le testateur ordonne qu'incontinent après son décès il soit fait trois pèlerinages, l'un à Notre-Dame de Boulogne, l'autre à Notre-Dame de Liesse, et le troisième à Saint-Nicolas de Varangéville en Lorraine.

HACKSPILL : *Couleuvrine à croc du xv^e siècle trouvée dans un puits à Amiens* (1 pl.), p. 221-228.

Oct. THOREL : *Essai historique et philologique sur « les quatre abeuzes »*, p. 229-241. Nom du jeu de « colin-maillard » en Picardie.

Oct. THOREL : *La baguette fleurie de saint Joseph* (1 pl.), p. 12-25. Étude d'iconographie au sujet d'une coquille nacrée sur laquelle est gravée une figure de saint Joseph portant l'Enfant Jésus et tenant sa verge feuillue, objet datant du xviii^e siècle et appartenant à l'auteur.

Année 1917-1919. Amiens, 1917-1919, in-8°.

Georges DURAND : *Antoine Anquier. Notice biographique*, p. 26-54. Tailleur d'images à Amiens, mort en 1542. Auteur de la statue funéraire en pierre d'Adrien de Hénencourt, doyen du chapitre de la cathédrale d'Amiens, mort en 1530, peut-être aussi d'une partie de l'imagerie des stalles de la même église : Antoine Anquier exécuta également pour la ville d'Amiens un certain nombre d'ouvrages aujourd'hui disparus.

Oct. THOREL : *Une plaque de cheminée de 1632* (2 fig.), p. 87-93. Plaque de cheminée en fonte aux armes et au nom de Jean Manel, prieur « de Rivo ».

Abbé CARDON : *Les registres paroissiaux*, p. 94-111. Extraits des registres de catholicité d'Onvillers (Somme), de 1696 à 1792. Simulacre de guerre près de Compiègne, sous les yeux de Louis XIV, entre le maréchal de Boufflers et le maréchal de Villeroy, pour intimider le prince d'Orange, usurpateur du trône d'Angleterre, et « pour faire voir la guerre aux dames ». Quelques détails biographiques sur Henri Feydeau de Brou, évêque d'Amiens, mort en 1706. Chaleurs excessives en 1709. Famine de 1709, etc.

Abbé H. BOUVIER : *Note sur un manuscrit de la Vaticane*, p. 116-118. Rectification au sujet du manuscrit 1024 de la Bibliothèque de la reine de Suède au Vatican, dont le titre est ainsi transcrit dans la *Bibliotheca bibliothecarum* de Montfaucon : *Anonymi liber de compositione castri AMBIANENSIS et ipsius dominorum gesta*, etc., tandis qu'il faut lire : *Liber de compositione castri AMBASIENSIS*, etc.

Abbé H. BOUVIER : *Note sur un ancien sacramentaire*, p. 156-160. Notes sur deux feuillets d'un « sacramentaire » (ou plus exactement d'un missel) vraisemblablement du XII^e siècle.

Alex. PONCHON : *L'harpage de la collection du comte Ch. de L'Escalopier, à la Bibliothèque communale d'Amiens* (1 fig.), p. 179-184. Fourchette à chaudron cataloguée comme instrument de supplice.

Abbé C. CARDON : *La vie privée d'un magistrat picard sous l'ancien régime*, p. 205-215. Extraits d'un fragment du livre de comptes de François-Marie Delaporte, lieutenant particulier des eaux et forêts de Picardie, de 1781 à 1783.

Georges DURAND : *Note sur Henri de Beaujardin*, p. 242-247. A propos d'une communication de M. Albert Guigue, insérée dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, sur Jean Machard, chanoine de Saint-Paul de Lyon, mort en 1519, et notamment sur un missel actuellement à la Bibliothèque de Lyon, et qui avait été commandé par lui à Henri de Beaujardin, écrivain demeurant à Varambon-en-Bresse (Ain), et originaire du diocèse d'Amiens.

HACKSPILL : *Note sur l'harpage de Moulins*, p. 248-250. Sorte de griffe en bronze sur l'usage de laquelle les archéologues ne sont pas d'accord.

Henri MICHEL : *Inventaire sommaire du cartulaire d'Arronaise*, p. 251-273. Ce cartulaire, légué par Arthur de Marsy à la Bibliothèque d'Amiens, a été écrit entre 1180 et 1193, avec des pièces ajoutées après coup, et contient des actes de 1097 à 1288.

Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens

Tome LX, 1913. Amiens, Yvert et Tellier, 1914, in-8°.

Jean DE FRANQUEVILLE : *Quelques peintres de la région picarde*, p. 1-21. Observations, plus artistiques que biographiques, sur les peintres Aubin Normand, 1814-1901; Le Tellier, 1809-1887; Fcragu,

1816-1892; Crauk, 1819-1905; Dufour, 1812-1871; Edmond Lebel, 1834-1909; Borelli, 1817-1884.

Henri MICHEL : *Le mariage de Chateaubriand*, p. 187-194. Publication d'une lettre écrite, en 1851, à Charles Louandre par Marteville, imprimeur-libraire à Rennes, et conservée à la Bibliothèque d'Amiens. Cette lettre — si elle est en tous points véridique, ce qui est douteux — ne laisse pas que de jeter quelque ridicule sur le mariage de Chateaubriand, sur lequel un certain mystère a toujours plané.

GAUCHER : *Un poète escroc. Causerie sur Villon*, p. 195-220.

Tome LXI, 1914-1915. Amiens, Yvert et Tellier, 1917, in-8°.

Octave THOREL : *Sur un opuscule anonyme imprimé à Amiens en 1820*, p. 17-37. Étude renfermant quelques détails intéressants et inédits sur l'histoire de l'Académie d'Amiens au commencement du XIX^e siècle.

Abbé LE SUEUR : *Essai historique sur l'évangélisation du Ponthieu*, p. 53-238. Comme il le dit lui-même, l'auteur n'a pas eu la prétention de faire une œuvre de critique ni de science, il a voulu seulement faire part à ses collègues de l'Académie du résultat de ses lectures sur la question.

SIFFAIT DE MONCOURT : *Le dessèchement des terres basses du Ponthieu sous le règne de Louis XVI* (1 carte), p. 239-372. Précis, d'après les papiers du comte d'Artois aux Archives nationales, sur les opérations d'une société de spéculateurs d'une probité douteuse, qui avait entrepris, pour le comte d'Artois, dans l'apanage duquel se trouvait le Ponthieu, des travaux considérables en vue d'assainir cette région conquise peu à peu sur la mer et la mettre à l'abri des inondations, opérations qui aboutirent à un véritable désastre financier.

Oct. THOREL : *Autour du tombeau de Gresset*, p. 373-400. Intéressants détails sur les dernières années du poète Gresset, qui les passa, comme on le sait, à Amiens, sur sa mort, ses obsèques et la translation de ses restes à la cathédrale d'Amiens en 1811.

Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville.

Tome VI. Abbeville, A. Lafosse, 1914, in-4°.

Henri MACQUERON : *Les Macret, graveurs abbeillois. Charles-François-Adrien Macret (1751-1783) : Jean-César Macret (1768-181). Catalogue raisonné de leur œuvre gravé publié d'après les notes de M. Em. Delignières, mises en ordre et complétées par Henri Macqueron, vice-président de la Société d'émulation d'Abbeville* (15 pl.), p. 1-II, 1-107. Pendant les XVII^e, XVIII^e et la première partie du XIX^e siècle, la ville d'Abbeville a donné le jour, comme on le sait, à un nombre très considérable de graveurs, dont plusieurs sont célèbres. C'est, pour ainsi dire, la spécialité artistique de cette ville.

Tome XXIII (4^e série, t. VIII). Abbeville, Paillart, 1917, in-8°.

C. DUFRESNE DU CANGE : *Histoire des comtes de Ponthieu et de Montreuil. Préface et notes de M. l'abbé A. Le Sueur*, p. 1-287. Publication.

d'un ouvrage resté jusqu'à présent manuscrit de l'illustre auteur du *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* (Bibl. de l'Arsenal, ms. 3906), et qui fait en quelque sorte pendant à l'*Histoire de l'état de la ville d'Amiens et de ses comtes*, du même auteur, qui ne fut publiée qu'en 1840. M. l'abbé Le Sueur a accompagné cette publication de nombreuses notes.

Em. DELIGNIÈRES et Henri MACQUERON : *Essai sur l'histoire de la confrérie de Notre-Dame du Puy d'Abbeville, publié d'après les notes recueillies par M. Em. Delignières, mises en ordre et complétées par M. Henri Macqueron* (13 pl.), p. 289-483. Il n'y a pas lieu de s'étendre ici sur ce qu'étaient les confréries du Puy Notre-Dame, associations religieuses, littéraires et artistiques établies dans la dernière partie du moyen âge dans plusieurs villes du nord de la France et de la Normandie, vraisemblablement à l'instar de sociétés du même genre qui existaient depuis beaucoup plus longtemps dans les villes flamandes. Une des plus anciennes et une des plus célèbres était celle d'Amiens, qui datait de 1388. Plus récente et moins connue était celle d'Abbeville, fondée vraisemblablement en imitation de celle-ci, et qu'on ne pourrait faire remonter au delà de l'année 1498. L'intéressant travail de M. Macqueron, d'après les notes d'Em. Delignières, vient éclaircir son histoire jusqu'à présent assez obscure. Mais les sources d'information sur la « confrérie du Puy de la Conception de la Vierge » d'Abbeville sont moins abondantes que sur la « confrérie du Puy Notre-Dame » d'Amiens. Elles se bornent à un manuscrit ayant appartenu à feu M. Hecquet de Roquemont, président de chambre à la Cour d'appel d'Amiens, à un autre manuscrit de la Bibliothèque d'Abbeville (ms. 23) et à une feuille volante provenant de l'érudit Laurent Traullé, d'Abbeville, et qui laissent son histoire encore bien incomplète. Comme le Puy d'Amiens, celui d'Abbeville instituait à chacune des cinq grandes fêtes de la Vierge : Annonciation, Assomption, Nativité, Conception, Purification, un concours de poésie (chants royaux, ballades, rondeaux, fatras) sur un refrain imposé par le maître ou bâtonnier de chaque année, qui, en outre, offrait une œuvre d'art, la plupart du temps un tableau. Le peu qui subsiste de ces œuvres d'art est généralement de moindre valeur que ceux que nous a laissés le Puy d'Amiens. Les vantaux sculptés de la porte principale de la collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville, où la confrérie avait son siège et son autel, en sont le plus remarquable spécimen.

Société d'émulation d'Abbeville.

Bulletin trimestriel Année 1914. Abbeville, F. Paillart, 1914, in-8°.

Edouard DIEPPE : *Croix et calvaires à Abbeville avant la Révolution* (2 pl.), p. 449-472. Notices historiques sur vingt-deux anciennes croix ornant jadis les rues et les carrefours de la ville d'Abbeville.

Roger RODIÈRE et E. LENNEL DE LA FARELLE : *Une maison du vieil Abbeville. I. Une pierre sculptée aux armes du Maisnel, lecture faite par M. Roger Rodière* (1 pl., 1 fig.), p. 473-487. Dissertation sur un écusson sculpté sur la maison portant pour enseigne *Les Maillets* ou

Les Trois Maillets, à Abbeville. — II. *Obsèques à Abbeville en 1743* (1 pl.), p. 488-498. Obsèques d'Antoine le Sergeant, mort dans la susdite maison. Renseignements intéressants sur le cérémonial d'un enterrement solennel et les usages funéraires d'Abbeville au XVIII^e siècle.

Henri MACQUERON : *Une grande vente d'estampes au XVIII^e siècle*, p. 499-503. Vente qui eut lieu à Paris en 1752, dans une maison du quai de l'École, et dans laquelle l'auteur a relevé des gravures des graveurs abbevillois François Poilly, Mellan et Daullé.

Comte DE RICHOUFFETZ : *Episode d'émigration*, p. 504-511. Publication et traduction en français d'une lettre écrite par M. Hutchinson à lord Grenville, secrétaire d'État, le 1^{er} janvier 1793, en faveur du marquis Charles-Marie-Hubert des Essars, émigré français en Angleterre, et où sont rappelés les services rendus par lui aux sujets anglais en France avant son émigration.

H. MACQUERON : *M. Marcel Godet*, p. 533-537. Notice nécrologique sur notre regretté collaborateur Marcel Godet, mort pour la France, sur l'Yser, le 25 octobre 1914.

Roger RODIÈRE : *L'église de Groffliers* (4 pl.), p. 538-554. L'église de Groffliers (Pas-de-Calais, arr. et cant. de Montreuil), considérablement remaniée dans les derniers siècles, possède encore un portail occidental à triple archivolté moulurée, daté par M. Rodière du XIV^e siècle, mais qui pourrait être un peu plus ancien, et les grandes arcades d'une nef non voûtée, comme on en a fait de tout temps dans la région du nord de la France. Ces grandes arcades, aujourd'hui murées par suite de la destruction des collatéraux, ont ceci de particulier que leurs archivoltés en plein cintre paraissent bien, par leur mouluration, remonter à l'époque romane, tandis qu'elles ont pour supports des colonnes cylindriques dont les chapiteaux sculptés ont tous les caractères du XIV^e siècle. Profils retardataires dans les archivoltés reprises en sous-œuvre ou — ce qui paraît moins probable — anciens piliers romans retaillés à l'époque gothique ? Questions difficiles à résoudre et qui ne le seront sans doute jamais. L'architecture du moyen âge pose parfois de ces énigmes à la sagacité des archéologues.

Abbé MILLE : *Testament de Marguerite de Maupin en 1549*, p. 555-581. Publication, suivie de commentaires, du testament de Marguerite, de Maupin, veuve de noble homme François Caudel, habitant à Paris mais appartenant à une famille abbevilloise.

Années 1915-1917. Abbeville, F. Paillart, 1915-1917, in-8^o.

E. LENNEL DE LA FARELLE : *Eglise Saint-Vulfran d'Abbeville*. I. *Les orgues. Leur origine*. II. *La chapelle de la Nativité. Ses fondateurs* (2 pl.), p. 9-26. Publication de documents sur l'orgue actuel de l'église Saint-Vulfran d'Abbeville, exécuté en 1703 par Tribuot, facteur à Paris, pour l'église Saint-Georges d'Abbeville, et dissertation au sujet d'armoiries sculptées sur le retable (Renaissance) de la chapelle de la Nativité de l'église Saint-Vulfran.

MACQUERON : *La police municipale à Abbeville au XVIII^e siècle*, p. 27-64. Analyse d'une collection d'ordonnances de police des maïeurs et échevins d'Abbeville en placards imprimés, de 1730 à 1789.

Édouard DIEPPE : *Vieilles croix et vieux calvaires*, p. 75-81. Courtes notices sur treize anciennes croix ou calvaires sculptés ou peints, existant encore à Abbeville.

Roger RODIÈRE : *La recommandation des seigneurs au prône sous l'ancien régime*, p. 88-97. Recueil de quelques anecdotes relatives au droit, pour les seigneurs, de se faire recommander au prône, et aux contestations qui en naissaient.

Roger RODIÈRE : *Les chartes de Saint-Martin des Champs relatives au Ponthieu et aux pays voisins*, p. 98-116. Simple énumération des chartes relatives au Ponthieu et environs contenues dans le *Recueil de chartes et documents de Saint-Martin des Champs, monastère parisien*, publié par J. Depoin.

DU GROSRIEZ : *Bernard Le Bel, artiste abbevillois*, p. 250-252. Courte notice biographique sur Bernard Le Bel, sculpteur et fondeur à Abbeville, né vers 1567, mort en 1624.

Roger RODIÈRE : *La tapisserie de la Licorne de Verteuil*, p. 260-266. Observations sur les initiales A E, qui se voient sur les colliers des chiens figurant dans une série de six tapisseries, datant du XV^e siècle et aujourd'hui conservées au château de Verteuil (Charente).

Albert BOQUET : *Une fonte de cloche à Hallencourt en 1762*, p. 284-293. Publication de textes et notamment d'un compte de dépenses, concernant la fonte d'une cloche pour l'église d'Hallencourt (Somme, arr. d'Abbeville, ch.-l. de cant.) par le fondeur Henriot, suivie d'une très courte énumération de cloches fondues par des membres de la famille de fondeurs de ce nom.

H. MACQUERON : *Israël armorié, compte rendu bibliographique*, p. 294-305. Analyse d'une curieuse brochure de 1743, où l'on cherche à faire remonter la famille Manessier, du Ponthieu, à Manassé, fils de Jacob, ou tout au moins au roi de Juda de ce nom, et à lui trouver les alliances les plus fantastiques.

Colonel baron DE BRÉCOURT : *Les passages de la Somme entre Pont-Remy et Liercourt de l'époque romaine au XIII^e siècle*, p. 319-327.

H. MACQUERON : *Un nouveau document pour la chapelle du Puy d'Amour à Abbeville*, p. 328-333. Publication d'un acte de collation de la susdite chapelle en 1523.

Paul TILLETTE DE MAUTORT : *Suisses et sergents des paroisses d'Abbeville*, p. 334-362.

Année 1918, Abbeville, Lafosse, 1918, in-8^o.

Roger RODIÈRE : *Documents sur les guerres de religion en Ponthieu*, p. 12-19. Réclamation par un chanoine de Saint-Vulfran d'Abbeville, probablement suspect d'hérésie, du paiement de sa prébende (1563) et deux autres actes tirés des minutes des notaires de Rue.

Chanoine MILLE : *Le culte de saint Vulfran au diocèse d'Évreux*, p. 19-24. Courtes notices sur la fontaine Saint-Vulfran à Sainte-Barbe-

sur-Gaillon (Eure), la grotte et la chapelle Saint-Vulfran à Glos près Montfort (Eure), et la chapelle Saint-Vulfran à Saint-Paul-sur-Rille (Eure) et sur les coutumes qui y sont observées.

H. MACQUERON : *Acte relatif à l'apprentissage du graveur Jean Lenfant. Extrait des minutes de Jacques Boujonnier, notaire à Abbeville (7 mars 1641), p. 24-26.*

H. MACQUERON : *A travers un minutier. Extraits des minutes notariales de Nicolas Dacheu, 1639-1663; Claude Boujonnier, 1642-1675, Pierre Flutre, 1683-1706; Jacques Lebel, 1712-1761; Louis Lebel, 1763-1789, notaires à Abbeville, p. 26-94.* Parmi ces extraits de minutes, on peut relever : une reconnaissance de dette à l'heure de la mort, 1640; l'établissement d'une chapelle à Houdant (com. de Tours-en-Vimeu, Somme), 1640; des ingressions à l'abbaye de Berteau-court (ordre de Saint-Benoît, femmes), 1646, 1657; une permutation de cures, 1649; la construction d'un autel à l'église de Lheure (com. de Caours, Somme), 1650; une ingression aux Minimesses d'Abbeville, 1656; une fondation de saluts, offices et messes du Saint-Sacrement à l'église paroissiale Saint-Eloi d'Abbeville, 1663; la fonte de deux cloches à Saint-Jean de Rouvroy d'Abbeville par François Robart et Pierre Siffait, fondeurs dans ladite ville, 1644; des travaux à la collégiale Saint-Vulfran d'Abbeville, 1658, 1662; les Cordeliers d'Abbeville, 1664; les Sœurs blanches de ladite ville, 1665, 1674, etc.

Bulletin mensuel de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu.

Année 1913. Saint-Valery-sur-Somme, Ricard-Leclercq, 1913.

Marcel GODET : *Alcius Ledieu (1850-1912). L'homme et l'œuvre*, p. 257-357. Voir l'analyse du tiré à part, dans la *Revue*, an. 1913, p. 602.

Adrien HUGUET : *Pétition des habitants de Courtieux en 1791*, p. 358-360. A l'effet d'être réunis à la commune de Maisnières et non à celle d'Aigueville.

Julès MAILLARD : *Le château de Saint-Valery (1 plan)*, p. 370-373.

Adrien HUGUET : *Quelques points controversés de l'histoire de Saint-Valery (suite et fin)*, p. 379-392. Anecdote sur le séjour à Saint-Valery-sur-Somme en 1600 de Marie de Gonzague, épouse d'Henri de Lorraine, duc d'Aiguillon, lors duquel elle assista au baptême d'un enfant pauvre. Quelques notes sur la vieille église paroissiale de Saint-Valery dont les ruines disparurent en 1772. Extrait et commentaire d'une donation faite en 1622 en faveur des pauvres honteux de Saint-Valery. Quelques notes sur les ruines de l'ancienne abbaye de Saint-Valery (xiii^e et xiv^e siècles).

Mlle A. BOUT : *Un artiste picard du xix^e siècle. Louis Gamain, peintre de marine. Sa famille, sa vie, ses œuvres*, p. 393-408.

Le R. P. Henry d'Arras (1860-1913), p. 413-417. Extraits de la presse picarde concernant le R. P. Henry d'Arras, S. J., missionnaire à Ceylan.

Année 1914. Saint-Valery-sur-Somme, 1914, in-8°.

Jules MARCEL : *Excursion de la Société d'histoire et d'archéologie du Vimeu, de septembre 1912. Eu-Tréport. Compte rendu (2 pl., 6 fig.)*,

p. 8-28. Description de l'église abbatiale, de l'église du collège et du château d'Eu.

COUPLET-BEAUCOURT : *Résumé d'un procès intéressant la baie de Somme*, p. 29-30. A propos d'une indemnité réclamée par les habitants du Petit Lavers en compensation des terrains expropriés pour le creusement du canal d'Abbeville à Saint-Valery, 1792.

Henry DE VARIGNY : *Un accord relatif à Ault-Onival et Cayeux-sur-Mer*, p. 35-42. Février 1382 (Arch. nat.).

Georges DURAND.

CHAMPAGNE

AUBE

Mémoires de la Société académique de l'Aube.

Tome LXXVII, année 1913. Troyes, J.-L. Paton, imp.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Recherches sur la formation des églises paroissiales du diocèse de Troyes*, p. 27-43. Propriété. Mainbour. Églises domaniales. Droits sur les églises. Dépendances des églises. Revenus. Partage des églises. Le curé. La cure. La dîme. Les impôts. Les charges. Le desservant ou vicaire. L'affranchissement. Suite de notices, juxtaposées plutôt que présentées sur un plan rationnel, composées à l'aide des cartulaires de la région troyenne. L'auteur constate, aux ^x^e et ^{xii}^e siècles, une tendance à l'affranchissement des églises de la protection des seigneurs laïcs.

Abbé NIORE : *Ce qu'on trouve dans les comptes d'une église de village au ^{xviii}^e siècle*, p. 71-96. [Comptes des marguilliers de l'église de Lhuître (Aube), de 1742 à 1755 et de 1782 à 1789. Registre des fondations, 1695.] Rendus avec une scrupuleuse exactitude et soumis à un rigoureux contrôle, ces comptes donnent d'abondants détails sur la vie d'une paroisse avant la Révolution. Le registre des fondations permet d'établir un calendrier assez exact de la paroisse.

Louis MORIN : *Recherches sur l'impression des toiles dites « indiennes » à Troyes (1766-1828)* (2 pl., fig.), p. 99-201. Intéressante monographie d'une industrie aujourd'hui disparue.

Abbé NIORE : *Inventaire après décès du mobilier de Mgr Malier du Houssay, évêque de Troyes [1678]*, p. 203-270. Document d'un grand intérêt, par les nombreux détails qu'il contient sur les meubles de l'évêque et leur estimation. Au point de vue spécialement troyen, on remarquera les analyses des pièces concernant les maisons acquises pour l'agrandissement de l'évêché. Il est regrettable que le catalogue de la Bibliothèque présente un laconisme qui lui enlève toute utilité.

Tome LXXVIII, année 1914. Troyes, J.-L. Paton, imp.

L. HERRMANN : *Un drame inédit de Fabre d'Églantine* (pl.), p. 17-42. « Thérèse et Faldoni ou le Fanatisme de l'Amour », dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de Troyes.

Maurice LECOMTE : *Un évêque protestant. Antoine Caraccioli*, p. 67-102. Antonio Caracciolo, évêque de Troyes en 1550, se convertit à la

religion réformée et dut par suite se démettre de son siège en 1562. L'étude de M. Lecomte, qui est à distinguer de notre collaborateur, ne nous apprend rien de nouveau sur ce personnage; ce n'est guère qu'une compilation, assez médiocre, de notices de dictionnaires biographiques incomplètes et insuffisamment contrôlées.

Edmond BRUWAERT : *La vie et les œuvres de Philippe Thomassin, graveur troyen (1562-1622)*, p. 129-236. Étude biographique très documentée d'un artiste troyen trop peu connu, malgré son réel mérite. Fixé à Rome, où il eut pour élève Jacques Callot, Thomassin se signala surtout par des reproductions des peintres contemporains, qu'il contribua à vulgariser. Catalogue critique très complet de l'œuvre de l'artiste (436 numéros). Index alphabétique.

Louis MORIN : *Souvenirs de 1810. Charles-Antoine de Widranges*, p. 247-278. Biographie de Ch.-Antoine de Widranges, ancien garde du corps et émigré, qui se signala à Troyes, lors de l'occupation de la ville par les Alliés en 1814, par une imprudente manifestation royaliste. Appendice : les Cally, famille troyenne d'émigrés.

Tome LXXIX, année 1915. Troyes, J.-L. Paton, imp.

Louis MORIN : *Les Carel de Troyes et leur carrière militaire* (2 pl.), p. 52-96. Étienne-Louis Carel (1759-1833), juif originaire de Presbourg, établi opticien à Troyes, converti au catholicisme en 1787, émigré en 1792, volontaire à l'armée des princes, puis conducteur général de l'artillerie à l'armée de Condé. — Eustache-Auguste Carel (1788-1836), son fils, officier de l'empire, commandant de l'île Saint-Martin aux Antilles. Auteur d'un « Précis historique de la guerre d'Espagne ». — Philibert-Flore Carel (1789-1859), frère du précédent, officier de l'empire, général sous la monarchie de Juillet.

Lucien MOREL-PAYEN : *Un voyage au château de Barberey en 1766* (pl.), p. 103-132. Récit d'un voyage fait par une jeune cousine de François Janson de Saint-Parres, châtelain de Barberey, en 1766, d'après un manuscrit conservé à la Bibliothèque de Troyes. Narration agréable et spirituelle, sans prétentions. Amusantes remarques sur la société troyenne, notes assez justes sur les églises de Troyes.

Un discours inédit de Mgr de Boulogne, évêque de Troyes, p. 138-161. Publié par M. L. Morin, d'après une copie de M. l'abbé Pétel, exécutée sur l'original conservé à l'évêché de Troyes. Éloquent sermon prononcé à Notre-Dame de Paris, le 3 décembre 1809, en présence des souverains et de la cour, à l'occasion de l'anniversaire d'Austerlitz et du couronnement. Interdit par l'Empereur à cause de certaines allusions qui lui déplurent, écarté par les éditeurs de Mgr de Boulogne comme bonapartiste, ce discours était resté jusqu'ici inconnu.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Le collège et les premiers maîtres de Napoléon. Les Minimes de Brienne* (plan, 10 pl.), p. 163-283. Après avoir vainement tenté de s'établir à Troyes, les Minimes reçoivent de Léon d'Albert de Brantes, en 1627, l'ancien hôpital de Brienne, qu'ils abandonnent en 1697, à cause des charges qui le grevaient. En 1744, l'évêque de Troyes leur confie le collège de la même ville, auquel est annexé

le couvent de Bracancourt (Haute-Marne). Le collège, agrandi, est transformé en école militaire en 1776. Elle reçoit, en 1788, les cadets gentilshommes, après la suppression de l'École militaire de Paris. Détails sur l'organisation de l'établissement, le personnel, les études. Le travail n'apprend naturellement rien de nouveau sur le séjour de Bonaparte, mais il donne sur ses maîtres d'abondants détails, qui rectifient sur bien des points ce que nous savions déjà. D'après M. Prévost, la formation religieuse des Minimes, trop précipitée, pourrait expliquer leur attitude pendant la Révolution. Ils adhèrent, sans protestations, à la Constitution civile du clergé, se défendent comme ils peuvent contre les projets de fermeture de l'école, motivés par l'état de ses finances, en 1791 et 1792. La suppression a lieu en octobre 1793, en exécution du décret du 9 septembre. Les bâtiments servent de prison, puis d'ateliers militaires; ils sont détruits partiellement en 1798. Après diverses vicissitudes au cours du XIX^e siècle, ils deviennent, en 1895, la caserne Bonaparte. Les Minimes, après la fermeture de l'école, durent se disperser; M. Prévost consacre à chacun d'eux une courte notice biographique. Index alphabétique. L'illustration, assez soignée, n'offre trop souvent avec le texte qu'un rapport très lointain.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Table onomastique des « Éphémérides » de Grosley*, p. 285-321. Instrument de travail utile pour l'emploi de l'édition des « Éphémérides » de l'érudit troyen, donnée en 1811.

Tome LXXX, année 1916. Troyes, J.-L. Paton, imp.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Table de la Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes, de l'abbé Courtalon* (carte), p. 103-229. Cette table alphabétique facilitera l'emploi de l'excellente « Topographie » de Courtalon-Delaistre (Troyes, 1783-1784, 3 vol. in-8^o). Elle rendrait cependant plus de services si elle était dressée sur un meilleur plan et avec moins de négligence : c'est ainsi qu'on trouvera, à l'article « Abbayes », celle de Saint-Loup de Troyes, mais non celle de Notre-Dame-aux-Nonnains; les détails topographiques (rues, maisons, églises, monuments) sont épars dans tout l'article, alors qu'il eût été préférable — et facile — de les grouper sous le nom de la ville qu'ils concernent. On pourrait multiplier les exemples de ces défauts de classement, qui rendent l'emploi de la table assez inconmode. Une carte très claire de l'ancien diocèse de Troyes complète utilement l'ouvrage.

Louis MORIN : *Alexandre Guérin, chansonnier* (Troyes, 1824-Paris, 1888) (pl.), p. 245-349.

Louis LE CLERT : *Premier supplément au catalogue des monnaies gauloises du Musée de Troyes*, p. 364-375. 51 pièces, provenant pour la plupart de ventes, et sans indication de la localité d'origine.

Tome LXXXI, année 1917. Troyes, J.-L. Paton, imp.

A.-S. DET : *Derniers survivants des anciennes foires de Champagne et de Brie. Poids et mesures de Troyes*, p. 105-107. Les mesures anglaises dites « avoir du poids » et « livre troy » sont les derniers ves-

tiges des relations commerciales de la Grande-Bretagne avec la Champagne.

Dom André WILMART : *L'ancienne bibliothèque de Clairvaux*, p. 127-190. Essai d'inventaire de la bibliothèque de la célèbre abbaye, d'après un fragment du catalogue du XII^e siècle conservé à la Bibliothèque de Troyes, qui a hérité de cette belle collection. Il résulte, de l'examen des volumes, encore munis de leurs cotes, que l'abbaye ne possédait pas de livres au moment de sa fondation ; mais, contrairement à l'opinion courante, sa bibliothèque était très bien fournie à la fin du XII^e siècle, et comptait au moins trois cent quarante manuscrits. La création de cette collection considérable est l'œuvre de saint Bernard ; il l'avait formée principalement d'ouvrages des Pères, choisis dans le plus large esprit (c'est ainsi qu'Origène y était abondamment représenté). Le catalogue du XII^e siècle, malheureusement mutilé, ne permet qu'une étude incomplète du fonds ancien de la bibliothèque ; en revanche, un inventaire de 1472, admirablement rédigé, peut donner une idée de la richesse du dépôt à la fin du moyen âge, et la publication de ce document est très désirable. En appendices : 1. Note sur les livres donnés à Clairvaux par Henri de France, fils de Louis VI, moine de Clairvaux et plus tard archevêque de Reims. M. Wilmart a pu en retrouver six parmi les manuscrits de Troyes. 2. Note sur l'« Angelus » de l'évêque Garnier. Garnier de Rochefort, ancien abbé de Clairvaux, évêque de Langres de 1193 à 1198, est l'auteur d'une énorme compilation, « sorte de concordance développée dont les éléments sont empruntés aux « expositions » des Pères, et traitant de matières théologiques », qui semble n'avoir été connue qu'à l'abbaye. La bibliothèque de Troyes en possède cinq exemplaires ; l'un d'eux a reçu comme feuille de garde le fragment du catalogue de la bibliothèque au XII^e siècle.

Tome LXXXII, année 1918. Troyes, J.-L. Paton, imp.

Abbé PRÉVOST : *Journal des visites capitulaires et archidiaconales de Troyes, en 1459, 1466 et 1515*, p. 55-126. Procès-verbaux des visites du chapitre de Saint-Pierre de Troyes dans les églises de la ville dont il était patron, 1459 et 1466. Visites du grand-archidiacre dans le grand-archidiaconé de Troyes, 1515. Documents intéressants sur la vie des paroisses et les mœurs dans la région troyenne, aux XV^e et XVI^e siècles. Détails archéologiques sur l'état des églises à la fin du moyen âge. Index alphabétique des noms de personnes, de lieux et de matières.

André FINOT : *Comtes de Champagne rois de Navarre. « Don Thibaut el Primero » (comte Thibaut IV, roi Thibaut I^{er}), 1234-1265* (figures et carte), p. 313-435. Étude intéressante, malgré le désordre de ses chapitres, sur le règne en Navarre du comte de Champagne Thibaut IV. Composé d'après des ouvrages espagnols assez peu connus en général, ce travail apporte un complément utile à l'Histoire des comtes de Champagne de H. d'Arbois de Jubainville. Au point de vue de l'histoire religieuse, signalons les démêlés de Thibaut avec l'évêque de Pampelune, qui mit le royaume en interdit de 1243 à 1250.

Annuaire de l'Aube. 1914, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

A. BOUTILLIER DU RETAIL : *Un atelier de sculpteur à Bar-sur-Seine. Claude Bornot (xvi^e siècle)*, p. 3-15. Claude Bornot, imagier à Bar-sur-Seine, fut chargé par Louise de Vendôme d'exécuter le tombeau de son mari, François de Ferrières, seigneur de Maligny. Le sculpteur étant mort en 1544 ou 1545, la commande fut reprise par son frère Huguet Roy, imagier à Tonnerre, puis à Dijon. Aucune de leurs œuvres n'est parvenue jusqu'à nous, le tombeau de Maligny (Yonne) étant aujourd'hui détruit.

LOUIS LE CLERT : *Note sur un buste conservé au Musée de Troyes* (pl.), p. 17-29. Buste de terre cuite, assez curieusement conservé dans une sépulture de l'ancien cimetière de Troyes, représentant Elisabeth Duchâtel, née Berthelin (morte en 1806).

1915, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

D. ROYER : *Communication à propos d'un tableau de François Arnaud*, p. 3-6. [François Arnaud, peintre troyen, élève de David et de Gros (1787-1846).]

LOUIS LE CLERT : *Note sur les de Vienne, seigneurs de Saint-Benoît-sur-Vanne et de Courmononcle, ainsi que sur les Peschart d'Ambly, derniers possesseurs de ces domaines*, p. 17-29. Les de Vienne semblent originaires de Troyes, et ne doivent pas se rattacher à la célèbre famille bourguignonne du même nom.

1916, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

LOUIS LE CLERT : *Les faïenceries de l'Aube. Les faïenceries de Brienne-le-Château et de Radonvilliers*, p. 3-26. Etude intéressante d'une industrie locale aujourd'hui disparue.

LUCIEN MOREL-PAYEN : *Le cavalier Bernin est-il venu à Troyes? Essai de critique d'un mot historique*, p. 27-44. Divers auteurs du xviii^e siècle rapportent que le cavalier Bernin, passant par Troyes en allant à Paris, aurait appelé cette ville « une petite Rome ». M. Morel-Payen montre que ce mot est apocryphe, le célèbre sculpteur n'étant jamais venu à Troyes. Une légende analogue, qui attribue la même appréciation à Charles Perrault, ne peut être vérifiée, bien que beaucoup plus vraisemblable.

ERNEST CHOULLIER : *Les Noues-Pithou et la famille Pithou à Ervy*, p. 45-52. La ferme des Noues-Pithou, à Ervy-le-Châtel, serait le berceau des célèbres érudits du xvi^e siècle. La véritable orthographe était « Pitou », comme l'indiquent les actes de catholicité d'Ervy; Pierre Pithou, père de l'historien, établi à Troyes au xvi^e siècle, adopta la graphie « Pithou », qui pourrait venir de sa devise : τοῖς νόμοις πείθου.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Les Allemands en Champagne en 1576*, p. 53-55. Note extraite des registres capitulaires de Saint-Urbain de Troyes, relatant les ravages des reîtres de Jean-Casimir de Bavière aux environs de Troyes.

1917, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

ARBELTIER DE LA BOULLAYE : *Découvertes archéologiques faites à*

Verrois, commune de Villadin (pl.), p. 39-43. Souterrain-refuge datant probablement de la guerre de Cent ans.

LOUIS MORIN : *La famille Dolet à Troyes* (fig.), p. 45-62. Claude Dolet, dont on constate l'existence à Troyes à la fin du xvi^e siècle, n'est pas, comme on l'a avancé à tort, le fils du célèbre imprimeur Étienne Dolet, brûlé à Paris en 1546. Mais il est très possible que le père de ce dernier, fixé à Orléans, fut originaire de Troyes, qui comptait de nombreux Dolet parmi ses habitants. Étienne Dolet eut du reste des relations avec cette ville.

ARBELTIER DE LA BOULLAYE : *Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure. Étude et recherches*, p. 63-70. Courte note sur le *Voyage en Terre Sainte du seigneur d'Anglure*, publié en 1878 par Bonnardot et Longnon, et sur l'édition qui en fut donnée à Troyes en 1621, probablement par l'érudit Nicolas Camusat.

1918, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

A. BOUTILLIER DU RETAIL : *Liste des objets classés du département de l'Aube*, p. 3-82. On aura une idée des richesses de tout genre que contiennent les jolies églises de l'Aube en parcourant cette liste, qui ne comprend cependant que les objets classés comme monuments historiques, et néglige par suite de nombreuses œuvres d'art. Il n'est presque pas de commune qui ne puisse s'enorgueillir de vitraux ou de statues de valeur. La liste donnée par M. du Retail contribuera à faire connaître ces précieux témoins du passé, trop souvent laissés à l'abandon dans des églises rurales mal entretenues. Oserons-nous espérer que leurs possesseurs, les connaissant mieux, en prendront un peu plus de soin à l'avenir ? L'auteur néglige de signaler la part considérable qu'il a prise au classement de ces monuments.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Note sur des manuscrits troyens peu connus*, p. 83-88. Sermons du chanoine troyen Marie-Nicolas Desguerros conservés à la Bibliothèque nationale (1604-1609, 1639). Bible troyenne de 1290 à Oxford. Manuscrits troyens à Reims, Calais, Tarbes, Chaumont.

Ernest CHOULLIER : *Étienne-Catherine Baillot, d'Ervy-le-Châtel, littérateur, député à l'Assemblée constituante, conseiller à la Cour de cassation* [1759-1825], p. 88-110.

1919, 2^e partie. Troyes, J.-L. Paton, imp.

Abbé Arthur PRÉVOST : *Le rétable de saint Nicolas dans l'église de Saint-Léger-sous-Cervet* (pl.), p. 3-15. Triptyque sur bois, daté de 1624, représentant trois scènes connues de la vie du saint. Notes intéressantes sur la dévotion à saint Nicolas dans la région troyenne.

Ernest CHOULLIER : *Description architecturale et iconographique de l'église Saint-Pierre-ès-Liens d'Ervy-le-Châtel* (3 pl., plan), p. 17-104. Sans apprendre rien d'inédit, cette monographie résume utilement les nombreuses études consacrées à l'église d'Ervy et à ses œuvres d'art, notamment à ses admirables vitraux du xvi^e siècle (Prophéties des sybilles, Légende de la croix, Triomphes de Pétrarque).

La Revue catholique. Semaine religieuse du diocèse de Troyes.

51^e année (1914), avril-déc.; 52^e année (1915), janv.-avril.

A. PÉTEL, *Mélanges*. [Lettres inédites intéressant l'histoire du diocèse de Troyes au xix^e siècle, publiées et annotées par l'abbé Auguste Pétel.] Intéressant recueil de lettres adressées à des membres du clergé troyen, au xix^e siècle, et qui pourront servir plus tard pour l'histoire du diocèse depuis le Concordat. Parmi les noms des signataires, on relève ceux de Montalembert, Chateaubriand, Lamartine, etc.

52^e année (1915), janvier-novembre.

[Mgr] P.-F. E[CALLE] : *Mgr Marc-Antoine de Noé, ancien évêque de Lescar, mort évêque de Troyes [1724-1802]*. Biographie détaillée du premier évêque concordataire de Troyes, dépourvue malheureusement de références suffisantes.

54^e année (1917), décembre; 55^e année (1918), janvier-avril.

A. PRÉVOST : *Les dames de charité dans le diocèse de Troyes*. Les premières confréries de charité du diocèse apparaissent en 1645, après les ravages causés par les guerres de la Fronde; elles se multiplient au xviii^e siècle et sont supprimées à la Révolution, pour reparaitre vers 1850.

Nota. La Société d'histoire de la Révolution, qui publiait *La Révolution dans l'Aube*, s'est arrêtée en 1913.

P. PIÉTRESSON DE SAINT-AUBIN.

ARDENNES

Revue historique ardennaise. 21^e année, 1914. Paris, A. Picard.

Paul LAURENT : *Une identification nouvelle de l'abbaye et de la ville neuve de « Mari »*, p. 5-31. Abbaye fondée vers 1150 par Witier, comte de Rethel, et qui porte dans les documents latins le nom de *Mare* ou de *Mari*. Tous les historiens se sont trompés sur l'identification du mot *Mari*, qui doit être traduit Lametz (cant. de Tourteron). L'auteur fait suivre son étude de quelques considérations sur les sceaux et l'emplacement de l'abbaye et sur son transfert à Longwé au xiii^e siècle.

Dr O. GUELLIOT : *Une lacération de thèse à Sedan en 1707*, p. 32-36. En 1693, Hubert-Brice-Jean, docteur en médecine, avait fait don à Sedan, sa ville natale, d'un exemplaire de sa thèse sur les fièvres rémittentes. Cette thèse fut lacérée à l'hôtel de ville par un inconnu, le 10 novembre 1707.

Jules LEFRANC : *Deux poésies ardennaises sur la guérison de Louis XV en 1721*, p. 36-39. Elles ont trait à la maladie du roi, du mois d'août 1721. Les auteurs sont François-Gabriel Gon, « ancien conseiller en l'élection de Rethel », et M. Edme-Louis Housset, « contrôleur des chancelleries près les présidiaux, commis principal de la direction générale des fermes du roi ».

Dr Octave GUELLIOT : *Les ornements, dates, inscriptions et sentences liminaires dans l'arrondissement de Vouziers*, p. 49-161. L'auteur se pro-

pose de compléter l'ouvrage du Dr H. Vincent sur les « Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers ». Il s'attache surtout aux marques de possession, aux dates de construction, aux ornements spéciaux sculptés aux portes des maisons. Les communes sont énumérées par ordre alphabétique. Notes épigraphiques à la fin.

NUMA ALBOT : *Une taque de 1593 à Haudrecy, aux armes de Philippe II, roi d'Espagne*, p. 162-164. Description de deux taques, l'une à Haudrecy, en la possession de M. Étienne Joseph, l'autre au musée de Charleville.

Colonel ALLAIRE et baron ERNEST SEILLIÈRE : *Lettres du général Morin, de Charleville, à sa famille*, p. 169-205. Ces lettres, qui vont du 17 floréal an VIII (7 mai 1800) au 11 juillet 1813, sont précédées d'une brève étude sur la famille et la carrière militaire du général. Né à Charleville, celui-ci se couvrit de gloire en Italie et mourut au mois de mars 1814.

NUMA ALBOT : *Le capitaine de frégate Baudin à Toulon en 1814*, p. 206-207. Il commandait la frégate *La Dryade* pendant le combat naval qui se déroula devant cette ville le 13 février.

FR. LOES : *Un musée de la vie ardennaise à Florenville*, p. 207-210. Florenville, chef-lieu de canton de la province de Luxembourg. Récit de l'inauguration du musée.

HENRI JADART : *La comparution de l'administrateur Gromaire au tribunal révolutionnaire*, p. 210-211. Ce fonctionnaire, qui était également notaire, fut décapité le 19 prairial an II (7 juin 1794).

Dr ALBERT BERNARD : *La vente des mobiliers d'églises et des biens de fabriques, dans le canton de Buzancy, à l'époque de la Révolution*, p. 217-290. Importante étude, faite d'après des documents conservés aux Archives départementales et comprenant quatre chapitres : le premier a trait à l'argenterie et aux ornements enrichis de matières précieuses ; le second, aux métaux et aux cloches ; le troisième, aux linges d'église, aux ornements de peu de valeur et à ceux non réquisitionnés par le trésor ; le dernier, au mobilier des églises, aux immeubles et aux redevances des fabriques. Nombreuses pièces justificatives.

NUMA ALBOT et PAUL LAURENT : *Une découverte de sépultures mérovingiennes à Vivier-Aucourt* (avec planche), p. 291-293. Brève description de dix-huit tombes semblant remonter à l'époque mérovingienne.

Revue d'Ardenne et d'Argonne. 21^e année, 1914. Laroche, Sedan.

Abbé CH. GILLANT : *Le général Dorlodot des Essarts (1786-1854)*, p. 37-54. D'une famille de verriers originaire du Neufour (Meuse), il se signala au siège de Saragosse (1808-1809) et pendant la campagne de Russie. Il servit également sous Louis XVIII et il prit part à l'expédition d'Espagne en 1823. Il mourut le 6 mai 1854, laissant cinq enfants. L'auteur donne quelques détails sur ses deux fils, dont l'un fut amiral et l'autre général.

Dr A. B... et R. DE M... : *A propos des « Compain (de Senuc) », (note complémentaire)*, p. 55-56. Lettre de Marthe de Carré sur le mariage de Jean-Estienne de La Rivière avec Catherine des Ayvelles.

PAUL COLLINET : *Les chasses de Brienne et les émaux limousins en*

Champagne, d'après un article récent (2 gravures hors texte), p. 73-74. Description de deux reliquaires de l'église de Brienne-sur-Aisne, d'après un article de Pierre Lavedan (*Gazette des beaux-arts*, sept. 1913).

Dr Albert BERNARD : *Un curé-médecin ardennais, Walleran-Joseph Dewalque (1771-1818)*, p. 105-122. Biographie sommaire d'un prêtre, docteur en médecine de l'Université de Cologne, qui fut successivement curé d'Ollomont, de Houmont et Reicheval et enfin de Remonville. Immuablement fidèle aux idées libertaires de sa jeunesse, il éprouva beaucoup de difficultés après la Révolution.

I. WASLET : *Vocabulaire wallon-français (dialecte Givetois)*, p. 55-64, 75-88, 123-132. Du mot *rakete* au mot *scoli*.

Nota. Les *Annales retheloises* ont cessé de paraître en janvier 1914.

MARNE

Nouvelle Revue de Champagne et de Brie.

1^{re} année, 1914. Reims, L. Monce.

La *Revue de Champagne*, fondée sous les auspices de l'Académie nationale de Reims et dirigée par l'abbé Haudecœur, curé de Pouillon, a interrompu sa publication à la fin de l'année 1913. Elle a été remplacée par la *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, dont le premier numéro a paru en mars 1914.

Pol GOSSET : *L'ex-libris de M. de Damery*, p. 4-11. A propos d'un ex-libris ayant appartenu à Jean-Antoine Le Vaillant, officier aux gardes françaises, seigneur de Damery et de Cumières en partie. L'auteur donne quelques détails sur ce personnage, ami des arts et grand collectionneur, mort vers 1785.

Émile FAGUET : *Charles Lenient, sa vie, son œuvre*, p. 12-28. Étude sommaire sur la vie et les œuvres de ce littérateur, originaire de Provins. L'auteur s'est surtout efforcé d'évoquer des souvenirs personnels.

A. BAUDON : *Charles de Gonzague à Rethel en 1612*, p. 29-30. Récit de la visite faite à Rethel par le duc pour le rétablissement du privilège du franc salé.

Gaston ROBERT : *Documents sur la prévôté de Louvemont*, p. 41-69. Publication de pièces allant du 31 mars 1130 à l'an 1482, précédée d'une étude sur ce village, du canton de Wassy (Haute-Marne). Il appartenait à l'abbaye Saint-Remi de Reims; l'abbé avait la haute justice, les biens vacants et les confiscations, le prévôt était réduit à la moyenne et à la basse justice.

Ernest FREVILLE : *La bataille de Reims, 13 mars 1814-13 mars 1914*, p. 70-74. A propos d'une chevauchée militaire faite le 13 mars sur le tertre du Mont-Saint-Pierre, l'auteur fait le récit de la bataille livrée à la même place par Napoléon, cent ans auparavant.

Louis DEMAISON : *Documents relatifs aux mutilations des statues du portail nord de la cathédrale de Reims à l'époque de la Révolution*, p. 81-86. Il s'agit des mutilations constatées après la Terreur. Un procès-verbal, rédigé le 15 fructidor an III (1^{er} sept. 1795), donne de précieux détails.

A. ROSEOT : *Sur la date de la mort de Nicolas de Brie, évêque de Troyes*, p. 86-89. Elle doit être placée entre les 16, 17 et 18 avril 1269.

A. BAUDON : *Le marquisat d'Asfeld*, p. 91-110. Le titre de marquisat d'Asfeld, créé en avril 1719, en faveur de Claude-François Bidal, attaché d'abord à la terre de Jouy, puis transféré, le 16 juin 1730, au comté d'Avaux, s'éteignit le 3 février 1818. L'étendue du marquisat et les droits que les détenteurs possédaient dans les divers villages sont expliqués par deux dénombrements publiés en partie à la fin de l'article.

J. BERLAND : *Montmirail. La bataille. Le monument. Le centenaire*, p. 111-118. L'auteur s'attache surtout à la description des monuments élevés pour commémorer cette victoire (11 février 1814).

Roger LUZU.

HAUTE-MARNE

Les Sociétés historiques de la Haute-Marne ont été en sommeil durant la guerre. Celle de Langres seule a continué à publier. C'est d'elle seule que nous parlerons

Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres.

Tome VII. Langres, 1914-1919.

Abbé Paul CRAPELET : *Le Sépulcre de l'église d'Huilliécourt* (1 pl.), p. 13-21. Mise au tombeau de la fin du ^{xvii}e siècle, qui se trouve dans une église du Bassigny lorrain, autrefois du diocèse de Toul. Par de judicieuses comparaisons avec les autres Sépulcres de la région, M. Crapelet met en lumière les particularités iconographiques que présente ce monument, dont l'auteur est inconnu.

Henry MÉOT et Dr Michel BROCARD : *Les anciennes maisons de Langres. La « Maison de Rose »*, p. 22-30. La maison dite de Rose, du nom de son propriétaire dans la première moitié du ^{xix}e siècle, est un des plus anciens et aussi un des plus curieux hôtels de Langres. Avant la Révolution, c'était une maison canoniale : elle abrite, maintenant, une école libre. Bâtie aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, elle a été modifiée et embellie à l'époque de la Renaissance. Dans cette note, M. Méot étudie, avec sa science d'architecte, le caractère technique de la construction ; le Dr Brocard, lui, s'attache, spécialement à déchiffrer les écussons armoriés dont est ornée une partie de la façade et dans lesquels il voit les armoiries de deux évêques de Langres : Jean VII et Jean VIII d'Amboise, et de deux doyens du chapitre : Gabriel le Genevoix et Joachim de Dreux-Brézé.

Bernard POPULUS : *Une particularité de la cathédrale de Langres*, p. 31-32. La « particularité » que M. Populus est le premier, croyons-nous, à avoir remarquée dans la cathédrale de Langres, et qu'il explique, assez judicieusement, par un « calcul de l'architecte », qui, « par ce stratagème », se proposait de donner plus d'ampleur apparente à l'édifice, c'est ce fait que ses murs, au lieu d'être parallèles, vont s'écartant, progressivement et régulièrement, du portail à l'abside, avec une différence de 1 m. 24.

Camille ROYER : *Les origines de l'église, du cimetière et du prieuré d'Aubigny*, p. 111-157. Aubigny est un village du canton de Prauthoy, où fut fondé, probablement à la fin du ^x^e siècle, un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Bèze, et dont l'église, dédiée à saint Symphorien, était entourée d'un cimetière qui, en vertu d'une sorte de « monopole funéraire » dont il existe beaucoup d'autres exemples, servit de lieu de sépulture, durant le moyen âge, à plusieurs des paroisses environnantes. C'est de ces trois établissements (prieuré, église et cimetière), tous trois intéressants, que M. Royer s'efforce de rechercher l'origine. Les documents sur ce point sont aussi rares qu'imprécis, M. Royer fait preuve, dans son travail, de beaucoup de perspicacité. Mais, en histoire, quoi qu'on fasse, les conjectures les plus savantes et les hypothèses les plus ingénieuses ne sauraient jamais complètement remplacer les textes.

Chanoine MARCEL : *Une tapisserie provenant de la galerie du cardinal de Richelieu qui se trouvait, autrefois, en la cathédrale de Langres*, p. 170-198. En mourant à Paris, le 30 janvier 1670, Mgr Barbier de La Rivière avait légué, par testament, à son chapitre, une somme de 1 000 livres, avec mission de l'employer à acheter une tapisserie qui serait tendue dans le chœur, derrière les stalles des chanoines, durant les offices capitulaires. Diverses raisons s'opposèrent à l'exécution immédiate de ce don. La tapisserie achetée, à Paris, au « collège des Quatre Nations » par son agent (21 mars 1680), était, comme on disait alors, « fasson de Flandres ». Elle représentait en neuf grands tableaux l'*Histoire du patriarche Jacob*. Sans être aussi remarquable que l'admirable tapisserie, dessinée par Jehan Cousin donnée au même chapitre, au siècle précédent, par le cardinal de Givry, et qui racontait l'*Histoire* du patron de la cathédrale, *saint Mammès*, la nouvelle tenture était une œuvre d'une réelle valeur. Son origine ajoutait encore, si possible, à son prix. Elle provenait, en effet, de la galerie du cardinal de Richelieu. On peut même conjecturer qu'elle avait fait partie, pendant quelque temps, des meubles du cardinal Mazarin. Naturellement, elle a disparu à la Révolution.

Chanoine BRESSON : *A propos de la Maison-Rouge du séminaire de Langres*, p. 209-218. Ainsi nommée de la couleur de sa toiture, cette maison s'élevait, à deux pas des remparts ouest de Langres, dans la propriété qui, avant la Révolution, servait de lieu de promenade aux jeunes clercs du séminaire.

Chanoine MARCEL : *Un bienfaiteur insigne du Musée de Langres. Pierre Guyot de Giey. Sa vie. Sa maison. Ses collections*, p. 221-318. Une des salles du Musée de Langres a été baptisée, un peu avant la guerre, en signe de reconnaissance : salle Guyot de Giey. C'est le nom d'un très fin connaisseur et d'un très ardent collectionneur, mort en 1844, auquel l'établissement doit ses plus belles œuvres d'art et ses plus précieux morceaux d'archéologie, et, en particulier, ce fameux portrait de Racine, attribué à François de Troy, sur lequel, il y a quelques années, M. Masson-Forestier a bâti le livre paradoxal qu'il a publié sous ce titre de réclame : *Autour d'un Racine ignoré*. Le souvenir du

bienfaiteur méritait de ne pas périr. M. le chanoine Marcel lui consacre une étude divisée en trois parties : dans la première, il trace sa biographie ; dans la seconde, il montre que c'était tout à fait sans raison que, se suggestionnant lui-même, il en était arrivé, de fort bonne foi d'ailleurs, à se persuader que la maison qu'il habitait avait servi de demeure aux premiers martyrs de Langres, les trois saints Jumeaux ; dans la troisième, enfin, il dresse le catalogue, à la fois historique et critique, des œuvres dont il a enrichi le Musée de Langres. Parmi ces œuvres, on le devine, il en est plus d'une qui intéresse l'histoire de l'art religieux en France.

Camille ROYER : *Un accident et une coutume*, p. 335-343. L'« accident » auquel est consacré cet article est la mort violente, arrivée le 11 juin 1775, de trois habitants d'Aubigny, qui furent tués par le tonnerre, dans l'église, en sonnant les cloches, durant un orage ; la « coutume » est celle où l'on était en ce village de pourvoir à la sustentation et à l'éducation des orphelins de la paroisse en les plaçant successivement chez les habitants qui voulaient bien accepter de les nourrir et de les élever. C'est ce qu'on appelait les mettre « en pouture ».

Chanoine MARCEL : *Une Adoration des Mages du xv^e siècle au Musée lapidaire de Langres*, p. 345-349. Description sommaire d'un bas-relief en pierre d'Échaillon, récemment entré au Musée. Particularité dont il y a d'autres exemples, contrairement à la tradition, deux mages seulement figurent dans cette Adoration. L'œuvre rappelle l'école bourguignonne.

Chanoine MARCEL : *L'ancien Sépulcre de la cathédrale de Langres*, p. 359-394. Reconstitution, au moyen de pièces d'archives, de l'histoire d'une Mise au tombeau du début du xv^e siècle, presque ignorée jusqu'ici des historiens de l'art, qui a été détruite à la Révolution, mais dont, cependant, il reste encore un fort beau morceau : le Christ gisant, lequel est conservé au monastère de l'Annonciade céleste de Langres. Le grand intérêt de ce monument, c'est sa date. Il avait, en effet, été érigé en 1419 ou 1420 par le chanoine Jean Marchand : *Johannes Mercatoris*. Il se trouve ainsi être le doyen d'âge ou l'un des doyens d'âge de tous les Sépulcres de France, du moins des Sépulcres connus.

Dr Michel BROCARD : *Anne Du Chatelet et son tombeau à la cathédrale de Langres. Notes d'épigraphie héraldique* (1 pl.), p. 444-475. Abbé commendataire de Flabémont et de Clairlieu en Lorraine, protonotaire apostolique, archidiacre et vicaire général de Langres, au siège épiscopal duquel peu s'en fallut qu'il fût promu en 1561, à la mort de Givry, et avec cela ami éclairé des arts et des lettres, Anne Du Chatelet, de cette illustre famille Du Chatelet, à la généalogie de laquelle dom Calmet n'a pas consacré moins d'un volume in-folio, fut certainement, en France, un des ecclésiastiques du second ordre les plus distingués et, en tout cas, les plus considérables du xvi^e siècle. Il mourut le 5 janvier 1590 et fut inhumé dans le chœur de la cathédrale, à côté du cardinal de Givry. Sur son tombeau, construit de son vivant et qui subsista jusqu'à la Révolution, il était représenté revêtu d'une chasuble et entouré des écussons de sa famille et des familles alliées à la sienne.

C'est de ces écussons que le Dr Brocard s'était primitivement proposé de nous donner la description et l'interprétation dans son travail. Mais, avant d'en venir au tombeau d'Anne Du Chatelet, il nous a fait d'Anne Du Chatelet lui-même une biographie qui, pour n'être qu'une esquisse, n'en est pas moins une page d'histoire langroise fort intéressante. L'auteur a, surtout, utilisé les sources lorraines.

Tome VIII. Langres, 1919.

Chanoine MARCEL : *Les premiers aérostats à Langres*, p. 1-32 Récit des quatre lancements de ballon qui eurent lieu à Langres, dans les premiers mois de 1784, et auxquels furent mêlés, au moins indirectement, plusieurs ecclésiastiques. L'auteur s'est servi pour cette étude des lettres, jusqu'ici inédites, de Mme Caroillon, la mère du gendre de Diderot.

LOUIS MARCEL.

LORRAINE

MEURTHE

Mémoires de l'Académie Stanislas.

163^e année, VI^e série, tome X (1912-1913). Nancy, 1913.

Abbé Eug. MARTIN : *Un joyau de la Renaissance toscane*, p. 103-127. C'est Corsignano, pays natal d'Æneas-Sylvius Piccolomini. Devenu pape sous le nom de Pie II, Æneas-Sylvius voulut faire de cet humble « castello » sa Rome d'été. L'auteur décrit cette transformation de Corsignano devenu Pienza et les richesses artistiques qui y sont renfermées, restaurées pour le cinquième centenaire d'Æneas-Sylvius, en 1905.

Abbé J. ROGIE : *La vie à Vaudoncourt aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Petite contribution aux études d'économie sociale dans la région lorraine, p. 147-184. Il suffit de donner les subdivisions de ce travail pour montrer ce que l'on peut y trouver de détails intéressants, sur la vie des paysans de la région lorraine à cette époque : I. Les parents : mariage, mobilier, vêtements, vaisselle, nourriture, occupations, mœurs. II. Les enfants : sages-femmes, naissances, baptême, école, jeux et récréations, mœurs de la jeunesse.

LÉON GERMAIN DE MAIDY : *Saint Langueur, étude de folk-lore*, p. 185-198. Étude de la statue dite de saint Langueur qui existe en l'église de Ligny-en-Barrois. Quel est ce saint dont le nom ne se trouve pas dans le martyrologe, et dont la dévotion n'est connue que par trois exemples, tous trois dans l'ancien diocèse de Toul ? Est-il à identifier avec saint Ladre ou Lazare, patron des lépreux ? ou figure-t-il un homme suppliant, un personnage historique, symbolique, représentatif d'un saint, un lépreux invoquant saint Lazare ?

Abbé Eug. MARTIN : *Essai sur les confréries de dévotion dans le diocèse de Toul*, p. 218-238. Après avoir classé les confréries en trois groupes : confréries annexées à des corporations, confréries qui se distinguent par un costume spécial et deviennent des confréries de pénitents,

associations de piété et de charité, l'auteur s'occupe de ces dernières, dont les plus anciens vestiges remontent dans le diocèse de Toul au XIII^e siècle.

164^e année, VI^e série, tome XI (1913-1914). Nancy, 1914.

Chr. PFISTER : *Les fêtes à Nancy sous le Consulat et le Premier Empire* (1799-1813), p. 11-145. A signaler dans ce long travail, comme ayant de l'importance pour l'histoire religieuse, surtout le ch. 1 : Les dernières fêtes décadaires. Pendant une période assez longue, le décadi demeure encore jour de fête officiel : chômage des administrations publiques, célébration de fêtes civiques, des mariages (cérémonie entièrement civile), devant une salle de plus en plus vide. Le dernier décadi célébré fut celui du 9 juillet 1802. Le concordat était intervenu et Mgr d'Osmond avait été installé dans sa cathédrale, le 13 juin. A partir de ce jour, les autorités reprennent leur place dans les cérémonies du culte; le clergé prend part à toutes les fêtes publiques, dont l'auteur donne la description.

E. AMBROISE : *Les derniers seigneurs du district de Blâmont, étude lorraine*, p. 191-260. C'est l'histoire, pendant la Révolution, du petit-bailliage dont le chef-lieu était Blâmont, et qui était composé de vingt-trois localités, isolées du reste de la Lorraine par les enclaves de la province des Trois-Évêchés.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Un symbole graphique cruciforme d'origine carolingienne*, p. 278-285. Il se trouve dans l'église Saint-Étienne de Caen. L'auteur en démontre l'origine monastique et carolingienne.

165^e année, VI^e série, tome XII (1914-1915). Nancy, 1916 A.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Essai de restitution de quelques inscriptions versifiées*, p. 1-15. L'auteur examine : un sexain campanaire de 1396 (la cloche communale de Beauvais); une cloche de Tournai, vers 1475; un vitrail bernois (commencement du XVI^e siècle); une cloche de Mailly, 1528; une inscription auxerroise de 1540; une cloche de Berck, 1546.

E. DUVERNOY : *Une infante d'Espagne à la cour de Lorraine, en 1599*, p. 66-85. C'est la relation qu'a écrite, de son passage en Lorraine et de son bref séjour au palais ducal, l'infante d'Espagne, Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II.

Robert PARISOT : *Les origines du christianisme dans la première Belgique* (III^e-IV^e siècle), p. 113-146. L'auteur ne s'arrête pas à discuter la thèse de l'apostolicité : « Nous ne croyons pas, dit-il, qu'à l'heure actuelle elle compte encore des défenseurs autorisés. » Il recherche à quelle époque et dans quelles conditions les premiers évêques de Trêves, de Metz, de Toul et de Verdun ont fondé les églises appelées plus tard à briller d'un si vif éclat. Sans pouvoir donner de dates précises, il place le premier évêque de Trêves dans la seconde moitié du III^e siècle; celui de Metz, fin du III^e ou début du IV^e siècle; celui de Toul, fin du IV^e, et celui de Verdun vers la même époque. Ces conclusions ont le tort de ne pas tenir compte des souscriptions épiscopales du concile de Cologne (346), dont aujourd'hui l'authenticité ne saurait plus être mise en doute. Mgr Duchesne, que l'auteur cite dans sa bibliographie, reconnaît cepen-

dant que ces signatures « méritaient d'être traitées avec plus de considérations » qu'il ne l'avait fait d'abord (cf. *Fastes épiscopaux*, t. I, 2^e édit. 1907). Vient ensuite un intéressant exposé des progrès du christianisme, des relations entre l'Église et l'État, de la situation du clergé et de l'état moral des habitants.

Chr. PFISTER : *Nancy en 1814*, p. 147-214.

166^e année, VI^e série, tome XIII (1915-1916). Nancy, 1916 B.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Prétendues dates du moyen âge, en chiffres arabes, sur des monuments de la Lorraine*, p. 48-58.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Un vitrail de la collection Douglas vers 1525, symbolisant l'Immaculée Conception*, p. 59-67.

167^e année, VI^e série, tome XIV (1916-1917). Nancy, 1917.

L. GERMAIN DE MAIDY : *L'image de Sainte-Marie-Majeure à la cathédrale de Nancy*, p. 1-10. Tableau, apparemment du xvii^e siècle. Il reproduit un des types de Vierges, dites de saint Luc, la Vierge de Sainte-Marie-Majeure. Cette dévotion, très ancienne en Lorraine, était vivement encouragée par les Prémontrés.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Une douzaine de chronogrammes en Lorraine*, p. 11-18.

Émile DUVERNOY : *Vitrimont*, p. 19-33. La guerre a fourni à l'auteur l'occasion de cette notice : le village de Vitrimont et la ferme voisine de Léomont ont été incendiés et détruits par les Allemands. Au xi^e siècle, un prieuré fut construit à Léomont, dépendant des bénédictins de Senones. Histoire de la seigneurie, du prieuré et de la paroisse.

L. GERMAIN DE MAIDY : *La frise des Apôtres à l'église de Maire*, peinture sur bois, apparemment du début du xviii^e siècle, p. 129-136. L'église a été détruite pendant la guerre, et avec elle, très probablement, cette frise. L'auteur en parle d'après ses souvenirs et une photographie. Cette peinture viendrait de l'abbaye de Beaupré, et daterait du début du xviii^e siècle.

168^e année, VI^e série, tome XV (1917-1918). Nancy, 1918.

Abbé Eug. MARTIN : *Une intéressante initiative pédagogique*, p. 14-16. Histoire de la fondation et du développement de l'orphelinat agricole de Haroué, commencé par l'abbé Firmin Harmand, en 1853, continué par son neveu, l'abbé Louis Harmand, en 1873. Le but des fondateurs, de ce dernier surtout, était de faire rendre au travail de la terre de quoi faire vivre sa double famille de religieuses (Sœurs de la Foi) et de fillettes, mais encore plus de l'utiliser au mieux pour l'éducation normale et complète des jeunes filles de la campagne. L'éducation par l'agriculture et ses filiales, normalement dirigée, lui paraissait la méthode la plus efficace pour donner à la jeune fille des champs... et même des villes, une formation intégrale qui, sans rien compromettre de ses forces physiques et morales, amenât au point voulu le progrès de toutes ses facultés. C'était l'éducation au grand air, substituée à l'« éducation en cage ».

Louis SCHAUDÉL : *Les comtes de Salm et l'abbaye de Senones*, p. 46-103. Ch. 1. Comté de Salm, comté de Luxembourg, évêché de Metz, château

de Langenstein, abbaye de Senones, avouerie de l'abbaye de Senones (à suivre). Ce travail, qui était complètement à faire, porte sur les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles.

Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. II^e série, tome XIII (62^e volume). Nancy, 1913.

Edmond STOFFLET : *Les fontaines de Jeanne d'Arc à Domremy*, p. 51-59. Étude sur les noms exacts et la situation des sources dont il est question aux actes des deux procès de Jeanne d'Arc.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Un nouveau « mystère » sur saint Nicolas*, p. 59-60. A propos du mystère représenté à Rouen, lors des fêtes du millénaire de la Normandie.

Fernand LEMAIRE et Dr POL SERRIÈRE : *Foug; ses premiers possesseurs; son château*, p. 61-68. Contribution à l'histoire du temporel de l'évêché de Toul.

E. DUVERNOY : *Le Chemin de Croix d'Atton*, p. 68-70. Peut-être du ^{xvii}^e siècle. Les quatorze stations sont disposées dans un ordre différent de celui adopté aujourd'hui.

Chr. PFISTER : *Un récit du siège de Nancy, en 1633*, p. 80-87.

J. FAVIER : *Note sur l'obituaire de Sainte-Marie-au-Bois*, p. 102-111. A l'aide de cet obituaire, dom Martène et dom Durand prouvèrent aux abbesses de Saint-Pierre et de Sainte-Marie de Metz que leurs maisons étaient d'origine bénédictine, et qu'elles ne pouvaient persévérer dans l'intention qu'elles avaient de se séculariser (1711). De la fin du ^{xiv}^e siècle et du commencement du ^{xv}^e.

Chr. PFISTER : *Les fêtes de la canonisation de saint François de Sales à Nancy* (22-30 mai 1666), p. 122-129. Compte rendu de ces fêtes, écrit par la supérieure du monastère de la Visitation de Nancy, à la supérieure d'Avignon.

Max. PRINET : *La condition juridique des Dames de Remiremont, d'après une enquête de 1538*, p. 148-159.

Hippolyte ROY : *La poste en Lorraine, sous le duc Henri II* (1619), p. 169-192.

Hippolyte ROY : *Un enterrement à la cour de Lorraine, sous le duc Henri II* (1622), p. 229-236. Mémoire des frais funéraires d'un courtisan, enterré aux frais de Son Altesse.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Une problématique façade de l'église de Sion-Vaudémont au ^{xvii}^e siècle*, p. 237-243. Dans un opuscule intitulé « Sanctuaires de la sainte Vierge en France au ^{xvii}^e siècle, d'après un manuscrit d'Avignon », le P. Vincent Laudun, des Frères Prêcheurs, joint à une notice sur Sion un dessin qui représente une sorte de façade d'ordre pseudo-ionique. Cette façade paraît bien n'avoir jamais été construite à Sion-Vaudémont.

II^e série, tome XIV (63^e volume). Nancy, janvier-juillet 1914.

E. AMBROISE : *Le pays des Baronnie*, p. 8-29, 130-144, 147-158. I^{re} partie : La seigneurie de Turquestein. I. Turquestein et les évêques de Metz. II. Comtes de Blâmont et barons d'Haussonville (1344-1567).

III. Partages et démembrements (1567-1607). — II^e partie : Baronnies de Lorquin et de Saint-Georges. I. François, comte de Vaudémont (1601-1632). II. Le duc Charles IV (1632-1675). III. Les Français, le duc Léopold (1675-1721). IV. La famille de Beauvau (1721-1835). V. Démembrement de la baronnie (1835).

Baron DE BRAUX et Edmond DES ROBERT : *Saint Amédée de Clermont, évêque de Lausanne*, et la consécration de la cathédrale de Toul, p. 30-41. La première partie de ce travail discute la date de consécration de la cathédrale de Toul par le pape Étienne III, le 3 octobre 1147. La seconde partie fait connaître l'un des prélats consécrateurs, dont le souvenir ne s'est pas conservé dans les annales de l'Église de Toul : saint Amédée de Clermont de Hauterive, de l'ordre de Cîteaux.

Émile VAN HEURCK : *Une dévotion en Lorraine à Notre-Dame de Montaigu*, p. 60-68. Une vierge, faite du bois du chêne miraculeux de Montaigu, fut placée dans une chapelle de l'église du noviciat des Jésuites de Nancy, par Antoinette de Lorraine, en souvenir de la guérison miraculeuse du cardinal son frère. Une autre chapelle fut érigée au début du XVIII^e siècle, et garda le nom de Montaigu.

Ch. AIMOND : *Le nécrologe de l'abbaye de Gorze*, p. 76-85. Ce nécrologe ne cite que des personnages ayant vécu du VIII^e au XIII^e siècle.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Isabelle Baudoire*, à propos du nécrologe de Gorze, p. 160-161. La présence de ce nom dans un nécrologe dont l'attribution restait inconnue, permet de l'attribuer au prieuré de Varangéville.

Nota. La publication du *Bulletin mensuel* a été interrompue du mois d'août 1914 au mois d'août 1919.

Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Tome LXIII (4^e série, 13^e volume). Nancy, 1913.

Hippolyte ROY : *La vie à la cour de Lorraine, sous le duc Henri II* (1608-1624), p. 53-206. Pour cette reconstitution, l'auteur a choisi « la période immobile, où la Lorraine ayant réalisé sa plus haute histoire vit de sa plénitude, avant de perdre bientôt son indépendance... Il montre comment vivaient au château de Nancy nos princes et nos gentilshommes, quelle était cette société si brillante, si raffinée même et si grossière cependant. » Division : Le château, les occupants, la vie intime, les dépenses, les comptes, les costumes, conclusion. On y peut glaner quelques renseignements intéressants sur la vie religieuse et l'état moral de la société lorraine au XVII^e siècle.

François DE LIAUCOURT : *L'art religieux dans l'arrondissement de Neufchâteau*, p. 207-426. Nomenclature complète, et illustrée de nombreux dessins, des églises, des objets mobiliers des églises, des croix de chemins et de cimetières, des vieilles tombes de l'arrondissement de Neufchâteau, pouvant présenter un intérêt historique ou artistique. L'auteur a classé ces objets en trois catégories : ceux dont le classement comme monuments historiques est prononcé, ceux qui sont en instance de classement, ceux qui, ne méritant pas les honneurs d'un arrêté de classement, demandent cependant une protection tout aussi

efficace. Dans cette dernière catégorie, rentre en particulier la statuaire du XVIII^e siècle.

Nota. Publication interrompue de 1914 à 1918.

Le Pays lorrain et le Pays messin.

10^e année. Nancy, 1913.

R. PERRIN : *Le comte d'Artois à Nancy (19 mars-7 avril 1814)*, p. 41-49, 76-86. L'auteur nous montre le comte d'Artois agissant sur le clergé lorrain pour le gagner à la cause de la Restauration. Sans grand résultat d'ailleurs : le clergé, manquant de direction, n'osait se prononcer ouvertement.

Henry POULET : *L'émigration en Lorraine (fin). L'affaire Chappes-Lassaulx et les émigrés d'Étain*, p. 145-162.

Julien FÉRY : *Usages lorrains : la Semaine sainte*, p. 183. « Tocs-tocs et briands » agités par les enfants pour remplacer la cloche du village qui se taisait durant les derniers jours de la semaine sainte.

Mme C. MORETTE : *L'ancienne corporation des drapiers de Briey*, p. 239-241. Son origine remonte au XIV^e siècle, époque à laquelle les ouvriers tisserands de cette ville érigèrent une sorte d'association, dite « Confrairie de Saint-Nicolas de Briey ».

Albert OHL : *Un document sur Moyenmoutier et Hurbache*, p. 286-288. Le document comprend deux règlements concernant, l'un les Srs vicaires, l'autre, les « maîtres d'écoles et marguilliers » de la commune d'Hurbache. Date : 1623.

Charles BERLET : *Lorraine et Barrois, Trois-Évêchés; Meurthe, Moselle, Meuse, Vosges*, p. 355-360. Court aperçu historique sur la Lorraine et les Trois-Évêchés, depuis le X^e siècle.

Em. FRANCESCHINI : *Une élection de maître d'école, à Brognon*, p. 371-373. Très curieuse lettre, écrite le 13 avril 1792, par l'ex-bénédictin Anchelon, vicaire de Brognon, à J.-J. Paillet, alors député de la Meuse, à propos des désordres causés par une élection de maître d'école qui avait eu lieu dans son église, le dimanche des Rameaux.

J. NICOLAS : *La Fronde à Stenay*, p. 385-403, 458-472, 547-560.

Jean JULIEN : *Un document historique du vieux Metz : un divorce avant mariage*, p. 504. Document des archives de l'ancienne paroisse Saint-Marcel, conservé aux archives municipales : c'est un acte de rupture de fiançailles.

Abbés SERRIÈRE et FIEL : *Un Vicaire apostolique lorrain à Stockholm, au XVIII^e siècle*, p. 513-524. D'après des documents des archives de la Propagande, à Rome.

Julien FÉRY : *Usages lorrains : Ave Maris Stella*, p. 543-545. A propos d'une coutume, observée après la cérémonie du mariage, dans quelques villages de la Meuse.

Mme C. MORETTE : *Maître d'école d'autrefois*, p. 567-569. Délibération des officiers municipaux de Longwy sur les fonctions de maître d'école.

Fernand LEMAIRE et Dr Pol SERRIÈRE : *Le Val des Nonnes*, p. 570-571. Quelques renseignements historiques sur un couvent de religieuses.

des Prémontrés, Saint-Martin-Fontaine, près de Foug, fondé au XII^e siècle.

Jean JULIEN : *Metz en 1813 et 1814*, p. 577-590.

Henry POULET : *Les lettres inciviques du procureur Drian* (1790-1791), p. 641-650. Ce sont huit lettres inédites, retrouvées dans le dossier du fermier général Alliot. Elles font revivre une des périodes les plus douloureuses de la Révolution à Nancy, celle du bouleversement de la vieille société, de la ruine des institutions, des privilèges, de la religion traditionnelle.

René PERRIN : *Le clergé du département de la Meurthe sous la Restauration*, p. 655-671. Situation peu satisfaisante du clergé lorrain à la fin de l'Empire : clergé encore divisé par les souvenirs du passé, pénurie des vocations, sort misérable des desservants. La renaissance religieuse ne devient sensible qu'à partir de 1816 (*à suivre*).

H. LEBRUN : *Coutumes lorraines : la Saint-Nicolas*, p. 672-674.

Louis GODOT : *Une page d'histoire romarimontaine* (1811), p. 675-683. Document relatif aux fêtes données à Remiremont, à l'occasion de la naissance du Roi de Rome.

Gaston GILLET : *Au pays de Jeanne d'Arc*, p. 721-733.

G. CLANCHÉ : *La Saint-Nicolas des enfants de chœur de l'ancienne cathédrale de Toul*, p. 747-754. A propos d'une supplique adressée à « messieurs les doyen, chanoines et chapitre de l'église cathédrale de Toul, par leurs très humbles et très affectionnés serviteurs les enfants de chœurs pour leur continuer les grâces et faveurs qu'avés accoutumés pour leur Saint-Nicolas » (1654).

Fernand LEMAIRE et Dr Pol SERRIÈRE : *Savonnières et ses conciles*, p. 760-768. Le premier, réuni par Charles le Chauve le 14 juin 859. Le second appartient à l'année 862.

Pierre XARDEL : *Les Pèlerins de la Chapelle Ronde*, p. 772-774. A propos du service annuel pour les ducs de Lorraine dans la petite église des Cordeliers de Nancy.

11^e année. Nancy, 1914.

Alc. MAROT : *Dom Poincaré, de l'abbaye de Morimond*, p. 38-46. Dom Poincaré est l'oncle du docteur Poincaré de Nancy, l'arrière-grand-oncle du savant mathématicien et de M. Raymond Poincaré.

Dr P. BRIQUEL : *Deux cahiers inédits de doléances de 1789*. I. Vandœuvre (Bailliage de Nancy. II. Dommarie. Eulmont, Thorey et Estreval (bailliage de Vézelize), p. 193-203, 281-285.

René PERRIN : *Le clergé du département de la Meurthe sous la Restauration* (suite), p. 257-267. L'épiscopat de M. de Forbin-Janson (1824-1830). *A suivre*.

Jean MALYE : *Un prêtre lorrain sous la Révolution : Nicolas Knœpfler, de Bitche*, p. 321-328.

Émile BADEL : *Les Saints de la Lorraine et de l'Austrasie : saint Schézelin*, p. 334-337.

Pierre DE ROZIÈRES : *Une « assise lorraine » : Mattaincourt*, p. 347-352.

C^t CHAVANNE : *Ménil-la-Tour, ses derniers seigneurs : histoire d'une*

famille lorraine sous la Révolution, p. 385-401. I. Le village. II. Les derniers seigneurs. Le colonel de Migot (*à suivre*).

Nota. Publication interrompue pendant la guerre.

La semaine religieuse du diocèse de Nancy et de Toul.

50^e année, 1913, Nancy.

Eug. MANGENOT : *Liste des prêtres et des religieux meurthois morts en déportation pendant la Révolution française* (suite), p. 13-14, 55-58. Les déportés de 1797 et de 1798 condamnés dans les départements de la Meurthe, de la Moselle, de la Meuse, de la Haute-Marne et de la Somme.

Eug. MARTIN : *La dévotion à la sainte Vierge dans le diocèse de Toul* (suite), p. 161-162, 198-201, 264-268, 282-285, 328-331. Ch. III. Les fêtes de la sainte Vierge. Les plus anciens témoins de la liturgie toulaise (*ordo* du XII^e et bréviaire du XIII^e siècle) portent quatre fêtes : Purification, Annonciation, Assomption, Nativité. La fête de la Conception, certaine au début du XV^e siècle, se célébrait le 8 décembre; la Présentation, à la même époque, le 21 novembre. Puis vinrent la Visitation, au 2 juillet. La Compassion apparaît au XVII^e siècle. Pas d'autres fêtes avant le XIX^e siècle. De bonne heure le samedi fut consacré à la sainte Vierge : des messes votives *De Beata* sont indiquées pour ce jour, dès avant le XI^e siècle.

L. GODEFROY : *La Vénérable Mère Alix Le Clerc et son procès de béatification*, p. 388-391, 406-409, 427-429, 450-452, 469-470, 510-512, 529-531, 569-571, 645-648, 666-668.

L. MARCHAL : *Gérasa. Notice historique sur l'ancien évêché de Gérasa*, p. 506-510.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Sur le samedi, jour de la B. V. Marie*, p. 618-619.

Eug. MANGENOT : *Antoine-Dominique Boury, vicaire de Brabant-le-Roi, un déporté d'origine meurthoise*, p. 737-740, 757-760, 818-819, 835-837, 875-877, 913-916.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Les types iconographiques de l'Immaculée Conception à l'époque de la Renaissance*, p. 953-955, 972-975, 1014-1018. Plusieurs manières de figurer ce mystère : la Rencontre à la Porte Dorée (comme au moyen âge), bientôt abandonnée; les autres types peuvent être classés sous ces titres : la *Mulier amicta sole*, la figuration naturaliste, la figuration allégorique ou la chasse à la licorne, la figuration mystique, la figuration biblique.

51^e année, 1914. Nancy.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Les types iconographiques de l'Immaculée Conception à l'époque de la Renaissance* (suite). La figuration réaliste, p. 121-123; la figuration allégorique ou la chasse à la licorne, p. 139-142; la figuration mystique, p. 199-202; la figuration biblique, p. 217-220; conclusion, p. 242-244. En comparant « cette somme » avec la Rencontre à la Porte Dorée et avec le type moderne, on peut énoncer le résultat suivant : au moyen âge, la Vierge n'est pas figurée, nous ne voyons que son père et sa mère, saint Joachim et sainte Anne; à l'époque de la Renaissance, Marie est présente, mais toujours accompagnée

d'au moins une autre personne. Enfin, à l'époque moderne, elle se tient tout à fait isolée; tout au plus un animal infernal, le serpent, se montre-t-il parfois sous ses pieds.

Eug. MARTIN : *Topographie ancienne du diocèse actuel de Nancy*, p. 340-343. Classification des paroisses actuelles sous le titre des diocèses auxquels elles appartinrent autrefois : Toul, Metz, Trèves.

Eug. MANGENOT : *Lettre de dom Berger, déporté meurthois, à sa mère*, p. 344-347, 383-386, 402-406. Commencement du journal de sa déportation, depuis Nancy jusqu'à Orléans (22 avril-11 mai 1798), écrit par le bénédictin dom Charles-Henry Berger. Il nous fait connaître quels furent ses compagnons de route (des voleurs et des galériens), quel sort l'attendait dans les prisons, surtout quels nobles sentiments l'animaient.

Eug. MARTIN : *La dévotion à la sainte Vierge, dans le diocèse de Toul* (suite), p. 425-426, 465-467, 545-548, 588-590, 606-609, 624-628. Ch. iv. Associations de piété en l'honneur de la sainte Vierge. § 1. Confréries en l'honneur de l'un des mystères de Notre-Dame. La majeure partie des anciennes confréries porte le vocable « Conception Notre Dame » (xiv^e et xv^e siècle). Les autres mystères ont suscité également des confréries : Nativité, Annonciation, Assomption. Aux xvii^e et xviii^e siècles, elles tendent à se transformer en congrégations. § 2. Congrégations de la sainte Vierge. Les deux premières se forment en 1579 à Pont-à-Mousson, sur le modèle de celle du collège romain. Mais, pour les congrégations paroissiales, c'est saint Pierre Fourier qui en fut le véritable initiateur. Sous son influence, elles se développèrent et se répandirent rapidement.

52^e année, 1915. Nancy.

Eug. MARTIN : *Les Lorrains et saint Joseph*, p. 137-139, 151-153, 168-171, 200-202. Les misères de toutes sortes dont souffrirent les Lorrains durant la guerre de Trente ans les amenèrent, après avoir vainement imploré la Mère des Miséricordes, à se servir auprès d'elle de l'intermédiaire de saint Joseph, et à constituer ce dernier « médiateur de la paix ». Ce culte cependant n'était pas une nouveauté : avant l'époque de Jeanne d'Arc, le missel et le bréviaire toulous possédaient sa fête au 19 mars; des confréries s'étaient fondées à Nancy et à Toul. Histoire de cette dévotion au xvii^e siècle.

Eug. MARTIN : *Les Lorrains et les Turcs*, p. 229-233, 245-248. Abrégé de l'intervention heureuse des Lorrains, au xvii^e siècle, dans les luttes contre la domination des Turcs, en Autriche et en Hongrie.

X. : *La confrérie de Saint Christophe, à Lay-Saint-Christophe*, p. 471-472. La dévotion à saint Christophe dans cette paroisse remonte au-delà du xii^e siècle; la confrérie existait au xvii^e siècle.

Eug. MARTIN : *Essai sur l'histoire de la dévotion à la sainte Vierge, dans le diocèse de Toul* (suite), p. 535-538, 568-571, 599-601, 632-634, 665-667, 809-812. Ch. iv. Associations de piété en l'honneur de la sainte Vierge. § 2. Congrégations. § 3. Confrérie du Rosaire. § 4. Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel.

53^e année, 1916. Nancy.

Eug. MARTIN : *Essai sur l'histoire de la dévotion à la sainte Vierge dans le diocèse de Toul* (suite), p. 75-79, 91-94, 206-208, 224-227, 284-286, 296-299, 314-317. Ch. iv. Associations de piété en l'honneur de la Sainte-Vierge. § 4. Confréries de Notre-Dame du Mont-Carmel (note complémentaire). § 5. Confréries de Notre-Dame du Suffrage, ou des Morts. Ch. v. La dévotion à Notre-Dame de Pitié.

Eug. MARTIN : *Essai historique sur la dévotion au Saint-Sacrement dans l'ancien diocèse de Toul*, p. 359-360, 379-382, 394-398, 409-412. L'existence de confréries destinées à réparer les outrages faits à la présence réelle dans le Saint-Sacrement est antérieure, à Toul, à la confrérie identique de Sainte-Marie de la Minerve, à Rome, approuvée par Paul III (1539). Il en existait une à Vézelize en 1408. Mais c'est au xvi^e siècle que se créent nombreuses les confréries du Saint-Sacrement : les messes de ces confréries avaient lieu le premier, le deuxième ou le troisième jeudi du mois ; quelques-unes avaient messe tous les jeudis. Certaines paroisses avaient des « messes de Saint-Sacrement » : on trouve des fondations dès 1597. — La dévotion au Sacré-Cœur apparaît au début du xvii^e siècle.

C. M. : *La dévotion à saint Christophe en Lorraine*, p. 492-493.

54^e année, 1917. Nancy.

Eug. MARTIN : *Essai sur la dévotion à la sainte Vierge dans le diocèse de Toul*. Ch. vi. Chapelles et monastères dédiés à la sainte Vierge, à l'époque moderne (suite), p. 318-322, 332-335, 399-402, 414-416.

L. GERMAIN DE MAIDY : *La Croix de saint Thomas d'Aquin contre la foudre*, p. 477-479, 492-496.

Eug. MANGENOT : *Le vénérable frère Salomon*, p. 526-529, 571-576, 589-593, 604-607, 622-625. Récit de la vie et du martyre de ce frère des Écoles chrétiennes, qui fut massacré au couvent des Carmes, le 2 septembre 1792.

Eug. MANGENOT : *Deux frères, novices à Maréville, déportés à Rochefort*, p. 656-658, 687-689, 703-705, 751-754, 767-770. Deux frères des Écoles chrétiennes : frère Pierre Christophe, et frère Pierre-Sulpice-Christophe Faverge.

55^e année, 1918. Nancy.

Eug. MARTIN : *Un groupement des Filles de Saint-François de Sales dans le diocèse de Nancy*, p. 45-47. Établi à Bréménil, vers 1875.

P. GUISE : *Naissance et baptême de saint Sigisbert* (630), p. 59-63, 75-79, 106-109. En attendant que les circonstances permettent la publication de sa « Vie de saint Sigisbert », M. le chanoine Guise en donne la primeur à la *Semaine religieuse*. Cet ouvrage est paru depuis (Collection des Saints).

L. GERMAIN DE MAIDY : *Le décalogue sculpté de l'ancien Saint-Epvre*, p. 109-111. Il se trouve actuellement au Musée historique lorrain de Nancy. Il paraît dater de la fin du xvii^e ou du début du xviii^e siècle.

A. DEDENON : *Nouvelle contribution à l'histoire de la dévotion au*

Sacré-Cœur au diocèse de Toul, p. 397-400, 411-414, 406-413. Ce sont des documents appartenant aux archives hospitalières de la ville de Nancy : ils permettent de bien connaître les débuts de cette dévotion dans la capitale de la Lorraine.

Eug. MANGENOT : *Sœur Odile, fille de la Charité, fusillée à Angers, le 1^{er} février 1794* p. 474-479, 488-493, 505-509, 522-525.

Eug. MARTIN : *Les débuts de la franc-maçonnerie à Nancy et en Lorraine*, p. 540-543, 558-560, 572-575. D'après l'ouvrage de M. Ch. Bernardin, vénérable de la Loge de Nancy : « Notes pour servir à l'histoire de la franc-maçonnerie à Nancy, jusqu'en 1805 », publié en 1910.

Eug. MARTIN : *Services rendus par l'Ordre de la Merci*, p. 603-607. Ces pages sont extraites des *Mémoires d'un Français captif au Maroc*, en 1670.

Eug. MANGENOT : *Une victime lorraine de Joseph Le Bon à Arras*, p. 636-639. C'est Jean Barbier, né à Vézelize, établi à Aire-sur-la-Lys, arrondissement de Saint-Omer. Il fut mis à mort en haine de la foi, le 21 mai 1794.

H. BLAISE : *Mgr Turinaz, évêque de Nancy et de Toul, archevêque d'Antioche de Pisidie*, p. 659-687. Notice nécrologique.

L. MARCHAL.

MOSELLE

Mémoires de l'Académie de Metz. 1912-1913. Metz, 1919.

Ce volume n'a été distribué qu'en 1919, à cause de l'interdiction de l'emploi de la langue française en Alsace-Lorraine pendant la guerre et aussi à cause de l'incarcération de l'agent de l'Académie à Ehrenbreitstein.

E. COLON : *Compte rendu des travaux de l'Académie de Metz pendant l'année 1912-1913*, p. 3-54. On y trouve résumées une lecture du commandant Lalance relative à l'église d'Augny, qu'on trouve citée dans une charte de 1056, émanée d'un évêque de Metz, plusieurs observations soumises à l'Académie par M. Thiria, d'abord sur des extraits d'un manuscrit de dom Dieudonné concernant des épitaphes relevées dans les églises paroissiales de Metz, ensuite sur les vitraux de la cathédrale, œuvre de Valentin Bousch, menacés par d'imprudents projets de restauration. Plus loin le secrétaire expose comment l'Académie et un groupe d'admirateurs de la cathédrale de Metz se sont opposés avec succès aux fantaisies de l'architecte de ce monument, auquel on a pu imposer le contrôle d'une commission. Le même procès-verbal, à propos du séjour à Metz de Bossuet et de sa famille, avance que son père et sa mère sont morts tous deux à Metz. Pour le père de Bossuet, le fait est certain, mais il n'est pas prouvé que sa mère soit morte aussi à Metz.

J. HIRTZ : *Notre esplanade*, p. 77-166. Ce mémoire fournit quelques détails sur les travaux de construction de la citadelle, qui commencèrent en 1556 et firent disparaître l'église Saint-Jacques, les abbayes de Saint-Symphorien, de Saint-Pierre-aux-Nonnains, de Sainte-Marie, la commanderie de Saint-Jean. Quand la citadelle fut rasée, à la fin du

xviii^e siècle, on convertit en place et en jardins les terrains devenus libres. La promenade ainsi créée servit aux réjouissances de la foire de mai, célébrée chaque année en l'honneur de la translation des reliques de saint Clément, premier évêque de Metz, selon le vœu de son fondateur, l'évêque Hériman, en 1090.

Revue ecclésiastique de Metz. 25^e année. Metz, 1914.

P. LESPRAND : *Le clergé messin et la Révolution*, suite des études parues les années antérieures et consacrées par le même auteur à la suppression des ordres religieux. P. 82-110 : il s'agit ici de l'abbaye de femmes de Loutre et des établissements hospitaliers du département de la Moselle. P. 388-417 : à propos de la suppression des Chapitres et des Collégiales, l'érudit historien de l'époque révolutionnaire dans le pays messin nous présente un excellent tableau des dignités du Chapitre de la cathédrale de Metz, des devoirs plus ou moins observés des chanoines, des biens immobiliers et mobiliers qui leur étaient affectés ou laissés en commun.

N. D[ORVEAUX] : *La cause de nos prêtres déportés en 1794 et 1797*, p. 194-219. Trente-sept ecclésiastiques du diocèse de Metz furent déportés en 1794. L'auteur consacre de courtes notices à vingt-sept membres du clergé séculier. P. 262-274 : biographies concises de dix ecclésiastiques appartenant au clergé régulier et victimes de la déportation de 1794. Celle de 1797 frappa quatre prêtres du diocèse de Metz, que l'auteur nous fait connaître dans les résumés aussi substantiels qu'écrits avec aisance.

J. PAULY : *L'archiprêtré de Sarrebourg au xviii^e siècle, d'après quelques documents de l'époque*. III. P. 463-476 (et an. 1919, p. 304-310, 389-403). Suite aux études parues dans les bulletins de l'année 1913. La principale source d'information est une visite canonique de 1603.

De 1915 à 1918 inclus, la Revue a été publiée en langue allemande et n'a contenu que des articles dénués d'intérêt historique.

26^e année. Metz, 1919.

P. LESPRAND : *Le clergé messin et la Révolution*, p. 70-92. Suite de l'étude appliquée au Chapitre de la cathédrale. On y donne une liste de ses membres avec des notices individuelles. Les pages finales contiennent de curieux détails, sur les bas-officiers, les musiciens, les chantres, la maîtrise, l'organiste, les prêtres sacristains : les valets d'église, les offices claustraux qui n'étaient guère que nominaux. — P. 184-211 : Historique de la suppression du Chapitre en 1790. — P. 262-268 : Prestation du serment en 1791 et abolition de l'office canonial. — P. 437-465 : Exposé du sort des membres du Chapitre de la cathédrale, après leur dispersion.

Ch. KUGLER : *Généalogie du bienheureux Augustin Schœffler*, p. 356-362. Martyrisé au Tonkin en 1851, le glorieux missionnaire appartenait à une famille originaire d'Allemagne, qui vint s'établir vers 1680 à Danne, annexe de Phalsbourg.

Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine.26^e année. Metz, 1915.

F. GINSBURG : *La chancellerie privée de la famille patricienne de Heu à Metz (1350-1550)*, p. 1-215. Étude de documents relatifs à la vie économique dans le pays messin pendant les xiv^e, xv^e et xvi^e siècles.

G. WELTER : *Le grand-duché de Luxembourg à l'époque romaine*, p. 216-254. Après un bref historique des collections d'antiquités gallo-romaines formées dans ce pays depuis le xvi^e siècle, l'auteur décrit celle du musée public de Luxembourg, avec images à l'appui.

E. CRUSIUS : *La densité de la population et ses variations dans les arrondissements de Forbach et de Sarreguemines de 1801 à 1910*, p. 255-352.

J.-B. KAISER : *Une liste de vassaux de l'évêché de Metz dressée au xviii^e siècle*; p. 353-444. La liste est publiée intégralement avec une introduction. Suit un commentaire très détaillé et partagé en articles renvoyant aux numéros de la liste.

J.-P. KIRCH : *Trois documents de Tholey, de l'époque carolingienne*, p. 445-460. On donne le texte de ces chartes, octroyées à l'abbaye de Tholey en 788, 829, 875 par des ducs de la Lorraine mosellane, d'après des copies du xviii^e siècle qui ont été trouvées dans le volume 288 de la collection de Lorraine à la Bibliothèque nationale.

J.-B. KEUNE : *Inscription votive de Weidesheim-Kalhausen*, p. 461-470. La stèle portant cette inscription a été transportée au Musée de Metz après sa découverte dans le hameau précité en 1914.

W. SCHMITZ : *Découvertes faites dans la cathédrale de Metz au cours de fouilles entreprises pour l'établissement d'un chauffage central*, p. 474-487. Ces travaux ont permis de retrouver les substructions des différents édifices qui ont été élevés sur l'emplacement du monument actuel.

R.-S. BOUR : *Les tombes retrouvées dans le sol de la cathédrale*, p. 488-492. Ce mémoire publié en appendice au précédent contient la liste, par ordre alphabétique, des noms des défunts. La plupart ont pu être identifiés et assignés à une époque précise. La tombe la plus ancienne remonte au commencement du xiii^e siècle, les plus récentes sont du milieu du xviii^e siècle.

A. RUPPEL : *Les nouvelles armoiries de Faulquemont*, p. 493-495.

R.-S. BOUR : *Le curé Colbus*, p. 519-520. C'était un fervent adepte des études archéologiques et surtout de la préhistoire, qu'il savait rendre attrayante au grand public.

27^e et 28^e années, 1915 et 1916. Metz, 1917.

F. GRIMME : *La règle des chanoines institués par saint Chrodegang et ses sources*, p. 1-44. Le saint fondateur des Chapitres de cathédrale, qui fut évêque de Metz de 742 à 766, s'est beaucoup inspiré de la règle de saint Benoît lorsqu'il rédigeait la sienne. L'auteur le démontre en confrontant des passages des deux textes.

A. REUSCH : *Les établissements celtiques du Freiwald et du Weiherwald*, p. 45-63.

J. LOHR : *Le cardinal de Montmorency et l'institution de missions reli-*

gieuses dans le diocèse de Metz pendant la Révolution, p. 116-184. Louis-Joseph de Montmorency-Laval, fut nommé évêque de Metz en 1760 et créé cardinal en 1789. Il mourut en émigration à Altona en 1808, et son corps fut transporté à Metz en 1900, pour être inhumé dans la cathédrale. L'auteur publie le règlement donné à Paderborn le 26 janvier 1797 par le cardinal pour la réorganisation de son diocèse. L'ancien directeur du grand séminaire Hanon devint administrateur du diocèse et douze doyens furent préposés aux douze décanats, entre lesquels le pays fut partagé.

Kurt BADT : *Les œuvres du sculpteur Ligier-Richier protégées par l'Allemagne pendant la guerre. Un chapitre de l'art plastique de la Renaissance en Lorraine*, p. 185-218. Description des statues et bas-reliefs dus au ciseau du grand sculpteur lorrain et classés comme monuments historiques à Hattonchâtel, Étain, Saint-Mihiel, Briey, localités des départements envahis d'où plusieurs de ces statues et groupes furent transportés à Metz et livrés à l'admiration du public au profit d'une œuvre charitable de guerre.

G. WOLFRAM : *La ville de Metz et les plus anciennes bouches à feu*, p. 219-234.

R.-S. BOUR : *Les tombes découvertes dans la cathédrale de Metz*, p. 234-427. Reprenant et développant le sujet esquissé à la fin de l'annuaire précédent, l'auteur, dans un exposé méthodique, rédige en quelque sorte un fidèle compte rendu de ces fouilles et indique les résultats acquis pour la science archéologique. Il a reconnu les tombes de l'évêque Bertram, de chanoines, et leur ouverture a permis d'étudier des vases sacrés, des attributs et des vêtements sacerdotaux, dont la description est publiée avec autant de compétence que d'habileté, car de bonnes illustrations éclairent le texte et guident le lecteur. Ce travail considérable, œuvre d'historien autant que d'archéologue, à cause des notices biographiques consacrées aux personnages exhumés, fait le plus grand honneur au savant professeur du grand séminaire de Metz.

A. RUPPEL : *Protection des archives de la Lorraine française pendant la guerre*, p. 428-487. A la fin de janvier 1915, le Dr Ruppel, directeur des archives de la Lorraine, fut chargé d'assurer la préservation des documents historiques et administratifs dans le territoire de Longwy et de Briey, c'est-à-dire dans les parties occupées des départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle. Il remplit sa mission avec beaucoup de zèle et de compétence et il semble que les autorités militaires allemandes ont facilité sa tâche, en lui fournissant toute l'aide nécessaire. Il put visiter un grand nombre de localités et évacuer sur Metz quantité de collections de documents publiques et privées, qui ont été dans la suite retournées à leurs propriétaires légitimes, communes, greffes, notaires, historiens locaux, par les soins de l'administration française. On nous permettra d'admirer la prévoyance des Allemands : en même temps que le Dr Ruppel, aidé du Dr Pfeiffer de Spire, parcourait environ deux cent soixante localités à la recherche des pièces d'archives, le conservateur du musée de Metz, Dr Keune, assisté du Dr Badt et du Dr Burchard, de Berlin, recueillait dans la même région les objets d'art

et les évacuait sur Metz avec le plus grand soin. Ce n'est que deux ans plus tard que l'on s'émut en France des dangers courus par les objets d'art menacés dans la zone du front et qu'un service sérieux de protection fut organisé. Quant au repliement des collections d'archives, il eut lieu sans coordination et à travers mille difficultés.

W. SCHMITZ : *Découverte de fragments d'anciennes épitaphes et pierres tombales à l'occasion des fouilles entreprises dans l'intérieur de la cathédrale de Metz*, p. 488-511. Il s'agit des fouilles et des fructueuses trouvailles qui ont donné lieu à un mémoire du même auteur dans l'annuaire de 1914 et à des mémoires du professeur Bour dans le même annuaire et dans celui-ci.

R.-S. BOUR : *Une chapelle de Notre-Dame des Allemands dans la cathédrale de Metz*, p. 512-524. L'auteur démontre que la chapelle située dans l'intérieur de l'édifice et connue des historiens de Metz sous le nom de Notre-Dame-la-Tierce a été ainsi nommée par l'emploi du vocable « thiaux = deutsch », devenu « tierce » par la corruption du langage.

W. SCHMITZ : *Fragments de sculpture de l'époque mérovingienne*, p. 525-527. De la même provenance que les débris de pierres tombales mentionnés plus haut.

FR. GRIMME : *Les prix du froment dans le pays messin pendant le xve siècle*, p. 528-532. Liste de prix relevés dans les registres du chapitre de la cathédrale de 1406 à 1461.

J.-B. KAISER : *Un règlement de droits seigneuriaux relatif à Monneren en 1664*, p. 533-535. Il permet de déterminer avec plus de précision les droits des Chartreux de Rettel dans ce village.

DR WINCKELMANN : *L'origine de Jean Bruno de Niedbruck*, médecin qui joua un rôle politique au temps de la Réforme, p. 543-544.

A. PFEIFFER : *Extraits de la correspondance du colonel Scholtenius*, pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, p. 545-549.

R.-S. BOUR : *Deux inscriptions « illisibles » de Lorry (Lorraine)*, p. 550-552. Rétablissement du texte de ces inscriptions.

Cinquième supplément à l'Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine. Metz, 1916.

L. ZÉLIQZON : *La Famille ridicule, comédie messine en vers patois*, 138 pages. Cette comédie, jouée dès 1709, fut imprimée pour la première fois en 1720, et réimprimée en plusieurs éditions. On n'en connaît point l'auteur. Le dernier éditeur a donné tous ses soins à l'établissement d'un texte correct et conforme aux dernières données de la philologie, dans laquelle il possède une remarquable autorité.

Publications éditées sous les auspices de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine :

I. Sources de l'histoire de la Lorraine. Tome VIII. Metz, 1916.

WICHMANN et GRIMME : *Les rôles messins des bans de tréfonds au xiii^e siècle. Quatrième partie*. Ce tome contient, outre une table très détaillée des trois tomes précédents (table qui se partage en trois sec-

tions, suivant qu'il s'agit de Metz, de sa banlieue ou d'autres localités), un répertoire des lieux-dits, un glossaire des termes employés, enfin un tableau synoptique de la collection des rôles.

Tome X. Metz, 1918.

N. DORVAUX et P. LESPRAND : *Cahiers de doléances des communautés en 1789. II. Bailliage de Metz*. Les cahiers sont édités suivant les prescriptions données aux comités départementaux français par la Commission centrale de Paris, On a évité de reproduire plusieurs fois les textes communs à différentes communautés d'habitants. La sobriété de l'annotation est aussi très méritoire. Malgré l'interdiction de la langue française, l'avertissement et les notes ont été imprimés dans la langue défendue.

II. Almanach de Lorraine (Lothringer Hausfreund). Boulay, 1914

J.-B. KEUNE : *Le Herapel*, p. 67-75. C'est un résumé des fouilles entreprises dès le ^{xviii}e siècle et continuées de nos jours avec succès par Émile Huber, de Sarreguemines, dans un oppidum situé près de Forbach. L'auteur, qui dirigeait le musée de Metz, a fait reproduire quelques-uns des bas-reliefs, des statuettes et des autres objets, provenant du Herapel, qui ont enrichi les collections de la ville.

A. RUPPEL : *Auguste Migette*, p. 84-90. Biographie du peintre Migette, mort en 1884, qui légua sa maison avec une importante collection de tableaux à la ville de Metz.

M. TAGLANG : *Le congrès catholique de Metz*, p. 108-115. Récit agrémenté d'images des principales fêtes qui ont eu lieu lors du congrès catholique tenu à Metz en août 1913.

P. PAULIN : *Les Lorrains en Hongrie*, p. 116-119. On rappelle sous ce titre l'émigration dans le sud de la Hongrie de colons alsaciens et lorrains attirés pour repeupler et remettre en culture cette région désolée par les guerres. La seconde moitié du dix-huitième siècle fut l'époque de cet exode de Lorrains.

Almanach de Lorraine (Lothringer Kalendar). Metz, 1918.

A. RUPPEL : *Les armoiries de Lorraine*, p. 1. Explication du blason du duché de Lorraine, qui est reproduit sur la couverture de l'almanach.

Dr BACKES : *Les souffrances de la Lorraine*, p. 40-44. On rappelle succinctement les effroyables misères endurées par les Lorrains au cours des âges, chaque fois que des combattants foulaient leur pays.

J. BENOIT : *Un novateur en apiculture sur le siège épiscopal de Metz*, p. 49-50. Il s'agit d'un neveu de Junot, Pierre-François Bienaimé, né à Montbard, patrie de Buffon et de Daubenton, qui fut évêque de Metz de 1802 à 1806. Il publia avant la Révolution un *Mémoire sur les abeilles* que l'imprimeur messin Collignon livra de nouveau au public en 1803. Le biographe de Bienaimé explique, avec images à l'appui, en quoi consistaient les améliorations apportées à l'apiculture par ce dernier.

H. LEROND : *La chapelle de Sainte-Reinette à Metz*, p. 93. Origine légendaire de cet édicule, qui était à une époque très ancienne dédié à saint Nicolas.

Metz, 1919.

R.-S. BOUR : *Nos cloches* p. 19-23. Étude de campanographie lorraine des plus instructives. Notons qu'à l'époque de la Révolution la seule ville de Metz livra pour la fonte 115 cloches. Si on laisse de côté celles de la cathédrale, dont un examen approfondi reste encore à faire, les cloches les plus anciennes du pays messin remontent au moins au ^{xiv}^e siècle, en ne tenant compte que des dates portées sur leurs flancs. Et le chercheur qui se réfère, à défaut de dates, aux seuls caractères archéologiques, trouve encore des cloches qui appartiennent certainement à une époque plus reculée, comme la cloche de Heckenransbach près de Sarralbe, qui a été transportée au musée de Metz. L'auteur s'occupe ensuite des fondeurs de cloches. Il en vint dans le pays messin d'Alsace, du Bassigny comme Perrin Martin et Farnier, originaires de Robécourt, de Nancy comme Baraban. Mais il y eut aussi des fondeurs locaux dès la fin du ^{xviii}^e siècle : on trouve les Pottier à Créhange, les Pierre à Langenberg et Sarrebourg, les Delaitre et Glatigny à Metz, puis, après ceux-ci, Nicolas et Charles Jaclard (1819-1870), Dosse-Watier (1820-1850) et surtout Gousrel-François, qui vendit des milliers de cloches en France et en Allemagne et eut pour successeurs d'abord Bour et Guenser, ensuite Bour seul.

J. BENOIT : *Une promenade au musée diocésain de Metz*, p. 43-47. Le visiteur y remarque quantité d'objets attirant ses regards à cause de leur antiquité ou de leur charme artistique, tels que des taques de foyer, des fragments de pierres tombales de la cathédrale, des statues, des tableaux, des crucifix, des ornements d'église, des reliquaires, des livres de chant.

J.-B. KEUNE : *Les taques de foyer en Lorraine*, p. 73-81. Les sujets qui ornent ces taques sont empruntés parfois à l'Ancien et au Nouveau Testament, le plus souvent à l'art héraldique, et reproduisent très rarement des scènes de la vie courante. Les taques les plus anciennes que l'on connaisse dans la région remontent à la fin du ^{xv}^e siècle.

J.-P. KIRCH : *Une duchesse de Lorraine dans un cloître*, p. 87-88. Bref résumé de la vie monastique de Philippe de Gueldre, veuve de René II, qui prit le voile en 1519 dans le couvent des Clarisses de Pont-à-Mousson et y mourut en 1547.

A. RUPPEL : *La fausse Pucelle à Metz*, p. 111-114. Cinq ans après la mort de Jeanne d'Arc en 1436, apparut une certaine Claude, qui se donna pour la libératrice d'Orléans et arriva même à se faire reconnaître comme telle par deux frères de Jeanne d'Arc, au point qu'ils l'accompagnèrent dans le Luxembourg et à Cologne. La fausse Jeanne d'Arc épousa la même année Robert des Armoises, fut reçue plus tard en 1439 par la ville d'Orléans avec de grands honneurs, et vint à Paris en 1440. On ne sait ce qu'elle devint dans la suite.

Liste alphabétique des prénoms, p. 139-140. Les dernières pages de l'almanach contiennent une liste des prénoms à donner, et particulièrement de ceux qui rappellent des saints honorés dans le diocèse de Metz.

Bulletin de l'œuvre de la cathédrale de Metz (Metzer Dombauplatt).
N° 19. Metz, 1918.

Des neuf mémoires insérés dans ce bulletin, quatre ont été publiés dans les annuaires de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, pour 1914, 1915-1916, et ont été déjà analysés. Nous en mentionnerons trois autres.

W. SCHMITZ : *Découverte de substructions des murailles de la cathédrale romane*, p. 14-15. On a dégagé en 1916, sous une petite sacristie située au nord du chœur, les fondations de l'abside latérale nord de la construction romane préexistant à la cathédrale actuelle. — Du même : *Clefs de voûte de la cathédrale*, p. 40-46. Étude technique de quelques clefs de voûte. — Du même : *Les sacristies de la cathédrale*, p. 47-51. Détails sur leur décoration extérieure et intérieure.

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

MEUSE

Bulletin mensuel des Sociétés des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc et Commercy. Bar-le-Duc, Contant-Laguerre, 1913. In 8° de 252 pages.

L. DAVILLÉ : *La science de l'histoire et la « synthèse historique » d'après un livre récent*, p. 6-15. Analyse et critique du livre de H. Berr : « La synthèse en histoire ».

Ch. FORET : *Le notariat dans les duchés de Lorraine et de Bar*, p. 37-39, 65-73. Rapide énoncé des attributions des notaires et tabellions dans les deux duchés, et des règles qu'ils devaient observer dans la rédaction des actes authentiques.

Dr MEUNIER : *Comment fouiller un cimetière franc*, p. 49-59. Intéressante conférence faite par un professionnel des fouilles archéologiques, avec une illustration.

A. MAZEN : *Une vieille querelle entre Commercy et Saint-Mihiel*, p. 81-92. Il s'agit de la compétition de ces deux villes en l'an VIII, au sujet de l'établissement d'une sous-préfecture.

J.-H. BURLIN : *L'église de Gironville*, p. 101-105. Description sommaire de cet intéressant édifice de la fin du xv^e siècle, type d'église fortifiée en lisière de la Woëvre. Classé comme monument historique en 1908.

A. MARTIN : *Un testament à Bar-le-Duc en 1722* (avec un portrait), p. 118-123. Intéressant par les legs et fondations religieuses qu'il énumère.

L. BOSSU : *La prophylaxie de la peste en Barrois vers l'an 1500*, p. 163-168. D'après un registre des archives communales de Sommerécourt (Haute-Marne), ancien Barrois.

Ch. AIMOND : *Oudinot, parrain d'une cloche à l'église Saint-Antoine de Bar-le-Duc*, p. 168-170. D'après l'inscription de cette cloche, fondue en 1804, pour l'église paroissiale du futur maréchal de l'Empire.

H. BERNARD : *Le nom de Saint-Mihiel et de ses habitants*, p. 174-182. L'auteur montre comment le nom de l'archange saint Michel, qui désigna d'abord l'abbaye et la ville placées sous son vocable, s'est transformé en « Saint-Mihiel », d'où le nom de « Sammiellois » donné à ses habitants.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Repositoires eucharistiques de la Meuse*

(suite), p. 195-196. Suite très brève à une étude sur le même objet parue dans le *Bulletin de la Société des lettres de Bar* en 1907, 1908, 1909 et 1910.

F. VINCENT-DUBÉ : *Le couvent des Sœurs Claires de Bar-le-Duc* (avec un plan), p. 196-198. Complément topographique à la monographie de cet établissement religieux, publiée par le même auteur.

L. CAMONIN : *L'abbaye royale de Juvigny-les-Dames* (avec deux illustrations), p. 214-216. L'auteur présente en quelques lignes une vue cavalière de l'abbaye et le portrait (avec armoiries et signature) de sa réformatrice au xvii^e siècle : l'abbesse Gabrielle de Livron.

Bar-le-Duc. Contant-Laguerre, 1914. In-8° de 260 pages.

Ch. AIMOND : *Un voyage de Philippe VI de Valois dans le Barrois en 1330*, p. 7-12. Complète et rectifie sur un point l'itinéraire de ce monarque publié par M. J. Viard dans la Bibliothèque de l'École des chartes (janv.-avril 1913).

G. GRILLET : *Un document inédit sur le partage des biens communaux à Gondrecourt*, p. 12-17.

M. GROSDIDIER DE MATONS : *Les seigneurs de Sampigny au xii^e siècle*, p. 35-40. Identifie un certain nombre de seigneurs de cette localité au xii^e siècle, et publie à cette occasion un acte inédit de 1158, extrait de la collection de Lorraine (Bibliothèque nationale).

L. GERMAIN DE MAIDY : *Nicodème et Joseph d'Arimathie au « Sépulcre » de Saint-Mihiel*, p. 41-42. Courte remarque sur l'iconographie de l'œuvre célèbre du sculpteur Ligier Richier.

L. DAVILLÉ : *Notes sur la Révolution à Révigny*, p. 65-80. D'après un inventaire des archives de cette localité. Quelques renseignements sur les cultes et les fêtes révolutionnaires.

F. DE BACOURT : *Un moine architecte : dom Vigneron de Commercy*, p. 112-114. Né à Commercy en 1729, dom Vigneron fit profession à Saint-Faron de Meaux. Il travailla comme architecte à l'abbaye du Bec et dans plusieurs autres maisons de la congrégation de Saint-Maur. En 1789, il était prieur de Bernay, où il mourut.

F. DE BACOURT : *Gilles de Bourmont, doyen de Saint-Maxe de Bar, et son testament (1344)*, p. 114-117. Brève notice sur ce personnage et analyse de son testament.

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE : *Monuments historiques du département de la Meuse. Liste des édifices et objets d'art classés* (arrêtée au 1^{er} décembre 1913), p. 133-140. Cette liste serait à rectifier aujourd'hui d'après celle qui a paru dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Verdun (nouvelle série, n° 41, 8 oct. 1919) et qui tient compte des destructions trop nombreuses causées par la dernière guerre.

L. DAVILLÉ : *Comment pourrait-on faire et préparer l'histoire de Bar-le-Duc ?* p. 141-147, 156-166. L'auteur de cet article (qui a lui-même écrit un chapitre important de l'histoire de Bar-le-Duc au xvi^e siècle) propose d'établir entre les érudits barrisiens une collaboration analogue à celle qui a permis autrefois aux Bénédictins de publier leurs grandes histoires des provinces de France.

P.-C. DUBOIS : *Les cartons de Charles-Laurent Maréchal*, p. 152-156. Cet article appelle l'attention sur la collection des dessins et aquarelles du peintre-verrier bien connu, Maréchal de Metz, encore conservée à Bar-le-Duc.

F. DE BACOURT : *La mésaventure d'un procureur fiscal à Ligny en 1666*, p. 187-189. Anecdote qui met en lumière l'opposition faite par les comtes de Luxembourg, seigneurs de Ligny, à leur suzerain, le duc de Lorraine et de Bar.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Le monument funéraire de François Jacquet, curé de Véel, † 1597*, p. 211-219. Description de ce petit monument et interprétation des armoiries qui accompagnent l'inscription. Celle-ci qualifie Jacquet de « chanoine du Saint-Sépulcre à Paris ».

F. DE BACOURT : *Le père de dom Calmet*, p. 219-220. De cette courte notice, il résulte que le célèbre bénédictin était fils d'un simple « travailleur ambulant ».

L. DAVILLÉ : *La maison de Jean Errard*, p. 220-226. L'auteur situe d'une manière plus exacte qu'on ne l'avait fait encore la maison où naquit le célèbre ingénieur militaire du temps d'Henri IV.

L. DAVILLÉ : *Les origines du faubourg de La Rochelle*, p. 232-241. Intéressante étude de topographie barrisienne.

J. BAUDOT : *Nos princes barrois dans les Flandres*, p. 241-244. L'auteur rappelle que la région de Nieuport, Dixmude et Cassel fut au moyen âge un fief des ducs de Bar.

L. GERMAIN DE MAIDY : *Le monument de Collin Massey et saint Georges armé de l'épée*, p. 245-249. A propos d'un monument funéraire du Musée de Bar, l'auteur étudie différentes représentations du légendaire combat de saint Georges contre le dragon, du xiv^e au xvi^e siècle.

Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc et de Commercy. Tome XLI (5^e série, tome I), 1913.

Lettres de Léopold Delisle à Henry d'Arbois de Jubainville, p. 1-227. Recueil de 208 lettres classées par ordre chronologique, du 21 décembre 1852 au 20 novembre 1909. Des notes identifient brièvement les nombreux érudits et les multiples publications mentionnés dans le texte. Ces lettres nous initient aux recherches, aux découvertes et à l'activité littéraire des deux amis. Elles fourniront d'assez nombreux renseignements sur l'histoire de Champagne, à laquelle H. d'Arbois de Jubainville se consacra dans la première partie de sa carrière. On y trouvera aussi de fréquentes allusions à la vie de l'École des chartes et aux travaux de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pendant un demi-siècle.

Lieutenant-colonel L'HUILLIER : *La famille du maréchal Oudinot*, p. 229-234. Suite aux recherches du même auteur sur les ascendants et les descendants du maréchal.

E. FOURIER DE BACOURT : *Inventaire de la vaisselle d'Yolande de Flandre, comtesse de Bar (1396)*, p. 237-242. Le document original se trouve au Cabinet des titres; la partie la plus intéressante est l'inventaire spécial des ornements de la chapelle.

A. MAZEN : *Sur les deux tableaux de Girardet conservés dans l'église de Commercy et sur leur auteur*, p. 245-249. Description des deux tableaux (une Résurrection et un Saint Nicolas), œuvre assez banale du « peintre ordinaire » du roi Stanislas Leczinski, duc de Lorraine et de Bar.

L. DAVILLÉ : *Note sur le droit lorrain au xvi^e siècle*, p. 251-266. L'auteur a voulu montrer l'intérêt qu'il y aurait à étudier de très près les réformes législatives et administratives qui ont marqué le règne du duc Charles III, surnommé le « législateur de la Lorraine »; en particulier la rédaction des coutumes, la transformation des institutions féodales en organes d'une monarchie moderne et absolue, enfin la lutte de la noblesse d'épée contre les bourgeois anoblis.

D^r SERRIÈRE et F. LEMAIRE : *La forteresse barroise de Foug de 1218 à 1484*, p. 283-326. Foug (aujourd'hui Meurthe-et-Moselle, arr. et cant. de Toul) était le siège d'une prévôté barroise. Son histoire est souvent mêlée à celle de sa voisine, la cité épiscopale de Toul. C'est à Foug que fut signé en 1419 le traité qui préparait l'union définitive des duchés de Lorraine et de Bar. L'étude consciencieuse de MM. Serrière et Lemaire montre la répercussion des événements de la guerre de Cent ans dans cette localité située aux confins de la France et de l'Empire.

Tome XLII (5^e série, tome II). 1914-1917.

Ch. AIMOND : *État général et dénombrement du duché de Bar (xvii^e siècle)*, p. 1-100. C'est l'édition critique d'un document qu'on peut dater de 1661 environ, et où sont groupées par bailliages et par prévôtés les 804 localités qui constituaient le duché de Bar au moment de sa plus grande extension. Les différents établissements religieux : abbayes, prieurés, couvents de tous ordres, sont généralement groupés à part. Une introduction sur l'histoire territoriale du Barrois, des notes et éclaircissements, enfin un index d'un millier de noms complètent cette publication.

J. ROGIE : *L'agriculture à Vaudoncourt aux xvii^e et xviii^e siècles*, p. 101-119. Cette étude d'économie rurale est le dernier travail publié par le R. P. Rogie, auteur d'une volumineuse histoire de saint Pierre Fourier et éditeur de ses lettres, décédé à Vaudoncourt pendant l'occupation allemande.

L. DAVILLÉ : *Bar-le-Duc à la fin du xvi^e siècle (1559-1598)*, p. 121-376. Ce travail considérable a obtenu en 1918 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le prix A. Prost. En trois parties, l'auteur, très au courant des choses du xvi^e siècle en Lorraine, étudie d'abord la ville elle-même, puis « les privilégiés et la vie publique », c'est-à-dire le clergé et la noblesse, enfin « le peuple et la vie courante » auxquels il rattache la vie municipale et administrative et aussi la vie économique. M. Davillé renvoie à un autre volume l'histoire si intéressante des origines de la Réforme protestante et des événements de la Ligue dans la capitale du Barrois. Puisqu'il appelle lui-même « les critiques et les rectifications » (p. 364), nous lui signalerons les inadvertances qui déparent le chapitre consacré au clergé séculier et au clergé régulier. Il confond les Ermites de Saint-Augustin avec les Franciscains (p. 208); il distingue mal à

propos les profès des religieux proprement dits et emploie, pour qualifier les ordres mendiants, le terme amphibologique d'« ordres mineurs » (p. 209). Il semble croire que l'ordre des Capucins a « été nouvellement fondé [à la fin du xvi^e siècle] pour combattre le protestantisme » (p. 208). Peu familier avec la liturgie, il parle d'une « grand'messe dite par le diacre et le sous-diacre » (p. 211) et il indique, comme s'ils étaient spéciaux au xvi^e siècle, la sonnerie des cloches pour annoncer les messes basses, l'entretien d'une lampe allumée devant le Saint-Sacrement, enfin les processions solennelles pour conjurer les fléaux. Ces légères critiques n'enlèvent rien à la solidité d'un travail consciencieux et fait entièrement d'après les documents originaux.

P. ERRARD et L. THEVENIN : *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Tables des Mémoires (1871-1912)* : in-8° de vii-60-71-33 pages. Bar-le-Duc, Imprimerie Contant-Laguerre, 1914. Cette utile publication permettra de s'orienter au milieu des quatre premières séries de mémoires — soit quarante volumes — publiées par la Société des lettres depuis sa fondation jusqu'en 1912. La première table (60 pages) donne tous les travaux publiés, dans l'ordre chronologique ; la deuxième (71 pages) les mentionne dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, de localités et de sujets ; enfin la troisième table (33 pages) est celle des illustrations, gravures, dessins et cartes.

Semaine religieuse du diocèse de Verdun.

9^e année. Verdun, 1914.

Jean-Baptiste GILLANT : *Les ecclésiastiques de la Meuse morts en déportation (1794-1795)*. Biographies faisant suite à celles qui ont été analysées précédemment (voir le n° de janvier 1914, p. 110) : Étienne d'Huberte, curé de Cunel, p. 49-51 ; — Antoine Jacquemart, religieux augustin, p. 81-84 ; — Nicolas-François Josselin, curé de Tilly, p. 167-176 ; — Jean-Baptiste Lainel, chapelain de Stenay, p. 214-216 ; — François Lambeaux, curé de Rosières-en-Blois, p. 314-316 ; — Antoine-Nicolas de La Morre, chanoine de Saint-Maxe, p. 386-392 ; — Étienne-Nicolas de La Morre, chanoine de Ligny, p. 560-564 ; — Jean-Baptiste Lamoureux, curé de Brocourt, p. 626-628.

Ch. AIMOND : *Les relations historiques de Rodez et de Verdun*, p. 526-529. Courte notice sur le culte de saint Amant de Rodez, de sainte Foy de Conques (Aveyron) et de saint Louvent de Javols (Lozère) dans le diocèse de Verdun.

E. BADEL : *Saint Firmin de Verdun. Son culte à Flavigny-sur-Moselle*, p. 364-369 ; — *Liste des saints du diocèse de Verdun*, p. 565-572. Ces deux notices sont détachées de l'ouvrage (en préparation) du même auteur intitulé : *Dictionnaire historique sur les saints de la Lorraine et de l'Austrasie*.

Nota. Par suite de la guerre, la publication de la *Semaine religieuse du diocèse de Verdun* a été suspendue depuis le mois d'août 1914 (n° 31) jusqu'au 1^{er} janvier 1919 (début d'une nouvelle série).

Ch. AIMOND.

VOSGES

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges.89^e année. Épinal, Ch. Huguenin, 1913.

Abbé IDOUX : *Relations d'Étival avec les monastères alsaciens d'Andlau et de Hohenbourg*, p. 1-108. L'abbaye d'Étival, fondée au VII^e siècle, fut occupée par des chanoines réguliers, puis par les Prémontrés. Son histoire est à faire. M. Idoux y prélude par une série d'études dont la première comprend deux parties. — I. *Étival et Andlau*. Étival fait partie du domaine royal de Charles le Gros et Andlau du domaine comtal de sainte Richarde, sa femme. Sainte Richarde fonde le monastère d'Andlau et donne à ses chanoinesses les deux tiers du ban d'Étival et la juridiction. Viennent les Prémontrés (au XII^e siècle), qui peu à peu se soustraient à la juridiction de l'abbesse. Au XIV^e siècle tout est fini : Étival est rentré dans ses biens et son autonomie. — II. *Étival et sainte Odile*. Tandis que saint Leudin fonde Étival, sainte Odile établit un monastère de femmes sur le Hohenbourg. Après une période de décadence, l'établissement se relève sous l'abbesse Herrade de Lansberg (1195), qui en confie la direction spirituelle aux Prémontrés d'Étival. Incendie de 1546, qui détruit le monastère et disperse les moniales. Étival, inlassablement, répare les ruines et restaure la chapelle de Sainte-Odile, après les ravages des protestants (1622) et le passage des Suédois (1632). Enfin, en 1654, une nouvelle maison de Norbertins s'établit au Hohenbourg. Un dernier chapitre raconte les nombreuses péripéties du pèlerinage de Sainte-Odile jusqu'à sa restauration actuelle.

Charles CHEVREUX : *Les institutions communales d'Épinal, sous la domination des évêques de Metz (X^e siècle-1444)*, p. 109-266. M. Charles Chevreux publie ici sa thèse à l'École des chartes. Épinal, constitué en ville neuve, à la fin du X^e siècle, par les évêques de Metz, jouit d'un ensemble de franchises, reconnues par l'évêque Jean d'Apremont (1225), dans la charte « le Rouleau des droits », qui en fit une « commune » de premier ordre. Il ne lui manqua, en effet, pour passer au rang de ville libre, que le droit intégral de juridiction et le droit de monnayage, que s'étaient réservés les évêques de Metz. En 1444, les Spinaliens se donnèrent à Charles VII, mais la réunion à la France amena, avec la ruine de la domination épiscopale, la fin du régime des franchises communales. 3 gravures.

Nota. La Société d'émulation a repris ses séances et prépare actuellement un nouveau volume pour les années 1914-1919.

La Révolution dans les Vosges.7^e année, nos 1-4. 1913-1914. Épinal, Imp. vosgienne.

E. RICHARD : *Bussang pendant la Révolution*, p. 1-16, 96-112, 137-166. C'est la fin d'une longue étude sur la vie municipale de Bussang de 1788 à 1800, d'après les archives de la commune. Intéressant.

François de Neufchâteau jugé par un de ses contemporains, p. 17-26. Extrait des mémoires inédits de François Hesselat, chanoine régulier, son commensal au collège d'Épinal, en 1790.

Albert OHL : *Éphémérides de la Révolution à Saint-Dié*, p. 31-49, 113-130. Termine son résumé des Archives municipales de Saint-Dié relatives à la Révolution de juillet 1790 au 9 nivôse an III.

Chanoine Ch. CHAPELIER : *Jean-Antoine Maudru, évêque constitutionnel des Vosges (1791-1801). Ses écrits*, p. 66-96, 167-200, 227-246. L'auteur a recueilli soigneusement les circulaires, mandements, statuts synodaux, et autres productions littéraires de cet évêque, en tout au nombre de quarante-quatre. Il nous décrit chaque pièce, l'analyse et la replace dans son milieu originel; en même temps il met à nu l'âme du prélat, avide d'honneurs, d'une humeur combative et délatrice, plein de fougue et de naïve confiance; avec cela, travailleur acharné et tenace, mais servi par une intelligence ordinaire et peu de science, il a un style abondant, obscur, incolore. Maudru s'agita beaucoup, écrivit de même, forma de vastes projets, et, malgré de réelles qualités, n'aboutit à rien.

Ad. GARNIER : *L'emprunt forcé de l'an IV*, p. 209-222. Le 10 décembre 1795, une loi décréta un emprunt forcé de 600 millions sur les citoyens aisés, pour subvenir aux besoins de la patrie. L'établissement des rôles fut très laborieux : d'après leurs revenus, les citoyens étaient répartis en seize classes. Il ne fut fini qu'en juin 1797, et les recouvrements s'élevèrent dans les Vosges à 3 633 674 livres, excédant de 92 794 livres le montant définitif des rôles.

P. BOUDET : *Les sources de l'histoire du département des Vosges pendant la Révolution* (suite), p. 250-262. Dépouillement aux Archives nationales des séries F⁷, sur la police générale, les passeports, les émigrés et F¹¹ sur les subsistances.

La huitième année de *La Révolution dans les Vosges*, commencée avec le numéro du 14 juillet 1914, interrompue durant la guerre, a repris sa publication avec le numéro 2, du 14 octobre 1919.

La Semaine religieuse du diocèse de Saint-Dié. 38^e à 43^e année.
Saint-Dié, C. Cuny, 1914-1919.

Antoine LAHACHE : *Notes d'histoire diocésaine* (fin). Depuis 1910, chaque mois, M. Lahache donnait quelques pages de notes sur les membres du clergé séculier vosgien à la fin de l'ancien régime. Cette série était terminée et l'abbé Lahache en préparait une seconde sur le clergé régulier, quand, le 29 août 1914, il fut fusillé, sans raison sérieuse, par les Allemands, à un kilomètre environ de son église de La Voivre, près Saint-Dié. S'étant agenouillé, il se banda lui-même les yeux et entonna le chant de l'absoute : *Libera me, Domine*.

Chanoine Ch. CHAPELIER, pourvoyeur infatigable et très goûté de la *Semaine religieuse*, nous a donné : 1915, p. 417-579 : *Sainte Menne à Puzieux*. Noble gallo-romaine décédée à Puzieux vers la fin du iv^e siècle et donnée par saint Léon IX comme patronne à l'abbaye naissante de Poussay. — 1916, p. 358-391. *Calendrier des martyrs de la Révolution dans le diocèse de Saint-Dié*. Comprend les noms de cinquante-cinq ecclésiastiques fusillés, guillotins ou morts en déportation. — 1916, p. 404-502 : *François-Joseph Lothringer, curé de Saint-Maurice-sur-*

Moselle (1795-1797). Aumônier de l'Hôtel-Dieu, secrétaire particulier, puis vicaire épiscopal de Gobel, assista à leurs derniers moments de nombreuses victimes de la Terreur : Gobel lui-même, le général Custine, Louis-Philippe d'Orléans, etc. Écroué, puis relâché, il vint se réfugier à Saint-Maurice-sur-Moselle, fit déclaration de culte, mais il y subit de nombreuses tracasseries et fut obligé d'en sortir en mars 1797. Rétracta ses serments, puis, déporté à l'île de Ré et libéré en 1800, se retira à Thann, son pays natal. — 1917, p. 32, 91. *Réunion de la principauté de Salm-Salm au diocèse de Saint-Dié.* Décret du 2 mars 1793, immédiatement mis à exécution par l'expulsion des religieux et de l'abbé de Senones, de qui dépendaient la plupart des paroisses de la principauté, et par la prise de possession de l'évêque constitutionnel Maudru. — 1917, p. 356, 430 : *La Lorraine et la Réforme.* Ce n'est qu'un chapitre extrait de l'ouvrage publié par le savant lotharingiste au jour de ses noces d'or sacerdotales et intitulé « La Lorraine et la Réforme » (Impr. Cuny, 1917, in-8°). Ce chapitre nous conte l'épisode de l'entrée des Rustauds à Saint-Dié, en avril-mai 1525. — 1917, p. 559, 597, et 1918, p. 7, 102 : *L'ermitage d'Archettes.* La vie érémitique dans les Vosges était une des questions les moins connues de notre histoire diocésaine. M. Chapelier y jette une pleine clarté par l'histoire de cet ermitage, qui fut, pour un temps, comme le séminaire, le noviciat des ermites vosgiens. Fondé en 1672, il sombra avec la Révolution.

Abbé IDoux : *Le prieuré de Relanges et la Commémoration des fidèles trépassés*, 1916, p. 549-558. Proposition faite à saint Odilon par Riquin de Darney et sa femme concernant une fondation « pour le repos de leurs âmes, de celles de leurs enfants, ascendants et sujets, et pour le rachat des âmes de tous les fidèles ». L'auteur en tire cette conclusion : « On sent, à ne pas s'y méprendre, dans cette mention formelle, la direction de saint Odilon, son ardent désir de soulager indistinctement toutes les âmes du purgatoire », de promouvoir le culte des morts et de l'entretenir par une institution stable.

Louis LÉVÊQUE.

ALSACE

BAS-RHIN

Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. (*Mittheilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass*). Série II, vol. XXIV. Strasbourg, 1915.

Dr R. FORRER : *Mithra-Heiligtum von Königshofen bei Strassburg*, p. 1-134 (28 pl., 86 dessins dans le texte). Durant la guerre, la Société n'a publié qu'un seul fascicule, mais la qualité rachète la quantité. En creusant les fondements de la nouvelle église protestante à Kœnigshofen, faubourg de Strasbourg, on a trouvé les restes d'un temple païen. Le Dr Forrer, conservateur de la Société, consacre une étude détaillée à ce sanctuaire dédié à Mithra. Le plan du temple, son organisation, les fragments de sculpture de l'autel, les pierres commémoratives, les

monnaies retrouvées sont décrits avec une exactitude scrupuleuse. Grâce aux découvertes faites à Kœnigshofen, le Dr Forrer a pu retrouver les traces d'autres temples dédiés au dieu Soleil dans la ville de Strasbourg même; au nord de Strasbourg, sur la route de Mayence, à Marienthal et Gunstett, sur la route de Metz, à Brumath; au sud de Strasbourg, à Ittenwiller et à Hilsenheim. Le sanctuaire de Kœnigshofen remonte au II^e siècle et doit avoir été détruit au IV^e par les chrétiens.

E. MULLER : *Eine Karte der Gemarkung Hattstatt-Vögtlinshofen von 1621*, p. 135-149. Cette carte, qui est antérieure à la guerre de Trente ans, permet de nous faire une idée assez exacte des bâtiments du couvent de Marbach, du premier établissement des religieuses augustines de Schwarzenhann, des églises paroissiales d'Obermorschwiller et de Hattstatt.

Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace (Anzeiger für Elsassische Altertumskunde). Tome II. Strasbourg, 1914-1918.

J. KNAUTH : *Drei gothische Skulpturen aus der Strassburger Münsterhütte*, p. 485-489. La « Société des Amis de la cathédrale de Strasbourg » a pu faire l'acquisition de trois statues gothiques, qui sont probablement sorties des ateliers de la cathédrale. La première, une statue de saint Jean l'évangéliste, appartenant à l'ancienne commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Dorlisheim, où elle a été déterrée en 1846. Elle a probablement servi de modèle aux statues qui se trouvent au pilier de la cathédrale à l'entrée de la chapelle de sainte Catherine (vers 1330-1340). La console représente les traits d'un homme barbu portant une banderolle avec inscription devenue illisible. On affirme qu'elle est le portrait du fameux architecte de la cathédrale : Erwin, *magister operis*. La troisième statue, une Vierge avec l'Enfant Jésus, malheureusement mutilée, est un chef-d'œuvre du XV^e siècle.

J. GASS : *Der Revolutionskommissar Anstett*, p. 494-500. Fin d'une étude sur le curé constitutionnel de Schnersheim, devenu pendant la Terreur un satellite du fameux Euloge Schneider. Interné à Paris, Anstett revint à de meilleurs sentiments et mourut curé de Weckolsheim. Une plaquette : *Ein Konstitutioneller Pfarrer im Kochersberg*, a complété depuis la première étude.

E. MULLER : *Zwei Murbacher Grabdenkmäler (14. Jhdt)*, p. 588-590. Lors de l'ouverture d'un canal souterrain à Bühl (Haut-Rhin), on a retrouvé deux pierres tombales provenant de la collégiale Sainte-Marie à Murbach. Le professeur d'archéologie chrétienne a prouvé qu'ils représentent les chanoines Nantwig (1377) et le chantre Pierre Trutmann (1369).

A. HERTZOG : *Eiserne Votivkröten*, p. 592. La présence d'ex-voto en forme de crapaud est établie pour le Haut-Rhin au Schauenberg, et pour le Bas-Rhin dans la chapelle de l'Ill, près Schlestadt. A Hindisheim, Aspach, Bettbur, la même forme de superstition se retrouve au moyen âge et même encore au XVIII^e siècle.

E. MULLER : *Eine Kirchhofskapelle in Ostwald*, p. 700-708, 813-814. Le village d'Ostwald, au sud de Strasbourg, possède sur son cimetière

le chœur de l'ancienne église paroissiale détruite (1840). Ce monument historique remonte au XIII^e siècle et représente les caractères du style de transition romano-gothique. Les vitraux gothiques, dont le fondateur était Walterus Darenheim, sont remarquables.

J. WALTER : *Ein säkularisierter Rubens aus dem Kloster zu Maursmünster*, p. 710-714. Le maître-autel de l'ancienne église abbatiale de Marmoutier était surmonté d'un tableau représentant l'adoration des mages. Ce tableau, attribué à Rubens, a été enlevé à l'époque révolutionnaire pour être transporté à Paris. La commune de Marmoutier a vainement réclamé la restitution (1841) de ce tableau.

L. PFLEGER : *Eine unbekannte Druckschrift des elsässischen Humanisten Iodocus Gallus*, p. 826-828. L'auteur analyse un livre de dévotion : *Eyn evangelisch Abc*, qu'il a découvert dans la bibliothèque de Munich. Ce livre, imprimé à Oppenheim en 1517, a pour auteur l'humaniste alsacien Iodocus Gallus, alors prédicateur à la cathédrale de Spire.

H. RATHGENS : *Ein romanisches Taufbecken von Bettbur*, p. 863-865. Dans les murs du cimetière de Kleingöft, on a retrouvé des fragments d'un ancien baptistère roman du XII^e siècle. Ce baptistère appartenait à l'église de Bettbur, village disparu.

J. WALTER : *Eine Strassburger Johannesbüste aus dem Anfang der 16. Jahrhunderts*, p. 865-871. Description d'un buste mutilé de saint Jean, qui faisait partie d'un groupe représentant les disciples au jardin des Oliviers. Ce fragment est maintenant au Musée de Strasbourg.

H. RATHGENS : *Zur Baugeschichte des Kloster Sindelsberg*, p. 957-973. Étude complète et intéressante sur les restes de l'ancien couvent de Sindelsberg, près de Marmoutier, dont il ne reste plus que l'église.

J. GASS : *Verlorene Kunstschatze*, p. 973-978. L'auteur dresse un état des trésors artistiques dont les églises du Bas-Rhin furent dépouillées par la Révolution. Cette liste a été composée à l'aide des inventaires conservés aux archives départementales.

C. WINKELMANN : *Zur Entstehungsgeschichte des Strassburger Spitals und der St Erhardskapelle*, p. 1078-1083. Le bibliothécaire de la ville prouve que la fondation de l'hôpital ne remonte qu'au XII^e siècle. La première chapelle était dédiée à saint Léonard, dont le sceau est resté en usage jusqu'au XV^e siècle. La substitution de saint Erhard à partir du XIV^e siècle est probablement en connexion avec la propagation du culte de sainte Odile à cette époque.

J. WALTER : *Mittelalterliche Wandmalereien in der Hauptkirche zu Zabern*, p. 1083-1086. La bombe qui, dans la nuit du 30 juillet 1918, a frappé l'église paroissiale de Saverne, a mis à découvert d'anciennes peintures, des anges portant des banderoles avec des fragments d'inscriptions. Ces peintures remontent à l'année 1411 et décoraient l'emplacement où se trouvait autrefois l'orgue.

H. RATHGENS : *Bauinschriften der ehemaligen Kirche zu Lupstein*, p. 1087-1097. Dans le mur du cimetière de Lupstein se trouve une série d'inscriptions qui proviennent de l'église paroissiale construite vers la fin du XV^e siècle ou au commencement du XVI^e par la munificence d'un certain Mathieu.

E. MULLER : *Statues en bois de l'église d'Eschau*, p. 1091-1094. Eschau possédait au moyen âge un couvent de femmes, qui a disparu avec la réforme de Luther. Les belles statues gothiques en bois que conserve l'église paroissiale actuelle sont un héritage du passé. Ce sont : sainte Sophie et ses trois filles (xv^e siècle); saint Christophe (xv^e); sainte Barbe et sainte Catherine (xv^e); un Christ assis (xiv^e ou xv^e siècle); une tête de saint Jean-Baptiste (xvi^e). Au xviii^e siècle appartiennent une Vierge et un évêque. Les reproductions sont bien réussies.

J. GASS : *Zur Schlettstater Jesuitenbibliothek*, p. 1106-1101. Noms des bibliothécaires, donations et description de la nouvelle bibliothèque que les Pères de la Compagnie possédaient à Schlestadt avant la suppression.

J. GASS : *Eulogius Schneider auf der Guillotine*, p. 1108-1112. Reproduction d'une lettre écrite le jour même (15 déc. 1793) où l'ex-franciscain révolutionnaire a été exposé à la guillotine à Strasbourg. La lettre, tirée des Archives nationales à Paris, eut des suites fâcheuses pour son destinataire Démichel.

Jahrbuch des Vogesen-Clubs. Volume XXX. Strasbourg, 1914.

Th. WALTNER : *Burgen und Adel im Sulzmatterthal*, p. 166-198. L'étude fournit des renseignements sur les fiefs de l'évêché de Strasbourg dans la vallée de Sulzmatt (Haut-Rhin).

O. K. MULLER : *Die elsässischen Deutschordenskommenden im Jahre 1414*, p. 199-251. En 1912, un manuscrit, dont on ne pouvait établir le contenu, était entré dans les Archives du Wurtemberg à Ludwigsbourg. C'étaient les comptes du bailliage Alsace-Bourgogne de l'ordre teutonique pour l'année 1414. L'auteur en a tiré l'article sur les finances de ce bailliage, qu'il a publié dans le *Historisches Jahrbuch* (1913, p. 781-823). Ici, il reproduit les données qui concernent les maisons alsaciennes de l'ordre teutonique : Mulhouse, Gebwiller, Kayzersberg, Suntheim, Andlau et Strasbourg.

W. KRAMER : *Ein Frantzosen-Vaterunser aus dem Jahre 1790*. Une adaptation du « Notre Père » à Louis XVI, imprimée à Sarreguemines, par Jean Steiner, en 1790, pour remercier le roi de l'abolition des fermiers et pour demander l'abolition de la régie.

Bulletin ecclésiastique de Strasbourg (Strassburger Diözesanblatt)

Tome XXXIII, Strasbourg, 1914.

J. GASS : *Das Priesterseminar als politisches Zentralgefängnis*, p. 10-22. Fin d'une étude sur l'histoire du grand séminaire de Strasbourg pendant la Révolution. Détails sur le régime que subissaient les prisonniers internés au séminaire.

Ch. KIEFFER : *Kanonische Information des Bischofs*, p. 401-404. Lors de la réorganisation de l'Église de France, en 1801, l'évêque constitutionnel des Landes fut promu évêque de Strasbourg. Il eut alors pour répondants de son orthodoxie Mgr Bernier, évêque d'Orléans, et Mgr Pancemont, évêque de Vannes.

Tome XXXIV. Strasbourg, 1915.

[Th. DOWIER] : *Prälat Frey. Ein priesterliches Charakterbild*, p. 194, 282-293. Portrait du curé de Colmar, décédé au commencement de la guerre. La ville lui doit l'érection d'une deuxième paroisse, la restitution et la restauration de l'église des Dominicains, la restauration de l'église collégiale de Saint-Martin, la construction d'une maison pour les cercles catholiques. Mgr Frey a publié une série de sermons.

Tome XXXV. Strasbourg, 1916.

Zum silbernen Bischofsjubiläum, p. 130, 139-160. Aperçu des actes de l'épiscopat de Mgr Fritzen, à l'occasion de son jubilé d'argent.

Tome XXXVI. Strasbourg, 1917.

J. SIMON : *Die ascetischen Briefe des ehrwürdigen P. Libermann*, p. 158-170. Étude sur les lettres spirituelles du fondateur de la congrégation des missionnaires du Saint-Esprit, alsacien d'origine.

J. GASS : *Die Geistlichen Beck während der Revolution*, p. 243-251. Au commencement de la Révolution, le diocèse de Strasbourg comptait une douzaine de prêtres portant le nom de famille « Beck ». Cette étude cherche à mettre un terme à la confusion qui s'est produite dans les nouvelles de l'époque et à restituer à chacun son rôle.

J. GASS : *Ignaz Mertians Schriften*, p. 217-220. Ignace Mertian, troisième supérieur de la congrégation enseignante des sœurs de Ribeauvillé, a été un écrivain pédagogique et ascétique très fécond. L'article énumère trente-cinq publications sorties de sa main.

Tome XXXVII. Strasbourg, 1918.

L. PFLEGER : *Geiler de Kayzersberg und das S. Magdalenen-Kloster in Strassburg*, p. 24-31, 56-63. Les religieuses de Sainte-Madeleine sont restées fidèles à la foi catholique au moment où Strasbourg passait au protestantisme. Le mérite en revient en grande partie à Geiler de Kayzersberg, qui avait été le directeur spirituel et le réformateur du couvent (1478-1510). L'auteur cite quelques extraits des sermons que Geiler leur adressait sur la pratique de la vie religieuse.

J. GASS : *Die Klosterbibliothek zu Münster*, p. 219-221. Les Bénédictins de Munster possédaient avant la Révolution la plus belle bibliothèque (17 360 volumes) de tous les couvents d'Alsace. Un catalogue, terminé en 1789, se trouve à la bibliothèque du grand séminaire de Strasbourg.

Jos. SIMON : *P. Ignaz Schwindenhammer C. S. Spr. Zum Gedächtnis seines hundertsten Geburtstages*, p. 347-356. Notice biographique sur le troisième supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, alsacien d'origine, à l'occasion du premier centenaire de sa naissance.

[J.] G [ASS] : *Verbot von Fénelons Maximes des Saints im Bistum Strassburg*, p. 356-357. La lecture des *Maximes des Saints*, ouvrage de Fénelon, fut interdite dans le diocèse de Strasbourg à la suite d'une lettre adressée au pape Innocent XII par Louis XIV. L'assemblée du clergé diocésain porta le fait à la connaissance des fidèles en juillet 1699.

[J.] G [ASS] : *Von Scheffmachers Kontroverscatechismus*, p. 358. L'au-

teur démontre que la première édition de ce catéchisme célèbre a été publiée en 1716 sur des feuilles séparées.

Revue catholique d'Alsace. Nouv. série, vol. XXX. Strasbourg, 1914.

J. GASS : *Plaintes des Jacobins en Alsace (1794)*, p. 16-26. Résumé des plaintes par lesquelles les Amis de la Constitution à Strasbourg dénoncent à Paris la faiblesse du Directoire à l'égard des prêtres insermentés. Toute une série de curés constitutionnels se plaignent de l'indolence ou de l'hostilité des municipalités.

C. OBERRINER : *Les Pères Krust*, p. 33-36. *Curriculum vitæ* des deux frères jésuites, d'origine alsacienne, dont l'aîné a été le confesseur de la dauphine Marie-Joséphine de Saxe, pendant que son frère dirigeait le collège de Colmar.

A. KANNENGIESER : *Voyage en zig-zag à travers ma vie*, p. 72-92. 138-160, 212-238, 267-289, 325-352. Une autobiographie qui contient des détails intéressants sur le milieu et les personnages avec lesquels l'auteur a vécu de longues années à Paris.

ARMEL D'ETEL : *Une page de l'histoire des Capucins d'Alsace*, p. 298-302. Commencement d'une étude sur les Capucins d'Alsace pendant la Révolution. La province était des plus florissantes en 1790 (213 pères, 39 étudiants, 75 frères). On retrouve les membres de l'ordre en prison, en exil, à l'île de Ré.

HAUT-RHIN

Revue d'Alsace. 9^e série. Première année. Belfort, 1914.

F. FOURNIER : *Mémoires d'un curé de campagne à la fin du XVIII^e siècle*, p. 80-85, 159-172, 288-331. L'abbé Claude-Edmond Gérard, curé pendant quarante ans de la paroisse de Suarce (Haut-Rhin), était parent du vicaire général de Strasbourg J. F. Gérard. La Révolution le contraignit d'abandonner sa paroisse huit années durant. L'abbé Fournier a tiré des actes paroissiaux de Suarce un aperçu des travaux de ce prêtre zélé : création d'une école, mission, abolition des danses, reconstruction de l'église.

A. LAUGEL : *Les origines de l'abbaye d'Ebersmünster*, p. 332-362. C'est un problème bien ardu que l'auteur a tenté là de résoudre. Il essaie de prouver, à l'aide de textes, que l'abbaye d'Ebersmünster remonte au IV^e siècle. La tradition se serait emparée de deux ou trois personnages ayant vécu à des époques différentes et les a confondus en un seul (saint Déodat). La solution indiquée par l'auteur ne saurait être prise au sérieux.

J. GASS.

Bulletin de la Société belfortaine d'émulation.

Tome XXXIII. Belfort, 1914.

Capitaine P. CHOIGNARD : *Étude sur les gardes nationales et sur les levées de troupes dans le département du Haut-Rhin pendant la Révolution*, p. 9-138. Travail très complet et très documenté, fournissant, en outre, des renseignements sur les officiers, sous-officiers et hommes des divers bataillons.

L. HERBELIN : *Les rosières de Belfort sous le premier Empire*, p. 139-154. D'après les archives de la sous-préfecture et de la ville.

J. JOACHIM : *Le passage à Delle des souverains alliés en janvier 1814*, p. 155-165. Donne des indications précises concernant le logement des personnages de la suite des souverains.

L. BENOIT : *La justice des mines du comté de Rozemont*, p. 167-209. Depuis le xvi^e siècle jusqu'à la Révolution.

G. CHARPENTIER-PAGE : *Le centenaire de Hommaire de Hell, célébré à Altkirch le 1^{er} décembre 1912*, p. 211-216. Ingénieur et explorateur (1812-1848), mort à Ispahan.

F. PAJOT : *Essai d'interprétation des noms de rivières dans l'est de la France*, p. 231-249. En Alsace et dans le territoire de Belfort.

Tome XXXIV. Belfort, 1916.

L. HERBELIN : *L'ancienne famille noble « de Delle »*, p. 1-23. Avec pièces justificatives.

F. PAJOT : *De la déformation du mot STABULA dans les noms de lieux habités et de lieux dits, particulièrement en Franche-Comté*, p. 59-64.

A. ECKEL.

BOURGOGNE

COTE-D'OR

Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or.

Tome XVI, 3^e fasc. et suiv., 1910-1913.

J. CALMETTE : *Antoine Rude, ouvrier d'art*, p. 29-33. Il s'agit du père du grand sculpteur François Rude; il était forgeron-poëlier à Dijon. Ouvrier d'art fort habile, il est l'auteur de deux balcons en fer forgé d'un travail remarquable.

H. CHABEUF : *Panneau de menuiserie au Musée de Dijon*, p. 35-39. Dossier du siège ducal de la Sainte-Chapelle de Dijon. Il ferme aujourd'hui la cheminée de la salle des Gardes. Il remonterait au règne de Jean sans Peur (1404-1419); curieux par le blasonnement des écus.

Commandant ESPERANDIEU : *Fouilles de la Croix Saint-Charles au mont Auxois*. Deuxième rapport, p. 41-68. Résumé du résultat des fouilles en 1910. Découverte de restes importants de monuments religieux, en particulier d'un grand temple consacré au dieu gaulois Moritasgus, lequel semble remonter au temps d'Auguste.

J. CALMETTE : *L'influence de Saint-Andoche de Saulieu sur les églises d'Avallon*, p. 69-71. Analogies entre la basilique de Saint-Andoche de Saulieu et les deux églises romanes d'Avallon : Saint-Lazare et Saint-Martin du Bourg. Les rapprochements faits par l'auteur prouvent que le rayonnement clunisien de la grande abbatale de Cluny du xi^e siècle, si éclatant qu'il ait été, n'a pas empêché un rayonnement plus modeste, mais sensible, de l'église bâtie à Saulieu, également à la fin du xi^e siècle.

J. CALMETTE : *Les limites architectoniques du gothique bourguignon*, p. 73-86. L'art gothique a été en Bourgogne un art d'importation:

mais il a rencontré des résistances, au point qu'il y a eu une véritable école bourguignonne de-gothique. Le génie roman bourguignon avait son art à lui, ses formules architectoniques très sûres; il suffit, pour attester sa vigueur et sa riche variété, de citer trois grands noms : Cluny, Vézelay, Tournus. La Bourgogne ne fut cependant pas rebelle au système gothique; l'auteur de l'article conseille à celui qui entreprendrait l'étude définitive de l'art gothique bourguignon, de se mettre à l'école de Notre-Dame de Dijon, chef-d'œuvre dijonnais du XIII^e siècle.

H. CHABEUF : *Le tombeau de Charles le Téméraire à Nancy*, p. 87-93.

O. LANGERON : *L'Hôtel de Grancey et de Langres à Dijon*, p. 95-120.

La « maison de Grancey », devenue plus tard « l'hostel de Langres », fut bâtie vers 1193, par Ponce de Grancey, connétable de Bourgogne; après deux siècles, elle fit partie du domaine du duc de Bourgogne, puis du domaine royal après la réunion du duché de Bourgogne à la couronne de France. L'histoire de cet ancien « hostel » a permis à l'auteur de déterminer certains points de l'enceinte gallo-romaine du *castrum Divionense*, et, en même temps, d'établir la topographie du quartier de la place Royale, aujourd'hui place d'Armes.

Ch. OURSEL : *Un artiste amateur à Dijon, au XVII^e siècle, l'avocat Jean Godran (1606-1683)*, p. 121-162. Personnage dijonnais un peu énigmatique, un peu « bohème » peut-être; il excelle dans les arts, dans la peinture, dans l'architecture, dans la musique; avocat, il est le conseiller avisé des communautés religieuses pour le temporel; il applique ses talents à rendre service à tous ceux qui ont besoin de lui. Son activité littéraire lui fait produire quelques œuvres imprimées; beaucoup de travaux sont restés manuscrits, en particulier celui qu'étudie ici M. Oursel et qui a pour titre : « Armoiries des chevaliers de la Toison d'or convoquez par Philippe le Bon, l'an 1433, au chapitre tenu à la Sainte-Chapelle, dédiées à Mgr le duc de Bourgogne ».

H. CHABEUF : *Notre-Dame de Dijon et la cathédrale de Cantorbéry*, p. 163-171. La grande métropole anglaise présente des analogies frappantes, dans sa structure et son style général, avec la petite Notre-Dame dijonnaise. A la fin du XII^e siècle, un incendie ayant détruit en partie la cathédrale de Cantorbéry, la reconstruction du chœur et du sanctuaire fut confiée à un maître français, Guillaume de Sens; de là, l'inspiration française remarquée dans la métropole d'Angleterre.

F. CLAUDON : *Les monuments historiques de la Côte-d'Or au 31 décembre 1913*, p. 173-252. Liste officielle des « immeubles » et « objets mobiliers » de la Côte-d'Or classés, à la date du 31 décembre 1913.

Nota. La Commission a tenu quelques séances, mais aucun travail n'a pu être publié pendant les années de guerre.

Mémoires de la Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire.

Tome XXIX. Dijon, 1914.

G. DUMAY : *Notice historique sur le major Le Roy. Souvenirs de C.-F.-M. Le Roy, major d'infanterie, vétéran des armées de la République*

et de l'Empire (1767-1851), p. 1-322. Publication, digne d'intérêt, des mémoires de Claude-François-Madeleine Le Roy, major en premier du 85^e régiment de ligne, né à Talmay (Côte-d'Or). Il raconte sa vie aventureuse commencée à quatorze ans, qui fit « le malheur et le charme de son existence ». Volontaire de la marine royale, soldat auxiliaire des Colonies, il revint en France au moment de la Révolution. En l'hiver de 1790-1791, il exerce les gardes nationaux de Talmay. Puis il s'enrôle dans le 1^{er} bataillon des volontaires de Seine-et-Oise. Dès lors, il appartient à l'armée jusqu'en 1815, assiste à tous les grands combats et à la retraite de Russie. — A Waterloo, il commandait le 85^e régiment de ligne. Le 15 novembre 1815, il fut mis en retraite. Rentré à Talmay, il se livra avec succès à la culture des fleurs et à la rédaction de ses souvenirs. Il y mourut et y fut enterré. Ces « Souvenirs » sont un apport sérieux à la connaissance de l'âme des soldats qui, victorieux ou vaincus, toujours énergiques et patriotes, ont porté leurs pas à travers l'Europe entière.

A. CORNEREAU : *Gabriel Dumay*, p. 325-339. Notice biographique d'un érudit distingué, d'un homme de bien, utile autant que modeste et désintéressé, auteur de la publication Le Roy. Après avoir été relevé de ses fonctions de magistrat, en application du décret du 29 mars 1880, ordonnant l'expulsion des congrégations, sa vie s'écoula partagée entre Dijon et Talmay. Il fut à Talmay l'administrateur et le bienfaiteur de son pays natal ; à Dijon, ce fut un travailleur consciencieux et savant.

E. PETIT : *Gui de Bar, dit le « Beau de Bar », prévôt de Paris, bailli d'Auxois, d'Auxerre et de Sens*, p. 343-369. Né vers 1370, mort en 1453 ; figure singulière, existence mouvementée au seuil du xve siècle, pendant la lutte des Bourguignons et des Armagnacs. C'est grâce à lui que les troupes du duc de Bourgogne entrèrent par la porte Saint-Germain-des-Prés, en 1418, dans la ville de Paris, où la faction des Armagnacs était toute-puissante : c'est ce qui lui valut sa nomination de prévôt de Paris. Il fut enterré dans l'abbaye de Moutier-Saint-Jean (Côte-d'Or).

F. DAGUIN : *Une erreur géographique. Note sur la campagne de 1589. La véritable situation du château de Grésil*, p. 373-382. Lors de la guerre de religion dite des Trois Henri, une armée de reîtres allemands fut envoyée au secours des protestants français, rassemblés en Guyenne, sous les ordres du roi de Navarre, le futur Henri IV. Cette armée pénétra en Champagne par la Lorraine. Pendant ce temps, une force française commandée par François de Chastillon, fils de l'amiral de Coligny, partie du Languedoc, réussit à rejoindre les reîtres au château de Grésil. Les historiens ont identifié cette localité avec Griselles (Côte-d'Or). C'est là une erreur évidente. M. Daguin démontre que le château de Grésil est situé à Grésilles (Vosges), canton de Vittel.

Le commandeur DE BROQUA : *Un acte de vandalisme à Nuits en 1756*. Publication d'un mémoire manuscrit des archives de l'auteur. C'est une plainte adressée au Parlement de Dijon par Jean Jannyard, co-seigneur de Corboin, contre les chanoines de l'église Saint-Denis, sous prétexte qu'ils avaient fait démolir la chapelle où la famille avait

droit de sépulture. On se demande si le mot de « vandalisme » du titre ne pourrait être discuté : la réclamation fut-elle envoyée ? Il serait piquant de savoir quelle suite le Parlement de Dijon donna à cette plainte.

LAURENT : *Un livre d'Heures picard en Bourgogne. Heures de la famille Jouffroy*, p. 395-407. Excellente étude d'un manuscrit sur parchemin qui, sans être somptueux, est estimable et ne doit rien aux procédés industriels. Ce volume ne porte aucune marque de son origine première ; il a été calligraphié et décoré de miniatures d'un riche coloris, dont treize grandes remarquables. L'écriture est une grosse minuscule gothique du ^{xv}^e siècle commençant. Il renferme des prières et des rubriques en langue vulgaire qui permettent d'affirmer qu'il provient du pays picard. Son contenu est assez curieux pour l'histoire de la spiritualité ; par exemple, la dévotion aux « XV goyes de Notre-Dame », comprenant chacune une invocation et une oraison. La famille Jouffroy habite Dijon.

Nota. La Société bourguignonne de géographie et d'histoire n'a rien publié depuis 1914.

La Revue de Bourgogne. Année 1914. Dijon.

Noël GARNIER : *Le Drapeau d'Arc-sur-Tille. Épisode de la Fédération de 1790 en Côte-d'Or*, p. 10-17. Ce drapeau de soie blanche, sur lequel sont peints divers attributs : pique surmontée du bonnet rouge, sceptre d'or attaché à la pique par un ruban bleu, arc détendu et cornes d'abondance, fut celui de la garde nationale. Trois délégués le portèrent à Paris, où il figura à la Fédération du 14 juillet 1790.

Paul GAFFAREL : *L'abbé Guillaume de Saint-Bénigne de Dijon*, p. 18-25. Fin de l'étude commencée l'année précédente. L'auteur étudie le rôle prépondérant de ce moine au ^{xi}^e siècle, conseiller des rois et des papes, père spirituel de nombreux monastères, etc.

Louis STRIFFLING : *Une lettre inédite de Lamartine*, p. 26-28. Écrite à Florence, où le poète était secrétaire d'ambassade, le 13 août 1827, cette lettre est adressée à M. Morelet, ancien maire de Dijon.

A. CORNEREAU : *L'Hospice Sainte-Anne à Dijon*, p. 65-94. Historique, fondateurs, administrateurs, bienfaiteurs, richesses artistiques du célèbre hospice dijonnais : tels sont les divers points d'une conférence de M. Cornereau. Cet hospice fut fondé par Pierre Odebert, conseiller au Parlement de Bourgogne, et sa femme, Odette Maillard, en 1633, pour y recueillir des orphelins, nombreux à la suite de l'épidémie de peste de 1631.

Commandant E. ANDRIEU : *Les Pleurants aux tombeaux des Ducs de Bourgogne*, p. 95-151. Étude importante et très fouillée. L'auteur établit avec compétence les bases d'identification des statues actuelles, fait la part de l'œuvre de chaque sculpteur, et, en particulier, celle de Claus Sluter. De nombreuses planches éclairent le texte.

Maurice EMMANUEL : *Chansons bourguignonnes*, p. 170-190 et 237-255. Préface du savant ouvrage *Les vieilles chansons bourguignonnes*, édité par Jacques Durand. On y lit : « Ici la vie déborde et la gaieté

« devient folie. Gaité vraie, parce que robuste et franche; grossière
« parfois, mais éloignée de tout sous-entendu. Gaité de joyeux com-
« pères sains de corps et d'esprit, même après boire. C'est la sève bour-
« guignonne... »

Charles CROIX : *La sériculture et le travail de la soie en Bourgogne au XVIII^e siècle. Essai historique*, p. 191-197; année 1915, p. 388-397, 451-456, à suivre. Aujourd'hui, la sériculture est à peu près confinée dans le Midi, terre d'élection du mûrier. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des essais furent tentés au nord et au centre de la France. On trouvera ici l'histoire des plantations de mûriers en Côte-d'Or depuis la fin du XVII^e jusqu'au XIX^e siècle. En 1838, cette région avait une importance incontestable, parmi douze départements, par l'élevage des vers à soie et les filatures qui transformaient les cocons en soie grège.

E. FYOT : *Une famille d'ébénistes, les Demoulin*, p. 198-211. Curieuse notice dans laquelle M. Fyot fait sortir de l'ombre une famille d'ébénistes bourguignons, auteurs d'œuvres remarquables. Jean Demoulin (1715-1798) fut un artiste « ébéniste, breveté par chef-d'œuvre ». Il reste de lui des meubles Louis XV et Louis XVI du plus pur style.

E. FYOT : *Les rues de Dijon*, p. 216-228, 284-289 et 389-395. Histoire résumée à grands traits des principaux hôtels de vieilles familles dijonnaises.

E. FYOT : *Le mariage de Mistral à Dijon*, p. 228-230. La compagne de Frédéric Mistral était la fille d'un commerçant dijonnais. Le mariage fut béni à la cathédrale Saint-Bénigne, le 27 sept. 1876.

Étienne PICARD : *L'Obélisque du canal de Bourgogne à Dijon*, p. 256-277. Ce monument fut élevé en 1783, au moment où furent entrepris les travaux du canal de Bourgogne. La Révolution empêcha les États de Bourgogne d'achever cette œuvre en ce qui concerne l'ornementation et les inscriptions, à cause des allusions au régime déchu.

H. HAUSER : *Guerre inévitable, guerre inexpiable*, p. 301-320. Clair exposé des causes profondes de la guerre, qui en faisaient prévoir la longueur et la dureté.

Jules LEGRAS : *Allemagne et Russie*, p. 321-330. Opposition de l'idée slave à l'idée germanique.

Jean PAQUELIN : « *Quaier de mémoires* » de Charles Paquelin, vigneron de Chassagne, p. 355-374. Journal curieux d'un modeste vigneron, où sont consignés, de 1753 à 1807, les événements qui prennent à ses yeux le plus d'importance : les saisons, les récoltes, avec l'indication des prix des denrées. A partir de 1789, son journal prend de l'intérêt. Son témoignage permet de se rendre compte de l'idée que se faisait le peuple des campagnes du mouvement révolutionnaire. C. Paquelin aime cette révolution qui apporte tant de « soulagemens » au pauvre vigneron, il nous dit son attachement inébranlable à la religion de ses pères et son malin plaisir d'assister à l'humiliation des aristocrates.

R. DE VILLIERS : *Le Val-des-Choux*, p. 380-384. Abbaye du XI^e siècle (cant. de Châtillon-sur-Seine) de qui dépendaient trente prieurés. La Révolution dispersa les religieux et vendit les bâtiments comme

biens nationaux. Du premier édifice d'art ogival, il ne reste que des chapiteaux moussus et quelques soubassements envahis par les ronces.

E. FYOT : *L'origine des « Pieta » ? A propos de la « Pieta » de la rue du Chaignot à Dijon*, p. 386-388. Avant le ^{xv}^e siècle, on sculptait des Vierges à l'Enfant, des groupes de descente de Croix : nulle part on ne rencontre le groupement isolé de la Vierge prenant sur ses genoux le cadavre de Jésus. D'où vient cette conception, cette apparition de la « Pieta » au ^{xv}^e siècle ? Les ouvrages spéciaux n'ont pas envisagé la question. M. Fyot en trouve la solution dans le concile de Cologne de 1413 qui, contre les iconoclastes, institua la fête de la Compassion de la sainte Vierge ; parmi les manières de représenter l'objet de cette fête, il indiqua Marie tenant sur ses genoux le corps inanimé de Jésus.

P. AILLOT.

YONNE

Bulletin de la Société des sciences historiques de l'Yonne.

Tome LXVII, année 1913.

CESTRE : *L'École centrale de l'Yonne* (suite et fin), p. 5-104. Voir l'analyse *Revue*, t. V, p. 124.

Ant. GUILLOIS : *Le Château d'Avigneau*, p. 105-144. Petit manoir, à trois lieues d'Auxerre, dont les seigneurs furent successivement : au ^{xv}^e siècle les Lenfernat ; au ^{xvi}^e, les Champs, les Maraffin et les La Bussière ; au commencement du ^{xvii}^e, les Chastellux. Anne de Chastellux apporta la baronnie d'Avigneau à son mari, Charles Boucherat, qui la vendit en 1661 à Thomas Marie, écuyer, aux descendants duquel elle appartenait encore en 1789.

Abbé PARAT : *Anciacus, la « ville d'Ancy »*, p. 145-160. L'auteur fixe sur le territoire de la commune de Sainte-Colombe-sur-Serein l'emplacement de cette localité de l'époque mérovingienne.

L. FOIN : *Notes historiques et archéologiques sur le château de la Tour à Merry-sur-Yonne*, p. 169-190. Château du ^{xii}^e siècle, dont une porte en ruines et deux tours de l'enceinte subsistent seules. Un des seigneurs de Merry accompagna à Constantinople Pierre de Courtenay, en 1217, et devint connétable de l'Empire latin (1 dessin).

G. PETIT : *La terre et seigneurie épiscopale de Charbuy à la veille de la Révolution*, p. 191-211. Commentaire d'un bail de 1783. L'évêque d'Auxerre louait alors 1 600 livres la terre de Charbuy, qui, dès le ^x^e siècle, faisait partie du domaine épiscopal (1 plan).

Abbé RÉGNIER : *Histoire de l'abbaye des Echarlis*, p. 221-353. A quelle date exacte remonte la fondation de l'abbaye ? Existait-elle avant l'arrivée aux Echarlis des moines qui, vers 1130, y établirent la règle cistercienne ? Et de quelle maison, Pontigny, Clairvaux ou Fontenay, sortaient ces religieux ? Autant de questions que l'auteur ne résout pas, faute de documents. Mais il suit pas à pas l'histoire de la communauté, dont les comtes de Joigny furent les premiers et les principaux bienfaiteurs. Il ne reste des bâtiments de l'abbaye que la porte d'entrée de l'enclos, flanquée d'une petite chapelle du ^{xiii}^e siècle

et un bâtiment conventuel, reconstruit au xviii^e siècle sur l'emplacement de l'église primitive du xii^e siècle, détruite pendant la guerre de Cent ans et rebâtie ailleurs par l'abbé Jean de Langeac, au xvi^e siècle.

André GUILLOIS : *Relation du passage d'un ambassadeur turc à Auxerre en 1721*, p. 349-353.

Abbé PARAT : *Histoire d'Arcy-sur-Cure depuis les temps les plus reculés*, p. 355-412. Première partie, consacrée à la période préhistorique et aux époques gallo-romaine, mérovingienne et carolingienne (1 carte).

Abbé GAILLARD : *Le prêt d'argent à intérêt*, p. 413-450. L'étude porte en sous-titre : « Son évolution historique. Sa licéité ».

Abbé PARAT : *Les deuils de l'archéologie dans l'Avallonnais*, p. 451-460. Protestation contre la mise au pillage des richesses archéologiques locales par des amateurs sans scrupules.

G. PRÉVOST : *La Société des « Amis de la Constitution » de Villeneuve-le-Roy (1790-1792)*, p. 465-525. Analyse du registre de ses délibérations (19 octobre 1790-3 novembre 1792).

Tome LXVIII, année 1914.

Cap. DE BONTIN et Lieut. CORNILLE : *Les levées dans le département de l'Yonne pendant la guerre de 1870-1871 et la défense locale*, p. 5-106, 337-475; à part, 245 p. Le département de l'Yonne fournit le 14^e mobiles, qui fit la campagne de l'Est; le 4^e bataillon du 14^e fut amalgamé à deux bataillons de mobiles du Cantal et constitua le 72^e mobiles, qui, avec les jeunes soldats du 51^e de marche, formé à Auxerre, prit part à la campagne de la Loire. En outre, on organisa de nombreux bataillons de gardes nationaux et cinq compagnies de marche, qui harcelèrent l'ennemi lors de son passage dans le département. Les auteurs nous racontent ces opérations d'après les documents d'archives, les écrits des combattants et les récits des survivants. Relevons-y un détail qui montre que les procédés dont nous nous sommes si fort indignés en 1914, les Allemands les avaient déjà pratiqués en 1870. Le 15 septembre de cette année, quand les gardes nationaux de Vinneuf, conduits par le curé et l'instituteur, réussirent à capturer un parti de quatorze cavaliers, qui reconnurent-ils parmi leurs prisonniers? Un Wurtembergeois qui avait été, quelques années auparavant, employé comme berger à Vinneuf et à Courlon.

Abbé PARAT : *Histoire d'Arcy-sur-Cure* (suite), p. 107-180, 477-596. L'auteur, dont les études antérieures ont porté surtout sur la préhistoire, est peu familier avec les recherches d'archives. On regrettera l'absence de références et de composition. Signalons que trois abbayes : Vézelay, Molesme et Reigny, avaient des possessions sur le finage d'Arcy.

Abbé POULAIN : *Une vervelle à faucon trouvée à Blannay (Yonne)*, p. 181-183. Ce petit objet, en forme d'écu, qu'on suspendait à la patte des faucons, porte des armes que l'auteur attribue aux d'Aulenay, seigneurs d'Arcy.

Abbé RÉGNIER : *Villefranche-Saint-Phal de la Révolution à nos*

jours, p. 185-219. On sait que l'abbaye des Echarlis, dont M. Régnier a écrit précédemment l'histoire, s'élevait tout près de ce village. Sous la Révolution, le curé de Villefranche, François Lambinet, prêta le serment. Mais il le rétracta et s'enfuit en Suisse, où l'auteur perdit sa trace. Son successeur à Villefranche, Moreau, fut déporté à l'île de Ré.

C. ROUYER : *L'invasion de 1814 à Tonnerre*, p. 261-278. Exposé d'après un « mémorial » quotidien, commencé le 16 janvier et continué jusqu'au 28 février 1814, et d'après les souvenirs d'un contemporain.

Ern. PETIT : *L'emplacement de Bandritum*, p. 279-286. Cette localité, placée par la table de Peutinger entre Sens et Auxerre, doit être identifiée, non pas avec Bonnard ou Bassou, mais avec le hameau des Baudières, près d'Héry.

L. FOIN : *Pré Gilbert et son église*, p. 287-312. L'église date de la fin du XII^e siècle. Éloignée aujourd'hui de 500 mètres de l'agglomération de Pré Gilbert, elle s'élevait primitivement au centre du village de Luchy, détruit au début du XIV^e siècle. Dans le voisinage de Pré Gilbert, à Crisenon, fut fondé, au XII^e siècle, un monastère de femmes qui dura jusqu'en 1790.

V. GUIMARD : *Épisode de l'inondation de 1641 à Sens*, p. 319-327. Procès entre les propriétaires de bois déposés par les eaux sur les plaines riveraines du fleuve et les religieux de Sainte-Colombe, seigneurs du lieu, qui les revendiquent comme épaves.

LOISEAU : *L'impôt sur les huiles végétales. Abonnements avec la régie avant la Révolution*, p. 329-336.

Tome I.XIX, année 1915.

G. PRÉVOST : *Épisodes de la Révolution à Villeneuve-sur-Yonne* (Villeneuve-le-Roy), 1791-1792, p. 5-46. Analyse du registre des délibérations municipales conservé aux Archives de Villeneuve.

LOISEAU : *L'impôt sur les vendanges et ses difficultés d'application à Auxerre*, p. 47-57.

G. LEMOINE : *Biographie de M. le docteur Dionis des Carrières*, p. 59-70. Né le 2 septembre 1825 à Courtenay, mort à Auxerre le 9 février 1915, le docteur Dionis est connu par ses observations sur l'épidémie de fièvre typhoïde survenue à Auxerre en 1882 et 1883.

LOISEAU : *Les notaires royaux de la ville d'Auxerre*, p. 75-88. Étude rédigée d'après les registres des délibérations de la communauté des notaires (1709-1792) : statuts et règlements de la communauté, description des jetons qui portaient cette légende : *lex est quodcumque notamus*.

V. GUIMARD : *Épisode de l'invasion de 1814 à Brienon-sur-Armançon d'après P.-J. Bridier* [auteur d'un livre de *Souvenirs*], p. 93-98.

V. GUIMARD : *Anecdote sur Alexandre Villetard, député de l'Yonne à la Convention*, p. 99-102.

O. DEVOUGES : *Un arrêt de la cour du Parlement de Paris en 1778*, p. 103-107. Condamnation à mort pour assassinat.

A. GUILLOIS : *Glane de petits problèmes historiques*, p. 109-115.

Précisions sollicitées au sujet : 1^o des maisons habitées par Mme de Staël, à Vincelles et à Auxerre, lors de ses séjours dans ces localités, de mai à septembre 1806 ; 2^o de la région qui sert de théâtre aux *Paysans* de Balzac.

Ch. PORÉE : *Les prisonniers de guerre dans l'Yonne, de Louis XIV à Napoléon (1643-1814)*, p. 117-210. « Espagnols, Hollandais, Anglais, Autrichiens, Prussiens et Russes, tous ceux que la fortune des armes fit tomber autrefois entre leurs mains, trouvèrent les Français sensibles à leurs misères et, de leur propre aveu, reçurent d'eux l'accueil le plus charitable et le plus généreux. »

A. DE GUERCHY : *Recherches sur l'origine des familles seigneuriales établies en Auxerrois et Puisaye*, p. 211-222. Sur un ensemble de 475 familles, l'auteur en considère 103 seulement comme autochtones ; 10 viennent d'Écosse, 7 d'Italie, 3 d'Espagne, 1 d'Angleterre, 1 d'Allemagne et 232 de diverses provinces françaises, parmi lesquelles, naturellement, les plus voisines de l'Auxerrois (Bourgogne, Champagne, Orléanais, Nivernais, Berry) fournissent les plus forts contingents.

A. PISSIER : *Domecy-sur-le-Vault*, p. 223-421. Modèle de monographie communale, pour la rédaction de laquelle l'auteur a utilisé, outre les archives publiques, les archives particulières du château de Domecy. L'ouvrage comprend trois parties : la seigneurie, la paroisse, la communauté. On trouvera dans la seconde une histoire détaillée de la vie religieuse de la paroisse, de l'église, des curés, du culte local.

CESTRE : *Le collège d'Auxerre* (suite), p. 423-519. Étude de la période de 1802 à 1826, subséquente à la suppression des écoles centrales.

Tome LXX, année 1916.

Ch. HARDY : *Histoire de la congrégation des Ursulines de Tonnerre (1627-1905)*, p. 5-75. La communauté, dissoute en vertu de la loi du 18 août 1792, fut reconstituée en 1805, puis dissoute une seconde fois le 1^{er} septembre 1905. Les Ursulines de Tonnerre fondèrent des filiales à Bar-sur-Aube en 1634, à Ligny-en-Barrois en 1643, à Noyers-sur-Serein en 1650.

G. LEMOINE : *Vieux papiers tonnerrois*, p. 77-80. Poursuites du procureur fiscal du comté de Tonnerre contre les ouvriers de la ville qui, nonobstant l'édit de 1776, portant suppression des dites corporations, ont célébré en corps la fête de saint Éloi (1779).

V. GUIMARD : *Les billets de confiance dans le Sénonais* [pendant la Révolution], p. 81-151.

A. MIGNARD et abbé PARAT : *Le château monumental (sic) de Noyers*, p. 157-168. Description et reconstitution, d'après un plan dont les auteurs ne nous disent ni la date ni le lieu de dépôt, du vieux château féodal détruit en 1599 (1 planche).

Abbé PARAT : *Essai de notices archéologiques villageoises*, p. 193-221. L'auteur se propose de consacrer aux communes de l'Avallonnais des notices historiques, dépourvues de tout appareil critique, mais où le paysan trouvera l'essentiel de l'histoire de son village. Il commence

cette série par une notice sur Annéot et sur les « villages détruits » de l'Avallonnais.

A. ROSSIGNEUX : *L'invasion de 1814 dans l'Avallonnais*, p. 229-244. L'Avallonnais ne fut pas occupé lors de la première avance des alliés, en janvier et février. Ce n'est qu'à la suite de la retraite du général Allix devant Lichtenstein que le major von Wüsthoff arriva en vue d'Avallon, le 10 mars, mais n'osa y pénétrer. Sa situation, en effet, n'était pas sûre et un soulèvement général des paysans l'obligea à regagner en hâte le gros de l'armée de Lichtenstein, en marche sur Auxerre.

Abbé POULAIN : *Une statuette de bronze découverte à Vézelay (Yonne)*, p. 255-258. Figurine de 85 mm. de haut, grossièrement traitée. D'après M. Salomon Reinach, ce serait un ex-voto fabriqué en Étrurie ou dans l'ouest de la Grèce. On en pourrait déduire l'existence, sur la colline de Vézelay, d'un sanctuaire ancien qui attirait les pèlerins de très loin (1 grav.).

Ch. PORÉE : *Épigraphie campanaire de l'Yonne, suivie d'une liste de fondeurs ayant travaillé dans la région*, p. 271-359. Complément de l'enquête campanaire publiée par l'auteur dans le *Bulletin archéologique* de 1911. Il y a relevé 88 inscriptions de cloches. L'étude se termine par les notices relatives à 117 fondeurs.

Tome LXXI, année 1917.

A DE GUERCHY : *Enquête sur les biens communaux dans le département de l'Yonne*, p. 5-88. Étude consciencieuse où sont successivement examinés l'origine, l'administration, l'aliénation et le partage des communaux.

L. FOIN : *Histoire des communaux de Mailly-la-Ville*, p. 89-97.

MIGNARD et abbé PARAT : *Le château fort ducal d'Avallon au XII^e siècle*, p. 99-105. Reconstitution de cet édifice dont il ne reste que quelques fondations (1 pl.).

Ch. HARDY : *Boileau propriétaire d'un cru célèbre dans le Tonnerrois*, p. 117-123. L'auteur rapporte le marché, publié par Jal, d'après lequel, le 7 décembre 1688, « Messire Nicolas Boileau, sieur Despréaux », vendit à Edme Gautier, marchand de vin à Paris, « 40 hommées de vignes... au lieu dit Vaumorillon », commune de Junay, près Tonnerre. D'autre part, dans un éclaircissement apporté par lui à des vers qu'il adressait à un M. Mirey, pour le remercier de l'envoi d'un quartaut de vin de « Montmorillon », Piron déclare que ce clos — dont le nom doit être rétabli sous la forme Vaumorillon — avait appartenu « au fameux Despréaux ».

Abbé PARAT : *Une nouvelle divinité gauloise*, p. 125-132. Commentaire de la statue reproduite dans le recueil de M. Esperandieu sous le n^o 2218 (1 planche).

A. HURE : *Ancienne plaque de cheminée avec date et sujet religieux trouvée à Sens*, p. 173-177. La plaque représente le baptême du Christ et porte la date de 1662.

V. GUIMARD : *La grande disette de 1817 à Sens*, p. 179-255. La disette

et la cherté du pain provoquèrent une émeute le 30 mai; trois des meneurs, dont une femme, furent condamnés à mort par la cour prévôtale et exécutés.

Abbé PARAT : *Notices archéologiques villageoises : Pontaubert*, p. 257-281. Pontaubert fut le siège d'une commanderie d'hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem; belle église du xii^e siècle (1 plan).

Ch. PORÉE : *Les communautés de métiers dans la région de l'Yonne*, p. 283-386. L'étude est suivie du texte des statuts des tanneurs de Sens (1372), des bouchers (1458), drapiers, tisserands et teinturiers (1469), menuisiers (1508), serruriers (1522), cordonniers (1564), tonneliers (1567), charpentiers (1571), barbiers chirurgiens (1572) et pâtisseries (1573) de Tonnerre, des drapiers d'Auxerre (1651), des bonnetiers et menuisiers d'Avallon (1715 et 1753), des apothicaires, épiciers et merciers d'Auxerre (1767), de plusieurs règlements de confréries et de divers autres documents.

A. HURE : *Note sur un vieux bénitier sénonais*, p. 387-391. Vasque de pierre ornée d'une gloire rayonnante, qui permet de la dater du xvi^e siècle.

A. PARAT : *Les foires anciennes dans l'Avallonnais*, p. 393-404. Des foires se tenaient très anciennement à Quarré, situé sur la voie romaine d'Autun à Avallon, et à Vézelay, où les pèlerins affluaient. On trouve mention de foires à Châtel-Censoir, en 1370, à Montréal aux v^e siècle, à Guillon en 1452, à Cussy en 1548, à Ragny en 1599.

Tome LXXII, année 1918.

Ch. PORÉE : *Un historien de la Bourgogne, Ernest Petit (1835-1918)* p. 5-21. Notice suivie de la bibliographie des travaux de M. Ern. Petit, comprenant 99 articles (un portrait).

A. DE GUERCHY : *Une famille seigneuriale du xvi^e au xix^e siècle, d'après les archives de la famille de Tenance*, p. 23-50. La famille de Saucières, originaire du Laonnais, acquit par mariage la seigneurie de Tenance ou Thonnance, en Champagne, au commencement du xvi^e siècle, puis, vers 1550, la seigneurie de Pansefolie et Marchais-Beton en Puisaye. Une branche de la famille, dotée de la baronnie de Champignelles, s'éteignit avec Marie de Tenance, mariée à Charles de Rogres. La branche aînée ajouta à Pansefolie la terre de Serrigny, lors du mariage, en 1654, de François de Tenance avec Marthe de La Motte, veuve de Charles de Charreau. Dès lors, les Tenance abandonnent Pansefolie et se fixent à Serrigny près Tonnerre, où ils restent près de deux siècles. Après 1830, le marquis de Tenance vendit Serrigny et alla habiter le château d'Arthel, dans la Nièvre, où réside encore sa petite-fille, la vicomtesse de Léautaud.

O. DEVOUGES : *Discours prononcés aux obsèques de M. l'abbé Poulaine et de M. Hermelin* [historien de saint Florentin], p. 51-55.

H. PRUNIER : *Étude historique et critique sur la sculpture et la peinture à l'hôpital-hospice de Tonnerre*, p. 57-72. Étude sur le fameux sépulcre exécuté par Jean Michel et Georges de la Sonnette en 1453, le tombeau de Louvois, œuvre de Girardon, et plusieurs tableaux, dont le

plus intéressant paraît être une Adoration des Mages, peinte sur bois, que M. Prunier attribue à Jérôme Bosch, mais sans arguments très probants.

Ch. PORÉE : *A propos du 15^e centenaire de saint Germain d'Auxerre*, p. 85-92. Statistique des localités du nom de saint Germain et relevé des églises des anciens diocèses d'Auxerre, Sens, Troyes, Langres et Autun et Nevers, placées sous le vocable du grand saint auxerrois.

H. PRUNIER : *Un philosophe compatriote, Jamerey du Val, à la cour de Marie-Thérèse d'Autriche*, p. 93-115. Né à Arthonnay le 24 avril 1695, Jamerey quitte en 1708 son village natal pour se soustraire aux brutalités d'un beau-père, se fait berger, en Lorraine, pour le compte de religieux qui l'instruisent, devient, en 1717, le protégé du duc Léopold, puis passe au service de son fils, futur époux de Marie-Thérèse d'Autriche et futur empereur. Il meurt en 1775, à Vienne, où il dirigeait, depuis 1748, la bibliothèque de l'empereur.

Abbé PARAT : *Villers-la-Grange. Une exploitation monastique modèle*, p. 117-131. Villers, ou, plus exactement, Villiers, était un domaine de l'abbaye de Pontigny, à laquelle il fut légué, vers 1120, par Miles de Noyers.

Bulletin de la Société d'Études d'Avallon. Années 1914-1916

X. BAUDENET : *Armorial d'Avallon et de l'Avallonnais*, p. 51-79. Armoiries des villes, corporations et communautés religieuses (3 planches).

P. VIGOUREUX : *Le statuaire Loiseau-Bailly*, [1858-1913], p. 91-94.

J. ROBIT : *Une pierre tombale de l'église abbatiale de Vézelay et Notes sur quelques membres de la famille de Clugny*, p. 97-108.

Abbé GIRAUD : *La Société des Amis de la Constitution et la Société des Sans-Culottes à Avallon*, p. 109-208. Analyse du registre des délibérations, conservé aux Archives municipales d'Avallon (21 juin 1791, 29 vendémiaire an III).

Années 1917-1918.

X. BAUDENET : *Le général Desfourneaux (1767-1849)*, p. 13-33. Né à Vézelay, il s'engage, à dix-sept ans, au régiment de Conti; il est lieutenant en 1791. A partir de 1792, sa carrière militaire s'écoule à Saint-Domingue, où il est envoyé à trois reprises, en 1792, en l'an III, en 1802; il y réprime l'insurrection, en chasse les Anglais, y bat Toussaint Louverture et y gagne en quelques mois le grade de général de division. Rentré en France, ses services ne sont pas appréciés par le premier Consul et il est mis à la retraite en 1803. Retiré au château de Cézy, il entre en 1811 au Corps législatif, est élu à la Chambre des représentants pendant les Cent jours et se montre nettement hostile à Napoléon. Louis XVIII lui donne un commandement en 1820, mais son caractère entier et ses intempérances de langage lui créent des ennemis, notamment le préfet de l'Yonne, marquis de Gasville, et il devient un moment suspect aux Bourbons.

Abbé PARAT : *Notices archéologiques villageoises de l'Avallonnais*. Saint-Germain-des-Champs, p. 35-81.

Abbé PARAT : *Le comte Henri de Chastelleux*, p. 83-87.

Bulletin de la Société archéologique de Sens. Tome XXVIII, 1913.

JOS. PERRIN : *Histoire d'un cours d'eau. Le rû de Gravereau*, p. 1-154. Étude historique et juridique sur ce bras de la Vanne qui arrose le faubourg méridional de Sens. Exposé des différends entre les propriétaires riverains, parmi lesquels il faut citer l'abbaye de Saint-Jean et les chanoines de Notre-Dame. Notes sur les moulins édifiés sur son cours.

Notes de L.-F. Bourry, maître en chirurgie, premier maire de Pont-sur-Yonne, p. 155-162. Quelques détails sur les années 1792 et 1793.

DU CHAYLA : *Un registre municipal pendant la Révolution*, p. 163-183. Dépouillement du registre des délibérations municipales de Passy de 1789 à l'an III.

G. DELAGNEAU : *Comment fut composée la liste des archevêques de Sens placée au XVIII^e siècle dans le sanctuaire de la cathédrale*, p. 184-221. C'est en 1750 que l'archevêque Languet chargea le chanoine Fenel de rédiger le catalogue de ses prédécesseurs. M. Delagneau reproduit la correspondance échangée à ce sujet par Fenel, alors occupé à Paris par des recherches sur l'histoire de Sens.

DU CHAYLA : *L'approvisionnement du canton de Villeneuve-le-Roi pendant la Révolution*, p. 222-245.

M. PROU : *Le transfert de l'abbaye de Saint-Remy de Sens à Vareilles. Étude sur les plus anciens privilèges de Saint-Remy*, p. 254-321. Discussion critique sur l'authenticité du « privilège d'Aldricus » en faveur de l'abbaye de Saint-Remy. Le savant diplomate, par l'étude de divers diplômes royaux contemporains et du « privilège de Wenilon », arrive à cette conclusion, que « le privilège d'Aldricus, dans la forme où il nous est parvenu, est un document authentique, mais interpolé » et il en fixe la date entre le 30 juin 833 et le 1^{er} mars 834. L'abbaye de Saint-Remy, transférée à cette époque à Vareilles, y fut détruite par les Normands en 886; rebâtie antérieurement à 923, sur l'emplacement qu'elle occupait primitivement, à Sens, elle fut de nouveau ruinée pendant les guerres religieuses, en 1567. M. Prou publie, en pièces justificatives : le privilège d'Aldricus (833-834), le diplôme de Louis le Débonnaire le confirmant (16 nov. 835), le privilège synodal de l'archevêque Wenilon (*ante* 847), le diplôme de Charles le Chauve confirmant le privilège de Wenilon (7 mai 852), la donation de Wenilon et de son frère Arduicus au monastère de Saint-Remy (852-865).

Tome XXIX, année 1915.

R. MOREAU : *Découvertes du coteau de Saint-Martin-du-Tertre*, p. 10-18. Vases funéraires et débris décelant l'existence en cet endroit d'un cimetière gallo-romain.

HÉRON DE VILLEFOSSE : *Un peson de fuseau portant une inscription latine incisée, trouvé à Sens*, p. 19-43. L'auteur attire l'attention sur ces petits objets dont on ne connaît que quinze exemplaires, presque tous recueillis dans les pays des Éduens et des Senons : deux seulement proviennent de Langres et de Trêves.

JOS. PERRIN : *La forêt de Lancy et ses souvenirs antiques*, p. 45-94. Dolmens, cromlechs, polissoirs, puits, fondations romaines, bornes armoriées (7 planches, 1 carte).

M. ROY : *Léonard Robin*, p. 95-119. Originaire d'Angoulême, où il naquit en 1746, Robin était avocat au Parlement de Paris au moment de la Révolution. Membre de la commune de Paris, il fut élu député à la Législative. Il se rattache à la région sénonaise par l'acquisition qu'il fit de la terre de Paron, confisquée sur l'émigré Polignac. Il mourut au château de Paron le 6 juillet 1802.

N. SODERBLOM : *La consécration de Stephanus, premier archevêque d'Upsal, dans la cathédrale de Sens, en 1164, et le sacramentaire sénonais de la Bibliothèque royale de Stockholm*, p. 127-157. L'auteur étudie le célèbre sacramentaire, déjà décrit par G. Stephens, A. Geffroy, Quantin et Léopold Delisle; il suppose que c'est le livre même qui servit, en 1164, à la consécration de Stephanus, son prédécesseur sur le siège d'Upsal (3 planches).

J. BARRAUX : *Le pont d'Yonne à Sens*, p. 162-183. Le pont actuel, édifié en 1912, a remplacé un pont à trois arches en anse de panier, construit de 1739 à 1742 par l'architecte Germain Boffrand (5 planches).

PAGNIER : *Origines de la juridiction consulaire à Sens*, p. 184-201. Elle remonte à l'édit du 11 avril 1564.

HÉRON DE VILLEFOSSE et JULIAN : *Inscription votive trouée en 1913 à la base de la colline de Saint-Martin-du-Tertre*, p. 221-226 (2 planches).

Tome XXX, année 1916.

Abbé CHARTRAIRE : *Deux manuscrits sénonais du x^e siècle à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg*, p. 13-23. De ces deux manuscrits, provenant l'un et l'autre de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, l'un est un recueil de bénédictions rédigé pour l'église de Sens, d'où il passa, on ne sait comment, à l'abbaye parisienne. L'autre, de 107 feuillets parchemin (173 × 130), est un pontifical qui fournit les détails les plus précieux sur l'ancienne liturgie sénonaise et, au point de vue historique, contient 27 actes de professions ou d'obédiances faites aux archevêques de Sens par les évêques suffragants. Ces deux précieux manuscrits font partie de la série de manuscrits, d'origine française, conservés à l'ancienne Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg, qui ont été étudiés, analysés ou reproduits par dom Antonio Staerk. On aimerait connaître leur sort actuel.

Abbé CHARTRAIRE : *Un missel sénonais du xiii^e siècle à la Bibliothèque de Provins*, p. 24-31. La description du manuscrit est suivie du texte d'un obituaire inscrit au calendrier du missel.

Abbé BONNEAU : *La collégiale de Chablis*, p. 32-84. Description archéologique très soignée de cet intéressant édifice de la fin du xii^e et des premières années du xiii^e siècle, placé sous le vocable de saint Martin. L'une des curiosités de l'église est, on le sait, sa porte méridionale, dont les vantaux sont couverts de fers de chevaux, fixés là par des voyageurs en signe de leur dévotion à saint Martin (6 planches).

Abbé CHARTRAIRE : *Note sur un couteau plié ayant servi à une donation au XII^e siècle*, p. 89-95.

Abbé CHARTRAIRE : *Fondation du chapitre collégial de Saint-Laurent dans le palais archiépiscopal de Sens*, p. 96-98. Texte de la bulle d'Urban V, du 22 avril 1367.

Abbé CHARTRAIRE : *Les prisons de l'officialité de Sens en l'an 1331*, p. 99-125. Description du local; relevé des inscriptions; analyse d'un document des Archives du Vatican (1331); extraits de comptes.

Du CHAYLA : *Un prieuré de Bénédictines*, p. 126-174. Fondé en 1643, à Villeneuve-le-Roi, par Mgr de Bellegarde, pour l'éducation des jeunes filles, le couvent fut agité, de 1721 à 1746, par des démêlés entre les ecclésiastiques de Villeneuve et la prieure, Mme Du Fourny, intelligente et énergique, mais teintée de jansénisme. En 1757, une ordonnance de Mgr de Luynes supprima la communauté, dont les revenus furent unis à ceux de l'abbaye de Saint-Antoine de Sens.

Abbé CHARTRAIRE : *Un oublié. Le chanoine Michel Pinart*, p. 175-181. Né à Sens, en 1659, sous-principal du collège Mazarin, hébraïsant, membre de l'Académie des Inscriptions, mort en 1717.

Abbé CHARTRAIRE : *Le sépulcre de l'église Saint-Jean de Joigny*, p. 182-197. L'auteur établit que ce sépulcre, du second quart du XVI^e siècle, fut exécuté pour l'église de Folleville en Picardie. Il fut transporté à l'église Saint-Jean quand le comte de Joigny, Pierre de Gondy, eut vendu en 1634 la terre de Folleville, passée par mariage aux mains de sa famille, trente ans auparavant. La facture italienne du sépulcre, que l'abbé Chartraire attribue à un artiste amiénois, Mathieu Laignel, est due à l'influence exercée sur le sculpteur par le tombeau de Raoul de Lannoy, seigneur de Folleville, qui, alors qu'il était gouverneur de Gênes en 1507-1508, avait commandé au célèbre Antoine Tarnagino un tombeau qu'il ramena à Folleville (8 planches).

F. CHANDENIER : *Gilles Richeboys, deuxième imprimeur sénonais*, p. 198-289 (12 fig. dans le texte).

Charles PORÉE.

SAONE-ET-LOIRE

Annales de l'Académie de Mâcon.

III^e série, tome XV, 2^e partie. Mâcon, 1910.

Ce volume est publié sous le titre : *Millénaire de Cluny*, tome II.

[Abbé] Victor TERRET : *Cluny centre et foyer artistique de la sculpture bourguignonne au XII^e siècle*, p. 1-32. L'auteur a surtout cherché à dégager le thème d'inspiration de la sculpture romane : la foi chrétienne; incidemment il donne, des célèbres chapiteaux consacrés aux tons de la musique grégorienne, une interprétation nouvelle tirée de la *Clef* de Méliton et beaucoup plus claire que toutes les interprétations antérieures. Communications complémentaires du chanoine Pottier et du comte de Lasteyrie relatives à Moissac.

Léonce LEX : *Le Christ en gloire de Saint-Amour-Bellevue (S.-et-L.)*, p. 33-39. Très curieux bas-relief roman sans analogue connu; le Christ

est revêtu d'un étrange costume : des quatre anges qui l'entourent, deux sont barbus.

Gabriel JEANTON : *Les deux Jean de Blanot, jurisconsultes du xii^e siècle*, p. 40-58. C'est à tort que ces deux personnages ont été confondus. L'un d'eux fut official de Lyon, à la fin du xiii^e siècle, et mourut chanoine de Mâcon en 1318.

Abbé Léonce RAFFIN et Louis DE CONTENSON : *L'église et le doyenné clunisien de Saint-Gengour-le-National (S.-et-L.)*, p. 59-91. Monographie d'église rurale, fruit de la collaboration d'un historien et d'un archéologue de grands mérites.

Chanoine L. CHAUMONT : *Le couvent des Récollets à Cluny*, p. 92-102. Fondé en 1619. Les bâtiments furent construits sous la direction des Bénédictins et rachetés en 1812 par le père de la vénérable A.-M. Javouhey. Celle-ci en fit le berceau et la maison mère de sa congrégation.

Maurice BAUCHON : *Un sermon de saint Odilon (962-1049), 5^e abbé de Cluny*, p. 103-113. Publication, d'après un ms. de la Bibliothèque de Valenciennes, d'un prétendu sermon de saint Odilon ; c'est la même homélie que l'on retrouve, à quelques mots près, sous les noms de saint Grégoire le Grand (*Patr. Lat.*, t. LIV, col. 145-152) et de saint Odon (*ibid.*, t. CXXXIII, col. 709-713).

Dom Paul DENIS, O. S. B. : *Quelques notes sur les derniers moines de l'abbaye de Cluny*, p. 114-146. En 1791, il y avait encore quarante et un religieux et un convers. Deux seulement, désirant poursuivre la vie commune, sont exilés à Saint-Marcel-lès-Chalon. La dernière grand'messe fut célébrée le 25 octobre 1791 ; douze religieux y assistaient, auxquels était venu se joindre dom Simyan, clunisien de naissance, religieux de Saint-Pierre-le-Moutier, mort à Cluny en 1813. Notes biographiques sur tous les derniers religieux.

Abbé J.-B. MARTIN : *Bibliographie liturgique de l'abbaye de Cluny*, p. 147-163. Étude strictement bibliographique. L'ordre chronologique aurait pu être avantageusement remplacé, ce me semble, par une classification méthodique.

Abbé Léonce RAFFIN : *Une forteresse clunisienne. Le château de Lourdon*, p. 164-210. C'était le refuge des religieux et de leur trésor, en temps d'éminent péril, à une lieue au nord de Cluny. Les huguenots, s'en étant emparés par surprise, en furent maîtres pendant un an. Restauré après leur départ, démantelé en 1632 pour satisfaire aux ordres royaux, il est actuellement en ruines ; le côté archéologique est ici sommairement traité, mais la partie historique très documentée. Cf. *Note additionnelle*, p. 299, relative à un canon aux armes de l'abbé Claude de Guise, conservé aujourd'hui au Musée des Invalides.

Dom Alphonse GUÉPIN, O. S. B. : *La grande époque de Cluny, ses causes, sa fin au xii^e siècle*, p. 211-230. Panégyrique, plutôt qu'étude historique.

Jean VIREY : *Un ancien plan de l'abbaye de Cluny*, p. 231-247. Ce plan, reproduit et commenté à l'aide de documents, permet de se faire une idée de ce qu'était l'abbaye avant les constructions du xviii^e siècle.

Léonce LEX : *Peintures murales de la chapelle du château des moines de Cluny à Berzé-la-Ville (S.-et-L.)*, p. 248-256. C'est en 1887 que l'abbé Jolivet, curé de Berzé, eut l'ingénieuse idée de mettre ces fresques à jour. La chapelle, désaffectée à la Révolution, avait été transformée en habitation de vigneron. L'ensemble merveilleux de l'abside peut donner une impression réduite de ce que devait être la décoration de l'abbatiale.

D^r BARBAT : *Dévastation du prieuré de Charlieu, pendant la Révolution*, p. 309-315. Récit succinct d'après les registres communaux.

Gilbert LAFAY : *Le monnayage de Cluny*, p. 325-330. Ne paraît pas avoir beaucoup enrichi la numismatique française; une maison ancienne, de la rue d'Avril à Cluny, passe, d'après la tradition, pour avoir abrité cet atelier monétaire si peu fécond.

Ernest BABELON : *Le millénaire de Cluny*, p. 341-363. Épilogue de l'histoire clunisienne et des fêtes.

III^e série, tome XVI. Mâcon, 1911.

Jean MARTIN : *Nouvelles découvertes archéologiques faites en 1910 autour de l'église abbatiale de Tournus*, p. 239-249. Sépultures d'époques diverses, sarcophages, caveau et puits funéraires.

LESAING : *Le prieuré de Perrecy-les-Forges (S.-et-L.)*, p. 250-256. Publication de la lettre adressée le 4 octobre 1791, au district de Charolles, par frère Benoît Fournier pour solliciter le paiement d'une pension de 1 500 livres à lui due sur les biens du petit séminaire d'Autun, auquel avait été unie, en 1782, la mense conventuelle du prieuré supprimé. Historique sommaire du couvent et suite donnée à la pétition.

Philippe VIREY : *L'abbé Perrotin et la chapelle du château de Lamartine à Montceau (S.-et-L.)*, p. 348-359. Modifications et embellissements dus au poète; œuvres d'art conservées.

L. LEX : *De quelques raretés bibliographiques mâconnaises*, p. 360-364. Œuvres des jésuites Maconay et Siccard.

Reimsen WHITEHOUSE : *Le mariage protestant de Lamartine*, p. 420-427. Acte de la cérémonie religieuse retrouvé à Londres; l'union du poète et de Marianne-Éliza Birch fut célébrée à Genève le 8 juin 1820.

III^e série, tome XVII. Mâcon, 1912.

Jean VIREY : *Rapport... sur les églises anciennes de l'arrondissement de Mâcon*, p. 5-12; *Rapport... à M. le directeur de la Société française d'archéologie*, p. 89-92. Relatifs à la préservation des églises rurales du Mâconnais.

Albert BERNARD : *La garde militaire de santé à Tournus pendant la peste de Provence (1719-1722)*, p. 13-30. L'abbaye se ferma chez elle, ne laissant qu'une porte ouverte pour communiquer avec la ville; à la levée de la garde, il s'abattit sur l'abbaye une telle affluence de mendiants et de vagabonds qu'il fallut rétribuer deux gardes pour en purger la ville.

Ernest BIZOT : *Statue de la Vierge de l'église de Sainte-Colombe-lès-Vienne*, p. 48-50.

Émile HOLLACK, traduit par H. BARRACHIN : *Extraits du journal de*

voyage du baron Georges-Frédéric d'Eulembourg, p. 57-84. Le séjour en France du baron dura du 14 décembre 1657 au 3 février 1662; il décrit les églises et monastères visités et les cérémonies religieuses auxquelles il assista; les noms propres ayant été le plus souvent dénaturés, les éditeurs auraient très utilement ajouté des annotations, qui font totalement défaut.

Dr Charles REBOUL : *Une peinture du xv^e siècle à Mâcon en 1793*, p. 117-132. Il s'agit d'une *Résurrection de Lazare*, attribuée à Albéric Dombet, sauvée de la destruction à laquelle elle était vouée, aujourd'hui dans une collection lyonnaise. Elle proviendrait, non de Cluny, comme on l'avait pensé, mais de Saint-Pierre de Mâcon.

F. CIMETIER : *Les origines du séminaire de Mâcon (1613-1617)*, p. 280-346. Voir le compte rendu de ce travail, tome V, p. 632.

Comte Godefroy DE LEUSSE : *Bonzom, sa chapelle, ses peintures*, p. 455-472. La partie historique est très consciencieusement traitée et je voudrais pouvoir en dire autant de la partie archéologique. Qu'est-ce que l'auteur entend par « un Christ de Majesté et tétramorphe » ? J'apprends aussi qu'il y a « une vision d'Ézéchiél racontée dans l'Apocalypse (iv, 7) ».

III^e série, tome XVIII. Mâcon, 1913.

G. JEANTON : *Les plus anciens comptes royaux et ducaux du bailliage de Mâcon*, p. 15-44. Ces comptes (1392-1428) sont perdus, mais il en existe, aux Archives nationales, une copie ou analyse faite par l'érudit bourguignon Pérard et que l'auteur publie avec quelques annotations.

Remsen WHITEHOUSE : *La vie intérieure de Lamartine*, p. 105-110. Reproduit de *La Gazette de Lausanne*, du 23 mars 1913; curieux entretiens, remontant à 1831, du poète, encore croyant par tradition, et d'un philosophe anticlérical.

Paul MONTARIOT : *Rosey, ses seigneurs, sa confrérie du Corps de Dieu*, p. 115-178. La seconde partie de l'étude est consacrée à la confrérie fondée en 1643; analyse très détaillée et copieusement annotée d'un registre ayant servi tout à la fois à la confrérie et à la fabrique paroissiale.

F. CIMETIER : *Une lettre de Gaspar Dinet, évêque de Mâcon (1598-1619)*, p. 198-209. Lettre adressée, le 30 avril 1617, au minime espagnol Lucas de Montoya, auteur d'une chronique générale de son ordre, auquel appartenait l'évêque de Mâcon.

G. LAFAY : *Découverte de monnaies seigneuriales à Saint-Hippolyte, commune de Bonnay (S.-et-L.)*, p. 210-215. En majeure partie, deniers et oboles de seigneuries ecclésiastiques.

Edmond LESAING : *La fête de l'Être suprême à Mâcon, en 1794*, p. 229-235. Célébrée dans l'ancienne cathédrale (vieux Saint-Vincent).

Albert BERNARD : *Un repas frugal à l'hôpital de Tournus, au xviii^e siècle*, p. 236-241. Menu du repas donné à l'occasion d'une profession de religieuse.

Visites pastorales de l'archiprêtré du Rousset par Mgr de Lort de Sérignan de Valras, évêque de Mâcon (1746), p. 275-359. Suite de cette publication entreprise en 1898 (cf. *Revue*, t. I, 1910, p. 487).

III^e série, tome XIX. Mâcon, 1914-1915.

G. JEANTON : *La parenté d'Érasme en Bourgogne*, p. 16-40; *Comptes de la châtellenie de Cuisery au xiv^e siècle*, p. 93-131.

Joseph ROUGÉ : *Notes sur le passé militaire de Mâcon*, p. 133-161. Deux chapitres sont consacrés aux guerres de religion.

L. LEX : *Une bibliothèque mâconnaise*, p. 282-285. Réimpression, pendant la guerre, par l'imprimerie Protat, de volumes rares tels que : *Noëls de Benoît Fontanettes, curé de Romanèche au xvii^e siècle*, *Bibliotheca Cluniacensis*, etc.

L. LEX : *Journal de famille des Chappuis, bourgeois de Cuisery et de Chalon (1542-1709)*, p. 324-341. Détails curieux sur la mort de deux évêques de Chalon : de Neuchèze (1 mai 1658) et de Maupeou (2 mai 1677); l'entrée d'un troisième : de Tassy (26 mai 1678); les obsèques mouvementées du marquis d'Uxelles (1658); la mission prêchée à la cathédrale (1664).

Mémoires de la Société éduenne. Nouv. série, tome XLI. Autun, 1913.

G. VALAT : *Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, 13..-1462* (suite), p. 1-73 (et tome XLII, p. 53-148). Son fils Jean, futur évêque de Chalon et d'Autun, puis cardinal, fut baptisé à Saint-Jacques-la-Boucherie de Paris, en mai 1408; le parrain était Jean sans Peur.

Paul MONTARLOT : *Les émigrés de Saône-et-Loire*, p. 75-139. Introduction; sur les 599 émigrés que contiennent les listes du département, on compte seulement 11 ecclésiastiques, et encore sont-ils inscrits à tort, puisqu'ils étaient déportés; détails curieux sur les irrégularités commises dans la rédaction de ces listes; incidemment, il est question du massacre de quatre prêtres à Couches, le 9 septembre 1792. Notices biographiques des émigrés, de A à Aymard. [De Babey à Butaud, t. XLII, p. 149-242.]

Ch. BOELI : *La tour de Savigny-le-Vieux*, p. 181-209. Ce fief, situé sur les confins de la commune de Curgy (S.-et-L.), appartient à deux reprises au chapitre de la cathédrale d'Autun.

Étienne PICARD : *Les tombes de Louis de La Trémouille, comte de Joigny, et de Marguerite de Ventadour, son aïeule, dans le chœur de l'église de La Bussière (Côte-d'Or)*, p. 275-302. Morts en 1399 et 1466.

Procès-verbaux des séances, p. 336-337. Communication relative à l'abbé Magnin, directeur au petit séminaire d'Autun, qui, d'après ses propres déclarations, aurait réussi à pénétrer à la Conciergerie, pour porter la communion à Marie-Antoinette.

Nouvelle série, tome XLII. Autun, 1914.

Colonel DU MARTRAY : *Semelay, église, prieuré et paroisse*, p. 1-47. Prieuré-cure dépendant de l'abbaye de Cluny et de l'évêché d'Autun; aujourd'hui du département de la Nièvre et du diocèse de Nevers. Pour la description de l'église romane, l'auteur a utilisé la précieuse collaboration de l'abbé Victor Terret.

A. DE CHARMASSE : *Note sur l'établissement d'une franchise à Autun par le duc Hugues IV en 1231*, p. 243-253. Taxe prélevée sur tout homme de franche condition demeurant à Autun ou venant y résider;

cette taxe était perçue sous la sanction de l'interdit canonique et les clercs en étaient exempts.

Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.

II^e série, tome VI. Chalon, 1914-1917.

J.-Louis BAZIN : *Histoire des évêques de Chalon-sur-Saône*, tome I, p. 1-290; préface de J. ROY-CHEVRIER, p. I-VII; carte de l'ancien diocèse de Chalon, dressée par Pierre BESNARD, pl. I. La préface nous apprend que « ce n'est pas un pieux roman à l'usage du clergé, mais un livre d'exégèse et de critique d'une impartialité très documentée ». Le titre indique le plan choisi par l'auteur : ce n'est qu'une suite de biographies d'évêques, juxtaposées bout à bout, les unes trop longues : par exemple, celle d'*Hucbertus* (p. 84-90), dont nous ne savons presque rien; d'autres très courtes : celles des évêques dont on ne connaît que le nom, elles me paraissent encore trop longues; à côté de cela, des notices d'une aridité décevante : celle notamment d'Hugues de Corraubeuf; pas une seule ligne n'est consacrée au rôle important joué par cet évêque dans les affaires politiques du duché. Il faut aussi regretter que certaines sources précieuses, entre autres la *Hierarchia* du P. Eubel, n'aient pas été utilisées.

II^e série, tome VII. Chalon, 1918.

J.-Louis BAZIN : *Histoire*, etc., tome II, p. 1-379. Suite et fin de ce prodigieux travail; cette seconde partie, embrassant les quatre derniers siècles de l'évêché chalonnais, paraît mieux traitée que la première : la préface le laissait d'ailleurs à penser. L'auteur a utilisé de nombreux et intéressants documents demeurés jusqu'ici inédits : l'époque du jansénisme et les premières années de la Révolution lui ont fourni des pages d'un réel intérêt. Quant aux appendices, nous croyons que l'on aurait pu avantageusement les remplacer par des index, dont l'absence est regrettable. L'illustration des deux volumes est à signaler; on s'est attaché à ne donner que de l'inédit; le texte eût gagné à mériter pareil éloge.

II^e série, tome VIII. Chalon, 1919.

J. ROY-CHEVRIER : *Chalon métallique, description... de jetons, médailles, ... de Saône-et-Loire*, p. I-XXVII et 1-655. L'histoire religieuse, principalement celle de l'ancien diocèse de Chalon, aurait beaucoup à glaner dans ce volumineux travail, illustré de 27 planches remarquables; malheureusement, l'auteur a tenu à noyer le fruit de ses savantes recherches au milieu de traits d'esprit d'un goût parfois douteux, souvent même déplacés. Une fois de plus, nous devons déplorer l'absence de tout index.

Fascicule hors série.

Pierre BESNARD : *Catalogue des collections de la Société*, 2^e partie, *Archives (dessins et estampes)*. Chalon, 1917, II-69 p. Pièces relatives aux évêques de Chalon, aux abbayes de Cîteaux et de Saint-Pierre, aux couvents et hôpitaux; plans, relevés et vues d'églises, d'objets d'art religieux, inscriptions et portraits.

**Société des amis des arts, sciences, archéologie et histoire locale
de la Bresse louhannaise. N° 7. Louhans, 1914.**

G. JEANTON : *Les églises romanes d'Ormes et de Simandre*, p. 9-16. L'auteur déplore tout à la fois la rareté des édifices romans dans la Bresse louhannaise et la pénurie des documents historiques les concernant.

Société des amis des arts et des sciences de Tournus. Tome XV. Mâcon, 1915.

Jean MARTIN et Gabriel JEANTON : *Répertoire des familles notables de Tournus et de sa région*, p. 1-192 [et tome XVI, p. 193-403. Index et errata].

Tome XVIII. Mâcon, 1918.

G. JEANTON : *Étude de géographie historique; le Tournugeois*, p. 10-28. Au point de vue ecclésiastique, l'auteur se borne à reproduire l'état de l'ancien archiprêtré de Tournus, d'après le plus ancien pouillé publié par Longnon, sans mentionner sa transformation ultérieure en archidiaconé, subdivisé en deux archiprêtrés et amputé de quelques paroisses.

Jacques MEURGEY : *Étude sur les armoiries de la ville de Tournus*, p. 29-76. Différends entre l'abbaye et les habitants à ce sujet.

**Annuaire administratif, commercial et historique du département de
Saône-et-Loire. Pour 1913. Mâcon, janvier 1913.**

Léonce LEX : *Cahiers de doléances pour les États généraux de 1789, notice et documents*, p. 641-655 (suite et fin de ; 1909, p. 85-162; 1910, p. 649-681; 1911, p. 689-702; 1912, p. 681-695).

Pour 1914. Mâcon, janvier 1914.

Léonce LEX : *Notes sur d'anciens petits collèges peu connus*, p. 615-619. Concerne les collèges de Tournus (petit séminaire du diocèse de Chalon), Digoin, La Clayette et Matour.

Semaine religieuse d'Autun, Chalon et Mâcon.

XXXIX^e année, Autun, 1913.

G. VALAT : *Le Musée du cardinal Perraud*, p. 100 et suiv. Ce musée, constitué en majeure partie par la bibliothèque et les souvenirs personnels de l'illustre cardinal, fut légué par lui à ses successeurs. Son décès, survenu pendant la période critique des inventaires, faillit être funeste à cette précieuse collection, composée de 1672 numéros. Finalement l'exécuteur testamentaire a pu remettre à l'évêque d'Autun le musée du cardinal, aujourd'hui installé dans une dépendance du nouvel évêché. Description sommaire des pièces les plus intéressantes.

C. DORY : *Une translation*, p. 724-726. Celle des restes de deux évêques d'Autun, Gabriel de Roquette (†1707) et Bertrand de Senaux (†1709), de la chapelle de l'ancien grand séminaire — aujourd'hui caserne — aux caveaux de la cathédrale, le 24 août 1913.

ANONYME : *Le « Saint Symphorien » d'Ingres*, p. 801-805. Historique du célèbre tableau conservé à la cathédrale d'Autun.

XL^e année. Autun, 1914.

[Abbé J. CARDON] : *Les ecclésiastiques et les religieux du diocèse d'Autun victimes des huguenots pendant les guerres de religion (1561-1569)*, p. 119 et suiv. L'auteur examine successivement ce qui se passa dans chacune des villes où il est, sinon certain, du moins probable qu'il y eut des victimes ecclésiastiques; il s'est attaché surtout, en remontant aux sources, à bien délimiter les événements de la première période de troubles (1561-1562) de ceux de la seconde (1567-1569), distinction que n'ont pas toujours respectée les précédents historiens. Mâcon semble la ville la plus éprouvée sous le rapport des massacres; Chalon, au contraire, ne connut que des pillages; Louhans n'eut qu'une victime, mais ce fut la première. Publication interrompue par la guerre et inachevée à la suite de la mort de l'auteur.

ANONYME : *Souvenirs de famille sur les deux passages de Pie VII à Autun et dans la région*, p. 161 et suiv.

François-Léon [GAUTHEY] : *Le cardinal Kopp et le cardinal Perraud au conclave de 1903*, p. 235-237; *Une page de l'histoire du cardinal Perraud : au conclave de 1903*, p. 760 et suiv. L'éminent auteur était alors conclaviste de l'évêque d'Autun, dont il a recueilli les confidences et les souvenirs; la seconde de ces notices a paru d'abord dans la *Semaine religieuse* de Besançon, les notes personnelles du cardinal Perraud sont seules reproduites ici; elles sont de la plus haute importance pour la question du veto formulé à ce conclave par le cardinal Puzyna.

G. VALAT : *Le dimanche des Rameaux à la cathédrale Saint-Lazare d'Autun au xvi^e siècle*, p. 267 et suiv. Les cérémonies ont été reconstituées à l'aide des anciens livres liturgiques éduens.

XLII^e année. Autun, 1916.

ANONYME : *A Semur-en-Brionnais... jadis*, p. 272-275. Confrérie du Sacré-Cœur, dont l'érection fut confirmée par les papes Pie VI et Pie VII.

XLIII^e année. Autun, 1917.

[Abbé] L[éon] M[URY] : *Un monument : réimpression du Bibliotheca Cluniacensis*, p. 69-72. Genèse de l'œuvre due à l'heureuse initiative du maître imprimeur mâconnais Georges Protat.

ANONYME : *A la chapelle du Saint-Sacrement [d'Autun]*, p. 114-115; cf. p. 287. Découverte et installation du véritable portrait du P. Louis Agut qui, au xviii^e siècle, fonda, à Mâcon, la Congrégation des religieuses du Saint-Sacrement.

XLIV^e année. Autun, 1918.

La mort et les funérailles de Mgr Gauthey, p. 629-631, 643-644. Notes biographiques : né à Chalon-sur-Saône le 1^{er} mars 1848, évêque de Nevers en 1906, archevêque de Besançon en 1910, mort à Fournols d'Auvergne le 25 juillet 1918.

[Chan.] C. D[ORY] : *Nécrologie, Mgr François-Léon Gauthey*, p. 831-837, 845-852, 867-873, 887-894.

Pierre BESNARD.

AIN

Bulletin de la Société Gorini. Tome XI. Bourg, 1914.

Abbé PAGE : *Fondation du carmel de Trévoux*, p. 5. Copie d'une relation manuscrite, communiquée par Mme de Cibeins, parente des principales fondatrices; récit plein de naïveté, qui fait éclater les vertus de ces humbles religieuses.

Chanoines REBORD et GAVARD : *Répertoire des ecclésiastiques du diocèse de Genève « a parte Franciæ »*, p. 25, 271, 416. Extrait d'un travail considérable portant sur l'ancien diocèse de Genève tout entier. Comme la partie française de ce diocèse appartient maintenant à Belley, il convenait d'en consigner à part les prêtres dans les pages du Bulletin.

Paul DUDON : *Le Fareinisme*, p. 31, 192. Fin de ce remarquable travail. L'auteur suit les Bonjour dans leur exil en Suisse, et dans leur retour en France jusqu'à la mort d'Israël Élie; puis, dans un dernier chapitre, il montre les destinées du fareinisme jusqu'à nos jours.

Abbé JOLY : *Le prieuré de Saint-Pierre d'Innimont*, p. 50, 156. L'auteur nous fait connaître les revenus et les charges du prieuré, sa sécularisation en 1788. Il termine par quelques aperçus sur la population et les familles d'Innimont, sur l'administration civile, le presbytère et l'histoire de la paroisse, avec ses curés, au XIX^e siècle.

Dr Charles REBOUL : *Un curé en Bresse pendant la Révolution*, p. 70, 282. Fin de ce travail si intéressant. On y assiste aux dernières années de Pierre Reboul, curé de Saint-Nizier-le-Bouchoux.

Chanoine DEMENTHON : *La cathédrale de Belley* (suite), p. 82, 131, 240, 346. C'est l'histoire de la cathédrale pendant la Révolution et jusqu'à nos jours. On assiste à sa partielle reconstruction au milieu du siècle dernier, et c'est en même temps l'histoire religieuse de la ville de Belley. Ces articles ont été publiés en un volume où l'auteur a ajouté une description minutieuse de la cathédrale.

Abbé ALLOING : *Un prêtre bressan au Canada*, p. 113. Compte rendu et résumé d'un important volume publié par M. l'abbé Chagny, sous le titre de « François Picquet le Canadien »; ouvrage d'actualité, puisque les Canadiens, petits-fils de ceux qu'avait évangélisés François Picquet, sont venus, au cours de la grande guerre, prêter main forte à la France.

Abbé ALLOING : *Le diocèse de Belley*, p. 261, 398. L'auteur continue à passer en revue les ordres religieux établis au moyen âge, chartreux, ordres mendiants, etc., puis il étudie les rapports des seigneurs et de l'Église, et montre les nombreuses vocations ecclésiastiques sorties des familles nobles du temps.

Abbé RENOUF : *Les revenus d'un curé au XV^e siècle*, p. 177. Il s'agit du curé de Chaleins, Ennemond Poculot, dont les revenus sont établis d'après les données d'un vieux terrier de la paroisse.

Edmond CHAPOY : *La Vierge au manteau protecteur en Franche-Comté, en Bourgogne et spécialement dans l'Ain*, p. 225. Premier article d'une étude iconographique sur cette vierge, popularisée par l'ordre de Cîteaux et dont le diocèse de Belley possède plusieurs spécimens. L'auteur en montre l'origine et en suit l'évolution.

Abbé ROCHET : *Les prêtres de l'Ain pendant la Révolution, Genay*, p. 278. Quatre pages sur cette paroisse, où était établie une confrérie ou « royaume ». Le curé Aymé était acquis aux idées nouvelles.

Abbé DEBOUT : *Malafertaz et son histoire*, p. 387. Commencement d'une monographie paroissiale; l'auteur y étudie une poype qu'avait décrite M. Vingtrinier.

IGNOTUS : *La paroisse de Retord*, p. 367. Sixième et dernier article consacré à cette petite localité. Il y est question du rétablissement de la paroisse au XIX^e siècle, des curés qui s'y succédèrent jusqu'à la suppression en 1909. Exemple admirable d'un petit peuple luttant pour conserver le culte sur ces hauteurs.

Testament de Georges de Varax, seigneur de Chazey, Loyettes et Saint-André-le-Bouchoux, 23 juillet 1473, p. 318. C'est la découverte et la publication de ce testament qui a permis au directeur de la Revue d'éclaircir le mystère des pierres tombales de Blyes, sur lesquelles le « Bugey » avait attiré l'attention.

Nota. La Société Gorini, restée en sommeil pendant la guerre, va reprendre en 1920 la publication de son Bulletin.

Le Bugey.

Tome III, 11^e et 12^e fascicules. Belley, 1914.

A. CHAGNY : *Les fondations humaines de l'église de Brou*, p. 385. Conférence donnée dans l'église elle-même, au cours d'une visite faite par la société « Le Bugey ». L'auteur y passe en revue les morts illustres dont les restes reposent dans ses caveaux : Marguerite d'Autriche, son époux Philibert le Beau, sa belle-mère Marguerite de Bourbon, plusieurs membres de la famille de Gorrevod, etc.

Chanoine TOURNIER : *Saint-Rambert-en-Bugey à la fin du XVII^e et pendant le XVIII^e siècle*, p. 444 et 700. Continuation d'une étude fort instructive sur cette petite ville bugiste, siège d'une antique abbaye bénédictine. Détails sur les corps de métiers et les confréries, sur la réception des gens du roi et les réjouissances.

A. CALLET : *Reconstruction du palais épiscopal de Belley et son affectation à la sénatorerie de Lyon, 1765-1776*, p. 497. Cette reconstruction, due à l'initiative de Mgr Cortois de Quincey, évêque de Belley, fut faite sur les plans de Soufflot. Ce superbe monument, sous le Consulat et sous l'Empire, fut le siège de la sénatorerie de Lyon, dont le titulaire était Le Coulteux de Canteleu.

G. PÉROUSE : *La vie en Bugey au XVI^e siècle*, p. 537. Épisode des controverses religieuses à Saint-Rambert, d'après des documents inédits. Page 672, autre épisode relatif à *Une alarme au chapitre de Belley*.

Abbés VOLUZAN et NOËL : *Les pierres gravées de Blyes*, p. 551. Étude épigraphique sur deux pierres tombales de Georges de Varax et une inscription de Parise de La Maladière, venant de l'ancien prieuré des dames Bénédictines de Blyes et placées maintenant dans l'église paroissiale. Les auteurs n'ont pu déchiffrer complètement l'inscription de la tombe de Varax. L'explication a été donnée par le Bulletin de la *Société Gorini*.

R. PIC : *Les origines de l'histoire du Bugey*, p. 605. Étude sur les anciens chroniqueurs de Savoie. On y trouvera quelques renseignements sur la Chronique de Guillaume Paradin, chanoine de Beaujeu.

C. DEMENTHON : *Rétablissement du diocèse de Belley*, p. 654. Le regretté chanoine Dementhon, décédé le 27 décembre 1915, secrétaire perpétuel du « Bugey », a raconté ici les premières tentatives de rétablissement faites en 1816 et en 1817, et la lutte entre Bourg et Belley pour le choix de la résidence épiscopale.

C. DEMENTHON : *Un coin de la cathédrale de Belley, la façade nord*, p. 723. Étude archéologique extraite par l'auteur de sa monographie de la cathédrale et visant la partie la plus ancienne de ce monument (xii^e siècle).

Nota. La société n'a rien publié pendant la guerre. On parle de la prochaine reprise de ses publications.

Semaine religieuse de Belley. 1914 1919.

ANNÉE 1914 : p. 77, *Les religieuses de la Croix de Jésus à Groissiat (Ain)*, par l'abbé NALLET; — p. 151, *L'abbé Richter, curé de Saint-Laurent*, par l'abbé SERVIN; — p. 443, *Une confrérie d'enfants de chœur à Châtillon-les-Dombes en 1515*, par l'abbé SORNAY.

ANNÉE 1915 : p. 12, 35, *Hauteville avant la Révolution*, par l'abbé MALLAVAL; — p. 46, *Notre-Dame de Nièvre à Vaux*, par l'abbé SORNAY; — p. 246, 262, 274, 285, *Huitième centenaire de la chartreuse de Portes*, par l'abbé JOLY, historique abrégé de ce monastère; — p. 369, *La devise « Fert » de l'ordre de l'Annonciade*, par l'abbé ALLOING; — p. 431, 454, 466, 478, 489, 514, 540, 550, 575, 586, *Nos monastères cisterciens*, par l'abbé ALLOING. Cet historique des monastères de Saint-Sulpice, Chassagne, Chézery et Bons, situés dans le diocèse de Belley, a été écrit à l'occasion du huitième centenaire de l'ordre de Cîteaux.

ANNÉE 1916 : p. 214, *La Belgique aux pieds de Notre-Dame des Sept-Douleurs*, par Mgr PERRETANT; — p. 550, 574, 585, 597, 609, 622, *La chartreuse de Meyriat*, par l'abbé JOLY. Notice sur un ancien monastère du Haut-Bugey.

ANNÉE 1917 : p. 415, 430, 523, 560, 573, 583, 597, 608, 617, *La persécution religieuse à Champfromier*, par le chanoine ALLOING. Extrait d'une monographie de cette paroisse du Haut-Bugey.

ANNÉE 1918 : p. 208, *Histoire de Champfromier*, par MM. GENOLIN et ALLOING; — p. 245, *Une communauté réfugiée à Bourg*, par l'abbé JOLY.

ANNÉE 1919 : p. 100, 104, 124, 136, 148, 151, 160, *La montagne priante*, par le chanoine ALLOING. Étude sur les anciens monastères groupés autour d'un chaînon du Jura en Bugey.

Annales de la Société d'émulation de l'Ain.

Tome XLVIII. Bourg, 1915.

Dr Victor NODET : *L'Église de Notre-Dame de Bourg*, p. 60. Précis historique et description avec de nombreuses indications documentaires.

Tome L. Bourg, 1918.

PERRAULT-DABOT : *Les antiquités gallo-romaines de Belley*, p. 27. Origine, description et vue photographique des vingt stèles funéraires ou autels conservés sous le péristyle du parloir du collège-séminaire de Belley. Relevé des inscriptions, dont une chrétienne.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain
Bourg. 1914, 1^{er}, 2^e et 3^e trimestres 1913.

Edmond CHAPOY : *Le comte Henri de Boissieu (1871-1910)*. Le savant et l'homme d'action. Brochure de 101 pages, rappelant ce que fut ce chrétien actif et ce travailleur infatigable. Liste des écrits qu'il publia en grand nombre, dans les journaux et revues de France et de Belgique, sur la botanique et les questions sociales.

Bulletin de la Société des naturalistes de l'Ain.
Nos 34, 35 et 36, 1914, 1915, 1917.

J. HANNEZO : *Les voies antiques et romaines du département de l'Ain* (suite et fin). Notes archéologiques, historiques et géographiques pouvant intéresser les origines religieuses de la région.

Louis ALLOING.

FRANCHE-COMTÉ

JURA

A la veille de la déclaration de guerre, un congrès réunissait à Dole (Jura) les représentants des diverses sociétés savantes de la Franche-Comté et des pays voisins (Bourgogne, Suisse française, Alsace, etc.). Son succès faisait prévoir un redoublement d'activité intellectuelle dans toute la région. Les hostilités, les craintes et les troubles qu'elles ont amenés dans un pays si voisin de la frontière ont tout arrêté, et c'est à grand'peine qu'une « faible lumière » a pu être entretenue.

L'Académie de Besançon a réduit le nombre et le volume de ses publications. La Société d'émulation du Doubs a suspendu ses réunions et n'a rien fait imprimer. Seule, la Société d'émulation du Jura a tenu régulièrement ses séances mensuelles et fait paraître son bulletin.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura.
Tome III (9^e série). Lons-le-Saunier, 1914.

J. BROCHET : *Besançon, ville romaine*, p. 25-54. Texte d'une conférence donnée au théâtre de Lons-le-Saunier. Reconstitution de la *Vesontio* romaine; délimitation territoriale; fortifications; principaux édifices, temples, théâtres; aspect général.

L. GAUTHIER : *Les Juifs dans les deux Bourgognes*, p. 57-233. C'est une étude sur le commerce de l'argent aux XIII^e et XIV^e siècles. Elle fait suite et complète la thèse de l'École des chartes du même auteur : *Les Lombards dans les deux Bourgognes*, Paris, Champion, 1907, in-8°. Elle comprend (p. 143-177) une liste des juifs de Bourgogne très curieuse,

et (p. 179-283) des pièces justificatives dont la publication, interrompue par la guerre, est demeurée incomplète.

Tome IV (9^e série). Lons-le-Saunier, 1915.

E. MONOT et M. PERROD : *Notices nécrologiques sur J. Déchelette; H. Prost; le prince E. d'Arenberg; L. Lautrey; L. Guillot*, p. 3-19 (avec portraits). Tous membres de la Société d'émulation et tués à l'ennemi. J. Déchelette était l'archéologue dont la science française déplorera longtemps la perte; H. Prost, archiviste aux Archives de la Préfecture de la Seine, donnait les plus belles espérances; E. d'Arenberg, héritier d'un grand nom, s'intéressait vivement à l'archéologie et à l'histoire comtoise; L. Lautrey, poète et littérateur, a publié une édition critique du *Voyage de Montaigne* (Hachette, 1909, 2^e éd.); L. Guillot, jeune poète, venait d'imprimer les *Victoires ailées* (Beauchesne, 1910).

E. LONGIN : *Une veuve franc-comtoise: Madame de Chateaurouillaud*, p. 76-122. Monographie édifiante d'une dame noble de province au xvii^e siècle.

Tome V (9^e série). Lons-le-Saunier, 1916.

E. MONOT : *Quelques impressions de voyage: Strasbourg et Metz, Luxembourg, Bruxelles, Malines, Bruges et Ypres*, 1911, p. 107-145. Notes intéressantes écrites par quelqu'un qui sait voir et sentir, et qui fixent l'aspect physique et moral de villes et de pays ravagés et transformés depuis par la guerre.

E. BOURGEAT : *Les eaux souterraines dans le Jura*, p. 145-155.

G. BLONDEAU : *Ch. Quirot, bienfaiteur de la ville de Salins, et ses portraits peints par Wyrsh*, p. 157-173. Contribution utile à l'étude du peintre comtois Wyrsh, dont M. Blondeau donnera sans doute bientôt une monographie complète.

Tome I^{er} (10^e série). Lons-le-Saunier, 1917.

P. AZAN : *Le commandant H. de Villard*, p. 1-47. Le commandant de Villard, ancien élève de l'École polytechnique, s'était retiré prématurément à Lons-le-Saunier et s'occupait d'agriculture. Au premier appel du pays, il reprit sa place dans l'armée; s'intéressa surtout à la détermination par le son de l'emplacement des canons ennemis; fit à ce sujet des expériences dont le résultat fut une méthode acceptée par l'État-Major général et appliquée depuis. Il fut tué le 25 septembre 1915, à la tête de ses soldats; il avait cinquante et un ans.

J. FEUVRIER : *Quelques chronogrammes. Les mardelles de la région de Dole*, p. 49-61.

E. MONOT : *La légende de Jean de Watteville*, p. 99-125. Essai de reconstitution des phases successives par où a passé et s'est peu à peu formée la légende de Watteville depuis Saint-Simon jusqu'à nos jours. Sans être un saint ni un héros, Watteville n'était sans doute pas aussi méprisable qu'on le dit; il y a beaucoup d'apparences pour qu'il n'ait jamais été *pacha*, qu'il n'a pas trahi la Franche-Comté et ne l'a pas vendue à Louis XIV, et qu'il n'ait jamais possédé de sérail à côté de son abbaye

de Baume-les-Messieurs, qu'il a administrée avec sagesse et générosité jusqu'à sa mort, survenue en 1702.

A. LIBOIS : *Dans la terre de Saint-Claude au XVIII^e siècle*, p. 231-285. Étude d'un cas de droit de suite en main-morte. On peut regretter que l'auteur se soit borné à énoncer les faits sans les accompagner d'une introduction et d'une conclusion et sans les expliquer. Ainsi présentés, ils n'ont d'autre valeur que celle de documents d'archives.

Tome II (10^e série). Lons-le-Saunier, 1918.

E. BOURGEAT : *Sur les minerais de fer de Franche-Comté*, p. 41-63. L'auteur conclut que ces minerais, assez abondants en nombre de gisements, ne le sont pas assez en matière pour être exploités industriellement aujourd'hui. Ils ont pu l'être, et l'ont été en partie autrefois, mais lorsque le combustible était moins coûteux et que le fer était plus rare et plus cher.

G. BLONDEAU : *Le premier président Chiflet, sa famille et son portrait*, p. 65-109. Suite de l'étude entreprise par M. Blondeau sur le peintre comtois Wyrsh et sur son œuvre.

DOUBS

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.

Tome VIII (8^e série). Besançon, 1914.

M. PIDANCET : *Le Capitaine Lacuzon dans la légende et dans l'histoire*, p. 28-41. Analyse détaillée du travail de L. Lautrey, paru dans les *Mémoires de la Société d'émulation du Jura*, en 1912 et 1913.

M. BOUTTERIN : *L'église de l'abbaye de Saint-Paul, à Besançon* (2 pl.), p. 59-63. Courte histoire d'un monument construit au XI^e siècle, mutilé successivement aux XIII^e, XIV^e et XVIII^e siècles et dont les derniers vestiges devraient bien être classés comme monuments historiques afin d'échapper à une destruction totale.

G. GAZIER : *Les jeux à Besançon dans l'ancien temps*, p. 47-52. Particulièrement sur les jeux de l'arc et de l'arbalète au moyen âge et jusqu'à la Révolution, et les jeux de cartes pendant la Révolution.

TH. PERRENOT : *Études de toponymie franc-comtoise : les noms de lieu en « ans » et en « ange »* (suite), p. 65-129. Depuis longtemps, M. Perrent étudie l'origine des noms de lieu en *ans* et en *ange* dans la partie occidentale de la *Maxima Sequanorum*, afin de démontrer qu'ils désignent d'anciens établissements burgondes; la première partie de son travail a été publiée dans le précédent volume des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*; sa thèse a été souvent combattue; il la défend à l'aide de documents nombreux qui, s'ils ne sont pas toujours concluants, témoignent de recherches abondantes dont le résultat aura toujours son utilité, et d'une rare ingéniosité.

L. PINGAUD : *La jeunesse de Ch. Nodier*, p. 131-286. Nodier est né en 1780, il est mort le 29 janvier 1844. Sa vie est assez connue, au moins pour l'essentiel; quant aux détails, si l'on s'en rapportait aux biographies qui l'ont écrite d'après les renseignements fournis par Nodier lui-même ou puisés dans ses écrits, on risquerait souvent de se tromper plus ou

moins. Mérimée, parlant de lui à l'Académie française, disait : « Ce serait ignorer non seulement le caractère de son talent, mais la nature même de son esprit, que de supposer qu'il eût jamais l'intention de se donner comme un historien et surtout comme un biographe. » L'accusation est forte, car elle tend à ne laisser subsister d'une grande partie de l'œuvre de Nodier que la valeur littéraire, et elle jette le soupçon sur tout ce qu'a dit des autres et de lui-même l'écrivain. Contre elle se sont élevés Francis Wey, l'ami le plus dévoué du poète, Mme Menessier-Nodier, sa fille, d'autres encore. M. L. Pingaud essaie de rétablir la vérité complète, à l'aide surtout de la volumineuse correspondance de Ch. Nodier avec son ami Weiss. C'est là, dit-il, que « j'ai rencontré ces mystérieux Philadelphes dont Nodier a fait si grand état dans son écrit sur les *Sociétés secrètes de l'armée*. En lisant les pièces qui les concernent, le lecteur recueillera quelques données nouvelles sur une institution dont l'inventeur a créé la légende, à côté de la sienne propre, sous prétexte d'en écrire l'histoire. »

J. VANDEUVRE : *Laurent Brun, chanoine théologal du chapitre de Besançon*, p. 288-296. Courte notice biographique, assez sèche d'ailleurs, et rédigée d'après des documents d'Archives, sur un chanoine de Besançon, nommé, en 1616, prédicateur de quelques solennités, souvent en difficultés, pour des questions de bien médiocre intérêt, avec son chapitre, et mort à Poligny, le 7 mars 1673.

R. BOUTON : *Rapport sur les fouilles exécutées en septembre 1913 sur le massif d'Alaise*, p. 298-308.

II. MICHEL : *Le « vernier » et son inventeur*, l'ingénieur Pierre Vernier, d'Ornans, p. 310-373.

Dr ROLAND : *Études sur la cartographie ancienne de la Franche-Comté*. 2^e partie : *Les cartes de la Franche-Comté publiées au XVII^e siècle*, p. 375-425.

Procès-verbaux et mémoires de l'Académie de Besançon.

Années 1915, 1918. In-8°, Besançon, 1918.

I. L. PINGAUD : *Le Père de Ch. Nodier*, p. 1-19.

A. DE TRUCHIS : *Le Prieuré et le Val de Morteau sous la sauvegarde des sires de Montfaucon*, p. 101-145. Étude assez sèche, d'après les documents des archives de Besançon, sur un prieuré bénédictin jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

Général GUILLIN : *La guerre économique de demain et la méthode Taylor*, p. 101-145.

M. PINET : *Le reliquaire de la sainte Épine de Poligny*, p. 194-198. Addition à l'ouvrage de Chevalier sur Poligny au sujet d'une relique insigne disparue pendant la Révolution.

E. LONGIN : *La nation comtoise*, p. 200-233. Réponse péremptoire à une sorte de pamphlet publié naguère par la *Rivista heraldica*, de Rome, et où l'auteur tentait d'établir que la Franche-Comté fait partie de l'Empire germanique et doit revenir à l'Allemagne.

J. FEUVRIER : *L'origine des Burgondes*, p. 245-249. L'auteur établit que les Burgondes ne sont pas d'origine germanique mais scandinave.

A. PIDOUX : *Le drapeau franc-comtois*, p. 251-265. La Franche-Comté

n'ayant jamais été une nation, au sens moderne du mot, c'est en vain que M. Pidoux essaie de reconstituer son drapeau. Il a pris pour un emblème de caractère général des *guidons* de milices ou des fanions de ville.

J. BROCHET : *Réflexions sur quelques inscriptions liminaires de Besançon*, p. 267-275. Intéressante contribution à l'histoire épigraphique de Besançon, surtout pour le xvi^e siècle.

L. GERMAIN : *Une affaire d'émigration en Franche-Comté*, p. 277-296. Notice sur Ch. Bonnefoy, mort en 1839, avocat à la Cour royale de Besançon, qui avait émigré pendant la Révolution et à qui la Restauration a fait des compensations en lui favorisant sa carrière.

Bulletin trimestriel de l'Académie de Besançon.

Année 1919, 1^{er} semestre. Besançon, 1919.

M. ROUGET : *La bibliothèque de l'hôpital militaire Saint-Jacques, à Besançon*, p. 1-25. Historique de la formation de cette bibliothèque, à l'usage des militaires blessés et malades, et statistique des ouvrages suivant la demande qui en a été faite par les lecteurs.

MAX PRINET : *Les figures parlantes dans les armoiries des familles franc-comtoises*, p. 26-45. Classement méthodique de différents procédés employés en Franche-Comté pour rappeler les noms de famille à l'aide de figures héraldiques.

F. ROLAND : *A.-H. Jaillot, géographe du roi Louis XIV, 1632-1712*, p. 45-76. Jaillot est né près de Saint-Claude (Jura), en 1632; il s'est établi en 1657 à Paris comme sculpteur. Ayant épousé la fille d'un enlumineur de cartes géographiques, il fit la connaissance des frères Sanson, auteurs et éditeurs d'un atlas bien connu, qui le mirent sur une nouvelle voie. La Franche-Comté ayant été conquise par Louis XIV, Jaillot publia des plans des sièges de Dôle et de Besançon, fut nommé « géographe ordinaire du roi » en 1675 ou 1678, publia un grand *Atlas nouveau* en 1689, des cartes marines en 1692, l'*Atlas français* en 1694, et mourut le 2 novembre 1710.

Maurice PERROD.

HAUTE-SAONE

Bulletin de la Société d'agriculture, lettres, sciences et arts du département de la Haute-Saône.

1913. Vesoul, s. d.

Ch. CANEL : *Histoire de la ville d'Héricourt; étude documentaire*, p. 35-182. Donne un résumé substantiel de l'histoire d'Héricourt jusque vers le milieu du xvii^e siècle; intéressants détails sur les rapports entre le culte catholique et le culte protestant depuis l'introduction de la Réforme (1562).

1914-1916. Vesoul, s. d.

Ch. CANEL : *Histoire de la ville d'Héricourt; étude documentaire* (fin), p. 1-123. Contient, à partir de la p. 75, des pièces justificatives, parmi

lesquelles sont à mentionner les franchises accordées aux habitants d'Héricourt en 1374 (p. 75 et suiv.), et les statuts de la Familiarité de l'église d'Héricourt de 1515 (p. 100 et suiv.)

1917. Vesoul, s. d.

G. BLONDEAU : *Jean-Alexis Cornu, peintre et professeur de dessin, (1755-1807)*, p. 23-62. Peintre franc-comtois, mort à Vesoul, professeur de dessin à l'école centrale, puis au collège de cette ville.

L. SUCHAUX : *Galerie biographique du département de la Haute-Saône*, nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Ch. Godard, continuée et publiée par G. Blondeau, p. 1-33 (pagination spéciale). A relever les articles concernant le P. André (ou le P. Chrysologue), capucin, astronome (1728-1808), et Jacques-Joseph Barbey, curé d'Auxon-lès-Vesoul, puis de Pusy (1734-1806).

1918. Vesoul, s. d.

G. BLONDEAU : *Guy Gélénier, conseiller des comtes-ducs de Bourgogne, vice-président du conseil ducal*, p. 1-36. Né près de Dijon vers 1375, il s'établit, dans la suite, à Gray, puis devint maître des requêtes des ducs Jean sans Peur et Philippe le Hardi (à suivre).

R. ROUX : *Vesoul en fête il y a cent cinquante ans*, p. 37-50. Publie une lettre d'un négociant de Besançon concernant des réjouissances organisées à Vesoul en 1761 à l'occasion du retour d'exil de deux membres du Parlement de Besançon.

G. BLONDEAU : *La famille de Mollans et ses portraits peints par Wyrsh*, p. 51-86. Notice sur la famille Damedor de Mollans et sur un tableau d'un groupe de membres de cette famille, exécuté en 1773 par le peintre suisse Melchior Wyrsh.

L. SUCHAUX : *Galerie biographique du département de la Haute-Saône*, nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Ch. Godard, continuée et publiée par G. Blondeau, p. 33-95 (pagination spéciale). — A relever les articles concernant : Jean-Étienne Bardenet, prêtre (1763-1846); Barthélemy de Beauregard, vicaire de la Trinité, à Paris, puis aumônier du lycée Henri-IV (1803-1881); divers membres de la famille de Bauffremont; Mgr Paul de Beauséjour, évêque de Carcassonne; dom Anselme Berthod, bénédictin de Faverney, puis associé aux travaux des Bollandistes (1733-1788); Ed. Billotet, jésuite, supérieur général des établissements catholiques de Syrie (1812-1860); Claude-Hydulphe Brenier, abbé de Faverney (1589-1662); Jean-Xavier Bureaux de Busy, député à la Constituante, puis préfet de l'Allier, du Rhône et de Gênes (1750-1806).

Bulletin de la Société grayloise d'émulation.

Année 1913, tome XVI. Gray, 1913.

C. ROCHARD et G. ROUX : *Notice biographique sur Ch. Godard (1860-1912)*, p. 1-21. Érudit né à Gray, mort professeur au lycée de Vesoul.

Ch. GODARD : *Les ports de Gray, depuis 1789*, p. 23-56. Historique du développement du port de Gray et détails sur la corporation des portefaix.

E. ANDRÉ : *Notice sur les billets de confiance de la ville de Gray émis en 1792*, p. 57-69, avec fac-similé.

C. ROCHARD : *Pierres tombales de l'église et du cimetière de Fontaine-Française*, p. 71-82. Relevé des inscriptions et reproduction *in extenso* des plus intéressantes, surtout de la famille du marquis de La Tour du Pin.

J. FEUVRIER : *L'ingénieur Claude Flamand (1571-1626)*, p. 85-90. Originaire de la Haute-Saône, ingénieur militaire, a dirigé des travaux de fortifications à Besançon, à Gray et à Dôle.

Nota. La publication du *Bulletin de la Société d'émulation de Gray* est interrompue depuis 1914.

A. ECKEL.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Mgr BAUDRILLART, P. RICHARD, U. ROUZIÈS et A. VOGT. *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*. Fasc. XI : Ampère-André; fasc. XII, 1^{re} partie : André-Aneurin; 2^e partie : Anforaria-Angleterre. Paris, L. Letouzey, 1914; in-4°, tome II, col. 1665-1832, tome III, col. 1-160.

Avec le second de ces fascicules se termine le tome II du savant dictionnaire (1832 col.); le troisième amorce le tome III. Espérons qu'il sera bientôt suivi des autres fascicules, pour la plus grande commodité des travailleurs.

Les hasards de l'alphabet nous amènent 82 *Anastase*, 88 *Ange* et 262 *André*. Et pourtant il est facile de se retrouver dans ces trois légions, car elles sont disposées dans un ordre très clair. Le troisième fascicule contient la première partie du très important article *Angleterre*, sur l'Angleterre celtique; dû à l'érudition très avertie de M. Jacques Chevalier, il renseignera ceux qui n'ont pas le temps de lire l'ouvrage de dom Gougaud.

Voici les principaux articles (ceux de plus d'une page) :

Évêchés : Ampurias (Fraikin et Lambert); — Anagni, Ancône, Andria (Fraikin); — Ancyre (Katalevski et Tournebize); — Andros (Vailhé); — Angers (Uzuzeau).

Monastères : Ampleforth (Taylor); — Anchin (Blayo); — Andèches (Bayol); — Andennes (Blanchon).

Saints : André (Clugnet); — André Avellino (Palmieri); — André Bobola (Bernard); — André Corsini (P. Marie-Bernard); — Ange (P. Marie-Joseph); — Angèle Mérici, Angilbert (Richard).

Pape : Anaclet II (Vacandard).

Empereurs : Anastase, les Andronic (Bréhier).

Théologiens et personnages divers : Amsdorf (Boîteux); — Anatole [le patriarche] (Jugie); — Andlau-Berseck (Goyau); — André de Longjumeau (Rastoul); — André de Rhodes (Coulon); — André de Rinn (Vacandard); — André de St-Nicolas (P. Marie-Joseph); — André Zamometic (Coulon); — le P. André (Bernard); — Andrea [les deux] (Constantin); — Androin de La Roche (Mollat); — Ange de Joyeuse (P. Ubald); — Ch. d'Angennes, év. du Mans (Calendini); — Pierre Martyr d'Anghiera (Fraikin).

Divers sujets : Anabaptistes [21 col.] (Bernard); — Angelus (Humbert); — Adoration de l'Ane (de Labriolle); — Fête de l'Ane (Moncelle). L'auteur de ce dernier article proteste avec raison contre les erreurs d'interprétation dont cette fête est la victime de la part des historiens profanes, erreurs qui ne résistent pas à la lecture du texte même.

Les articles *Amyraut* et *Ancillon* sont un peu courts. La bibliographie du premier ne donne que dix ouvrages sur une cinquantaine, et les titres sont énoncés incomplètement. Fasc. XII, col. 1821, lire *Ronsard* au lieu de *Rabelais*; fasc. XII, col. 93 : l'apostasie de Jean de l'Espine est de 1556; col. 94, en bas, lire *janvier 1629*, au lieu de janvier 1626. Enfin, pour les articles *Angers* (ville et diocèse), M. l'abbé Uzereau a oublié de citer l'édition du Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers par M. le chanoine Urseau, qu'il est indispensable de consulter pour la liste exacte des évêques et celle des dignitaires du ^{x^e} au ^{xii^e} siècle. Cf., du même, *Liste des évêques d'Angers et des dignitaires de l'église cathédrale d'Angers, 720-1200*, dans *Bull. hist. et philol.* (1909). L. HOGU.

Paul FOURNIER. *Les Sources canoniques du « Liber de vita christiana » de Bonizo de Sutrig.* (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1917, t. LXXVIII).

Bonizo, évêque de Sutri puis de Plaisance, partisan du mouvement grégorien, a publié un ouvrage canonique sous le pontificat d'Urbain II. Avec une érudition très critique, Paul Fournier a étudié les sources de ce travail important. Bonizo a utilisé deux catégories de textes : ceux contenus dans les collections en vogue en Italie avant l'époque grégorienne et que Burchard de Worms avait réunis, puis une masse de textes très divers qui fut exploitée par les canonistes contemporains de Grégoire VII. Fournier donne l'analyse, chapitre par chapitre, des sources de Bonizo. Ce canoniste a pris avec les textes qu'il citait et compilait des privautés; il visait plus à obtenir un résultat pratique qu'à faire œuvre d'érudit. J. M.

A. BRESSON. *Les Maisons canoniales de Langres.* Chez l'auteur, à Langres, place de l'Abbé-Cordier, 1920. In-4° de 228 pages et 1 pl. hors texte.

Devant les violences de Louis de Poitiers, leur évêque, qui avait démoli une partie de leur cloître, les chanoines de Langres avaient dû chercher un asile à Dijon. Ils demeurèrent dans cette ville jusqu'à ce que, faisant droit à leurs plaintes, le pape Jean XXII les exemptât de la juridiction épiscopale. Mais alors, ils renoncèrent à la vie en communauté et se bâtirent aux alentours de la cathédrale des maisons dont le nombre s'éleva jusqu'à quarante-trois, et dont un règlement minutieux fixa l'occupation et la transmission. C'est de ces maisons, devenues pour la plupart méconnaissables après les transformations qu'elles ont subies depuis la Révolution, que M. le chanoine Bresson a écrit l'histoire. Chacun de ces immeubles est l'objet d'une notice détaillée, où sont signalées les particularités archéologiques qu'il peut offrir, avec les noms des propriétaires qui l'ont occupé jusqu'aujourd'hui, et où sont relatés les incidents dont ils ont été le théâtre ou l'occasion.

Une annotation abondante fournit une foule de renseignements à la fois curieux et précis, tirés des registres capitulaires et des minutes des notaires, que M. Bresson a compulsés avec une longue patience et une compétence au-dessus de tout éloge. Ce beau et savant travail. super

bement imprimé et publié sous les auspices de la Société historique et archéologique de Langres, n'est pas seulement une importante contribution à l'histoire monumentale et généalogique de cette ville. Il offre un intérêt qui dépasse de beaucoup l'enceinte de l'antique cité. L'histoire générale en profitera, elle aussi. Sans parler des noms célèbres à des titres divers, qui y apparaissent çà et là, on y trouve, puisées à des sources authentiques, de précieuses indications relatives aux mœurs et aux coutumes de l'ancienne France, et surtout des notions générales concernant les habitations des chanoines sous la monarchie. Ces documents ont d'autant plus de valeur que le chapitre de la cathédrale de Langres, autrefois l'un des plus nombreux et des plus puissants du royaume, doit à bon droit être considéré comme l'un des plus caractéristiques et des plus représentatifs de l'ancien clergé.

Ch. URBAIN.

Léonard CHESTER JONES. *Simon Goulart (1543-1628)*. Étude biographique et bibliographique. Genève, Georg; Paris, Champion, 1917. In-8° de 688 pages.

Cet important ouvrage, consacré par un *fellow* de Princeton au publiciste protestant bien connu, intéresse à plusieurs égards l'histoire religieuse de la France, liée de si près, au xvi^e siècle, à celle de Genève, où s'est écoulée presque entièrement la carrière de Simon Goulart. On y trouvera en particulier des détails intéressants sur la dispute de Thonon (1597-1598) avec le P. Chérubin, et sur l'Escalade. M. Jones a dressé le catalogue complet des œuvres, rééditions, traductions, adaptations dues à cet infatigable éditeur que fut Goulart. Il a déterminé la part que celui-ci a prise dans la publication des Mémoires sur l'État de la France sous Charles IX, la traduction du *De republica Helvetiorum*, de Simler, la rédaction de l'Histoire ecclésiastique dite de Bèze. En appendice, nombreuses lettres inédites de et à Casaubon, J.-J. Scaliger, Simler, etc.

L. H.

J. MATHOREZ. *Le Poète « hétéroclite » Louis de Neufgermain (1574-1662)*. Paris, H. Leclercq, 1918. In-8°, 24 pages.

Curieuse étude consacrée à un obscur versificateur, flagorneur attitré de l'Hôtel de Rambouillet, créé poète « hétéroclite » et pensionné comme tel par Gaston d'Orléans et plus tard Richelieu. Elle nous fait entrevoir une société aimable et nous révèle une Chambre bleue moins déplaisante. Pédants et précieuses de cette époque avaient sans doute encore quelques ressources de sain esprit et de bon sens, puisqu'ils se divertissaient de l'innocent bouffon poète hétéroclite. Le faux esprit n'avait pas non plus complètement desséché le cœur de cette société, puisque Neufgermain vécut cinquante ans de ses largesses. Les ombres de Cathos et de Philaminte recevront avec mille doux frissons ce sourire d'un érudit.

F.-J. LARDEUR.

Le corps de saint Vincent de Paul, par un Prêtre de la congrégation de la Mission. Abbeville, Impr. F. Paillard, 1913. In-8° de vii-290 pages et 16 gravures.

REVUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE FRANCE, 1920, t. vi.

9

L'auteur a eu pour dessein de raconter les vicissitudes du corps, c'est-à-dire des reliques de saint Vincent, ce qu'il fait en huit chapitres suivis de pièces justificatives. Voici les titres des chapitres : xvii^e et xviii^e siècles (funérailles, béatification, canonisation); Révolution et Restauration (les divers déplacements de 1792 à 1830); translation solennelle, 1830; les quatre années qui suivirent; dernière partie du xix^e siècle (conférences et Frères de Saint-Vincent-de-Paul, cérémonies); en Belgique, les reliques transportées hors de France après la séparation de l'Église et de l'État; petites reliques; le cœur de saint Vincent. Les prochains tirages pourront recevoir un chapitre additionnel sur le sort des précieuses reliques durant la guerre et leur retour à Paris le samedi saint 1919. L'intérêt du récit vient de l'objet lui-même beaucoup plus que du talent de l'auteur, qui a écrit avec une grande simplicité. On aurait été curieux de savoir les noms de quantité d'évêques qui ne sont ici indiqués que par leur siège épiscopal du xvii^e ou du xviii^e siècle. Il y a quelques contradictions de dates, des affirmations dont le bien-fondé est douteux, par exemple, sur le 24 avril 1576 donné sans hésitation comme date de naissance du saint; des phrases mal bâties (p. 41); et il manque une table d'errata. Remercions néanmoins l'auteur de son utile travail.

A. VILLIEN.

Ch. PORTAL. *Inventaire-sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Tarn. Archives ecclésiastiques. Séries G et H.* Albi, Nouguès, 1915. In-4^o de xi-581 pages.

Ouvrage d'une valeur exceptionnelle pour l'histoire religieuse des anciens diocèses d'Albi, de Castres et de Lavaur. La série G contient les archives du clergé séculier; la série H, celles du clergé régulier. Le répertoire alphabétique des noms de personnes, lieux et matières, sur trois colonnes, prend à lui seul 100 pages in-4^o.

L. DE LACGER.

J. MATHOREZ. *Notes sur le mouvement de la population française sous l'ancien régime (1328-1789).* Paris, Impr. nat., 1919. In-8^o de 85 pages. — *Notes sur les Italiens en France du xiii^e siècle jusqu'au règne de Charles VIII* (Extr. du Bull. italien, t. xvii et xviii). — *Les Espagnols et la crise nationale française à la fin du xvi^e siècle* (Extr. du Bull. hispanique, t. xviii). — *Notes sur les Espagnols en France* (même Bulletin, t. xvi). — *Les Réfugiés politiques espagnols dans l'Orne au xix^e siècle* (même Bulletin, t. xvii). — *Notes sur les réfugiés politiques polonais dans la Mayenne (1833-1860).* (Extr. de la Revue de l'Anjou.) — *La Pénétration des Allemands en France sous l'ancien régime* (Extr. du Compte rendu de l'Acad. des sciences morales, 1916). — *Les Éléments de la population orientale en France, Sarrasins, Maures, Turcs* (Extr. de la Revue des Études historiques, 1917). — *Les Éléments de la population orientale en France. Les Russes en France du xi^e au xviii^e siècle* (même Revue, 1918).

Dans la crise effroyable que vient de traverser notre pays, il n'est peut-être pas de question plus angoissante pour tous ceux que préoccupe le sort de notre patrie que celle de la dépopulation.

Montrer, depuis plusieurs siècles, les origines de ce mal, indiquer les remèdes tentés, tel est le but et tel est aussi le captivant intérêt des multiples études où M. Mathorez unit la documentation la plus sûre au charme et à l'élégance du récit.

L'admission de larges contingents étrangers dans les rangs de notre nation fut un des moyens dont les rois se servirent pour compenser, en partie, les pertes subies par l'action désastreuse de la mortalité infantile, des épidémies, des guerres incessantes, de l'émigration, du célibat religieux et laïque.

A l'heure où notre France victorieuse, mais décimée, voit se poser ce grave problème de son avenir avec plus d'acuité que jamais, ce n'est pas seulement vers les hygiénistes et les savants que se tournent les regards d'un peuple si digne de vivre. Œuvres de science et de religion doivent, sans doute, collaborer à la conservation de notre capital en hommes. Mais nous pouvons aussi espérer nous enrichir de l'afflux de population étrangère que les nécessités de la guerre ont apporté sur notre sol. A ceux qui redouteraient cette intrusion d'éléments hétérogènes, M. Mathorez répondrait sans doute, avec son maître M. Longnon, « que les immigrations, tout en dotant notre pays d'un apport relativement considérable de population nouvelle, n'ont pu cependant modifier d'une façon appréciable les caractères ethniques des habitants d'aucune de nos provinces. »

Après la preuve héroïque de vitalité que vient de donner notre pays, comment douter que ce jugement porté par l'illustre savant sur la force d'assimilation de l'ancienne France, ne s'applique, dans l'avenir, avec plus de vérité encore à la France d'aujourd'hui ? F. J. L.

F. UZUREAU. *Andegaviana*, Séries 14 à 17. Angers, Sirodeau ; Paris, Picard, 1914-1915. In-8° de 543, 501, 503 et 501 pages.

Cette nouvelle série de documents, publiés par le vaillant directeur de l'*Anjou historique*, se recommande par les mêmes qualités qui distinguent ses devancières : scrupuleuse reproduction de textes et annotation discrète autant qu'exacte. Je n'ai pas à établir le degré d'importance relative de ces documents, qui tous sont intéressants. Ce que je puis faire, c'est dire que les pièces les plus nombreuses concernent, comme toujours, la Révolution. M. Uzureau s'est appliqué à une tâche immense qu'il mène avec entrain et succès ; on ne saurait trop l'en féliciter. A. ROUSSEL.

Mgr PÉCHENARD. *Le Martyre de Soissons* (août 1914-juillet 1918). Paris, G. Beauchesne, 1918. In-8° de 432 pages.

A l'illustre pasteur qui connut les affres du martyre de sa ville épiscopale, il appartenait de faire ce récit et d'ajouter un feuillet précieux au Livre d'or de nos héroïsmes et de nos gloires. Il l'a fait avec une simplicité éloquente, de cette même plume ferme et sobre, avec ce même accent de vérité si remarquable dans nos anciens registres de paroisse ou dans les « livres de raison » de nos vieilles familles françaises d'autrefois. Il y a vingt-trois stations sur le chemin de ce calvaire, et, cepen-

dant, l'auteur ne conduit son récit que jusqu'au commencement de juillet 1918. Durant ces quatre années, la ville passe par des alternatives de crainte et d'espoir, d'accalmie et de torture. Elle connaît tous les raffinements des longs supplices.

On peut distinguer deux parties dans ces éphémérides. C'est d'abord le récit des événements dont le narrateur a été lui-même témoin oculaire, du début des hostilités jusqu'à la date de l'ordre d'évacuation (15 janvier 1915), puis du 15 avril 1917 jusqu'à la seconde invasion de Soissons par l'ennemi (28 mai 1918). Entre ces deux séjours, le pasteur, bravant cent fois la mort, est retourné deux fois dans son diocèse : fin mai 1915 et fin octobre 1916.

Cette partie écrite sous forme de journal nous tient sous une impression haletante. C'est un drame vécu auquel nous assistons, et nous ne savons ce qui nous émeut le plus, de la fermeté d'âme et de la haute conscience de ses devoirs de Mgr l'évêque de Soissons ou de cette sincère modestie qui lui fait presque passer sous silence son inlassable dévouement à secourir toutes les misères de son troupeau. A côté du juste hommage rendu par l'auteur aux représentants du pouvoir civil : MM. le préfet de l'Aisne et sous-préfet de Soissons, à côté des fervents éloges décernés par leur évêque à ces admirables religieuses de l'Orphelinat de Saint-Thomas, à ce clergé si profondément et si simplement dévoué à son ministère héroïque, les Soissonnais ont ajouté dans leur cœur un souvenir de pieuse reconnaissance et de sincère admiration pour leur chef spirituel.

Arraché de sa ville épiscopale, Mgr Péchenard n'en continue pas moins, de Château-Thierry, où il s'est réfugié, à veiller sur les membres épars de son clergé et de ses fidèles. Il recueille ainsi nombre de témoignages dont l'authenticité ne saurait être douteuse, sur le sort de ses ouailles emmenées en captivité, sur le rapatriement d'un certain nombre de ces malheureux, sur la dévastation des régions de son diocèse occupées par l'ennemi.

L'auteur prend soin d'ailleurs de nous faire suffisamment connaître ses témoins pour donner à leur récit toute la force accablante d'une preuve historique sur la systématique barbarie allemande. Quelles plus belles citations à l'ordre de l'héroïsme chrétien que celles décernées à Mme Macherez (p. 255), à MM. les chanoines Delloue, Duchatel, Rouillier, Dentier, aux sublimes infirmières de l'ordre de Saint-Thomas ? « Je suis à mon poste », écrit l'un de ces martyrs, « parce que c'est mon devoir et j'y resterai, coûte que coûte, tant que je ne serai pas forcé de l'évacuer ; car je suis un soldat attaché à un drapeau et portant un uniforme. Je ne me considère pas comme un héros pour être resté avec les débris de mon troupeau, parce que j'en suis le pasteur et que j'en ai la garde. » Comment douter de la parole d'hommes qui ont fait, dans ce langage, et tenu, parfois jusqu'à la mort, un pareil serment ? Que pourront désormais les dénégations des intellectuels allemands contre la voix de ces héros et de ces saints ?

Pour tous ceux qui aiment à unir au culte des plus hautes vertus de l'âme celui des reliques du passé, nous n'aurions garde d'omettre de

rappeler qu'ils trouveront dans *Le Martyre de Soissons* son admirable cathédrale comme fond à ce tableau de détresse et de grandeur (p. 190, 197, 254, 281, 303, 336, 348, 378). Avec cette légion de prêtres et de fidèles, elle aussi semble saigner de mille meurtrissures et de mille plaies. Et pourtant, symbole de ce qui est éternel, elle dresse des murs pantelants dans un geste de foi que la rage ennemie n'est pas parvenue à abolir. Ses ruines crient vers le ciel ce même témoignage du martyr de Soissons, mais elles synthétisent aussi avec le pasteur et le clergé soissonnais une merveilleuse promesse de résurrection.

F. J. L.

Élisabeth LEBEUR. *Journal et pensées de chaque jour*. Paris, de Gigord, 1919. In-16 de 338 pages.

— *Lettres sur la souffrance*. Paris, de Gigord, 1919. In-16 de 540 pages.

Une exquise beauté littéraire, jamais cherchée, rencontrée toujours, de grandes pensées, de nobles et généreux sentiments, une chaleur d'âme qui se communique aux autres, sont le moindre mérite de ce Journal : il met sous nos yeux la réalité de la vie surnaturelle. Élisabeth Leseur est une femme du monde, une Parisienne, engagée à vingt ans dans les liens du mariage, ayant tout ce qu'il faut pour briller, culture supérieure, grand charme de rapports, tact extraordinaire. Mais cette femme est une sainte, elle aime Dieu et les âmes, par-dessus tout ; elle a la passion de l'apostolat et du sacrifice. Cette flamme qu'elle porte au cœur doit rester à demi cachée ; une partie de son entourage ne la comprend qu'imparfaitement ; son mari, qu'elle adore, ne deviendra chrétien qu'après sa mort ; une maladie lente, douloureuse, qui l'emportera finalement, est pour elle une croix continue, mais qu'elle dissimule. On n'a pas à chercher d'où vient la force de cette chrétienne. La vie du Christ circule à travers ces pages. Par là, le journal d'Élisabeth intéresse l'histoire de l'Église, il peint un côté de l'action divine sur les âmes de notre temps, sur beaucoup d'âmes françaises en particulier, portées comme par un souffle divin à la réparation et au sacrifice.

Les Lettres, plus courtes que le Journal, en sont comme le complément. A la fin de sa vie, Mme Leseur ne fut plus seule. Elle rencontra une religieuse qui devint sa confidente et une correspondance s'échangea dès lors entre elles, correspondance qui ne devait être interrompue que par la mort. Ces lettres, auxquelles l'éditeur a donné le titre de *Lettres sur la souffrance*, parce que la souffrance en est comme le fond, sont de la plus grande beauté. On y retrouve cet instinct surnaturel, cette émotion d'âme, qui caractérise le Journal. Plusieurs sont de véritables lettres de direction ; l'une d'elles, où la consolée devient une consolatrice, est un chef-d'œuvre de sagesse (p. 264 et suiv.).

Th. MALLEY.

L. POULIN. *Pour Dieu, pour la Patrie. Sermons, allocutions, discours*. Paris, J. de Gigord, 1918. In-12 de 328 pages.

Ces dix-sept « sermons, allocutions et discours » nous font assister aux deux premières années de la grande guerre. En les lisant, nous retrouvons toutes les émotions par lesquelles nous avons passé, depuis la Marne jusqu'à l'épique et gigantesque bataille de Verdun. Nous y

retrouvons surtout ce que Dieu devait si bien justifier, une indéfectible espérance.

Soit que l'orateur évoque les morts pour la patrie, « ceux dont on peut dire que nous ne vivons que par leur héroïsme, leurs souffrances et leur mort »; soit, qu'à Bordeaux, parlant pour les réfugiés belges, il nous montre la Belgique « souffrant pour le droit »; soit qu'il se penche tout ému sur les blessures de la France; soit qu'appelant au secours du pays la Reine du ciel, il esquisse à grands traits l'histoire du culte qui, sur notre sol, lui fut constamment rendu : toujours il ranime, il encourage et élève les âmes; il leur montre un radieux idéal de victoire, que des souffrances passagères doivent réaliser. Cet éloquent recueil est très vivant et surtout extrêmement actuel. C'est d'ailleurs, comme psychologie des âmes chrétiennes, comme interprétation de leurs pensées, comme réponse à leurs angoisses, une noble page de l'histoire ecclésiastique de notre temps. A ce titre, nous lui souhaitons grand succès.

Th. MAILLEY.

Chanoine A. BRESSON. *Les Prêtres de la Haute-Marne mis à mort pendant la Révolution. Notes et Documents.* Langres, Imp. Champenoise, 1914. In-8° de x-205 pages.

Sous ce titre, M. Bresson publie le résultat de ses recherches sur les victimes de la persécution sanglante dans le diocèse de Langres à la Révolution. Précédemment, il nous avait fait connaître les prêtres langrois que la guillotine sèche fit mourir par haine de l'Église. Les condamnés à mort, dont il a étudié minutieusement le dossier aux Archives, ne furent pas nombreux. Plusieurs n'intéressent le diocèse de Langres que par leur origine; quelques-uns avaient adhéré à la Constitution civile. Mais le serment qu'ils eurent la faiblesse de prêter ne pouvait être un motif de les laisser dans l'ombre, car c'est bien à cause de leur caractère sacerdotal que la Révolution les a poursuivis. L'Église peut être fière d'eux et l'historien ne saurait mieux utiliser son temps qu'à rappeler leur fin héroïque.

Arthur PRÉVOST.

Abbé A. BOUZOU. *Mgr Isoard, évêque d'Annecy. Sa vie, ses écrits, son action.* Paris, Lethielleux, 1914. In-8° de 636 pages.

Mgr Isoard est une des figures les plus originales de l'Église de France au XIX^e siècle. Comme son illustre devancier, l'évêque de Tulle, auquel d'ailleurs il ne ressemble que par son amour de la tradition et la fermeté de sa doctrine, c'est une figure à part dans l'épiscopat. A une époque où un mot d'ordre venu de haut et inspiré par un désir de conciliation recommandait partout la prudence, il a toujours les armes à la main. Ce n'est pas qu'il cherche la lutte, ce n'est pas qu'il veuille s'écarter de la voie tracée par le Saint-Siège, ce n'est pas qu'il porte dans ses relations avec le pouvoir civil un esprit étroit et ombrageux. Peu d'intelligences ont été plus ouvertes, plus accessibles aux pensées de concorde et d'union plus dégagées de préoccupations politiques. Mais il est naturellement polémiste, et il se trouve placé dans des circonstances qui ne lui permettent pas de se taire. Il ne peut assister comme un témoin muet et tout passif au combat engagé contre la foi de

ses diocésains, à la violation solennelle d'engagements qu'au moment de l'annexion de la Savoie on avait promis de tenir. Toute sa vie d'évêque est une bataille. Ses coups portent loin, et la France entière en parle. S'ils tombent généralement sur des épaules laïques, ils vont quelquefois en frapper d'autres, car l'évêque fait la guerre au naturalisme, partout où il le rencontre. Gare à la paroisse ou au curé qui lui aurait donné asile, même pour en faire l'auxiliaire de la charité! Pour cet ennemi, Mgr Isoard a des sévérités le plus souvent justifiées. Vingt fois, en lisant sa vie, le lecteur médite le mot attribué par l'historien à M. Dumay : « L'évêque d'Annecy a raison : c'est le seul qui ait vu clair. »

Cette vie, si intéressante par elle-même, le devient davantage encore sous la plume de M. le chanoine Bouzoud. L'auteur a connu beaucoup son personnage, il a sur lui des informations de première main et une très riche documentation. Ce livre met en œuvre un réel talent.

Th. MALLEY.

Abbé Arnaud d'AGNEL. *Benoît XV et le conflit européen. Première série : 1914-1916. Tome I^{er}, A la lumière de l'Évangile. Tome II, A la lumière de l'Histoire.* Paris, Lethielleux, s. d. [1916]. 2 forts volumes in-16.

L'ouvrage de M. l'abbé Arnaud d'Agnel demeurera parmi les plus substantiels recueils où les lecteurs soucieux de documentation exacte iront puiser leurs renseignements sur le rôle de la papauté durant la grande guerre. Chacun des incidents politiques et diplomatiques du pontificat de Benoît XV en 1914, 1915, 1916, est étudié avec de copieux détails, et les calomnies accumulées contre le saint-père sont réfutées avec une critique solide et sérieuse, en même temps qu'avec un accent tout filial de loyalisme catholique. Au commentaire des démarches officielles de Benoît XV, M. Arnaud d'Agnel a joint opportunément l'étude, non pas seulement des campagnes de presse dirigées contre la politique pontificale, mais aussi des graves problèmes diplomatiques qui concernent la situation internationale du saint-siège. Tel le problème de la souveraineté du pape et des garanties de son indépendance. Tel le problème du rétablissement d'une ambassade française auprès du Vatican. Questions émouvantes dont les deux volumes déjà parus de M. Arnaud d'Agnel relatent les péripéties répondant aux premières années de la guerre, et dont la suite future de l'ouvrage continuera le récit depuis l'été de 1916 jusqu'à la conclusion des hostilités.

Mais, plus encore qu'à la relation et à la critique des faits, M. Arnaud d'Agnel s'est attaché aux discussions d'ordre doctrinal. Il montre, par des analogies tirées de l'Évangile du Christ et de l'histoire de l'Église, la raison d'être et la légitimité morale de l'attitude, non pas du tout *indifférente*, mais assurément *discrète et nuancée*, gardée par Benoît XV en présence de la catastrophe guerrière qui bouleversa le monde entier. Le très noble souci d'unir la charité à la justice, les devoirs délicats d'une paternité universelle, la préoccupation d'obvier au plus grand mal et de pourvoir au plus grand bien, la diversité et la délicate complexité des précédents dont il y a lieu de tenir compte : autant de causes qui suggèrent au souverain pontife des solutions un peu moins

sommaires que ne l'imagineraient beaucoup d'esprits trop naïvement portés aux simplifications péremptoires.

D'autre part, M. Arnaud d'Agnel s'attache avec prédilection à établir le rôle prépondérant que la nature de la fonction pontificale et les traditions de longs siècles d'histoire assignent à la papauté romaine dans les institutions d'arbitrage international. Le lecteur trouvera ici toute une gerbe d'exemples probants, empruntés à l'histoire des grands papes pacificateurs, en même temps que des considérations décisives de sagesse politique, non moins que de rectitude théologique et doctrinale, dont il serait opportun qu'on s'inspirât davantage dans les conseils des puissants du monde.

Yves DE LA BRIÈRE.

REVUE DES PÉRIODIQUES

Bibliothèque de l'École des Chartes.

Tomes LXXV-LXXIX, 1914-1918. Paris, Picard.

R. André MICHEL : *Une accusation de meurtre rituel contre les juifs d'Uzès en 1297* (t. LXXV, 1914, p. 59-66). Les Juifs sont accusés d'avoir saigné un enfant; il n'existe aucune preuve formelle contre eux. Arrestations. Conflit de juridiction entre les seigneurs laïques et l'évêque d'Uzès. Le pouvoir royal intervient et évoque l'affaire. Philippe le Bel s'efforce à Uzès, comme ailleurs, de transformer les Juifs des seigneurs en Juifs du roi.

M. PROU : *Fragments d'un registre de comptes de la Chambre apostolique (1334-1335)* (t. LXXV, 1914, p. 239-253). Débris d'un livre de cuisine découvert dans la reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Bayeux. M. Prou publie le texte de ce compte.

Ch. DE LA RONCIÈRE : *L'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel et ses destinées maritimes* (t. LXXV, 1914, p. 354-359). L'ordre végétait depuis 1607. Charles-Achille de Nérestang oriente vers la marine l'activité des chevaliers et arme deux frégates en 1666, deux autres ensuite. Les commandants de ces escadres se couvrent de gloire; à la suite de leurs hauts faits, l'ordre est autorisé à fonder des hôpitaux pour les marins blessés, puis des écoles de marine militaire. En 1673, l'ordre est rattaché à la couronne, ses destinées militaires sont terminées.

Paul FOURNIER : *Bonizo de Sutri. Urbain II et la comtesse Mathilde d'après le « Liber de vita christiana » de Bonizo* (t. LXXVI, 1915, p. 265-298). Bonizo a pris part aux luttes soutenues par Grégoire VII en faveur des réformes ecclésiastiques. Sa vie a été agitée. Nonobstant il a eu la possibilité de composer plusieurs ouvrages, dont le *Liber de vita christiana* est le plus important. Il y étudie notamment la question de savoir si un prélat hérétique, simoniaque ou excommunié peut valablement conférer les ordres, et répond par l'affirmative, faisant dépendre la validité de l'ordination de la bonne foi du clerc ordonné. M. Paul Fournier étudie la conduite d'Urbain II au sujet des ordinations irrégulières, conduite critiquée par Bonizo. Il examine ensuite ses rapports avec la comtesse Mathilde et expose les idées de l'évêque relativement au gouvernement des femmes et à leur intrusion dans la politique. Bonizo condamne l'immixtion des femmes dans le gouvernement et les renvoie aux occupations de leur sexe. Nombre de féministes actuels méditeraient avec profit le *Liber de vita christiana* et la parole de saint Paul : « Que les femmes se taisent dans l'église. »

Georges GUIGUE : *Documents des Archives de la Cathédrale de Lyon récemment découverts* (t. LXXVI, 1915, p. 532-544). M. Guigue raconte comment furent découvertes, dans les voûtes de la chapelle de Bourbon de la cathédrale de Lyon, trois coffres et une layette contenant un ensemble de documents que l'on croyait perdus. Il les analyse sommairement et reproduit un diplôme de Charles de Provence en faveur de l'Ile-Barbe, daté du 22 août 861, dont l'original a été retrouvé, et donne la description du sceau.

G. HUET : *La légende des Énergés de Jumièges* (t. LXXVII, 1916, p. 197-216). Texte latin de cette légende. Ce texte est le même que celui qui est inséré dans la traduction française de la Vie de sainte Bathilde conservée à la Bibliothèque nationale, ms. fr. 5717. Le texte donné par l'auteur est certainement l'original de la traduction.

Marius SEPET : *Observations critiques sur l'histoire de Jeanne d'Arc. La lettre de Perceval de Boulainvilliers* (t. LXXVII, 1916, p. 439-447). M. Sepet étudie la lettre adressée le 21 juin 1429 au duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, par Perceval de Boulainvilliers, conseiller de Charles VII. Il confronte ce texte avec d'autres témoignages contemporains et conclut qu'il n'y a pas lieu d'admettre l'autorité historique de la totalité de la lettre de Perceval : l'auteur de ce document avait déjà subi l'influence des premières légendes qui se formèrent très rapidement autour de la Pucelle.

Paul DURRIEU : *Les tableaux des collections du duc Jean de Berry* (t. LXXIX, 1918, p. 265-290). Jean de Berry a possédé un tableau, actuellement propriété du Musée de Troyes, *La Pitié de Notre-Seigneur*. M. Durrieu recherche quel a pu être l'auteur de cette peinture sur bois et montre qu'il serait très possible de l'attribuer aux van Eyck. Il réunit à cet égard de nombreuses présomptions, mais ne formule qu'une conclusion très prudente.

J. MATHOREZ.

Revue des Études historiques. Années 1914 à 1918. Paris, A. Picard.

Marcel FOSSEYEUX : *Les solitaires de l'Oratoire* (janv.-fév. 1914, p. 47-62). Étude sur les principaux personnages laïques qui se sont retirés à l'« Institution » ou noviciat de l'Oratoire, maison bâtie dans le faubourg Notre-Dame-des-Champs par un trésorier de Gaston d'Orléans, Nicolas Pinette, qui était pénitent du P. de Condren et en fit donation à l'Oratoire en 1658. Dans cette série de « solitaires » qui vinrent abriter auprès du noviciat de la célèbre congrégation une vie de piété et de retraite, M. Fosseyeux passe successivement en revue, après Nicolas Pinette lui-même, Armand-Jean Le Bouthillier de Rancé, futur abbé de la Trappe; Henri de Barillon, plus tard évêque de Luçon; M. de Santenas, depuis religieux de la Trappe; Joseph-Henri de Troisville; Étienne Le Camus, qui devint évêque de Grenoble; le marquis d'Urfé; Charles de Sévigné, fils de la marquise; Ligny du Charmel; le chancelier de Pontchartrain; le duc de Brancas; le maréchal de Gontaut-Biron.

Gustave GAUTHEROT : *Un démolisseur jacobin : François Daujon,*

(mai-juin 1914, p. 265-291). Récit très curieux des travaux exécutés à Paris par ce sculpteur pour détruire dans les églises les « signes de la féodalité et de la superstition ». Composé exclusivement à l'aide des comptes inconnus jusqu'ici où sont relatées en grand détail les dépenses occasionnées par la suppression ou la transformation des emblèmes religieux qui décoraient les murs des édifices du culte, cet article donne les renseignements les plus précis et les plus nouveaux sur le vandalisme avec lequel fut saccagée toute l'ornementation intérieure ou extérieure des églises parisiennes.

Léo MOUTON : *Le duc d'Épernon et l'archevêque de Bordeaux* (juil.-août 1914, p. 418-439; janv.-mars 1915, p. 6-26). Récit très vivant et pittoresque d'une lutte violente qui s'éleva, en 1633, entre le duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne, et Henri d'Escoubleau de Sourdis, archevêque de Bordeaux. Le duc, jaloux du rôle important que Sourdis, encore simple coadjuteur de Bordeaux, avait joué dans cette ville pour la préparation des opérations navales relatives au siège de La Rochelle, s'attacha à infliger au prélat différentes humiliations quand celui-ci prit possession du siège archiépiscopal. La querelle s'envenima et d'Épernon se laissa entraîner à des violences et à des voies de fait jusque sur l'archevêque. Celui-ci répondit par une excommunication. L'affaire fut portée à Paris et à Rome; d'Épernon obtint la levée de l'excommunication, mais le prélat désigné pour l'absoudre ne fut autre que Sourdis lui-même, ce qui donna lieu à des scènes pénibles pour l'amour-propre du duc.

B. COMBES DE PATRIS : *Le Jansénisme en Auvergne à la fin du XVIII^e siècle* (juil.-août 1914, p. 441-459). Correspondance de Mgr de Cicé, évêque de Rodez, avec ses grands vicaires, au sujet du refus que le curé de Rodez avait fait de donner la communion à un prêtre qui n'avait pas consenti à signer le formulaire d'Alexandre VII, où étaient condamnées les propositions tirées du livre de Jansénius. Les détails fournis à ce sujet par l'auteur de l'article montrent combien les sentiments jansénistes étaient alors encore vivaces en cette région.

François ROUSSEAU : *La fin d'un étourdi : Charles de Sévigné, marguillier de Saint-Jacques du Haut-Pas* (av.-juin 1915, p. 177-195). Bien que consacrée surtout à la biographie du fils de Mme de Sévigné après son mariage, cette étude n'est pas dénuée d'intérêt au point de vue de l'histoire religieuse, grâce aux renseignements qu'elle renferme sur la paroisse Saint-Jacques et sur ses curés jansénistes, Louis Marcel et Jean Desmoulins, ainsi que sur les Oratoriens de Saint-Magloire, où Sévigné faisait de fréquentes retraites.

Paul DESLANDRES : *Les débuts de la Réforme en France, d'après un livre récent* (av.-juin 1915, p. 196-202). Analyse du 3^e volume de l'ouvrage de M. Imbart de La Tour, auquel M. Deslandres trouve une tendance extra-conciliante.

Lucien MISERMONT : *Joseph Lebon, membre de la Convention* (juil.-sept. 1915, p. 288-309). Détails sur les débuts de Lebon à la Convention, sur sa première mission, où il étouffa un commencement de révolte du Pas-de-Calais, enfin sur les différentes motions qu'il présenta à

l'assemblée avant d'être envoyé de nouveau en Artois, où tout ce qui touchait à la religion fut victime de sa sanglante tyrannie.

François ROUSSEAU : *La Commune dans la paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas* (janv.-mars 1917, p. 28-41). Détails excessivement intéressants sur le sort des principaux établissements religieux de cette paroisse pendant l'insurrection de 1871 : l'église paroissiale, l'école Sainte-Geneviève de la rue Lhomond, le Collège irlandais, le séminaire des Pères du Saint-Esprit. M. Rousseau trace en même temps de curieux portraits de quelques insurgés; celui du citoyen Rose, ancien élève des Frères des Écoles chrétiennes, offre notamment un singulier mélange de sentiments généreux et de folie sacrilège.

Lucien MISERMONT : *Relation de l'esclavage des sieurs de Fercourt et Regnard en 1678, écrite par M. de Fercourt* (av.-juin 1917, p. 234-251). Cette narration contient des renseignements précis sur les mauvais traitements réservés aux captifs chrétiens jusqu'à ce qu'ils aient pu payer leur rançon, et sur les services que leur rendait M. Le Vacher, lazariste et consul de France à Alger, pour conclure les négociations de leur rachat.

M^{re} DE GIRARDIN : *La fuite de Pie IX à Gaëte (novembre 1848), d'après des documents inédits* (juil.-sept. 1917, p. 392-401). Récit très circonstancié et dramatique de l'évasion du souverain pontife.

Lucien MISERMONT : *Les Français mis à la bouche du canon à Alger en 1683, avec le consul Jean Le Vacher, et le canon appelé « Consulaire »* (oct.-déc. 1917, p. 475-497). M. Misermont rectifie la date erronée du 29 juillet communément adoptée pour le martyre de Le Vacher et montre qu'il a dû avoir lieu le 28 juillet au matin.

A. LABORDE-MILAA : *Le XVIII^e siècle religieux et chrétien* (janv.-mars 1918, p. 72-75). Compte rendu de l'ouvrage de P.-Maurice Masson : *La religion de Rousseau* (I. *La formation religieuse de Rousseau*. II. *La profession de foi de Jean-Jacques*. III. *Rousseau et la restauration religieuse*), et de la thèse de M. Albert Monod : *De Pascal à Chateaubriand. Les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802*.

Georges LACOUR-GAYET : *Une lettre pastorale des évêques de France sur la descente en Angleterre (1798)* (avril-juin 1918, p. 175-182). Lettre publiée par les évêques constitutionnels, le 17 nivôse an VI, « pour exhorter les catholiques à concourir, par des dons patriotiques, aux frais de la descente en Angleterre ». M. Lacour-Gayet donne quelques renseignements biographiques sur les signataires de cette lettre, qui étaient au nombre de douze et parmi lesquels figuraient notamment Grégoire, évêque de Blois, Sermet, évêque de Toulouse, Primat, évêque de Cambrai et peu après de Lyon.

Félix BRUN : *Jeanne d'Arc est-elle passée par le chemin des Dames?* (mars-juin 1919, p. 184-189). Bien qu'il n'y soit traitée aucune question religieuse, nous mentionnons ici ce court article, puisqu'il se rapporte à cette bienheureuse qui est, comme disait Alain Chartier, « la lumière, la gloire non seulement des Français, mais de tous les chrétiens. » Il semble bien que Jeanne d'Arc, quand elle alla de Corbeny à Vailly, n'a pas dû suivre ce chemin des Dames si fameux aujourd'hui. Toutes les proba-

bilités sont pour qu'elle ait gagné directement la vallée et pris la route douce et facile qui se déroule sur la rive droite de l'Aisne.

Marcel FOSSEYEU : *Le budget de la Charité à Paris au XVIII^e siècle* (juil.-oct. 1919, p. 253-264). Les sources principales du budget des pauvres étaient : 1^o la subvention de l'État; 2^o les revenus du Grand Bureau des pauvres; 3^o les aumônes réparties par les charités paroissiales; 4^o les distributions faites par les communautés religieuses. La part prépondérante de l'Église dans ce mouvement charitable est établie non seulement par la nature des deux dernières catégories de ressources que nous venons d'énumérer, mais par ce fait que c'était aux curés de Paris qu'incombait la mission de répartir les aumônes provenant de la subvention de l'État. Quant à la part apportée par le Grand Bureau, elle était alimentée par les quêtes, par le revenu des immeubles du Bureau provenant de fondations charitables et par le produit de la taxe des pauvres levée sur les habitants et sur les chapitres et les communautés religieuses qui payaient une sorte d'abonnement.

LÉON LE GRAND.

La Révolution française. Tomes 67 à 71, 1914-1918.

Paris, 3, rue de Furstenberg, in-8^o.

Édouard LÉVY : *Les prénoms de l'an II* (14 déc. 1913, p. 496-525, et 14 janv. 1914, p. 15-31). Jusqu'en 1792, les noms de baptême étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui. Après la proclamation de la République, on peut classer les prénoms particuliers à cette époque en cinq catégories : les noms de jour de la décade et ceux des mois (Primidi, Duodi, Germinal, Nivôse, etc.); les noms des grands hommes de l'antiquité et de la période contemporaine (Solon, Brutus, Scævola..., Marat, Viala, Le Peletier, etc.); les noms tirés du règne végétal (Acacia, Chêne, Pavot, etc.), les noms abstraits (Vertu, Unité, Courage, Récompense, etc.); les noms de pure fantaisie. Ces prénoms sont beaucoup plus fréquents dans les villes et leurs banlieues que dans les petites communes rurales. Il y a des régions entières (la Savoie par exemple) où on en trouve très peu. En tout cas, dans presque toutes les communes, ces prénoms ne sont que l'exception; même en 1793, dix-neuf fois sur vingt au moins, les enfants sont appelés Paul, Louis, Marie, Jeanne, etc. L'emploi des prénoms révolutionnaires cesse brusquement dès les premiers mois de l'an III; mais très peu d'actes de naissance ont été rectifiés quant aux prénoms, malgré les très grandes facilités données par la loi du 11 germinal an XI.

L. LÉVY-SCHNEIDER : *L'affaire Serva, épisode de l'histoire des relations de l'Église et de l'État sous le premier Empire* (1806) (14 janv. 1914, p. 32-39). Jean-François Serva, ancien carme, puis prêtre séculier, mit le public d'Arles en émoi par deux sermons qu'il prêcha en l'église Saint-Trophime, vers la fin de février ou les premiers jours de mars 1806, sermons où il attaquait la philosophie moderne, les prêtres mariés, et où l'on crut démêler des attaques contre Talleyrand et les acquéreurs de biens nationaux. Le procureur général ouvrit une enquête, mais conclut qu'il n'y avait pas lieu d'intervenir. Thibaudeau, préfet des

Bouches-du-Rhône, reprit l'affaire en mains et fit arrêter Serva. Ses rapports furent approuvés au ministère de la police, mais Portalis, ministre des cultes, donna tort au préfet pour n'avoir pas communiqué l'affaire à l'administration des cultes et ne pas s'être adressé à l'archevêque d'Aix (Mgr Jérôme-Marie Champion de Cicé).

Marcel FOSSEYEUR : *L'Hôtel-Dieu de Paris sous la Révolution* (14 janv. 1914, p. 40-85). La loi du 19 février 1790, supprimant les vœux monastiques, ne change rien à l'égard des établissements de charité. La mère prieure des Augustines présente, en juillet, une adresse à l'Assemblée nationale, pour obtenir une exception à cette loi et, en particulier, le maintien du noviciat; mais le Comité ecclésiastique refuse d'admettre aucune exception. Le décret du 18 août 1793, supprimant toutes les corporations religieuses, même celles uniquement vouées au service des hôpitaux, autorise les sœurs à continuer leurs soins aux malades, mais à titre individuel. Les Augustines restent donc à leur poste, à ce titre, pendant toute la Révolution, et sous l'habit séculier, qui ne les met pas toujours à l'abri des violences populaires. La chapelle est encore ouverte en 1791 : on y a transféré les offices de la Grande Confrérie aux Bourgeois, précédemment célébrés à Notre-Dame. En 1792, tout culte cesse, et la chapelle sert de magasin au vieux linge jusqu'à sa démolition, en 1802, pour la construction de la nouvelle façade de l'Hôtel-Dieu.

Fernand ÉVRARD : *L'esprit public dans l'Eure, juillet-septembre 1792* (14 février 1914, p. 125-159; 14 mai, p. 405-426; 14 juin, p. 521-552). Quelques pages de ce long article (p. 541-549) intéressent l'histoire religieuse. Elles relatent les scènes de violence dont les prêtres insermentés furent victimes dans plusieurs communes de l'Eure, à la suite du décret du 26 août, qui leur enjoignait de sortir sous huit jours du département de leur résidence et dans quinze jours du royaume. Cette déportation fut entravée par les populations, qui voulurent interdire aux bannis les routes donnant accès à la Seine maritime et au littoral. A Quillebeuf, le 8 septembre, la foule s'opposa au départ pour Ostende de cent quatorze réfractaires, qui furent incarcérés. Bonneville, commissaire du Conseil exécutif, dut envoyer son frère à Quillebeuf, avec soixante hommes et deux pièces de canon pour les délivrer; on les fit sortir nuitamment de leur prison et on les transporta en divers points de la côte, où ils s'embarquèrent. L'épilogue de cette affaire fut le décret du 17 septembre, interdisant aux insermentés de se rendre dans un pays alors en guerre avec la France.

Paul CHEVREUX : *L'École Centrale de la Moselle* (déc. 1914, p. 292-318). Installée le 1^{er} messidor an IV (19 juin 1796), cette École comptait parmi ses professeurs cinq anciens ecclésiastiques ayant enseigné dans les collèges existant avant la Révolution : Guillaume Bernier, professeur de mathématiques, avait été bénédictin; André Pierron, professeur de physique et de chimie, et Jean-Baptiste Bricet, professeur de langues anciennes, anciens bénédictins de Saint-Vanne, avaient enseigné au collège Saint-Symphorien, à Metz. Jean-Louis Dupleit, né à Longwy en 1750, était curé de Lessy à la Révolution; il mourut à Metz en 1817. Jean-Cyprien

Godfroy, professeur de grammaire, né à Briey en 1760, était un ancien lazariste qui avait prêté serment. En 1804, il publia *La quintessence de la doctrine catholique*, pleine d'attaques contre les dogmes de la religion; il dut quitter la ville, alla en Russie, et fut exilé en Sibérie, où il mourut. Bernier, Dupleit, Godfroy avaient renoncé à la prêtrise; ces deux derniers, ainsi que Bricet, ne furent pas admis dans le personnel du lycée, fondé en 1804, et c'est à grand'peine que Berniery fut conservé; quant à Pierron, il était mort en 1798.

Léon DUBREUIL : *Les origines de la chouannerie dans le département des Côtes-du-Nord* (févr.-mars 1915, p. 128-155; av.-mai, p. 224-243; juin-juil., p. 348-365; août-septembre-octobre, p. 455-467; novembre-décembre, p. 526-550). La thèse de l'auteur est indiquée par lui dans les premières lignes de son étude : « L'on ne saurait douter aujourd'hui que la chouannerie ait été un mouvement essentiellement réfractaire, une tentative du clergé pour conserver ses privilèges de l'ancien régime et son omnipotence morale. Les prêtres ont été les inspirateurs de ce mouvement; ils en ont été l'âme. Ils ont groupé autour d'eux les populations inhabiles à distinguer ce qui était du domaine de la foi et ce qui était intérêt particulier (les prêtres eux-mêmes ont pu s'y tromper, tant l'esprit de généralisation systématique est inné chez nous); ils ont permis aux émigrés, aux nobles restés en France, d'entamer contre la République une campagne complexe que d'aucuns ne jugeaient pas sans espoir. »

Pierre FLOTTES : *Le Club des Jacobins de Bordeaux et la monarchie constitutionnelle (1790-1792)* (juil.-août 1916, p. 337-362). Quelques passages sont relatifs à l'attitude de ce club dans la question religieuse. En 1790, les bourgeois dont il se compose sont des sceptiques bien élevés, chez qui on ne trouve ni raillerie ou attaque contre le clergé et les dogmes, ni soumission ou confiance mystiques. Ils évitent de paraître indifférents, ils soutiennent l'Église constitutionnelle; ils n'ont pas envie de brusquer la rupture avec la tradition catholique. Les réfractaires sont remuants; à leur tête est un prêtre infatigable et puissant, Simon Langoiran. Après la fuite à Varennes, l'abbé Blondela prononce au club un discours où il exprime « les sentiments de mépris et d'indignation que doivent inspirer à tout bon citoyen les attentats de Louis et de sa barbare épouse » et demande que le premier fonctionnaire public soit électif et amovible. En 1792, la force des réfractaires grandit à Bordeaux; les patriotes veulent s'assurer de leurs personnes, parce qu'ils croient à leur entente avec les ennemis du dehors. Le 7 juin, la grande majorité consent encore à la bénédiction des drapeaux de l'armée bordelaise par un prêtre catholique. Mais les esprits s'échauffent. Le 15 juillet, Simon Langoiran et un autre prêtre sont massacrés par la foule. Rien n'indique que les Jacobins aient prémédité le crime et armé les meurtriers: dès le soir, ils protestent contre son apologie.

G. CAUDRILLIER : *Bordeaux sous le Directoire* (janv.-février 1917, p. 19-54). Outre les renseignements qu'il donne sur le commerce, les plaisirs, les mœurs de la société bordelaise, les partis politiques, l'auteur dit quelques mots de la persécution religieuse qui commence en l'an VI.

malgré la loi de ventôse an III proclamant la liberté des cultes. « Plus d'emblèmes religieux, pas même les croix de fleurs que les bonnes gens accrochaient à leur porte à la Saint-Jean...; interdiction des manifestations les moins gênantes du culte, comme les feux de Saint-Jean; suppression du nom des saints sur les calendriers; tracasseries pour empêcher les marchands de vendre du poisson le vendredi; surveillance étroite des prêtres qui refusaient de prêter le serment de haine à la royauté; déportation d'un certain nombre à Rochefort, l'île de Ré ou Cayenne; partage, enfin, de certaines églises, comme Saint-André, entre le culte catholique et le *culte décadaire*. » Le chômage du décadi est obligatoire, même pour les marchands, les ouvriers, les matelots.

J. ADHER : *L'Assistance publique au XVIII^e siècle. L'enquête de 1775 dans le diocèse civil de Toulouse* (mars-avr. 1917, p. 132-166). La circulaire prescrivant cette enquête demande à chaque communauté : la dénomination des divers établissements de charité; leur objet, suivant les fondations ou donations; les titres, fondations, revenus; le produit des rentes et revenus dont jouissent lesdits établissements; des renseignements et observations particulières sur tout ce qui peut avoir rapport aux avantages de ces établissements. M. Adher analyse les réponses de ces communautés qui ne sont pas négatives. Un fait semble s'en dégager : c'est l'inégale répartition de ces ressources d'assistance, qui, si elle apportait quelques palliatifs aux misères du paupérisme extrême, laissait à peu près sans solution la grave question de l'assistance médicale dans les campagnes.

F. UZUREAU : *A propos du serment de liberté et d'égalité* (sept.-oct. 1917, p. 441-450). Jusqu'au 10 août, il y avait deux formules de serment : l'une pour les laïques, l'autre (du 27 novembre 1790) pour les ecclésiastiques. L'Assemblée législative leur substitua, le 10 août 1792, le serment de liberté et d'égalité. L'auteur montre, par des exemples pris dans le clergé de Maine-et-Loire, que ce nouveau serment remplaça dès lors, pour les fonctionnaires publics ecclésiastiques et assimilés, le serment à la Constitution civile, qui impliquait la promesse de fidélité au monarque déchu, et qu'il suffisait à détacher les prêtres du nombre des non-conformistes pour les introduire dans l'Église constitutionnelle.

LÉON DUBREUIL : *Le clergé de Bretagne aux Etats généraux de 1789 (mai-juin 1789)* (nov.-déc. 1917, p. 481-503). L'attitude du clergé breton nous est connue par la *Collection des Bulletins de la correspondance de Bretagne, tant du clergé que de la sénéchaussée de Rennes* (52 bulletins, du 1^{er} mai au 31 août 1789). Il se montre tel qu'il avait été pendant la période électorale, animé d'idées révolutionnaires. Lorsque, le 14 juin, une députation du Tiers invite les membres du Clergé à se réunir aux Communes pour vérifier les pouvoirs en l'absence des classes privilégiées, les curés bretons ne tardent pas à imiter l'exemple des trois curés poitevins qui répondirent immédiatement à cette invitation. Une fois la réunion des ordres accomplie, l'action des membres du clergé breton paraît dès lors bien effacée.

Albert HOUTIN : *Quelques notes sur une histoire des Jésuites en France (1814-1845)* (nov.-déc. 1917, p. 523-554). Cette histoire est celle des

Pères Fouqueray (pour la période allant de la fondation de l'ordre à sa suppression par Clément XIV) et Burnichon (pour la période allant de son rétablissement par Pie VII à 1914). C'est la seconde partie, dont deux volumes ont paru en 1914 et en 1917, que critique M. Houtin, sous les rubriques suivantes : Les Jésuites et Chateaubriand. — Les Jésuites et Lamennais. — Les Jésuites et Lacordaire. — Les Jésuites et Lamartine. — Les Jésuites et Montalembert. — Le rétablissement des Jésuites. — La Congrégation. — Le loyalisme monarchique. — Les Jésuites et la politique. — L'avant-propos du P. Burnichon.

LÉON DUBREUIL : *La tête du cardinal de Richelieu* (mai-juin 1918, p. 247-253). Elle se trouvait dans la famille Armez, de Saint-Brieuc, depuis l'an II, et fut restituée à l'État, en 1866, par Charles Armez, qui raconta à cette époque que cette relique avait été remise à son oncle, Nicolas Armez, après le 9 thermidor, par un bonnetier nommé Cheval, lequel, ayant présidé à l'ouverture du tombeau de Richelieu (17 frimaire an II-9 décembre 1793), l'avait enlevée sans qu'on s'en aperçût. M. Dubreuil donne des détails biographiques sur Nicolas Armez, ordonné prêtre le 1^{er} avril 1786, à trente-deux ans, chanoine de la cathédrale de Vannes, procureur-général-syndic du département des Côtes-du-Nord en 1791, vicaire général de Lemasle, évêque du Morbihan; il abdiqua les fonctions ecclésiastiques le 21 pluviôse an II (9 février 1794), présida l'administration du district de Pontrieux, fut commissaire du Directoire exécutif près l'administration des Côtes-du-Nord, donna sa démission à la fin de l'an IV et vint à Paris, où il mourut en 1825.

LÉON DUBREUIL : *La franc-maçonnerie et les chouans* (juil.-août 1918, p. 345-346). L'auteur reproduit, en notant leur ressemblance, l'alphabet employé par les chouans de la région malouine et dinannaise pour correspondre entre eux, et les hiéroglyphes en usage dans les loges de la Stricte Observance, 1^{er} degré. Il se demande si la franc-maçonnerie n'a pas été, pendant un certain temps, un moyen d'action aux mains des contre-révolutionnaires?

LÉON DUBREUIL : *Un évêque concordataire : Jean-Baptiste-Marie Caffarelli, évêque de Saint-Brieuc, 1^{er} mai 1802-11 janvier 1815* (nov.-déc. 1918, p. 537-542, et janvier-février 1919, p. 11-37). Prêtre insermenté, d'origine corse, né au Falga (Haute-Garonne), le 1^{er} août 1763, frère du général tué devant Saint-Jean-d'Acre, très appuyé par le Premier Consul et Portalis, Caffarelli fut choisi pour succéder à Jean-Marie-Jacob, évêque des Côtes-du-Nord, mort le 8 prairial an IX (28 mai 1801), et fut sacré évêque par Boisgelin, archevêque de Tours. Récit des démêlés entre le préfet Boullé et le conseil général, d'un côté, et l'évêque, de l'autre, au sujet de l'attitude de celui-ci vis-à-vis des insermentés et des assermentés, et de ses exigences financières.

Paul MAUTOUCHET.

Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins.

Nouvelle série, tomes XXIX à XXXIII, 1914-1918. Heidelberg.

Ch. STENZEL : *Beatus Rhenanus und Johann von Botzheim* (t. xxix, 1914, p. 20-129). Les deux humanistes, amis d'Érasme, étaient enfants de

Schlestadt. Deux lettres échangées entre eux en 1532 et 1535 nous apprennent qu'il s'agit de la restauration d'un tableau des Dominicains de Schlestadt, restauration dont Jean de Botzheim voulait supporter les frais. L'auteur fait précéder la reproduction du texte d'une étude sur les relations entre le chanoine de Constance et l'érudit de Schlestadt. On sait que les deux compatriotes, un moment ébranlés dans leur foi, restèrent finalement attachés à l'Église catholique.

J. CLAUSS : *Sankt Anstett zu Wittersdorf im Sundgau oder zu Vergavillein Lothringen* (t. xxix, 1914, 181-195). Ch. Schmidt avait accrédité l'opinion que le culte de saint Anstett en Alsace se rapportait à saint Anastase, évêque de Terni ou moine persan, et que son pèlerinage, fréquenté au moyen âge, se trouvait à Wittersdorf. L'abbé Clauss prouve que le culte était rendu à saint Eustaise, abbé de Luxeuil, et que le pèlerinage se trouvait en réalité à Vergaville près de Dieuze (Lorraine), qui s'appelait au moyen âge « Widersdorf im Westrich ». Aux textes tirés des écrits de Geiler et autres, qui prouvent le culte de saint Eustaise par ceux qui étaient atteints de maladies mentales, l'auteur ajoute des exemples tirés des archives de Schlestadt. Il rectifie par la même occasion les erreurs qui se sont glissées dans l'explication des anciennes images du saint.

Hans KAISER : *Die Annahme des Wiener Konkordates durch Bischof Ruprecht von Strassburg* (t. xxix, 1914, p. 604-611). L'évêque de Strasbourg, Robert de Bavière, fut le dernier prince de l'empire qui reconnut le concordat de Vienne conclu entre le pape Nicolas V et l'empereur Frédéric III (1448). L'ancien directeur des Archives du Bas-Rhin, en reproduisant le texte tiré des papiers de Grandidier à Carlsruhe, voit la raison de cette adhésion tardive dans la nécessité de mettre un terme à l'anarchie qui régnait dans le diocèse pour la collation des bénéfices ecclésiastiques.

Ch. STENZEL : *Die geistlichen Gerichte zu Strassburg in 15. Jahrhundert* (t. xxix, 1914, p. 365-446; et t. xxx, 1915, p. 52-95, 201-253, 343-383). Étude importante et bien documentée sur les tribunaux ecclésiastiques du diocèse de Strasbourg au x^v^e siècle, qui complète les études antérieures de l'abbé L. Ober dans le *Bulletin ecclésiastique du diocèse de Strasbourg*, 1909, sur l'origine de l'officialité. L'auteur décrit l'organisation (*officialis, sigillifer, procurator, fiscalis, latores*), la juridiction, les prétentions de la ville, la décadence de l'officialité au x^v^e siècle, les luttes entre la ville et les évêques, Robert et Albert de Bavière, à cause de la compétence des tribunaux ecclésiastiques, et l'épilogue que trouvaient ces luttes par l'appel au pape et à l'empereur. Le supplément reproduit une série de documents (1388-1538), tirés des archives municipales de la ville de Strasbourg.

A. HESSEL : *Eine ungedruckte Geschichte des Bistums Strassburg* (t. xxx, 1915, p. 288-289). Parmi les manuscrits du couvent bénédictin de Saint-Paul en Carniole, se trouve le texte d'une *Historia episcoporum Argentinensium*, en 2 volumes de 200 et 206 feuillets. L'auteur, le bibliothécaire Ussermann, a composé cette histoire inédite des évêques de Strasbourg sur le modèle de ses ouvrages imprimés *Episcopatus*

Wirceburgensis (1794) et *Episcopatus Bambergensis* (1802). La littérature imprimée a été bien utilisée dans la composition de l'histoire des évêques de Strasbourg, mais Ussermann n'avait entre les mains que la chronique manuscrite d'Ellinhard.

Hans KAISER : *Romfahrten eines elsässischer Johanniters zu Ausgang des 17. Jahrhunderts* (t. xxxi, 1916, p. 430-447). Lorsque la ville de Strasbourg eut passé sous la domination de Louis XIV (1681), les religieux de Saint-Jean réclamèrent et finirent par obtenir en échange de leur maison détruite par la municipalité en 1633, l'ancien couvent et l'église abandonnée de Saint-Marc. Comme les Dominicains protestaient contre cet arrangement, le custos de Saint-Jean de Strasbourg, Barthélemy Kœbel fit trois fois le voyage de Rome (1688, 1691, 1699) pour obtenir la confirmation papale de l'accord conclu. Les notes et les lettres qu'il a écrites lors de ces voyages se trouvent aux Archives départementales du Bas-Rhin. Elles nous renseignent sur les relations de Kœbel avec ses compatriotes, sur l'achat du tableau qui orne encore aujourd'hui l'église Saint-Jean à Strasbourg, etc.

Hans KAISER : *Eine Urkunde Markgraf Heinrich II von Hachberg für das Johanniterhaus zu Rheinau im Elsass* (t. xxxi, 1916, p. 665-666). Reproduction d'une charte de 1265, que Fester a oubliée dans son Cartulaire d'Henri II, margrave de Hachberg. Henri II et son épouse Anna cèdent leurs biens dans les banlieues de Diebolsheim et de Friesenheim à la maison des chevaliers de Saint-Jean à Rheinau.

Hans KAISER : *Zur Entstehung und Ueberlieferung des Urbars Bertholds II von Strassburg* (t. xxxii, 1917, p. 282-296). L'ancien archiviste du département du Bas-Rhin a tiré des papiers laissés par l'abbé Grandidier, conservés à Carlsruhe, la preuve que le manuscrit en parchemin, contenant l'énumération des droits, propriétés et revenus de l'évêché de Strasbourg, sous l'évêque Berthold de Bucheck, a été rédigé en 1346. Ce manuscrit a passé au xv^e siècle dans les archives de la ville de Strasbourg pour être réintégré au xviii^e siècle dans les archives épiscopales à Saverne.

A. SEMLER : *Die Bibliothek des Humanisten Jacob Spiegel* (t. xxxiii, 1917, p. 85-97). Le neveu de Wimpfeling était un grand érudit et un grand bibliophile. Sa bibliothèque fut vendue par lui à l'évêque de Strasbourg, Érasme de Limbourg, en 1542. Le catalogue de cette belle collection est conservée aux Archives du Bas-Rhin. Semler reproduit la liste alphabétique des auteurs qui y figurent.

L. PFLEGER : *Das Auftreten der Syphilis in Strassburg, Geiler von Kayzersberg und der Kult des h. Fiacrius* (t. xxxiii, 1918, p. 153-173). L'abbé Pfleger fait ressortir le rôle important du prédicateur strasbourgeois Geiler dans la lutte contre la syphilis, à partir de 1495. C'est grâce à son intervention que les malheureux atteints de cette maladie furent reçus à l'hôpital municipal et qu'on fonda une maison spéciale « le Blatternhus ». Rome a accordé en faveur de cette maison une indulgence (1517). Saint Fiacre a été invoqué en Alsace contre les ravages de cette maladie.

Hans KAISER : *Aus dem Archiv des Domkapitels* (t. xxxiii, 1918

p. 299-315). L'abbé Ingold avait publié en 1906 le Catalogue sommaire des archives que le chapitre de la cathédrale de Strasbourg possède encore. Kaiser analyse deux inventaires des archives du même chapitre de 1401 et 1497. Un troisième inventaire a été rédigé au XVIII^e siècle par l'archiviste épiscopal Arroy. Ces inventaires peuvent être complétés par les copies des chartes qu'on a fait faire aux XIV^e et XVI^e siècles.

J. GASS.

Historisch-Politische Blätter. Tome 156. Munich, 1915.

L. PFLEGER : *Eine neue Ehrenrettung Thomas Murners*, p. 335-343. Le grand adversaire alsacien de Luther, le moine franciscain Murner, a été longtemps méconnu. Amis et ennemis commencent à rendre justice à son génie littéraire et à sa moralité. Après la biographie de l'érudit Liebnaue, c'est un compatriote de Murner, le Dr Lefftz, qui lui rend justice dans une étude remarquable sur son style littéraire. Un troisième ouvrage, de Schuhmann, fournit un choix des œuvres poétiques, précédé d'une introduction conçue dans le même esprit.

STÄCKLE : *Gottfried von Strassburg*, p. 573-581, 663-673. Essai de prouver par des arguments intrinsèques que le poète de Tristan et Yseult devait être un des maîtres de l'école de la cathédrale de Strasbourg.

L. PFLEGER : *Die Niederbronner Schwestern und ihre Thätigkeit in der Kriegskrankenpflege* (1854-1915), p. 645-663, 737-749. Les Sœurs de Niederbronn ont fait, comme infirmières dans les ambulances, les campagnes de Crimée, d'Italie, du Danemark, de 1866, de 1870 et en Bulgarie (1885). Durant la dernière guerre, elles comptaient du côté allemand 667 infirmières dans 135 ambulances. Cette statistique est nécessairement incomplète, puisqu'elle ne pouvait indiquer les sœurs qui soignaient les blessés du côté français.

J. GASS.

Historisches Jahrbuch. Tome 38, fascicule 4. Munich, 1917.

L. PFLEGER : *Beiträge zur Geschichte der Predigt und des religiösen Volksunterrichts im Elsass während des Mittelalters*. C'est une histoire de la prédication en Alsace au moyen âge. L'auteur traite avec une compétence rare, successivement, de la prédication à l'époque des Francs et sous les Carolingiens, puis pendant les croisades, enfin du XIII^e au XV^e siècle. Cette dernière partie nous renseigne sur la prédication dans les villes de Strasbourg, de Colmar, etc., et à la campagne; elle nous fait connaître les bibliothèques des prédicateurs, les abus qui se glissèrent parmi eux vers la fin du moyen âge. Les deux premières parties, pour être plus courtes, n'en sont pas moins intéressantes. Signalons plus particulièrement les religieux alsaciens qui ont prêché les croisades, le texte du sermon prêché par Martin de Pairis à Bâle, les chapitres les plus importants du catéchisme de Wissembourg.

J. GASS.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

Assemblée générale du 18 décembre 1919.

Les membres de la Société d'Histoire ecclésiastique de la France se sont réunis le jeudi 18 décembre 1919, à 5 heures du soir, à l'Institut catholique de Paris, sous la présidence de M. de La Gorce, vice-président.

M. l'abbé Carrière, secrétaire général, donne lecture de son rapport sur le fonctionnement de la Société depuis l'assemblée constitutive du 5 février 1914.

Des membres du Comité fondateur qui se réunirent alors, plusieurs, dit-il, sont décédés : l'un, éminent par la science et dont le nom était synonyme d'impartialité haute et sereine, notre cher président, M. Noël Valois, l'autre, jeune, lettré délicat, cœur dévoué, notre secrétaire-archiviste, M. Joseph Drouet. Il y a lieu de déplorer d'autres pertes : M. Paul Viollet, Mgr Douais, M. le marquis de Vogüé, le R. P. Thédénat et M. Henri Welschinger.

Parmi les sociétaires décédés, il convient de citer : MM. Paul Allard, les chanoines Clerval, Pétel, Ricaud, les abbés Aulagne, Biron, Lerebourg, Monternot ¹.

La guerre, hélas ! a fait aussi de nombreuses victimes parmi nos sociétaires et nos collaborateurs : M. Joseph Drouet, adjudant au 165^e territorial ; M. Marcel Godet, lieutenant de réserve au 8^e bataillon de chasseurs à pied, tombé près de Pervyse (Belgique), le 24 octobre 1914 ; M. l'abbé Auguste Évrard, aumônier au 3^e régiment de zouaves, tué à l'attaque en Champagne, le 25 septembre 1915 ; M. Pierre Corbin, capitaine d'infanterie, blessé mortellement en Orient, le 20 mars 1917 ; M. Pierre Flament, capitaine au 413^e de ligne ; M. Pierre Bouvier, disparu près de Verdun ; M. Maurice Legrand, également disparu.

Le secrétaire général parle ensuite de la Revue. Notre périodique va paraître de nouveau, en dépit des prix élevés de la main-d'œuvre et du papier, grâce à l'initiative prise par notre éditeur, M. Letouzey, de se faire imprimeur. En 1920, nous avons l'intention d'y retracer le mouvement historique, auquel nous n'avons pu prendre part depuis cinq ans, en faisant connaître dans nos sommaires analytiques tous les travaux concernant l'histoire et plus spécialement l'histoire ecclésiastique de la France. Cette recension du travail historique à travers le monde a fait

¹ Nous avons publié, dans le précédent fascicule (p. 691-713), une notice nécrologique sur la plupart de nos sociétaires ou collaborateurs décédés. Les autres notices paraîtront dans les numéros suivants.

à notre périodique une place à part et de tout premier rang. Il est à souhaiter que l'analyse des articles soit faite, comme par le passé, avec le plus grand soin et que nos amis veuillent bien nous indiquer les revues générales et les périodiques étrangers qu'ils ont à leur portée et se chargeraient volontiers de dépouiller eux-mêmes.

Une autre amélioration désirable concerne ce qu'on appelle en librairie le « service de la Presse ». Nous n'arrivons pas à recevoir de chaque ouvrage nouvellement paru un exemplaire. De là une lacune dans nos recensions bibliographiques. On y remédierait facilement soit en signalant notre « Bulletin critique » aux auteurs, lorsque nos amis les connaissent, soit en rédigeant, en ayant soin d'avertir la direction, le compte rendu d'ouvrages reçus d'ailleurs et qu'il est difficile de se procurer.

Enfin, il est à espérer que nos amis voudront bien s'associer activement à notre propagande. En février 1914, notre Société avait recueilli exactement 239 souscriptions. Depuis, 18 décès se sont produits; nous avons dû aussi enregistrer 5 démissions. Au total 23 vides. Pour les combler, nos sociétaires présentent aujourd'hui au conseil 40 membres nouveaux, ce qui porte à 256 le nombre actuel de nos souscriptions. Mais ce chiffre, bien que respectable, même en tenant compte de la majoration du taux de la cotisation, ce chiffre est insuffisant en regard des prix actuels d'impression, et force est de doubler au moins le nombre de nos sociétaires si nous voulons éviter le sort commun à tant d'autres périodiques, même des meilleurs. Un nouveau prospectus est sous presse. Il sera adressé à nos abonnés en plusieurs exemplaires et à toutes les personnes que nous pourrions atteindre et susceptibles de s'intéresser à notre œuvre.

L'année qui vient, dit en terminant M. l'abbé Carrière, s'annonce au reste sous d'heureux auspices. De précieuses adhésions, parmi lesquelles il convient de citer celles de Mgr Batiffol et de M. Émile Chénon, sont venues à nous. D'autres appuis vont être sollicités qui nous aideront à faire de notre Société, selon le vœu de ses fondateurs, un puissant instrument de liaison entre tous les bons ouvriers d'histoire.

M. Letouzey, trésorier, donne ensuite connaissance de l'état des finances de la Société. Il s'attache à démontrer qu'il est nécessaire d'augmenter le prix de la cotisation, mais il ajoute que cette mesure serait inefficace si le nombre des adhérents n'était pas accru dans une forte proportion.

L'auditoire s'associe aux observations présentées par le secrétaire général et le trésorier.

Après la lecture de ces rapports, M. de La Gorce, que d'urgentes occupations appellent ailleurs, quitte la salle et M. Paul Fournier préside.

Il est procédé, suivant l'ordre du jour, à l'élection d'un tiers des membres du Conseil d'administration, série rééligible en 1934.

M. l'abbé Arquillière, Mgr Alfred Baudrillart, Mgr Boudinhon sont réélus à l'unanimité.

Mgr Batiffol, MM. Chénon, Albert Dufourcq, Louis Hugu, Georges Lardé, Mgr Lesne, M. Jules Mathorez sont élus en remplacement de

Mgr Douais et de Joseph Drouet, l'abbé Thédenat, Noël Valois, Paul Viollet, le marquis de Vogüé et Henri Welschinger, décédés.

La modification proposée par le Bureau à l'article 3 des Statuts et inscrite également à l'ordre du jour, est admise presque à l'unanimité. Le nouvel article 3 est ainsi conçu : « Les membres fondateurs sont les personnes qui ont versé une somme de 400 francs au moins. Les membres adhérents versent une cotisation annuelle de 20 francs. »

Après le scrutin, MM. Chénon et Paul Fournier présentent quelques observations sur la recension des périodiques.

Il est décidé qu'une nouvelle assemblée générale, relative à la nomination des membres du Bureau et du Comité de lecture, aura lieu à l'Institut catholique, le jeudi 8 janvier 1920, à 5 heures du soir.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 6 heures.

Réunion du Conseil d'administration du 8 janvier 1920.

Les membres du Conseil d'administration de la Société d'Histoire ecclésiastique de la France se sont réunis le jeudi 8 janvier 1920, à 5 heures du soir, à l'Institut catholique de Paris.

M. de La Gorce préside.

Suivant l'ordre du jour, il est d'abord procédé au renouvellement des membres du Bureau et du Comité de lecture.

Sont élus à l'unanimité : M. de La Gorce, président (en remplacement de Noël Valois, décédé); Mgr Alfred Baudrillart et M. Paul Fournier, vice-présidents; M. Victor Carrière, secrétaire général; M. Georges Lardé, secrétaire archiviste (en remplacement de Joseph Drouet, décédé); M. Léon Letouzey, trésorier.

Dix membres du Comité de lecture, dont les noms doivent rester secrets, sont élus.

Il est ensuite procédé à un échange de vues, conformément à l'ordre du jour, sur la *Chronique d'histoire régionale* et la *Revue des Périodiques*. M. le Président, M. Chénon, Mgr Baudrillart, M. l'abbé Carrière, M. Mathorez prennent la parole. Il est décidé que la *Chronique* se fera désormais l'écho de tous les articles concernant l'histoire générale et plus spécialement l'histoire ecclésiastique de la France (à l'exception de la numismatique et de la préhistoire) publiés par les Sociétés savantes et dans les revues d'histoire locale. Quant aux revues générales et aux périodiques étrangers, analysés dans la *Revue des Périodiques*, les recensions porteront uniquement sur les articles qui intéressent l'histoire religieuse du pays.

M. l'abbé Carrière et M. Mathorez insistent sur l'utilité que présente pour tous les travailleurs notre *Chronique d'histoire régionale*.

La séance est levée à 6 heures.

Le secrétaire archiviste,
Georges LARDÉ.

Adhésions nouvelles.

Nous avons été honorés de treize nouvelles adhésions de l'épiscopat français. C'est assavoir :

S. G. Mgr Jean CHOLLET, archevêque de Cambrai (Nord).

- S. G. Mgr Jean-Augustin GERMAIN, archevêque de Toulouse (H.-G.).
 S. G. Mgr Martin IZART, archevêque de Bourges (Cher).
 S. G. Mgr Claude BARDEL, évêque de Sées (Orne).
 S. G. Mgr Amiel-François BESSIÈRE, évêque de Constantine et d'Hippone.
 S. G. Mgr André DU BOIS DE LA VILLERABEL, évêque d'Amiens.
 S. G. Mgr Adolphe-Yves-Marie DUPARC, évêque de Quimper et de Léon (Finistère).
 S. G. Mgr Charles DU PONT DE LIGONNÈS, évêque de Rodez.
 S. G. Mgr Alphonse-Gabriel FOUCAULT, évêque de Saint-Dié (Vosges).
 S. G. Mgr Georges-François-Xavier-Marie GRENTE, évêque du Mans.
 S. G. Mgr Eugène JULIEN, évêque d'Arras (Pas-de-Calais).
 S. G. Mgr Charles-Paul SAGOT DU VAUROUX, évêque d'Agen.
 S. G. Mgr Joseph-Marie TISSIER, évêque de Châlons-sur-Marne.

Nous avons en outre reçu les adhésions suivantes :

- Archives départementales de Seine-et-Oise, Versailles [M. Lesort, archiviste], présenté par M. Carrière.
 M. Albert AUTIN, professeur agrégé au lycée de Marseille, docteur ès lettres, présenté par M. Carrière.
 Dom J.-M. BESSE, bibliothécaire de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé, présenté par M. Lardé.
 Bibliothèque de l'Université de Gand (Belgique), présentée par M. Letouzey.
 Cornell University Library, Ithaca, New York (États-Unis d'Amérique), présenté par M. Letouzey.
 M. Claude DESJOYEUX, présenté par M. Lardé.
 R. P. Jean DESTREZ, O. P., présenté par M. Carrière.
 M. DUBARAT, archiprêtre de Saint-Martin, à Pau, présenté par M. Carrière.
 M. le comte Étienne DURIEU DE LACARELLE, présenté par M. Lardé.
 M. l'abbé GOULET, curé-doyen de Givet, présenté par M. Letouzey.
 R. P. Symphorien GRIVELET, S. O. C., abbaye de Tamié (Savoie), présenté par M. Garin.
 M. l'abbé JÉRÔME, agrégé de l'Université, vicaire général de Naney, présenté par Mgr Baudrillart.
 M. Frédéric LACHÈVRE, présenté par M. Mathorez.
 M. Roger LUZU, archiviste-paléographe, présenté par M. Lardé.
 M. le comte Jean DE PANGE, archiviste-paléographe, présenté par M. Desjoyeux.
 M. PAPION DU CHATEAU, présenté par M. Carrière.
 M. l'abbé Jean POCCARD, curé-archiprêtre de Bozel, présenté par M. Garin.
 M. Maurice POULIOT, vice-secrétaire de la *Société des Antiquaires de l'Ouest*, présenté par M. Bodet.
 M. Auguste PRÉNAT, avocat, présenté par M. Bucaille.
 Mgr Lionel DE SAINT-GEORGE LINDSAY, archiviste à l'archevêché de Québec, présenté par M. Carrière.

M. Royall TYLER, présenté par M. Desjoyeaux.

M. l'abbé Jean VIOLLET, secrétaire de l'*Association du Mariage chrétien*, présenté par M. Lardé.

Récompenses académiques (1914-1918).

Au mois de décembre 1914, notre confrère M. l'abbé PAQUIER a reçu une partie du prix Juteau-Duvignaux pour sa traduction de l'œuvre de Denifle sur *Luther et le Luthéranisme*. L'Académie française a tenu à montrer par là qu'elle reconnaissait la part considérable de M. Paquier dans ce travail : au lieu de lui décerner l'un des prix affectés aux traductions, elle l'a récompensé sur le prix Juteau-Duvignaux, affecté à des œuvres personnelles de littérature religieuse. On est heureux de constater que, dès avant la guerre (les prix de l'Académie sont décernés au mois de juin), l'Académie n'avait pas craint de couronner un ouvrage où sont mis si impitoyablement à découvert les faiblesses, et notamment les mensonges de Luther, et des intellectuels allemands qui font profession de le suivre. Harnack, en particulier, y a reçu des coups dont il ne saurait se relever.

Cette même année, en 1914, la Société française d'archéologie a décerné une médaille de vermeil à notre confrère, M. Jules DE LA MARTINIÈRE, archiviste du Morbihan.

En 1916, le 11 novembre, l'Académie des Sciences morales et politiques a décerné le prix Gabriel Monod, de la valeur de 3 000 francs, à notre collaborateur, M. l'abbé Émile SEVESTRE, pour son ouvrage intitulé : *Sources de l'histoire religieuse de Normandie*. Le 25 novembre, elle a attribué un prix de 1 000 francs, sur la fondation Paul-Michel Perret, à notre confrère M. Albert DUFOURCQ pour *Le Passé et l'avenir du catholicisme*.

L'Académie française a décerné un prix, sur les fondations Bordin et Marcellin Guérin, à notre confrère M. Marcel GODET, mort au champ d'honneur, pour son histoire de *La Congrégation de Montaigne* (1490-1580); et une partie du prix Thiers à notre collaborateur M. Gustave GAUTHEROT, pour son livre *Le Vandalisme jacobin*.

En 1917, le 30 juin, l'Académie des Sciences morales et politiques a décerné le prix Le Dissez de Penanrun à notre confrère M. Eugène WELVERT, conservateur aux Archives nationales, « pour son œuvre historique dans ces six dernières années ».

En 1918, le 26 avril, l'Académie des Inscriptions et belles-lettres a décerné un prix de 1 000 francs, sur la fondation Jean-Jacques Berger, à notre confrère M. l'abbé CLÉVAL, pour le premier volume de son ouvrage intitulé *Le Registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris au xvi^e siècle (1505-1523)*. Le 10 mai, la Commission du prix des Antiquités de la France a décerné la deuxième médaille à notre confrère M. G. MOLLAT, pour son *Étude critique sur les Vitæ paparum Avenionensium d'Étienne Baluze*. Le 31 mai, le premier prix Gobert (9 000 fr.) est décerné à notre collaborateur M. Jules VIARD, conservateur adjoint aux Archives nationales, pour ses *Journaux du Trésor de Charles IV le Bel*.

Thèses de l'École des Chartes.

Parmi les thèses soutenues le 13 mars 1917 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe, il y a lieu de citer les suivantes : André AUNORD, *Le Chapitre de Sainte-Opportune de Paris*. — Robert DORÉ, *L'Architecture religieuse dans la région de Troyes à l'époque de la Renaissance*. — Charles MARCHESNÉ, *Essai sur l'organisation du chapitre de la cathédrale de Tours, des origines au Concordat de 1516*.

Une seule thèse, en 1918, intéresse l'histoire ecclésiastique de la France, celle de M. Vincent FLIPO, *Des caractères distinctifs de l'architecture gothique bourguignonne, de la fin du xii^e siècle à la fin du xiv^e siècle*.

Une autre, soutenue le 27 janvier 1919 par notre confrère, M. Joseph ROSEOT DE MELIN, concerne Antonio Caracciolo, évêque de Troyes (1515-1570).

De la promotion de 1920, parmi les thèses soutenues les 26 et 27 janvier, nous citerons : Georges HUARD, *La paroisse et l'église Saint-Pierre de Caen, des origines au milieu du xvi^e siècle*. — Alfred MALLET, *Étude sur la province clunisienne d'Auvergne jusqu'à la guerre de Cent ans*. — André PAUL, *Les réfugiés huguenots et wallons dans le Palatinat du Rhin, du xvi^e siècle à la Révolution*. — Charles TERRASSE, *L'architecture religieuse de la Renaissance à Paris, dans le Parisien et le Vexin*.

Un Centre d'Études médiévales à l'Université de Strasbourg.

Un certain nombre de professeurs des diverses Facultés qui composent l'Université de Strasbourg (Droit, Lettres, Théologie catholique et Théologie protestante) ont décidé de constituer à l'Université un Centre d'études médiévales.

Ce centre a pour objet de présenter aux étudiants désireux de s'initier à l'étude des civilisations médiévales un groupement raisonné d'enseignements, de leur faciliter l'acquisition des connaissances sur les sciences auxiliaires et les instruments indispensables à toute recherche scientifique; de leur faire sentir la liaison nécessaire entre les différentes disciplines historiques, philologiques, littéraires, philosophiques, juridiques, archéologiques, qui travaillent en commun à mieux comprendre le moyen âge.

Les enseignements donnés au Centre s'adressent, d'une part, aux étudiants des diverses Facultés, en cours réguliers d'études; d'autre part, aux travailleurs venus du dehors. Les travailleurs étrangers notamment y trouveront les éléments d'une préparation scientifique aux recherches médiévales.

Le Centre offrira, dès la rentrée de novembre 1920 :

I. — Un groupe d'enseignement d'initiation.

1^o Introduction à l'étude de l'ancien français : langue littéraire (2 heures par semaine pendant le 1^{er} semestre).

2^o Introduction à l'étude de l'ancien français : dialectes (1 heure par semaine pendant le second semestre).

3^o Introduction à l'étude du provençal (1 heure par semaine pendant le second semestre).

4° Éléments de paléographie, de chronologie et de diplomatique (1 heure au moins par semaine).

5° Introduction à l'histoire du moyen âge (1 heure par semaine).

6° Conférences élémentaires sur l'histoire du droit romain et du droit canonique au moyen âge, et sur la coutume et les coutumiers dans la France médiévale.

7° Conférences par les divers professeurs sur les instruments de travail.

I. — Des cours ou conférences à programmes variables sur les diverses matières qui touchent les civilisations médiévales en France ou en dehors de la France.

En particulier :

1° Étude critique de textes historiques (explication; méthodes de publication).

2° Études sur l'histoire d'Alsace au moyen âge.

3° Études de textes littéraires français (explication; méthodes de publication; études sur l'histoire littéraire de l'ancienne France, y compris la littérature en langue latine).

4° Explications élémentaires de textes moyen haut-allemand; études sur l'histoire littéraire de l'Allemagne médiévale.

5° Explications élémentaires de textes anglo-saxons et moyen-anglais; études sur l'histoire littéraire de l'Angleterre médiévale

6° Études sur l'histoire littéraire de l'Italie médiévale (avec explications de textes).

7° Explications de textes juridiques et cours relatif à l'histoire du droit français.

8° Études hagiographiques.

9° Conférences sur la liturgie médiévale.

10° Cours ou conférences sur la philosophie scolastique.

11° Cours ou exercices pratiques sur l'histoire ecclésiastique, religieuse et intellectuelle du moyen âge.

12° Cours ou exercices pratiques sur l'archéologie médiévale.

13° Cours ou exercices pratiques sur l'histoire de la musique au moyen âge.

Pour tous renseignements sur le Centre, s'adresser à M. Marc Bloch, chargé du cours d'histoire du moyen âge à la Faculté des lettres, Université de Strasbourg.

Société des Amis de la cathédrale de Reims.

Cette société a été fondée en 1917; elle est présidée par M. Eug. Lefèvre-Pontalis, professeur d'archéologie à l'École des chartes, et a son siège social à Reims, place Royale, 2. Son but est de grouper les concours dévoués que les amis de la France et de l'art veulent bien lui apporter pour rétablir le culte dans la cathédrale et pour remplacer le mobilier anéanti par des œuvres qui s'harmoniseront avec le style du monument si odieusement maltraité par les Allemands. Elle se propose en outre de contribuer à l'installation d'un musée lapidaire où seront exposés tous les débris de sculpture recueillis dans les décombres.

Les adhésions peuvent être envoyées à M. P. Antony-Thouret, trésorier-adjoint, 10, rue Coëtlogon, à Paris (VI^e).

Revue d'ascétique et de mystique.

On nous prie d'annoncer l'apparition en janvier d'une nouvelle publication, la *Revue d'ascétique et de mystique*. Ce périodique ne prétend ni être un recueil de piété ni s'adresser à tous les fidèles : il voudrait intéresser et aider, avant tout, les catholiques (prêtres ou laïques) qui, possédant une culture théologique et philosophique sérieuse, s'intéressent aux questions de spiritualité et de direction, et en font une affaire, non seulement de sainteté et d'expérience, mais aussi de science; aux non-catholiques il espère offrir, avec une documentation et des travaux d'ordre purement psychologique ou historique, un moyen de se renseigner plus facilement et plus exactement sur la doctrine spirituelle de l'Église.

Cette revue paraîtra tous les trois mois par fascicules de 96 à 112 pages in-8°. Chaque numéro comprendra des *travaux* sur des sujets divers de spiritualité et une *documentation* qui groupera les comptes rendus, la bibliographie et une chronique.

Le secrétaire de la rédaction est M. Joseph de Guibert, 9, rue Montplaisir, à Toulouse. Le siège de l'administration est à Paris (VII^e), Bureaux des *Études*, 5, place Saint-François-Xavier. L'abonnement annuel est de 12 francs pour la France et de 15 francs pour l'Étranger.

Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.

Cette société, qui vient de se fonder, se propose d'étudier tout le passé de la Bretagne jusqu'en 1848, sans en exclure la préhistoire, la langue et la philologie celto-bretonnes. Elle envisage également la possibilité de publier dans l'avenir une collection de textes ou des travaux d'ensemble. En 1920 paraîtront, si possible, un volume annuel de mémoires et un bulletin périodique.

La Société est placée sous le haut patronage de Mgr Duchesne, notre éminent confrère, et de M. J. Loth, de l'Institut. Parmi les membres du Bureau et du Comité nous rencontrons plusieurs de nos sociétaires et collaborateurs. Notons MM. Pocquet du Haut-Jussé, père et fils; Roger Grand, professeur à l'École des chartes; H. Bourde de La Rogerie, archiviste d'Ille-et-Vilaine; H. Waquet, archiviste du Finistère; J. de La Martinière, archiviste du Morbihan; J. Mathorez, membre du Comité des Travaux historiques.

La cotisation des membres ordinaires est fixée annuellement à 16 fr., rachetable moyennant un capital de 200 francs. Prière d'adresser les adhésions à M. Hervé du Halgouet, Coëtsal, Sainte-Anne-d'Auray (Morbihan).

LIVRES NOUVEAUX

Nous ne signalerons désormais sous cette rubrique, outre les ouvrages importants, que les travaux reçus à la Revue.

ANNÉE 1916.

Histoire générale. — ALLISON (J.M.S.). Church and State in the reign of Louis-Philippe (1830-1848). Princeton, University of New Jersey, 1916. In-8°, 177 p.

ARNAUD D'AGNEL (abbé G.). Benoît XV et le Conflit européen. Première série. I. A la lumière de l'Évangile. II. A la lumière de l'Histoire. Paris, P. Lethielleux [1916]. In-12, 2 vol. de 338 et 396 p.

BREMOND (Henri). Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours. I. L'Humanisme dévot (1580-1660). II. L'Invasion mystique (1590-1620). Paris, Bloud et Gay, 1916. In-8°, 2 vol. de xxiii-552 et 615 p., avec grav.

FLICHE (A.). Études sur la polémique religieuse à l'époque de Grégoire VII. Les Prégrégoriens. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1916. In-16, viii-343 p.

FOURNIER (Paul). Théologie et droit canon au moyen âge. (Extrait du *Journal des Savants*, nouvelle série, 13^e année, nos 4 et 6.) Paris, Hachette [s. d.]. In-4°, 24 p.

LA BRIÈRE (Yves DE). Les luttes présentes de l'Église. Tome II (1913-1914), xi-539 p. Tome III (1914-1915), xv-403 p. Paris, Beauchesne, 1916. In-8°.

LAUNAY (A.). Mémorial de la Société des Missions étrangères. 2^e partie (1658-1913). Notices biographiques. Additions et rectifications. Paris, Séminaire des Missions étrangères, 1916. In-4° à 2 col., xxii-659 p.

MASSON (P.-Maurice). La Religion de Rousseau. Paris, Hachette, 1916. 3 vol. in-16 (I. La Formation religieuse de Rousseau, xi-294 p.; II. La Profession de foi de Jean-Jacques, 304 p.; III. Rousseau et la restauration religieuse, 440 p.).

MINGASSON (chanoine G.). Publication du pouillé de 1772 et du stilus (incunable) de 1499. Bourges, Tardy-Pigelet, 1916. In-8°, 131 p.

MOLLAT (G.). Vitæ Paparum Avenionensium, hoc est Historia pontificum romanorum qui in Gallia sederunt ab anno Christi MCCCIV usque ad annum MCCCXCIV. Stephanus Baluzius Tutelensis magnam partem nunc primum edidit... Nouvelle édition, revue d'après les manuscrits et complétée de notes critiques. Tome I. Paris, Letouzey et Ané, 1916. In-8°, xxxi-629 p.

MONOD (Albert). De Pascal à Chateaubriand : les défenseurs français du christianisme de 1670 à 1802. Paris, Alcan, 1916. In-8°, 606 p.

MONOD (G.). La Réforme catholique. Nogent-le-Rotrou, Daupéley-Gouverneur, Paris, 1916. In-8°, 34 p.

PARISOT (R.). Les Origines du Christianisme dans la Première Belgique (III^e et V^e siècles). Nancy, Imp. Berger-Levrault, 1916. In-8°, 36 p.

RENAUDET (A.). Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie (1494-1517). Paris, E. Champion, 1916. In-8°, XLVIII-745 p.

SABATIE (A.-C.). La Déportation révolutionnaire du clergé français. 1^{re} partie. Déportation générale à l'étranger par la loi d'exil du 26 août 1792. — 2^e partie. Déportation violente et captivité sous la Convention et le Directoire. Aux prisons de Bordeaux, Blaye, Brouage, Rochefort. A bord des négriers. Sur les pontons, etc. Paris, J. Gabalda, 1916. In-8°, 412 p. et 262 p.

Archéologie. — **BRÉHIER (L.).** La Cathédrale de Reims. Une œuvre française. 56 planches hors texte, une carte et 4 plans dans le texte. Paris, H. Laurens, 1916. In-8°, III-283 p.

CABROL (dom Fernand) et LECLERCQ (dom Henri). Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie. Paris, L. Letouzey, 1916, in-4°. Fasc. XXXV (D-DÈCE), XXXVI (DÈCE-DENIS), XXXVII (DENIS-DIMANCHE). Tome IV, col. 1-896.

PRINET (M.). Sceau anonyme des archevêques de Bourges. Paris, Imp. Daupéley-Gouverneur, 1916. In-8°, 8 p. avec une figure.

WALSH (Mgr J.). The man and vestments of the Catholic Church; liturgical, doctrinal, historical and archeological. New York, Benziger, 1916. In-8°, XVIII-479 p.

Biographies. — **AUDARD.** Actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution (1791-1901). Jean Rétrif, né à Béziers, vicaire à Tours, guillotiné le 30 juin 1793. Tours, Mame et fils, 1916. In-8°, 16 p.

BERNARD (P.). Vie de la Rév. Mère Sainte-Angèle, fondatrice de la congrégation des Augustines du Saint-Cœur de Marie et de la clinique de la rue de la Santé. Paris, G. Beauchesne, 1916. In-8°, 97 p.

BRUTAILS (J.-A.). La question de saint Fort. Bordeaux, Imp. Gounouilh, 1916. In-8°, 37 p.

GABARRA (abbé J.-B.). Un Curé des Landes : abbé Pédegert, curé-doyen de Sabres. Tome II. Dax, Grande Imp. moderne, 1916. In-8°, 496 p. avec portrait.

GRANIER (abbé M.). Deux mystiques au XVII^e siècle. Jacqueline de Bachelier, de Béziers (1559-1635). Marie-Germaine, de Clermont-l'Hérault (1574-1638). Montpellier, Imp. de la Manufact. de la Charité (Pierre-Rouge), 1916. In-8°, 32 p.

GUILLEMAUT (C.). Pierre-Louis Parisi. I. L'évêque de Langres. Paris, Gabalda, 1916. In-8°, XXIII-456 p.

JOUEN (chanoine). Mgr Fuzet, archevêque de Rouen. Évreux, Imp. de l'Eure, 1916. In-8°, 17 p.

Jovy (E.). D'où vient l' « Ad tuum, Domine Jesu, tribunal appello » de Pascal ? Pascal et saint Bernard. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1916. In-8°, 41 p.

Jovy (E.). Une date ignorée de l'histoire de la prédication de Bossuet. Matthieu Feydeau et Catherine de La Planche. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1916. In-8°, 30 p.

Jovy (E.). Un fils de Mme de Sablé. M. de Laval, évêque de La Rochelle, et Philippe de La Brosse. Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1916. In-8°, 137 p.

LAPLACE (abbé L.). La Mère Marie de Jésus, Marie Deleuil-Martiny, fondatrice de la Société des Filles du Cœur-de-Jésus. Paris, Établissements Castermann, 1916. In-16, 406 p.

LAVEILLE (Mgr). Le bienheureux Louis Grignon de Montfort et ses familles religieuses. Tours, Mame et fils, 1916. In-8°, xx-441 p., avec grav.

LEROSEY (chanoine). La légende à la place de l'histoire ou Arthur de Cossé-Brissac, évêque de Coutances, abbé du Mont-Saint-Michel (1560-1587). Évreux, Imp. de l'Eure, 1916. In-8°, 23 p.

LOTH (Georges). Vie de Mgr Julien Loth, protonotaire apostolique, curé de Saint-Maclou. Rouen, Imp. A. Lafné, 1916. In-8°, x-787 p.

MEMIN (E.). René Mesmin de Silly, adversaire d'Urbain Grandier. Saumur, Imp. P. Godet, 1916. In-8°, iii-43 p.

PRAJOUX (J.). Passage de saint François de Sales à Roanne, en 1618. Roanne, Imp. M. Souchier [1916]. In-8°, 15 p.

SAUDREAU (A.). Vie de la mère Anne-Marguerite Clément, première supérieure des monastères de la Visitation de Montargis et de Melun (1553-1601). Arras, Brunet, 1916. In-16, 542 p. et portrait.

Histoire locale. — BRANCHEREAU (abbé J.-B.). La paroisse de Bouguenais (Loire-Inf.) pendant la Révolution (1790-1800). Les Carmélites des Couëts. Le culte constitutionnel. La garnison du Château d'Aux. Vannes, Imp. Lafolye frères, 1916. In-8°, 346 p.

CALENDINI (abbé Louis). Histoire de l'Église du Mans. A l'usage des écoles libres et des examens de catéchisme. Le Mans, Monnoyer, 1916. In-8°, viii-256 p. avec 98 grav., plans et cartes.

CHAILLAN (abbé M.). Registre de comptes pour le collège papal Saints-Benoît-et-Germain à Montpellier (1368-1370), publié d'après le manuscrit des Archives vaticanes avec Introductions et notes. Paris, A. Picard et fils, 1916. In-8°, xxvii-155 p.

DELAUNAY (Louis). Les Vicissitudes d'un droit de patronage. (Extr. des *Mém. de la Soc. nat. d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, an. 1915.) Angers, G. Grassin, 1916. In-8°, 53 p.

GASS (Dr J.). Konstitutionelle Professoren am Strassburger Priesterseminar, Dereser, Dorsch, Kæmmerer, Schwind. Strasbourg, F.-X. Le Roux, 1916. In-8°, iv-120 p.

GRIMAULT (abbé J.). Ma paroisse de Saint-Jacques. I. Épiscopale et suburbaine. II. La Révolution et le xix^e siècle. Rennes, Imp. du « Journal de Rennes », 1916. In-8°, 513-558 p. av. grav. et carte.

GUÉRY (abbé Ch.). *Palinods ou Puys de Poésie en Normandie, avec appendices et bibliographie.* (Extr. de la *Revue catholique de Normandie*, 1915-1916.) Évreux, Impr. de l'Eure, 1916. In-8°, 105 p.

JARRY (abbé A.). *Le siège pontifical de Périgueux et Sarlat. Nos évêques.* Périgueux, Imp. Ribes, 1916. In-8°, VIII-191 p.

LAGIER (abbé). *La Compagnie du Saint-Sacrement de Grenoble.* Valence, Imp. J. Céas, 1916. In-8°, 76 p.

LEMASSON (A.). *Les Actes des prêtres insermentés du diocèse de Saint-Brieuc guillotisés en 1794.* Saint-Brieuc, Imp. R. Prud'homme, 1916. In-8°-XLIH-298 p.

LESPINASSE (R. DE). *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers.* Paris, Champion, 1916. In-8°, XVI-242 p. et portrait.

PFISTER (C.). *Extrait d'un mémoire sur l'Alsace de l'année 1735. État ecclésiastique de la province.* Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1916. In-8°, 37 p.

RANNAUD (abbé Marie). 1135-1914. *Histoire de Sixt. Abbaye. Paroisse. Commune.* Annecy, Imp. J. Abry, 1916. In-8°, 672 p.

SEVESTRE (E.). *Étude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie (1787-1801).* Paris, A. Picard, 1916. In-8°, VII-280 p.

Ordres religieux. — BUISSON (abbé). *Les Religieuses Ursulines de Montbard (1647-1904).* Dijon, Imp. Jobard, 1916. In-8°, 159 p. et grav.

CLÉRAMBAULT (E. DE). *Confiscation de l'Abbaye de Beaumont-lès-Tours.* Tours, Mame et fils, 1916. In-8°, 40 p.

O'CONNOR (Rev. J. Bonaventure). *Saint Dominic and the Order of Preachers.* Somerset, O. Rosary Press, 1916. In-12, 193 p., pl. et portr.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ (B.). *La Vie temporelle des Communautés de femmes à Rennes aux XVI^e et XVIII^e siècles.* Paris, E. Champion, 1916. In-8°, 176 p.

VERNIER (J.-J.). *Chartes de l'Abbaye de Jumièges (v. 825-1204). Tome II (1170-1204).* Paris, A. Picard, 1916. In 8°, 424 p.

LES ORDONNANCES MONASTIQUES

DE LOUIS LE PIEUX

et la *Notitia de Servitio Monasteriorum*

Benoît d'Aniane avait exercé déjà à titre privé son activité réformatrice partout où l'appelait la bonne volonté des prélats ou des communautés, en Gothie surtout mais aussi en Novempopulanie, en Provence, et même près de Lyon ou dans la région de la Loire ¹, quand un puissant auxiliaire s'offrit à lui en la personne du pieux fils de Charlemagne, le roi d'Aquitaine, Louis. Ce prince, auprès duquel l'apôtre de la stricte observance obtenait grand crédit, lui donna mission d'instruire tous les monastères du royaume aquitanique ². Au dire du biographe de Benoît, un certain nombre de ces établissements suivaient les institutions canoniques mais ignoraient les pré-

1. Au rapport du biographe de Benoît, Ardon, Aniane devient d'abord le *caput cœnobiorum* de la Gothie ou Septimanie, puis de nombreuses autres régions (*Vita Bened.*, xviii, *Mon. Germ. hist., Script.*, t. xv, p. 206). Benoît est le père nourricier « *omnium monasteriorum tam in Provincia, quam in Gotia seu Novempalitana provincia* » (xix, p. 208). Il réforme l'Ile-Barbe à la prière de l'évêque de Lyon, Saint-Mesmin à la demande de l'évêque d'Orléans, Cormery à l'invitation d'Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours (xxiv, p. 209-210).

2. xxix : « *quem etiam omnibus in suo regno monasteriis prefecit, ut normam salutiferam cunctis ostenderet. Erant enim quædam monasteria instituta canonica servantes, regulæ autem precepta ignorantes. Cujus ille obediens jussis, circumivit singulorum monasteria, non solum semel et bis, sed et multis vicibus, ostendens monita regulæ eamque cis per singula capita discutiens, nota confirmans, ignota elucidans* » (p. 211).

ceptes de la règle. Au nom du roi et sur son ordre, Benoît les visita à plusieurs reprises, expliqua aux communautés les exigences de la règle, en discuta un à un les articles, en éclaira toutes les obscurités. Il réussit ainsi à rétablir la régularité dans presque tous les monastères de l'Aquitaine ¹, s'il faut en croire le rapport, sans doute un peu trop optimiste, de son historien ².

Sitôt que la mort de Charlemagne eut fait du roid'Aquitaine le maître de tout l'empire carolingien, l'un de ses

1. « Sicque actum est... ut omnia pene monasteria in Aquitania sita regularem suscipere formam » (*loc. cit.*). D'accord avec le biographe de Benoît, l'auteur de la *Vita Hludowici* (xix, *Script.*, t. II, p. 616) donne une liste de monastères réformés au royaume aquitain. L'œuvre est attribuée par celui-ci, non pas à Benoît, mais au roi Louis. Parmi les 26 monastères ramenés à la stricte observance qui sont, dit-il, l'ornement de l'*Aquitania regnum*, le biographe range Donzère, au pays d'Orange (plus tard royaume de Provence; cf. R. Poupardin, *Le royaume de Provence*, p. 8), Aniane et plusieurs monastères septimanien. Mais les diplômes de Charlemagne et de Louis le Pieux pour Aniane (27 juillet 792 : Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, n° 318; 24 avril 814 : *ibid.*, n° 524) et Donzère (31 mai 814 : *ibid.*, n° 525) ne signalent aucune intervention de Louis et montrent que ces monastères ne dépendaient que de son père, au temps où ils furent réformés. M. Pückert a montré (*Aniane und Gellone*, p. 55) que la Septimanie (*Gotia*) ne faisait pas partie du royaume aquitain tel qu'il fut attribué à Louis; toutefois, il semble bien que le roi d'Aquitaine s'occupe parfois des affaires de la Septimanie (cf. Böhmer-Mühlbacher, *Regesta imperii*, n° 328). L'erreur commise par le biographe est due sans doute au fait qu'au temps où il écrit, après la mort de Louis le Pieux, la Septimanie faisait en effet partie du *regnum Aquitanicum*. Le partage de 839 attribuait à Charles Aquitaine, Gascogne, Septimanie et Provence (*Ann. Bertin.*, ed. in usum schol., p. 21). C'est peut-être pour la même raison que le biographe range Donzère parmi les monastères réformés par Louis.

2. Le monastère de Saint-Florent de Saumur accepta en 808 le joug de la règle, sous l'abbé Albaldus (*Ann. S. Florentii*, éd. L. Halphen, *Recueil d'Ann. angevines*, p. 113). Toutefois, la réforme n'y eut sans doute pas de succès durable, car un diplôme de Louis le Pieux du 30 juin 824 (Böhmer, *op. cit.*, n° 786) attribue ce monastère à l'abbé Frobert et à ses moines, rappelés d'Italie par l'empereur. Saint-Maixent ou bien n'a pas été réformé au temps où Louis était roi d'Aquitaine, ou bien a abandonné de nouveau l'observance; car, le 13 janvier 827, Pépin déclare avoir ramené le monastère « ad statum pristinum » et y avoir rétabli un abbé régulier qui vivra suivant la règle de saint Benoît (*Hist. de France*, t. VI, p. 665). C'est aussi Pépin qui, en 838, « transtulit canonicalement habitum in monasticum in monasterio sancti Eparchii (Saint-Cybard) Engolismæ » (Adémar de Chabannes, *Chron.*, III, xvi, *Script.*, t. IV, p. 120). En 794, l'abbé de Saint-Hilaire de Poitiers, Atton, parent du roi, reçut de la bouche de Charlemagne l'ordre d'établir à Nouaillé, *cella* de Saint-Hilaire, des moines de stricte observance (dipl. de Louis le Pieux, 3 août 794 : Böhmer, *op. cit.*, n° 516). Il ne fut pas sans doute question alors

premiers soins fut d'appeler Benoît en *Francia* ¹. L'empereur lui attribua d'abord le gouvernement de Marmoutier en Alsace; le monastère fut peuplé d'un bon nombre de moines venus d'Aniane ². Mais comme le réformateur était ainsi trop éloigné de l'empereur, qui ne pouvait se passer de ses lumières, Louis lui désigna, à six milles seulement du palais d'Aix, le site du nouveau monastère d'Inden. Benoît y fit venir des moines de diverses maisons dont l'excellent esprit lui était connu. En présence de l'empereur, hôte ordinaire des religieux d'Inden, leur église fut consacrée ³, probablement en juillet 817 ⁴. La communauté vaquait déjà, au cours de la précédente année, à ses pieux exercices ⁵.

Au rapport d'Ardon, Benoît fut préposé au gouvernement de tous les *cænobia* de *Francia*, c'est-à-dire dans tous les pays de l'empire carolingien sis en deçà des Alpes, à l'exception de l'Aquitaine et de la Septimanie, où la réforme était déjà faite. Benoît est chargé d'instruire

de réformer Saint-Hilaire, et si l'entreprise en fut faite plus tard, elle ne réussit pas, car, en 808, Louis le Pieux autorisa les chanoines qui voulaient vivre conformément à la règle de saint Benoît, à se retirer à Nouaillé (Böhmer, *op. cit.*, n° 519). L'évêque de Saintes, Atton, qui est peut-être le même personnage que l'abbé de Saint-Hilaire, reçut de Charlemagne le monastère de Noirmoutier avec charge de le réformer (dipl. du 2 avril 830 : Böhmer, *op. cit.*, n° 846). Il n'est pas fait mention de Benoît à propos de cette réforme; mais comme on le voit plus tard inspecter les monastères en compagnie de l'abbé de Noirmoutier Arnoul (voir ci-dessous, p. 174), on peut penser qu'il n'a pas été étranger à cette entreprise. Saint-Julien de Brioude est à cette époque au pouvoir des comtes et, quand le comte Bérenger y établira une communauté, elle s'en tiendra à l'observance canoniale (dipl. du 4 juin 825 : Böhmer, *op. cit.*, n° 797). Saint-Martial de Limoges n'a accepté l'observance qu'en 848 (cf. Lasteyrie, *L'abbaye de Saint-Martial*, p. 52). La réforme n'a donc pas été aussi étendue qu'Ardon le donne à penser.

1. Ardon, xxxv : « *Franciæ eum partibus ire jussit* » (p. 215); cf. chronique de Ripoll-Aniane, 814 : « *primo anno imperii sui, Benedictum abbatem de Aniano monasterio tulit propter famam vitæ ejus et sanctitatem et prope Aquis sedem regiam in Ardenna silva habitare fecit* » (Martène et Durand, *Ampliss. collectio*, t. v, col. 913); Ermoldi Nigelli, *Carmina in honorem Hludowici*, II, 550, dans *Poetæ latini*, t. II, p. 39.

2. Ardon, xxxv.

3. Erm. Nig., *Carmina*, II, 560-600, p. 40-41, et Ardon, *loc. cit.*

4. Cf. E. Stangel, *Die Immunitäts Urkunde Ludwigs des Frommen für Kloster Inden*, dans le *Neues Archiv*, t. xxix, p. 379.

5. *Ibid.*, p. 378. Le fait résulte des visites faites à Inden, dès 816, dont il sera question plus loin.

la France monastique comme précédemment il a rétabli l'observance en Aquitaine et en Gothie ¹. En *Francia*, nombre de monastères instruits jadis dans la règle s'étaient peu à peu affranchis de la stricte observance; Benoît devra les y ramener. Mais ce n'est pas assez de rétablir l'*ordo regularis*; il faut, puisque les moines ont tous même profession, que la coutume suivant laquelle la règle de saint Benoît est interprétée et appliquée soit la même dans tous les établissements.

A cet effet, sur l'ordre de l'empereur, Benoît réunit et présida pendant plusieurs jours une assemblée où figuraient et les Pères des *cænobia* et de très nombreux moines. Il discuta, élucida devant eux les divers points de la règle, condamna les coutumes erronées, promulgua, avec le consentement de tous, des coutumes salutaires, dans le détail desquelles saint Benoît n'est pas entré et qui devront être partout en vigueur ². L'instruction qu'en Aquitaine Benoît, par commandement du roi, avait portée isolément dans chaque monastère, et qui pouvait s'y accommoder des coutumes locales, fut donnée en *Francia* au sein d'une assemblée qui, sur l'ordre impérial, réunissait tous les représentants des *cænobia*, afin de leur imposer une observance uniforme. Pour tout le reste, la réforme est faite en *Francia* comme elle l'avait été en Aquitaine; les mêmes expressions reviennent constamment sous la plume du narrateur.

Tous les points examinés et décidés au cours de l'as-

1. xxxvi : « Prefecit eum quoque imperator cunctis in regno suo cænobiis, ut sicut Aquitaniam Gotiamque norma salutis instruxerat, ita etiam Franciam salutifero imbueret exemplo » (p. 214). Ce texte montre bien que la tâche entreprise a pour unique théâtre la *Francia*. Dans le royaume aquitanique, la réforme est faite. En Italie, elle ne s'impose pas dans la même mesure et Benoît n'aura pas à s'occuper des pays transalpins.

2. *Loc. cit.* : « Multa denique monasteria, quæ quondam regulariter fuerant instituta; set paulatim tepesciente rigore, regularis pene deperierat ordo. Ut autem, sicut una omnium erat professio, fieret quoque omnium monasteriorum salubris una consuetudo, jubente imperatore, adgregatis cænobiorum patribus una cum quam pluribus monachis, per plures resedit dies. Omnibus ergo simul positus, regulam ab integro discutiens, cunctis obscura dilucidavit, dubia patefecit, priscos errores abstulit, utiles consuetudines affectusque confirmavit. Judicia igitur regulæ cunctaque dubia ad proficuum deducta effectum, quas minus regula pandit consuetudines, adsentientibus cunctis, protulit. »

semblée furent consignés en une série de chapitres, que Benoît présenta à l'empereur en lui demandant de les confirmer et d'ordonner qu'ils soient partout observés. L'empereur donna son assentiment; il revêtit de sa confirmation l'*Institutum capitulare* ainsi préparé. Le lecteur est renvoyé par Ardon, pour plus ample informé, à ce document ¹.

Le récit d'Ardon semble indiquer que tous les monastères de *Francia* sont passés effectivement sous la direction de Benoît et ont été représentés à l'assemblée qu'il préside. A en croire l'historien, la réforme avait été propagée en Aquitaine, dans presque tous les monastères; il s'exprime ici comme si, en *Francia*, l'*ordo regularis* avait été rétabli et l'uniformité des observances acceptée partout, à la faveur d'une seule réunion qui, à la vérité, aurait duré plusieurs jours.

En réalité, le travail a été plus compliqué, les résultats moins hâtifs et moins complets que ne le donne à entendre le biographe de Benoît. Un premier synode fut réuni en août-septembre 816. Il s'agit non pas d'une simple assemblée d'abbés et de moines, mais d'un synode ou plaid général. Cette réunion a élaboré à la fois deux statuts, l'un applicable aux moines de stricte observance, l'autre aux clercs des églises cathédrales, ainsi qu'aux communautés d'hommes ou de femmes qu'il paraît impossible de ramener à la pratique de la règle de saint Benoît ². L'empereur promulgua et rendit obligatoires partout les règlements que devront observer les *canonici* et les *sancti*-

1. *Loc. cit.* : « de quibus etiam capitulare institutum imperatori confirmandum prebuit, ut omnibus in regno suo positis monasteriis observare preciperet; ad quem lectorem scire cupientem dirigimus. Cui protinus imperator adsensum prebuit. »

2. Seul le statut canonial avait un caractère définitif et fut promulgué à Aix, en une cédula officielle datée de 816, qui nous a été conservée (*Conc. ævi Karol.*, t. 1, p. 312); mais nous savons que le même grand concile, qui a composé cette règle au mois d'août, a ordonné « ut monachi omnes cursum sancti Benedicti cantarent ordine regulari » (*Ann. Lauriss. min.*, p. 816, *Script.*, t. 1, p. 122). Cette clause qui, suivant la chronique de Moissac (*Script.*, t. 1, p. 306-307), avait été édictée déjà à Aix, en 802, se retrouve à l'article 3 des *Statuta Murbacensia* (Mansi, *Concil. ampliss. collect.*, t. XIV, col. 349), où sont conservés des articles élaborés dans un synode qui, comme on le verra plus loin, est certainement le synode d'Aix d'août 816 (cf. note 1 de la p. 307).

moniales sub canonica vita degentes. Dans la mesure où cette *Institutio* s'appliquait aux monastères d'hommes ou de femmes qui, suivant l'expression d'Ardon, avaient été fondés jadis dans la règle et qui s'en étaient affranchis, elle rétrécissait le champ où devait s'exercer l'activité réformatrice de Benoît. Hostile à l'*ordo canonicus*, comme l'était sans doute Benoît lui-même, son historien fait le silence sur cette réforme incomplète et bâtarde, à laquelle le saint reste totalement étranger¹. Au synode d'Aix, l'opposition faite sans doute aux desseins de Benoît lui a prouvé qu'en France comme en Aquitaine il lui faudrait exclure un certain nombre d'établissements du bénéfice spirituel de sa réforme.

Au cours de la même assemblée, à la suite peut-être déjà d'entretiens particuliers de Benoît avec ceux des abbés et religieux présents qui acceptaient de vivre sous la stricte observance, on promulgua, au nom du synode, à l'adresse des moines, un premier statut de réforme. Très probablement, vingt-sept *capitula* furent alors rédigés; ils précisaient la légitime interprétation des règles de saint Benoît qui à l'avenir sera uniformément acceptée dans tous les monastères observants. Les abbés présents au synode se chargèrent de promulguer dans leur monastère et d'expliquer à leurs moines ces *capitula*. Nous possédons dans les *Statuta Murbacensia* l'un de ces

de l'éditeur des *Conc. ævi Karol.*). La chronique de Moissac rapporte à une même assemblée, datée par erreur de 815, la double décision prise par l'empereur : « ut universo regno suo monachi regulariter viverent secundum regulam sancti Benedicti et canonici secundum canonum auctoritatem » (*Script.*, t. 1, p. 311). Ermoldus Nigellus fait annoncer par l'empereur la double réforme, monastique et canoniale, au cours d'une même assemblée qui, à en croire le poète, aurait été tenue en présence du pape Étienne à la fin de 816 (*Carmina*, II, 303 et 305, p. 33). Le statut relatif aux moines était provisoire et incomplet (cf. plus loin, p. 167 et 168); on renvoyait à une autre assemblée l'achèvement de l'ouvrage. C'est pour cette raison sans doute que ces décrets ne furent pas joints à l'*Institutio* canoniale; ils n'ont pas été solennellement promulgués comme celle-là.

1. Ardon parle, à propos de l'Aquitaine, des monastères « instituta canonica servantes » (plus haut, p. 161, n. 2) et estime d'ailleurs que presque tous ont accepté le joug de la règle. Au sujet de la *Francia*, il signale seulement les monastères qui ont abandonné le *regularis ordo*, parle de la réforme monastique comme si elle avait été acceptée partout, et fait le silence sur l'*Institutio canonicorum*.

commentaires, œuvre probablement non pas d'un abbé de Murbach, mais d'Hatton, abbé de Reichenau et évêque de Bâle ¹.

Au cours de ce synode, plusieurs points avaient été laissés en suspens ². Au mois de juillet 817, dans une assemblée où figuraient seulement des abbés et des moines ³, on procéda au palais d'Aix à une revision des précédents statuts. On les reproduisit en les enrichissant de dispositions nouvelles. Le statut nouveau nous a été conservé par de nombreux manuscrits et il est édité d'ordinaire sous la rubrique de *Capitulare monasticum* ⁴.

1. C'est la très vraisemblable hypothèse présentée par M. Seebass (*Zeitschrift für Kirchengesch.*, t. XII, p. 322). On attribuait la paternité des *Statuta* à un contemporain de Charlemagne, Simpert, évêque d'Augsbourg et abbé de Murbach, sur la foi d'un titre qui précédait ce document dans le manuscrit conservé à Murbach. Ce titre rapporte la rédaction des Statuts à un synode tenu en *Francia* dont le scribe ignore le lieu et la date, que ne précise pas le texte copié par lui. Le synode aurait été réuni « jussu Karoli magni patricii et regis Romanorum », expressions qui manifestement ne sont pas de l'époque carolingienne, tandis que le texte authentique des Statuts parle expressément de l'empereur et de l'*imperialis censura*. Enfin toutes les données du document concordent, comme on le verra plus loin, avec ce que nous savons de la réforme entreprise au cours des premières années de Louis le Pieux. Cf. Hauck, *Kirchengesch. Deutschlands*, t. II, p. 582, n° 3. Il n'y a donc pas lieu de rapporter au synode de 802 (*Ann. Laurens. et Chron. Moissiac.*, *Script.*, t. I, p. 39, 306) la publication des *capitula* que nous conservent les *Statuta Murbacensia*.

2. xx : « De sacerdotibus vero vel scholasticis suscipiendis, præceptum synodi non habemus ; et ideo susceptio eorum regularis, quantum possibilitas sinit, habeatur, usque dum decretum manifestius inde audiat » (Mansi, *op. cit.*, t. XIV, col. 351). L'évêque-abbé paraît bien attendre des éclaircissements d'un synode projeté.

3. C'est ce que marque le titre du *Capitulare monasticum* : « abbates cum quampluribus una suis residerent monachis » (*Capitul.*, t. I, p. 344), d'accord avec le texte d'Ardon. Dans sa chronique, Hugues de Flavigny écrit : « anno 817, Ludovicus concilium habuit de abbatibus et monachis, ubi interfuit Appollinaris, abbas Flaviniacensis » (*Script.*, t. VIII, p. 353).

4. *Capitul.*, t. I, p. 344-349. Le *Capitulare monasticum* reproduit tous les articles des *Statuta Murbacensia* ; mais tandis que le premier synode n'en avait fait rédiger que vingt-sept, comme le dit expressément l'auteur des *Statuta* (col. 352), le *Capitulare* en compte quatre-vingt-trois, et sur les points qui, au terme des *Statuta*, n'ont pas été élucidés (cf. note 2), il renferme les décisions attendues (42, défense d'admettre des clercs séculiers, s'ils n'embrassent la profession monastique ; 45, défense d'admettre à l'école monastique des *scholastici* du dehors, p. 346). Les deux pièces représentent donc évidemment deux stades d'une même entreprise réformatrice ; et c'est l'une des raisons qui rendent nécessaire l'attribution des *Statuta* au synode d'Aix de 816.

Bien que le titre ne fasse aucune mention de Benoît, cette pièce est, à n'en pas douter, l'*Institutum capitulare* que Benoît, au témoignage d'Ardon, a rédigé et présenté à l'empereur pour qu'il le ratifiât ¹. Visiblement, Ardon, négligeant l'œuvre du synode d'Aix de 816, rapporte exclusivement les événements qui se sont produits en juillet 817.

Ni les premiers *Capitula*, ni l'*Institutum capitulare* ne sont, à proprement parler, un capitulaire impérial. Les *Statuta Murbacensia* se réfèrent simplement au synode qui a promulgué les vingt-sept *capitula*. Le titre du *Capitulare monasticum* indique que la réunion s'est faite dans une salle du palais d'Aix, mais ne signale ni la présence, ni l'approbation de l'empereur. Les décisions ont été arrêtées par les abbés et les moines « *communi consilio ac pari voluntate* ». Benoît d'Aniane a simplement présenté à l'empereur l'*Institutum capitulare* déjà rédigé, afin qu'il le confirmât.

Il n'est pas douteux pourtant que, comme nous l'apprend Ardon, un ordre impérial n'ait imposé les résolutions prises par l'assemblée. La volonté de l'empereur préside d'ailleurs à toute l'œuvre des réformateurs; elle ne sanctionne pas seulement l'*Institutum* de 817; elle protégeait déjà les *Statuta* de 816 ²; elle couvre également toutes les dispositions prises en vue d'appliquer dans les divers établissements les décisions des deux synodes.

Il est fait mention en effet de la *jussio imperialis* dans un autre recueil de *capitula*, rédigé, semble-t-il, au monastère de Reichenau ou qui y est parvenu, soit à la fin de

1. « *Abbates cum monachis, hæc quæ subsequuntur capitula communi consilio ac pari voluntate inviolabiliter a regularibus conservari decreverunt* » (p. 344). Il s'agit donc bien d'une assemblée où, comme le dit Ardon, figurent seulement des abbés et des moines, et qui légifèrent exclusivement sur leurs propres affaires. La pièce est telle qu'on la présenta à l'empereur; aussi ne porte-t-elle pas la mention de l'approbation impériale qui a suivi. Elle est datée du 10 juillet, c'est-à-dire du jour où elle fut rédigée à la suite de délibérations qui, au rapport d'Ardon, se sont prolongées « *per plures dies* ».

2. Les *Statuta* font allusion aux ordres de l'empereur: « *decrevit imperiali censura* » (col. 353); c'est, à la vérité, à propos de l'obligation qui s'impose aux moines de se conformer à l'observance d'un monastère type.

l'année 817, soit au cours de l'année suivante. Ce recueil n'a pas de caractère officiel; il est l'œuvre sans doute de quelques moines chargés par leur communauté d'étudier le programme de la réforme. Ils y ont résumé les préceptes de la règle ainsi que les dispositions prises, disent-ils, tout récemment par les conciles et que les moines de Reichenau sont tenus d'observer conformément à l'ordre impérial ¹.

Le contenu de ces collections officielles ou privées de *Capitula* est tout à fait d'accord avec ce qu'Ardon nous apprend du programme élaboré par Benoît et imposé par l'empereur. Elles rappellent la règle de saint Benoît et aussi l'interprètent. Un grand nombre d'articles, conformément aux vues du réformateur, fixent des coutumes étrangères à la lettre, sinon à l'esprit, de la législation bénédictine. L'auteur des *Statuta Murbacensia* observe expressément, d'accord avec Ardon, qu'il faut joindre la coutume à l'autorité de la règle, afin d'établir partout un même usage (*uno modo*) ². Un article des *Capitula* de Reichenau stipule qu'entre des hommes de la même profession, l'observance doit être exactement la même dans tout le royaume de Louis ³.

L'empereur ne s'est pas contenté d'ordonner la réunion d'assemblées réformatrices et d'imposer l'application des décisions prises au cours des deux assemblées tenues à Aix, en 816 et en 817. Il veut que le monastère d'Inden, voisin de son palais, qu'il visite souvent, où

1. « Item capitularia notitiarum de his in quibus præceptum regulæ constitutiones novellorum conciliorum acutius nos considerare et promptius exercere jussio imperialis ammonet » (*Epist. var.*, iv, *Epist.*, t. v, p. 303). Ces *capitula* sont sans doute l'ouvrage des deux moines de Reichenau, Grimaltus et Tatto, dont le même manuscrit conserve deux lettres (iii et v, la dernière contenant aussi des *capitula*), et que leurs frères ont chargés de faire à Inden un voyage d'études. A part l'*Institutum capitulare* et la biographie de Benoît, toutes nos sources proviennent donc de Reichenau, où l'activité réformatrice paraît avoir été très grande.

2. « Ut uno modo ea, quæ ex auctoritate regulæ, seu illa quæ ex consuetudinum adinventionem aguntur, in usu habeantur » (col. 353).

3. « In primis ut nulla in ullis rebus inter hujus professionis viros in toto regno suo, nisi ubi impossibilitas non permittit, inveniatur varietas. Cujus impossibilitatis qualitatem summo studio missi pro hoc directi satagunt inquirere » (p. 303).

Benoît préside comme abbé et où fleurit la pure discipline régulière ¹, devienne pour toutes les communautés une sorte d'école où, par ordre de l'empereur, elles devront s'instruire de leurs devoirs.

Ardon, sans faire à ce propos intervenir l'empereur, marque seulement les intentions de Benoît d'Aniane et les résultats qu'obtint le réformateur. Conformément à son dessein, la *forma unitatis* s'établit si parfaitement que tous les moines paraissaient avoir été instruits sous un seul maître et en un seul lieu ². Les moines d'Inden, en effet, ont reçu de lui formation complète; de la sorte, les moines, arrivant de diverses régions, apprennent la discipline régulière, par le seul spectacle que présente cette maison, bien plus que par des instructions orales ³.

Un ordre impérial, en effet, qu'Ardon ne mentionne pas, obligeait les communautés monastiques à régler en tous points leurs coutumes sur celles des moines d'Inden et à envoyer près d'eux quelques-uns des leurs pour se former aux pratiques observées dans ce monastère. Ce commandement leur a été intimé dès l'issue du premier synode de réforme monastique tenu à Aix en 816. L'évêque-abbé qui promulgua les *Statuta* conservés à Murbach ne se contente pas d'expliquer à ses moines les vingt-sept *capitula* rédigés; il leur fait part de diverses coutumes observées par la *schola monachorum*, à l'exemple desquels, déclare-t-il, nous avons le devoir de nous instruire ⁴. Il a eu connaissance de ces pratiques et d'au-

1. Erm. Nig., *Carmina*, II, 596-600, p. 41.

2. xxxvi : « una cunctis generaliter posita observatur regula, cunctaque monasteria ita ad formam unitatis redacta sunt, ac si ab uno magistro et in uno imbuerentur loco » (*Script.*, t. xv, p. 215).

3. « Et quoniam alia per monasteria ut observaretur instituit regula, suos Inda degentibus ita omni intentione instruxit, ut ex diversis regionibus adventantes monachi non, ut ita dixerim, perstreptentia, ut imbuerentur, indigerent verba, quia in singulorum moribus, in incessu habituque formam disciplinamque regularem pictam cernerent » (p. 216).

4. « Supersunt aliqua, quæ illa schola monachorum in usu habet juxta quorum exempla nos informandi sumus » (Mansi, *op. cit.*, t. xiv, col. 352). M. Hauck (*op. cit.*, t. II, p. 579, note 3) paraît penser qu'il s'agit ici des moines d'Aniane. La *schola* est celle des moines d'Inden, instruits dans l'observance d'Aniane.

tres semblables qui ne se présentent pas à son esprit, chez ces cénobites dont, suivant l'ordre de l'empereur, la vie servira de modèle aux réguliers de tous les monastères de son royaume¹.

Cet évêque-abbé, qui a assisté en personne au synode de 816, s'est évidemment rendu à Inden pour se conformer aux exigences impériales; il a vu déjà à l'œuvre la communauté, à peine entrée en possession pourtant des constructions indispensables à la vie claustrale. Mais la mémoire lui fait en partie défaut et, d'ailleurs, l'ordre de l'empereur exige une étude plus complète du genre de vie des moines d'Inden. Un ou deux moines, déclare-t-il, doivent être envoyés de chaque monastère auprès de ces religieux, pour examiner leur vie et leur conduite, et nous en faire un rapport, afin que nos erreurs soient corrigées et que le bon grain s'entasse sans ivraie en nos greniers².

Deux moines de Reichenau se sont rendus en effet auprès du vénérable abbé et des moines qui tiennent ainsi école; ces deux envoyés sont chargés par leur propre abbé de lui exposer le détail de l'observance pratiquée dans ce monastère modèle³, qui ne peut être que celui d'Inden. Ils ont résumé en douze articles les constitutions qu'il leur a paru le plus nécessaire d'inculquer aux moines de Reichenau, pour les mettre en règle avec la réforme et leur permettre de faire bonne figure quand les envoyés de l'empereur viendront passer l'inspection de leur couvent.

Louis le Pieux a décidé en effet d'envoyer des *missi* dans chaque monastère régulier, pour y surveiller et y

1. « Hæc et alia similia his quæ menti non occurrunt in supradictorum cœnobitarum conversationibus comperta habemus, ad quorum exempla informandos per universa regni sui cœnobia monachos decrevit imperiali censura » (col. 353).

2. « Interim providendi sunt unus aut duo qui in unumquodlibet ex his cœnobiis mittantur ad speculandam vitam et habitum illorum qui nos in omnibus in quibus fortasse titubamus, certiores reddant » (col. 354).

3. Lettre de Grimaltus et Tatto à leur abbé : « Quia igitur, sanctissime pater, vestræ auctoritatis voluntas extitit, ut huic sanissimæ legationi nostra parvitas deserviret, placuit et nobis ut sicut ipsi injungere estis dignati, quicquid morum honestorum in ordine regulari apud venerabilem illum abbatem et erga ejus fratres constituti addiscere possemus, vestræ pandere sanctitati » (*Epist. var.*, v, p. 305).

promouvoir l'œuvre réformatrice. Par ordre de l'empereur, écrivent les deux moines de Reichenau, visite est faite de tous les *cœnobîa* de notre nation ¹. Les *missi* se rendront dans tous les monastères de stricte observance, communautés d'hommes ou couvents de religieuses. Ce n'est pas assez d'une seule visite ; ils retourneront partout où ils sont allés déjà ². Les monastères de *Francia* sont soumis à la même série d'inspections, auxquelles Benoît a précédemment procédé dans les monastères aquitains ³. Ces *missi* se rendront compte si les ordres impériaux sont obéis, mais ils ont aussi mission d'enseigner, d'inculquer la forme salubre aux ignorants, de les instruire, partout où il en est besoin, dans la pratique de la règle ⁴. Ils seront, pour les communautés visitées, exemple et norme de vie régulière ⁵. Aux moines et aux religieuses de stricte observance ils expliqueront comment il faut appliquer la règle de saint Benoît, suivant un coutumier qui désormais ne pourra plus être modifié. Par eux sera établie partout une observance uniforme (*uniformem morem*) ⁶. C'est évidemment leur activité qui achemina les monastères vers une si parfaite unité que les moines de toutes communautés semblaient avoir reçu ensemble la même formation ⁷. Seuls, ces *missi* ont qualité pour

1. « Ne dum regulares monachi venerint, qui jussu imperiali tota cœnobîa gentis nostræ, ubi opus fuerit, regulariter instruere debebunt, inparatiores vos inveniant » (*loc. cit.*).

2. *Vita Hludowici*, xxviii : « Itidemque constituit isdem amabilis Deo imperator Benedictum abbatem et cum eo strenuæ monachos per omnia vitæ, qui per omnia monachorum euntes redeuntesque monasteria, uniformem cunctis traderent monasteriis, tam viris quam sanctis monialibus feminis, vivendi secundum regulam sancti Benedicti incommutabilem morem » (*Script.*, t. II, p. 622).

3. Cf. plus haut, p. 161, note 2.

4. Ardon, xxxvi : « imperator... inspectores per singula posuit monasteria, qui utrum ea quæ jussa fuerant sic observarentur, inspicerent, quique etiam formam salubrem ignorantibus traderent » (*Script.*, t. xv, p. 215). Voir la lettre citée note 1.

5. « Hujus (Benoît) discipulos rex per cœnobîa mittit, — Fratribus exemplum norma que sive forent » (*Erm. Nig., Carmina*, II, 551-552, *Poetæ latini*, t. II, p. 39).

6. *Vita Hludow.*, texte cité note 2.

7. Voir le texte d'Ardon, cité p. 170, n. 2, et qui suit immédiatement celui où le biographe de Benoît rapporte la mission donnée aux *inspectores*. Ce sont évidemment ceux-ci qui, au jugement d'Ardon, ont réussi à imposer partout une observance uniforme.

décider si vraiment, en quelque monastère, il est impossible de s'en tenir à l'observance commune. Envoyés spécialement pour en juger, ils font enquête avec le plus grand soin sur les motifs allégués¹. Les moines de Reichenau s'attendent à leur prochaine arrivée ; les délégués envoyés par la communauté à Inden la pressent de se conformer aux instructions qu'ils lui adressent, afin de ne pas être trouvée en faute quand les enquêteurs paraîtront².

Chargés non seulement de faire un rapport à l'empereur, mais de réformer et d'instruire, ces *missi* impériaux ne peuvent pas être des envoyés quelconques. Cette charge n'est pas confiée aux *missi* ordinaires, à ces grands personnages, comtes, évêques, abbés que l'empereur institue pour une circonscription déterminée (*missaticum*). Ermoldus distingue nettement les visiteurs de monastères réguliers et les autres *missi*, clercs ou laïques, chargés d'inspecter villes, établissements religieux et *castra*. L'empereur a fait venir devant lui une élite de moines et leur a commandé d'aller enquêter dans les monastères de stricte observance pour y faire fleurir la sainteté³. Ces *missi* appartiennent tous à la profession monastique : ce sont des réguliers que l'empereur a élus parmi les meilleurs⁴. Il a fait choix à cet effet de Benoît lui-même et, avec lui, de moines dont la vie est en tout parfaite, de disciples du réformateur⁵. C'est en cette qualité que celui-ci s'est rendu à Sainte-Colombe de Sens, où il a tout ordonné régulièrement⁶.

1. Cf. *Capitula* 1 de Reichenau, cité plus haut, p. 169, n. 3.

2. Cf. plus haut, p. 172, n. 1.

3. Après avoir signalé (*Carmina*, II, 489 et suiv.) la mission générale donnée par l'empereur à des clercs et des laïques d'élite « qui peragrent urbes regni, cœnobîa, castra », Ermoldus rapporte (529-533) que Louis le Pieux a commissionné des moines de choix pour la visite des monastères : « Legatos etiam monachorum ex ordine lectos — Cæsar adesse jubet, qui sua jussa colant ; — Quos iterum mittat per sacra monastica castra, — Et rogat inquirant, ut pia vita meet. » Il nous apprend (551) que ces moines visiteurs sont des disciples de Benoît d'Aniane.

4. « Regulares monachi » ; « monachorum ex ordine lectos » (notes précédentes).

5. Cf. p. 172, n. 2 et 5.

6. Dipl. de Louis le Pieux du 2 avril 836 : « quia olim dum monasticum ordinem usquequaque depravatum esse constaret et ad eum corrigendum

Arnoul, abbé du monastère de Noirmoutier, l'un des établissements du royaume d'Aquitaine précédemment réformés¹, avait été chargé avec Benoît de corriger la norme de l'institut monastique². Les deux abbés ont essayé de rétablir l'observance à Saint-Denis et, ne réussissant pas à persuader tous les membres de la communauté, ont établi dans une *cella* ceux qui consentaient à vivre selon la règle³. Aldric, abbé de Ferrières, fut certainement du nombre des moines qui, après la mort de Benoît, continuèrent de visiter, sur l'ordre de l'empereur, les établissements de stricte observance⁴. L'abbé de Saint-Mihiel, Smaragdus, est chargé aussi de diverses missions dans des monastères de réguliers⁵. De concert avec ces *missi*, d'autres ont probablement travaillé à la réforme, dont les noms ne se sont pas conservés⁶.

Les *Statuta Murbacensia* ne font aucune allusion au

atque emendandum, imo ad pristinum debitumque modum et rectitudinem... reducendum, quemdam abbatem ejusdem ordinis ferventissimum, Benedictum cognomine, per monasteria imperii a Deo commissi destinaremus, contigit eum ad monasterium, quod dicitur S. Columbæ... devenire; in quo cum cætera regulariter ordinare satageret » (Quantin, *Cart. de l'Yonne*, xxv, p. 50).

1. Cf. plus haut, p. 162, n. 2.

2. Dipl. du 26 août 832 : « mox ut divina dignatio nos, paternâ sede suscepta, imperialibus sceptris inniti voluit,... ad monasticæ institutionis normam corrigendam duos religiosos et venerabilis vitæ viros, Benedictum et Arnulfum abbates, constituimus, qui per nostrum... imperium seduli huic negotio studiosè insisterent » (*Hist. de France*, t. vi, p. 577).

3. *Loc. cit.* Précédemment, en Aquitaine, les réformateurs avaient de la même manière introduit la réforme dans une *cella* appartenant à des monastères qui ne l'acceptaient pas, à Cormery et à Nouaillé, dépendances de Saint-Martin de Tours et de Saint-Hilaire de Poitiers. Cf. p. 161, n. 1, et p. 162, n. 2.

4. Aux termes d'un diplôme du 29 juin 822, l'abbé de Saint-Amand s'est présenté devant l'empereur « una cum Aldrico misso nostro, quem ad prædictum cœnobium direximus ad ordinem regulæ sancti Benedicti confirmandum » (p. 530). Un peu plus tard, Aldric, devenu archevêque de Sens, réforme le monastère de Saint-Denis, mais de concert avec Ebon de Reims, et surtout, semble-t-il, en qualité de métropolitain (voir le dipl. cité note 3).

5. Smaragdus est chargé à Moyenmoutier d'établir une menze (cf. *Frotharii epist.*, xxi, *Epist.*, t. v, p. 290); à Saint-Claude, de procéder en 819 à l'inventaire des biens (*Catal. abb.*, *Script.*, t. xiii, p. 744).

6. D'après l'une des *formulæ imperiales* que l'éditeur date de 818, l'abbé de Saint-Lézin d'Angers, Ingilfrédus, est allé en Bretagne « in Dei servitio et nostro » (6, Zeumer, p. 291). L'éditeur estime qu'il est allé réformer les monastères bretons. Toutefois, il est bien douteux que cet abbé soit un régulier, car les religieux de Saint-Lézin sont dits *clerici* et ne suivaient pas, par conséquent, les préceptes de la stricte observance.

passage de ces délégués. Vraisemblablement il n'en fut pas question encore lors de l'assemblée de 816. C'est seulement à l'issue du synode de 817 que Louis le Pieux décréta cette rigoureuse inspection. Les délégués des moines de Reichenau ont eu le temps de se rendre à Inden, d'y étudier la pratique de la règle et ils estiment que leurs frères pourront encore s'y exercer, avant que n'arrivent les *missi* royaux. Cette inspection, bien que le soin d'y procéder ait été partagé entre des moines probablement nombreux, a dû d'ailleurs se prolonger. Benoît d'Aniane s'est sans doute donné à cette tâche jusqu'à sa mort (11 février 821) ¹. A Sainte-Colombe, il applique vraisemblablement une ordonnance impériale qui n'a été promulguée, semble-t-il, qu'après Noël 818.

(*A suivre.*)

Émile LESNE,
recteur des Facultés catholiques
de Lille.

1. Ardon, XLII, *Script.*, t. xv, p. 219; Chron. de Ripoll-Aniane, 821 (*impliss. coll.*, t. v, col. 915).

BULLETIN CRITIQUE

Abbé J.-Th. WELTER. — *Le Speculum laicorum. Édition d'une collection d'Exempla composée en Angleterre à la fin du XIII^e siècle.* — Paris, A. Picard, 1914. In-8^o de xxxiv-171 pages.

Cette édition du *Speculum laicorum* que M. l'abbé Welter, s'échappant pour quelques instants de la bataille de Verdun, a présentée Paris le 27 mai 1916, comme thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, est le cinquième fascicule d'une collection qui formera un *corpus* complet de tous les recueils d'*exempla*. On sait de quelle importance étaient ces recueils pour les prédicateurs du moyen âge, qui s'en servaient couramment dans la composition de leurs sermons. Ils fournissent à l'historien moderne d'abondants et pittoresques renseignements sur la société et les mœurs de cette époque.

M. Welter étudie tour à tour dans son Introduction la personnalité de l'auteur, la date de la compilation, ses procédés littéraires, fait la description et le classement des dix-huit manuscrits qui subsistent, et dégage quelques-unes des données historiques que l'on peut tirer de ce recueil favorisé d'une vogue constante jusqu'à la veille de la Réforme. Jean de Howeden ne serait pas, comme l'ont pensé certains critiques, l'auteur du *Speculum laicorum*. Tout ce que l'on peut affirmer, dit M. Welter, c'est que le compilateur était anglais, affilié à un ordre mendiant et probablement franciscain. Il écrivit entre 1279 et 1282 pour un de ses confrères adonné au ministère apostolique. Il traite, non pas toute la théologie dogmatique et morale, mais seulement cette dernière pour l'instruction des ignorants : *ad erudicionem rudium*. Il y a là un argument de plus en faveur de la composition de cet ouvrage par un franciscain et pour un franciscain dont l'apostolat était surtout populaire et dont la prédication conformément à leur règle, devait surtout développer les sujets de morale.

Le traité lui-même comprend 87 chapitres ou sujets de prédication disposés par ordre alphabétique. Chaque chapitre se compose de trois parties : une définition avec division du sujet, des

textes scripturaires ou patristiques s'y rapportant, et enfin les *exempla*. M. Welter publie, d'après le ms. le plus ancien, cette troisième partie seulement, en ne donnant le texte intégral que des anecdotes qui présentent un certain intérêt, les autres étant sommairement indiquées. Néanmoins, dans un appendice de 40 pages en petits caractères, on trouve la filiation de toutes les anecdotes du recueil avec tout l'appareil bibliographique nécessaire.

Une table alphabétique des noms et des matières termine ce volume, qui permet de bien augurer de ceux qui vont suivre et de la synthèse générale des mœurs et de l'esprit au moyen âge d'après les sermonnaires, qui en sera le couronnement.

P. GRATIEN.

L. GUIRAUD. — *La Réforme à Montpellier*. (Publié dans les *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2^e série, tomes VI et VII.) Tome VI. ÉTUDES : I. Les origines et l'établissement du protestantisme; II. Les guerres de religion; III. La réforme catholique. Tome VII. PREUVES : Chroniques et documents, avec trois fac-similés et un plan. — Montpellier, 1918. In-8^o de 816 et 658 pages.

Voici une œuvre d'érudition remarquable et qui apporte une ample contribution à l'histoire du protestantisme et au mouvement de contre-réforme religieuse des xvi^e et xvii^e siècles. Des deux volumes de cet ouvrage, le premier seul nous retiendra ¹.

I. LES ORIGINES ET L'ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME (p. 3-235). Étude entièrement neuve. Germain, dans *La Renaissance à Montpellier*, et Revillout, dans *Les Promoteurs de la Renaissance à Montpellier*, avaient constaté des troubles dans l'Université de médecine vers 1526, sans en soupçonner la cause. Grâce à son érudition, qui lui a permis de suivre la plupart des étudiants qui y furent mêlés, Mlle Guiraud y voit (p. 39) un conflit religieux, et fait dater de cette époque les premières infiltrations protestantes dans nos écoles. Un procès pour crime d'hérésie, fait à trois étudiants en médecine (p. 41) originaires des diocèses de Lyon, d'Orléans et d'Avranches, intimement liés avec les auteurs de

1. Le tome second est réservé aux Pièces justificatives et à l'index. Il contient notamment une nouvelle édition de la Chronique de Jean Philippi, faite sur le manuscrit original découvert par l'auteur.

ces troubles, confirme son interprétation : lutte entre étudiants du Nord, imbus des idées nouvelles, et étudiants du Midi, partisans des coutumes, plus ou moins respectables parfois, de la célèbre Université. L'École Mage ou des Arts suivit le mouvement, d'autant plus facilement que les régents sont étrangers au diocèse, et plus ou moins acquis aux idées nouvelles (p. 47-51). L'Université de droit, avec son annexe la Faculté de théologie, fut bientôt envahie. En 1537, le rectorat de l'Université est décerné à Secondin Bonal, chanoine de Montpellier, ennemi personnel de l'évêque Guillaume Pellicier II. Était-il acquis à la Réforme ? Rien ne le prouve ; mais il est certain que sa famille embrassa avec ardeur les idées nouvelles, et que, pendant son rectorat, on voit, groupés autour de lui, le professeur Sanravy et ses élèves, qui bientôt se déclareront ouvertement, et dont quelques-uns seront ministres (p. 53 et 75). À cette époque, la Faculté de théologie était dirigée par Jean Caperon, prieur des Dominicains de Montpellier (p. 53), qui bientôt prendra femme (p. 86).

Du milieu universitaire, si favorable à leur culture, les idées de la Réforme se répandirent vite dans le peuple, grâce aux étudiants qui prenaient pension dans les familles. Dès 1537, des relations s'établissent entre Montpellier et Genève. Les villages environnants sont contaminés soit par les régents d'école, soit par les seigneurs (p. 78). En sortant des écoles, la Réforme allait subir une évolution. Le peuple est simpliste ; s'il a une logique brutale, il n'a pas de tenue. De l'école, la Réforme descend dans la rue ; elle n'y gagne pas en dignité : elle se fait agressive — les chefs ne le désiraient nullement — et recrute des éléments qui ne lui font pas honneur. En 1548, la procession du Saint-Sacrement est troublée à Montpellier ; les prêtres sont insultés, des sacrilèges commis dans les environs (p. 89) ; et, comme conséquence, les paysans refusent de payer la dîme. Des gens, étrangers à la ville, s'y introduisent, sortis on ne sait d'où, prêts pour le jour de l'action. Cette foule a-t-elle vraiment des convictions religieuses ? Nous ne voudrions pas faire retomber sur le protestantisme la responsabilité des crimes commis par elle. Ce qu'elle voyait de plus clair dans la Réforme, c'est qu'elle pensait ne plus payer de dîmes pour entretenir un culte à ses yeux déprécié, et qu'elle pourrait suivre ses instincts sans contrainte. Les événements lui démontreront son erreur : ce n'est pas le peuple qui verra son sort amélioré ; il portera « la foule » des troupes.

Ce sera la bourgeoisie Montpelliéraine, assoiffée de noblesse, qui profitera le plus de la Réforme. Mlle Guiraud la connaît à fond, et se donne le plaisir de dresser une liste intéressante, mais incomplète de ces nouveaux nobles (p. 148-152), qui arriveront

aux honneurs par des moyens parfois assez malhonnêtes, comme Jacques David (p. 167), consul en 1561, et qui, de forfaiture en forfaiture, devint seigneur de Montferrier et autres lieux. Une fois bien nantis, ils deviendront conservateurs de leurs biens mal acquis, et abandonneront la Réforme, eux ou leurs héritiers.

Pendant ce temps, que faisait le clergé ? Une réforme était nécessaire : c'est banal de le redire. Elle était nécessaire surtout dans le clergé des paroisses. Mlle Guiraud a stigmatisé ce clergé, dont le peuple s'était désaffectionné, et flétri le grand fléau de l'absentéisme (p. 35 et suiv.). Si l'auteur avait mieux connu le *xv^e* siècle de notre histoire, le tableau aurait été peut-être plus sombre, mais nous en aurions su les causes en même temps que la part des responsabilités qui pèsent sur l'évêque Guillaume Pellicier II, dont la conduite paraît incompréhensible. Cet évêque semble le type de ce clergé qui sentait le besoin d'une réforme sans avoir le courage de l'accomplir.

L'année même où Mlle Guiraud constate les premières infiltrations protestantes, Guillaume Pellicier I^{er} (1498-1527) démissionnait en faveur de son neveu Guillaume Pellicier II. On sait le rôle politique joué par ce dernier et sa réputation d'humaniste. Pour apprécier son rôle d'évêque, il faut joindre au volume que nous analysons une autre étude de Mlle Guiraud, *Le Procès de Guillaume Pellicier*¹. Il paraît bien acquis : 1^o que Guillaume Pellicier II était lié avec le groupe de Meaux (p. 93), qui le poussa à l'épiscopat en vue d'opérer une réforme, et qu'il s'y employa de son mieux ; 2^o qu'il vécut longtemps en concubinage avec une romaine, et en eut cinq enfants² ; 3^o que les chefs de la Réforme, au courant de sa vie intime, avaient fondé sur lui de grandes espérances et qu'ils furent finalement déçus par sa conduite (p. 93-112). A d'autres d'expliquer cet état d'âme : l'histoire constatera le fait et sera indulgente pour Guillaume Pellicier II, qui, jeté en prison au moment où son diocèse avait le plus grand besoin de lui (1552-1557), pleura ses fautes, les répara de son mieux, et poursuivit énergiquement les idées nouvelles jusque dans sa famille³ (p. 131).

Pendant l'incarcération de Pellicier, le Parlement de Toulouse avait pris en main la défense du catholicisme (p. 113), et fait le procès à treize personnes de Montpellier, parmi lesquelles Guillaume Philippi, chanoine de Montpellier, frère de l'anna-

1. L. Guiraud, *Le procès de Guillaume Pellicier, évêque de Maguelone-Montpellier de 1527 à 1567*, Paris, Picard, 1907, in-8°.

2. Voir son testament dans *Le Procès*, p. 265.

3. Une de ses nièces fut brûlée en effigie à Montpellier.

liste, Sanravy dont nous avons parlé, et un ancien prêtre, Dalençon, qui fut exécuté à Montpellier, le 6 janvier 1554 (p. 125-127).

Nous nous sommes attardé sur ces faits, la plupart inconnus. Montpellier va devenir un des principaux centres protestants de France. Dans cette ville, pour la première fois, les deux systèmes religieux se trouveront en présence, et, bien avant Vassy, le sang catholique y coulera. La libération de l'évêque fut pour les catholiques un « atout important » ; « le choc allait se produire, mettant aux prises les deux partis » (p. 131).

Le 8 février 1560, l'église de Montpellier fut « plantée » par Guillaume Mauget, ministre de Nîmes (p. 133). Avec cette date, le protestantisme entraît dans l'ère de la violence. Une cave d'abord, puis une maison particulière (p. 137), servirent de lieu de réunion. Les protestants y furent surpris par le juge-mage (28 juillet 1560) ; et, le même jour, ils s'assemblent au nombre de 1200, « les hommes en armes » dans les locaux de l'École Mage, cédés par le régent (p. 138). Le lendemain, 29 juillet, conseil général : l'évêque y assiste. On décide d'informer la Cour et Joyeuse ; le messenger est arrêté par les protestants des Cévennes. Villars annonce bientôt son arrivée (p. 144). Les catholiques reprennent courage ; les magistrats, plus ou moins partisans des idées nouvelles, montrent moins de zèle. Les consuls sont d'ailleurs en mauvaise posture : le juge-mage et le parlement de Toulouse les rendent responsables de l'ordre, et ce dernier les ajourne au 18 novembre, « afin de voir condamner la communauté à perdre sa juridiction, ses murs et ses privilèges, pour avoir toléré les prêches et assemblées illicites » (p. 145). Cependant les assemblées continuent. Au début d'octobre 1560, les protestants occupent l'église de Saint-Matthieu. « C'est à nous maintenant à nous défendre » écrit le cardinal de Lorraine, informé par Pellicier.

Villars arrive : ministres et notables calvinistes s'enfuient (p. 154). Étonné d'une soumission si prompte (p. 155), Villars impose sur les protestants une contribution de 11 341 livres, 11 sols, 6 deniers (p. 158), répartie entre 817 contribuables, dont 128 payèrent, soit en partie, soit en totalité. Villars parti, les assemblées recommencent (5 janvier 1561) (p. 164). Les élections des consuls, entrant en charge le 25 mars, furent favorables aux protestants. Les vexations recommencent. Les catholiques en appellent au Parlement, et pour montrer qu'ils sont les plus nombreux, organisent un cortège à travers la ville. C'est l'affaire des pains bénits de mai (p. 173 et suiv.), travestie par quelques historiens peu au courant de nos coutumes, et que Mlle Guiraud a su réduire à ses justes proportions. D'où tension dans « un peuple

si facile à esmouvoir » augmentée par les incidents survenus aux funérailles de Jean Bocaud, régent de l'Université de médecine (8 juillet 1561), le premier calviniste enterré sans les cérémonies catholiques. Le gouverneur voulut s'y opposer : il y eut bagarre et blessés, parmi lesquels le gouverneur (p. 179). Le 20, l'évêque, comme conservateur des privilèges de l'Université de médecine, convoque chez lui les trois autres régents pour élire un collègue. Que se passa-t-il le 11 ? Nous l'ignorons. Le 13 juillet, le parlement de Toulouse envoie un messenger à la Cour, annonçant que la maison de l'évêque a été assiégée et forcée, et sa chapelle profanée. Mlle Guiraud croit que la cause en fut le retrait de la compagnie de Joyeuse, qui, le 14 juillet, était un fait accompli depuis quelques jours (p. 182). Le gouverneur et une grande partie des notables quittèrent la ville : l'évêque resta (p. 183). Il tenta même une suprême démarche et se rendit à l'assemblée. Ce fut sans aucun résultat, et, le 28 juillet, il sortait de sa ville épiscopale. Dès lors la Réforme est triomphante. Le 24 septembre 1561, les protestants s'emparent de Notre-Dame des Tables (p. 193). Les catholiques sont consternés (p. 195). Les représentants de l'autorité royale, religieuse et judiciaire ont fui cette ville ; le Chapitre et le juge-mage l'abandonnent à leur tour (p. 197). Six chanoines restent seulement. Alors apparurent les « espoussètes de Montpellier », de triste renommée, bâtons armés de clous dont les protestants frappaient les catholiques trouvés dans la rue. La Cour informée discute et donne des ordres, mais avant qu'ils ne parviennent, la catastrophe aura eu lieu.

On sait le reste : siège et prise de la cathédrale, massacre des catholiques (p. 201). Combien de tués ? Dix-sept ou dix-huit. Quels sont les responsables ? Citons Jean Philippi, l'annaliste protestant témoin de toutes ces horreurs : « Et voila combien est dangereux permettre gouverner ung peuple, auquel l'on a lasché la bride et laissé gagner le hault. Messieurs de la religion et fidèles, pour se faire valoir et estre les plus fortz contre les papistes, avoint armé ce peuple et l'avoint aguerry : aussi gouvernoit il. Et quelz e cez qu'ilz fissent soubz pretexte de religion, il n'y avoit justice ny religion que leur ozat rien dire... Par quoy ung temps fut fort piteux l'estat de cette pouvre ville, car jusques aux debtes et actions civiles, ung papiste n'ozoit rien demander aux huguenaulx, et Messieurs du Concistoire avec ce peuple ten int la ville en leur main. » Rappelons seulement la date : 20 octobre 1561. Inutile d'insister sur ces pages (p. 206-213) qui contiennent tant d'horreurs.

II. GUERRES DE RELIGION (p. 247-467). — Montpellier n'était pas au bout de ses tribulations. Deux sièges devaient l'éprouver

à nouveau, l'un en 1562 (p. 243-275), l'autre en 1577 (p. 416-428). Dans l'intervalle les catholiques durent chercher un refuge dans la cathédrale, qui fut encore prise en 1567 (p. 332 et suiv.), puis Montpellier devint ville d'otage. Cette seconde étude est loin de présenter, sous le rapport de l'inédit, autant d'intérêt que la précédente. La plupart de ces faits sont connus, comme les principaux personnages qui y jouèrent un rôle. Mais l'auteur cite une foule de détails fort intéressants sur des gens jusqu'ici à peu près ignorés, et la topographie locale profitera surtout d'une érudition à qui les moindres chemins, les plus petits « mas », un ténement fournissent occasion de rectifier en note bien des erreurs.

De ces pages nous ne retiendrons que trois conclusions : 1^o la Réforme fut désastreuse pour nos écoles. A l'Université de médecine, « les études avaient été totalement interrompues » (p. 322). Le régent Bocaud, dont les funérailles furent si mouvementées, ne fut remplacé que du jour où les catholiques, après la paix d'Amboise, purent faire sentir leur influence (p. 320-323); 2^o la magistrature, en grande partie, abjura le calvinisme (p. 385), dès qu'elle vit, au lendemain de la Saint-Barthélemy, dont Montpellier fut préservé, que les événements pourraient bien tourner contre la Réforme. Le peuple d'ailleurs était fatigué de la guerre et demandait la paix (p. 386). Nous verrons tout à l'heure que cette palinodie fut presque générale dans la haute bourgeoisie; 3^o tandis que le protestantisme perd beaucoup de son influence, le catholicisme commence à réagir. Du chapitre cathédral, dont à peine un sixième des membres avait embrassé le protestantisme, la réforme se fait sentir sur le clergé paroissial et dans le peuple, et c'est de cette époque, vers 1571, que nous pouvons faire dater quelques confréries. Ce mouvement encore fut accentué sous l'épiscopat de Subjet, grâce surtout à son grand-vicaire, Guitard de Ratte, qui devait lui succéder.

III. LA RÉFORME CATHOLIQUE (p. 467-787). Un peu plus de 300 pages pour étudier cette question si intéressante, qui, d'après le plan de l'auteur, s'étend de l'édit de Nantes à l'année 1622, c'est maigre, nous semble-t-il. Trois évêques se succèdent sur le siège épiscopal pendant cette période : Guitard de Ratte, Granier et surtout Fenoillet, qui, pendant plus de quarante ans (1608-1652), donnera une forte impulsion au diocèse et en sera le vrai restaurateur. Nous aurions aimé que Mlle Guiraud lui consacraît au moins quelques pages. Le personnage en valait la peine : évêque énergique, plein de zèle, l'un des plus grands qui soient montés sur le siège de Maguelone-Montpellier. Il manque à Mlle Guiraud l'esprit de synthèse, le don de retracer en peu de lignes le portrait

d'un homme ou d'une époque. En revanche, elle présente au lecteur une foule de faits inédits qui, dans cette période de renaissance catholique, mettent en lumière de curieuses figures comme le jésuite Jacquinet et le dominicain Michaelis (p. 438-511), ou bien encore comme celle du pamphlétaire catholique Guillaume Reboul (p. 512-550). Rien enfin n'est oublié pour nous donner un tableau complet de la réforme catholique : restauration des églises, relèvement des maisons religieuses, fondations des confréries.

Tandis que cette réforme commence à porter ses fruits, le protestantisme décline, malgré les efforts tentés par les ministres Gigord et Le Faucheur. La science et la vertu sont remontées dans la chaire de nos églises, et la Réforme ne peut opposer à tant de prédicateurs célèbres que quelques pasteurs. Pénurie de ministres d'ailleurs, et le peuple s'en désaffectionne de plus en plus (p. 484). Ceux qui exercent encore leur ministère sont obligés de rester sur la défensive. En vain, le pasteur Gigord et Guillaume Ranchin, magistrat théologien essaient de créer une Académie protestante (p. 486), « tant pour instruire notre jeunesse que nous voyons croupir en une hydeuse barbarie que pour espuiser les écoles des jésuites » : l'Académie n'aura qu'une durée éphémère, et ce sera sur le champ de bataille des écoles que les catholiques engageront la lutte avec les protestants, et qu'ils triompheront.

Impuissant à assurer la prospérité de nos écoles, le protestantisme n'a pu réformer les mœurs. Mlle Guiraud s'étend longuement sur ce sujet (p. 749-762) et sur l'œuvre du pasteur Le Faucheur, qui, du haut de la chaire, tonne contre les débordements des vices qui ont envahi son troupeau. Ces admonestations n'allaient pas sans exagérations oratoires et l'auteur eût été bien inspiré d'en tenir compte. Il n'en est pas moins vrai que le niveau moral baisse dans le peuple protestant, tandis que, du côté des catholiques, on se remet à la pratique des vertus, qui se traduisent par l'éclosion d'œuvres nouvelles nombreuses.

Parmi les œuvres détruites figuraient les œuvres de charité. Peu de villes en avaient un aussi grand nombre. Nous aurions voulu que Mlle Guiraud consacrat au moins quelques pages à la ruine de nos hôpitaux. La célèbre maison du Saint-Esprit, berceau de l'Ordre de ce nom, qui disparut dans cette tempête, méritait d'arrêter un historien aussi érudit que notre auteur. Elle est nommée dans une note (p. 539) de quelques lignes seulement. C'est une lacune dans cette belle œuvre. Désorganiser nos écoles, renverser nos églises et nos œuvres d'art, confisquer le bien des pauvres, c'était montrer le rôle de la Réforme au point de vue

intellectuel, religieux, artistique et social. Ce rôle social est à peine indiqué, et seulement pour souligner un nouvel effort des catholiques, pour restaurer tant de ruines et secourir les pauvres : œuvre de l'*Aumône générale des pauvres catholiques* (p. 539-541).

Les protestants accueillirent fort mal l'Édit de Nantes (p. 551-600) et cela se conçoit, à cause de la situation qui était faite aux catholiques, qui devaient être admis aux fonctions municipales et jouir de la liberté du culte. Soutenus et encouragés par les religieux, et surtout par leurs évêques Guitard de Ratte (1602) et surtout par Fenoillet, les catholiques, qui voyaient peu à peu les grandes familles montpelli raines revenir à la foi de leurs pères (voir la longue liste de ces gentilshommes et magistrats, p. 633-665), se défendirent avec opiniâtreté. Fenoillet surtout, sûr de son appui à la Cour, ne montra jamais une faiblesse. Certains même pourront juger parfois sa conduite un peu agressive, par exemple dans l'affaire des Capucins (p. 637 et suiv.). Il faut tenir compte du milieu et de la situation créée par l'Édit. En s'appuyant sur l'Édit, les catholiques restaient sur le terrain légal. On ne peut en dire autant des protestants qui cependant jouissaient dans Montpellier, ville de sûreté, de certains privilèges. Un parti violent se forma parmi eux (révolte de Rohan). Le 3 décembre 1621, commença le pillage des églises de Montpellier et leur démolition; puis vint la catastrophe : le siège de Montpellier (fin août-milieu octobre 1622) et la prise de la ville; Montpellier rentra sous le droit commun.

Ici s'arrête l'objet de ces études. Avouons la difficulté d'analyser de pareilles œuvres, pleines d'érudition, et dans lesquelles l'auteur ne fait grâce d'aucun détail. C'est d'ailleurs la méthode de Mlle Guiraud dans toutes ses œuvres. Plus que jamais cette méthode semblait ici s'imposer, car elle était sur un terrain difficile, et voulait faire preuve d'impartialité. En fait, elle a pleinement atteint son but.

J. ROUQUETTE.

L. DELAUAUD. — *Quelques collaborateurs de Richelieu. Extrait des Rapports et notices sur l'édition des Mémoires du cardinal de Richelieu. Tome II, fasc. IV et V.* — Paris, 1915. In-8° de 266 pages.

La date de la publication de l'ouvrage dont nous avons à rendre compte nous reporte au temps de la guerre et l'œuvre d'ensemble

à laquelle se rattache cette publication nous fait remonter jusqu'en 1903. C'est, en effet, en 1903 que fut entreprise par la Société de l'histoire de France, sur l'initiative de M. Hanotaux et sous les auspices de l'Académie française, une nouvelle édition des *Mémoires* de Richelieu. Placée sous la direction d'un savant chez qui la critique historique était affinée par l'habitude des grandes affaires, Jules Lair, cette entreprise comportait des éclaircissements étendus destinés à élucider les questions que peut soulever la composition des *Mémoires*. Plusieurs de ces éclaircissements ont déjà paru et c'est parmi eux, c'est dans le tome II de la collection qui les réunit (*Rapports et notices*) qu' a pris place l'ouvrage que nous devons présenter à nos lecteurs. Par là l'auteur semble vouloir se faire considérer surtout comme le collaborateur d'une œuvre commune, et c'est la même modestie qu'on retrouve dans le titre qu'il a donné à son livre : *Quelques collaborateurs de Richelieu*. Cette modestie ne saurait lui faire tort auprès de ses lecteurs, qui reconnaîtront tout de suite la valeur de son travail. Avant d'en parler, nous avons à cœur de faire un aveu. Nous avouons n'avoir pas partagé dès l'origine l'engouement qu'une pareille entreprise a provoqué dans un public d'élite. Nous n'en avons pas tout d'abord attendu les révélations importantes que semblait s'en promettre ce public, qui ne connaissait évidemment les *Mémoires* que par le grand nom dont ils se réclament. Nous en jugions mal. La critique de ce monument capital de notre histoire n'amènera pas sans doute des rectifications et des découvertes comme on pourra en espérer, par exemple, d'une édition nouvelle des *Économies royales* de Sully, mais la collation des papiers d'État qui en forment le gros œuvre avec les originaux, l'explication de la version donnée aux événements dans un esprit d'apologie et de glorification par celui qui en a dirigé la composition, conféreront assez de prix à la nouvelle édition pour en faire souhaiter vivement la continuation. Le contrôle de la façon dont Richelieu a présenté ces événements, les rectifications des textes altérés par la négligence ou intentionnellement, n'aboutiraient à rien moins, en effet, qu'à établir la vérité historique pour une période de vingt-huit années au moins qui comptent parmi les plus fécondes de notre passé.

C'est par deux critiques que nous commencerons l'examen d'un livre où nous n'aurons plus qu'à louer. Le titre que l'auteur lui a donné est équivoque et cette équivoque en dissimule l'étendue et l'importance. Sont-ce des collaborateurs de la politique de Richelieu qu'on va nous parler ? Sont-ce des collaborateurs de ses écrits ? Ce sera des uns et des autres dans la mesure où les premiers ont été aussi parmi les seconds, car M. Delavaud n'étudie pas en elle-même

la politique du cardinal; il écrit pour déterminer les influences, les coopérations étrangères dont les *Mémoires* peuvent nous offrir la trace. La composition des *Mémoires*, voilà le sujet où il entend à bon droit se renfermer. De l'ordre, de la méthode qu'il suivra pour en traiter il ne nous dit rien. Pas de sommaires ni de table des chapitres par la raison qu'il n'y a pas de chapitres, pas d'autres divisions que celles qui sont indiquées par des numéros d'ordre en chiffres romains. C'est notre seconde critique. Heureusement, si le plan n'est pas apparent, il existe pourtant. Il se révèle à un lecteur attentif et, quand on l'a saisi, on le trouve large et bien conçu. Il consiste à rechercher tous les collaborateurs que Richelieu a pu avoir, soit qu'ils l'aient inspiré ou qu'ils aient été au contraire inspirés par lui, dans les écrits que son zèle épiscopal, son prosélytisme religieux a mis au jour, dans ceux qui ont été les distractions littéraires de ses rares loisirs, dans ceux surtout qui, se rapportant aux affaires publiques, peuvent jeter quelque lumière sur la composition des *Mémoires*. C'est sur ce plan que M. Delavaud a échelonné tous les travaux qui lui ont paru avoir pu servir à leur rédaction ou les devancer dans la façon de faire valoir les desseins et l'œuvre de Richelieu; compilations, relations particulières, pamphlets, ouvrages historiques plus ou moins tendancieux, M. Delavaud n'a rien oublié de ce qui a pu être écrit pour fournir aux *Mémoires* des matériaux et des informations ou dans le même esprit de panégyrique; c'est toute une partie du travail documentaire et historique du temps qui converge vers l'œuvre dont il a entrepris d'élucider les origines et les sources. Cela nous vaut la connaissance approfondie de deux genres littéraires particuliers, la polémique et l'histoire officieuse. Le premier avait déjà été bien étudié dans deux de ses représentants les plus distingués : Fancan et Mathieu de Morgues. Mais il reste beaucoup à dire sur les écrivains qui, appartenant à la seconde partie de la carrière de Richelieu, servirent sa cause par d'autres armes que par les pamphlets, qui comptent parmi eux plus de publicistes et d'historiens officiels que de pamphlétaires, comme Hay du Chastelet, Silhon, Dupleix, Sorel de Souvigny, etc. On n'en aurait pas voulu à M. Delavaud de s'attarder avec des auteurs qu'on connaît peu, qu'on ne lit plus et qui sont si dignes d'être lus. N'est-ce pas au premier qu'on doit l'analyse la plus pénétrante que nous connaissons du travail intellectuel de Richelieu, élaboration des desseins, intelligence des conjonctures? Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire cette page, à laquelle M. Delavaud n'a pas accordé l'attention qu'elle mérite :

« ... Ce que les hommes ont vu n'est rien en comparaison de ce qu'ils en ignorent; pour une action excellente, il a fait mille beaux

raisonnements. Il serait indifférent à la postérité de savoir les succès de ses entreprises,... si elle ne pouvait apprendre les moyens secrets qu'il a de conduire les choses et les diverses raisons qu'il agite en les délibérant. La description toute nue de ce qu'il exécute sera moins utile que le récit de ses conseils et de toutes les pensées qui lui viennent avant que de se résoudre, l'art et les causes surpassent de beaucoup les ouvrages et les effets. Ses hautes merveilles ne vont pas seulement à bien user des occasions quand elles se présentent; sa prudence n'est pas toute à les prévoir; mais il ménage ses desseins avec tant d'industrie, il avance ou retarde si à propos les circonstances pour en former une conjoncture avantageuse qu'il semble que ses belles actions visent des œuvres de la fortune et du hasard qui ne sont pourtant que de sa prévoyance. Il sait prendre si bien le point et les moments où l'exécution est facile que l'on croirait que non seulement les choses se font d'elles-mêmes et sans aide mais que ceux qui les veulent empêcher contribuent à ses intentions. C'est, à la vérité, cette règle infailible d'entreprendre, de disposer et de parfaire qui serait meilleure à savoir que le reste de son histoire, qui ne contient que des événements, mais il n'y a point de clé de ce trésor que la sienne... » Sachons gré à M. Delavaud d'avoir remis sous nos yeux cette admirable page de psychologie où le génie de Richelieu n'est plus apprécié d'après le critérium trompeur des succès et des échecs, mais d'après les dons et les opérations qui constituent son essence et le montrent en activité. Peut-être ces écrivains oubliés auraient-ils offert à M. Delavaud des vues qui, sans égaler l'intuition avec laquelle Hay du Chastelet a si bien saisi chez Richelieu le tact des contingences, auraient eu le prix qui appartient souvent aux témoignages contemporains, ces témoins fussent-ils complaisants. Mais rien ne pouvait faire oublier à l'auteur son dessein : dans ces écrivains il ne veut voir avec raison que des devanciers des *Mémoires*. Il a hâte d'arriver, en dehors des ouvrages qui, préludant aux *Mémoires*, ont été écrits pour présenter à l'opinion un Richelieu plus grand que nature, aux travaux préparatoires de l'œuvre dont il a entrepris d'éclairer les origines et le caractère, à tout ce qui lui paraît avoir un rapport direct avec cette œuvre-là. Tels sont les mémoires du maréchal d'Estrées, qui furent écrits pour Richelieu et dont plusieurs fragments ont passé textuellement dans les siens, ceux de Deageant qui ont la même origine mais qui, à la différence de sa correspondance, n'ont pas été utilisés pour l'usage qui les avait fait écrire, la relation de Guillaume d'Hugues, archevêque d'Embrun, qui, demandée aussi par le cardinal, n'a pas servi davantage à sa destination, un mémoire de Paul Ardier, premier commis des affaires étrangères, sur la Valteline, écrit en vue du

même emploi mais dont M. Delavaud n'a pu affirmer qu'il l'ait reçu. Bien constaté, au contraire, est celui qui a été fait du témoignage de Sully recueilli par Bullion, conservé dans la collection Béthune et intitulé : *Les Principaux sujets de mésintelligence d'entre le feu roi Henri IV et la reine mère du roi*, document auquel si intéressant qu'il soit, M. Delavaud a donné une place supérieure à son importance. Au sujet des rapports entre les *Mémoires* et le *Journal* d'Arnauld d'Andilly, l'auteur a fait valoir des vraisemblances plausibles, mais en écrivant qu'elles suffisent pour nous faire croire qu'Arnauld d'Andilly a pu avoir une part notable à la préparation du premier de ces ouvrages (p. 205), il a été trop loin. En somme l'investigation sagace et si bien informée de M. Delavaud n'a pu aboutir qu'à des conclusions négatives ou conjecturales. Elle n'en est pas moins pleinement justifiée, d'abord par l'impossibilité de ne pas donner place, dans les larges commentaires dont les directeurs de l'entreprise ont voulu entourer le monument historique qu'ils voulaient présenter au public sous une forme plus digne de lui, à la question des éléments hétérogènes qui y sont entrés, ensuite par la façon dont cette question a été traitée par M. Delavaud. Il n'est pas interdit d'espérer qu'on pourra arriver un jour à des résultats plus nombreux et plus sûrs, mais cela ne sera possible qu'aux éditeurs, parce qu'eux seuls pourront examiner le texte d'assez près pour discerner les sources où telle ou telle partie de ce texte a été puisée ; il faudra seulement qu'ils joignent à l'attention minutieuse que leur imposera leur tâche une connaissance aussi approfondie que celle de M. Delavaud des documents et de la littérature historiques du temps. Il ne faut pas d'ailleurs s'exagérer l'importance des résultats où conduirait la révision ligne par ligne, mot par mot, à laquelle des éditeurs peuvent seuls se soumettre. Tout le monde est édifié sur le caractère composite du monument auquel Richelieu a attaché son nom rien de plus visible que les matériaux qui en forment l'appareil ; personne n'ignore que pour l'élever le cardinal a constitué en quelque sorte un chantier de construction. Assurément il n'est pas indifférent de savoir d'où venaient ces matériaux et il n'y a pas lieu de déroger ici plus qu'ailleurs à la règle de critique historique qui mesure l'autorité d'un ouvrage d'histoire à la valeur de ses sources. Mais il faut remarquer que les éléments étrangers que Richelieu a admis dans ce qu'il appelait, dans ce qu'on appelait autour de lui l'*Histoire*, il les a considérés, consacrés, en les adoptant, comme l'expression de sa pensée, comme la version qu'il voulait faire prévaloir, que c'est dès lors à lui, à sa véracité, à ses passions, à ses intérêts qu'on a affaire, que c'est cela qu'il faut discuter avant de lui accorder son crédit, bien

plus que l'autorité des informations qui lui ont été fournies par des auxiliaires, par des acteurs secondaires, par des compilateurs. Ces informations ont-elles été inexactes? Il ne l'a pas cru quand il les a utilisées. Or il était lui-même l'homme le mieux informé du royaume. L'historien, ici, c'est le ministre dirigeant. Il y a un intérêt, parce que tout ce qui touche Richelieu est intéressant, à rechercher d'où lui sont venus ces « extraits et cahiers de mémoires » (p. 25) qui servirent de matériaux à une production historique qui est à la fois une mosaïque et une œuvre très personnelle. Mais cette question ne peut mettre gravement en jeu l'autorité de l'ouvrage. Nous venons de dire que Richelieu n'y aurait pas admis autre chose que ce qu'il considérait comme la vérité historique. On peut ajouter que ceux qui travaillaient pour lui n'ont pu songer à lui présenter non plus autre chose. Il en résulte qu'il n'y a pas dans cet ouvrage, entre Richelieu et nous, de personne interposée, d'interprète infidèle de sa pensée; informations, présentation des faits, tout est de lui parce qu'il a tout approuvé, tout fait sien. Au reste, lui-même nous a appris sur l'époque et le mode de composition des *Mémoires*, sur leur interruption, presque tout ce que nous pouvons désirer savoir; il n'y manque guère que la date de l'année où la rédaction a commencé. A cette exception près, la lettre au roi qui fait la préface du *Testament politique* ne nous laisse rien ignorer des circonstances et des conditions dans lesquelles ces *Mémoires* ont été entrepris, composés, interrompus et elle nous présente par surcroît le *Testament* et la *Succincte narration des grandes actions du roi* comme destinés à suppléer à l'imperfection d'une œuvre qui occupa peut-être son auteur jusqu'en 1642. Ses nouveaux éditeurs — car il faut espérer qu'une si belle entreprise ne sera pas abandonnée — voudront faire plus, ils chercheront à déterminer l'origine de chaque morceau. Ils n'auraient pas pu trouver, pour préparer leur tâche en évoquant, en mettant sous nos yeux toute l'activité historique qui a préludé ou concouru à la composition des *Mémoires*, un critique mieux averti que M. Delavaud¹.

G. FAGNIEZ.

1. M. Delavaud parle, p. 61, n. 1, comme d'un inconnu, d'un religieux, nommé Boucher, auquel fut attribué le libelle *Admonitio ad regem*. Il s'agit du célèbre ligueur Jean Boucher, ancien curé de Saint-Benoît à Paris, auteur présumé de ce libelle.

Augustin GAZIER. — *Bossuet et Louis XIV (1662-1704)*.
Étude historique sur le caractère de Bossuet. —
Paris, E. Champion, 1914. In-8° de 128 pages.

Bossuet a ses détracteurs, mais y a-t-il vraiment aujourd'hui — comme l'auteur paraît le croire — « un mot d'ordre, une consigne que se transmettent à voix basse certains dévots », pour déshonorer le grand évêque, en haine du gallicanisme dont il fut le champion ? Il est permis *a priori* d'en douter. Tant de fiel s'expliquerait à la rigueur si le gallicanisme était autre chose actuellement qu'un état d'esprit vieillot ; aujourd'hui, on est catholique tout court ou pas du tout, et, en fait de conspiration, aux côtés des polémistes, souvent peu scrupuleux dans le choix des arguments, on voit surtout l'entente instinctive des médiocres, fatigués d'entendre exalter une grande mémoire. Cette réserve faite, on ne peut que louer M. Gazier d'avoir pris corps à corps les accusations portées contre Bossuet et de s'attacher à en établir, pièces en main, l'injustice. L'étude minutieuse qu'il a faite de ses rapports avec Louis XIV prouve péremptoirement que jamais le prélat ne fut soit l'ambitieux qu'on a essayé de dire, soit le courtisan « d'âme adulatrice », — encore moins le complaisant, sinon pis, des passions du monarque.

Il suffit de relire les sermons prêchés à la Cour, en les plaçant à leur date, pour apprécier la liberté tout apostolique dont use le prédicateur à l'égard de son royal auditeur : les allusions sont transparentes, les censures, directes. Aussi bien constate-t-on qu'après les plus rudes, Louis XIV fait en sorte de fuir la redoutable franchise du moraliste sacré. Bossuet à coup sûr n'a point acheté l'épiscopat d'une lâche condescendance.

Est-ce à dire pour cela, comme l'indique M. Gazier, que le roi n'y voulut élever que le controversiste, le principal auteur de la conversion de Turenne ? Cela n'est rien moins que certain. Le choix qui suivit du nouvel évêque de Condom pour le préceptorat du dauphin — choix qui est l'œuvre personnelle de Louis XIV — ne témoigne-t-il pas de sa haute estime pour le caractère du prélat ?

Quoi qu'il en soit, le prélat de cour ne se montra pas plus complaisant que le prédicateur, et c'est sans raison qu'on l'a accusé, après sa tentative bien connue pour décider le roi à se séparer de Mme de Montespan, d'avoir donné les mains à leur rapprochement. Dans cet imbroglio, Bossuet, remarque M. Gazier, fait figure de dupe, mais il n'y conserve pas moins le beau rôle, et son silence au renouvellement du scandale n'est pas répréhensible : pris pour juge, il avait parlé ; laissé de côté par le roi, dont il n'était ni le directeur ni le pasteur, il ne pouvait rien faire.

Inattaquable sur ce point essentiel, l'est-il davantage sur d'autres ? L'ambition pas plus que l'adulation ne sont sensibles dans ses relations avec Louis XIV. La seule affaire où il ait servi à fond les rancunes de celui-ci est la querelle du quiétisme, mais, outre qu'il estimait combattre une tendance néfaste, il était partie au procès, et les procédés de Fénelon à son égard excusent largement la vivacité de la polémique. En toute autre occasion, intraitable sur l'erreur, il se montre fort tolérant pour les personnes, et beaucoup plus que le roi ne l'aurait désiré. En 1679, il refuse le riche évêché de Beauvais, demandé pour lui par le dauphin, ne voulant pas souscrire à la condition posée par le monarque d'épurer le clergé du diocèse infecté de l'esprit janséniste; après la révocation de l'Édit de Nantes, son attitude à l'égard des protestants obstinés est sévèrement jugée par l'intendant de Soissons, qui déclare qu'« il n'y a rien à faire dans le diocèse de Meaux, car la faiblesse de l'évêque empêche les conversions. »

Dans l'affaire de la Régale, il fait de même figure de modéré, — relativement du moins au gallicanisme excessif des ministres et des parlementaires; il apparaît uniquement occupé de sauvegarder le gallicanisme épiscopal, en même temps que l'unité de l'Église. Le fait est bien connu; M. Gazier le rappelle avec raison. Cela devrait lui suffire, et le développement qu'il y ajoute sur le fond du débat n'est qu'un hors-d'œuvre inutile, — comme les pointes décochées çà et là en passant à tous ceux qui peu ou prou combattirent le jansénisme; d'autant que les arguments de cette plaidoirie gallicane sont de valeur très contestable. La sincérité de Bossuet ne fait pas question ici.

Et pas davantage, lorsque, théoricien de la monarchie absolue, il écrit la *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte*. Pour lui en faire grief, et le taxer à ce sujet de servilité à l'égard de Louis XIV, il faut oublier que la monarchie absolue apparaissait alors aux plus grands esprits comme la forme parfaite du gouvernement. Est-ce ajouter quelque chose à l'apologie de Bossuet de dire, que, vénitien ou hollandais, il aurait tiré des saints Livres d'autres préceptes, et de rappeler que l'Église s'accommode de tous les régimes politiques ? Nous en doutons.

Que reste-t-il, en dernière analyse, des accusations portées contre Bossuet ? Tout juste ses démarches à la cour pour faire donner l'évêché de Meaux à son neveu. Faiblesse de vieillard malade, pénible à relever mais excusable, et cette tache légère, si c'en est une, n'altère pas la beauté de la plus pure gloire du siècle de Louis XIV.

F. RENÉ.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ. — *La Vie temporelle des communautés de femmes à Rennes au xvii^e et au xviii^e siècle.* — Paris, Champion, 1916. In-8° de 176 pages.

Si l'histoire des grands ordres religieux commence à être assez bien établie, celle des communautés qui se créèrent dans les villes françaises au xvii^e siècle a été négligée jusqu'à ces derniers temps. Trop peu d'érudits ont eu la curiosité avant M. Pocquet d'explorer de près les liasses de contrats notariés, baux, ventes, fondations, constitutions de dots qui occupent dans les archives des départements tant de rayons de la série H. Concédon's qu'elles manquent d'attraits, mais à qui sait les étudier elles révèlent bien des faits importants pour l'histoire religieuse et sociale. Le livre de M. Pocquet nous en apporte la meilleure des preuves.

L'apparition des communautés de femmes est une manifestation du mouvement de régénération spirituelle qui marqua la première moitié du xvii^e siècle. Comme au temps de saint François et de saint Dominique, à des besoins nouveaux répondirent de nouveaux organismes. La période de fécondité s'étendit de 1614 à 1724, mais ce fut sous Louis XIII que cette fécondité de l'esprit vraiment chrétien fut la plus merveilleuse. Aux ordres contemplatifs vinrent vite s'ajouter ceux qui, pénétrés des principes de M. Vincent, ne séparaient pas l'amour de Dieu de l'amour actif du prochain, même au prix des plus humbles et plus rebutantes besognes. La plupart de ces ordres sont bien les fruits de ce siècle robuste qui sut si souvent unir comme nul autre ne le fit le mysticisme le plus élevé et le sens social le plus positif, la foi et la charité.

Dans ces conditions on comprend combien il importe de considérer leur vie temporelle. Ces pieuses femmes qui renonçaient sans réserve au monde par le cœur lui demeuraient liées par l'action. Les novices se recrutant dans tous les milieux, et presque toujours dans la ville ou les environs immédiats de la ville où leur couvent se trouvait, un très grand nombre de familles s'intéressaient à la vie et à l'administration des couvents. Tout bourgeois comptait au moins une religieuse parmi ses proches. Aussi, quoique les quêtes leur fussent interdites, les monastères recevaient-ils des dons assez considérables, surtout à leurs débuts ou à l'occasion de grandes dépenses.

Les dots, les dons, les fondations, telles étaient les sources essentielles de la propriété pour les communautés religieuses. Les biens eux-mêmes comprenaient, d'une part les revenus du « patrimoine » de la maison, d'autre part les revenus du travail. En dépit de l'opinion courante, les titres mobiliers, surtout les constituts de rente,

l'emportaient sur les valeurs immobilières : certaines communautés ne possédaient pas un pouce de terrain. Les revenus du travail ou, suivant le terme officiel, de « l'industrie » consistaient dans les sommes rapportées par les dames pensionnaires ou les élèves. Les charges ne comportaient rien de spécial. Les dépenses de presque toutes les maisons dépassaient un peu les recettes; toutefois en 1789 à Rennes on ne trouva de gros déficit que chez les Carmélites. Encore en avaient-elles déjà vu d'autres.

Dans un dernier chapitre M. Pocquet nous expose le caractère et les conséquences des relations des religieuses avec l'extérieur. Les querelles provoquées par la bulle *Unigenitus* pénétrèrent dans les communautés rennaises. On y prit parti, quelquefois avec une âpreté dans la lutte et la résistance qui entraîna les rigueurs du pouvoir civil, par exemple au Calvaire de Saint-Cyr, entaché de jansénisme. Les Jésuites, au rebours, triomphaient au Bon Pasteur et chez les Ursulines. Cependant un solide bon sens semble avoir, en général, préservé les religieuses de tout excès mystique. Quelques-unes peuvent même être citées comme des modèles de haute et simple vertu. Elles y gagnèrent la fidélité du public chrétien. La grande secousse révolutionnaire une fois enrayée, elles purent, à la différence des grandes abbayes, se retrouver pleines de vie et d'espérance pour reprendre leur carrière interrompue.

M. Pocquet a parfaitement tiré parti des archives départementales d'Ille-et-Vilaine et des archives municipales de Rennes, et l'on peut penser que, s'il avait pu explorer le fonds du Parlement de Bretagne, il n'aurait pas eu beaucoup de retouches à faire dans son travail. En fait d'imprimés, il semble n'avoir pas connu les *Annales Calvériennes* du Fr. Siméon Mallevaud (Angers, 1671, in-4°); l'omission est à regretter; mais quel bon livre n'en admet de pareilles?

En résumé, nous possédons maintenant un tableau précis de la vie temporelle des communautés de femmes dans une des plus grandes villes de l'ancienne France. Comme il est vraisemblable que bon nombre, pour ne pas dire la plupart, des traits indiqués pour Rennes se retrouveraient partout ailleurs, ce livre pourra servir de guide et de modèle à tous les chercheurs qu'intéresse l'histoire du mouvement de rénovation religieuse au xvii^e siècle. M. Pocquet a bien raison d'admirer les initiatrices vraiment admirables de ce mouvement. Mais n'est-ce pas tout de même exagérer un peu que d'écrire : « Les noms de Mme de Miramion, de Mme de Sainte-Beuve, de Mme Accarie, de Mme Le Gras sont presque aussi connus que ceux des généraux de Louis XIV »?

Henri WAQUET.

A. LOMBARD. — *L'abbé Du Bos, un initiateur de la pensée moderne (1670-1742)*. — Paris, Hachette, 1913. In-8° de VIII-615 pages.

L'abbé Du Bos, secrétaire perpétuel de l'Académie, auteur de *l'Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, se range sans contestation parmi les écrivains de second ordre, voire de troisième. Cela explique la remarque désobligeante qui vient subitement sur les lèvres à la vue de la thèse de M. Lombard : consacrer plus de six cents pages à ce personnage, n'est-ce point franchir les limites permises, exagérer à l'excès le *non est inventus similis illi* que la fréquentation assidue d'un auteur fait naître involontairement chez son biographe ?

Ouvrons le volume, l'objection défavorable s'évanouira. La genèse des idées de l'abbé Du Bos, leur part d'originalité, leur très grande influence — car Du Bos a été un précurseur — sont exposées dans le détail, avec une lumineuse clarté, à l'aide de documents heureusement choisis, qui ont dû exiger beaucoup de minutieux labeur. Point de longueurs ; tous ces développements étaient nécessaires... De même, ils sont fort intéressants, car ils donnent de curieux aperçus sur l'histoire des idées au XVIII^e siècle et font voir en l'abbé Du Bos un « initiateur de la pensée moderne », soit comme critique et historien, soit incidemment comme économiste et comme politique. Aussi concluerons-nous volontiers que l'ouvrage est remarquable. Il faut signaler spécialement le dernier chapitre, où M. Lombard a très bien montré l'influence de Du Bos sur les *Institutions politiques de l'ancienne France* de Fustel de Coulanges.

Nous ne pouvons songer à résumer ce volume. Rappelons seulement le curieux parallèle que l'abbé Du Bos établit entre les nations catholiques et les nations protestantes : adversaire des malthusiens, il déclare que seuls les pays très peuplés peuvent être très riches ; or le fléau de la dépopulation ne menace que les pays catholiques... Pourquoi ? Pour trois raisons : 1° Les protestants ne connaissent point le célibat des prêtres. 2° Leur esprit de tolérance attire chez eux les étrangers de toutes les confessions. 3° Ils habitent les régions septentrionales tandis que « le luxe et la mollesse des pays méridionaux les rend moins propres à la multiplication du genre humain ». Ajoutez à cela qu'ils n'ont pas les fêtes qui rendent la main-d'œuvre moins productive... et créent des habitudes de paresse¹. »

1. A. Lombard, *L'abbé Du Bos*, p. 93.

Ces remarques, d'une évidente certitude aux yeux de Du Bos, nous les retrouvons chez quelques écrivains du XVIII^e siècle et, de nos jours, certains publicistes s'en font encore l'écho. La théorie est néanmoins fort discutable. Sans rappeler les spoliations et les supplices qui marquèrent en Europe l'établissement du protestantisme, à l'époque où l'abbé Du Bos écrivait, aucun État protestant, pas même la Hollande, ne tolérait l'exercice d'un culte étranger à la religion du prince; chez tous, un ensemble de lois savamment combinées y réduisait les catholiques à une situation de parias. C'est seulement au début du XIX^e siècle, en effet, que l'Angleterre commença à rougir de son intolérance religieuse¹. En Suisse, c'est M. Goyau qui signale le fait, dans son récent ouvrage sur Genève : Au commencement du XVII^e siècle, « Consistoire et pasteurs restaient si vigilants à l'endroit de l'infiltration catholique, qu'une des raisons qui avaient empêché la transformation de l'Académie en Université, était qu'un très grand nombre de catholiques pourraient ensuite s'introduire dans la ville, sous prétexte de venir étudier². » Ne parlons pas de l'Allemagne, où le système du « territorialisme » avait fait de chaque État d'outre-Rhin une province religieuse fermée à toute confession rivale. Même intolérance en Suède, où les pénalités les plus rigoureuses étaient appliquées contre les adhérents des autres religions. Reste la Hollande, « ouverte à tous ceux qui se soumettent aux lois civiles ». Mais Du Bos, malgré sa sympathie pour les protestants de ce pays, n'en convient pas moins que les juifs même y étaient mieux traités que les catholiques³. La tolérance des religions dans les pays protestants ne pouvait donc pas leur procurer un accroissement de population, puisque de fait cette attraction était nulle. Du Bos a confondu sur ce point l'esprit de tolérance sceptique

1. « Les catholiques étaient tombés si bas, raconte Newman, que le dédain fit naître la pitié; et les plus généreux parmi leurs tyrans commencèrent à désirer de leur accorder quelque faveur, persuadés que leurs opinions étaient trop absurdes pour trouver des prosélytes, et qu'eux-mêmes, si on leur accordait une position plus importante dans l'État, ne tarderaient pas à renoncer à leurs doctrines et à en rougir. » Cité par Thureau-Dangin dans *La renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle* (1899), p. xiv.

2. G. Goyau, *Une ville-église : Genève* (Paris, 1919, 2 vol. in-16), t. I, p. 222. Quelques statistiques officielles citées par M. Goyau démontrent le peu d'empressement des catholiques à s'en aller goûter la douceur de vivre en pays huguenot. Il s'agit toujours de Genève. « En 1711, il n'y avait dans la ville, sur 18 500 habitants, que 97 papistes autorisés au séjour; en 1759, on en cataloguait 150, non compris 5 dames et leurs gens et, dans la banlieue, 52, « non compris la maison de Monsieur de Voltaire et ses gens, faisant 13 catholiques romains » (*Même ouvr.*, t. I, p. 223).

3. A. Lombard, *L'abbé Du Bos*, p. 92.

du XVIII^e siècle avec le christianisme évangélique, qui fut d'ailleurs ni celui de l'Église ni celui de la Réforme, et cette erreur s'explique par les séjours qu'il fit en Hollande et par la sympathie que rencontraient nos écrivains à l'étranger. En outre, les statistiques réduisent à presque rien les objections économiques de l'abbé sur le célibat ecclésiastique¹ et ses constatations sur l'abondance de la population dans les pays froids. Quant aux « fêtes », il semble inutile de parler en leur faveur à une époque où, non content du repos hebdomadaire, tous les pays civilisés préconisent la journée de huit heures, appliquent la semaine anglaise et multiplient les fêtes, les congés et les « ponts ».

Les idées religieuses de l'abbé Du Bos sont celles de son milieu. Disciple de Bayle, ami des philosophes et sceptique, il estime que Dieu est indispensable pour tenir lieu de gendarme. Au peuple il faut une religion, puissant instrument de subordination, et la morale du christianisme est « éminemment favorable à la conservation comme à la durée des États, parce qu'il fait de tous les devoirs d'un bon citoyen des devoirs de religion. » Que l'on respecte l'Église, qu'on ne lui refuse pas l'appui du bras séculier .. et surtout qu'on prenne soin de borner son action par des limites précises qu'elle ne devra pas franchir. Au fond, Du Bos est un déiste comme la plupart des abbés à bénéfices, ses confrères. Nous le savions d'une façon vague et imprécise : désormais, grâce à M. Lombard, notre opinion s'appuiera sur des bases solides.

Victor CARRIÈRE.

P. DE LA GORCE. — *Histoire religieuse de la Révolution française*. Tome III. — Paris, Plon, 1919. In-8° de 598 pages.

M. de La Gorce poursuit, sans trace visible de fatigue, la lourde tâche qu'il s'est imposée de nous raconter les malheurs de l'Église de France pendant la Révolution.

A vrai dire, cette histoire nous était connue : elle est éparse dans presque tous les livres qui traitent de la France moderne entre 1789 et Napoléon. Ce qui fait le mérite propre de M. de La Gorce, c'est d'avoir dégagé de la masse énorme de matériaux qui constitue l'histoire de la Révolution ceux qui sont spéciaux à l'Église. Mais si c'est un mérite, c'est aussi un danger. Comment,

1. En 1790, la population de la France était de 26 millions et demi. On y comptait 80 000 prêtres et 70 000 religieux.

en effet, dans une pareille entreprise, éviter le double écueil de la répétition et de la digression ? L'Église n'est pas une institution qui se meut dans le vide. Elle côtoie la politique; elle est intéressée au mouvement des idées comme à la marche des événements; elle touche à l'économie politique et sociale, au droit et à la justice, à la morale publique et privée, et à combien d'autres choses encore ! Dès qu'on en ait l'histoire, on ne peut l'isoler du milieu où elle évolue. En racontant la fête de l'Être suprême, par exemple, comment esquiver un portrait de Robespierre ? Et dès lors, si vous voulez que votre portrait de Robespierre soit ressemblant, vous voilà obligé à de fatales digressions. De même, dans une histoire religieuse de la Révolution, comment passer sous silence l'insurrection vendéenne, encore qu'elle n'ait pas eu pour unique cause le maintien de la foi chrétienne ? Si vous n'en montrez que l'aspect religieux, cette guerre demeure en partie incompréhensible. De là naît la quasi-nécessité d'en exposer les origines politiques et d'en retracer les péripéties militaires jusqu'à la pacification. Mais que de longueurs, que de hors-d'œuvre parfois inévitables ! Si M. de La Gorce a plusieurs fois sacrifié à cette nécessité, surtout dans son long récit de la guerre de Vendée, il est manifeste qu'il a tout fait pour l'amoindrir. D'ailleurs le drame qu'il nous raconte provoque en nous une attention et une émotion si intenses qu'on n'a pas le temps de s'en apercevoir.

Son troisième volume nous montre la Constitution civile du clergé en fonction. Mais la machine est à peine en mouvement qu'elle menace ruine. La nouvelle Église a des pasteurs, mais pas d'ouailles. Le clergé constitutionnel ne tarde pas lui-même à se désagréger : les uns versent délibérément dans la Révolution, résolus à en accepter toutes les ruptures, tels les Massieu, les Gay-Vernon, les Lindet; d'autre se conservent l'essentiel de la foi ou y reviendront, tel Grégoire¹; il y a enfin les indécis et les faibles, tel Gobel, qui échappent à toute classification. Entre temps, l'autorité civile retire peu à peu son patronage à son clergé,

1. M. de La Gorce a pour Grégoire des indulgences que tout le monde ne partagera pas. Il croit que son absence, lors du procès de Louis XVI, « l'a soustrait à l'embarras de voter ». Présent, Grégoire eût certainement voté la mort, je l'ai prouvé ailleurs. Ce n'est que sous la Restauration qu'il se prévalut de cette bienheureuse absence. Quelques mois plus tard, il se déroba à l'abdication sacerdotale : c'est un fait. Mais au delà de ce fait, nous ne savons rien. Nous ne pouvons pas faire état du récit qu'il en a donné dans ses *Mémoires*, non seulement parce que ce récit présente avec les relations contemporaines de notables différences, mais encore parce que ces *Mémoires* sont une œuvre posthume, dont les matériaux ont été rassemblés, triés et coordonnés par une main complaisante et, par suite, suspecte.

et, à des intervalles de plus en plus rapprochés, les prêtres de sa façon, en dépit de tous leurs serments, s'en vont tous rejoindre dans la proscription ceux qu'ils avaient supplantés à l'autel.

Il fallait bien que M. de La Gorce nous décrivit à son tour la fête de la Raison : n'est-ce pas un des principaux tournants de l'histoire de l'Église de France pendant la Révolution? Ce qui donne un prix particulier à son compte rendu, c'est la peine qu'il s'est donnée de rechercher les origines de ce culte éphémère : il les voit à la fois dans le comité d'Instruction publique de la Convention et dans la Commune de Paris. Il est de fait que la plupart des membres du comité d'Instruction sont des incroyants. Mais est-il vrai que Romme, par exemple, « perdait tout son sang-froid à la seule pensée d'un prêtre »? C'est possible; du moins souhaiterait-on une note indiquant la source de cette assertion. Est-il vrai que Lakanal, rentré de sa longue mission dans la Dordogne, devait « rendre de remarquables services »? Ici nous pouvons affirmer nettement le contraire, car les services que Lakanal s'est vanté, durant sa longue vie, d'avoir rendus à la science et aux savants, ne sont que des emprunts ou des larcins faits à des collègues; personnellement il ne leva pas même le bout du doigt pour chercher à sauver Lavoisier dont il se proclamait l'ami. Bien plus considérable, bien plus effective, nous semble-t-il du moins, fut l'influence de la Commune dans l'œuvre de la déchristianisation de la France. A l'Hôtel de Ville, il y avait quatre à cinq fanatiques d'irréligion qui faisaient trembler la Convention elle-même. D'ailleurs, et c'est là une observation sur laquelle appuie avec juste raison M. de La Gorce, la Convention n'était plus alors que l'ombre d'elle-même, une assemblée clairsemée et subjuguée, qui votait tout ce qu'on lui demandait. Quoi de plus lamentable que cette longue scène d'ignominie où l'on voit l'évêque Gobel s'en allant de l'Hôtel de Ville à la Convention se déprêtriser sous la conduite de Chaumette qui l'hypnotise et ne le lâche qu'une fois flétri et déshonoré !

Entre la fête de la Raison et celle de l'Être suprême, M. de La Gorce intercale un chapitre qu'il intitule : Apostats et confesseurs. C'est là qu'il nous montre les assermentés descendant peu à peu tous les degrés de l'apostasie. Il essaye de fouiller d'une plume subtile la conscience de ces abdicataires qu'il divise en catégories : il y a les blasphémateurs éhontés et les blasphémateurs silencieux; il y a les ergoteurs et les tortueux qui équivoquent; il y a ceux qui ont, comme par un fait exprès, perdu leurs lettres de prêtrise. Il y a les miséreux qui renient pour conserver un morceau de pain; il y a les abusés, les illogiques, les timides, les indécis et enfin, sans parler de combien d'autres, ceux qui, après s'être déprêtrisés, se reprêtriseront. La garantie et le complément presque fatal de

la déprêtrisation, c'est le mariage. M. de La Gorce passe en revue toutes les variétés du prêtre marié, depuis celui qui épouse la religieuse jusqu'à celui qui épouse sa servante; depuis celui qui entend sacrifier à la nature jusqu'à celui qui fait un mariage blanc. Les uns et les autres, il les conduit, lorsqu'il y a lieu, jusqu'à l'échafaud, montrant par quelques exemples saisissants à quoi leur a servi leur félonie. Pour terrible que soit cette leçon, elle est incomplète. Les prêtres parjures guillotins sont l'exception. La plupart survécurent à la tourmente. La société réorganisée, après le Concordat, rejeta les prêtres parjures et surtout les prêtres mariés. Il y a aux Archives nationales tout un fonds qui porte le titre de « Demandes d'emplois ». Si M. de La Gorce avait eu le loisir de le consulter, il y aurait fait à cet égard d'impressionnantes découvertes.

De la fête de l'Être suprême qui succéda à celle de la Raison M. de La Gorce ne nous dit rien, je crois, que nous ne sachions. Mais elle lui est une occasion d'ajouter un nouveau portrait de Robespierre à tous ceux que tant d'auteurs nous ont laissés. Pour lui comme pour beaucoup de ses prédécesseurs, Robespierre est une énigme. On comprend la séduction qu'ont exercée sur les foules un Lafayette, un Mirabeau, un Danton, un Bonaparte. Le prestige de Robespierre est inexplicable¹.

En opposition à la sombre fresque des renégats, M. de La Gorce, avons-nous dit, a développé la toile lumineuse des martyrs. C'est un triptyque : au centre, se détachent ceux qui sont morts pour la foi, les guillotins et fusillés des tribunaux ou commissions révolutionnaires, les noyés de Nantes; à côté, ceux qui ont subi les horreurs des pontons et autres prisons; de l'autre côté, les obscurs et furtifs confesseurs qui ont exercé dans l'ombre le ministère sacré, au péril cent fois renaissant de leur vie. Il n'a eu garde d'omettre les saintes femmes, religieuses ou laïques, qui les ont aidés et quelquefois même suppléés. Pourquoi, parmi ces dernières, n'a-t-il pas cité la vaillante demoiselle Humann, de Strasbourg, dont la haute piété avait obtenu l'insigne faveur de cacher sur sa poitrine les saintes espèces pour les apporter aux malades et aux mourants? M. de La Gorce nous devait fatalement une « messe sous la Terreur ». La sienne est dans la note juste; elle contourne l'écueil de la déclamation, si difficile à éviter en pareil sujet.

1. M. de La Gorce renvoie dans quelque-une de ses notes à l'*Histoire de Robespierre* de Hamel. Je me rappelle à ce propos une boutade du vénérable Paulin Paris, lors d'une soutenance de thèse à l'École des chartes : « Ne citez jamais les modernes, disait-il, que pour les contredire. » Hamel est une « source » de seconde main. Il n'a d'autorité que celle de la source qu'il a empruntée. Quelle est cette source? M. de La Gorce en a-t-il vérifié la valeur?

Tel est, dans ses très grandes lignes, le résumé de ce nouveau chapitre d'un des livres les plus difficiles à écrire, si l'on s'en tient à la composition historique, mais des plus suggestifs pour ceux qui aiment à suivre l'action du surnaturel dans le tumulte des agitations humaines.

Eugène WELVERT.

Armand REBILLON. — *La situation économique du Clergé à la veille de la Révolution dans les districts de Rennes, de Fougères et de Vitré.* (Collection de documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution). — Paris, Leroux, 1913. In-8° de cxxiv-780 pages.

Il est inutile je pense, de souligner l'importance de la publication de M. Armand Rebillon. Mais elle présentait de nombreuses difficultés. Les documents qu'il s'agissait de publier ne forment pas un tout homogène comme les cahiers de doléance de 1789 et ne sont pas rassemblés comme les documents relatifs aux biens nationaux. Ils sont au contraire dispersés dans les diverses archives qui les contiennent. Enfin c'est pour la première fois qu'on tentait une publication de ce genre.

La tentative a été heureuse. M. Rebillon a su vaincre, autant qu'il lui était possible, les difficultés qu'il a rencontrées. Si sa publication n'est pas plus complète, cela est dû uniquement à ce qu'un certain nombre de documents lui a fait défaut. Pour la région très limitée qu'il a adoptée comme cadre de son étude, les sources dont il disposait sont plus pauvres que pour d'autres régions beaucoup plus étendues. Je me demande même si l'auteur a suffisamment exploré toutes les sources qui se présentaient à lui. Je sais bien qu'aux Archives nationales, dans F¹⁹, on ne trouve pas les inventaires des abbayes et des communautés religieuses d'Ille-et-Vilaine. Mais il me paraît invraisemblable qu'il n'y ait dans les premiers cartons de D¹¹ et dans la série S aucun document concernant les revenus du clergé du diocèse de Rennes. De plus l'auteur aurait dû nous dire pourquoi il n'a pas utilisé les rôles des vingtièmes et pourquoi il ne s'est pas préoccupé des pouillés qui ont dû être rédigés à Rennes comme partout ailleurs au cours du XVIII^e siècle.

Tout au moins les documents qui ont été découverts ont été publiés d'une façon impeccable et supérieure. M. Rebillon en a tiré dans son introduction un tableau magistral de la propriété ecclésiastique et de sa répartition entre les membres du clergé et les institutions religieuses. Ce tableau aurait pu être plus vivant,

si l'auteur avait connu plus intimement le clergé de cette époque et en particulier le clergé breton. Il aurait trouvé à ce sujet des indications précises dans mes travaux sur *l'Organisation du clergé paroissial à la veille de la Révolution* et sur le *Clergé breton en 1801*.

Il est à souhaiter que l'exemple de M. Rebillon soit suivi et que plusieurs travailleurs se groupent pour nous présenter la situation économique du clergé dans toute une province ecclésiastique.

Em. SEVESTRE.

Mgr Alfred BAUDRILLART. — *Vie de Mgr d'Hulst*. Tome II.
— Paris, Gigord, 1914. In-8° de 600 pages.

Philosophe, éducateur, écrivain, conférencier, homme politique, directeur de conscience, homme d'œuvres, Mgr d'Hulst supporta victorieusement cette dispersion d'activité dont les circonstances, les ordres de ses supérieurs, l'intérêt de l'Église lui imposèrent la rude épreuve. Seize chapitres ont été nécessaires à Mgr Baudrillart pour n'omettre aucune forme de cette merveilleuse activité. Mais chacun de ces chapitres est comme un microcosme psychologique où, derrière les documents, les faits, les controverses, transparaissent une même inspiration, une même âme : une des plus belles natures d'homme et de prêtre que l'on puisse concevoir. D'autres biographies d'apôtres et de prêtres peuvent être plus pathétiques. Par l'exposé des luttes profondes et douloureuses qu'elles révèlent, par le dramatique récit d'une ascension morale s'opérant au prix de continuels sacrifices, elle peuvent susciter chez le lecteur une émotion plus poignante. Nous croyons qu'il en est peu dont la lecture soit pour tous plus profitable, par la confirmation qu'elle donne aux croyants dans la sérénité de leur foi, par le bel exemple qu'elle offre aux incrédules d'une vaste intelligence n'ignorant aucune objection, ne méconnaissant aucun obstacle, acquiesçant à la foi par le même mouvement qui la fait tout entière se porter vers le vrai.

Mgr Baudrillart nous paraît avoir mis parfaitement en lumière le caractère essentiel à l'esprit philosophique de Mgr d'Hulst : chercher la vérité en suivant une méthode à la fois logique, positive et sociale. De l'examen critique de la doctrine cartésienne et des doctrines positivistes Mgr d'Hulst dégagait de bonne heure les idées directrices de sa propre pensée. Faits acquis par l'enseignement de la tradition, faits contrôlés par les sciences positives, intuitions et déductions rationnelles, Mgr d'Hulst ne conçut jamais qu'on pût opposer ces moyens étroitement solidaires entre eux de découvrir ou de démontrer la vérité.

Cette sage méthode qui apparaît comme ayant été la sienne, dès le début, suffit à prouver que Mgr d'Hulst n'eut jamais à « abjurer un reste de cartésianisme » (p. 53) et que, d'autre part, sont sans fondement les deux reproches contradictoires qui lui furent adressés d'avoir fait fi de la science ou de lui avoir trop sacrifié. Dans la fameuse controverse soulevée en 1895 par l'article de Brunetière, dans la *Revue des Deux Mondes*: « La Banqueroute de la Science », Mgr d'Hulst, dégagea sans peine l'équivoque sous laquelle reposait toute la querelle. Il n'y a pas eu faillite de la science et il ne saurait y en avoir. Il y a eu faillite des promesses faites imprudemment, au nom de la science, par des philosophes tels qu'Auguste Comte, Renan, Taine (p. 202).

Pas plus qu'il ne semble juste de dire que Mgr d'Hulst changea, sous l'influence de l'encyclique *Æterni Patris*, la méthode de son enseignement philosophique, il ne nous paraîtrait exact d'affirmer qu'il eût, dans la question biblique, à se soumettre après avoir erré. La question de l'interprétation des Écritures laissait place à divers systèmes que Mgr d'Hulst exposa dans l'article du *Correspondant* du 25 janvier 1893. Rapporteur impartial, signalant sans ambages les difficultés qu'un système de trop stricte interprétation pouvait soulever au jugement d'esprits sérieux et de bonne foi, il ne songeait pas à faire prévaloir un système personnel, mais sollicitait de l'autorité pontificale une déclaration qui fixât les consciences. Ainsi que le fait très bien remarquer Mgr Baudrillart, cette intervention de Mgr d'Hulst dans la question biblique eut pour heureux résultat d'offrir à l'Église une occasion de définir la vérité, de restreindre le champ de l'erreur, de mettre les catholiques en garde, à l'heure où commençaient à se former dans l'ombre les dangereuses théories dont le rapprochement devait constituer l'hérésie moderniste (p. 180).

Toutes ces erreurs du modernisme, du néo-christianisme Mgr d'Hulst les combattit sans défaillance mais aussi sans parti pris et sans fiel. Doué comme il l'était d'une intelligence capable de comprendre tous les problèmes, de saisir la force de toutes les objections, il supposa toujours chez ses adversaires les qualités de bonne foi et de sincérité intellectuelle qu'il avait lui-même au plus haut degré. Le procédé si commode et si bas qui consiste à vilipender le caractère de ceux dont on ne partage pas les doctrines, ne lui sourit jamais.

Même envers les apostats, Mgr d'Hulst conserva toujours cette attitude. Son article sur Renan, sa correspondance avec Hyacinthe Loison excitèrent, il est vrai, le zèle intempestif des esprits intran-sigeants qui crièrent au scandale. Par des extraits bien choisis de l'article sur Renan, Mgr Baudrillart met en lumière une des

plus fines analyses psychologiques qui aient été faites de l'apostasie. Il est vrai, le chrétien le plus modéré finalement doit « admettre qu'on ne peut perdre la foi que par sa faute » (p. 135). « Mais à qui, à d'autres qu'à Dieu, d'assigner le moment où les moments qui, dans les défaillances de la foi, correspondent à une défaillance du libre arbitre » (p. 136). En jugeant sans faiblesse les erreurs mais sans sévérité les apostats, non seulement Mgr d'Hulst suivait les inspirations de la charité, « qui est la foi en action », mais il obéissait ainsi à la règle qui s'impose à toute critique scientifique, de ne faire état que des faits exactement vérifiables.

Cette sagesse, cette droiture, cet esprit de modération, qui caractérisèrent constamment le philosophe, se retrouvent chez l'homme politique. Qu'il s'agît du libéralisme, du droit chrétien et du droit moderne, de la question de la légitimité, de celle de la meilleure forme de gouvernement, de celle du progrès moderne, de celle du ralliement, jamais, dans aucune discussion, dans aucun acte, on ne put découvrir chez Mgr d'Hulst un homme de parti pris. Ces questions, autour de lui, allumèrent les passions, envenimèrent les querelles. Pour lui, il les traita toujours avec cette même méthode. On ne peut qu'admirer la hauteur de vues, la justesse, la netteté des solutions qu'il apporta, le soin qu'il prit de les adapter non à ses préférences mais aux enseignements de l'Église et aussi aux conditions nouvelles de la société moderne dans ses légitimes revendications.

Il semble que le philosophe descendant des sommets de la métaphysique, où il avait aperçu la pure lumière des idées, pour se mêler à la vie sociale et politique de son temps, n'ait eu aucune peine à dissiper les ténèbres qu'y portent, seuls, les passions et les intérêts. Son point de départ avait été assez large, ses principes contenaient aussi assez de substantielle réalité pour que les conclusions en fussent fécondes et les réalisations à la fois solides et pratiques. Les services éminents rendus par Mgr d'Hulst à la cause de la concorde entre citoyens diminuent nos regrets qu'une pareille intelligence ne se soit pas entièrement et exclusivement réservée à la spéculation pure.

En étudiant les formes multiples de l'activité de Mgr d'Hulst, Mgr Baudrillart a été conduit, par son sujet même, à nous donner une histoire fort complète de la Pensée et de l'Action, en France, pendant la seconde moitié du siècle dernier. Mais cette biographie n'est pas seulement une encyclopédie fort intéressante et instructive, elle est une œuvre morale de premier ordre.

Nous connaissons peu de pages aussi belles que celles consacrées par Mgr Baudrillart à la vie intime du prêtre et de l'apôtre que fut Mgr d'Hulst. Ces trois derniers chapitres (p. 526 à 596) nous

livrent plus que tout autre le secret du merveilleux équilibre de cette vaste intelligence, la cause profonde de sa puissance bien-faisante de rayonnement. *Vivere non sibi sed Deo et proximo*: « Vivre non pour soi-même, mais pour Dieu et pour son prochain. » A quel point cette devise fut la règle de la vie de Mgr d'Hulst, ces soixante-dix pages le prouvent par des récits d'une simple et émouvante éloquence. C'est du foyer de cette vie intérieure si ardente de la pure flamme de la charité que partaient les rayons qui illuminèrent cette pensée toute de clarté, de sagesse et de mesure. C'est la ferveur de cet apostolat qui donne sa dignité et son édifiante signification à cette dispersion d'activité. Vie dispersée, certes, mais combien profondément une, dans le développement harmonieux de toutes ses énergies vers une seule fin !

C'est le principal mérite de Mgr Baudrillart d'avoir su, en se pliant strictement aux règles de la méthode historique, ressusciter ce passé psychologique et moral d'une vie qui, si proche encore de notre temps, apporte cependant un exemple et un enseignement dont nul ne peut méconnaître l'autorité et la beauté.

J. LARDEUR.

CHRONIQUE D'HISTOIRE RÉGIONALE

ILE-DE-FRANCE

SEINE

Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

41^e année, 1914. Paris, Champion.

Ernest COYECQUE : *La maison mortuaire de Pigalle, rue La Rochefoucauld, n^o 12*, p. 36-48. Achetée par Pigalle pour 50 000 livres en 1777.

Henri STEIN : *L'origine véritable de Guillebert de Mets*, p. 48-50. Originaire de Gramont, dans la Flandre orientale, où il exerçait en 1425 les fonctions d'échevin.

H. O[**MONT**] : *Vente à Étienne Chevalier d'un hôtel sis rue de la Verrerie (7 octobre 1455)*, p. 50-52. Vente faite moyennant 600 écus d'or.

Henri STEIN : *Comment les deux statues de François Auguier qui décoraient l'ancienne porte Saint-Antoine sont entrées au Musée des Monuments français*, p. 52-55. Ces statues, l'une l'« Espérance », l'autre la « Sûreté publique », aujourd'hui au musée Carnavalet, furent confiées à La Michaudière en 1778 et passèrent au Musée des Monuments français le 6 thermidor an V.

Henri STEIN : [*Sur la nationalité de Joannes Archerius*], p. 68-75. Cet amateur, qui vivait à Paris à la fin du xiv^e siècle, rédigea une série de notes du célèbre ms. latin 6741 de la Bibl. nat. relatif à l'art de peindre. On croit qu'il était italien.

G. SERVOIS : *Notes sur les fondateurs de l'Institution de l'Oratoire au faubourg Saint-Michel*, p. 81-97. Curieux renseignements sur les principaux fondateurs du noviciat de l'Oratoire, appelé l'Institution. Les bâtiments sont terminés à la fin de l'année 1657. Nicolas Pinette, trésorier général des maisons et finances du duc d'Orléans, fournit les fonds les plus importants et donne à l'œuvre son impulsion. Mlle Françoise Chouberne, pieuse fille quelque peu visionnaire, et l'oratorien André de Berziau le secondent dans son entreprise.

Aug. REY : *Identification d'un château de la Chasse disputé entre Anglais et Armagnacs, le 21 avril 1430*, p. 97-110. Le château de la Chasse, mis à sac par les Anglais, n'est pas la Chasse de Saint-Prix dans la forêt de Montmorency, mais une « chasse » à l'est de l'Ile-de-France, plus précisément à Mitry-en-France.

Marcel FOSSEYEUR : *La dévolution des biens de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins aux xvii^e et xviii^e siècles*, p. 117-134. Attachante étude. L'histoire de la vieille confrérie du xiii^e siècle n'est plus alors qu'une suite de procès. Difficultés intérieures, difficultés financières. En 1654, intervention de la municipalité de Paris. La situation un moment

rétablie ne se maintient pas. A partir de 1676, l'Ordre du Mont-Carmel prend une part prépondérante à l'administration de la confrérie. Le XVIII^e siècle est rempli tout entier des querelles des Pèlerins avec l'Ordre du Mont-Carmel, l'Hôpital général et l'archevêque de Paris. L'Assemblée nationale met fin brutalement à toutes ces discussions en confisquant les biens de la confrérie.

42^e année, 1915.

Ph. LAUER : *De la signification du mot « France » aux époques mérovingienne et carolingienne*, p. 53-58. Le mot *Francia* désignait avant l'an mil la région du principal établissement des Francs (entre Rhin et Loire).

H. O[MONT] : *La grosse cloche de Notre-Dame de Paris, en 1686*, p. 63. Mise en place par l'Allemand Christian Hartman.

COYECQUE et G. GARRIC : *Vieilles archives notariales (quatrième article). État numérique des archives anciennes de l'étude Lejeune (1595-1810)*, p. 64-79. Le minutier comprend 660 articles.

43^e année, 1916.

Comte Paul DURRIEU : *La vue de Paris du « Froissart de Breslau »*, p. 41-48. Miniature initiale du manuscrit des *Chroniques de Froissart*, exécuté pour le Grand Bâtard de Bourgogne. Elle représente l'entrée de la reine Isabeau à Paris par la porte Saint-Denis, en août 1389.

A. TUEY : *Marguerite de Navarre, bienfaitrice de l'Hôpital des Enfants-Rouges*, p. 48-50. Lettre de Jean Briçonnet au chancelier Du Bourg (13 mars 1536). Il y prend la défense des orphelins que le grand-prieur du Temple voulait faire déloger de l'hôpital fondé par Marguerite de Navarre, rue Portefoin.

A. PERRAULT-DABOT : *Un papier de tenture gravé et peint à Paris au XVIII^e siècle*, p. 53-57. Le plus ancien papier de tenture connu est dû à Jean-Michel Papillon. Son père Jean Papillon, établi à Paris, rue Saint-Jacques, fit et grava le dessin en 1707. Photographies.

T[HUDON] D[ES] O[RMES] : *Noms d'artistes ou présumés tels, recueillis dans les « Extraits des Criées » certifiées au Châtelet de Paris (1670-1786)*, p. 57-83. Brèves mentions concernant plusieurs centaines d'artistes avec renvoi à la collection des criées, d'où elles sont extraites.

P. LACOMBE : *Notice bibliographique sur « La Police des pauvres de Paris », par G. Montaigne (vers 1560)*, p. 83-90. Opuscule réimprimé au moins dix fois. Énumération des éditions. Description détaillée de la première imprimée entre 1557 et 1560 et d'une réimpression frauduleuse de 1580.

Abbé Jean GASTON : *L'iconographie des anciennes confréries parisiennes. Nouvelles trouvailles*, p. 90-93. Liste d'une trentaine d'images de confréries parisiennes anciennes, jusqu'ici non répertoriées.

C. COUDERC : *Économies proposées par B. Franklin et Mercier de Saint-Léger pour l'éclairage et le chauffage à Paris (1784)*, p. 93-101. Deux lettres, l'une de Franklin où il propose aux Parisiens de régler leur vie sur le cours du soleil; l'autre de Mercier de Saint-Léger qui leur recommande divers moyens plaisants d'utiliser le soleil.

Alphonse DUNOYER : *Un rôle de cotisations sur les propriétaires à Paris (1677)*, p. 107-111. Arrêt du Conseil d'État ordonnant la démolition, nécessitée par des travaux d'édilité, d'un immeuble sis à l'angle des rues Saint-Antoine et de Jouy. Rôle de cotisation sur les propriétaires des maisons voisines pour contribuer au remboursement de cet immeuble.

44^e année, 1917.

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR : *Un document concernant Nicolas Jarry, célèbre calligraphe du XVII^e siècle*, p. 41-43. Ce document permet de placer la mort de Jarry dans les six premiers mois de l'année 1666.

Maurice ROY : *Le Primatice à Meudon*, p. 43-53. Il habita Meudon, peut-être dès 1553. On peut le considérer comme l'architecte du château de « la Grotte », célébré par les contemporains et détruit sous Louis XIV.

H. O[MONT] : *Le second catalogue des publications de l'Imprimerie royale (1651)*, p. 54-56. L'unique exemplaire connu est à la Bibl. nat. Il date de 1651. Plaquette de 11 pages; simple liste de livres.

Léon MIROT : *Notes sur un hôtel de la rue des Poulies (hôtel de Vaucouleurs, de Cypières, de Créqui)*, p. 56-70. La première mention remonte à 1332. Hamon de Vaucouleur, qui n'a rien de commun avec la famille de Jeanne d'Arc, en était alors propriétaire. L'hôtel a une histoire assez mouvementée et disparaît lors du percement de la rue de Rivoli. Plan de l'hôtel de Créqui.

MAX PRINET : *Deux monuments funéraires de l'abbaye de Saint-Anoïne des Champs*, p. 80-83. Il s'agit, d'après le P. Ménestrier, des pierres tombales d'Éléonor, fille de Jean sans Terre, épouse de Simon IV de Montfort, et d'un certain Rogier, greffier au Châtelet, mort en 1301.

Mémoires de la Société de l'histoire de Paris.

Tome XLI, 1914. Paris, Champion.

H. O[MONT] : *Le « Livre » ou « Cartulaire » de la Nation de France de l'Université de Paris*, p. 1-130. Ce ms., de la seconde moitié du XIV^e siècle, est entré récemment à la Bibl. nat. sous le n° 2060 des Nouv. acq. latines. M. Omont en donne l'analyse et reproduit le Calendrier à l'usage de la nation de France et la liste alphabétique des procureurs de cette nation aux XVI^e et XVII^e siècles. Index alphabétique.

A. VIDIER : *Les Marguilliers laïcs de Notre-Dame de Paris (1204-1790)* (fin), p. 131-345. Pièces justificatives d'une importante étude parue précédemment (t. XL [1913], p. 117-402). Un premier appendice donne la liste des marguilliers laïcs de 1174 à 1790; un second comprend une série de notices sur les maisons du fief des Tombes au faubourg Saint-Jacques.

Tome XLII, 1915.

A. GUESNON : *Un collège inconnu des Bons-Enfants d'Arras à Paris du XIII^e au XV^e siècle*, p. 1 à 37. Les origines de ce collège sont encore obscures. Il est toutefois démontré que la rue Chartière, où il se trouvait, tire son nom d'Emmeline la Charretière. Celle-ci possédait dans ladite

rue deux immeubles, qui furent acquis par les chanoines d'Arras-Cité. La fondation du collège des Bons-Enfants appartient à la seconde moitié du ^{xiii}^e siècle. Il était situé à l'ouest et en bordure de la rue Chartière, en face de la basse-cour de l'hôtel de Bourgogne. Il n'existait plus en 1441. Pièces justificatives et plan.

Jules GUIFFREY : *Documents sur l'ancien hôtel Soubise, aujourd'hui Palais des Archives nationales...*, p. 39-141. Renseignements inédits sur l'architecte Delamaire. Son album, présenté au roi en 1737, comprenait au moins 21 projets d'embellissement de Paris. Ses « remarques » sur les hôtels de Soubise et de Rohan, dont il fut architecte. Comment il se débarrasse du concours intéressé de Mansart et fait approuver par Louis XIV le projet de colonnade de l'hôtel de Soubise. Boffrand n'est pour rien dans les transformations extérieures de cet hôtel, qui étaient achevées par Delamaire dès 1713.

D^r L. LE PILEUR : *La cloche d'argent de Saint-Lazare*, p. 143-154. Cloche non pas d'argent mais d'un alliage de cuivre, d'étain et de plomb. Elle date de 1649. L'auteur émet l'hypothèse qu'elle aurait été donnée par Anne d'Autriche à saint Vincent Depaul, à l'occasion de la paix de Saint-Germain, en souvenir d'une démarche de ce dernier en faveur de la paix. Reproductions de moulages de la cloche d'argent.

Comte Paul DURRIEU : *Oderisi da Gubbio et ce que l'on appelait à Paris, au témoignage de Dante, « l'art d'enluminer »*, p. 155-170. La personnalité d'Oderisi da Gubbio, miniaturiste bolonais. En France et au moins depuis la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, il convient de distinguer nettement, d'une part le décor d'enluminure de la peinture des histoires, appelées miniatures depuis le ^{xvii}^e siècle, et d'autre part l'enlumineur du peintre ou historieur.

Ernest COYECQUE : *Une source de l'ancien état civil parisien. Les contrats de constitution de tontines*, p. 171-184. L'examen d'une liasse de contrats de tontines, conservées à l'étude Faroux, a donné les résultats suivants : la moitié des extraits de baptême, pièce jointe au titre de tontine, sont parisiens et les trois quarts de ces extraits parisiens manquent aux archives de la Reconstitution. D'où nécessité, en cas de recherches infructueuses dans ces archives, de recourir aux minutiers parisiens. Ne pas se fier aux copies d'authentiques des archives et se reporter à l'extrait lui-même.

Paul LECESTRE : *Notice sur l'Arsenal royal de Paris jusqu'à la mort d'Henri IV* (1^{re} et 2^e parties), p. 185-281. Première partie. Sur un terrain appartenant aux Célestins, la ville construit une grange pour l'artillerie. Cette construction n'est pas antérieure à 1511. Les Célestins protestent sans succès. La grange sert de fonderie et de forge jusqu'en 1533. Le roi François I^{er} emprunte alors la grange, où l'on continue à fabriquer des canons. Série de procès entre les Célestins, la ville et le roi, qui acquiert définitivement le terrain de l'Arsenal (13 novembre 1550). Peu de renseignements pour le règne d'Henri II. Le 26 janvier 1563, une explosion détruit l'« atelier des poudres » ou petit Arsenal, créé à proximité du grand Arsenal en 1538 ou 1539. Il faut le rebâtir. Après les troubles de la Ligue, Sully le trouve en mauvais état. Il y fait

de grands aménagements; création d'annexes, de cours et d'une promenade, qui devint au xvii^e siècle le célèbre Mail de l'Arsenal. Comme grand-maître de l'artillerie, Sully l'habite. La deuxième partie fournit des renseignements sur la fonderie de canons, la fabrique de poudre et le magasin d'armes de l'Arsenal. La troisième partie (t. XLIII, p. 1-82) intéresse le bailliage de l'Arsenal. Celui-ci était peut-être à l'origine justice spéciale du Louvre, quand ce château devint résidence royale. Il fut transféré à l'Arsenal en 1572, et obtint dès lors une compétence exclusive en matière d'artillerie. Intendants et lieutenant général de police dépouillent peu à peu le bailliage de sa juridiction. Les officiers du bailliage; listes. Importantes pièces justificatives, très utiles notamment pour l'histoire de la topographie parisienne.

Tome XLIII, 1916.

Marcel FOSSEYEU : *L'assistance parisienne au milieu du xvi^e siècle*, p. 83-128. Réforme générale des services d'assistance, des hôpitaux pour les contagieux, les orphelins, les enfants assistés, des asiles de nuit. Détails nombreux et curieux sur les remèdes employés à l'époque, la nourriture et l'entretien des malades. Création et organisation de l'Aumône générale, qui devient bientôt le Grand Bureau des Pauvres et s'occupe des services d'assistance à domicile. Tout cela aboutit dans la première moitié du xvi^e siècle à une municipalisation définitive des services d'assistance.

Commandant HERLAUT : *L'éclairage des rues à Paris à la fin du xvii^e et au xviii^e siècle*, p. 129-265. En 1318 première tentative d'éclairage public. Jusqu'au xvii^e siècle, le pouvoir royal s'occupe de la question à plusieurs reprises. Pussort et Colbert, en 1666, organisent un système définitif d'éclairage, mis en pratique par l'ordonnance de La Reynie du 2 septembre 1667. La taxe des boues et lanternes. Le mode de perception des droits varie pendant tout le xviii^e siècle. Entretien des lanternes. La durée de l'illumination diffère suivant les époques. Les Parisiens ne remplissent pas toujours les conditions exigées par les ordonnances. En 1763 le système paraît fonctionner régulièrement. Le commis-allumeur est élu pour un an. Sa fonction n'est pas enviée. Il est définitivement remplacé en 1759 par un gagnedenier. Difficultés de la tâche des commissaires chargés de surveiller l'éclairage. Fraudes nombreuses et variées. Inconvénients des chandelles. En 1763, Sartine demande à l'Académie de sciences d'instituer un concours sur les meilleurs systèmes d'éclairage. Le mémoire de Lavoisier obtient la médaille d'or. Une société se forme un peu après pour l'exploitation d'un nouveau système, celui des réverbères.

A. PERRAULT-DABOT : *Les objets d'art classés parmi les monuments historiques dans les églises du département de la Seine*, p. 267-288. Notices historiques et reproductions photographiques. Sont exceptées les églises de Paris, Saint-Denis et Vincennes.

Tome XLIV, 1917.

François ROUSSEAU : *Le premier monastère des Carmélites en France. Le couvent de l'Incarnation, faubourg Saint-Jacques*, p. 1-106. Atta-

chante étude, qui retrace l'histoire du couvent fondé en 1603. Mme Aca-
rie, MM. de Marillac et de Bérulle en sont les principaux fondateurs. Les
premières religieuses espagnoles. Installation le 24 août 1605. Mlle de
Fontaines-Marans, première prieure française en 1608. Excellent esprit
des religieuses. Influence au dehors du couvent de l'Incarnation.
Mme de La Vallière aux Carmélites. Les doctrines jansénistes pénè-
trent au couvent, surtout après 1709; les religieuses semblent être ran-
gées parmi les opposants depuis 1713. Démêlés de la prieure Mme d'Os-
mont avec le visiteur dom La Taste. Enquête secrète, qui fait constater
un relâchement de la vie religieuse et des pratiques nettement jansénistes
(1748). On prend des sanctions. Mme d'Osmont est exilée rue de Gre-
nelle. La Révolution amène vexations et menaces pour le couvent. Un
arrêt du 13 août 1792 ordonne aux religieuses de se disperser. Il faut
les expulser. Leur vie errante et cachée pendant la Terreur. En 1802,
les Carmélites reviennent dans les ruines de leur monastère, qu'elles
doivent de nos jours quitter une seconde fois. Nombreux renseigne-
ments de topographie et sur les objets d'art que renfermait le couvent.
6 pièces justificatives, 3 plans et une vue du monastère.

Émile PICOT : *La querelle des dames de Paris, de Rouen, de Milan et
de Lyon au commencement du xvi^e siècle*, p. 107-162. Série de poèmes
de circonstance, dont M. Picot retrace l'histoire et publie le texte
accompagné de notes critiques sur les différentes éditions. Ils ont trait
à une querelle toute littéraire où les dames de ces différentes villes se
prennent mutuellement à partie. L'origine de cette querelle est un mot
de Louis XII, vantant les Parisiennes lors de son retour à Paris, le
2 juillet 1498.

A. TUETÉY : *Journal parisien des années 1412 et 1413*, p. 163-182.
Fragment de journal extrait d'un manuscrit du Vatican, fonds de la
reine de Suède, n° 1502. Son auteur est parisien, peut-être clerc, de
tendances bourguignonnes.

La Cité, Bulletin trimestriel de la Société historique et archéologique
du IV^e arrond. de Paris. 13^e année, 1914. Paris, H. Champion.

Paul d'ESTRÉE : *Thuriot de La Rosière*, p. 121-143. Son rôle dans la
prise et la démolition de la Bastille.

A. L'ESPRIT : *Le prieuré Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers*, p. 241-
272, 357-384. Fondé en 1229 par Blanche de Castille. Description.
Nombreuses propriétés dans Paris. Ses religieux. Son importante bi-
bliothèque. Tentatives de réforme de 1622 à 1627, à la suite d'un cer-
tain relâchement des moines. Les chanoines réguliers de Saint-Augustin
prennent possession du couvent en 1629. Le prieuré démoli en 1774,
l'église en 1777. Sur le terrain, installation du marché Sainte-Catherine
à la fin de l'ancien régime. Plans et vues.

Georges HARTMANN : *Nos gardes nationaux en 1814*, p. 282-295.
Rapports inédits, où se trouve consignée la part de la 9^e légion de la
garde nationale dans la défense de Paris à Clichy et vers Bercy.

F. FOIRET : *L'hôtel de Montmor*, p. 309-339. Bâti rue Sainte-Avoye
vers 1623 par Jean Habert de Montmor. Ses propriétaires successifs.

F. DE MALVOÛE : *Saint-Jean en grève au temps d'Henri IV*, p. 414-430. Inventaire de 1602, donnant le détail des ornements, reliques, calices, etc., que possédait alors ladite église.

Henri MARTIN : *L'Arsenal lieu d'asile au XVIII^e siècle*, p. 431-440. Cet état de choses anormal, que révèlent différentes affaires de l'époque, prit fin en 1783.

14^e année, 1915.

Capitaine CHERRIÈRE : *Le marché Sainte-Catherine*, p. 5-35. Duclombier, adjudicataire en 1778 pour 91000 livres des biens claustraux du prieuré du Val-des-Écoliers. A leur place établissement d'un marché, qui, à peine construit, passe aux mains d'André Gachon (1788). Ouverture du marché le 16 mars 1789. Plans et vues.

Paul D'ESTRÉE : *Les souvenirs d'un honnête homme, Pierre-Nicolas Berryer*, p. 97-123. Avocat et jurisconsulte, père du célèbre orateur. Sa vie mouvementée à Paris pendant la Terreur.

A. L'ESPRIT : *Ninon de Lenclos au Marais*, p. 281-324. Elle habita certainement deux maisons de la rue des Tournelles et mourut dans l'une d'elles.

15^e année, 1916.

A. L'ESPRIT : *Les Gilbert, grands-sonneurs et concierges des tours de Notre-Dame*, p. 1-18. Notes sur cette famille et spécialement sur Antoine Gilbert, « conservateur » de Notre-Dame au début du siècle dernier.

Lucien LAMBEAU : *La place Royale. L'hôtel de Chaulnes et de Nicolay*, p. 26-58. Histoire de l'hôtel et de ses habitants.

Lucien LAMBEAU : *La place Royale, ses habitants en 1697*, p. 181-189. État des maisons. Renseignements sur leurs habitants.

Charles FEGDAL : *Les Vésuviennes. Épisode de l'histoire du féminisme à Paris*, p. 239-255. Sur le rôle politique joué par les femmes révolutionnaires en 1848.

Léon MIROT : *La formation et le démembrement de l'hôtel Saint-Pol*, p. 269-319. Un plan dressé vers 1710 permet de préciser l'emplacement et les limites de l'hôtel, dont le démembrement commença sous Charles VII. Importantes pièces justificatives (depuis 1441); plans et vues.

16^e année, 1917.

Henry MARTIN : *Journal du président de Bailleul (1661-1689)*, p. 5-57. Composé de notes brèves. Contient surtout des faits et peu de jugements. Grand souci d'exactitude.

Capitaine CHERRIÈRE : *La première bouche d'eau contre l'incendie à Paris*, p. 107-113. Le projet est conçu en 1718. L'inauguration a lieu le 11 juillet 1738 place Baudoyer.

A. BOQUET : *Épigraphie campanaire du IV^e arrondissement*, p. 173-203. Tableaux chronologique, topographique et numérique des 30 cloches de l'Hôtel de Ville et des églises de l'arrondissement. Noms des fondeurs, inscriptions, renseignements divers.

Lucien LAMBEAU : *La maison de Jules Hardouin-Mansart*, p. 204-215.

Édifiée après 1674, rue des Tournelles, n° 28 actuel. Conjectures nouvelles sur l'emplacement de la maison de Ninon de Lenclos dans cette même rue.

A. L'ESPRIT : *Valentin Haüy, instituteur des aveugles et théophilanthrope*, p. 253-291, et 17^e année (1918), p. 5-30. Installation de l'Institution des Enfants-Aveugles aux Célestins, rue du Petit-Musc, de 1791 à 1794. La vie de l'établissement. Haüy et la section révolutionnaire de l'Arsenal. Il semble n'être pour rien dans l'arrestation de l'abbé Sicard. Le Musée des aveugles, fondé en février 1802 rue Sainte-Avoye. Son fonctionnement. Haüy théophilanthrope ardent.

A. BOULANGER : *Hôtel Jassaud d'Arquainvilliers. Hôtel Le Boullanger*, p. 295-314. Situé 21, quai de Bourbon. Beaux dessus de porte, œuvres de peintres appartenant sans doute à l'école de Lebrun et à celle de Boucher. Reproductions.

17^e année, 1918.

Paul JARRY : *Une paroisse de Paris au XVIII^e siècle. L'église Saint-Gervais en 1761*, p. 110-116. Détails intéressants sur la vie de cette paroisse d'après un compte de la fabrique pour l'année 1761-1762.

A. CALLET : *Un habitant de l'île Saint-Louis. Le peintre Fr. Mouchet*, p. 169-187, 249-264; 18^e année (1919), p. 32-55. Biographie de cet artiste, élève de Greuze. Mêlé au mouvement révolutionnaire. Plaça-t-il le bonnet phrygien sur la tête du roi? Il prétend que non. Commissaire de la Convention en Hainaut, arrêté en juillet 1793 comme suspect de fédéralisme, puis acquitté. La haine du peintre David contre lui. Sa mort en 1814.

MAX PRINET : *Le tombeau d'Antoine de Neuchâtel, évêque de Toul, à l'église Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie*, p. 233-235. Rectification de l'Épitaphier du vieux Paris, à propos du nom, des armoiries et de la date de l'inhumation de ce prélat.

Marcel FOSSEYEUX : *Les Hospitalières de la place Royale*, p. 265-279. Histoire de l'hôpital fondé en 1624 par Simone Gauguin, sœur Françoise de la Croix, rue du Colombier installé bientôt rue des Tournelles et supprimé en 1793.

18^e année, 1919.

LOUIS BATIFFOL : *Mémoire du chapitre de Notre-Dame concernant l'affaire des isles Notre-Dame (1643)*, p. 1-7. Texte d'un mémoire expliquant les griefs des chanoines de Notre-Dame contre l'entreprise de construction d'un quartier de l'île Saint-Louis et revendiquant leurs droits.

A. BOQUET : *Épigraphie campanaire du III^e arrondissement*, p. 169-200. Renseignements sur les dates, les fondeurs et les inscriptions des 13 cloches d'églises de l'arrondissement.

A. L'ESPRIT : *Bourgeois du Marais*, p. 263-287. Amusants détails sur le Marais considéré par les littérateurs des XVIII^e et XIX^e siècles comme le quartier du bourgeois bête et solennel.

Bulletin de la Société historique du VI^e arrondissement de Paris.

Tome XVII. Années 1914-1915. Paris.

Émile RIVIÈRE : *Les nourrices et leurs bureaux de placement parisiens (1184-1792)*, p. 106-148. Commentaire de la déclaration du roi du 29 janvier 1715 créant quatre bureaux à Paris. Étude d'estampes des xvii^e et xviii^e siècles relatives à la question des nourrices.

Tome XVIII. Année 1916.

Georges THUREAU : *Le petit hôtel de Nivernais*, p. 46-104. Rue Garancière, n^o 11. Construit en 1775 par le duc de Nivernais. Ses habitants au xix^e siècle : la famille Thureau-Dangin, le baron Séguier, etc.

Léo MOUTON : *Le 31 mai 1793 dans la section de l'Unité*, p. 114-142. Cette section siégeait alors à Saint-Germain-des-Prés. Extraits du « Journal des opérations » de son comité pendant les journées du 30 mai au 4 juin.

Tome XX. Année 1918.

Léo MOUTON : *Le quai Malaquais, n^o 1*, p. 16-48. Histoire de cette maison depuis le xvi^e siècle jusqu'à nos jours.

Paul JARRY : *Quelques documents sur l'Odéon*, p. 49-73. Ce théâtre entre 1782 et le milieu du siècle dernier. Bâti sur les terrains de l'hôtel de Condé. La salle sert d'abri à la Comédie Française, qui l'abandonne en 1794. En 1806, l'État oblige le Sénat à l'acquérir. A deux reprises, la Chambre des Pairs, en 1830, tente de s'en débarrasser.

Bulletin de la Société historique et archéologique des VIII^e et XVII^e arrondissements de Paris. 16^e année, 1914. Paris, Champion.

Émile LE SENNE : *Le garde-suisse des Champs-Élysées (1777-1791)*, p. 32-71. Amusante histoire anecdotique de cette promenade.

Émile LE SENNE : *La dernière maison de Racine à Paris*, p. 93-104. Le poète a dû mourir dans l'ancien hôtel de Ranes, n^o 21 actuel de la rue Visconti.

Paul JARRY : *La galerie de M. Beaujon. Contribution à l'histoire du palais de l'Élysée*, p. 105-123. Catalogue de la vente de cette galerie, qui eut lieu le 25 avril 1787.

Société historique... des VIII^e et XVII^e arrondissements de Paris. 17^e et 18^e années. Mélanges Émile Le Senne. Paris, Ph. Renouard, 1915-16.

Baron G. CERISE : *Petite bibliographie du VIII^e arrondissement de Paris (ancien premier arrondissement)*, p. 35-56. Contient 416 articles, une table des auteurs et une table des matières.

Abbé Jean GASTON : *La maladrerie du Roule. Un document inédit de 1697*, p. 83-86. Transaction entre l'archevêque de Paris et les monnayeurs de la Monnaie de Paris pour le partage des biens et revenus de la maladrerie.

Paul JARRY : *Nicolas Beaujon. La Chartreuse. Les promenades aériennes*, p. 103-116. Biographie du célèbre financier mort en 1786. Les diverses utilisations de la Folie Beaujon. Intéressante illustration.

E. MAREUSE : *Essai sur la formation du quartier de l'Europe*, p. 145-164. Les travaux importants commencent dans le premier tiers du XIX^e siècle. La construction de lignes de chemins de fer influe sur le développement du quartier.

Georges PELISSIER : *Les chevaux de Marly*, p. 195-216. Les deux groupes dus à Coyzevox furent transférés de Marly au « Pont-Tournant » du jardin des Tuileries en mai et juin 1719. Renseignements curieux sur l'histoire des groupes sculptés par Coustou et transportés à Marly en 1745. Leur sort pendant la Révolution. Illustrations.

C. PITON : *Batignolles. Étymologie de ce nom*, p. 231-234. *Batillus*, partie du moulin par où tombe la farine.

Auguste TRICAUD : *Les premières fêtes nationales aux Champs-Élysées*, p. 245-262. Celles du 25 messidor an IX et du 1^{er} vendémiaire an X. Relation et iconographie.

Baron C. DE VINCK : *L'entrée de Marie-Antoinette à Paris (juin 1773)*, p. 271-282. Récits contemporains de l'événement. Un beau dessin reproduit de J.-L. Desprès.

Albert VUAFLART : *La maison de Fersen, rue Matignon*, p. 283-317. D'après l'auteur, Fersen habitait la maison portant actuellement le numéro 19 de la rue Matignon. C'est là qu'il prépara la fuite de Varennes, dont l'article contient un utile résumé.

Bulletin... 1917-1919.

E. MAREUSE : *Essai sur la formation du quartier de l'Europe*, p. 63-72. Pièces justificatives (XIX^e siècle) de l'étude parue dans les *Mélanges Émile Le Senne*.

Paul MARMOTTAN : *Murat à l'Élysée*, p. 95-138. Murat amateur d'art. Inventaire de sa collection d'objets d'art existant à l'Élysée en 1809.

Le « Vieux Montmartre ». Société d'histoire et d'archéologie des XVIII^e et IX^e arrondissements. Fascicule 79, 1913-1918. Paris.

Paul JARRY : *La maison de campagne de Chartraire de Montigny à Montmartre*, p. 211-226. Construite vers 1780. Se trouvait derrière le n^o 15 actuel de la rue des Abbesses. Dessin de Dugourc.

Gaston CAPON : *La Grande-Duchesse de Toscane et l'origine de la rue de Ravignan*, p. 231-244. Le pavillon de la grande-duchesse se trouvait à l'emplacement des n^{os} 90-92 actuels de la rue des Martyrs. Sa construction nécessita la suppression d'un sentier remplacé par celui des Saccalies, devenu la rue de Ravignan.

Bulletin de la Société historique et archéologique d'Auteuil et de Passy.

Tome VIII (Bulletins LXXXIII à LXL), 1914-1915. Paris.

Louis BATCAVE : *Le premier aérostatier militaire, le colonel Coutelle, habitant d'Auteuil (1748-1835)*, p. 134-138, 165-173. Son rôle militaire pendant la Révolution et le Consulat. Il acquiert en 1796 le presbytère d'Auteuil.

Georges CUCUEL : *Histoire d'une maison de Passy de 1734 à 1873*, p. 142-150. La villa de Mussard et de J.-J. Rousseau. Établie au

xviii^e siècle dans une dépendance des Bonshommes de Chaillot. Plan.

Paul MARMOTTAN : *Vente de biens nationaux à Passy*, p. 180-187. Copie des principales affiches de ventes ayant eu lieu de 1791 à 1793.

Étienne DEVILLE : *Les possessions de l'abbaye de Lonchamp dans le département de l'Eure*, p. 197-204. Rentes sur le travers d'Andely et la prévôté de Pont-Audemer. Biens divers dans le canton actuel de Pont-de-l'Arche.

TABARIES DE GRANDSAIGNES : *Ce que fut, avant Louis XV, le château du Coq, à Auteuil*, p. 219-225. Propriété particulière, acquise par le roi en 1761.

Paul MARMOTTAN : *Nouvelle contribution à l'histoire de Ste-Périne de 1802 à 1818*, p. 265-276. Extrait du registre-manuscrit d'immatricules pour les admis et pensionnaires de l'institution (30 janvier 1801-1818). Détails sur le fonctionnement de l'institution.

Paul MARMOTTAN : *Le pont d'Iéna*, p. 315-330. Sa construction.

Tome IX (Bulletin XCI à CI), 1916-1919.

Louis BATCAVE : *Pierre-Nicolas Quillet, auteur des « Chroniques de Passy » (1766-1837)*, p. 4-10. Né en 1766, d'une famille d'artisans. Mort en 1837. Ses *Chroniques de Passy* sont de valeur inégale.

LEROUX-CESBRON : *Une école d'orphelins militaires au xviii^e siècle*, p. 64-68. Créée par Fleuri de Pawlet de Commartin en 1773 à la barrière de Sèvres.

Louis BATCAVE : *Reprise de la promenade de Lonchamp, aux jours saints, après la chute de l'ancien régime*, p. 106-122. Reprise surtout depuis 1795. Sous le Consulat, la mode de la promenade se maintient.

Louis BATCAVE : *Un procès au xviii^e siècle concernant la fabrique de l'église de Chaillot*, p. 155-161. Démêlés de l'abbé Le Soudier, curé de Chaillot depuis 1723, avec certains paroissiens peu scrupuleux dans le maniement des deniers de la fabrique et avec le prévôt de Chaillot.

Louis BATCAVE : *Les cahiers des griefs du Tiers-État des paroisses d'Auteuil, de Boulogne et de Passy*, p. 181-227. Cahiers de 1789 publiés avec d'intéressants commentaires et de copieuses notes explicatives groupées suivant un ordre alphabétique de matières.

A. L'ESPRIT : *Occupation du XVI^e arrondissement par les Allemands en 1871*, p. 267-280. Documents relatifs à cette occupation.

Commission municipale du Vieux Paris.

Procès-verbaux, 1914. Paris, Imp. municipale, 4 fasc. in-4^o.

Georges VILLAIN et Charles NORMAND : *Rapports sur les fouilles du Palais de Justice*, p. 3-12. Découvertes faites en 1910 d'un mur antique, de bas-reliefs gallo-romains, qui représentent notamment des scènes de métiers, et du mur d'enceinte du Palais des Rois. 2 plans et 6 photographies.

Charles MAGNE : *[L'enceinte de Charles V]*, p. 12-20. Fouilles exécutées en 1912 et 1913. Elles amènent la découverte d'une partie du mur d'enceinte de Charles V aux abords de la porte Saint-Honoré, dont l'emplacement n'a peut-être pas encore été exactement relevé. Déter-

mination de l'endroit où fut blessée Jeanne d'Arc en 1429 (devant le n° 2 de l'avenue de l'Opéra). 2 plans et une photo.

Charles MAGNE : *Rapport sur les fouilles faites rue Payenne sur une partie de l'emplacement du monastère des Annonciades célestes de Paris (Filles bleues)*, p. 81-85. Documents inédits ayant trait à la fondation du couvent en 1622, et à différentes questions de propriété intéressant celui-ci.

Procès-verbal, 1915. Paris, un fasc. in-4°.

Charles MAGNE : *Fouilles avenue du parc de Montsouris*, 32, p. 32-38. Découverte des fondations du moulin à vent de la Tombe-Ysore. Documents relatifs à la commanderie de Saint-Jean de Latran et au dit moulin. Plans du moulin et des fiefs de la Tombe-Issoire, du Grand et Petit Montrouge vers 1770. Vues.

Annexe au procès-verbal (1915). Paris, un fasc. in-4°.

Lucien LAMBEAU : *La place Royale. Nouvelles contributions à son histoire*, 159 p. Étude portant principalement sur les faits qui eurent pour théâtre le terre-plein et les chaussées de la place. L'auteur ajoute ici nombre de renseignements nouveaux à ses travaux antérieurs.

Procès-verbaux, 1916. Paris, 11 fasc. in-4°.

Charles MAGNE : [*Découverte d'un cimetière mérovingien*], p. 19-23. Les fouilles exécutées rue Laplace depuis 1909 ont mis à jour 63 sépultures. Ce cimetière n'est pas postérieur au VII^e siècle ou au milieu du VIII^e. Plan des fouilles.

Lucien LAMBEAU : *La tour du prieuré de Saint-Martin des Champs. Sa démolition partielle en 1807*, p. 105-112. Intéressants détails sur les discussions qui aboutirent à la démolition de la tour romane sous la direction de l'architecte Peyre. Coupe de la tour en 1807.

Charles MAGNE : [*La voie romaine de Lutèce à Cenabum*], p. 170-176. Tracé exactement déterminé depuis la place du Petit-Pont jusqu'à la rue Soufflot. Plan d'ensemble des voies romaines sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce (1916).

L. TESSON : *L'hôpital de la Trinité*, p. 197-212. Notes de topographie historique sur cette maison, fondée au début du XI^e siècle, rue Greneta, pour recueillir les passants sans logis. A partir de 1402, la confrérie de la Passion s'y installe. Elle en est chassée en 1547. Formation de l'hôpital de la Trinité sous la direction du Grand Bureau des pauvres. Les Enfants bleus (1547). Le cimetière de la Trinité.

Henry LEMONNIER : *Les premières machines à vapeur à Paris en 1726*, p. 248-257. Dues à l'initiative, qui paraît avoir été sans lendemain, de deux Anglais, May et Meyer à Passy et de Boffrand en 1725-1727. Reproductions des machines.

Lucien LAMBEAU : *La maison de Nicolas Flamel, rue de Montmorency*, 61, p. 282-290. Renseignements sur cette maison, accompagnés d'un dessin de 1761.

Procès-verbaux, 1917. Paris, 15 fasc. in-4°.

Marcel POËTE et DENEUX : *Saint-Martin des Champs*, p. 47-55. Indi-

cations sur l'histoire de l'église construite en trois campagnes de 1060 au XIII^e siècle. Photographies.

L. TESSON : *La fontaine des Innocents*, p. 55-60. Celle de Jean Goujon, remplaçant une fontaine installée sous le règne de Saint-Louis, existait déjà le 16 juin 1549. Ses vicissitudes au cours des siècles suivants.

L. TESSON : *Le Pont-au-Double*, p. 70-84. Construit de 1626 à 1632, démoli en 1847. On y établit minutieusement un droit de péage pour compenser les frais de construction. Les exemptés de ce droit. Les réclamations dont il est l'objet. Sa dernière perception a lieu dans la nuit de Noël 1789.

LUCIEN LAMBEAU : *L'ancienne rue de la Mortellerie (rue de l'Hôtel-de-Ville)*, p. 123-149. Étude bien documentée, faite surtout d'après le terrier du roi de 1700, que l'auteur reproduit. Chaque maison de la rue s'y trouve indiquée avec sa situation, le nom du propriétaire ou de l'occupant, le commerce qui s'y fait et l'enseigne de la porte.

L. TESSON : *La fontaine de Birague*, p. 168-176. Histoire des différentes fontaines, dont la première date de l'année 1579, installées rue Saint-Antoine, près la culture Sainte-Catherine.

G. HARTMANN : *L'hôtel Fieubet, quai des Célestins, 2*, p. 183-199. Vente faite en 1296, à l'archevêque de Sens, d'une maison près du couvent des frères « Barrés ». La propriété prend bientôt le nom d'hôtel des « Barrez ». Elle est cédée, en 1364, à Charles V pour former l'hôtel Saint-Pol. L'auteur retrace ensuite l'histoire de l'hôtel des « Barrez », qui appartient aux Fieubet (de 1676 à 1752) : c'est l'époque de la construction actuelle.

LUCIEN LAMBEAU : *L'hôtel Le Rebours, rue Saint-Merry, 12*, p. 267-281. Description de l'immeuble. Ses propriétaires depuis l'année 1561.

DENEUX : *Les charpentes des églises de Paris*, p. 325-342. Exposé plein de vues nouvelles sur une question peu connue d'archéologie parisienne. La plus ancienne charpente de comble connue remonte au milieu du XII^e siècle. Exemples de charpentes importantes, pris spécialement dans les églises de Paris. 12 relevés de charpentes d'églises parisiennes.

L. TESSON : *Saint-Julien-le-Pauvre*, p. 353-366. Notes sur l'église; topographie du pourpris où elle est bâtie.

Commission municipale historique et artistique de Neuilly-sur-Seine.

13^e année (1918-1919). Neuilly, Imp. Roche.

G. BRIÈRE : *Les bustes de J.-R. Perronnet, par François Masson*, p. 24-30. Étude sur le buste de l'École des Ponts et Chaussées et ceux qui s'y rattachent.

C. LEROUX-CESBRON : *Trois portraits de Perronnet*, p. 31-33. Reproductions.

Dr A.-G. GILLARD : *Un plan du Bois de Boulogne antérieur à la Révolution*, p. 48-49. Plan peint à l'aquarelle dressé par Rivière l'aîné et dessiné par Rivière le jeune en 1779. Reproduction.

P. PISANI : *Le clergé de Neuilly de 1795 à 1885*, p. 71-76. Notes sur la vie de la paroisse et ses curés jusqu'en 1855.

Paul MARMOTTAN : *Documents inédits sur le château de Neuilly, dans la période de sa translation au domaine de la Couronne, 1816*, p. 130-134. A propos des biens du prince et de la princesse Borghèse.

Henri CORBEL : *Généalogie de la famille de Perronet*, p. 135-137. XVIII^e et XIX^e siècles.

Paul MARMOTTAN : *La dotation de la princesse Pauline*, p. 139-146. Documents inédits sur la dotation du duché de Guastalla, dans laquelle était compris le château de Neuilly (1809-1817).

Jean DE LA MONNERAYE.

SEINE-ET-OISE

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise.

16^e année. Versailles, 1914.

P. FROMAGEOT : *La maison du Désert et la maison de l'Étoile*, p. 5-31, 5 pl. Histoire de ces domaines, constitués par Louis XIV, l'un dans les bois de Satory, l'autre dans le bois des Gonards, pour chacune des deux filles qu'il avait eues de Mme de Montespan. Détails peu édifiants, tirés des mémoires contemporains, sur la vie de la duchesse de Bourbon au Désert.

A. DUBOIS : *Les Ambulances versaillaises de 1814*, p. 32-55, 2 pl. Organisation d'hôpitaux temporaires à Versailles; rôle des autorités civiles et des Filles de la Charité; statistique.

R. DU LAC : *Un sous-préfet de Rambouillet sous la Restauration, François Perrin du Lac* (fin), p. 56-82, 189-208, 269-281 et 404-423. Période du mois de juillet 1818 au mois de février 1824. Conflits du sous-préfet, dont les sentiments inclinent de plus en plus vers le parti *ultra*, avec son préfet, le baron Destouches; ses sentiments sur le modérantisme du roi et du duc d'Angoulême; élections de 1820 et de 1821; appréciations sur les hommes politiques du département, notamment sur ceux du parti libéral; anecdote sur une opération de la police chez Chateaubriand pour y examiner ses papiers pendant son absence; mort de M. Perrin du Lac.

H. CHOUET : *Le Temporel de la Maison royale de Saint-Cyr* (fin), p. 83-96. Organisation de la comptabilité; accroissement régulier des recettes, grâce à la bonne administration de la maison, depuis 1694 jusqu'en 1730, date à laquelle s'arrête cette étude.

H. DUHAUT : *Louis Haussmann, maire de Versailles (1831-1837); Versailles au temps de Louis Haussmann*, p. 97-147. Origine de la famille Hausmann; les sept fils du pharmacien de Colmar, parmi lesquels Nicolas, le plus jeune, grand-père du futur préfet de la Seine, fut député à la Législative et à la Convention. Transformation de Versailles sous l'administration de Louis Haussmann : développement de l'enseignement primaire; préférence accordée par la municipalité aux maîtres laïcs; écoles libres fondées par les Frères; l'enseignement mutuel; fondation dès 1831 d'une École normale primaire avec classes annexes pour la formation pratique des futurs maîtres. La vie à Versailles pendant la même période : la presse locale; la communauté protestante;

fondations de Sociétés savantes; le musée et les voyages du roi; l'évêque, Mgr Borderies, rénovateur de la vie religieuse; l'abbé Rousseau, curé de Notre-Dame, bienfaiteur des pauvres, etc.

Les Alliés à Versailles (1814-1815), p. 148-188 et 239-267 et tome suivant, p. 49-76. Publication des mémoires du chevalier de Jouvencel, maire de Versailles, pour les périodes du 30 mars au 4 mai 1814 et du 30 juin au 31 décembre 1815.

E. COÛARD : *La détention aux Récollets de Versailles, en 1793-1794, de Le Brun, le futur consul*, p. 209-238 et 321-355. Idées politiques de Le Brun, député du Tiers et vice-président du Directoire du département de Seine-et-Oise, du 15 novembre 1791 au 8 août 1792; il démissionne à cause de l'obscurité de la situation politique, ce qui motive son incarcération, qui se prolongera de septembre 1793 jusqu'au 11 octobre 1794. Modération de ses idées politiques, mais aussi faiblesse de son caractère; détails sur l'état des prisons de Versailles.

H. DUHAUT : *Une figure versaillaise du siècle dernier. Ovide Remilly* (1800-1875), p. 282-320 et 356-403, portr. Rôle politique et administratif de Remilly, maire depuis 1837 jusqu'en 1861, député de février 1839 à 1852; gouvernemental de conviction, mais d'attitude très indépendante; auteur d'un projet sur la réglementation du suffrage universel; ses relations d'amitié avec Lamartine, Émile Deschamps, Le Pelletier d'Aunay, le P. Gratry. Lettre importante de celui-ci, en 1860, exposant ses projets de construction « d'une petite place forte pour les choses de l'esprit, [où] il s'agirait... d'approfondir ce qu'est l'Évangile appliqué à la science et à la société », lettre à rapprocher, pour l'histoire des débuts de l'Oratoire, de ce que dit le P. Chauvin, dans son *Père Gratry*, p. 137-140. Versailles sous la monarchie de Juillet et au début de l'Empire : affluence des étrangers; cherté des vivres, la loge des *Amis philanthropes*; etc.

H. DUHAUT : *L'Association pour la propagation de l'enseignement mutuel à Versailles* (1819-1835), p. 424-430. Analyse des procès-verbaux de cette société : fondation encouragée par l'administration royale; grand nombre des élèves; en 1830, changements dans le personnel dirigeant, enlèvement du crucifix, suppression de l'enseignement religieux; en 1832, la Société devient une société pédagogique, qui, trois ans plus tard, meurt d'inanition. Rôle important, dans toute son histoire, du chevalier de Jouvencel.

17^e-18^e années. Versailles, 1915-1916.

G. MOUSSOIR : *Les Gardes-Françaises à Versailles*, p. 5-25, pl. Histoire abrégée de ce régiment, qui, tenant garnison à Paris, détachait des compagnies à Versailles pour la garde extérieure du château.

Ch. HIRSCHAUER : *Les premières expériences aérostatiques à Versailles* (19 septembre 1783-23 juin 1784), p. 26-48 et tome suiv., p. 56-95, 4 pl. Gonflement du ballon de Montgolfier à Versailles en 1783; la montgolfière *Marie-Antoinette* et l'ascension de Pilâtre de Rozier, le 23 juin 1784; bibliographie abondante et critique.

H. DUHAUT : *Contribution à l'histoire de la médecine versaillaise*, p. 77-80 et 124-128. Notes sur le médecin Simon-Bernard Tort et les

soins donnés par lui aux typhiques de la Grande Armée pendant le siège de Dantzig en 1813.

R. DU LAC : *Les transformations historiques de la Butte Montbaupon*, p. 81-97 et 158-165, 5 fig. Acquisition des terrains de cette butte, située dans le fief de Porchefontaine et au village de Montreuil, près de Versailles, pour l'établissement de réservoirs (xviii^e et xix^e siècles).

E. COÜARD : *Garnier-Deschesnes, député de Seine-et-Oise en 1799*, p. 98-108. Rectification d'une confusion, reproduite dans tous les dictionnaires, entre Étienne G. D., député de Seine-et-Oise aux Cinq-Cents, et son frère aîné Edme-Hilaire, notaire à Paris.

A. ALLAIRE : *Les Hospices civils de Versailles*, p. 109-123 et 177-198, 2 pl. Historique des établissements, mais non pas du fonctionnement des services hospitaliers. Infirmerie et Charité royales entretenues par Louis XIV, qui achète à cet effet le premier local en 1707; énumération des fondations privées pendant le xix^e siècle; aucun détail pour la période révolutionnaire.

Albert CURMER : *Les seigneurs de Chatou*, p. 129-157, pl. (à suivre). Villa romaine et monnaie de *Captonacum*; l'abbaye de Malnoüe-en-Brie et la donation d'Odeline Bufeie de Parmain (1182); séparation des paroisses de Chatou et de Montesson; la famille Malet (xiv^e-xv^e siècles); division déjà très grande de la propriété au xv^e siècle; 200 vigneron à Chatou en 1415; persistance actuelle des noms de lieu du moyen âge.

19^e-20^e années. Versailles, 1917-1918.

Général DE PIÉPAPE : *Lettres de Mme de Pompadour au comte de Stainville (Choiseul), ambassadeur (1754-1757)*, p. 5-30 et 173-184. Analyse et extraits d'une correspondance conservée dans la famille de Marmier au château de Ray-sur-Saône et se rapportant à l'alliance autrichienne, et à la guerre de Sept ans et surtout à l'affaire des billets de confession et des refus de sacrements : « Il faut, je crois, que le pape fonde les articles des deux partis et qu'il prenne ce qu'il y a de bon de chacun pour en faire un tout. » Jugement sévère sur le cardinal Durini. Intrigues de Choiseul pour obtenir l'ordre du Saint-Esprit; ses achats de pierreries pour Mme de Pompadour.

Albert CURMER : *Les seigneurs de Chatou*, p. 31-55, 142-172, 238-272 et 296-369, 7 pl. (fin). Les familles seigneuriales : Le Pileur, Portail, Tessé; le ministre Bertin; le pont; les habitants de passage : le sculpteur Marsy, Cyrano de Bergerac, les cheveu-légers, les Jacobites. Les écoles de filles (dès avant 1690) et de garçons (dès avant 1756); fondation de la Charité en 1756. La Révolution : émigration du curé Paschal; le vicaire Boismaigre prête serment, est élu curé, mais est condamné à mort et exécuté.

E. COÜARD : *A propos d'un domicile versaillais du poète Ducis, de 1798 à 1805*, p. 97-141, 3 pl. Identification de cette maison, 47, rue de Satory; discussion critique de diverses dates de la vie de Ducis.

Edmond LERY : *Les anciens numérotages de Paris et de Versailles*, p. 185-204. A Paris : numérotage de certaines rues dès le moyen âge; numérotage obligatoire des maisons à portes cochères des faubourgs

(1724-1728); numérotage, non réglementaire, effectué dans toutes les rues sur l'initiative et aux frais de Kreenfelt de Storcks, chargé des affaires de l'électeur de Cologne (1779); numérotage révolutionnaire par sections; mesures prises au XVIII^e siècle contre l'extension de Paris. A Versailles : numérotage établi par la municipalité en 1788 (ajouter aux informations de M. Lery que ce fut pour faciliter le recouvrement des impositions, d'après un document des Archives nat., O¹ 354, n^o 320), refondu en 1811 pour faciliter les opérations du cadastre, les recherches de la police et les logements militaires.

E. HENNET DE GOUTEL et Ch. HIRSCHAUER : *Un libraire de Marie-Antoinette sous la Terreur, Pierre Blaizot*, p. 203-216, pl. Publication d'un plaidoyer de Blaizot destiné à prouver son civisme. Notice sur l'histoire de la librairie Blaizot et de son cabinet de lecture; le commerce clandestin des livres prohibés à Versailles à la fin de l'ancien régime, etc. Louis XVI avait, en dehors de ses ministres, chargé Blaizot de lui procurer toutes les publications relatives aux affaires du temps.

E. COÛARD : *Portraits et tombe du premier préfet de Seine-et-Oise, Germain Garnier*, p. 217-237, 2 pl. Notes biographiques.

Ch. HIRSCHAUER : *Note sur quatre dessins de Gabriel : le cabinet d'angle et sa décoration*, p. 273-284, 64 pl., dessins. A propos de ces dessins, récemment entrés à la Bibliothèque de Versailles, étude critique et chronologique sur les décorations de Verberckt et d'Antoine Rousseau dans les cabinets du roi au château de Versailles et sur les transformations de cette partie du château en 1753 et 1760.

Ch. PORQUET : *La Comtesse d'Artois. De Versailles à Saint-Cloud (1773-1789)*, p. 285-291. Notes sur l'hôtel de Chevreuse, à Versailles, et le pavillon de l'Électeur, à Saint-Cloud, loués par la comtesse d'Artois.

Ch. PORQUET : *Contribution à l'Histoire de Versailles. Les Hôtels de la rue de la Chancellerie*, p. 292-295. Complément et rectifications à l'*Histoire des rues de Versailles* de J.-A. Le Roi.

21^e année. Versailles, 1919.

M^l^e DE PERSAN : *Mme de Pompadour, Bernis et la guerre de Sept ans*, p. 5-35 et 180-192 (à suivre). Rôle de la favorite dans les négociations avec l'Autriche et avec la Prusse et dans le choix des généraux; la politique de Bernis.

G. MOUSSON : *Les Écuries royales de Versailles, 1789-an III*, p. 36-63.

GIBERT DE CARDONNE : *L'occupation prussienne à Versailles en 1870-1871 d'après le Journal de M. A. Renault*, p. 64-96. Extraits et analyses de ce journal, où sont surtout rapportées les nouvelles, fausses ou vraies, qui se colportaient en ville.

Colonel J. MEUNIER; *Translation des cendres du général Hoche à Weisenthurm (7 juillet 1919)*, p. 97-142, 8 pl.

J.-A. LE ROI : *Souvenirs pendant la guerre de 1870* (p. 143-171), de l'ancien conservateur de la bibliothèque de Versailles, publiés par son successeur actuel, M. Ch. Hirschauer (4 septembre-31 octobre); état de l'opinion, mouvements de troupes, rapports avec Paris.

Ch. HIRSCHAUER : *Note sur l'histoire de la bibliothèque de Versailles*

pendant la guerre de 1870, p. 178-180. Renseignements tirés des archives administratives de la bibliothèque et des *Souvenirs* de J.-A. Le Roi. La bibliothèque n'a pas eu à souffrir de l'occupation.

André LESORT.

SEINE-ET-MARNE.

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.

Tome XXXII. Fontainebleau, M. Bourges, 1914.

G. LIORET : *Dupont de Nemours, député aux États généraux et à l'Assemblée constituante*, p. 1-77. Excellente étude sur Pierre-Samuel Du Pont (1739-6 août 1817), connu surtout comme économiste, mais étudié ici dans sa vie privée et dans ses attaches de famille et avec son pays d'origine, où il possédait le domaine de Chevannes.

Maurice LECOMTE : *Le rétablissement du culte catholique à Fontainebleau en 1795*, p. 78-90. Étude sur le personnel ecclésiastique de cette ville, son sort pendant la Révolution, les lieux de culte ouverts en 1795 et les ecclésiastiques qui y célébrèrent.

Alfred CHARRON : *Boësses (Loiret). Notes d'histoire locale*, p. 91-126, 259-280, et t. XXXIII, p. 250-311. Étude sérieusement documentée et rédigée. Elle comporte notamment de bonnes pages sur l'église, la fabrique, les fondations religieuses depuis 1619, le domaine de l'archevêché de Sens et la paroisse, les dîmes et les démêlés des curés avec les fermiers des dîmes, la maladrerie, les guerres et les invasions à Boësses (1567, 1568, 1587, 1652); le récit des événements de la période révolutionnaire à la fin du second Empire.

MAX. LEGRAND : *L'arquebuse royale d'Étampes*, p. 129-194, 292-368. L'auteur a utilisé le registre de la compagnie, fondée en 1549. Histoire très détaillée depuis le commencement du XVIII^e siècle jusqu'en 1790.

Henri STEIN : *Recherches sur quelques fonctionnaires royaux des XIII^e et XIV^e siècles originaires du Gâtinais* (suite), p. 195-221, et t. XXXIV, p. 1-120. Plus de soixante notices. La plupart des personnages intéressés étaient unis entre eux par des liens de parenté. Le roi, surtout dans le midi de la France, se faisait de préférence représenter par des officiers dont les attaches avec le domaine royal assuraient la fidélité.

Maurice ROY : *Quelques hôtels de Fontainebleau au XVI^e siècle*, p. 222-256. Précisions apportées par l'auteur à l'aide de minutes notariales.

Henri STEIN : *Henri IV enfant à Montargis*, p. 257-258. Le fils du roi de Navarre y était en septembre 1562, aux bons soins d'un médecin.

Henri STEIN : *Les Della Robbia en Gâtinais*, p. 281-291. Les célèbres émailleurs italiens apparaissent en cette région en mai 1631 et en 1653 par un mariage et la possession de biens à Grandchamp (Yonne). Deux pièces justificatives.

Tome XXXIII, 1916-1917.

Henri STEIN : *Une ambassade serbe en France au XIV^e siècle. Le traité du Lys*, p. 1-6. Par cette convention signée le 27 mars 1308,

Charles de Valois, frère puîné de Philippe le Bel, voulut s'assurer l'appui du roi de Serbie pour l'accomplissement de son rêve oriental, la conquête de Constantinople.

André ALLAIRE : *L'invasion à Montereau et aux environs en février 1814*, p. 7-111 (à suivre). Relation minutieuse et solidement documentée des événements accomplis dans le sud de la Brie, du 5 au 13 février.

Henri STEIN : *Une fabrique de munitions à Montargis au xv^e siècle*, p. 112-114. Installée par Louis XI, en juillet-août 1466, dans le but de secourir les Liégeois opprimés par le duc de Bourgogne.

Maurice LECOMTE : *Étrangers ennemis et prisonniers à Fontainebleau à la fin du xviii^e siècle*, p. 115-126. Des Anglais, Irlandais et Prussiens y furent maintenus du mois d'avril 1793 jusque vers 1806, où certains continuèrent leurs pratiques d'espionnage.

Henri STEIN : *La désolation des campagnes gâtinaises pendant la guerre de Cent ans*, p. 127-147. L'auteur se borne à la région du Gâtinais comprise dans l'ancien bailliage de Melun, à peine représentée dans *La désolation des églises* du P. Denifle. Nombreux extraits de documents inédits. 5 pièces justificatives (1358-1382).

Jules DEVAUX : *Nos barons gâtinais aux marches de l'Est*, p. 148-176. Suite d'études relatives à des personnages peu connus appartenant surtout à la région de Pithiviers et qui, de Louis XI à la Révolution, prirent part à la lutte soutenue contre l'Allemagne pour s'assurer la maîtrise de la Meuse au Rhin. C'est d'abord Jean de Salazar, qui guerroya pour cette cause de 1465 à 1477, et mourut des suites de ses blessures à Troyes le 12 novembre 1479. Intéressante étude.

Henri STEIN : *La garnison de Saint-Fargeau (Yonne) en 1412*, p. 177-184. Texte d'une lettre de rémission accordée au capitaine Henri de Pousseaux, pour avoir laissé prendre la ville qu'il était chargé de défendre contre les factieux.

Abbé J.-M. ALLIOT : *Le clergé pendant la Révolution dans le district d'Étampes*, p. 189-249; et t. XXXIV, p. 125-171. Formation et composition du district, influence révolutionnaire exercée par Pierre Dolivier, curé de Mauchamp, sur ses confrères ecclésiastiques, incidents causés par la prestation du serment, les élections des curés, l'enlèvement des cloches, l'évacuation des couvents de religieuses, l'arrivée des prêtres étrangers, enfin agonie de l'Église officielle et la fermeture des églises. Étude solidement documentée, encore que l'auteur, à dessein et avec raison, ne l'ait pas encombrée de tout attirail usuel d'érudition.

Tome XXXIV, 1918-1919.

Eugène JARRY : *Les anciens hôtels de ville de Montargis*, p. 104-115. La première maison de ville, bâtie avant 1523, achevée peu après 1562, à l'endroit où s'élève le collège actuel.

Henri STEIN : *Les Juifs de Montereau au moyen âge (Nouveaux documents)*, p. 116-120. Poursuites judiciaires en 1385 contre Étienne Balande, doyen de l'église du lieu, qui avait contribué à susciter un mouvement populaire contre les Juifs de la ville.

Henri STEIN : *La détresse de la ville de Gien et l'impôt à la fin du xiii^e*

siècle, p. 121-124. Protestations des Giennois contre les mesures financières, notamment contre l'impôt du centième du revenu.

Albert CATEL : *La famille de Pierre de Barbey, archevêque de Reims au XIII^e siècle*, p. 172-184. Ce prélat, originaire de Barbey-sur-Yonne (Seine-et-Marne) était issu des seigneurs de Balloy, paroisse voisine. Il fut archevêque de Reims, non pas de janvier 1274, comme le dit M. Catel, mais du milieu de 1273 (charte de juillet 1273 donnée par *Petrus archiepiscopus Remensis electus et confirmatus*, Bibl. nat., ms. lat. 17096, p. 215), jusqu'en 1298. M. Catel établit une généalogie des deux familles Le Bascle de Balloy et Le Bascle de Barbey (1150-1298), mais un texte de novembre 1293 (ms. lat. 17096, p. 213) permettrait de rectifier la généalogie de la seconde famille. Guy frère de Pierre, chanoine et chantre de l'église de Chartres, mourut le 11 octobre 1257.

Henri STEIN : *Le prix des denrées en 1771 dans la région gâtinaise*, p. 185-191. Résultats, pour les élections de Melun, de Montereau, de Nemours et de Pithiviers, d'une enquête officielle de 1772.

Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie.

7^e volume, 1914. Meaux, Lepillet.

A. DROZ : *La Chapelle de l'ancien grand séminaire de Meaux*, p. 29-36, 3 phot. La partie orientale, l'abside et la première travée sont de 1473 environ; la partie occidentale remonte à la première moitié du XVII^e siècle. La frise du portail porte la date 1356, date de la fondation de l'hôpital Jean-Rose, dont fit partie la chapelle. Protestation contre la désaffectation de l'édifice.

G. GASSIES : *La cheminée de l'hôtel des Arbalétriers de Meaux*, p. 37-39, 1 phot. Beau motif de décoration du XVIII^e siècle.

G. GASSIES : *Philippe de Vitry, poète du XIV^e siècle*, p. 53-66. Cet évêque de Meaux (1350-1361) a laissé « les dits de Franc Gontier », poésie de 32 vers à laquelle Villon répondit par les « Contredits de Franc Gontier »; et « le Chapel des trois fleurs de lis », poème que longtemps l'on crut perdu et qui est étudié ici d'après les deux manuscrits français de la Bibl. nat., n^{os} 926 et 12787.

G. GASSIES : *Un tableau de l'église de Trilport*, p. 67-70, 1 phot. *La Cène*, tableau dû à Mathieu I^{er} Bobrun, valet de chambre d'Henri IV, mort en 1597 au château, voisin, de Monceaux. L'artiste s'y est représenté lui-même.

G. HUSSON et Maurice LECOMTE : *Notice historique et archéologique sur l'église de Couilly*, p. 71-115, nombreuses phot. et vignettes. La construction de cette église, dédiée à saint Georges, remonte à la première moitié du XII^e siècle. Les XV^e et XVI^e siècles ont ajouté à l'est deux travées et un chœur pentagonal; le XVI^e siècle, grâce à Catherine de Médicis, a repris une partie des travées du XV^e et suspendu au-dessus de l'autel une belle clef de voûte. La construction de ces parties est très soignée. Des traces de croix de consécration et de peintures murales ont été relevées avec soin. Les tableaux proviennent presque tous de l'abbaye du Pont-aux-Dames, paroisse de Couilly. Quelques objets mobiliers et œuvres d'art ornent cette église : le retable du

maître-autel, xvii^e siècle; une Vierge et l'Enfant Jésus, en marbre blanc, xiv^e siècle; deux statuettes en bois, sainte Barbe portant sa tour, xvi^e siècle; une Vierge glorieuse, xviii^e siècle, etc. Des rapprochements entre l'église de Couilly et de nombreuses églises de la Brie généralisent l'intérêt de cette étude.

GIBERT : *La Cathédrale Saint-Étienne de Meaux*, p. 117-167. Étude minutieuse. L'auteur a négligé, à moins qu'il n'ait omis de mentionner, le *Bulletin de la Conférence d'histoire et d'archéologie du diocèse de Meaux*. Le chanoine Jouy et l'auteur de cette note y ont pourtant donné de nombreuses pages relatives à telles et telles parties de l'édifice. Travail intéressant, mais non définitif.

8^e volume, 1916.

A. DROZ : *Extrait de mon Journal, du 2 au 8 septembre 1914*, p. 51-63. Exode des habitants de Méry, accompagnés par le maire, l'auteur lui-même.

LEBERT : *L'invasion. Chambry*, p. 95-105. Point d'arrêt de l'avance allemande. Vue de l'église et du cimetière, désormais fameux, transformé en forteresse.

Bulletin de la Société d'histoire... de Brie-Comte-Robert

Tome IV, n^{os} 11 (juillet 1913). Brie-Comte-Robert.

E. BLONDEAU : *Statuts et règlements de l'exercice des Chevaliers du noble jeu de l'Arquebuse de la ville de Provins, arrêtés en assemblée du 24 juin 1686*, p. 149-150. Texte seul.

Tome V, n^o 1 (octobre 1913).

Ch. MOTTHEAU : *Une maison des champs de la bourgeoisie parisienne aux xvii^e et xviii^e siècles*, p. 1-4 (à suivre). Maison du sieur Jacques Foullon, à Épinay-sous-Sénart.

E. BLONDEAU : *Statuts du Jeu de l'Arquebuse... de Melun, 21 août 1574*, p. 4-7. Texte seul.

Jean DE CRÈVECŒUR : *Un épisode de la famine de 1709 en Brie*, p. 7-9. Extrait des cahiers de Valentin Jamerai Duval. Description du fatal hiver de 1709.

Bulletin de la Société d'histoire... de Provins.

Année 1914, n^{os} 1-2. Provins, Ch. Louage.

Victor CARRIÈRE : *Sur la rose de Provins au xiv^e siècle*, p. 3. Deux textes du censier de la commanderie de Provins (1385-1386) laissent supposer que les Templiers, sur près d'un hectare, cultivaient la rose de Provins, si célèbre depuis Thibaud le Chansonnier.

Maurice PROU : *Note sur le sarcophage de Jaulnes*, p. 27-29. Ce sarcophage trouvé à Jaulnes et conservé à Provins est une auge de pierre décorée de bandes doubles d'arêtes de poissons, il porte l'inscription *Genesius pr[es]b[iter] ob[iit] viiii*, en minuscules cursives de la fin du vi^e siècle ou du commencement du vii^e.

Maurice PROU : *Note sur le sarcophage de Saint-Martin-Chennetron. L'arbre de vie et la croix*, p. 7, 33-39. Ce sarcophage est une auge en

pierre ornée de stries disposées en arêtes de poisson, et d'un palmier crucigère accosté de deux croix monogrammatiques semblables à la tige crucigère des monnaies de Bannassac frappées au milieu du ^{vii}^e siècle; la sépulture est à peu près de cette époque. Des planches accompagnent cette note intéressante qui vise également des sarcophages, semblablement ornés, du Musée Carnavalet.

Nota. La « Société d'archéologie de Seine-et-Marne » n'a rien publié depuis le tome XIV, paru en 1913, et précédemment analysé.

Maurice LECOMTE.

OISE

Comité archéologique de Senlis.

Cinquième série, tome VI, années 1914-1917. Senlis, 1917.

Chanoine E. MULLER : *Notes sur une statue de la Vierge en marbre de la fin du ^{xv}^e siècle*, p. LI. Statue conservée à l'hospice Condé, à Chantilly.

Amédée BEAUDRY : *Différend entre le curé de Raray et le seigneur de cette paroisse, Louis-Gaston, marquis de Crèvecœur*, p. LIV-LV. Un arrêt du Parlement, rendu le 31 juillet 1713, précise les droits respectifs des deux parties.

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR : *Quatre statues provenant de l'ancienne église de Saint-Rieul à Senlis*, p. LVI. Deux d'entre elles dateraient du ^{xiv}^e siècle; une autre, de la Renaissance; la quatrième est brisée.

Gustave MACON : *Grotius dans l'arrondissement de Senlis en 1623*, p. LXX-LXXIV. A cette époque Grotius reçut l'hospitalité chez le président de Mesmes à Balaguy. Il y commença son livre : *Du droit de la guerre et de la paix*. Il séjourna aussi à Senlis en août-septembre 1623.

Gustave MACON : *Trois van Loo à Senlis et à Chantilly*, p. LXXVI-LXXX. Les fils de Charles-Amédée van Loo, qui habitaient Senlis, donnèrent à la cathédrale de Senlis des tableaux de ce peintre. — *La terre et la seigneurie du Lys*, p. 17-28. — *Le fief de la cave à Gouvieux*, p. 29-46. — *Notes pour servir à l'histoire de Gouvieux*, p. 46-80. Études très documentées.

L. FAUTRAT : *Les lieutenants de Jeanne d'Arc*, p. 81-88.

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR : *La seigneurie et le domaine de Bouillancy*, p. 89-121. Ce domaine fut la propriété de l'hospice des Incurables de Paris à partir de 1672. — *L'invasion des Hispano-Allemands en 1652*, p. 122-146.

A. MARGRY : *Jeanne d'Arc à Senlis*, p. 154-200. Ce travail ajoute quelques détails, puisés dans les documents locaux, aux faits déjà connus. Il y est question assez longuement du cheval de Jean Fouquerel, évêque de Senlis, au sujet duquel Jeanne fut interrogée à Rouen.

Cinquième série, tome VII, année 1917-1918. Senlis, 1919.

Gustave MACON : *La seigneurie de Laversine*, p. 43-142. Histoire complète de la seigneurie de Laversine de 1360 à nos jours. Le chapitre de Saint-Évremond de Creil y possédait des droits seigneuriaux qu'il vendit en 1468 à Vasco de Souza, mort en 1482. Les descendants de ce

gentilhomme portugais francisèrent leur nom, qui devint Suze. Ils eurent des démêlés avec les prieurs de Saint-Leu-d'Esserent à propos des dîmes et du patronage de la cure de Saint-Maximin. Philippe de Suze eut le bon goût d'orner son château de bas-reliefs artistiques à l'époque de la Renaissance française. Possesseurs successifs de la seigneurie : les Leclerc du Tremblay, parent du fameux P. Joseph, confident de Richelieu ; Nicolas Reynard, François Gervaise, qui reconstruisit la chapelle enclose dans le parc du château ; Charles de Rouvroy, marquis de Saint-Simon ; les Bourbon-Condé ; Robert de Rothchild.

J. MACON : *La seigneurie de Malassise*, p. 143-193. L'abbaye de Saint-Vincent de Senlis, le prieuré de Saint-Nicolas d'Acy, le chapitre de Saint-Évremond de Creil s'y partageaient les dîmes.

Bulletin de la Société archéologique et historique de Clermont.

Années 1911-1912. Abbeville, 1913-1920.

Ernest LAURAIN : *Épigraphie de l'église de Brenouille*, p. 11-12. Résumé d'un mémoire sur les pierres tombales conservées à Brenouille. — *Les fiefs de la seigneurie de Brenouille*, p. 15, qui s'augmente, en 1575, d'un fief acquis du prieur de Saint-Leu-d'Esserent.

M. Paul TREMBLAY : *Les titres de la paroisse de Laurécourt en 1790*, p. 39, 43, 46. Textes de fondations et de testaments en faveur de cette paroisse.

Chanoine SEILLIER et Amédée BEAUDRY : *Histoire de la paroisse de Crèvecœur-le-Grand*, p. 44. Il s'agit du personnel ecclésiastique qui desservait l'église du bourg et la chapelle du château.

Ernest LAURAIN : *Les Maîtres d'école clermontois du xvi^e siècle*, p. 57.

Jean TREMBLOT : *Un tableau de fondation du xvi^e siècle*, p. 63-68, planche. C'est un panneau de bois peint, placé dans l'ancienne chapelle seigneuriale de l'église de Breuil-le-Vert, relatant une fondation d'obit solennel, faite par Martin d'Engoudsent, seigneur de la Tache, décédé le 3 août 1593, et le représentant avec son saint patron.

Roger DROUAULT : *Artistes et artisans du duché d'Halluin-Maignelay (xvii^e-xviii^e siècles)*, p. 89-113. Travail consciencieux où sont signalés les artistes et artisans qui travaillèrent dans la région à construire, réparer, orner les églises. Un certain nombre de leurs œuvres, qui subsistaient encore à Montdidier et dans la région de Maignelay, ont été détruites au cours de l'avance allemande en mars-juillet 1918.

Amédée BEAUDRY.

AISNE

Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry.

Année 1913. Château-Thierry, Imp. Moderne, 1916.

Maurice HENRIET : *Un infanticide à la ferme des Grèves en 1763*, p. 1-34. Ce petit drame campagnard offre le tableau complet d'une instruction criminelle devant la justice seigneuriale sous l'ancien régime.

MINOUFLET : *Notes sur les ducs de Bouillon à Navarre*, p. 35-51. Il s'agit du domaine de Navarre, ancienne dépendance de la ville d'Évreux, aujourd'hui Hospice d'aliénés du département de l'Eure.

Georges HUSSON : *Les Boquet de Liancourt et le chevalier de Rougeville*, p. 58-64. Note généalogique.

Maurice HENRIET : *Pierre-Louis Solvet, l'un des premiers commentateurs de La Fontaine*, p. 73-84. P.-L. Solvet, né en 1772, auteur d'une *Étude et documents sur les Fables de La Fontaine*, éditée en deux volumes à Paris, en 1812.

A. LEGRAND : *Un bail à ferme de droits seigneuriaux au XVIII^e siècle*, p. 85-95. Ou plus explicitement : bail du droit de minage et des dîmes et champarts de Mennecy.

E. DERAINE : *Les routes et les chemins à Château-Thierry au XVIII^e siècle*, p. 96-106. Article composé en grande partie de renseignements extraits du ms. de l'abbé Hébert, si intéressant pour l'histoire de Château-Thierry.

Nota. Le volume des années 1914-1916 est annoncé sous presse.

Bulletin de la Société archéologique... de Soissons.

Tome XIX (3^e série, 1912). Soissons, G. Nougarede, 1914.

R. FIRINO : *Le général Pille*, p. 1-88. Né à Soissons en 1749, mort en 1828.

Lieutenant-colonel LECER : *Documents relatifs à la défense de Soissons en 1870*, p. 89-155. L'introduction fait connaître les publications relatives au siège de la ville.

R. FIRINO : *Les De Vassan*, p. 156-200. Famille roturière du XVIII^e siècle qui prétendait descendre des seigneurs de Vassan en Soissonnais.

E. BOUCHEL : *Le prieuré et le pèlerinage de Saint-Guislain*, p. 201-207: Petit monastère fondé avant l'an mille. On y allait en pèlerinage pour la guérison des coliques infantiles.

E. BOUCHEL : *Pèlerinages de sainte Geneviève à Blanzay et à Tartiers*, p. 208-214. Extrait, peut-être réimpression, d'un travail de l'abbé Palant (1858).

E. BOUCHEL : *Note sur le Portail latéral de l'église de Saint-Mard*, p. 215-219. Rectifications au *Répertoire archéologique de Prioux*.

E. BOUCHEL : *La Paroisse de Saint-Germain-lez-Villeneuve au XVIII^e siècle*, p. 220-261. Notes concernant l'église, les curés, les revenus de la fabrique, les maîtres d'école et les confréries.

F. BRUN : *Notes historiques sur Bucy-le-Long*, à propos d'un plan de 1670, p. 262-275. Ce plan, où figurent toutes les maisons du village, fait connaître le nom de leurs occupants.

X. DE BUTTET : *Documents concernant le bureau des finances de la généralité de Soissons*, p. 276-307. Son organisation et son personnel depuis l'origine (novembre 1595).

Nota. La « Société académique de Laon » et la « Société académique de Saint-Quentin » n'ont rien fait paraître depuis notre précédente recension.

V. CARRIÈRE.

ORLÉANAIS

LOIRET

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans.Mémoires. 5^e série, tome XIII (1913).

Abbé C. BERNOIS : *Les Orléanais aux États généraux de 1302 et 1308*, p. 32-71. Bertaut de Saint-Denis, évêque d'Orléans, fut un fougueux apologiste du roi aux États de 1302. Un chantre du chapitre d'Orléans, Jean d'Auxy, fut un des commissaires nommés par le roi pour recueillir les adhésions du clergé aux nouveaux États. Nomination de procureurs par les « lieux insignes » du bailliage d'Orléans en vue des États de 1308.

RAOUL DE LA GIRAUDIÈRE : *Une petite commune de Sologne pendant la Révolution* (1792-1805), p. 146-167. La minuscule paroisse de Bonneville fut érigée en commune en 1792, mais en 1805, malgré les protestations des habitants, elle fut réunie à celle de Villeny-le-Pouilleux (Loir-et-Cher).

Dr FAUCHON : *Les portraits des maîtres du collège de chirurgie d'Orléans*, p. 170-227. Ces toiles, au nombre de quinze, représentent en grandeur naturelle des médecins célèbres; des cartouches placés aux angles reproduisent l'image de personnages en costumes Louis XIII et Louis XIV, avec des inscriptions latines qui permettent de les identifier. Ces portraits furent transférés de l'ancien hôtel-Dieu, démoli en 1844, aux hospices d'Orléans, où ils restèrent à l'abandon jusqu'à leur restauration en 1913.

A. BOUVIER : *La société orléanaise de 1760 à 1790*, p. 231-275. Autant le rôle du gouverneur de l'Orléanais, le comte de Rochechouart, fut effacé, autant fut grande l'influence de l'intendant de Cypierre qui administra la généralité de 1760 à 1785. Il fut non seulement un fonctionnaire habile et appliqué, montrant un constant souci du bien-être de la population; mais par son mariage et ses relations avec la haute société orléanaise, qu'il recevait largement dans son château de Chevilly, par les attaches territoriales qu'il acquit dans le pays et par les encouragements donnés aux arts et aux artistes, il exerça une réelle influence sur la société orléanaise; les fêtes auxquelles donnèrent lieu en 1762 le baptême de sa fille, adoptée comme filleule par la ville d'Orléans, puis son mariage en 1795, donnent une note curieuse de l'esprit de l'époque et de la cordialité des relations.

5^e série tome XIV (1914).

Dr GARSONNIN : *La collection des cartes à jouer du musée historique et les cartiers orléanais*, p. 59-123. Bien qu'aucune carte orléanaise ne soit antérieure au XVIII^e siècle, nous savons que dès le milieu du XVII^e il y eut à Orléans plusieurs « cartiers » fabricants ou marchands de cartes à jouer. De 1650 au moins à 1770 cette industrie fut presque le monopole d'une famille, celle des Le Blond. La profession de cartier était libre; une simple déclaration suffisait. Les maîtres cartiers n'a-

vaient pas de communauté, mais ils formaient avec d'autres professions une confrérie sous le vocable de Saint-Louis, qui avait ses armoiries.

Maxime DIDIER : *Claude Deruet au Musée d'Orléans*, p. 124-136. Ce peintre de la première moitié du XVII^e siècle, dont le musée d'Orléans possède 6 toiles curieuses provenant du château de Richelieu, était Lorrain d'origine et, bien qu'attiré un moment à la cour de France par Louis XIII, c'est principalement pour les ducs de Lorraine et les églises de Nancy qu'il travailla. Son œuvre est d'ailleurs en grande partie détruite.

Société archéologique et historique de l'Orléanais.

Bulletin. Tome XVI (n^{os} 205 et 206), 1913.

Jules BAILLET : *Saint François de Sales, Madame de Rossieux et la Visitation d'Orléans*, p. 447-464. Les divers séjours que fit à Orléans l'illustre évêque de Genève ont été mal précisés ou confondus par ses biographes ainsi que par les historiens orléanais. En 1618, il arrive par la Loire avec la nombreuse escorte du cardinal Maurice de Savoie, fils du duc, qui se rend à Paris pour négocier le mariage de son frère Victor-Amédée, prince de Piémont, avec la seconde fille d'Henri IV. La mission est reçue officiellement par les autorités locales et part le 3 novembre pour Paris. En 1619, François de Sales revient à Orléans et y séjourne pendant un mois chez l'évêque Gabriel de L'Aubépine. Il se mit alors en rapports avec deux personnes de haut rang, Mmes de Rossieux et de Saint-Paul, qui se rendirent ensuite à Paris pour négocier avec lui l'établissement d'un monastère de Visitandines à Orléans. A son retour, le saint évêque repassa par Orléans. Les pourparlers aboutirent en septembre 1620 à la fondation du monastère.

Jules BAILLET : *La peste à Blois en 1627*, p. 465-466. Le ms. des fondations des monastères de la visitation, conservé à Orléans, relate, à propos de la fondation de la maison de Blois en 1625, les terribles effets de la peste qui ravagea la France durant l'hiver de 1626-1627. Dans un seul faubourg de Blois on compta en peu de temps 800 morts.

Tome XVII (n^{os} 206 à 211), 1914-1916.

Eugène JARRY : *La construction de l'hôtel Groslot et les origines de la famille Groslot*, p. 40-62. — *Une supercherie généalogique; le bailli Jérôme Groslot se donne des ancêtres*, p. 149-152. Le gracieux hôtel de la Renaissance, servant actuellement d'hôtel de ville, était daté par les érudits de 1530 environ. Son style accuse une époque bien postérieure. M. Jarry a trouvé dans les archives notariales une pièce attestant que c'est en 1552 que Jacques Groslot, bailli d'Orléans, commença à édifier un hôtel près de la porte Parisie. Il mourut, avant son achèvement, le 15 juin 1552. Sa veuve et ses deux fils, le bailli Jérôme et Henri, pour suivirent la construction qui s'acheva entre 1553 et 1558. En 1560, le roi François II venait y habiter et bientôt y mourir. Le logis des Groslot survécut à leur courte fortune. Il servit à loger le gouverneur, puis l'intendant, enfin l'administration municipale. — L'arrière-grand-père du bailli Jacques Groslot était mercier au XV^e siècle à Chatillon-sur-

Loing; les nobles ascendances que Jérôme s'attribue dans son contrat de mariage (22 mai 1553) sont tout à fait fantaisistes.

G. BAGUENAUT DE PUCHESSE : *Un voyage à Orléans dans l'automne de 1638*, p. 155-163. Extrait relatif à Orléans et aux environs des notes de voyage de Léon Godefroy, écrites pour son père Théodore Godefroy, historiographe de France, qui mourut au congrès de Munster en 1649 (vol. 549 des mss de Godefroy conservés à la Bibl. de l'Institut).

Albert DEPRÉAUX : *En 1814. Essai de formation dans le département de Loiret de régiments de volontaires ouvriers*, p. 205-212. Pour remédier à l'insuffisance des levées d'hommes qui se multiplièrent en 1813 et 1814, on eut recours à des expédients; on essaya de former des légions de volontaires avec les ouvriers en chômage des villes manufacturières de l'Empire; mais pas plus dans le Loiret que dans les autres départements, cet effort ne donna de résultat.

BASSEVILLE : *Entrées des rois et reines de France et souverains étrangers à Orléans*, p. 215-221. Bibliographie des plaquettes relatant ces entrées, dont quelques-unes sont devenues très rares:

Jacques SOYER : *Annales prioratus Sancti Sansonis Aurelianensis, beatæ Mariæ de Monte Sion in Hierusalem pertinentis*, p. 222-235. Notes historiques extraites au xvi^e siècle des chartes du prieuré par le procureur François Luillier (930-1528).

Comte P. CHARPENTIER : *Jacques Darnaud*, p. 271-274. Né à Bricy-le-Colombier, cant. de Patay, le 8 janvier 1758, il n'était que valet de ferme lorsqu'il s'enrôla en 1787. Il fit les guerres de la Révolution et de l'Empire et fut, de 1811 à 1825, gouverneur des Invalides, qu'il contribua à préserver du pillage en 1815. Il mourut en 1830.

A. POMMIER : *Observations sur une relique possédée autrefois par le musée d'Orléans sous le nom de cœur d'Henri II (Plantagenet)*, p. 275-286. Enfermée dans une boîte de plomb, cette relique provenait du pillage des sépultures des rois d'Angleterre à Fontevrault, en 1793. Acquisée par un collectionneur orléanais, puis cédée au Musée, elle fut remise à Mgr Gillis, évêque d'Édimbourg, lorsque celui-ci, en 1857, vint à Orléans prêcher le panégyrique de Jeanne d'Arc. Dans les textes relatant la sépulture d'Henri II, rien n'indique que son cœur ait été embaumé et conservé séparément; d'autre part, nous savons qu'Henri III fut enterré à Westminster, mais que son cœur fut porté à l'abbaye de Fontevrault. Ce serait donc de lui que proviendrait la relique en question.

A. POMMIER : *Note sur la maison romane de Beaugency dite « maison des Templiers »*, p. 287-289. Cette maison, située rue du Puits-de-l'Ange, est un beau spécimen de l'architecture romane appliquée aux édifices civils.

D^r GARSONNIN : *Musée historique de l'Orléanais. Rapport annuel* (12 juillet 1916), p. 311-316. Restauration et aménagement, dans le cabinet du directeur, de boiseries provenant de l'évêché d'Orléans.

E. JARRY : *L'église Saint-Martin-Cuisse-de-Vache d'Orléans*, p. 317-322. Située non loin de la collégiale de Saint-Aignan, qui fut incendiée en 999, elle abrita, durant la reconstruction de celle-ci par le roi Robert, les reliques du saint défenseur de la cité et donna asile au chapitre.

Lorsque les troupes anglaises, en 1428, approchèrent d'Orléans, on prit le parti de la démolir, ainsi que d'autres édifices, pour empêcher l'ennemi de s'y retrancher. Elle ne fut jamais rebâtie.

Tome XVIII (nos 212 à 215), 1917-1919.

G. BAGUENAUT DE PUCHESSE : *La Grande Mademoiselle à Orléans (mars-avril 1652)*, p. 34-47. Récit des événements qui ont précédé, accompagné et suivi l'entrée de la Grande Mademoiselle dans la ville d'Orléans (27 mars 1652) et son séjour jusqu'au 2 mai.

D^r GARSONNIN : *La maison d'Euverte Hatte (aujourd'hui musée de Jeanne d'Arc)*, p. 52-61. Ce charmant édifice, baptisé en 1821 par un érudit orléanais « maison d'Agnès Sorel » dans un but de conservation, fut construit par un bourgeois d'Orléans, Euverte Hatte, vers 1528. La ville d'Orléans en fit l'acquisition en 1881 et 1905.

Eugène JARRY : *Les origines de la famille Phelypeaux*, p. 82-85. Contrat de mariage de 1557 entre noble homme Louis de Philippeaux, conseiller au présidial et élu en l'élection de Blois, avec Radegonde Garrault (minute notariale).

Jacques SOYER : *Un acte de vandalisme dans le département de Loiret en l'an II*, p. 99-106. La pyramide en pierre élevée en 1748 sur le territoire de la commune de Manchecourt pour marquer la méridienne de Paris au point où elle coupe la route d'Orléans à Paris, fut brisée en l'an II par les habitants du pays comme un vestige de féodalité et restaurée par les pouvoirs publics en l'an III.

Jacques SOYER : *Du succès de la prédication de frère Olivier Maillart à Orléans en 1485*, p. 190-193. Ce fameux prédicateur, de l'ordre des Cordeliers, vint plusieurs fois prêcher à Orléans; la foule était si avide de l'entendre que, lors du carême de 1485, elle monta sur les toits des écuries et autres dépendances du palais ducal, lesquels en furent sérieusement détériorés.

G. BAGUENAUT DE PUCHESSE : *Germain Vaillant de Guélis (1516-1587)*, p. 198-209. Né à Orléans, d'une famille nivernaise, ce prélat humaniste et lettré fut sacré évêque d'Orléans le 21 décembre 1586; mais il mourut l'année suivante, le 25 septembre.

Albert LAVILLE : *Délivrance des prisonniers par les évêques d'Orléans lors de leur première entrée*, p. 235-237. Procès-verbal de l'entrée de Mgr Routh de Varicourt (4 janvier 1820), en faveur de qui fut rétabli l'usage, supprimé par la Révolution, d'après lequel les évêques d'Orléans délivraient des prisonniers lors de leur entrée solennelle.

D^r GARSONNIN : *La collection de taques ou contre-feux du musée d'Orléans*, p. 245-261. Cette collection de plaques de cheminée en fonte, dites contre-cœurs, contre-feux, taques, etc., est la plus riche de France, elle comprend plus de 350 pièces presque toutes recueillies à Orléans ou aux environs, dont les plus anciennes sont de la fin du xv^e siècle. Elles présentent une grande diversité de types, de styles et de sujets, dont l'étude a permis de les classer en un certain nombre de périodes.

Eugène JARRY : *L'ancien hôtel de ville d'Orléans (musée de peinture)*, p. 284-316. C'est à la veille du siège de 1428 que ce corps de ville

« installa dans l'hôtel des Créneaux, qu'il occupera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Diverses acquisitions et des constructions nouvelles s'y ajoutèrent au cours des siècles. La tour de ville fut commencée vers 1445. Quant à la façade sur la rue Sainte-Catherine, d'un art si remarquable, elle fut exécutée entre 1503 et 1513.

Charles DE BEAUCORPS.

EURE-ET-LOIR.

Bulletin mensuel de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.

Mémoires. Tome XIV : feuilles 26-31. Chartres, 1914.

Maurice JUSSELIN : *La prière Notre-Dame, poésie du XIII^e siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque de Chartres*, p. 404-433, 4 pl. hors texte. Sous le titre unique de « Prière Notre-Dame », le copiste du manuscrit a groupé trois compositions distinctes : 1^o la *Prière de Théophile*, 2^o une *Prière à la Vierge en vers équivoqués*, 3^o une *Prière à la Vierge en vers décasyllabiques accouplés*. Le tout comprend 395 vers. M. Jusselin a publié ces textes avec le plus grand soin, en les accompagnant d'une introduction, de notes et d'un glossaire. Trois planches reproduisent des Vierges des XII^e et XIII^e siècles.

Tome XV : feuilles 1-11. Chartres, 1914-1918.

Maurice JUSSELIN : *Les traditions de l'Église de Chartres, à propos d'une bulle du pape Léon X concernant la construction de la clôture du chœur*, p. 1-26 (6 pl. hors-texte). Ce travail se rapporte à la controverse qui s'est élevée, ou ranimée, il y a quelques années, au sujet des « traditions » de l'Église de Chartres. (Voir tome V, p. 248.) L'auteur a pensé avec raison qu'avant de juger ces traditions, il importait de bien les connaître, c'est-à-dire de faire la part respective des affirmations les plus anciennes et des éléments légendaires qui sont venus s'y ajouter dans la suite. La *Vieille Chronique* (1389) n'est pas, contrairement à ce qu'on a répété, le plus ancien témoin des traditions concernant la *Virgo paritura*; ces traditions sont exprimées explicitement une cinquantaine d'années avant la rédaction de la *Vieille Chronique*. « Les plus anciens témoignages s'accordent à affirmer : 1^o que le peuple du pays chartrain, approuvé par ses chefs, vénérât auprès de ses idoles, dans un lieu retiré situé sur l'emplacement même de la cathédrale actuelle, une statue de la Vierge devant enfanter, affirmation dont la vraisemblance est accrue par les fouilles et les découvertes archéologiques modernes; 2^o que les populations, par inspiration prophétique, rendirent ainsi hommage, sous le nom de *Virgo paritura*, à la Vierge Marie même avant sa naissance, et que celle-ci fut, par conséquent, honorée à Chartres de son vivant. » C'est sous cette forme que la tradition est consignée dans la bulle de Léon X (1517); il n'est pas encore question des Druides, qui apparaissent seulement au cours du deuxième quart du XVI^e siècle dans la littérature légendaire concernant les origines de l'Église de Chartres. L'illustration reproduit plusieurs vierges du même type que la Vierge chartraine détruite en 1793.

Y. DELAPORTE : *Les vitraux de la chapelle Saint-Piat* (cathédrale de Chartres) p. 32-58. (14 illustrations dont 5 hors texte). Étude sur un ensemble de verrières du milieu du xiv^e siècle, peu connu jusqu'ici. L'auteur a cherché à retrouver l'ordre normal des panneaux qui ont subi des transpositions maladroites.

Maurice JUSSELIN : *Dernières recherches sur les traditions de l'Église de Chartres*, p. 100-116 (1 pl. hors texte). Ce travail complète celui qui est mentionné plus haut. L'auteur cite une trentaine de textes du x^e au xvii^e siècle concernant les « traditions » de notre Église et reproduit *in extenso* les plus intéressants. C'est en 1322 qu'apparaît la première mention explicite du culte rendu à la Vierge de son vivant : « Cum Virgo beatissima Dei mater venerabile sibi templum, dum vitam duceret in humanis, elegerit ecclesiam Carnotensem... » Si les quelques auteurs, dit M. Jusselin en concluant, qui ont parlé des traditions chartraines avec irrévérence avaient pris la peine de les recueillir avant nous, ils auraient été certainement impressionnés par tous ces siècles de témoignages. »

Procès-verbaux. Tome XIII : feuilles 16-32. Chartres, 1913-1919.

Y. DELAPORTE : *Observations sur un texte cité à propos des orgues de la cathédrale* [de Chartres], p. 417-419. Le passage en question se trouve dans une lettre de saint Louis (juillet 1269). Il faut renoncer à y voir une preuve que des orgues existaient dès cette époque à la cathédrale. *Organa resumere* est la formule contraire de *organa suspendere*, expression empruntée au psaume *Super flumina*. Il s'agit simplement de la cessation de l'office divin (en temps d'interdit).

Tome XIV : feuilles 1-2. Chartres, 1919.

C. FRANÇOIS : *M. le chanoine Clerval*, p. 16-24. Notice nécrologique.

Y. DELAPORTE : *A propos de la dépose des vitraux. Quelques remaniements désirables*, p. 25-33. L'auteur signale diverses transpositions qui pourront être corrigées à l'occasion de la repose, actuellement en cours d'exécution, des vitraux de Notre-Dame de Chartres mis en sûreté pendant la guerre.

Nota. La « Société archéologique d'Eure-et-Loir » a publié en 1918 les *Recherches sur Chartres* de Ch. Challine, et, tout récemment, elle a terminé l'impression du *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, dont l'auteur, M. Charles Métais, est mort en 1912. Voir l'analyse de ces ouvrages aux *Notes bibliographiques*.

Archives historiques du diocèse de Chartres.

Fondée par M. le chanoine Métais, dirigée, après la mort de son fondateur, par M. le chanoine Sainsot, la revue des *Archives historiques du diocèse de Chartres* n'a pas paru depuis janvier 1915, et les circonstances ne permettent pas encore d'espérer sa réapparition. La publication d'un important document concernant les Capucins de Dreux est restée en suspens. Aussi n'avons-nous à signaler que l'opuscule suivant :

Abbé SAINSOT : *Rétablissement du Grand Séminaire de Chartres en 1822* (6 pages). Compte rendu, d'après l'*Ami de la religion*, du débat

qui eut lieu à la Chambre le 19 juin 1822 au sujet du rétablissement du grand séminaire de Chartres. Le projet fut adopté malgré une assez forte opposition.

Y. DELAPORTE.

LOIR-ET-CHER

Bulletin de la Société archéologique du Vendômois.

Tome LIII. Vendôme, 1914.

Adrien THIBAULT : *Épisodes des guerres de religion dans le Vendômois*, p. 23-48. En novembre 1589, Henri IV prit Vendôme, fit trancher la tête au gouverneur catholique Jean de Maillé, sieur de Bénehart, et établit un gouverneur huguenot, Étienne Le Bordier, sieur de Vineuil. Dès lors, pendant dix ans, tout le Vendômois et le Dunois demeurèrent en pleine guerre civile. Quelques épisodes.

G. BONHOURE : *Journaux vendômois depuis 1791*, p. 77-92. A signaler le *Journal du Haut et Bas Vendômois et pays de Mondoubleau* (1791), et les *Journaux de la Haute-Cour de Justice* établie à Vendôme, au nombre de trois, qui vécurent le temps que siégea la Haute-Cour,

Gabriel PLAT : *La Touraine, berceau des Écoles romanes du Sud-Ouest*, p. 93-166. Ce travail est le résultat des fouilles pratiquées par l'auteur dans l'église de la Trinité à Vendôme. Voici les conclusions : « 1^o Dans la lente évolution qui conduit l'architecture chrétienne de la basilique latine à la cathédrale gothique, les architectes tourangeaux marquent l'étape définitive par l'emploi régulier, sinon par l'invention du déambulatoire... — 2^o La Touraine a fourni aux écoles romanes du Sud-Ouest leur formule caractéristique, grâce à l'invention du berceau de nef contrebuté par les voûtes latérales. — 3^o La Touraine, école de l'architecture romane, ne doit pas donner son nom à l'une des écoles romanes. Ses édifices du xii^e siècle, beaucoup plus sobres de décoration que les édifices poitevins ou normands, sont les rejetons directs des édifices tourangeaux construits au commencement du xi^e siècle, avant la formation des écoles romanes. »

Abbé BRISSET : *La famille Le Clerc de Villedieu-en-Beauce*, p. 194-220, 240-257. (Se continue en 1915, t. LIV, p. 13-43; en 1916, t. LV, p. 25-64; en 1917, t. LVI, p. 67-110; en 1918, t. LVII, p. 53-83. Notes intéressantes sur l'histoire d'une paroisse rurale, surtout pendant la Révolution. Deux prêtres, le curé de Villedieu, René Combis, et son vicaire, Louis Cointereau, assermentés, traditeurs, puis rétractés et devenant de courageux apôtres sous le Directoire. Parmi les membres de cette famille Le Clerc, deux principalement sont à noter : Louis-Joseph, oratorien, qui apostasia dès le début de la Révolution, vit à Villedieu en fervent sans-culotte et tracasse le clergé de la paroisse; il meurt converti en 1811. Claude-Nicolas, accusateur public du département de Loir-et-Cher, député suppléant à la Législative, député à la Convention, y siège parmi les modérés, vote pour la détention du roi et pour le sursis — seul des députés de Loir-et-Cher; membre du Conseil des Cinq Cents.

Pierre DUFAY : *Le collège de Vendôme (1828-1833). Lettres d'un frère*

à sa sœur, p. 258-292. Lettres de Jean-François-Charles Dufay, élève du collège de Vendôme; elles nous font « pénétrer dans l'intimité des collégiens d'autrefois et connaître un peu de leurs distractions et de leur âme ».

Tome LV. Vendôme, 1916.

Abbé Gabriel PLAT : *L'omphalos gallique*, p. 15-24. L'auteur émet et discute l'hypothèse que le lieu de réunion des amphyctionies de la Gaule pourrait bien être le vallon de la *Vouzée*, près de Vendôme.

Semaine religieuse du diocèse de Blois. Année 1916-1917. Blois.

F. BOULLIAU : *Il y a cent ans : le Concordat de 1817 et l'Église de Blois*, p. 728-736. Notes sur M. de Boisville, évêque « nommé » de Blois en 1817.

Nota. Les *Mémoires de la Société des Sciences et Lettres de Loir-et-Cher* n'ont pas paru depuis 1913. Leur publication reprendra en 1920.

J. GALLERAND.

MAINE

SARTHE

Les Annales fléchoises et la Vallée du Loir.

Tome XV. La Flèche, 1914.

Abbé A. L. LETACQ : *Notice sur M. l'abbé Réchin, professeur au Collège Saint-Paul de Mamers (Sarthe)*, p. 5-11. Botaniste distingué, mort à la peine, en herborisant en Savoie pendant ses vacances. A sa biographie l'auteur ajoute une liste de ses publications.

Abbé Paul CALENDINI : *Rabelais et l'abbaye de Turpenay*, p. 28-30. A propos de l'enseigne qui se lisait sur la porte du frère portier de l'abbaye de Turpenay : *au cardeur de Rabelais*. Rabelais était né près de Turpenay, abbaye célèbre qui avait pour abbé, au temps de Rabelais, Philippe Hurault de Chiverny, de la famille des Hurault de Chiverny, marquis de Vibraye (Sarthe).

Abbé Paul CALENDINI : *Comptes de la baronnie de La Flèche (1466) (suite)*, p. 31-36. Où l'on voit ce que la baronnie donnait au x^e siècle aux abbayes voisines de Melinays, de Notre-Dame du Parc, de Turpenay, de Saint-Jacques de la Maladrerie de La Flèche.

Abbé H.-M. LEGROS : *Une rétractation sous la Terreur*, p. 67-78, 119-133. Il s'agit de M. Benoît Delanoë, curé de Congé près d'Alençon (Orne).

Abbé Louis CALENDINI : *Les jeunes années de M. de Langellerie*, p. 78-86. M. l'abbé Laigneau de Langellerie, déjà connu des lecteurs de cette revue, est ce martyr fléchois mort pour la foi à Angers, le 4 octobre 1794. La présente notice rappelle son enfance à La Flèche, et nous montre toute sa famille : on y trouve un oncle martyr en Chine.

Abbé F. UZUREAU : *Le principal du Collège de La Flèche et les Jansénistes (1775)*, p. 87-96. M. Hamelin, principal du Collège, prononça, le

14 novembre 1774, dans la chapelle du Collège l'oraison funèbre de Louis XV; cette oraison fut attaquée très violemment par l'organe de la secte des Jansénistes, les *Nouvelles ecclésiastiques*, du 10 avril 1775. Leur article est rapporté ici.

Abbé Paul CALENDINI : *Nécrologie, M. le chanoine Rousseau, archiprêtre de Saint-Thomas de La Flèche*, p. 105-107. Détail curieux : M. Rousseau n'était que le huitième curé de Saint-Thomas depuis 1700, plus de deux siècles.

Abbé Louis CALENDINI : *Deux martyrs fléchois* (1^{er} janvier 1794), les frères Lego, p. 134-139. René Lego, né à La Flèche le 5 octobre 1764, était vicaire au Plessis-Grammoire, près Angers, en 1791. Son frère Jean, né le 13 mai 1766, diacre à la Révolution, reçut le sacerdoce à Rome, revint en France en 1793, et fut pris avec son frère le 25 décembre. Ils furent exécutés le 1^{er} janvier 1794, à Angers.

Abbé Louis CALENDINI : *Paul Bauyn, prieur de Saint-Guingalois de Château-du-Loir*, 1680-1685, p. 146-148. Auteur d'une « oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France » prononcée à Saint-Roch, le 30 septembre 1684.

Abbé Louis CALENDINI : *Michel-Guillaume Aubry* (1796-1856), p. 149-150. Né à Ballon (Sarthe), en 1796, curé de Saint-Mars-sous-Ballon, en 1842, aumônier du Collège de Vendôme en 1846, de l'hôpital de Ballon en 1849, prêche le carême à Saint-Thomas de La Flèche en 1850, meurt en 1856. Laisse une « Histoire de Ballon ».

La Province du Maine. Tome XXII, 1914. Le Mans.

Abbé A. ANGOT : *Monuments épigraphiques et héraldiques de François de Laval, évêque de Dol, à Olivet*, p. 13-19. De cet évêque du xvi^e siècle sont conservés : une cloche, un écusson de pierre blanche, etc.

Abbé BUSSON : *Saint Aldric, évêque du Mans*, p. 21-31, 61-66, 177-183. Essai de biographie qui fait suite à un travail publié en 1913, dans la même revue. L'auteur tente de défendre l'authenticité des *Gesta* de cet évêque (832-847).

Abbé L. FROGER : *La levée d'un taux à Assé-le-Riboul, au xv^e siècle*, p. 32-35. Ce taux avait été imposé par les fabriciens d'Assé pour leur permettre d'acheter un missel (1492). Les noms des imposés ont été conservés.

L'abbé L. CALENDINI : *Menus faits de la province du Maine, à la fin du xviii^e siècle*. A mentionner le décès de l'abbé Robaille, chanoine, 1772 ; l'annonce de l'ouvrage du R. P. Bellot, carme de Malicorne ; le récit des fêtes de la canonisation de sainte Chantal (1773) au Mans.

Abbé Ch. GIRAULT : *Les Seigneurs de la Milesse*, p. 49-60, 94-107, 127-136, 145-154, 188-195. Étude très serrée et fort documentée sur cette seigneurie dont l'origine remonte à Sigefroi, évêque du Mans en 968.

Abbé H.-M. LEGROS : *Vieilles horloges du Maine*, p. 81-90. L'auteur cite, entre autres, l'horloge et cloche de Saint-Julien, l'horloge du chapitre et celle de l'abbaye de Saint-Vincent.

Abbé G. BUSSON : *La transcription latine des noms de lieu français dans les actes latins du moyen âge*, p. 113-118, 155-161.

Vicomte MENJOT D'ELBENNE : *État des sommes dues par le diocèse du Mans à la Chambre apostolique de l'antipape Benoît XIII, en 1405*, p. 119-126, 162-171, 196-202, 222. Jean Cati, archidiacre de Sablé, sous-collecteur au Maine, rédigea l'état des arrérages et des rentes dus à la Chambre apostolique par le diocèse du Mans, état que M. d'Elbenne a rencontré aux archives du Vatican. Les chapitres et doyennés sont passés tour à tour en revue. On y donne le nom des curés de bon nombre de paroisses.,

Abbé F. UZUREAU : *A propos de René Breslay*, p. 143-144. Il semble que cet évêque de Troyes (1604-1641) qui, avant son élection, avait été archidiacre d'Angers, fut curé de Bazonges-sur-le-Loir, à la fin du xvi^e siècle.

Abbé A. LACROIX : *Le Testament de Jean Adèle, curé de Saint-Mars-la-Bruyère*, 1499, p. 172-175. Ce curé légua un immeuble du Mans dont le prix de location devait être reparté, tous les ans, entre les jeunes filles de Saint-Mars qui, au cours de l'année, s'y étaient mariées.

Abbé L. FROGER : *Note sur l'établissement d'une chapellenie fondée dans la chapelle du chevet de la cathédrale du Mans (1483-1493)*, p. 184-187. Bénéfice fondé par Guillaume Pelé, chanoine du Mans, et confirmé par Sixte IV, aux ides de janvier 1483.

Abbé F. UZUREAU : *L'Université d'Angers et le Collège de La Flèche, 1776-1793*, p. 203-207. L'affiliation du collège ayant suscité de nombreux différends, Louis XVI donna, en 1779, des lettres patentes qui ordonnaient que les études faites à La Flèche seraient réputées académiques.

Abbé A. LEDRU : *L'Histoire locale*, p. 273-276.

— *Saint Victeur, évêque du Mans (450 environ-490)*, p. 277-309. C'est le premier évêque du Mans dont l'existence soit certifiée par des documents authentiques ; il assista aux conciles d'Angers (453) et de Tours (461), s'excusa de ne point être à celui de Vannes (465) ; on a conservé le récit de ses miracles, et son culte s'est perpétué dans le Maine. Cette biographie se termine par une vue d'ensemble sur l'état de la discipline ecclésiastique au temps de saint Victeur, et la fondation des églises rurales.

Abbé L. FROGER : *La reconstruction de l'église de Saint-Ouen-des-Fossés au xiv^e siècle*, p. 310-320. Due à la générosité de deux paroissiens, Perrinon Saynel et son épouse Johannette (1370).

L. J. DENIS : *Dom Jacques Taschereau*, p. 325-329. Moine de Saint-Germain des Prés, né à La Chartre-sur-le-Loir en 1720. Profès de Vendôme, en 1738, dom Taschereau fut appelé en 1752 à Saint-Germain pour travailler au *Gallia*, tomes XII et XIII, et y mourut le 21 juin 1738.

Revue historique et archéologique du Maine.

Tomes LXXV et LXXVI. Le Mans, 1914.

Abbés FROGER et DEVAUX : *La paroisse de Pirmil*, p. 35-63, 157-213, 275-295. Très intéressante monographie, publiée avec gravures. L'Église, élevée avant le xii^e siècle par les Bénédictins de Saint-Vincent, a un transept du xvi^e siècle. Située en plein pays d'occupation anglaise, la paroisse de Pirmil eut, pendant la guerre de Cent ans, beaucoup de

difficultés pour continuer les travaux de son église, et on lit, en cette monographie, les péripéties des différents voyages des fabriciens à ce sujet.

Dom GUILLOREAU : *Guillaume de Saint-Calais, évêque de Durham*, p. 64-79. Deuxième et dernière étude, où sont rappelés les démêlés de l'évêque avec Guillaume Le Roux, et la construction de la cathédrale de Durham, commencée le 29 juillet 1093. Guillaume de Saint-Calais, disgracié une seconde fois, mourut à Windsor, le 2 janvier 1096.

Ch. DE CASTILLA : *Le culte de saint Julien, évêque du Mans, au diocèse de Bayeux*, p. 137-156. Une « fontaine de Saint-Julien », qui existe à Bayeux, mit l'auteur sur la trace du culte de cet évêque du Mans, au diocèse de Bayeux. Ce culte y fut apporté par les évêques eux-mêmes. L'un de ces évêques n'était-il pas du Mans, Guillaume Bertrand Bonnet, sacré en 1306 ? Un autre enfant du Maine, Bernardin de Saint-François, fut évêque de Bayeux de 1573 à 1582. Tous deux propagèrent le culte de saint Julien. Une fondation fut faite en 1672, par Julien Libot, originaire du Mans, et sous-doyen du chapitre de la cathédrale de Bayeux, pour la célébration de la fête de saint Julien. Enfin, en 1823, un autre Manceau, Mgr Duperrier-Dumourier, fut nommé à Bayeux. Voilà autant d'événements qui expliquent l'origine et le maintien du culte de saint Julien audit diocèse.

Abbé Louis CALENDINI : *Nos prêtres noyés à Nantes (1793-1794)*, p. 306-347. De nombreux prêtres furent noyés à Nantes sous le règne de Carrier (1793-1794). Dans la noyade du 16 novembre 1793, comprenant 90 prêtres, il y en avait 2 du Mans, chanoines de la cathédrale, MM. Nicolas Huet et Michel Jupin, dont la biographie nous est donnée. Une autre noyade eut lieu, dans la nuit du 9 au 10 décembre 1793 : Sur les 58 prêtres noyés, tous d'Angers, il y en avait quelques-uns qui tenaient au diocèse du Mans pour y avoir exercé quelque temps le ministère, et une courte biographie de chacun d'eux nous est esquissée.

Paul CALENDINI.

MAYENNE

Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne.

Tome XXX. Laval, 1914.

J.-M. RICHARD : *Piété et charité*, p. 261-284. Notice sur la compagnie du T.-S. Sacrement de Laval, fondée par M. Jérôme Le Royer de La Dauversière.

Tome XXXI. Laval, 1915.

Comte DE WARESQUIEL : *Essai historique sur Poligny et ses successeurs*, p. 257-284, 385-407. On conserve à Poligny le crucifix de Fénelon, sculpté par François Duquesnoy, et la mule dont le pape Pie VII était chaussé au sacre de Napoléon.

J.-M. RICHARD : *La vie privée à Laval aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 283-298. Excellente étude sur l'éducation chrétienne en ces siècles où l'on ne croyait pas la foi si forte et si pratiquante.

LUCIEN LÉCUREUX : *Les peintures murales du logis abbatial de Clermont* (Mayenne), p. 299-341. Étude et essai d'interprétation de peintures des xv^e et xvi^e siècles. Des gravures y sont jointes, reproduisant ces peintures, telles « La mort du juste assisté par les anges », « La femme au panier », « Les singes », « Le moine », « L'homme de justice », etc..

LUCIEN LÉCUREUX : *Note sur le thème littéraire de la Chevalerie du Christ à propos de deux statues conservées dans la chapelle de Saint-Pierre-le-Potier, près Laval*, p. 436-441.

Abbé LETACQ : *Souvenirs d'enfance et d'adolescence de l'abbé Tureau*, p. 459-476; t. XXXII, p. 66-94. Autobiographie originale qui tient de l'examen de conscience, de la confession et de l'exercice spirituel. M. Tureau, né en 1818, prêtre en 1842, mourut à 85 ans.

Tome XXXII. Laval, 1916.

GUY RAMARD : *Le château des Vaux en Champéon* (fin), p. 133, 144. Description de la chapelle du château, où l'on trouve d'intéressantes peintures, entre autres, Saint Michel terrassant le démon, Saint Thomas Becket et les douze apôtres.

Tome XXXIII. Laval, 1917.

GABRIEL BOULLARD : *La paroisse de Gorron, des origines à 1789. Notes et souvenirs*, p. 34-51, 310-336, 425-447; tome XXXIV, p. 89-113, 305-335, 362-364; tome XXXV, p. 81-101. Importante étude. Église de l'époque romane, fabrique dotée de nombreux revenus; l'école, dont on constate l'existence à Gorron en 1494; l'abbé Fabien Fiault en était maître. Il y eut jadis à Gorron une léproserie, des chapelles nombreuses et des confréries très florissantes.

Tome XXXIV. Laval, 1918.

E. LAURAIN : *Notice biographique de M. l'abbé Angot*, p. 15-34, 117-152, 229-252; tome XXXV, p. 59-80, 190-204, 279-307, 381-391. Magnifique hommage rendu aux talents d'historien de M. Angot. Nul n'était plus qualifié que M. Laurain pour juger l'œuvre et l'historien. Suit une longue nomenclature de ses œuvres.

G. LETONNELIER : *Notice historique et archéologique sur l'église de Javron*, p. 61-76. Principaux remaniements subis par l'église, au cours des temps, dont le dernier est de 1850. Ces remaniements n'ont point enlevé au monument son intérêt architectural et on aurait dû conserver à certaines parties le classement parmi les monuments historiques.

Tome XXXV. Laval, 1919.

F. UZUREAU : *Le vicaire de Saint-Laurent-des-Mortiers pendant la Révolution*, p. 156-165. Ce vicaire était M. l'abbé Guillaume-Jean Boullier. Ayant refusé le serment, il émigra pour Jersey; de là, passa en Espagne et en Portugal, d'où il écrivit à la famille Garcien d'Angers des lettres que l'on publie ici.

Paul CALENDINI.

ANJOU

MAINE-ET-LOIRE

Revue des Facultés catholiques de l'Ouest.

XXIII^e année. Octobre 1913-août 1914. Angers.

J. REINHARD : *Essai sur J.-M. Angiolello, noble Vicentin (1425-1525)*, p. 18-41, 205-215, 336-356, 498-515, 652-670, 733-800 et XXIV^e an., p. 38-49. Thèse de doctorat, présentée à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, où sont étudiées avec beaucoup de conscience et de précision la vie et l'œuvre de cet intéressant personnage de la fin du xv^e siècle, grand voyageur, géographe et premier historien des Ottomans et de la Perse.

F. UZUREAU : *Les derniers jours de l'ancienne Université d'Angers (1790-1793)*, p. 71-96. Documents. *La Faculté de Droit au xviii^e siècle*, p. 372-388. Procès-verbaux et comptes rendus de séances. — *La Faculté de théologie d'Angers à la fin du xviii^e siècle*, p. 671-679.

F. UZUREAU : *A l'Oratoire d'Angers (1819-1792)*, p. 516-541. Documents pouvant servir à l'histoire du grand collège fondé à Angers, à la demande de Marie de Médicis, par les Pères oratoriens.

XXIV^e année. Octobre 1914-août 1915.

F. UZUREAU : *Le Jansénisme en Anjou. Henri Arnauld, évêque d'Angers, contre le séminaire et l'Université (1676)*, p. 225-241. D'après un manuscrit de la Bibliothèque de Grenoble et un livre paru en 1679 devenu très rare.

L. DEDOUVRES : *Le Père Joseph de Paris. Sa vie, ses écrits*, p. 310-363, p. 717-748. Suite de la très importante étude si impatiemment attendue par tous ceux qui savent avec quel zèle et quelle patience l'auteur a étudié le P. Joseph. M. Dedouvres nous parle ici des charges exercées par le célèbre capucin entre 1604 et 1613, de ses prédications durant la même époque et de la manière dont il s'acquitta de sa fonction de provincial de Touraine, de 1613 à 1616. Dans le tome suivant (XXV^e année, p. 14-56, 168-200, 307-345, 433-482, 747-789), il étudie le négociateur de la paix de Loudun (10 février-6 mai 1616), l'apôtre de la Croisade contre le Turc (1616-1625), le fondateur des missions du Poitou (1616-1627). Puis (XXVI^e année, p. 28-53, 215-246, 330-349, 527-545, 613-647), nous voyons le P. Joseph agir comme commissaire apostolique des missions étrangères (1622-1638) et (XXVII^e année, p. 49-86, 126-177, 561-599) comme pacificateur d'un différend entre les évêques et les réguliers (1625-1638) et zélateur de la réforme bénédictine (1611-1638). (A suivre.)

F. UZUREAU : *Le Jansénisme en Anjou (1713-1730)*, p. 387-403. Documents sur l'état d'esprit d'un certain nombre de membres du clergé angevin, soit séculiers, soit réguliers, qui refusèrent leur adhésion à la bulle *Unigenitus*.

F. UZUREAU : *La Faculté de théologie d'Angers contre le Jansénisme (xviii^e siècle)*, p. 514-529.

L. DELAUNAY : *Un Port-Royal saumurois : Les religieuses bénédictines de la Fidélité*, p. 561-594, 768-783, et XXVI^e année, p. 64-95. Voir le compte rendu publié ci-dessus, p. 34.

F. UZUREAU : *Les colonnes infernales dans la Vendée angevine. Les généraux Cordelier et Crouzat*, p. 648-669.

F. UZUREAU : *Les Écoles secondaires à Angers, sous le Consulat et l'Empire*, p. 794-818.

XXV^e année. Octobre 1915-août 1916. Angers.

F. UZUREAU : *A l'Université d'Angers (1787-1790)*, p. 662-686. Organisation de l'Université et comptes rendus de cérémonies. Voir aussi XXVII^e année, p. 396-421 (1765-1773).

XXVI^e année. Octobre 1916-août 1917. Angers.

F. UZUREAU : *Le Collège de Saumur (1624-1916)*, p. 97-124.

E. LEVESQUE : *Examen des principales questions agitées pendant les conférences d'Issy*, p. 181-214, 289-307, 474-494, 569-584. Le savant éditeur des œuvres de Bossuet publie ici un manuscrit inédit de Fénelon du plus haut intérêt. Ce sont les pages que l'archevêque de Cambrai envoyait aux membres de la conférence d'Issy, pour défendre les écrits de Mme Guyon. On y verra avec quel art des nuances et des atténuations Fénelon expose la doctrine mystique de Mme Guyon pour éviter les reproches des examinateurs. On y reconnaîtra les idées qui, développées sous une autre forme, ont rendu trop célèbre l'*Explication des Maximes des Saints*.

F. UZUREAU : *A l'Université d'Angers (1773-1786)*, p. 367-405.

F. UZUREAU : *L'ancienne Université d'Angers*, p. 648-685. Notices tirées d'un ouvrage inédit de Pocquet de Livonnière sur quarante-trois professeurs de l'Université.

F. UZUREAU : *La paix de Clément IX*, p. 748-777. Mémoire inédit de Grandet « contre ceux qui admettent la fameuse distinction du fait et du droit et qui prétendent que le silence respectueux suffit pour obéir aux Constitutions apostoliques ».

XXVII^e année. Octobre 1917-juin 1919. Angers.

P. BLIARD : *Les prêtres aux massacres de septembre 1792*, p. 37-48. A retenir la conclusion de cette étude : les prêtres, victimes des septembreurs, furent en grande majorité incarcérés pour avoir refusé le serment schismatique de 1790; massacrés un peu plus tard, parce qu'on les trouva dans les prisons et qu'on savait pourquoi ils étaient là.

F. UZUREAU : *Les cahiers du clergé d'Anjou et du Saumurois en 1789*, p. 178-292.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

V^e série, tome XVI. Angers, 1913.

F. UZUREAU : *Suppression de la gabelle en Anjou (1789)*, p. 9-29. Angers fut la première ville de France qui brisa les barrières de la gabelle, le 20 juillet 1789.

F. UZUREAU : *La promesse de fidélité à la Constitution de l'an VIII dans le diocèse d'Angers*, p. 47-121.

F. UZUREAU : *Polémiques de presse à Angers au lendemain de la Terreur*, p. 171-215. Luttres entre l'*Ami des principes*, journal jacobin, dirigé par Duboueix, ancien vicaire constitutionnel de l'évêque de Maine-et-Loire, et les *Affiches d'Angers*, feuille modérée appartenant à l'imprimeur Mame.

F. UZUREAU : *Origine de la paroisse Saint-Joseph d'Angers*, p. 235-268.

F. UZUREAU : *Les brûlements des Archives sous la Révolution. Titres brûlés à Angers (1793-1794)* p. 324-364. Inventaire des titres les plus anciens et les plus précieux pour l'histoire angevine qui disparurent dans les autodafés révolutionnaires.

F. UZUREAU : *Les agents des Septembriseurs à Angers*, p. 399-417.

M. SACHÉ : *Note sur la tapisserie de Saint-Saturnin (1649), conservée au Musée de l'évêché d'Angers*, p. 461-466.

V^e série, tome XVII. Angers, 1914.

A. BOURDEAUT : *Châteauceaux au xiv^e siècle*, p. 127-192. Histoire d'une châtelainie fort disputée au xiv^e siècle entre les rois de France et les ducs de Bretagne.

F. UZUREAU : *Enquête administrative sur le clergé insermenté de Maine-et-Loire après le 18 fructidor*, p. 193-234. Voir ci-dessous, p. 296.

F. UZUREAU : *Le mouvement religieux en Maine-et-Loire après le 18 brumaire*, p. 246-381. L'auteur montre avec quel enthousiasme furent reprises en Anjou les cérémonies religieuses, après que la liberté des cultes eut été proclamée par le Premier Consul.

V^e série, tome XVIII. Angers, 1915.

F. UZUREAU : *L'arrêté du 20 février 1794. Son exécution en Maine-et-Loire*, p. 13-52. Arrêté pris par les représentants du peuple Garrau, Hentz et Francastel, ordonnant aux habitants de la Vendée, chassés de leurs foyers par les insurgés vendéens, de s'éloigner de vingt lieues au moins du théâtre de la guerre.

L. DELAUNAY : *Les vicissitudes d'un droit de patronage*, p. 62-109. Très intéressante étude pour l'histoire du jansénisme en Anjou.

F. UZUREAU : *Les amnisties proposées aux Vendéens et aux Chouans*, p. 115-161. Pendant l'année 1794, on fit successivement sept propositions d'amnistie aux Vendéens et aux Chouans. La dernière seule réussit parce qu'elle ne faisait aucune distinction entre les chefs et les soldats. Les arrêtés de pacification de la Jaunaye, de la Mabilais, de Saint-Florent-le-Vieil étaient un véritable concordat entre la République et les insurgés de l'Ouest. Ce premier concordat, renouvelé en 1796 par Hoche, et par Bonaparte, en janvier 1800, devait trouver sa forme définitive dans celui du 15 juillet 1801, passé entre le Premier Consul et le souverain pontife.

L. DE FAVAY : *L'ancien couvent des Cordeliers*, p. 185-195. Description de la salle du chapitre de l'ancien couvent des Cordeliers d'Angers (xv^e siècles).

T. HOUDEBINE : *Compliment à l'archevêque Philippe de Levis, prince d'Arles et cardinal d'Arles*, p. 198-210. Étude historique et littéraire d'un manuscrit d'une collection particulière.

V^e série, tome XIX. Angers, 1916.

F. UZUREAU : *Les gouverneurs de l'Anjou et du Saumurois*, p. 21-59. Liste, qui n'avait pas encore été dressée, des gouverneurs généraux militaires de la province d'Anjou et du gouvernement du Saumurois.

R. DE LA PERRAUDIÈRE : *Une anecdote du temps de la Fronde*, p. 95-208. Simple fait divers, dont certains traits seraient à leur place dans une comédie de Molière ou dans les *Plaideurs*.

E. RONDEAU : *L'hôtel de Villoutreys avant, pendant et depuis la Révolution*, p. 109-131. Histoire d'une des plus intéressantes demeures du vieil Angers.

V^e série, tome XX. Angers, 1917.

E. RONDEAU : *La maison de la Fonderie, séjour de l'évêque constitutionnel du département de Maine-et-Loire*, p. 5-16. Bel hôtel du XVIII^e siècle dont M. Rondeau nous raconte l'histoire.

Ch. URSEAU : *Les statues de Fontevraud et les réclamations de l'Angleterre en 1866*, p. 17-32. Histoire du maintien à Fontevraud des statues tombales des rois Plantagenets.

F. UZUREAU : *Quatre commissaires du Conseil exécutif à Angers (1794)*, p. 61-98. Ces quatre commissaires furent envoyés à Angers, au début de 1794, pour dresser la liste des pertes occasionnées par la guerre de Vendée. Les patriotes seuls pouvaient figurer sur la liste officielle, Détail à retenir : deux commissaires, membres de la Société des Jacobins de Paris, prirent la défense des fédéralistes angevins en face du représentant Francastel et de l'implacable commission militaire présidée par Félix.

L. DELAUNAY : *Un ami de Benoît XIV : le prieur Bouget*, p. 111-147. Retracer avec précision et couleur la physionomie curieuse de ce Saumurois, helléniste et hébraïsant remarquable, devenu professeur à la Propagande et au Collège romain.

LOUIS CALENDINI : *Ecclésiastiques angevins ordonnés au Mans de 1767 à 1790*, p. 149-159. Liste, établie avec soin, fort importante pour l'histoire religieuse de l'Anjou.

F. UZUREAU : *Fondation de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, p. 185-207.

V^e série, tome XXI. Angers, 1918.

L. DELAUNAY : *Un Angevin vicaire général de Bossuet. Le chanoine Jean Phelipaux*, p. 5-31. Personnage d'un talent au-dessus du commun, et dont la vie n'est pas sans intérêt pour l'histoire religieuse du siècle de Louis XIV.

G. DUFOUR : *Chalonnnes-sur-Loire zone de guerre*, p. 33-44. Sous ce titre assez bizarre, l'auteur étudie l'histoire pendant la Révolution, surtout en 1794, d'une petite ville située aux limites de la Vendée angevine.

F. UZUREAU : *Missions dans le diocèse d'Angers sous la Restauration*, p. 57-81. Intéressant pour l'histoire du mouvement religieux en France, au début du XIX^e siècle.

E. RONDEAU : *L'Hôtel Haute-Mule (XII^e-XX^e siècles)*, p. 83-130.

Origine et histoire d'un des plus vieux hôtels d'Angers, fondé pour loger les jeunes religieux de l'ordre de Fontevraud qui fréquentaient les grandes écoles d'Angers.

F. UZUREAU : *La municipalité d'Angers en 1790*, p. 147-190. Récit de l'élection et liste des élus. L'auteur raconte ensuite l'installation de cette première municipalité et les divers événements auxquels elle fut mêlée pendant l'année 1790.

Revue de l'Anjou. Tome LXVII. Angers, 1913.

V. DAUPHIN : *Recherches pour servir à l'histoire de l'industrie textile en Anjou*, p. 37-64, 221-242, 383-402; t. LXVIII p. 224-234, 361-384; t. LXIX, p. 103-124. Suite de l'étude d'histoire économique signalée dans la précédente chronique, t. V, p. 267.

R. L. : *Journal d'un sous-préfet de Baugé en 1815*, p. 183-206, 365-382. Menus faits, trop souvent insignifiants; quelques détails seulement à retenir sur l'impression produite par le retour de l'île d'Elbe et sur les Cent Jours en Anjou.

M. SACHÉ : *Vieux comptes bretons. Une procédure criminelle en l'an 1500*, p. 313-339. Nous révèle, grâce à un document inédit des Archives de Maine-et-Loire, précieux pour sa rareté et sa précision, comment fonctionnait, au début du xvi^e siècle, en Bretagne, la cour d'une seigneurie féodale en matière criminelle, jusqu'où s'étendaient ses attributions, à quelles difficultés elle se heurtait, quels frais elle exigeait.

A. LEFORT : *Abrégé de la Vie de Jacques Peccard, prêtre français*, p. 235-247. Relation faite par un prêtre réfractaire, de son arrestation, en juin 1790, et de sa déportation en Espagne.

Tome LXVIII. Angers, 1914.

P. PINIER : *Deuxième note sur le rempart romain d'Angers*, p. 5-43. Étude minutieuse et précise de quelques découvertes concernant les origines de la ville d'Angers.

Étienne PORT : *Les Artistes angevins : Peintres, sculpteurs, maîtres d'œuvre, architectes, graveurs, musiciens, d'après les archives angevines*, p. 49-75; t. LXIX, p. 59-77. Notes servant de complément à la publication faite sous ce titre par M. Célestin Port.

Olivier RAGUENET DE SAINT-ALBIN : *Liste des pensionnaires et des externes à l'Académie d'équitation d'Angers au xviii^e siècle (1755-1790)*, d'après un document inédit, p. 161-178, 339-360.

Tome LXIX. Angers, 1914.

H.-M. LEGROS : *Une visite d'évêque à Bazouges-sur-Loir en 1655. Monseigneur Henry Arnauld, évêque d'Angers*, p. 29-57. D'après les archives de la paroisse de Bazouges.

Aimé LEFORT : *Les Chapelles et Chapellenies du Bourg d'Iré sous l'ancien régime*, p. 161-210, 315-344. Étude d'intérêt local, mais bien menée, d'après les pouillés, des actes notariaux et les chartes seigneuriales.

QUERNAU-LAMERIE : *Les Prêtres d'Angers noyés à Nantes (10 décembre 1793) et les Prêtres morts sur la Galiote hollandaise (mars-avril 1794)*, p. 259-290. Raconte la mort d'un certain nombre de prêtres

réfractaires, dont six furent noyés à La Baumette, cinquante-deux à Nantes par ordre de Carrier; quinze autres, fort âgés et malades, périrent de misère sur le mauvais bateau où on les avait entassés.

Tome LXX. Angers, 1915.

J. MATHOREZ : *Notes sur les étrangers en Anjou sous l'ancien régime*, p. 157-182. Très intéressant article, qui nous montre que, sans avoir jamais fondé de groupements puissants, les étrangers se sont installés en Anjou, aux ^{xvi}^e ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, suffisamment nombreux pour retenir l'attention de ceux qu'intéressent les problèmes démographiques et sociaux.

Tome LXXII. Angers, 1916.

Ch. URSEAU : *Les Peintures murales de la chapelle du Pimpéan*, p. 5-11. Courte note sur des peintures du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art, en Anjou, à l'époque du roi René.

H.-M. LEGROS : *Le Fessier et « son Berus »* (1764-1791), p. 19-41, 189-205, 353-384. Menus faits, pouvant servir pour une biographie plus complète de Jacques Le Fessier, curé de Bérus, évêque constitutionnel de l'Orne.

M. SACHÉ : *Les Prussiens en Maine-et-Loire* (août-septembre 1815). *Leurs rapports avec la population*, p. 313-334. Témoignages recueillis dans les Archives de Maine-et-Loire et dans celles de la ville d'Angers, montrant que la mentalité des vainqueurs de 1815 était tout à fait la même que celle de nos ennemis de 1914.

Tome LXXIII. Angers, 1916.

M. SACHÉ : *Fantaisies et réalités. Les fillettes de Louis XI et le château d'Angers*, p. 11-28. Étude sur les différentes cages de bois ou de fer qui se trouvaient au château d'Angers depuis Louis XI, où furent enfermés encore un certain nombre de prisonniers français en 1815 par les Prussiens de l'armée d'occupation. On y emprisonnait aussi les condamnés à mort jusqu'au moment où un ordre du ministre de la justice, Vaublanc, ordonna, en octobre 1815, de les détruire.

Tome LXXIV. Angers, 1917.

Guido CARELLI : *Le roi Robert I^{er} d'Anjou et les Lieux saints*, p. 397-402. Traduction d'un article paru dans la *Rivista Aradilca*, de Rome.

Tome LXXVI. Angers, 1918.

Ch. URSEAU : *La Peinture décorative en Anjou du ^{xii}^e au ^{xviii}^e siècle*, p. 5-31.

S.-Lt. DE VILLEBOIS-MAREUIL : *Au pays des Templiers. Un problème architectural*, p. 161-193. Explique pourquoi un certain nombre d'églises du Gâtinais affectent la forme peu ordinaire de deux nefs juxtaposées ou d'une nef flanquée d'un seul bas-côté.

J. MATHOREZ : *Notes sur les réfugiés politiques polonais dans la Mayenne* (1833-1860), p. 321-339.

Tome LXXVII. Angers, 1918.

Ch. URSEAU : *La peinture décorative en Anjou du ^{xii}^e au ^{xviii}^e siècle*, p. 5-27, 215-236. Continuation de l'importante étude, accompagnée

de gravures, où M. le chanoine Urseau étudie avec beaucoup de précision et de compétence les peintures murales, planchers, plafonds et lambris peints dont on constate encore l'existence en Maine-et-Loire.

A. LE MOY : *Correspondance bretonnes du XVIII^e siècle. Extraits relatifs à la guerre d'Indépendance américaine*, p. 173-214. Fragments de correspondances privées, du plus vif intérêt pour nous renseigner sur l'état de l'opinion à Paris et en province à l'égard de la guerre d'Indépendance.

Anjou historique. XIV^e-XIX^e années. Angers, juil. 1913-sept. 1919.

Le bon ouvrier d'histoire et le travailleur acharné qu'est M. l'abbé Uzureau ne laisse jamais de répit à sa plume et n'a pas chômé même pendant la guerre. Durant ces cinq dernières années, il a donc continué d'extraire, pour notre plus grand profit, des archives, des manuscrits ou des livres rares de nos bibliothèques angevines, d'innombrables documents que sa revue, malgré la crise du papier et de l'imprimerie, n'a pas cessé de présenter à tous ceux qui voudront les utiliser. Mais ces pièces sont trop nombreuses pour que nous puissions songer à en donner même seulement les titres, dans l'espace forcément restreint réservé à cette recension. Contentons-nous de dire que, parmi ces centaines de documents, aucun n'est insignifiant; certains même sont du plus haut intérêt. La collection de l'*Anjou historique* demeure donc un instrument de travail indispensable. Et ceux-là seront nombreux qui s'y reporteront avec fruit, si M. Uzureau, réalisant enfin le vœu de tous, veut bien consacrer un volume à la table générale de cette publication si précieuse non seulement pour ceux qui étudient le passé de l'Anjou, mais encore pour les travailleurs qui s'intéressent à l'histoire ecclésiastique de la France.

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts du Saumurois.

La 5^e année de ce *Bulletin* comprend cinq numéros publiés de janvier à octobre 1914; la 6^e année, celui de janvier 1916, le seul paru; la 7^e année, les numéros de septembre et décembre 1919.

F. UZUREAU : *L'archiprêtré de Saumur en 1764*, p. 15-18 (janv. 1914).

D^r BONTEMPS : *Quelques curiosités de bibliographie fontevriste*, p. 24-34 (janv. 1914).

D. DE CHAVIGNY : *L'Église et l'Académie protestantes de Saumur*, p. 69-84, 49-64, 65-80, 77-82 (janv.-oct. 1914). Leurs origines; l'apogée, la décadence, la chute. Révocation de l'édit de Nantes (1589-1685).

D^r BONTEMPS : *Bibliographie de Fontevraud*, p. 65-90, 81-103, 82-104 (avril-oct. 1914). Travail qui, entrepris avec plus d'esprit critique, aurait été sans doute de quelque utilité aux futurs historiens de Fontevraud. Reste très incomplet.

Commandant ROLLE : *Saumur sous la Terreur*, p. 45-54, 20-31 (juil.-oct. 1914; et janv. 1916, p. 1-16; sept.-déc. 1919, p. 31-41, 49-56).

D^r BONTEMPS : *Les Du Petit-Thouars*, p. 33-57 (octobre 1914).

L. DE FARCY : *Chapelle d'or et de diamants donnée en 1636 à la Couronne de France par le cardinal de Richelieu*, p. 17-35 (janv. 1916).

Inventaire manuscrit tiré de la Bibliothèque municipale d'Angers. Précieux renseignements sur l'orfèvrerie et la joaillerie du xvii^e siècle.

F. UZUREAU : *M. Perronneau, prieur-curé d'Artannes, guillotiné à Saumur*, p. 59-69 (janv. 1916).

Commandant ROLLE : *Les Prussiens à Saumur en 1815*, p. 18-25 (sept. 1919).

Th. CIVRAYS.

TOURAINES

INDRE-ET-LOIRE

Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine.

Tome XIX, 1914. Péricat, Tours.

Comte BOULAY DE LA MEURTHE : *Le rétablissement du culte à Loches après le Concordat*, p. 209-233. Avant la Révolution, le culte était exercé dans l'église Saint-Ours; il le fut, au Concordat, dans la collégiale Notre-Dame. L'un des curés de Saint-Ours fut l'abbé Rocher, qui devint plus tard confesseur de Louis XVIII. Son successeur fut l'abbé Pierre Leduc, en 1791, il prêta serment et passa de Saint-Ours à Notre-Dame, où il resta jusqu'en 1794. En 1802, fut nommé Nicolas Leduc, auquel succéda l'abbé Crosnier. La présente étude relate toutes les difficultés qu'eurent ces deux prêtres au sujet de leur église et du presbytère.

Abbé AUDARD : *Bibliographie des mandements, ordonnances et lettres pastorales de P. Suzor, évêque constitutionnel d'Indre-et-Loire*, p. 253-261.

C. BENOIT : *Fouilles aux Cordeliers d'Amboise*, p. 277, 278. A propos d'une pierre tombale de Guillaume Gouffier, mort à Amboise le 23 mai 1495.

E. MESCHIN : *Le bas-relief de Saint-Mexme à Chinon*, p. 278-280. Ce bas-relief, des ix^e ou x^e siècles, représente la crucifixion. A droite et à gauche du Christ on voit les images du soleil et de la lune; au-dessous des bras de la croix, à droite, un soldat porte-lance; à gauche, saint Jean.

LOUIS DE GRANDMAISON : *Le rétable de Notre-Dame de Fontenay-le-Comte*, p. 281-284. Ce rétable est dû au sculpteur Joseph von Ghelinven, demeurant à Tours, et qui passa marché avec le curé de N.-D. de Fontenay, le 17 décembre 1681. C'est le même artiste nommé Vaugueil ou Vanguille dans les « Documents inédits sur l'art en Touraine ». Subsiste-t-il encore quelque chose de ce rétable? Est-ce celui que l'on voit actuellement? on doute qu'il y en eut un autre existant en 1729.

LOUIS DE GRANDMAISON : *Michel Amelot, archevêque de Tours*, p. 285-295. Bibliographie de ses ouvrages et des livres publiés par son ordre. M. de Grandmaison réclame à bon droit une biographie détaillée de ce prélat, qui occupe une place importante parmi les archevêques de Tours.

CLÉRAMBAULT : *Les milices de Tours, de l'origine à 1871*, p. 322-381. L'histoire de ces milices se rattache en beaucoup de points à l'histoire religieuse de la ville et à cause de cela est très intéressante à suivre.

Tome XX, 1915. Tours, Péricat.

Abbé AUDARD : *Catalogue de l'exposition des souvenirs religieux de la Révolution en Touraine*, p. 133-153. Cette exposition eut lieu en novembre 1913 (cf. *Revue*, t. V. p. 300) et comprenait un assez grand nombre de pièces, de tous genres et de toutes provenances. Il serait à souhaiter que chaque région puisse réunir, afin de les préserver de la destruction, tous les souvenirs semblables épars dans maintes familles.

E. G. DE CLÉRAMBAULT : *L'abbaye et le fief de Saint-Loup. Les Dames de l'Union chrétienne*, p. 184-194. Cette abbaye de femmes, qui existait dès le VIII^e siècle fut détruite par les Normands en 838, et, en 941, sœur Hildegarde en était abbesse. Délaissée au XI^e siècle, cette abbaye, habitée par les religieuses, subit plusieurs modifications jusqu'en 1637, époque de l'introduction de la congrégation de Saint-Marc. En 1699, les religieux donnèrent leurs immeubles aux dames de l'Union chrétienne, fondée à Tours, en 1676, par Mlle Marchand de La Mulinière.

J. DE CROY : *Lettres adressées au cardinal François Barberini* (1651-1664), p. 202-207. Ces lettres, conservées à la Bibliothèque vaticane, étaient adressées au cardinal par Louis XIV, la reine Anne d'Autriche, Mazarin et le cardinal de Retz.

E. LAINÉ : *Suppression de l'église Notre-Dame de l'Ecrignole*, p. 208-217. Supprimée par décret du 22 janvier 1781. Texte du décret.

LOUIS DE GRANDMAISON : *Un archevêque tourangeau, Jacques Bonne Gigault de Bellefonds*, p. 218-223. Né le 1^{er} juin 1698, il fit ses études au collège de La Flèche. On le trouve en 1730 abbé de la Cour-Dieu, puis évêque de Bayonne (1735), archevêque de Paris (1746). Il mourut cette même année, le 30 juillet.

Paul CALENDINI.

NORMANDIE

SEINE-INFÉRIEURE

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. 1914-1915. Rouen.

R. QUENEDRY : *Les façades des maisons de Rouen. Leur rôle dans l'aspect de la ville*, p. 195-213, 4 pl. Étude d'archéologie et d'urbanisme.

R. HOMAIS : *De la conservation des monuments historiques*, p. 216-258. Exemples rouennais très intéressants.

Chanoine JOUEN : *La politique italienne de Louis XII et Georges d'Amboise en 1498-1499*, p. 377-395.

1916. Rouen.

S. FRÈRE : *Charles-Nicolas Cochin le fils*, p. 369-441. D'après ses lettres à J.-B. Descamps, directeur de l'École de peinture et de dessin de Rouen. Étude biographique et artistique (suite en 1917 et 1918).

1917. Rouen.

Ch. DELEAU : *Le petit séminaire et le prieuré du Mont-aux Malades, à*

Rouen, p. 238-255. Prieuré augustinien, devenu, au XIX^e siècle, séminaire diocésain.

MERRY-DELABOST : *Au sujet de la construction de l'église Saint-Ouen de Rouen*, p. 291-302. D'où vinrent les pierres qui servirent à sa construction.

Ed. DELABARRÉ : *L'art allemand du moyen âge est-il original ?* p. 359-388. Critique judicieuse des études de M. Mâle.

Chanoine JOUEN : *Notre-Dame de Pitié à la cathédrale de Rouen*, p. 389-517. Voir ci-dessous, aux notes bibliographiques.

1918. Rouen.

Cardinal DUBOIS : *Discours sur le cardinal de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen, 1759-1800*, p. 357-395. Avec des additions sur de menus points à la biographie donnée par l'abbé Loth en 1893, c'est un portrait largement fait, mais à touches justes, du dernier archevêque de Rouen de l'ancien régime.

L. VALIN : *Gautier de Coutances, archevêque de Rouen, grand-justicier d'Angleterre*, p. 397-447. Biographie attachante, quelque peu trop apologétique, d'un clerc de la chancellerie d'Henri II, dont la carrière civile ne fut pas sans nuire à sa dignité religieuse. C'est plus le fonctionnaire anglo-normand que le prélat qui est étudié ici. Mais l'étude se lit avec profit. Maître Gautier, chanoine de Rouen, évêque de Lincoln en 1183, archevêque de Rouen cette même année, grand-justicier d'Angleterre en 1190, fut l'un des agents politiques les plus actifs et dévoués d'Henri II et de Richard Cœur de Lion.

G. A. PRÉVOST : *La vie bourgeoise de Pierre Corneille*, p. 505-534.

CHANOINE DAVRANCHES : *De l'antique obligation de prier debout*, p. 577-629. D'après l'ouvrage de l'abbé Le Lorrain, 1700.

Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.

Tome XVI, 2^e et 3^e livraisons. Rouen, 1914-1915.

L. DE VESLY : *Tableau des églises de Rouen*, p. 193-195, 197-199.

G. DUBOSC : *Donation par Richard Cœur de Lion de la ferme de l'Aulnay à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 1195*, p. 232-244.

BARBIER DE LA SERRE : *Plans d'églises de la Seine-Inférieure*, p. 319-325.

Tome XVII, 1^{re} et 2^e livraisons. Rouen, 1917-1918.

L. DE VESLY : *La reconstruction de l'abbaye de Saint-Saens*, p. 6-10. En 1669.

L. DE VESLY : *Sceau du curé de Saint-Ouen de Rouen*, p. 10-12.

L. DE VESLY : *L'abbaye de Saint-Victor-en-Caux*, p. 12-21.

Chanoine JOUEN : *L'église Saint-Michel d'Ingouville*, p. 213-222.

Chanoine TOUGARD : *Notes sur l'église de Martin-Église*, p. 224-228.

Les Amis des Monuments rouennais. Bulletin, 1913. Rouen.

P. CHIROL : *Étude sur E.-H. Langlois, dessinateur*, p. 34-50. Six importants dessins des ruines de l'abbaye de Jumièges.

G. RIGONDET : *L'ancien couvent des Récollets au faubourg Bouvreuil*,

à Rouen, p. 89-110. Les Récollets s'établirent à Rouen en 1621. Liste des religieux. État du couvent en 1790.

Maurice ALLINNE : *Une œuvre inédite du sculpteur Pierre des Aubeaux. Le saint Étienne de l'église Saint-Étienne dite de la grande église Notre-Dame de Rouen*, p. 125-128. Statue de 1512. — Etc.

Société de l'histoire de Normandie. Bulletin, 1913-1918. Rouen.

Ch. DE BEAUREPAIRE : *Testament de Robert Lescandé embarqué sur le « Saint-Louis » pour se rendre à la Martinique, 1678*, p. 163-166. Legs à Saint-Jacques de Dieppe et aux églises de la Martinique.

H. VOIMENT : *Lettres de Isaac de Larrey à Madeleine de Larrey, sa fille (1713-1715)*, p. 172-187. L'historien I. de Larrey, religionnaire fugitif, s'était retiré à Berlin.

R. N. SAUVAGE : *Lettres patentes de Jean le Bon pour Bayeux, 1362*, p. 243-246.

J. VERNIER : *Sentence arbitrale de l'archevêque de Rouen au sujet de l'attribution des offrandes faites à l'église Notre-Dame de Blangy (1237)*, p. 274-278. Le différend était entre l'abbé d'Eu et le prieur de Blangy et les maire et échevins de Blangy.

J. VERNIER : *Dom Gourdin, bibliothécaire de l'Académie de Rouen*, p. 292-295. En 1788.

F. BLANQUART : *Lettres de Charles IX ordonnant l'élargissement d'Antoine Le Lieur, incarcéré au Vieux-Palais de Rouen, 6 novembre 1572*, p. 318. Le Lieur était l'un des chefs du protestantisme rouennais.

R. N. SAUVAGE : *Le cri de la Foire du Pré à Caen*, p. 351-354. Droits et obligations de l'abbaye de Saint-Étienne de Caen.

F. BLANQUART : *Lettres d'indulgence de l'archevêque Thibaud d'Amiens pour les anniversaires de dédicace de la chapelle Saint-Nicolas de Beauvoir dite depuis chapelle Saint-Maur à Rouen (juin 1224)*, p. 403-407.

F. BLANQUART : *Dédicace de l'église Saint-Léger de Fécamp par un évêque d'Évreux (31 août 1223)*, p. 408-410. Pour la conservation de leurs droits d'exemption, les moines de Fécamp recouraient, quand il leur était nécessaire, non à l'archevêque de Rouen, mais à l'évêque d'Évreux. C'était en 1223 Richard de Bellevue (ou de Saint-Léger, dont il était originaire), sacré le 27 août 1223.

1919. Rouen.

F. BLANQUART : *Commencements de l'abbaye Notre-Dame de Pacy (1638). Épitaphe de la première abbesse*, p. 16-26. Débuts brillants d'une abbaye de Bénédictines réformées, fondée par Marie-Paule d'Albret, sous le titre de Notre-Dame de l'Annonciation, filiale de Saint-Sauveur d'Évreux, à l'instigation de l'évêque d'Évreux, François de Péricard. Elle dura cent ans.

G. PRÉVOST : *Bureau des pauvres valides de Rouen. Contrat de rente viagère*, p. 56-57. 1754.

Pour mémoire, ajoutons que la Société de l'histoire de Normandie a publié :

Notes du premier président Pellot sur la Normandie (Clergé, gentils-

hommes et terres principales. Officiers de justice, 1670-1683). Ed. G. A. Prévost, 1915, in-8°, xxiv-400 pages.

Chartes de l'abbaye de Jumièges (p. 825 à 1204) *conservées aux Archives de la Seine-Inférieure*. Éd. J.-J. Vernier, 1916, 2 vol. in-8°.

Mélanges. Documents. 8^e série, 1917, in-8°, 261 pages. Ce volume contient les textes suivants : H. OMONT : *Le « livre » ou « cartulaire » de la Nation de Normandie de l'Université de Paris*, p. 7-114 ; R. N. SAUVAGE : *Comptes de dépenses pour la guerre engagées par Charles de France, duc de Normandie, en 1468*, p. 195-210 ; F. BLANQUART : *Quelques dons royaux en faveur des travaux de réédification à la cathédrale d'Évreux, pendant les xv^e, xvi^e et xvii^e siècles*, p. 211-260.

Documents concernant les Pauvres de Rouen extraits des archives de l'hôtel de ville, 1224 à 1789. Éd. G. Panel, 1917-1919, 3 vol. in-8°.

Société des Bibliophiles Normands.

La Passion de N.-S. Jésus-Christ par Jacques Le Lieur. Reproduction phototypique d'un manuscrit du Musée Condé, précédée d'une Notice par Émile PICOT. Rouen, 1915, pet. in-4°, xxx p., 74 pl.

Apologie pour Guillaume le Conquérant par D. Mathieu de La Dengie de Renchi, précédée d'une introduction par R. N. SAUVAGE, Rouen, 1919, pet. in-4°, xxi-123 pages. Notice bio-bibliographique sur l'auteur, cèlerier de Saint-Étienne de Caen, 1583-1657. Sources et caractères de son œuvre, curieuse mais sans critique.

R. N. SAUVAGE.

EURE

Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. VII^e série, tome I, 1913.

Abbé CH. GUÉRY : *Notice historique sur Gace de La Bigne, curé de La Goulafrière (Eure), poète et premier chapelain de France (1310-1380)*, p. 41-78, avec généalogie de la famille jusqu'à nos jours. Notice composée à l'occasion d'une plaque commémorative, mise en son honneur, dans l'église de la Goulafrière, p. 37.

Chanoine PORÉE : *Thomas Du Prat, curé du Tilleul-Othon (Eure), évêque de Clermont (1488-1528)*, p. 130-138.

Étienne DEVILLE : *La « Passion Davitique » de Jehan Feré, abbé de La Noë (1523)*, p. 150-177. Avec reproduction des bois de ce volume rarissime.

Abbé CH. GUÉRY : *Procès tri-séculaire pour un banc dans l'église du Sap (1490-1787)*, p. 177-219, avec généalogie complète de la famille de Grieu et portraits.

VII^e série, tome II, 1914.

Abbé CH. GUÉRY : *Correspondance de Bénédictins normands avec dom Mabillon et dom Montfaucon*, p. 99-116. Lettres de dom Bellaise, moine à Conches, de Mathieu Hue, moine à Lyre, d'Henry Porcher, moine à Saint-Taurin, de Louis le Monnier, etc.

VII^e série, tome III, 1915.

Abbé G. BONNENFANT : *Le Concile de Brionne en 1050 et l'hérésie de Bérenger*, par Frédéric Malbranche, p. 60-92.

Abbé Ch. GUÉRY : *Découverte archéologique au secrétariat de l'évêché d'Évreux* (fin du x^v^e siècle), p. 92-107. Il s'agit d'un calendrier peint au bas du mur du secrétariat, ancienne salle Saint-Nicolas, surmonté de peintures dont le sujet est tiré d'un livre d'heures du diocèse d'Évreux, de la même époque. Cf. le *Recueil* de 1909, VI^e série, 8^e tome, p. xcii.

VII^e série, tome IV, 1916.

Léon COUTIL : *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne de l'arrondissement de Bernay*, p. 73-280, suite des intéressantes études de ce laborieux auteur élu, cette année (1920), président de la Société.

VII^e série, tome V, 1917.

Abbé Ch. GUÉRY : *Les fêtes des Fous au moyen âge en Normandie*, p. 17-47. Principalement à Évreux, d'après les statuts du chapitre de 1395, de 1451, etc.

Léon COUTIL : *La chapelle Saint-Éloi de Nassandres*, p. 159-277. Étude sur le culte des pierres, des sources et des arbres.

VII^e série, tome VI, 1918.

Léon DUBREUIL : *Un correspondant de François Rever : Nicolas Armez*, p. 10-51. François Rever, ex-curé de Conteville (Eure), est fort connu pour ses recherches archéologiques gallo-romaines, surtout au début du xix^e siècle.

Abbé Ch. GUÉRY : *M. Émile Picot, membre de l'Institut, ancien président de la Société*, p. 136-155. Notice nécrologique avec portrait.

Revue catholique de Normandie.

23^e année (15 janvier 1914 à janvier 1915). Évreux.

Abbé Ch. GUÉRY : *Deux bénédictins normands : dom Blandin et dom Fontaine*, p. 289-312, 377-397, 457-473, 569-583. Voir ci-dessous, p. 298.

Louis DUVAL : *Saint-Gervais de Falaise* (1662-1684), p. 312-323, 397-415. Étude sur son organisation paroissiale, ses confréries, ses fêtes, ses fondations, sa chronique religieuse.

Abbé L. COUPPEY : *L'abbaye de Notre-Dame du Vœu, près Cherbourg : ses abbés* (fin), p. 416-426.

Abbé Ém. SEVESTRE : *L'enquête gouvernementale et ecclésiastique sur le clergé de Normandie, de l'an IX à l'an XIII* (fin), p. 443-449, 619-652. L'auteur termine l'enquête de la Manche et finit par celle de l'Eure, qui commence à la page 619.

Abbé Ch. GUÉRY : *Correspondance de Bénédictins normands avec Montfaucon*, p. 788-812 (et 24^e année, p. 70-76, 122-140, 241-264, 347-365). Voir ci-dessous, p. 299.

24^e année (janvier 1915 à janvier 1916). Évreux.

Étienne DEVILLE : *Les manuscrits de l'abbaye de Mortemer à la Bibliothèque nationale* (fin), p. 45-65.

Abbé L. COUPPEY : *Guillaume de Troismonts et le Cotentin à la fin du xiv^e siècle*, p. 93-100, 219-225, 290-295, 382-391 (fin). Il s'agit ici d'un des abbés de Notre-Dame du Vœu.

Félix CLEREMBRAY : *Journal du voyage à Paris d'un prêtre neuchâtelais*, p. 101-121. Ce voyage se fit en mai 1810.

Abbé Aug. GOSSELIN : *Les Normands au Canada. France et Canada. Dieppe. Québec* (1639); *Québec-Dieppe* (1912), p. 140-155.

Dom LÉON GUILLORÉAU : *Un fragment de coutumier de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, p. 161-175, édicté en 1258.

Chanoine A. LEGRIS : *Saint Filleul, évêque de Rouen*, 1^{re} moitié du vi^e siècle, p. 176-183.

Gaëtan GUILLOT : *Un moine architecte, peintre et sculpteur au xviii^e siècle*, p. 201-218. L'auteur parle du R. P. Restout (1655-1748) et de cette famille de peintres.

Louis RÉGNIER : *Sous Louis XIII. Fragments inédits des Mémoires et des lettres du P. Caussin*, p. 226-232, 264-277, 365-381.

Chanoine A. LEGRIS : *Le Précieux Sang de Fécamp*, p. 278-289. Historique de cette légende.

Gaëtan GUILLOT : *La femme et les filles du peintre Jouvenet dans l'œuvre du peintre*, p. 305-313. L'auteur prouve, d'après quelques tableaux, tels que la *Pêche miraculeuse* et le *Magnificat*, que ce peintre se servait des membres de sa famille comme de modèles.

Chanoine LEROSEY : *Les évêques et abbés de la famille Goyon de Matignon*, p. 325-346.

Commandeur Henri LE COURT : *Un épisode du privilège de Saint-Romain au xvii^e siècle*, p. 392-396, 405-422. Il s'agit d'Anne de Voré, sieur de L'Espicière en 1611 : sa famille, ses alliances.

Abbé Ch. GUÉRY : *Palinods ou Puits de poésie en Normandie*, p. 461-476 (et 25^e an., p. 17-40, 81-104, 161-191, 241-252). Voir ci-dessous, p. 298.

25^e année (janvier 1916 à janvier 1917). Évreux.

Chanoine L. JOUEN : *Mgr Fuzet, archevêque de Rouen*, p. 1-15. Magistral article sur cet archevêque remarquable quoique très discuté.

Étienne DEVILLE : *Les épaves de la bibliothèque de l'abbaye de Savigny à la Bibliothèque nationale*, p. 271-288.

Chanoine A. LEROSEY : *Le Grand Séminaire de Coutances, une période de son existence* (1802-1872), p. 289-308, 349-372.

Gaëtan GUILLOT : *Les religieuses du Bon-Sauveur à Saint-Lô pendant la Révolution*, p. 373-395.

Félix CLEREMBRAY : *Une religieuse normande et un moine breton (Épisodes de la contre-révolution à Rouen, 1794-1799)*, p. 405-422, (et 26^e année, p. 1-15, 81-102). Il s'agit de M.-F.-G. Chevallier, de Beaumesnil-en-Bray (Seine-Inférieure) et de dom Antoine de Lange, de Morlaix (Finistère). La conspiration Catherine Théot.

Dom GUILLORÉAU : *L'élection de Silvestre à l'évêché de Séez* (1202), p. 423-439.

Abbé LE MALE : *Recherche de la noblesse faite en la généralité de Caen* (1598-1599), par Jean-Jacques de Mesmes, seigneur de Roissy, d'après

divers mss normands, précédée d'une Introduction sur les recherches de noblesse de la Basse-Normandie, p. 440-468 (26^e année, p. 15-36, 184-213, 262-277, 324-334; 27^e année, p. 98-110, 241-258; 28^e année, p. 71-83, 258-271).

26^e année (janvier 1917 à janvier 1918). Évreux.

Chanoine PORÉE : *Le calendrier du Bréviaire de l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux*, p. 36-51, 102-125. D'après un manuscrit du x^v^e siècle, propriété de l'auteur.

Gaëtan GUILLOT : *L'odyssée d'un prêtre réfractaire pendant la révolution de la Manche* (l'abbé Gosset), p. 51-68, 125-134, 161-172.

Édouard LE CORBEILLIER : *Notes sur l'assistance publique en Normandie au moyen âge*, p. 214-228. Divisé en deux chapitres : I. L'assistance et les monastères; II. Les établissements d'assistance.

Dom L. GUILLOREAU : *Une dépendance du chapitre de Rouen, devenue collégiale. Ottery Saint-Mary*, p. 251-262.

Abbé Ch. GUÉRY : *Les seigneurs de Bosnormand-en-Roumois*, p. 278-298. Templiers de Sainte-Vaubourg, les Burnel, Recuchon, Saint-Aubin, la famille de Meulan; — continué, p. 335-356, 369-390, par Jean II de Ponthieu, Jean VI de Vendôme, Jean I^{er} de Bourbon, etc., d'après des documents inédits.

Chanoine PORÉE : *Un évêque constitutionnel de l'Eure : Charles-Robert Lamy (1747-1814)*, p. 391-416 (et 27^e année, p. 3-13, 72-89, 111-138). Voir ci-dessous, p. 299.

27^e année (janvier 1918 à janvier 1919). Évreux.

Abbé Ch. GUÉRY : *Les seigneurs de Bosnormand-en-Roumois*, p. 13-24. Famille d'Armagnac, Pierre de Morvilliers, les L'Huillier-Picart; p. 50-64, 145-162, 208-220 : x^v^e siècle; p. 258-270 : x^{vi}^e siècle. Les Pompadour, Le Veneur de Tillières, Recuchon, Ygou.

Félix CLEREMBRAY : *Foucarmont sous la Révolution, la fin de l'abbaye*, p. 25-35, 64-72, 162-170, 220-230 (et 28^e année, p. 31-45, 119-125, 175-192, 222-238).

Baron d'ESNEVAL : *Les seigneurs de Pavilly, barons d'Esneval, vidames de Normandie*, p. 170-185, 193-208, 270-280 (et 28^e année, p. 25-31).

28^e année (janvier 1919 à janvier 1920). Évreux.

Abbé Ch. GUÉRY : *Les seigneurs de Bosnormand-en-Roumois*, p. 7-25, 53-71, 103-119, 149-168, 197-209, 245-258. x^{vii}^e siècle, familles de Malortie, Le Mercier (à suivre).

Étienne DEVILLE : *La légende du pendu*, vitrail de l'église Saint-Jacques de Lisieux, p. 83-93, 137.

Chanoine LEGRIE : *L'exode des corps saints au diocèse de Rouen (ix^e et xi^e siècles)*, p. 125-137, 168-175, 209-222.

Jean PORQUET : *La fête de la Raison et la fête de l'Être suprême à Vire*, p. 271-294. L'auteur prouve que le fameux discours de Robespierre pour la fête de l'Être suprême (8 juin 1794) fut composé par Pierre-Charles-François Porquet, né à Vire. C'était l'ancien aumônier de Stanislas Leczinski.

Ajoutons que la plupart des travaux insérés dans la Revue ont eu un tirage à part, souvent plus complet et illustré.

Nota. La « Société des Amis des arts du département de l'Eure » a fait paraître en 1914 les *listes et tables des publications* de la Société depuis l'origine (1881) et n'a rien publié pendant la guerre. « Les Amis de Verneuil » sont en sommeil depuis 1915.

Ch. GUÉRY.

CALVADOS

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen Année 1913.

Ch. ENGELHARD : *Essai sur Lisieux pendant le haut moyen âge. Comment la cité s'est constituée en deux paroisses*, p. 111-147. Essai topographique qui appelle des réserves, mais qui apporte des éléments de discussion.

Année 1914.

Abbé F. ALIX : *Un protégé de Colbert : Messire Jacques Belin, cure de Blainville, poète, archéologue, érudit, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des belles-lettres de Caen, 1680-1737*, p. 1-85. Contribution utile à l'histoire littéraire de la Basse-Normandie.

Ch. ENGELHARD : *Documents concernant l'évêché, le grenier à sel et le trésor de Lisieux*, p. 33-61. Mémoire de réparations à l'évêché (xvii^e siècle); inventaire du trésor de Saint-Pierre de Lisieux (vers 1650).

E. BOISSAIS : *Le clergé et les élections de 1830*, p. 63-70. Lettres de l'évêque d'Angers, de l'archevêque d'Auch, de Mgr de Rohan-Chabot, archevêque de Besançon, à Guernon-Rauville, établissant la participation du clergé à la propagande électorale.

Année 1915.

H. PRENTOUT : *Étude critique sur Dudon de Saint-Quentin et son Histoire des premiers ducs normands*, xxxii-490 p. Nous ne pouvons que signaler ici cet examen approfondi du premier en date des chroniqueurs normands, capital pour l'histoire de l'ancien duché.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. Tome XXIX, 1914.

V. HUNGER : *L'abbaye fortifiée de Saint-Pierre-sur-Dive (Calvados) pendant la guerre de Cent ans*, p. 43-150. Étude documentée, aussi importante pour l'histoire de la Basse-Normandie que pour celle même de l'abbaye, et qui fournit des précisions sur le personnel administratif, civil et militaire, à cette époque.

E. TRAVERS : *Un épisode de la vente des biens nationaux. L'évêché de Caen pendant la Révolution*, p. 151-168. Il s'agit de l'hôtel qu'avaient à Caen les évêques de Bayeux, où est actuellement établi le couvent de la Charité du Refuge.

P. TESNIÈRES : *Les frères de la Charité dans l'Orne*, p. 195-199.

L. CAILLET : *Études sur des textes de la collection Morin-Pons, de Lyon, concernant l'histoire de la Normandie au xiv^e et au xv^e siècle*, p. 281-325. Prieuré de Beaumont-en-Auge, 1457.

R. SCHNEIDER : *Le Sposalizio du Pérugin, au Musée de Caen*, p. 349-351, 354. Sa date (1504?).

G. BESNIER : *La destruction des fresques (xiv^e-xv^e siècles) de l'église de Bénouville* (Calvados), p. 365-367, 368-372, par un entrepreneur du Service des Monuments historiques !

D^r DORANLO : *La croix cantée de Cambes* (Calvados), p. 376-379, 386. Menhir christianisé (?).

P. CAREL : *Imagiers caennais des xv^e et xvi^e siècles*, p. 397-400. Les Le Picart, Le Haguais, Le Forestier, Le Monnyer, Huart.

G. HUARD : *F. Guillaume de La Tremblaye et le maître-autel de Sainte-Trinité de Caen*, p. 426-428. Ce bénédictin architecte a aussi dirigé l'édification du maître-autel de Saint-Germain-des-Prés et de celui du Bec. Tous les trois d'influence berninesque.

Tome XXX, 1915.

Dom BLANCHARD : *L'abbaye de Saint-Étienne de Caen sous la règle de Saint-Maur*, p. I-XVII, 1-364. C'est l'édition par E. Travers d'un manuscrit inédit rédigé en 1775, d'après les *Actes mémorables* de l'abbaye actuellement perdus. Cette édition n'est pas annotée, car autant aurait valu récrire l'histoire de Saint-Étienne de Caen dans un esprit et sur un plan appropriés aux exigences de la critique moderne. Telles quelles, ces sortes d'Annales présentent un très sérieux intérêt. L'introduction, par R. N. Sauvage, identifie l'auteur : dom Charles-Antoine Blanchard, et établit sa bio-bibliographie. Table onomastique par G. Huard.

P. CAREL : *Les Le Picart, imagiers caennais des xv^e et xvi^e siècles*, p. 372-376.

A. ROSTAND : *L'Ecc Homo de Saint-Jean de Caen (xvi^e siècle)*, p. 376-380. D'un peintre inconnu, flamand ou rhénan.

Abbé LE MALE : *La destruction du chartrier de l'évêché de Bayeux* (1793), p. 385-386.

G. HUARD : *Le lieu et la date de naissance de l'abbé François Le Métel de Boisrobert*, p. 389-391. A Caen, le 3 août 1592, baptisé catholique.

Tome XXXI, 1916.

P. DE LONGUEMARE : *Le collège de maître Gervais Chrétien à Paris*, p. 182-329. Les collèges parisiens de fondation normande. Histoire du collège de M^e Gervais Chrétien, des origines (1371) à la Révolution. Texte des statuts.

R. N. SAUVAGE : *Souvenirs de dom Blanchard sur le collège du Bois, à Caen (xviii^e siècle)*, p. 342-345 (cf. le t. XXX).

G. HUARD : *Le maître-autel de Saint-Étienne de Caen* (1772), p. 346-348. Exécuté sur les plans de dom Maur Jourdain, prieur des Blancs-Manteaux, avec le concours du fondeur parisien Hervieux.

Abbé LE MALE : *Un bas-relief du xii^e siècle représentant la Cène, à Meuvaines* (Calvados), p. 365-366. Ce morceau, l'un des plus anciens exemples de la statuaire normande, mériterait d'être examiné plus longuement.

R. N. SAUVAGE : *Les anciens tombeaux de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive* (Calvados), p. 398-408. D'après les documents du chartrier de l'abbaye.

G. HUARD : *La construction de la cathédrale de Lisieux*, p. 425-427, 432-433. (Cf. *Études Lexoviennes*, 2^e série.)

Tome XXXII, 1917.

Chanoine PORÉE : *Thomas Giroult, prédicateur, principal du Collège, curé de la Madeleine de Verneuil-au-Perche (15..-1617)*, p. 13-35. Biographie précise et documentée de ce théologien et humaniste, qui a laissé des écrits qui ne sont pas tout à fait négligeables.

J. LESQUIER : *Les études de M. Haskins sur les institutions normandes, de Guillaume le Conquérant au XIII^e siècle*, p. 61-241. Cet important exposé des résultats acquis par M. Haskins intéresse directement l'histoire de l'Église normande et ses rapports avec l'administration ducal.

L. RÉGNIER : *Le tombeau de Robert d'Acquigny, conseiller au Parlement de Paris, doyen de Saint-Omer, dans l'église N.-D. de Louviers*, p. 243-269. Début du XV^e siècle. — Étude conduite avec une méthode excellente et un bien louable souci de la synthèse.

G. LESAGE : *Les anciens jubés de Caen*, p. 285-295.

R. N. SAUVAGE : *La fondation du couvent des Jacobins de Caen (1234)*, p. 301-302.

L. DENIS : *Le temple protestant de Géfosse (Calvados)*, p. 312-316. Sa localisation d'après le cadastre. On ignore la date de sa destruction.

Abbé MASSELIN : *Le culte des saints Germain dans le Calvados*, p. 317-323. Saint Germain d'Auxerre, saint Germain de Paris, saint Germain d'Irlande se partageaient 60 patronages d'églises ou de chapelles dans le Calvados avant 1789.

Abbé MASSELIN : *L'origine du nom de Honfleur et Notre-Dame de Grâce*, p. 328-343. Honfleur est d'origine scandinave. La chapelle de Grâce a été fondée en 1034, par le duc de Normandie Robert le Libéral.

G. HUARD : *Chronique archéologique. Année 1917*, p. 363-400. Bibliographie critique, de première importance, de tous les faits (découvertes, fouilles, expositions, publications, etc.) concernant l'archéologie et l'histoire de l'art dans les cinq départements de la Normandie, depuis l'époque préhistorique. Une part très large est faite à l'archéologie religieuse : cathédrales de Bayeux, de Lisieux, églises du Breuil, du Cainet (Calvados), de Breteuil, de Lyre, de Tillières (Eure), cathédrale de Coutances (Manche), etc. Instrument de travail excellent, qui devrait servir de modèle à des répertoires analogues dans les diverses régions de la France.

Tome XXXIII, 1918.

Abbé MASSELIN : *Personnes, personats et personnatiers*, p. 153-173. Se fondant sur des textes normands du XIII^e au XVIII^e siècle, l'auteur prétend distinguer les personnatiers des curés.

J. GUILLAUME : *Remarques sur le sens des termes canoniques « persona », « personatus » en Normandie du XII^e au XIV^e siècle*, p. 175-192. Conteste les résultats exposés dans l'article précédent et conclut que « les mots *personatus*, *persona*, *personne* désignent... la situation des titulaires et les titulaires eux-mêmes de certaines prérogatives ecclésiastiques, de certains bénéfices,... ces titulaires pouvant être investis soit.... de

bénéfices simples, soit (tout au moins jusqu'à la fin du xiv^e siècle) de bénéfices à charge d'âmes. »

G. HUARD, C. MORIN, G. LESAGE : *L'église Notre-Dame de Froide-Rue à Caen*, p. 295-298. Les époques de sa construction (xiii^e-xiv^e siècles).

R. N. SAUVAGE : *La légende des origines mérovingiennes de Saint-Étienne de Caen*, p. 299-301. Elle semble apparaître au xiv^e siècle.

R. N. SAUVAGE : *Le brigandage féodal dans le Mortainais, 1622*, p. 307-312. Épisode des luttes religieuses.

G. HUARD : *Chronique archéologique. Année 1917* (Supplément). Année 1918, p. 341-400. Cathédrale d'Évreux (Eure), abbaye d'Aunay-sur-Odon, cathédrale de Lisieux, église de Mondeville, églises N.-D. de Caen, de Pierrefitte-en-Auge, de Thaon (Calvados), etc. Travail critique, de valeur originale.

Annuaire des cinq départements de la Normandie publié par l'Association normande. Caen, 81^e année, 1914.

L. RÉGNIER : *Excursion à Tillières, Breteuil, Condé et Chambray*, p. 97-148; *Excursion à La Gadelière, Montuel et Montigny*, p. 171-178. Notes archéologiques précises et très sûres sur des édifices peu connus et pourtant très dignes de l'être.

82^e année, 1915.

LOUIS DUVAL : *Domfront au temps de la Ligue d'après les traditions populaires et les documents historiques*, p. 63-93. Esquisse rapide.

Nota. L'Annuaire de l'Association normande ne reparaitra qu'en 1920.

Balocana. Recueil de documents pour servir à l'histoire du diocèse de Bayeux et Lisieux. Caen, 1914.

Chanoine DESLANDES : *Étude sur l'église de Bayeux* (fin). Cf. la *Revue*, 1914, p. 412.

Nota. Il est à regretter que la publication de cette utile revue d'histoire ecclésiastique locale ait cessé, surtout faute d'une direction ferme.

Mémoires de la Société des Sciences, arts et belles-lettres de Bayeux.
Tome XIII, 1^{er} fascicule, 1916.

E. ANQUETIL : *Les confréries des taillandiers, des chandeliers, des couvreurs, la confrérie Toussaint de Bayeux. Cinq chartes du cartulaire de Saint-Nicolas de La Chesnaye*, p. 1-78. Textes mal établis.

Bulletin de la Société historique de Lisieux.

Bulletin n^o 22. Années 1914 et 1915.

J. LESQUIER : *Les plus anciens textes de la Société historique* (1208-1450), p. 26-55. Actes concernant l'abbaye de Notre-Dame de Silly (Orne), la cure de Tordouet (Calvados).

Table des 20 premiers bulletins de la Société historique de Lisieux, p. 65-70.

Bulletin n° [23]. Année 1918.

Procès-verbaux des séances de la Société : obits et reliques de la cathédrale de Lisieux, fouilles dans la cathédrale, domaine de l'évêché, etc.

Études lexoviennes. Tome I, 1915.

R. N. SAUVAGE : *Les troubles de 1562*, p. 51-74. Étude critique des pillages commis par les protestants et, notamment, par le futur maréchal de Fervaques, à Lisieux de mai à juillet 1562. Conclut à un mouvement *social* contre les églises.

Au Pays Virois, 1914.

G. ROGER : *Notice sur la maladrerie de Saint-Nicolas ou léproserie de Neuville*, près Vire, p. 9-17, 30-41, 61-67.

P. LE PAYSAN : *Notes pour servir à l'histoire de Saint-Martin des Besaces. Le prieuré de l'Hermitage*, p. 97-106. Dépendance de l'abbaye Notre-Dame d'Ardenne.

G. ROGER : *Notes sur l'abbé Sonnet de la Milousière (1761-1849)*, p. 145-153, 178-182.

Abbé R. HEURTEVENT : *Mémoires pour servir à l'histoire de Vire*, passim. Suite de cette très sérieuse publication dont la *Revue* a signalé déjà le mérite (1914, p. 414).

Nota. Ce périodique n'a pas paru depuis novembre 1914.

MANCHE

Revue de l'Avranchin. Tome XVIII (1914-1919), Avranches.

A. LE GRIN : *Poursuites contre le clergé d'Avranches en l'an VII*, p. 60-64.

Dom GUILLOREAU : *Chanoines quêteurs au début du XII^e siècle*, p. 135-146. Il s'agit des chanoines de N.-D. de Laon quêtant pour leur église.

A. LE GRIN : *Guet et garde au Mont-Saint-Michel*, p. 254-259.

E. DUPONT : *Répertoire des détenus de l'ordre du roi enfermés à l'abbaye du Mont-Saint-Michel (1666-1789)*, p. 293-308, 337-352. Liste utile.

A. LEPAUMIER : *Règlements de la maison-Dieu et hôpital d'Avranches*, p. 436-439. En 1701.

Notices, mémoires et documents publiés par la Société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle du département de la Manche.

Tome XXXI, 1914.

E. LAINEY : *Le couvent des Nouvelles-Catholiques de Saint-Lô (1681-1792)*, p. 1-80.

G. GUILLOT : *Les Pères Pénitents à Saint-Lô (1630-1791)*, p. 89-207. Ces deux études documentées sont une heureuse contribution à l'histoire religieuse locale.

Nota. La « Société nationale académique de Cherbourg » n'a rien publié depuis 1914.

ORNE

Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne.

Tome XXXIII. Alençon, 1914.

H. TOURNOUER : *Querelle de révérence au chapitre de Sées en 1667*, p. 102-111.

DE CASTILLA : *Un registre d'actes de mariages, baptêmes pour les années 1796, 1797, 1799, 1800, 1801, 1802*, p. 196-214. Pour Alençon et quelques paroisses voisines.

F. OLIVIER : *Mémoires sur Saint-Léonard d'Alençon*, p. 214-235, 434-461; t. XXXIV, p. 69-110, 137-180 (suite). Notices sur les vicaires.

Abbé F. LOISEAU : *Une paroisse rurale sous l'ancien régime et pendant la Révolution. La Chapelle-Souëf*, p. 236-262.

A. PERNELLE : *Le couvent des religieuses bénédictines de Vimoutiers*, p. 262-278, 373-394. Fondé en 1650.

Abbé H.-M. LEGROS : *Cloches et horloges de l'église N.-D. d'Alençon*, p. 279-321; t. XXXVI, p. 40-57.

A. LECLÈRE : *Les œuvres de charité à Alençon sous l'ancien régime*, p. 395-433.

Tome XXXV, 1916.

Abbé P. GERMAIN-BEAUPRÉ : *Notre-Dame d'Alençon*, p. 135-148.

Abbé LETACQ : *Notice sur le R. P. dom Fromage, ancien sous-prieur de l'abbaye de Solesmes*, p. 193-208. Biographie précise.

Documents : *Fondation de la Visitation d'Alençon (1659)*, p. CLVII-CCXXV; — *Inventaire des biens de Grégoire Langlois, évêque de Sées (1404)*, p. CCXXVII-CCXXVIII; — *Documents relatifs aux Capucins d'Alençon (1792)*, p. CCXLVII-CCLXIX; — *Règle de l'Ordre des Clarisses*, p. CCLXXI-CCLXXXII. — Textes utiles mais dépourvus de commentaires.

Tome XXXVI, 1917.

LA SERRE : *Une paroisse rurale de Normandie pendant la période révolutionnaire (Saint-Aquilin-de-Corbion)*, p. 240-276.

DE CASTILLA : *Geronimo Mérino, curé de Villoviado, chanoine de... Valence. Colonel en 1811... Commandant général de la Castille en 1838. Chef carliste, mort exilé à Alençon*, p. 278-353; t. XXXVII, p. 143-168; t. XXXVIII, p. 233-223. Biographie détaillée et curieuse.

A. DALLEY : *Essai d'histoire et de statistique sur l'ancienne commune de Sainte-Croix-du-Mesnil-Gonfroy*, p. 354-375.

Tome XXXVII, 1918.

G. HUBERT : *L'hôpital de Saint-Front (Orne)*, p. 126-142.

J. PORCHEZ : *La confrérie de Notre-Dame en l'église de Montperroux (1372)*, p. 245-254.

Documents : *Les Archives du Comité ecclésiastique : Dépouillement pour l'Orne*, p. CCLXXXIII-CCCXX.

Tome XXXVIII, 1919.

Documents : *Le Trésor de Notre-Dame d'Alençon, xve-xvii^e siècles*, p. CCCXXIII-CCCXLIII.

R. N. SAUVAGE.

BRETAGNE

ILLE-ET-VILAINE

Annales de Bretagne. Rennes, Imp. Oberthur. Tome XXIX, 1913-1914.

V. VINCENT : *Essai sur le protestantisme en Haute-Bretagne jusqu'à l'Édit de Nantes*, p. 30-38. Substantiel mais trop bref résumé d'un mémoire présenté devant la Faculté des lettres de Rennes. L'auteur est mort pour la France en 1914.

[F. DUINE] : *Nouveaux documents sur Lamennais*, p. 464-478. Les premiers vers. La date des ordinations. L'affaire de la vocation. Voir aussi tome XXXIV (1919), p. 15-49.

Tome XXX, 1914-1915.

René DURAND : *Un docteur de Sorbonne exilé à Guingamp au XVIII^e siècle*, p. 473-475. Petite note sur l'exil au mois de juin 1682 de Boucher, un des signataires de la protestation de la Faculté de théologie contre la déclaration de 1682.

[F. DUINE] : *Le schisme breton. L'église de Dol au milieu du IX^e siècle, d'après les sources*, p. 424-468.

Tome XXXI, 1915-1916.

B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ : *La vie temporelle des communautés de femmes à Rennes au XVII^e et au XVIII^e siècle*, p. 19-42, 200-232, 330-358, 531-543 (et tome XXXII, p. 76-107, 238-259). Ce mémoire est utile à consulter pour l'étude de la rénovation catholique en Bretagne. Rennes fut doté de couvents de Carmélites, de Visitandines, d'Ursulines, de Dames Budes (congrégation locale), d'hospitalières de la Miséricorde et de Saint-Thomas de Villeneuve, de religieuses de la Sagesse, de la Trinité, du Bon Pasteur, de Filles de la Charité. Voir ci-dessus p. 192.

[F. DUINE] : *La métropole de Bretagne*, p. 487-521 (et tome XXXII, p. 24-50, 217-237, 409-432, 509-529; tome XXXIII, p. 155-169, 242-265, 557-581). Dans ce très important mémoire, qui fait suite à l'article sur le *schisme breton* mentionné ci-dessus, l'auteur étudie avec sa précision habituelle plusieurs questions concernant l'histoire de l'église de Dol; il publie une petite chronique de Dol écrite au XI^e siècle, peut-être par Baudry de Bourgueil (Bibl. nat., lat. 14617); il expose l'histoire ecclésiastique de Dol sous la papauté réformatrice du XI^e siècle. Dans une deuxième partie on trouve les catalogues des dignitaires de l'église doloise.

Tome XXXII, 1917-1918.

D. BERNARD : *Contributions à la bibliographie bretonne*, p. 489-508. Documents sur la publication du Dictionnaire breton-français du capucin Grégoire de Rostrenen; nomenclature des ouvrages en langue bretonne imprimés dans le Finistère et les Côtes-du-Nord au XIX^e siècle. Ces ouvrages sont pour la plupart des catéchismes et de petits livres de piété.

Jean ALLENOU : *Histoire féodale des marais, territoire et église de Dol*, p. 297-327, 530-553 (et tome XXXIII, p. 266-289, 325-335). La plus

grande partie de cette étude est consacrée à une intéressante enquête faite en 1181 sur les droits temporels de l'église de Dol.

Bulletin et Mémoires de la Société archéologique... d'Ille-et-Vilaine.

Tome XLIV. Rennes, Imp. du « Journal de Rennes », 1914-1915.

Abbé A. LEMASSON : *Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye des chanoines réguliers de N.-D. de Beaulieu au diocèse de Saint-Malo*, p. 1-108, 393-408. Les documents publiés sont des originaux ou des copies anciennes appartenant aux archives de Loire-Inférieure, à la Bibliothèque nationale et à la Bibl. Sainte-Geneviève; d'autres textes sont empruntés aux ouvrages de dom Morice et de Geslin de Bourgogne et Barthélemy.

Tome XLV, 1^{re} partie. Rennes, 1915.

Dom P. ANGER : *La société des Bénédictins réformés de Bretagne*, p. 5-151. La réforme établie en 1604 fut adoptée par six maisons de la province; diverses difficultés forcèrent la société à se réunir à la congrégation de Saint-Maur en 1627.

Tome XLV, 2^e partie. Rennes, Imp. H. Vatar, 1917.

C.-D. TOURMEL : *Vitraux de l'église N.-D. de La Guerche-de-Bretagne*, p. 232-238. L'ancienne collégiale de la Guerche possède quatre belles verrières des xv^e et xvi^e siècles qui ont été récemment restaurées sous la direction des architectes des Monuments historiques.

Dom ANGER : *Histoire de l'abbaye de Saint-Sulpice*, p. 81-210 et t. XLVI, 2^e partie, p. 33-105. L'auteur, qui a édité en 1911 le cartulaire de Saint-Sulpice, publie une série d'études sur cette abbaye de femmes du diocèse de Rennes, fondée au xi^e siècle par un des compagnons de Robert d'Arbrissel et qui conserva jusqu'à la Révolution son autonomie. L'auteur étudie la vie religieuse de l'abbaye du xiii^e au xviii^e siècle, ses relations avec les prieurés, l'établissement d'un noviciat.

Tome XLVI, 1^{re} partie. Rennes, 1918.

F. DUINE : *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne*, p. 243-457. C'est la première partie d'un ouvrage qui marquera dans l'histoire de l'hagiographie bretonne; le but de M. Duine est d'établir un inventaire des saints bretons dont le souvenir est conservé dans des documents autres que la simple toponomastique et de faire un dénombrement complet des textes hagiographiques qui fournissent des renseignements sur l'histoire religieuse ou profane de la Bretagne.

Geneviève DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR : *Le collège de Rennes depuis sa fondation jusqu'au départ des Jésuites, 1536-1762*. Étude très approfondie de l'histoire administrative du collège et (autant que le permet la rareté des documents) de l'enseignement qui y fut donné; le collège Saint-Thomas, propriété de la ville, fut confié aux Jésuites en 1604.

[Jean ALLENOU] : *Trois notices d'histoire bretonne*, p. 469-476. Elles intéressent Jean de Bougnon (alias Bougney), archidiacre de Dol, mort avant 1312; — 2^e Yves Le Prévôt de Boisboissel, évêque de Saint-Malo, mort en 1348; — 3^e le prieuré Saint-Magloire de Léhon, membre de Marmoutiers.

Tome XLVI, 2^e partie, Rennes 1919.

LE BOURDELLÈS : *État de misère de la paroisse de Marcillé-Robert, en 1749*, p. 139-144. Cette pièce inédite donne des précisions sur la campagne de Louis XI contre le duc François II, en 1472.

Abbé J. MATHURIN : *Un baptême solennel et litigieux en 1781*, p. 163-173. Petite question de préséance : la scène a pour acteurs Mgr Bareau de Girac, évêque de Rennes, le recteur de Saint-Étienne de Rennes et le chapitre de la cathédrale.

Nota. La « Société archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo » n'a rien publié depuis 1914.

Henri BOURDE DE LA ROGERIE.

COTES-DU-NORD

La « Société d'émulation des Côtes-du-Nord » n'a rien publié depuis 1914.

FINISTÈRE

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie du diocèse de Quimper et de Léon. Quimper, 1914.

P. PEYRON et J.-M. ABGRALL : *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper* (suite), p. 22-32, 51-57, 77-90, 108-116, 140-153, 178-185, 217-221, 233-243, 279-284, 299-314, 339-354. Notices sur l'île de Sein, l'île Tudy, Irvillac, Le Juch, Kerfeunteun. L'article Kerfeunteun est particulièrement développé. — 1915, p. 5-23, 49-55, 81-91, 113-126, 145-152, 177-190, 209-215, 241-245, 273-281, 305-312, 337-344. Les paroisses étudiées sont Kergloff, Kergrist-Moëlou (Côtes-du-Nord), Kergrist-Neuillac (C.-du-N.), Kergrist-Bothoa (C.-du-N.), Kerlaz, Kerlouan, Kernével, Kernilis, Kernouez, Kerper (C.-du-N.), Kersaint-Plabennec, Lababan, Laharmoy (C.-du-N.), Lambézellec. — 1916, p. 5-12, 33-39, 65-75, 97-107, 129-141, 161-171, 195-205, 225-235, 257-268, 289-298, 321-332, 353-361. Continuation des notices présentées dans l'ordre alphabétique de Lambézellec à Landerneau. — 1917, p. 5-12, 23-47, 65-76, 97-106, 129-142, 161-170, 193-203, 225-239, 257-265, 289-300, 321-342, 353-367. De Landerneau, à Landudal. La notice sur Landerneau contient quelques pages relatives aux couvents et communautés des Récollets, des Capucins et des Ursulines. A Landévennec, la paroisse s'efface devant l'abbaye, recteur primitif. Le catalogue des abbés complète et parfois rectifie celui du *Gallia*. Sur la question des origines les auteurs essaient, sans beaucoup insister, de réfuter les conclusions de M. Latouche et du P. de Bruyne. — 1918, p. 5-20, 33-48, 81-93, 129-144, 177-193, 225-247. De Landudec à Lanmeur.

Court exposé des différents événements qui ont eu lieu à Rome en 1808 et 1809, p. 5-21. Simple transcription d'une lettre conservée parmi les papiers de Mgr Dombidau, concernant les excès de pouvoir des autorités impériales et les violences ou tracasseries auxquelles furent en butte le pape et son entourage.

J.-M. PILVEN : *Mgr Dombidau de Crouseilhès et la restauration du culte dans le diocèse de Quimper* (suite), p. 33-43, 65-76, 97-107, 129-139, 204-216, 267-278, 328-338. Exposé, dans l'ordre chronologique, de l'activité administrative et spirituelle de Mgr Dombidau : acquisition de l'ancien évêché, essai de rétablissement des prédications extraordinaires ou missions, cérémonies officielles, du reste loyalement célébrées, à la gloire de « notre auguste empereur », protestations contre le nouveau règlement des fabriques, démêlés avec le préfet Bouvier-Dumolard. Étranger à la politique, Mgr Dombidau sut se tirer l'honneur sauf de la crise de 1814-1815. — 1915, p. 41-48, 56-68, 92-103, 127-136, 159-166, 216-228, 246-254. L'auteur traite surtout des missions, de la reconstitution du chapitre et de la question scolaire. L'évêque de Quimper venait de refuser l'offre de l'archevêché de Rouen quand il mourut (28 juin 1823).

G. PONDAVEN : *Quelques extraits des délibérations de la maison de ville de Saint-Paul-de-Léon...* (suite et fin), p. 44-50, 293-298; 1915, p. 35-39, 153-158, 191-197, 282-293. Les dates extrêmes sont le 4 janvier 1638 et le 15 mars 1650. A noter les délibérations relatives aux Carmes, à la confrérie des Trépassés, aux réparations du Creisker.

P. PEYRON : *Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon...* (suite et fin), p. 58-64, 91-96, 117-128, 154-160, 186-192, 222-224, 244-256, 285-288, 315-320, 355-364. Bulles du 1^{er} février 1454 au 25 septembre 1500. Les registres du Vatican n'ont pas été dépouillés au complet. Il y reste encore à prendre.

F. QUINIOU : *Saint-Thégonnec pendant la période révolutionnaire*, p. 161-170, 193-203, 225-232, 257-266, 289-292, 321-327. Travail consciencieux, fait d'après les Archives départementales et celles des paroisses de Saint-Thégonnec, Pleyber-Christ et Plounéour-Ménez. Malgré le titre un peu vague, il n'y est question que du clergé : les prêtres de Saint-Thégonnec et le serment; élections des nouveaux curés, poursuite contre les prêtres insermentés; la déportation; la prison; l'émigration; le clergé constitutionnel. — 1915, p. 24-34. Le premier curé intrus, exaspéré par l'opposition qu'il rencontre et délaissé par ses protecteurs officiels, quitte subrepticement la paroisse; le second et dernier ne se préoccupe guère que de toucher son traitement. — 1916, p. 236-248. Ce chapitre concerne les prêtres insermentés. Ils ont laissé des registres qui attestent que, même au plus fort de la persécution, les fidèles cherchèrent toujours et réussirent souvent à recourir à leur ministère. La bienveillance de la municipalité les y aidait. — 1917, p. 171-177, 204-212, 240-245, 266-278, 301-315. Les municipalités et la liberté religieuse; les municipalités et les églises.

Quimper, 1915.

LE GALLIC : *M. Le Gallic, supérieur de Saint-Sulpice (1716-1796)*, p. 171-177. Notes biographiques d'après des papiers de famille sur le prédécesseur immédiat de M. Émery. D'abord professeur de théologie morale au séminaire de Clermont, M. Le Gallic devint en 1770 directeur du grand séminaire à Paris et fut élu en 1777 supérieur général

des Sulpiciens. Il démissionna en 1782 et se retira à Issy, dont le maire lui fournit en 1792 les moyens d'échapper à la prison et au massacre.

P. PEYRON : *L'évêché de Léon de 1613 à 1651*, p. 69-80, 104-112, 137-144, 167-176, 198-207, 229-240, 255-272, 294-304, 325-336, 356-364; 1916, p. 27-32. Histoire de l'épiscopat mouvementé de Mgr de Rieux et de l'administration de Mgr Cupif de 1640 à 1645 pendant la disgrâce de Rieux. Extraits des statuts synodaux publiés en 1630.

G. PONDAVEN : *Les communautés religieuses à Saint-Paul-de-Léon*, p. 345-355. Notes sur les Minimes et les Ursulines, surtout d'après les Archives départementales. — 1916, p. 13-26, 40-49, 76-80. Recherches sur l'établissement des Ursulines et sur les Carmes. Notes et textes sont présentés avec précision mais non rédigés.

Quimper, 1916.

J.-M. PILVEN : *Correspondance de M. Le Pape de Trévern*, p. 50-64, 87-96, 118-128, 149-160, 180-192, 216-224, 278-288, 307-320, 342-352, 371-381. Jean-François-Marie Le Pape de Trévern, né à Morlaix en 1754, évêque d'Aire (1823-1827), écrit à son ami de Poulpiquet, évêque de Quimper, sur toute sorte de sujets : la conversion des protestants, la politique religieuse de Louis XVIII, La Mennais, les manuscrits de Leibnitz, Joseph de Maistre (qu'il a « fort connu »), la rivalité d'Aire et de Dax, les manœuvres des Jésuites pour « soutirer adroitement » les meilleurs sujets des séminaires, Mgr Frayssinous, etc. — 1917, p. 23-32, 56-64, 84-96, 115-128, 148-160, 178-192. M. de Trévern est nommé à l'évêché de Strasbourg malgré l'hostilité des ultramontains. Sa correspondance reste pleine de faits et d'opinions librement énoncées. A signaler surtout ce qui se rapporte à l'état de l'Église catholique en Alsace et l'action de La Mennais, pour qui Le Pape de Trévern se montre très sévère. La Mennais, dit-il, « se tourmente pour séparer le clergé de l'État et le mettre à l'aumône. Ce petit homme-là, avec ses belles phrases, pourra faire bien du mal. C'est le Jean-Jacques du catholicisme. » Plusieurs des dernières lettres concernent la campagne engagée et victorieusement menée par l'évêque de Strasbourg contre l'abbé Bautain. Quelques renseignements sur la tentative de Louis-Bonaparte en 1836.

G. PONDAVEN : *Les confréries à Saint-Pol-de-Léon*, p. 80-86, 110-117, 142-148, 172-179, 206-215, 249-253. Passe successivement en revue les confréries de l'Enfant-Jésus, — des Saints-Crépin-et-Crépinien, — de Saint-Éloy, — du Rosaire, — du Saint-Sacrement, — des Trépassés, — de Notre-Dame du Mont-Carmel.

G. PONDAVEN : *Les gouvernements à Saint-Paul-de-Léon*, p. 253-256, 269-277, 299-341, 362-370. Il s'agit des bénéfices sans charge d'âmes, en commençant par le Creisker. — En 1917 (p. 13-22, 48-55), l'auteur traite du gouvernement de Saint-Pierre. Toujours beaucoup de renseignements, pas de véritable mise en œuvre.

Quimper, 1917.

G. PONDAVEN : *L'hôpital Saint-Yves à Saint-Pol-de-Léon*, p. 77-83. Liste des gouverneurs ; fondations et dons ; prééminences.

G. PONDAVEN : *Le collège à Saint-Pol-de-Léon*, p. 107-114. Apporte un certain nombre de retouches et compléments aux études déjà parues sur ce sujet.

G. PONDAVEN : *Lesneven*, p. 213-224, 246-256, 279-288, 316-320, 343-352; 1918, p. 21-27, 49-61, 94-112, 194-208, 248-263. Notes sur le prieuré de Notre-Dame (prééminences, redevances, donations et fondations, chapellenies, confréries), et sur le collège des chanoines de Sainte-Anne.

P. PEYRON : *Les confesseurs de la foi victimes de la Révolution dans le Finistère*, p. 376-382. Annonce une série de notices sur les prêtres massacrés en haine de la foi et publie d'abord une lettre où M. Henri, ancien grand-vicaire de Mgr de La Marche, rend compte, en 1817, à Mgr Dombidau, de la conduite du clergé du Léon pendant la période révolutionnaire. — 1918, p. 28-32, 62-80, 113-128, 160-176, 209-223, 264-270. Le titre n'est pas très exact puisque, sur 22 prêtres victimes de la Révolution, huit ont été mis à mort ailleurs que dans le Finistère; tous du moins appartenaient à ce département par leur naissance ou leur résidence. Les biographies de MM. J.-Ét. Riou, recteur de Lababan, Fr. Le Coz, recteur de Poullaouen, G. Peton, vicaire à Kerlouan, G. Raguenès, vicaire à Landudec, sont particulièrement développées, grâce aux documents consultés dans la série W des Archives nationales.

Quimper, 1918.

G. PONDAVEN : *Le chapitre provincial des Carmes à Pont-l'Abbé en 1618*, p. 145-159. Analyse des actes de l'assemblée à laquelle se trouvaient représentés tous les couvents de la province de Tours.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère. Tome XLI. Quimper, 1914.

H. BOURDE DE LA ROGERIE : *Juridictions exercées au xvii^e et au xviii^e siècle dans le ressort du présidial de Quimper* (suite), p. 7-35. A relever : 1^o dans la sénéchaussée de Gourin, les juridictions de l'abbaye de Langonnet et du prieuré de Pontbriant; 2^o ressortissant nuement au Parlement, celles de la commanderie du Palacret exercée au Faouët, des reguaires de Léon à Saint-Paul et à Quiminidilly (Lesneven) et de l'abbaye cistercienne du Relec.

J. SAVINA : *Audierne à la fin de l'ancien régime*, p. 112-127. Donne quelques renseignements sur l'organisation ecclésiastique et sur la communauté des Capucins.

Ch. CHAUSSEPIED : *Notice sur la chapelle de Saint-Herbot en Plonévez-du-Faou*, p. 128-139. La chapelle date des xv^e et xvi^e siècles, dans la nef, quelques parties peut-être un peu plus anciennes. M. Chaussepied en analyse la structure et décrit les statues et les vitraux.

Chanoine J.-M. ABGRALL : *Excursion archéologique du 10 mai 1914*. Compte rendu où sont décrits sommairement mais avec précision les chapelles et calvaires de Notre-Dame de Quilinen et Saint-Vennec en Landrévarzec, le vitrail de l'église de Quéménéven, les vitraux de la chapelle de Kergoat et Quéménéven, les églises de Locronan, de Plogonnec et de Guengat.

Tome XLII. Quimper, 1915.

Ch. CHAUSSEPIED : *Notes sur deux monuments de la fin de la Renaissance en Bretagne*. 1^o Porche de l'église de Saint-Houardon; 2^o Ossuaire de saint Thégonnec, p. 15-25.

Ch. CHAUSSEPIED : *Note sur la fontaine de Gouesnou*, p. 51-53. Ce petit monument appartient à la même école et à la même époque que les précédents.

Comte CONEN DE SAINT-LUC : *Notices paroissiales, Mahalon*, p. 106-138. Étude très soignée, particulièrement utile pour la connaissance des églises et chapelles.

L. LÉCUREUX : *L'église de Pencran et ses annexes*, p. 139-156. Décrit dans le détail tout ce qui subsiste d'intéressant dans l'architecture et le mobilier de l'église et de l'ossuaire. Raconte d'après les documents d'archives quelques anecdotes propres à faire comprendre la nature spéciale de l'amour du clocher dans les campagnes bretonnes d'autrefois.

Chanoine J.-M. ABGRALL : *Inscriptions gravées et sculptées sur les églises et monuments du Finistère*, p. 189-216; t. XLIII, p. 5-102. Catalogue précieux pour l'histoire de l'architecture et de la sculpture, surtout religieuses. Ordre alphabétique des paroisses.

L. LÉCUREUX : *La légende de Notre-Dame du Folgoët*, p. 111-134. Publie, en le comparant à celui de Miorcec de Kerdanet, le vrai texte de l'histoire miraculeuse, tel qu'il fut recueilli au xvi^e siècle par l'angevin Pascal Robin. C'est à cet auteur, ignorant de la topographie bretonne, que serait due la confusion trop longtemps faite entre le Folgoët de Lesneven et celui de Landévennec. Miorcec de Kerdanet a eu raison de maintenir la tradition en faveur de Lesneven, mais il a eu tort de corriger largement la version de Pascal Robin tout en laissant croire qu'il la suivait avec fidélité.

L. OGÈS : *Le prieuré de Lochrist-an-Izelvet*, p. 135-178. Ce prieuré, après avoir été peut-être une abbaye indépendante, sur laquelle on ne sait rien, devint prieuré de Saint-Mathieu de Fineterre, puis fut, en 1780, rattaché au séminaire de Léon. L'église, dont le pèlerinage eut jadis une grande vogue, conserve un clocher du xiii^e siècle.

Donatien DE BRUYNE : *Notes sur les Vies de saint Guénolé et de saint Idunet*, p. 173-183. Confirme les conclusions de M. Latouche par l'examen de quelques points que celui-ci avait laissés de côté dans ses *Mélanges d'histoire de Cornouaille*.

H. LE CARGUET : *Petite chronique de Monsieur saint Tugen*, p. 184-200, 213-247. Saint Tugen, honoré dans le pays d'Audierne, est invoqué pour guérir toutes les formes de la rage, celle des dents, celle des combats et celle des chiens. M. Le Carguet s'applique à prouver que « la topographie, les légendes, les vocables et l'archéologie concordent » pour lui donner une origine irlandaise. Son pouvoir contre la rage, qui lui viendrait de saint Patrice, se manifeste dans l'usage de petites clés bénies le jour du pardon. L'auteur se sert de notes qui lui ont été jadis communiquées par Mgr Barbier de Montault. Il publie en appendice un vieux cantique breton, d'origine trégoroise, sur les miracles de saint Tugen.

Comte CONEN DE SAINT-LUC : *Guilers*, p. 320-348. Notice paroissiale conçue comme celle du même auteur sur Mahalon, dans le tome XLII.

Tome XLIV. Quimper, 1917.

Comte CONEN DE SAINT-LUC : *Notice paroissiale, Landudec*, p. 8-39. Suite des études précédemment parues, concernant les paroisses situées en bordure de la rive gauche du Goyen sur le territoire de l'ancienne seigneurie de Tyvarlen. (Cf. dans les procès-verbaux, p. xi : *Étymologies* par W.-J. Jones.)

Chanoine J.-M. ABGRALL : *Glanes archéologiques: Plouédern, Plounéventer, Lanhouarneau, Plouescat, Landerneau*, p. 65-96. Notes d'excursions.

Daniel BERNARD : *Quimper au XVIII^e siècle. Notes et documents*. I. *La comédie et les jeux à Quimper en 1785*, p. 121-132. Récit du conflit entre l'évêque Conen de Saint-Luc et l'intendant au sujet de l'ouverture, aux environs de la cathédrale, d'une salle de spectacle et d'un café où, à ce que l'évêque avait entendu dire, il se tenait des jeux défendus. En passant l'intendant reproche à l'évêque d'avoir « humilié » les meilleurs professeurs du collège et contribué ainsi « à la corruption des mœurs des jeunes gens ». L'émotion de l'évêque paraît s'être apaisée après l'intervention du duc de Penthièvre, gouverneur de Bretagne.

Henri WAQUET : *Une crise à l'abbaye du Relec (1458-1462)*, p. 174-180. Fait connaître trois abbés du Relec ignorés jusqu'à présent : Henri Kerhoënt, atteint d'aliénation mentale en 1458, Parcevaux Le Galais, mort en 1462, et Guillaume Le Goelloes, son successeur.

Chanoine PEYRON : *Églises et chapelles du Finistère* (suite), p. 181-218. Reprise et continuation du catalogue commencé il y a déjà plusieurs années. Les sanctuaires passés en revue cette fois appartiennent à l'archiprêtré de Morlaix (doyennés de Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé) et à celui de Saint-Pol-de-Léon (doyennés de Saint-Pol et de Landivisiau).

Tome XLV. Quimper, 1918.

G. PONDAVEN : *Le recrutement ecclésiastique et les écoles secondaires dans le Léon après la Révolution*, p. 46-115. Exposé détaillé de la tâche difficile accomplie jusqu'à 1820 par l'abbé Péron, ancien supérieur du collège de Saint-Pol et grand-vicaire de Mgr de La Marche, et par ses dévoués collaborateurs, surtout par l'abbé Poulzot, directeur du pensionnat de Kérouzéré, puis de Penmar'ch en Saint-Frégant. Pas plus que le collège de Saint-Pol, reconstitué en 1806, ce pensionnat n'était un petit séminaire. Mais tous deux aidèrent grandement à la formation intellectuelle des futurs clercs. C'était le principe de l'abbé Péron, qu'étant donné les circonstances, « les collèges doivent passer d'abord ». Cette solide étude eût beaucoup gagné à ce que les notes en bas de pages fussent allégées au profit du texte et le tout organisé en un véritable récit.

Tome XLVI. Quimper, 1919.

H. WAQUET : *La chapelle Notre-Dame de Kerinec et les hôpitaux des chapelles bretonnes*, p. 153-167. Description archéologique de la chapelle de Kerinec en Poullan (nef du XIII^e siècle, murs extérieurs du

xv^e, clocher du xvii^e). Une maison placée tout auprès servait, jusqu'à la fin du xvi^e siècle, d'hôpital pour les pèlerins mendiants. Certaines maisons ainsi voisines de plusieurs autres chapelles bretonnes devaient avoir cette même destination charitable.

Nota. La « Société académique de Brest » n'a rien publié depuis 1914.
H. WAQUET.

LOIRE-INFÉRIEURE

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. Tome LV. Nantes, 1913, 2^e sem.

Abbé CLÉNET : *Notes sur la bulle d'Alexandre VI érigeant le Croisic en paroisse*, p. 177-184. Du 4 octobre 1501. Ce document fait connaître l'importance du port et donne des précisions sur la construction de l'église Notre-Dame de Pitié. Traduction de la bulle.

Léon MAITRE : *Les débuts de la féodalité dans la paroisse de Saint-Viau (Loire-Inférieure)*, p. 185-202. Nouvelle publication et commentaire d'une notice de la seconde moitié du xi^e siècle « se rapportant à deux violations du droit de propriété commises envers des religieux de Marmoutier établis à Danges, paroisse voisine de l'embouchure de la Loire, près d'un château féodal récemment fondé pour surveiller les pirates qui auraient tenté de remonter le fleuve ».

Abbé BOURDEAUT : *Les origines féodales de Châteaueaux*, p. 203-330 ; — *Jean V et Marguerite de Clisson. La ruine de Châteaueaux*, p. 331-418. Études très documentées et présentées sous une forme excellente, à tous égards, accompagnées de nombreuses pièces justificatives. « Le premier et le dernier acte de la longue querelle de la succession de Bretagne se sont passés dans les murs de Châteaueaux. » L'auteur énumère toutes les péripéties de la lutte de Jean V contre Marguerite de Clisson et ne dissimule pas la piètre estime qu'il éprouve pour le caractère du duc.

Abbé BOUTIN : *Description archéologique de Châteaueaux*, p. 331-418. Complément archéologique des études précédentes, accompagné des dessins dont le nom de l'auteur indique, à lui seul, la valeur artistique en même temps qu'archéologique.

Chanoine DURVILLE : *Jean V, duc de Bretagne. Son courage et son intelligence*, p. 431-468. Défense de Jean V contre les appréciations de l'abbé Bourdeaut. Elle n'entraîne peut-être pas la conviction que Jean V fut un grand homme.

Léon MAITRE : *Observation sur les fouilles de la cour de l'évêché et de la porte Saint-Pierre*, p. 469-500. Cf. *Chronique de la Revue*, 1914, p. 421. M. Maître développe les conclusions que nous avons adoptées à la simple lecture du travail de M. le chanoine Durville sur *Les fouilles de l'évêché de Nantes*, les aggrave même. Pour lui « la ville de Nantes n'est pas sûre de posséder des cuves baptismales de la période des immersions...; leur date est contestable à cause de leur enfouissement profond, et l'enceinte qui les renferme... ne peut être identifiée avec l'église Saint-Jean citée dans les textes du xv^e siècle ».

Baron Gaëtan DE WISMES : *Le noble jeu de la Quintaine...*, p. 513-574.

Tome LVI. Nantes, 1914.

Alcide LEROUX : *La salle et le bois des Bonnes-Dames en Saint-Étienne-de-Montluc*, p. 41-56. Le bois des Bonnes-Dames était un bois sacré, un luc.

Chanoine DURVILLE : *L'ancienne église Saint-Jean-du-Baptistère de Nantes*, p. 57-140. Cf. ci-dessus, en 1913, Léon Maître. M. Durville défend énergiquement son point de vue.

P. SOULLARD : *Les notaires de Nantes au XVIII^e siècle et leurs jetons de présence*, p. 157-174.

Abbé A. BOURDEAUT : *Étude sur le caractère moral de Jean V*, p. 174-249. Développe, non sans une certaine vivacité, mais avec abondance de témoignages, en réponse à M. Durville, les raisons de son appréciation sur le duc Jean V : « homme médiocre, conscience sans élévation, politique sans vigueur et sans portée ». Cf. ci-dessus.

E. GABORY : *Napoléon et les jeunes héritières nantaises*, p. 259-268. L'empereur fit dresser un tableau des plus riches héritières de 14 ans et au-dessus non encore mariées, indiquant la dot présumée, « les agréments physiques ou les difformités, les talents... de chacune. »

Tome LVII. Nantes, 1915.

Chanoine DURVILLE : *La chapelle de Notre-Dame de la Blanche, à Rezé*, p. 1-20. Monographie d'un monument, but d'importants pèlerinages au XV^e siècle et description de ses fondations gallo-romaines dans lesquelles l'auteur voit les restes d'un *trivium*.

Chanoine DURVILLE : *Une demi-sœur inconnue d'Anne de Bretagne*, p. 21-41. Identifie Françoise de Bretagne, dame de la cour de la reine Anne, avec la fille naturelle du duc François II et d'Antoinette de Magnelais, baronne de Villequier, favorite de Charles VII avant de le devenir du duc de Bretagne.

Chanoine DURVILLE : *Notes biographiques sur Antoinette de Magnelais, mère de Mademoiselle Françoise*, p. 42-46.

Baron DE WISMES : *Journal du marquis Alexandre de La Roche-Saint-André sur la campagne de 1815 à Rocheservière. Document inédit*, p. 87-96.

Chanoine DURVILLE : *Les grandes chroniques de Bretagne par Alain Bouchart. Additions de 1518. Leur provenance*, p. 96-138. Les auteurs de ces additions paraissent bien devoir être identifiés avec Robert Gaguin, ministre général des Trinitaires, auteur d'une chronique latine parue en 1500, et Pierre Detrey, traducteur de cette chronique et son continuateur.

Tome LXIII. Nantes, 1916.

Chanoine DURVILLE : *Anne de Bretagne et la statue de « La Justice », du tombeau des Carmes*, p. 13-30. Il n'est absolument pas certain que Michel Colombe ait pris la duchesse Anne comme modèle.

Chanoine DURVILLE : *Bulle de Clément VII et diplôme de docteur en théologie délivré par H. Silvius, général de l'ordre des Carmes, 1604*, p. 31-40. Diplôme délivré à Jean du Verger, prieur du Bondon, près Vannes.

Chanoine DURVILLE : *Les droits de tonlieu et d'escaffé perçus au tablier de la prévôté de Nantes jusqu'au XVIII^e siècle*, p. 41-96.

Chanoine DURVILLE : *Voyage de Louis XIV à Nantes (29 août-6 sept. 1661)*, p. 79-156.

Léon MAITRE : *De l'antiquité et de l'origine des noms d'homme*, p. 157-170.

Léon MAITRE : *Le logement et le traitement des fous dans les églises*, p. 171-184. Décrit les cellules spécialement construites pour les fous dans des églises de plusieurs régions en France.

Nota. La « Société académique de Nantes » paraît n'avoir rien publié depuis 1916.

J. DE LA MARTINIÈRE.

MORBIHAN

Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1913. Vannes, Galles.

J. DE LA MARTINIÈRE : *Vannes dans l'ancien temps*, IV. *La maison où mourut saint Vincent Ferrier*. Identifie l'emplacement, jusque-là contesté, de ce souvenir précieux aux Vannetais, grâce au témoignage d'un rentier du milieu du xv^e siècle. — V. *La coutume de la grande et de la petite croix*. Droits payés à l'entrée et à la sortie des marchandises. — VI. *Les origines chrétiennes et les premières églises de la cité*. Il y a eu des évêques de Vannes avant saint Patern. La plus ancienne église pourrait bien être celle de Saint-Symphorien, près de laquelle on a trouvé une piscine de l'époque gallo-romaine. Saint-Patern doit avoir servi de cathédrale durant un certain temps, comme l'indique la constitution des fiefs ecclésiastiques et civils d'accord avec une tradition écrite très ancienne.

Joseph-Marie LE MENÉ : *Châteaux forts du Morbihan*, p. 137-155. Histoire très sommaire, sans renvoi aux sources, des châteaux de La Motte et de L'Hermine, à Vannes, de Sucinio, d'Auray.

Abbé L. CHAUFFIER : *Plaque commémorative de la bénédiction et de la pose de la première pierre de l'ancien palais épiscopal, le 27 août 1658, par Monseigneur Charles de Rosmadec, évêque de Vannes (1646-1671)*, p. 156-158. Avec une bonne reproduction de la plaque récemment découverte.

1914-1915-1916

J.-M. LE MENÉ : *Châteaux forts du Morbihan* (suite), p. 56-91. Châteaux de Josselin, Pontivy, Rohan, les Salles, Castennec, Guémené, Tréfaven, Langoet, Rochefort, Rieux, La Gacilly, Comper.

J. DE LA MARTINIÈRE : *Vannes dans l'ancien temps*. — *La première demeure de maître Vincent à Vannes (1418)*, p. 111-113. Fixe l'emplacement de la maison de Robin Lescarv où descendit saint Vincent Ferrier quand il vint pour la première fois à Vannes en 1418.

1917-1918-1919

Étienne MARTIN : *Vannes aux xvii^e et xviii^e siècles. Places, promenades et autres lieux de récréations ouverts au public*, p. 4-48. Reconstitue la physionomie du vieux Vannes, dans une étude attachante, malheureusement sans indication de sources. Bien des inexactitudes dans les lignes consacrées, nonobstant le titre, à l'époque romaine et au moyen âge.

J. DE LA MARTINIÈRE.

Revue Morbihannaise, 17^e année, 1914. Vannes, Lafolye.

J. ROUXEL : *Au seuil de la Révolution. La famille Bonin d'après une correspondance inédite*, p. 57-65, 108-118 (à suivre). Adressée à l'abbé Bonin de La Villebouquais, vicaire général de Mgr Amelot, évêque de Vannes, membre de la Commission intermédiaire des États à Vannes, nov.-déc. 1789.

J. LE FALHER : *Documents inédits sur l'affaire Becdelièvre-Laisné* (10 frim.-2 niv. an IX), p. 82-92. Agents secrets de Fouché mis à mort par les chouans. Cf. l'addition de M. SAGERET, p. 214-218.

J.-M. GUYOMAR : *Notre-Dame du Loc au Bourg-d'en-Bas, en Saint-Avé*, p. 125-155. Bonne monographie d'une jolie chapelle des environs de Vannes, écrite par son restaurateur.

LOUIS MARSILLE : *Les bagues du Ty-Meur*, p. 157-165. Com. de Guilligomarch (Finistère). Décrit 44 bagues du xvii^e siècle trouvées dans un toit de chaume et rappelle les diverses circonstances dans lesquelles se faisaient des offrandes pieuses de bagues.

Nota Le dernier numéro paru de la *Revue Morbihannaise* est de juillet 1914.

Revue de Bretagne. Tome LI. 1914 Vannes, Lafolye.

P. MARTIN : *Assemblées dans les églises de Bretagne au moyen âge et à la Révolution* (suite), p. 5-11, 57-65, 145-151, 257-272; t. LII, p. 35-48 (à suivre). Actes de 1653 à 1791.

LÉON MAITRE : *Un créancier des ducs de Bretagne, Jean de Châlon*, p. 12-24. Fils de Catherine de Bretagne, fille elle-même de Richard, comte d'Étampes, avança des sommes considérables au duc François II.

ADOLPHE ORAIN : *La chouannerie en 1830 dans l'arrondissement de Vitré*, p. 25-34.

J. DE LA PASSARDIÈRE : *Topologie des paroisses du Léon* (suite), p. 35-39, 92-98, 152-160, 238-248 (à suivre).

MAURICE LE DAULT : *L'entreprise coloniale du comte de Puisaye*, p. 66-69. Puisaye, après Quiberon, tenta de fonder au Canada une colonie de refuge pour les émigrés français.

ÉMILE CLOUARD : *Deux bourgeois de Vitré, journal inédit (1490-1583)*, p. 70-91, 133-142, 197-237 (à suivre). Important livre de raison tenu successivement par deux marchands : Jean de Gennes et René Lecoq, son gendre. Ce dernier fournit quelques renseignements sur l'origine du protestantisme à Vitré.

R. DE LAIGUE : *L'affaire des afféagements de Redon à la fin du xviii^e siècle*, p. 113-124. Afféagement, à partir de 1758, des landes et communs dépendant de l'abbaye de Redon.

F. UZUREAU : *Le deuxième abbé de la Trappe de Bellefontaine*, p. 125-132. Alexandre-Joseph Guillaume, né à Glénac (Morbihan) en 1785, abbé de 1830 à 1869.

D^r ORION : *Des Celtes-Bretons et des Gallo-Bretons*, p. 177-193, 273-280 (à suivre). Origine et organisation d'un groupement familial gallo-celte dans la paroisse rurale bretonne de Tressaint et les localités limitrophes aux xvii^e et xviii^e siècles (à suivre).

Abbé LE CLAIRE : *L'ancien château de Mauron*, p. 281-299; t. LII, p. 21-31 (à suivre).

Tome LII. Juillet 1914.

Abbé GRÉGOIRE : *Les derniers jours de l'abbaye de Villeneuve, diocèse de Nantes, ancienne paroisse du Bignon*, p. 5-21.

F. UZUREAU : *Madame de Saint-Sauveur, guillotinée le 25 janvier 1794*, p. 32-34.

Nota. La *Revue de Bretagne* a cessé de paraître après ce numéro.

J. DE LA MARTINIÈRE.

POITOU

VIENNE

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre.

Le tome VII des Mémoires de cette Société (an. 1913-1914), paru en 1915, a été consacré à *l'Assistance publique à Poitiers jusqu'à l'an V*. Voir l'analyse de cet ouvrage, ci-dessous, p. 299.

3^e série, tome VIII, année 1915. Poitiers, 1915. In-8°, LXIV-486 p.

CHARBONNEAU-LASSAY : *Les châteaux de Loudun*, p. 1-486. Étude d'archéologie civile et militaire. Nombreux renseignements sur l'histoire religieuse du Loudunais, tirés en général d'ouvrages de seconde main. A noter cependant des remarques intéressantes sur des tombes et objets mérovingiens.

Tome IX, années 1916-1917. Poitiers, 1917. In-8°, CXXVIII-303 p.

J. DELFOUR : *Le collège de Poitiers après l'expulsion des Jésuites (1762-1795)* p. 1-238. Ouvrage composé d'après les documents conservés dans les dépôts poitevins et comprenant trois parties : le collège jusqu'à la chute de la royauté; le collège depuis la proclamation de la république jusqu'à la création des écoles centrales; organisation pédagogique du collège. Le sujet ne semble pas épuisé, l'auteur n'ayant que des connaissances générales incomplètes. En appendice, un choix assez riche de pièces justificatives et des listes utiles : lauréats du collège de 1773 à 1789, personnel administratif et enseignant du collège, composition de la faculté des arts.

P. RAVEAU : *La Vie économique en Poitou au xvi^e siècle, d'après les minutes des notaires de l'époque*, p. 241-303. Esquisse d'un travail très approfondi que M. Raveau publiera dans un prochain volume des Mémoires de la Société. Déjà ce premier essai, résultat de patientes recherches, est l'ouvrage le plus utile à consulter pour connaître la société de Poitiers et des campagnes environnantes au xvi^e siècle.

Tome X, année 1918. Poitiers, 1919. In-8°, LXXVIII-440 p.

H. GAILLARD : *Poitiers pendant les dernières années de la guerre de Cent ans (1436-1453)*, p. XXI-LVII, d'après les registres de délibérations municipales.

P. RAMBAUD : *La communauté des maîtres chirurgiens de Poitiers*, p. 177-439. Rien d'église.

Bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Tome III, années 1913-15.

J. PLATTARD : *Le poète François Villon en Poitou*, p. 136-139. Critique l'affirmation de Rabelais, que Villon, réfugié à Saint-Maixent à la fin de sa vie, y aurait organisé des représentations de la Passion en langage poitevin.

A. RICHARD : *Villon à Saint-Maixent*, p. 140-148. Raisons qui militent en faveur de l'affirmation de Rabelais.

P. RAMBAUD : *Contribution à l'étude des maîtres fondeurs en Poitou*, p. 230-244. Analyse de nombreux actes notariés concernant la fonte et la réparation des cloches, xvii^e-xviii^e siècles.

P. RAMBAUD : *La question du pain de pommes de terre à Poitiers avant la Révolution*, p. 272-275.

P. RAMBAUD : *Projet de fondation d'une bibliothèque et d'une académie à Poitiers au xviii^e siècle*, p. 276-285. Testament de Richard Desgrois, trésorier de Saint-Hilaire, 28 juillet 1751.

A. BLEAU : *Jeanne d'Arc et le Parlement de Poitiers*, p. 286-290.

R. AIGRAIN : *Le trésor des reliques de la cathédrale de Poitiers*, p. 325-336. Contre l'authenticité des reliques de sainte Antonine, sainte Victoire Marose et saint Irénée, conservées à la cathédrale de Poitiers.

M. POULIOT : *Saint Emmeran et l'évangélisation des Serbes*, p. 337-342. Saint Emmeran n'a jamais évangélisé la Serbie.

DE FLEURY : *Note sur un insigne aux armes de Blandine de Bourbon-Busset, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers (1779-1788)*, p. 416-421.

3^e série, tome IV, année 1916-1918.

R. AIGRAIN : *Un Latin en Germanie*, p. 19-31. Saint Fortunat. Article de vulgarisation et de polémique.

R. AIGRAIN : *Saint Maximin de Trèves*, p. 69-93. Étude sur saint Maximin de Trèves, son rôle dans les querelles ariennes, ses relations présumées avec le Poitou.

P. RAMBAUD : *Note sur l'échevinage de Poitiers au xvii^e siècle*, p. 115-120. Efforts pour faire rétablir le droit des échevins à la noblesse (1679); notes sur le recrutement des échevins.

GERMAIN DE MAIDY : *Deux inscriptions campanaires de 1563*, p. 121-6.

E. MAILLARD : *Une statue de sainte Apolline au musée de Châtellerault*, p. 127-129.

M. POULIOT : *Quelques fondeurs et fontes de cloches en Haut Poitou*, p. 130-137. Guittonneau, curé d'Allone, mort le 7 septembre 1688; Joseph Pointcarré de Neufchâteau (1727-1729); Michel Moine (1773-1776); Guichard (1762); Jean Noël Le Brun (avant 1758). Fontes de cloches à l'abbaye de La Reau (1660), de Saint-Savin (1643).

P. BOISSONNADE : *Les relations entre l'Aquitaine, le Poitou et l'Irlande du v^e au ix^e siècle*, p. 181-202. Souvenirs de saint Martin en Irlande. Les moines et les missionnaires irlandais en Poitou au vii^e siècle.

CHARBONNEAU-LASSAY : *Saint Fort et son culte dans le nord du Poitou*, p. 225-244. Liste des paroisses du nord du Poitou où est honoré

saint Fort; description du culte qui lui est rendu. M. Charbonneau-Lassay croit que ce saint Fort est différent de celui de Bordeaux et fait de vaines recherches pour l'identifier.

P. RAVEAU : *Une procuration d'Henry de Guise à son oncle le cardinal de Lorraine* (24 novembre 1568), p. 245-255. Procuration générale pour l'administration de ses biens, trouvée dans les minutes des notaires de Poitiers, M. Raveau y a joint quelques détails sur les préparatifs de la défense de la ville.

GINOT : *Deux moules de cirier poitevin, xvii^e-xviii^e siècles*. Matrices pour la décoration de cierges et la fabrication de petits objets de piété.

GRAND : *L'église de Savigny-sous-Faye*, p. 324-326. Église du xi^e siècle, reconstruite en partie au xiv^e siècle.

J. CHAUVET : *La pierre du Breuil-Mingot*, p. 342-364. Étude sur une pierre couverte de gravures grossières trouvée aux environs de Poitiers. M. Chauvet croit reconnaître dans ces gravures des représentations religieuses de l'époque barbare et dans la pierre la couverture d'une châsse ou d'un cénotaphe chrétien.

P. BOISSONNADE : *Les îles du Bas-Poitou pendant les cinq premiers siècles du moyen âge* p. 365-403. Étude sur les monastères de l'île d'Yeu et de Noirmoutiers.

LECOINTRE : *La bataille de 507 entre Clovis et Alaric*, p. 423-456. Place la bataille au sud de Poitiers. Ce travail présente beaucoup d'hypothèses qu'il est à peu près impossible de vérifier.

3^e série, tome V, année 1919.

DE ROUX : *Pascal en Poitou et les Poitevins dans les Provinciales*, p. 3-51. Voir numéro de juillet.

UZUREAU : *Mgr de Mercy, évêque de Luçon et les serments de 1792-1795*, p. 92-120.

P. RAMBAUD : *Fondation de l'école charitable du Bon-Cœur* (1733), p. 121-123, complété par le suivant :

M. POULIOT : *Notes complémentaires sur l'école des filles de Montbernage*, p. 124-130.

P. BOISSONNADE : *Administrateurs laïques et ecclésiastiques anglo-normands à l'époque d'Henri II Plantagenet*, p. 156-194. Bonne étude sur Jean aux Belles-Mains, évêque de Poitiers, Richard d'Ilchester, archidiacre de Poitiers, et Isaac, abbé de l'Étoile, au même diocèse.

E. MAILLARD : *Les sculptures de la façade de l'église de Parthenay-le-Vieux*, p. 231-248. Sculptures de 1120-1150.

J. DELFOUR : *Le collège Sainte-Marthe* (1494-1605), p. 249-259.

P. RAVEAU : *Un détail inédit de la construction de la ville de Richelieu*, p. 260-273. Marchés pour la construction de maisons en la ville de Richelieu (1633-1636).

Archives historiques du Poitou. Tome XLI. Poitiers, 1919.

P. GUÉRIN et L. CELIER : *Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la Chancellerie de France*, tome XII (1475-1483). In-8° de vi-663 pages. Recueil du plus haut intérêt pour l'his-

toire de la vie privée en Poitou. Nombreuses lettres de rémission contenant des renseignements sur les pèlerinages, les églises, les dévotions populaires, les dîmes, la situation et les mœurs du clergé. Faveurs accordées à des établissements ecclésiastiques. Chapitres de Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers, de Châtellerault, de Thouars, abbayes de Celles, de Charroux, de la Trinité de Poitiers, etc.

P. MONSABERT.

DEUX-SÈVRES

Mémoires de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres.

Tome X, 1914. Niort, 1914. In-8°, xii-460 p.

LONGER : *L'aumônerie de Saint-Léonard de Brioux et ses aumôniers chapelains*, p. 169-200. Étude rédigée d'après des documents conservés dans les archives de la Société historique des Deux-Sèvres (chartrier d'Épannes) et de l'hôpital de Chizé. Renseignements sur les titulaires de l'aumônerie, les procès soulevés par les candidats évincés, le droit de présentation des seigneurs d'Épannes, l'union à l'hôpital de Chizé (1695). Plusieurs actes de la chancellerie épiscopale de Poitiers (xv^e et xviii^e siècles).

A. FARAULT : *Répertoire des dessins archéologiques d'Arthur Bonneault à la Bibliothèque municipale de Niort*, p. 201-460. 2607 n^{os} classés par ordre alphabétique de localités. Deux-Sèvres : n^{os} 1-2051. — Vendée n^{os} 2052-2413; — Vienne, n^{os} 2414-2488; — Maine-et-Loire, n^o 2489. — Charente, n^o 2490-2507; — Charente-Inférieure, n^o 2508-2605; Gironde, n^o 2606-2607.

Tome XI, 1915. Niort, 1915. In-8°, xii-215 pages.

LEROSEY : *L'abbaye d'Ennon ou de Saint-Jouin-de-Marnes*. Première partie, des origines à 1562, p. 3-196. Résumé peu critique des travaux antérieurs et des textes déjà publiés. Nombreuses digressions d'histoire générale.

A. FARAULT : *Bibliographie des travaux d'Alfred Richard*, archiviste honoraire du département de la Vienne, 1839-1914, p. 197-214. 97 numéros. Plusieurs travaux importants concernent l'histoire ecclésiastique du Poitou.

Tome XII, 1916. Niort, 1918. In-8°, xv-293 pages.

F.-A. ARCHAIN : *Séliné*, p. 3-204. Monographie communale. L'église, la liste des curés, les biens ecclésiastiques, p. 75-90. Période révolutionnaire, enlèvement des cloches et vases sacrés, p. 114. Les biens nationaux, 118-121. En appendice, observations de quatre curés de la région concernant la corvée en Poitou (1784), p. 152-161.

A. FARAULT : *Bibliographie des travaux du Dr Léo Descuvre* (1837-1916), p. 205-291. 541 numéros concernant pour la plupart l'histoire du Poitou.

Tome XIII, 1917-1918. Niort, 1919. In-8°, p. xii et 197-517.

LEROSEY : *L'abbaye d'Ennon ou de Saint-Jouin-de-Marnes*, p. 197-517. Ce volume fait suite à la page 196 du tome XI. Pour cette seconde

partie, l'auteur a utilisé des documents inédits conservés à Saint-Jouin ou aux environs dans les archives de paroisses et de notaires, et aussi dans les grands dépôts parisiens. On y trouve des renseignements précis sur l'organisation intérieure de l'abbaye unie à la Congrégation de Saint-Maur, les moines qui l'habitèrent, la bibliothèque, les revenus et les charges. Une étude minutieuse est consacrée à la période révolutionnaire. Les derniers chapitres forment une sorte d'appendice : *Curés de Saint-Jouin-de-Marnes. Privilèges, biens et droits temporels. Dépenses ecclésiastiques*. Ils sont un résumé de textes souvent inédits.

Bulletins de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres.

2^e année, 1913. Niort, 1914.

S. LONGER : *Notes sur la maladrerie de Niort*, p. 20-32.

E. ALLARD : *Extraits des cahiers paroissiaux de Menigoute, 1650-1792*, p. 33-51. A signaler : Actes d'abjuration; noms des curés; notes diverses écrites par les curés, en particulier liste et âge des premiers communiant, de 1773 à 1789.

CODE SAINT-MARC : *Les reliques de sainte Macrine de Bas-Poitou, de sainte Macrine d'Orient et de sainte Colombe*, p. 64-74.

S. CANAL : *L'église de Saint-Hilaire de Melle en 1679*, p. 79-88. Procès-verbal de visite et devis de réparations.

GALTEAUX : *Les délibérations municipales de Niort pendant la Révolution*, p. 100-143. 16 février 15 juin 1790.

G. GIRARD : *Liste des divers édifices et objets du département des Deux-Sèvres classés comme monuments historiques*, p. 144-190.

CANAL, LONGER et BREUILLAC : *Documents inédits sur l'abbaye de Saint-Liquaire (1563-1784)*, p. 191-203. A noter un état général des revenus de la première moitié du XVIII^e siècle.

Années 1914-1917. Niort, 1917.

Léo DESAIVRE : *Restauration de la chapelle des Cordeliers de Niort (1606-1609)*, p. 23-43. Mémoire de ceux qui ont donné pour la réparation de l'église des Cordeliers et de ce qu'un chacun a donné. État des dépenses. Introduction et commentaires.

Léo DESAIVRE : *Les caches souterraines des Chouans dans les Deux-Sèvres (1832)*, p. 54-62.

Léo DESAIVRE : *Démolition de la dernière travée romaine de l'église de Saint-Maixent*, p. 77-84. Acte d'assemblée paroissiale du 11 juillet 1717.

H. DEMELLIER : *Dœuil, son église et son prieuré*, p. 260-267.

E. TRAVER : *La réparation de la calomnie au XVIII^e siècle*, p. 283-284. Jugement du siège royal de Melle du 14 février 1789.

A. FARAU : *Documents poitevins*, p. 331-332. Marché pour la fourniture du poisson pour l'abbaye de Saint-Maixent (1728).

H. DEMELLIER : *Notes historiques sur le canton de Beauvoir-sur-Niort*, p. 340-397. Documents tirés des archives municipales concernant la question religieuse pendant la Révolution. État des ventes des biens nationaux.

P. BRAUCHET-FILLEAU : *Documents poitevins*, p. 398-403. Fondation de la chapelle des Agonisants en l'église des Cordeliers de Niort (1678).

Tome III (*sic*). 1^{er} et 2^e trimestres 1918.

G. BAUFINE : *Documents poitevins*, p. 36-38. Érection de la confrérie du Rosaire dans l'église paroissiale de La Mothe-Saint-Héray (1650).

E. TRAVER : *Documents poitevins*, p. 39-40. Acte d'inhumation à Saint-Léger-lès-Melle d'un Espagnol qui se rendait à Paris, « se faire toucher des escrouelles par Sa Majesté très chrétienne ».

P. MONSABERT.

VENDEE

Revue du Bas-Poitou. 27^e année, 1914. Fontenay-le-Comte.

Eug. REMAUD : *La guillotine et le peloton d'exécutions aux Sables-d'Olonne pendant la Révolution*, p. 43-53, 142-151. L'auteur s'applique à faire le compte, aussi exactement que possible, des victimes de la Terreur sablaise, d'après les registres de l'état civil, les Mémoires d'H. Collinet, et surtout le « mémoire des exécutions » rédigé par le bourreau. Au total il y eut, entre le 6 avril 1793 et le 14 avril 1794, environ cent guillotins et vingt-neuf fusillés.

Abbé A. BARAUD : *Seigneurs et curés de l'ancienne Roche-sur-Yon*, p. 58-64. Les premiers seigneurs, depuis Ingelenus (994), qui fit bâtir le prieuré de Saint-Lienne (disciple de saint Hilaire) et y déposa les reliques du saint, jusqu'à Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, qui reconstruisit la vieille forteresse (1239). Liste des curés de l'ancienne paroisse Saint-Hilaire à partir de 1092.

Lieutenant-colonel d'ELBÉE : *Missions d'émigrés en Vendée. Le colonel d'Angély*, p. 101-111, 222-232, 309-318 (et 28^e année, p. 32-49, 115-125). Cette étude nous donne le détail des aventures de cet officier, chargé par le stathouder d'aller « voir les généraux de l'armée insurgée, connaître la résistance de cette armée, et savoir d'eux leur plan, leurs ressources et leurs besoins » (mai-octobre 1793).

Abbé Charles GRELIER : *Martyrologe de la famille de La Roche-Saint-André*, p. 127-138. Sept membres de cette famille périrent victimes de la Révolution; parmi eux Louis-Joachim de La Roche-Saint-André, ex-vicaire général de Dax, abbé de Trizay, beau-frère de l'amiral Du Chaffault, guillotiné à Nantes le 19 décembre 1793, à 88 ans.

L. TROUSSIER : *Noirmoutier pendant la Révolution (5 pluviôse an II-19 pluv. an III)*, p. 156-165, 357-362. Fin d'une liste de prisonniers (plus de 1 300 suspects), commencée en 1913. Voir *Revue*, 1913, p. 427.

P. PONTDEVIE et E. BOURLOTON : *Le clergé de la Vendée pendant la Révolution. Les Sables-d'Olonne*, p. 330-340. Ch.-J. Boitel, originaire de Noyon, curé de Notre-Dame des Sables, exilé en Espagne (1792). — (28^e année, 1915, p. 53-61, 213-227) : Les vicaires de M. Boitel : Fl. Bréchard, insermenté, nommé curé-archiprêtre de Notre-Dame de Fontenay, à son retour d'Espagne (1802), et A. Chauviteau, qui prêta le serment schismatique et fut vicaire épiscopal de l'évêque intrus Rodrigue. Le curé de Saint-Nicolas-de-la-Chaume (P. Deau) et son vicaire (Jacques Darnaud), insermentés. — (29^e année, 1916, p. 110-118) : J.-B. Guyard, aumônier des Bénédictines de Sainte-Croix, insermenté,

se cache en Vendée. — (30^e année, 1917, p. 87-93) : L'abbé F. Boulineau, aumônier de l'hôpital, refuse le serment, échappe aux perquisitions et continue son ministère aux Sables de 1792 à 1800. — (32^e année, 1919, p. 295-301) : Ch. Menanteau, ex-jésuite, et A. Dupleix, ex-oratorien, tous deux insermentés; Jacques Gaudin, ex-oratorien, personnage taré, jureur, député à la Législative, vicaire épiscopal de Rodrigue.

28^e année, 1915. Fontenay-le-Comte.

L. DESAIVRE : *Relation inédite du siège de Fontenay (avril 1574) par le duc de Montpensier*, p. 1-9. Extrait du *Livre de famille* d'Antoine Jamonneau, beau-frère de Nicolas Rapin.

L. CHARBONNEAU-LASSAY : *Sceaux de moines et de prêtres du Bas-Poitou au moyen âge*, p. 197-212. A noter quelques détails sur Arthur Goguet, abbé (1489) de N.-D. de Moreilles (diocèse de Maillezais), dont le nom a été omis par le *Gallia christiana* et le *Pouillé* de Luçon.

29^e année, 1916. Fontenay-le-Comte.

H. BAGUENIER-DESORMEAUX : *Les origines et les responsabilités de l'insurrection vendéenne*, p. 79-28. A propos d'une étude de H. Jagot (*Les Origines de la Guerre de Vendée*, Paris, Champion, 1914), l'auteur apporte un nouveau confirmatur de ce fait, désormais incontestable, que l'insurrection vendéenne ne procède point de secrètes menées aristocratiques ou cléricales, qu'elle est, simplement, le mouvement de révolte d'un peuple las d'être traqué dans sa conscience et dans l'exercice de sa religion.

R. VALLETTE : *Mgr Clovis-Joseph Catteau, évêque de Luçon (1877-1915)*, p. 59-61. Article nécrologique.

L. CHARBONNEAU-LASSAY : *Les sirènes des églises romanes de la région poitevine*, p. 96-109. Études archéologiques sur le type ornemental et le côté emblématique de ces figures assez communément représentées sur les chapiteaux de nos églises romanes.

E. GABORY : *La gloire et la paix vendéennes (1815-1830)*, p. 168-180, 270-279. Étude sur la Vendée pendant la Restauration. La Vendée s'occupe surtout à réparer ses ruines et à glorifier ses héros et ses martyrs. C'est pendant cette période qu'à la faveur d'un nouveau Concordat, le diocèse de Luçon fut reconstitué, avec, comme évêque, Mgr R.-F. Soyer (1821).

30^e année, 1917. Fontenay-le-Comte.

H. BAGUENIER-DESORMEAUX : *Un grand Vendéen du temps présent. S. Ém. le cardinal Luçon, archevêque de Reims*, p. 145-160, 251-267 (et 31^e année, p. 1-19, 75-93, 163-177, 272-283). Notice biographique, où l'on réserve une bonne part aux événements de la dernière guerre.

L. CHARBONNEAU-LASSAY : *Le sceau d'Estèrne Couret et les anciens emblèmes bas-poitevins du Sacré-Cœur*, p. 168-181. Étude sigillographique qui semble bien établir que la dévotion des Vendéens au Sacré-Cœur remonte au moins au xv^e siècle.

Abbé F. UZUREAU : *Les Vendéens à Saumur (9-24 juin 1793)*, p. 182-188. Quelques détails intéressants sur ce qui se passa en cette ville et

dans l'armée vendéenne, pendant la quinzaine qui précéda l'attaque de Nantes.

31^e année, 1918. Fontenay-le-Comte.

Ed. BÉRAUD : *Une famille rochelaise et bas-poitevine*, p. 94-110, 178-196. Notes et documents sur la famille Alquier, spécialement sur Ch.-J.-M. Alquier, fils d'un sénéchal de Talmond, député à la Constituante et à la Convention, ambassadeur à Madrid, à Naples, à Rome, où il joua un rôle remarquable, à Stockholm et à Copenhague, baron de l'Empire.

P. RAMBAUD : *Les origines et la famille de M.-L. Trichet, première supérieure des Filles de la Sagesse*, p. 111-119. La collaboratrice du bienheureux Grignon de Montfort naquit à Poitiers d'une famille fontenaisienne.

32^e année, 1919. Fontenay-le-Comte.

Abbé P. BOUTIN : *Le serment de liberté et d'égalité en Vendée*, p. 22-33, 97-112. Précise, à l'aide de documents, certains points d'une question depuis longtemps très débattue : Quelle est la valeur théologique et, par suite, la portée religieuse de ce serment ? Conclut avec les faits, contre la licéité du serment.

R. VALLETTE : *Notre-Dame-de-Lorette de la Flocellière et le marquis et la marquise Jacques de Maillé-Brézé*, p. 187-195, 272-281. Histoire d'un ancien soldat d'Henri IV et de Louis XIII, qui, rentré dans ses domaines, y fonda (1615) un couvent de Carmes, et d'une demoiselle Hamilton, dite la belle Écossaise, qui fut enlevée, puis épousée par Jacques de Maillé et contribua par son testament à la fondation dudit couvent (1617).

Abbé P. BOUTIN : *Une gloire luçonnaise. La R. M. de La Fare*, p. 258-269. Supérieure des Sacramentaires de Bollènes (Vaucluse) et sœur de A. L. H. de La Fare, né à Bessay près Luçon, abbé de Moreilles, évêque de Nancy, puis cardinal et archevêque de Sens.

Bulletin de la Société d'émulation de la Vendée.

61^e année, 1914. La Roche-sur-Yon.

Abbé A. BARAUD : *Notes sur l'ancienne île de Monts*, p. 56-64. L'église de Notre-Dame-de-Monts (XI^e-XII^e siècle). Les vieux moulins du littoral. La paroisse Saint-Jean-des-Monts en 1225. A noter un document (extrait du cartulaire de Sainte-Croix de Talmond), qui prouve que cette paroisse, postérieure, d'après l'abbé Aillery, à 1390, existait dès 1225.

Capitaine DUVIC : *Recrutement en Vendée et historique des unités formées dans ce département avant et pendant la période révolutionnaire*, p. 71-115, 133-158. Deuxième partie : Organisation des gardes nationales dans le district de Challans.

L. TROUSSIER : *La descente des Hollandais à Noirmoutier, en 1674*, p. 159-174. Ils débarquent avec 120 vaisseaux légers, ravagent l'île, imposent une contribution de 42 000 livres et emmènent des otages.

Abbé F. BAUDRY : *La vie du vicomte Charles de Lézardière*, p. 176-193. Article posthume publié, avec notes, par l'abbé POIRIER. Charles de Lézardière (1777-1866), ancien officier de Charette, député libéral

de la Vendée (1823-1827), était le frère de Charlotte-Pauline de Lézardière, l'auteur de la *Théorie des lois politiques de la monarchie française*, et c'est lui qui publia (1844) la 2^e édition de cet ouvrage écrit, en 1790-92, sous l'inspiration de Malesherbes, et fort loué, plus tard, par Guizot et Villemain.

Nota. La Société a suspendu la publication de son Bulletin depuis 1914.

Archives du diocèse de Luçon. Chroniques paroissiales. Tome X, 1914-17.

Abbé J. HUET : *Chroniques de Saint-Jean et de Saint-Nicolas de Fontenay-le-Comte*, p. 1-206. Origines de ces deux paroisses (actuellement réunies). Liste des curés de Saint-Jean (à partir de 1288) et des prieurs (1231-1483), plus tard curés, de Saint-Nicolas. C'est, dans la paroisse Saint-Nicolas (faubourg des Loges) que mourut (9 mai 1590) le vieux cardinal de Bourbon, dit le *roi de la Ligue* (Charles X).

Abbé J. HUET : *Chroniques des autres paroisses du canton de Fontenay : Auzais, Chaix, Charzais, Fontaines et le Langon*, p. 207-757. Ce dernier travail doit une grande partie de son intérêt, en ce qui concerne le moyen âge et le xvi^e siècle, aux *Mémoires* écrits par le notaire Antoine Bernard († 1581) et connus sous le nom de *Chronique du Langon*. Détails intéressants à relever sur cette contrée qui souffrit beaucoup des guerres de religion.

Semaine catholique du diocèse de Luçon. 41^e année, 1916.

Mgr Clovis-Joseph Catteau, évêque de Luçon, depuis 1877, décédé le 28 novembre 1915. Article nécrologique, p. 8-11, 20-22.

Adolphe POIRIER.

ANGOUMOIS

CHARENTE

Bulletins et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente. Année 1913, 8^e série, tome IV. Angoulême, 1914.

D^r GAILLARDON : *Notes biographiques sur les seigneurs d'Aubeterre au xvi^e siècle*, p. 1-89. L'auteur étudie François Bouchard II (1500-1555) et François Bouchard III (1526-1573).

J. GEORGE : *Les billets de confiance dans la Charente*, p. 90-112. Palliatif dû à l'initiative privée pour remédier à l'insuffisance de la petite monnaie pendant les années 1790 à 1793. Les billets sont reproduits grandeur réelle.

D. TOUZAUD : *A. Esmein. Notice sur sa vie et ses œuvres*, p. 113-133. « L'un des travailleurs les plus puissants et les plus féconds de l'histoire du droit. »

Année 1914. 8^e série, tome V. 1915.

Abbé MAZIÈRE : *Contestations entre les seigneurs de la Cour de Champmillon et l'abbé de Saint-Cybard au sujet du droit de justice*, p. XL-XLIV.

L. IMBERT : *La dîme des pommes de terre à Cellefrouin*, en 1784, p. XLIV-XLIX. Notes sur l'introduction de cette culture dans la paroisse.

Année 1915. 8^e série, tome VI. 1916.

Abbé COURIVAUT DE LA VILLATE : *Le Symbolisme de la Lune et du Soleil dans l'iconographie chrétienne*, p. CXXI-CXXV. Ces deux symboles, qui accompagnent le Christ sur la croix ou assis dans sa gloire, nous rappellent dans les deux cas qu'il est l'*alpha* et l'*oméga*, le principe et la fin.

Abbé F. CHEVALIER : *Épigraphie*, p. 18-73. Épitaphes relevées en l'église Saint-Médard de Verteuil et en l'église des Cordeliers de cette ville. Décès, convois et inhumations aux Cordeliers des seigneurs de la maison de La Rochefoucauld. Inscriptions dites protestantes trouvées à Verteuil.

G. CHAUVET : *Sol et Luna*, p. 74-96. Notes d'iconographie religieuse, à propos d'un bas-relief du Musée d'Angoulême. L'auteur, en 1917 (tome VIII, p. XLIII-XLV), a publié une *Réponse aux objections faites à propos du rattachement du symbole Sol et Luna à une survivance païenne*.

D. TOUZAUD : *Histoire de la Réforme en Angoumois*, p. 97-220 (et année 1916, tome VII, p. 118-251). Des origines à la Révolution. Les premiers troubles religieux eurent lieu à Cognac le 1^{er} novembre 1558, à Angoulême le 17 du même mois.

Année 1916. 8^e série, tome VII. 1917.

J. DE LA MARTINIÈRE : *La consécration de la cathédrale d'Angoulême en 1128*, p. CXXIII-CXXVIII. L'ancien archiviste de la Charente maintient la date *historique* de 1128, contre l'assertion contraire de M. Serbat, s'appuyant sur l'âge apparent du monument.

Ch. DANGIBEAUD : *De l'influence des façades romanes charentaises*, p. 3-57.

Abbé MAZIÈRE : *L'affaire Miouille et le Séminaire d'Angoulême en 1779*, p. 58-96. Tiré à part.

Année 1917. 8^e série, tome VIII. 1918.

J. GEORGE : *Notes et documents sur l'église Saint-André d'Angoulême*, p. 1-42.

Abbé A. MAZIÈRE : *Le couvent des Capucins à Angoulême*, p. 43-57. Couvent fondé en 1611 en la paroisse Saint-Martial. Détails relatifs à sa construction.

L. IMBERT : *Compte de l'Angoumois sous la domination royale (1349-1350)*, p. 69-181. Ce document d'une importance exceptionnelle jette un peu de lumière sur une des périodes les plus troublées et les plus confuses de l'histoire politique, militaire et administrative de la province.

Année 1918. 8^e série, tome IX. 1919.

L. IMBERT : *Procès-verbal de vérification du comté de Confolens en 1658*, p. LXXXII et CXI.

Abbé MAZIÈRE : *Recueil secret de pièces utiles et intéressantes concernant la Révolution arrivée dans le commerce de banque de la ville*

d'Angoulême, et les persécutions suscitées aux banquiers en 1769, p. 1-77. C'est à l'occasion de ces troubles que Turgot, intendant de la province, composa son important *Mémoire sur les Prêts d'argent*, et Souchet, avocat au présidial d'Angoumois, son *Traité de l'Usure*.

Émile SAZERAC DE FORGE : *Une conspiration à Angoulême en 1619*, p. 77-86. Cette conspiration dirigée contre le duc d'Épernon a quelque analogie avec la célèbre *conspiration des poudres* sous le règne de Jacques I^{er}, 5 nov. 1605.

A. MAZIÈRE.

AUNIS ET SAINTONGE

CHARENTE-INFÉRIEURE

Revue de Saintonge et d'Aunis. Tome XXXIV. Saintes, 1914.

Ch. DANGIBEAUD : *Contribution à l'histoire de l'économie domestique et rurale en Saintonge (1795-1820)*, p. 6-34. L'auteur a utilisé les livres de comptes de deux familles saintongeaises, les Dangibeaud et les Béchet.

P. LEMONNIER : *La déportation ecclésiastique à Rochefort (1794-1795), d'après les documents officiels*, p. 35-48, 100-107, 186-193, 211-239, 279-308; tome XXXV (1915), p. 37-47, 109-119, 230-247, 279-327, 377-405; tome XXXVI (1916), p. 39-65. Histoire très documentée.

D^r ATGIER : *Millefleurs*, p. 91-100, 179-186, 251-260. Histoire d'une gentilhommière à l'île de Ré aux xvii^e et xviii^e siècles.

Jules SOTTAS : *État militaire de l'Angoumois, Saintonge et Brouage entre les années 1599 et 1623*, p. 133-179, 246-251. D'après les registres des trésoriers généraux de la guerre et un inventaire du garde général de l'artillerie en 1611 et 1612.

Tome XXXV. Saintes, 1915.

A. CHESNIER DU CHESNE : *Les Laplanche*, p. 9-23, 93-109. Seigneurs d'Artillac et de La Chapelle (xviii^e siècle).

Ch. DANGIBEAUD : *Remarques sur l'église Saint-Pierre de Saintes*. Dans le chapitre intitulé *l'Origine* (p. 72-93), l'auteur s'est attaché à démontrer que le premier Saint-Pierre cathédrale fut construit par saint Vivien en dehors de la ville ou, plus exactement, installé dans un monument romain, alors subsistant, le balneum. Cette primitive église devint Saint-Saloine longtemps après, lorsque le clergé eut transporté la cathédrale *intra muros*. Ce transfert a été opéré après la donation par Pépin ou Charlemagne d'un terrain à l'intérieur de la ville, voisin d'un vieux monastère abandonné, sinon lui appartenant, Saint-Pierre-le-Puellier, dont la cathédrale garda le nom dans les documents des siècles suivants. Le second chapitre (p. 135-146) est consacré au clocher, que beaucoup d'écrivains et de voyageurs déclarèrent le plus gros du monde. Il est certain qu'il est énorme, mais M. Dangibeaud en a trouvé un à Villefranche de Rouergue qui, sans être aussi haut, est légèrement plus gros à la base.

[J. DEPOIN]: *Le catalogue de Guillaume Tessier*, p. 203-216. Ms. de la bibliothèque de Troyes rédigé par le secrétaire de dom Tristan de Bizet, promu en 1550 évêque de Saintes, mort en 1579. « Cette liste n'est nullement un pouillé; c'est l'extrait du pouillé général en tant que l'évêque est intéressé directement aux mutations auxquelles il pourvoit *motu proprio*... La seconde partie constitue l'unique catalogue que nous possédions sur les évêques de Saintes, avant les documents imprimés. »

J. DEPOIN: *Introduction à l'histoire des évêques de Saintes jusqu'au règne de saint Louis*. Étude capitale pour l'histoire ecclésiastique et tout particulièrement pour le diocèse de Saintes. M. Depoin, conduit à Saintes en 1914 par les vicissitudes de la guerre, cherchant un sujet d'études, fut incité par ses confrères de la *Revue* à choisir celui-ci. Consultant les bréviaires du XIII^e siècle conservés, l'un (celui du diocèse) à Paris, l'autre (celui du chapitre) dans la belle bibliothèque saintongeaise de M. Maurice Martineau, il y retrouva les fragments de Vies très anciennes de pontifes canonisés: Benoît (évêque auxiliaire du IV^e siècle), Pallais I^{er}, Léonce I^{er}, Ambroise, Vivien, Concorde, Trojan, formant de 370 à 509 une chaîne interrompue seulement vers 420 par la courte apparition de Vincent, frère de Loup de Troyes, ravi comme celui-ci à la solitude de Lérins. Les bréviaires et d'autres textes (des chartes des IX^e et X^e siècles dont l'une était inédite) ont permis de rétablir la personnalité et de dater l'époque de l'évêque Liguair, confesseur distinct du saint martyr Léger d'Autun, dont il put être un grand-oncle. L'étude critique de la Vie de saint Dizent et des recherches patientes ont permis de combler les lacunes d'un catalogue dont Mgr Duchesne a signalé l'insuffisance. Les bréviaires ont encore fourni des données historiques sur des saints locaux, l'abbé Saloine, le patricien Vaize, et autres dont les légendes sont restées inconnues ou ont été fâcheusement remaniées.

Commencée en octobre 1915, la publication de M. Depoin s'est poursuivie sans interruption jusqu'en août 1919 et comprend déjà 350 pages. Elle comporte une édition épurée des textes et la discussion de leur authenticité. Pour en souligner l'intérêt, signalons les passages concernant la jeunesse de Vivien, confié au déclin du IV^e siècle à un haut dignitaire, Marcellus, une illustration du règne de Théodose, que les écrivains du moyen âge ont transformé en maître des clercs de l'évêque Ambroise, alors que Vivien, comte de Saintonge, ayant par ses succès mérité les honneurs du triomphe, quitta le baudrier pour la chape, comme bien d'autres fonctionnaires de son temps; — la mort de Concorde, survenue durant la persécution arienne qui arrêta pendant douze ans les élections catholiques; — l'édit de la veuve du roi persécuteur (Ragilde, pour laquelle Sidoine écrivit un madrigal), rendant aux fidèles leurs droits; à Saintes ils se divisent, le sénat élit le patricien Didyme, et le clergé l'archidiacre Trojan, que la reine agréa, se souvenant qu'il avait été près d'elle l'envoyé de Vivien; — la rencontre de Trojan avec Clovis, vainqueur d'Alaric II; le vieil évêque va le trouver, en voiture, à Angoulême et l'embrasse; le roi ne rendant point le baiser, il s'en émeut, mais Clovis l'arrête: « Comment l'oserais-je ayant encore sur moi le sang du

combat? » — l'ascendant de l'évêque Liguairé sur Witteric, roi des Goths d'Espagne qui, après la mort de Childebert II, avaient reconquis la Saintonge et l'Auvergne; exploits restés ignorés, mais que rendaient probables, avant toute confirmation, les traces constatées dans ces provinces d'un art wisigoth nettement postérieur à l'annexion franque. La dernière partie de l'*Introduction*, dont la publication a commencé en 1920, sera consacrée à l'examen de la légende de saint Eutrope et aux origines de la catholicité saintongaise.

Document. « Chanson nouvelle de la bataille donnée entre Jarnac et Chasteauneuf... sur le chant de Pienne » (1569). Réimpression. La pièce appartient à la collection de M. Maurice Martineau, érudit saintongais.

Tome XXXVI. Saintes, 1916.

Edmond-Jean GUÉRIN : *Les Comités révolutionnaires à Saintes*, p. 9-25, 92-105. Excès commis par ces comités qui s'abritaient d'instinct sous cette maxime de toutes les tyrannies que Napoléon formulera plus tard en disant que les crimes collectifs n'engagent personne.

Léon BOUYER : *Le régiment du prince-évêque de Bâle à Saint-Sorlin de Seschaud*, p. 71-92. Ce régiment suisse d'Eptingen, créé en 1758, tenait garnison à Saint-Sorlin.

Ch. DANGIBEAUD : *Raimond de Montaigne*, p. 139-150. Il s'agit d'un cousin à la mode de Bretagne du grand Michel de Montaigne, d'abord « secrétaire » de la cathédrale de Bordeaux, puis président au présidial de Saintes, au commencement du XVII^e siècle.

Ch. DANGIBEAUD : *La mission du marquis de Boufflers en Béarn, Guyenne, Périgord, Saintonge (1685)*, p. 203-237, 286-305, 349-357. Mission entreprise pour « extirper l'hérésie » du royaume. La *Relation*, antérieure à 1693, semble avoir été écrite par un jésuite. Le manuscrit appartient à la Bibliothèque de Lyon.

Abbé UZUREAU : *Un curé de la Charente guillotiné à Angers*, p. 280-282. Il s'agit de François Edelin, curé de Longrué.

Tome XXXVII. Saintes, 1917-1918.

Ch. DANGIBEAUD : *Enquête relative à la création d'un port à Royan en 1551*, p. 40-47, 104-111. Raisons invoquées par les Royannais en faveur du projet.

Edmond-Jean GUÉRIN : *Le pain de l'Égalité*, p. 144-160. Rationnement de pain en l'an II.

Jules SOTTAS : *François d'Épinay-Saint-Luc et le complot ligueur à Brouage*, p. 304-321, 371-386; tome XXXVIII, p. 22-36, 86-105. Épinay-Saint-Luc fit de Brouage, entre 1583 et 1585, le centre d'un véritable complot ligueur.

F. UZUREAU : *Une abbesse d'Angoulême guillotinée à Angers*, p. 322-325. Il s'agit de Mme de Civrac.

Jean LE SAINTONGAIS : *Saint Germier, sous-diacre de Saintes et évêque de Toulouse*, p. 355-371. C'est une étude critique des corrections proposées par M. Depoin (*Revue*, t. XXXVIII, p. 252-263) dans la Vie du saint évêque de Toulouse. La discussion porte tout particulièrement sur

trois noms géographiques incompréhensibles si on n'admet pas qu'ils sont défigurés : *Iherosolima*, Angoulême d'après M. Depoin, acceptant de précédentes suggestions. *Incolesima*, serait simplement *Kersulim* ou Castennec en Morbihan. Le pays Yconien serait une localité du pays de Toulouse. Quant à *Parisitum* corrigé en *Arisitum* (Hierle), il n'y faut pas penser, il faut maintenir Paris.

Tome XXXVIII. Saintes, 1918-1919.

Ch. DANGIBEAUD : *Petit de Bertigny*, p. 175-186, 223-237. Petit de Bertigny naquit vers 1565 à Fontenay-le-Comte et fut secrétaire de Catherine de Bourbon, sœur d'Henri IV. Incarcéré comme insolvable dans une affaire de meurtre, de 1601 à 1610, il écrivit en prison un traité d'économie politique qu'il intitula l'*Antihermaphrodite* et dédia au chancelier Bruslart de Sillery. Analyse de ce livre, qui présente un précis des idées au début du XVII^e siècle.

La bibliothèque d'un curé de campagne avant la Révolution, p. 237-240.

Edmond-Jean GUÉRIN : *Arrêté de la Société populaire de Ruffec* (Charente) *pour prescrire le tutoiement*, p. 240-246.

Recueil de la Commission des Arts et Monuments historiques de la Charente-Inférieure. Tome XIX, janv. 1913-oct. 1918. Saintes.

D^r ATGIER : *Le manoir de Rivedoux* (île de Ré), p. 143-170, 192-202. Fondation du manoir en 1480, transformation des terres incultes, leur peuplement progressif, détails de la vie d'une gentilhommière sous l'ancien régime.

D^r Ch. VIGEN : *Quelques notes sur trois hivers excessifs au XVIII^e siècle*, p. 171-177. Hivers de 1709, 1765-66 et 1788-89.

Ch. DANGIBEAUD : *Le lieu d'origine du miniaturiste Philippe dit de Mazerolles*, p. 292-301. Rejette l'hypothèse de M. Durrieu, que Mazerolles pourrait être saintongeais.

D^r VINCENT : *Brouage pendant la Révolution* (à suivre), p. 306-324. Publie une liste des internés à Brouage de 1792 à 1795.

Ch. DANGIBEAUD.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

LOUIS CALENDINI. *Histoire de l'Église du Mans.* Le Mans, Le Monnoyer, 1916. In-16 de 256 pages.

M. l'abbé Louis Calendini a donné un excellent exemple en rédigeant, sous forme scolaire, l'Histoire de l'Église du Mans. Il faut beaucoup louer les érudits quand ils savent mettre à la portée de la jeunesse les résultats de leur science : l'auteur s'est acquitté de sa tâche avec une largeur d'idées, une impartialité remarquables.

L'ancien diocèse du Mans était vaste, car jusqu'à 1855 il comprenait aussi le département actuel de la Mayenne. L'ouvrage est divisé en trois périodes, par la Réforme et la Révolution. Mais M. l'abbé Calendini ne s'est pas contenté de faire l'histoire des évêques du Mans, il a consacré des chapitres spéciaux à l'art (la cathédrale du Mans, l'église de La Ferté-Bernard, etc.), à l'enseignement (il y avait, en 1789, 620 écoles pour 732 paroisses), aux institutions civiles et religieuses, ce qui donne un bon tableau de l'ancien régime. Il a soigneusement rappelé les hommes de talent qui se rattachent au diocèse du Mans, il a suivi les Manceaux aux Croisades et au Canada. M. l'abbé Calendini a orné son ouvrage de près de cent gravures ; Mgr de La Porte a prescrit l'étude de ce manuel dans toutes ses écoles libres. Il est à souhaiter que tous les diocèses de France soient pourvus d'un aussi bon abrégé d'histoire.

Paul DESLANDRES.

Em.-A. TRÉGUY. *Le Guildo.* Paris, Champion, 1914. In-8° de 323 pages, 17 gravures et 1 carte.

Le volume de M. Tréguy a paru peu de mois avant la guerre, voici plus de six ans. Aussi, beaucoup de lecteurs en ont-ils pu apprécier déjà l'intérêt. Que les autres se gardent de lui demander ce qu'il ne promet pas. Il ne se donne pas pour un livre original ; il était à écrire cependant, car il groupe des faits jusqu'ici dispersés. Or, la dispersion, en histoire comme en toutes choses, est, pour notre époque, un tel mal qu'il faut toujours se réjouir d'un effort tenté à l'encontre.

Peut-être aurait-il gagné à ce que les emprunts textuels faits aux ouvrages utilisés fussent moins nombreux. Les faits restent juxtaposés ; ils ne se fondent pas, ne s'ordonnent pas en un véritable tout. C'est l'écueil des livres de synthèse comme celui-ci, surtout quand ils sont composés avec le louable scrupule d'exactitude dont l'auteur, avec raison, ne se relâche jamais. On fera encore un reproche à M. Tréguy : il ne s'informe pas toujours très bien ; pour les premiers siècles, notamment pour ce qui regarde l'établissement des Bretons, l'action des saints Tudual, Samson et Jacut, il suit de trop près, presque exclusivement, La Borderie, guide très peu sûr en ces parages difficiles et dangereux.

Ces quelques réserves une fois énoncées, on peut goûter le livre tout à son aise. Le sujet était beau. Le Guildo n'est assurément qu'une humble paroisse, mais pleine de souvenirs et située dans un pays si séduisant ! M. Tréguy ne s'en tient pas à l'histoire paroissiale. Il raconte ce qu'on sait des seigneurs du Guildo, parmi lesquels émerge la figure mystérieuse et lamentable de l'imprudent et infortuné Gilles de Bretagne ; il fait connaître les châteaux et manoirs des environs, les uns en Penthievre, sur la rive gauche de l'Arguenon, les autres en Poudouvre, sur la rive droite. Puis il dit l'essentiel sur l'abbaye de Saint-Jacut, le prieuré de Saint-Jaguel, le couvent des Carmes, les chapelles et chapellenies, la paroisse de Notre-Dame du Guildo. Au cours du récit, des noms d'hommes surgissent, grands ou sympathiques. Chateaubriand a résidé souvent au Val chez son oncle, propriétaire du château. Les Anglais, débarqués sur la côte au mois de septembre 1758, furent arrêtés et fort malmenés près du Guildo par une poignée d'une centaine de braves que commandait un héros : Rioust des Villes-Audrains. C'est au Val enfin que vécut, travailla se fit aimer de tous le poète délicat, l'homme de bien, que fut Hippolyte de La Morvonnais, l'ami de Maurice de Guérin.

M. Tréguy connaît mieux que personne ce coin de Bretagne où il est né et où il habite encore. Il écrit de ce qu'il aime, excellente condition pour écrire ; il a veillé à ce que son livre fût élégamment présenté ; il y a joint une carte très claire et dix-sept jolies photogravures. Bref, il a parfaitement atteint son but. Suivant les paroles de d'Urfé qu'il avait prises pour épigraphe, il a rempli, envers le lieu de sa naissance et de sa demeure, le pieux devoir « de le rendre le plus honoré et le plus renommé qu'il est possible ».

Henri WAQUET.

P. VIARD. *Histoire de la dîme ecclésiastique en France au xvr^e siècle* (Mémoires et travaux publiés par les Professeurs des Facultés catholiques de Lille, fasc. xii). Lille, R. Giard ; Paris, A. Picard, 1914. In-8^o de 176 pages.

M. P. Viard, professeur aux Facultés catholiques de Lille, s'était fait connaître avant la guerre par des ouvrages nouveaux et solides sur l'histoire de la dîme en France et dans le royaume d'Arles au moyen âge. La présente étude les continue et les complète pour la période troublée du xvr^e siècle. Elle fut, comme le montre M. Viard, un moment décisif dans l'évolution de la dîme. Sous l'influence des théories politico-sociales, sinon anarchiques, des adeptes de la Réforme, grâce aussi au progrès de l'idée laïque et des tendances royales à l'absolutisme, les doctrines des juristes, canonistes ou civilistes, l'opinion publique, l'attitude des pouvoirs publics se modifièrent alors profondément à l'égard du vieil impôt direct d'Église. C'est au xvi^e siècle qu'il faut faire remonter les premiers essais de mainmise législative et judiciaire de la royauté sur la dîme, essais qui, après l'édit de 1708, aboutirent à une véritable sécularisation de cet impôt et consacrèrent le droit souverain d'en disposer librement et sans indemnité.

L'étude de M. Viard débute par un résumé de l'histoire de la dîme en France jusqu'en 1500. Le chapitre II définit les caractères de cet

impôt à cette date où allaient se poser les questions de Réforme et d'absolutisme. Le chapitre III est consacré aux conflits provoqués par la dîme entre Huguenots et Catholiques. A cette partie, à proprement parler, historique de l'ouvrage, fait suite une partie juridique et technique : les chapitres IV-VI traitent en détail de l'assiette, de la perception et de la propriété des dîmes au XVI^e siècle, abstraction faite du facteur protestant. Une conclusion, un appendice sur les prémices, qui sont *servatis servandis* les centimes additionnels de l'impôt direct ecclésiastique, une abondante bibliographie terminent cet ouvrage extrêmement vivant malgré l'apparente aridité du sujet.

L'auteur est peut-être trop modeste de prétendre n'avoir donné là qu'une « étude générale et essentiellement révisable ». L'exploration consciencieuse de M. Viard dans la terre vierge qu'il avait choisie a tracé des voies et marqué des repères d'une durable utilité.

Géraud LAVERGNE.

Étienne GIRAN. *Sébastien Castellion et la Réforme calviniste. Les deux Réformes*. Paris, Hachette, 1914. In-8° de 576 pages.

La figure de Sébastien Castellion, un peu laissée dans l'ombre par les anciens historiens, a été de nos jours mise en pleine lumière par M. Ferdinand Buisson. M. Giran n'a pas prétendu refaire un travail aussi complet. Il s'en est seulement inspiré pour développer un point spécial que son devancier avait déjà laissé entrevoir : l'antagonisme religieux de Castellion et de Calvin, leurs divergences de vues sur un des points fondamentaux de la Réforme, le libre examen.

La lutte eut pour point de départ une des idées favorites de Calvin : la répression des hérétiques. Sous le pseudonyme de Martin Bellie, Castellion attaqua vivement cette idée. Il veut qu'on laisse à chacun la liberté de sa foi, et que nul ne puisse être inquiété ou molesté pour ses croyances. Théodore de Bèze répondit pour Calvin, en invitant les magistrats à « frapper vertueusement du glaive sur tous ces monstres déguisés en hommes ». Un peu plus tard, dans une lettre au pasteur Sulzer, Calvin lui-même dénonçait Castellion « comme une bête qui a autant de venin que d'audace et d'acharnement ». La « bête » répondit bientôt par le *Contra libellum Calvini*. M. Giran appelle cette réponse « la plus énergique manifestation de la libre croyance, ou, si l'on veut, de la libre pensée religieuse au XVI^e siècle ». Cette dernière expression, croyons-nous, est la plus juste. Cette réponse est un dialogue entre deux personnes : Calvin qui expose ses idées, et un interlocuteur, imaginaire Vaticanus, qui parle pour Castellion lui-même. Si Vaticanus, dans le dialogue, n'envoie pas son adversaire au bûcher, il le marque au fer rouge, en le rangeant parmi « la race des hypocrites qui, cachés sous des peaux de brebis, sont des loups dévorants » (p. 225). Calvin se reconnut-il à ce trait ? En tout cas, sa colère contre Castellion ne diminua pas, et il continua, autant qu'il le put de lui nuire. Celui-ci de son côté, continuait à écrire en faveur de ses idées. Il composait notamment son *Conseil à la France*, livre condamné par la censure calviniste comme « méchant et pour ce qu'il est plein d'erreurs ». Castellion y préconisait en effet la liberté des cultes, la tolérance pour tous, chose dont Calvin,

et presque tous ses contemporains d'ailleurs, ne voulaient pas, ou ne voulaient que pour eux-mêmes. Ainsi, deux conceptions diamétralement opposées sont en présence. L'une prend au sérieux le libre examen et en tire logiquement les conséquences : chacun doit être libre d'entendre l'Évangile comme il le veut, et d'organiser sa vie suivant sa croyance; l'autre ne veut de liberté que pour ceux qui entendent l'Évangile comme elle-même, et qui organisent leur vie suivant le code religieux qu'elle leur impose. Des deux côtés on arbore l'étendard de la Réforme, et on est en effet réformé. C'est donc ici une querelle de famille, où nous n'avons pas à intervenir. Bornons-nous à une simple observation.

Castellion, isolé, n'a pas réussi; il n'a pas fondé une Église, c'est tout au plus s'il a bâti une chapelle où se sont aventurés quelques Sociniens. Nous parler d'une Réforme dans la Réforme, n'est-ce pas exagérer son rôle? Il n'y a pas eu de contre-Réforme, mais un homme qui interprétait la Réforme autrement que les autres. Pourquoi cet homme n'a-t-il pas été suivi? N'est-ce pas parce qu'il s'était trompé tout à la fois, et sur le vrai génie du protestantisme et sur les dispositions intimes des hommes de son temps? La première règle de logique, pour une secte religieuse, comme pour un parti politique, c'est de vivre. Or, la logique de Castellion détruisait cette vie. Avec ce libre examen illimité, ou l'on s'émiettait à l'infini, ou l'on revenait au catholicisme, deux choses dont assurément les synodes et les consistoires ne voulaient pas. Pour le protestantisme du xvi^e siècle, le « libre examen » était beaucoup moins un idéal qu'une formule. Th. MALLEY.

LÉON LE GRAND, conservateur-adjoint aux Archives nationales. *Les Sources de l'Histoire religieuse de la Révolution aux Archives nationales*. Paris, Champion, 1914. In-8° de 210 pages.

Le précieux répertoire de M. Le Grand complète très heureusement, pour l'histoire religieuse de la Révolution, l'ouvrage publié précédemment par M. Schmidt sur *Les Sources de l'Histoire de France depuis 1783 aux Archives nationales*.

L'auteur a été bien inspiré en adoptant le plan de l'*État sommaire* de 1891. Il passe successivement en revue les différentes séries des Archives nationales, telles qu'elles sont présentées par cet inventaire, et pour chacune de ces séries, après nous avoir fait connaître d'une façon générale la nature et l'importance des documents qu'elles contiennent, il nous fournit, quand elle n'a pas été présentée par ailleurs, la liste complète des liasses et des cartons renfermant des documents spéciaux se rapportant à l'histoire religieuse de la Révolution.

Les omissions doivent être rares. Les travailleurs qui fréquentent les Archives nationales et étudient l'époque révolutionnaire connaissent, pour en avoir été les heureux bénéficiaires, l'universelle compétence de M. Le Grand en cette matière. Toutefois, pour ne citer qu'un exemple, il aurait pu fournir des renseignements plus détaillés sur les cartons de BB¹². Nous avons apporté à ce sujet des précisions dans notre *Étude*

critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie (1787-1801).

Mais M. Le Grand ne s'est pas contenté de nous donner la liste des cartons et des liasses contenant des documents relatifs à l'histoire religieuse de la Révolution. La plupart du temps, il a caractérisé d'un mot l'objet de ces documents. C'est une indication très importante pour les travailleurs. Il aurait pu, en certains cas, la rendre plus précise. Ainsi, en signalant les dossiers des affaires diverses, il aurait pu nous faire connaître à part les cartons renfermant la correspondance et les papiers intimes du clergé réfractaire pris par la police : ce sont là des documents de premier ordre qui nous font saisir sur le vif et dans toute sa vérité la vie religieuse de l'époque.

Sans ces perfectionnements possibles que nous indiquons, l'ouvrage de M. Le Grand a une grande valeur. Il est appelé à rendre aux érudits et aux historiens de multiples services. Em. SÉVESTRE.

J. CHARRIER. *Prêtres et religieux nivernais traduits devant le tribunal révolutionnaire*. Nevers, Imp. Vallière, 1913. In-8°, 205 pages.

Dans sa nouvelle publication, l'auteur de *Claude Fauchet*, M. le chanoine Charrier, nous fait connaître les prêtres et les religieux nivernais qui furent traduits devant la justice révolutionnaire, non seulement à Paris mais en province. Il nous raconte la vie de chacun d'eux, à l'aide des dossiers qui furent rassemblés par les tribunaux devant lesquels ils comparurent.

Ces sources étaient, en effet, les premières à utiliser. Il aurait fallu néanmoins, pour avoir une documentation complète, recourir aux archives des autorités locales qui auraient fourni des précisions importantes; et même sur l'abbé Brottier, le seul ecclésiastique qui émerge au milieu de ces prêtres et religieux obscurs, des renseignements précieux sont contenus dans les archives londoniennes au Record Office et au British Museum.

Cependant l'ouvrage de M. Charrier sera consulté avec profit par les historiens de l'époque révolutionnaire. Deux faits sont mis en relief par son étude. Tandis que les prêtres constitutionnels se montraient excessivement faibles devant la persécution, les populations au contraire firent preuve d'énergie et surent à l'occasion résister courageusement. Les documents eux-mêmes nous révèlent la raison de la persistance des sentiments religieux des fidèles malgré l'abandon des pasteurs. Elle est due à la forte organisation religieuse de l'ancien régime, en particulier à l'institution du « général » qui continue de vivre et d'agir en pleine tourmente révolutionnaire, notamment à Entrains.

Em. SÉVESTRE.

Eugène MEUNIER. *Gaspard Taupenot, curé de Change, guillotiné à Dijon*. Autun, Dejussieu et Demasy, 1914. In-8° de 332 pages.

Appellabo martyrem : prædicavi satis. C'est un martyr : cela suffit. Telle est la traduction que nous inspire la lecture de cet ouvrage. Son héros, fils de modestes ouvriers, est adopté par un sien parent, curé de Change, dont il devient le vicaire, puis le successeur. Heureux de

son sort dans une modeste paroisse où il est sûr de la docilité de ses ouailles, Taupenot eut tout lieu de croire que les changements apportés au début de la Révolution n'influeraient en rien sur sa situation. Dès les premières assemblées électorales, il était nommé président. Au jour de la Fédération (14 juillet 1790), il présida à la fête religieuse et à la fête civique. Mais bientôt la Constitution civile du clergé vient mettre à l'épreuve le pasteur et les fidèles. Taupenot ne prêtera pas le serment. Fait assez singulier : les municipaux recevront le curé constitutionnel comme administrateur légal de la paroisse, tout en protestant de leur fidélité à l'Église romaine et à leur « pasteur légitime chargé de la conduite de leurs âmes, mais pour le spirituel seulement ». Les autorités se défiaient des dispositions des habitants de Change; des étrangers occasionnent un tumulte pour protester contre la rédaction d'un tel procès-verbal. Bientôt le curé légitime est obligé de quitter le presbytère, puis de sortir du territoire de la commune. Après deux ans de vie errante, Taupenot se rapproche de sa paroisse. Il est saisi à Nolay, où il dit la messe et confesse en secret, et envoyé à la maison de justice de Dijon (8 et 9 mars 1794). Le 12, il est interrogé avec ses recéleuses, jugé et condamné à mort le 15, et exécuté sans apparat le même jour. Tel est le résumé de cette vie si simple, terminée par l'héroïque, mais bien simple aussi, fidélité du prêtre à son devoir. Gaspard Taupenot est convaincu d'opposition volontaire aux lois anticatholiques et exécuté pour cet unique motif : c'est bien un martyr, le seul d'ailleurs qui ait été mis à mort à Dijon à cette époque troublée.

L'auteur a écrit pour le public. La marche de la Révolution dans le sens antireligieux est peu connue : il s'est cru obligé, et à bon droit, de donner toute la législation qui explique le martyre de son héros. L'histoire de la paroisse de Change était bien aussi nécessaire pour comprendre le zèle du curé. Cette partie savante, comme la narration des faits, sont traitées avec une critique sérieuse, appuyées continuellement sur des documents irréfutables. Lorsque la cause de Taupenot sera proposée en cour de Rome, le travail du tribunal ecclésiastique sera puissamment aidé par la présente étude. Joseph GRENTÉ.

Gustave GAUTHEROT. *Le Vandalisme jacobin*. Paris, Beauchesne, 1914. In-12 de xv-368 pages, 15 gravures hors texte.

Le conventionnel Grégoire trouva ce mot de *vandalisme*, qui exprime si parfaitement le triste objet du volume. L'indignation de Grégoire restera stérile, aussi bien que le décret du 31 août 1794 contre « ceux qui seront convaincus d'avoir, par malveillance, détruit ou dégradé des monuments de science et arts ». Embarrassés par la réalité, les défenseurs du jacobinisme affirment que les mesures de protection furent en si grande quantité, les décrets, les comités, les commissions se multiplièrent à tel point, l'intention était si pure, l'élan si généreux, qu'il est impossible de vouloir mettre en doute les principes conservateurs de la Révolution. Mais alors quelle fut la cause de ce vandalisme ? Le docteur Robinet trouve « très légitime cette fureur de destruction; ce n'était que justes représailles de la guerre impie suscitée contre la

France par le chef de la catholicité »; et M. Aulard en fait remonter la cause à la guerre civile déchaînée en France par la trahison des émigrés et des prêtres. Ainsi, le pape, les émigrés, les prêtres, voilà les premiers responsables. On ne discute pas de telles inepties.

M. Gautherot n'abuse pas d'une vaine phraséologie; il expose clairement; son récit est une chaîne ininterrompue de faits indiscutables, de documents authentiques, officiels; ce sont des décrets, des arrêtés, des actes de diverses administrations, des règlements de comptes, car on pense bien que ces vandales touchaient aux caisses publiques le salaire de leur honteuse besogne. Rien n'échappa à cette horde sauvage. Les archives, quelles qu'elles soient, royales, provinciales, municipales, judiciaires, hospitalières, corporatives, ecclésiastiques, monastiques, furent dilapidées; ceux qui fréquentent les archives, soit à Paris, soit dans les villes de province, constatent à chaque pas que le sombre tableau, tracé par l'auteur à cet égard, est encore au-dessous de la réalité. Les murs des villes, même des particuliers, les monuments publics sont martelés, dégradés pour y détruire les prétendus signes de féodalité, et les palais qui, pourtant, appartenaient à la nation, sont pillés à fond. Mais le vandalisme jacobin s'exerça principalement contre les « monuments du fanatisme ». « C'est aux prises avec les monuments les plus merveilleux de l'art gothique, que le vandalisme apparaît dans toute sa virulence. Il ne tendit pas seulement à désaffecter les églises, mais encore à les détruire, même si elles représentaient d'incomparables trésors d'art. » La plus grande partie du volume est consacrée à nous dire succinctement le pillage, le dépouillement, les destructions opérés par des bandes de véritables brigands : dégradations criminelles, avec l'intention bien calculée parfois d'en amener la ruine spontanée et d'anéantir pour toujours les trésors accumulés par la piété des ancêtres.

F.-X. FAUCHER.

E. AUDARD, E. FOULON, R. P. LE ROHELLEC. *Actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution*. Texte intégral, publié d'après les originaux, sous la direction de l'abbé E. Audard. Tome 1^{er} : *Jean Rétrif; Jean-Jacques d'Advisard; dom Henri de Noyelle; Les prêtres exilés dans les États pontificaux*. Tours, Mame, 1918. In-8° de 419 pages.

Cet ouvrage, dont nous saluons avec plaisir le premier volume, comble une lacune que nous avons entendu regretter plusieurs fois, concernant les actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution française. Sous tous les formats, les biographies se sont multipliées et la lecture en est facile, souvent attrayante. Mais les documents officiels, privés de leur vêtement littéraire, dans leur réalisme, quelquefois brutal, constituent la source, le trésor véritable de l'histoire; l'Église les évoque avant tout, lorsqu'elle veut porter un jugement sur le martyre de ses enfants. Ce premier volume contient d'abord les actes de trois prêtres appartenant au diocèse de Tours. Voici Jean Rétrif dont le nom a échappé aux minutieuses recherches de Guillon. Les documents sont peu nombreux, mais précis et probants sur la question du martyre. Quelques notes brèves, puisées à bonne source, les unissent ou les enchâssent très heureusement. Ce sont ensuite

les actes du vicaire général de Tours, Jean-Jacques d'Advisard, retiré à Arras, où il fut victime du tribunal du sanguinaire Lebon; ce sont les actes du bénédictin mauriste Henri de Noyelle, exécuté à Tours, quelques jours après la chute de Robespierre. Quelques obscurités sur ces deux personnages sont dissipées par des explications puisées à bonne source. L'interrogatoire subi par Noyelle, le 11 décembre 1793, nous laisse indécis sur l'état de son âme; mais ses réponses ultérieures, claires, religieuses et sacerdotales, enregistrées aux pages 146, 150 et 164, montrent en lui un vrai confesseur de la foi, digne d'un prêtre et d'un fils de saint Benoît. Le dossier considérable de dom de Noyelle édité en son entier est plein d'intérêt; il nous montre le fonctionnement d'un tribunal révolutionnaire de province, avec les détails pris sur le vif de son étrange procédure.

La partie la plus considérable du volume est consacrée aux « Ecclésiastiques religieux et religieuses exilés pour la foi dans les États pontificaux ». Nous y trouvons d'abord une nomenclature générale des exilés par ordre alphabétique; ensuite, c'est un classement par diocèses de France et par ordres religieux, et, enfin une statistique de la distribution des exilés dans les diocèses de l'État pontifical. Ces documents sont extraits de la collection des Archives vaticanes, connue sous le nom *De Caritate* ou *Emigrati*. Un avertissement préalable de M. Audard fait la lumière sur cette collection. Personne n'en pouvait parler avec plus d'autorité. Qui ne se rappelle les articles publiés par lui sur ce sujet dans notre Revue (an. 1913, p. 516-535, 624-639); et cette série *Emigrati* lui doit en particulier un répertoire manuscrit qui est, au Vatican, le guide pratique de ceux qui la consultent. Cette dernière partie du volume est précédée d'une introduction par le P. Rohellec, qui fait connaître brièvement l'histoire de cette œuvre de charité envers la France réalisée par Pie VI grâce au zèle intelligent de Caleppi. Une table de noms propres termine le volume. F.-X. FAUCHER.

Joseph GRENTE. *Les martyrs de Septembre 1792, à Paris*. Paris, Téqui, 1919. In-8° de 317 pages.

Les martyrs de Septembre sont célèbres en France. Leur cause de béatification a été présentée et favorablement accueillie à Rome. M. Grente vient donc nous en parler à propos. En étudiant cette époque on est d'abord désorienté par des lois qui se succèdent sans relâche, s'enchevêtrent et créent du jour au lendemain, en la compliquant, une situation qui se modifie sans cesse. Le chapitre 1^{er} expose nettement la situation légale avant le 10 août. Ce jour marque l'écroulement définitif de la monarchie. La crise révolutionnaire se précipite, la persécution va être violente; le serment de *Liberté et d'Égalité* est décrété, la déportation des insermentés devient légale. Les massacres de Septembre ouvrent l'ère des martyrs. Le chapitre sixième expose rapidement cette situation nouvelle; je le signale pour sa clarté et sa précision à ceux qui étudient l'histoire de la Révolution.

Les massacres de Septembre ne furent pas le résultat imprévu d'une effervescence populaire. Tout avait été froidement ordonné et calculé;

les assassins n'étaient que des instruments embauchés, des salariés. Les preuves abondent de ce fait qui donne à ce crime toute la valeur d'un véritable martyr. Les victimes de Septembre ont été immolées en haine de Dieu et de l'Église catholique. Mais le serment de *Liberté*, substitué alors légalement au serment constitutionnel, ne crée-t-il pas une difficulté dans la question du martyr ? Quelques historiens l'ont pensé, après un examen trop superficiel des événements si complexes à cette heure. Il suffit de lire les documents apportés par M. Grente. Les prêtres ont été massacrés parce qu'ils étaient réfractaires (on sait ce que cela veut dire), parce qu'ayant refusé le serment constitutionnel, ils n'appartenaient pas au clergé schismatique. Le serment de *Liberté* apparaît parfois d'une façon très accidentelle ; la fidélité à la hiérarchie catholique enveloppe toute cette cause. Quelques notes biographiques, concernant chacun des martyrs, au moment où ils sont incarcérés, nous les font connaître. Le martyr est une grâce spéciale, toute gratuite ; cependant, la plupart étaient préparés à cet honneur, par la dignité et la sainteté de leur vie sacerdotale. F.-X. FAUCHER.

F. UZUREAU. *Enquête administrative sur le clergé insermenté de Maine-et-Loire après le 18 fructidor*. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*.) Angers, 1915. In-8°, 44 pages.

Après la chute de Robespierre, une liberté relative s'était établie peu à peu, et le Directoire avait enfin édicté lui-même quelques lois de tolérance. Le coup d'État du 18 fructidor fit revivre subitement les mesures de la plus violente persécution. « Le 2 mars 1798, le commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département de Maine-et-Loire envoya une circulaire aux 72 commissaires du Directoire près les administrations municipales de cantons, pour leur demander des renseignements confidentiels et secrets, sur les prêtres insoumis ou rétractés qui demeuraient dans chaque canton. » M. Uzureau publie ces réponses inédites et jusqu'alors inconnues. Les rapports et enquêtes, nombreux sous le Directoire, principalement sur le clergé, sont ordinairement incomplets et entachés de fanatisme révolutionnaire ; ils n'en sont pas moins intéressants et utiles à l'histoire. Des notes précieuses, puisées à bonnes sources, complètent cette enquête et mettent en lumière ceux qui en étaient l'objet.

F.-X. FAUCHER.

LOUIS DE LACGER. *Eudoxe-Irénée Mignot, archevêque d'Albi (1842-1918)*. Albi, Imp. du Sud-Ouest, 1918. In-12 de 51 pages.

M. de Lacger a retracé la vie de Mgr Mignot en un joli triptyque plein d'art et de vérité. L'« apostolat intellectuel », d'abord. Moins exégète que philosophe et théologien, Mgr Mignot s'est montré, en matière d'études religieuses, un initiateur et un sage. La question brûlante de l'inspiration des saints Livres, reprise par lui avec science et loyauté, lui a permis d'énoncer des règles où la nouveauté de l'expression se concilie le sens strictement traditionnel de l'Église. Qu'on relise à ce sujet les *Lettres sur les Études ecclésiastiques* (1908) et *L'Église et la critique* (1910), ses deux principaux ouvrages. — Vient ensuite l'« action publique ».

Les vingt-sept années d'épiscopat de Mgr Mignot représentent la période la plus troublée de l'histoire de l'Église de France. Concordataire par conviction, le prélat considérait la séparation de l'Église et de l'État comme un suicide national. S'il fit tout pour l'éviter, il se soumit lorsque Pie X repoussa les cultuelles, et fut assez heureux pour épargner à son diocèse, dans l'œuvre de reconstruction religieuse qui s'imposait, une période de tâtonnements pénibles. — Le chapitre sur la « Vie intime », qui termine l'opuscule, fait revivre l'homme privé, que M. de Lager a particulièrement connu pour avoir été longtemps son familier. Maintes anecdotes, signalées d'un trait rapide, achèvent l'esquisse d'un portrait fait de ressemblance. VICTOR CARRIÈRE.

Abbé Ch. MÉTAIS. *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*. Chartres, 1911 et 1912. 2 vol. in-4° de LXIII-400 et 448 pages.

Curé de la paroisse de Lèves, aux environs de Chartres, où s'élevait autrefois l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat, M. l'abbé Métais fait connaître dans ce cartulaire le passé du monastère, dont il a également exploré et dégagé les ruines. L'impression de l'ouvrage a duré de longues années; M. Métais, mort en 1912, n'a pu voir l'achèvement de son travail, dont les dernières feuilles n'ont été imprimées que tout récemment. L'introduction historique est l'œuvre de M. le chanoine Sainsot. Le recueil comprend 655 documents du XII^e au XVIII^e siècle, accompagnés de notes et suivis de tables. L'histoire du monastère, telle que nous la révèle M. Métais, ne présente rien de particulièrement saillant; c'est celle de beaucoup d'abbayes d'importance secondaire. Fondé en 1117 par l'évêque de Chartres Geoffroi et son frère Gosselin, seigneur de Lèves, le monastère de Josaphat connut aux XII^e et XIII^e siècles une période de prospérité. L'église, dont les fouilles exécutées récemment ont révélé la grandeur et la beauté, fut consacrée en 1168 ou 1169. Sous Philippe-Auguste, l'abbaye comptait cinquante moines prêtres. Les calamités qui marquèrent la seconde moitié du XIV^e siècle furent fatales à Josaphat. Pillée tour à tour par les Anglais et les Français, les Armagnacs et les Bourguignons, l'abbaye fut dépeuplée et ses bâtiments en grande partie renversés. Elle semblait renaître de ses ruines après la guerre de Cent ans, mais l'établissement de la commende au XV^e siècle et les guerres de religion au XVI^e arrêtaient ce mouvement. La réforme de Saint-Maur (1638) ne réussit pas à enrayer la décadence. Depuis le début du XVII^e siècle jusqu'à la Révolution, il n'y eut jamais à Josaphat plus de cinq à six moines. Jusqu'à la suppression de l'abbaye, l'église resta un lieu de pèlerinage assez fréquenté. Y. DELAPORTE.

Charles CHALLINE. *Recherches sur Chartres, transcrites et annotées par un arrière-neveu de l'auteur* [R. DURAND]. Chartres, 1918. In-8° de XIV-50 pages.

Ouvrage, resté jusqu'ici inédit, d'un historien local mort en 1678. L'éditeur y a ajouté une érudite « notice bio-bibliographique », des notes, des tables, et une illustration abondante et bien choisie. Si les *Recherches* de Challine n'ont pas l'ampleur de l'*Histoire du diocèse et*

de la ville de Chartres de son contemporain le chanoine Souchet, ouvrage resté également inédit jusqu'à nos jours, elles seront utiles cependant à ceux qui s'intéressent aux choses du passé et en particulier à l'histoire religieuse du pays chartrain. Un bon nombre des renseignements recueillis par Challine font double emploi avec ceux qu'on trouve dans d'autres auteurs; le principal mérite de son livre, à notre avis, est de tracer un tableau fidèle et détaillé d'une ville de province au xvii^e siècle, avec ses institutions religieuses et civiles. Y. D.

Abbé Ch. GUÉRY. *Palinods ou Puits de poésie en Normandie*. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.) Évreux, 1915-1916. In-8° de 106 pages.

L'histoire des palinods normands n'a pas été écrite dans son entier développement. M. Guéry en a seulement voulu tracer l'esquisse, en s'aidant des monographies nombreuses publiées depuis cent ans et recourant même aux recueils manuscrits. A vrai dire, les puits et palinods de Dieppe, de Rouen et de Caen n'ont guère suscité, nous ne dirons pas de chefs-d'œuvre, mais de poèmes d'une valeur durable. Du moins, on en connaît bien peu et M. Guéry loue seulement quelques vers de Malfilâtre. Il est inadmissible, toutefois, que ces institutions poétiques soient demeurées sans influence et il conviendrait de les examiner maintenant du point de vue de l'histoire littéraire, de l'évolution des formes prosodiques, du goût, et, aussi, du sentiment religieux. La brochure de M. Guéry apporte pour ce travail un guide bibliographique et des points de repère. R. N. SAUVAGE.

Abbé Ch. GUÉRY. *Deux bénédictins normands. Dom L. A. Blandin (1760-1848). Dom L. C. M. Fontaine (1715-1782)*. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.) Évreux, 1914. In-8° de 93 pages.

Des papiers de famille heureusement communiqués à l'auteur lui ont permis de raviver les traits de ces deux figures monacales déjà perdues dans l'oubli. Pourtant, dom Blandin et dom Fontaine furent d'excellents prêtres et des moines fidèles. La Révolution jeta le premier dans la vie séculière, mais le second, profès à Saint-Wandrille, étudiant à Fécamp, zélé au Bec puis à Saint-Ouen de Rouen, maître des novices à Séez, à Saint-Ouen, à Jumièges, prieur de Vendôme, de Jumièges, de Coulombs, puis du Bec, ne connut que le cloître, se distinguant, dans chacune des abbayes où il fut envoyé, comme un administrateur habile, comme un directeur d'un discernement juste et d'une saine autorité. A ce point de vue, dom Fontaine semble devoir occuper une place à part dans l'histoire intérieure de la congrégation de Saint-Maur au xviii^e siècle. Cette histoire ne tient pas toute dans le récit des querelles intestines des Bénédictins. La brochure de M. l'abbé Guéry nous présente deux religieux attachés avant tout au strict accomplissement de leurs devoirs monastiques. Il y en eut d'autres, sans aucun doute. Mais ces deux exemples sont bien caractéristiques de la vie religieuse telle qu'elle s'écoulait dans les cloîtres d'autrefois, tout

ensemble fervente et raisonnée, discrète et assez profonde pour marquer d'une sûre empreinte l'âme de ceux mêmes que la Révolution exila dans le siècle.

R. N. SAUVAGE.

Abbé Ch. GUÉRY. *Correspondance inédite de bénédictins normands avec Montfaucon*. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.) Évreux, 1915. In-8° de 89 pages.

La composition des *Monumens de la monarchie française* n'a encore fait l'objet d'aucune étude. Cependant, l'importance de ce livre, le premier où l'archéologie nationale a été considérée dans son ensemble (du moins en projet) et jugée digne d'un examen aussi attentif que l'archéologie grecque et romaine, fut grande pendant tout le XVIII^e siècle et même jusqu'à Caumont. La recherche des sources utilisées par Montfaucon serait de nature, non seulement à nous faire mieux connaître nombre de nos anciens monuments, dégradés ou disparus, mais encore à éclairer les origines de la méthode archéologique. Les lettres mises au jour par M. l'abbé Guéry, dont quelques-unes n'étaient pas inédites (cf. la *Revue*, 1914, p. 412), donnent des indications sur les antiquités de Fécamp, de Saint-Wandrille, de Jumièges, de Caudebec, de Rouen, de Caen, etc. Leur valeur est assurément inégale, mais presque toutes méritaient la publication. — A signaler que l'éditeur a respecté avec un scrupule au moins inutile les graphies des correspondants de Montfaucon. Le manuscrit porte-t-il vraiment, page 59 : *Monsieur de Lanière* ? Il s'agit de Gaignières...

R. N. SAUVAGE.

Chanoine PORÉE. *Un évêque constitutionnel de l'Eure. Charles-Robert Lamy (1747-1814)*. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*, année 1918.) Évreux, Imp. de l'Eure, 1918. In-8° de 77 pages.

Lamy est une figure bien effacée pour que ces 77 pages puissent tenir la promesse faite par le titre. Aussi bien la trouve-t-on légèrement esquissée en quelques pages disséminées à travers le volume : on nous signale les difficultés de son élection, de son sacre, de sa prise de possession, l'opposition que lui fit le président du presbytère d'Évreux, Moulis ; ses quelques mandements, la réunion d'un synode en septembre 1800 ; et c'est tout ce qui caractérise cet épiscopat de deux années. En parallèle, l'auteur nous donne des détails sur le conflit de juridiction, l'espèce de « schisme » — le mot est du cardinal de La Rochefoucauld — qui divisa l'Église orthodoxe d'Évreux après le 3 ventôse an III, jusqu'en décembre 1801. Tout cela tient en 35 pages ; le reste du volume renferme une série de pièces intéressantes, extraites principalement des papiers de Lamy et de Grégoire.

J. GALLERAND.

P. RAMBAUD. *L'Assistance publique à Poitiers jusqu'à l'an V* (Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, t. VII). Tome II, Poitiers, 1915. In-8° de LXXX-585 pages.

Le tome II et dernier de l'important ouvrage de M. Rambaud contient d'abord une étude en quatorze chapitres sur le plus important des établissements consacrés à Poitiers au soin des malades et des enfants

trouvés, je veux dire l'aumônerie de Notre-Dame ou Grande Aumônerie, ou hôtel-Dieu, dépendant primitivement du chapitre de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, et depuis 1619 de la municipalité. La direction en appartint successivement aux aumôniers élus par le chapitre, à des dames de Poitiers dont M. Rambaud met en relief le dévouement (1620-1644 et 1655-1787), aux Hospitalières de Saint-Joseph (1644-1655), aux religieuses de la Sagesse (1787-1792), à des infirmières laïques (1792-an V). L'histoire de l'hôpital, bâtiments, administration, personnel infirmier, nombre et qualité des malades, soins religieux et médicaux, nourriture, et aussi l'importante question des enfants trouvés et l'hospitalisation des soldats blessés pendant les guerres de Vendée, sont étudiés avec le plus grand soin. Viennent ensuite deux chapitres sur les établissements hospitaliers fondés à Poitiers par les Frères de Saint-Jean-de-Dieu (1625) et les Hospitalières de Saint-Joseph (1655), les mêmes qui avaient un moment dirigé l'hôtel-Dieu. Une troisième partie traite des épidémies à Poitiers aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, de la date de leur apparition (relevé chronologique d'un haut intérêt), des mesures de préservation et de leur traitement. M. Rambaud retrace enfin l'histoire de l'hôpital des Incurables, qui n'a point été fondé par le B. de Montfort, mais qui existait comme œuvre privée dès 1707 et fut fondé légalement en 1738 par Lemery de Choisy, grand-prieur d'Aquitaine de l'ordre de Malte. Cet hôpital, placé sous l'autorité de l'évêque de Poitiers et du grand-prieur d'Aquitaine, fut dirigé depuis 1758 par les Sœurs de la Sagesse.

P. MONSABERT.

R. P. CAGIN, de l'abbaye de Solesmes. *Le Sacramentaire Gélisien d'Angoulême*, publié sous les auspices de la Société archéologique et historique de la Charente (avec un fac-similé d'une page du ms. or.). Angoulême, au siège de la Soc. arch. et hist. de la Charente, 1919.

En tête de la publication figure, à titre de préface, un extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, par le regretté Léopold Delisle, qui débute ainsi : « Ce volume... consiste en 170 feuillets, hauts de 324 millimètres et larges de 210. L'écriture est à longues lignes ; elle date du ^{viii}^e ou du commencement du ^{ix}^e siècle. La première partie (fol. 1-116) contient les oraisons et préfaces des messes de l'année. La seconde partie consiste en un recueil d'oraisons et de préfaces, de bénédictions et de différentes prières et cérémonies... »

A. MAZIÈRE.

MARTIN-BUCHEY. *Géographie historique et communale de la Charente*. 3 vol. in-8°, avec de nombreuses gravures. Chez l'auteur, à Châteauneuf-sur-Charente.

Cet ouvrage de réelle valeur, publié par livraisons mensuelles, a fini de paraître en 1918. L'auteur est mort avant d'avoir composé la table des matières. Un comité s'est formé pour combler cette lacune.

A. M.

REVUE DES PÉRIODIQUES

Revue historique. Tome 118 à 124, 1915-1917. Paris, Alcan.

Abbé DEGERT : *Le chapeau du cardinal de Richelieu* (t. CXVIII, p. 225-288, janv.-av. 1915). Ce chapeau ne vint pas tout seul. En même temps que Louis XIII faisait semblant de le demander au pape Paul V et faisait agir dans ce sens l'ambassadeur, le marquis de Cœuvres, il envoyait à Rome un agent secret, chargé de déclarer ses vraies intentions. On voulait contenter Marie de Médicis, réconciliée avec le roi; on ne désirait pas élever l'évêque de Luçon. Aussi le chapeau fut-il d'abord donné à Louis de Nogaret de La Valette, archevêque non consacré de Toulouse. L'ambassadeur, qui ne savait rien, se fâcha et obligea ainsi Paul V à lui lire une lettre où le roi de France découvrait toute sa pensée. Le marquis de Cœuvres demanda son rappel et allait être rappelé, quand Paul V mourut. Il resta, prit une grande part à l'élévation de Grégoire XV, qui, après bien des atermoiements, encore, donna le chapeau tant désiré. Les principaux obstacles avaient disparu, Luynes était mort, le cardinal Borghèse, hostile à la nomination, avait perdu une grande partie de son influence, une sorte de revirement s'était opéré dans l'esprit du roi, qui cependant craignait toujours un peu l'évêque de Luçon. Le principal ministre, Puisieux, qui ne l'aimait guère non plus, par politique, peut-être aussi un peu par point d'honneur, appuya les démarches faites à Rome. Le nonce, depuis cardinal Bentivoglio, resta toujours peu favorable, et traversa, tant qu'il le put, la nomination. Est-ce uniquement, comme le pense M. Degert, parce qu'il avait peur que cette nomination ne retardât la sienne? Ce pénétrant esprit n'aurait-il pas été mû aussi par d'autres mobiles, plus dignes d'un prince de l'Église? Celui qui avait dénoncé « l'ambition effrénée de l'évêque » n'avait-il pas quelques raisons d'en redouter les conséquences?

Augustin FLICHE : *Le cardinal Humbert de Moyenmoutier. Étude sur les origines de la réforme grégorienne* (t. CXIX, p. 41-76, mai-août 1915). Humbert, moine bénédictin de l'abbaye de Moyenmoutier, au diocèse de Toul, en fut tiré quand l'évêque de Toul, qui avait appris à l'apprécier, devint le pape Léon IX. Ce saint pape en fit un évêque, un cardinal et un légat. Le grand mérite d'Humbert est d'avoir été un des précurseurs de Grégoire VII. Il voit dans la simonie et le nicolaïsme la plaie dont souffre l'Église et qu'il faut guérir avant tout; il voit, ce qui échappe aux regards de presque tous ses contemporains, que la cause permanente du mal, c'est l'investiture laïque par la crosse et l'anneau. Dans un traité dont M. Fliche nous donne une excellente analyse, il attaque vigoureusement les simoniaques. Mais lui-même va trop loin et tombe dans l'erreur, lorsqu'il enseigne que l'indignité du consécrateur rend nulles les ordinations faites par lui : c'est confondre

deux choses très distinctes, licéité et validité. Pour tout le reste, théologien très exact, Humbert de Moyenmoutier contribua pour une grande part à la condamnation de l'hérésiarque Béranger. Ce fut un helléniste, chose rare en son temps. Malgré sa connaissance du grec, il échoua dans sa légation de Constantinople. Mais qui donc eût réussi auprès de ce fourbe, de cet esprit étroit et entêté qu'était Michel Cérulaire ?

Chr. PFISTER : *Extrait d'un mémoire sur l'Alsace de l'année 1735. État ecclésiastique de la province* (t. CXXII, p. 54-89, sept.-oct. 1916). Ce mémoire est l'œuvre d'un nommé Peloux, secrétaire de l'intendant d'Alsace de 1728 à 1742. Peloux était « un de ces hommes indispensables qui connaissent mieux les affaires que le chef lui-même, et sont sans cesse consultés par lui ». Initié dans les bureaux de l'Intendance à Strasbourg à toute l'administration, ayant eu entre les mains de nombreux mémoires, toute la correspondance administrative, ayant été admis à consulter les archives de la Chambre impériale de Spire, dont on faisait l'inventaire précisément à cette époque et où il puisa en partie ses renseignements sur l'histoire de l'Alsace, il se décida, en 1732, à écrire un mémoire détaillé sur la situation de la province. L'extrait donné par la *Revue historique* n'envisage que l'état ecclésiastique. Peloux rappelle d'abord les stipulations du traité de Munster sur ce point, la condition des ministres luthériens, qui doivent être sujets du roi, les restrictions mises en Alsace à l'exercice du culte calviniste. Puis il envisage dans le diocèse de Strasbourg, et dans la partie de l'Alsace qui relevait alors du diocèse de Bâle, les différents ordres religieux d'hommes et de femmes, et détermine, en quelques lignes claires et précises, la situation de chacun d'eux. Le ms. est à la Bibl. nat., fonds fr. n° 8152.

Lucien ROMIER : *Les protestants français à la veille des guerres civiles* (t. CXXIV, p. 1-52, 225-287, janv.-av. 1917). Étude fort documentée sur l'état du protestantisme en France vers l'an 1560. I. L'auteur nous donne, d'abord, comme une sorte de carte ou de photographie des régions évangélisées par la Réforme : ce ne sont pas seulement quelques points du sol, c'est à peu près tout le territoire de la France. Seulement la plante « évangélique » ne pousse pas partout avec la même force : elle prend difficilement ou elle prend mal dans les provinces riches, elle se développe rapidement dans les provinces pauvres, dans celles qui ont senti davantage le poids des guerres, ou qui sont exaspérées par les exigences du fisc. Cette vue est neuve, elle contredit l'opinion d'un bon nombre, celle même des contemporains, celle de Renou de France, que M. Romier cite lui-même : « Les provinces les moins riches et les moins abondantes se sont conservées en leur ancienne religion : preuve manifeste que les richesses, le luxe et la saturité de pain nous font oublier Dieu » (p. 22). M. Romier cite beaucoup de faits qui paraissent appuyer son opinion.

II. Touchant les moyens de propagande : assemblées plus ou moins secrètes, et ayant pour elles l'attrait du mystère, toujours puissant sur certains esprits, service plus ou moins clandestin dans des chapelles bien gardées, offices célébrés au grand jour dans des églises enlevées au catholique, tracts, pamphlets distribués par des colporteurs, M. Ro-

mier donne des détails fort intéressants mais généralement connus, au moins de ceux qui savent l'époque.

III. Sur le recrutement et la condition des pasteurs, il paraît également fort documenté: il fait passer sous nos yeux une procession de prêtres apostats, de moines transfuges, quittant l'Église catholique pour aller prêcher l'Évangile nouveau. A des noms que chacun sait, il en ajoute beaucoup qui sont moins connus; il donne des détails qui ne le sont pas, tel celui des six moines d'Issoire, qui, « dès 1540, se déclaraient luthériens et jettent des pierres à leur évêque » (p. 43), celui du moine Tempeste qui, en 1560, prêche la Réforme à Montélimar, sans même jeter le froc, etc., etc. Il qualifie avec la sévérité voulue plusieurs de ces tristes renégats qui donnèrent des embarras à Calvin lui-même.

IV. A propos de l'enseignement pratique des pasteurs, M. Romier a une thèse assurément fort originale et qui est bien à lui. « Si l'on exclut, dit-il, certaines tendances locales, qui résultaient de circonstances étrangères à la religion, la doctrine et l'esprit calvinistes s'accordaient avec les principes essentiels de la monarchie française au xvi^e siècle, » (p. 226). Beaucoup de contemporains pensaient justement le contraire, ils ne voyaient pas seulement dans le protestantisme une hérésie, dès les premiers jours ils y avaient reconnu un péril social, un immense danger pour la monarchie. La monarchie de ce temps reposait sur l'unité religieuse et le droit divin. Or, d'après M. Romier, les protestants ne voulaient pas du tout détruire l'unité religieuse, ils voulaient simplement faire une substitution, se mettre à la place des catholiques et faire imposer ensuite à tous leur symbole. Personne n'était plus respectueux qu'eux de l'autorité royale et ne proclamait plus hautement son origine divine. Il n'est pas nécessaire d'être grand philosophe pour reconnaître le sophisme de la première assertion; et il suffit de bien savoir les faits pour juger la seconde. M. Romier a une science incontestable et son travail est d'une grande valeur. Mais il voit décidément trop en beau certains hommes et certaines choses. Quoi qu'il en dise, les chefs religieux de la Réforme ont un air de pondération, de désintéressement, d'abandon à la Providence, que les faits ne confirment pas toujours. Il juge d'ailleurs très bien l'influence des femmes, engouées de ces nouveautés, les mobiles des nobles, des bourgeois, des marchands, des officiers royaux pactisant avec la Réforme. Son souci d'être objectif va jusqu'à la coquetterie. Il s'est si bien identifié avec son sujet et ses personnages qu'on le prendrait pour un réformé. Nous savons qu'il ne l'est pas. Lui-même laisse échapper un mot qui a sa valeur, et qu'on nous saura gré de reproduire : « La tolérance provient du scepticisme ! » (p. 283).

Th. MALLEY.

Études franciscaines.

Tomes XXIX-XXXI, 1913-1914. Paris, Lib. Saint-François.

P. BRUNO : *Ambassadeurs de France et Capucins français à Constantinople, au xvii^e siècle, d'après le Journal du P. Thomas de Paris*, t. XXIX, p. 232-260, 384-441, 618-632; t. XXX, p. 192-203, 611-623;

t. XXXI, p. 164-177, 388-403, 530-551, 618-632. Les Capucins français, en 1637, installèrent un couvent à Péra sous le vocable de saint Louis. La chapelle servit d'église paroissiale à l'Ambassade de France. Le P. Thomas y mourut le 4 février 1671; il avait été nommé custode de la mission de Grèce en 1639. Son journal, complété par quelques autres documents des Archives de Saint-Louis, fournit au P. Bruno l'occasion de retracer l'action diplomatique des différents agents de la politique européenne à Constantinople et particulièrement des ambassadeurs français pendant les années 1642-1670. L'auteur expose d'abord les débuts de la mission des Capucins sous l'ambassade de M. de Césy et celle de M. de Marcheville; un deuxième chapitre parle de l'ambassade de M. de La Haye-Vautelet père; enfin, dans un troisième chapitre, on voit agir le résident Roboly et M. de La Haye-Vautelet fils. Ce récit intéressant aurait gagné à être plus concis; il a du moins le mérite de nous montrer le protectorat français en plein exercice.

P. GRATIEN : *Les débuts de la réforme des Cordeliers en France et Guillaume Josseaume* (1390-1436) (t. XXX, avril 1914, p. 415-439). La réforme des Cordeliers en France prit naissance au milieu des atrocités de la guerre de Cent ans et des troubles du grand schisme. Les premiers couvents qui se rangèrent sous l'observance furent Mirebeau (vers 1390), Séez (1404), Bressuire (1406), Laval (entre 1404-1407), Clisson et Cholet (1407), Fontenay-le-Comte, Saint-Jean-d'Angély, Loches et Saint-Omer (1408), Amboise (1409). Les Conventuels ne tardèrent pas à s'opposer à ces progrès, mais les Observants obtinrent la protection de l'Université de Paris (1410) et, cinq ans après, le concile de Constance, auquel ils avaient adressé un long mémoire connu sous le nom de *Querimoniz propositz in concilio Constanciensi*, reconnut et approuva leur genre de vie.

L'auteur esquisse ensuite la vie très agitée et peu connue du F. Guillaume Josseaume. D'abord avocat au Parlement de Paris, Josseaume s'exile après l'assassinat du duc d'Orléans (1407) et entre chez les Observants. Au concile de Constance il les défend avec fougue et se fait emprisonner une première fois par le ministre général. Un peu plus tard, il intente et gagne un procès devant le Parlement de Poitiers contre les Conventuels, qui avaient repris le couvent de Mirebeau (1421). Cet appel au Parlement est le premier qui ait été fait dans un différend de ce genre. En 1423 il soutient les thèses gallicanes devant le concile réuni à Sienne et se fait incarcérer une seconde fois par le légat du pape. Nous le retrouvons en 1428 à Metz; les Observants viennent de s'y établir, ils sont dans une situation critique et Josseaume s'efforce de les en tirer; il se mêle aux querelles politiques, son éloquence ultra-démocratique gagne la confiance du peuple et déchaîne une émeute qui l'oblige à quitter la ville. Il assiste néanmoins au concile de Bâle et fait partie de la délégation chargée d'étudier la réforme de l'Église (1432). Ses opinions hasardées le font mettre encore une fois en prison puis reléguer en Corse (1433). Grâce au cardinal Louis d'Alleman, il recouvre en 1436 la liberté de ses mouvements et de sa parole, et nous perdons sa trace à partir de cette époque.

G. GUILLOT : *Le couvent des Pénitents de Saint-Lô (1629-1791)*, (t. XXX juin 1914, p. 607-644). Monographie détaillée d'un couvent de Tertiaires franciscains fondé par M^e Jean Dubois, « le saint Vincent de Paul de la Manche ». Ces religieux se dévouaient au service des pauvres dont ils vivaient la vie. Ils s'exerçaient aussi très efficacement à la prédication et à la conversion des hérétiques. A noter que, d'après un bref de 1727, les Frères Mineurs de l'Observance et, à leur suite, les Pénitents tentèrent d'introduire dans leurs églises le plain-chant grégorien, au moins pour les jours de fête solennelle.

P. ARMEL : *Odyssée du Fr. Étienne de Goussargues, frère capucin, fusillé à Metz, le 18 prairial an VI (6 juin 1798)* (t. XXX, juill. 1914, p. 67-97). L'auteur établit la véritable identité de ce religieux et démontre, avec pièces d'archives à l'appui, qu'il a été exécuté comme conspirateur royaliste. Dès lors, on ne peut voir en lui un martyr de la foi, mais seulement une victime de la tyrannie révolutionnaire.

P. GRATIEN, O.M.C.

La France franciscaine. Tome III. Lille, Giard, 1914.

P. G. DELORME : *Supplément au Bullaire franciscain. A propos du monastère de Sainte-Claire à Toulouse*, p. 11-44 et 129-167. Le P. Delorme a rassemblé ici 29 bulles tirées des Archives de la Haute-Garonne et de la Gironde. Ce recueil de documents pontificaux, qui s'échelonnent de 1245 à 1332 et dont toutes les pièces ne sont pas inédites, constitue un appoint considérable à l'étude des origines de l'ordre de Sainte-Claire en France. Une introduction générale décrit les vicissitudes nombreuses du gouvernement et de la direction des Clarisses pendant la première moitié du xiii^e siècle.

J. LINOT : *Histoire de la fondation des Frères Mineurs de Valenciennes*, p. 45-89. Agréable traduction d'un récit inséré par le frère mineur Jacques de Guise dans ses *Annales Hannoniæ*. Et comme l'ordre de saint François n'a pas eu pour raconter ses débuts dans notre pays un chroniqueur comme Thomas d'Eccleston en Angleterre ou Jourdain de Giano en Allemagne, cette traduction n'en a que plus d'intérêt. Elle a été faite d'après le texte latin publié dans les *Monumenta Germaniæ, Scriptores*, t. XXX, et elle est précédée d'une courte introduction sur l'œuvre de saint François.

P. G. DELORME : *Les actes de l'Assemblée d'Amboise (1504)*, p. 90-113. C'est encore de la réforme des Cordeliers qu'il est ici question et les trois documents publiés sous ce titre n'intéressent pas seulement l'histoire des frères mineurs mais celle aussi du cardinal Georges d'Amboise, dont M. Imbart de La Tour nous a montré l'activité dans son ouvrage sur *Les Origines de la Réforme en France*. Nous y voyons à quelles difficultés il se heurtait et combien délicate était sa mission. Deux de ces documents sont à mentionner tout particulièrement : 1^o une supplique adressée par les Observants au cardinal d'Amboise pour le prier de différer le débat de leur union avec les Conventuels; 2^o l'exposé des mesures prises par l'assemblée d'Amboise contre ce projet d'union (24 juin 1504). L'auteur fait précéder sa publication d'une chronologie

des faits qui aurait pu être plus complète et surtout plus précise. Il passe notamment sous silence une entrevue du ministre général de l'ordre Egide Delfini avec les Observants à Blois en 1503, ou plutôt il semble la confondre, à la suite du chroniqueur Glassberger, avec une autre entrevue qui eut lieu également à Blois, en présence du roi et du cardinal-légat, le 7 juillet 1504 (p. 92-93). L'appréciation des hommes mêlés à ces événements aurait dû être aussi plus équitable. Les Observants, depuis leurs origines jusqu'à 1517, eurent constamment à lutter pour maintenir leurs privilèges. Ils se méfiaient à bon droit de la réforme superficielle des Conventuels et répugnaient justement à l'union. Toutefois, ils ne s'y opposent pas de parti pris (p. 107); ils demandent même que le général travaille à amener les Observants d'Italie à la conclure (p. 105), mais en même temps ils font écrire par les princes des lettres pour peser sur les décisions du Saint-Siège et garder toutes leurs exemptions (p. 111). Que les contemporains de ces faits, dans le fracas des polémiques, n'aient pas su les apprécier sainement, on le conçoit. A quatre siècles de distance on peut juger avec plus d'impartialité.

P. Pascal ANGLADE : *Notes sur la custodie de Franche-Comté*, p. 167-192. La Franche-Comté, qui avait appartenu autrefois aux ducs de Bourgogne, appartenait depuis 1548 à l'Espagne. Les couvents franciscains qui se trouvaient dans cette région continuaient cependant de faire partie de la province franciscaine de Bourgogne. Il en résulta des tiraillements. D'une part, les religieux français ne voulaient pas avoir des sujets du roi d'Espagne comme supérieurs, et d'ailleurs Louis XIV s'y opposait; d'autre part, les Comtois réclamaient que les supérieurs fussent choisis dans leur custodie aussi bien que dans les autres. Frustrés dans leur espoir, ils essayèrent à plusieurs reprises de se séparer. Le P. Anglade raconte trois tentatives de ce genre en 1646, 1650 et 1672-1674. La conquête de la Franche-Comté par le roi de France, en 1674, mit fin à ces difficultés.

P. ANTOINE de Sérent : *Jean Du Douet*, p. 211-214. Jean Du Douet fut reçu docteur de l'Université de Paris le 7 juin 1586. Il appartenait à la province de Touraine. Nous ne connaissons de cet écrivain scotiste qu'un seul ouvrage, imprimé à Paris en 1580 et à Venise en 1587. Il résulte de la préface de ce livre que plusieurs franciscains exerçaient à cette époque les fonctions de théologal à Vannes, Tours, Orléans et Nantes.

P. ANTOINE de Sérent : *Jean Boucher*, p. 215-255. Jean Boucher naquit au Mans. Il devait être âgé de cinquante ans lorsqu'il entreprit, en 1610, le pèlerinage de Terre Sainte. Il y resta jusqu'en 1613 et publia en 1614, au Mans, le récit de ses voyages à travers l'Égypte, l'Arabie, la Phénicie, la Grèce, la Sicile et l'Italie. Son livre, intitulé *Le Bouquet sacré ou le Voyage en Terre Sainte*, « décrit hardiment ce qu'il n'a vu que de loin »; il n'en eut pas moins douze éditions. J. Boucher se livra ensuite avec succès à la prédication dans l'ouest de la France et à Paris, de 1622 à 1626, notamment à Saint-Eustache et à Saint-Étienne-du-Mont. Des esprits malveillants, pour nuire à sa grande réputation,

publièrent sous son nom un livre d'amour profane : *Les travaux d'Aristée*, dont Jean Boucher dévoila le véritable auteur, un M. de Cusy, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Outre *Le Bouquet sacré*, J. Boucher composa encore seize autres ouvrages de prédication, de spiritualité et de controverse dans le genre pompeux ou burlesque qui plaisait tant à cette époque, mais qui témoignent de la science théologique et scripturaire solide de leur auteur. Il mourut probablement en 1631.

P. GRATIEN, O. M. C.

Archivum franciscanum historicum. Tomes IX-XII, 1916-1919.

Collegio San Bonaventura, Quarachi presso Firenze.

P. Liv. OLIGER : *De relatione inter Observantium Querimonias Constanzienses (1415) et Ubertini Casalensis quoddam scriptum* (t. IX, 1916, p. 3-41). Il n'était venu à personne l'idée de rechercher les sources des *Querimonias* dont il est parlé plus haut. Aucun des historiens d'Ubertin de Casale n'avait étudié son influence sur les premiers Observants de France et le lien entre ceux-ci et les Spirituels n'avait été signalé nulle part, si ce n'est dans l'article des *Études franciscaines* précédemment analysé (ci-dessus, p. 305), où il est dit que le mémoire adressé par les Observants français au concile de Constance « s'inspire des idées d'Ubertin de Casale et lui emprunte jusqu'à ses expressions ». L'article du P. Oliger, par une frappante confrontation de textes, est la démonstration lumineuse de cette assertion. Il recherche, en outre, sans pouvoir le trouver, quel fut l'auteur de ces *Querimonias*, puis il énumère quelques-uns des traités composés au xv^e siècle et au commencement du xvi^e pour et contre le Décret de Constance. En appendice, le P. Oliger réédite un acte notarié établi le 19 février 1410, inconnu de Denifle-Chatelain, par lequel l'Université de Paris, réunie au couvent des Bernardins, après avoir entendu la lecture de la requête des Observants, s'engage à les soutenir et à les défendre contre les Conventuels. A ce sujet, l'auteur fait judicieusement remarquer l'adresse des Observants dans cette circonstance. En effet, ils avaient choisi le moment où l'*Alma Mater* était en conflit avec les ordres mendiants, et en particulier avec le frère mineur conventuel Jean de Gorel au sujet des droits des curés. Pour gagner les faveurs de l'Université, les Observants lui donnent l'assurance qu'en se réformant et en revenant à la pureté primitive de la règle de saint François, ils se désolidarisent des religieux dont les théories troublent l'état ecclésiastique. C'était vrai. Après de telles déclarations, et sans compter les autres motifs, l'Université ne pouvait refuser sa protection aux Observants. Elle la promet et tint parole.

Gir. GOLUBOVICH : *Fra Pietro da Pleine-Chassaigne, O. F. M. Legato apostolico in Oriente e Patriarca di Gerusalemme (1309-1319)* (t. IX [1916], p. 51-90). Peu d'auteurs se sont occupés de ce prélat français et franciscain, qui mériterait d'être mieux connu. Laissant à d'autres le soin de retracer son action comme évêque de Rodez, le P. Golubovich ne s'occupe ici que de son apostolat en Orient. Après avoir été nommé par le pape à l'évêché de Rodez en 1302, Pierre de Pleine-Chassaigne fut

choisi en 1309 comme légat apostolique en Orient. Il y déploya une très grande activité, surtout dans l'île de Rhodes, en Chypre et en Arménie, où, par sa prudence et son habileté, il délivra le faible roi Henri de Chypre et lui fit rendre son royaume (1310). En 1313, il tint un synode national à Nicosie, qui promulgua 42 canons relatifs à la réforme du clergé, à la défense de la foi et des mœurs, à la construction d'églises belles et solides. Les cathédrales célèbres de Nicosie et de Famagouste commencèrent à sortir de terre durant son séjour en Chypre. Promu patriarche de Jérusalem, en 1314, il revint, deux ans après, en France, s'efforçant d'y recruter de nouveaux croisés qu'il espérait conduire en Terre Sainte, lorsqu'il mourut, à Rodez, le 6 février 1319. Son testament et l'inventaire de ses biens, publiés par P. Calmet dans les *Annales de Saint-Louis-des-Français* (Ann. I [1896], p. 435-529), « permettent de se faire une idée de ses goûts et de son caractère. Au milieu des honneurs il resta un digne fils de saint François. Il sut allier l'amour de la pauvreté et de la simplicité monastique à ce qu'exigeait son rang ». Sa bibliothèque, très importante pour l'époque, comprenait 130 volumes.

A. CALLEBAUT : *La patrie du B. Jean Duns Scot* (t. X [1917], p. 3-16). C'était un usage courant au moyen âge, surtout parmi les religieux, d'ajouter à leur nom l'indication du pays ou de la province religieuse dont ils étaient membres. Le surnom de *Scotus*, que les contemporains du Docteur subtil sont unanimes à lui donner, suffit donc à exclure l'opinion qui veut en faire un Anglais. Mais comme on appliquait parfois ce mot *Scotus* aussi bien aux Irlandais qu'aux Écossais, certains auteurs, entre autres Wadding, l'annaliste des Frères Mineurs, Irlandais lui-même, ont voulu attribuer à l'Irlande l'honneur d'avoir donné le jour au célèbre franciscain. Le P. Callebaut montre, par des exemples nombreux, que cette confusion géographique, dont l'origine remonte à Isidore de Séville, n'était plus commise au commencement du xiv^e siècle, et il conclut à bon droit que le Docteur subtil, fils de la province franciscaine d'Angleterre, était très probablement de nationalité écossaise, ainsi que l'affirme le distique bien connu :

Scotia me genuit, Anglia me suscepit,
Gallia me docuit, Colonia me tenet.

A. CALLEBAUT : *Les Provinciaux de la province de France au XIII^e siècle* (t. X [1917], p. 289-356). Nous ne possédons aucune liste authentique des provinciaux de la province franciscaine de France. Le P. Callebaut tente d'établir cette liste après avoir glané des indications et des documents dans les nombreuses chroniques et dans les collections diplomatiques que le passé nous a léguées. Il nous livre ici le résultat de ses patientes recherches. Ce sont des notes et des études disposées par ordre chronologique sans mise en œuvre proprement dite. Les noms relevés par lui sont notamment ceux de frère Pacifique, envoyé en France par saint François lui-même et à sa place, Geoffroy de Brie, Gautier de Bruges, plus tard évêque de Poitiers, Dreux de Provins, Richard de Reims. Chemin faisant, l'auteur rappelle les principaux événements auxquels fut mêlée l'activité des Frères Mineurs ; il soulève des ques-

tions et présente des solutions qui demandent un sérieux examen critique, surtout au sujet du premier établissement des Franciscains à Paris. Il n'aurait pas dû répéter l'assertion de Belleforest et de Corrozet, qui embrouille au lieu d'éclairer, et suivant laquelle les Frères Mineurs auraient eu un couvent sur la montagne Sainte-Geneviève à l'endroit où se construisit dans la suite le collège de Navarre; cette assertion a été suffisamment réfutée par Jean Launoy, le « dénicheur de saints », dans l'histoire qu'il écrivit de ce collège fameux, dont il faisait partie, et publiée pour la première fois en 1677.

P. M. P. ANGLADE : *Inventaire des Archives de l'ancienne Province de Saint-Bonaventure en Bourgogne* (t. X [1917], p. 498-559). Le P. Anglade ne publie « que la description des titres intéressant soit la province de Saint-Bonaventure, soit les différents couvents et personnages qui lui ont appartenu ». Ils sont au nombre de 214 et s'échelonnent de 1274 à 1725. Ce sont pour la plupart des lettres de sauvegarde, de faveurs et de fondations émanées des rois de France, des ducs de Bourgogne et de Savoie ou autres princes et seigneurs; des pièces relatives à des contestations avec le clergé séculier, à des exemptions de dîmes, etc... Signalons une bulle de Grégoire XIII, accordée le 8 mai 1577 au ministre général Christophe de Cheffontaines, qui l'autorise à établir dans toute la France des confréries du Saint-Sacrement (n° 17); un décret de la S. C. des Interprètes du concile de Trente, daté du 20 janvier 1725, qui décharge les couvents de la province de Saint-Bonaventure d'un certain nombre de messes dont ils avaient reçu les honoraires en billets de banque, ces billets ayant perdu de leur valeur à la suite de la banqueroute de Law (n° 24); une ordonnance de l'évêque de Langres, Armand de Simiane de Gordes (1671-1695), fixant « la qualité d'argenterie qui pourra être conservée dans chaque église », le reste devant être porté « au bureau de la monnoye pour y être fondu », en exécution des ordres du roi du 4 janvier 1691 (n° 94); enfin une pension accordée, le 17 juin 1594, par Henri IV, aux Cordeliers de Montferrand, pour les récompenser de leur opposition « à l'entreprise des ennemis de l'État sur ladite ville de Montferrand » (10 avril 1593) (nos 145 et 210). Une table alphabético-chronologique des documents termine cette publication.

P. F.-M. DELORME : *Demagistro Amantio de Valle, ministro provinciali Aquitanie* (t. XI [1918], p. 66-79). Le P. Delorme publie trois documents relatifs à ce frère mineur, qui vivait à la fin du xv^e siècle. Le premier a trait à un conflit entre lui et l'abbesse des Clarisses de Toulouse, qui se croyait lésée dans l'exercice de sa charge (24 juin 1489); le deuxième est une lettre par laquelle Amans de Laval confie à Mathieu Vilard le soin de réformer les couvents d'Albi et de Rabastens (10 avril 1491); le troisième est également une lettre écrite en 1495 ou 96 et adressée par ce fr. Mathieu Vilard à un personnage, que l'auteur suppose être le célèbre Olivier Maillard, à qui il demande son aide pour la réforme de sept autres couvents. Cette lettre eut pour résultat la publication de la bulle *Intelleximus* (26 juin 1497), qui fit passer tous les couvents colctans d'Aquitaine sous la juridiction des Frères Mineurs de l'Observance

P. L. OLIGER : *Petri Johannis Olivi De renuntiatione papæ Quæstio et Epistola* (t. XI [1918], p. 309-373). Le franciscain Pierre-Jean Olivi, né à Sérignan au diocèse de Béziers en 1248 ou 1249, mort à Narbonne en 1298, est une de ces personnalités ondoyantes et diverses qui ont le don de susciter autour d'elles des enthousiasmes et des haines irréductibles. Sa plume fut une des plus fécondes de son époque ; sa pensée, toujours élevée, fut parfois nébuleuse et prêta à des interprétations erronées ; il versa lui-même dans les théories joachimites. Pourtant il ne fut point l'hérétique exécration que nous a décrit Bernard Guy. Ses admirateurs et ses disciples furent nombreux. L'un d'eux, Raymond Godefroy, devint même général de l'ordre des Frères Mineurs et fut déposé dans la suite par Boniface VIII. Ils étaient tous « Spirituels » ou tout au moins favorables aux Spirituels ennemis de ce pape, qu'ils accusaient d'avoir usurpé le trône pontifical. Chose remarquable, Olivi ne partageait pas leur hostilité contre le successeur de Célestin V, et c'est pour réfuter leurs erreurs sur ce point qu'il écrivit le traité *De renuntiatione papæ* et la lettre à Courad d'Offide publiés par le P. Oliger. Le traité est tiré du cod. Vat. 4986. Écrit avant 1297, c'est donc le plus ancien qui ait été composé sur cette question brûlante. Le docteur franciscain, dans son exposition, suit fidèlement la méthode scolastique : d'abord douze arguments tendant à prouver que le pape ne peut renoncer au souverain pontificat, puis le corps de la question où s'affirme l'opinion contraire, enfin la réfutation des objections proposées et les preuves de la thèse. Gilles de Rome et Jean de Paris abordèrent eux aussi la controverse de l'abdication du pape et recoururent à des arguments où l'on voit poindre, dit le P. Oliger, les théories conciliaires du x^v^e siècle et que J. Olivi avait su éviter. L'*Epistola*, tirée du cod. Borgh. 54, déjà éditée par le P. I. Jeiler en 1882, écrite à Narbonne le 14 septembre 1295, s'adresse plus spécialement aux Spirituels, dont elle combat, en outre, les idées sur la pauvreté. Elle témoigne, sur ce dernier point, si elle est véritablement authentique, ce que le P. Oliger ne discute pas, des variations qu'Olivi fit subir à ses opinions en présence des conséquences que des esprits faux en tiraient. Dans son introduction à ces deux textes, le P. Oliger complète la copieuse et savante bio-bibliographie que le P. Ehrle, S. J., avait consacrée au chef des Spirituels de Provence dans l'*Archiv für Literatur-und Kirchengeschichte*, t. III (1887), p. 409-552. Il y ajoute tous les travaux qui ont paru depuis cette date et la mention de nouveaux manuscrits.

P. GRATIEN, O. M. C.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

Adhésions nouvelles

M. l'abbé René AIGRAIN, maître de chapelle à Sainte-Radegonde de Poitiers, présenté par M. Carrière.

Bibliothèque de l'Université d'Aix (Bouches-du-Rhône), [M. Fleury, bibliothécaire], présenté par M. Lardé.

M. Charles de BEAUCORPS, archiviste-paléographe, présenté par M. de La Martinière.

M. Jules GALLERAND, professeur au Petit Séminaire de Blois, présenté par M. Boulliau.

M. Ernest JOVY, professeur au collège de Vitry-le-François (Marne), présenté par M. Urbain.

M. Théodoric LEGRAND, bibliothécaire de la Cour des Comptes, présenté par M. Carrière.

R. P. PIOLET, présenté par M. Lardé.

M. Urbain ROUZIÈS, directeur du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, présenté par Mgr Baudrillart.

M. J. STEINMETZ, curé de Saint-Nicolas de Haguenau (Bas-Rhin), présenté par M. Letouzey.

NÉCROLOGIE

LE R. P. THÉDENAT

Henri Thédénat, né à La Rochelle le 8 octobre 1844, fit ses études classiques au lycée de Poitiers, où son père enseignait, puis à Paris, où il fut condisciple d'Héron de Villefosse. Bachelier ès lettres en 1862, il entra à l'École des Carmes pour préparer sa licence, qu'il passa avec succès au mois d'avril 1865. Le 2 octobre de la même année, il était admis à Issy. Obligé par l'état de sa santé de quitter le séminaire en 1867, il entra comme professeur à Juilly, où il devint bientôt préfet des études; il commença ainsi à collaborer à l'œuvre de l'Oratoire.

Après être allé au scolasticat de Tours achever ses études théologiques, il revint en 1872 à Paris comme professeur à l'école Massillon, et fit preuve dans l'enseignement de qualités remarquables. Ordonné prêtre le 26 mai 1875, supérieur un peu plus tard du collège de Juilly, il devint secrétaire général de l'Oratoire à partir de l'année 1884. Sa réputation comme latiniste était alors bien établie; sa valeur comme helléniste n'était pas moindre; mais il allait se spécialiser surtout dans les études d'épigraphie et d'archéologie romaine, gallo-romaine et gauloise, qui lui

acquissent bientôt une légitime célébrité dans le monde savant et le conduisirent plus tard à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fit paraître en quelques années un grand nombre d'intéressants mémoires dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, le *Bulletin monumental*, la *Revue celtique*, etc., et devint directeur du *Bulletin critique* en même temps que MM. Duchesne, Lescœur et Beurlier, avec l'abbé Baudrillart comme secrétaire de la rédaction.

A Rome, où il alla, en 1893, solliciter du Saint-Siège, en compagnie de Mgr Perraud, l'approbation des règles de l'Oratoire, il avait été conquis par le charme de cette ville au point d'y prolonger sa visite au delà de toutes prévisions. La connaissance merveilleuse qu'il en acquit alors se révéla au public par son ouvrage sur *Le Forum romain*. Peu de temps après l'apparition de ce livre, le R. P. Thédenat, qui venait d'être nommé président de la Société des Antiquaires de France, fut élu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en remplacement du baron de Ruble. Il devenait ainsi confrère de Maspero, qui l'invita à venir visiter avec lui les antiques monuments des bords du Nil. Au Caire, le R. P. Thédenat retrouva un ancien condisciple de Paris, Artin pacha, devenu ministre du gouvernement égyptien, qui lui fit le plus amical accueil et devait, en 1914, le conduire jusque dans le Soudan égyptien et le Kordofan.

L'Oratoire ne fut pas épargné par la persécution religieuse qui, au commencement du ^{xx}e siècle, dispersa la plupart des congrégations religieuses. Au mois d'août 1903, le R. P. Thédenat était chassé de la maison d'études du quai des Célestins. L'isolement auquel il se trouvait ainsi condamné était une épreuve douloureuse après les années studieuses et paisibles passées dans la communauté de l'Oratoire. Il loua un modeste logement, suffisant pour demeurer seul, mais dut se séparer d'une partie de ses livres. Il prit l'habitude de venir presque tous les ans faire un séjour en Maconnais, à Monceau, ancienne demeure de Lamartine, où il célébrait la messe dans la chapelle que Jean de Lingendes, évêque de Mâcon, avait autorisée en 1672. A Paris, il était aimé et respecté dans le monde, où l'on rendait justice à sa dignité dans l'infortune, où l'on considérait avec sympathie sa belle figure, semblable, comme on l'a observé, à celle de Pascal; où l'on appréciait la droiture de son caractère, sa bonté, son amabilité, la finesse de son esprit, et sa sagesse lorsqu'on avait recours aux conseils de son amitié.

L'éditeur Laurens, qui publiait sa collection des *Villes d'art célèbres*, lui proposa de lui confier la publication de Pompéi. Le R. P. Thédenat était parfaitement préparé à se charger d'une semblable tâche, qui lui rapporta joie et profit. Il avait composé d'admirables vers latins; il s'essaya aussi dans la poésie française, et publia un petit recueil, *Quelques Vers*, qui fut très favorablement apprécié. En 1910, il assista aux fêtes du millénaire de la fondation de l'abbaye de Cluny, et fut alors élu membre d'honneur de l'Académie de Mâcon.

Comme épigraphiste, il avait composé pour l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome, une inscription à la mémoire du cardinal Perraud. On sait aussi quelle part il prit, dans la Commission d'épigraphie de

l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à la composition de la grande inscription consacrée à la mémoire de Bossuet. Il avait également collaboré au *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg et Saglio et publié, chez Hachette, le *Journal d'un prêtre lorrain pendant la Révolution* (1912).

Au commencement de la guerre de 1914, l'état de sa santé donnait de vives inquiétudes ; malgré les soins de ses amis et un long séjour dans le Midi, cet état ne s'améliora pas. Au mois d'août 1916, il fallut le ramener à Paris, où une crise de diabète l'emporta le 29 octobre.

Philippe VIRRY.

M. LE COMTE DE FRANQUEVILLE

M. le comte Charles de Franqueville, mort en janvier 1920, était né en janvier 1840. Il appartint pendant trente-deux ans à l'Académie des sciences morales et politiques, dont il était devenu le doyen. La dernière partie de cette longue existence fut remplie d'un très grand nombre d'interventions et d'œuvres sociales ou religieuses. Aussi certains jeunes ont-ils pu croire, avec un peu de complaisance, il est vrai, qu'il devait sa situation académique à des titres extra-scientifiques, à sa fortune, à ses relations, à l'influence qu'il exerçait dans la société conservatrice. Il a été donné à plusieurs d'entre nous d'avoir à relever cette erreur singulière jusqu'en des milieux où elle n'aurait vraiment pas dû être commise.

En réalité, M. de Franqueville était né dans la pauvreté, par suite de la mort imprévue de son grand-père. Son père, Ernest de Franqueville, avait dû se faire, à force de travail, une situation personnelle ; il se l'était certainement faite très honorable puisqu'il était devenu inspecteur général des Ponts et Chaussées et directeur général des Chemins de fer. Ce dont Charles de Franqueville, celui dont nous allons parler, hérita de la façon la plus précoce, ce fut cet amour du travail dont il avait eu sous les yeux un si bel exemple. Aussi, à vingt-deux ans, était-il nommé auditeur de deuxième classe au Conseil d'État. Là il ne cessa de travailler et en 1879 il était nommé maître des requêtes, mais il donna sa démission. Plusieurs de ses collègues venaient d'être révoqués parce qu'on craignait leur indépendance en faveur des écoles libres. Il ne crut pas devoir les laisser s'en aller seuls et sembler ainsi prendre son parti de leur disgrâce imméritée.

Cet événement mettait fin à sa carrière administrative et officielle : il ne touchait en rien sa vie scientifique. Celle-ci avait commencé en même temps que l'autre et ces deux genres de travaux étaient tout de suite allés de front. Dès son entrée au Conseil d'État comme auditeur, il avait entrepris d'étudier les *Institutions politiques, judiciaires et administratives de l'Angleterre* ; le travail à donner était d'autant plus considérable qu'il s'agissait là de reconstituer les séries d'influences, d'idées, de lois, d'interprétations où les doctrines romaines, barbares, féodales, chrétiennes, chevauchaient les unes sur les autres, se mêlant, se contredisant, selon les habitudes persistantes d'un pays où l'on répugne à sacri-

fier quoi que ce soit et où l'on entend cependant faire face aux nécessités reconnues. L'ouvrage du jeune auditeur fut vite épuisé. Quant aux tendances de l'auteur, elles n'étaient point si archaïques; car Prévost-Paradol a pu, dans le *Journal des Débats*, les juger en ces termes : « Comment ne pas augurer favorablement de l'avenir lorsqu'on voit sortir du Conseil d'État un livre aussi sérieusement et aussi hardiment libéral que celui de M. de Franqueville? »

C'est seulement après ce succès, environ un an plus tard, que l'auteur se rencontra dans Londres avec la nièce et fille adoptive de Mme Énard. Il l'épousa et devint ainsi le maître d'une magnifique fortune, de la superbe demeure de La Muette. Une même mère devait lui donner là six enfants. Mais la fécondité scientifique de M. de Franqueville ne chôma pas non plus. En 1875, il publiait quatre volumes sur le *Système des Travaux publics en Angleterre*. Il continuait ainsi de creuser le laborieux sillon qu'il avait ouvert de si bonne heure, et à cet effort il faisait tout concourir, son expérience du droit administratif français, ses relations toujours croissantes dans le monde britannique, les voyages qu'il y multipliait. Le livre qui en sortait était vite traduit en Allemagne. Une nouvelle étude sur *Le Parlement et le gouvernement britanniques* devait précéder d'un an l'élection de M. de Franqueville à l'Institut, mais alors même il ne se reposait pas; car c'est en 1895 qu'il publia un ouvrage sur le *Système judiciaire de la Grande-Bretagne*. Les événements de la politique intérieure allaient devoir toutefois lui imposer un nouveau genre d'activité.

Dès 1880, les deux belles propriétés de M. de Franqueville : La Muette, qui lui venait de Mme Énard, et le château de Mme de Chantal à Bourbillers, reconstitués par lui à grand frais, furent largement ouvertes aux persécutés. Dans la première se tint la réunion générale des évêques de France, obligés d'aviser aux conséquences de la séparation. Dans la seconde étaient accueillis les Dominicains expulsés de Flavigny. Quant aux œuvres soutenues par des générosités plus spéciales, il serait difficile de les compter.

A tous ces titres d'honneur ne manquèrent point les épreuves destinées à les consacrer, M. de Franqueville vit mourir la mère de ses six enfants, puis trois de ses petits-fils tombés au champ d'honneur... Un veuvage laissait une place bien difficile à tenir vide devant un si grand nombre d'obligations naturelles ou volontaires. Pendant un temps bien court il fut occupé par Lady Balms, fille du comte de Selborne, grand chancelier d'Angleterre. Ceux qui ont été reçus alors au château de La Muette ont pu apprécier tout ce qu'il s'y rencontrait de prévenances délicates et de facilité d'accès dans une très noble nature. Bientôt, cependant, le soin de veiller sur les derniers moments et de les adoucir échoit à Mme de Rouceray, veuve de M. Paul Brade. M. de Franqueville mourut en pleine connaissance, disant au cardinal Amette : « J'ai assisté à la pose de la première pierre de Montmartre, j'étais présent à sa consécration, maintenant je puis prononcer mon *Nunc dimittis*. »

De la partie matérielle de ces traditions et de ce passé, que feront les lois humaines ? Elles sont plus préoccupées de dissoudre que de conserver

et elles se refusent à comprendre la valeur sociale des belles transmissions héréditaires. A tout le moins, la famille si vite et si brillamment reconstituée de M. Charles de Franqueville, offrait-elle à ses descendants l'exemple de ce que peut le travail uni à la recherche de la pure vérité et au culte de l'honneur chrétien.

Henri JOLY.

M. L'ABBÉ MONTERNOT

Le souvenir de ce prêtre lyonnais, qui fut de nos collaborateurs, mérite d'être rappelé. Né le 21 février 1858, il fit ses études au petit séminaire de Saint-Jodard, puis au grand séminaire et à la faculté de théologie de Lyon, où il conquist brillamment sa licence. Nommé, en 1883, vicaire à Saint-Eucher, puis à Saint-Louis de La Guillotière, il exerça pendant près de vingt ans, dans ces milieux populaires, un ministère tout d'exactitude, de bonté et de dévouement. Après quatre années pendant lesquelles il fut aumônier à Jésus-Marie, il devint, en 1903, curé de Notre-Dame de Fontaines. Dans cette modeste cure, il avait des loisirs qu'il sut employer d'une manière féconde. Suivant la juste expression de Mgr Dadolle, dont il fut le collaborateur au *Bulletin de l'Œuvre des Vocations*, il recueillit toutes les « miettes de son temps libre » et publia une *Vie du chanoine Périer* — que dans sa modestie il ne signa pas — et de nombreux articles à la *Semaine religieuse* et au *Bulletin historique de Lyon*. Mais son talent d'historien apparaîtrait mieux si l'on publiait la monographie entièrement rédigée par lui de sa paroisse Notre-Dame de Fontaines.

Il était curé du Bon-Pasteur à Lyon, lorsqu'il fit paraître, en 1911, la plus achevée de ses œuvres, *Yves-Alexandre de Marbeuf*, le dernier archevêque de Lyon sous l'ancien régime. Appelé ensuite comme témoin dans le procès canonique des martyrs de la Révolution, il réunit dès lors, sur chacun des soixante et onze personnages retenus par le tribunal ecclésiastique, de nombreux matériaux qu'il comptait mettre en œuvre dans un second volume. Mais sa santé, toujours délicate, ne lui permit pas de supporter le surmenage que lui imposa la guerre dans une cure importante où il restait seul, et l'on peut dire de lui vraiment qu'il mourut à la tâche, le 22 septembre 1918.

H. MOLLIÈRE.

M. LE CHANOINE PILVEN

Le 31 octobre 1919 est décédé à Quimper, dans sa quarante-sixième année, M. l'abbé Jean-Marie Pilven, chanoine honoraire et secrétaire général de l'évêché, né à Quimper le 28 octobre 1874. Il avait fait ses études au petit séminaire de Pont-Croix, où, ordonné prêtre, il enseigna l'histoire et la géographie. Nommé en 1907 secrétaire particulier de Mgr Dubillard, évêque de Quimper, il devint, l'année suivante, secrétaire général de l'évêché, sous Mgr Duparc. Ses nouvelles et délicates fonctions ne le détournèrent pas de ses études auxquelles il consacrait une part de ses loisirs dans les archives, soit départementales, soit diocésaines. La période révolutionnaire et le début du XIX^e siècle l'attirèrent

plus spécialement. Il laisse sur cette période quelques études et des publications de textes dont la plupart, parues d'abord dans le *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, ont été ensuite groupées en volumes. Citons surtout son livre sur *Expilly, le premier évêque constitutionnel du Finistère*, préparé très consciencieusement et écrit dans une langue claire et sobre, exempte de toute déclamation. Il fit aussi paraître, en 1915, une étude sur *Mgr Dombidau de Crouseilles et le rétablissement du culte dans le diocèse*. Enfin, il avait commencé à recueillir, depuis deux ans, les éléments d'un important travail sur l'histoire du district de Lesneven. La mort l'a empêché de mener à bien son projet. M. Pilven laisse le souvenir d'un administrateur habile et d'un historien laborieux, pénétrant et sincère.

H. WAQUET.

Bibliothèque centrale d'Étude.

Nous croyons utile de signaler à nos lecteurs une organisation d'étude due à l'initiative privée et appelée à rendre de réels services. Nous voulons parler de la Bibliothèque centrale d'Étude, fondée en 1908, dont le siège est à Paris, rue de Miromesnil, 13. Cette bibliothèque loue des livres, prête des revues et publie un Bulletin bibliographique intitulé *Livres et Revues*.

A. *Service des Livres*. La Bibliothèque compte actuellement 12 000 ouvrages, dont le catalogue forme un volume de 200 pages et se vend 4 francs. Un supplément annuel fera connaître les nouvelles acquisitions. Les livres sont prêtés à Paris ou envoyés en province par colis de 5 à 12 volumes au plus, suivant le prix de l'abonnement. Les prêts sont faits pour une durée maximum de deux mois.

B. *Service des Revues*. Moyennant un prix d'abonnement d'autant moins élevé que la date de réception s'éloigne de celle de leur apparition, l'abonné peut recevoir telle ou telle revue de son choix pour une durée de 8 à 15 jours. Au bout de ce temps, l'abonné doit envoyer la revue à un autre destinataire qui lui est indiqué. Les revues passent ainsi entre les mains des abonnés, selon des listes déterminées d'avance.

C. *Bulletin bibliographique*. Ce bulletin, intitulé *Livres et Revues*, paraît tous les mois sur 32 pages. Il fait connaître les livres nouveaux et signale les articles les plus importants des revues françaises et étrangères, quel que soit le sujet traité. Il publie également des comptes rendus concernant les principaux ouvrages, dont la rédaction est confiée à des spécialistes.

Indépendamment de ces avantages, la Bibliothèque centrale d'Étude fournit des renseignements bibliographiques, entreprend des recherches et fait des copies ou des travaux. Enfin, elle a des salles de lecture à la disposition de ses clients. Cette bibliothèque est la propriété d'une association déclarée, dont les membres paient une cotisation annuelle de 100 ou de 50 francs. L'abonnement aux livres est de 25 francs par an, avec 10 francs de cautionnement. L'abonnement à *Livres et Revues* est de 10 francs et celui aux Revues varie suivant les périodiques choisis et la date à laquelle on les reçoit.

LIVRES NOUVEAUX

Nous ne signalerons désormais sous cette rubrique, outre les ouvrages importants, que les travaux reçus à la *Revue*.

ANNÉE 1917

Histoire générale. — AUBRAY (Gabriel). *Ecclesia purpurata*. Le martyre du Clergé sous la Révolution. (Extrait de *Cultores martyrum*, Bull. de l'Œuvre des Martyrs de la Révolution.) Paris, G. Beauchesne, [1917]. In-8°, 32 p.

BAUDRILLART (Mgr A.). Une Campagne française. Paris, Bloud et Gay, 1917. In-16, 272 p.

BLANCHET (A.). Un pacifiste sous Louis XV. La Société des nations de l'abbé de Saint-Pierre. Mâcon, Imp. Protat frères, 1917. In-8°, 20 p.

CALENDINI (abbé Louis). Les martyrs de la Révolution. Pourquoi ont-ils souffert? Ce qu'ils ont souffert. Le Mans, L. Chaudourne, 1917. In-8°, 32 p.

CLERVAL (abbé A.). Registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris. Tome I^{er}. De 1505 à 1523. (*Archives de l'Histoire religieuse de la France*.) Paris, J. Gabalda, 1917. In-8°, XLIV-425 p.

FLACH (J.). Les origines de l'ancienne France (x^e et xi^e siècles). IV. Les nationalités régionales, leurs rapports avec la couronne de France. Paris, Lib. de la Soc. du « Recueil Sirey », 1917. In-8°, XI-655 p.

FOURNIER (P.). Un tournant de l'histoire du droit (1060-1140). Paris, L. Tenin, 1917. In-8°, 56 p.

GUIRAUD (Jean). Clergé et congrégations au service de la France. Paris, édition des « Questions actuelles », 5, rue Bayard, 1917. In-12, XXV-552 p.

GUIRAUD (Jean). Histoire partielle. Histoire vraie. IV. L'ancien régime (xvii^e-xviii^e s.). 2^e partie. Paris, Beauchesne, 1917. In-16, 399 p.

Histoire de l'Église depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Abrégé à l'usage de la jeunesse, par Une réunion de professeurs. Paris, de Gigord, 1917. In-16, viii-280 p.

HOUTIN (Albert). Les séances des députés du clergé aux États généraux de 1789. Journaux du curé Thibault et du chanoine Coster. Paris, au siège de la Société de l'Histoire de la Révolution française, 3, rue de Furstenberg, 1917. In-8°, XXXVI-185 p.

LAUREC (Julien). Le renouveau catholique dans les Lettres. Paris, 5, rue Bayard, 1917. In-8°, XXXIX-350 p.

LOYE (Joseph DE) et CENIVAL (Pierre DE). Les Registres d'Alexandre IV. Recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican. Tome II. Texte

3^e année, 1256-1257. (*Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2^e série.) Paris, E. de Boccard, 1917. In-8^o à 2 col., p. 489 à 752.

MISERMONT (abbé). Le serment à la Constitution civile du clergé, le serment civique et quelques documents inédits des Archives vaticanes. Paris, J. Gabalda, 1917. In-8^o, vii-197 p.

MOLLAT (G.). Étude critique sur les *Vitæ Paparum Avenionensium* d'Étienne Baluze. Paris, Letouzey et Ané, 1917. In-8^o, vi-126 p.

MOURRET (Fernand). Le mouvement catholique en France de 1830 à 1850. Conférences données à l'Institut catholique de Paris. Paris, Bloud et Gay, 1917. In-16, 272 p. et une gravure.

NICOLAS (Raoul). Geschichte der Vorrechte und des Einflusses Frankreichs in Syrien und in der Levante, vom Beginn des Mittelalters bis zum Friedensvertrag von Paris 1802. Bern, Böhler, 1917. In-8^o, viii-208 p.

SALTET (abbé L.). Histoire sommaire de l'Église. Paris, de Gigord, 1917. In-8^o, 303 p. et fig.

SEVESTRE (abbé). Les Idées gallicanes et royalistes du haut clergé à la fin de l'ancien régime, d'après la correspondance et les papiers inédits de Pierre-Augustin Godart de Belbeuf, évêque d'Avranches, 1762-1803. Paris, Alphonse Picard, 1917. In-8^o, 292 p., illustr.

STOWELL (W. H.). The separation of the Churches and the State in France. Amherst, Stowell, 1917. In-8^o, v-101 p.

UZUREAU (F.). Les gouverneurs de l'Anjou et du Saumurois. Angers, imp. G. Grassin, 1917. In-8^o, 41 p.

Archéologie. — BRÉMOND (abbé H.). L'Art et les Saints. Sainte Catherine d'Alexandrie. Paris, Laurens, 1917. In-16, 64 p. et 41 fig.

DURRIEU (comte Paul). La messe de Saint-Gilles. Tableau du xv^e siècle. (Extrait de l'Art liturgique.) Paris, Libr. de l'Art catholique, 1917. In-4^o, 19 p. avec grav. hors texte.

HARDY (abbé V.). La cathédrale Saint-Pierre de Lisieux. Paris, Impr. Frazier-Soye, 1917. In-4^o, xiv-335 p., fig. et pl.

MALE (Émile). L'Art allemand et l'Art français du moyen âge. Paris, Armand Colin, 1917. In-16, 285 p.

MARGUILLIER (A.). L'Art et les Saints. Saint Nicolas. Paris, Laurens, 1917. In-16, 64 p. et 42 fig.

MARTIN (Henry). L'Art et les Saints. Saint Martin. Paris, Laurens, 1917. In-16, 64 p. et 42 fig.

SERTILLANGES (abbé A.-D.). L'Art et les Saints. Sainte Geneviève. Paris, Laurens, 1917. In-16, 64 p. et 45 fig.

SERTILLANGES (abbé A.-D.). L'Art et les Saints. Saint Louis. Paris, Laurens, 1917. In-16, 64 p. et 43 fig.

Biographies. — BERTRAN DE MARSEILLE. La Vie de sainte Énimie, poème provençal du xiii^e siècle, édité par Clovis BRUNEL. Paris, Honoré Champion, 1917. In-16, xv-78 p.

CAGNAC (Mgr Moïse). Fénelon, apologiste de la foi. Paris, de Gigord, 1917. In-16, 381 p.

FAVRE (P.-J.). Une âme forte : Mère Marie-François de Saint-Joseph,

Fondatrice des Franciscaines du Sacré-Cœur (1810-1882). Lyon, Mercier, 1917. In-8°, vi-158 p. et fig.

GREUTE (abbé G.). La Bienheureuse Marie-Madeleine Postel (1756-1846). Paris, Gabalda, 1917. In-18, xvi-215 p.

GRÉVY (chanoine). Dom Adrien Gréa. Lyon, Rey, 1917. In-8°, 59 p. et fig.

GUILLEMANT (C.). Pierre-Louis Parisis. II. Le Champion de l'Église. Paris, Gabalda, 1917. In-8°, 490 p. et portrait.

JONES (Léon-Ch.). Simon Goulart (1543-1628); étude biographique et bibliographique. Genève, Georg, 1917. In-8°, xxii-688 p. et pl.

JOVY (Ernest). Fénelon inédit, d'après les documents de Pistoia. Vitry-le-François, 40, rue de La Tour, 1917. In-8°, 486 p.

LANGLOIS (Ch.-V.). Notice sur la vie et les travaux de M. Noël Valois. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, an. 1917, t. LXXVIII.) Paris, 1918. In-8°, 39 p. avec portrait.

LAVEILLE (Mgr). Madame Carré de Malberg, fondatrice de la Société des Filles de Saint-François-de-Sales (1829-1891). Paris, Tequi, 1917. In-8°, xix-512 p.

LE SŒUR (A.). Correspondance inédite du R. P. Lacordaire avec M. Dugied, son oncle, ancien préfet de Strasbourg (1836-1861). Paris, Lethielleux. In-8°, 119 p.

NYSE (Berthe DE). Sainte Marie-Madeleine dans la légende, l'histoire et la poésie. Paris, Maison française d'art et d'édition, 1917. In-32, 61 p.

PERRAUD (cardinal). Mes relations personnelles avec les deux derniers papes, Pie IX et Léon XIII. Souvenirs, notes, lettres (1856-1903). Mémoires publiés et annotés par Mgr GAUTHEY. Paris, Tequi, 1917. In-12, x-417 p.

PICAVET (Camille-Georges). Les dernières années de Turenne (1660-1675). Paris, Calmann-Lévy, s. d. In-8°, viii-513 p.

SIFFLET (chanoine). Les évêques concordataires du Mans. III. Mgr Carron (1820-1823). Le Mans, Imp. Monnoyer, 1917. In-8°, 211 p.

VILLEMAGNE (A.). Bullaire du bienheureux Pierre de Castelnau, martyr de la foi (16 février 1208). Montpellier, Valat, 1917. In-8°, xlii-425 p.

Histoire locale. — CHÉNON (Émile). L'Hérésie à La Charité-sur-Loire et les débuts de l'inquisition monastique dans la France du Nord au XIII^e siècle. (Extrait de la *Nouv. Revue hist. de droit français et étranger*.) Paris, Lib. de la Soc. du « Recueil Sirey », 1917. In-8°, 53 p.

COURTEAULT (H.). Un journal inédit du Parlement de Paris pendant la Fronde (1^{er} décembre 1651-12 avril 1652). Nogent-le-Rotrou, Imp. Daupeley-Gouverneur, 1917. In-8°, 157 p.

DELIGNIÈRE (Em.), MACQUERON (Henri). Essai sur l'histoire de la Confrérie de Notre-Dame-du-Puy d'Abbeville. Abbeville, Imp. F. Pailart, 1917. In-8°, 201 p. et grav.

FERREE (Barr). The bombardment of Reims. New York, Léonard Scott, 1917. In-12; 128 p. avec grav. hors texte.

GASS (Dr J.). Adelige und Kleriker an Strassburgs Hochschulen im XVIII Jahrhundert. Strasbourg, F.-X. Le Roux, 1917. In-8°, 47 p.

GASS (Dr J.). Strassburger Theologen im Aufklärungszeitalter (1766-1790). Strasbourg, F.-X. Le Roux, 1917. In-8°, xvi-302 p. av. 4 portr.

GUÉRY (abbé Ch.). Histoire de l'abbaye de Lyre. Évreux, Imp. de l'Eure, 1917. In-8°, xii-664 p., grav. et plans.

JAURGAIN (J. DE). L'évêché de Bayonne et les légendes de saint Léon. Étude critique. Orléans, Imp. Gout, 1917. In-8°, 156 p.

LAURIAC (abbé J.). Sainte-Eulalie. Le couvent de la Merci; l'église paroissiale. Montpellier, Valat, 1917. In-8°, 56 p. et grav.

MARS (F.-D.-Noël). Histoire du royal monastère de Saint-Jacut-de-l'Isle-de-la-Mer, composée en 1649 (*Rec. de doc. pour servir à l'hist. de l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer*, pub. par A. Lemasson, 1^{re} partie). Nouvelle édition, Nantes, L. Durance, 1917. In-8°, 109 p. avec grav.

MESNEL (abbé J.-B.). Les saints du diocèse d'Évreux (fasc. 5). Les Bienheureux martyrs d'Acquigny, saint Mauxe et saint Vénérand, ^{ve} ou ^{vi} siècle. Évreux, Imp. Ch. Hérissé, 1917. In-8°, 123 p.

POUPÉ (Edmond). Documents relatifs au clergé réfractaire varois. Draguignan, Imp. du Var, 1917. In-8°, 140 p.

REGNÉ (J.). La grande peur en Vivarais (fin juillet 1789). Contribution à l'étude de la formation des légendes. Privas, chez l'auteur de l'« Histoire du Vivarais », 29, cours Saint-Louis, 1917. In-8°, 30 p.

REGNÉ (J.). Les synthèses d'histoire provinciale à la veille de la guerre (1905-1915). Aubenas, Imp. Habauzit, 1917. In-8°, 14 p.

RENEAULT (abbé). Le château des abbés de Fécamp à Fontaine-le-Bourg. Notes sur l'abbaye de Fécamp. Fécamp, Imp. Durand, 1917. In-8°, 15 p. et pl.

VANEL (abbé J.). Le culte de saint Joseph dans l'église Saint-Bonaventure à Lyon. Lyon, Imp. E. Vitte, 1917. In-8°, 48 p.

Ordres religieux. — DAIRE (dom GRENIER) et JOSSE (H.). Les privilèges des abbés et de l'abbatiale Saint-Pierre de Corbie. Besançon, Imp. Jacques et Demontrond, 1917. In-8°, 45 p.

DELAUNAY (Louis). Un Port-Royal saumurois : Les religieuses Bénédictines de la Fidélité (Extr. de la *Revue des Facultés catholiques de l'Ouest*). Angers, J. Siraudeau, 1917. In-8°, 229 pages.

HARDY (C.). Histoire de la congrégation des Ursulines de Tonnerre (1627-1905). Auxerre, Imp. Gallot, 1917. In-8°, 75 p.

Protestantisme. — DOUMERGUE (Em.). Jean Calvin; les hommes et les choses de son temps. V. La pensée ecclésiastique et la pensée politique de Calvin. Lausanne, Bridel, 1917. In-4°, viii-712 p.

GAGNEBIN (H.). Études historiques sur la Réformation au ^{xvi} siècle en Allemagne, en Suisse et en France. Lausanne, Sack, 1917. In-8°, iv-215 p. et pl.

ROMIER (Lucien). Les Protestants français à la veille des guerres civiles. Paris, Alcan, 1917. In-8°, 114 p.

LES ORDONNANCES MONASTIQUES

DE LOUIS LE PIEUX

et la *Notitia de Servitio Monasteriorum*¹

Sitôt après les fêtes de Noël (fin décembre 818 et janvier 819²), se tint au palais d'Aix un grand synode où l'empereur avait convoqué, avec ses *optimates*, de nombreux évêques, abbés, *canonici* et moines, et où il se proposait de compléter l'œuvre générale de réforme entreprise à la fois dans les chapitres des églises épiscopales, les collégiales et les monastères d'observance régulière³. L'empereur y reçut les rapports des *missi* qu'il avait envoyés dans les diverses régions de son royaume⁴. Les moines désignés par lui pour la visite des monastères réguliers furent probablement entendus eux aussi.

1. Voir ci-dessus, p. 161.

2. *Ann. Einh.*, 819 : « conventus Aquisgrani post natalem Domini habitus » (*Script.*, t. 1, p. 205).

3. *Proœmium generale* : « accersitis nonnullis episcopis, abbatibus, canonicis et monachis et fidelibus optimatibus nostris, studuimus eorum consultu sagacissima investigare inquisitione, qualiter unicuique ordini, canonicorum videlicet monachorum et laicorum... consuleremus » (*Capitul.*, t. 1, p. 274).

4. *Vita Hludow.*, xxxii : « qua hieme imperator in eodem palatio conventum populi sui celebravit publicum et renuntiantes sibi missos de omni regno suo quos pro statu sanctæ Ecclesiæ... miserat, audivit » (*Script.*, t. II, p. 624).

Les intérêts des monastères comme ceux des églises¹ occupèrent certainement l'empereur et l'assemblée. Louis le Pieux y disposa en partie (*ex parte*) les affaires des moines (*causam monachorum*), complétant par conséquent les règlements déjà arrêtés au sujet des monastères réguliers. Mais, dans la série des capitulaires promulgués en ce plaid, manque le détail des dispositions prises en faveur des moines. Un article du *Capitulare ecclesiasticum* renvoie simplement à ces règlements, mis à part, est-il dit, dans un autre document (*in alia scedula*)². Cette pièce telle que l'empereur l'a fait diligemment écrire, au cours, semble-t-il, de cette même réunion, ne nous a pas été conservée.

Si, dans un capitulaire, Louis le Pieux la désigne sous le terme très général d'autre cédula, c'est qu'elle est distincte de la *scedula* où, après une préface générale, tous les capitulaires publiés au plaid de 819 sont consignés l'un à la suite de l'autre, comme le prouve la référence si fréquente dans le capitulaire ecclésiastique aux *capitula subter adnotata*³. Vraisemblablement cette autre cédula ne renferme pas des *capitula* ; s'il s'agissait d'un capitulaire, il prendrait place à la suite des autres sur le même parchemin. En 817, l'empereur avait ratifié l'*Institutum* élaboré par Benoît d'Aniane et qui n'était pas non plus un capitulaire impérial. De même, après avoir fait écrire la cédula qu'on distingue ici du recueil des capitulaires de 819, Louis la ratifie afin qu'elle soit valable et inviolablement conservée par ses successeurs. Cette cédula, qui n'a pas la forme et l'autorité d'un capi-

1. *Ann. Einh.*, 819 : « in quo multa de statu ecclesiarum et monasteriorum tractata atque ordinata sunt » (*loc. cit.*).

2. *Capit. eccles.*, v : « Monachorum siquidem causam, qualiter Deo opitulante ex parte disposuerimus et quomodo ex se ipsis sibi eligendi abbates licentiam dederimus et qualiter, Deo opitulante, quiete vivere propositumque suum indefesse custodire valerent ordinaverimus, in alia scedula diligenter adnotari fecimus ; et ut apud successores nostros ratum foret et inviolabiliter conservaretur, confirmavimus » (*Capitul.*, t. I, p. 276).

3. Au sujet des églises en ruines, des nones et dîmes, des cloîtres des chanoines (xiv), de l'honor des églises (xv), des enfants que leurs parents font tonsurer malgré eux (xx), des veuves (xxii), le capitulaire ecclésiastique renvoie aux *capitula subter adnotata*, qu'on retrouve en effet dans les capitulaires qui suivent, promulgués dans la même assemblée.

tulaire, a été confirmée et peut-être scellée. Comme les deux constitutions *De Hispanis*¹, qui nous ont été conservées et qui sont à peu près du même temps, cette *scedula* ressemblait à un privilège; elle portait, ainsi que ces constitutions, le scel et les signes ordinaires de validation en usage dans la chancellerie impériale.

Le Capitulaire ecclésiastique en résume très sommairement le contenu. Elle relatait comment (*qualiter*) l'empereur a en partie réglé la condition des moines, en quelle manière (*quomodo*) il leur a donné licence d'élire parmi eux des abbés, comment enfin (*et qualiter*) il a pris des dispositions afin qu'ils puissent vivre tranquillement et rester fidèles sans relâche à leur profession. Cette cédule n'était donc pas, comme l'*Institutum capitulare* confirmé en 817, un recueil de prescriptions impératives à l'adresse des moines, mais l'énumération d'une série de faveurs stipulées par l'empereur à leur profit, afin qu'ils puissent vaquer paisiblement à leurs pieuses occupations, sous l'empire de la seule règle. Par là encore, comme les constitutions pour les Espagnols, la cédule prenait le caractère d'un privilège.

Ces données sont corroborées et précisées par le biographe de Benoît d'Aniane. Le saint, nous apprend-il, est allé trouver l'empereur pour lui énumérer les dangers courus par les moines et l'observance régulière. C'est à sa requête que Louis a pris pour leur sauvegarde des dispositions nouvelles², celles, à n'en pas douter, que renfermait la *scedula* de 819.

1. 1^{er} janvier 815 et 10 février 816 (p. 261 et 263). De ces constitutions la première au moins est distribuée en articles. L'une et l'autre ont une formule conforme à celle des privilèges.

2. Ardon, xxxix : « Cernens quoque nonnullos totis nisibus anelare in adquirenda monachorum cœnobîa, eaque non tantum precibus, ut obtineant, verum etiam decertare muneribus, suisque usibus stipendia monachorum expendi, ac per hoc diruta nonnulla, alia vero, fugatis monachis, a secularibus obtineri clericis, adiit hac de causa piissimum imperatorem precibusque pulsat, ut ab hujuscemodi contentionibus clericos, monachos vero ab hoc redderet periculo extorres. Ad sensum prebet gloriosissimus imperator, monasteria in regno suo cuncta prenotata, in quibus ex his regulares abbates esse queant, decernit ac per scripturam, ut inconcussa omni maneant tempore, firmare precepit suoque anulo signavit; sicque multorum cupiditatem, monachorum nihilominus pavorem extersit » (p. 217).

La démarche que signale Ardon doit en effet être rapportée au temps où Louis le Pieux promulgua, en janvier 819, la *scedula*. Le biographe sépare nettement l'histoire de la négociation nouvelle entreprise par Benoît, du récit, fait plus haut, de ce qui se passa dans l'assemblée réformatrice de 817 et à l'issue de cette réunion ¹. L'événement que rapporte ici Ardon est évidemment postérieur à celui-là, sans lien direct avec le synode de 817 et la confirmation accordée par l'empereur à l'*Institutum capitulare*. Le biographe note ensuite ce qui arriva au saint tandis qu'il se rendait au plaid général, sur l'ordre de l'empereur, et où il traita de tout ce qui importait aux monastères et aux réguliers ². Ce plaid, le dernier auquel, semble-t-il, Benoît ait assisté ³, fut probablement l'occasion qui lui permit d'exposer à l'empereur le péril des moines. A supposer que la démarche du réformateur ait précédé l'assemblée, c'est en tout cas au cours de ce plaid, en janvier 819, que l'empereur publia la *scedula* qui renferme les dispositions prises à sa sollicitation.

Les faveurs obtenues par Benoît ont été, nous apprend Ardon, mises par écrit. L'empereur, ajoute le biographe, en ordonna la ratification, afin qu'en aucun temps elles ne soient violées, et il scella cette écriture de son sceau ⁴. C'est exactement la forme et les garanties qui furent données à la *scedula* que signale le Capitulaire ecclésiastique.

La concordance se manifeste aussi quand on met en regard le sommaire de la *scedula* et les dispositions qui, au rapport d'Ardon, ont été enregistrées dans un document

1. Après avoir raconté au chap. xxxvi comment Benoît réunit une assemblée, dressa le programme de réformes et l'appliqua à la faveur des inspections prescrites par l'empereur, le biographe expose (chap. xxxvii et xxxviii) les observances que préconisa Benoît et rend compte des livres composés à cette intention par le réformateur. Au chap. xxxix, il rapporte la nouvelle démarche faite par Benoît près de Louis le Pieux.

2. xl : « Quæ autem, cum ad generale placitum, jubente imperatore, pergeret... Expletis siquidem monasteriorum monachorumque, de quibus illi ingens et jugis piaque erat sollicitudo » (p. 218).

3. Au chapitre suivant, Ardon raconte brièvement les dernières années du saint, devenu malade et infirme, puis sa mort.

4. Texte cité, p. 323, note 2.

impérial. Le biographe de Benoît nous apprend en effet que l'un des objets de sa démarche fut d'obtenir pour les communautés régulières le droit de choisir dans leur sein (*ex his*) des abbés de leur profession. Pour l'achèvement et l'affermissement de la réforme, ce point était essentiel à ses yeux. Il consacre un chapitre de la *Concordia regularum* à l'élection de l'abbé ; plusieurs extraits des diverses règles qu'il collige établissent nettement que le *pater monasterii* doit être choisi par les moines et parmi eux ¹. Déjà certains articles adoptés par les synodes réformateurs supposent que l'abbé du monastère appartient, lui aussi, à la profession monastique ². Mais les décrets de réforme publiés en 816, en 817, n'avaient traité que des exigences auxquelles les moines doivent se soumettre et n'abordaient jamais le chapitre de leurs droits et privilèges. La question des libertés électorales ne pouvait être discutée dans une assemblée particulière d'abbés et de moines ; elle dépendait de la bonne volonté de l'empereur ou plutôt de sa fermeté à l'endroit des séculiers quémandeurs d'abbayes.

Suivant le récit de son biographe, Benoît a exposé à l'empereur qu'il est beaucoup de gens assez osés pour convoiter des monastères où la stricte observance est en vigueur ; ils n'épargnent pour les obtenir ni les sollicitations ni les présents. Les ressources de l'établissement se trouvent ainsi détournées à l'usage d'un abbé séculier ; parfois il chasse les moines et établit à leur place de simples clercs. Benoît prie Louis d'épargner aux moines ces dangers et aux clercs la tentation de prendre leur place. Le très glorieux empereur donna son assentiment ³,

1. IV, *De ordinando abbate*, I et II, Migne, *P. L.*, t. CIII, col. 755 et suiv.

2. *Stat. Murbac.* : « ut abbates communes esse debeant ejus monachis in manducando, etc. » (Mansi, *op. cit.*, t. XIV, col. 350). Sur cet article, l'évêque-abbé qui commente les décisions synodales donne des explications assez obscures. Sa fonction épiscopale l'empêche sans doute de vivre comme les membres de la communauté. La même disposition est prise dans le *Capit. monasticum*, XXV (*Capitul.*, t. I, p. 345). Les *capitula* de Reichenau fixent des usages qui supposent un abbé régulier ; ils prévoient d'ailleurs l'absence de l'abbé (*Epist. var.*, IV, cap. XXX, *Epist.*, t. V, p. 304 ; V, cap. II, III, VII, p. 305, 306).

3. Voir le texte cité plus haut, p. 323, note 2.

ajoute Ardon, qui s'exprime exactement comme il l'avait fait quand il rapportait l'accueil fait par l'empereur au programme de réforme préparé par Benoît. Les renseignements donnés par le biographe concordent par conséquent avec ce que le Capitulaire ecclésiastique nous apprend du contenu de la *scedula* ¹.

A s'en tenir au sommaire renfermé dans ce capitulaire, il semble que l'empereur ait accordé à tous les moines réguliers liberté d'élire l'un d'entre eux pour abbé. Il est inadmissible pourtant que toutes les communautés vivant régulièrement aient obtenu le droit d'élire leur abbé. Jamais, par la suite, ce règlement général n'a été rappelé, invoqué par les moines, qui ne souhaitaient rien tant que de jouir de cette liberté. Aux abbés séculiers qui disparaissent, Louis le Pieux n'a cessé de donner pour successeurs, dans des monastères réguliers, des abbés qui n'ont pas fait profession monastique ². Bien plus, et l'année même qui suit celle où fut publiée la *scedula*, du vivant de Benoît qui l'avait obtenue, en 820, Louis le Pieux attribue au *canonicus* Fridégise l'*abbatia* ³ du monastère de Sithiu, qui, jusque-là, avait eu des abbés réguliers ⁴. L'empereur, qui voulait que ses successeurs fussent tenus à respecter son ordonnance, l'aurait-il lui-même enfreinte sitôt après l'avoir promulguée?

1. M. Lévy-Bruhl (*Les élections abbatiales*, p. 36) estime aussi qu'il y a concordance entre le texte d'Ardon et celui du Capitulaire ecclésiastique. Le règlement au sujet des libertés électorales auquel fait allusion ce capitulaire, c'est le « privilège collectif » accordé, au rapport d'Ardon, à un certain nombre de monastères.

2. Par exemple, après la mort survenue avant 822 d'Héric, abbé séculier de Saint-Riquier, le chancelier de Louis le Pieux, Hélisachar, obtint cette abbaye (Hariulf, *Chron. Centul.*, III, iv, éd. F. Lot, p. 98) et, après lui, l'abbé laïque Ribbodon (v, p. 100).

3. Sur le sens d'*abbatia* par opposition au monastère, voir notre article *Évêché et abbaye, Les origines du bénéfice ecclésiastique*, dans la *Revue d'hist. de l'Église de France*, t. v (1914), p. 29, et K. Blume, *Abbatia, ein Beitrag zur Gesch. der Kirch. Rechtsprache*, Stuttgart, 1914.

4. Folquin, *Chartul. Sith.*, I, LVI : « Nam cum hactenus sacra monachorum regula... in hoc cœnobio foret conservata, crescente rerum opulentia, monachis ordinationem monasterii sui, abstracta abbatia, regali beneficio in externas personas est beneficiata. Unde contigit ut... Fridegisus, genere Anglus et abbas sancti Martini Turonis, anno DCCCXX et prefati regis Ludovici VIII abbatiam Sithiensis cœnobii regia donatione susciperet gubernandam » (éd. Guérard, p. 74).

Toutefois, le Capitulaire ecclésiastique ne dit pas expressément que la cédula impériale accordait à toutes les communautés régulières la liberté électorale; cette pièce déterminait de quelle manière (*quo modo*) l'empereur permit aux moines de choisir parmi eux un abbé. N'aurait-il pas accordé cette liberté *ex parte*, ainsi qu'il est dit dans l'incise précédente, non pas à toutes les communautés en général, mais seulement à un certain nombre?

C'est précisément ce qui ressort du récit fait par le biographe d'Ardon. Le réformateur a demandé, en effet, comme il était logique et afin de sauvegarder partout uniformément l'observance, que toutes communautés régulières fussent dès lors autorisées à choisir parmi elles leur abbé. Mais bien que le biographe, suivant un procédé de style qui lui est ordinaire, rapporte que l'empereur a donné son assentiment ¹, Benoît n'a pas obtenu pleine satisfaction. Son optimiste historien dissimule peut-être à dessein l'écart entre l'étendue de la requête présentée et la portée du privilège obtenu.

L'empereur, eu égard à la nécessité de récompenser ses fidèles séculiers et de ne pas exciter leurs murmures, a pris un moyen terme qui s'imposait d'autant plus que la décision est publiée dans un plaid où est réunie l'aristocratie laïque et ecclésiastique du royaume. L'*abbatia* des établissements où on n'observe pas la règle de saint Benoît est partout déjà attribuée, à titre de bénéfice, à des abbés séculiers ou même laïques; mais l'empereur n'ose promettre que, dans tous les monastères de stricte observance, libre élection sera désormais accordée à la communauté. Réservant aux besoins de l'État un certain nombre de ces abbayes, qui resteront, elles aussi, au pouvoir d'abbés séculiers ², l'empereur fit simplement dresser la liste de celles qui, par privilège, échapperont à l'avenir

1. « *Adsensum prebet.* » Ardon écrit en outre : « *monasteria in regno suo cuncta prænotata,* » expression qui, en dépit du correctif « *in quibus ex his regulares abbates esse queant decernit,* » pourrait faire croire que tous les monastères réguliers ont obtenu cette faveur.

2. « *His vero monasteriis quæ sub canonicorum relictæ sunt potestate* » (p. 218).

à cette confiscation. La cédule qu'il a confirmée et scellée renfermait les noms des monastères de stricte observance où les religieux pourront tirer de leurs rangs des abbés réguliers ¹.

Cette liste ne nous a pas été conservée. Elle ne comprenait pas nécessairement tous les monastères de réguliers qui, à cette date de 819, possèdent des abbés du même ordre, précédemment élus par les communautés. Cette garantie, l'empereur a pu ne pas l'octroyer à toutes celles qui ont, en fait, choisi l'abbé qui les gouverne présentement. Les moines de Saint-Bertin, on l'a vu, n'ont pas vraisemblablement bénéficié de cette promesse solennelle. Louis s'est peut-être engagé déjà vis-à-vis d'un séculier à lui attribuer, lors de la prochaine vacance, une abbaye détenue à cette heure par un moine. Sur certains établissements, le monarque peut avoir des vues qui ne lui permettent pas de les ranger parmi les privilégiés ². Peut-être, d'autre part, a-t-il décidé que tel monastère tenu par un séculier recouvrerait, à la mort de cet intrus, le privilège de la libre élection. On peut pourtant conjecturer qu'en général les monastères épargnés jusqu'alors, et parmi lesquels quelques-uns possédaient des diplômes

1. Le terme « in quibus esse queant » marque bien qu'il s'agit seulement d'un certain nombre qui *pourront* avoir des abbés réguliers choisis dans la communauté. Peut-être *decernit* indique-t-il aussi un choix fait parmi les monastères. Si Ardon voulait dire que tous les monastères de stricte observance obtinrent liberté d'élire un abbé régulier, il ne prendrait pas une tournure aussi équivoque. D'ailleurs, plus loin il parle des monastères qui sont laissés « sub canonicorum potestate ».

2. Suivant l'hypothèse présentée par M. Pückert (*Aniané und Gellone*, p. 31-33), Charlemagne et Louis le Pieux se sont préoccupés d'assurer des refuges sur le continent aux pèlerins anglo-saxons. C'est pour cette raison que Saint-Josse près du lieu de débarquement, Saint-Loup de Troyes, étape des pèlerins sur la route d'Italie, auraient été attribués à l'Anglo-Saxon Alcuin, abbé de Saint-Martin de Tours. C'est dans cette même intention que Louis le Pieux aurait remis à l'Anglus Fridégise, successeur à Saint-Martin de Tours d'Alcuin, les monastères de Sithiu, qui avaient de longue date des relations avec la Grande-Bretagne et étaient très propres à servir d'abri aux pèlerins anglo-saxons. Suivant M. Pückert (Append. II, *Die Unthaten des Abts Fridegis zu Sithiu*, p. 284), l'attribution de Saint-Bertin à Fridégise n'a été faite qu'avec l'assentiment de Benoît, resté tout-puissant jusqu'à sa mort, et qui connaissait les sentiments bienveillants de l'archichancelier vis-à-vis de l'institut bénédictin.

de privilège ¹, furent inscrits parmi les bénéficiaires d'impériales promesses, qui au reste n'ont peut-être pas été tenues par Louis et ne le furent certainement pas par ses successeurs. D'une violation des droits électoraux d'une communauté de moines après la date de 819, on ne saurait inférer que leur monastère ne figurait pas sur cette liste. Ceux qui y furent inscrits ne négligèrent pas pour cela, par la suite, de demander à Louis le Pieux, par surcroît de précaution, des privilèges particuliers leur confirmant la liberté de choisir leur abbé ². Quant aux monastères qui déjà sont tombés en mains séculières, ils étaient pour la plupart, sinon tous — et c'est là, on le verra, l'hypothèse la plus probable — exclus de l'album des privilégiés. Une autre liste de monastères renfermée dans la même *scedula*, liste que nous a conservée un autre

1. On verra plus loin que plusieurs monastères, inscrits dans une seconde liste qui n'est qu'un extrait de celle-ci, ont obtenu, par la suite, de Louis le Pieux, des privilèges de cette sorte.

2. M. Lévy-Bruhl observe (*Les élections abbat.*, p. 37) que Louis n'a cessé, pendant tout son règne, de délivrer des privilèges de libre élection à des monastères inscrits certainement déjà sur la liste des favorisés. Il en conclut (p. 38) que l'ordonnance générale accordait théoriquement à toutes les communautés désignées la liberté électorale, mais qu'elles avaient besoin, pour exercer leur droit, d'un privilège particulier. L'hypothèse n'est nullement nécessaire. Un établissement religieux ne se croit jamais assez protégé ; il réclame sans cesse confirmation de ses privilèges. Les monastères dont le nom a été inscrit dans la *scedula* souhaitent d'autant plus obtenir un privilège particulier que seul celui-ci, déposé dans leurs archives, peut être produit quand il en est besoin. De la *scedula* les monastères ont reçu au plus une expédition sans caractère officiel. D'ailleurs, cette ordonnance générale est souvent violée et chaque établissement souhaite avoir un privilège spécial. — L'expression *quant* pourrait faire penser qu'il ne s'agit pas d'une promesse ferme de laisser les moines de certains établissements élire l'un d'eux pour abbé. Tandis que le sort des autres monastères est définitivement réglé, que l'empereur les dévoue à être désormais le bénéfice d'un séculier, il décide qu'un certain nombre de communautés privilégiées pourront avoir un abbé régulier. Celles-ci gardent l'espoir, interdit aux autres, d'obtenir en cas d'une vacance la permission d'élire leur chef. Mais l'abbé ne sera choisi au sein de la communauté et par elle que si l'empereur, à la demande des religieux, autorise l'élection. Cette procédure, d'ailleurs, était de droit (cf. *Les élect. abbat.*, p. 157) et la communauté qui avait obtenu un diplôme de liberté n'en devait pas moins solliciter chaque fois l'autorisation de procéder aux opérations électorales. A cet égard, le privilège collectif que renferme la *scedula* a la même valeur qu'un privilège particulier. L'empereur a fait promesse formelle de laisser l'élection libre, de l'autoriser à chaque occasion. S'il en était autrement, Ardon n'aurait pu écrire que, par là, Louis le Pieux a mis fin aux convoitises de beaucoup et aux inquiétudes des moines.

document, nous fournit des noms qui figuraient certainement dans celle-là, mais, comme on l'établira plus loin, elle ne nous en fait connaître qu'une partie.

La *scedula* devait renfermer d'autres dispositions que celle qui accorde la libre élection à une série de monastères réguliers. Le nombre de *qualiter* ou *quomodo* qui partagent en trois membres distincts le sommaire conservé, paraît indiquer que cette cédule renfermait trois articles. Vraisemblablement le premier exprimait, au sujet de la *causa monachorum*, des considérations d'ordre général ; il rappelait, par exemple, la réforme effectuée déjà, confirmait les ordonnances qui rendent obligatoire à titre perpétuel l'observance préconisée par Benoît. Ce même article annonçait peut-être que, partiellement du moins (*ex parte*), l'empereur entendait consolider par la présente ordonnance l'œuvre accomplie dans les maisons régulières. Un second article accordait la libre élection à quelques-unes de ces communautés. Mais la cédule contenait certainement encore une autre partie ; à savoir, les dispositions prises par l'empereur afin que les moines puissent vivre tranquillement et observer sans relâche leur profession. Si la faculté accordée à des moines de choisir parmi eux un abbé régulier avait suffi, dans la pensée de l'empereur, à assurer cette tranquillité, le membre de phrase qui exprime cette idée serait une simple incidente et ne tiendrait pas, dans la construction de la phrase, le même rôle que le membre précédent. Au lieu de rappeler de quelle manière Louis a octroyé des libertés électtorales et comment il a procuré aux moines facilité d'observer la règle, le sommaire marquerait simplement comment l'empereur leur accorda libre élection, afin de leur procurer la paix sous l'empire de la règle ¹. La présence d'un abbé régulier, si précieuse que fût cette garantie, ne suffisait pas en effet à assurer

1. Les deux membres de phrase indépendants « et quomodo ex se ipsis sibi eligendi abbates licentiam dederimus — et qualiter... quiete vivere propositumque suum indefesse custodire valerent ordinaverimus » devraient à ce compte se compénétrer aussi : « et quomodo... eligendi abbates, ut... quiete vivere, propositumque... custodire valerent, licentiam dederimus. »

aux moines la paisible jouissance de leur temporel, à leur épargner les envahissements des séculiers, du fisc, les charges qui peuvent réduire à la disette et, par là, faire obstacle à l'observance de la règle. La ruine en est très ordinairement, aux VIII^e et IX^e siècles, mise au compte de la pauvreté¹. D'ailleurs, on a vu que la libre élection de l'abbé n'avait pas été accordée à toutes les communautés; il fallait que, dans toutes les maisons régulières, des précautions fussent prises vis-à-vis du siècle.

C'est précisément ce que nous apprend le biographe de Benoît. A la même occasion en effet, rapporte son historien, l'abbé d'Aniane a obtenu de l'empereur deux séries de mesures : l'une concerne les monastères réguliers qui viennent d'acquérir la liberté électorale; l'autre, ceux à qui cette faveur n'a pas été accordée. C'est cette double série de dispositions qui assurent la paix et l'observance de la règle, comme l'indique le sommaire de la cédule.

Dans les monastères de stricte observance qui ont été laissés au pouvoir des séculiers, des *canonici*, une mense sera constituée en faveur de la communauté régulière. Benoît avait fait observer à l'empereur que les *stipendia* des moines étaient détournés à l'usage du séculier qui obtenait leur abbaye. Rien n'était plus commun qu'une telle usurpation; elle réduisait les religieux à la famine, les obligeait à sortir du cloître². Pour permettre aux communautés observantes placées sous le gouvernement d'un évêque, d'un clerc séculier, de vivre paisiblement et sous le joug de la règle, l'empereur décida qu'une part du temporel monastique leur serait réservée; l'abbé devra se contenter du reste³.

Cette ordonnance impériale fut en effet appliquée au cours des années suivantes dans les monastères de stricte observance que gouvernait un séculier⁴. Nous savons

1. Cf. notre ouvrage, *L'origine des menses*, p. 47 et 48. Voir plus loin, p. 332, note 2, et p. 336, note 1.

2. *Loc. cit.*

3. Ardon, xxxix : « His vero monasteriis quæ sub canonicorum relictæ sunt potestate constituit eis segregatim unde vivere regulariter possent, cetera abbati concessit » (p. 218).

4. Dans l'ouvrage précédemment cité (p. 63 et suiv.), nous avons montré que la mense conventuelle apparaît d'abord dans les monastères réguliers cédés

que Benoît lui-même, à la faveur des inspections qu'il put faire encore à l'issue du plaid de 819, se chargea, en qualité de *missus*, d'opérer ce partage. A Sainte-Colombe de Sens, où les religieux vivaient selon la règle, il trouva un abbé *canonicus*, Jacob ; Benoît attribua à la communauté une part ¹. Smaragdus, abbé de Saint-Mihiel, fut chargé d'une mission semblable à Moyenmoutier, qui avait pour abbé séculier Fortunat, patriarche de Grado. Sur l'ordre de l'empereur, son *missus* attribua aux moines une portion de l'*abbatia*, afin qu'ils puissent vivre régulièrement. Aussi, jusqu'à la mort de Fortunat survenue en 825, les moines de Moyenmoutier eurent une vie exemplaire, parfaitement conforme à la règle ². En 822, à Saint-Amand, de concert avec l'abbé Adaléodus, qui est probablement un séculier, l'abbé de Ferrières, Aldric, envoyé par l'empereur au monastère pour y confirmer l'ordre de la règle de saint Benoît, affecta des biens aux usages de la communauté ³. C'est sans doute

en bénéfice à des séculiers ; nous avons marqué pour quelles raisons cette institution fut appliquée par la suite soit à des collégiales, soit même à des monastères où l'abbé vit, comme ses religieux, selon la règle.

1. Dipl. de Louis le Pieux, 2 avril 836 (Quantin, *Cart. de l'Yonne*, xxv, p. 50 ; cf. plus haut p. 173, note 6, et *L'origine des menses*, p. 65-66). Il est possible que Benoît ait établi cette mense antérieurement à la décision impériale, créant ainsi un précédent dont l'auteur de l'ordonnance de 819 se serait inspiré ; mais il est plus vraisemblable que le fait s'est produit après la publication de la *scedula*, car Benoît a sans doute continué quelque temps encore ses tournées d'inspection.

2. *Frotharii epist.*, xxi : « tempore Fortunati Mediolanensis (Medianensis) monasterii abbatis, per jussionem vestram Smaracodus ipsius monasterii monachis portionem de abbazia dedit, ut regulariter viverent. Et idcirco bene et secundum regulam vixerunt quousque Fortunatus recessit » (*Epist.*, t. v, p. 290). Cf. *L'origine des menses*, p. 66, et Jérôme, *L'abbaye de Moyenmoutier*, p. 142 et suiv. *Recessit* doit, semble-t-il, s'entendre de la mort de Fortunat survenue à Moyenmoutier le 26 février 825. Le partage opéré par Smaragdus peut donc dater de l'année 819. Le successeur de Fortunat, Hismundus, a supprimé la mense en promettant de fournir le nécessaire aux moines ; mais ces derniers en ont réclamé bientôt le rétablissement : « dicentes se nec regulariter vivere interius nec regulariter alimenta corporis sumere exterius » (*loc. cit.*). L'évêque de Toul constate en effet que la stricte observance a fléchi.

3. Dipl. de Louis le Pieux, 29 juin 822 (Böhmer, *op. cit.*, n° 757) : « Adaleodus abba monasterii sancti Amandi una cum Aldrico misso nostro, quem ad prædictum cænobium direximus ad ordinem regulæ sancti Benedicti confirmandum, suggesserunt... qualiter congregationi... aliqua de rebus et villis ejusdem ecclesiæ deputare et confirmare ad usus et neccessitates illorum

en exécution du règlement de 819 que les moines de Saint-Riquier, livrés eux aussi à un abbé séculier, furent pourvus d'une mense que l'empereur leur confirmait le 3 avril 830 ¹. La mesure fut appliquée à Saint-Denis sitôt que l'observance monastique y eut été rétablie, en 832, par Hilduin ², à Saint-Germain des Prés, quand l'abbaye eut été mise aux mains du même personnage ³. A Saint-Bertin, le séculier Fridégise, mis en possession de l'abbaye en 820, opéra un partage qui a laissé, à la vérité, mauvais souvenir au monastère. Peut-être ce règlement n'avait-il pas le caractère odieux que lui prête l'historiographe du x^e siècle, Folcuin ⁴, et il a pu être fait sur l'ordre de l'empereur. A Flavigny, une mense conventuelle est instituée par les *missi* impériaux, entre 829 et 836, pour mettre fin à des discordes qui se sont élevées vraisemblablement entre les moines et un nouveau prélat séculier ⁵. Ce *modus vivendi* qui, sous Louis le Pieux,

præjudicaremus » (*Hist. de France*, t. vi, p. 530). L'expression qu'on rencontre plus loin « possessionem hujus cœnobii rectoris » semble bien indiquer que l'abbaye est aux mains d'un recteur séculier. Au temps de Charlemagne, l'abbaye a été d'ailleurs le bénéfice d'Arn, archevêque de Salzbourg, et a eu plusieurs évêques pour abbés (*Series abb., Script.*, t. xiii, p. 386).

1. Dipl., 3 avril 830 (Böhmer, *op. cit.*, n° 845), dans Hariulf, *Chron. Centul.*, III, iii, p. 85.

2. Charte d'Hilduin, 22 janvier 832 (*Conc. ævi Karol.*, t. i, p. 689).

3. Dipl. de Louis le Pieux confirmant le règlement d'Hilduin, 13 janvier 829 (Böhmer, *op. cit.*, n° 857; *Recueil des chartes de Saint-Germain des Prés*, éd. Poupardin, xxviii, p. 44). Le prédécesseur d'Hilduin, Irminon, qui, semble-t-il, est un abbé régulier et résidant, vivait encore en 823; peut-être est-il mort le 30 avril 826 (cf. Guérard, *Prolégom.* à l'édition du *Polyptyque de l'abbé Irminon*, p. 14, 15). L'archichancelier Hilduin, abbé de Saint-Denis depuis 814, ne pouvait être un régulier, puisque la communauté de Saint-Denis n'était pas de stricte observance quand l'abbaye lui fut donnée. Mis en possession de Saint-Germain où la règle est en vigueur, et qui jusque-là avait un abbé régulier, il a constitué aux moines une mense, conformément au règlement de 819.

4. *Chartul. Sith.*, I, lvi; Guérard, *Cart. S. Bertin*, I, lxxv.

5. Le dipl. de Lothaire du 4 décembre 840 (Böhmer, *op. cit.*, n° 1076; *Hist. de France*, t. viii, p. 376) confirme l'*ordinatio* faite « propter evitandas discordias » par les *missi* de son père, Bason, abbé de Fleury, Albéric, évêque de Langres, Motuin, évêque d'Autun, et Aldric, archevêque de Sens. Cet ancien abbé de Ferrières a occupé le siège de Sens de 829 à 836. C'est, par conséquent, entre ces deux dates qu'il faut placer l'*ordinatio* faite par les *missi*. La teneur du diplôme montre qu'il s'agissait d'établir une mense en faveur de la communauté. Il est stipulé en particulier que les vignobles seront également partagés entre l'abbé et les moines. L'entretien des bâtiments du monastère sera fait

n'est jamais en usage dans les monastères de stricte observance gouvernés par un régulier, assurait aux moines moins favorisés la paix et les ressources nécessaires pour leurs subsistances, tandis que leur abbé séculier employait le surplus pour ses propres usages et pour le service du roi.

La part faite aux moines était libre de toutes charges étrangères à leurs besoins. Les biens que Benoît d'Aniane a réservés en faveur de la communauté de Sainte-Colombe de Sens ne serviront qu'à l'usage de celle-ci ; elle ne devra aucun don à l'abbé, ne subira de sa part aucune exaction, ne sera tenue à aucun *servitium* royal ou public¹. Hilduin a décidé et Louis le Pieux ordonne que les biens affectés à l'entretien des moines de Saint-Germain des Prés et de Saint-Denis ne seront mis à contribution par leurs

aux frais de l'abbé, des *militares viri* (bénéficiers du monastère) et des moines. Ce régime paraît bien indiquer que l'abbé est un séculier. Le 25 juin 849, le comte Guérin était certainement recteur séculier de Flavigny (dipl. de Charles le Chauve, dans *Hist. de France*, t. VIII, p. 503 ; cf. *Ann. Flavini.*, 853, et Hugues de Flavigny, *Chron., Script.*, t. III, p. 152, et t. VIII, p. 355, 502). Hugues nous apprend qu'Alcuin avait tenu l'abbaye de Charlemagne. Après Alcuin, Apollinaire l'obtint « dono imperatoris » ; il avait reçu aussi une *abbatia* à Dijon et celle de Saint-Jean de Réôme (*Chron.*, p. 352). Flavigny était donc traditionnellement entre les mains d'abbés qui tiennent du roi leur abbaye en bénéfice. Cet Apollinaire était d'ailleurs, comme d'autres séculiers, Fridégise par exemple (cf. Pückert, *Aniane und Gellone*, Append. II, *Die Unthaten des Abts Fridegis*, p. 284) et Hilduin, favorable à la réforme de Benoît d'Aniane. Nous savons, par la chronique d'Hugues de Flavigny (*loc. cit.*), qu'Apollinaire assista en 817 à la réunion d'abbés tenue à Aix. Aussi ne parut-il pas sans doute nécessaire d'instituer à Flavigny, sous son abbatiat, le régime de la mense. A Moyenmoutier, quand l'abbaye eut été donnée à Hismundus, qui paraissait bien disposé pour les moines, on avait supprimé la mense, qu'il fallut d'ailleurs rétablir. Après la mort d'Apollinaire survenue en 826, l'*abbatia* resta vacante deux ans. En 828, Vigile lui succéda et gouverna l'abbaye jusqu'en 839 (*Chronicon*, p. 352-353). C'est sous cet abbé que les *missi* impériaux vinrent établir à Flavigny une mense pour apaiser des discordes. Vraisemblablement ce nouvel abbé s'est montré moins large vis-à-vis de ses moines et il a fallu procéder à un partage. On voit par là que, dans la Notice dont il sera question plus loin et qui renferme la liste des monastères pourvus de franchises électorales, mais astreints aux dons et au service militaire, il faut lire non pas *Flaviniacum*, comme l'ont fait Sirmond et Baluze, mais *Fari-niacum* (Faverney), comme ont rectifié Delalande, André Du Chesne, Mabillon, dom Bouquet, et conformément à la leçon du manuscrit édité par Ménard (voir le texte de la Notice en appendice de cette étude).

1. Dipl., 2 avril 836 : « quasdam villas... segregavit, ut absque regali aut publico servitio vel quolibet abbatis dono aut exactione, usibus eorum perpetuo deservirent » (Quantin, *Cart. de l'Yonne*, xxv, p. 50).

futurs abbés en quelque occasion que ce soit et pas même pour le service de l'État ¹. L'abbé de Saint-Wandrille, ordonne Charles le Chauve, ne pourra rien prélever sur la part de ses religieux pour le service de la république. La mense conventuelle est affranchie, vis-à-vis des souverains, de toute contribution, puisque le reste de l'*abbatia* est attribué en bénéfice à un abbé séculier, tenu, vis-à-vis du monarque, à tous les services que doit un fidèle et que son bénéfice lui permet de rendre.

La mense qu'on avait créée en faveur des communautés régulières abandonnées à un abbé séculier, était affranchie de toute contribution à l'égard du souverain. Quelle devait être, eu égard aux charges publiques, la condition des monastères pourvus d'abbés réguliers? Tel fut l'objet d'une autre série de dispositions que le biographe de Benoît a résumées.

Lorsque le réformateur eut obtenu pour ces établissements liberté électorale, il fit observer à l'empereur qu'un certain nombre d'entre eux acquittaient à la fois la charge des présents, des *annua dona*, obligatoirement offerts au souverain, et celle du service militaire. Les deux obligations conjuguées appauvrissaient à un tel point ces établissements qu'ils ne pouvaient fournir aux moi-

1. « Quatinus nulla occasione nec rei publicæ servitio quisquam ex successoribus suis impedimentum in futuro inferre potuisset » (charte d'Hilduin pour Saint-Denis : *Conc. ævi Karol.*, t. 1, p. 690 ; Dipl. de Louis le Pieux pour Saint-Denis : *Histor. de France*, t. VI, p. 579 ; pour Saint-Germain : *Chartes de Saint-Germain*, p. 45). La même formule est employée dans un diplôme du 21 mars 853, par lequel Charles le Chauve confirme la mense des moines de Saint-Wandrille (*Hist. de France*, t. VIII, p. 522). Assez semblable est la condition faite par Pépin d'Aquitaine et Louis le Pieux aux moines de Saint-Maixent. La communauté réformée est placée, il est vrai, sous le gouvernement d'un abbé régulier ; mais les souverains déclarent ne pouvoir rendre aux religieux qu'une *portio rerum*, attendu que le reste est cédé à des bénéficiers. Aussi le monastère est-il libéré de toutes charges et la *portio* restituée est-elle exempte, comme le serait une mense, de tout prélèvement pour le service royal : « ideo eum (le monastère) cum portione rerum quas nunc possidet, ab omnibus sæcularium impeditioibus, id est ab expeditione exercitali et bannis atque heribannis et operibus publicis sive paratis absolutum et quietum esse omnimodis præcipimus » (dipl. de Pépin, 13 janvier 827 : *Histor. de France*, t. VI, p. 665 ; de Louis le Pieux, 10 octobre : p. 553).

nes aliment et vêtement ¹. Comment, dans de telles conditions, les religieux pourraient-ils garder le joug de la stricte observance?

Benoît n'attire ici l'attention de l'empereur ni sur toutes les charges imposées par le souverain, ni sur tous les établissements qui les supportent. Comme les monastères de *canonici*, les communautés de stricte observance qui ont un abbé séculier et à qui est faite une part franche de toutes contributions, sont ici hors de cause. C'est leur recteur qui doit porter le poids des charges publiques. Mais quand l'*abbatia* d'un monastère est remise, non pas en partie, mais en totalité ², à une communauté inséparable de son abbé sous le joug de la règle, ces charges tombent nécessairement sur les moines. Le roi, tenu pour défenseur et propriétaire de l'abbaye, s'il veut bien ne pas la céder en bénéfice à l'un de ses serviteurs, n'en exige pas moins d'elle une contribution.

Celle-ci ne comprend pas seulement les dons et la milice. Les églises doivent l'hospitalité au roi, à ses gens, à ses *missi*, aux ambassades étrangères; des fournitures, des corvées sont exigées des églises et des hommes qui habitent leurs domaines. Benoît ne sollicite pas ici pour les moines qu'il défend une exemption totale, il ne met en question que les deux charges qui, à sa connaissance, pèsent le plus lourdement et avec le plus d'indécence sur les serviteurs de Dieu, et exclusivement au cas où toutes deux sont exigées. Benoît signale seulement à l'empereur les communautés qui succombent sous le poids, parce

1. Ardon, xxxix : « Erant etiam quædam ex eis munera militiamque exercentes; quapropter ad tantam devenerant paupertatem ut alimenta vestimenta que deessent monachis » (p. 217). *Eis* se rapporte non pas aux monastères réguliers en général, mais à ceux dont mention est faite dans la phrase précédente, à savoir, aux communautés monastiques inscrites sur la liste des privilégiées en matière électorale. Ardon explique plus loin, en effet, comment concession fut faite d'une mense « his vero monasteriis (monachorum) quæ sub canonicorum relictæ sunt potestate ». Distinction est faite entre les communautés qui ont des abbés réguliers (*eis*) et celles qui n'en ont pas (*his vero*). Ardon ne signale d'ailleurs à l'empereur qu'un certain nombre (*quædam*) des premières.

2. On a vu plus haut que les moines de Moyenmoutier obtiennent « portionem de abbazia », le reste étant attribué à leur abbé séculier. L'*abbazia* peut être attribuée à une communauté comme à un abbé (cf. notre article : *Evêché et abbaye*, dans la *Revue d'hist. de l'Égl. de France*, 1914, p. 33).

qu'elles acquittent à la fois présents et service militaire. On en peut conclure que d'autres, par privilège ou simplement par suite d'une coutume moins rigoureuse, se trouvent dispensées soit de l'une ou l'autre de ces charges particulièrement lourdes, soit de toutes les deux. Les monastères dont les obligations sont ainsi atténuées ne font pas ici l'objet de la sollicitude de Benoît.

Après examen et à la suggestion du saint, rapporte son historien, le très pieux empereur ordonna que chacun des monastères s'acquittât désormais envers lui dans la mesure de ses moyens, de telle sorte que le nécessaire ne fût pas défaut aux serviteurs de Dieu et qu'ils puissent plus allègrement le prier pour l'empereur, ses enfants, le bon état de tout le royaume ¹.

On soupçonne que, cette fois encore, Benoît a sollicité plus qu'il n'obtint. Vraisemblablement il demande que tous les monastères dont il prend en mains la cause cessent d'acquitter à la fois les deux contributions, dont le cumul est, à l'en croire, écrasant pour tous les assujettis. Or l'empereur ne décide pas que tous désormais seront dispensés d'acquitter à la fois et les *dona* et la *militia* ; chacun sera chargé du poids qu'il peut porter. Si, par conséquent, certains établissements sont allégés, voire même totalement exonérés, il se peut que d'autres soient jugés capables de supporter à la fois la double contribution.

De telles dispositions devaient faire l'objet du dernier article de la *scedula* dont s'inspire ici l'historien de Benoît. Les données essentielles en ont été d'ailleurs conservées dans une pièce que l'on désigne d'ordinaire sous le titre de *Notitia de servitio monasteriorum*. M. Pückert, qui en a fait l'étude critique ², s'est

1. Ardon, xxxix : « Quæ considerans, suggerente prefato viro piissimus rex, juxta posse servire precepit, ita ut nil Deo famulantibus deesset ac per hoc alacres pro eo ejusque prole totiusque regni statu piissimum precarentur Deum » (p. 217-218). De même, quand, le 3 juillet 834, Louis le Pieux dispense le monastère de Kempton de toutes contributions publiques, c'est en raison de la pauvreté et du grand nombre des moines (Böhmer, *op. cit.*, n° 929 ; *Mon. Boica*, t. xxviii, p. 26-27).

2. *Ueber die sogenannte Notitia de servitio monasteriorum*, dans les *Berichte... der Königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig* (Philol.

mépris, croyons-nous, en déniaut à peu près toute valeur à ce document. Nous allons le soumettre à un nouvel examen ¹.

Émile LESNE,
Recteur des Facultés catholiques
de Lille.

(*La fin en octobre.*)

histor. Classe), t. xxii (1890), p. 46-72. M. Pückert soumet le texte édité par Ménard à une critique très ingénieuse dont bien des traits sont à retenir. Il nous paraît, toutefois, que l'éditeur des *Concilia ævi Karolini*, M. Werminghoff, donne la note juste quand il écrit (t. i, p. 466) à propos de la Notice condamnée par M. Pückert : « acutius quam rectius a falsario quodam Septimánico fictam esse contendit ». Voir aussi Böhmer, *op. cit.*, n° 651, et Pöschl, *Bischofsgut und Mensa episcopalis*, t. i, p. 159, note 5.

1. L'impression de cet article était terminée quand nous avons connu l'ouvrage de M. K. Voigt, *Die Karolingische Klosterpolitik*, Stuttgart, 1917. Suivant cet érudit (p. 64 et suiv.), Louis le Pieux accorde à tous les monastères restés réguliers la libre élection; une mense est instituée en faveur des *canonici* là où l'empereur renonce à rétablir l'observance. Cette interprétation ne cadre pas avec les deux faits signalés plus haut, 1° que Louis continue de donner des abbés séculiers à des communautés régulières, 2° qu'à notre connaissance il ne fait établir de menses par ses *missi* qu'en faveur de moines placés sous le gouvernement d'un *canonicus*. Ardon distingue les monastères « in quibus ex his regulares abbates esse queant » et ceux « quæ sub canonicorum relictæ sunt potestate »; la *potestas* des *canonici* est opposée à celle des *abbates regulares*. De même qu'aux premiers monastères est accordée l'élection d'abbés « ex his », c'est aux monastères de la seconde catégorie (his vero monasteriis) et non aux *canonici*, qu'est faite la faveur de l'institution d'une mense. Elle est destinée à corriger l'abus reproché par Benoît aux abbés séculiers « suis usibus stipendia monachorum expendi ». Ardon, qui ne s'intéresse qu'aux efforts faits par Benoît pour rétablir la stricte observance, n'a pu écrire à propos de *canonici* substitués aux moines : « vivere regulariter possint ». Sous sa plume, la régularité ne s'entend que d'observants maintenus dans la fidélité à la règle, même sous des abbés *canonici*. S'il emploie cette expression, c'est qu'il se croit assuré au moins que jamais plus un monastère régulier ne sera remis aux mains d'un abbé laïque.

BULLETIN CRITIQUE

Abbé Ch. GUÉRY. — *Histoire de l'abbaye de Lyre*. Évreux, Imp. de l'Eure, 1917. — In-8° de xii-664 pages et 14 planches.

L'histoire de l'abbaye de Lyre est un livre considérable, qui aurait pu être fortement abrégé, consciencieux plutôt qu'approfondi, et qui soulève quelques questions de méthode. Le premier chapitre, sur les origines, révèle déjà le petit travers de copier longuement des textes qui seraient mieux en note ou en appendice, des passages d'auteurs modernes auxquels il suffisait de renvoyer. Suivent deux chapitres sur le temporel de l'abbaye, c'est-à-dire une liste des localités de France ou d'Angleterre (pourquoi estropier les noms d'évêchés anglais et écrire *Winchestre* pour *Winchester*, *Landaff* pour *Llandaff*, *Worcestre* pour *Worcester*, *Sarisbury* pour *Salisbury*?) où l'abbaye avait des biens, avec un résumé des chartes qui les concernent, liste disposée non dans l'ordre chronologique, ni dans l'ordre topographique, ni même dans l'ordre alphabétique, mais dans l'ordre arbitraire, semble-t-il, qui est celui de l'*Inventaire* de Lyre. « Tous les documents, dit M. Guéry, ayant été aux Archives de l'Eure classés suivant cet ordre, il sera plus facile aux chercheurs de les retrouver. » Mais pourquoi M. Guéry écrit-il, sinon pour dispenser ses lecteurs de refaire son travail d'archives? On pouvait lui demander plus qu'une analyse d'inventaire. Nous ne lui reprocherons pas de n'avoir dégagé à peu près aucun des renseignements d'ordre économique ou juridique que contiennent les chartes de Lyre; il aurait à la rigueur le droit de répondre qu'il a prétendu écrire un chapitre d'histoire religieuse et non d'histoire sociale. Mais il est des questions qu'il devait se poser, parce qu'elles étaient dans le vif de son sujet : de quelle manière s'est développé le patrimoine de l'abbaye? Quelles ont été les périodes d'accroissement de ce patrimoine, ou au contraire de décadence (ce qui est dit à ce sujet, p. 168, est bien insuffisant)? L'abbaye a-t-elle eu une politique d'exploitation

et d'agrandissement et laquelle? Trois chapitres donnent la liste des abbés, réguliers ou commendataires, avec une brève notice sur chacun d'eux; la liste paraît soigneusement dressée, les faits bien établis, mais ce ne sont encore que des fiches mises bout à bout. On cherche vainement un chapitre d'ensemble sur l'administration de l'abbaye. Le chapitre VII raconte, avec publication d'intéressants documents, la ruine de l'abbaye à la Révolution. Le chapitre VIII est consacré à la bibliothèque en grande partie conservée, et décrit avec soin les plus beaux et les plus curieux manuscrits. M. Guéry saisit cette occasion de publier bon nombre de pièces liturgiques inédites. Mais contrairement à ce qu'il dit, p. 392, il est impossible de ne pas constater que la littérature antique est très pauvrement représentée. Le chapitre IX contient la liste (encore une liste!) des moines de Lyre, d'après les obituaires de l'abbaye et d'après les chartes; pour un petit nombre seulement, et cela est tout naturel, M. Guéry a pu trouver les éléments d'une brève notice. Il n'essaie pas de dégager quelques idées générales sur le recrutement des moines, leur origine, les variations dans leur nombre. Tout ce qu'il nous donne, il faut le dire franchement, ce sont les matériaux de l'histoire de Lyre plutôt que cette histoire elle-même. Le plan laisse bien à désirer. Assurément un récit purement chronologique serait ennuyeux, et au fond peu clair. Mais parler successivement des biens, des abbés, des livres, des moines, des constructions, adopter ainsi, non un plan organique et vivant, mais un plan artificiel, *omnibus*, qui s'appliquerait aussi bien — ou aussi mal — à n'importe quelle abbaye, cela vaut-il beaucoup mieux? A dire vrai, le travers où sont tombés beaucoup d'auteurs de monographies, c'est de trop verser dans l'histoire générale. Mais quelques rapprochements avec l'histoire générale sont utiles tout de même pour situer un sujet spécial, l'éclairer, en faire comprendre l'intérêt. Le dernier chapitre, *L'abbaye de Lyre au point de vue archéologique*, est dû à M. Louis Régnier. C'est une étude presque entièrement rétrospective et faite d'après les documents, les monuments eux-mêmes et le mobilier de l'abbaye ayant disparu. Il n'y a pas toujours eu accord parfait entre les deux auteurs. M. Régnier (p. 556) conteste le séjour à l'abbaye de Lyre de saint Thomas de Cantorbéry, qu'on aurait, selon lui, confondu avec saint Thomas de Hereford. M. Guéry (p. 35) avait admis la thèse contraire. Il nous semble que M. Régnier a raison.

E. JORDAN.

A. FLICHE. — *Études sur la polémique religieuse à l'époque de Grégoire VII. Les Prégrégoriens.* — Paris, 1916. In-16 de viii-343 pages.

Voici le livre que j'appelais de mes vœux. Il n'existe pas d'ouvrage français qui puisse être comparé au volume de Mirbt. Celui-ci a rendu de grands services; il n'est pas question d'en contester les qualités. Mais il est clair qu'il doit être refait. Non seulement il commence à dater; mais le sujet qu'il traite est de ceux qui portent malheur aux non-catholiques. Saint Grégoire VII, saint Ignace: nous connaissons tous de très braves gens qui ne peuvent parler d'eux sans perdre le sang-froid.

M. Fliche a entrepris de refaire Mirbt. Il convient de l'en féliciter. Peut-être eussé-je préféré, comme je le lui conseillais, qu'il s'attaquât à Urbain II. Le sujet qu'il va traiter, à la suite du savant allemand, il l'eût retrouvé, ou à peu près, en faisant l'histoire des années 1088-1099: et il l'eût trouvé « centré », si j'ose dire, parce que dominé par le *Gregorii pedisequus*, une des plus grandes figures de l'histoire, — figure française, notez-le. Mais ce n'est là qu'un détail. M. Fliche saura surmonter la difficulté et « composer » son ouvrage.

Le premier volume, qu'il nous apporte aujourd'hui, est une introduction. Cinq chapitres: Léon IX; Damien; Humbert; les prédécesseurs de Grégoire VII; le caractère et le programme de Grégoire VII. Le livre se lit avec aisance, avec plaisir: le portrait qu'il présente d'Hildebrand est vivant, émouvant. On sent que l'auteur est sincèrement épris du grand pape. Le défaut de ces pages est qu'elles donnent l'impression d'un résumé: c'est une introduction: il ne faut pas l'oublier.

Mais ce n'est pas à dire que l'œuvre de M. Fliche ne soit pas originale. Il s'efforce de prouver deux choses: la première, c'est qu'on a tort de rapporter « au moine Hildebrand... l'honneur de toutes les idées et de toutes les initiatives fécondes qui orientèrent l'Église vers la réforme à laquelle il a attaché son nom » (page 1); Hildebrand n'est qu'un « merveilleux homme d'action, doué d'une surprenante faculté d'adaptation et de mise en œuvre », p. 342; — la seconde, est que « la gloire de l'invention des idées auxquelles il a attaché son nom doit être reportée à » Pierre Damien et au cardinal Humbert.

Sur un point, tout le monde lui donnera raison: les idées de Grégoire VII n'ont pas été inventées par lui. Car je crois bien que c'est l'avis de tout le monde. J'ai noté moi-même¹ que c'est « sous l'action des Cluniciens et du cardinal Humbert » qu'il a « compris le

1. *Avenir du Christianisme. Première partie. Le Passé chrétien*, t. VI, p. 27.

rapport nécessaire qui, de son temps, unit le nicolaïsme à la simonie, la simonie à l'investiture, la cause de la liberté de l'Église à la cause de la papauté romaine. » Et je précisais, en note : « Hildebrand n'est pas *l'inventeur* des idées qu'il défend ; son mérite tient à ce qu'il en a apprécié l'importance et qu'il a donné sa vie pour les faire triompher. » Et je renvoyais à la théorie de dom Tosti « résumée par Delarc en tête de son ouvrage » ainsi qu'à la thèse d'Imbart de La Tour, p. 402-428¹.

Eh ! bien, il faut que je l'avoue, j'ai aujourd'hui un doute. N'y-a-t-il pas une idée dont on doit attribuer l'invention à Grégoire VII, l'idée que *la réforme ne se ferait jamais si la papauté romaine ne l'imposait à l'Église, et qu'il était donc du devoir de l'Église — parce que de l'intérêt de l'Évangile — de fortifier la papauté ?* Nous croyons savoir aujourd'hui — ce que j'ignorais en écrivant mon tome VI — que le *dictatus papæ* émane de Grégoire VII, et que Grégoire VII a personnellement concouru à susciter le mouvement de droit canonique de la fin du x^e siècle... Les événements l'ont d'autant mieux éclairé qu'il avait prévu quelle en serait la leçon. Comme on comprend bien, dans ces conditions, l'évolution décisive du pouvoir pontifical lors de la Révolution grégorienne ! Mettons que ce n'est qu'un doute. Je le confie à M. Fliche.

Voici la thèse qui lui tient au cœur. C'est le cardinal Humbert, et surtout saint Pierre Damien à qui l'on doit rapporter l'honneur des grandes idées et des grandes initiatives. M. Fliche insiste longuement sur Damien, sa vie et son caractère, ses traités contre les nicolaïtes et contre les simoniaques, ses lettres et ses sermons (p. 33-170) ; il montre en lui le grand apôtre qui a « déchaîné en Occident un vaste mouvement d'ascétisme », p. 169. Comme il s'attache à restreindre le rôle personnel d'Hildebrand, il tente d'agrandir celui du solitaire de Fonte Avellana.

J'aime bien M. Fliche et je vénère la sainteté de son héros. Mais j'ai peine à me figurer les choses ainsi qu'on nous les présente. Petrus Damiani n'est-il pas, au contraire, *le type de ces apôtres locaux* qui luttèrent isolément contre la décadence religieuse ?

1. Aussi je m'explique mal que M. Fliche range Delarc parmi les historiens qui attribuent à Grégoire VII l'honneur *d'avoir inventé les idées* pour lesquelles il a combattu. Cette thèse est formellement combattue par Delarc.

« Durant mes dix ans (d'étude)..., dit-il, t. I, p. xiii, j'ai pu constater combien dom Tosti est dans le vrai lorsqu'il affirme que Grégoire VII s'est inspiré du programme de Cluni et l'a fait sien. » — M. Fliche rend-il pleinement justice à Delarc, à sa loyauté, à sa clarté, et, dans l'ensemble, à sa solidité ? Sa critique des sources est parfois insuffisante ; et son livre n'est pas composé. Mais, au temps où il travaillait, était-il aisé de faire mieux ?

Il n'a déchaîné « en Occident », à mon sens, aucun mouvement. Réserve faite de ses légations, son action fut bornée à l'Italie centrale; encore faudrait-il faire le départ de son influence personnelle, et de celle qu'exercèrent ses prédécesseurs et ses émules. Il y a lieu de distinguer les idées fécondes et les initiatives opportunes. Quant aux idées, je ne vois pas bien celles dont on doit lui attribuer l'invention. Le maître livre qui incarne la tradition clunicienne, qui représente pour nous l'atmosphère morale où se sont formés les grégoriens, — et Damien comme les autres, très certainement, — ce sont les *Collationes* de saint Odon. Ce très grand livre, d'autre part la tradition chrétienne en général, en troisième lieu les circonstances, je crois bien que voilà les trois sources essentielles d'où les idées cluniciennes et grégoriennes ont coulé. — Quant aux initiatives, celles que prit Damien ne furent pas toutes heureuses : M. Fliche dit admirablement, p. 116, qu'« il n'entendait rien aux finesses de la politique ». C'est une belle chose que de concevoir un grand idéal; c'en est une plus belle encore que de réussir à le réaliser. Damien y a travaillé de toute son âme sainte, mais son rôle effectif ne fut sans doute pas de premier plan. Saint Léon IX, saint Grégoire VII, Urbain II, ce sont les trois maîtres du chœur : et comme c'est Grégoire VII dont l'effort, si souvent douloureux et tâtonnant, nous émeut davantage, c'est encore lui dont il semble que l'action se soit fait sentir avec le plus d'efficacité : il a « duré » plus longtemps qu'aucun — réserve faite de saint Hugues, dont il faudrait aussi parler; — il était en situation de conseiller et d'agir dès l'avènement de saint Léon; — de toute évidence, son influence s'est progressivement étendue; — il était aussi attentif au flux mobile des événements que soucieux de l'idéal éternel, aussi pénétré de sa responsabilité et de ses devoirs qu'enclin aux concessions admissibles et aux miséricordieuses tolérances, aussi amoureux de la paix évangélique que farouchement résolu aux guerres inévitables. Comme inventeur d'idées théoriques, son rôle est, sans doute, assez faible; mais le politique qui discerne les modalités viables et l'homme d'action qui les réalise sont chez lui à la hauteur de l'apôtre et du saint. Duquel autre des grégoriens est-il permis d'en dire autant ¹?

On voit l'intérêt du beau livre de M. Fliche et des problèmes qu'il soulève. Souhaitons qu'il ne nous en fasse pas trop attendre la suite. Et félicitons-nous qu'un si grand sujet soit confié désormais à des mains aussi expertes.

Albert DUFOURCQ.

1. M. Fliche a bien aperçu l'extrême importance du cardinal Humbert. Voilà bien, ce semble, le premier des « minores ». Son *Adversus simoniacos* a une valeur exceptionnelle : on ne saurait trop y insister.

Noël VALOIS. — *Vassy* (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, an. 1913). — Paris, 1914. In-8° de 47 pages.

N. WEISS. — *La Vérité sur le massacre de Vassy* (*Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, LXIII^e année, 1914, p. 380-390).

L'épisode de Vassy aurait-il enfin trouvé son historien? On aurait pu le penser après la notice si neuve que M. Ernest Lavisse publia sur le sujet en 1886 ¹. Les conclusions de l'auteur, nettement favorables au duc de Guise, furent reprises et consolidées, si je puis dire, quelque dix ans plus tard par M. Bourrilly ². La question dès lors semblait définitivement jugée. Et pourtant, c'est une même tâche, une étude refaite par la base et d'après les sources, que s'est proposée M. Noël Valois. Laissé-je entendre que MM. Lavisse et Bourrilly auraient mal vu, ou faussement interprété les faits? Non, certes, car personne avant eux n'avait traité le sujet avec autant d'objectivité sereine. Mais parmi tant d'informations contradictoires fournies par les correspondances, mémoires et journaux de l'époque, il s'en fallait que toutes eussent été recueillies, comparées, discutées.

L'une d'elles, et non des moindres, est la lettre adressée par le luthérien Jean Brentz à Jérôme Baumgartner, vers la fin d'avril 1562, moins de deux mois après l'événement. Elle n'était pas inédite, puisque Fr. W. Ebeling l'avait imprimée en 1872, dans ses *Archivalische Beiträge zur Geschichte Frankreichs unter Karl IX*, mais au lendemain de l'avant-dernière guerre franco-allemande, il semble qu'on se soit interdit d'en parler, et ce ne fut pas sans dommage. On en chercherait vainement l'indication dans les travaux parus depuis; le volume consacré aux sources de l'histoire des guerres de religion par M. Hauser n'en dit mot; nous l'ignorerions sans M. Valois, qui en a fait la base principale de son étude sur Vassy et l'a réimprimée, d'après l'édition d'Ebeling, en y apportant quelques corrections. Nous avons là un témoignage incomparable, celui d'un luthérien très écouté à la cour de Wurtemberg et qui, probablement avec l'intention d'en instruire son maître, s'était renseigné auprès d'hommes graves, notamment auprès de Léonard Morel, le pasteur réformé de Vassy, le même que le duc de Guise avait emmené prisonnier et gardé plusieurs jours près de lui. Partant, cette lettre constitue un moyen de rectification

1. E. Lavisse, *Le massacre fait à Vassy, le premier jour de mars 1562*, dans la réimpression de Tortorel et Perrissin, Paris, 1886, in-fol.

2. V.-L. Bourrilly, *Etude critique sur les sources du massacre de Vassy* (*Bull. de la Soc. de l'hist. du Prot. franç.*, t. XLVI, 1897, p. 35-53).

et de juste équilibre entre le récit du duc de Guise, « récit suspect, bien entendu, par ses tendances apologétiques », et les affirmations d'un parti qui, déjà prêt à la guerre armée, n'attendait qu'un prétexte pour lever l'étendard de la révolte.

Rappelons-nous les préoccupations de François de Guise à l'endroit des huguenots de Vassy, dont « la plupart » étaient ses sujets. Espérant les ramener au catholicisme, il avait provoqué à Vassy une visite de l'évêque diocésain (16 décembre 1561). Mais celui-ci, invité par les protestants à leur prêche, avait été rabroué, insulté, éconduit sous les huées. Tant d'insolence à l'égard d'un prélat appelait au moins des remontrances. Bien plus, la grange où se tenait le prêche était en partie la propriété du duc et son emplacement à l'intérieur de la ville faisait des huguenots qui le fréquentaient autant de rebelles à l'édit de janvier. MM. Lavis et Bourrilly le reconnaissent, et M. Valois apporte à cette constatation une démonstration nouvelle. La grange du prêche, éloignée de l'église paroissiale d'environ cent pas, était forcément située dans les murs de la cité. On s'en convainc en examinant une vue cavalière de la *Cosmographie universelle* (t. I, p. 352-353) de François de Belleforest, qui date de 1575, et deux plans de Vassy au xvi^e siècle dressés par le protestant J. Dugrenier et conservés à la bibliothèque de la Société du Protestantisme français. L'estampe de Tortorel et Perrissin illustre encore cette démonstration.

Arrivons au fait. Le 1^{er} mars 1562, un dimanche, François de Guise quitta Dommartin-le-Franc, près de Joinville, pour se rendre à la cour, où le rappelaient la reine-mère et le roi. En prenant par Vassy, comme c'était son chemin, il apprit aux approches de la ville que les huguenots du pays s'y trouvaient assemblés pour le prêche, et l'idée lui vint alors d'adresser des remontrances à ceux d'entre eux sur qui s'étendait son autorité seigneuriale. Une troupe nombreuse l'accompagnait. Mais la présence de sa femme, enceinte et portée en litière, celle du cardinal de Lorraine, dont la poltronnerie était célèbre, celle aussi de ses deux enfants, l'un de douze, l'autre de sept ans, « tendent à exclure, ainsi que le duc lui-même l'a fait remarquer, l'idée d'une violence préméditée ». Ce n'était d'ailleurs pas au lendemain de l'entrevue de Saverne (18 février 1562), où les Guises, cherchant une compensation au récent échec du colloque de Poissy, avaient jeté les bases d'une réconciliation religieuse entre catholiques et luthériens, que le duc François allait compromettre par maladresse le fruit de laborieuses négociations.

Or, comme il approchait de Vassy, deux ou trois gentilshommes s'en furent sur son ordre dire au ministre qu'il désirait lui parler. Comment les messagers s'acquittèrent-ils de la commission? La

diversité des récits ne permet pas de le démêler clairement. Les réformés étaient bien un millier, et sans qu'on sache de quel côté partirent les torts, encore que Brentz accuse les calvinistes d'avoir commencé la lutte¹, des propos injurieux on en vint vite aux coups. Des pierres qui se trouvaient sur un échafaudage, près de la porte d'entrée, volèrent bientôt sur les assaillants. Des deux côtés on mit l'épée à la main. Guise, accouru sur ces entrefaites, ordonna d'arrêter le combat. La lutte était chaude. Des pierres lancées blessèrent grièvement à ses côtés seize gentilshommes, plusieurs l'atteignirent à l'épaule et à la tête, l'une d'elles inonda son visage de sang. Cette circonstance, que tous les récits calvinistes passent sous silence, porta au paroxysme la fureur des guisards. Une clameur de carnage s'éleva contre les huguenots; la poudre se fit entendre; ce fut un vrai sauve-qui-peut. Au total, une cinquantaine de morts et une centaine au plus de blessés, tel fut le bilan de cet épisode dont les victimes eussent été à coup sûr plus nombreuses du côté protestant, si François de Guise n'avait mis un terme à l'emportement de la soldatesque en faisant sonner par trois fois la fin du combat. Ce dernier détail, révélé par Jean Brentz², précise la conduite de Guise en toute cette affaire. Son rôle fut celui d'un pacificateur. « Sans lui, il y eût eu autre rumeur, dit Brantôme. Mais cela... ne valoit pas qu'on le criât tant, comme on l'a fait, ni qu'on l'appelât le boucher de Vassy. »

Tel n'est pas l'avis de M. Weiss dans le compte rendu qu'il a rédigé à propos de l'étude de M. Valois, où il reprend à son compte, comme une injure méritée, le surnom forgé par les huguenots dans la chaleur de la guerre civile contre le conquérant de Calais. La personnalité intellectuelle de M. Weiss est assez connue pour qu'il soit inutile de s'en étonner. Sectateur de Calvin, fervent admirateur des protestants d'autrefois, fidèle à leur mémoire, il leur a voué un culte qui n'exclut ni leurs aversions, ni leurs préjugés, ni leurs haines. De là, chez lui, une originalité d'esprit qui s'épanche dans ses écrits avec un parti pris amusant en son aveuglement. Le lecteur en jugera.

Le dirai-je ici? Je ne sais pourquoi M. Weiss a intitulé son article : *La Vérité sur le massacre de Vassy*, — à moins que ce ne soit pour indiquer qu'il l'a rendue méconnaissable. Le mot « camouflage » conviendrait mieux à cette entreprise d'obscurcissement

1. L'affirmation de Brentz est catégorique : *Certum est et persuasus sum... calvinianos tumultum incepisse.*

2. Agrippa d'Aubigné (*Histoire universelle*, éd. par A. de Ruble, t. II (1887), p. 6) était jusqu'ici le seul auteur qui fit allusion, dans l'affaire de Vassy, à une sonnerie de trompettes, « par trois trompettes », dit-il.

systematique. L'histoire pour M. Weiss est en effet moins un but qu'un prétexte pour une besogne toute partisane. Les preuves les mieux établies contrarient-elles ses préférences? il les délaisse comme non avenues; les faits qu'elles appuient ou contredisent, il les discute à l'aide de textes arbitrairement choisis ou d'analogies exploitées avec préméditation; insinuations, hypothèses, même accusations inexactes, M. Weiss fait flèche de tout bois. Visiblement M. le secrétaire de rédaction du *Bulletin de la Société du Protestantisme français* a une foi robuste dans l'érudition passive de ses lecteurs.

Cette impression s'affirme dès les premières lignes. M. Weiss commence par jeter quelque défiance sur la notice de M. Valois dont il accuse la bibliographie d'être incomplète. Parmi les relations du massacre, « en voici une, très sommaire, qu'il ne cite pas, dit M. Weiss, mais qui, très probablement, est la première de toutes en date » (p. 380). Très sommaire, en effet, cette « relation » qui consiste en une phrase d'à peine huit lignes extraites de l'*Histoire ecclésiastique* de Nicolas Pithou. Quant à la considérer comme « la première de toutes en date », il faut pour cela avoir oublié les termes de la déclaration faite par Condé le lendemain de sa prise d'armes de 1562. M. Weiss, s'il veut bien se reporter au texte¹, pourra s'en apercevoir : la note de Pithou est nettement tributaire de la déclaration du grand chef huguenot dont elle reproduit à peu près textuellement le passage relatif à Vassy. Le seul trait de cette relation qui soit personnel à Pithou concerne la grange du prêche, qu'il situe « dedans la ville ».

Ah! cette grange. S'il était prouvé qu'elle fut en dehors des murs, les calvinistes, en y célébrant leur culte, n'eussent pas contrevenu à l'édit de janvier, ils fussent restés dans la « légalité stricte », comme le voudrait M. Weiss. Mais la claire démonstration de M. Valois lui a paru si embarrassante qu'il s'est abstenu d'en rien dire. Ou plutôt il lui oppose l'affirmation d'un vague auteur, affirmation sans portée, car elle est dépourvue de preuve². Mais la preuve pour M. Weiss, c'est que M. Weiss le pense. *Cogito ergo est*. En logique, cela s'appelle un enthymème. En histoire, cette façon d'argumenter à l'encontre de faits solide-

1. *Mémoires de Condé*, t. III, p. 222.

2. A. Pierret, *Les Guises et le massacre de Vassy* (Vassy, Blavier, 1890), p. 35, n. 1. Détachons de cette note une courte réflexion de l'auteur. M. Pierret conteste au duc de Guise la copropriété de la grange. Et voici la raison qu'il en donne : « On ne voit pas comment un si grand seigneur aurait acheté à Vassy une moitié de grange. » Ajoutons que M. Weiss doit beaucoup à cette brochure qu'il estime « très bien faite », sans doute parce qu'elle lui a fourni la plupart de ses références.

ment établis constitue une déplorable méthode; bonne au plus à faire des dupes, elle ne sert nullement l'avancement de la vérité.

M. Weiss nous découvre avec ingénuité ses sentiments, à propos de l'insolente conduite des huguenots de Vassy envers l'évêque de Châlons : celui-ci étant venu à leur prêche, sous la double garantie de l'invitation et des convenances, ils l'avaient forcé à battre en retraite et poursuivi par les cris : « Au loup ! Au renard ! A l'âne ! A l'école ! » M. Weiss rappelle le fait et le trouve « peut-être regrettable » (p. 383). Peut-être... M. Weiss ne sait pas au juste. Ailleurs, il feint ne pas comprendre l'expression « comme par bravade », et reprend M. Valois d'avoir commis en l'employant un « *lapsus calami* » (p. 386). Il blâme l'éminent historien de passer sous silence un « fait capital » (p. 383), lequel, j'estime, n'a rien à faire avec l'échauffourée de Vassy. Il l'accuse de supposer gratuitement que la détention de Léonard Morel dura seulement quelques jours (p. 381), alors que cette affirmation de Jean Brentz est reproduite textuellement par M. Valois page 30, note 5. Il lui reproche de ne pas indiquer la source d'où proviennent « les traits édifiants qu'on prête à ce pasteur » (p. 25), lorsque, dans la même page, la note 2 dit expressément que le « récit du *Discours entier* (où ces traits sont relatés) manque un peu de vraisemblance ». Et parce que M. Valois se contente de hocher la tête aux miracles et autres calembredaines qui fleurissent cette relation, il flaire là « un procès de tendance » (p. 381). Venant de M. Weiss, un tel langage fait sourire.

L'importance du témoignage, parfois si accablant, de Jean Brentz n'a pas échappé à M. Weiss; il le discute sans rien omettre de ce qui peut en affaiblir la portée; c'est son droit. Il faudrait cependant ne pas connaître la réimpression de la lettre du célèbre théologien à son ami Baumgartner pour croire, « si on ne l'a pas citée plus souvent..., qu'il est bien difficile de faire état d'un document dont on n'a qu'une copie tellement fautive que, malgré les corrections de M. Valois, il est impossible d'en comprendre certaines parties » (p. 388). M. Weiss perdrait sa peine à vouloir achalander cette nouvelle manière de voir. Quelques mots mal lus ou simplement exponctués par son premier éditeur n'en ont pas altéré le texte au point de rendre cette lettre inintelligible et partant négligeable. A parler franc, « si on ne l'a pas citée plus souvent », c'est tout bonnement qu'on l'ignorait. M. Weiss n'en veut pas convenir. « On la connaissait depuis longtemps » (p. 388), soutient-il¹. Avec

1. Pour le prouver, M. Weiss renvoie le lecteur à une notule de la dernière édition des *Martyrs* de Crespin (t. III, 1889, p. 204, col. 2). Mais la note ne dit pas où le texte a été publié et partant il était impossible d'y recourir.

un peu de mémoire, M. Weiss se fût exprimé moins catégoriquement. Si des érudits ont pu ne pas ignorer le document, aucuns de ceux qui, depuis la publication d'Ebeling, ont écrit sur Vassy, aucuns ne l'ont utilisé. Or, personne ne voudra croire, si M. Weiss avait connu cette lettre, qu'il eût omis de la signaler à M. Bourrilly, lorsque celui-ci fit paraître dans le *Bulletin de la Société du Protestantisme français* son étude sur les sources du massacre de Vassy. Et l'on comprendrait d'autant moins cette réserve de la part du secrétaire de rédaction dudit *Bulletin* que l'érudition de M. Weiss filtre au bas des pages de cet article en mainte annotation marquée à ses initiales.

L'exactitude de M. Weiss est encore en défaut lorsqu'il prétend que « Brentz, à Saverne, avait été entièrement gagné par le cardinal de Lorraine » (p. 388). Le document sur lequel il s'appuie, une lettre du nonce Santa Croce, non seulement ne dit pas tout à fait cela, mais affecte un sens bien différent. Au moment où le concile allait s'ouvrir à Trente, le cardinal de Lorraine avait conféré avec le duc de Wurtemberg en vue d'un rapprochement sur le terrain doctrinal. S'il faut en croire les *Mémoires de Condé*¹, un accord serait résulté de ces entretiens, on aurait convenu « de proposer au pape et à l'empereur un colloque extraordinaire dans une ville d'Allemagne, où catholiques et luthériens discuteraient librement, prêts à faire des concessions réciproques² »; et le cardinal en conçut une « grande espérance... d'autant mieux fondée, dit Santa Croce, qu'il avait presque entièrement fait entrer dans ses sentiments un des principaux docteurs protestants, nommé Brentz³ ».

M. Weiss exagère aussi les suites judiciaires données à l'affaire de Vassy. Il veut que le Parlement « ait accablé de poursuites tous ceux qui avaient échappé aux meurtriers » (p. 389, n. 1). Or, ils étaient bien un millier rassemblés dans la grange, et l'arrêt du 31 décembre 1562, qui ne fut jamais exécuté, vise seulement quarante-quatre personnes — dont deux prédicants étrangers à Vassy, les autres « pour la plupart, des diacres, surveillants ou anciens de la communauté protestante », — lesquelles étaient « accusées, en outre, de diverses séditions, de bris de croix ou d'images, de démolition de chapelles, d'expulsion d'ecclésiastiques et d'autres sortes de contraventions aux édits royaux » (p. 32-33).

Arrêtons là cet examen. Les autres inexactitudes qu'un lecteur averti ne manquerait pas de reconnaître en poursuivant son

1. Tome VI, p. 71.

2. Cimber, *Archives curieuses*, t. VI, p. 58.

3. Baguenault de Puchesse, *Le duc de Wurtemberg, les Guises et Catherine de Médicis*, dans le *Bull. phil. et hist. (jusqu'à 1715)*, an. 1915, p. 181.

enquête, ont déjà été signalées mainte fois. Si nous nous sommes attaché à relever uniquement les points de vue plus personnels à M. Weiss, c'est qu'ils démontrent à leur manière qu'on ne saurait dire rien qui vaille contre le *Vassy* de Noël Valois.

VICTOR CARRIÈRE.

Aug. LEMAN, professeur aux Facultés catholiques de Lille. — *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1631 à 1635 (Mémoires et travaux publiés par les professeurs des Facultés catholiques de Lille. Fasc. XVI).* — Paris, Champion, 1920. In-8° de xx-623 pages.

— *Recueil des instructions générales aux nonces ordinaires de France de 1624 à 1634* (même collection, Fasc. XV). — Paris, Champion, 1920. In-8° de iv-219 pages.

Il en est du livre de M. Auguste Leman comme de beaucoup d'autres du même genre. Commencé longtemps avant la guerre, il s'adresse à un public qui n'est plus le même que celui pour lequel il a été écrit. Mais si les événements dont il est victime ont pu faire perdre à ce public la liberté d'esprit et la sérénité que les ouvrages historiques semblent exiger de leurs lecteurs, n'ont-ils pas par contre développé chez lui le sentiment de l'actualité éternelle de l'histoire et pourra-t-il, par exemple, connaître les interprétations contraires dont la politique d'Urbain VIII a été l'objet sans penser tout de suite aux griefs et aux apologies auxquels a donné lieu celle de Benoît XV?

C'est en effet la même question de partialité dans un conflit européen qui s'élève à propos d'Urbain VIII comme à propos de Benoît XV. Seulement c'est au profit de la France, c'est contre la maison d'Autriche que se serait manifestée chez le premier cette partialité. Ce fut longtemps en effet une opinion établie qu'Urbain VIII a, dans la guerre de Trente ans, sacrifié ses devoirs de père commun, les intérêts du catholicisme à des sympathies, à des intérêts politiques qui lui auraient fait mettre au service de la France son influence spirituelle. Cette opinion a été adoptée notamment par Ranke et par Gregorovius, qui ont invoqué pour la soutenir des témoignages contemporains autorisés. Depuis, une réaction s'est produite qui a rapproché l'opinion courante de la vérité. On a réfléchi que les devoirs d'Urbain VIII, pas plus que ceux de ses prédécesseurs et de ses successeurs, n'étaient simples, qu'il

avait comme eux un double caractère, on a trouvé peu vraisemblable que ses intérêts politiques lui aient fait oublier sa mission apostolique. Cette réflexion bien simple semblait justifier un examen nouveau et minutieux du rôle du Saint-Siège dans la rivalité de la France et de la maison d'Autriche. M. Leman s'est livré à cet examen et il en a conclu que, depuis son avènement au pontificat (1623) et plus encore dans la période qu'il a personnellement étudiée, de 1631 à 1635, des traités de Cherasco à la rupture ouverte, la politique et la diplomatie pontificales ont toujours été dirigées par la préoccupation dominante de réconcilier les Bourbons et les Habsbourgs et d'assurer, aux dépens des hérétiques et des infidèles, la paix européenne.

Expliquons-nous sur un problème historique au sujet duquel M. Leman se présente comme un contradicteur de Ranke, de Gregorovius et même de Schnitzer et osons dire que ce problème, une fois bien posé, élucidé par les circonstances, nous a tout l'air de se réduire à un malentendu. Tenons compte de ses diverses données, du dualisme d'abord que nous venons de signaler et qui semble à tort mettre fatalement en opposition les intérêts spirituels dont les souverains pontifes ont la garde et les intérêts de leur pouvoir temporel, ensuite du caractère et des antécédents personnels, et enfin et surtout, de la situation européenne qui va nous montrer que, si Urbain VIII y prit la place que nous allons dire, ce fut pour le bien et même le salut de la catholicité et pour accomplir le premier devoir de sa mission apostolique, celui qui les comprend tous. Rappelons, pour ce qui touche sa personne, qu'il y eut chez lui, en même temps que le successeur de saint Pierre, un souverain ambitieux, autoritaire, passionné, appliqué à pourvoir ses États des moyens de défense nécessaires à leur sécurité et même à leur grandeur. Nonce en France, parrain de Louis XIII, il n'avait pas gardé rancune à Richelieu du sans-façon avec lequel les garnisons pontificales avaient été expulsées des places de la Valtelline. Quand il fut élevé au pontificat (1623), déjà attaché à la France par ses souvenirs, par ses relations¹, quelle attitude prendra-t-il en face de la politique générale que Richelieu va inaugurer l'année suivante? Il faut remettre en mémoire que ce fut l'époque où s'élabora entre la France et Maximilien de Bavière un programme qui tendait à la formation d'un tiers parti en Europe, à la création d'une confédération catholique qui mènerait à bien,

1. Il était lié notamment avec le P. Joseph. Celui-ci écrit à une calvairienne le 23 avril 1623 : « Il faudra faire dévotement une neuvaine pour remercier Dieu du nouveau pape, qui est un homme excellent et bon amide votre proche qui en a reçu grande consolation. »

d'une façon plus modérée et plus désintéressée que la maison d'Autriche, l'œuvre de la contre-réformation. Programme qui cachait chez ceux qui s'y ralliaient des arrière-pensées, des calculs, qui ne devait pas se réaliser dans son ensemble mais qui n'en a pas moins une réelle importance, d'abord parce qu'il obtint par le traité de Fontainebleau (1631) un succès partiel, gage d'un heureux avenir, ensuite parce qu'il resta la pensée de derrière la tête de Richelieu et du P. Joseph, parce qu'il domina obstinément leur politique et leur diplomatie jusqu'au jour où les événements rendirent évidente l'impossibilité de l'appliquer. Il aurait mérité par la place qu'il y a tenue l'attention de M. Leman. S'il ne la lui a pas accordée, c'est évidemment qu'il a pensé qu'Urbain VIII y était resté étranger. Nous ne sommes pas de son avis. Si l'on se demande comment le souverain pontife comprenait, au début de son pontificat, les intérêts de l'Europe catholique, ceux particulièrement de l'Italie et de l'État ecclésiastique, vers quels rivages, dans quelles eaux tranquilles il estimait devoir conduire la barque de saint Pierre, il ne me paraît pas douteux qu'il ne séparait pas du triomphe de l'orthodoxie, qu'il considérait comme la condition de ce triomphe l'existence d'une ligue des neutres qui tiendrait en respect l'impérialisme austro-espagnol. Le pape était au courant des négociations entamées dès 1622, poursuivies plus activement en 1624 par des émissaires secrets qui ne croyaient pas déroger à la règle de saint François, profaner leur robe de capucins en amorçant et en colportant des plans de cosmopolitisme catholique. Ils plaçaient ces négociations sous les auspices du Saint-Siège aussi bien que de l'électeur de Bavière et de l'empereur. Il est vrai que leur langage semblait destiné à rassurer notre nouveau gouvernement sur les intentions de celui de Vienne, à l'amener à abdiquer son hostilité au profit d'une coalition contre les infidèles non moins qu'à servir les intérêts particuliers du duc de Bavière. L'espoir d'obtenir pour ces intérêts l'appui de la France, d'en traiter, de les régler avec elle, n'en était pas moins la raison d'être principale et immédiate de leur mission. Le pape le savait, l'approuvait et favorisait ainsi le rapprochement de la France, de l'électeur et de la ligue catholique, pierre angulaire de la fondation du tiers parti. Il le favorisa plus clairement encore le jour où son nonce en France, Bagni, prit sur lui, en 1626, de discuter avec le conseiller intime bavarois Jocher les conditions d'un traité d'alliance défensive entre le roi et Maximilien. Nous avons déjà en effet remarqué ailleurs ¹ qu'il le fit sans consulter la curie, mais il ne le fit et ne put le faire que parce qu'il savait

1. *Le P. Joseph et Richelieu*, t. I, p. 536.

agir en pleine conformité avec les intentions du Saint-Siège. M. Leman ne croit pas qu'il y ait été autorisé et il invoque à l'appui de son opinion les dénégations de la secrétairerie pontificale (p. 81, n. 2; p. 82, n. 1, 2). Mais ces dénégations étaient imposées par le secret dont la négociation fut entourée et qui la fit soustraire à la connaissance des résidents officiels. Comment Bagni, si ami qu'il fût de la France, aurait-il osé prendre une telle initiative, comment aurait-il eu l'impudence d'affirmer à Maximilien qu'il traitait au su et de l'aveu (*con saputa e approbatione*. Gregorovius, *Append.*, xv) du Saint-Siège et de se référer, pour en convaincre l'électeur, à sa correspondance avec le secrétaire d'État dont une copie était tombée à Bruxelles entre les mains des Espagnols? Enfin que pouvait dire Bagni au cardinal Fr. Barberini dans une lettre du 26 octobre 1629, à laquelle nous avons renvoyé¹ mais que nous n'avons plus sous les yeux, sinon qu'il s'était chargé de traiter pour le gouvernement français, mettant par là la curie à même d'approuver ou de condamner son intervention? Les déclarations énergiques d'Urbain VIII à notre ambassadeur Béthune en 1628, sa résolution expresse de défendre, de concert avec la Sérénissime République, aussitôt que le roi aura pris La Rochelle et qu'une armée française sera rassemblée à Lyon, les droits du duc de Mantoue et la liberté de l'Italie², ces déclarations, cette résolution font foi de l'animosité que le danger de la péninsule était venu ajouter, pour l'affermir dans la ligne politique qu'il s'était tracée, à son intelligence des affaires européennes, à ses vieilles sympathies françaises. Que le pape reste fidèle en 1629 à cette ligne politique et au principe qui en est inséparable, d'opposer les Wittelsbachs aux Habsbourgs, c'est ce qui résulte d'une dépêche³ de l'agent bavarois à Rome, Crivelli, à son ministre à Munich, Aurelio Gigli. Il y rend compte à celui-ci d'une conversation qu'il a eue avec le secrétaire d'État. Barberini l'a informé qu'il a reçu la visite de l'ambassadeur impérial qui est venu lui demander de favoriser l'élection du roi de Hongrie à la dignité de roi des Romains. Barberini n'a pu se dispenser de donner à son interlocuteur de fallacieuses espérances, mais il confie à Crivelli que la curie est opposée à l'élection, qu'il voudrait s'entendre à ce sujet avec l'électeur, car tout le cède pour lui à l'exaltation de la maison qui règne à Munich, qu'il désirerait différer l'élection jusqu'au jour où on serait sûr de la faire tourner au profit de son altesse électorale.

1. *Le P. Joseph et Richelieu*, t. I, p. 536, n. 3.

2. Dép. de Béthune du 23 sept. et du 7 oct., dans Vittorio Siri, *Mem. recond.*, t. VI, p. 478.

3. Rome, 20 janvier 1629. Gregorovius, *Append.*, V.

Conformément à ces vues, le nonce auprès de la diète de Ratisbonne, Rocci, a pour instruction de s'entendre d'une façon intime avec Maximilien¹.

Favorable à la grandeur de la maison de Bavière et au programme politique qui repose en grande partie sur l'élévation de cette maison, comment Urbain VIII accueillera-t-il l'escamotage par lequel le duc de Savoie livre Pignerol à la France (traité du 13 mars 1631) et l'intervention de Gustave-Adolphe en Allemagne? L'occupation de Pignerol a-t-elle pu, avec les sentiments que nous lui connaissons, lui apparaître comme autre chose que comme un contrepoids à la puissance austro-espagnole dans la péninsule, comme une sécurité pour l'Italie²? Nous le verrons plus tard, il est vrai, quand il se donne tout entier à son rôle de médiateur, souhaiter l'évacuation de Pignerol comme un moyen d'obtenir la paix, mais les documents où sont envisagées les conditions de cette paix nous laissent l'impression que dans sa pensée la présence des Français à Pignerol ne doit pas y mettre obstacle, que l'Espagne doit en prendre son parti. Cette place était pour la France une clef de la haute Italie et Urbain VIII était intéressé à la lui laisser pour lui permettre de brider les entreprises de l'Espagne dans la péninsule. Faut-il aller jusqu'à ajouter foi à Mazarin affirmant longtemps après la cession qu'en cherchant à l'obtenir de Victor-Amédée il agissait d'accord avec le pape? On ne trouve dans les correspondances diplomatiques aucune trace de l'aveu que le Saint-Siège aurait donné à la négociation de Mazarin, ce qui ne serait pas en soi une preuve, cette négociation devant, comme celle du traité d'alliance avec l'électeur de Bavière, rester secrète, s'il n'y avait eu parfois intérêt pour ceux qui y étaient initiés à révéler cet aveu. Ce qu'il y a de sûr, c'est que le dépôt de Pignerol entre les mains de la France était considéré comme tellement profitable au souverain pontife qu'il ne put échapper au soupçon d'y avoir contribué³.

On a plus de peine à admettre qu'Urbain VIII ait applaudi du fond du cœur à l'offensive de Gustave-Adolphe. Prenons garde pourtant que, s'il considérait la maison d'Autriche comme le danger le plus menaçant pour l'indépendance européenne, pour celle de l'Italie et par suite pour la sienne propre, il devait accepter dans une certaine mesure tous les moyens de la défendre : « Si le

1. *Le P. Joseph et Richelieu*, t. I, p. 551.

2. «... consiglio ai medesimi l'acquisto e la conservazione di Pinarolo per necessario equilibrio alle cose d'Italia. » *Relazione di Roma* d'Alv. Contarini (1632-1635), dans Ranke, *Röm. Päpste*, III, *Analekten*, p. 151.

3. Leman, *op. cit.*, p. 24, n. 1. Cf. *Memorie recond.*, t. VII, p. 416, et *Mercurio*, t. IV, 1^{re} part., p. 372-376.

chef de l'Église, répond-il aux représentants de l'Espagne et de l'empereur qui le pressent d'accorder à celui-ci de nouveaux subsides et de prendre nettement parti contre leurs adversaires, était tenu de combattre tous les princes qui ont des alliances avec les hérétiques, il ne cesserait pas d'avoir les armes à la main » (Leman, p. 125). On peut se faire une idée de la façon dont Urbain VIII envisageait l'intervention de Gustave-Adolphe par les sentiments qu'elle inspirait à des hommes d'Église comme Richelieu et le P. Joseph. Les compromissions de ceux-ci avec les hérétiques ne pouvaient sans doute avoir la même gravité que celles d'un pouvoir spirituel qui semble devoir sacrifier à une orthodoxie intranquillante toutes les contingences humaines. Ces sectateurs de la raison d'État n'en ménageaient pas pourtant moins scrupuleusement les intérêts de la religion. Nous ne serions pas éloigné de croire que le saint-père se serait approprié volontiers le mot par lequel le P. Joseph justifiait la coopération des puissances hérétiques quand il disait : « ... Il faut se servir de ces choses ainsi que des venins dont le peu sert de contrepoison et le trop tue¹. » Si le système politique d'Urbain VIII tendait, comme nous le supposons, à une fédération d'États catholiques indépendants de la maison d'Autriche, le poids que l'épée de Gustave-Adolphe allait jeter dans la balance des forces dut lui donner d'abord plus d'espérance que de crainte. Nous avons peine, au contraire, à en croire, sur les sentiments que lui fit éprouver la mort du roi de Suède, les témoignages de l'agent du duc de Modène à Rome, Fulvio Testi, et de l'ambassadeur vénitien Contarini². On peut ici encore se figurer les impressions que l'événement produisit sur lui par celles qu'en ressentirent les dirigeants de la politique française. Chez l'un comme chez les autres ces impressions furent mêlées. Regret, sentiment de délivrance, anxiété se rencontrèrent, se heurtèrent chez le chef de l'Église comme chez les deux hommes d'État qui, appartenant à cette même Église, ne croyaient pas trahir ses intérêts en assistant les protestants contre la maison d'Autriche. Inquiets la veille de voir leur allié dépasser le rôle qu'ils lui avaient destiné, les compromettre par son hostilité contre la ligue catholique, ils l'étaient aujourd'hui de perdre un auxiliaire aussi puissant de leurs desseins. L'optimisme qui semble bien l'avoir emporté chez eux ce jour-là³ dut à plus forte raison dominer bien vite dans l'âme passionnée du souverain pontife les mouvements tumultueux qui purent s'y succéder et nous devons croire, malgré certains témoi-

1. *Le P. Joseph et Richelieu*, t. I, p. 566.

2. Gregorovius, p. 80-81 et Append.; Ranke, *Relaz. di Roma, Op. laud.*, p. 151.

3. *Le P. Joseph et Richelieu*, t. II, p. 104-106.

gnages contraires, à la sincérité des manifestations de joie, encore qu'un peu froides, par lesquelles il accueillit la nouvelle ¹.

Tout justifiait l'attitude politique qui fut longtemps celle d'Urbain VIII dans le conflit européen, et rien ne la justifiait davantage que les intérêts de la catholicité que les partisans de la maison d'Autriche l'accusaient de trahir. Il faut se rappeler les titres qui avaient valu au gouvernement de Richelieu le concours du Saint-Siège, combien ces titres étaient relevés par le contraste d'une politique aussi modérée que résolue avec l'impérialisme hautain de ses adversaires, ce qu'elle avait rapporté à l'orthodoxie et à l'indépendance européenne. Richelieu et son principal collaborateur avaient depuis 1626, depuis le traité de Monçon, orienté leur directive, comme on dit aujourd'hui, vers le désarmement et la conversion des protestants, et cette directive avait entraîné à l'extérieur un renversement d'alliances : guerre avec l'Angleterre, rapprochement au moins apparent avec l'Espagne. Capitulation de La Rochelle et des places du régionalisme protestant dans le Midi, organisation d'une propagande qui se flattait d'arriver à l'unité religieuse, de pareils services faisaient considérer Richelieu comme le bras droit de l'Église. Au prestige qu'ils lui donnaient s'ajoutait pour le Saint-Siège le mérite d'apaiser les conflits qui, mettant aux prises les doctrines gallicanes et ultramontaines, risquaient de troubler les rapports de l'Église et de l'État, de la France et de la curie (censure de certains pamphlets, affaire Santarelli, répression du richérisme, etc.). Il y avait un intérêt qui ne le cédait presque pas dans la sollicitude d'Urbain VIII à celui de l'Église dont au reste il était inséparable, c'était celui que mettait en jeu l'indépendance italienne menacée sans cesse par les maîtres du Milanais et du royaume de Naples, sauvée deux fois par la France, qui en était considérée comme la protectrice naturelle. Tout concourait donc, sans parler des souvenirs et des relations qui se rattachaient à son séjour en France, pour établir entre le souverain pontife et notre pays une intelligence et une sympathie qui permettaient de le regarder comme un Français de cœur. C'est ainsi que nous le présente encore en 1633 l'agent modénais Fulvio Testi, un adversaire, il est vrai, suspect peut-être par là d'avoir exagéré une entente qu'il déplorait ².

Le jour était prochain pourtant où des relations si cordiales allaient faire place à des dissentiments souvent irritants, où Urbain VIII allait se renfermer dans la neutralité, se désintéresser

1. Leman, *op. cit.*, p. 248, n. 1. Cf. n. 2.

2. Testi au duc de Modène (Rome, 12 janvier 1633). Gregorovius, *Append.*, XIX.

des conditions dès lors irréalisables qui lui avaient apparu jusqu'à là comme les garanties de l'ordre européen et de la liberté de l'Église, s'exagérer de parti pris la solidarité de la cause catholique et de l'impérialisme austro-espagnol, s'en tenir purement et simplement à une médiation exempte pour lui d'embarras et de scrupules, puisqu'elle ne serait que l'exercice du premier de ses devoirs apostoliques. C'est à partir de 1634 environ que s'accomplit ce revirement. Le pape y est conduit par de pénibles désaccords qui mettent en lutte les droits et les prétentions du Saint-Siège, de l'autorité royale et de l'Église gallicane, par certaines ambitions qui trahissent chez Richelieu la pensée d'une mainmise sur cette dernière, et ces désaccords s'aigrissent à ce point de faire craindre un schisme. Si grande que soit dans cette brouille et dans l'attitude nouvelle du pape la part de ces débats d'un ordre particulier et du caractère autoritaire des deux parties en présence, la situation générale de l'Europe, la valeur relative des forces qui s'y opposent, lui fournissent des raisons meilleures encore, il le croit du moins, pour se placer sur le terrain exclusivement confessionnel. Jusqu'à la bataille de Nordlingen (6 septembre 1634), la fortune de la France s'affermir par des succès dont l'honneur se partage entre sa diplomatie et ses armes, elle resserre ou contracte des alliances, elle prend pied, elle s'installe en Lorraine, dans la haute Alsace, dans la région rhénane, et le désastre des Suédois à Nordlingen a lui-même l'avantage de les jeter dans les bras de la France et d'amener celle-ci à leur faire, en vue d'une rupture prochaine, des conditions équitables. La France a beau stipuler pour ses clients catholiques la neutralité, le libre exercice de leur religion, rester fidèle par là à la résolution de ne pas donner à une rivalité, à une guerre politique un caractère religieux, la Suède, la Hollande, les princes protestants, en unissant leur fortune à la sienne, semblent l'associer à une contre-attaque redoutable pour la contre-réformation. Comment le pape ne prêterait-il pas dès lors une oreille plus complaisante aux récriminations incessantes des représentants des Habsbourgs, comment ne se dépouillerait-il pas de sa prédilection pour sa fille aînée de plus en plus compromise en mauvaise compagnie, comment ne s'en tiendrait-il pas dans ses rapports avec les adversaires à cette paternité spirituelle qui considère tous les croyants comme des enfants également chers? On ne peut pas dire qu'il revienne à cette paternité, il n'a jamais cessé de se considérer comme le père commun des fidèles. Mais il a dû descendre de la région surnaturelle, où siègent avec lui les vérités éternelles, pour entrer en contact avec les réalités, pour adopter dans ses compromissions avec les intérêts temporels qui s'opposent les uns aux autres la ligne de conduite la plus favorable ou la moins pré-

judiciaire à ce régime de république chrétienne qui implique l'unité religieuse, l'indépendance nationale des peuples, et qui fut toujours l'idéal politique du Saint-Siège. Cette ligne politique l'a conduit d'abord du côté de la France, elle semble le ramener ensuite vers ses adversaires. En réalité elle lui fut toujours tracée par la pensée de fonder sur l'équilibre politique, sur la prépondérance catholique la pacification européenne. Ce qui fait la valeur du livre de M. Leman, ce n'est pas la thèse qui le lui a fait écrire, c'est la façon dont il a déroulé et mis en scène les tableaux et les personnages de la diplomatie pontificale et européenne pendant plus de quatre années, c'est l'exposé aussi clair et attachant qu'« exhaustive », comme disent les Anglais, où il a fait passer la substance de toute la correspondance à laquelle donne lieu cette diplomatie. Nous attendons avec impatience l'ouvrage qu'il nous promet et qui nous fera connaître les efforts de la curie pour réunir au congrès de Cologne les représentants des puissances belligérantes. Le public éclairé, qui croit que le recul de l'histoire fait mieux comprendre les événements contemporains, accueillera avec intérêt celle du rôle politique des papes pendant la durée et à la suite d'une guerre beaucoup plus longue et non moins ruineuse que la lutte qui vient, ce semble, de se terminer. Si l'histoire est elle aussi une éternelle recommenceuse, ce public-là a chance de reconnaître dans celle des préliminaires du congrès de Westphalie plus d'une analogie avec les questions et les hommes de notre temps ¹.

G. FAGNIEZ.

1. M. Leman a publié, comme un appendice à son grand ouvrage, les instructions générales données par le secrétaire d'État, Fr. Barberini, aux nonces ordinaires en France, Spada, Bagni et Bolognetti. Il y a joint le résumé de la situation religieuse de la France au moment de leur mission, des objets assignés à cette mission et de leur biographie. Nous n'avons pas besoin de faire valoir le prix de ces documents qui rappellent le projet d'un recueil général des instructions aux nonces en France dont l'importance a été reconnue par le monde savant et dont la publication a reçu un commencement d'exécution.

CHRONIQUE D'HISTOIRE RÉGIONALE

BERRY

CHER

Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre.

XXXVI^e volume (6^e de la 2^e série), 1913. Bourges, Tardy-Pigelet, 1914.

Émile CHÉNON : *Notes archéologiques et historiques sur la Bas-Berry* (11^e série). XLIX : *La succession de Robert III de Bomez, trente ans de procès*, p. 17-39. Procès en Parlement entre Marguerite de Bomez, dame de Sully et de Châteaumeillant, et les héritiers de son frère consanguin Robert IV de Bomez, au sujet de la succession de Robert III, mort en 1254, alors que Marguerite avait quatre ou cinq ans. Ce procès, ouvert en 1285, fut interrompu définitivement par la mort de la demanderesse en 1323. D'intéressantes questions de droit soulevées par cette affaire touchent à l'application de la coutume du Berry en matière de dot par apanage des filles nobles, à la prescription, à la péremption d'instance, etc.

L : *Notre-Dame des Aydes, statue du XVI^e siècle*, p. 39-45. Notice sur une Vierge assise, statue de bois aux armes de la famille de Forges, exécutée par ordre de Bernardin de Forges, abbé commendataire de Notre-Dame des Pierres, comm. de Sidiailles, et trouvée en 1912, par l'auteur, dans le clocher de Saint-Saturnin.

Abbé B. DE ROFFIGNAC : *Le tympan de la porte Saint-Ursin à Bourges, son caractère religieux*, p. 47-67. Explication nouvelle des sujets sculptés sur le tympan roman dû à *Girauldus*. En haut, ce sont des scènes du Roman de Renart : le loup Ysengrin pris par la queue dans la glace d'un étang et attaqué par des chiens, le Loup et la Cigogne, le jugement de Renart, l'ours Brun pris par la patte dans un tronc d'arbre ; ces sujets ont une portée morale : Ysengrin, Renart et Brun sont punis de leur gourmandise. Dans le registre moyen, les chasseurs poursuivant cerfs et sangliers sont les chrétiens chassant l'orgueil et la luxure. Le calendrier de la zone inférieure a une valeur symbolique d'après les écrits des auteurs religieux du moyen âge (ainsi le festin de décembre est une scène eucharistique).

Lieutenant-colonel DERVIEU : *Les grands bénitiers en fonte des églises du Berry*, p. 69-92. Ces bénitiers, de la fin du moyen âge, étaient fabriqués notamment à La Motte-Chamont, comm. de Lugny-Champagne. Ils procèdent de types plus anciens en bronze, connus dès le XIII^e siècle dans le nord de la France et en Allemagne.

Maurice DE BENGY-PUYVALLÉE : *Un épisode de la vie du duc Jean de Berry, son mariage avec Jeanne de Boulogne (1389)*, p. 93-129. Second

mariage du duc quadragénaire avec une jeune fille d'une douzaine d'années, raconté d'après les chroniques de Froissart et quatre documents des Archives nationales donnés en pièces justificatives.

Commandant [Paul] CHENU : *Les vues anciennes de Bourges, étude iconographique*, p. 131-174. D'après huit vues, datées de 1545 à 1635, décrites dans l'ordre, non chronologique, mais des points de vue en faisant le tour de la ville.

Abbé Maurice DE LAUGARDIÈRE : *Documents de l'époque révolutionnaire. I. Notes du dernier curé de Saint-Paterne d'Issoudun (1782-1790)*, p. 181-199. Étienne Tourangin, nommé à cette cure en 1778 et qui note des faits locaux et ses impressions personnelles à la fin de ses registres paroissiaux depuis 1782, se montre acquis aux idées nouvelles et aussi éloigné de la noblesse et du haut clergé que des basses classes. Il prêta les serments révolutionnaires, abdiqua la prêtrise en 1793, se maria en 1794, mais ne manqua pas de faire baptiser ses enfants. L'autorité ecclésiastique régularisa son mariage à l'époque du Concordat. Il mourut, négociant à Châteauroux, en 1824.

III. *Relation, par le député Poupard, des événements de juillet 1789 à Paris et à Versailles*, p. 205-225. Vincent Poupard (1730-1799), curé de Sancerre, adhéra à la constitution civile du clergé. Historien de Sancerre, député du clergé aux États généraux, candidat à l'évêché de Bourges en 1791, il se retira à Levroux, son pays natal, où il fut membre de la société populaire. Dans sa lettre écrite de Versailles le 21 juillet 1789, il est question de deux autres députés ecclésiastiques du Berry, François Villebanois (1748-1799), curé de Saint-Jean-le-Vieil à Bourges, et Silvain Yvernault (1740-1806), chanoine de Saint-Ursin, qui furent bannis comme insermentés en 1792; l'auteur leur consacre une notice et publie deux lettres des archives du Vatican, l'une de Villebanois au prélat Caleppi, l'autre du cardinal Maury au même, concernant des ecclésiastiques français émigrés, dont Villebanois.

XXXVII^e volume (7^e de la 2^e série). Bourges, 1917.

Émile CHÉNON : *Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry* (12^e série). I.I. *Les anciennes possessions en Bas-Berry du prieuré de Saint-Jean-l'Évangéliste d'Aureuil-en-Limousin*, p. 13-48. Ce prieuré de chanoines réguliers, ordre de Saint-Augustin, fondé en 1071, possédait en Bas-Berry plusieurs églises et domaines que M. Chénon étudie en utilisant le *Cartulaire des prieurés d'Aureuil et de l'Artige en Limousin*, publié par G. de Senneville, 1900.

LII : *Date exacte de l'occupation de Sainte-Sévère par les Anglais sous Charles V*, p. 48-51. M. Chénon rectifie la date initiale de cette occupation, qu'il avait donnée d'après Froissart, dans son *Histoire de Sainte-Sévère*, p. 62. C'est après un passage du duc de Berry le 15 août 1370, et avant septembre 1371, que les Anglais s'emparèrent de cette localité. Il précise la date de sa délivrance par Du Guesclin (*ouvr. cité*, p. 66), la fixant au 30 ou 31 juillet 1372.

LIII : *L'hôpital et maison-Dieu de Châteaumeillant sous l'ancien régime et la Révolution*, p. 51-135. D'après les archives de cet ancien hôpital qu'il a classées, M. Chénon fait l'histoire de cet établissement

fondé au ^{xiv}^e ou ^{xv}^e siècle, en montre le rôle, la vie intérieure et en explique l'administration : 1^o jusqu'avant 1640, un administrateur, puis deux dont un maître, à qui la communauté des habitants afferme l'hôtel-Dieu et qui rend compte au bailli de Châteaumeillant et au procureur syndic des habitants; 2^o de 1640 environ à 1671, un fermier gère les biens de l'hôtel-Dieu et verse une redevance à un receveur, une confrérie de frères et sœurs soigne les malades; 3^o de 1671 à 1790 une commission, complètement modifiée en 1725, mais comprenant toujours des administrateurs élus et le curé, avec un receveur, et auprès de laquelle le pouvoir royal est représenté par un procureur fiscal et, depuis 1725, par le bailli. L'hôpital, très modeste, couvrait tout juste ses frais avec ses ressources. La Constituante remet aux municipalités toute l'administration hospitalière; mais les lois de l'an IV et de l'an V maintiennent les hospices dans la jouissance de leurs biens, sous la surveillance des municipalités et en confient l'administration à une commission de cinq membres, dont un receveur, d'abord élective, puis, à partir de 1805, nommée par le ministre de l'Intérieur. Le patrimoine de l'hospice survécut à la Révolution, les lois qui le menaçaient n'ayant pas été appliquées; mais les charges imposées au budget hospitalier augmentèrent chaque année, et par suite le déficit. Les bâtiments ne purent être reconstruits qu'en 1828.

[Octave] ROGER et [Paul] GAUCHERY : *La flèche centrale et le faux-transept de la cathédrale de Bourges*, p. 177-199. De la fin du ^{xiv}^e siècle à 1745, la cathédrale fut surmontée d'une flèche reconstruite au ^{xv}^e siècle, en 1543, restaurée vers 1699, soutenue, à défaut de transept, par une troisième volée d'arcs-boutants, à la base de laquelle un toit en bâtière croisait à angle droit le grand comble, se terminant au plan des murs nord et sud de la nef par des pignons de plomb décorés de sujets religieux à personnages peints et dorés. La flèche, menaçant ruine, fut démolie en 1745, le faux transept en 1747, les arcs-boutants vers 1836.

Raymond DE BUZONNIÈRE : *Angelot sculpté provenant d'une construction du duc Jean de Berry*, p. 201-204. Cet angelot sculpté en haut relief sur un disque d'environ 12 centimètres de diamètre, porte un écu aux armes du duc. Cette pièce appartient à l'auteur.

Albert DE GROSSOUVRE : *Sur des instructions inédites de Louis XI*, p. 205-212. Instructions données le 13 mai 1469 à M^e Adam Fumée, maître des requêtes de l'hôtel, à Pierre Tullier et Regnault Bonin, licenciés ès lois, chargés par le roi d'une enquête sur les possesseurs de ses offices dans le Berry. Texte et commentaires.

Commandant [Paul] CHENU : *Les vues anciennes de Bourges, note complémentaire*, p. 213-216. Étude d'une miniature exécutée vers 1490 et qui se trouve dans le manuscrit des Heures de Laval (Bibl. nat., lat. 920, fol. 265).

Lieutenant-colonel DERVIEU : *Notice sur deux statuettes en plomb du musée de Bourges*, p. 241-254. Ces figurines fort grossières représentent, l'une, un évêque mitré, crosse en main, dont le vêtement porte des croix et les instruments de la Passion; l'autre, un chevalier de Malte au

casque surmonté d'une croix, tenant une scie et un livre, portant sur son vêtement une clé, une croix et des attributs de la Passion. L'auteur les compare avec d'autres analogues de diverses collections du centre de la France, et suppose que ce sont des figures funéraires ayant été enterrées dans une intention pieuse avec des personnages dont elles rappellent l'état.

[Pierre] DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE : *Vente de la seigneurie, justice et vicomté de Nohant-en-Goût par l'hôtel-Dieu de Bourges à Étienne de Chabenat*, p. 283-305. L'adjudication fut prononcée le 23 mai 1645.

Mathieu PLANCHON : *La foire aux gâteaux de Bourges*, p. 315-318. Description de moules à gâteaux en bois provenant d'une ancienne religieuse de Saint-Laurent de Bourges, morte en 1793. Ces moules avaient servi dans son couvent à faire des gâteaux pour la foire concédée en 1200 par Philippe-Auguste et interrompue par la dispersion des religieuses en 1792.

XXXVIII^e volume (8^e de la 2^e série). Bourges, 1919.

Jacques DE FONT-RÉAULX : *Les restaurations de Raoul, archevêque de Bourges; étude sur deux diplômes de Charles le Chauve*, p. 16-37. Examen approfondi de : 1^o diplôme confirmant la dotation du monastère de Dèvre (auj. le Prieuré, comm. de Saint-Georges-sur-la-Prée) par l'archevêque Raoul et accordant à ce monastère la protection royale, acte qui doit être de 843; 2^o autre diplôme, daté du 25 septembre 855, égaré depuis le xviii^e siècle, analogue au précédent, mais s'appliquant à l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges, acte authentique en son fond, mais dont le texte, tel que nous le connaissons, est celui d'une reproduction amplifiée, avec sceau, ayant eu l'aspect d'un original; les remaniements consistent en clauses interpolées défavorables à l'archevêque, ce qui rapporterait le document à la fin du x^e siècle, époque où l'abbaye eut à se plaindre des archevêques Richard et Hugues. Suit l'édition critique de ce faux diplôme.

[François] DESHOULIÈRES : *Le tympan de l'église Saint-Pierre-le-Puellier*, p. 38-46. Beau tympan roman, fort endommagé et conservé au musée de Bourges; les sujets sculptés sont la mort, l'ensevelissement, l'Assomption et le triomphe de Marie.

[Émile] CHÉNON : *Études historiques sur le Berry religieux au moyen âge. — 1^{re} étude: Une élection épiscopale à Bourges sous le pape Grégoire IX*, p. 47-58. M. Chénon explique comment fut réglée la succession de Simon de Sully, mort en 1232. Le chapitre désigna M^e Pierre de Châteauroux; mais le pape ne le confirma pas, car l'élection était entachée de simonie et l'élu indigne; il refusa d'agréer un second élu, M^e Aubry Cornu, et, les délais étant passés, nomma l'évêque d'Orléans, Philippe Berruyer, qui prit possession du siège primatial de Bourges en 1236.

Max PRINET : *Les armoiries de Pierre de Cros, archevêque de Bourges*, p. 59-62. Ces armes étaient incertaines. M. Prinet les fixe d'après un sceau apposé à un acte du 8 août 1369 (Bibl. nat., fr. 20888, fol. 60), émané de Pierre de Cros, alors qu'il était évêque de Saint-Papoul.

Paul GAUCHERY : *Restes de l'ancien jubé de la cathédrale de Bourges; suite au mémoire de M. O. Roger, de 1891; découvertes nouvelles*, p. 63-100.

M. Roger n'avait pu que reconstituer la partie supérieure du jubé (xiii^e s.), M. Gauchery décrit tout le monument, notamment les douze arcatures de façade et, dans leurs écoinçons, les bas-reliefs représentant les douze apôtres. Il donne des indications sur la clôture sculptée du chœur et sur le nouvel entourage à grandes grilles du sanctuaire, fait au xviii^e siècle et détruit dès 1791.

Comte de TOULGOET-TRÉANNA : *Le fort de Reuilly, un moine capitaine en 1364*, p. 101-131. 1^o Analyse de textes de 645 à 1306 relatifs à Reuilly; — 2^o publication ou extraits de textes des Arch. nat. faisant connaître comment Jean de La Personne, seigneur d'Aunay, s'installa par ruse dans le fort de Reuilly, sous prétexte d'assurer la garde du prieuré (1364), et s'y maintint au moins jusqu'en 1369, malgré l'intervention du roi et du duc Jean de Berry, et malgré l'expédient inspiré à Charles V par l'abbé de Saint-Denis, de qui dépendait le prieuré, de nommer le prieur Jean Lequeu capitaine du fort; — 3^o analyses d'actes concernant Reuilly de 1466 à 1697.

Paul GAUCHERY : *Le prieuré et l'église de Reuilly*, p. 132-140. Description de ce qui reste des bâtiments. L'église, très délabrée (xi^e-xvi^e siècles), présente une crypte intacte antérieure au xi^e siècle.

Lieutenant-colonel [Paul] CHENU : *Notes et documents relatifs à un artiste du duc Jean de Berry, Jean Chenu, son orfèvre, et sur les descendants de ce dernier*, p. 141-154. Jean Chenu, né vers 1370, orfèvre à Bourges et valet de chambre du duc Jean, mort après 1439, est l'auteur probable des nombreuses branches de la famille Chenu, encore représentée en Berry.

Paul GAUCHERY : *L'hôtel Jacques-Cœur de Bourges, nouveaux documents sur son état primitif, ses restaurations, ses mutilations*, p. 155-188. M. Gauchery décrit en détail l'hôtel Jacques-Cœur au xve siècle. D'après deux miniatures, l'une des Heures de Jacques Cœur (petit-fils de l'argentier), qui sont à Munich, l'autre des *Très riches Heures du duc de Berry*, qui sont à Chantilly.

Jean TOUBEAU DE MAISONNEUVE : *Un rameau demeuré en Berry de la descendance de Jacques Cœur*, p. 202-204. C'est la postérité de Perrette Cœur, fille de l'argentier.

Charles BARBARIN : *Quelques vestiges et débris des statues d'apôtres de la chapelle du château de Mehun-sur-Yèvre*, p. 220-231. Statues brisées pendant la Révolution. Il en reste une tête que l'auteur attribuerait à Jean de Cambray, élève d'André Beauneveu.

Charles BARBARIN : *La croisade de 1517-1519 dans le diocèse de Bourges et note sur Pierre Gresle, imprimeur à Bourges, dès 1510..., suivies des comptes de la croisade*, p. 232-263. En 1516, Léon X établit des décimes pour une croisade, qui fut prêchée dans toute la France, mais dont, finalement, le profit revint au trésor royal. Dans le diocèse, le bénéfice de la collecte dirigée par l'archidiacre de Bourbon, M^e Jacques Du Breuil, ne se monta pas à moins de 10 900 livres. L'impression des bulles et d'autres pièces (dont 33 100 confessionnaux) tirées à cette occasion, fut faite par Pierre Gresle, connu dès 1492, le plus ancien imprimeur de Bourges dont on ait le nom.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher.4^e série, 28^e vol., 1914. Bourges, X. Desquand [1915], in-8^o.

L[ouis]-Eug[ène] LEFÈVRE : *La cloche de Jean de Berry à l'église Notre-Dame d'Étampes*, p. 3-13. Jean, comte d'Étampes en 1400, fit don à cette église d'un reliquaire d'argent, détruit, et d'une cloche encore existante, nommée Marie, qui est ici décrite en détail.

P[aul] GAUCHERY : *Le timbre de l'horloge du duc Jean de Berry à la cathédrale de Bourges*, p. 15-22. Le duc Jean fit exécuter (1371-1373), par Jean de Wissembourg, une horloge dont le timbre fut placé sur l'ancienne tour nord de la cathédrale, puis, cette tour menaçant ruine, transporté sur un contrefort de la façade, et remis en 1536 dans un édicule sur la tour reconstruite, où il est encore.

J[ules] JOUVELLIER : *Notice historique sur quelques anciens fiefs relevant du château de Mehun-sur-Yèvre (Cher)*, p. 57-84. Hôtel Barbarin, Grande maison (hôtel Pucelle), Garenne de Chanteloux; fief de Chantegrue à Foëcy, etc.

Hippolyte BOYER : *Histoire des corporations et confréries d'arts et métiers de Bourges* (suite), p. 89-174 : meuniers et moulins; boulangerie. 29^e vol., p. 53-178 : boucherie; vèliers, chèvretiers et tripiers; charcutiers; poissonniers et pêcheurs. 30^e vol., p. 145-170 : la vigne et le vin, la taxe sur les vins. 31^e vol., p. 1-107 : Jaugeurs et courtiers, vignerons, jardiniers, marchands et crieurs de vin, cabaretiers, aubergistes, traiteurs, pâtisseries, oublieurs.

Abbés C[onstant] LELIÈVRE et F[rançois] VILAIRE : *Monographie de Chalivoy-Milon* (suite), p. 179-216; 31^e vol., p. 181-207. Succession des prieurs du xvii^e siècle, représentants temporels et spirituels de l'abbaye Saint-Sulpice de Bourges. Étude sur les fiefs et sur les principales familles de la localité depuis le moyen âge.

Émile TURPIN : *Les anciennes mesures à grains du Berry*, p. 259-294. Étude pour établir la relation de capacité d'environ soixante-dix boisseaux usités en Berry, le terme de comparaison étant le boisseau de Bourges.

29^e volume. Bourges [1916].

M[aurice] SUPPLISSON : *L'artillerie au siège de Sancerre de 1573*, p. 1-15. L'artillerie de La Châtre, gouverneur du Berry, dont le rôle était, non de bombarder la ville, mais de faire un passage à l'infanterie, ouvrit deux grandes brèches dans les remparts, au sud-est et au sud-ouest. Les assiégés protestants ayant repoussé l'assaut, l'artillerie fut renvoyée au bout d'un mois, excepté deux coulevrines, tandis que le siège dura encore cinq mois. M. Supplisson détermine les emplacements et la composition des trois batteries et décrit les boulets qui existent encore.

Émile TURPIN : *Le conventionnel Jacques Pelletier; notes biographiques*, p. 179-236. Né en 1749, procureur au bailliage de Bourges, où il contribue à fonder (1790) la société populaire, procureur de la commune en 1791; député du Cher à la Convention en 1792, vote la mort du roi; montagnard, puis thermidorien, représentant du peuple en mission (1794),

exerce successivement plusieurs charges judiciaires sous le Directoire, le Consulat et l'Empire; exilé par la Restauration en 1816 à Constante, revient en 1819 à Bourges, où il meurt en 1839.

[Chanoine] E[ugène] DUROISEL : *Une lettre inédite de George Sand*, p. 237-249. Cette lettre (appartenant au chanoine Duroisel) fut adressée le 13 janvier 1850 à l'abbé Georges Rochet, curé de Vesdun, partisan de réformes sociales très hardies. George Sand lui avouait ses illusions sur les républicains qu'elle avait admirés, dont Lamartine.

[Chanoine] E[ugène] DUROISEL : *Notice historique sur la confrérie de Notre-Dame de Lorette*, p. 251-292. La confrérie de Bourges, qui serait peut-être une fondation de Jeanne de Valois, était établie dès 1530 au couvent des Cordeliers et exista jusqu'à la Révolution; la statue en vermeil de la Vierge fut envoyée à la Monnaie en 1793.

30^e volume. Bourges [1918].

Paul et Robert GAUCHERY : *L'église d'Orçay et son mobilier historique*, p. 1-12. Petite église du département de Loir-et-Cher, construite aux ^x^e et ^{xii}^e siècles. On y voit des fragments de vitraux des ^{xiii}^e et ^{xv}^e siècles, une cloche datée de 1553, un bel autel avec tabernacle, en bois sculpté et doré, de la fin du ^{xvii}^e siècle, etc.

L. CARTIER DE SAINT-RENÉ : *Armand-Joseph de Béthune, duc de Charost. Son œuvre économique et humanitaire en Berry. Notes biographiques*, p. 53-122. Le duché de Charost comprenait de vastes domaines à Charost, Marcuil, Meillant et Charenton. Le duc fit réaliser à la culture de grands progrès, fonda des comices agricoles, créa des forges et manufactures, distribua des secours de toute nature aux pauvres, aux veuves, aux enfants abandonnés ou infirmes, aux églises, encouragea l'instruction publique, participa à l'entretien des routes. Il présenta des projets de réforme et de progrès économiques à l'assemblée provinciale du Berry (1778-1786), et représenta la noblesse de cette province aux États généraux. Emprisonné pendant la Terreur, il devint maire d'un arrondissement de Paris en 1799. Dix-neuf pièces justificatives.

[Mgr] L.-Aug[uste] LORAIN : *Le chanoine Eugène Duroisel (21 août 1848-5 décembre 1915)*, p. 123-144. M. Duroisel s'était voué au culte de Notre-Dame-de-Lorette et à son histoire dans le Berry. Il a légué sa collection d'objets d'art au musée de Bourges. Bibliographie de ses ouvrages.

31^e volume. Bourges [1919].

Comte DE TOULGOET : *Les seigneurs d'Ourouër en Berry*, p. 109-127. Renseignements biographiques et héraldiques sur les seigneurs qui possédèrent Ourouër du ^{xiii}^e siècle à la fin de l'ancien régime.

Émile TURPIN : *M. Cartier de Saint-René; de l'aïeul au petit-fils*, p. 129-152. L'aïeul, Charles-Louis-André (1752-1822), fut député du Cher à l'Assemblée législative (1791); le petit-fils, Léon-Louis-Henry (1839-1916), composa plusieurs travaux sur l'histoire locale.

Maurice SUPPLISSON : *Les réfugiés écossais de Sancerre au ^{xviii}^e siècle*, p. 209-239. Des Stuartistes, réfugiés après le désastre de Culloden (1746), se groupèrent à Sancerre, où pouvait les attirer l'existence de nombreuses familles protestantes. Plusieurs y sont restés et ont fait souche.

Leurs plus illustres descendants sont le maréchal Macdonald, le chansonnier Macnab, et Hyde de Neuville, conspirateur royaliste sous le Consulat, diplomate et ministre sous la Restauration.

P[ierre] LASSÈUR : *Le curé Petitjean; soulèvement communiste à Épineuil en 1792*, p. 241-269. Petitjean, propriétaire d'une maison, d'une vigne et d'un certain capital, était d'autre part imbu des idées de Rousseau. Il adhère à la Révolution, à la constitution civile du clergé. Fort ambitieux, il se fait élire officier municipal (1790). A la suite de démêlés avec ses collègues et avec le maire Jamet, il attaque vivement les quelques acquéreurs riches ou aisés, parmi lesquels ses rivaux, des biens du clergé qu'il voudrait voir attribuer aux plus pauvres. Écarté par les propriétaires électeurs des députés à la Convention, il se jette dans le communisme; le 23 septembre 1792 il soulève contre ses adversaires environ 150 émeutiers; la force publique rétablit l'ordre le jour même. Petitjean est emprisonné jusqu'en 1793.

Semaine religieuse du diocèse de Bourges.

50^e année, 1914. Bourges, Tardy-Pigelet, 1914, in-8^o.

L'église de Sainte-Solange, p. 92-95. Publication d'un récit, extrait des registres paroissiaux, où le vicaire Godard relate l'incendie qui, le 28 avril 1785, consuma le bourg presque entier mais ne détruisit de l'église que la flèche et les cloches, et la visite des lieux, le 10 juillet, par l'archevêque, Mgr Phélypeaux d'Herbault.

51^e année. Bourges, 1915.

Un calice trouvé dans le Cher, p. 604-605. Mention d'un calice en argent et vermeil, style Louis XIV, trouvé près du moulin du Breuil (commune de Lapan).

G. MINGASSON : *Le pouillé de 1772*. Pouillé manuscrit non daté, ne pouvant avoir été fait qu'en 1772, par l'abbé Silvain Merle de La Brugère, secrétaire de l'archevêché. La publication du document, commencée en 1915 (d'Achères à Fontgombaud), s'est terminée en 1916 (de Fouécy à Vraux). L'auteur, à qui appartient le manuscrit, a depuis fait paraître ce travail en volume. Ci-dessus, p. 157.

53^e année. Bourges, 1917.

Une cause berrichonne : la servante de Dieu Marie-Madeleine de Bengy, vicomtesse de Bonnault d'Houet, p. 37-39, 49-51. Courte notice sur la fondatrice et supérieure générale de la société des Fidèles Compagnes de Jésus (1781-1858), qui appartient au diocèse de Bourges par son origine et par son mariage, suivi d'un veuvage prématuré. Texte du décret pontifical du 13 décembre 1916, introduisant cette cause de béatification et canonisation.

[Abbé] Romain LASNIER-CONFOLANT : *Un confesseur de la foi en Berry, Claude Lasnier-Confolant, curé de Montchevrier*, p. 233-234, 387-390, 398-400, 424-426. Curé de Montchevrier de 1770 à 1814, réfractaire à la constitution civile, exilé en Savoie, en Suisse, puis (la Suisse ayant expulsé les prêtres français exilés) en Allemagne, rétabli dans sa cure à la suite du Concordat.

[Chanoine] P[lacide] GUIDAULT : *Les martyrs de 1792*, p. 463-464, 479-480, 508-509, 518-521, 543-544, 567-568, 657-658, et 54^e année, p. 5-9, 32-34, 147-151. En 1916 a été introduite devant la Congrégation des Rites la cause de béatification des deux cent quatorze prêtres massacrés aux Carmes. Le chanoine Guidault fait précéder le récit des massacres de Septembre d'une notice sur l'une des victimes, M. Volondat, ancien vicaire à La Souterraine (Creuse), où il avait prêté serment à la constitution civile, puis élu, par l'assemblée électorale du district d'Argenton, curé et supérieur du collège de Saint-Gaultier, où les membres du clergé paroissial étaient réfractaires. Ayant rétracté publiquement son serment, il se réfugia à Paris, fut découvert en août 1972 par les fédérés et, emprisonné aux Carmes, y fut massacré.

55^e année. Bourges, 1919.

[Abbé] A. GRANGER : *La bienheureuse Jeanne de Valois et Lignières en Berry*, p. 62-64. Jeanne séjourna dans son enfance et sa jeunesse, de 1470 à 1483, au château de sa gouvernante, Anne de Culan, épouse de François de Beaujeu-Lignières.

Jean BÉREUX.

INDRE

Revue du Berry et du Centre.

Cette *Revue*, organe de la Société académique du Centre, du Musée de Châteauroux et de la Société des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de l'Indre, était, avant la guerre, une revue mensuelle. D'août à décembre 1914, un numéro seulement réussit à paraître. Il en parut deux en 1915, trois en 1916 et en 1917; deux en 1918; de l'année 1919, un seul est publié.

1914. Châteauroux, Mellottée.

L. : *Un mémoire sur la Terreur à Bourges*, p. 29-42, 74-82, 105-108, 140-147. Extrait d'un cahier « provenant d'un ecclésiastique décédé il y a peu d'années », ce mémoire est une contribution à l'histoire du terrorisme, dans le département du Cher, depuis le mois de juillet 1792 jusqu'au 10 prairial an III (29 mai 1795).

A. A[UDE] : *Un chapitre de l'histoire du prieuré de Bénavent*, p. 184-191. L'ancien prieuré de Bénavent, membre de l'abbaye de Méobec, comm. de Pouligny-Saint-Pierre.

1915. Châteauroux, Mellottée.

J. P[IERRE] : *Décoration du chœur de la cathédrale de Bourges sous la conduite des sculpteurs du roi Michel-Ange Slodtz et Louis-Claude Vassé, 1754-1773. Notices sur ces artistes et leurs familles*, p. 51-272. Cette étude comprend seize paragraphes. Les neuf premiers sont relatifs aux Slodtz et à leurs travaux; les sept autres concernent les Vassé et leurs travaux sous la conduite de Louis Vassé (1765-1796). Onze photographies jointes à cette étude en augmentent notablement l'intérêt.

1916. Châteauroux, Langlois.

A[uguste] G[RANGER] : *Église de Notre-Dame de l'Assomption de Li-*

gnières-en-Berry, p. 122-127; *Lignièrès-en-Berry, infiltrations huguenotes*, p. 212-221.

J. P[IERRE] : *Éloge de Mme Françoise de La Chastre, abbesse de Faremoustier*, p. 224-248. Cet éloge est-il, comme le croit M. Pierre, l'œuvre du jésuite Perrin, directeur spirituel de l'abbesse ? Il est permis d'en douter. Toutefois la lecture de ces pages est attachante : elle révèle de bien curieux détails sur la biographie peu connue de Mme de La Châtre et sur la vie religieuse en France durant la première moitié du xvii^e siècle.

Dr P[ierre] D[ESGARDES] : *Bibliographie berrichonne, principaux pouillés du diocèse de Bourges*, p. 284-288. Le Dr Desgardes a groupé ici des références relatives aux pouillés copiés par M. Longnon, puis par M. Latouche, et des notes personnelles. Ces indications, en attendant que paraisse, dans le prochain volume sous presse des *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, l'étude de M. de Font-Réaulx, sur *Les pouillés du diocèse de Bourges*.

1917. Châteauroux, Langlois.

I. P[IERRE] : *Notice sur la prévôté de Saint-Benoît-du-Sault, d'après un manuscrit autrefois conservé au couvent du Verbe-Incarné*, p. 1-56. Publication d'un travail où l'auteur, anonyme, raconte les origines du prieuré. Il dresse ensuite la liste de ses biens et fait l'historique des ventes dont l'établissement a été l'objet à l'époque révolutionnaire et dans la première moitié du xix^e siècle.

P. GUÉRIN : *Un épisode berrichon de la querelle janséniste*, p. 66-77. C'est de « la mort prétendue violente du sieur Robert, prêtre ex-oratorien, ancien curé de La Verdine près de Bourges, arrivée à Issoudun à la fin de l'année dernière », qu'il est ici question (*Nouvelles ecclésiastiques*, 28 mai 1732). Cette mort fut l'occasion de polémiques ardentes entre les « anticonstitutionnaires » et les adversaires du jansénisme. M. P. Guérin donne de ces querelles un aperçu qui prouve que, si les ennemis des « appelants » avaient pour eux la vérité des principes, ils employaient pour la défendre des armes assez peu recommandables.

P. GUÉRIN : *L'exil d'un janséniste à Issoudun (1661-1662) : le conseiller d'État Charles Maignard de Bernières*, p. 105-136, et an. 1918, p. 17-51. Cet ancien maître des Requêtes était peut-être moins janséniste qu'ami de Port-Royal. En tout cas, les lettres qu'on publie de lui, au nombre de 36, rendent un son uniquement chrétien. Plusieurs sont adressées à la Mère Angélique et surtout à sœur Françoise de Sainte-Thérèse, fille de l'exilé. Les originaux de ces lettres sont aujourd'hui la propriété de M. Pierre, propriétaire-directeur de la *Revue du Berry et du Centre*.

1918. Châteauroux, Langlois.

P. VOISIN : *La paroisse de Saint-Cyran du Blanc au XVIII^e siècle*, p. 52-57. Simples notes empruntées aux registres paroissiaux et aux archives des notaires du Blanc.

1919. Châteauroux, Langlois.

Dr PIERRE, D. DESGARDES : *Quelques abjurations protestantes à Argenton à la fin du XVII^e siècle*, p. 1-26. Liste des actes d'abjuration

recueillis par M. Desgardes dans les registres paroissiaux d'Argenton ou déjà mentionnés dans l'*Inventaire des archives départementales*. L'auteur y joint une note relative aux cérémonies de l'abjuration, d'après le *Rituel de Bourges* de 1666, et une abondante bibliographie.

Bulletin de la Société académique du Centre. 1914. Châteauroux, Mellottée.

E. D[UROISEL] : *Une entrevue avec le R. P. de La Croix*, p. 14-19. On sait que le R. P. de La Croix, archéologue de valeur, est mort le 12 avril 1911. L'entrevue que relate ici le chanoine Duroisel eut lieu à Poitiers le 14 juillet 1896.

A. G[RANGER] : *Traitement des ecclésiastiques dans le district de Vierzon en 1791*, p. 55-64, 97-104, 119-128 et 156-168. Renseignements sans indication de source et sans ordre apparent.

Nota. Le Bulletin du musée municipal de Châteauroux n'a pas paru depuis 1916.

A. HUCHET.

LIMOUSIN

HAUTE-VIENNE

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin.

Tome LXIII, 2^e livraison. Limoges, 1914.

Chanoine A. LECLER : *L'abbé Pierre Montet-Lambertie*, p. 282-358. Vicaire à Limoges, prédicateur réputé et journaliste, l'abbé Pierre Montet-Lambertie servit d'abord la contre-Révolution. En avril 1791, changeant d'opinion, il prêta serment et entra dans le clergé constitutionnel. En 1792 il est vicaire constitutionnel à Saint-Paul, à Paris. En 1793, Poutard, évêque constitutionnel de Périgueux, le prend pour vicaire épiscopal. Bientôt après il devient curé d'Eyzerac. Poursuivi comme girondin, l'abbé Montet-Lambertie se sauva à Limoges, où il fut arrêté le 29 septembre 1793. Amené à Paris, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 29 octobre 1794 et exécuté le lendemain. L'article du chanoine Lecler est bourré de documents tirés des Archives nationales et départementales. Ces documents établissent les faits, mais ne permettent guère malheureusement de reconstituer la psychologie du personnage. Montet-Lambertie fut-il un convaincu, un ambitieux ou un poltron? pourquoi prêta-t-il serment? pourquoi se déplaça-t-il si fréquemment? fut-il réellement girondin? Voilà ce que nous voudrions savoir, et voilà ce que nous ne savons pas.

René FAGE : *Un auteur limousin inconnu, Hugues Reynald et ses œuvres*, p. 384-394. Ce personnage naquit à Argentat (Corrèze), où la maison de sa famille existe encore. En 1536, il enseignait dans « les écoles » de sa ville natale. Cette année-là il publia à Paris, en latin, une grammaire latine intitulée *Grammaticæ introductorium tripartitum*. Il entra ensuite dans l'ordre de saint François. Après un pèlerinage à Jérusalem, il revint en France, et en 1557 il se trouvait en Aquitaine, dans un

monastère de son ordre. En cette année 1557 il publia à Paris, en latin, un ouvrage intitulé *Tessaramonon*. C'est la réunion, avec commentaire, des passages des quatre Évangiles relatant la passion du Christ. Cet auteur franciscain n'était pas encore connu.

Louis LACROCQ : *Les travaux du sculpteur toulousain Arthur Legoust à Limoges*, p. 395-402. Cet artiste, plus connu sous le surnom d'Artus, travailla à Toulouse et mourut entre mai 1628 et janvier 1630. En 1627, il fit le retable de la chapelle des Carmélites de Limoges. Cette œuvre d'art fut détruite et vendue avec d'autres boiseries en 1792. De 1627 à sa mort, Legoust travailla à un autre retable de grandes dimensions commandé par les Jésuites de Limoges. Cette seconde œuvre d'art disparut à la Révolution.

André DEMARTIAL : *Limoges qui s'en va*, p. 403-410. Cet article contient une notice sur la chapelle du lycée, ancienne église des Jésuites de Limoges.

Chanoine A. LECLER : *Documents se rapportant à la construction de la cathédrale de Limoges*, p. 444-453. M. le chanoine Lecler publie et annoté cinq actes latins émanés de divers évêques de Limoges entre 1290 et 1344 et concernant la cathédrale de cette ville. C'est une utile contribution à l'histoire de ce monument; mais M. Lecler aurait dû dire où sont conservés les cinq documents qu'il publie.

Tome LXIV. Limoges, 1915.

Paul DUCOURTIEUX : *Tables générales des tomes 51 à 63*. La troisième division de cette table est consacrée à l'histoire religieuse, et la septième à l'histoire des institutions et établissements charitables.

Tome LXV. Limoges, 1916.

Chanoine A. LECLER : *Histoire de l'église et de la paroisse Saint-Michel-des-Lions à Limoges*, p. 81-136; t. LXVI, p. 292-330; t. LXVII, p. 50-92. Cette église, dont la première pierre avait été posée le 25 mai 1364, fut consacrée en septembre 1455. M. Lecler en a écrit une très intéressante monographie; malheureusement, il a complètement omis d'indiquer ses sources.

Paul DUCOURTIEUX : *Les grands chemins du Limousin*, p. 137-175; t. LXVI, p. 331-369; t. LXVII, p. 93-129. Intéressante étude, mais faite de seconde main pour la période antérieure au XVIII^e siècle. Ce travail intéressera les personnes qui s'occupent soit de Turgot, soit d'histoire économique.

Tome LXVI, 1^{re} et 2^e livraisons. Limoges, 1917 et 1918.

René FAGE : *La propriété rurale en Bas-Limousin pendant le moyen âge*, p. 5-250. Cette étude, qui depuis a été publiée en volume à la librairie Alphonse Picard, est extrêmement importante et fort intéressante. Dans ce travail de première main la source de chaque assertion est citée, et les textes donnant lieu à discussion sont reproduits. Si l'on peut parfois interpréter certains faits autrement que l'auteur, par contre il faut reconnaître et proclamer la valeur et la portée de cet ouvrage, que quiconque s'occupant du moyen âge lira avec profit.

Roger DROUVAULT : *La crise des subsistances dans le district du Dorat*

pendant la Révolution, p. 254-274, et t. LXVII, p. 29-49. Intéressante étude faite d'après les documents des archives départementales.

P. DEFFONTAINES : *Notice sur l'origine du mot Limousin*, p. 282-288. Selon l'auteur, le Limousin, pays très humide, tirerait son nom de la racine *lem* ou *lim*, que l'on trouve en celtique, en latin, peut-être aussi en ligure, et qui indique l'humidité.

Louis LACROCQ : *Le vitrail de la chapelle de Notre-Dame de La Borne*, p. 370-379. Sur le territoire de Saint-Michel-de-Vaisse (Creuse) se trouve une chapelle de style flamboyant, qui fut achevée en 1524. Elle avait été bâtie à frais communs par les Bénédictins de Chambon-sur-Voueize (Creuse), par Charles d'Aubusson, qui fut condamné à mort et décapité en 1533, et par François de Viersat. Ce dernier, en 1522, orna la chapelle d'un vitrail, sur lequel est représenté un arbre de Jessé. Ce vitrail présente une ressemblance assez frappante avec le célèbre arbre de Jessé de Saint-Étienne de Beauvais.

Auguste PETIT : *Établissement des Carmes déchaussés à Limoges*, p. 397-406. C'est un curieux épisode de la contre-Réforme. Au début du xvi^e siècle, les habitants du quartier de *la Cité*, à Limoges, avaient et méritaient mauvaise réputation. Or l'une des paroisses de ce quartier était le prieuré-cure de Saint-André. En 1611, ce bénéfice fut attribué à Étienne Vidaud, fils d'un marchand de Limoges. Ordonné prêtre, celui-ci s'installa dans son prieuré-cure avec un autre prêtre, son propre frère François. En 1618 des religieuses Carmélites s'établirent à Limoges. En 1622, Étienne Vidaud, qui leur disait parfois la messe, confia à leur supérieure, la mère Isabelle des Anges, qu'attristé par ses paroissiens il songeait, ainsi que son frère, à entrer dans l'ordre des Feuillants. La mère Isabelle l'exhorta à se faire carme. Étienne Vidaud accepta. Le 7 mars 1623 il résigna son prieuré-cure en faveur de l'ordre des Carmes, et cet acte fut approuvé par le pape le 1^{er} décembre, puis par lettres patentes, enregistrées au Parlement de Bordeaux le 20 août 1625. Pourtant les chanoines de la cathédrale se montrèrent hostiles aux frères Vidaud et aux Carmes, et leur suscitèrent des difficultés. Quant aux habitants du quartier, ils firent aux nouveaux venus de nombreuses vexations, voire des charivaris diurnes et nocturnes. Cet intéressant article a été écrit d'après les documents des archives départementales et d'après le récit de Bonaventure de Saint-Amable, qui entra en 1635 au couvent des Carmes de Limoges.

Louis LACROCQ : *Une procédure de monitoires au XVIII^e siècle*, p. 407-414. Huit pièces de 1701-1702, conservées dans des archives particulières, sont publiées avec une introduction. C'est un exemple typique de procédure par monitoire.

Tome LXVII, Limoges, 1919.

Paul DUCOURTIEUX : *Les communes limousines et les Anglais au moyen âge*, p. 5-28. Dans ce travail de seconde main l'auteur résume ce qui a été dit sur le sujet.

LOUIS DE CLARIX DE NUSSAC et FRANCK DELAGE : *La proscription des Girondins originaires du Limousin*, p. 171-185. Cette étude est presque entièrement tirée de l'ouvrage de M. Claude Perroux intitulé *la Proscrip-*

tion des Girondins; mais elle est suivie de quelques documents tirés des archives limousines. Comme les auteurs de cet article parlent de la Convention à la date du 8 août 1792, et comme le contexte exclut la possibilité d'une faute d'impression en cet endroit, je suis obligé de rappeler aux dits auteurs que la Convention se réunit seulement le 21 septembre 1792.

Louis LACROCQ : *Lettres de dom Vergniaud à François Alluud*, p. 186-193. Né vers 1720, ce Vergniaud servit d'abord dans l'armée royale. Il entra ensuite chez les Bernardins et devint prieur de l'abbaye de Saint-Léonard-des-Chaumes, près La Rochelle. Il avait un neveu, Pierre-Victurnien Vergniaud, qui fut le célèbre Girondin. Il avait aussi une nièce, qui épousa François Alluud, qui devint directeur de la manufacture royale de porcelaine de Limoges, puis directeur de la Monnaie. M. Lacrocq publie et annote six lettres adressées par dom Vergniaud à son neveu par alliance, entre 1778 et 1781. Dans cette correspondance, le prieur bernardin apparaît comme une sorte de bourru bienfaisant, et il y rappelle volontiers qu'il servit jadis sous le maréchal de Saxe et qu'il contribua pour sa part à battre les Anglais.

Maurice ROUSSET.

CORRÈZE

Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Tome XXXVI, année 1914. Brive.

Colonel VERMEIL DE CONCHARD : *Souvenirs de la bataille de Noisseville (31 août-1^{er} septembre 1870)*, p. 17-28. Extrait des souvenirs inédits d'un officier de la brigade Lapasset.

D^r Raoul LAFON : *Les annales de Larche, en Bas-Limousin, jusqu'à la Révolution* (suite), p. 33-52, 334-357 et t. XXXVII, p. 111-140, 285-295; t. XXXVIII, p. 161-189; t. XXXIX, p. 389-428; t. XL, p. 107-136. Histoire d'un chef-lieu de canton écrite d'après les archives départementales et communales.

H. NOEL-CADET : *Antoine de Chabannes, 1408-1488* (fin), p. 53-84, et t. XXXVII, p. 5-59. Biographie écrite d'après l'*Histoire de la Maison de Chabannes* de M. le comte Henri de Chabannes.

Vicomte DE LAVOUR DE SAINTE-FORTUNADE : *Documents sur la baronnie de Castelnau de Bretenoux* (suite), p. 101-136, 299-333. Copieux commentaire de trois actes notariés du xvi^e siècle.

Victor FOROT : *Les sculpteurs et peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 159-196. Article très utile à consulter pour quiconque s'intéresse à l'art religieux.

J. DURIEUX et Louis DE CLARIX DE NUSSAC : *Les combattants limousins de la guerre américaine, 1778-1783* (fin), p. 205-226. Utile répertoire.

Tome XXXVII, année 1915.

René FAGE : *Histoire d'une famille bourgeoise depuis le XVI^e siècle*, p. 57-86, 254-280. L'auteur utilise un « livre de raison » commencé en juin 1580 par Martin de Maruc, et continué jusqu'en 1835 par les Maruc et les Froment de Champlagarde. A la p. 269 et suiv. il est

question de l'abbé Froment des Condamines, l'un des fondateurs du collège Stanislas et supérieur de la maison Marie-Thérèse, à Paris.

Jean DE SAINT-GERMAIN : *Les aventures de quelques Limousins dans l'émigration*, p. 87-110. A la p. 107 on trouve des renseignements sur la famille de l'abbé Charles-Marie de Féletz, qui fut membre de l'Académie française.

Abbé ÉCHAMEL : *Le prieuré et la collégiale de Turenne*, p. 172-195. Au moyen âge existaient à Turenne deux églises. L'une, dédiée à saint Pantaléon, dépendait du prieuré de Souillac (Lot); l'autre, dédiée à saint Paul, après avoir dépendu de l'abbaye bénédictine d'Uzerche (Corrèze), fut rattachée en 1144 au prieuré de Souillac. L'église Saint-Pantaléon fut détruite pendant les guerres de religion. Quant à l'église Saint-Paul, qui était dans son voisinage, elle ne laissa pour tout souvenir que son cimetière. En 1661, une nouvelle et unique église fut rebâtie à Turenne. Jusqu'à la Révolution, elle fut desservie par un collège de quatre, puis de six chanoines. Quand en 1738 (et non pas en 1748, comme dit M. Échamel) le dernier vicomte de Turenne vendit sa seigneurie au roi Louis XV, cette collégiale s'intitula « Collégiale royale de Notre-Dame et de Saint-Pantaléon ». L'histoire des deux anciennes églises de Turenne est pleine d'obscurités. Au lieu d'éclaircir cette histoire, le présent article de l'abbé Échamel l'embrouille encore davantage. M. Échamel, qui a rédigé ce travail d'après les notes de feu le chanoine Marche, publie 17 hommages de la seconde moitié du xvr^e siècle, mais sans nous dire où sont conservés ces actes. En somme, l'histoire religieuse de la petite ville de Turenne reste à faire.

Jean TRESPEUCH : *Chronique locale ou Annales de la commune de Turenne, de 1830 à 1860*, p. 217-240. Publication d'un manuscrit rédigé, année par année, par M. Giles Muzac, qui fut secrétaire de la mairie de Turenne de 1830 à 1860.

Tome XXXVIII, année 1916.

Ludovic DE VALON : *La famille de Valon à Rocamadour (Ses droits sur les sportelles)*, p. 39-82, 231-257. Au moyen âge on vendait aux pèlerins, à Rocamadour, des médailles de plomb, d'étain ou de cuivre, plus rarement d'argent ou d'or. Ces médailles, qui représentaient à l'avant la Vierge, et au revers soit saint Amadour, soit sainte Véronique, étaient les « sportelles ». Les sportelles de Rocamadour se portaient extérieurement sur les vêtements; car, en Bas-Limousin, Quercy et Sarladais, elles conféraient, en temps de guerre, le privilège de sauvegarde. Le présent article apporte sur ce commerce des sportelles de Rocamadour des renseignements fort curieux. L'auteur a utilisé des documents conservés dans des archives privées de la région. Il indique les détenteurs des dits documents dont il donne en notes de nombreux extraits.

Richard DE BOYSSON : *L'Invasion calviniste en Bas-Limousin, Périgord et Haut-Quercy*, p. 103-132, 278-315, et t. XXXIX, p. 41-72, 228-266, 319-352, 521-546; t. XL, p. 17-50, 199-234, 496-535; t. XLI, p. 214-257, 462-506 (à suivre). Ces articles n'apprennent rien de nouveau; et, en ce qui concerne le Limousin, ne sauraient faire oublier l'*Hist.*

de la Réforme dans la Marche et le Limousin, de M. Leroux (Limoges, Gély, 1888), qu'ils semblent ignorer. Pas de références sérieuses.

Johannès PLANTADIS : *Les origines de Tulle. Le culte de Tutela et des anciens dieux en Limousin*, p. 133-149, 190-215. A huit kilomètres au nord-ouest de Tulle, près du village de Tintignac, sur le territoire de Naves, existent des ruines romaines, que Baluze connut au ^{xvii}^e siècle, et qui furent fouillées en 1846-1847, 1884 et 1887. M. Plantadis pense qu'il y avait là un centre religieux et commercial. Les constructions auraient été édifiées entre 70 et 180 de notre ère, et auraient été détruites vers 275, lors des invasions et des troubles du ⁱⁱⁱ^e siècle. M. Plantadis pense aussi que les habitants de ce centre gallo-romain se seraient alors établis sur l'emplacement actuel de Tulle, qui tirerait son nom de la *tutela* de ce groupe gallo-romain. A la fin du ^{iv}^e siècle, des religieux auraient fondé, à côté de cette nouvelle localité, le monastère qui fut l'abbaye de Tulle. La migration des Gallo-Romains de Tintignac et la fondation de l'abbaye de Tulle dès le ^{iv}^e siècle ne sont que des hypothèses inspirées par le patriotisme local. Quant à dériver *Tulle* du mot latin *tutela*, il y a une grosse difficulté linguistique que M. Plantadis n'aperçoit pas ; je lui signale donc que *tutela* est accentué sur la pénultième.

Bernard MARQUE : *Le dernier oppidum gaulois assiégé par César*, p. 258-277, et t. XXXIX, p. 82-113, 171-216, 297-318. C'est Uxellodunum. On pense généralement aujourd'hui que cet oppidum se trouvait au Puy d'Issolu (comm. de Vayrac, Lot), mais cette identification n'est pas tellement certaine que ce jugement ne puisse être révisé. La présente étude n'en est pas moins fort intéressante. Toutefois, l'auteur aurait pu se dispenser d'entreprendre un classement des manuscrits de César et d'ajouter sa « surcritique » à l'hypercritique allemande. Dans le manuscrit C (Vossianus de Leyde), en un endroit, la première partie du mot *Uxellodunum* a été grattée ; M. Marque restitue *Usercodunum*, ce qui, à l'examen de la photographie du manuscrit, paraît très incertain. Pour faire reparaître les lettres grattées, il vaudrait mieux employer le sulfhydrate d'ammoniaque que l'imagination.

Tome XXXIX, année 1917.

Louis DE CLARIX DE NUSSAC : *Le cardinal Dubois, prévôt d'Arnac, 1698-1723*, p. 73-81. Vers 1010 fut fondé à Arnac un monastère, qui en 1022 fut rattaché à la célèbre abbaye de Saint-Martial de Limoges. Jusqu'à sa suppression en 1743, ce petit monastère eut à sa tête un prévôt nommé par l'abbé de Saint-Martial. Le cardinal Dubois, qui était limousin et qui s'intéressa toujours à sa province, fut prévôt d'Arnac de 1698 jusqu'à sa mort. Le présent article éclaire certains détails relatifs à la prévôté d'Arnac à cette époque et à la famille de Dubois.

René FAGE : *Un procès romanesque devant la Chambre de l'Arsenal, au ^{XVII}^e siècle*, p. 480-520. Étude documentée, curieuse et intéressante sur l'histoire des mœurs, en province, à la fin du règne de Louis XIV. Il conviendrait toutefois de compléter cette étude, en recherchant les raisons qui mêlèrent deux ecclésiastiques à cette scandaleuse affaire.

Tome XL, année 1918.

Le comte Martial DE LAMASE : *Le dernier prieur de Masgoutières*, p. 96-106. Le prieuré de Masgoutières ou Magoutière, fondé en 1117, dépendait de l'abbaye d'Uzerche. En 1705, cette abbaye le céda au collège des Jésuites de Limoges. Quand les Jésuites furent supprimés, le prieuré retourna à l'abbaye d'Uzerche. Les prieurs étaient commendataires et le dernier fut Henri Pradel de Lamase, curé de Saint-Nicolas d'Uzerche. A la Révolution, cet ecclésiastique prêta serment, mais avec restrictions. Par d'habiles combinaisons, il sauva des biens ecclésiastiques, qui après le concordat firent retour à l'Église. Il remplit des fonctions municipales dans la commune de Soudaine-Lavinadière, où était situé son ancien prieuré; mais, à bon droit suspect, il fut incarcéré en 1793. En sortant de prison, il retourna à Soudaine-Lavinadière, où il continua d'exercer le saint ministère jusqu'à sa mort (21 décembre 1798). Une biographie bien faite de cet ecclésiastique aurait une grande portée; car elle montrerait, par un exemple particulièrement typique, quelles forces adverses furent en présence dans les campagnes pendant la Révolution, et comment dans la pratique fut parfois tournée la législation sur les prêtres et sur les émigrés. Quant au présent article de M. le comte de Lamase, c'est la publication pure et simple de huit documents concernant le dernier prieur de Magoutière.

Abbé ALBE : *Analyse critique de quelques documents du cartulaire de Tulle et de Roc-Amadour*, p. 149-198, 459-495, et t. XLI, p. 176-213. En 1903, J.-B. Champeval publia le cartulaire des abbayes de Tulle et de Rocamadour; mais cette publication fut faite avec si peu de clarté et surtout si peu de critique qu'il est presque impossible d'en faire état. En attendant qu'un érudit donne une nouvelle et bonne édition de ce cartulaire, remercions M. l'abbé Albe de sa très utile besogne.

LOUIS DE CLARIX DE NUSSAC : *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville de Brive*, p. 235-266, 302-332, 405-458. Ceux de ces documents concernant le collège de Brive intéressent l'histoire religieuse.

J. REGNAULT : *Un procès au XVIII^e siècle au sujet de la chapelle dite de Vassignac, à Collonges*, p. 381-386. Avant la Révolution il y avait dans l'église paroissiale de Collonges cinq vicairies. L'une d'elles avait été fondée au xiv^e siècle par la famille de Vassignac. En 1510, pour abriter la dite vicairie, Étienne de Vassignac fit bâtir, sur le côté sud de la nef, une chapelle latérale pourvue d'une entrée particulière. Plus tard, les Vassignac passèrent à la Réforme, et en 1627 ils vendirent à une autre famille protestante, les Canoles, la chapelle en question. Les nouveaux patrons transformèrent la dite chapelle en temple protestant. Pour mettre fin à ce trouble et à ce scandale, en 1643 un gentilhomme catholique de la paroisse, Jean de Ramade, seigneur de Friac, acheta la dite chapelle. En 1685 les Canoles abjurèrent le calvinisme. En 1699 ils prétendirent que la vente de 1643 était nulle. Un long procès s'engagea. En 1706, le présidial de Brive donna raison aux Canoles et les remit en possession de la chapelle. Les canonistes liront avec intérêt les arguments des deux plaideurs.

Tome XLI, année 1919.

LOUIS DE CLARIX DE NUSSAC : *Matériaux pour servir à l'histoire de la ville de Brive*, p. 17-48, 133-175 et 265-292. Ces documents concernent le présidial de Brive.

Mgr BERTEAUD, évêque de Tulle : *Lettres inédites*, p. 49-64. Publication, avec commentaire, de quatre lettres qui datent de 1863 et 1876.

Adolphe ULRÉY : *La confrérie des Pénitents blancs de Donzenac*, p. 293-307. Elle fut fondée en 1670 par le curé de la paroisse, Jean Chabrié, qui était déjà pénitent blanc de la confrérie d'Agen. Les confrères, réunis d'abord dans l'église paroissiale, acquirent en 1674 une partie des ruines du château de Donzenac, où ils édifièrent une chapelle qui existe encore. Les réunions cessèrent de 1790 à 1804; mais depuis cette date la confrérie a repris son existence et se réunit toujours dans sa chapelle.

René FAGE : *De la forme primitive du nom de Tulle*, p. 321-344. L'auteur a relevé, dans l'ordre chronologique, de 894 à 1758, de nombreux textes dans lesquels est mentionnée la ville de Tulle. Travail bien fait.

Vicomte DE LAVAUUR DE SAINTE-FORTUNADE : *Une châtelaine de Castelnau, Louise de Bretagne-Avaugour*, p. 361-389, 393-427. Étude écrite, en grande partie, d'après des actes de notaires.

Julien LALANDE : *Billets de confiance, 1792-1793*, p. 428-461. Étude sur les moyens employés dans les districts de Brive et d'Uzerche pour parer à la pénurie de monnaie.

Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze.

Tome XXXVI. Tulle, 1914-1919.

Johannès PLANTADIS : *Les conventionnels Brival et Lanot, députés de la Corrèze* (fin), p. 6-36, 231-249, 339-373. Article intéressant, mais dépourvu de références sérieuses.

J. BROUSSE : *Rituel et règlement de la loge de l'Heureuse-Alliance de la ville d'Uzerche*, p. 36-63, 153-189, 307-338. La loge d'Uzerche fut établie en cette ville au plus tard en 1767. Dans le présent article, M. Brousse publie un rituel de 1780 et un autre manuscrit du même temps, provenant tous deux de la dite loge d'Uzerche, qui n'existe plus aujourd'hui.

Victor FOROT : *Les émigrés corréziens pendant la période révolutionnaire et la nomenclature de leurs biens séquestrés* (fin), p. 81-113, 191-229, 253-305. Travail consciencieux fait à l'aide des documents de la série Q des archives de la Corrèze.

René FAGE : *Les gants et la croix-reliquaire du pape Clément VI*, p. 115-120. Ces objets appartiennent présentement à M. Robert Du Corail.

René FAGE : *Chronique tulloise de Pierre-Anne de Maruc, 1639-1702*, p. 121-151. Publie avec d'abondantes notes un long passage du livre de raison de la famille Maruc (cf. ci-dessus, p. 372) qui constitue une chronique locale de Tulle.

Bernard MARQUE : *Userco-dunum*, p. 385-412. L'auteur de cet article prétend qu'Uxellodunum, le dernier oppidum gaulois assiégé par César, occupait l'emplacement de la ville actuelle d'Uzerche. C'est fort possible, et la sérieuse étude des textes et des lieux faite par MM. Brousse et

Lejeune touchant *La question d'Uxellodunum* (Paris, 1913, in-8°) mérite de retenir l'attention. M. Marque, au contraire, quitte le terrain solide des faits pour se lancer dans les hypothèses. Après la prise d'Uxellodunum, César put donner aux Lémovices la partie septentrionale du pays des Cadurques; mais nous voudrions connaître la source de cette assertion. M. Marque nous fournit la photographie du manuscrit Vossianus de Leyde : nous voyons bien que la première partie du vocable finissant en *dunum* a été grattée; mais il n'est pas certain du tout qu'il y avait là les trois syllabes *Userco*, comme il le prétend. En somme, par ses hypothèses hasardeuses, l'auteur du présent article dessert plutôt la cause qu'il défend, et qui est défendable.

Victor FOROT : *Promenade archéologique à travers les vieux quartiers de Tulle*, p. 425-448. Intéressante étude d'archéologie civile et religieuse.

Maurice ROUSSET.

M A R C H E

CREUSE

Mémoires de la Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Tome XIX, 2^e partie. Guéret, 1915.

DELANNOY : *Procès criminels dans la Marche. Épisodes relatifs au recrutement des armées dans la Marche, sous Louis XIV*, p. 287-328. Détails sur le recrutement de la milice et sur les procédés employés par les « racoleurs ».

Cyprien PÉRATHON : *Le protestantisme à Aubusson. Les abjurations au XVII^e siècle*, p. 352-376. L'auteur a relevé 282 abjurations de 1651 à 1685. Note des baptêmes, mariages et décès des protestants en 1683, d'après le registre du temple. Note sur des abjurations à l'occasion de mariage. Copies de plusieurs actes d'abjuration.

J. BELLET : *Un détournement de minute dans une étude de notaire à La Souterraine au XVII^e siècle*, p. 377-381. Analyse d'une enquête judiciaire faite en 1699, à la suite de révélations obtenues par l'emploi de monitoires ecclésiastiques.

Louis LACROCQ : *Notes creusoises d'archéologie et d'histoire*, p. 382-406. I. Description d'une porte du xvi^e siècle dans une maison de Guéret. — II. Territoires creusois ayant dépendu des anciens diocèses de Clermont-Ferrand et de Bourges (p. 384-394). Jusqu'à la Révolution, le diocèse de Limoges comprenait la plus grande partie du territoire qui a formé le département de la Creuse, mais non ce territoire entier. L'enclave auvergnate, homogène, englobait une partie des cantons de Crocq et d'Auzances et une partie de celui de Bellegarde. L'enclave berrichonne se composait d'un très petit territoire de la Combraille (compris dans le canton de Chambon-sur-Voueize), au nord-est du département, et de cinq communes des cantons de La Souterraine et Dun-le-Palleteau, au nord-ouest. — III. Le droit rural dans la coutume de la Marche (p. 395-405). Bornages; divagation d'animaux; épaves; servitudes.

Édouard BRODY DE LAMOTHE : *Une page de l'histoire d'Auzances*

pendant la Révolution, p. 407-410. Détention du chevalier de Brethon du Mas, de sa femme et de sa fille.

Abbé Jean RICHARD : *Une famille de paysans sous l'ancien régime et la Révolution*, p. 411-496. Monographie de la famille Richard, du village de Gourseix, commune de Saint-Merd-la-Breuille, présentant de nombreux renseignements d'ordre économique.

Documents divers. P. 520-525 : Exorcisme contre la tempête, la foudre, et la grêle (avec explications de l'abbé Jean Richard), le document a été relevé sur les registres paroissiaux de Saint-Merd-la-Breuille, année 1652. — P. 535-538 : Délibération de la Société des Amis de la Constitution de Guéret, protestant contre la publication par le clergé de monitoires émanés de l'ancienne officialité (3 mai 1791); elle est rédigée en termes très modérés. — P. 539-540 : Délibération de l'assemblée municipale de Dun-le-Palleteau pour la nomination d'un instituteur et d'une institutrice (30 germinal an II).

Louis LACROCQ : *Notice sur Henri-Auguste Delannoy*, président de la Société (1833-1915) et ses travaux de mathématiques et d'histoire locale, p. 556-577.

Tome XX. Limoges, 1916-1918.

Antoine THOMAS (de l'Institut) : *Les premières franchises de Bourga-neuf*, p. 5-17. Publication, avec introduction, d'un acte du 19 avril 1308 par lequel Foulques de Villaret, grand-maître de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, accorde certaines franchises aux habitants de Bourga-neuf, d'un acte du 4 novembre 1315, émané de Leonardo dei Tiberti, lieutenant du grand-maître, étendant ces franchises à certains tènements, et d'une confirmation royale par Charles IV de ces deux actes en mai 1327.

A. PETIT : *Le domaine du prieuré de Vennes*, p. 19-68. Prieuré situé dans la paroisse de Bussière-Dunoise, dépendant du prieuré conventuel des chanoines de l'Artige en Limousin. Étude du mode d'exploitation du domaine, d'abord objet d'un contrat de métairie perpétuelle modifié en 1450.

H. DES CHEISES : *Note sur la seigneurie de Pontarion d'après un terrier du XVI^e siècle*, p. 81-91. Lors de la confection du terrier (1543), la seigneurie était engagée aux chanoines de Saint-Étienne de Limoges.

Joseph PAQUET : *La résidence à Guéret du sénateur titulaire de la sénatorerie de Limoges*, p. 99-129. La sénatorerie de Limoges, dont le premier titulaire fut nommé par décret du 2 prairial an XII, comprenait la Creuse, la Corrèze et la Haute-Vienne; la maison dite du Clos, à Guéret, fut affectée à la résidence du sénateur.

G. NÉTANGE : *L'église et la paroisse de Saint-Hilaire, commune de Moutier-Rozeille*, p. 131-155. Description de l'église dans les substructions de laquelle l'auteur a cru reconnaître des matériaux provenant d'un édifice gallo-romain; inscription de la cloche (1776); notes sur la paroisse qui a été englobée dans celle de Moutier-Rozeille.

Comte DE BEAUFANCHET : *Les ports de Marcibaud et Puy-Lajasse sur la Petite Creuse*, p. 157-160. Documents relatifs au flottage des bois au XVIII^e siècle.

Les Notes historiques des registres paroissiaux. Observations préliminaires, par F. Autorde, p. 165-173. — I. Lavaufanche, p. 173-183; notes allant de 1762 à 1789; faits locaux, prix des denrées, réparations, faits météorologiques, appréciation sur l'état d'esprit du clergé en 1788. II. Montaigu-le-Blanc, p. 183-192; notes allant de 1747 à 1789; nombreux renseignements sur les denrées et la température. — III. Bourga-neuf, p. 192-196; notes allant de 1622 à 1785; quelques faits locaux.

Albert LACROCQ : *Souvenirs de l'époque révolutionnaire au musée de Guéret*, p. 201-210. Modèle, pierre et plan de la Bastille fournis par l'architecte Palloy en 1790. Tableau représentant la fête de la Fédération des gardes nationales de la Creuse.

Documents divers. P. 221-230 : Documents de 1671, 1746, 1747 relatifs à des confréries religieuses à Saint-Oradoux près Crocq et à Saint-Merd-la-Breuille (avec note de l'abbé Jean Richard); ils contiennent les enchères pour l'acquisition des curieuses dignités des confréries. — P. 230-235 : Prise de possession de la chapelle et de la vicairie de Saint-Barthélemy, au sommet du Puy-de-Gaudy, près Guéret, en 1783 (avec note de Louis Lacrocq); relation d'actes symboliques pour la prise de possession d'édifices en ruines.

Circulaire du bureau de la Société indiquant le programme d'une enquête sur les répercussions de la guerre dans le département.

Procès-verbaux des séances. Communications : p. xiii, actes relatifs à la confrérie des maîtres tailleurs de Felletin (G. Nétange); — p. xiv, situation de la ville de Bellegarde au point de vue ecclésiastique avant 1789 (Louis Lacrocq); — p. xxiii, analogie d'églises rurales suédoises avec des églises rurales françaises, notamment de la région creusoise (Louis Lacrocq).

P. FABREGUETTES : *Frédéric Mourlon* (1811-1866), p. 265-281. Biographie de ce jurisconsulte né à Chambon-sur-Voueize.

Antoine THOMAS : *Jean Morin d'Arfeuille, mort le 16 juin 1512, auteur de Mémoires perdus*, p. 283-301. Reproduction, avec commentaires, de notes historiques et généalogiques sur la famille marchoise Morin d'Arfeuille, rédigées au xvii^e siècle; quelques-unes de ces notes se réfèrent aux *Mémoires* qu'avait écrits Jean Morin d'Arfeuille, un des compagnons de Louis d'Armagnac, duc de Nemours, dans la campagne de Naples.

H. DE LAVILLATTE : *La décoration du Lys*, p. 303-315. Détails sur cette décoration et les gardes nationaux à cheval de la Creuse sous la Restauration.

Les Notes historiques des registres paroissiaux (suite). IV. St-Martial-le-Mont, p. 316-330; renseignements divers, notamment listes des curés, extraits des registres; notes allant de 1708 à 1772 (publiées par F. Autorde). — V. La Celle-Dunoise, p. 331-338; copies de divers actes et notes allant de 1600 à 1791 (publiées par Louis Lacrocq).

P. VALADEAU : *La sépulture gallo-romaine de Chazette, commune de Montaigu-le-Blanc*, p. 339-342.

Documents divers. P. 351-356 : Contrat de guerpissement d'immeubles par des tenanciers, 1588 (avec note de Louis Lacrocq). — P. 356-365 :

Projet de règlement pour la confrérie du Saint-Sacrement de Felletin en 1694 (avec note de P. Valadeau).

Procès-verbaux des séances. Communications : p. xli, statue de saint Roch au Musée de Guéret (M. Pineau); — p. xlvii, prise de possession de la prévôté de Saint-Vaury, en 1671, au nom de Charles-Bénigne Hervé, évêque de Gap (M. Pineau); — p. lvii, note complémentaire, d'après des pouillés manuscrits du xviii^e siècle, sur les territoires creusois ayant dépendu du diocèse de Bourges (Louis Lacrocq).

ROGER DROUAULT : *Le servage dans les seigneuries de Magnat-l'Étrange et de Montvert, d'après le terrier de 1452*, p. 399-424. Nombreux renseignements sur la condition des serfs dans la Marche. Extraits du terrier.

LOUIS LACROCQ : *Le château du Cros*, p. 425-433. Château de la fin du xvi^e siècle, comm. de Saint-Laurent, ayant appartenu à la famille Taquenot.

HENRI HUGON : *Vieilles familles de Chénérailles (Une correspondance de Gilles-Étienne Gerbaud de Malgane)*, p. 435-447. Lettres de la fin du xviii^e siècle échangées entre Gerbaud de Malgane, de Chénérailles, et Peschant de La Pouzerie, capitaine des chasses du comte d'Artois. Il y est question du testament de Jean Peschant, doyen de la Sorbonne au xviii^e siècle, originaire de Chénérailles.

Les Notes historiques des registres paroissiaux (suite). VI. Sainte-Feyre-la-Montagne, p. 449-456. Liste des curés; procès-verbal de bénédiction d'une chapelle de château en 1773; comptes de fabrique en 1787 (publiés par G. Nétange). — VII. La Brionne, p. 457-462. Liste des curés; notes, de 1774 à 1786, relatives à des événements généraux, aux récoltes et à des réparations (publiées par S. Pichon). — VIII. Noth, p. 463-469. Liste des curés et vicaires, copies de quelques actes de 1742 à 1776 (publiées par S. Pichon). — IX. Lizières, p. 470-478. Liste d'ecclésiastiques; statistique de 1767 à 1792; notes et actes divers allant de 1745 à 1791 (publiés par S. Pichon).

Documents divers. P. 483-487 : Traités sous signatures privées relatifs à des dîmes, afferme des dîmes de Sermur en 1699 (avec note de Louis Lacrocq).

Procès-verbaux des séances. Communications : p. ci, dénombrement des biens de l'abbaye de Bénévent situés en Limousin, établi en 1775 (P. Valadeau); — p. cvii, tombeau en cuivre existant avant la Révolution dans l'abbaye de Prébenoit (F. Autorde).

Tome XXI, 1^{er} fascicule. Limoges, 1919.

Antoine THOMAS : *Innocent VI et l'évacuation de La Chapelle-Taillefer en 1357*, p. 5-16. Publication et étude d'une bulle inédite du pape Innocent VI, donnée à Avignon, le 4 septembre 1357, accordant l'absolution à un routier gascon, Arnaud d'Albret, et à ses compagnons, qui avaient mis à sac l'église et le château de La Chapelle-Taillefer.

Paul DUCOURTIEUX : *Almanachs, annuaires et calendriers de la Creuse*, p. 17-39. Bibliographie critique de ces publications.

H. DE LAVILLATTE : *L'amiral Couturier de Fournouë (1740-an IX)*, p. 55-61. Biographie de ce personnage né à Guéret.

Chanoine PARINET : *Les confréries de Pénitents à Bourgneuf*, p. 63-85.

Étude très complète sur la confrérie des Pénitents blancs fondée en 1612 et celle des Pénitents bleus fondée en 1623 (organisation, règlements, ressources, détails sur les chapelles des deux confréries); reproduction d'une bulle d'Urbain VIII concédant des indulgences aux Pénitents bleus; reconstitution des confréries après la Révolution.

Albert LACROCQ : *Note sur quelques peintres ayant séjourné dans la Creuse*, p. 87-93. Artistes du début du XIX^e siècle : Lacaille, Boudoux, Aucouturier et Jean Parmentier, ce dernier auteur de peintures religieuses.

Henri HUGON : *Un Guérétois à l'armée de Metz (1870). Extraits des lettres de captivité du capitaine Négrier*, p. 95-108.

Les Notes historiques des registres paroissiaux (suite). X. Mortroux, p. 109-123. Liste des curés et renseignements divers; notes allant de 1729 à 1789 (température, récoltes, événements généraux). — XI. Lépinas, p. 124-131. Liste des curés. Copie de quelques actes de 1736 à 1781 (le tout publié par S. Pichon).

Procès-verbaux des séances. Communications : p. vi, la seigneurie de Vellicitat, paroisse de Lépaud, ayant appartenu aux Célestins des Ternes (Louis Lacrocq); — p. xvi, note sur Peschant de La Pouzerie, propriétaire du fief de La Pouzerie, près La Châtre (E. Chénon); — p. xviii, chapelle rurale du Mas-Saint-Jean, paroisse de Saint-Sulpice-le-Dunois (Albert Lacrocq); — p. xliv, les « Malbêtes », animaux mystérieux qui firent des victimes dans les régions de Boussac, Vallières, Saint-Vaury aux XVII^e et XVIII^e siècles, et qui devaient être des loups (G. Nétange).

Louis LACROCQ.

BOURBONNAIS

ALLIER

Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais.

Années 1914-1919, nos 6-8. Moulins, Imp. Et. Auclaire, 1914.

Joseph VIPLE : *L'abbaye de Saint-Léger d'Ébreuil*, p. 211-219, 248-261 et 308-316. Suite de l'intéressante notice sur ce monastère bénédictin, commencée dans les premiers numéros de 1914.

Félix CHAMBON : *Note sur un manuscrit inconnu de la description générale du Bourbonnais*, p. 262-270. M. Chambon signale un nouveau manuscrit de l'œuvre célèbre de Nicolas de Nicolay. Ce manuscrit est en la possession d'une habitante de Gannat, Mlle Tavernier. M. Chambon a relevé toutes les variantes, toutes les additions intéressantes de ce manuscrit. Ceux qui s'intéressent à l'œuvre du grand géographe à qui nous devons la *Description générale du Bourbonnais en 1569*, et la *Description générale du pays et duché de Berry et diocèse de Bourges*, lui en seront reconnaissants. Nous avons deux éditions de l'ouvrage de Nicolas de Nicolay sur le Bourbonnais : celle du comte Maurice d'Irisson d'Hérisson (1875), et celle de A. Vayssière (1889). Il conviendra, en les consultant, de toujours se reporter à la notice de M. Chambon.

On sait que les Descriptions de Nicolay sont aussi intéressantes pour l'histoire religieuse que pour l'histoire civile.

Chanoine J. CLÉMENT : *Le classement parmi les monuments historiques des édifices et des objets mobiliers du département de l'Allier*. État en janvier 1919, p. 317-327.

Nota. La « Société d'Émulation du Bourbonnais » a suspendu la publication de son Bulletin, pendant la guerre. Le dernier article, qui compose le n° 8, a paru en septembre 1919. Les bulletins de 1914 et 1919 formeront un volume de la collection.

Les Amis de Montluçon.

Nos 6-7, avril-septembre 1913. Montluçon.

Émile GRENIER : *Achille Allier Montluçonnais*, p. 33-41, 72-78. Intéressante conférence sur l'auteur de l'« Ancien Bourbonnais ». M. Grenier s'est attaché surtout à nous faire pénétrer dans la vie intime d'Allier et à relever dans son œuvre tout ce qui intéresse Montluçon et la région.

Alfred HACHETTE : *Les logis et les étapes de l'enseignement secondaire à Montluçon* (suite), p. 42-49. M. Hachette avait commencé l'histoire de l'enseignement secondaire à Montluçon dans le précédent fascicule. Il la mène jusqu'à la transformation du collège de Montluçon en lycée.

Émile FAGUET : *Achille Allier*, p. 65-69.

Jacques BOURDIER : Publication d'un *discours ou rapport*, assez curieux, sur *l'Éducation de la jeunesse sous la Révolution*, p. 70-71, dû probablement à la plume de Plaigne, élu officier municipal de Montluçon, le 14 novembre 1790.

Nota. *Les Amis de Montluçon* ont cessé de paraître pendant la guerre. Leur réapparition est prochaine.

Revue du Centre.

2^e année, 1913-1914. Moulins. Imp. Régionale.

FR. GUSTAVE : *Louis Aubery, vicaire de Saint-Pierre-des-Menestaux de Moulins, fondateur des écoles charitables de cette ville (1650-1730)*, p. 238-253 et 332-354. Très utile contribution à l'histoire de l'enseignement, sous l'ancien régime. On lira avec intérêt le règlement établi par l'abbé Aubery pour la conduite et la direction des écoles charitables de Moulins, et le récit de tous ses démêlés avec les magistrats de Moulins et le curé d'Yzeure.

Nota. La *Revue du Centre* a cessé sa publication pendant la guerre. Elle reparaitra prochainement.

MAX FAZY.

N I V E R N A I S

NIÈVRE

Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts.

XXIV^e volume. Nevers, 1913 ¹

Ch. CACHET : *Les Amognes*, p. 1-32. Étude critique des textes anciens au point de vue de l'extension topographique de ce pays, et de l'éty-

1. L'auteur du dépouillement précédent (cf. n° de juillet-septembre 1914, p. 548-549) n'a eu à sa disposition que le premier fascicule du volume.

mologie de son nom, ainsi que du nom de famille : Lamoignon. Une carte précise la narration.

E. DUMINY : *1816. Passage de la duchesse de Berry dans la Nièvre*, p. 61-81. Récit d'après les documents, dont sont transcrits de larges extraits, du passage dans le département de Marie-Caroline de Naples, se rendant à Paris auprès de son fiancé Charles-Ferdinand, duc de Berry. On regrette l'absence complète de la moindre référence.

C^{te} J. D'ESTAMPES : *Un grand mariage au XVIII^e siècle*, p. 159-208. Notes et documents relatifs au mariage de Louis d'Estampes avec Françoise-Bonne-Geneviève Joly de Fleury. Intéressante contribution à l'histoire de la vie d'autrefois. Transcription de nombreux documents dont la presque totalité paraît provenir d'archives particulières.

MASSILLON-ROUVET : *Hôtel du XV^e siècle, place Carnot*, p. 209-214. Hôtel démoli et remplacé actuellement par la Caisse d'épargne. Une planche.

A. DE FLAMARE : *Le Nivernais pendant la guerre de Cent ans. Le XV^e siècle*, p. 215-414 et 451-641. Très importante contribution à l'histoire de cette époque continuellement troublée par les faits et gestes d'aventuriers retors, avides et sans scrupules qui, entre les Français, les Bourguignons et les Anglais et se servant alternativement des uns et des autres dans leur unique intérêt, parvinrent à se donner une allure fort curieuse de quasi-indépendance. En particulier, A. de Flamare est parvenu à fournir d'utiles éclaircissements sur Perrinet Gressart et François l'Aragonais. — Cet ouvrage a été tiré à part et sera suivi d'un second volume.

René DE LESPINASSE : *Les aveux et dénombrements de la noblesse morvandelle au duc d'Athènes, pour Château-Chinon, Lormes et Huban, en l'année 1351*, p. 643-666. Une soixantaine d'aveux, tous rendus au duc d'Athènes en cette année 1351, sont conservés aux Archives nationales. M. de Lespinasse les analyse d'abord au point de vue de l'histoire des institutions et étudie ensuite les données qu'ils fournissent au point de vue de la condition des personnes et des biens.

XXV^e volume. Nevers, 1919.

J. CHARRIER : *Deux documents*, p. 1-24. 1^o Cérémonial suivi pour les obsèques, funérailles et sépulture de Révérendissime Père en Dieu Mgr Arnaud Sorbin, décédé le 1^{er} mars 1606. — 2^o Cérémonial suivi pour la joyeuse et solennelle entrée de Mgr Eustache Dulys, évêque de Nevers, dans sa ville épiscopale et église cathédrale, 1606. — Ces deux procès-verbaux ont pour auteur Michel Cotignon (1563-1617), chanoine de Nevers. Portrait de Cotignon.

Paul LAURENT : *Un nom de lieu nivernais défiguré. Ni Poil-en-Cul, ni Pot-en-Cul, mais Le Poy de Tend-Cul*, p. 149-163, et 289-290. Étymologie du nom d'un écart sis à la limite des communes de Nevers et de Marzy.

D'autre part le dépouillement bibliographique de la *Revue* était à ce moment limité aux articles concernant l'histoire ecclésiastique. On trouvera donc ici le dépouillement complet du volume, moins les deux articles signalés en 1914.

Colonel DU MARTRAY : *Les centenaires de 1814 et 1815. Les Alliés à Sémelay en 1815*, p. 165-192. Étude des réquisitions imposées au village de Sémelay, canton de Luzy (Nièvre).

Paul LAURENT : [*Mélanges historiques niverno-ardennais*], p. 275-302. Série de petites notices concernant : Un fragment d'inscription sur le ravelin du Pont-Cizeau (p. 277), lequel remonte à 1569 et non à 1475 ; La place ducale de Nevers (p. 282) ; Une fête au Pont de Nièvre, à Nevers, il y a 500 ans (p. 290), récit de l'entrée de Bonne d'Artois en avril 1415 ; Une copie nivernaise de la sentence de condamnation de Jésus-Christ par Ponce-Pilate (p. 293) ; Le passage de Jacques II à Nevers en 1701 (p. 297), l'ancien roi d'Angleterre se rendant aux eaux de Bourbon-l'Archambault ; Le tour de l'hôtel-Dieu de Saint-Didier de Nevers (p. 29) ; Un modèle de la Bastille conservé au Musée municipal de Nevers (p. 300), bastille de Palloy.

Ed. DUMINY : *Troubles à l'église des Minimes de Nevers, le 14 juillet 1792*, p. 365-370, et interdiction de l'exercice du culte. Récit, avec transcription de textes dont la source n'est pas indiquée.

Abbé Joseph DASSE et Paul COMBES, fils : *Les connaissances sur la géologie et l'hydrologie du Nivernais, du XVI^e au XVIII^e siècle*, p. 371-382. Relevé de ce qui concerne le Nivernais dans quelques ouvrages rares ou peu connus.

René DE LESPINASSE : *Métiers fabriquant l'alcool sous l'ancien régime*, p. 383-398. Mémoire uniquement rédigé d'après les statuts des métiers de Paris.

Léon MIROT : *L'inventaire des titres de Nevers en 1384*, p. 399-402. Notes extraites du registre B 5505 des Archives départementales de la Côte-d'Or et relatives à l'inventaire dressé pour Philippe le Hardi lors de sa prise de possession du comté de Nevers, à la mort de Louis de Male.

Abbé Joseph DASSE : *Les paroisses disparues du canton de Pougues*, p. 403-418. Notes topographiques, historiques et archéologiques sur : Soulangy (p. 405) ; Satinges (p. 408) ; Rigny (p. 412) ; et Prunevaux (p. 414).

René DE LESPINASSE : *Les usines du Nivernais utilisées par l'État pendant les guerres*, p. 419-438. Il n'est ici question que des usines métallurgiques, et elles ne sont étudiées que d'après des sources imprimées. A la fin, liste des usines des environs de Nevers travaillant pour le compte de l'État au début de la guerre de 1914-1919.

Jean-Marie MEUNIER : *La « Laudatio historica » de Mgr Garnier, évêque de Luçon*, p. 447-452.

Abbé Constant MOUTILLON : *Notes sur le vénérable Receveur en Nivernais*, p. 463-470. Antoine-Sylvestre Receveur naquit à Bonnétage, diocèse de Besançon, le 28 décembre 1750, et fut, après sa sortie du grand séminaire, nommé vicaire aux Fontenelles, village dépendant de sa paroisse natale. Il y fonda, en novembre 1789, la Société de la Retraite chrétienne. Proscrit en 1792, il fut, à son retour en France, chargé par Mgr de Fontanges, évêque d'Autun, de prêcher à Varennes-le-Grand, puis à Autun, enfin, le 9 avril 1804, dans la région de Cery-la-Tour, où il mourut, le 7 août de la même année.

J. DASSE : *Les Prussiens à Myennes en 1870*, p. 471-477.

R[ené] DE L[ESPINASSE] : *La pêche dans l'Aron au XV^e siècle*, p. 478-481. Droits de pêche de la famille de Cossay.

Edmond DUMINY : *Nevers à l'époque du 18 fructidor an V*, p. 482-503. Étude sur les variations de l'esprit public à la suite des élections de germinal an V. Narration, sans indication de sources.

Colonel DU MARTRAY : *Les équipages de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France. Étienne-Denis de Pampelune de Genouilly, chevalier de la garde du roi, gouverneur de Vézelay, écuyer-cavalcadour commandant les écuries de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France, Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France*, p. 509-548. D'après les papiers de famille conservés aux archives des châteaux de Savonnières (comm. de Hanches, Eure-et-Loir) et du Martray (comm. de Sémelay, Nièvre). 5 planches.

Colonel DU MARTRAY : *Correspondance d'un procureur général de la Cour impériale de La Haye (1812). Jacquinet de Pampelune*, p. 549-562. Claude-François-Joseph-Catherine Jacquinet de Pampelune, avocat à Dijon pendant la Révolution, second avocat général à la Cour de Dijon (6 avril 1811), fut nommé procureur général près la Cour de La Haye, le 5 décembre 1811. Il conserva ces hautes fonctions jusqu'au départ des troupes françaises, en novembre 1813, et fut nommé dans la suite : procureur du roi au Tribunal de la Seine (26 juillet 1814), conseiller d'État (1821), procureur général près la Cour de Paris (1826). Il fut aussi élu député par le département de l'Yonne. Il se démit de ses fonctions en 1830 et se fit inscrire au barreau de Paris, où il mourut le 6 juillet 1835. En quittant la Hollande, il avait pu sauver son registre de correspondance officielle et secrète, aujourd'hui conservé au château du Martray.

Publication hors Bulletin.

René DE LESPINASSE : *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*. Nevers-Paris, 1916, in-8°, xvi-237 p., 1 portrait. Annexe au xxv^e volume du Bulletin.

Mémoires de la Société académique du Nivernais.

2^e série, tome III, fasc. 1 (1911); 2 (1912); 3 (1913). Nevers.

VICTOR GUENEAU : *Recherches sur les écoles et le collège de Nevers* (suite), p. 1-42, 149-194, 356-374. — Voir les *Chroniques* de 1913 et de 1914. Suite au tome IV, p. 80-117. La fin de cet important travail a été publiée hors série, en deux fascicules portant le même titre et les indications : tome III, 1916; tome IV, 1917. Ce complément donne l'histoire de l'École centrale, puis du Collège, jusqu'au milieu du xix^e siècle.

CARRÉ : *Chazeuil*, p. 43-85. Utile monographie de cette commune. Beaucoup de dates et de faits. Listes de curés, de seigneurs et d'instituteurs.

Paul CORNU : *Essai historique sur le régime forestier du Nivernais. Introduction*, p. 88-94. Cette étude sur la topographie forestière de la province constituait l'introduction d'une thèse présentée à l'École des Chartes. Ces quelques pages seules ont été imprimées.

V. GUENEAU : *Talleyrand et Valençay*, p. 124-133. Extraits de la

donation entre vifs des terres de Valençay et autres, consentie par Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord en faveur de Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord (25 février 1829).

Alfred MASSÉ : *Note sur l'origine des usines d'Imphy*, p. 195-200. A propos de la découverte, dans les travaux de démolition de la levée de l'étang des Aciéries, d'une pièce d'argent d'Henri III, au millésime de 1587.

P. DESTRAY : *Notes sur l'apprentissage à Decize, aux XVI^e et XVII^e siècles*, p. 201-248. Étude de contrats passés par-devant notaires pour l'apprentissage de divers métiers. Transcription de nombreux documents. Contrats intermédiaires entre l'apprentissage et le louage de services. Enseignement de la lecture, de l'écriture et du plain-chant. Pensions de collégiens.

Maurice MIGNON : *Pierre Cotignon de La Charnaye*, p. 261-286. Étude littéraire sur ce poète nivernais, contemporain d'Adam Billault.

Paul CORNU : *Introduction bibliographique* [à l'histoire économique et sociale du Nivernais], p. 305-317. Bibliographie intéressante et très utile, indiquant les nombreuses lacunes de cette partie, très négligée, de l'histoire de la province.

P. DESTRAY : *Note sur les anciennes forges du prieuré de La Charité*, p. 318-355. Court historique de ces forges, de 1454 à 1793, et texte de l'inventaire estimatif dressé en juillet 1769.

COMMEAU : *Le plan d'administration sur l'agriculture expérimentale exécutée par M. de La Berge*, p. 375-378. Bref parallèle entre les conceptions agronomiques de la fin de l'ancien régime et les méthodes actuelles.

CARRÉ : *Les maîtres et les maîtresses des écoles de Prémery*, p. 379-405. Série des recteurs et instituteurs depuis 1628, et des maîtresses et institutrices, depuis le début du XVIII^e siècle. On y trouvera non seulement l'énumération du personnel, mais encore de nombreuses indications précises sur les conditions matérielles et morales de l'enseignement.

Louis GUENEAU : *Note sur quelques industries du Nivernais à la fin du XVIII^e siècle*, p. 474-475. Relevé de ce qui concerne le Nivernais dans le mémoire de l'inspecteur Tribert sur la généralité d'Orléans, mémoire publié dans la deuxième série des *Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France* (Paris, Hachette).

Louis JOLIVET : *Le jardin botanique de Nevers, 1793-1799*, p. 476-504. Transcription intégrale de nombreux documents.

V[ictor] G[UENEAU] : *Une excursion à Saint-Pierre-le-Moutier, au Veudre et à Marcigny*, p. 505-516. Relevé de nombreuses inscriptions. Photographies de la cave du Sabbat et de celle des Augustins.

2^e série, tome IV (tome XVIII de la collection). Nevers, 1915.

Sylvain COMMEAU : *Monographie de la commune de Ternant (Nièvre)*, p. 8-64. Beaucoup de faits et de chiffres. Listes et tableaux.

P. DESTRAY : *Mélanges d'histoire économique et sociale du Nivernais*, p. 70-79. Texte de quatre documents : 1. Essai de fabrication de pain à Decize (1520 ou 1521). — 2. Enrichissement de paysan et exemption d'impôts (vers 1715-1720). — 3. Manufacture de fer-blanc de Cosne-sur-Loire (1730). — 4. [Observations sur les chevaux du Nivernais] (1783).

2^e série, tome V (tome XIX de la collection). Nevers, 1916.

Paul LAURENT : *Un modèle de la Bastille conservé au Musée municipal de Nevers*, p. 11-15. Bastille de Palloy (cf. *supra*).

A. D[ESFORGES] : *Lettres à Thémire* sur la grammaire française en prose et en vers, par J.-B. Durand (de Nevers). Étude critique par H. de Balzac, p. 16-19. Extrait de la revue *Le feuilleton des journaux politiques*.

A. D[ESFORGES] : *Curieux document du XVI^e siècle concernant le cardinal Robert de Lenoncourt, évêque de Metz, ancien prieur de La Charité*, p. 20-25. Texte du *Mémoire de l'estat de l'évesché de Metz*, reproduit d'après la publication de l'*Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie lorraine*, 1906, p. 529-537.

Victor GUENEAU : *La justice des Ulmes de Menay*, p. 29-33. Texte du procès-verbal des limites de cette justice, dressé les 12 et 19 juin 1555.

Sylvain COMMEAU : *Fours. La verrerie Sainte-Catherine*, p. 34-57. Historique de cette verrerie, particulièrement détaillé de 1779 à sa fermeture, en 1865.

V[ictor] G[UENEAU] : *Une fête républicaine à Nevers*, p. 58-68. Récit de la fête du 10 août 1793.

2^e série, tome VI (tome XX de la collection). Nevers, 1917.

V. GUENEAU : *Claude Bégat, horloger et homme de lettres. Sa famille. Sa tombe à Nevers*, p. 1-7. Né le 13 mai 1778, Bégat se maria à Fort-Vauban, arr. de Strasbourg, et, de 1809 à 1814, fut professeur au collège d'Asti. Mort le 14 octobre 1835.

CARRÉ : *Les forges de Prémery*, p. 8-19. Étude relative à la grosse forge depuis 1603 jusqu'à sa disparition, en 1877, et notices très brèves sur la petite forge et sur celles de la Mocquerie, du Chaillou et de la Valotte.

Louis GUENEAU : *Prisonniers de guerre à Nevers, aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 18-24.

Alfred MASSÉ : *Mélanges de bibliographie nivernaise*, p. 25-41. Notes sur Pierre Roussin (1590-1612), Jacques Roussin (vers 1588-1601), Étienne Maillard (1658), imprimeurs, et sur divers auteurs nivernais ou livres et opuscules se rattachant à l'histoire de la province.

J. FRAPAT : *Histoire de Neuvy-sur-Loire*, p. 58-134. Monographie bourrée de faits, de noms et de dates; nombreuses listes et énumérations. Pièces justificatives.

Louis GUENEAU : *Statuts de métiers nivernais aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 135-145. Texte des règlements concernant les apothicaires (1619) et les bouchers (1708).

2^e série, tome VII (tome XXI de la collection). Nevers, 1919.

A. DESFORGES : *Le canton de La Nocle sous le Directoire*, p. 37-69. Étude traitant de l'esprit public, de la police, des difficultés financières, des subsistances, de l'instruction, des cultes, des fêtes civiques et de l'assistance.

CARRÉ : *Guillaume Paillard, curé d'Ourouër, et l'hiver de 1788-1789 à Ourouër*, p. 72-74.

Général TAVERNA : *Une ville affamée. Nevers pendant la Révolution*.

Fragment : l'an II, p. 78-142 (à suivre). Étude très importante sur la question des subsistances et les procédés employés par les administrateurs de la ville en vue de parer à leur pénurie. On regrette l'absence des indications habituelles des sources utilisées.

Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy.

38^e année, nouv. série, n^o 9. Clamecy, 1914.

Paul SAVIGNAT : *Recherches sur le lieu de la bataille de Fontenay, du 25 juin 841*, p. 26-32. Un plan. L'auteur situe la bataille à Saint-Marc, hameau de la commune de Corvol-l'Orgueilleux (Nièvre). Arguments topographiques et souvenirs traditionnels.

J. GADIOU : *Le collège de Clamecy pendant la seconde partie du XVII^e siècle*, p. 38-53. Liste des régents avec notice sur chacun d'eux. Documents transcrits in-extenso.

G. MOUGNOT : *Asnois. Ses seigneurs. Le château. Son église*, p. 54-79. A très peu d'exceptions près, cette monographie n'utilise uniquement que des ouvrages imprimés.

P. DESTRAY.

LYONNAIS

RHONE

Mémoires de l'Académie de Lyon.

Troisième série, tome XV. Lyon, A. Rey, 1915.

C. LATREILLE : *Le romantisme en Provence. Souvenirs d'étudiants lyonnais : Barthélemy Tisseur et V. de Laprade*, p. 21-174.

APPLETON : *Un portrait inédit du Premier Consul dessiné à Lyon par Longhi*, p. 233-253. Portrait au crayon.

GUIGUE : *Un faux décret de Napoléon I^{er}, 3 juillet 1806-5 mars 1861*, p. 255-292. Relatif à la répression du piquage d'once et à la juridiction des prud'hommes.

F. DESVERNAY : *André-Marie Ampère est né à Lyon*, p. 413-427. A Lyon et non à Poleymieux.

Troisième série, tome XVI, 1919.

Mgr LAVALLEE : *Une conférence contradictoire en 1600*, p. 229-256. Elle eut lieu du 26 septembre au 3 octobre, entre le P. Cotton et le pasteur Daniel Chamier et avait pour objet l'eucharistie. L'émotion occasionnée par ces débats y fit mettre fin.

MARIÉJOL : *Un exemple de la vitalité française : la France après les guerres de religion*, p. 311-336. L'auteur fait un large tableau des ruines accumulées par les guerres de religion et indique les grandes lignes de l'œuvre accomplie par Henri IV et Sully, pour restaurer les finances, diminuer les charges militaires et organiser le commerce et l'industrie.

L. BÉGULE : *Les peintures murales des chapelles Saint-Sébastien et Saint-Antoine à Lanslevillard et Bessans (Maurienne)*, p. 397-434. Description minutieuse de ces deux monuments accompagnée de 16 planches qui reproduisent les principales fresques du x^v^e siècle.

Revue d'histoire de Lyon. Tome XIII, 1914. Lyon, A. Rey.

E. VIAL : *David Cléberger et sa descendance*, p. 30-42. — *Les portraits de Jean Cléberger*, p. 124-131. — *La statue de « l'Homme de la Roche, la légende de Jean Cléberger »*, p. 180-207. Continuation de l'étude commencée en 1912 sur Jean Cléberger, riche commerçant allemand, établi à Lyon au xvi^e siècle, ennobli par son échevinage et autour de qui se sont groupées de curieuses légendes.

Ph. FABIA : *La deuxième campagne des fouilles de Fourvière*, p. 1-29. — *La troisième campagne des fouilles de Fourvière*, p. 385-416. Ces fouilles ont amené la découverte de très belles mosaïques qui servaient de pavement à des villas, ainsi que des fragments de poterie et autres bibelots remarquables.

BALLOT : *L'établissement de la filature des soies en France et le rôle du gouvernement royal*, p. 43-50, 81-93, 208-226. Histoire de l'industrie de la soierie lyonnaise des origines à la fin de l'ancien régime. Sous l'impulsion du gouvernement, la filature de la soie s'est organisée à la manière de grandes manufactures, « première image de l'usine moderne ».

MOULÉ : *Rapport de Cl. Bourgelat sur le commerce de l'imprimerie et de la librairie à Lyon en 1763*, p. 51-65. Notes biographiques sur quelques imprimeurs et doléances de la corporation.

CROZE : *L'Hôtel-Dieu de Lyon en 1523 et en 1911*, p. 66-69. — *Statuts et règlements primitifs de l'Aumône générale de Lyon*, p. 363-382. — Publication de documents. L'auteur établit de curieuses comparaisons qui montrent l'extension prise à notre époque par les institutions charitables de Lyon.

MOUTARDE : *Un témoin de la Révolution française. Journal de Benjamin Cuendet, de Sainte-Croix (Suisse), officier de la garde nationale à Lyon (1769-1815)*, p. 94-123. Relate, au jour le jour, les impressions de l'auteur, Suisse de naissance, et fort ami des libertés politiques.

M. AUDIN : *Claude Séraucourt, graveur (1677-1756)*, p. 132-147. Cet artiste est surtout connu par le plan de Lyon au xviii^e siècle, gravé par lui, d'après les indications du P. Grégoire, franciscain.

STANGE : *Note sur l'élément allemand dans le protestantisme lyonnais du XVII^e au XIX^e siècle*, p. 148-152. Cet élément, difficile à connaître d'une façon précise, semble toujours avoir été assez considérable. A partir de 1684, les documents font défaut. Vers la fin du xviii^e siècle, les Allemands comptent pour une moitié dans la colonie protestante de Lyon. L'Église évangélique allemande, fondée en 1851, existe encore.

BAUX et BOURRILLY : *François I^{er} à Lyon en 1516*, p. 161-179. Suite à l'article publié en 1913. L'auteur étudie les négociations préparatoires au traité de Fribourg et les combinaisons financières qui amenèrent l'échec de la campagne tentée en Lombardie par l'empereur Maximilien.

METZGER : *Étude historique et juridique sur le piquage d'once à Lyon au XVIII^e siècle*, p. 241-270, 322-349. Cette étude, faite à l'aide de nombreux dossiers de procédure, a pour objet une forme de vol : celui de la matière première employée par les soieries lyonnaises.

BLANCHARD : *Une émeute ouvrière dans l'Isère en 1819*, p. 271-291. Récits des émeutes auxquelles donna lieu, parmi les tisserands des

étoffes de laine à Vienne, l'introduction des premières machines.

P. DE SIMON : *Nouvelles contributions à l'histoire du théâtre au XVII^e siècle*, p. 300-303. Notes sur quelques actes de baptême d'enfants, nés de comédiens appartenant à la troupe de Molière et de passage à Lyon.

RUPLINGER : *Un contradicteur de J.-J. Rousseau, le Lyonnais Charles Bordes*, p. 305-321. Ami et correspondant de Voltaire, admirateur de Montesquieu, Charles Bordes ne cessa d'opposer le point de vue des « philosophes » français à celui du citoyen de Genève.

BAUD : *La fondation et les débuts du « Précurseur », journal royaliste constitutionnel à Lyon sous la Restauration*, p. 350-362. Détails sur ce journal d'allure modérée qui permettent de se représenter l'état des esprits au lendemain de la chute du premier Empire.

SACHET : *Arras et Lyon. Le repeuplement d'Arras en 1479. La colonie lyonnaise*, p. 417-473. Lyon contribua pour une large part au repeuplement d'Arras, « vidée » par Louis XI. Après la prise de la ville, le roi en avait dispersé les habitants pour les remplacer par d'« autres bons et loyaux sujets des villes de son royaume ». L'auteur montre dans quelles conditions la colonie lyonnaise fut formée et dirigée sur Arras.

Nota. La *Revue d'Histoire de Lyon* a cessé de paraître depuis 1914. Son ancien directeur, M. Charlety, est maintenant doyen de la Faculté de Strasbourg.

Bulletin de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

1914-1915. Lyon, 12, rue Alphonse-Fochier, au siège de la Société.

AUDIN : *Soierie de Lyon (XV^e-XIX^e siècle)*, p. 40-62. Histoire résumée de cette industrie.

C. LATREILLE : *Un ouvrier de l'influence française à Jérusalem : le P. Marie-Alphonse Ratisbonne, d'après une correspondance inédite*, p. 100-145. Ces lettres racontent les obstacles que rencontra le fondateur de la Congrégation de Notre-Dame de Sion pour établir un orphelinat à Jérusalem et sa joie lorsqu'il crut avoir découvert l'arc de l'*Ecce Homo*.

FOUGERAT : *Le commerce des pelleteries et le vêtement de fourrure sous les deux premières races des rois de France*, p. 158-172. Suite à d'autres études sur le même sujet depuis l'époque préhistorique.

A. GERMAIN : *Les Lyonnais de Paris : le sculpteur Louis Castex*, p. 223-229. Auteur de la statue élevée à la primatiale sur la tombe du cardinal Couillé et d'autres travaux à la basilique de Fourvière.

E. LEROUX : *La triste aventure de messire Antoine Pautrier (1752)*, p. 230-239. Riche parvenu, nommé par la faveur royale prévôt des marchands de Lyon, puis privé de cette charge pour n'être point Lyonnais.

1916-1917. Lyon.

G. TRICOU : *Les frères-tailleurs et frères-cordonniers à Lyon*, p. 26-36. Ces associations exigeaient de leurs membres le célibat, la vie en commun et la pratique de la vie chrétienne, en échange d'un certain nombre d'avantages matériels. Ces associations, fondées dans un but plus commercial que religieux, durent disparaître au XVIII^e siècle devant l'hostilité des corporations et de l'État.

FOUGERAT : *Un meuble rarissime (un baquet de Mesmer)*, p. 105-116. Description et croquis de cet objet, peut-être unique.

Bulletin historique du diocèse de Lyon.

15^e année. Janvier-mai 1914. Lyon, Vitte.

Abbé VANEL : *L'abbé Joseph Courbon, 1748-1824*, p. 1-28, 33-52 (à suivre). Biographie de l'ancien vicaire général du cardinal Fesch. L'abbé Courbon enseigna d'abord au grand séminaire de Lyon, puis il fut attaché à la manécanterie de Saint-Jean et devint custode-curé de Sainte-Croix.

X... : *La première lettre de Mgr de Rochebonne à l'auxiliaire de Lyon*, p. 29-31. Mgr Antoine Sicault, évêque *in partibus* de Sinope, auquel il confirme ses pouvoirs (10 janvier 1732).

J.-B. V[ANEL] : *Le comité ecclésiastique de 1809. Procès-verbaux des séances*, p. 56-78. Ce comité était composé de cardinaux et d'évêques, réunis sur l'ordre de Napoléon pour préparer les travaux du concile national de 1810. Ces documents mettent en lumière les difficultés créées par l'emprisonnement du pape à Savone, et permettent de mieux juger la conduite des prélats et de M. Émery, considérés comme « trop peu gallicans ».

J.-B. MARTIN : *Répertoire biographique du clergé lyonnais au XIX^e siècle* (suite), p. 31, 94-96. De la lettre H à J.

J.-B. V[ANEL] : *Épisodes révolutionnaires* (suite). IV. *L'Affaire du Pin-Bouchain*, p. 79-86. Des fidèles, aux environs de Tarare, délivrent cinq prêtres déportés que des gendarmes conduisaient à Rochefort (1797). Les souvenirs de l'un des « rescapés » montrent les sentiments d'attachement à l'Église qui animaient les habitants du Forez.

TH. MALLEY : *L'archevêque de Lyon et le prince Jean-Frédéric de Wurtemberg*, p. 87-93. Arrestation, sur l'ordre de Louvois, par Camille de Neuville, du prince allemand, alors de passage à Lyon. Le prisonnier est délivré ensuite grâce à l'intervention de la duchesse d'Orléans, princesse allemande.

Octobre 1917. Dernier fascicule paru.

J.-B. VANEL : *Le culte de saint Joseph dans l'église Saint-Bonaventure*, p. 1-48. Étude sur le culte de saint Joseph dans l'ancienne chapelle des Cordeliers, aujourd'hui importante paroisse de Lyon. Les Jésuites furent les premiers qui, à Lyon, mirent ce culte en honneur dans leur collège et leur noviciat. Histoire de la confrérie de Saint-Joseph, érigée dans l'ancienne église.

H. MOLLIÈRE.

LOIRE

Recueil de Mémoires et Documents publiés par la Société « La Diana ». Montbrison, Brassart. Tomes XIII et XIV (1914), tome XV (1919).

O.-C. REURE : *Bibliothèque des écrivains foréziens ou qui se rattachent au Forez par leur résidence ou leurs fonctions jusqu'en 1835*. Parmi les nombreux auteurs ecclésiastiques cités, figurent dans le premier tome (xv-456 p.) : Claude-Marc-Antoine d'Apchon, Antoine de Boissieu,

François Boyer, Antoine-Emmanuel Chalom, Jean Chapelon, Étienne Charpin, Antoine de Charpin de Genetines, Jeanne Chezard de Matel, Pierre Coton, Odet Dalier, dom Jean-Pierre Deforis, Jacques-Joseph et Jean-François Duguet, François et Pierre Dupuy, Pierre d'Épinac, Philibert Girinet, Charles Hervier, François Jacquemont. — Au deuxième tome (530 p.), ce sont : François de La Chaize, Jean-Marie de La Mure, dom Polycarpe de La Rivière, Papire et Jean-Baptiste Masson, Pierre et Gaspard Paporin, Louis et Jean Papon, Louis-Augustin Pavy, dom Antoine-Joseph Pernetty, frère Phillippe, Jacques Robertet, Antoine Roussier, François de Talaru, Paul Tallemant, Joseph-Marie Terray, Louis, François, Antoine et Anne d'Urfé, Joseph Valla, André Valladieu, Jean-Pierre Viou. — Le troisième et dernier tome (iv-279 p.) contient le supplément et les tables.

Bulletin de la Diana. Tome XIX, 1913-1915.

Joseph DÉCHELETTE : *Découverte de peintures murales dans l'église de Saint-Maurice-sur-Loire*, p. 41-49; 2 planches. Étude très serrée de trois fresques du xiii^e siècle : Christ en croix, Martyre de saint Maurice et Aumône de saint Nicolas.

MONTERDE : *L'église du prieuré de Marcigny (Saône-et-Loire)*, p. 60-73; 2 planches. Reconstitution d'une église romane du xi^e siècle détruite à la fin du xviii^e et dont il ne subsiste que des lambeaux.

RELAVE : *Un épisode de la vie paroissiale en Forez au XVII^e siècle*, p. 132-138. Tentatives du curé de Saint-Romain-le-Puy pour obtenir de ses paroissiens la construction d'une maison curiale, tentatives demeurées sans résultat.

C.-N. DESJOYEUX : *Un texte inédit de la donation par Renaud de Forez, archevêque de Lyon, aux Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de cens à Sansieu et à Montbrison, pour l'anniversaire de son frère Guy, inhumé à Acre (1215)*, p. 152-156.

Éleuthère BRASSART : *Peintures murales (XIV^e ou XV^e siècle) découvertes au prieuré de Chandieu*, p. 204-208, pl. et fig. Des travaux en cours d'exécution ont permis à l'auteur de rédiger cette addition à l'étude publiée précédemment par lui, en collaboration avec Joseph Déchelette, sur *Les Peintures murales du moyen âge et de la Renaissance en Forez*.

T. ROCHIGNEUX : *De l'exécution de l'édit de Nantes en Forez (1605)*, p. 208-213. Texte de la signification, le 27 novembre 1605, de l'ordonnance royale relative aux places-refuges des protestants, en ce qui concerne Saint-Marcellin, Saint-Rambert, Saint-Germain-Laval, et surtout l'Étrat et Saint-Étienne.

O.-C. REURE : *La princesse de Piémont et saint François de Sales à Châteaumorand (3-4 octobre 1619)*, p. 234-244. Récit du passage en Forez, et spécialement du séjour à Châteaumorand, de Christine de France, fille d'Henri IV et sœur de Louis XIII, mariée, aux termes d'un contrat en date du 11 février 1619, à Victor-Amédée, prince de Piémont, fils aîné du duc Charles-Emmanuel de Savoie.

Jean BEYSSAC.

DAUPHINÉ

ISÈRE

Annales de l'Université de Grenoble.

Tome XXVI, 1914. Grenoble, 1914.

D. FAUCHER : *La Révolution à Loriol (1788-1790)*, p. 59-130. L'auteur cherche à dégager les idées que les habitants de ce village de la Drôme se sont faites de la Révolution à ses débuts.

M. BLANCHARD : *Noté sur Claude Périer*, p. 131-134. Publication d'un mémoire par lequel le célèbre manufacturier, père du ministre Casimir-Périer, demandait des lettres de noblesse, en 1778.

M. BLANCHARD : *A propos de danses (1820)* p. 135-139. Pétition adressée par le maire de Saint-Jean-de-Bournay au préfet de l'Isère, contre le curé de la commune qui avait interdit les danses dans le village.

M. BLANCHARD : *Contribution à l'étude de la formation du département de l'Isère*, p. 343-358. Les intérêts particularistes amenèrent la formation du département de l'Isère, composé par moitié de plaines et de montagnes, sans liens économiques sérieux.

Tome XXIX. Grenoble, 1917.

M. BLANCHARD : *Correspondance du prieur du Cenis avec l'évêque de Maurienne (1847-1849)*, p. 261-276. Contient des renseignements sur la situation politique du Piémont.

Bulletin de l'Académie delphinale.5^e série, tome VII, 1913. Grenoble, 1914.

P. SAINT-OLIVE : *Les mésaventures de trois beaux-frères*, p. 7-38. Histoire d'une querelle de famille au xvr^e siècle, en Bugey, entre les Beauvoir, les Du Monet et les Lucinge.

Albert MOUNIER : *Jean de Montluc, évêque de Valence*, p. 51-79. D'abord chargé de missions en Orient et en Angleterre, il devient évêque de Valence et favorise nettement les protestants; il est suspendu par le pape en 1563; la royauté l'emploie encore dans des missions en Languedoc et en Pologne; il meurt en 1579, à Toulouse.

A. HELLY : *Guichard Déageant, conseiller d'État, intendant des finances, premier président de la Chambre des Comptes de Dauphiné (1574-1645)*, p. 99-292. Biographie détaillée de ce personnage qui joua un rôle politique important sous Louis XIII et a écrit les mémoires de sa vie.

G. VELLEIN : *Le poète Vincent Voiron, curé de Domarin*, p. 323-368. Né à Chambéry en 1743, curé de la paroisse de Domarin au diocèse de Vienne, il se défroque au moment de la Révolution. Il est l'auteur d'un poème inspiré des idées de Rousseau.

L. ROYER : *Le Probus et les enquêtes sur le domaine du dauphin au XIII^e siècle*, p. 373-392. Essai de reconstitution de la « prise des terres » du comté d'Albon exécutée, par voie d'enquêtes, de 1250 à 1270.

Abbé GRAEFF : *Clément VI et la province de Vienne*, p. 393-450. Fin du dépouillement des registres de ce pape (années 1351-1352). Table des noms.

5^e série, tome VIII, 1914. Grenoble, 1915.

Abbé A. DUSSERT : *Les États du Dauphiné aux XIV^e et XV^e siècles*, xvi-371 p. Après avoir examiné les diverses consultations des populations delphinales faites au xiv^e siècle, l'auteur conclut qu'il n'y eut pas, à proprement parler, d'États sous les anciens dauphins. Cette institution n'apparaît qu'après la réunion du Dauphiné à la France, en 1357, pour l'octroi d'un subside en argent. Elle ne se régularise dans sa tenue et dans ses attributions qu'à la fin du xiv^e siècle. Dans une première partie, l'auteur expose l'histoire politique des États, leurs conflits avec les gouverneurs de la province, l'appui qu'ils apportèrent à la royauté dans la lutte contre l'Angleterre. Le dauphin Louis, le futur Louis XI, marque son passage en Dauphiné par des mesures tendant à faire reconnaître partout son autorité et à créer une centralisation plus effective dans la province, jusqu'à ce que Charles VII, en reprenant en main le Dauphiné, en 1457, mette fin à l'indépendance politique de la province. Les États n'en persistent pas moins, mais c'est une institution placée sous le contrôle du pouvoir royal. Dans une deuxième partie, l'auteur fait connaître le fonctionnement des États, leur convocation, leurs lieux de réunion, leur tenue et leurs attributions politiques, administratives et judiciaires. En résumé, travail consciencieux constituant une importante contribution à l'histoire des institutions provinciales de l'ancienne France.

5^e série, tome IX, 1914-1917. Grenoble, 1917.

J. DUQUESNE : *François Bauduin et la Réforme*, p. 55-108. L'auteur étudie l'évolution de la pensée religieuse du célèbre jurisconsulte. Reçu dans la religion réformée en 1545, Bauduin vécut d'abord dans l'intimité de Calvin. Devenu professeur à Bourges, il subit l'influence de sa famille qui cherche à le ramener au catholicisme. En 1556, la publication de son *Constantinus magnus* marque l'évolution de son esprit vers des idées de conciliation et de tolérance. Bientôt après, il rompt avec Calvin et abjure le protestantisme le 24 juillet 1563. Il meurt en 1573. Avec son ami Cassander, il a préconisé la réconciliation de tous les chrétiens par le retour à la tradition, et l'opposition à toute idée de contrainte.

J. DE BEYLIÉ : *Barnave avocat*, p. 137-262. Étude consacrée aux huit années pendant lesquelles Barnave exerça la profession d'avocat au barreau de Grenoble (1781-1789). L'auteur cite de nombreux extraits des plaidoyers et des mémoires judiciaires du célèbre homme politique.

Comte P. DE QUINSONAS : *A propos d'une médaille. La réunion à Grenoble de onze princes de la maison de Bourbon en 1829*, p. 263-289. Au sujet d'une médaille commémorative frappée à cette occasion, l'auteur trace le récit du passage à Grenoble de François I^{er}, roi des Deux-Siciles, de la duchesse de Berry, de Marie-Christine, reine d'Espagne, et de quelques autres membres de la famille de Bourbon en 1829.

A. MASIMBERT : *Notes sur une ancienne société littéraire de Grenoble, la Société anacréontique (1801-1807 ?)* p. 349-370. Étude sur une société poétique provinciale, sur les membres qui la composaient et sur un petit recueil de vers qu'elle fit paraître.

Bulletin de la Société de statistique de l'Isère.4^e série, tome XII. Grenoble, 1913.

G. VELLEIN : *Voyage d'Étienne Clavière en Dauphiné en 1620*, p. 9-24. Étienne Clavière, avocat au Parlement de Paris, fit un voyage en Dauphiné en 1620; il consigna ses observations dans un livre intitulé : *Floridorum liber singularis*, imprimé à Paris en 1621. M. Vellein en donne une traduction d'après un manuscrit de la bibliothèque de Grenoble.

Dr J. FLANDRIN : *La Fayette à Grenoble à la veille de 1830*, p. 37-55. Notes sur le séjour de La Fayette à Grenoble au mois d'août 1829, d'après quelques documents particuliers.

G. VELLEIN : *Invasion et dévastation de la vallée de Château-Dauphin par les Piémontais en 1690*, p. 57-65. Récit des violences exercées par les troupes du duc de Savoie dans la haute vallée de la Varaita, qui dépendait alors de la France, en représailles de la dévastation du Piémont par Catinat.

G. VELLEIN : *E. Pilot de Thorey; notice biographique et bibliographique*, p. 73-121. Liste des travaux historiques publiés par cet écrivain et nomenclature des manuscrits laissés par lui à la Bibliothèque de Grenoble.

H. FERRAND : *La voie romaine de l'Oisans*, p. 129-146. Essai d'identification des noms donnés par la Table de Peutinger.

P. SAINT-OLIVE : *Charles de Lucinge et la révolte de la Bresse en 1557*, p. 147-188. Lors de l'occupation de la Savoie et de la Bresse par les Français de 1536 à 1559, la noblesse locale resta attachée à la dynastie ducale. L'auteur trace le portrait de Charles de Lucinge, qui chercha à entraîner la Bresse, en 1557, dans une révolte contre la France.

4^e série, tome XIII. Grenoble, 1918.

G. VELLEIN : *Le docteur Lazare Meyssonnier, conseiller et médecin du roi, professeur de chirurgie à Lyon (1611-1673)*, p. 173-226. Biographie et bibliographie de ce médecin, né à Mâcon en 1611, étudiant à Montpellier, puis médecin à Bourgoin et à Lyon. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de médecine, d'occultisme, et de controverse religieuse.

Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.

Tome XX, 1913. Grenoble, 1914.

H. MÜLLER : *Quelques notes sur la Grave et son canton*, p. 59-65. Renseignements historiques et statistiques.

P. SAINT-OLIVE : *La montagne aux châteaux morts. Le Bois du Mont, Saint-Alban et Malville*, p. 66-74. Notes historiques et archéologiques sur ces villages, du canton de Morestel.

GIRARD : *Notes extraites des registres de la paroisse de Vaulx-en-Velin (Rhône), année 1760*. Relatives à quelques faits d'histoire politique et économique.

Petite Revue des bibliophiles dauphinois.

Tome IV, 1914-1915. Grenoble, 1915.

E. MAIGNIEN : *Notes bio-bibliographiques sur l'abbé Louis Barthélemy, de Grenoble*, p. 152-170. Écrivain et grammairien (1759-1815).

R. VALLENTIN DU CHEYLARD : *Échos dauphinois de la suppression des Jésuites et de l'édit fiscal de 1763* p. 171-180. Analyse de quelques factums relatifs à ces événements.

E. MAIGNIEN : *Documents inédits relatifs à un mystère joué à Modane en 1580*, p. 268-278. Prix fait pour l'exécution de décors destinés à la représentation du *Jugement de Dieu*.

H. DE TERREBASSE : *P. Didier et la conspiration de Grenoble en 1816*, p. 293-302. Souvenirs écrits par le comte d'Agoult, alors officier attaché au ministère de la guerre.

E. MAIGNIEN : *L'Imprimerie à Embrun*, p. 308-324. Liste des ouvrages imprimés dans cette ville avant 1800.

Louis ROYER.

DRÔME

Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme.

Tome XLVIII, 1914. Valence, 1914.

J. CHEVALIER : *L'Église constitutionnelle du département de la Drôme (1790-1801)*, p. 281-308; t. XLIX, p. 17-35, 113-144, 225-255; t. L, p. 50-82, 213-260, 297-330; t. LI, p. 57-89, 240-271, 337-372; t. LII, p. 17-48, 150-177, 266-290. Suite d'un travail précédemment indiqué.

Tome XLIX, 1915. Valence, 1915.

P. DOYON : *Notice historique sur Charles-Ferdinand, baron de Gillier*, p. 145-163, 315-331. Gillier, maire de Romans, au début de la Révolution, fut mêlé aux intrigues de la cour en 1791-1792 et dut émigrer en Angleterre.

H. DE TERREBASSE : *Idée de la personne, de la manière de vivre et de la cour du roy de Prusse (juin 1752)*, p. 199-211. Publication d'un document sur la cour de Frédéric II.

Tome L, 1916. Valence, 1916.

Abbé LAGIER : *La compagnie du Saint-Sacrement de Grenoble*, p. 17-49, 141-179. L'auteur analyse, d'après un registre de la Bibliothèque de Grenoble, l'action religieuse et charitable de cette société.

Tome LI, 1917. Valence, 1917.

Abbé A. LAGIER : *Le feu de Saint-Antoine et sa réapparition en 1709*, p. 17-56, 197-239. L'auteur examine l'origine de cette maladie et constate sa réapparition en 1709, d'après un registre d'entrée de l'hôpital de Saint-Antoine-en-Viennois.

Tome LII, 1918. Valence, 1918.

M. SAVY : *Veaune et les seigneurs de la maison forte*, p. 113-124, 291-308; t. LIII, p. 70-87, 275-290. Notes historiques sur ce village du Viennois et sur les seigneurs qui l'ont possédé.

A. LE SOURD : *La grande peur à Romans. Lettre de Mgr Berthout, vicaire général de Vienne*, p. 228-231. Lettre datée du 1^{er} août 1789.

R. V. C. : *Les notes brèves d'Elzéar Mège, notaire à Nyons (1448)*, p. 254-265. Notes sur l'état de Nyons au x^e siècle et sur quelques faits d'histoire littéraire se rapportant à ce pays.

Ch. B. : *Abbaye de Maugouvert à Tain*, p. 337-339. Procès-verbal de l'élection d'un « abbé » pour cette association fréquente dans les bourgs du Dauphiné, mais dont le rôle n'est pas encore nettement défini (1599).

Tome LIII, 1919. Valence, 1919.

R. VALLENTIN DU CHEYLARD : *Delphinalia*, p. 17-51, 176-193. Notes sur les origines de l'imprimerie à Valence, sur Rabelais, Cornelius Agrippa, Guillaume des Autelz et leurs rapports avec le Dauphiné.

H. DE TERREBASSE : *La boutique de Polichon ou la Nouvelle Pharsale*, par M. de Nantes, avocat à Vienne, p. 52-69. Poème burlesque d'un auteur qui fut ami de Brossette et de l'abbé d'Artigny.

J. CHEVALLIER : *Un procès de sorcellerie en Dauphiné au XVe siècle*, p. 194-208. Tentative d'envoûtement contre le roi Louis XI, dont étaient accusés les religieux de l'abbaye de Saint-Antoine-en-Viennois.

Abbé Émile MALBOIS : *Quelques notes sur l'abbaye de Bouchet*, p. 291-300. Abbaye cistercienne de femmes au diocèse de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

J. ESTIENNE : *Collection de textes variés tirés des archives de la Drôme*, p. 325-345. A signaler : une charte de l'abbaye de Saint-Ruf (23 oct. 1307); lettre de l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux à l'évêque de Valence sur la dîme des secondes récoltes (6 février 1785); émeute des gens d'Étoile contre leur curé (21 mars 1676).

LOUIS ROYER.

HAUTES-ALPES

Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.

33^e année, 1914. Gap, 1914.

Joseph ROMAN : *Avant et après la prise d'Embrun par Lesdiguières en 1585*, p. 182-200. Aperçu sur les luttes religieuses à Embrun de 1581 à 1591.

Joseph VOLLAIRE : *La seigneurie de Beaujeu*, p. 203-213. On en connaît les possesseurs depuis le x^{ix}^e siècle; il subsiste encore aujourd'hui un château rural (avec chapelle) datant du x^v^e siècle, sur la porte duquel on relève les armoiries des familles de Menze et de Beaumont.

B. FAUCHER : *Notes de police sur dom Raymond de Varse, le héros de la « Tallardiade »*, p. 214-223. Renseignements administratifs et judiciaires sur un chartreux qui, en mystifiant son oncle (curé de Tallard, H.-A.), a fourni le sujet d'un poème local assez estimé. Dom Raymond est mort à Serres en 1833.

34^e-35^e années, 1915-1916. Gap, 1916.

Edmond HUGUES : *Les Ateliers d'armes à Gap pendant la Révolution*, p. 8-26. Le plus important de ces ateliers fut créé par le représentant Beauchamp, à la demande du Comité de Salut public; on y réparait surtout les fusils. Un autre fabriquait des poignées de sabres; il existait en outre un atelier de salpêtre pour la fabrication de la poudre (an II-an V).

Jean-Charles ROMAN : *L'Ordre dauphinois et provençal de Chalais*,

p. 27-52, 98-122, 256-269; continué et fini dans l'année suivante, p. 55-80, 228-251, 329-341. Fondé au début du ^{xii}^e siècle, l'ordre de Chalais, ainsi appelé du nom de la maison mère (actuellement commune de Voreppe, Isère), compta au moment de sa plus grande expansion 9 abbayes et 3 prieurés. Son règlement, ou charte de charité, date de 1148. Il s'affilia, en 1163, à l'ordre de Cîteaux, mais les Chartreux, redoutant le voisinage des Cisterciens, firent annuler cette agrégation par le pape en 1177. Le déclin arriva vite; dès 1250, Chalais est obligé de s'unir à l'abbaye bénédictine de Saint-Chef, au diocèse de Grenoble, puis vers 1286, au monastère de Saint-Pierre-de-Vienne, enfin à la Grande Chartreuse. Ses filiales succombèrent aussi rapidement, sauf Boscodon, au diocèse d'Embrun, qui survécut jusqu'en 1769. En appendice, liste chronologique des abbés de Chalais, Boscodon, Albeval-Beaulieu (Isère), Clau-sonne et Clairecombe (Hautes-Alpes), Lure et Prads (Basses-Alpes), Pierredon (Bouches-du-Rhône), Valbonne (Alpes-Maritimes).

Abbé F. ALLEMAND : *Notice historique sur Meyères et Colombis, hameaux de Gap*, p. 154-177.

B. FAUCHER : *Les Projets administratifs du dernier intendant de Dauphiné et le deuxième préfet des Hautes-Alpes*, p. 178-191. Le préfet a suivi les directions de l'ex-intendant, qu'il avait, du reste, sollicitées par écrit.

Joseph CHAUVET : *Une « conspiration royaliste » à Gap sous le Consulat*, p. 227-255. Pittoresque récit d'un prétendu complot en grande partie monté par un « indicateur » de la police consulaire et dans lequel on trouve impliqué, comme complice du célèbre marquis de Puyvert, le marquis H.-B. d'Estienne, ci-devant seigneur de Prunières.

B. F[AUCHER] : *Liste bibliographique des ouvrages de l'abbé P. Guillaume* [de son vivant archiviste des Hautes-Alpes, mort à Gap, en 1914], p. 270-289.

36^e année, 1917. Gap, 1917.

Abbé F. ALLEMAND : *Note sur la station d'Ictodurum*, p. 40-46. Nouvel essai d'identification de cette station de la voie *Domitia*, placée, suivant les auteurs, soit au vieux Manse, soit à la Bâtie-Neuve, soit au quartier des Paris, soit enfin au lieu dit le Couvent (cette dernière hypothèse est celle de l'abbé Allemand).

Edmond HUGUES : *Notice sur les sociétés littéraires et savantes qui ont précédé la Société d'études*, p. 85-120, 179-202, 271-297. Ce sont : la « Société d'émulation », de 1802 à 1814; l'« Académie flosalpine », de 1857 à 1863; l'« École félibréenne de la Montagne », de 1881 à 1886.

Abbé ACHARD : *Histoire religieuse de Trescléoux*, p. 140-168, 203-227, 310-328; continué et fini dans l'année suivante, p. 30-39. Intéressante monographie d'une paroisse mi-protestante mi-catholique, depuis les origines jusqu'au ^{xix}^e siècle inclus; complète une *Histoire seigneuriale de Trescléoux* du même auteur parue *ibid.*, année 1910, p. 190-220.

37^e année, 1918. Gap, 1918.

Joseph VOLLAIRE : *La Muraille des Vaudois et le Pertuis Rostan*, p. 8-22. Étude archéologique et historique sur un rempart bâti à la fin du ^{xiii}^e siècle ou au commencement du ^{xiv}^e pour la défense du Briançon-

nais contre les invasions venues du sud. La dénomination « muraille des Vaudois » est moderne et ne repose sur aucun fondement. (Plan d'ensemble et photographie de l'état actuel.)

B. FAUCHER : *La crise de la petite monnaie pendant la Révolution et les billets de confiance des Hautes-Alpes*, p. 23-29. Étude (avec un fac-similé) sur les diverses émissions de petites coupures lancées par 16 communes du département et par le district de Briançon.

Raoul BLANCHARD : *Note sur la population du diocèse de Gap du XVII^e siècle à nos jours*, p. 43-60. Étude démographique, par régions. « ...La dépopulation dans les Hautes-Alpes est un phénomène ancien. Déjà, au cours du XVIII^e siècle, la densité de population avait tendance à fléchir... Après une reprise presque générale au début du XIX^e siècle, qui est peut-être une conséquence des transformations sociales dues à la Révolution, la décroissance est redevenue formidable, parce qu'à l'émigration, qui avait sévi jusque-là à peu près seule, est venue s'ajouter la diminution des naissances. Il est permis cependant d'espérer qu'un état d'équilibre ne tardera pas à s'établir, grâce à la prospérité économique que l'extension des spéculations animales a fait pénétrer dans la région depuis une vingtaine d'années. »

Joseph ROMAN : *Les Barris de La Bâtie et le Pertuis Rostan*, p. 63-72. Réponse à l'étude de M. Vollaire, ci-dessus analysée. L'auteur prétend que la « muraille des Vaudois » était une simple barrière douanière.

Abbé F. ALLEMAND : *Notice sur La Beaumette et son prieuré*, p. 73-81. Au lieudit La Beaumette, indivis entre les communes de Veynes, Oze et Aspres-sur-Buech, ont existé successivement un *oppidum* gaulois, une station romaine et un prieuré hospitalier. Ce dernier, fondé au IX^e siècle sous le vocable du Saint-Sépulcre, appartenait à l'ordre de saint Benoît et dépendait de l'abbaye de Bréma.

Com^t E. ÉTIENNE : *A propos de l'itinéraire d'Annibal dans les Alpes*, p. 107-131. Étude critique des divers itinéraires proposés ; l'auteur se prononce pour le col du mont Cenis.

J. ROMAN : *Description de l'enceinte de Gap en 1577*, p. 187-194. A propos d'un prix fait pour réparations, donné à cette date par les consuls de la ville.

Chanoine E. ROUX : *La grande muraille (le Barri et le Pertuis Rostan)*, p. 195-209. Réplique à la réponse de M. J. Roman, ci-dessus analysée. L'auteur adopte la manière de voir de M. J. Vollaire, qu'il complète sur certains points.

38^e année, 1919. Gap, 1919.

Joseph CHAUVET : *A travers l'histoire du mouvement fédéraliste en province. La fin tragique du médecin Chevandier*, p. 1-35. Épisode tardif des luttes girondines dans les Hautes-Alpes. Pour échapper au Tribunal révolutionnaire, J.-A. Chevandier, administrateur du district de Serres, accusé de fédéralisme, s'empoisonna dans cette petite ville en messidor an II.

Edmond HUGUES : *Charance*, p. 79-94. Étude d'un quartier du terroir gapençais, où se trouvait notamment un domaine (avec château) ayant appartenu avant la Révolution aux évêques de Gap.

Charles MONTJEAN : *Les Merveilles du Dauphiné*, p. 129-155. Ces « merveilles », dont quelques-unes sont puériles, ont eu une abondante littérature; l'auteur la passe en revue et donne en même temps une description des sites, phénomènes naturels ou monuments ainsi qualifiés (3 belles planches).

Com^t E. ÉTIENNE : *L'Assistance à Gap pendant les temps modernes; l'hôpital Sainte-Claire au XVIII^e siècle*, p. 156-187. Étude très documentée sur les services locaux d'assistance sous l'ancien régime, avec indication de la thérapeutique alors en usage.

Joseph CHAUVET : *Philippe Philip, embrunais, médecin du dauphin Humbert II*, p. 223-237. A propos de deux chartes de 1342 et 1349 le concernant; étude sur les conditions d'existence d'un médecin au xiv^e siècle.

Abbé J. BERMOND : *Les Hugues de Bénivent*, p. 238-246. Courte monographie d'une famille originaire de Lagrand, dont plusieurs membres émigrèrent à la révocation de l'édit de Nantes.

Nota. Les *Annales des Alpes*, recueil périodique des archives des Hautes-Alpes, ont cessé leur publication en juin 1913. La collection des 16 années de ce recueil a été complétée par la publication d'une table alphabétique détaillée, suivie d'une table chronologique, imprimée par les soins de M. FAUCHER, archiviste départemental. Gap, Imp. Alpine, 1914. In-8^o, viii-189 pages.

B. FAUCHER.

SAVOIE

SAVOIE

Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.

V^e série, Tome III. Chambéry, 1915.

Chanoine GROS : *La Maurienne pendant la Révolution*, p. 101-686. Histoire précise et documentée de l'histoire de la Révolution dans cette province. Utilisant avec compétence les relations privées et les actes publics conservés dans les archives, l'auteur nous trace un tableau très vivant de la Maurienne résistant aux persécutions religieuses ou aux crises économiques provoquées par les Jacobins, grâce à son esprit religieux et à la vitalité de ses institutions communales. Il serait à souhaiter que chaque province de France suscitât une monographie de la Révolution aussi complète et aussi consciencieuse.

La Savoie littéraire et scientifique.

3^e et 4^e trimestres. Chambéry, 1913.

Chanoine J. BURLET : *Les calendriers liturgiques des Heures manuscrites, nos 3 et 4 de la Bibliothèque municipale de Chambéry*, p. 93-101. Il s'agit de deux manuscrits originaux très probablement, d'après leurs calendriers, l'un de la Champagne, l'autre d'un monastère franciscain d'Italie.

C^{te} DE SEYSEL : *Rapport sur le concours d'histoire de la Fondation*

Caffe (prix de 1500 fr.), p. 131-165. Le principal lauréat a été M. le chanoine Gros, auteur de : *La Maurienne pendant la Révolution*, dont nous parlons plus haut.

Chambéry, 1914-1918.

Abbé GARIN : *Le problème des origines du pape Nicolas II*, p. 47-60. L'auteur s'efforce de prouver avec érudition que Nicolas II est originaire non seulement de la Savoie, mais de Chevron, actuellement Mercury-Gémilly près d'Albertville.

Jules COCHON : *La chapelle du Saint-Suaire à Chambéry*, p. 202-206. Note intéressante sur l'histoire de la précieuse relique et sur les vitraux de la chapelle.

Cl. BOUVIER : *Rapport sur le concours d'histoire de la Fondation Caffé*, p. 321-392. Parmi les lauréats figure M. l'abbé Emprin, auteur de monographies très érudites sur l'histoire religieuse de la Tarentaise. La partie la plus importante du rapport est consacrée à montrer, avec beaucoup d'esprit et d'à-propos, le peu de fondement historique des théories sur les origines des traditions religieuses exposées par Van Gennep dans son ouvrage : *En Savoie*.

Mgr PILLET : *Monseigneur Charles Turinaz, évêque de Nancy*, p. 422-431. Notes biographiques sur la jeunesse et sur la famille du prélat.

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. II^e série, tome XXXIII. Chambéry, 1918.

G. PÉROUSE : *Le Château de Chambéry depuis Victor-Amédée II*, p. 210-417. Cet important travail comprend deux parties : La première contient une description très nette, avec un plan, des bâtiments avec leurs vicissitudes et leurs diverses affectations. La seconde fait revivre la cour de Savoie au château par le récit des fêtes qui s'y déroulèrent.

J. COCHON : *L'église des Cordeliers ou Mineurs conventuels devenue la cathédrale de Chambéry*, p. 420-522. Après avoir résumé les renseignements fournis par les écrivains antérieurs sur la fondation et les vocables successifs de cette église franciscaine, l'auteur ajoute à l'histoire connue un chapitre très neuf et très curieux sur les conditions étranges dans lesquelles le patronage de la cathédrale fut attribué après la Révolution à saint François de Sales.

Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne.

V^e volume, 2^e partie. Saint-Jean-de-Maurienne, 1914.

Chanoine GROS : *L'Instruction publique en Maurienne* (1^{re} partie), p. 1-264. Cette première partie, qui traite de l'histoire de l'enseignement primaire, est un exposé très précis du régime scolaire, des fondations et de leur administration, dépendant ordinairement des confréries du Saint-Esprit jusqu'à la Révolution, avec une statistique documentée pour chaque commune. L'auteur termine en fixant par des traits précis la déchéance de l'enseignement primaire pendant la Révolution.

Abbé GORRÉ : *Coutumes funèbres en Maurienne au XIX^e siècle*, p. 267-280. Contribution suggestive au folklore du culte des morts.

VI^e volume, 1^{re} partie. 1916.

Chanoine GROS : *L'Instruction publique en Maurienne* (2^e partie), p. 36-195. C'est l'histoire de l'enseignement secondaire et supérieur en Maurienne. Le principal intérêt de cette étude est l'histoire du collège Lambert, depuis ses origines en 1450 sous Mgr de Varambon et son organisation par Mgr de Lambert, jusqu'à sa transformation en petit séminaire, de 1806 à 1906. On y trouve aussi des renseignements précis sur l'organisation du grand séminaire et sur les fondations faites à Avignon, Louvain et Valence en faveur des étudiants savoyards.

Recueil des mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère.

Nouvelle série, 2^e vol., 2^e livr. Moûtiers, 1914.

Chanoine RICHERMOZ : *Organisation de la justice et de la police seigneuriales au XVI^e siècle, en Tarentaise*, p. 121-134. Excellente contribution à l'histoire des institutions judiciaires du passé, souvent fort complexes sans doute, mais trop injustement décriées. Dans la même livraison, p. 212-217, le même auteur publie quelques documents inédits du XIII^e siècle concernant l'hôpital de Moûtiers.

HAUTE-SAVOIE

La Revue Savoisienne. Annecy, 1915.

FR. MIQUET : *Mgr Dupanloup. A propos d'un livre récent*, p. 29-32. Rectification de quelques erreurs de détail, biographiques ou topographiques, échappées à l'érudition d'Émile Faguet dans son *Dupanloup*, de la collection Hachette.

Eugène RITTER : *La Philothée de saint François de Sales*, p. 111-115. Note généalogique sur les ascendants de Mme de Charmois et inventaire de la bibliothèque de son mari.

Chanoine REBORD : *Épisode de la vie de Mgr Charles-Auguste de Sales*, p. 153-161. C'est l'histoire d'une élection contestée d'un doyen de la collégiale de Notre-Dame d'Annecy en 1634. En publiant la correspondance et les démarches des parties, l'auteur nous permet de mieux comprendre les litiges de ce genre si nombreux à cette époque et, en même temps, la procédure alors suivie en Savoie au sujet des bénéfices ecclésiastiques.

Annecy, 1916.

LETONNELIER : *Saint François de Sales et la guerre*, p. 97-102. Relisant saint François de Sales pendant sa longue convalescence, l'auteur, archiviste départemental de la Haute-Savoie, mutilé de la guerre, a judicieusement glané dans ses lectures des traits et des textes caractéristiques qui se rapportent à la conduite des chrétiens dans les temps si durs de la guerre.

Ch. REBORD : *La Bibliothèque publique d'Annecy*, p. 129-158, 199-206, 252-285. Cette bibliothèque a été fondée en 1748 par deux prêtres, le chanoine Nicolas Dumax et son frère, avec le concours de plusieurs ecclésiastiques et de la municipalité. L'auteur fait le récit des vicissi-

tudes de cette institution et en poursuit l'histoire jusqu'en 1900, avec tous les détails sur son organisation.

Louis RITZ : *Quelques chapitres inédits du Coutumier de Talloires*, p. 146-159. Il s'agit du prieuré bénédictin de Talloires, sur les rives du lac d'Annecy. L'auteur publie et commente d'une façon suggestive les passages les plus significatifs du coutumier : nous pouvons constater, par exemple, qu'en 1568 la communion sous les deux espèces était encore en usage dans cet antique prieuré.

Mémoires et documents de l'Académie Salésienne.

Tome XXXVII. Annecy, 1914.

Chanoine REBORD : *Le collège Saint-Nicolas, fondé à Avignon par le cardinal de Brogny*, p. 280-320. Exposé documenté de la fondation et de l'organisation de cette institution qui favorisa le développement intellectuel en Savoie, surtout dans le clergé.

Tome XXXVIII. Annecy, 1916.

Chanoine ALBERT : *Vie de Mgr Magnin, évêque d'Annecy (1861-1879)*, p. 1-300. Chargée par l'auteur, décédé depuis, de la publication du manuscrit, l'Académie salésienne a sagement serré le travail de l'auteur. Telle qu'elle paraît, cette biographie est du plus haut intérêt. Mgr Magnin est, en effet, une grande figure épiscopale par son zèle apostolique dans son diocèse et par le rôle important qu'il joua dans les affaires religieuses du temps : lutte contre le libéralisme, concile du Vatican, organisation des œuvres, cause du doctorat de saint François de Sales, etc.

Tome XXXIX. Annecy, 1917.

Chanoine REBORD : *État du diocèse de Genève, envoyé à Rome par Mgr Biord en 1770*, p. 138-162; *Les retraites ecclésiastiques dans le diocèse de Genève-Annecy*, p. 164-170. Excellentes contributions à l'histoire religieuse de la Savoie.

Mémoires de l'Académie Chablaisienne.

Tome XXIX. Thonon, 1916.

Mgr PICCARD : *Luzernois et Français en Chablais en 1689*, p. 257-280. Récit des violences commises par les hérétiques vaudois dans le Chablais. Cet exposé historique très précis complète et corrige les relations tendancieuses et très adoucies publiées par les revues suisses.

Tome XXX. Thonon, 1917.

Mgr PICCARD : *Monographie de Massongy*, p. 1-425. Histoire complète et détaillée de cette commune du canton de Douvaine (Haute-Savoie).

Tome XXXI. Thonon, 1918.

LETONNELIER : *Un privilège du pape Adrien IV en faveur de l'abbaye de Sixt*, p. 116-126. Bulle inédite de 1156 qui confirme les privilèges et règle certains points de discipline des religieux augustins de Sixt-en-Faucigny. L'éminent archiviste publie le texte d'après l'original.

J. BURLET.

PROVENCE

BOUCHES-DU-RHONE

Annales de Provence.

II^e année, août 1914-déc. 1919. Aix-en-Provence, 1919.

P. MOULIN : *La chasse en Provence du XIII^e au XVIII^e siècle*, p. 257-287, 323-337. Étude historique et juridique, qui offre quelque intérêt en ce qui concerne les seigneurs ecclésiastiques de la région, archevêques d'Aix, évêques de Marseille, etc., — et les dévotions cynégétiques de ces époques.

Bulletin de la Société archéologique de Provence.

Tome III (1914-1919). Marseille, 1915-1919.

Abbé M. CHAILLAN : *Camp-Long et Notre-Dame-de-la-Douane*, p. 138-144. Communication sur deux lieux-dits des environs de Marseille (territoire de Septèmes) : description, histoire (1481 à 1793), divers faits et trois planches, dont 1 plan des limites du territoire de Marseille de 1709.

E. DUPRAT : *Sur le couvent des Trinitaires*, p. 212-226. L'auteur établit à quel moment les Trinitaires quittèrent leur premier couvent (1545) et en déduit cinq conclusions pour l'histoire des rues et des couvents de Marseille au xvr^e siècle.

Annales de la Faculté des Lettres d'Aix.

Tomes VIII (1914) et IX (1915). Paris-Marseille, 1915-1916.

Louis DUCROS : *Jean-Jacques Rousseau*. I. De Montmorency au Val-Travers (1757-1765); II. De l'île Saint-Pierre à Ermenonville (1765-1778). Publication fort documentée, dont quelques chapitres intéressent l'histoire religieuse; comme l'étude sur l'*Émile* (ch. iv), et sa condamnation (ch. vi), les difficultés avec Genève (ch. vii), l'évolution religieuse de Rousseau, la profession de foi du Vicaire savoyard, la lettre à Mgr l'archevêque de Paris (ch. x).

Mémoires de l'Académie d'Aix. Tome XX, 1908-1919. Aix, 1919.

Chanoine CHERRIER : *Jeanne d'Arc et le roi René*, p. 109-141. Étude documentée sur l'attitude du bon roi, « premier médiateur entre la bergère et le dauphin », à l'égard de la nouvelle sainte, qu'il a maintes fois reconfortée dans les combats et les tribulations. (Lecture faite à la 88^e séance publique de l'Académie, le 9 avril 1908.)

Nota. La « Société des Amis du Vieil Arles » n'a rien publié depuis notre dernière recension.

J. SAUTEL.

BASSES-ALPES

Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes.

Tome XVII. Année 1915-1916. Digne, 1917.

C. CAUVIN : *Le Retour de l'île d'Elbe et les Cent-Jours*, p. 1-24, 81-109, etc. Détails intéressants sur la société, l'esprit et les mœurs tant

au point de vue politique qu'au point de vue ecclésiastique au moment du passage de l'empereur à Digne et dans les Basses-Alpes.

Tome XVIII. Année 1917-1918. Digne, 1919.

M. S. : *Un mariage chez les Minimes*, p. 279-282. Description d'une cérémonie locale dans l'église des Minimes de Mane; mariage d'André Blanchard, fils d'un grand jurisconsulte de Forcalquier, avec la fille du seigneur de Castellane Adhémar de Monteil : allocution du R. P. Michel Ponsard, de l'ordre des Récollets (25 février 1749).

Nota. Le « Cercle d'Études sacerdotal de Forcalquier » n'a rien fait paraître de 1914 à 1919.

J. SAUTEL.

COMTAT-VENAISSIN

VAUCLUSE

Mémoires de l'Académie de Vaucluse.

2^e série, tome XIV, année 1914. Avignon, 1914.

D^r COLOMBE : *Au Palais des Papes. Où situer la tour des Étuves ?* p. 25-36. Conclusions : 1^o il est certain que la tour contiguë à la tour des Anges et située sur sa façade nord n'est pas la tour des Étuves, ainsi qu'on le dit communément; — 2^o il est probable que la tour de la Garde-Robe et la tour des Étuves sont le même bâtiment; — 3^o il est vraisemblable que les Étuves du palais furent construites par Benoît XII, dans l'angle du rempart au midi de la tour des Anges et que Clément VI construisit la tour de la Garde-Robe au-dessus des étuves de son prédécesseur.

D^r Victorin LAVAL : *Velorgues au Comté-Venaissin* (suite), p. 73-136. Ch. IV : La seigneurie des Giraud-Amic; ch. V : La communauté et la paroisse.

D^r COLOMBE : *Au Palais des Papes. La « Libraria Magna » dans la tour des Anges*, p. 151-173. Après avoir étudié les conclusions du P. Ehrle, l'auteur décrit la *camera cervi*, ou bibliothèque particulière du pape, la chapelle Saint-Michel, le trésor haut, et l'étage qui est au-dessus de la chambré à coucher, puis il formule son hypothèse et ses conclusions : la grande Bibliothèque était placée dans la tour des Anges, et elle occupait l'étage du trésor haut, immédiatement au-dessus de la chambre à coucher du pape; il est permis d'ajouter qu'à la fin du xiv^e siècle, elle n'en tenait qu'une partie, c'est-à-dire la moitié qui touche la chapelle Saint-Michel.

2^e série, tome XV, année 1915. Avignon, 1915.

Baron Marc DE VISSAC : *La capitainerie de Sorgues*, p. 7-25. Histoire de sa fondation, de son développement rapide sous l'administration pontificale et de sa destruction à l'époque révolutionnaire.

D^r COLOMBE : *Les appartements du vice-légat au XVIII^e siècle au Palais des Papes*, p. 87-139. Histoire et description documentée du Palais des Papes au xviii^e siècle : salle des Suisses, salle des Cavaliers, les appartements particuliers, la Mirande, l'appartement d'été avec sa chambre d'audience et sa chambre à coucher (avec gravures et plan).

Joseph DIDIÉE : *La chapelle Saint-Nicolas-sous-le-Pont*, p. 143-152. Histoire de sa fondation (1693), sa place (conciergerie actuelle du pont), ses dimensions (6 m. 80 de façade), son utilisation, usages et coutumes diverses, sa désaffectation sous la Révolution, et sa reprise par les Domaines en 1826, « afin de la rendre à son ancienne destination ».

Abbé Henri TATONAT : *Un chapitre inédit de la vie du cardinal d'Astros*, p. 155-195. Étude minutieuse et complète de son droit à porter le titre de dernier évêque d'Orange (8 août 1817-4 novembre 1819).

L.-H. LABANDE : *Une fondation scolaire du pape Grégoire XI à Carpentras*, p. 217-233. Exemple frappant des faveurs accordées par les papes aux études et à l'enseignement; établissement à Carpentras d'un véritable collège pour vingt-trois étudiants; description des études, des classes; fixation du budget; condition d'admission (surtout Limousin), etc... (1373-1378) : cinq pièces justificatives.

D^r COLOMBE : *Au Palais des Papes. Du Rhône à la Grande Cuisine par le « Souterrain » du Palais*, p. 233-251. Destruction de la fameuse légende du souterrain du Palais, qui a donné lieu à tant de récits romanesques : communication avec le fort Saint-André, sortie de Benoît XIII, arrivée des renforts en cas d'attaque, évocation des prisonniers, etc.; c'est un égout des cuisines atteignant le Rhône par la Sorgue.

D^r COLOMBE : *Note sur la « Chambre du vice-légat »*, p. 251-252. Rectification à l'étude signalée précédemment : le « plafond en forme de voûte » de la Chambre du vice-légat date de l'année 1700 (armoiries des Cicci).

2^e série, tome XVI, année 1916. Avignon, 1916.

D^r COLOMBE : *Au Palais des Papes : la Chambre de parement*, p. 91-107. Elle n'a jamais occupé le rez-de-chaussée, mais était placée au 1^{er} étage dans l'aile orientale des appartements privés; sa fonction d'antichambre et de salle de délibération convient bien à cette disposition; elle donne sur les jardins et elle a pour confrants : à l'ouest, le petit Tinel; au nord, le grand Tinel; au sud, la chambre même du pape (située dans la tour des Angès).

H. JEAN : *Le château de Saint-Didier*, p. 165-195. Détails intéressants l'histoire ecclésiastique : ses origines (avant le xii^e siècle), ses possesseurs (famille de Thézan-Venasque, des Seguin, de La Garde), etc.

2^e série, tome XVII, année 1917. Avignon, 1917.

D^r V. LAVAL : *Velorgues au Comtat-Venaissin*, p. 75-157. Suite de l'étude historique précédemment signalée.

L.-H. LABANDE : *La légation d'Avignon de 1464 à 1476*, p. 189-227, 277-337, et t. XVIII, p. 209-265. Histoire des négociations qui eurent lieu entre Louis XI et le Vatican pour le choix du légat qui succéderait au cardinal Pierre de Foix, à propos de la candidature de Charles de Bourbon, archevêque de Lyon. — Nomination de Charles de Bourbon; ses lieutenants, son gouvernement, son absence et les conflits qu'elle entraîne. — Légation du cardinal Julien de La Rovère, son œuvre et sa politique.

D^r COLOMBE : *L'aile du Conclave et la petite tour de Benoît XII*, p. 241-269. Description et identification de ces différentes parties du Palais

des Papes, sur lesquelles planaient des doutes et que des textes précis permettent de bien reconnaître (avec plan).

Alexis MOUZIN : *La visionnaire Marie d'Avignon*, p. 269-277. Étude de la vie, de l'œuvre et de la mort de cette « annonciatrice de Jeanne d'Arc », mais surtout précisions importantes sur la date de sa mort qui eut lieu en 1399 et non au milieu du ^{xv}^e siècle.

Chanoine H. TROUILLET : *Messire Jean Monier, prêtre, historien de Pertuis (1629-1713)*. Origines, généalogie, histoire de ce vénérable savant qui a laissé de nombreux travaux, sur lesquels subsistent quelques doutes, que l'auteur n'a pu parvenir à éclaircir (cf. en particulier l'*Histoire de la ville de Pertuis*).

2^e série, tome XVIII, année 1918. Avignon, 1918.

Chanoine REQUIN : *Elzéar Genet, dit Il Carpentrasso*, p. 1-19. Naissance, vie, rôle, œuvres, charges, prébendes de l'illustre musicien, prédécesseur et peut-être initiateur de Palestrina, protégé de Jules II, ami de Léon X († le 14 juin 1548). Deux pièces justificatives.

Adrien MARCEL : *Le menuisier Antoine Peirol et ses « Noël provençaux »*, p. 19-45. Vie et œuvres du compositeur provençal ; caractères de l'homme et de l'œuvre (avec pièces justificatives).

D^r COLOMBE : *La chapelle pontificale du « Nord » annexée à la Métropole*, p. 45-73 (avec plan). Description détaillée des parties du Palais des Papes qui avoisinent la Métropole de Notre-Dame-des-Doms : portion méridionale de l'église métropolitaine, local concédé au chapitre, nouvelle et ancienne sacristie, la grande cour du chapitre, le passage du vice-légat (3 pièces justificatives).

J. SAUTEL : *Catalogue descriptif et illustré des antiquités romaines du Musée de Vaison*, p. 100-209, avec lettre-préface (1-ix). A signaler l'appendice sur le moyen âge et les temps modernes, qui renferme de nombreux objets religieux : sarcophage en marbre, autels tabulaires, fragments mérovingiens et carolingiens, croix du ^{xv}^e siècle, etc.

Chanoine U. CHEVALIER : *Institutions liturgiques de l'Église d'Aix aux XIII^e-XIV^e siècles*, p. 265-272. Texte d'un ordinaire de l'office et des cérémonies de la métropole d'Aix, surtout l'Avent et la Noël.

Maurice BARBER : *Joseph d'Ortigue, de Cavaillon*, p. 273-299. Naissance (1802), vie et œuvres de ce critique et compositeur de musique, qui fut un novateur et annonça la réforme grégorienne de dom Pothier († 26 novembre 1866) : son *Dictionnaire de Musique d'église*, édité par Migne en 1854, reste encore une mine de renseignements, malgré ses parties caduques.

2^e série, tome XIX, année 1919. Avignon, 1919-1920.

G. MARCHAL : *Le premier conclave d'Avignon*, p. 27-37. Élection de Benoît XII le 20 décembre 1334 (intrigues et luttes d'influence entre gallicans et italiens).

D^r COLOMBE : *La salle « de Jésus » au Palais des Papes*, p. 49-63 (avec plan). Elle est située immédiatement au-dessus de la salle de Parlement, dans l'aile orientale des appartements privés : son histoire sous les premiers légats, vice-légats et les papes d'Avignon.

D^r PANSIER : *Les débuts de l'imprimerie à Avignon* (xv^e et xvi^e siècles), p. 153-179. Reprise de la question avec de nouveaux documents et des détails intéressant l'histoire ecclésiastique proprement dite.

D^r COLOMBE : *Une note de Prosper Mérimée au sujet du Palais des Papes*, p. 179-207. Description et identification des prisons au temps des papes, de la Réforme, aux xvii^e et xviii^e siècles, et en particulier étude de la question de l'Inquisition à propos de la chambre de tortures, dont l'existence ne peut être mise en doute.

Annales d'Avignon et du Comtat-Venaissin.

3^e année, n^{os} 1-4. Avignon, 1914.

D^r P. PANSIER : *Annales avignonaises de 1370 à 1392, d'après le livre des mandats de la gabelle*, p. 1 à 73. Détails intéressant l'histoire ecclésiastique : Liste des cardinaux et officiers du pape, ordonnances des papes sur les gabelles, les ponts, les routiers bretons, les remparts, la défense de la ville, la navigation du Rhône, la venue du roi de France, etc.

E. DUPRAT : *Notes et documents sur l'ordre du Temple à Avignon*, p. 73-97. Histoire de la commanderie d'Avignon, fondée vers 1150; organisation, influence, possessions et constructions; plus sept pièces justificatives antérieures à 1200.

H. CHOBOUT : *Notes sur Guillaume III Béroard, évêque de Carpentras (1231-1262)*, p. 97-115. Son rôle politique au milieu du xiii^e siècle; quelques détails sur son œuvre religieuse.

D^r P. PANSIER : *Études sur les livrées cardinalices d'Avignon aux XIV^e et XV^e siècles* : p. 125-145, *La livrée de Thury*; p. 233-257, *La livrée de Poitiers* (avec pièces justificatives).

J. GIRARD et D^r P. PANSIER : *Les statuts d'Avignon de 1441*, p. 145-193. Étude de la revision du cardinal de Foix et détails précis sur le rôle réformateur du prélat au point de vue des institutions judiciaires et de l'organisation administrative du Comtat-Venaissin.

4^e année. Avignon, 1916.

D^r PANSIER : *Histoire du monastère de Sainte-Praxède d'Avignon (1346-1587)*, p. 33-147. Sa fondation par le cardinal Gomès vers 1346, au quartier du Rivans; son installation à Avignon dans la maison de Pierre de La Jugie, en 1398; son histoire aux xiv^e et xv^e siècles; son impopularité et sa décadence au xvi^e siècle; le scandale de 1587 et l'extinction de l'ordre, malgré les récriminations des Dominicains et leur intervention en cour de Rome (44 pièces justificatives).

E. DUHAMEL : *Testament du cardinal Jacques de Montenay* (28 avril 1391), p. 147-160. Il prouve sa fidélité à Clément VII, lors du grand Schisme d'Occident, et contient quelques détails intéressants sur l'histoire religieuse du xiv^e siècle (texte complet).

D^r F. Ch. CARRERI : *Chronicon parvum Avinionense de schismate et bello (1397-1416)*, p. 161-174. Texte provençal déjà publié en français en 1902 par Noël Valois (incomplet), trouvé dans les archives du marquis de Rangoni à Modène, dont un ancêtre fut gouverneur de Carpentras vers 1563-1570; nombreux faits d'histoire ecclésiastique, soit locale, soit générale.

5^e année, 1917-1918. Avignon, 1918.

Robert et André MICHEL : *Le Palais des Papes d'Avignon : Documents inédits*, p. 1-125. Vaste recueil de textes nouveaux relatifs à la construction du Palais des Papes, groupés par pontificats : Jean XXII (1316-1334), Benoît XII (1335-1342), Clément VI (1342-1352).

6^e année, 1919, Avignon, 1919-1920.

Joseph SAUTEL : *Catalogue descriptif des manuscrits liturgiques de l'Église d'Apt*, p. 53-113. Introduction historique (p. 43-75) sur la question des origines aptésiennes, soit politiques, soit religieuses, puis étude historique des manuscrits proprements dits, enfin exposé des conclusions liturgiques sur l'histoire de la liturgie aptésienne et ses caractères particuliers du cours de l'année ecclésiastique. Suit la description détaillée des Bréviaires (4), Antiphonaire (1), Lectionnaires (2), Hymnaire (1), Sacramentaires (6), Missel (1), Tropaïres (2), Livres d'heures (2), avec six gravures dans le texte et sept hors-texte; les manuscrits les plus anciens sont les tropaïres (x^e-xi^e siècles), les sacramentaires (xii^e-xiii^e siècles), l'antiphonaire (xii^e-xiii^e siècles).

J. SAUTEL.

COMTÉ DE NICE

ALPES-MARITIMES

Annales de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
Tome XXIII, 1914-1915.

G. DOUBLET : *Les églises et chapelles de Grasse*, p. 1-68. Églises, détruites ou désaffectées, des Augustins (un autel en est conservé dans l'ancienne cathédrale), des Capucins, des Cordeliers, des Dominicains (presque tout le mobilier actuel de l'église paroissiale en vient, notamment deux toiles, *Saint Thomas d'Aquin et saint Hyacinthe*, peut-être aussi la *Circoncision* de Gaillard). Église des Bénédictins de Lérins, puis des Oratoriens (garnie en 1858 de la façade de celle des Cordeliers). Église des Ursulines, puis des Visitandines, ensuite des sœurs de Saint-Thomas (un ancien retable doré, une armoire dont les volets ont des peintures anciennes). Chapelle Saint-Michel ou des Pénitents Blancs. Chapelle Saint-Martin ou des Noirs (transformée en école). Chapelles d'établissements hospitaliers : il ne reste que celle de l'hôpital actuel du Petit-Paris (trois Rubens, croit-on, et un Natoire). Chapelles de la ville et du terroir, soit détruites soit encore existantes. Églises des hameaux.

G. BOREA : *Les fresques de Jean Canavesi au sanctuaire de Notre-Dame du Fontan à la Briga*, p. 131-152. Peintures curieuses, achevées en 1492 par un prêtre natif de Pignerol, « où vit l'âme d'un profond croyant et d'un pauvre montagnard ».

Abbé L. CHESNEAU : *Antoine Le Conte, évêque de Grasse*, p. 191-201. Nommé en 1682, mort l'année suivante.

Volume spécial, dit « du Cinquantenaire ». 1^{er} fascicule (s. d.).

G. DOUBLET : *Augustin Grimaldi*, p. 1-47. Étude sur un personnage

(1479-1532) qui fut évêque de Grasse, abbé commendataire de Lérins et seigneur, à titre viager, de Monaco.

Nota. Le second fascicule est resté sous presse. La publication des *Annales* a été paralysée par la guerre.

Nice historique (organe de l'Academia Nissarda). 17^e année, 1914.

V. EMANUEL : *Chroniques niçoises*, p. 1-250. A noter un article sur le couvent de Saint-Barthélemy, un sur l'ancienne abbaye de Saint-Pons, un sur la mission du P. Poggi, S. J., en 1671, un sur la légation du cardinal Archinti près de la première femme de Philippe V d'Espagne; un sur les séjours de Pie VII, en 1809 et 1814, un sur l'odyssée d'un faux évêque sous Napoléon I^{er}, un sur le départ de l'évêque Vaperga en 1792.

G. DOUBLET : *Le palais épiscopal à la fin de 1706*, p. 253-269. Étude de l'inventaire dressé après la mort de l'évêque Henri Provana.

G. DOUBLET : *La bibliothèque de Mgr H. Provana*, p. 404-410.

G. DOUBLET : *Le chapitre cathédral de Nice sous l'épiscopat de B. Chuit (1462-1501)*, p. 449-488.

Nota. Paralysé par la guerre, le *Nice historique* a publié un fascicule (nos 1-2) pour sa 18^e année, puis un pour les années 19^e à 22^e. Un premier vient de paraître pour la présente, la 23^e.

Georges DOUBLET.

CORSE

Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse.

XXXIV^e année, Bastia, J. Santi, 1914-1917. Nos 361-363. 1914.

A. AMBROSI : *Historique de la Société*, p. III-VIII. L'auteur, qui est lui-même l'actif secrétaire de la Société, raconte comment elle fut fondée par M. l'abbé Letteron. Champenois d'origine, mais devenu Corse d'adoption, M. Letteron, nommé professeur au lycée de Bastia en 1878, voulant renouveler dans l'île le goût des études littéraires et scientifiques, conçut l'idée de réunir quelques savants, lettrés et amateurs d'histoire locale. Le succès répondit à son initiative. Autour de M. Letteron, élu président de la Société le 12 décembre 1880, se groupa une phalange d'hommes éminents, les Caraffa, les Perelli, etc. La Société connut de tristes et dures traverses; la mort faucha impitoyablement presque tous ses membres. En 1910, l'entrée dans son sein de quelques jeunes hommes enthousiastes, épris d'histoire corse, lui infusa comme un sang nouveau; toujours sous la haute direction de l'abbé Letteron, elle continua la publication d'un Bulletin annuel de 600 pages et obtint un certain nombre de subventions utiles. Portrait de l'abbé Letteron au frontispice.

A. AMBROSI : *Catalogue des publications de la Société depuis 1881 jusqu'à 1914*, p. 1-59.

Nos 364-366. 1915.

R. BLANCHARD : *Les genres de vie en Corse et leur évolution*, p. 5-63. Excellent article de géographie humaine, avec photographies.

E. BENEVENT : *La pluviosité en Corse*, p. 65-96.

Dom Ph. MARINI : *Gênes et la Corse après le traité de Cateau-Cambrésis*. II. *Procès des agents de Sampiero*, p. 97-168, et nos 367-369, p. 169-195. Le savant bénédictin, à l'aide de documents qu'il a découverts aux Archives de Gênes, retrace dans quelles circonstances les compagnons de Sampiero, Cernucoli de Calvi, dit Il Piovanello, et Paris de Saint-Florent, envoyés par leur chef en ambassade en France, furent trahis par Ercole d'Istria et, au moment où le brigantin qui les emportait prenait le large, tombèrent dans une embuscade et furent capturés (15 novembre 1566). Puis vient le récit des horribles tortures infligées par les Génois aux prisonniers dans la citadelle d'Ajaccio; l'épouvantable mort du Piovanello nous transporte, selon l'expression de dom Marini, en plein drame shakespearien. Enfin, dans une 3^e partie, l'auteur, à la lumière des pièces du procès, dégage les faits qui éclairent la politique de Sampiero dans sa lutte suprême contre la République de Gênes; il met en relief la part importante prise par Catherine de Médicis à cette lutte; la reine ne cessa de soutenir Sampiero, matériellement d'abord, puis par ses négociations. Un envoyé de Sampiero, Anton Padovano, fut reçu à Bayonne par Charles IX et sa mère. Signalons le rôle des Franciscains comme ambassadeurs de Sampiero auprès du pape et du roi d'Espagne. En appendice, texte du procès.

Nos 367-369. 1916. — Nos 370-372. 1917.

E. et J. FRANCESCHINI : *L'élection du général Sébastiani en Corse, en 1819*, p. 31-63. Peu de citoyens remplissaient en Corse, en 1819, les conditions censitaires exigées par la Charte pour être électeur ou éligible. D'autre part, le général Horace Sébastiani, candidat aux élections législatives, quoique monarchiste déclaré, n'appartenait pas au parti alors au pouvoir. Les auteurs racontent les phases diverses de cette élection.

S. DE CARAFFA : *Promenade à travers Bastia au XVIII^e siècle*, p. 65-97. Très intéressante conférence bien documentée et illustrée de plusieurs gravures; description imagée et animée des huit quartiers de Bastia, à la veille de la Révolution. Nombreux détails sur les édifices ecclésiastiques, en particulier, l'église Saint-Jean-Baptiste et la réunion mouvementée qui s'y tint le 2 juin 1791 pour protester contre la constitution civile du clergé; et l'oratoire de la Conception, où avaient lieu toutes les élections et où se réunissaient les États de la Corse.

Chanoine LETTERON : *Les Sociétés savantes à Bastia*, p. 99-205. En 1749 le marquis de Cursay, commandant en chef des troupes françaises en Corse, rétablit à Bastia l'ancienne Académie *dei Vagabondi*, fondée en 1650, qui avait reparu vers 1720 pour disparaître ensuite. L'*Almanacco reale* de 1750 nous a conservé les noms des premiers membres, parmi lesquels il faut citer le *piévan* (curé doyen) de Casacconi et l'historien français Chevrier. Cette compagnie décernait des prix de littérature, faisait même représenter des pièces de circonstance (*Il Trionfo de' Gigli*). Elle eut une émule dans l'Académie *de' Bellicosi*, plus attachée à la République de Gênes. Les deux académies cessèrent d'exister en 1752. En 1803 fut inaugurée à Bastia, par le préfet du Golo, Anton Giovanni Pietri, une « Société d'Instruction », qui, après un sommeil de

huit années, fut rétablie en 1818 sous le nom de « Société centrale d'instruction publique de la Corse ». Les séances, dont M. l'abbé Letteron nous donne le vivant et amusant compte rendu, furent consacrées aux belles-lettres, en particulier à la poésie, et aux sciences. Le poète bastiais Salvator Viale y brillait par son esprit. La Société prit fin en 1823.

R. P. dom MARINI : *La Mort de Sampiero*, p. 207-240. Récit émouvant, précis et exact de la mort dramatique du héros corse. Le traître Vittolo ne fut pas le meurtrier de Sampiero. Celui-ci, attiré dans une embuscade, périt sous les coups des parents de sa femme, et en particulier de Michel-Angelo (17 janvier 1567).

E. et J. FRANCESCHINI : *Le comte de Vignolle, préfet de la Corse (1818-1819)*, p. 240-256. Sa nomination. Son arrivée en Corse. Premier contact avec ses administrés.

XXXV^e année, Nos 373 à 384. Grenoble, Allier frères, 1918.

La XXXV^e année du *Bulletin* est consacrée à la publication de la *Géologie de la Corse*, par M. HOLLANDE, en un in-8^o de 466 pages.

XXXVI^e année. Grenoble, Allier, et Bastia, Santi, 1918-1919.

Nos 385 à 390. Grenoble, Allier frères, 1918.

Monsieur le chanoine Letteron, p. I-vi. Article nécrologique, non signé, consacré à la biographie et à l'éloge de l'éminent ecclésiastique, fondateur et président de la Société depuis 1881 jusqu'au 28 avril 1918, date de sa mort. Né à Champagne-sur-Yonne en 1844, M. Letteron fut reçu agrégé des lettres et nommé, en 1878, professeur de seconde au lycée de Bastia, où il façonna l'intelligence d'une trentaine de générations. C'est en 1879 qu'il lança le projet de la fondation d'une société savante à Bastia, dont nous avons parlé plus haut. L'abbé Letteron fut l'âme de cette compagnie; pendant toute sa carrière, il alimenta avec une érudition impeccable et un zèle infatigable le *Bulletin* de documents de premier ordre, copiés en particulier aux Archives des ministères de la Guerre et des Affaires étrangères. Il ne cessa de fournir un labeur formidable, et la mort le surprit en plein travail; lorsqu'il prit sa retraite, la ville de Bastia lui confia la direction de sa bibliothèque. Ce prêtre vénérable, ce professeur incomparable était un homme doux, courtois, et dont le souvenir restera profondément gravé dans le cœur de tous les Corses qui l'ont connu.

E. SERVEILLE et A. AMBROSI : *Calvi, étude de géographie humaine*, p. 1-28. Conclusions mélancoliques sur cette ville, jadis prospère, aujourd'hui presque morte, et qui ne vit plus que parce qu'elle est une sous-préfecture.

E. et J. FRANCESCHINI : *La Corse sous l'administration de M. de Vignolle* (suite), p. 29-86. Étudie les excellents résultats de l'administration de ce préfet sous le rapport de la population, de l'hygiène, de l'assistance publique, etc. Signalons particulièrement les passages concernant l'instruction publique (création d'écoles primaires confiées aux Frères de la Doctrine chrétienne, relèvement des deux collèges de Bastia et d'Ajaccio), — la politique (suspension et révocation de maires incapables ou criminels, malheureusement trop nombreux à cette époque), —

l'administration (amélioration des routes et des communications, préparation du partage des biens communaux, réorganisation du commerce de la boulangerie, lutte contre la démoralisation des campagnes et le concubinage).

COMNÈNE STEFANOPOLI : *Une colonie grecque en Corse*. 1^{er} article, p. 87-133. Histoire documentée de l'établissement en Corse d'une colonie de Grecs originaires des montagnes du Magne en Morée, fuyant devant les Turcs. Au nombre d'à peine 600, lorsqu'ils débarquèrent dans l'île, le 14 mars 1676, ils avaient avec eux l'évêque Parthenios Kalkandix, catholique de rite grec, 20 moines et 10 prêtres, et 374 femmes, et s'acheminèrent vers Paomia, où ils s'établirent. M. Stefanopoli nous donne l'histoire de cette colonie, mal vue des populations indigènes. Les Grecs avaient obtenus des concessions de terrain en Corse, pour lesquelles ils payent à Gênes une dîme et divers droits. Cette colonie prospéra rapidement jusqu'en 1731, époque de la révolution corse. Mais les Grecs, refusant de se joindre aux insurgés, virent leurs terres et leurs propriétés dévastées, et se réfugièrent à Ajaccio, où ils exercèrent leur culte d'abord à l'oratoire de Saint-Jérôme, puis à la chapelle de la Madona del Carmine. Intéressants détails sur le rite grec catholique, sur les cérémonies et le costume des Grecs. Ceux-ci, mal soutenus par Gênes, tentèrent vainement de réoccuper leurs terres de Paomia; plusieurs émigrèrent même en Espagne.

Nos 389 (*sic*) à 392. Bastia, J. Santi, 1919.

Giornale Patriottico di Corsica, de Ph. BUONARROTI, p. 1-95. Publication du fameux et rarissime *Giornale* que l'agitateur pisan, réfugié en Corse dès octobre 1789, rédigea hebdomadairement. Il signait ses articles Abraham Levi Salomon, sans doute par reconnaissance pour les Juifs de Livourne. Sa gazette, dont nous ne connaissons que les 32 premiers numéros, est surtout un violent pamphlet contre la religion, le clergé corse et la cour romaine. Aussi Buonarroti dut-il, devant l'hostilité des Bastiais, quitter la Corse, où il ne revint que pour mener contre Paoli une campagne de calomnies; il prit part à la malheureuse expédition de Sardaigne, puis rentra en France, où il se lia dès 1795 avec Gracchus Babeuf. L'éditeur ne donne du *Giornale* que les extraits intéressant la Corse.

Nos 393 à 396, 1 fascicule. Grenoble, Allier, 1919.

A. AMBROSI : *Le Campoloro*, p. 1-45. Intéressante étude historico-géographique d'une région dont le centre urbain, Cervione, fut la résidence des évêques d'Aleria. Le pays ne fut pas toujours infesté de paludisme. Détails sur la curieuse église de Santa Christina, le couvent des Observantins et les incursions des pirates barbaresques.

Dom Ph. MARINI : *Après la mort de Sampiero*, p. 47-103. Histoire des dernières luttes d'Alfonso d'Ornano contre Gênes, après la mort de son père; une première intervention du pape Pie V entre le Sénat et les insurgés ne réussit point; l'entremise de Girolamo Leone, évêque de Sagone, eut plus de succès; Alfonso, ne comptant plus ni sur la France ni sur l'Espagne, reçut des mains de l'évêque les conditions du gouver-

neur Giorgio Doria, et, après quelques pourparlers, la paix fut signée. Alfonso s'embarquait pour Marseille, les rebelles étaient amnistiés, mais l'île retombait sous la domination de Gênes.

COMNÈNE STEFANOPOLI : *Une colonie grecque en Corse* (suite), p. 105-160. Histoire de la fondation de la ville de Cargèse par les Grecs qui restaient encore à Ajaccio, après la cession de l'île à la France. Sous l'initiative du gouverneur de Marbeuf, les 428 Grecs — seuls survivants de l'ancienne colonie — allèrent s'établir sur le territoire de Cargèse, en 1775; 120 maisons y furent construites par les soins de Georges-Marie Stefanopoli; malgré les réclamations de Mgr de Guasco, évêque de Sagone, les Grecs furent exempts de la dîme.

XXXIX^e année. 1^{er} trimestre, nos 397-400. Ajaccio, Imp. Cynos, 1919.

D. FUMAROLI : *Du rôle des Pumuntinchi au XVIII^e siècle*, p. 1-23. Notes extraites d'une conférence faite à Ajaccio en 1914. Les Pumuntinchi sont les habitants de l'au-delà des Monts (arrondissements d'Ajaccio et de Sartène). L'auteur montre que les cantons de Ghisoni, Vezzani, Prunelli, Calacuccia et une partie de la Balagne font partie du Pumunte. Vivacité, impressionnabilité extrême, tels sont les traits saillants du caractère des Pumuntinchi, dont le plus grand fut Napoléon Bonaparte.

E. et J. FRANCESCHINI : *Situation morale et judiciaire de la Corse en 1817-1821*, p. 25-87. Cette étude jette une vive lumière sur l'état déplorable de la magistrature en Corse à cette époque et sur le progrès de la criminalité et du banditisme. La justice en Corse est dominée par l'esprit d'intrigue et la politique. Cependant l'action du préfet Vignolle fut bienfaisante; la gendarmerie de son côté fit tout son devoir et contribua très efficacement au rétablissement de la sécurité. Nombreux documents d'archives.

A. AMBROSI : *Un écrivain corse : J.-B. Natali*, p. 111-130.

Paul GRAZIANI.
archiviste de la Corse.

La chronique d'histoire de l'« Auvergne » a subi un retard qui nous oblige d'en remettre la publication au fascicule suivant.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

L'Art et les Saints : Collection de volumes petit in-4° (18 × 12,5) illustrés de 40 gravures. *Saint Nicolas*, par Auguste MARGUILLIER. — *Sainte Catherine*, par Henri BRÉMOND. — *Sainte Geneviève*, par A.-D. SERTILLANGES. — *Saint Martin*, par Henry MARTIN. — Chaque volume : Broché : 2 fr. Relié : 3 fr. (Envoi franco contre mandat-poste à H. Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris, VI^e).

Il n'existe nulle part à l'étranger, croyons-nous, une collection semblable à celle que la librairie Laurens vient de lancer sous le titre *L'Art et les Saints*. Le but de cette série est de grouper en d'élégantes plaquettes un choix des œuvres d'art consacrées aux évocations de la légende des saints et de présenter ces admirables miniatures, peintures, sculptures, œuvres de toutes sortes, accompagnées d'un texte dû à une plume autorisée. Le contenu des quatre premières monographies déjà parues montre combien l'idée de cette collection intéresse l'art et l'histoire de tous les pays.

La vie de *Saint Nicolas*, le patron des garçons, le héros du miracle du saloir, est contée avec charme et talent par M. Auguste Marguillier. C'est la Champagne, la Lorraine, Florence qui, avec des œuvres anonymes ou signées Fra Angelico, Gérard David, Albert Dürer, nous commentent la vie du célèbre évêque de Myre.

Sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des jeunes filles, des philosophes, etc., a pour historien M. Henri Brémond, qui a très heureusement groupé les divers épisodes de la vie de la sainte autour des représentations des quatre grands miracles de la roue, de la confusion des docteurs, du mariage mystique, de l'ensevelissement par les anges.

Sainte Geneviève a été confiée à M. l'abbé Sertillanges, qui, avec sa hauteur de vue coutumière, nous donne un portrait aussi exact que vivant de la patronne de Paris et de la France. La vie de sainte Geneviève est presque exclusivement illustrée par des œuvres françaises, où l'admirable génie de Puvis de Chavannes rayonne tout particulièrement.

Saint Martin, l'immortel évêque de Tours, une des figures les plus populaires qu'il y ait en France et à l'étranger (car c'est par milliers que villes, villages et hameaux se sont placés sous son vocable), nous est présenté par M. Henry Martin, avec une simplicité captivante. Les faits notoires et les actions charitables du légendaire évêque sont magnifiés par les bas-reliefs de Lucques, les plus délicates miniatures, les fresques de Simone di Martino à Assise, les tapisseries d'Angers et de Montpezat, et, dans les temps plus modernes, par des toiles de Jordaens et de Le Sueur.

Ajoutons que la présentation matérielle de toutes ces plaquettes est irréprochable.

L. D.

J. ROUQUETTE et A. VILLEMAGNE. *Cartulaire de Maguelone*. Tomes I et II. Montpellier, L. Valat, 1912-1914. In-8°.

Le cartulaire de Maguelone est déposé aux Archives départementales de l'Hérault en 6 gros volumes in-folio, et a été rédigé sous l'épiscopat d'Arnaud de Verdale. Une copie en a été faite il y a une quinzaine d'années par M. Fabrége; cette copie existe dans les mêmes Archives. Pour rendre accessible au public ce document, les auteurs, au lieu de suivre un ordre méthodique, ont publié les textes par ordre chronologique des évêques, sans rééditer ni les pièces déjà publiées dans le *Bullaire*, ni celles concernant la baronnie de Sauve. 1 400 textes seront publiés en cinq volumes. Le 1^{er} volume (fascicules 1 à 5) comprend les actes depuis l'évêque Argemire jusqu'à la mort de Guillaume de Fleix, soit 279 textes allant du 15 mars 819 à novembre 1203. Une table chronologique le termine. Le 2^e volume, en cours de publication, comprend trois fascicules (6 à 8), le premier consacré à l'épiscopat de Guillaume d'Antignac (1204-1216), le deuxième à celui de Bernard de Mèze (1216-1230), le troisième à ceux de Jean de Montlaur (1231-1247), et de Rainier (1247-1249), soit 286 documents. La guerre a interrompu la publication. Souhaitons qu'elle reprenne bientôt, car on trouve dans ce travail les qualités déjà signalées dans le *Bullaire de Maguelone* dû aux mêmes auteurs.

LÉON MIROT.

J. BEYSSAC. *Les Chanoines de l'Église de Lyon* (édité par la Société des Bibliophiles lyonnais). Lyon, Imp. Grange, 1914. In-8° de 332 pages.

L'auteur, très avantageusement connu par de nombreuses études sur l'histoire du chapitre de Saint-Jean de Lyon, a groupé dans cet ouvrage tous les renseignements recueillis par lui sur les chanoines de cette primatiale, depuis les origines jusqu'à sa suppression à l'époque révolutionnaire. Ce travail est ordonné suivant l'ordre chronologique. Pour chaque personnage, M. Beyssac indique le « curriculum vitæ » avec référence aux pièces d'archives. Ce livre devient ainsi un précieux instrument de travail. Une introduction, de LVIII pages, fait connaître l'histoire du chapitre et son organisation intérieure.

H. M.

Eug. ROUPAIN, S. J. *Carnet de Jeanne d'Arc (1412-1431)*. Notes à l'usage des Conférenciers. Paris, P. Téqui, 1920. In-16 de 167 pages.

Ce *Carnet*, composé d'extraits pris chez les meilleurs auteurs, abonde en renseignements historiques et bibliographiques sur Jeanne d'Arc. Il est appelé à rendre service à ceux qui, par vocation et par goût, aimeront à parler de la Sainte du Patriotisme, cet admirable exemplaire de l'énergie française. Jeunes gens dans les Cercles d'études, dames dans les Œuvres, prêtres sans loisirs ou sans livres y trouveront facilement les noms, les dates, les traits, les faits dont ils auront besoin. Ce livre offre une mise au point excellente, d'un maniement facile et d'une lecture agréable.

L. D.

J. PAQUIER. *Luther et l'Allemagne*. Paris, J. Gabalda, 1918. In-16 de xx-285 pages.

Depuis plusieurs années, le second vicaire de la Trinité s'est voué à l'étude de Luther, sur lequel il a acquis une compétence exceptionnelle. Il a d'abord traduit et augmenté en quatre volumes l'ouvrage fameux du P. Denifle sur le Luthéranisme, il a fait des cours sur Luther à l'Institut catholique. Mais la grande guerre est venue et l'on a cherché, de tous côtés, les origines de ce pangermanisme qui a failli dompter l'Europe et qui, sans ce déchaînement prématuré de la guerre, y serait sans doute parvenu. Pour sa part, M. l'abbé Paquier a, dans sa chaire de la Trinité, consacré six conférences au seul Luther, dans lequel il montre « l'homme de l'Allemagne ». Telle est l'épigraphe de son livre, tirée de Fichte. Le kaiser qui, comme il l'a écrit lui-même, considérait la destruction de la superstition romaine comme la principale tâche de sa vie, comptait célébrer à Rome le quatrième centenaire des thèses de Wittemberg, en octobre 1917. La guerre seule l'en a empêché.

M. l'abbé Paquier nous montre successivement Luther au-dessus de la vérité et du droit, — de la morale, — de la tempérance, — de la loyauté, — de la civilisation, — de l'Église et du pape, et enfin l'élu de Dieu. Sa connaissance approfondie de l'œuvre du réformateur lui permet de choisir les meilleurs exemples. Luther méprise la raison humaine, il conserve la Bible, mais peu à peu il ne garde plus que le respect de l'État et de la loi. Il a émancipé de Rome le fidèle, mais c'est pour le replacer sous l'autorité des princes; il faut bien récompenser ceux-ci d'avoir employé la force pour propager la Réforme, qui, à la différence du christianisme, n'aurait pu réussir pacifiquement. Luther est persuadé par sa propre expérience que la concupiscence est invincible, que l'homme est radicalement corrompu et toute son activité viciée : d'où la justification par la foi sans les œuvres. Il est aussi indulgent pour les autres que pour lui-même : il donne pour légitimer la bigamie du landgrave de Hesse ce fameux conseil dont Bossuet avait si justement tiré parti dans son *Histoire des Variations*. Au point de vue de la tempérance, Luther était un Saxon, c'est-à-dire un super-allemand et ses propos de table montrent assez à quels excès il se laissait alors emporter. Il manque souvent de loyauté : il travestit des paroles de saint Bernard sur la vie monastique; il abandonne les paysans qu'il a d'abord excités et il exhorte les princes à les massacrer. Il préconise un État omnipotent, dur, déloyal, dont l'empire des Hohenzollern devait nous montrer la parfaite image. Il se déclare au-dessus de l'Église : le pape l'ayant condamné, il l'insulte copieusement et fait composer par Mélanchthon contre la papauté un pamphlet tellement scandaleux que les Allemands en rougissent aujourd'hui.

Malgré sa révolte, il se proclame l'élu de Dieu, le succès même de sa réforme le persuade encore plus de sa mission. Il réussit, en somme, plus par ses défauts que par ses qualités : il ne correspondait que trop bien aux aspirations de l'Allemagne. Malheureusement, les catholiques allemands ne sont pas sans avoir subi l'infiltration des idées luthériennes. Le livre de M. l'abbé Paquier est assurément passionné, mais, surtout depuis la grande guerre, il est difficile de parler avec sang-froid de « l'homme allemand par excellence ».

Paul DESLANDRES.

Marquis DE ROUX. *Pascal en Poitou et les Poitevins dans les Provinciales*, avec deux portraits (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*). Paris, Champion, 1919. In-8° de 51 pages.

Si l'on en croit un récit d'Antoine Gombaud, chevalier de Méré, un grand mathématicien « qui ne savait que cela » aurait appris à connaître le monde au cours d'un voyage à Poitiers, où il accompagnait le duc de Roannez, gouverneur du Poitou, avec Miton et Méré lui-même; après cette belle découverte, il abjura les mathématiques, et « depuis il a fait beaucoup parler de lui ». De qui s'agit-il dans ce passage? M. Strowski a soutenu (*Minerve française*, 1^{er} février 1920) que ce mathématicien était Descartes, lequel fit un voyage en Poitou en 1647; mais certains traits de la description : « un homme entre deux âges et qui n'était encore que fort peu connu », conviennent mal, à cette date, à l'auteur qui, entre 1637 et 1644, avait publié des livres aussi remarquables que le *Discours de la méthode*, les *Méditations* et les *Principes de la philosophie*. M. le marquis de Roux, avec beaucoup plus de vraisemblance, estime que le héros de l'aventure est Pascal. Méré, sans doute, exagère son propre rôle, car il est fort avantageux; mais une pensée de Pascal nous apprend, elle aussi, que ce fut une révélation pour lui que de « commencer l'étude de l'homme »; et si c'est bien peu de temps, pour amorcer une telle étude, qu'une promenade en carrosse, du moins le génie de Pascal était capable de découvrir beaucoup de choses dans une voie où une conversation l'aurait aiguillé. Grâce à des documents inédits sur le séjour de Roannez dans son gouvernement, M. de Roux a pu dater de 1652 ce voyage auquel nous devrions les *Provinciales* et les *Pensées*. La même année, Pascal accompagnait Roannez à Fontenay-le-Comte, et écrivait, dit-on, pour la châtelaine du lieu, Mme d'Appellevoisin, des vers dont le mérite ne dépasse pas celui des vers d'album, mais qui offrent cet intérêt d'être de Pascal. Chemin faisant, M. de Roux apporte un argument nouveau contre la légende du pont de Neuilly : à l'automne de 1654, Roannez ne peut être à Neuilly dans le même carrosse que Pascal, il n'a pas quitté son gouvernement.

En Poitou, Pascal apprit à connaître les jésuites Garasse et Meynier, et le seul laïque qu'il ait mis avec eux dans les *Provinciales*, Jean Filleau, celui qui a raconté le « complot » de Bourfontaine. Quant aux *Pensées*, elles auraient été faites, selon Bridieu, archidiacre de Beauvais, « contre huit esprits forts du Poitou qui ne croyaient pas en Dieu ». M. de Roux n'a pu identifier ces huit esprits forts; Méré, pour sa part, croyait en Dieu. Du moins, parmi les « pascalins » qui publièrent les *Pensées*, trouve-t-on, avec Roannez, deux Poitevins, Filleau de La Chaise et Goibayd du Bois. Autour de ces différents personnages, M. de Roux a groupé avec une érudition très avertie une grande quantité de renseignements. On lira avec plaisir, car elle est écrite d'une jolie plume, et avec profit cette intéressante contribution aux études pascaliennes, qui gardent chez nous tant de fidèles.

René AIGRAIN.

Ch. CHAPELIER. *Saint Pierre Fourier. Le curé de Mattaincourt, 1597-1640*. Épinal, Imp. Vosgienne, 1919. In-8° de 40 pages.

En acceptant le titre de général de la congrégation de Notre-Sauveur (qu'il venait de réformer), Pierre Fourier perdait-il son titre de curé de Mattaincourt? Oui, prétendirent les Chanoines réguliers de sa réforme, en cour de Lorraine pour obtenir ses reliques, et au procès de béatification pour prouver l'héroïcité de ses vertus. Non, dit M. Chapelier. Et il le prouve. 1^o En 1597, à l'installation de P. Fourier, la cure de Mattaincourt était une « vicairie perpétuelle » dépendant de la collégiale d'Haussonville. Sur sa demande, elle fut rattachée en 1630-1632, d'abord à l'abbaye de Belchamp, de la congrégation de Notre-Sauveur, puis au séminaire de Pont-à-Mousson. — 2^o Le 4 mai 1632, P. Fourier est élu, à l'unanimité, général, mais il refuse à cause de l'incompatibilité des titres et fonctions de général et de curé. On supprime alors la difficulté en unissant à perpétuité la cure au séminaire de Pont-à-Mousson, comme siège le plus ordinaire de sa résidence en sa qualité de général, et en lui permettant d'envoyer à Mattaincourt un vicaire à son choix. — 3^o M. Chapelier établit par les écrits, les démarches, les actes et les nombreuses présences de P. Fourier à Mattaincourt, qu'il en resta de fait le titulaire, ayant toujours charge d'âmes. — 4^o S'il s'exila à Gray, ni la crainte des guerres ou de la peste ne le fit agir, mais ce fut pour se soustraire au serment politique de fidélité au roi de France, imposé aux Lorrains. P. Fourier se trouvait être, dans le camp des vaincus, un de ceux que le vainqueur Richelieu ne pouvait perdre de vue. Le serment était arme à deux tranchants : en le prêtant P. Fourier s'avalissait aux yeux des patriotes, en même temps qu'il entraînait par son exemple ses concitoyens à défaillir. Le refuser, c'était s'exposer, et peut-être exposait-il ses congrégations à des rigueurs auxquelles il ne pouvait échapper que par la fuite. Et c'est pourquoi, à soixante et onze ans, après avoir assuré la régulière administration de sa cure de Mattaincourt, il s'enfuit à Gray, pour assurer la sécurité et l'avenir de ses deux congrégations, pour ne pas tomber au pouvoir des Français et garder intacte sa fidélité à la dynastie lorraine. Saint Pierre Fourier resta donc, et de droit et de fait, curé de Mattaincourt, de 1597 à 1640. L. LÉVÊQUE.

Hippolyte LECHEVALLIER. *La propriété foncière du clergé et la vente des biens ecclésiastiques dans le district de Saint-Lô*. Saint-Lô, 1920. In-8^o de 148 pages.

Cette étude est une thèse qui a été brillamment soutenue par M. Lechevallier devant la Faculté de droit de Paris et lui a valu la mention « très bien ». Elle mérite également d'être favorablement accueillie par les historiens et les érudits. Après un tableau d'ensemble sur la situation économique du district de Saint-Lô, elle nous fournit, avec une méthode sûre, d'une façon claire mais un peu succincte, des notions précises sur la propriété foncière ecclésiastique, sur les ventes des biens du clergé, sur leurs paiements, leurs acquéreurs et leur morcellement.

Nous nous contenterons de deux critiques. L'auteur a trop négligé les cahiers de doléances de 1789 et ne s'est pas préoccupé de rechercher les correspondances privées qui lui auraient révélé, mieux que les documents officiels, l'état d'esprit des populations par rapport aux questions

qu'il étudiait. Pour l'utilisation de ces sources et pour la découverte des divers documents qui lui ont échappé, il aurait pu parcourir avec profit la *Source de l'Histoire religieuse de la Révolution aux Archives nationales* de M. Léon Legrand et notre *Étude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie*.

De plus, pour éviter la sécheresse qu'entraînent inévitablement les nomenclatures et les statistiques, pour rendre plus vivante la présentation des faits, M. Lechevallier aurait dû pénétrer profondément dans le passé et dans l'âme des individus qui entraient en jeu dans son étude. Il lui aurait été alors aisé de les faire revivre et de les mettre en scène avec leur tempérament propre et leurs véritables mobiles d'action.

Qu'il nous soit permis, en terminant, d'exprimer un vœu. Que l'auteur reprenne son étude, qu'il l'approfondisse et lui donne toute l'ampleur qu'elle comporte. Le travail historique qui en sortira sera de tout premier ordre.

Em. SEVESTRE.

A. PRÉVOST. *Répertoire biographique du clergé du diocèse de Troyes à l'époque de la Révolution*. Dijon, Imp. de l'Union typographique, 1914. In-8° de 235 pages.

M. l'abbé Prévost, chanoine archiviste du diocèse de Troyes, a donné, un peu avant la guerre, la biographie de tous les membres du clergé séculier et régulier du diocèse de Troyes pendant la période de la grande Révolution, soit qu'ils y aient eu leur lieu de naissance, soit qu'ils y aient seulement résidé. L'auteur, pour chaque personnage, remonte à la date de naissance, donne celles de l'ordination et de nomination aux différents postes et enfin celle du décès. Il porte sur chacun un jugement motivé d'après les dossiers constitués en vue de l'établissement des pensions allouées par l'État aux membres du clergé dépouillés de leurs biens en 1790. Ce travail est un précieux complément de l'*Histoire du diocèse de Troyes pendant la Révolution* du même auteur parue en 1908-1909 et couronnée par l'Institut. On y trouvera plusieurs détails intéressant l'histoire de l'Église de France pendant cette période.

U. ROUZÈS.

Abbé LOUIS CALENDINI. *Les Martyrs de la Révolution. Pourquoi ont-ils souffert ? Ce qu'ils ont souffert*. Le Mans, L. Chaudourne, 1917. In-8° de 32 pages.

Sous ce titre suggestif, M. Calendini, prêtre du Mans, expose la raison qui déterminait les prêtres français à refuser les serments proposés par la Révolution de 1789. Il y montre fort bien en quoi a consisté le serment de fidélité à la Constitution civile du clergé, et quelle a été pendant toute la Révolution son importance prédominante. Cette brochure se termine par la liste des « serviteurs et servantes de Dieu du diocèse du Mans morts pour la foi de 1792 à 1801 ».

Abbé F. MOURRET. *Le mouvement catholique de 1830 à 1850*. Paris, Bloud et Gay, 1917. In-16 de 272 pages.

L'Église catholique semblait, en 1830, aussi vaincue que la branche aînée des Bourbons, avec qui on la solidarise : la foule allait bientôt

saccager l'archevêché de Paris; les prêtres n'osaient se montrer en public avec le costume ecclésiastique. En 1848, le peuple demandait au clergé de bénir les arbres de la liberté. Comment un pareil revirement s'était-il produit? C'est ce que ce nouveau livre nous apprend.

Les campagnes hardies des catholiques s'étaient imposées à l'opinion : *l'Avenir* paraît le 16 octobre 1830, dirigé par Lamennais, pour qui l'abbé Mourret est très équitable, Lacordaire, de Coux, etc. Le procès de l'école libre met en lumière le jeune talent de Montalembert. Mais *l'Avenir* va jusqu'à préconiser la séparation de l'Église et de l'État et projette d'unir les catholiques et les libéraux de tous pays. La condamnation des idées aventurées de *l'Avenir*, par l'encyclique *Mirari vos*, n'a nullement nui au mouvement catholique, qui a été désormais mieux discipliné. C'est alors une admirable renaissance religieuse. Lacordaire inaugure les Conférences de Notre-Dame, où il va bientôt paraître dans la robe blanche du dominicain; dom Guéranger rétablit les Bénédictins; Ozanam fonde les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Mais le principal effort des catholiques va se concentrer sur la liberté de l'enseignement que promettait un article de la charte de 1830. Guizot, qui, bien que protestant, était d'idées très larges, donna en 1833 la liberté de l'enseignement primaire. Dans la lutte pour la liberté de l'enseignement secondaire, Mgr Parisis, l'abbé Dupanloup, Falloux sont successivement au premier plan. Ce fut un beau spectacle que celui de l'épiscopat et des catholiques fermement unis pour soutenir leurs revendications; de haineuses campagnes contre les Jésuites ne parviennent pas à les décourager.

C'est la seconde République qui tiendra les promesses de 1830. Les journées de juin ramènent à l'Église des conservateurs effrayés par la démagogie; l'union des modérés rend possible, le 15 mars 1850, le vote de la loi Falloux, « loi de transaction, mais loi de salut »; on en peut mesurer toute la bienfaisance à l'acharnement avec lequel les sectaires veulent en supprimer les derniers restes. M. l'abbé Mourret a raconté cette intéressante histoire bien connue, mais que les catholiques ne sauraient trop méditer, avec la largeur de vues, la documentation précise auxquelles nous a depuis longtemps habitués l'auteur de la grande Histoire de l'Église.

Paul DESLANDRES.

VICTOR BUCAILLE. *Pages choisies de Montalembert avec Lettres inédites*. Introduction par Georges GOYAU. Paris, J. Gabalda, 1920. In-16 de xxii-342 pages.

Parmi les catholiques qui ont illustré le XIX^e siècle, Montalembert brille à l'un des premiers rangs. Il fut un grand serviteur de l'Église, un champion de la papauté libre; il conquiert la liberté d'enseignement et rendit aux catholiques leur place dans la vie publique du pays. Enfin son intelligence devinant les temps nouveaux dont nous voyons l'éclosion voulait faire de ses amitiés catholiques d'Irlande, de Belgique, de Pologne, d'Italie, d'Amérique autant d'amitiés françaises. L'année 1920 qui ramène le cinquantenaire de sa mort a rappelé l'attention sur cette noble figure. Ses œuvres étant presque toutes épuisées, le livre de

M. Victor Bucaille, qu'a préfacé si éloquemment M. Georges Goyau, permet de relire les pages les plus vivantes, les plus émouvantes, les plus vibrantes de foi de l'illustre orateur, « fils des croisés ». Ce livre, heureusement divisé et accompagné de notices historiques qui remettent dans leur cadre chaque morceau choisi, nous fait voir, après la période de « jeunesse », l'« orateur » et le « polémiste », qui se voue à la liberté de l'enseignement, à la défense de la souveraineté pontificale et des libertés nationales, aux problèmes que créent les sociétés contemporaines. Il évoque à nos intelligences l'apologiste de la culture et de la civilisation catholique et par un dernier chapitre, intitulé « l'Homme et l'Ami », composé presque en entier de lettres inédites, il nous fait entrer dans l'intimité d'une des plus nobles âmes de notre XIX^e siècle français. Tout catholique voudra posséder ce livre. L. D.

Jean GUIRAUD. *Clergé et Congrégations au service de la France*. Paris, 5, rue Bayard, 1917. In-12 de xxv-552 pages.

C'est la réponse par les faits à la calomnie du clergé et des religieux embusqués pendant la guerre. M. Guiraud trouvait, à ce centre de renseignements que constitue *La Croix*, les informations qui lui venaient de ce fait, complétées par des correspondances et des visites; quelques recherches dans les imprimés au jour le jour lui ont permis de constituer un dossier considérable dont l'utilisation rapide, pendant que la guerre durait encore, répondait à un besoin. Une œuvre pareille et ainsi composée ne peut pas être sans lacunes et sans erreurs. L'auteur le reconnaît le premier et déclare ne présenter ce livre que « comme un essai destiné à être complété et mis à jour ultérieurement ».

Il demande même qu'on l'aide à combler ces lacunes et à rectifier « preuves en main » ces erreurs, et il a le désir, sans doute à l'heure actuelle en cours de réalisation, de rédiger, avec tout le calme, la liberté et l'ampleur d'information nécessaires, un travail définitif sur le clergé pendant la guerre. Mais il a déjà, dans la préface de ce présent « essai », montré ce que doit être ce travail : il ne s'agit pas d'exalter le clergé catholique « au détriment des autres catégories de Français », mais de montrer qu'il a été à la même hauteur d'héroïsme ou de simple courage que les autres, tout au moins. On aura du même coup, sans polémique vaine, répondu victorieusement aux derniers échos des « rumeurs infâmes ». Pour cette démonstration, il s'agit de dresser un tableau aussi exact que possible des états de service du clergé et des religieux. Tout méritoire qu'il soit, le service silencieux et sans distinction honorifique ne suffirait pas et l'élément de toute statistique du courage sera toujours la Citation. Les autres éléments oraux ou écrits, sauf en de rares conditions, manquent d'autorité ou de contre-partie. Dans quelle mesure la Citation reproduit-elle les faits et dose-t-elle exactement les courages? Nombre de ceux qui s'en sont vu honorer eux-mêmes restent assurément sceptiques dans le détail, et tremblent à voir choisir et mettre en vedette pour l'histoire telle Citation, à cause de sa rédaction brillante contre laquelle des signes imperceptibles donnent l'éveil. Nous sommes encore trop près des héros et le temps n'est pas venu des

épopées parfaitement sûres. Un travail comme celui que M. Guiraud prépare, et même le manuel qu'il a déjà donné, constituent un argument parfaitement solide dans son ensemble; mais l'utilisation des détails restera toujours délicate.

M. BODER.

Abbé L. J. BRETONNEAU. *Le chanoine Maugis et ses œuvres*. Tours, Mame, 1920. In-12 de 232 pages.

L'abbé Maugis, né en 1844, était fils d'un instituteur public. Prêtre en 1867, il devient bientôt vicaire à la cathédrale de Tours. Il se dévoue principalement à un cercle d'ouvriers, l'Œuvre Sainte-Marie, que la reconnaissance des catholiques appela bientôt l'Œuvre Maugis. Chanoine honoraire en 1887, chanoine titulaire en 1907, il fonda des sections du syndicat des Petits-Carreux et des Cheminots catholiques. Ses noces d'or sacerdotales (6 mai 1917) ne précédèrent la mort de ce bon prêtre que de sept mois. C'est toute l'histoire des syndicats catholiques, des persécutions religieuses, des répercussions de la grande guerre sur les œuvres que M. l'abbé Bretonneau a fait revivre d'une plume émue.

Paul DESLANDRES.

Abbé A. DUPLAIX. *Table alphabétique de l'Histoire du Berry de Thaumass de La Thaumassière, avec références aux deux éditions...* publiée par la « Société des Antiquaires du Centre ». Bourges, Tardy-Pigelet, 1915. Gr. in-8° de 276 pages sur deux colonnes.

L'*Histoire du Berry*, publiée en 1689 en un volume in-folio, fut rééditée de 1865 à 1871 en 4 volumes gr. in-8°. Le long et laborieux dépouillement auquel s'est livré le chanoine Duplaix pendant les années qui ont précédé sa mort, permet de se reporter aussi bien à l'une qu'à l'autre de ces deux éditions qui, à part un index sommaire et incomplet de la deuxième, étaient dépourvues de tables.

J. BÉREUX.

A. SACHET. *Le Pardon annuel de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre à Saint-Jean de Lyon, 1392-1790*. Lyon, Grange, 1914-1918. 2 vol. in-4° de 592 et 678 pages avec figures.

Sous ce titre, un peu modeste, c'est toute l'histoire du chapitre de Lyon qui se déroule au long de quatre siècles. L'auteur raconte les origines de ce pardon et les diverses cérémonies auxquelles sa célébration donnait lieu; il trace aussi un tableau détaillé de la vie que menait jadis cette petite société ecclésiastique, d'allure féodale, groupée autour de la vieille cathédrale, à l'abri des épaisses murailles du « cloître ». Ouvrage précieux à consulter pour l'histoire de la liturgie lyonnaise. On y saisit l'évolution, ou plutôt la révolution, qui s'accomplit en cette matière au XVIII^e siècle, et on se prend à regretter l'abandon de l'extrême simplicité dans les rites qui mettait si haut, et au-dessus des autres cérémonies, le caractère unique du saint sacrifice de la messe.

H. MOLLIÈRE.

Paul RICHARD. *Lyon sacré. Histoire hagiographique de l'ancien diocèse de Lyon au point de vue chronologique*. Lyon, Vernay, 1914. In-8° de 340 pages.

L'ouvrage présente, en abrégé, une vie des saints de l'ancien diocèse

de Lyon, que ceux-ci en soient originaires ou qu'ils y aient vécu. Les renseignements que l'auteur a rassemblés sur le culte de ces grands serviteurs de Dieu, sur les coutumes locales et sur les manifestations artistiques, nées de la piété des fidèles, font de ce volume un instrument de travail précieux pour toute étude d'hagiographie lyonnaise.

H. MOLLIÈRE.

Eugène JACQUEMONT. *Une âme de janséniste : François Jacquemont, curé de Saint-Médard-en-Forez (1757-1835). Sa vie et sa correspondance.* Lyon, Lardanchet, 1914. In-8° de 500 pages.

C'est à un petit-neveu de François Jacquemont, mort tout dernièrement, que nous devons ce livre, où l'auteur s'est attaché à faire revivre la physionomie et l'état d'esprit d'un prêtre d'ancien régime « qui, par ses qualités, son érudition et son entêtement théologique, est digne de figurer à côté des noms de ceux qui ont honoré Port-Royal ». Né à Boën, dans la Loire, Jacquemont fit ses études théologiques à Lyon, à l'époque où, sous la protection de Mgr de Montazet, les idées jansénistes étaient particulièrement en faveur. Dédaignant les places en vue, il demeura de 1784 à sa mort à Saint-Médard-en-Forez, dont il fut curé jusqu'en 1803. Son refus de signer le Formulaire lui causa quelques difficultés avec l'administration de Marbeuf. Ayant prêté serment à la Constitution civile du clergé, il se rétracta et, malgré sa fidélité à remplir son ministère paroissial durant la Terreur, son attachement aux doctrines jansénistes lui valut, après la pacification religieuse, d'être destitué. Fixé dès lors dans une maison voisine de son ancien presbytère, il travailla à défendre ses idées dans une série de brochures et sut ramener à l'unité bien des membres de la « Petite Église », dont il ne fit cependant jamais partie. Très curieuses sont ses lettres à ses neveux, où il juge non sans rigorisme les diverses manifestations de la piété moderne.

H. MOLLIÈRE.

Dom Jacques Mollière, religieux chartreux du monastère du Parc-en-Charnie, victime de la Terreur à Lyon. Lyon, Audin, 1919. In-8°, 80 pages.

Élégante plaquette où l'auteur a retracé la vie d'un Lyonnais qui fut le dernier procureur de la chartreuse de Notre-Dame du Parc-en-Charnie, au diocèse du Mans. Après la fermeture de son couvent, Jacques Mollière revint à Lyon, où il fut arrêté et guillotiné, comme « fanatique », le 2 février 1794. Le dossier de ce martyr est donné complètement, d'après les archives des départements de la Sarthe et du Rhône.

REVUE DES PÉRIODIQUES

Le Moyen Age

2^e série, tomes XVIII à XX, 1914-1918. Paris, Champion.

P. FLAMENT : *Le premier seigneur de Bourbon et la charte de fondation de Chantelle* (t. XVIII, 1914, p. 120-133). Cet acte, en date du 26 mars 937, présente, au nombre des souscriptions, celle d'un comte Guy, qui n'est pas identifié mais qui, en tout cas, ne fut pas comte d'un comté de Bourbon, dont aucun document ne laisse entrevoir l'existence dans la première moitié du x^e siècle. Chazaud, auquel ce comte de Bourbon doit la vie (*Chronologie des sires de Bourbon, x^e-xiii^e siècles*), a été induit en erreur par le *Gallia*. Le premier sire de Bourbon connu jusqu'ici reste Aimon, mari d'Aldesinde, dont le Cartulaire de Cluny nous a transmis deux chartes de 950 et 954.

François GALABERT : *Un diplôme de Charles le Chauve en faveur des églises de Toulouse et sa confirmation par Louis VII* (t. XVIII, 1914, p. 185-214; texte du diplôme). Cet acte fut octroyé à Avens le 5 avril 844. Ce que certains, et peut-être les Bénédictins, ont longtemps pris pour un original n'est qu'une copie figurée de la fin du x^e ou du début du xii^e siècle. Une seconde copie a été faite en triple exemplaire pour Louis VII, qui l'a fait suivre d'une formule de confirmation en date du 1^{er}-15 janvier 1155. Mais l'exemplaire conservé n'avait jamais attiré l'attention, attendu que, sauf Catel (*Mémoires de l'Histoire du Languedoc*), la plupart de ceux qui se sont occupés de la question ont cru que diplôme et confirmation constituaient deux actes distincts. Cette copie est pourtant essentielle parce qu'elle fournit la date complète, que le diplôme a été reproduit sous cette forme dans les cartulaires et publié, d'après ces derniers, par les divers éditeurs. Ainsi également se trouve exactement fixé un point de l'expédition de Charles le Chauve en Aquitaine.

André OHEIX : *Recherches sur le commencement de l'année civile en Bretagne au moyen âge* (tome XVIII, 1914, p. 215-232). Le style de Noël, celui du 1^{er} janvier et celui de Pâques (*mos Gallicanus*) étaient concurremment usités au ix^e siècle dans toute la Bretagne. Les deux premiers ont été suivis généralement dans le diocèse de Nantes au xii^e siècle, comme d'ailleurs, mais plus rarement, le style de l'Annonciation. L'usage du style pascal semble s'être maintenu plus tard dans le diocèse de Saint-Brieuc, mais peut-être exceptionnellement, et dès le xiii^e siècle, à Rennes, au moins à la chancellerie épiscopale. L'hypothèse déjà émise, que l'usage de ce style se généralisa en Bretagne par Pierre de Dreux, paraît confirmée. L'auteur base ses observations sur 35 actes qui vont de 860 à 1442.

VICTOR CARRIÈRE : *Les débuts de l'ordre du Temple en France* (t. XVIII, 1914, p. 308-335). L'auteur précise l'époque à laquelle cet ordre fut fondé, entre le 1^{er} novembre 1119 et le 12 janvier 1121. Trois faits dominent et caractérisent les débuts du Temple en France. La Champagne a contribué, avant toute autre province, à l'établissement des pauvres chevaliers du Christ en Occident. Sortie de la noblesse, cette initiative généreuse a rencontré dans l'épiscopat d'ardents collaborateurs, et ce sont les évêques champenois qui ont établi ou développé dans leur diocèse les premières installations des Templiers. Enfin, l'extension des propriétés de l'Ordre en Champagne s'est produite, principalement au début, dans la châtellenie de Sézanne, en la baillie de Provins. Ces trois ordres de faits constituent, si l'on peut dire, la période champenoise de l'histoire du Temple en Occident.

JACQUES DE FONT-RÉAULX : *Les diplômes carolingiens de l'église cathédrale Saint-André de Bordeaux* (t. XIX, 1915, p. 137-148). Ces actes sont au nombre de six : un privilège d'immunité de Louis le Pieux du 11 juillet 814, connu d'après l'original ; et cinq autres connus seulement par un ancien répertoire et donnés par Charlemagne (2, dont un faux), Louis le Pieux (acte faux), Charles le Chauve et un synode général visant les deux monastères sujets de Saint-Romain de Blaye et Saint-Seurin près Bordeaux, le monastère de Saint-Vincent au château du Bourg et le monastère de Saint-Benoît de Nanteuil-en-Vallée.

F. VALLS-TABERNER : *Une lettre de Guillaume Durand le Jeune à Jacques II d'Aragon* (t. XIX, 1916, p. 347-355). Lettre du 2 mai 1315, par laquelle l'évêque de Mende notifie au roi d'Aragon qu'il a aidé volontiers les ambassadeurs envoyés par lui au nouveau roi de France, Louis X, et s'est employé à entretenir et resserrer les bonnes relations entre les deux souverains. Il lui recommande son neveu Guillaume Durand, professeur de droit à Lérída.

AUGUSTIN FLICHE : *L'élection d'Urbain II* (t. XIX, 1916, p. 356-394). Le pape Victor III, successeur de Grégoire VII, mourut le 16 septembre 1087. Eudes de Châtillon, cardinal-évêque d'Ostie, élu, pour lui succéder, dans une assemblée tenue à Terracine du 8 au 12 mars 1088, prit le nom d'Urbain II. Le choix de ce prélat avait été mis en avant par ses deux prédécesseurs. L'élection ayant eu lieu pour la première fois hors de Rome, l'on dut obtenir le *consensus* du clergé et du peuple au moyen du vote par mandat, procédure fixée par le décret de Nicolas II (1059).

V. CARRIÈRE : *Verdun et les Russes* (t. XIX, 1916, p. 395-399). En rétablissant la leçon primitive d'un article de la *Notitia dignitatum*, l'auteur montre que Verdun avait reçu, sans doute au iv^e siècle, une colonie de Sarmates, c'est-à-dire de Slaves, dont quelques familles s'étaient répandues dans la cité voisine de Châlons. C'est très vraisemblablement à cette population étrangère que l'antique *Virodunum* dut le nom de *urbs Clavorum*, corruption de *urbs Sclavorum*, ville des Slaves, sous lequel la désignait plus d'un texte, notamment la souscription du premier évêque de Verdun au concile de Cologne en 346. Laurent de Liège, auteur des *Gesta episcoporum Virdunensium*, fait d'ailleurs

mention de l'opinion commune suivant laquelle Verdun aurait dû à ses habitants les *Clavi* ce vocable dont il donne les variantes *urbs Clabonia* ou *Clabia*, lesquelles, ce semble, doivent être ramenées à *Sclavonia* et à *Sclavia* qui, aussi bien qu'*urbs Sclavorum*, désignerait un établissement de Slaves ou Esclavons.

G. HUET : *La Danse macabré* (t. XX, 1917, p. 148-167). La danse macabré (dite à tort danse macabre, car le mot macabré est la forme populaire du nom des Macchabées) a une origine latine et cléricale. Trois éléments composent le sujet : premièrement, l'idée que toutes les dignités, toutes les classes de la société humaine sont également soumises au pouvoir de la mort. Puis, on s'avisa de faire parler les morts, qui s'adressent aux vivants, et ce deuxième élément paraît avoir été emprunté à la *Légende des Trois Morts et des Trois Vifs*. Enfin, il parut naturel d'exprimer la croyance très ancienne à une danse ou ronde des morts, à laquelle ceux-ci invitaient les vivants dans l'enclos des cimetières.

Maurice PROU : *Bulles d'Alexandre IV concernant la France* (t. XX, 1917-1918, p. 259-290, 339-365). L'auteur a dressé la liste des bulles concernant la France analysées ou publiées dans le premier fascicule du tome II des *Registres d'Alexandre IV* (21 déc. 1256-20 déc. 1257), publié par J. de Loye et P. de Cénival (1917). Mais il n'a relevé que les bulles inédites, ou plutôt celles qui n'ont pas été cataloguées dans les *Regesta* de Potthast. Ainsi conçu, le travail de l'éminent directeur de l'École des Chartes fait connaître quelles ressources nouvelles la publication des registres pontificaux par l'École française de Rome fournit à l'histoire particulière des églises de France. Rares sont les diocèses qui ne sont pas intéressés à cette publication, où les documents ont été classés dans l'ordre alphabétique des évêchés.

Maurice LECOMTE.

Revue d'histoire ecclésiastique, 15^e année, nos 1-2. Louvain, 1914.

L. GOUGAUD, O. S. B. : *La danse dans les églises*, p. 5-23, 229-246. Si les conciles du moyen âge, ceux de l'Église gallicane en particulier, ont prohibé la danse dans le lieu saint et dans les cimetières, il faut bien reconnaître qu'en fait, dans tous les siècles, elle s'est pratiquée dans de nombreuses églises de la chrétienté. Tantôt c'est le peuple qui veut ainsi témoigner sa joie; tantôt ce sont les clercs qui organisent de véritables danses jusque dans la nef. Si rien d'immoral ne se mêle à ces manifestations, la plupart du temps, on tolère, on ferme les yeux. Cette tolérance s'exerce encore aujourd'hui en certains pays.

P. MANDONNET, O. P. : *La crise scolaire au début du XIII^e siècle et la fondation de l'ordre des Frères Prêcheurs*, p. 34-49. Il y a, au début du XIII^e siècle, une véritable crise scolaire, résultant de la pénurie des maîtres, soit pour l'enseignement du clergé, soit pour l'instruction du peuple. Dans les grands centres, à Paris, surtout, au pied de chaires illustres, se presse une jeunesse nombreuse, venue de tous les points de l'Europe. Mais c'est un état-major sans soldats. Revenus chez eux, ces théologiens, ces juristes, occupent les hauts postes et se soucient géné-

ralement peu de former des maîtres. Les papes, les conciles, s'élèvent contre cet état de choses; beaucoup d'évêques tentent d'organiser un enseignement, des écoles; le pouvoir civil entre avec intelligence dans cette pensée et aide l'Église de son mieux; mais les écoles sont clairsemées. Les maîtres sont rares, les bénéfices libres qui serviraient à les payer sont plus rares encore. L'ordre des Frères Prêcheurs, ordre essentiellement enseignant, arrive bien à point, et pour former des maîtres, et pour en donner. Recruté en grande partie dans la jeunesse des universités, donnant à ses sujets une très forte culture théologique, il a bientôt une légion de maîtres, et ces maîtres il les met généreusement à la disposition de l'Église. A la fin du ^{xiii}^e siècle, son personnel scolaire ne compte pas moins de quinze cents membres, la moitié appliquée à l'enseignement de la théologie.

G. KURTH : *Sainte Radegonde et Samuel*, p. 246-250. Venance Fortunat semble dire que sainte Radegonde, encore toute jeune, organisait des processions enfantines avec le concours d'un petit clerc, nommé Samuel : *Hoc etiam præmeditans cum Samuele parvulo clerico gerebat*. M. Kurth a une autre manière de lire ce texte : « Fortunat veut simplement nous dire que la petite Radegonde, comme le petit Samuel, a, de bonne heure, donné des preuves de sa piété : celui-là servait à l'autel de Dieu, vêtu de la tunique et de l'éphod, celle-ci organisait des processions. »

A. DUFOURCQ : *Vue générale de l'histoire de l'Église en Occident, à l'époque individualiste (1303-1527)*, p. 274-281. Dans cette époque individualiste, M. Dufourcq distingue trois crises : la crise sociale, amenée surtout par l'orgueil des princes, les prétentions des légistes, les âpres convoitises des bourgeois; la crise ecclésiastique, amenée par le trop long séjour de la papauté à Avignon et par le grand schisme; la crise de la réforme, tentée par les saints (1447-1527). Malgré les grandes vertus des saints, Jean Capistran, Bernardin de Sienne, Vincent Ferrier, Colette de Corbie, malgré les prodiges accomplis par ces saints, et leur ascendant sur les peuples, cette réforme fait faillite : la brèche reste ouverte, et Luther passera par cette brèche.

M. DUBRUEL : *Le pape Alexandre VIII et les affaires de France*, p. 282-302. Ce premier article nous fait connaître l'état des esprits, les projets d'accommodement de Louis XIV au moment où meurt Innocent XI et où se réunit le conclave, d'où sortira pape le cardinal Ottoni. Bien des questions divisent le roi et la cour de Rome : l'extension de la régale, les trente évêchés vacants, l'élection repoussée par le pape du cardinal Egon de Furstenberg pour le siège de Cologne, les franchises, etc. Les instructions données par Louis XIV à son ambassadeur, le duc de Chaulnes, sont les suivantes : Le nouveau pape devra pourvoir aux trente évêchés, sans exiger des évêques ayant pris part à l'assemblée de 1682 ni rétractation ni désaveu. Pour la régale, le roi faisait deux concessions : l'institution canonique par le chapitre s'ajouterait à la nomination royale; il serait demandé au pape un indult confirmant au roi le droit d'étendre la régale : c'était reconnaître le caractère spirituel de ce droit, jusqu'alors obstinément nié par le cardinal d'Estrées

et le Parlement. — En cassant l'élection du cardinal Egon de Furstenberg et en donnant le siège de Cologne au jeune prince Clément de Bavière, Innocent XI avait singulièrement gêné la politique de Louis XIV. En principe, le roi ne voulait pas céder. Mais l'important était d'agir au mieux des intérêts du cardinal de Furstenberg et des siens. — Même comédie pour l'affaire des franchises. Le duc est à la fois ambassadeur extraordinaire du roi et simple envoyé. Il prendra l'un ou l'autre de ces titres, suivant les dispositions qu'il trouvera dans la question des franchises : ambassadeur extraordinaire, si on le laisse en possession, simple envoyé, s'il doit trouver des résistances. — Enfin, il doit insister pour que l'évêque de Beauvais, Forbin-Janson, toujours écarté de la pourpre par Innocent XI, soit nommé cardinal. Une seconde instruction, rédigée après l'arrivée du courrier annonçant la mort d'Innocent XI, suggérerait l'expédient d'un pacte entre les cardinaux électeurs pour « obliger le pape futur à n'entrer dans aucune ligue et à ne se servir de l'autorité du Saint-Siège que pour réunir les princes catholiques et procurer les avantages de notre religion ». Th. MALLEY.

Revue Mabillon. 9^e et 10^e années. 1914-1919. Paris, Picard.

Dom J. RABORY : *Documents sur la Congrégation d'Aragon, de l'ordre de Cîteaux* (9^e année, p. 305-332). Les monastères cisterciens établis en Espagne dès le milieu du xii^e siècle vécurent longtemps sous le régime de la « Charte de Charité » et acquirent bientôt une grande importance pour la fondation des ordres militaires. Intéressante étude menée jusqu'au xviii^e siècle.

F. UZUREAU : *Deux abbayes angevines au XVII^e siècle* (9^e année, p. 333-340). Articles des *Arrêts célèbres rendus pour la province d'Anjou* (1725) de Claude Pocquet de Livonnière, relatifs à l'ordre et abbaye de Fontevrault et à l'abbaye de Ronceray d'Angers.

Dom BESSE : *Les correspondants cisterciens de Luc d'Achery et de Mabillon*, suite (9^e année, p. 360-372; 10^e année, p. 40-54, 123-150). Lettres de dom Jacques de Lannoy, intéressantes pour l'histoire littéraire (à suivre).

Dom P. DE MONSABERT : *Documents inédits pour servir à l'histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers* (9^e année, p. 373-395; 10^e année, p. 65-80, 151-166). Extraits d'un coutumier de la fin du xiii^e siècle; calendrier; note intéressante sur la fête de la Réversion de Sainte-Radegonde, 28 février; nécrologe et état des fondations.

A. CHAULIAC : *Un martyrologe du XII^e siècle en l'abbaye Saint-Émilien* (10^e année, p. 1-15).

Dom GUILLOREAU : *L'obituaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans* (10^e année, p. 16-39). Fin.

Dom BESSE : *Quelques antiquités bénédictines* (10^e année, p. 55-64). Extraits des nécrologes des abbayes de Sainte-Catherine d'Avignon et de Montmajour. Inventaire du trésor de Saint-Jean d'Arles (xiv^e siècle).

F. UZUREAU : *A l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers (XVIII^e siècle)* (10^e année, p. 113-122). Mémoires d'un jeune pensionnaire de l'abbaye sur la vie qu'il y mena de novembre 1772 à janvier 1774.

Dom B. HEURTEBIZE : *L'abbaye de Saint-Vincent du Mans* (10^e année, p. 184-201, à suivre). Abrégé de l'histoire de l'abbaye, tiré du *Monasticon Gallicanum* que dom Germain se disposait à faire imprimer quand il fut surpris par la mort le 23 janvier 1694. La notice consacrée à l'abbaye occupe les pages 562 à 585 du ms. latin 11 819 de la Bibliothèque nationale.

Maurice LECOMTE.

Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger. 1914-1917.

Jobbé-DUVAL : *Les idées primitives dans la Bretagne contemporaine* (1914-1915, p. 5-60 et 343-389). Étude très intéressante sur l'ordalie par le cadavre de l'homme assassiné ou épreuve du cercueil. Cette ordalie consiste pour l'accusé à s'approcher du cercueil et à toucher du doigt le cadavre ; s'il est coupable, le sang recommencera à couler.

Émile CHÉNON : *Les conséquences juridiques de l'édit de Milan* (313) (1914-1915, p. 255-263). Cet édit a assuré aux chrétiens la pleine liberté de conscience et de culte et leur a accordé la restitution de leurs propriétés collectives. Il n'a pas reconnu l'Église comme personne juridique, mais comme institution religieuse.

GÉNESTAL : *Les origines du droit ecclésiastique franc, à propos de l'ouvrage de von Schubert, Staat und Kirche in den arianischen Königreichen und im Reiche Chlodwigs* (1914-1915, p. 524-551). L'auteur n'admet pas les conclusions de von Schubert, qui pense que l'origine arienne des principes de l'Église franque (Église nationale et Église d'État) est certaine. L'on doit, d'après M. Génestal, tenir compte des conceptions germaniques.

Joseph BRY : *Notice sur un formulaire du XIV^e siècle à l'usage de l'officialité d'Orléans* (1914-1915, p. 417-460). Ce formulaire a été composé en 1377 ; l'auteur est inconnu. C'est un manuel complet de procédure canonique qui est suivi d'un recueil de formules.

Émile CHÉNON : *L'hérésie à La Charité-sur-Loire et les débuts de l'inquisition monastique dans la France du Nord au XII^e siècle* (1917, p. 299-345). M. Chénon retrace tout d'abord l'histoire de l'hérésie cathare, d'origine méridionale, à La Charité-sur-Loire, sous Innocent III, les luttes engagées sur le terrain juridique entre des bourgeois de cette ville, appelés par le peuple « bougres » ou « publicains », et l'évêque de Nevers, Hugue Des Noyers, le retour à l'hérésie, après la mort de l'évêque, d'un grand nombre de ces bourgeois qui n'ont abjuré que du bout des lèvres. Les subterfuges employés par les bourgeois pour éluder les poursuites, leurs appels au Saint-Siège, la modération du pape, la peine que l'évêque éprouve à purger son diocèse de l'hérésie, ses démêlés avec le comte d'Auxerre, qui le chasse momentanément de son diocèse, tout cela est clairement indiqué dans ce récit. L'auteur étudie ensuite l'inquisition à La Charité-sur-Loire sous le pape Grégoire IX. L'hérésie s'est alors répandue en Champagne et en Bourgogne. Pour la vaincre, le pape se décide à employer les Dominicains, et notamment Robert le Bougre, ainsi appelé parce qu'il avait été cathare, qui mérite, par suite de sa dureté, le surnom de « marteau des hérétiques ». Nommé par le pape

inquisiteur général de la France du Nord, il se livre à de tels excès qu'il est condamné par le pape à la prison perpétuelle.

BLUM : *Le mariage par procuration dans l'ancien droit* (1917, p. 383-402). Ce mariage, qui existait dans le droit romain et le droit canonique, a surtout été appliqué comme un procédé diplomatique.

Georges LARDÉ.

Périodiques divers.

J. TOUTAIN : *La basilique primitive et le plus ancien culte de sainte Reine à Alésia* (*Revue de l'histoire des Religions*, t. LXIX (1914), p. 207-227). « Il y a eu, au mont Auxois, un lieu de culte chrétien très vénéré. Ce lieu de culte, par sa situation, par la nature même des trouvailles faites par la Société des sciences de Semur en 1913, ne peut guère avoir été que la basilique primitive de sainte Reine, dont le culte existait certainement au début du VII^e siècle, et probablement dès le VI^e. »

[G. CHARDAVOINE] : *Un évêché français inconnu : Sospel* (*Annuaire pontifical*, an. 1920, p. 492-496). Sospel, chef-lieu de canton des Alpes-Maritimes, a été le siège d'un évêché, fondé vers l'an 1337, probablement par un pape d'Avignon, Jean XXII ou Benoît XII. On connaît le nom de quatre évêques qui occupèrent ce siège de 1380 aux approches de 1412, date à laquelle le diocèse fut réuni à celui de Vintimille (Italie). Sospel fut définitivement rattaché à la France avec le comté de Nice, en 1860.

D. U. BERLIÈRE : *La congrégation bénédictine de Chalais* (*Revue bénédictine*, XXXI^e année, oct. 1914-1919, p. 402-419). La congrégation de Chalais est peu connue. Si son existence fut courte, elle garda toujours une véritable sève religieuse. Elle comptait une dizaine de maisons disséminées dans le Dauphiné et dans la région des Alpes. Chalais, la principale, le chef d'ordre, fut fondé dans les premières années du XIII^e siècle par saint Hugues, évêque de Grenoble. Le voisinage des Chartreux, qui s'intéressaient beaucoup à cette fondation, influa sur elle et donna aux moines de Chalais un attrait plus marqué pour la solitude. Des monastères vinrent à eux, notamment l'abbaye de Boscodin, au diocèse d'Embrun, abbaye qui avait dans sa dépendance plusieurs prieurés. Malgré cet afflux, Chalais ne put ni prendre un grand essor ni garder longtemps sa vie propre. A travers le peu de documents qui restent, on entrevoit des abbés plus hommes de Dieu qu'administrateurs et financiers. Et puis Chalais, la principale maison, était attiré par Cîteaux d'un côté, par la Chartreuse, d'un autre. L'union avec Cîteaux fut proposée, eut même un commencement d'exécution en 1171. Mais on avait oublié de consulter l'évêque de Grenoble, et on ne s'était pas rendu compte de certaines difficultés que cette incorporation à Cîteaux allait créer à d'excellents voisins et amis, les Chartreux. Le pape Alexandre III cassa l'incorporation. Plus tard, en 1247, Chalais, d'accord cette fois avec l'évêque de Grenoble, demanda au pape Innocent IV la permission de s'agréger à la Chartreuse. Le pape l'accorda, mais l'incorporation n'eut pas lieu. Elle ne devait s'accomplir que bien plus tard, en 1304. Chalais avait vécu deux siècles comme monastère bénédictin, et était désormais une chartreuse.

Th. MALLEY.

MAX PRINET : *Vitrail de l'ancienne église abbatiale Sainte-Geneviève de Paris*. (*Revue du XVI^e siècle*, 1915, p. 6-14.) Il s'agit d'un vitrail aux armes de Guillaume Le Duc, qui fut abbé de Sainte-Geneviève de 1517 à 1534. M. Prinet publie la notice biographique de ce personnage par dom Claude Du Molinet.

RENÉ STUREL : *Poésies inédites de Marguerite de Navarre*. (*Revue du XVI^e siècle*, 1914, p. 149-167.) Parmi ces poésies se trouvent plusieurs pièces religieuses où l'on retrouve des allusions à la prédestination, et dont la lecture est utile pour compléter ce que nous savons déjà des idées religieuses de la reine de Navarre.

MARCEL GODET : *Tragique histoire d'Haymon de La Fosse*. (*Revue du XVI^e siècle*, 1914, p. 168-190.) Haymon de La Fosse, étudiant picard né en 1478, élève du collège du Cardinal-Lemoine, fut supplicié le vendredi 8 novembre 1503, pour un sacrilège commis le 25 août précédent, pendant une messe, à la Sainte-Chapelle. Des sacrilèges analogues furent commis à la même époque, mais ce qui distingue l'acte d'Haymon de La Fosse, c'est qu'il fut inspiré par des principes nettement païens : il est le fait d'un humaniste qui déclare adorer Jupiter et Hercule, et se réclame de la loi naturelle. Très intéressante par son caractère « tragique », l'histoire que nous raconte M. Godet éclaire aussi d'un jour curieux l'état d'esprit de certains dévots de l'antiquité. Mais l'auteur fait lui-même (p. 175-176 et note) la mise au point nécessaire sur les rapports de l'humanisme et de la religion catholique.

L. HOGU.

MAURICE LANGE : *Quelques sources probables des « Discours » de Ronsard*. (*Revue d'hist. litt. de la France*, oct.-déc. 1913, p. 789-816.) Par des rapprochements de textes, dont la plupart sont très probants, M. Lange montre que Ronsard s'est inspiré : 1^o de certains discours de Michel de L'Hôpital, de l'épître latine adressée par le même à François II en 1559, et d'une épître, de L'Hôpital encore, à Claude Despençe ; mais en modifiant assez fortement, prétend l'auteur, l'esprit de ces œuvres ; — 2^o pour ce qu'il dit des abus du clergé, du discours de Quintin aux états d'Orléans ; — 3^o pour les arguments théologiques, « de ce qu'il a entendu au colloque de Poissy ». (Mais Ronsard n'était-il pas sourd?)

PAUL BONNEFON : *Une œuvre inconnue de La Boétie : les « Mémoires sur l'Édit de janvier 1562 »*. (*Revue d'hist. litt. de la France*, 1917, p. 1-33, 307-319.) Très intéressant mémoire dont l'attribution à La Boétie ne paraît pas douteuse. Avec beaucoup de patriotisme, La Boétie étudie les remèdes possibles aux maux de la France. Ceux qu'il indique rappellent le langage de L'Hôpital et de Jean de Monluc. On y sent un souci très vif de concilier la paix des consciences avec l'autorité royale. Le manuscrit de ce mémoire est à la Méjanes, n^o 410.

GONZAGUE TRUC : *L'actualité psychologique dans les sermons de Bourdaloue*. (*Revue d'hist. litt. de la France*, janvier-mars 1914, p. 41-61.) Cet article, où sont utilisés les travaux du P. Griselle, montre que « l'actualité psychologique » chez Bourdaloue résulte bien plus de la valeur générale et durable de sa psychologie que des allusions contemporaines

qu'on a cru découvrir dans son œuvre, et sur lesquelles on a trop insisté. Les portraits de Bourdaloue « n'avaient le plus souvent aucun caractère personnel... Le moment fournit à son œuvre pour qu'il le corrige et non pour qu'il l'exploite... Cette façon de traiter l'actualité l'élevait au-dessus de sa valeur temporelle... D'un coup, il dépasse l'actualité transitoire du jour pour plonger dans l'actualité perpétuelle de l'homme. » Mais cette valeur générale et humaine tient de beaucoup plus près au dogme que ne paraît le soupçonner M. Truc. D'autre part, l'auteur ne semble pas avoir connu l'article de Brunetière sur *l'éloquence de Bourdaloue* dans la huitième série des *Études critiques*, dont les conclusions sont voisines des siennes.

L. HOGU.

Jean GAILLARD : *Essai sur quelques pamphlets ligueurs*. (*Revue des Questions historiques*, janvier 1914, p. 101-136, suite et fin.) Continuant son enquête, précédemment commencée, M. Gaillard étudie ici les pamphlets qui voient le jour depuis la mort du duc et du cardinal de Guise, pamphlets-discours, d'abord, pamphlets-chansons, ensuite. Les premiers se répartissent en trois grandes catégories : les pamphlets relatifs au meurtre des Guise, ceux dirigés contre Henri III et sa mémoire, ceux forgés contre Henri IV et ses partisans. Quelques-uns de ces pamphlets, mais c'est l'exception, ont une véritable valeur historique ou littéraire. L'auteur analyse les plus importants à l'un ou l'autre point de vue. Quant aux pamphlets-chansons, ils sont moins nombreux que les pamphlets-discours, mais ils sont tout aussi violents et généralement plus grossiers. Ils s'attaquent surtout à Henri III et à Henri IV. Ils ne manquent pas d'importance historique et doivent être, comme les premiers, soigneusement étudiés pour se rendre compte de l'état de l'opinion publique.

A. VOGT.

Henri CARRÉ : *Querelles entre gentilshommes campagnards, petits bourgeois et paysans du Poitou au XVIII^e siècle*. (*Revue du dix-huitième siècle*, janv.-mars 1914, p. 24-40.) Une partie de cet article concerne les querelles entre gentilshommes et curés poitevins. « Issus, d'ordinaire, de familles bourgeoises et de familles d'artisans établis dans les villes, quelquefois de riches familles de paysans, les curés partageaient les préventions des bourgeois contre les nobles ; ils trouvaient d'ailleurs en eux des rivaux d'influence, étaient aux prises avec eux sur des questions d'intérêt », notamment à propos des dîmes. M. Carré cite plusieurs exemples variés de ces querelles à l'aide de documents empruntés, pour la plupart, au greffe criminel du siège présidial de Poitiers (Archives de la Vienne, B 1-2). Ici, le curé se plaint de l'indifférence religieuse du gentilhomme qui n'a même pas assisté au baptême d'une cloche dont il est le parrain. A Lairoux, en 1728, il s'élève contre la prétention du seigneur de trouver son couvert mis à la cure tous les dimanches et jours de fête, et son successeur écrira, quelque cinquante ans plus tard sur le registre paroissial, à propos d'un conflit pour un banc : « Avis aux pasteurs de hanter rarement la noblesse. » — Ailleurs le curé essaiera d'humilier le gentilhomme. Le fondateur de l'église

paroissiale de Saint-Martin-Doroux en arrive à faire prononcer contre le curé deux sentences au présidial, afin qu'il lui rende les honneurs seigneuriaux. — Les luttes pour la perception des dîmes sont encore plus sérieuses, puisque certains gentilshommes et certains parents des curés menacent leurs adversaires de leurs armes et de leurs chiens et mettent quelquefois ces menaces à exécution. On trouvera plusieurs épisodes intéressants dans l'article de M. Carré et l'on souscrira à sa conclusion : « On conçoit, dit-il, qu'aux approches de la Révolution, les seigneurs aient eu, dans leurs paroisses, nombre de curés pour adversaires et que, lors des émeutes de juillet et août 1789, les curés n'aient pas toujours pris la défense des seigneurs. »

V. CARRIÈRE.

J. FAIVRE : *Le bas-clergé franc-comtois au milieu du XVIII^e siècle.* (*Annales révolutionnaires*, janvier-février 1914, p. 1-20.) Le jour favorable et sympathique sous lequel, même dans les *Annales révolutionnaires* (1912, p. 605-624), des historiens ont présenté le bas-clergé, ne paraît pas à M. Faivre l'expression de la vérité : aussi s'élève-t-il contre cette « légende » en présentant le bref récit de vingt-cinq anecdotes ou faits-divers locaux. Les conflits entre curés et paysans au sujet des dîmes et des droits casuels, ou touchant les réparations à faire aux églises, existaient évidemment ; mais M. Faivre ne s'attarde pas à rechercher si dans chacun de ces procès le bon droit était du côté des paysans. En somme, l'étude de M. Faivre ne peut avoir ni la portée ni la valeur probante qu'il attribue à ce recueil de faits-divers : sur ce point, l'auteur n'a pas substitué l'histoire à la « légende ».

A. TRÉVIS : *La confession d'un curé constitutionnel. L'abbé Glaize d'après son « livre de compte ».* (*Annales révolutionnaires*, janvier-février 1914, p. 49-76.) Ce curé, insuffisamment connu déjà par l'édition défectueuse que M. l'abbé Peyron donna de son *Mémorial* en 1901, méritait cependant un retour. Le manuscrit n'a d'intérêt historique que pour la période 1793-1807. Antoine Glaize, né à Chazelles (Cantal), le 9 janvier 1755, fut successivement vicaire de Saint-Georges-d'Aurac (Haute-Loire), prêtre assermenté et curé constitutionnel de Glux (Nièvre) dès la fin de 1791 et mourut desservant de Vézézoux (Haute-Loire) en 1827. La mission de Fouché dans la Nièvre en 1793 révolta les sentiments religieux de ce candide gallican, qui refusa de détruire les croix et autres signes religieux dans sa paroisse. Alors commença la pitoyable odyssée du malheureux curé : tribulations de prison en prison, bref retour en sa paroisse, puis en son pays natal, dangereux séjour à Clermont en 1795, lutte à Auriac contre l'agent national, abandon forcé des fonctions ecclésiastiques. Cinq ans seulement après le Concordat, il voulut bien se rallier complètement à l'Église et demanda un poste à l'évêque de Saint-Flour, qui le nomma vicaire à Paulhac en Planèze. Le *Mémorial* abonde en menus renseignements économiques sur la valeur des choses, le prix des denrées. Ce bon paysan auvergnat qu'était le curé avait même quelque souci des études et des lettres. L'article de M. Trévis le fait bien connaître.

F. VERMALE : *La vente des biens nationaux. La question de l'indem-*

nité directe. (*Annales révolutionnaires*, 1914, p. 139-140.) Après la Révolution, le clergé avait obtenu la restitution de certains biens, en refusant les sacrements aux premiers acquéreurs, ou en exigeant une indemnité de l'acquéreur désireux de rester en possession. Quant aux biens des émigrés, les acquéreurs avaient donné des suppléments de prix aux nobles rentrés en France. Ces deux questions sont à étudier.

A. MATHIEZ : *Obsèques religieuses en l'honneur du Bouters Suédois*. (*Annales révolutionnaires*, mai-juin 1914, p. 413-415.) Il s'agit de la cérémonie funèbre que le curé constitutionnel de Fontaine-sous-Montaiguillon (Seine-et-Marne), nommé Drouet, projetait de célébrer en son église en l'honneur d'Ancastrom, meurtrier du roi de Suède, Gustave III, le premier dimanche de mai 1792. (Cf. *Révolutions de Paris*, nos 146, 149, 150.)

A. MATHIEZ : *Anecdotes vendéennes*. (*Annales révolutionnaires*, mai-juin, p. 416-417.) Sur Robin, ex-constituant, prêtre réfractaire, ci-devant curé de Saint-Pierre de Chollet, « l'un des plus grands scélérats de la Vendée ». (Cf. *Moniteur*, 16 nivôse an II.)

A. MATHIEZ : *Une lettre inédite de Le Coz à Roland sur le costume ecclésiastique*. (*Annales révolutionnaires*, mai-juin, p. 417-420.) Cette lettre de l'évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine, en date du 3 novembre 1792, ne figure pas dans la correspondance de Le Coz publiée par le P. Roussel, de l'Oratoire (en 1900). Elle présente une critique de l'article 9 du titre 1^{er} de la loi du 18 août 1792, relatif à la prohibition du costume ecclésiastique en dehors de l'exercice des fonctions cultuelles. Il résulte des observations de Le Coz, que la suppression de ce costume fut une mesure dirigée contre le clergé réfractaire.

M. LECOMTE.

Ph. SAGNAC : *L'enseignement secondaire avant et pendant la Révolution d'après des travaux récents*. (*Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, novembre-décembre 1913, p. 433-451.) Les travaux sur lesquels s'appuie M. Ph. Sagnac sont la thèse de M. Peter sur *l'enseignement secondaire dans le département du Nord pendant la Révolution, 1789-1802* (1912), les études de M. Quignon sur *l'École centrale de l'Oise, 1796-1804* (1913), et de M. Godard sur *l'École centrale de Seine-et-Oise* (*Revue de l'histoire de Versailles*, 1909-1911), les ouvrages de M. Aulard sur *Napoléon et le monopole universitaire* (1911) et de M. Cohen sur *Condorcet* (1904). Les renseignements à retenir de cet article intéressant l'histoire de l'Église de France se rapportent aux conséquences de l'expulsion des Jésuites en Flandre, en Cambrésis et en Hainaut [sur 26 collèges qu'ils dirigeaient, 11 passèrent aux réguliers, 15 aux séculiers]; à la laïcisation de l'administration des collèges suivant l'édit de 1763; au programme de l'enseignement, qui avait pour base la religion catholique et le latin; aux projets de réforme à la veille de la Révolution s'affirmant dans un sens national et utilitaire; au désarroi causé par la Constitution civile du clergé et à l'insuccès des professeurs constitutionnels.

C. K. L. : *A propos des loges du Bas-Dauphiné à la veille de la Révolution*. (*Revue historique de la Révolution française et de l'Empire*,

novembre-décembre 1913, p. 686-689.) Compléments à une étude intitulée *Essai sur quelques loges du Bas-Dauphiné à la veille de la Révolution* et parue en 1912 dans cette revue, compléments puisés dans les Archives du Grand-Orient. Nadal, ecclésiastique, appartenait à la loge « Saint-Louis de la Fidélité » de Montélimar. Jacques-Bernardin Colaud de La Salutte, député du clergé aux États généraux, faisait partie de la loge « Bienfaisance et Égalité » à Grenoble.

E. SÉVESTRE.

Gabriel DE MUN : *Un conclave de six mois au milieu du XVIII^e siècle : l'élection de Benoist XIV* (*Revue des Deux Mondes*, 1^{er} déc. 1914, 490-530). Clément XII, mort le 6 février 1740, était impopulaire. Pendant l'inter-règne le pouvoir fut exercé par le camerlingue Alexandre Albani, hostile à Clément XII et à la France. Détails sur les obsèques de Clément XII, les formalités du conclave, les modes d'élection du souverain pontife. Le conclave s'ouvre le 20 février 1740 ; les partis politiques luttent les uns contre les autres. Le représentant de la cour de France, le cardinal de Rohan, a mission de s'aboucher avec l'Espagne et l'Autriche pour parvenir à l'élection du cardinal Corsini. Enfin, le 17 août, Lambertini est élu. Il a laissé la réputation d'un pontife savant et bon administrateur.

G. GOYAU : *L'Église de France pendant la guerre* (*Revue des Deux Mondes*, 1^{er} déc. 1916, p. 492-528). Après avoir rendu hommage aux ministres des autres religions, M. Goyau montre que le clergé émigré a préféré la patrie à son idéal de vie en commun et est rentré en France dès la mobilisation. La guerre a permis au clergé de reprendre contact avec le peuple ; ce contact a été heureux, car le clergé a rempli son rôle de militaire non seulement avec bravoure mais encore avec gaieté. La tranchée a été pour lui un champ d'action excellent, car le catholicisme subconscient des masses populaires s'est réveillé chez beaucoup de militaires. Le dévouement du clergé a été au-dessus de tout éloge. M. Goyau rappelle le rôle de la sœur Gabrielle à Clermont-en-Argonne. Le clergé français, représentatif de la culture latine, a été fort molesté par les Allemands. A l'arrière les ministres catholiques ont soutenu le moral des populations et défendu la culture latine contre la germanique. Grâce aux appels du clergé, les emprunts français ont eu des souscripteurs fort nombreux qui ont été parmi les meilleurs.

J. M.

Chanoine COLLIN : *La Lorraine catholique* (*Le Correspondant*, 10 septembre 1914, p. 743-747). C'est à Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz, et à son successeur, Mgr Louis Fleck, que la Lorraine doit le maintien et la persévérance de son sentiment religieux. Ce sentiment permit au patriotisme lorrain de conserver, malgré l'annexion, un équilibre constant entre les deux termes de cette équation grandiose : « Catholique égale Français. »

ÉCHOS ET INFORMATIONS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

Adhésions nouvelles

M. l'abbé AUBERT, curé de Menneville (Aisne), présenté par M. Letouzey.

M. l'abbé H. BOULANGER, curé de Saint-Nicolas-de-la-Taille (Seine-Inférieure), présenté par M. Letouzey.

M. François BULIC, directeur du *Museum archæologicum Salonitanum*, à Split (Yougo-Slavie), présenté par M. Lardé.

Mgr Louis GAILLARD, vicaire général de Beauvais, présenté par Mgr Baudrillart.

R. P. Pierre GUILDAY, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique de Washington, D. C., directeur de *The catholic historical review*, présenté par M. Carrière.

M. le Supérieur du Grand Séminaire de METZ, présenté par M. Carrière.

M. Antonin MUSY, ancien conservateur des titres au Crédit Lyonnais, présenté par M. Besnard.

M. l'abbé Émile PASQUIER, docteur en théologie, présenté par M. Carrière.

NÉCROLOGIE

HENRI WELSCHINGER

Henri Welschinger, brusquement disparu, après quelques jours de maladie, le 3 novembre 1919, dans sa soixante-quatorzième année, est mort en pleine activité scientifique. La semaine même de sa mort, paraissait encore un ouvrage de lui, dont il avait eu le temps de corriger les épreuves, mais dont il ne vit pas le lancement : *L'Alliance franco-russe, les Origines et les Résultats* (1919). Dans la liste de ses ouvrages, c'est le soixante et unième, si nous n'en oublions pas depuis *L'Empereur Frédéric III*, paru en 1917. La biographie du père de Guillaume II porte le numéro 60 dans la liste bibliographique publiée en 1918 : *Académie des Sciences morales et politiques. Notices biographiques et bibliographiques*.

Les savants qui suivent les travaux hebdomadaires de l'Académie des Sciences morales et politiques, les lecteurs de nos grandes revues et de nos principaux journaux connaissaient bien le nom d'Henri Welschinger ; ils étaient heureux de le retrouver presque chaque semaine, au bas d'un article qui était souvent une manifestation de son ardent patrio-

tisme et de ses convictions morales. Son activité intellectuelle a été, en effet, extrême. Si elle s'est cantonnée à peu près dans le domaine de l'histoire moderne et contemporaine, elle n'a pour ainsi dire rien négligé dans cette partie de l'histoire; on ne rappelle pas les questions les plus diverses de l'actualité intellectuelle, morale, patriotique, économique même, sur lesquelles sa plume, alerte et jeune, était toujours prête à prendre position. Aussi son nom était familier au grand public, comme il était justement estimé des historiens.

Notre confrère et ami naquit en Alsace (à Müttersholtz, Bas-Rhin), le 2 février 1846; il fut élevé au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs à Paris, où il fit de fortes études classiques. L'amour de l'Alsace et de la France, la foi religieuse, la passion pour les belles-lettres et la vérité historique : on retrouve ces sentiments dans toute la vie d'Henri Welschinger; ils expliquent ce qu'elle ne cessa d'avoir de généreux, de sincère, de combatif. Il n'était pas, en effet, de ceux qui, vivant d'une vie purement intérieure ou repliés sur eux-mêmes, restent un peu comme des énigmes. Ses yeux expressifs, sa parole ardente, son intervention toujours prête pour les causes qui lui étaient chères, étaient autant de témoignages de l'ardeur qui l'anima jusqu'à sa dernière heure et qui ne demandait qu'à se répandre au dehors.

Pendant les cinquante-deux mois de la Grande Guerre, où n'a-t-il pas écrit? où n'a-t-il pas parlé? Avec quelle émotion suivait-il les péripéties de ce drame, où son fils était un acteur! Sa confiance immuable, même aux jours les plus sombres, lui en montrait la conclusion imminente, c'est-à-dire la victoire et le retour à la patrie de nos provinces de l'Est, qui lui étaient chères à double titre, comme Français et comme Alsacien. Il fut de ceux de nos confrères qui firent le pèlerinage de Metz, lorsque la messe de Noël fut célébrée en 1918 dans la cathédrale de Mgr Dupont des Loges enfin rendue à la France. Il visita son Alsace, son cher Müttersholtz, où une rue reçut son nom; il revit Strasbourg, la cathédrale et tous les souvenirs de son enfance. Certes il est mort trop tôt, quand on songe à tout ce qu'il comptait publier et à tout le bien qu'il pouvait continuer à faire. Dieu lui fit du moins la grâce de vivre assez longtemps pour qu'il ait revu la France française jusqu'au Rhin. Ce lui fut une joie profonde, la plus grande qu'il ait jamais goûtée avec les joies qu'il trouvait dans son intérieur, à côté de sa femme et de ses enfants.

A l'âge de vingt et un ans, en 1867, Henri Welschinger avait été attaché aux archives du Corps législatif. Ce fut pour lui le point de départ d'une carrière administrative, comme archiviste à l'Assemblée nationale, puis comme chef du service des procès-verbaux, des impressions et de la rédaction des lois au Sénat, qui dura presque aussi longtemps que sa vie. Il fut ainsi mêlé, pendant environ un demi-siècle, à titre de spectateur et de témoin, à tous les événements notables de la vie parlementaire; il avait beaucoup vu, beaucoup retenu, noté bien des conversations, classé bien des souvenirs. Dans sa conversation, qui ne cessait d'être vivante et enjouée comme celle d'un jeune homme de bonne humeur, il rappelait volontiers ce qu'il avait pu voir à Bordeaux, à

Versailles, à Paris, lorsqu'il fréquentait les grands parlementaires de la troisième République. De cette partie de sa vie il comptait tirer un livre de Souvenirs; sa plume pittoresque leur aurait donné une singulière saveur et aurait enrichi l'histoire d'un grand nombre de témoignages et d'anecdotes. La mort a laissé ce projet inachevé.

Dans le bagage historique qui porte son nom et dont l'étendue et la variété témoignent de la souplesse et de la fécondité de son esprit, il y a plusieurs ouvrages de premier ordre, qui ne cesseront d'être lus et commentés; les récompenses académiques, pas plus que les lecteurs, ne leur avaient fait défaut; ils lui avaient valu, en 1907, un fauteuil à l'Académie des Sciences morales et politiques: l'Alsacien Welschinger y succédait à l'Alsacien Himly, comme il devait y avoir pour successeur l'Alsacien Pfister. Parmi les ouvrages qui ont fait la réputation scientifique d'Henri Welschinger, on citera *Le Théâtre de la Révolution* (1880), *La Censure sous le premier Empire* (1882), *Le Duc d'Enghien* (1888, 1913), *Le Divorce de Napoléon* (1889), *Le Maréchal Ney* (1893), *Le Roi de Rome* (1897), *La Mission secrète de Mirabeau à Berlin* (1900), *Le Pape et l'Empereur* (1905), la *Guerre de 1870, Causes et Responsabilités* (1911). La *Guerre de 1870*, où le rôle d'Émile Ollivier est exposé avec une juste sévérité, fut le dernier de ses grands ouvrages d'histoire; cinq éditions en trois ans sont la preuve du succès que ces deux gros volumes trouvèrent auprès du grand public. Dans le domaine de l'histoire proprement religieuse, on rappellera sa *Sainte Odile* (1901), ses *Martyrs de Septembre* (1918). Dans une production aussi variée, aussi étendue, qui touche aux plus grandes questions, parfois aux questions les plus controversées, on a pu signaler quelques inexactitudes sur des points de détail; il se peut aussi que sa plume abondante ait parfois greffé sur tels récits des exposés un peu épisodiques. Il ne demeure pas moins qu'on rendra toujours hommage à sa conscience scientifique, à sa discussion des témoignages, à la chaleur et à la sincérité de tout ce qu'il a écrit.

Le président de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Morizot-Thibault, rappelait, à l'occasion de cette mort, les paroles que notre confrère avait dites lui-même à propos d'un auteur: « Quand le souffle spiritualiste l'enveloppe de toutes parts, il élève, purifie et rassérène les âmes. Nous avons besoin de ces livres qui célèbrent, avec tant de conviction et d'ardeur, les plus nobles instincts et les plus mâles vertus. » Henri Welschinger était trop modeste pour penser à lui-même en écrivant ce jugement. Nulle parole cependant ne saurait mieux s'appliquer à l'œuvre de cet homme de bien, qui mit son talent d'écrivain au service de la vérité historique, de la foi catholique et de toutes les belles causes que le mot de France représentait à ses yeux.

G. LACOUR-GAYET.

M. LE CHANOINE MORET

Le 30 mars 1920 est mort à Moulins un érudit des plus distingués, M. le chanoine Moret. Il laisse une œuvre considérable, consacrée particulièrement à l'histoire ecclésiastique et locale.

Né à Franchesse (Allier), le 17 juillet 1846, il fut successivement, avant de venir à Moulins, vicaire à Arfeuilles, puis à Notre-Dame de Montluçon, aumônier auxiliaire de la garnison de Montluçon, curé de Montvicq, curé-doyen de Saint-Menoux. Il était membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Clermont et de la Société d'Émulation du Bourbonnais.

Voici la liste de ses principaux ouvrages : *Saint Menoux, sa vie et son culte*, Moulins, 1893. — *Louis Aubery, fondateur des écoles charitables de Moulins, 1682-1730*, Moulins, 1893. — *Nos martyrs bourbonnais, 1793-1795*, Moulins, 1894. — *Les écoles bourbonnaises avant 1789*, Moulins, 1894. — *Le tumulus de Saint-Menoux et les sépultures de l'époque celtique*, 1900. — *La peste en Bourbonnais*, 1905. — *Histoire de Saint-Menoux*, 1907. — *Notes pour servir à l'histoire des paroisses bourbonnaises*, 4 vol., Moulins, 1902-1918. — *Vie des saints et autres pieux personnages qui ont édifié le Bourbonnais*, t. I, Moulins, 1911. — *L'abbé Antoine Fayet, 1815-1900 : Sa vie, ses œuvres*, 1911. — *Missionnaires et prédicateurs du Bourbonnais, depuis le XVII^e siècle*, Moulins, 1911. — *Calendrier bourbonnais (janvier-juillet)*, t. I et II, Moulins, 1918.

L'historien retiendra surtout l'*Histoire de Saint-Menoux*, et les *Notes pour servir à l'histoire des paroisses bourbonnaises*. L'histoire de Saint-Menoux, commune du canton de Souvigny, un fort volume de plus de 500 pages, est une excellente monographie communale qui peut servir de modèle pour les travaux de ce genre. L'auteur a suivi un plan à la fois chronologique et méthodique : les temps préhistoriques ; — la vie de saint Menoux ; — l'abbaye de Saint-Menoux ; — la paroisse ; — la commune ; — la Révolution ; — les temps modernes. L'ouvrage se termine par une fort bonne bibliographie. M. Moret a su rendre cette bibliographie d'autant plus utile et fort attrayante, en nous donnant, au lieu d'une sèche liste de livres ou documents à consulter, une analyse rapide de tous les travaux manuscrits ou imprimés concernant Saint-Menoux, en adoptant là aussi un ordre méthodique des plus heureux : temps préhistoriques ; vie de saint Menoux ; culte de saint Menoux ; l'abbaye ; l'église ; — paroisse et commune ; — époque révolutionnaire ; — géographie de Saint-Menoux. Voilà un exemple que devraient bien suivre tous ceux qui s'occupent d'érudition. Une bibliographie doit être critique, vivante, personnelle, et non une fastidieuse énumération d'ouvrages qui bien souvent n'ont pas été tous consultés. On ne peut regretter qu'une chose, c'est que l'auteur n'ait pas dressé une table alphabétique des noms de lieux, personnes et matières. L'histoire de Saint-Menoux n'est pas seulement une œuvre d'histoire locale, mais elle a une vraie portée générale par les découvertes préhistoriques faites par M. Moret, par la vie du saint, qui vit le jour en Irlande, évangélisa la Bretagne et mourut au cours du vi^e siècle, et la description de l'abbaye des Bénédictines, fondée avant l'an 1000, et dont l'église romane constitue un des joyaux archéologiques de l'Allier. De fort belles planches illustrent le texte.

Le tome 1^{er} (xvii-707 p.) des *Notes pour servir à l'histoire des paroisses Bourbonnaises* renferme le résumé de l'histoire de toutes les paroisses

bourbonnaises, depuis les origines jusqu'au début du xvr^e siècle. Le tome II concerne toutes les paroisses dépendant des évêchés d'Autun et de Nevers, du xvr^e siècle à la Révolution, les tomes III et IV, une grande partie des paroisses qui relevaient de l'archevêché de Bourges, pour la même époque. Il faudrait encore au moins un volume pour les autres paroisses bourbonnaises de l'archevêché de Bourges et un autre pour celles dépendant de l'évêché de Clermont. Qui aurait le courage et les ressources nécessaires pour tenter un pareil travail, à l'heure actuelle? Ce qui rend ces notes extrêmement précieuses, c'est, qu'entre autres sources, le chanoine Moret a dépouillé et copieusement analysé les registres paroissiaux et les visites épiscopales. Une table alphabétique des noms de lieux termine le premier volume et une table des noms de personnes et de lieux chacun des trois autres.

Max FAZY.

**Le 53^e Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements
à Strasbourg (25-29 mai 1920).**

Le Congrès qui s'est ouvert le 25 mai dernier a présenté un double attrait qui explique amplement son succès. Il a été le premier congrès des Sociétés savantes de France réuni depuis 1914, l'année de la guerre. Il a été, en outre et surtout, le congrès de la France agrandie par la victoire de nos armes, l'assemblée où les sociétés de France ont communiqué, après un intervalle d'un demi-siècle, avec leurs sœurs, enfin retrouvées, de Lorraine et d'Alsace. Il n'y a pas lieu de s'étonner si, dans ce Congrès, il a été principalement question de l'Alsace. Le lieu de réunion, le désir de montrer aux Alsaciens que rien d'alsacien n'était étranger aux Français, tout cela suffit à l'expliquer. Dans cette assemblée, les sociétés ont rivalisé entre elles; la médecine a abordé les graves problèmes de la tuberculose et de l'encéphalite léthargique; la préhistoire, par l'organe du docteur Blind, de Strasbourg, a prouvé, par l'examen des crânes, l'origine celtique du peuple alsacien, peuple brachycéphale, alors que les gens venus d'outre-Rhin ont le crâne long et fuyant des dolichocéphales.

Quant aux communications relatives à l'histoire et à l'archéologie, elles ont été très nombreuses.

M. Robert Anchel a fait une communication sur l'École talmudique de Metz depuis 1815 jusqu'à son transfert à Paris. Les communautés juives d'Alsace et de Lorraine ont continué à former au xix^e siècle des groupements qui vivaient à peu près isolés du reste de la population. C'est pourquoi elles sont intéressantes à étudier. L'École talmudique de Metz est un des organismes les plus curieux de la vie juive. Son origine remonte au xvii^e siècle. Elle n'avait pour ainsi dire pas d'organisation. En 1829, le Consistoire central de Paris obtint du ministre de l'Intérieur que cette école fût transformée. Ainsi fut créée l'École centrale rabbinique de Metz, où tous les futurs rabbins de France devaient recevoir une instruction uniforme. Dans l'histoire de son fonctionnement, de 1829 à 1859, il y a à retenir le caractère consciencieux de l'intervention gouvernementale, les efforts faits par les Juifs pour s'affranchir intellec-

tuellement de leurs antiques habitudes, et l'importance que pouvait avoir pour l'influence française cette école située sur une frontière linguistique et nationale.

M. Genevray, membre de la Société ariégeoise de sciences, lettres et arts, professeur au lycée de Foix, a étudié l'organisation des fabriques paroissiales dans le diocèse de Toulouse, de l'an X à 1814. Le point de départ a été l'article 76 de la loi du 18 germinal an X. Les fabriques ont d'abord été organisées sous une double forme, fabriques extérieures et fabriques intérieures. Elles ont subsisté jusqu'au décret impérial du 30 décembre 1809. L'organisation des nouvelles fabriques a été difficile. Sous l'Empire, les revenus des fabriques ont été généralement insuffisants, même dans les grandes églises de Toulouse, à plus forte raison à la campagne et surtout dans la région montagneuse de l'Ariège, pour les dépenses du culte. Dans la plupart des cas, elles sont réduites aux quêtes et au revenu des chaises qui n'existe pas partout. Les communes, d'autre part, sont hors d'état, ne disposant d'aucun revenu ou de revenus insuffisants, de suppléer à l'indigence des fabriques. Il en résulte une des plus grosses difficultés dans l'application du concordat. La Restauration allège la part des communes en augmentant celle de l'État (traitement des prêtres, réparations aux bâtiments ecclésiastiques, presbytères et églises).

Notre confrère M. Lesort, archiviste du département de Seine-et-Oise, a fait une communication sur la question de la corvée des grands chemins depuis l'édit de rétablissement du 11 août 1776. Il étudie, à l'aide des papiers de Chaumont de La Galaizière, conseiller d'État et dernier intendant d'Alsace, papiers récemment entrés aux Archives de Seine-et-Oise, les travaux effectués par le gouvernement postérieurement à l'édit de Turgot (février 1776) et l'arrêt du Conseil du 6 novembre 1786, qui supprima provisoirement la corvée des grands chemins. Après un rapide examen de l'histoire de la corvée au XVIII^e siècle et du rôle joué en cette matière par les parlements de Bordeaux et de Paris, il analyse dans le détail les procès-verbaux d'une commission d'intendants présidée par La Galaizière, ainsi que les mémoires rédigés pour et contre la suppression.

Notre collaborateur M. Eckel, archiviste du Bas-Rhin, lit un mémoire sur la signification des articles du traité de Munster concernant l'Alsace. Afin de ne pas retarder la conclusion de la paix, des articles du traité concernant l'Alsace furent rédigés dans un sens équivoque qui permettait au roi de France de prétendre à des territoires et des droits bien plus étendus que ceux qui lui avaient été expressément accordés; il faut ajouter que, selon ces mêmes articles, l'Autriche cédait à la France des territoires et des droits qui ne lui appartenaient pas (par exemple, le landgraviat de la Basse-Alsace).

A cet exposé, M. Pfister ajoute différentes précisions. Le traité des Pyrénées reconnaissait toute l'Alsace à la France, sans distinctions subtiles. Le traité de Munster ne semblait pas accorder à la ville de Strasbourg une situation particulière en Alsace. La mainmise de la France sur Strasbourg fut d'abord mal vue par les habitants, luthériens

jusqu'au fanatisme. On a dit, à ce propos, que la révocation de l'édit de Nantes ne s'étendit pas à l'Alsace. On oublie qu'elle n'était pas justiciable de cet édit. Il va sans dire que l'exercice du culte luthérien, reconnu par la capitulation à Strasbourg et à ses annexes protestantes, Bischwiller, etc., fut respecté. Mais ce n'est qu'à la Révolution que l'Alsace luthérienne se rallia vraiment de cœur à la France.

M. Poupardin rend compte d'une communication de M. Jouanne, archiviste de l'Orne, relative à un long procès qui mit aux prises, au ^{xvii}^e siècle, le chapitre de Notre-Dame du Puy et les administrateurs de l'hôtel-Dieu de la même ville, les chanoines invoquant des règlements de 1269, 1339, 1487, pour prétendre au titre de « fondateurs » de l'hôtel-Dieu et maintenir ou amplifier les droits des deux membres du chapitre qui les représentaient dans le bureau de l'hôtel-Dieu.

Notre confrère Gabriel Pérouse, archiviste de la Savoie, envoie une étude sur la carte féodale de la Maurienne au ^{xv}^e siècle, carte qui offre de nombreuses complications territoriales.

M. Dehérain, conservateur de la Bibliothèque de l'Institut, donne la biographie de l'orientaliste strasbourgeois Daniel Kieffer (1767-1833).

M. le chanoine Gass, professeur au séminaire de Strasbourg, présente une étude sur la Chartreuse de Molsheim, les trésors artistiques et littéraires. La petite ville de Molsheim était devenue au ^{xvii}^e siècle le centre religieux, administratif et intellectuel de l'évêché de Strasbourg. La Chartreuse, supprimée à Strasbourg par le magistrat de la ville, y fut transférée et reconstituée à partir de 1598. Les *Annales Carthusiæ Molsheimensis* (manuscrit), l'*Archivum Sacristiæ* (manuscrit), avec quelques documents conservés aux archives départementales du Bas-Rhin, permettent de se faire une idée exacte des richesses artistiques et littéraires réunies dans ce couvent durant le ^{xvii}^e siècle. Le témoignage de dom Ruinart (1696), « que le couvent était magnifique, l'église très élégante, ornée de peinture exquises, la bibliothèque très bien placée, ... » est confirmé par un examen plus détaillé. Les premiers autels des triptyques provenant de la Chartreuse de Strasbourg étaient décorés de groupes sculptés en bois et de peintures de l'école de Schongauer. Trois de ces groupes, qui ornaient à Molsheim le maître-autel, sont conservés au musée de l'œuvre Notre-Dame à Strasbourg. Un nouveau maître-autel réputé comme œuvre éminente par les contemporains a été placé en 1673. Quelques statues sont conservées au musée d'Obernai. Le prieur Conrad Odendaal (1684) fit orner de boiseries tout le contour de l'église. Menuisiers et sculpteurs y travaillèrent pendant six années. Vingt-quatre tableaux achetés en Italie alternaient avec autant de statues, le tout encadré de colonnes, d'anges, de couronnes, de fleurs. Parmi les vases sacrés, le grand ostensor, en argent, était une merveille de l'orfèvrerie strasbourgeoise. Les vitraux du cloître (1621-1631), œuvre des frères Link de Strasbourg, ont été détruits par l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870. Quatre panneaux de la série des Ermites existent au château d'Eberstein (Bade). A Molsheim, comme à Strasbourg, les chartreux ont continué à copier des livres et à enri-

chir la bibliothèque. Lors de la Révolution, on comptait 485 manuscrits. Manuscrits et livres ont disparu dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg en 1870. Le Mont des Oliviers et la grande Croix en pierre, qui sont conservés à Molsheim, se trouvaient autrefois dans la cour et au cimetière du monastère. La Croix, œuvre d'un frère convers de Strasbourg, est la plus belle pièce de la fin du moyen âge qui soit conservée en Alsace. La Révolution a dispersé ces richesses artistiques et littéraires. Des restes en subsistent à Molsheim, dans quelques églises et quelques musées. La communication de notre confrère, le chanoine Gass, est accueillie avec la plus grande faveur. La réunion est unanime à émettre le vœu que les panneaux provenant de la chartreuse de Molsheim, conservés actuellement au château d'Eberstein (près Baden-Baden), soient restitués à l'Alsace.

M. Lecacheux, archiviste de la Manche, consacre un mémoire à la tour de l'horloge de l'église Notre-Dame de Saint-Lô. Cette tour, par la simplicité de sa masse, les proportions de ses diverses parties, sa silhouette heureuse, fait le plus grand honneur à l'architecte qui en a tracé le plan. On n'a sur la construction aucun document écrit, mais, par comparaison avec la tour nord de Coutances, on peut la faire remonter au ^{xiv}^e siècle. L'autre tour de la cathédrale de Saint-Lô peut être datée avec certitude du règne de Louis XI.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. Étienne Deville sur la construction du chœur de l'église de Manerbe (Calvados) par les maîtres maçons Richard et Robert Lévêque, chargés de cette construction en 1513-1514.

M. Horace Hennion envoie au Congrès une étude sur l'église démolie de Saint-Jean à Tours.

M. Bémont commence la séance de clôture, le 29 mai, en montrant, dans une rapide esquisse, la part qui revient à l'Alsace et à Strasbourg dans l'établissement du protestantisme en Angleterre au milieu du ^{xvi}^e siècle. Dans le discours qu'il prononce ensuite, M. le ministre de l'Instruction publique exalte la mémoire des savants morts depuis 1914 en France et notamment de ceux qui, comme Déchelette et Bayet, ont versé leur sang pour leur pays.

On trouvera l'analyse détaillée des communications faites à ce « Congrès » dans le *Journal officiel* des 27 mai 1920 (p. 7802-7807), 28 mai (p. 7830-7834), 30 mai (p. 7887-7891), 31 mai (p. 7925-7937) et 1^{er} juin (p. 7973-7978).

Georges LARDÉ.

Restitution de documents lorrains.

Dans sa séance du 20 mars 1920, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a entendu une communication de M. Langlois, concernant des documents trouvés dans le grenier d'une maison des environs de Metz. Ces documents, par voie d'héritage, étaient venus en la possession d'honorables particuliers qui se proposaient de s'en défaire et les avaient récemment soumis à son examen et à celui de M. Omont. MM. Langlois et Omont reconnurent que, parmi les pièces qui leur

étaient présentées, il y en avait qui provenaient d'une certaine collection, la fameuse collection Dufresne, très connue des érudits et des bibliophiles, et qui a été formée vers le milieu du siècle dernier en grande partie avec des pièces distraites des archives de la Lorraine, sur lesquelles l'État a un droit imprescriptible de revendication.

Parmi les pièces reconnues, il y a lieu de noter : vingt et une bulles pontificales de 1139 à 1747, un titre de Saint-Arnould, daté de 706, trois diplômes carolingiens du ix^e siècle, une magnifique série des chartes des évêques de Metz, dont la plus ancienne date de 942, etc. On a encore identifié comme provenant des archives de la Moselle vingt-cinq autres pièces, dont la plus ancienne est datée du 16 août 950 et qui provenaient de dépôts lorrains divers (Nancy, Metz, Toul, etc.). M. Langlois annonce en terminant que tous les documents revendicables seront naturellement restitués aux ayants droit légitimes.

LIVRES NOUVEAUX

Nous n'annonçons sous cette rubrique, outre les ouvrages importants, que les travaux reçus à la *Revue*.

ANNÉE 1918.

Histoire générale. — AUDARD (E.), FOULON (E.), LE ROHELLEC (R. P.). Actes des martyrs et des confesseurs de la Foi pendant la Révolution. Tome I. Jean Rétrif, Jean-Jacques d'Advisard, dom Henri de Noyelle. Les Prêtres exilés dans les États pontificaux. Tours, A. Mame et fils, 1918. In-8°, 421 p.

AUTIN (A.). L'échec de la Réforme en France au xvr^e siècle. Contribution à l'histoire du sentiment religieux. Paris, Colin, 1918. In-16, vii-286 p.

BADEL (E.). Le vœu de saint Louis à l'église de Saint-Nicolas de Port. La nef d'argent de 1254. Le vaisseau du cardinal de Lorraine. Nancy, Imp. Rigot, 1918. In-8°, iii-64 p. et fig.

BUSSELL (F. W.). Religious thought and heresy in the middle ages. London, Scott, 1918. In-8°, 890 p.

CHARONNOT (abbé J.). Mgr de La Luzerne et les serments pendant la Révolution. Paris, Picard, 1918. In-8°, xv-536 p.

FOURNIER (Paul). Les deux recensions de la collection canonique romaine, dite le *Polycarpus* (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, t. XXXVII, 1918-1919). Rome, Imp. Cuggiani, 1918. In-8°, 101 p.

FOURNIER (Paul). Les collections canoniques romaines de l'époque de Grégoire VII (Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*

et Belles-Lettres, tome XLI). Paris, Imp. nationale, 1918. In-4°, 131 p.

FOURNIER (Paul). Les sources canoniques du « Liber de vita christiana », de Bonizo de Sutri (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1917). Nogent-le-Rotrou, Imp. Daupeley-Gouverneur, 1918. In-8°, 20 p.

FRAIN (E.). Mosaïque vitréenne. 2^e série. Jeanne de France et l'Ordre de l'Annonciation; Registres et livres calvinistes; Etc. Vitré, Lécuyer, 1918. In-8°, 73 p.

GOYAU (G.). Ce que le monde catholique doit à la France. Paris, Perrin, 1918. In-16, 200 p.

HAVARD (O.). Le prêtre-soldat dans l'histoire. Paris, Bloud et Gay, 1918. In-8°, viii-448 p.

LANGFORS (Arthur). La société française vers 1330 vue par un frère prêcheur du Soissonnais (Extrait des *Finska vetenskaps-societetens förhandlingar*, t. LX, 1917-1918, section B, n° 1). Helsingfors, Centraltryckeri, 1918. In-8°, 23 p.

POULIN (chanoine L.). Pour Dieu, pour la Patrie. Sermons, allocutions et discours. Deuxième édition. Paris, J. de Gigord, 1918. In-12, 328 p.

SPARROW-SIMPSON (W. J.). French catholics in the nineteenth century. London, Spottiswoode, 1918. In-8°, 189 p.

Archéologie. — BLASER (E. M.). Gotische Bildwerke der Kathedrale von Lausanne; ein Beitrag zur Kenntnis französischer Provinzialkunst des XIII Jahrhunderts. Basel, Schwabe, 1918. In-8°, xi-115 p. et 9 pl.

BRÉHIER (L.). L'art chrétien; son développement iconographique des origines à nos jours. Paris, Laurens, 1918. In-8°, 460 p. et 241 fig.

GASS (J.). La cathédrale de Strasbourg; guide illustré. Strasbourg, Beust, 1918. In-16, 48 p.

JOUEN (chanoine). La Notre-Dame de Pitié de la cathédrale de Rouen et son donateur. Rouen, Imp. A. Lainé, 1918. In-8°, 140 p. av. grav.

MARTIN (Henry). Saint Martin (Collection *L'Art et les Saints*). Paris, H. Laurens [1918]. Petit in-4°, 64 p.

Biographies. — AIGRAIN (abbé R.). Sainte Radegonde (vers 520-587). Paris, Gabalda, 1918. In-18, xi-181 p.

ALACOQUE (Marguerite-Marie). Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque écrite par elle-même. Texte authentique. Paray-le-Monial, monastère de la Visitation Sainte-Marie, 1918. In-8°, 94 p.

BARRÈS (Maurice). L'angoisse de Pascal; édition suivie d'une étude sur les deux maisons de Pascal à Clermont-Ferrand. Paris, Crès, 1918. In-16, 144 p. et fig.

BÉNAC (abbé J.-M.). Les saints du calendrier diocésain d'Auch. II: du 22 mai au 13 août. Auch, Imp. Cocharaux, 1918. In-16, vi-477 p.

BOSSEBŒUF (chanoine L.). Vie de saint Armel, religieux de l'Angleterre et de la Bretagne, apôtre et patron de Beaumont-la-Ronce. Tours, Imp. Mame, 1918. In-12, 88 p. et pl.

CHAUVIN (le R. P. Paul). Du mariage au cloître. Le très révérend Père dom Antoine du Bourg, prieur de Sainte-Marie de Paris (1838-1918). Paris, Beauchesne, 1918. In-16.

DEDOUVRES (L.). Le Père Joseph de Paris. Sa vie, ses écrits (1625-1638). Angers, Siraudeau, 1918. In-8°, 91 p.

DELAUNAY (Louis). Un ami de Benoît XIV, le prieur Bouget. Angers, Imp. Grassin, 1918. In-8°, 40 p.

HEUZEY (J.-Ph.). Un apostolat littéraire : Lucie Félix-Faure Goyau, Sa vie et ses œuvres (son journal intime). Paris, Perrin, 1918. In-16, viii-296 p.

KELLY (M. T.). A life of saint Francis Xavier, based on authentic sources. Saint-Louis, Herder, 1918. In-8°, xii-253 p. et fig.

LACGER (Louis DE). Eudoxe-Irénée Mignot, archevêque d'Albi (1842-1918). Notice et souvenirs, avec deux portraits. Albi [1918]. In-12, 49 p.

Pierre Monnereau (1787-1856), curé des Brouzils et fondateur de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, dite de Mor-maison. Luçon, Imp. Pacteau, 1918. In-8°, xiii-566 p. et fig.

POMPIGNAC (chanoine F. DE). Monseigneur de Pompignac. Aurillac, Imp. moderne, 1918. In-8°, xv-294 p. et fig.

PORÉE. Un évêque constitutionnel de l'Eure (Charles-Robert Lamy, 1747-1814). Évreux, Imp. de l'Eure, 1918. In-8°, 79 p.

Saint Vincent Ferrier, l'apôtre de la Bretagne (1418-1419), par un prêtre du diocèse de Vannes. Vannes, Imp. du Commerce, 5, place du Champ-de-Foire, 1918. In-16.

SANDERS (E. K.). Sainte Chantal (1572-1641); a study in vocation. London, Murray, 1918. In-8°, 323 p.

TOUZERY (chanoine J.). Histoire de saint Amans, premier évêque de Rodez. Rodez, Imp. catholique, 1918. In-8°, xxiv-79 p. et fig.

TOUZERY (chanoine J.). Histoire de saint Martial, apôtre d'Aquitaine, fondateur de l'Église de Rodez. Rodez, Imp. catholique, 1918. In-8°, viii-63 p. et fig.

TRILLON DE LA BIGOTTIÈRE (C.). Le doigt de saint Jean et la légende de sainte Thècle. Paris, Roblot, 1918. In-8°.

Histoire locale. — AUDIAT (Gabriel). Un bon ouvrier de vérité. M. l'abbé Uzureau et le serment de Liberté-Égalité. Angers, Siraudeau, 1918. In-8°, 15 p.

BERNOIS (abbé). Histoire de l'abbaye royale de Sainte-Euverte d'Orléans. Orléans, Imp. Gout, 1918. In-8°, xii-380 p. et fig.

COUTIL (Léon). La chapelle Saint-Éloi-de-Nassandres (Eure). Étude sur le culte des pierres, des sources et des arbres dans les départements de l'Eure, la Seine-Inférieure et la Normandie (Extrait du *Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, 7^e série, t. V, année 1917). Évreux, Imp. Ch. Hérissé, 1918. In-8°, 115 p.

DOMMANGET (M.). La déchristianisation à Beauvais et dans l'Oise (1790-1801). I. Besançon, Millot, 1918. In-8°, xiii-189 p.

DUHOMME (abbé Henri). Martin-Église pendant les guerres de religion. Servaville, R. Bocquet, 1918. In-12, 107 p., 7 dessins.

DUHOMME (abbé Henri). Martin-Église pendant la Révolution française. Servaville, Bocquet, 1918. In-12, 89 p., 4 dessins.

DURAND (chanoine A.). Histoire religieuse du département du Gard pendant la Révolution française. I. (1788-1792). Nîmes, Imp. générale, 1918. In-8°, 476 p.

FALGAIROLLE (Pr.). Histoire civile, religieuse et hospitalière de la ville de Vauvert du x^e siècle à 1790, d'après les documents originaux. Nîmes, Teissier-Nourry, 1918. In-8°, 451-clu p. et fig.

GALABERT (abbé Firmin). Montpezat de Quercy. Sa collégiale, ses seigneurs. Saint-Dizier, Thévenot, 1918. In-8°, 254 p.

REYMOND (Maxime). L'abbaye de Montheron (Extrait des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 2^e série, t. XL). Lausanne, Impr. réunies, 1918. In-8°, iv-iv-242 p., 7 pl.

SACHET (abbé A.). Le pardon annuel de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre à Saint-Jean de Lyon (1392-1790). Tome II. Lyon, Imp. Grange, 1918. In-4°, 682 p. et fig.

SEVESTRE (Ém.). L'enquête gouvernementale et l'enquête ecclésiastique sur le clergé de Normandie et du Maine de l'an IX à l'an XIII, avec les portraits des principaux personnages. Paris, A. Picard, 1918. 2 vol. in-8°, xviii-518 et 232 p.

UZUREAU (F.). Le serment de liberté et d'égalité en Maine-et-Loire (Extrait de l'*Anjou historique*). Angers, Siraudeau, 1918. In-8°, 44 p.

Ordres religieux. — GODEFROY (Jean-E.). Les Bénédictins de Saint-Vanne et la Révolution. Paris, Champion, 1918. In-16, 323 p.

GRAHAM (Rose). An abbot of Vezelay [Pons]. (*Studies in Church history*). London, Society for promoting christian knowledge, 1918. In-8°, 136 p.

KINGSLEY (R. G.). The order of St. John of Jerusalem, past and present. London, Skeffington, 1918, In-8°, 160 p.

TAURISANO (Inn.). Catalogus hagiographicus ordinis Prædicatorum. Roma, Tip. Manuzio, 1918. In-8°, 78 p.

Protestantisme. — ANDERSSSEN (Otto). Huguenotterne under det Nantiske edikt (Henrik IV, Rohan, Richelieu). Kristiania, Aschehoug, 1918. In-8°, 255 p.

A propos du quatrième centenaire de la Réforme (Numéro exceptionnel de la *Revue de métaphysique et de morale*, 25^e année, n° 5-6, sept.-déc. 1918, p. 529-959). A. Colin, 1918. In-8°.

GUIRAUD (L.). La Réforme à Montpellier (*Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*, 2^e série, t. VI et VII). Montpellier, 1918. In-8°, 816-658 p. avec trois fac-similés et un plan.

KELLY (Caleb Guy). French Protestantism (1559-1562). Baltimore (*Johns Hopkins University studies*, série XXXVI, n° 4), 1918. In-8°.

PAQUIER (abbé J.). Luther et l'Allemagne. Paris, Gabalda, 1918. In-18, xx-287 p.

VRIES (Herman DE). Genève pépinière du calvinisme hollandais. I. Les étudiants des Pays-Bas à Genève au temps de Théodore de Bèze. Fribourg, Fragnière, 1918. In-8°, xvi-331 p.

LES ORDONNANCES MONASTIQUES

DE LOUIS LE PIEUX

et la *Nolitia de Servitio Monasteriorum* ¹

La *Notitia de servitio monasteriorum* a été éditée un grand nombre de fois, mais jamais, croyons-nous, d'une façon satisfaisante. Nous la publions de nouveau en appendice de cette étude. Les manuscrits dont disposèrent les anciens éditeurs étaient au moins au nombre de deux et provenaient tous d'un même établissement. L'historien de Nîmes, Ménard, a trouvé l'un d'eux, nous apprend-il, aux archives de Saint-Gilles et en a publié le contenu en 1750 ². La notice nous est conservée ici dans le cadre d'une chronique, dont elle constitue la note finale et dont le fond est emprunté soit à la chronique de Moissac, soit à un ouvrage historique dont cette dernière est issue. L'auteur de la chronique de Saint-Gilles, comme l'a observé M. Pückert, écrit à une basse époque; le manuscrit, qui, au rapport de Ménard, date du ^{xiii}^e siècle, est vraisemblablement de la main du chroniqueur. Il se contente de résumer les données de la chronique de Moissac relatives aux assemblées; il remplace des expressions démodées en son temps par d'autres qui paraissent alors plus naturelles ³. La chronologie de la chronique de Moissac,

1. Voir ci-dessus, p. 161 et 321.

2. *Hist. civile, ecclés. et littéraire de la ville de Nîmes*, t. 1, Preuves, p. 2.

3. M. Pückert remarque (*Ueber die sogenannte Notitia, Berichte, Leipzig, Phil. Classe*, t. xxii, p. 48) que, dans la notice de 813, les *barones* viennent prendre place après les *comites* que signale seulement le passage correspondant de la chronique de Moissac (éd. améliorée de Pertz, *Script.*, t. ii, p. 259), au

qui d'ailleurs est parfois fautive ¹, est ici traitée cavalièrement ². Un autre historiographe, dont l'œuvre nous est connue par un manuscrit du monastère de Ripoll et qui a travaillé aussi soit sur la chronique de Moissac soit sur une source commune, prend semblablement de grandes libertés avec les dates. Mais, tandis que l'annaliste de Ripoll fait des emprunts à maintes autres sources ³, le chroniqueur de Saint-Gilles ne possède, en dehors de la *Notitia*, aucune information qu'on ne retrouve dans la chronique de Moissac. Son œuvre, dont sans doute la dernière partie seule a subsisté (de 813 à 818), est apparentée de beaucoup plus près à cette chronique qu'aux annales conservées par le manuscrit de Ripoll ; elle dépend peut-être directement de l'ancienne chronique qu'ont utilisée les autres annalistes ⁴.

lieu de *presbyteri et diacones* que donne la chronique de Ripoll (Martène et Durand, *Ampliss. coll.*, t. v, col. 912) ; que, dans la notice de 817, les *missi* des chroniques citées, expression qu'on ne connaît plus alors, sont remplacés par les *milites*. De même en 813, le *conventus magnus populi* des chroniques apparentées devient le *conventus magnus prelatorum*. Toutefois, l'expression *barones* n'est nullement étrangère à la langue du ix^e siècle (« cum inlustribus viris et sapientibus baronibus vestris », *Consilium Karolo datum*, 856 : *Capit.*, t. II, p. 424) et peut avoir appartenu à la rédaction primitive.

1. On a vu plus haut (p. 165, note 2) que la chronique de Moissac attribuée à l'année 815 le synode réformateur de 816.

2. La chronique de Saint-Gilles, éditée par Ménard, attribuée à l'année 817 des faits rapportés dans les mêmes termes par la chronique de Moissac à l'année 815.

3. Cette chronique est désignée d'ordinaire sous le nom de Chronique d'Aniane. Pertz (*Script.*, t. I, p. 282-313) et dom Bouquet (*Histor. de France*, passim) l'ont fondue avec la chronique de Moissac, telle que l'avait éditée François Du Chesne au t. III des *Historiæ Francorum scriptores coetanei*. Des extraits en sont publiés parmi les pièces justificatives de l'*Histoire du Languedoc* (t. II, col. 1-12) ; Martène et Durand ont édité intégralement, au t. V de l'*Amplissima collectio* (col. 883-916), le texte fourni par le manuscrit unique qui provient du monastère de Ripoll. Cette chronique contient des renseignements qui intéressent spécialement Aniane. Comme le manuscrit de la chronique de Moissac a été trouvé aux archives de ce monastère, on lui en attribue le nom. Il convient aussi de désigner par le nom du monastère de Ripoll, où le manuscrit s'est conservé, une chronique qui peut-être a été rédigée à Aniane. Elle rapporte aux années 816, 818, 821, 838, les données que la chronique de Moissac date respectivement de 815, 816, 817, 818. L'annaliste dont l'œuvre a trouvé place aux archives de Ripoll utilise en outre la Vie de Charlemagne par Einhard, celles de Benoît d'Aniane et de Guillaume de Gellone (cf. *Hist. du Languedoc*, loc. cit., note 2).

4. La chronique éditée par Ménard ne renferme aucune des données intéressant Aniane propres aux annales de Ripoll, et quand il y a divergence

Dès 1629, la *Notitia* avait été publiée par Sirmond. Elle a été, dit-il, tirée autrefois (*olim depromptam*) du monastère de Saint-Gilles. Il la livre au public avec les fautes qui la déparent, en attendant qu'un meilleur exemplaire en soit découvert ¹. André Du Chesne, qui l'édite en 1636 d'après un codex du monastère de Saint-Gilles sans faire mention de la publication de Sirmond, avait sous les yeux soit un manuscrit de la même famille, soit plus probablement le même manuscrit, qu'il déchiffre sans le secours de son devancier et parfois autrement que lui ². Tous les éditeurs postérieurs, anciens et modernes, à l'exception de Ménard, se sont contentés de repro-

importante de leçon entre la chronique de Moissac et celle de Ripoll, le chroniqueur de Saint-Gilles reproduit le texte de la première. Cf. Pückert, *loc. cit.*, p. 48, note 6. Cet érudit estime pourtant que la chronique de Saint-Gilles donne quelques variantes propres au manuscrit de Ripoll-Aniane. Le chroniqueur de Saint-Gilles a d'ailleurs des leçons à lui particulières, « *supra thronum* » au lieu de *super*, et d'autres qui sont dues peut-être soit au rajeunissement du texte, soit au souci d'abrégier. La formule annalistique de la *Notitia* « *anno vero incarnationis Domini nostri Jesu Christi* » ne se rencontre exactement identique dans aucune des deux autres chroniques, où on lit « *anno ab incarnatione Domini* » (Ripoll : Martène, *loc. cit.*, col. 883, 912, 913 ; Moissac : *Script.*, t. 1, p. 290, 291) ; « *anno incarnationis dominicæ* » (Ripoll : *loc. cit.*, col. 886 ; Moissac, p. 289) ; « *anno incarnationis Domini* » (Moissac : *loc. cit.*, col. 304). Mais on verra plus loin (p. 466, n. 6) que l'emploi de la *scedula* a pu faire modifier la formule. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse préférée par les éditeurs de l'histoire du Languedoc (*loc. cit.*) au sujet des chroniques de Moissac et de Ripoll-Aniane, qu'une même chronique en est la source commune, peut être appliquée encore à celle de Saint-Gilles et aussi à une autre qui, comme on le verra plus loin, renfermait aussi la Notice.

1. « *Notitiam infrascriptam quam ex monasterio S. Ægidii apud Septimanos olim depromptam, vel cum his quibus scatet mendis, donec emendatius exemplar se offerat, non indignam luce arbitrati sumus* » (*Conc. antiqua Galliæ*, t. 11, p. 684-685).

2. *Hist. Franc. scriptores coetanei*, t. 11, p. 329-334. Du Chesne donne la leçon *Fariniacum* au lieu de *Flaviniacum* (Sirmond), sans marquer qu'il s'agit d'une variante ; il a lu autrement, semble-t-il, un mot du manuscrit de Sirmond. Le Cointe, qui déclare en 1678 se servir exclusivement des éditions de Sirmond et de Du Chesne (*Ann. eccles. Francorum*, t. VII, p. 449, 457), songe évidemment à ce dernier quand il écrit (p. 450) à propos de *Flaviniacum* : « *Quidam legunt Fariniacum.* » A plusieurs reprises, n'étant sans doute pas sûr de la lecture, Du Chesne indique en marge, sous la formule *aliis*, une autre leçon, qui n'est jamais celle de Sirmond : *Creauza*, al. *Crenuza* ; *Brantosmuri*, al. *Brantosmense*, etc. Faite vraisemblablement d'après le même manuscrit, l'édition de Du Chesne est par conséquent indépendante de celle de Sirmond. S'il avait utilisé celle-ci, il n'eût pas manqué de la signaler. C'est donc bien à tort que Le Cointe écrit (p. 449) : « *Sirmondanam editionem secutus est Andreas Duchesnius, ne uno quidem apice addito vel expuncto.* »

duire le texte publié par Sirmond et Du Chesne, en le corrigeant quelquefois et en l'interprétant, mais sans le secours du manuscrit utilisé par ces deux érudits ni d'aucun autre ¹. Sirmond et Du Chesne ont publié seulement la Notice; nous ne savons pas si elle était isolée déjà dans le codex² qu'ils avaient en mains, ou s'ils l'ont extraite eux-mêmes, sans nous en avertir, d'une chronique qu'ils n'ont pas jugé utile de reproduire comme l'a fait Ménard. Nous ignorons aussi l'âge du manuscrit.

La leçon que nous a fournie Ménard diffère suffisamment de celles de Sirmond et de Du Chesne, même si l'on néglige plusieurs variantes de pure forme³, pour qu'on soit assuré que les érudits du xvii^e siècle n'avaient pas sous les yeux le manuscrit qu'utilise l'historien nîmois. Dans le préambule du manuscrit de Sirmond et de Du Chesne, on lisait la date de 817, qu'ont reproduite tous les éditeurs sauf Ménard. De la part de cet érudit, qui date la pièce de 818, il n'y a certainement pas eu faute de lecture. Dans la chronique qu'il édite, la notice consacrée à l'année 818 suit en effet une autre note annalistique rapportée par l'historiographe à l'année 817. Ménard

1. Delalande, dans le supplément qu'il donne, en 1666, aux *Concilia antiqua* de Sirmond, édite à nouveau la Notice (p. 104-105), mais en tenant simplement compte de l'édition de Du Chesne; le plus souvent, il en reproduit la leçon ou adopte la correction donnée en marge par cet érudit. Baluze, en 1677, dans ses *Capitularia* (t. I, col. 589-592), reproduit mot pour mot l'édition de Sirmond. Comme Le Cointe (cf. note précédente), Mabillon en 1704 (*Ann. O. S. Ben.*, XXVIII, LXIV, t. II, p. 436-439) et dom Bouquet en 1749 (*Histor. de France*, t. VI, p. 407-410) utilisent simplement les éditions de leurs devanciers; à la connaissance du dernier, aucun manuscrit meilleur que celui de Sirmond n'a été découvert (p. 407, note a). La seconde édition des *Capitularia* de Baluze, publiée par de Chiniac en 1780, indique (col. 589-592) les variantes de l'édition de Delalande. Pertz, au t. I des *Leges* (p. 223-225), s'en tient aux éditions de Sirmond et de Delalande; les leçons différentes qu'il fournit sont, comme le marquent ses notes, de simples corrections faites par lui. Boretius, au t. I des *Capitularia* (p. 350-352), se contente de reproduire le texte édité par son devancier.

2. Du Chesne déclare tirer la Notice « ex veteri codice monasterii sancti Egidii apud Septimanos » (p. 323). Il s'agit donc non d'un simple feuillet, mais d'un volume. Ce codex pouvait renfermer une chronique dont faisait partie la Notice, mais peut-être aussi différentes œuvres et notes, et, parmi elles, la *Notitia* isolée.

3. Voir à l'appendice. Dans le préambule, l'édition de Ménard introduit *vero*, remplace *totius* par *et*. *Hic*, des éditions de Sirmond-Baluze, est déjà remplacé par *His* dans celle de Du Chesne.

prend soin d'ailleurs de noter la divergence des dates et tient pour fautive celle que lui fournit sa chronique ¹. Si, d'autre part, Sirmond avait mal lu la donnée chronologique de la Notice, Du Chesne, qui a revu le manuscrit, aurait redressé l'erreur.

Dans toutes les éditions de la Notice, en tête de chacune des trois séries entre lesquelles sont distribués les monastères, un titre indique le chiffre total des établissements inscrits. Or, au sujet des monastères de la première classe, Ménard a lu le chiffre 16, Sirmond et les autres éditeurs, celui de 14; les monastères de la troisième classe sont, d'après l'édition de Ménard, au nombre de 54; ils sont 18, d'après celle de Sirmond. L'accord n'existe qu'au sujet du chiffre des monastères de la seconde classe.

A la vérité, abstraction faite du titre, Sirmond, Du Chesne et tous les éditeurs qui les ont fidèlement suivis, donnent bien une liste de 54 monastères de la troisième classe qui concorde avec celle de Ménard; mais le manuscrit de l'historien nîmois, conformément au titre placé devant la liste des monastères de la première classe, donne des noms supplémentaires que Sirmond et Du Chesne n'ont pas lus dans le leur. On en peut conclure que certainement deux manuscrits différents ont servi de base, d'une part, aux éditions du ^{xvii}^e siècle et, d'autre part, à celle de Ménard.

La Notice a donc subi des remaniements, soit dans l'un, soit dans l'autre des deux exemplaires qu'en a possédés le monastère de Saint-Gilles. De ces deux leçons, quelle est la plus pure? laquelle a chance d'émaner le plus directement de la source où l'on peut conjecturer qu'a puisé le premier rédacteur?

C'est, croyons-nous, le manuscrit connu de Sirmond et Du Chesne qui conserve le texte primitif de la Notice. Dans les deux exemplaires, les monastères de chacune des trois classes sont répartis par régions. Ceux de la

1. Notes, 22, p. 97. Ménard déclare que 818 est une faute de copiste et renvoie à l'édition de Baluze et aux *Annales* de Mabillon. La date indiquée par le texte qu'ils publient correspond seule, à son sens, au rapport fait par la *Vita Hludowici* de la « célèbre assemblée » de réforme du mois de juillet 817.

première et de la deuxième section appartiennent à la *Francia* occidentale, y compris Bourgogne et Provence ¹, à la région sise par delà le Rhin, à l'Alémanie, à la Bavière. Dans l'édition de Sirmond comme dans celle de Ménard, le nombre des noms alignés correspond ici exactement à l'énoncé du titre, bien que, pour la première classe, l'édition de Ménard indique des unités supplémentaires et un total plus élevé. Au sujet de la troisième classe des monastères, les conditions sont différentes. A la suite de noms d'établissements appartenant aux mêmes régions et rangés dans le même ordre, on trouve énumérés dans l'une et l'autre édition des monastères d'Aquitaine, de Septimanie, du Toulousain et de Gascogne. Mais,

1. Peut-être, toutefois, l'un des monastères ajoutés à la liste des établissements de la première classe par la chronique de Saint-Gilles, *monasterium Prub... Mediolano*, doit-il s'entendre, comme le pense M. Pückert (*loc. cit.*, p. 47, note 3), d'un monastère d'Italie (Saint-Protas de Milan?). M. Pückert estime que *Mediolano* ne peut être corrigé en *Mediolaco* et s'entendre de Mettlach, attendu que cet établissement religieux n'est pas un monastère royal, mais appartient à l'évêché de Trèves. *Mediolano* ne désignerait-il pas Moyenmoutier? Dans une lettre de Frothaire de Toul, ce monastère est dit « *Mediolanense monasterium* » (xxi, *Epist.*, t. v, p. 290, cf. plus haut, p. 332, note 2). L'éditeur estime qu'il s'agit d'une corruption du mot *Medianense*; le manuscrit des lettres de Frothaire appartenant à la fin du ix^e siècle (p. 276), il se peut qu'à une époque ancienne Moyenmoutier ait été dit *Mediolanum*, comme Prüm était dit *Prumiacum*. La notice de l'édition de Ménard ou bien conserverait la forme ancienne, ou bien contiendrait la même faute. *Prub...* renferme les trois premières lettres du nom de *Prumiacum*. L'ordre suivi dans cette liste serait ainsi conforme à la géographie, comme c'est, semble-t-il, le cas dans toute la Notice. En telle hypothèse, les trois monastères Prüm, Moyenmoutier, Saint-Jean de Réôme auraient figuré dans la *scedula*, et la chronique de Ménard conserverait la Notice originale, dont le manuscrit de Sirmond ne fournirait qu'un texte de moins bonne marque. Mais Moyenmoutier ne devait pas figurer dans la liste, puisque la communauté est pourvue d'une mense sous un abbé séculier. Prüm jouissait de privilèges en matière de contributions (cf. plus loin, p. 478, note 1) qui rendent douteuse l'insertion de ce nom dans la liste des monastères les plus chargés. Comme nous le montrons ci-dessus, c'est vraisemblablement l'annaliste de Saint-Gilles qui, écrivant à une basse époque sa chronique, a retouché la Notice, dont il avait pris peut-être connaissance dans le même ancien manuscrit que Sirmond aurait retrouvé. Enfin le chiffre de 16, indiqué par le manuscrit de Ménard, serait à ce compte inexact; avec le monastère de Saint-Jean, le total s'élèverait à 17. Quelle que soit l'interprétation donnée à ce passage d'un texte sans doute en mauvais état dans le manuscrit de Ménard et qu'il n'a pu déchiffrer qu'en partie, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une addition faite à la liste par le chroniqueur de Saint-Gilles, qui ajoute arbitrairement des noms de monastères italiens ou autres dont il a eu connaissance.

tandis que le titre de Ménard annonce 54 monastères, chiffre exact des établissements énumérés, les éditions de Sirmond et de Du Chesne indiquent seulement 18 monastères, chiffre qui ne se vérifie qu'à condition d'arrêter la liste après les monastères bavarois ¹. Cette coupure paraît d'autant plus indiquée qu'elle établit une parfaite concordance entre les listes des monastères des trois classes, qui toutes renferment ainsi exclusivement des monastères de *Francia* orientale et occidentale et de Bavière.

Si, dans la source où a puisé l'auteur de la Notice, le titre qui précédait la liste des monastères totalement exempts avait indiqué le total de 54, le rédacteur n'eût pas eu l'étrange pensée de réduire le chiffre à 18, alors qu'il transcrivait exactement 54 noms. Le document dont il a fait usage renfermait donc, semble-t-il, exclusivement des listes de monastères sis en *Francia, ultra Rhenum*, en Alémanie et en Bavière; le rédacteur de la *Notitia* les a reproduites telles quelles. Sans prendre garde au démenti que lui donnait le chiffre conservé par lui en tête de la troisième série, il a ajouté une liste de monastères appartenant aux régions méridionales de l'Empire. Le manuscrit de Sirmond nous a conservé vraisemblablement son ouvrage. Un copiste a eu plus tard souci de faire disparaître cette contradiction, il a fait concorder le total avec l'énumération de tous les monastères et a écrit 54 au lieu de 18, de même qu'ajoutant probablement pour son compte quelques noms à la première liste, il portait à 16 le chiffre primitif de 14. C'est cette copie remaniée de l'œuvre originale qu'a trouvée dans une chronique de basse époque et qu'a éditée Ménard.

La Notice publiée par Sirmond et Du Chesne est vrai-

1. Boretius prend soin de séparer au moyen d'un trait les monastères du Midi de la liste précédente; il voit dans la dernière partie du rôle une addition (*Capitul.*, t. 1, p. 349). Aucun des éditeurs anciens n'a fait cette coupure; le manuscrit de Sirmond et de Du Chesne ne l'indiquait évidemment pas. Suivant Le Cointe (p. 452), ces deux premiers éditeurs considéraient les monastères méridionaux comme hors cadre; le texte de leur édition ne le marque en aucune manière. Le Cointe ajoute que ces monastères ne devaient certainement, eux aussi, que des prières et il propose de substituer le chiffre 54 à 18. Il se rencontre ainsi avec le scribe du manuscrit de Ménard.

semblablement aussi extraite d'une chronique ; mais celle-ci n'était pas, semble-t-il, la même que la précédente. Dans le manuscrit de Sirmond, la date est différente ; la Notice n'occupait donc pas, dans les annales d'où est extrait le texte de Sirmond, la même place que dans la chronique de Saint-Gilles qui a été conservée ; les notes annalistiques y étaient disposées autrement, comme le fait se produit, on l'a vu ¹, dans toutes les œuvres historiques apparentées à la chronique de Moissac. Au reste, le texte même de la *Notitia* présente d'autres divergences qui accusent la main de metteurs en œuvre différents.

Puisque la chronique d'où provient la leçon éditée par Sirmond se distingue de celle de Ménard, elle ne renfermait pas nécessairement comme cette dernière des signes de composition tardive. On ne peut élever contre le contenu de la *Notitia* aucun soupçon, du fait qu'au manuscrit de Ménard elle est insérée dans une chronique de basse époque ². Elle a dû appartenir aussi à une autre chronique qui ne prête sans doute pas le flanc aux mêmes critiques. Même dans le manuscrit de Ménard le texte de la Notice a été épargné ; on n'y rencontre aucun des termes qui, dans le reste de la chronique de Saint-Gilles, dénoncent une rédaction tardive. L'annaliste du ^{xiii}^e siècle, n'y trouvant pas de termes inintelligibles à ses contemporains, l'a reproduite sans changements de forme et de style. On est donc autorisé à penser qu'elle a figuré d'abord et à peu près telle que nous la possédons, dans une chronique d'âge antérieur aux annales que Ménard a trouvées à Saint-Gilles, chronique dont le manuscrit de Sirmond conservait peut-être le texte primitif et qui était d'époque carolingienne. Le style de la Notice est celui des autres chroniques méridionales de ce temps ; elle renferme les expressions qui caractérisent les œuvres conservées à Moissac et à Ripoll ³. Peut-être l'ancienne

1. M. Pückert (*loc. cit.*, p. 49 et 71) estime que la *Glaubwürdigkeit* du document est par là fortement atteinte.

2. Cf. plus haut, p. 449, note 3 et p. 450, notes 3 et 4.

3. L'expression *sedes regia*, appliquée par le rédacteur de la Notice au palais d'Aix, est inusitée ailleurs que dans les chroniques de Moissac et de Ripoll. On la trouve dans des passages de ces deux chroniques qui se correspondent textuellement (Moissac, 816, 817 : *Script.*, t. 1, p. 312, et Ripoll, 818, 821 :

chronique d'où sont issues toutes ces annales et qui ne devait pas renfermer de note postérieure à l'année 818-819 (style de l'Annonciation) ¹, où fut promulgué le règlement de Louis le Pieux, contenait-elle déjà cette Notice. Un annaliste carolingien, contemporain de ceux de Moissac et de Ripoll-Aniane, l'aurait reproduite, tandis que les autres négligeaient de l'extraire de la source commune.

Ampliss. coll., t. v, col. 914, 915) et aussi dans des leçons spéciales à l'une ou à l'autre (Moissac, 810 : *loc. cit.*, p. 309 ; Ripoll, 801 : *loc. cit.*, col. 814, 913 ; cf. plus haut, p. 163, note 1). L'expression *conventum fecit* de la Notice se retrouve à l'année 813, dans les chroniques de Moissac (p. 310), de Ripoll (col. 912) et de Saint-Gilles (p. 2) ; cf. aussi Moissac, 817 : « jussit esse conventum populi » (p. 312) ; Ripoll, 821 : « jussit congregari conventum » (col. 915) ; Moissac et Ripoll, 803 : « conventum habuit » (p. 307 et col. 909) ; Moissac, 800 : « habuit conventum populi » (p. 304) ; Ripoll : « synodum... cum conventu episcoporum... » (col. 907). Le terme de *senatus* se rencontre à la vérité dans de nombreux textes de la première moitié du ix^e siècle (Ermoldus Nigellus, *Carmina*, II, 283 : « senatum convocat », *Poetae latini*, t. II, p. 32 ; *Vita Walsæ*, II, ix : « cum... adstarent omnes præsules Christi et senatus totius imperii », *Script.*, t. II, p. 554, lig. 52 ; cf. x, p. 556, lig. 9 ; xv, p. 561, lig. 17 ; xvii, p. 564, lig. 40). Il se retrouve également dans les chroniques de Moissac (801 et 813 : p. 305, 310), les passages correspondants de la chronique de Ripoll (col. 907, 912) et de la chronique de Saint-Gilles (anno 813). L'expression la plus ordinairement employée par les écrivains contemporains de Louis le Pieux, au sujet des pays ou peuples transrhénans, est « trans Rhenum » (*Capit. Bonon.*, VIII, *Capitul.*, t. I, p. 187 ; Ermoldus, III, 261, *Poetae lat.*, t. II, p. 48 ; Nithard, I, vi, VIII, *Script.*, t. II, p. 654, 655 ; *Vita Hludowici.*, xxxv, XL, LII, p. 626, 630, 638, etc.) ; mais on trouve aussi, comme dans la Notice, « ultra Rhenum » (*Ann. Bertin.*, 838 : « quidquid ultra citraque Rhenum... usurpaverat », ed. in usum schol., p. 15 ; *Einh. epist.*, xxix : « ultra Renum mansos V ; — quod ultra Renum est ; — beneficium quod ultra Renum habent », *Epist.*, t. v, p. 124. Cf. *Divisio regni*, 831, xiv : « ultra Sequana », *Capitul.*, t. II, p. 24). La chronique de Moissac emploie toujours *ultra* au lieu de *trans*, 810 : « ultra Rhenum... perrexit » (p. 309) ; 804 : « ultra Alaram » (p. 307) ; 804, 805, 806, 809, 810 : « ultra Albiam » (p. 307-309) ; 806 : « ultra Sala » (p. 308) ; 731 : « ultra Ligerim » (p. 291). L'expression se rencontre aussi, mais moins souvent, dans le manuscrit de Ripoll.

1. La dernière notice de la chronique de Moissac est assignée à l'année 818. Le chroniqueur de Ripoll n'ajoute, pour l'année 840, qu'une note très brève ; il date de 821 et de 838 des notices reproduisant les dernières notes de la chronique de Moissac. Celle-ci ne relate que des faits antérieurs à l'automne de 818. Dans le style de l'Annonciation, le mois de janvier 819, où se tint le plaid d'Aix, appartient à la fin de l'année 818. Par conséquent, observe M. Pückert (p. 50-51), la *Notitia* pouvait être comprise dans un manuscrit plus complet de cette chronique. — Mais dans aucun manuscrit de la chronique de Moissac, la Notice n'a pu figurer à la date de 818. Cette chronique possède, en effet, déjà une notice qui commence par « anno 818 ». Or la *Notitia* débute également par l'indication d'une date qui n'eût pas été répétée, si le texte n'était qu'une suite d'une note annalistique plus étendue, précédemment assignée déjà à l'année 818.

Ou bien cet annaliste du ix^e siècle composa lui-même la *Notitia* dans le même style qui est alors courant chez les historiographes languedociens¹ et l'ajouta aux notes empruntées à la chronique mère.

Le rédacteur de la Notice, qu'il soit l'auteur de la vieille chronique exploitée par d'autres annalistes ou l'un de ces historiens de seconde main, nous a conservé certaines dispositions de la *scedula* promulguée par l'empereur au plaid de 819. Il s'agit du règlement qui, au rapport d'Ardon, proportionnait à leurs facultés les charges des monastères auxquels un article précédent du document officiel garantissait la liberté des élections.

Le préambule de la Notice expose que, dans une assemblée tenue à Aix, l'empereur a fait écrire quels monastères peuvent (*facere possunt*) dons et milice, ou les dons sans milice, ou ne peuvent ni l'un ni l'autre et ne seront tenus qu'à des prières pour le salut de l'empereur, de ses fils et la stabilité de l'empire. L'expression concorde comme l'idée avec le « *juxta posse servire præcepit* » du rapport d'Ardon et avec la mention qu'il fait des intentions auxquelles devront prier les moines.

Ce classement en trois catégories, suivant les ressources des monastères, qui, au sentiment de M. Pückert, ne mériterait aucune créance, s'accorde bien avec les renseignements que nous fournissent la biographie de Benoît et le sommaire de la *scedula*. Le biographe, à la vérité, ne parle que d'une seule liste, celle qui énumère les monastères jouissant des libertés électorales²; mais en bien

1. On a vu plus haut (p. 456, n. 3) que l'expression *sedes regia*, exclusivement propre à la *Notitia* et aux annales de Moissac et de Ripoll, est parfois employée par l'une de ces chroniques sans l'être par l'autre, dans des textes correspondants. Un passage de la chronique de Ripoll relatif à Benoît d'Aniane (814, cf. plus haut, p. 163, note 1) qui, comme tous ceux de cette sorte, manque à la chronique de Moissac et qui ne provient pas de la source commune, porte aussi « *prope Aquis, sedem regiam* ». Ces historiographes écrivent dans la même langue et emploient les mêmes termes que le chroniqueur dont ils dépendent et dont ils sont à peu près contemporains.

2. Suivant M. Pückert (p. 60), une seule liste a été dressée par Louis le Pieux, celle dont parle Ardon et qui énumérait les communautés autorisées à élire leur abbé. M. Pückert doute d'ailleurs (p. 61) que la liste entière ait passé sous les yeux de l'auteur de la Notice. Un certain nombre de noms,

d'autres points, nous l'avons vu, son récit est incomplet; il ne s'étend avec complaisance que sur le sujet de l'observance monastique. Son silence ne prouve pas que la *scedula* ne renfermait qu'une liste et il est vraisemblable qu'elle en contenait une seconde. L'empereur ayant décidé que chaque établissement servirait selon son pouvoir, la cédula ne devait-elle pas contenir sur ce point les mêmes précisions qu'à l'article précédent? ne fallait-il pas déterminer quelle charge correspondrait au pouvoir présumé des communautés? ne convenait-il pas de dresser des listes, ainsi qu'il avait été fait déjà au sujet des libertés électorales? Parmi les monastères mis en cause, il en est qu'on a jugés capables de continuer l'offrande des dons et d'acquitter comme par le passé la contribution militaire. Ceux-là ont formé une première série. Leur service proportionné à leurs facultés, c'est le service complet. D'autres, on a pensé qu'ils devaient être affranchis du service militaire, qui est trop lourd; ils ne peuvent qu'apporter des présents. Enfin les plus pauvres ont été dispensés de ces deux charges. Ainsi, comme le dit Ardon, chacun servit selon son pouvoir, et partout, suivant la lettre du capitulaire qui résume la *scedula*, on put vivre dans la paix en observant la règle ¹.

L'existence de la première classe ne soulève aucune objection. Déjà, au rapport d'Ardon, confirmé par bien d'autres documents, il existait des monastères « munera militiamque exercentes ». Puisque l'empereur refuse tout allègement qui ne serait pas justifié par la médiocrité des ressources, il est naturel qu'un certain nombre de riches monastères soient maintenus dans ces charges. Nous verrons que précisément maints établissements

ceux en particulier des monastères allemands, en proviendraient, tandis que d'autres auraient été arbitrairement choisis par l'Annaliste. — Nous accordons volontiers à M. Pückert que la Notice ne reproduit pas tous les noms des monastères possédant des libertés électorales qu'on trouvait inscrits à ce titre dans la cédula. La liste de la *Notitia* n'est pas en effet celle-là, mais une autre qui renferme des noms extraits de la précédente et qui était insérée comme elle dans la *scedula*. Cette seconde liste classait suivant leurs charges un certain nombre des monastères inscrits déjà dans la première.

1. Cf. plus haut (p. 322, note 2, et p. 337, note 1).

signalés dans cette liste acquittaient plus tard cette double et très onéreuse contribution ¹.

Avant que Benoît ne présentât sa supplique, certains établissements étaient déjà moins chargés que les autres. Ces privilégiés devaient même être assez nombreux, puisque, parmi les monastères où préside un abbé régulier, il en est seulement quelques-uns (*quædam ex eis*), au dire d'Ardon, qui sont tenus à la fois d'envoyer des présents et de remplir le service de l'ost. Antérieurement à la date de 819, des églises se trouvent déjà exonérées en partie ou totalement soit de la *militia* ², soit des dons habituellement exigés ³. Les deux dernières sections de la liste augmentent simplement le nombre de ces établissements privilégiés.

Nous savons par ailleurs que des monastères ont obtenu dispense du service militaire, par une faveur particulière de Louis le Pieux ou d'autres Carolingiens ⁴. Mais souvent

1. Cf. plus loin.

2. Cinq hommes libres du monastère de Murbach ont été dispensés par Pépin de l'*iter exercitalis* (dipl. de Lothaire du 25 juillet 840 : Böhmer, *Regesta*, n° 1069 ; *Histor. de France*, t. VIII, p. 366). Carloman et Charlemagne auraient accordé des dispenses de service militaire aux *milites* de l'Église de Reims établis dans certains domaines de cette Église (Flodoard, *Hist. Rem. Eccl.*, II, XVII, *Script.*, t. XIII, p. 464-465). En 815, au plaid de Paderborn, l'abbé qui construisait le monastère de Corvey fut affranchi de tout le *servitium* qui était dû à l'empereur (*Translatio S. Viti*, VIII, *Histor. de France*, t. VI, p. 295). Cette dispense n'était pas accordée seulement à l'abbé ; tous les hommes du monastère sont exempts, comme le montrent la lettre écrite par Louis le Pieux, en 824, au sujet des comtes qui abusivement enrôlent pour l'armée les hommes du monastère (*ibid.*, p. 337), et le diplôme de Charles le Gros, de 887, qui mentionne la concession faite par son aïeul, l'empereur Louis : « ut neque abbates illius loci, neque homines eorum cujuscumque conditionis in expeditionem umquam ire deberent » (Martène et Durand, *Ampliss. coll.*, t. I, col. 222).

3. Le monastère de Noirmoutier, avant même que la réforme faite du vivant de Charlemagne ne fût opérée, acquittait seulement « modica annuatim dona » (dipl. de Louis le Pieux, 2 août 830 : Böhmer, *op. cit.*, n° 846 ; *Histor. de France*, t. VI, p. 564).

4. Corvey a été affranchi de la milice antérieurement à 819 (cf. note 2) ; Saint-Maixent en 827 (plus haut, p. 335, note 1) ; Saint-Maur-des-Fossés était certainement dispensé au temps de Charles le Gros de la *militia* (dipl. du 6 novembre 886 : « absque militari servitio », Böhmer, *op. cit.*, n° 1733). Le diplôme de Louis le Pieux du 25 août 833, qui renferme la même clause (Böhmer, n° 926), est un faux. Le privilège du 20 juin 816 (Böhmer, n° 617) ne contient pas cette dispense. Il est possible qu'elle date du règlement de 819. La Notice range Saint-Maur parmi les monastères qui n'acquittent ni milice

le privilège qui affranchit du devoir militaire réserve expressément les dons, qui continueront d'être offerts aux souverains ¹. Il n'est pas surprenant que, dès 819, Louis le Pieux ait consenti à supprimer pour quelques-uns la charge très lourde de la milice et qui répugnait particulièrement à des moines, en réservant semblablement les dons. Des monastères ont été aussi certainement affranchis à la fois des dons et de la milice ², comme

ni dons. Il se peut que, sous Charles le Gros, son privilège se soit réduit à la dispense du service militaire. Les monastères qui, en 819, ont été jugés trop pauvres pour offrir des dons, peuvent s'être enrichis par la suite. Peut-être, dès lors, spontanément les moines envoyaient-ils des présents par loyalisme et conformément à l'usage de la plupart des communautés.

1. Le 15 mai 834, Louis le Pieux stipule que les hommes qui auront des bénéfices de la *cella* de Turholt seront exempts de toute milice, afin que l'évêque Anschaire, à qui est attribuée l'*abbatia* de cet établissement, jouisse pleinement de toutes les ressources qu'elle comporte; mais en même temps il réserve expressément les « *dona quæ ex eadem cella nostris partibus dare solebant* » (*Histor. de France*, t. vi, p. 594). Nous savons donc positivement qu'en 834 Turholt eut la condition qui, suivant la *Notitia*, est faite à la seconde classe des monastères. En 854, Louis le Germanique dispense aussi de la milice les hommes de l'abbaye qu'Anschaire est autorisé à fonder à Ramesloa (Mansi, t. xv, col. 134). Les hommes de Saint-Philibert, bénéficiers ou non, libres ou serfs, furent exemptés, le 2 août 830, de tout service militaire et de toute autre charge publique, en raison du besoin qu'avaient les moines de consacrer les forces dont ils disposaient à la défense du *castrum* élevé pour protéger leur monastère contre les incursions des Normands. Mais les religieux devaient acquitter comme précédemment des « *modica annuatim dona* », dont l'empereur fixe le montant à 6 livres d'argent (Böhmer, *Regesta*, n° 846; *Histor. de France*, t. vi, p. 564). Le faux capitulaire de Benoît le Diacre dispense les évêques et prêtres de tout service militaire personnel; cette exemption, est-il spécifié, ne sera pas prétexte pour exiger d'eux des biens, sauf au cas où, spontanément, ils voudront faire une offrande pour les intérêts publics (II, 370, *Leges*, t. II, pars alt., p. 92). Dans la pensée de Benoît, l'exemption de service militaire laisse donc subsister la coutume d'offrir des dons.

2. Saint-Lomer (dipl. de Charles le Chauve, 8 mars 842, *Histor. de France*, t. viii, p. 433). Kempten, qui, d'après la Notice, est astreint en 819 à des dons sans service militaire, fut dispensé plus tard par un diplôme du 3 juillet 834 de toutes contributions publiques (cf. p. 462, note 3) et par conséquent à la fois des dons et de la milice. Toutefois, au point de vue de la *militia*, le diplôme précise que la dispense est accordée à l'abbé et aux tenanciers du monastère. Les nobles qui ont des bénéfices « *de rebus monasterii* » devront prendre part aux expéditions « *sicut et ceteri beneficiati* » (*Regesta*, n° 929; *Mon. Boica*, t. xxviii, p. 27). Ces nobles bénéficiers sont peut-être des fidèles du roi mis en possession de biens du monastère par précaire *verbo regis* et tenus par conséquent à servir le roi « *sicut et ceteri [regum] beneficiati*. » Sauf cette réserve, le monastère, en vertu de ce privilège de 834, se trouve transféré de la seconde classe, où il figurait en 819, dans la troisième, eu égard, est-il précisé, à la pauvreté de l'établissement et au grand nombre des moines. Le

le sont ceux de la troisième classe de la *Notitia*, les établissements qui, aux termes du document, ne doivent ni présents ni service militaire, mais seulement des prières.

Maintes fois, des textes du ix^e siècle rapportent qu'hommage a été fait au monarque des prières offertes à Dieu pour lui dans un établissement religieux ¹. Il semble que, dans la pensée du clergé, à l'acquittement de cette charge spirituelle dût correspondre un dégrèvement ². Mais aucun privilège conservé ne concède expressément à des monastères la faculté de n'être tenus qu'à des prières. A la vérité, des diplômes ont dispensé certains monastères de tous les *obsequia publica* ³ et c'était peut-être une formule équivalente à celle-là. On a vu d'ailleurs qu'une communauté régulière pourvue d'une mense est affranchie de toutes les charges, qui sont reversées de droit sur l'abbé séculier. La part faite aux moines devait être libérée de toutes charges, parce qu'on la faisait aussi exactement que possible proportionnelle à leurs besoins, le reste étant abandonné par le roi en bénéfice à

monastère Notre-Dame du Mans, que ne mentionne pas la Notice, a été exempté « a quibuscumque publicis functionibus » par les prédécesseurs de Louis le Pieux (dipl. 23 mars 836 : *Gesta Aldr.*, éd. Charles, p. 111).

1. Lettre de Victor de Coire à Louis le Pieux, de 822 (*Epist. var.*, VII, *Epist.*, t. V, p. 310); de Loup de Ferrières à Charles le Chauve (XLV, t. VI, p. 53); *Form. Sal. Merkel*, LV, p. 260; LXI, p. 261.

2. Loup de Ferrières semble insinuer que ces prières doivent compenser le service militaire personnel, quand il s'excuse d'y être inhabile et ajoute que le roi n'a pas besoin seulement de *bellatores* (LXXVIII, p. 71). Des messes et psautiers, écrit un évêque, ont été lus pour le salut du roi « tamquam de ista proxima hoste venimus » (*Form. Sal. Merkel*, LV). Faut-il entendre que cet évêque a présidé ces prières au retour de l'ost, ou tandis que les autres fidèles royaux revenaient de l'ost, au lieu d'y paraître avec eux? Le faux capitulaire de Benoît le Diacre, qui exempté tous les évêques du service personnel, stipule qu'ils prieront et feront l'aumône à l'intention du souverain (III, 141, *Leges*, t. II, pars alt., p. 110). Hincmar estime, au contraire, que la prière est due en plus des contributions et de la milice, car il rappelle à ses suffragants qu'ils doivent servir le roi non seulement par le *vectigal* de la milice, mais aussi par leurs prières (*De fide Karolo servanda*, XL, Migne, *P. L.*, t. CXXV, col. 983). Cf. syn. de Yütz, 4, *Capitul.*, t. II, p. 115.

3. Le privilège en faveur de Murbach, cité plus haut (p. 460, note 2), peut s'interpréter d'une remise totale des charges publiques. Les moines de Saint-Maixent ont été exempts de toutes charges (cf. plus haut, p. 435, note 1). De même, en 834, les moines de Kempten (p. 461, note 2). Le 8 mars 842, les moines de Saint-Lomer obtiennent dispense de l'ost, de la garde des cités ou châteaux et de tous les *obsequia publica* (*Hist. de Fr.*, t. VIII, p. 433).

leur abbé. Les communautés régulières gouvernées par un abbé de leur profession, qui possédaient juste ce qu'il fallait pour vivre, ne pourraient être moins bien traitées que les moines réduits par un partage avec un prélat séculier à conserver seulement le strict nécessaire. Les uns comme les autres ont pu être déchargés de toute autre contribution que de celle de leurs prières.

Toutefois, on peut se demander si la Notice reproduit ici exactement les termes de la *scedula*. Au rapport d'Ardon, Benoît n'a parlé à l'empereur que des dons et de la milice. Les autres charges, corvées, frais d'hospitalité, dont il ne fut pas question lors de la démarche, pesaient donc vraisemblablement sur tous les monastères inscrits sur la liste par Louis le Pieux, à quelque classe qu'ils aient été attribués, à moins qu'un privilège particulier plus étendu ne leur ait été délivré. Le monastère d'Hasenried figure dans la *Notitia* parmi les établissements dispensés des dons et de la milice. Or il obtint plus tard, le 13 juillet 832, un privilège qui l'exemptait de fournir gîte et vivres aux ambassadeurs et *missi* royaux, réserve faite seulement des fournitures dues au souverain en voyage ¹.

Le récit d'Ardon fait mention, comme la *Notitia*, des prières des moines. Mais dans la biographie de Benoît, on lit que tous les religieux astreints à des charges proportionnées à leurs ressources pourront prier désormais en paix pour l'empereur, sa famille et le royaume. La *Notitia* ne mentionne cette classe qu'à propos des monastères qui ne doivent ni dons ni milice. Ou bien le rédacteur a compris à tort, ou voulu comprendre que ces derniers seront tenus seulement aux prières réclamées aussi des autres, en plus des charges de toute nature qui leur incombent, ou bien le texte primitif de la Notice a subi ici une interpolation.

Il n'est donc nullement inconciliable avec la législation carolingienne ² que des monastères aient été dispensés

1. *Regesta imperii*, n° 901. Reichenau, qui ne figure pas sur la liste, a été dispensé, au moins en certains cas, des charges de l'hospitalité à l'égard du souverain (*ibid.*, n° 869).

2. M. Pückert (*loc. cit.*, p. 51-52) met au compte d'un chroniqueur de basse époque la pensée que les *dona* et la *militia* représentent, avec les prières, la

soit de la milice seulement, soit des dons et de la milice. Le rédacteur de la *scedula* ne se proposait, semble-t-il, d'exonérer aucun établissement des autres charges, gîte, fournitures et corvées qui pouvaient être dus par les moines ; il n'a fait qu'étendre à un plus grand nombre de monastères des privilèges divers déjà acquis par quelques-uns au sujet des dons et du service militaire.

Le règlement qui proportionne la charge de ces monastères à leur faculté contributive a été arrêté au plaid, en présence de nombreux abbés. Il n'était pas indispensable qu'une *descriptio* des biens de chaque établissement fût opérée pour servir de base à la répartition ¹. On savait

seule charge imposée alors aux églises, et en conclut que les données de la *Notitia* sont inconciliables avec la législation du temps de Louis le Pieux. Mais l'écrivain irresponsable qui rédige la Notice, et qui est évidemment un moine, a pu, à quelque époque qu'il ait écrit, essayer d'étendre la portée des concessions qu'il enregistrait. Il commet peut-être une faute vénielle d'interprétation, mais qui n'atteint pas les données essentielles du document. Ardon, qui écrit en 822, parle des monastères « dona militiamque exercentes » sans faire mention des autres charges que Benoît connaissait et acceptait. Le rédacteur de la *Notitia* est d'accord avec Ardon et avec la législation du temps, quand il répartit les monastères eu égard à la charge des dons et de la milice ; il aurait fait erreur seulement, mais peut-être à dessein, quand il conclut que ceux qui ne doivent ni dons ni milice ne sont tenus qu'à des prières. Les monastères qui, par privilège particulier, sont dispensés de tous *obsequia publica*, jouissent probablement d'une dispense plus large que celle qui fut accordée par Louis aux monastères de la troisième classe.

1. Inventaire fut fait des biens de Saint-Claude, la sixième année de Louis le Pieux (*Catal. abb., Script.*, t. XIII, col. 744). M. Pückert (p. 56) en conclut qu'on n'a pas pu déterminer, à la date où fut rédigée la *Notitia* (5^e année au plus tard), quelles étaient les facultés contributives de ce monastère. La rédaction de la *Notitia* ne suppose nullement qu'inventaire fut fait à ce propos, dans tout l'empire, des ressources des monastères. M. Pückert paraît d'ailleurs admettre (p. 49) que le rapport fait par les *missi* en janvier 819 permettait d'établir la *Leistungskraft* des monastères. Il semble que déjà, au temps de Charlemagne et vraisemblablement sur son ordre (cf. *Brevium exempla*, 810, *Capitul.*, t. I, p. 250), on ait procédé dans les établissements religieux à un inventaire (*descriptio*) qu'on voit renouveler de temps à autre en divers monastères (cf. notre ouvrage, *L'origine des menses*, p. 11, notes 4 et 5). L'avoir de chaque église est très suffisamment connu. En 816, Louis le Pieux indique, à propos des établissements de *canonici*, quelle étendue de terres représente à ses yeux la fortune d'un gros, d'un moyen ou d'un petit propriétaire ecclésiastique (*Instit. canonicorum*, 122, *Conc.*, t. II, p. 401). Ces données supposent que les inventaires sont renouvelés assez souvent, que le cadastre ecclésiastique est tenu à jour. La *descriptio* à Saint-Claude fut faite la sixième année de Louis le Pieux, qui commence au 28 janvier 819, c'est-à-dire au moment où prend fin le plaid qui promulgua la *scedula*. Peut-être les dispositions prises par Louis le Pieux ont-elles été suivies d'un contrôle exercé là où il a

au moins en gros quelles étaient les ressources de chaque maison. Les évêques et abbés présents, les *missi* dont l'empereur vient précisément d'entendre le rapport, pouvaient en rendre témoignage. D'ailleurs, la liste ainsi dressée avait nécessairement, en dépit de ratifications solennelles, un caractère provisoire. Les besoins du monarque, la faveur qu'il témoigne à certains établissements feront par la suite croître ou décroître leurs charges. Des privilèges réduiront celles qui sont ici maintenues. D'autres monastères, sans doute, soit que leur richesse se soit développée, soit que la *militia regni* devienne plus exigeante, les charges du souverain plus pesantes, ont pu très vite être taxés à un tarif plus élevé ¹.

La date que la chronique de Saint-Gilles assigne à la *Notitia* concorde avec celle du plaid de janvier 819, car ce mois fait partie de l'année 818 dans le style de l'Annonciation ou de Pâques, qui est celui de l'annaliste ². Toutefois, la chronologie est si incertaine dans toutes les chroniques apparentées à celle de Moissac, que seul peut-être le hasard des combinaisons place cette Notice à sa date exacte, dans le manuscrit de Ménard. La chronique d'où provient la leçon publiée par les autres éditeurs, rapportait la Notice à 817. La substitution, dans la

paru utile, et qui a pu faire modifier pour quelques établissements les décisions arrêtées déjà. Quoi qu'il en soit, M. Pückert n'est pas en droit de conclure qu'on n'a pu inscrire Saint-Claude parce qu'on en ignorait encore la *Leistungskraft* (p. 56).

1. Nous avons un exemple de réduction des charges pour Kempten (cf. p. 461, note 2) et peut-être un exemple d'aggravation pour Saint-Maur (p. 460, n. 4). Suivant M. Pückert (p. 59, note 32), Hersfeld, Fulda, dispensés de la *militia*, s'il faut en croire la Notice, y étaient tenus dès la fin du règne de Louis le Pieux. Mais il n'en donne pour preuve que le passage de l'empereur à Hersfeld en 840 et le fait que Raban, abbé de Fulda, s'est trouvé près de Louis dans le Lahngau « in transitu expeditionis hostilis », ce qui n'implique pas nécessairement qu'Hersfeld et Fulda supportent alors la charge de la *militia*. D'ailleurs, le règlement de Louis le Pieux, pas plus au sujet des charges qu'en matière électorale, n'a été respecté par ses successeurs ni peut-être par lui-même.

2. Suivant M. Pückert (p. 49), la date de 818, attribuée par la chronique au règlement de Louis le Pieux, permet d'admettre, eu égard au style de Pâques, suivi par l'annaliste, que l'ordonnance a été publiée au plaid de janvier 819. La date de la *scedula* nous paraît pouvoir être établie d'une manière sûre (cf. plus haut, p. 324), indépendamment de la chronologie assez incertaine de la chronique de Saint-Gilles.

chronique de Saint-Gilles, de la date de 818 à celle de 817 peut être due simplement au fait que le chroniqueur de Saint-Gilles avait déjà assigné à l'année 817 une note attribuée d'ailleurs par d'autres soit à 815 soit à 816 ¹. De cette divergence de date dans les deux manuscrits de la Notice, on n'est même pas en droit de conclure que l'annaliste du XIII^e siècle l'a tirée d'une chronique différente de celle que représente le manuscrit de Sirmond.

Le préambule et la finale ont été composés librement par un historiographe qui choisit, abrège et rédige cette note annalistique suivant ses habitudes de style ². Il ne rapporte que quelques-unes des données que contenait la *scedula* ³. Des erreurs d'interprétation en modifient légèrement la portée ⁴. La plume du rédacteur y a fait figurer des termes qui lui sont familiers, mais qui ne pouvaient se rencontrer dans la pièce officielle ⁵.

D'autre part, il puise de nombreux renseignements et fait même des emprunts textuels à la *scedula*. A sa connaissance, à une date qui concorde avec ces premières années du règne où Benoît attire l'attention de l'empereur sur les charges qui accablent certains monastères, le « *serenissimus augustus* » a réuni « *divina ordinante providentia* » une grande assemblée à Aix ⁶. L'annaliste

1. La notice de 817 de la chronique de Saint-Gilles est datée de 815 par le chroniqueur de Moissac, de 816 par celui de Ripoll-Aniane.

2. M. Pückert a raison quand il observe (p. 63-64) que ni l'*Einleitung*, ni le *Schlussatz* ne revêtent les formes que donne la chancellerie de Louis le Pieux aux capitulaires ou aux rescrits ; toutefois, nous montrons plus loin que maintes expressions du préambule de la Notice ont dû être empruntées à celui de la pièce officielle.

3. Il fait un choix évidemment « *inter ceteras dispositiones imperii* » que Louis, écrit-il, a prises dans l'assemblée. La Notice n'emprunte en effet qu'à la troisième partie de la *scedula*, à l'article qui classe les monastères suivant leurs charges.

4. Nous avons vu plus haut (p. 462-463) que le rédacteur fait probablement erreur, quand il écrit que les monastères dispensés des dons et de la milice ne sont tenus qu'à des prières. Une inexactitude plus grave résulte de l'omission des données qui d'avance excluent de la liste diverses catégories de monastères, comme on le verra plus loin. L'auteur de la Notice, en effet, sans souci des nuances, annonce simplement la liste des monastères répartis suivant leurs charges. Il semble qu'il s'agisse de tous les monastères de l'empire indistinctement ; on est très loin de compte (cf. plus loin, p. 470 et suiv.).

5. En particulier *sedes regia* (cf. plus haut, p. 456, note 3).

6. Cette formule « *divina ordinante providentia* », qui n'est nullement du style d'une chronique, est empruntée évidemment au préambule officiel

n'ignore pas que le règlement qu'il reproduit fait partie d'un important ensemble de dispositions diverses (*inter ceteras dispositiones imperii*). C'est l'empereur qui a fait écrire le document dont la Notice rapporte la teneur. Elle ne renferme pas seulement des noms familiers à un moine aquitain, mais aussi ceux d'établissements sis au voisinage du Rhin, en Alémanie, en Bavière ¹, noms souvent sans doute inconnus du rédacteur de la Notice, que parfois peut-être il lit et orthographie mal², et dont il eût été incapable de dresser la liste s'il avait aligné des noms à sa fantaisie. Ils'agit ici des *dona* et de la *militia* dus ou non dus par ces monastères dont, suivant Ardon, on examina la condition infortunée, parce qu'ils étaient « munera militiamque exercentes ». Comme le biographe de Benoît, le chroniqueur écrit que les charges seront proportionnées au pouvoir. L'équilibre ainsi établi a permis aux moines, écrit Ardon, de prier en toute liberté d'esprit pour l'empereur « pro eo, ejusque prole, totiusque regni statu ³ ». Suivant la Notice, qui reproduit

de l'acte (cf. *Const. pro Hispanis, Capitul.*, t. 1, p. 261, 263 ; *Proœmium generale* des assemblées de 819, p. 273). M. Pückert observe (p. 63, note 38) que, dans ces pièces officielles, *divina ordinante providentia* précède *imperator augustus*, tandis que, sous la plume du rédacteur de la Notice, *Hludowicus* vient après cette formule et avec l'épithète de *serenissimus augustus* ; mais cette même épithète, inusitée chez les chroniqueurs méridionaux, se retrouve précédée de *Hludowicus* dans le préambule des *Capitula legi addita* de 816 : « In nomine Domini nostri Jesu Christi, Hludowicus... serenissimus augustus » (p. 267 ; cf. *Capit. ital.* de 801, p. 204). Le rédacteur de la Notice a fondu la formule annalistique ordinaire *anno incarnationis* (cf. plus haut, p. 450, note 4) avec celle de la pièce officielle. Il ajoute en effet *Domini nostri Jesu Christi*, contrairement à ses habitudes et conformément aux usages de la chancellerie ; il emprunte au préambule de la *scedula* cette formule ainsi que *serenissimus augustus* et *divina ordinante providentia*.

1. M. Pückert (p. 61-62) est lui-même frappé de ce fait et croit de source pure les noms des monastères allemands, qui sont tous en effet des monastères d'empire ; ce sont là, à ses yeux, les *Fæden* qu'un tardif rédacteur a empruntés au document authentique. Ce rédacteur, tardif ou non, l'avait donc sous les yeux.

2. Il en est deux qu'on n'a pu identifier. Ils ont été vraisemblablement mal lus, soit par le rédacteur primitif de la Notice, soit par les copistes qui ont reproduit son ouvrage. Comme les manuscrits de Sirmond et de Ménard donnent pour ces deux noms la même leçon fautive, elle peut être imputée à l'ancien historiographe aquitain. Ces noms n'appartiennent naturellement pas aux séries des monastères des pays sis au sud de la Loire, que l'annaliste, croyons-nous, aurait ajoutés et dont les noms lui sont familiers.

3. Ardon, xxxix, *Script.*, t. xv, p. 218.

presque la formule, en lui prêtant une portée qu'elle n'a sans doute pas, ceux qui sont entièrement libérés n'auront plus qu'à prier « pro salute imperatoris vel filiorum ejus et stabilitate imperii ». Cette formule, qui répond si bien aux idées et au style du temps, n'a évidemment pas été imaginée par un chroniqueur aquitannique de basse époque, où on n'avait plus l'idée de l'union de l'empereur Louis et de ses fils, associés depuis 817 à son pouvoir, ni de la *stabilitas imperii*¹ : elle provient de la pièce officielle.

Comme le sommaire de la *scedula* inséré au Capitulaire ecclésiastique et comme la Vie de Benoît d'Aniane, la *Notitia* signale la ratification faite par l'empereur du document. Tandis que le Capitulaire mentionne simplement la confirmation octroyée, la *Vita* et la *Notitia* s'accordent à signaler l'apposition d'un sceau qui donne à la *scedula* une forme différente de celle d'un capitulaire. Toutefois, à suivre Ardon à la lettre, les signes de validation, le sceau impérial ont été apposés au bas de la liste des monastères qui auront un abbé régulier. La *Notitia*, qui passe sous silence la liste signalée par le biographe de Benoît, fait confirmer par l'empereur celle dont Ardon ne parle pas, la liste des monastères répartis suivant leurs charges. Mais le sommaire de la cédule marque² que la ratification impériale n'a pas été accordée seulement, comme semble le dire Ardon, à l'article qui détermine quels monastères auront un abbé régulier. L'empereur a confirmé tous les articles, la *scedula* entière, c'est-à-dire à la fois la liste dont parle Ardon et celle de la *Notitia*.

Sur ce point, par conséquent, les renseignements appor-

1. La concordance entre le texte d'Ardon et celui de la Notice montre que les deux écrivains se servent du même document officiel. On retrouve des expressions tout à fait analogues sous la plume de Paschase Radbert, écrivant l'histoire d'un contemporain de Louis le Pieux (*Vita Walæ*, II, 1x : « pro fide regis et regni, pro salute populi et patriæ, pro stabilitate imperii et filiorum successione », *Script.*, t. II, p. 554 ; xv : « pro filiis et imperio, pro salute populi..., pro stabilitate et unitate regni », p. 561). Cf. *Form. Sal. Merkel*, LXI : « pro vobis... et pro filiis... vestris vel pro stabilitate regni... exorare » (*Form.*, p. 261) ; *Episcoporum relatio*, 829, LIX : « propter... vestram salutem... et regni honorem atque stabilitatem » (*Capitul.*, t. II, p. 49).

2. Cf. plus haut, p. 322, note 2.

tés par les trois documents se complètent. Ardon, qui s'intéresse surtout à l'observance monastique, n'a parlé avec précision que de l'établissement d'une liste de monastères où l'abbé, lui aussi, suivra la règle et la fera observer; c'est à ce propos qu'il signale la confirmation impériale et l'apposition du sceau. Le rédacteur de la Notice se préoccupe, non pas de l'observance et des élections régulières, mais des charges publiques imposées aux monastères; il ne note même pas qu'il s'agit d'établissements où les religieux vivent suivant la règle, gouvernés par un abbé de la même profession; il résume ou copie la portion d'un document qui lui paraît présenter un intérêt d'ordre très utilitaire et dont il songe sans doute à tirer parti pour défendre contre les exigences du fisc les maisons qu'il affectionne. Des différentes dispositions que la cédula contient, c'est la seule qui puisse être opposée aux exactions des souverains et c'est la seule qu'il reproduit; la confirmation accordée à toutes est restreinte par lui à celle-là.

Pour le fond et pour la forme, le contenu de la *Notitia* correspond si bien avec ce que nous savons de la *scedula* que l'annaliste en a eu nécessairement le texte sous les yeux. Ce n'est pas le biographe de Benoît qui a pu lui donner l'idée de dresser une liste de monastères répartis suivant leurs charges, puisque la seule liste dont parle Ardon avait une tout autre destination. Le chroniqueur ignore l'initiative de Benoît, qui n'est pas signalée davantage par aucun des documents officiels que nous possédons sur la réforme, et ne devait pas l'être par la *scedula*. Enfin, on a vu que la *Notitia*, qui, au sujet de la confirmation, accuse des divergences au moins apparentes avec le récit d'Ardon, s'accorde au contraire parfaitement sur ce point avec le sommaire de la cédula. Notre annaliste n'a donc pas fait usage de l'œuvre d'Ardon; son unique source était la pièce officielle.

C'est de celle-ci qu'il a extrait la liste des monastères répartis suivant leur *servitium*. Si la cédula n'avait contenu et si l'auteur de la Notice n'avait eu à sa disposition, comme le pense M. Pückert ¹, que les noms des

1. *Loc. cit.*, p. 60.

établissements jouissant des libertés électorales, comment aurait-il eu l'idée d'attribuer à cette liste un autre objet, d'imaginer qu'elle désignait les monastères acquittant diversement leur devoir envers le souverain? Si la cédula ne lui avait pas fourni ces données, comment un rédacteur qui ne dépend pas d'Ardon se rencontrerait-il avec lui au sujet des monastères « munera militiamque exercentes »?



La liste authentique a-t-elle été exactement reproduite, en tout ou en partie, par le rédacteur de la Notice? S'il l'a transcrite telle quelle, comment s'expliquer qu'elle ne renferme qu'un si petit nombre de noms¹? Il semble que le rédacteur ait ajouté de son cru les monastères d'Aquitaine, de Septimanie, du Toulousain et de Gasconne. Est-il admissible que la liste authentique de la cédula ne renfermât les noms d'aucun établissement de ces régions?

Ce sont uniquement les monastères des pays désignés par Ardon sous le nom de *Francia*, par opposition à l'*Aquitania* et à la *Gotia*², qui furent confiés à Benoît par Louis le Pieux, au lendemain de son avènement à l'empire. Aux seuls établissements de *Francia* s'appliquent par conséquent, semble-t-il, les mesures proposées par le réformateur, adoptées dans les réunions de moines et d'abbés qui se tinrent à Aix de 816 à 819 et imposées par l'empereur. Les monastères du Midi avaient déjà bénéficié d'une réforme. Le partage en monastères de *canonici* et monastères de réguliers, qui ne s'opère en *Francia* qu'en 816 et au cours des années suivantes, est accompli au sud de la Loire depuis longtemps; Benoît y avait fait déjà l'éducation des communautés religieuses qui consentaient à reprendre la *regularis forma*.

1. Mabillon écrit à ce propos: « Cur multa et quidem insigniora, in hac constitutione prætermisita sint, divinare non licet » (*Annal. Bened.*, xxviii, 64, t. II, p. 410).

2. Cf. plus haut, p. 164, note 1. L'*Aquitania Gotiaque* d'Ardon embrassent évidemment les quatre régions de la Notice. L'*Aquitania*, le *Tolosanum*, la *Wasconia* (Novempopulanie) représentent l'Aquitaine d'Ardon, la *Septimania*, la Gothie.

En Septimanie, la plupart des monastères sont revenus à la stricte observance ; les communautés réformées par Benoît vivent sous le gouvernement d'un régulier. Au bénéfice de l'Aquitaine, où tant de monastères étaient devenus la proie des fidèles royaux, le réformateur avait demandé et obtenu déjà du roi Louis ce qu'il sollicite en 819 près de l'empereur, en faveur de la *Francia*. Du vivant de Charlemagne, les *milites* de l'*aula regia* de Louis, les comtes aquitains ont accusé Benoît, non pas près du roi d'Aquitaine, mais auprès de l'empereur, de rôder comme un circoncellion, d'être partout en quête de richesses et d'usurper les propriétés d'autrui¹. On peut conjecturer que Benoît établit en Aquitaine comme en Septimanie, dans tous les monastères qu'il réforme, des abbés réguliers, au préjudice des palatins laïques et ecclésiastiques, des comtes qui détenaient précédemment les abbayes à titre d'abbés séculiers ou laïques². Comme le roi d'Aquitaine les laisse dépouiller au profit des moines de Benoît et confirme à ceux-ci les libertés électorales, les intrus ainsi frustrés adressent leurs plaintes à Charlemagne, qu'Ardon représente comme très indisposé contre ce religieux fanatique. C'est en quelque sorte par miracle que le saint, qui s'attendait à être exilé, réussit à apaiser l'empereur.

En Gothie et en Aquitaine, les monastères réformés et pourvus d'un abbé régulier n'étaient astreints sans doute qu'à des charges qu'ils pouvaient supporter. Du monastère de Noirmoutier, nous savons que, même avant d'être réformé, il n'acquittait que des dons modiques³. Louis le Pieux a fixé les charges de Sainte-Croix de Poitiers au temps où il a fait réformer la communauté,

1. Ardon, xxix : « *aulæ regis militum stimulat corda, quorundam etiam comitum subvertit mentem ;... circillionem rerumque cupidum et prediis aliorum invasorem... clamabant. Quorum vesana sævitia ad tantum nefas prorupit ut animam serenissimi imperatoris Karoli erga eum concitare temptarent* » (p. 211).

2. Saint-Maixent avait été « *per beneficium regum antecessorum nostrorum in potestate comitum* » (dipl. de Louis le Pieux, 10 octobre 829 : *Histor. de France*, t. vi, p. 553) ; Saint-Julien de Brioude est aux mains du comte Bérenger (4 juin 825, p. 547).

3. Cf. plus haut, p. 460, note 3.

alors qu'il était roi d'Aquitaine¹. Aussi, à supposer même que, dans la première liste de la *scedula*, aient été inscrits tous les monastères de l'empire pourvus des libertés électorales, et par conséquent ceux de l'Aquitaine et de la Gothie comme ceux de la *Francia*, les monastères aquitains ne figuraient pas, semble-t-il, dans la seconde, celle qui fait état seulement des monastères précédemment astreints aux dons et à la milice et qui succombent sous cette charge. Plus probablement, aucun des décrets rendus de 816 à 819, au sujet des monastères de réguliers, n'intéresse les régions méridionales où tout était déjà remis en place. Aussi la partie authentique de la *Notitia* ne renferme, semble-t-il, et la *scedula* de Louis le Pieux ne devait en effet contenir aucun nom de monastères des régions d'Aquitaine, de Septimanie, du Toulousain et de Gascogne.

C'est pourquoi aussi on n'y rencontrait davantage aucun nom de monastères italiens. L'empereur Louis n'a chargé Benoît que de la *Francia*. L'Italie, où d'ailleurs l'institut monastique a moins souffert que dans les régions transalpines, n'est pas plus que l'Aquitaine l'objet des décrets de réforme. Le rédacteur de la Notice s'intéressait à l'Aquitaine et il a ajouté vraisemblablement une liste de monastères qu'il affectionnait; mais les monastères d'Italie lui étaient indifférents et il ne s'est pas soucié de leur faire place. Si peut-être on trouve dans l'un des manuscrits de la Notice le nom d'un établissement milanais, il n'a été introduit, semble-t-il, dans le document que par un copiste du XIII^e siècle².

1. *Capit. de monasterio S. Crucis*, II : « Ut a nemine temporale servitium exterius ullo modo quærat, nisi quantum ab eis quæsi postquam eas sub regulari norma vivere constitui » (*Capitul.*, t. I, p. 302). Dans la liste des monastères réformés par Louis au temps où il était roi d'Aquitaine (cf. plus haut, p. 162, note 1), figure le *monasterium puellare sanctæ Radegundis*. Le biographe entend probablement désigner Sainte-Croix, car à Sainte-Radegonde, qui en dépend, vivait une communauté masculine de *canonici* (cf. *Capit. cit.*, VII, p. 302).

2. Cf. plus haut, p. 454, note 1. La liste de Sirmond, Du Chesne ne renferme aucun nom de monastères italiens. Novalèse en effet est bien un monastère des pays francs. Le val de Suse a été détaché du diocèse de Turin après la conquête franque et soumis à l'évêque dont le ressort comprend les deux vallées de Maurienne et de Suse (*Gall. christ.*, t. XVI, p. 610). Suivant le

Un petit nombre seulement d'établissements de la *Francia* orientale et occidentale pouvaient être inscrits dans l'article de la *scedula* dont la *Notitia* nous conserve les dispositions. La pièce officielle renfermait deux listes : l'une, où étaient enregistrés les monastères réguliers pourvus de libertés électorales ; l'autre, où quelques-uns des précédents étaient inscrits dans trois classes différentes de contribuables.

Très nombreux déjà sont les monastères qui ne peuvent figurer dans la seconde liste, celle de la *Notitia*, puisqu'ils n'ont pu être portés dans la première, que nous ne possédons plus et qui en contenait certainement un plus grand nombre. Les monastères qui, à cette date de 819, sont occupés par des *canonici*, où la réforme de Benoît d'Aniane n'a pas pénétré, ne pouvaient prendre place ni dans l'une ni dans l'autre. Tels Saint-Pierre-au-Mont-Blandin ¹, Saint-Marcel de Chalon, Saint-Lézin, Saint-Serge et Saint-Aubin d'Angers ², Saint-Martin de Tours ³, Saint-Denis, où Benoît a vainement tenté de rétablir l'observance ⁴, Saint-Wandrille, réformé seulement en 823 ⁵, Montiérender en 827 ⁶.

Tous les monastères réguliers n'ont pas été inscrits sur la première liste. D'abord un certain nombre de monastères où la communauté vit sous l'empire de la règle et sous le gouvernement d'un profès, n'ont pu figurer sur ces listes, parce qu'ils appartenaient à un autre qu'au roi. L'empereur n'était en droit de décider qu'une commu-

Cronicon Novaliciense (II, 6, *Script.*, t. VII, p. 85), le fondateur du monastère a stipulé que les moines demanderaient le saint chrême à l'évêque de Maurienne.

1. Au temps de l'abbé Einard, les religieux sont des *clerici* (*Liber trad.*, éd. Fayen, p. 7).

2. On constate que ces monastères sont occupés par des *canonici* : Saint-Marcel (dipl. de Louis le Pieux, 27 juin 835 : *Histor. de France*, t. VI, p. 601), Saint-Lézin (*Form. imper.*, VI, *Form.*, p. 291), Saint-Serge (dipl. de Charles le Chauve : *Histor. de France*, t. VIII, p. 486), Saint-Aubin (charte de Lambert, 846, et dipl. de Charles le Chauve, éd. Giry, *Mém. de l'Acad. des inscript.*, t. XXXVI, 2^e part., p. 219).

3. Cf. Vaucelle, *La collég. de Saint-Martin de Tours*, p. 72.

4. Cf. plus haut, p. 174.

5. *Gesta abb. Fontan.*, XVII, *Script.*, t. II, p. 294.

6. Dipl. de Louis le Pieux, 12 févr. 827 (*Regesta*, n° 839 ; *Histor. de France*, t. VI, p. 552). Sitôt la réforme faite, le roi concède à cette communauté la liberté électorale.

nauté élirait l'un des siens comme abbé, que si elle habitait un monastère d'empire. S'il ne s'agit pas d'un monastère royal, mais d'une maison possédée par un évêché, une abbaye, un simple particulier, le roi peut, à la prière du propriétaire, confirmer la liberté électorale octroyée par celui-ci, mais il ne la concède pas lui-même de sa seule autorité¹. Seuls, des monastères royaux ont pu obtenir du monarque la promesse de n'être pas cédés en bénéfice par lui à un séculier. Les établissements qui ne relèvent pas immédiatement du roi n'étaient pas davantage astreints directement vis-à-vis de lui à des charges pécuniaires ou militaires. L'évêque, l'abbé, ou le laïque propriétaire est seul frappé de contributions, dont il fera retomber le poids sur ses monastères dans la mesure où il le juge à propos². Il n'appartient pas à l'empereur de fixer la part qui leur revient des charges imposées à leur propriétaire. Par conséquent, ni Cormery, ni Nouaillé, où Benoît et Atton ont rétabli l'observance, n'eussent pu figurer sur ces listes, même si les monastères aquitains y avaient trouvé place, puisque ces *cellæ* appartenaient à Saint-Martin de Tours et à Saint-Hilaire de Poitiers³. L'Ile-Barbe et Saint-Mesmin, peuplés aussi par les dis-

1. Le 17 février 826, Louis le Pieux confirmait simplement à Saint-Mesmin d'Orléans le privilège de libre élection accordé par l'évêque Jonas (*Regesta*, n° 825). Le 7 mars 820, il accordait aux moines de Cormery libre élection « ex his », mais sous réserve de l'assentiment de l'abbé de Saint-Martin (*ibid.*, n° 713). C'est dans les mêmes conditions que, le 11 novembre 815, Louis le Pieux confirme aux moines de l'Ile-Barbe la libre élection de leur abbé (*ibid.*, n° 595). Voir autres exemples dans Lévy-Bruhl, *Les élections abbatiales*, p. 163 et suiv. Il n'aurait été fait exception à cette règle qu'en faveur de Nouaillé, monastère régulier qui dépend de Saint-Hilaire de Poitiers (p. 167).

2. Un évêque prélève sur les monastères de son évêché des redevances en raison de la campagne qu'il doit entreprendre. Frothaire de Toul stipule que le monastère de Saint-Epvre devra lui fournir « tempore militiæ angariam », corvée qui sera exécutée par des hommes et par des bœufs. L'évêque se chargera de leur entretien, et si on ramène les équipages, les bœufs seront rendus aux moines (*Gall. christ.*, t. XIII, Instr., col. 448). Aux termes d'une charte de 833, d'ailleurs interpolée, d'Aldric, archevêque de Sens, s'il reçoit ordre de partir pour une expédition, le monastère de Saint-Remi de Varennes lui fournira deux chariots, l'un de vin, l'autre de farine, et dix moutons (Quantin, *Cart. de l'Yonne*, XXI, t. I, p. 42).

3. Cf. plus haut, p. 161, n. 1 et p. 162, n. 2. Une charte de l'abbé de Saint-Hilaire, confirmée par Pépin I^{er} d'Aquitaine, exemptait d'ailleurs Nouaillé « ab omni functione et obsequio ». L'abbé ne pourra exiger « ullam reipublicæ exactionem » (dipl., 24 juin 827 : Redet, *Doc. Saint-Hilaire*, IV, p. 61).

ciples du réformateur, sont la propriété des évêques de Lyon et d'Orléans ¹. Saint-Aignan appartient à cette même Église, Saint-Epvre fait partie de l'évêché de Toul, Gorze et Saint-Arnoul de l'évêché de Metz, Bèze et Saint-Bénigne de l'évêché de Langres, Saint-Vanne de l'évêché de Verdun. Aucun de ces monastères épiscopaux, que la règle y soit ou non en vigueur, qu'ils aient ou non un abbé régulier, ne pouvaient figurer sur l'une ou l'autre des listes ². Il en est de même du monastère d'Hornbach, où l'abbé observe comme les religieux la stricte observance, mais qui, à cette date, est la propriété du comte Lambert ³.

La première liste signalait seulement les monastères royaux où la communauté qui vit régulièrement est autorisée à choisir à l'avenir librement et en son sein l'abbé de même profession qui la gouvernera. Vraisemblablement les monastères de réguliers qui, à cette date de 819, sont aux mains d'un séculier n'ont pas été inscrits sur ces listes. Tels Lobbes, Saint-Quentin, Saint-Bavon, Saint-Riquier, Jumièges, Saint-Maximin de Trèves, Saint-Vaast d'Arras, Meung, Luxeuil, Flavigny, Saint-Jean de Réôme, qui ont alors, soit certainement, soit vraisemblablement, pour abbé, un *canonicus*, voire même un laïque ⁴; tels encore Saint-Amand, Moyenmoutier, Sainte-

1. Cf. plus haut, p. 161, note 1.

2. Les monastères qu'un évêché dispute à la protection royale sont peut-être dans le même cas. Tel Saint-Calais revendiqué par les évêques du Mans, mais qui a réussi à obtenir des privilèges royaux. Le 31 mai 825, l'abbé Alboinus obtient permission pour les moines de lui élire un successeur « post ejus obitum » (dipl. de Louis le Pieux : *Regesta*, n° 771 ; *Cart. Saint-Calais*, éd. Froger, xiv, p. 23). Cette autorisation, qui a un caractère de circonstance, marque que la libre élection n'était pas encore alors à Saint-Calais un usage établi et que, par conséquent, le monastère n'a pu obtenir en 819 d'être inscrit sur la liste des monastères ainsi privilégiés. Peut-être Saint-Gall, qui s'émancipe seulement en ce temps de l'évêché de Constance (cf. B. Krusch, préface à la *Vita Galli, Script. rerum Merov.*, t. iv, p. 230), n'a-t-il pas été porté sur la liste en raison de sa condition encore imparfaitement définie.

3. Dipl. de Louis le Pieux du 7 août 819 et 8 janvier 821 (*Hist. génér. de Metz*, t. iv, p. 22, 23).

4. Après le *canonicus* Hildéric, Lobbes eut, au plus tard en 823, pour abbé Fulrade, mort en 826 et qui était déjà recteur de Saint-Quentin quand il devint abbé de Lobbes (cf. Warichez, *L'abbaye de Lobbes*, p. 32-33). Le laïque Einhard est abbé de Saint-Bavon à la date du 13 avril 819 (*Regesta*, n° 689). Après la mort d'Angilbert survenue en 814, Saint-Riquier est tenu en bénéfice

Colombe de Sens, où l'établissement d'une mense conventuelle marque que l'abbaye est abandonnée aux fidèles royaux¹; tels peut-être aussi Wissembourg, Echternach, Reichenau, qui ont pour abbé un évêque. Même si celui-ci appartient par ses origines à la profession monastique, ne prend-il pas nécessairement les allures d'un abbé séculier²? A d'autres monastères qui, à cette date, sont gouvernés par un abbé régulier, l'empereur n'a fait sans doute aucune promesse. On s'explique ainsi que Saint-Bertin, jusqu'alors régi par un régulier, soit attribué l'année suivante à Fridégise, *canonicus*, qui déjà détenait Saint-Martin de Tours³; qu'Hilduin soit devenu plus tard abbé de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Médard de Soissons en même temps que de Saint-Denis, réformé sous son gouvernement⁴; que le séculier Théoton ait

par Héric (Hariulf, *Chron. Centul.*, III, 1, éd. F. Lot, p. 82). Hélisachar, chancelier de Louis le Pieux, était abbé de Saint-Riquier en 822 et aussi recteur de Jumièges (IV, p. 98). Des diplômes faux de 822 (*Regesta*, n° 754, 755) le font aussi abbé de Saint-Maximin de Trèves. Meung, en 822, a pour abbé le comte Matfrid (*ibid.*, n° 760). En 817, Anségise, futur abbé de Saint-Wandrille, a obtenu de Louis le Pieux le monastère de Luxeuil « ad regendum beneficii jure » (*Chron. Fontan., Histor. de France*, t. VI, p. 473-474). Pour Flavigny et Saint-Jean de Réôme, voir plus haut (p. 333, note 5). L'*abbatia* de Saint-Vaast a été occupée au temps de Charles-Martel par Guy, parent du maire du palais et qui était aussi abbé de Saint-Wandrille (*Gesta abb. Font.*, XI, *Script.*, t. II, p. 284). Sous Louis le Pieux, elle est aux mains d'Adalungus, qui fait bien figure d'abbé séculier. Lothaire, en 833, la lui enlève pour l'attribuer à l'archevêque de Reims, Ebbon (cf. *Gallia christ.*, t. III, col. 375 et 376), qui, lui, est évidemment un prélat séculier. Un peu plus tard, le comte Adalard la tient en bénéfice du même Lothaire (*Mirac. S. Vedasti*, VIII, *Script.*, t. XV, p. 400).

1. Cf. plus haut, p. 332.

2. Le 19 juillet 819, Echternach a pour abbé Sigoald, évêque de Spolète (*Regesta*, n° 693, 694); en 820, Bernard, évêque de Worms, est abbé de Wissembourg (*ibid.*, n° 724; *Series abb., Script.*, t. XIII, p. 320); Reichenau a pour abbé Hatton, évêque de Bâle (*Cat. abb.*, p. 331). Il n'est pas douteux que l'évêque de Spolète est, à Echternach, un bénéficiaire comme l'était Fortunat, patriarche de Grado, à Moyenmoutier (cf. plus haut, p. 332). Hatton résignera son évêché pour finir ses jours comme moine à Reichenau (*Heitonis visio Wettini*, préface, *Poetæ lat.*, t. II, p. 267); il estimait donc que la fonction épiscopale ne lui permettait pas de suivre la règle et c'est bien d'ailleurs l'impression que donnent les *Statuta* vraisemblablement rédigés par lui (cf. plus haut, p. 325, note 2). Un moine devenu évêque, comme un moine qui détient plusieurs abbayes, est assimilable à un abbé séculier.

3. Cf. plus haut, p. 326.

4. Cf. plus haut, p. 333. Il est abbé de Saint-Médard en 824 (*Charta Bertæ, Histor. de France*, t. VI, p. 661).

commandé sans doute à la fois aux moines de Marmoutier et aux chanoines de Saint-Martin de Tours ¹. Dès l'instant où ces monastères réguliers sont livrés à des séculiers, on y voit fonctionner le régime de la mense ², prévu en effet en 819 pour tous les établissements sacrifiés aux intérêts du prince, soit qu'ils le soient déjà à cette date, soit que l'empereur les destine à devenir un bénéfice sitôt que l'*abbatia* deviendra vacante.

Avec les grands monastères de *canonici*, les monastères réguliers abandonnés à des prélats séculiers comptent visiblement parmi les plus riches établissements. Sous la réserve de la part faite aux moines, ils constituent la proie que le monarque jette en pâture à l'aristocratie ecclésiastique et laïque qui le sert. Destinés à permettre à un séculier de rendre aux rois tous les services d'un vassal, ils sont dévoués en ses mains à toutes les charges publiques. Ceux-là ne pouvaient donc être à aucun titre inscrits dans la liste des établissements dont l'empereur, en 819, fixait les obligations.

Enfin, tous les monastères royaux de *Francia* dont l'abbé doit être un régulier comme les moines, et qui sont inscrits à ce titre sur la première liste, ne sont pas indistinctement reportés sur la seconde. Benoît attire l'attention de l'empereur sur quelques-uns seulement des monastères précédemment désignés (*quædam ex eis*), à savoir sur ceux qui acquittaient habituellement dons et milice. Il semble même, à lire Ardon, qu'ils n'étaient pas les plus nombreux ³. Tout monastère qui échappait

1. Un certain Théoton est *rector* de Marmoutier le 19 novembre 832 (*Regesta*, n° 910). C'est vraisemblablement le même personnage très séculier, abbé de Saint-Martin de Tours, qui est tué dans un engagement en 834 (*Ann. Bertin.*, p. 9).

2. Fridégise attribue une portion des *villæ* aux moines de Saint-Bertin, une autre aux chanoines de Saint-Omer : « Ipse ea quæ sibi maxime placuerant, ad suæ perversitatis usum reservavit » (Folquin, I, 56, éd. Guérard, p. 74-75). On a vu plus haut (p. 333) que la mense apparaît à Saint-Denis et à Saint-Germain-des-Prés au temps d'Hilduin. A Saint-Médard, le régime de la mense qu'on voit fonctionner sous l'abbé Carloman, fils de Charles le Chauve, et qui a été établi, c'est-à-dire sans doute confirmé, par ce roi (cf. *L'origine des menses*, p. 83), date peut-être aussi de ce temps. A Marmoutier, l'abbé Ragénoldus rendait en 845 à la communauté les biens antérieurement assignés à celle-ci (dipl. de Charles le Chauve, 30 janvier 845, *Histor. de France*, t. VIII, p. 474).

3. Cf. plus haut, p. 336.

déjà, en tout ou en partie, à la double charge, qui relativement à ces deux contributions se trouvait dans une condition privilégiée, n'avait pas besoin d'être porté sur ce rôle et n'y pouvait figurer, puisqu'il ne remplissait pas les conditions prévues par le requérant. Murbach, Prüm, Corvey possédaient des privilèges particuliers qui détournaient d'eux la sollicitude présente de Benoît d'Aniane¹. De la liste qu'il a fait dresser, il faut exclure, semble-t-il, les monastères sis au sud de la Loire et certainement ceux qui n'appartiennent pas au roi, ceux qui sont habités par des *canonici*, ceux dont les moines n'ont pas obtenu promesse d'une libre élection. Il est permis de conjecturer que les quelques monastères qui, échappant à la question préalable ainsi posée, sont absents pourtant du rôle, doivent être rangés parmi les établissements qui n'acquittaient déjà habituellement qu'une charge médiocre et dont Benoît n'a pas eu à entretenir l'empereur. Ceux-là étaient inscrits dans la première liste, qui garantit les libertés électorales; ils ne l'étaient pas dans la seconde, où sont fixées les charges des contribuables qui n'ont joui jusqu'alors d'aucun privilège².

1. Pour Murbach, cf. plus haut (p. 460, note 2). Les moines de Prüm ont obtenu de Charlemagne, pour les hommes qui habitent sur leurs terres, « ut nullum heribannum vel bannum solvere non debeant » (dipl., novembre 775, *Diplom. Karol.*, t. I, CVIII, p. 153). Dispensés de l'hériban, comment les hommes du monastère auraient-ils pu être contraints à partir pour l'ost contre leur gré? Ce privilège diminue singulièrement la charge de la *militia*. Des monastères aquitains, Noirmoutier, Sainte-Croix de Poitiers, jouissent aussi, on l'a vu (p. 460, n. 3 et p. 472, n. 2), d'une condition privilégiée. Soit du vivant de Louis le Pieux, soit après lui, d'autres monastères ont obtenu des privilèges grâce auxquels ils cessent d'être « munera militiamque exercentes ». Voir plus haut (p. 460, n. 2 et suiv.) les monastères dispensés de la milice. D'autre part, Saint-Gall est dispensé des dons en 833 (cf. note suiv.); les moines de Saint-Lomer en sont exemptés aussi, eu égard à leur pauvreté (*parvitas rerum*), par un diplôme de Charles le Chauve du 8 mars 842 (*Histor. de France*, t. VIII, p. 433).

2. Tel Saint-Germain d'Auxerre. Le 29 juillet 835, Louis le Pieux renouvelle en faveur de l'abbé Christianus le privilège de libre élection, qu'il a précédemment déjà accordé à l'abbé Deusdedit (Quantin, *Cartulaire*, XXIII, t. I, p. 46). Ce monastère a dû par conséquent figurer sur la première liste des communautés autorisées à élire leur abbé. Vraisemblablement il était traditionnellement peu chargé au point de vue du *servitium* royal. M. Pückert, qui dénonce cette lacune (p. 54, note 19), signale aussi Saint-Gall. Ce monastère, à qui Louis le Pieux a reconnu, le 3 juin 818 (*Regesta*, n° 663), la qualité de monastère royal et qui précédemment relevait de l'évêché de Constance (voir plus

Si on examine les noms des monastères de la France occidentale, des pays rhénans et de la Bavière qu'enregistre la Notice, et leur distribution entre les trois classes, il apparaîtra que leur présence et leur répartition ne choquent pas les vraisemblances et s'accordent avec les renseignements que nous possédons.

Les quarante-huit monastères de ces régions inscrits dans le manuscrit de Sirmond sont bien des monastères d'empire. Tous ceux au sujet desquels nous avons des informations sont habités par des réguliers, gouvernés vers cette date de 819 par des abbés de même profession, quelques-uns mêmes pourvus d'un privilège électoral particulier ¹, susceptibles par conséquent d'être portés

haut, p. 475, note 2), n'acquittait, au temps où il appartenait à cet évêché, aucun *servitium* direct. Le 19 octobre 833, Louis le Germanique décide que les moines de Saint-Gall ne seront tenus à aucun don aux rois, à moins que les abbés ne les offrent volontairement (Wartmann, *Urkundenb. S. Gallen*, 344, t. 1, p. 318). Vraisemblablement le monastère n'a jamais payé au roi de contributions onéreuses, si même il a été jamais astreint à des dons. On conçoit dès lors assez bien que Benoît n'ait point fait mention de Saint-Gall. Saint-Calais, que le fisc royal dispute à l'évêché du Mans et qui obtient aussi en ce temps un privilège de liberté électorale limitée d'ailleurs à un cas particulier (plus haut, p. 475, note 2), est sans doute dans les mêmes conditions que Saint-Gall ; le roi n'est pas habitué à en rien retirer directement. Il en est de même des monastères tout nouvellement créés, qui ne peuvent être déjà grevés de coutumes ruineuses. Sirmond inscrit dans la troisième catégorie *Luda*. On a cru parfois qu'il s'agissait d'Inden (*Capitul.*, t. 1, p. 351) ; mais s'il est vraisemblable qu'Inden ait été inscrit sur la liste des monastères qui jouissent d'un privilège électoral, il est douteux qu'il ait été porté sur la seconde liste. Le monastère, création toute récente et très affectionnée de l'empereur, ne devait pas figurer parmi les monastères « munera militiamque exercentes », sur lesquels Benoît attire l'attention impériale et pour qui il sollicite un indispensable dégrèvement. Il s'agit de Lure (*Ludra*) au diocèse de Besançon, comme le marquent les corrections de Du Chesne, Mabillon et le manuscrit de Ménard.

1. Nous possédons des diplômes de Louis le Pieux accordant la liberté de l'élection aux monastères de Fleury (*Regesta*, n° 666), Donzère (n° 525), Cruas (n° 654), Corbie (n° 820), Hersfeld (n° 721), Saint-Mihiel (n° 837), Munster (n° 833), Saint-Maur-des-Fossés (nos 617 et 787). — Charlemagne avait conféré ce privilège à Fulda (*Regesta*, n° 173), Hersfeld (n° 176), Lorsch (n° 151). Stavelot possédait un privilège de Childéric III (Pertz, *Diplom.*, 97, p. 88). Celui que Carloman a octroyé au monastère de Novalèse (*Regesta*, n° 127) est, semble-t-il, encore en vigueur. A cette date de 819, l'abbé est probablement Hugues, nourri dans la profession monastique (*Chron. Novalic.*, III, 15, *Script.*, t. VII, p. 102), que le chroniqueur confond à tort avec le frère de Louis le Pieux et de Drogon, Hugues (cf. Pfister, *L'arch. Drogon*, dans *Mélanges P. Fabre*, p. 101, note 4), abbé séculier de Saint-Quentin. Le 14 février 825 (*Regesta*, n° 1022), une donation était faite par Lothaire à Eldradus,

sur la première liste de la *scedula* et partant aussi sur la seconde.

Parmi les monastères que l'empereur juge capables de porter toute la charge, le plus grand nombre (dix sur quatorze noms fournis par la liste de Sirmond) appartiennent à la *Francia occidentalis*¹ ; ce sont d'anciens établissements assez riches² pour secourir l'État de leurs hommes et de leur argent. Précisément de trois de ces monastères, Corbie, Ferrières, Fleury, nous savons qu'à une date un peu postérieure ils étaient astreints, avec une rigueur qui soulevait maintes plaintes, aux *annua dona* et à la *militia*³. Dans la seconde classe figurent seulement

successeur d'Hugues à Novalèse. Le 12 février 845, Charles le Chauve accordait élection régulière à la communauté de religieuses de Notre-Dame de Soissons « *secundum morem antecessorum regum* » (*Histor. de France*, t. VIII, p. 475). Les moines de Ferrières possédaient sans doute privilège semblable, car Loup, parlant de son avènement, qu'il doit à la faveur de Charles le Chauve, s'exprime de manière à faire croire qu'il a été régulièrement élu (XL, *Epist.*, t. VI, p. 48).

1. Si on admet l'authenticité des noms supplémentaires fournis par le manuscrit de Ménard, il faut ajouter Saint-Jean de Réôme et peut-être, à défaut d'un monastère italien, Prüm et Moyenmoutier (cf. plus haut, p. 454, note 1), qui appartiennent aussi aux régions sises en deçà du Rhin.

2. En 819, Saint-Claude, qui appartient à cette catégorie, possède 857 tenures de colon (*Catal. abb., Script.*, t. XIII, p. 744). Nous ne savons si c'est là toute la fortune foncière de l'abbaye ; les *mansi indominicati* ne sont évidemment pas comptés, ni peut-être les manses serviles et l'avoir des *cellæ* appartenant à l'abbaye. En tout cas, Saint-Claude n'est certainement pas au rang de ces *minores loci* dont parle l'*Institutio canonicorum* de 816 et qui ne possèdent que deux à trois cents manses (122, *Conc. ævi Karol.*, t. I, p. 401). Il faut le compter au moins parmi les *mediocres loci* possédant un millier de manses. Corbie, à en juger par l'énumération d'ailleurs incomplète de *villæ* contenue dans les statuts d'Adalhard de 822 (éd. Levillain, dans le *Moyen âge*, 1900, p. 372-374), était évidemment un assez gros propriétaire foncier. D'ailleurs, les plus riches établissements, qu'ils abritent moines ou chanoines, ont des abbés séculiers, bénéficiers du roi.

3. Dans les années qui suivent la mort de Louis le Pieux, Eudes et Loup, abbés de Ferrières, parlent des *annua dona* acquittés (*Lupi epist.*, XXXII, *Epist.*, t. VI, p. 40 ; XLIII, p. 51) et de la *militia* (XXI, p. 29 ; XXIV, p. 31 ; XXV, p. 32 ; XXVIII, p. 33 ; XXXII, p. 40-41 ; LXXVIII, p. 71 ; LXXXIII, p. 74-75 ; XC, p. 80 ; XCI, p. 81 ; CXIII, p. 97 ; CXIV, p. 98) qui, à les entendre, est une cause de ruine pour leur monastère appauvri par la perte de Saint-Josse. Pourvue sous Louis le Pieux de cette *cella*, grâce à l'intervention de Judith (LXXI, p. 68), que l'empereur épouse sitôt après le plaid de 819 (*Ann. Einh., Script.*, t. I, p. 205), la communauté avait été mise en état d'acquitter la charge maintenue par la *scedula*. Le monastère de Corbie devait certainement à la même époque le service militaire, car Loup écrit à ce propos à l'abbé de Corbie, Eudes (*Epist.*, CXI, p. 95-96). Loup l'invite à se décharger du service sur des

quatre monastères cisrhénans et, semble-t-il, de médiocre fortune ; douze autres sont sis au delà du Rhin, en Alémanie, en Bavière. L'un d'eux, Kempten, sera plus tard affranchi des dons comme de la milice, en raison de sa pauvreté et du nombre des moines. Hasenried obtiendra aussi, eu égard à l'indigence des religieux, un nouvel allègement ¹.

Parmi les dix-huit monastères de la troisième classe, deux sont au delà du Rhin, cinq en Bavière. Parmi les onze autres, deux seulement appartiennent aux régions de l'Ouest ; or l'un d'eux, Moutiers, est certainement alors un monastère royal de médiocre importance ² et l'autre, Saint-Maur-des-Fossés, vient d'être relevé de ses ruines ³. Cinq sont des monastères des pays rhénans de la rive gauche. Donzère est, comme les monastères d'outre-Rhin, de création récente ; il a été fondé sous Charlemagne ⁴.

La présence de monastères de femmes, Notre-Dame de Soissons, Baume-les-Dames ne prouve pas contre l'authenticité de la liste des monastères étrangers à l'Aquitaine ⁵. Il s'agit en effet de monastères où n'est pas en vigueur l'*Institutio*, édictée en 816 pour les sanc-

hommes qui appartiennent à la profession guerrière. Les statuts d'Adalhard montrent que Corbie a des « vassi vel casati homines nostri » (dans le *Moyen Âge*, 1900, p. 385), qui ont évidemment pour fonction de remplir ces obligations militaires. Le diplôme, à la vérité suspect, de Charles le Chauve pour Saint-Benoît de Fleury, rappelle que les abbés doivent au roi le *servitium* en y ajoutant les *annua dona* des vassaux (*Chartes de S. Benoît*, éd. Prou Vidier, 22, p. 51).

1. Cf. plus haut, p. 461, n. 2 et p. 463, n. 1.

2. Le monastère *Melaredum* est bien, conformément au sentiment de Mabillon (*Ann. Bened.*, t. II, p. 408) la *cella Melredensis* (Moutiers) que Charles le Chauve, à la prière des moines de Saint-Germain d'Auxerre, a incorporée (*sociavit*) à leur menso (dipl. syn. de Pitres, 864 : Quantin, *Cartulaire*, XLV, p. 88 ; dipl. de Charles, 20 juin 864 : *ibid.*, XLVI, p. 92). Avant d'être donné par le roi aux moines de Saint-Germain, ce monastère était donc bien un monastère royal, et évidemment un fort modeste établissement.

3. Dipl. du 20 juin 816 (*Regesta*, n° 617).

4. Dipl. du 31 mai 814 (*Regesta*, n° 525). Savigny et Cruas, qui appartiennent aux mêmes régions (comme peut-être Lorwim, qu'on ne saurait identifier, bien que Mabillon ait songé à Lérins), ont sans doute souffert des invasions sarrasines.

5. Suivant M. Pückert (*loc. cit.*, p. 56), aucun monastère de femmes ne pouvait être inscrit dans la *scedula*, attendu que la réforme entreprise n'aurait concerné que les moines.

timoniales canonice degentes, mais qui sont de stricte observance, comme les deux monastères de femmes réformés à Limoges et à Poitiers, au temps où Louis était roi d'Aquitaine ¹. Le biographe de Louis le Pieux nous apprend que les *missi* appartenant à la profession monastique, chargés par l'empereur de faire appliquer les décrets de réforme dans les établissements de réguliers, ont visité les communautés de femmes comme les monastères d'hommes ². A Reichenau, d'où nous viennent la plupart des documents que nous possédons sur la réforme, l'évêque-abbé Hatton s'exprimait très vivement au sujet des abbesses séculières qu'on charge de gouverner des religieuses de stricte observance ; ces abbesses sont des mortes préposées aux vivantes ³. Puisque la réforme que Benoît dirige s'applique aussi aux communautés féminines et qu'elles sont exposées aux mêmes dangers que les couvents d'hommes ⁴, comment l'abbé d'Aniane les aurait-il exclues du bénéfice des dispositions qu'il a fait prendre à l'empereur pour la sauvegarde de tous les monastères où la règle est observée ? Des communautés de femmes sont donc inscrites parmi celles qui auront un chef régulier ; une mense est établie en faveur de celles qu'on abandonne à une abbesse séculière ; il s'en devait rencontrer également au rang des monastères de la première catégorie, qui ne jouissaient pas précédemment d'exemptions en matière fiscale et qu'un dernier article de la *scedula* classe suivant leurs ressources et leurs charges ⁵.

1. Cf. *Vita Hludow.*, xix (*Script.*, t. II, p. 617). Ces deux monastères sont indiqués aussi par la *Notitia* parmi les établissements d'Aquitaine.

2. Cf. texte cité plus haut, p. 172, note 2.

3. *Heitonis visio Wettini*, écrite en 824, xxii : « mortuæ feminæ vivis præferuntur..., dum sæcularibus dantur (monasteria) inexplebiliter opes terrenas sitientibus » (*Poetæ latini*, t. II, p. 273).

4. *Vita Walæ*, II, 5 : « a laicis pæne omnia monachorum et canonicorum necnon et feminarum monasteria occupentur » (*Script.*, t. II, p. 550) ; *Conc. Aquisgr.*, *Hludow. epist.* : « nonnulli clerici monasteria puellarum et nonnulli laici monasteria vivorum et puellarum habent » (*Conc. ævi Karol.*, t. I, p. 462).

5. Notre-Dame de Soissons possédait en effet des privilèges de libre élection (cf. plus haut, p. 479, note 1) et pouvait par conséquent être inscrite dans les deux listes. Au contraire, la *Notitia* ne signale pas Saint-Julien d'Auxerre, où vivent des « virgines sub canonica auctoritate degentes » (dipl. de Charles le Chauve : Quantin, *Cart. de l'Yonne*, xxvi, t. I, p. 52) et dont l'*abbatia* est, dès 821, aux mains du comte Hugues, lequel tient le monastère en bénéfice

La liste des monastères sis au nord et à l'est du royaume aquitanique peut par conséquent être acceptée comme exacte. Les noms qu'on y rencontre paraissent être à leur place et on s'explique l'absence de ceux qui n'y sont pas inscrits. L'auteur de la Notice, un Aquitain, n'est suspect ni d'amour ni de haine vis-à-vis de monastères qui appartiennent à des régions éloignées, lui sont pour la plupart inconnus et dont, par ignorance, il a pu déformer parfois les noms ¹.

N'y trouvant mentionnés aucun des monastères de son pays, l'annaliste a ajouté à la liste extraite par lui de la *scedula* un supplément où sont énumérés des établissements d'Aquitaine, de Septimanie, du Toulousain et de Gascogne ². Comme il était naturel, cet appendice est joint à la classe des monastères les plus favorisés. Le rédacteur de la Notice n'était autorisé que par ses sympathies personnelles à étendre ce traitement à tous les monastères de son pays qu'il jugeait bon d'inscrire sur la liste. Ni Noirmoutier, ni Sainte-Croix de Poitiers ne pouvaient certainement figurer parmi les monastères qui ne devaient ni dons, ni milice, ni aucun autre *servitium* que celui de la prière. Ces établissements acquittaient, avant et après la date de 819, un *servitium* qui, par privilège spécial, est particulièrement modéré ³. Il n'est permis par conséquent de les ranger ni parmi les établissements dont les charges écrasantes ont motivé l'initiative de Benoît, ni parmi ceux qui dès lors sont dispensés de tout service.

Si, comme il semble, la liste des monastères des pays sis au sud de la Loire n'est pas un emprunt fait au document officiel, elle a été du moins certainement dressée

de la largesse de Louis (*ibid.*, xv, p. 30 ; *Regesta*, n° 744). Le diplôme de Charles le Chauve paraît bien confirmer à cette communauté une mense ; car il interdit au *rector* de rien enlever des biens confirmés au monastère et aux vierges.

1. Cf. plus haut, p. 467, n. 2.

2. Cf. plus haut, p. 455.

3. Cf. plus haut, p. 471. Saint-Maixent, qui figure dans cette partie de la Notice, a bien été affranchi de toutes charges (cf. plus haut, p. 335, note 1), mais en raison des circonstances très particulières et à la suite d'une restauration accomplie sans doute très peu de temps avant la date du 13 janvier 827 (*loc. cit.*, et p. 162, note 2).

dans la première moitié du ix^e siècle. Les textes contemporains mentionnent aussi les quatre régions entre lesquelles le rédacteur de la Notice distribue les monastères méridionaux¹. La carte des établissements religieux de ces pays, leur condition et l'observance qui y est pratiquée à cette époque lui sont parfaitement connues. Il ne cite aucun monastère fondé postérieurement au temps de Louis le Pieux², n'insère aucun nom de monastères de *canonici*³; peu soucieux des collégiales, ce moine ne faisait état que des monastères réguliers, suivant d'ailleurs en ce point la ligne que lui marquait la liste empruntée à la *scedula*. A part Saint-Gilles, il ne signale aucun monastère qui, dans la première moitié du ix^e siècle, appartienne à un évêché ou à une abbaye; il s'agissait exclusivement, à ses yeux, des monastères royaux, seuls soumis directement à des charges vis-à-vis du souverain dans la législation de l'époque carolingienne. Nombre des monastères aquitains qu'il cite, au gré sans doute de ses sympathies, sont signalés par le biographe de Louis le Pieux comme réformés au temps où celui-ci était roi d'Aquitaine⁴. En tête de la liste est inscrit le *monaste-*

1. *Ordinatio imperii*, 817, 1 : « Pippinus habeat Aquitaniam et Wasconiam et markam Tolosanam et... in Septimania Carcassensem » (*Capitul.*, t. 1, p. 271). Cf. *Divisio regnorum*, 806, 1, *ibid.*, p. 127; *Divisio imperii*, 839, *ibid.*, t. 11, p. 58; *Vita Hludow.*, xix, *Script.*, t. 11, p. 617.

2. M. Pücker estime (*loc. cit.*, p. 55) que Brantôme ne pouvait pas être inscrit dans un règlement de Louis le Pieux de l'année 819, parce que, suivant Adémar de Chabannes (*Liber histor.*, III, xvi, *Script.*, t. iv, p. 120), ce monastère fut fondé, sur l'ordre de Louis, par Pépin I^{er} d'Aquitaine. L'argument ne porte pas, puisque, le 26 août 816, avant même d'avoir reçu le gouvernement de l'Aquitaine (note précédente), Pépin fondait le monastère de Sorèze (R. Giard, *Catalogue des actes des rois d'Aquitaine*, 1, dans *Bibl. de l'École des chartes*, 1901, t. LXII, p. 510). Puisque Brantôme a été fondé sous Pépin I^{er} (838), le monastère pouvait en tout cas figurer dans le supplément ajouté, en l'hypothèse, par le rédacteur de la Notice à la liste extraite de la *scedula*.

3. Saint-Julien de Brioude, qui est un monastère de *canonici*, n'y figure pas, non plus que Saint-Hilaire de Poitiers, Saint-Martial de Limoges où la règle n'est pas observée.

4. La liste des monastères d'Aquitaine de la *Vita Hludowici* et celle de la *Notitia* donnent également Saint-Philibert, Charroux, Conques, Saint-Maixent, Menat, Manlieu, Moissac, Saint-Savin, Massay, Notre-Dame de Limoges, Sainte-Croi et Sainte-Radegonde de Poitiers. La *Notitia* inscrit en plus Brantôme et Saint-Antoine; la *Vita*, Saint-Florent, Nouaillé (dépendance de Saint-Hilaire), Solignac, trois monastères inconnus et Donzère (pays d'Orange). Le biographe de Louis s'intéresse plus spécialement à

rium sancti Philiberti. Or les moines de Saint-Philibert ont émigré au milieu du ix^e siècle en Bourgogne, emportant les reliques du saint, et n'ont jamais pu prendre le chemin du retour ¹. A partir de 875, aucun chroniqueur du Midi n'eût placé en Aquitaine, à Noirmoutier, le monastère de Saint-Philibert ; ce nom appartient dès lors au monastère bourguignon de Tournus ². La liste des établissements aquitains a donc été dressée antérieurement à cette date et peut-être avant que commencent les pérégrinations des moines de Saint-Philibert.

La liste des monastères du Midi, qu'elle provienne ou non de la *scedula*, suffit par conséquent déjà à dater la rédaction de la Notice. Il est inadmissible en effet qu'elle ait pu être écrite par un chroniqueur de basse époque à l'aide de la *scedula*, dont il aurait mal compris ou dénaturé les données ³. Comment, après l'époque carolingienne, cette pièce inutilisée jusqu'alors eût-elle pu tomber entre les mains d'un historiographe aquitain ? A supposer même qu'il ne dispose pas d'un document officiel, la liste des monastères qu'il dresse embrasse si parfaitement l'aire géographique de l'empire carolingien du vivant de Louis le Pieux, à l'exception de l'Italie, qu'un annaliste du xi^e siècle n'aurait pu l'imaginer. Les régions et les noms signalés nous reportent au ix^e siècle ⁴. Le style

l'Aquitaine. L'auteur de la Notice fait une place beaucoup plus large au Toulousain et surtout à la Septimanie, car l'historien de Louis le Pieux indique seulement pour le Toulousain un monastère inconnu et pour la Septimanie Aniane, Gellone, Saint-Laurent, Notre-Dame de l'Orbieu, Caunes, « et cetera plurima » (xix, *Script.*, t. II, p. 616, 617). Nous ignorons pourquoi l'annaliste se désintéresse de Saint-Florent, de Solignac, des monastères Saint-Jean d'Angély et Saint-Cyprien de Poitiers fondés comme Brantôme par Pépin d'Aquitaine, de Saint-Cybar d'Angoulême, réformé en son temps (Adémar de Chabannes, *loc. cit.*).

1. De Noirmoutier, régulièrement visité par les Normands, les moines transportent le corps du saint sur le continent, à Déas, en 836. Ils s'établissent à Cunault en Anjou, en 858 ; à Messay en Poitou, en 862 ; à Saint-Pourçain en Auvergne, en 871 ; enfin à Tournus en Bourgogne, en 875. Dès lors ils renoncent à retourner jamais à Noirmoutier (cf. R. Poupardin, *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert*, Introd., p. xxix-xxxix).

2. Voir l'analyse des actes postérieurs à 875 dans le catalogue dressé par M. Poupardin, *op. cit.*, p. 115 et suiv.

3. Telle paraît bien être l'opinion de M. Pückert, *loc. cit.*, p. 64-71.

4. On a vu plus haut que les contrées du Midi portent dans la Notice les noms sous lesquels on les désigne au temps de Louis le Pieux. Il en est de même

date la pièce de cette époque¹; c'est celui des anciennes chroniques aquitaines². La note entière provient évidemment d'annales contemporaines, ou peu s'en faut, de Louis le Pieux. D'autre part, comment s'expliquer que Saint-Gilles, qui fut jusqu'au temps de Jean VIII un monastère épiscopal³, figure dans la Notice en tête des établissements septimaniens et qu'au contraire on n'y trouve pas Gellone, signalée par le biographe de Louis le Pieux parmi les monastères réformés? Au regard de tant d'indices qui rapportent le document à l'époque carolingienne, l'insertion du nom d'un monastère et l'exclusion d'un autre ne suffisent pas à prouver que la Notice ait été composée à une époque tardive, à Aniane, où, au XI^e siècle, on essaya de réduire Gellone à la condition de *cella* sujette⁴. L'hypothèse d'une copie exécutée à Aniane au XI^e de la chronique primitive, qu'un moine septimaniens avait composée dès le IX^e siècle, à Aniane ou ailleurs, copie qui serait passée ensuite à Saint-Gilles, peut suffire à expliquer l'absence ou la présence de noms qui auraient été alors retranchés ou ajoutés par les copistes. Ces transcriptions postérieures expliqueraient aussi qu'on ait parfois rajeuni les appellations données aux monastères méridionaux⁵. Ne serait-ce pas en raison de ces rema-

pour le pays *ultra Rhenum* (cf. plus haut, p. 456, note 3), pour la Bavière et l'Alémanie. A supposer que le rédacteur septimaniens n'ait pas disposé d'une pièce officielle contenant les noms étrangers aux régions méridionales qui seules lui sont connues, il n'a pu en dresser la liste qu'à une époque où subsistait l'empire carolingien.

1. On a vu plus haut (p. 466) que maintes expressions paraissent empruntées à la pièce officielle. Ce sont en tout cas des termes usités au IX^e siècle, comme aussi *senatus* (p. 456, note 3), *salus imperatoris*, *stabilitas imperii* (p. 468, note 1) et les noms de régions signalées (plus haut, p. 468).

2. Cf. plus haut, p. 456, note 3.

3. Ce point est bien établi par M. Pückert, *loc. cit.*, p. 66, 67.

4. Cf. Pückert, *op. cit.*, p. 68, et *Aniane und Gellone*, p. 104 et suiv. Cet érudit estime que la *Notitia* a été composée tardivement à Aniane, l'établissement où il est le plus vraisemblable que soit parvenue la pièce de Louis le Pieux (*Die sogen. Notitia*, p. 70) à laquelle, au sentiment de M. Pückert, le rédacteur de la Notice aurait fait quelque emprunt.

5. M. Pückert fait valoir (*op. cit.*, p. 65) que les appellations de *Villa magna* au lieu de *Cogna*, *Castrum Malasti* au lieu de *Malaste*, *Sanctæ Mariæ Caprariensis* au lieu de *Sancti Petri*, trahissent le XI^e siècle. Un copiste a pu rajeunir les noms d'établissements qu'il connaissait. Aucun changement analogue n'est signalé au sujet des noms des établissements du nord et de l'est.

niements postérieurs et en vertu d'une glose d'un historiographe postérieur, que les monastères affranchis des dons et de la milice sont dits n'être tenus qu'aux seules prières, précision intéressée peut-être d'un moine du ^x^e siècle et qui convient assez mal à l'époque de Louis le Pieux ¹?

On admet qu'une chronique languedocienne perdue a servi de source aux chroniques trouvées à Moissac et à Ripoll. Il nous semble que la *Notitia de servitio monasteriorum* a dû figurer dans une chronique indépendante de celles de Moissac et de Ripoll, mais qui était issue comme celles-ci de la chronique méridionale perdue. Un annaliste qui en fait usage et qui écrit au plus tard vers le milieu du ^{ix}^e siècle, sans doute en Septimanie, à Aniane ou ailleurs, a utilisé pour la note de 817 des renseignements qu'il tirait de la *scedula*. De même que le chroniqueur de Ripoll fait des emprunts à des sources diverses contemporaines, celui-ci reproduit, d'après le document officiel qu'il a sous les yeux, les trois listes de monastères, en complétant la dernière à son gré. Cette œuvre historique ou un simple extrait, la note relative à l'année 817 qui renfermait les emprunts faits à la *scedula*, est arrivée à Saint-Gilles sous forme d'un manuscrit provenant d'Aniane et qui datait du ^{xi}^e siècle.

Sirmond a trouvé la copie exécutée à Saint-Gilles de la Notice isolée déjà de l'ensemble ou bien un manuscrit qui conservait toute la chronique. Cet ouvrage vieilli parut sans doute, au ^{xiii}^e siècle, renfermer des longueurs et des termes peu intelligibles. Un scribe du même monastère, exécutant le manuscrit que Ménard a eu sous les yeux, abrégé la chronique et remania une dernière fois la Notice. Comme il avait déjà des notes pour 816 et 817,

1. Cf. plus haut, p. 463. Au ^x^e siècle, les monastères sollicitaient volontiers des chartes les affranchissant de tout *servitium*. En 924, le roi Raoul stipule que Saint-Martin d'Autun sera libre de tout *servitium* sauf le divin (Bulliot, *Essai sur Saint-Martin*, pièces justif., x, t. II, p. 26), ce qui est bien d'accord avec la donnée de la *Notitia* dispensant des monastères de toute charge sauf de la prière. Vers 937, il est stipulé que le monastère de Sarlat ne devra rien au roi « nisi solas orationes » (*Gall., christ.*, t. II, Inst., col. 495). En 970, le comte de Carcassonne dispense Saint-Hilaire de tout *servitium* (*Hist. de Languedoc*, t. v, 119, col. 264).

il la reporta en 818, ajouta quelques noms à la première liste, fit concorder le total indiqué au titre avec le nombre des monastères inscrits. Ou bien, s'il disposait simplement de la Notice isolée de 817, il la fit entrer, en changeant la date, dans la chronique qu'il composait en utilisant pour le reste et en l'abrégeant soit la chronique de Moissac, soit les annales dont elle est issue.

La *Notitia de servitio monasteriorum* nous conserve donc un fragment de la *scedula* promulguée par Louis le Pieux au plaid de 819. Le préambule et la finale de la Notice sont une adaptation faite au gré d'un chroniqueur aquitain, mais ces deux morceaux conservent plusieurs données et souvent les termes mêmes du document authentique. La liste des monastères, répartis en trois classes suivant leurs charges, de l'édition de Sirmond, réserve faite des trente-six monastères de la région du sud de la Loire, ajoutés, semble-t-il, par le rédacteur de la Notice, a été reproduite par celui-ci telle que la *scedula* la lui fournissait.

Les données de la Notice, celles de la biographie d'Ardon et du Capitulaire ecclésiastique de 819, qui se complètent et s'accordent, suffisent à restituer l'ordonnance et le contenu essentiel de la cédule perdue. Nous sommes ainsi renseignés sur le dernier épisode de la campagne de réforme entreprise par Benoît d'Aniane de concert avec Louis le Pieux, et sur l'ordonnance impériale qui déterminait les relations des monastères assujettis à la règle avec le pouvoir séculier. Dans la pensée de l'empereur et du moine réformateur, ces dispositions libérales, qui n'ont cessé d'être violées par la suite, devaient garantir la durée du nouveau statut donné à l'institut bénédictin.

Émile LESNE,
Recteur des Facultés catholiques
de Lille.

APPENDICE

NOTE ANNALISTIQUE QUI RÉSUMÉ LE RÈGLEMENT
FAIT PAR LOUIS LE PIEUX DES CHARGES MAINTENUES OU SUPPRIMÉES
POUR UN CERTAIN NOMBRE DE MONASTÈRES
(NOTITIA DE SERVITIO MONASTERIORUM)

Manuscripts perdus. Ceux qui ont été connus des anciens éditeurs se ramènent à deux :

A, copie prise par Sirmond d'un manuscrit d'âge indéterminé, conservé à Saint-Gilles;

A¹, copie faite par André Du Chesne sur un ancien codex des archives de Saint-Gilles, peut-être le même que le précédent. Si cet érudit a eu sous les yeux le même manuscrit, il l'a déchiffré à certains égards plus exactement;

B, « manuscrit du XIII^e siècle, aux archives du chapitre de Saint-Gilles », publié par Ménard.

Éditée par Sirmond, Concilia antiqua Galliae, t. II (Paris, 1629), notes, p. 685-686; André Du Chesne, Historiae Francorum scriptores coetanei, t. II (Paris, 1636), p. 323-324; Delalande, Conciliorum antiquorum Galliae a Sirmondo editorum supplementa (Paris, 1666), p. 104-105, qui reproduit en général les leçons de Du Chesne, en donnant la préférence aux variantes indiquées en marge par cet érudit; Baluze, Capitularia regum Francorum, t. I (Paris, 1677), col. 589-592, qui reproduit le texte de Sirmond (édition de Chiniac, avec variantes empruntées à Delalande, t. I, Paris, 1780, col. 589-592); Le Cointe, Annales ecclesiastici Francorum, t. VII (Paris, 1678), p. 449-455, qui déclare suivre les éditions de Sirmond et de Du Chesne; dom Bouquet, Recueil des historiens des Gaules et de la France, t. VI (1749), p. 407-410; Ménard, Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes, t. I (1750), Preuves, 2^e partie, p. 2; Pertz, Monumenta Germaniae, Leges, t. I (1835), p. 223-225; Boretius, Capitularia regum Francorum, t. I (1883), p. 350-352 (cf. aux addenda les variantes d'après l'édition de Ménard, t. II, 1897, p. 539).

Utilisée par Adrien de Valois, Notitia Galliarum (Paris, 1675), passim; Mabillon, Annales ordinis sancti Benedicti, t. II (Paris, 1704), p. 436-439; (Venise, 1739), p. 406-410.

Dans les variantes du texte établi ci-dessous, 1 représente l'édition de Sirmond, 2 celle de Du Chesne, 3 celle de Ménard. On signale en outre les leçons et corrections des éditeurs qui n'ont pas vu les manuscrits. Sauf indication contraire, Baluze reproduit la leçon de Sirmond, Delalande celle de Du Chesne.

Anno (a) Incarnationis Domini nostri Jesu Christi DCCCXVIII (b), Ludovicus (c) serenissimus augustus, divina ordinante providentia, conventum fecit apud Aquis sedem regiam episcoporum, abbatum seu totius (d) senatus Francorum; ubi inter ceteras dispositiones imperii statuit atque constitutum scribere fecit, quæ monasteria in regno vel imperio suo dona et militiam facere possunt, quæ sola dona sine militia, quæ vero nec dona nec militiam, sed solas orationes pro salute imperatoris vel filiorum ejus et (e) stabilitate imperii.

Hæc sunt quæ dona et militiam facere debent, numero XIV (f) :

Monasterium sancti Benedicti ¹ .	Bene-	<i>Saint-Benoît de Fleury (dioc. d'Orléans).</i>
Monasterium Ferrarias (g).		<i>Ferrières (Sens).</i>
Monasterium Nigelli.		<i>Nesle-la-Reposte (Troyes).</i>
Monasterium sanctæ Crucis.		<i>La Croix-St-Leufroy (Évreux).</i>
Monasterium Corbeia (h).		<i>Corbie (Amiens).</i>
Monasterium sanctæ Mariæ Suessionis.		<i>Notre-Dame de Soissons.</i>
Monasterium Stabulaus (i).		<i>Stavelot (Liège).</i>
Monasterium Prub... Mediolano (j).		? ²
Monasterium sancti Johannis (k).		<i>Moutier-Saint-Jean, Réôme (Langres).</i>
Monasterium Fariniacum (l).		<i>Faverney (Besançon).</i>
Monasterium sancti Eugendi.		<i>Saint-Claude (Lyon).</i>
Monasterium Novalicium.		<i>Novalaise (Maurienne-Suse).</i>
ULTRA RHENUM :		
Monasterium sancti Nazarii (m)		<i>Lorsch (Mayence).</i>
Monasterium Offunwilarii.		<i>Offwiller (Strasbourg).</i>
IN BAVARIA : (n)		
Monasterium Manauser (o).		<i>Mondsee (Passau).</i>

1. Les noms sont disposés en colonne par tous les éditeurs, sauf par Ménard. Dans cette édition, les noms se suivent en remplissant les lignes. Peut-être les manuscrits de Sirmond et de Ménard présentaient-ils cette disposition différente.

2. Saint-Protais de Milan, suivant M. Pückert ; peut-être *Prumiaco* (Prüm) et *Mediolano* (Moyenmoutier).

a) Anno vero, 3. — b) DCCCXVII, 1, 2 (toutes les éditions sauf celle de Ménard). — c) Hludowicus, Bal. — d) et, 3. — e) ac, 2 (et, Del.). — f) XVI, 3. — g) Ferrerias, 2 ; Ferrerias lege Ferrarias, Le C., Val. — h) Corbeya, 3. — i) Stablaus, 2, Val., Le. — j et k) deest, 1, 2 (toutes les éditions sauf celle de Ménard). — l) Flaviniacum (Flavigny, dioc. d'Autun), 1, Del. ; Favri-
niacum legi convenit, Val. ; Flaviniacum, quidam legunt Fariniacum (Favri-
niacum, corrupte Fariniacum), Le C. ; Fariniacum aliis Favri-
niacum, Mab. — m) Nazari, 3. — n) Bawaria, 3. — o) al. Mavauster, 2 ; Mavauster, Del. ;

Monasterium Tegnauser (*p*). *Tegernsee (Freisingen).*

Hæc sunt quæ tantum dona dare debent sine militia (*q*), numero XVI :

Monasterium sancti Michaelis *Saint-Mihiel (Verdun).*

Maresupium (*r*).

Monasterium Balma. *Baume-les-Dames (Besançon).*

Monasterium sancti Sequani. *Saint-Seine (Langres).*

Monasterium Nantuadis (*s*). *Nantua (Lyon).*

ULTRA RHENUM :

Monasterium Suarizaha (*t*). *Schwarzach (Wurzburg).*

Monasterium sancti Bonifacii. *Fulda (Mayence).*

Monasterium sancti Wigberti. *Hersfeld (id.).*

IN ALEMANNIA : (*u*)

Monasterium Clehenwanc (*x*). *Ellwangen (Augsbourg).*

Monasterium Fruelinwanc (*y*). *Feuchtwangen (id.).*

Monasterium Nazaruda (*z*). *Hasenried) ? Eichstædt).*

Monasterium Campita. *Kempten (Constance).*

IN BAVARIA : (*a*)

Monasterium Altemburc. *Weltenburg ? (Ratisbonne).*

Monasterium Altahe (*b*). *Altaich (id.).*

Monasterium Creausa (*c*). *Kremsmünster (Passau).*

Monasterium Mathasco (*d*). *Mattsee (id.).*

Monasterium Buria. *Benedictbeuern (Augsbourg).*

Hæc sunt quæ nec dona, nec militiam dare debent, sed solas orationes pro salute imperatoris vel filiorum ejus et stabilitate imperii, numero XVIII (*e*) :

Monasterium Melaredum. *Moutiers (Auxerre).*

Monasterium Fossatus. *Saint-Maur-des-Fossés (Paris).*

Monasterium Ludra (*f*). *Lure (Besançon).*

Monasterium sancti Gregorii. *Münster (Strasbourg).*

Monasterium Mauri (*g*). *Marmoutier (id.).*

Monasterium Eborreheim. *Ebersheim (id.).*

Mananseu, *corr. Pertz, Bor.* — *p*) Tegerinseo, *corr. Pertz, Bor.* — *q*) sine militia dare debent, 3. — *r*) Maresci primi, 1; *al. (probablement corr.)* Maris periculi (*Mont-Saint-Michel, dioc. d'Avranches*), 2; Maris periculi, *Del.*; Maresci primi (*in Maresco quod inundat Oceanus*) *Val., Le C.*; Maresci primi, *corr. Marsupii, Mab.* — *s*) Natradis, 1; Natuadis, 2, *Le C.* — *t*) Suarisaha, 2, *Le C.* — *u*) Alamannia, *corr. Pertz, Bor.* — *x*) Elehenwanc, *Mab., corr. Pertz, Bor.* — *y*) Fruelinwanc, 1, *Del., Le C., Mab.*; Fiuhctinwanc, *corr. Pertz, Bor.* — *z*) Nazarecda, 2. — *a*) Bawaria, 3. — *b*) Alcabe, 1, *Le C.*; Alcabe *corr. Altahe, Mab.*; Alcane, 2. — *c*) Creauza, *al. Crenuza*, 2; Crenuza, *Del.*; Creauza, *Le C.*; Cremisa, *corr. Pertz, Bor.* — *d*) Mathaseo, *corr. Pertz, Bor.* — *e*) LIV, 3; *suspiciamus loco XVIII reponenda esse LIV, Le C.* — *f*) Luda, 1; Ludra seu Lutra, *Mab.* — *g*) sancti Mauri, 1, *Del.*; sancti Mauri, *legendum*

Monasterium Clinga.	<i>Clingen (Spire).</i>
Monasterium Saviniaco (<i>h</i>).	<i>Savigny (Lyon).</i>
Monasterium Crudatis (<i>i</i>).	<i>Cruas (Viviers).</i>
Monasterium Dusera.	<i>Donzère (Orange).</i>
Monasterium Lorwim.	? ¹
ULTRA RHENUM :	
Monasterium Scewanc (<i>k</i>).	?
Monasterium Sculturbura (<i>l</i>).	<i>Schlüchteren (Wurzburg).</i>
IN BAVARIA : (<i>m</i>)	
Monasterium Berch.	<i>Haindlingberg (Ratisbonne).</i>
Monasterium Methema (<i>n</i>).	<i>Metten (id.).</i>
Monasterium Scovenawa (<i>o</i>).	<i>Schœnau (id.).</i>
Monasterium Aloseburch (<i>p</i>).	<i>Mosburg (Freisingen).</i>
Monasterium Weizenbrunnico (<i>q</i>).	<i>Wessebrum (Augsbourg).</i>
IN AQUITANIA :	
Monasterium sancti Philiberti (<i>r</i>).	<i>Noirmoutier (Poitiers).</i>
Monasterium sancti Maxentii.	<i>Saint-Maixent (id.).</i>
Monasterium Caroffinii (<i>s</i>).	<i>Charroux (id.).</i>
Monasterium Brantismurii (<i>t</i>).	<i>Brantôme (Périgueux).</i>
Monasterium sancti Savini.	<i>Saint-Savin (Poitiers).</i>
Monasterium sanctæ Crucis puellarum.	<i>Sainte-Croix (id.).</i>
Monasterium sanctæ Mariæ in Lemovicas.	<i>Notre-Dame (Limoges).</i>
Monasterium Mastracurii.	<i>Massay (Bourges).</i>
Monasterium Menadinii (<i>u</i>).	<i>Menat (Clermont).</i>
Monasterium Magnilocum.	<i>Manlieu (id.).</i>
Monasterium Conquas.	<i>Conques (Rodez).</i>
Monasterium sancti Antonii (<i>x</i>).	<i>Saint-Antonin (Rodez)</i>
Monasterium Musciacum	<i>Moissac (Cahors).</i>
IN SEPTIMANIA :	
Monasterium sancti Ægidii in valle Flaviana.	<i>Saint-Gilles (Nîmes).</i>

1. Mabillon a songé à Lérins (an *Lerinum nobis ignotum*).

Monasterium Mauri, *Mab.* — *h*) Saviniciaco, 1, 2 (*Saviniaco, Del.*). — *i*) Erudatis, 1, 2 (*Sirm. donne à l'erratum la correction Crudatis adoptée par Bal., Del., Le C.*). — *k*) Schewanc, 3. — *l*) Scultzurburna, 2. — *m*) Bawaria, 3. — *n*) Mechema, 1, 2, *Le C.*; Mechema *lege* Methema, *Mab.* — *o*) Sconenauva, *corr. Pertz, Bor.* — *p*) Alozeburch, *Mab.*; Moseburch, *corr. Pertz, Bor.* — *q*) Wizenbrunico, *Mab.*, 3. — *r*) Filiberti, *Mab.* — *s*) Karrofini, 3. — *t*) *al.* Brantismense, 2; Brantismense, *Del.*; Brantosmum, 3. — *u*) Menadivii, 2,

Monasterium Psalmodium.	<i>Psalmodi (Nîmes).</i>
Monasterium Anianum.	<i>Aniane (Maguelone).</i>
Monasterium sancti Tiberii.	<i>Saint-Thibéry (Agde).</i>
Monasterium Villa magna.	<i>Villemagne (Béziers).</i>
Monasterium sancti Petri in Lunate.	<i>Joncels (id.).</i>
Monasterium Caunas.	<i>Caunes (Narbonne).</i>
Monasterium Castelli (y) Ma- lasci.	<i>Montolieu (Carcassonne).</i>
Monasterium sanctæ Mariæ Ca- pariensis (z).	<i>Cabrières (Narbonne).</i>
Monasterium sanctæ Mariæ ad Orubionem.	<i>La Grasse (Carcassonne).</i>
Monasterium sancti Laurentii.	<i>Saint-Chignan (Narbonne).</i>
Monasterium sanctæ Eugeniæ..	<i>Sainte-Eugénie (id.).</i>
Monasterium sancti Hilarii.	<i>Saint-Hilaire (Carcassonne).</i>
Monasterium Valle asperii.	<i>Arles au Valespir (Elne).</i>
IN TOLOSANO : (a)	
Monasterium sancti Papuli.	<i>Saint-Papoul (Toulouse).</i>
Monasterium Suricinum (b).	<i>Sorèze (id.).</i>
Monasterium Asilo (c).	<i>Mas d'Azil (id.).</i>
Monasterium Venercha.	<i>Venerque (id.).</i>
IN WASCONIA :	
Monasterium Cella-fraxilii.	<i>Serres (Auch).</i>
Monasterium Cimorra.	<i>Simorra (id.).</i>
Monasterium Piciano (d).	<i>Saint-Michel de Pessan (Auch).</i>
Monasterium Altum fagitum(e)	<i>Saint-Sixte de Fagito. (id.).</i>
Monasterium sancti Savini.	<i>Saint-Savin (Tarbes).</i>

His (f) prædictis monasteriis præfatus imperator, sicut supra-
dictum est, statutum scribi fecit atque manu sua firmavit et
annulo (g) suo imperiali sigillare fecit.

*Le C. (Menadinii, Del.). — x) Anthonii, 3. — y) Castrelli, 1, Le C. — z) Capra-
riensis, 3. — a) Tholosano, 3. — b) al. Surizinum, 2; Surizinum, Del.; vel.
Soricinum, Le C. — c) al. Mansi Asilli, 2, Le C.; Mansi Asilis, Del. — d) Pis-
ciano, Mab., Bouq.; Visciano, 3. — e) fragitum, 1, Le C., Mab., 3. — f) Hic, 1;
deest Le C. — g) anulo, 1, Le C.*

BULLETIN CRITIQUE

HENRI LÉVY-BRUHL. — *Les Élections abbatiales en France. Époque franque.* — Paris, Rousseau, 1913. In-8° de 203 pages.

Dans une introduction étendue, M. Lévy-Bruhl étudie d'abord la législation qui régit l'attribution des fonctions abbatiales : les prescriptions des règles monastiques qui expriment au sujet du choix des abbés l'esprit et les vœux des représentants les plus qualifiés de l'institution monastique, les canons des conciles qui marquent sur ce point le sentiment et les prétentions de l'épiscopat, enfin la législation séculière, qui, au moins à l'époque carolingienne, prend position en faveur du principe de l'élection des abbés. La conclusion qui ressort de cette étude est que le droit n'est pas fixé et que l'élection abbatiale demeure une matière purement coutumière.

En l'absence d'un droit proprement dit, quels sont les procédés coutumiers à l'époque mérovingienne, puis à l'époque carolingienne? Tel est l'objet de la revue minutieuse que M. Lévy-Bruhl fait de tous les documents qui se rapportent à la désignation des abbés. Il examine successivement les droits qu'exercent en cette matière les fondateurs ou propriétaires des monastères, l'évêque diocésain, le roi et enfin, au couchant de l'époque carolingienne, le pontife romain.

En conclusion, le fait qui à ses yeux domine toute la question, c'est l'appropriation des monastères. Le droit du propriétaire, qu'il s'agisse d'un propriétaire laïque, des évêques ou des rois, fait obstacle à l'établissement de la pratique des libres élections, à laquelle tend l'institut monastique. Ce droit, à la vérité, est battu en brèche par l'épiscopat, puis par la royauté et enfin par la papauté. Mais ces pouvoirs supérieurs sont amenés eux-mêmes à user de l'appropriation, seul moyen de combattre l'intrusion du propriétaire antérieur. L'épiscopat ne réussit pas à établir les droits auxquels il a prétendu; la royauté, à l'époque carolingienne, étend au contraire les siens, grâce à la *tuitio*, sur des monastères qu'elle arrache à la propriété des particuliers ou des évêchés. La papauté prélude enfin au ix^e siècle à l'action décisive qu'elle exercera plus tard en procurant à un très grand nombre d'établissements la *libertas romana* qui comporte la liberté des élections.

Cette monographie, dont nous avons retracé les grandes lignes,

est conduite avec une méthode rigoureusement scientifique. L'auteur procède à une longue analyse avant de condenser en une synthèse rapide et discrète ses conclusions. Elles s'imposent, nous semble-t-il, dans leur ensemble et il serait oiseux d'y chercher matière à petites chicanes.

Le procédé d'une monographie qui fait porter toute la lumière sur un point unique, ici la désignation des abbés, a de très grands avantages dont l'ouvrage de M. Lévy-Bruhl présente un parfait modèle. Il a aussi quelques inconvénients, dont le principal est de mettre au premier plan une institution qui peut être intermittente, secondaire et subordonnée. C'est le cas de l'élection des abbés. En fait, l'élection par la communauté n'est à l'époque franque qu'un des modes de désignation et en somme l'un peut-être des moins fréquents, celui que combattent et détruisent le plus souvent les conditions faites aux établissements religieux. Ce mode de désignation est subordonné non seulement aux droits que revendiquent sur les monastères le fondateur, le propriétaire, l'évêque, le roi, le pape, mais encore au concept qu'on se fait de la charge abbatiale, à la place qu'elle tient dans l'institution tant spirituelle que séculière, au statut général qui régit toute l'institution monastique. M. Lévy-Bruhl note (p. 131) les raisons d'ordre politique qui contraignirent les rois à nommer eux-mêmes des abbés. Si les abbés sont tenus, à l'époque carolingienne, à servir le roi, c'est essentiellement parce que le gouvernement du monastère est devenu une *abbatia*. Celle-ci étant l'équivalent d'un bénéfice séculier tenu des rois, ils s'en attribuent nécessairement la collation. Dans l'évolution que subissent les institutions monastiques, c'est le fait essentiel qui la commande toute.

L'étude poursuivie à part de la législation, puis du droit coutumier, réserve au premier des deux exposés l'examen de textes juridiques qui ne sont pas sans action sur la pratique. C'est le cas des décisions prises par les capitulaires de Louis le Pieux en matière électorale. M. Lévy-Bruhl, qui les signale dans son introduction, n'en parle plus quand il décrit plus loin la pratique observée par les rois carolingiens. Les privilèges de libre élection délivrés par Louis le Pieux peuvent-ils être séparés de la mesure législative qui en 817 accorde aux moines la liberté électorale? A ce propos la distinction faite par M. Lévy-Bruhl (p. 38) ne nous paraît pas fondée. L'acte de 817, écrit-il, accorde aux communautés la liberté électorale; mais il leur fallait un privilège particulier pour l'exercer. Nous examinons précisément, dans un article de cette même revue, quelle est l'exacte portée des décisions prises en cette matière par Louis le Pieux.

E. LESNE.

Dom Germain MORIN. — *Anecdota Maredsolana*. Seconde série : *Études, textes, découvertes, contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles*. — Abbaye de Maredsous (Belgique); et Paris, A. Picard, 1913. In-8° de xii-526 pages. Prix : 12 fr. 50.

Dom Germain Morin a publié, sur l'histoire et la littérature religieuses des douze premiers siècles, une foule de mémoires épars dans diverses revues et d'une consultation malaisée, puisque, à ce qu'il nous apprend, plusieurs avaient fini par lui échapper à lui-même. Il répond au désir de beaucoup de ceux qui s'intéressent au passé chrétien en inaugurant une seconde série des *Anecdota Maredsolana*, destinée à recueillir ces études et à les compléter par les textes inédits qui s'y réfèrent.

On connaît l'ensemble de qualités qui font de dom Morin un des doctes représentants de la grande tradition bénédictine. Sa critique est pénétrante et sa connaissance de l'ancienne littérature chrétienne étendue. Il possède une sorte de flair, j'allais dire de divination, un art de former des hypothèses fécondes qui rappelle celui de Jean-Baptiste De Rossi : quelques lignes, parfois quelques mots, suffisent à l'orienter vers d'insignes découvertes. Textes inconnus, textes mal connus, s'éclairent à être rapprochés entre eux. Des documents rejetés en bloc comme apocryphes acquièrent du crédit et sont restitués à leurs maîtres véritables, lesquels, pour n'être point toujours aussi illustres qu'on l'avait cru jadis, « n'en avaient pas moins de droit à leur bien, ni, pour nous, moins d'intérêt ». Le reproche, adressé aux travailleurs, de se borner à démolir, injuste souvent quand il vise la critique contemporaine, porte à faux quand il s'agit du bénédictin de Maredsous. Son action est excellemment constructive. « Pour ne parler que de ce que l'on trouvera dans ces pages, remarque-t-il, ce sont bien des sortes de résurrections que celles de ce Grégoire d'Elvire, de ce Niceta de Remesiana, de ce Jérôme prêcheur à Bethléem, de ce Pacien de Barcelone, de cet Arnobe le jeune, de cet Amalaire de Metz et de tant d'autres, hier encore à peine connus, ou mutilés, ou pris pour d'autres, ou privés d'une portion importante de leur bien littéraire, et désormais remis dans leur vrai jour, reconstitués parfois de toutes pièces, enrichis de tout un héritage insoupçonné. »

Est-ce à dire que toutes les conclusions de l'auteur s'imposent? Il n'y prétend pas. Plus d'une a été modifiée par lui, jusque pendant l'impression de ce volume; sur tel ou tel point compliqué sa manière de voir pourra changer encore. Et tous sans doute ne

consentiront pas à le suivre sur toute la ligne. Vraisemblablement il en sera un peu de son œuvre — et l'éloge n'est pas mince — comme de celle de Jean-Baptiste De Rossi que nous nommions à l'instant : certaines de ses thèses n'ont pas résisté au choc des études ultérieures; mais les résultats définitifs sont considérables, et les savants qui l'ont dépassé ne l'ont fait qu'en utilisant ses écrits et en s'inspirant de sa méthode.

Dom Morin ouvre le tome I^{er} de la nouvelle série des *Anecdota Maredsolana* par une « Introduction bibliographique » (p. 1-79), dans laquelle il donne, selon l'ordre chronologique des matières, la liste des études qui seront reproduites, avec l'indication de la date et du lieu où elles ont paru d'abord, des discussions dont elles ont été l'objet et des améliorations qu'il y a apportées; nous avons 114 numéros, dont quelques-uns renvoient à plusieurs mémoires. Bornons-nous — non sans avoir du regret aux choses que nous laissons — à signaler ce qui entre plus particulièrement dans le cadre de cette revue.

De l'« Introduction bibliographique » voici les numéros qui concernent l'histoire de l'Église de France : 4. *Le texte d'Irénée sur l'Église romaine* (p. 4); — 7. *Nicasius de Die au premier concile de Nicée* (p. 5-6); — 9. *Le Contra Arrianos du papyrus de Vienne* (p. 7; attribué parfois à saint Hilaire); — 17. *Le noyau primitif des légendes provençales* (p. 12-14; trois mémoires); — 18. *Origines chrétiennes du Bessin* (p. 14-15; trois mémoires relatifs au diocèse de Bayeux, pays d'origine de l'auteur); — 21. *L'évêque gaulois Maxime : lettre au patriarche Théophile d'Alexandrie* (p. 17); — 28. *Pseudo-Jérôme : lettres apocryphes De septem ordinibus Ecclesiæ, sur l'Assomption de la Vierge* (p. 23; la première n'est pas de Fauste de Riez, comme l'avait d'abord supposé dom Morin (en 1891) mais d'un prêtre gaulois de la première moitié du v^e siècle; la seconde est peut-être une « pieuse fraude » du docte abbé Ambroise Autpert); — 61. *Saint Césaire d'Arles : une douzaine de travaux relatifs à ses écrits avec divers sermons et opuscules de lui inédits jusqu'à nos jours* (p. 41-45); — 66-67. *Différents systèmes de lectures liturgiques en usage jadis dans l'Église d'Occident* (p. 48-49; trois mémoires sur la France mérovingienne); — 68. *Deux livres apparentés de liturgie gallicane : le Psautier de la reine et le Missale Francorum* (p. 50); 69. *Le codex Frisingensis des Bénédictiones épiscopales en usage autrefois dans la messe gallicane* (p. 50-51); — 70. *Restes d'antiphonaire gallican provenant de l'abbaye de Fleury* (p. 51); — 71. *Notes détachées sur différents points d'histoire liturgique* (p. 51-53; la 14^e traite d'un vieil hymnaire gallican); — 74. *Le nom de S. Firmin et l'emplacement de son Meltis castellum* (p. 54-55; trois mémoires); —

86. *Amalatre* (p. 62-63; huit études sur sa personne et ses écrits); — 92. *Semainiers de la cathédrale de Clermont au commencement du XI^e siècle* (p. 65-66); — 98. *Guy d'Arezzo et Guy de Saint-Maur* (p. 69-70; quatre mémoires sur l'origine française de Guy d'Arezzo); — 100. *Guitmond d'Aversa : finale inédite de l'Epistola ad Erfastum* (p. 70-71; Guitmond était originaire de la Normandie); — 101. *Abbaye de Gorze : catalogue de sa bibliothèque au XI^e siècle* (p. 71); — 102. *Walter de Honnecourt* (p. 71-72); — 106. *Culte et reliques de saints du pays mosan dans la région du Ponthieu à partir de la fin du XI^e siècle* (p. 73-74; deux mémoires); — 108. *Pascal II, pape : lettre au sujet de l'évêque Turolde de Bayeux* (p. 75); — 109. *Origine et signification des AOI de la Chanson de Roland* (p. 75-76); 110. *Robert, second abbé de Saint-Étienne de Caen : fragment de son rouleau mortuaire* (p. 76); — 111. *Saint Anselme de Cantorbéry : Mariale à lui faussement attribué* (p. 76-77; l'auteur est un Bernard, moine français du XII^e siècle).

De ces cent quatorze numéros, dix sont reproduits dans ce tome. Le n° 102 révèle un écrivain du XI^e siècle : Walter, moine de Honnecourt (diocèse de Cambrai), puis de Vézelay. Trois lettres de lui, en même temps qu'elles sont remarquables par « l'élégance relative du style » et « font entrevoir dans leur auteur une personnalité des plus sympathiques », contiennent des renseignements utiles. La première, adressée aux Bénédictins de Honnecourt, que Walter avait abandonnés, est précieuse pour l'histoire de Vézelay, où le conduisit un bon Samaritain, « archimandrite des saintes brebis », c'est-à-dire vraisemblablement le grand abbé Hugues de Cluny; elle trace un tableau flatteur des vertus des moines de Vézelay, et confirme ce que nous savions de leurs prétentions à posséder les restes mortels des amis de Jésus : Lazare, Madeleine et Marthe. La deuxième lettre a pour destinataire le fameux Roscelin de Compiègne. Aucun ouvrage de Roscelin n'étant venu jusqu'à nous, et ses erreurs ne nous étant connues que par deux ou trois de ses contemporains, l'accession d'un témoin offre un intérêt véritable. La lettre de Walter témoigne de l'émotion que commençaient à produire les nouveautés doctrinales de Roscelin, ce qui la fixe environ à l'année 1089. La troisième lettre a pour but de décider un jeune moine à se laisser ordonner, bien que l'évêque eût été en plusieurs rencontres simoniaque; il y a là des considérations frappantes, qui tranchent sur celles qui furent en faveur dans certains cercles ecclésiastiques du XI^e siècle. S'il n'est pas le plus glorieux des morts que dom Morin a fait revivre, Walter de Honnecourt a désormais une place honorable dans l'histoire littéraire et religieuse du moyen âge.

Avouons-nous une déception, la seule, que nous a causée ce

volume? Nous y avons cherché vainement quelques lignes sur Achard de Saint-Victor. Dom Morin, qui s'est occupé de lui comme il sait faire, devrait bien publier l'édition de ses œuvres authentiques jadis projetée, croyons-nous, ou, à défaut de cette édition, nous livrer le résultat de ses recherches. L'importance de l'école victorine justifiera ce désir.

Félix VERNET.

Abbé A. LEGRIS. — *L'Église d'Eu et la chapelle du collège.*
— Paris, Champion, 1913. In-12 de xiii-166 pages
avec planches.

En publiant cette seconde édition de son travail sur l'église d'Eu, M. l'abbé Legris nous avertit qu'il l'a complété par des indications relevées dans les archives municipales et par une courte monographie de la chapelle du collège.

Dans un premier chapitre, l'auteur fait l'historique de la construction de la collégiale. Un texte de 1186, reproduit en note, prouve qu'à cette date la crypte était construite. En 1226, le chœur, le transept et la dernière travée de la nef étaient terminés. Après une courte interruption des travaux dont l'édifice porte la trace — les tribunes sont supprimées dans les travées suivantes — l'église était achevée vers le milieu du ^{xiii}e siècle. Un incendie allumé par la foudre, en 1426, détruisit le clocher central et une partie des voûtes du chœur et du transept. On en profita, lors de la restauration entreprise en 1455, et terminée seulement après 1550, pour élever des chapelles de style flamboyant et les clôtures du chœur dans le style de la Renaissance.

La description donnée dans les chapitres suivants est extrêmement minutieuse et rehaussée par une abondante illustration qui permet de suivre aisément l'auteur. Il a utilisé largement, dit-il lui-même, les descriptions faites antérieurement par l'abbé Cochet et le docteur Coutan et, de fait, il a peu ajouté à ce que ces archéologues avaient dit de Notre-Dame d'Eu. Il eût cependant été intéressant de relever les analogies que cet édifice offre avec les églises de l'Ile-de-France et de la Normandie et de justifier par des comparaisons l'idée exprimée par M. l'abbé Legris, pour qui le chœur et le transept seraient de « style parisien », alors que la nef serait de « style normand ». Pour ne citer qu'un exemple de ce que cette opinion peut avoir de contestable, on peut remarquer que la présence, à l'extrémité des bras du transept, de tribunes soutenues au centre par un pilier, est une disposition essentielle-

ment normande qui se retrouve dans les grandes églises romanes de Saint-Martin de Boscherville, de Saint-Étienne de Caen et de Cerisy-la-Forêt.

Nous devons, par contre, savoir gré à M. l'abbé Legris d'avoir relevé avec précision les différentes inscriptions qui se trouvent dans l'église d'Eu et d'avoir décrit avec soin les œuvres d'art qui y sont conservées. La chaire et le banc d'œuvre, magnifiques ouvrages de menuiserie du ^{xviii}^e siècle, le grand orgue du début du ^{xvii}^e siècle, le sépulcre du ^{xv}^e, la belle vierge qu'une tradition ancienne attribue selon toute vraisemblance à François Anguier, les statues funéraires de la famille d'Artois dans la crypte, etc.

L'étude de la chapelle du collège forme les deux derniers chapitres du volume. C'est à Henri de Guise et à sa femme Catherine de Clèves que l'on doit la fondation de ce collège dont la chapelle fut construite, après la mort du Balafré, de 1613 à 1624. Élevé dans le style du début du ^{xvii}^e siècle, cet édifice a conservé de l'époque gothique le procédé de voûtement qui est entièrement sur croisées d'ogives. Il conserve intacts les tombeaux des deux donateurs où ceux-ci sont représentés couchés et agenouillés et accompagnés des quatre Vertus théologiques.

Nous devons remercier M. l'abbé Legris d'avoir consacré aux édifices religieux de la ville d'Eu ce petit livre, qui forme un guide précieux pour le visiteur désireux de les étudier en détail.

Jean VERRIER.

Pierre BOUVIER. — *Étude sur l'Hôtel-Dieu d'Orléans au moyen âge et au ^{XVI}^e siècle* (Extrait des « Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais », tome XXXIV). — Orléans, imprimerie Paul Pigelet et fils, 1914. In-8° de 185 pages.

Ce n'est pas sans une émotion profonde que nous parlons aujourd'hui de cet ouvrage, qui avait paru à la veille de la guerre et dont l'examen nous avait alors été confié. L'auteur, qui avait consacré plusieurs années à l'étude du grand établissement où se reflètent les développements et les transformations de l'action charitable dans une des cités les plus célèbres de notre France, a été appelé à défendre par les armes cette civilisation dont le travail de sa plume avait contribué à retracer l'histoire sous un de ses aspects les plus attachants. Il est tombé au champ d'honneur près de Verdun et nous avons le devoir de rendre hommage à sa mort glorieuse avant d'entreprendre l'étude de son livre.

En dehors du fonds du chapitre Sainte-Croix, dont dépendait l'hôtel-Dieu d'Orléans, l'histoire de cette maison a pour base principale les titres conservés aux archives hospitalières et tout spécialement la belle collection de comptes dont M. Bouvier a donné dans sa préface un répertoire détaillé. C'est à ces comptes qu'il a emprunté la plus grande partie des renseignements qui prêtent un caractère de vie si intense à sa description de l'hôpital.

Le plan qu'il a suivi est fort simple et bien conçu. Il passe en revue tour à tour, en autant de chapitres distincts, les origines de l'hôtel-Dieu, son patronage, son personnel, les hospitalisés, les revenus de l'hôpital, ses bâtiments et sa réforme au ^{xvi}^e siècle, et il clôt son ouvrage par un choix des textes les plus importants pour l'histoire de cette maison.

L'origine, elle se perd dans la nuit des temps. Placé sous l'autorité du chapitre de la cathédrale, l'hôtel-Dieu d'Orléans nous apparaît comme la continuation de l'hôpital dont l'existence est constatée auprès du siège épiscopal dès les premiers siècles de l'organisation chrétienne de la cité. Comme dans les autres diocèses, c'est au commencement du ^{ix}^e siècle que la direction de cet établissement charitable fut remise aux mains des chanoines, ces conseillers de l'évêque; puis au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle, la grande époque de la charité, la maison prit les développements et l'importance dont les textes, dès lors nombreux et détaillés, ont conservé le souvenir.

Quel fut le rôle du Chapitre dans ce développement, c'est ce qu'expose le chapitre II, où l'on voit les chanoines défendre avec un soin jaloux leurs prérogatives, soit vis-à-vis de l'évêque, qui, dans les questions hospitalières, est regardé avec raison comme « fondé de droit commun et escript » puisque, suivant le principe énoncé par Beaumanoir, c'est « à sainte Église qu'appartient la garde des choses aumosnées et amorties heritalement », soit contre le pouvoir royal, qui avait toujours tendance à s'immiscer dans les affaires d'assistance. Au point de vue financier, l'influence capitulaire est symbolisée par ce fait, que l'hôtel-Dieu est considéré comme membre du chapitre ayant droit à percevoir deux prébendes canoniales. Elle s'exerce par l'intermédiaire de délégués ou de commissaires nommés par les chanoines pour s'occuper des questions touchant l'hôtel-Dieu et spécialement pour recevoir les comptes rendus chaque année.

Cette surveillance ne s'exerçait d'ailleurs que de haut; le véritable administrateur et directeur de l'hôpital était le maître élu par les religieux hospitaliers et chargé de gouverner les deux congrégations de frères et de sœurs qui constituaient le personnel de la maison.

Cette étude du personnel, à laquelle on se trouve forcément amené quand on veut examiner de près l'organisation de ce grand hôpital orléanais, est certainement ce qu'il y a de plus original et de plus nouveau dans l'ouvrage qui nous occupe. Comme l'a bien fait ressortir M. Bouvier, nous nous trouvons ici en face d'un système très particulier, dont l'histoire de la charité à cette époque n'offre guère d'exemples pour un établissement aussi important que celui dont il s'agit ici. Dans la presque totalité des grandes maisons hospitalières, les congrégations doubles de frères et de sœurs, vouées au soulagement des malades, constituaient comme autant de branches de l'ordre de Saint-Augustin et observaient des statuts basés sur la règle de ce saint; à Orléans, au contraire, pas trace de constitutions écrites, aucun indice d'un lien quelconque rattachant les religieux de l'hôtel-Dieu à l'ordre de Saint-Augustin. Qu'on n'aille pas croire d'ailleurs que cette absence de règle, que cet isolement soient simplement apparents et que l'idée que nous nous en faisons ait pour unique fondement le silence des documents, qui pourrait s'expliquer par des lacunes dans les archives.

Un texte fort curieux publié par M. Bouvier montre avec toute la précision désirable que cette idée est parfaitement conforme à la réalité. En l'année 1416, en effet, on procéda à une enquête auprès des frères et des sœurs de l'hôtel-Dieu d'Orléans pour déterminer « soulz quelle ordre ilz estoient constituez et ordonnez, quelle regle ou religion ilz tenoient en leur gouvernement et vivres et par quelle manière et comment le pape les nommoict, estoient et se nommoient en leurs bulles papales, de leur fondation, feust de saint Benoist, de saint Augustin ou autrement, et de leurs silences, observances et statutz qu'ilz doibvent tenir et garder audict hostel-Dieu, en l'église, ou cloistre, ou dortoer, ou reffectoer, et generalmente de tout leur estat. » Or la réponse des frères et des sœurs est d'une netteté absolue : « Tous d'une voix et d'un accord, par les bouches des maistre et maistresse dudict hostel-Dieu, disdrent et respondirent que ilz n'avoient point de cloistre ne de religion, ne avoient ne gardoient aucunes silences par bulles par escript, ne observence ne aucuns statutz, sinon comme les doyen [et] chapistre de l'eglise cathedrale et seculiere de Sainte Croix d'Orleans qui estoient leurs patrons et souverains,... ne estoient aucunement atrainctz de tenir ne garder aucune religion de saint Augustin ne autre. » Et quant à la forme de leurs vœux et profession, répondirent également que « par bulles, par lectres, par livres ne par escript, ils ne avoient de ce aucune chose et que ils ne y gardoient aucune solempnité et ne y gardent aucunes regles de saint Augustin ne autre, mais font seulement les trois

veux qui en suivent, c'est assavoir povreté, chasteté et obédiance, sans dire de l'ordre de saint Augustin ne autre regle ne institution... et promectent lesdictes seurs à vivre chastement et obédiance audict maistre, et après ce on leur benist leur voile à mettre sur leurs testes et sont icelles seurs constituées seulement à gouverner les pauvres sans estre estrainctes à dire heures canoniaulx, et se appellent seurs, simplement, sans dire religieuses... »

De ces intéressantes dépositions on peut conclure que le régime suivi à l'hôtel-Dieu d'Orléans était exactement le même que celui qui était observé dans les maisons-Dieu de moyenne importance, telles que l'hôtel-Dieu de Saint-Gervais et celui de Sainte-Catherine à Paris où les frères et les sœurs devaient, à leur admission, prononcer les trois vœux de religion, sans être cependant tenus à l'observance de statuts spéciaux et en se contentant de suivre un genre de vie conforme à l'exercice de ces vœux, sous la direction d'un maître et d'une maîtresse et sous la haute surveillance de l'autorité ecclésiastique représentée à Paris par l'évêque, comme elle l'était à Orléans par le chapitre.

Comment la charité des religieux hospitaliers s'exerçait-elle vis-à-vis des pauvres; comment ceux-ci étaient-ils logés, nourris, soignés dans la grande salle de l'hôtel-Dieu ouvrant sur la chapelle; en quoi consistaient les revenus de la maison; quelle était la disposition des bâtiments; comment enfin s'opéra la réforme qui, au xvi^e siècle, donna la prépondérance à l'élément laïque dans le conseil des six « maîtres et gouverneurs » chargés désormais de l'administration de l'hôpital : tel est l'objet des derniers chapitres par lesquels M. Bouvier termine l'historique de l'hôtel-Dieu. Nous ne saurions le suivre dans ces développements dont il emprunte les éléments aux registres de comptes, aux titres de propriété, aux arrêts du Parlement. Il nous suffira de dire que ses affirmations, appuyées soigneusement sur des textes, sont présentées sous une forme simple et concise, ennemie de toute exagération et de tout parti pris. En résumé, nous estimons que cette monographie est une des meilleures qui aient été consacrées à l'histoire d'un hôtel-Dieu.

LÉON LE GRAND.

Louis HOGU. — *Jean de L'Espine, moraliste et théologien (1505?-1597) Sa vie, son œuvre, ses idées.* — Paris, Champion, 1913. In-8° de viii-184 pages.

C'est un assez mince personnage que celui dont M. Hogu s'est donné la tâche de remettre en lumière la physionomie et de ressus-

citer les écrits. Jean de L'Espine, angevin, pasteur protestant, prédicateur et docteur, auteur de nombreux ouvrages de morale et de polémique, était resté à peu près inconnu jusqu'à ce jour. Ne nous en étonnons point. Ce moine, converti assez tard et après beaucoup d'hésitations au protestantisme, malgré sa présence au colloque de Poissy (1561) et à la controverse sur la Cène, tenue, en 1566, à l'Hôtel de Nevers, ne semble pas avoir jamais joué dans le grand mouvement de la Réforme un rôle de premier plan; il a laissé des œuvres dans lesquelles il y a bien des longueurs et du fatras; ses traités de théologie ou de morale, si « excellens » qu'ils soient, — par l'intention, — sont souvent lourds, diffus et prolixes. M. Hugu nous semble, à certains moments, prendre bien de la peine pour nous prouver que son héros est intéressant, et, après avoir lu son ouvrage, l'on en vient à regretter qu'initié comme il l'était aux bonnes méthodes historiques, il n'ait pas cru devoir aborder un personnage de plus d'étoffe. Il eût laissé Jean de L'Espine et ses écrits dans l'ombre que l'histoire littéraire n'y eût presque rien perdu.

Reste pourtant que cet ancien augustin fut un de ces ouvriers obscurs qui, travaillant autour de Calvin, ont fait, avec le maître, la Réforme française; en sa compagnie, nous revivons l'existence agitée des premiers prédicateurs qui semèrent les idées nouvelles à travers la France. Admettons aussi que, comme écrivain, parlant la riche et vigoureuse langue de son temps, si peu artiste qu'il fut, il a su cependant la valeur des mots, et qu'au hasard des nombreuses pages qu'il a laissées, on trouve parfois de la verve et de l'éloquence. Cela suffira peut-être pour attirer sur lui la curiosité des érudits qui, s'intéressant au xvi^e siècle, ne trouvent indigne de leur attention aucun personnage de cette époque, si minime soit-il. Sachons gré en tout cas à M. Hugu de nous l'avoir si bien présenté : il est impossible, je pense, de l'étudier mieux qu'il ne l'a fait; aucun aspect de la vie de Jean de L'Espine, de son caractère, de son œuvre, dont il n'ait dit ce que les documents consultés pouvaient en révéler. En nous donnant ce 203^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études, M. Hugu, s'il a dépensé bien du temps, du travail et du talent, pour quelqu'un qui ne méritait sans doute pas tant d'honneur, a montré pourtant qu'il était en pleine possession de son métier d'historien de la littérature. On pouvait attendre avec confiance les autres travaux plus importants qu'il préparait et où il eût donné toute sa mesure. La mort, en le prenant si jeune encore, a brisé bien des espérances.

Th. CIVRAYS.

Charles VALOIS. — *Histoire de la Ligue*. Œuvre inédite d'un contemporain, publiée pour la Société de l'histoire de France. Tome I^{er} (1574-1589). — Paris, Renouard, 1914. In-8° de XLVI-304 pages avec 3 planches hors texte.

Un inconnu, qui naquit vraisemblablement au milieu du xvi^e siècle, qui vécut à Paris dans le monde judiciaire, qui connut les grands personnages de son temps, écrivit en 1620, dans sa vieillesse, une *Histoire de la Ligue* allant de 1574 à 1593. Pour rédiger cette histoire, cet anonyme utilisa certes ses souvenirs personnels; mais il se servit aussi et surtout des pamphlets de l'époque et des œuvres historiographiques de ses contemporains (voir l'introduction et les notes de l'éditeur). Il en résulte que, sauf quelques détails, cette histoire ne nous apprend rien de nouveau.

Elle est pourtant fort intéressante. Son auteur, en effet, était un catholique convaincu et zélé et avait été un ardent ligueur. En entendant, au début du xvii^e siècle, la nouvelle génération mal parler de la Ligue, lui, le survivant des temps héroïques, entreprit d'écrire une apologie de cette association. Il ne conte pas les faits pour se complaire dans ses souvenirs ou pour satisfaire la curiosité du lecteur; il les expose pour justifier les idées et les actions des ligueurs.

La religion catholique étant seule véritable, la liberté des cultes n'a pas de sens. Les sujets devant obéir à leur souverain légitime, il faut réprimer les tendances démocratiques et proscrire la liberté de la presse (voir p. 182 l'opinion de l'auteur sur la liberté d'écrire); pourtant Dieu et la religion passent avant le roi, et il faut à tout prix écarter du pouvoir un prince hérétique, qui par violence ou séduction convertirait certainement beaucoup de ses sujets à l'hérésie (et l'histoire des pays de l'Allemagne et celle de l'Angleterre lui donnaient raison). Voilà les idées de l'auteur, telles qu'on les trouve éparses dans son œuvre.

Quant à la Ligue, elle ne fut que la réponse des catholiques français à la ligue antérieure des protestants. Cette ligue catholique, qui n'était pas secrète, ne résulta ni des intrigues du pape, ni des machinations du roi d'Espagne : elle naquit au contraire spontanément par suite des circonstances; et elle fut puissante, parce qu'elle répondait aux idées de nombreux Français. Cette ligue ne fut jamais dirigée contre le roi : car, d'une part, Henri III participa à sa création, et lui témoigna ensuite, à plusieurs reprises, son approbation; d'autre part, elle ne chercha, après la mort du duc d'Anjou en 1584, à écarter Henri de Navarre du trône que pour empêcher la France catholique d'être, à la mort d'Henri III, régie par un roi protestant, qui par la force des choses

aurait converti à l'hérésie beaucoup de ses sujets. Si la Ligue dura si longtemps, c'est que les protestants, malgré les avantages obtenus, ne désarmèrent jamais et intriguèrent toujours. Si la Ligue eut des ennemis parmi les courtisans et les magistrats, c'est que certains ne lui pardonnèrent pas d'être née et de vivre sans eux. Si Henri III devint extrêmement impopulaire, ce fut à cause de sa vie scandaleuse, de sa lamentable administration et des mauvais conseils donnés par son entourage. Quant à Henri de Guise, dont la conduite contrastait singulièrement avec celle du roi, il ne demandait qu'à être employé suivant son rang et ses mérites, et il respecta toujours l'autorité royale; la journée des Barricades fut un déplorable malentendu résultant des mauvais conseils donnés à Henri III. La Ligue, loin de favoriser les entreprises du duc de Savoie et du roi d'Espagne, défendit les intérêts de la France contre les étrangers. Voilà les idées, qu'en suivant l'ordre chronologique, notre anonyme s'efforce de faire sortir des faits.

Généralement d'ailleurs il n'élève pas la voix au cours de son récit, et il ménage prudemment les puissants, surtout le Béarnais : il n'oublie pas qu'il est un vaincu plaidant pour des vaincus. Certes son histoire est partielle; mais puisque les huguenots et les politiques exposèrent et défendirent par la plume leurs idées et leurs actions, les ligueurs pouvaient bien en faire autant. Quant à nous, pour faire précisément l'histoire impartiale, il nous faut entendre le son de chaque cloche : *timeo hominem unius libri*.

Comme l'œuvre que nous étudions répète beaucoup de faits connus, M. Ch. Valois a supprimé certains passages et les a remplacés par une analyse. Une introduction et des notes accompagnent le texte. L'éditeur en publie maintenant la partie allant de 1574 à 1588. Remercions-le de son bon travail, et espérons qu'il nous donnera prochainement le tome second (1589-1593). Souhaitons aussi qu'un heureux chercheur découvre quelque jour la personnalité de l'auteur inconnu de cette histoire de la Ligue.

Maurice ROUSSET.

Commandeur DE BROQUA. — *Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre* (1588-1641). — Paris, Lethielleux, 1914. In-12 de 270 pages.

Parmi les figures exceptionnellement nombreuses soit de saints, soit tout au moins de pieux personnages, qui appartiennent à la France de la première moitié du xvii^e siècle, il y en a une dont la mémoire a subi une longue éclipse. C'est celle de Claude Bernard. Ce vertueux ecclésiastique qui, par humilité, s'intitulait lui-même

le « pauvre prêtre », mais qui, en dépit du surnom de mépris qu'il se donnait, était très riche en mérites, avait été extraordinairement populaire de son vivant. Et il était à peine mort que, presque coup sur coup, plusieurs récits de sa vie avaient été donnés au public. Jean Puget de La Serre, au ^{xvii}^e siècle, Thomas Le Gauffre, François Gerson, François Giry, Jean-Pierre Camus, s'étaient, tour à tour, fait ses biographies. Au début du ^{xviii}^e siècle, d'autre part, un jésuite, le P. Lempereur, lui avait consacré un ouvrage qui, aujourd'hui, est, malheureusement, presque introuvable, mais qui est à la fois fort intéressant et fort édifiant. Mais à partir de ce moment, un silence presque complet s'est fait sur son nom. Les prédicateurs, il est vrai, et les auteurs de livres de piété citent bien, encore, parfois, de lui, à l'heure actuelle, quelques anecdotes pieuses. Il se rencontre peut-être encore aussi quelques chrétiens instruits qui savent qu'il a existé, il y a trois siècles, un prêtre très dévot à la sainte Vierge; qui, s'il n'était pas, comme certains le prétendent, l'auteur du *Memorare*, en était au moins l'ardent propagateur; qui a annoncé, à l'avance, la naissance providentielle de Louis XIV; qui a fondé le Séminaire des XXXIII et qui a dépensé toute sa vie au service des indigents, des malades, des prisonniers et des condamnés à mort, nouveau saint Jean de Dieu, en même temps, et second saint Vincent de Paul. Mais c'est à cela que se bornaient les connaissances du public même lettré au sujet de cet ecclésiastique dont l'action en son temps a, pourtant, été extrêmement bienfaisante et dont l'extraordinaire charité honore grandement l'Église et, en particulier, l'Église de France.

Un des compatriotes de Claude Bernard, M. le commandeur de Broqua, qui, comme lui, est Bourguignon d'origine, a voulu tirer de l'oubli cette sainte physionomie et préparer ainsi la reprise du procès de béatification du serviteur de Dieu, — procès qui avait été commencé dès le milieu du ^{xvii}^e siècle, mais qui fut suspendu au bout de quelques années, par suite d'événements étrangers à la cause elle-même et dont les pièces ont malheureusement été dispersées. Pour composer son ouvrage, l'auteur a, naturellement, utilisé les biographies imprimées de ses devanciers, mais il a aussi utilisé plusieurs documents manuscrits qui se trouvent dans les archives de la maison de Sassenay, où les écrits autographes du « pauvre prêtre » et les pièces qui le concernent forment un dossier spécial. De ses recherches est sorti un livre qui se lit avec un très réel intérêt. Mais ce livre, sûr d'être bien accueilli des âmes pieuses, ne satisfera peut-être pas entièrement les érudits. Ceux-ci trouveront probablement que l'auteur n'indique pas suffisamment ses sources ou, du moins, que ses indications sur ce point ne sont pas toujours assez précises. Ils regretteront

que le volume n'ait pas une allure un peu plus scientifique. Mais est-ce vraiment une biographie scientifique qu'a voulu faire M. le commandeur de Broqua? N'est-ce pas seulement une biographie édifiante? Dans ce cas nous pouvons lui donner l'assurance qu'il a pleinement atteint son but.

Publié en 1914, l'ouvrage de M. le commandeur de Broqua est déjà arrivé à sa seconde édition. Il en aura certainement d'autres. C'est en vue des futures réimpressions qui en seront faites que nous croyons devoir signaler à son auteur quelques menues erreurs que nous a révélées sa lecture. D'abord quelques fautes d'impression : p. 23, *Fyot de Mineure*, pour *Fyot de Mimeure*; Vienne de *Comarin*, pour Vienne de *Commardin*; p. 45, *Amelotte*, pour *Amelote*; p. 177, collège de *Montaigut* pour collège de *Montaigu*; p. 199, *Haineufve*, pour *Hayneufve*; p. 216, *Senecey*, pour *Sennecey*. Puis des énonciations historiques erronées. Le père du « Pauvre Prêtre », par exemple, Étienne Bernard, n'est pas mort « au jour anniversaire de sa naissance » (p. 21), puisqu'il est décédé le 23 mars 1609, tandis qu'il était venu au monde le 5 mars 1553 (voir Jules Simonnet, *Étienne Bernard, avocat, vicomte-mayeur de Dijon*, Dijon, 1883, in-8°, p. 3). La Bibliothèque nationale n'a pas seulement « une épreuve » de son portrait par Paul Roussel (p. 22), elle en possède plusieurs (voir J. Simonnet, *même ouvr.*, p. 47). Son fils aîné, Jean, n'était pas né « en 1576 » (p. 21). Papillon, il est vrai (I, p. 41), le fait naître en cette année. Mais le savant biographe et bibliographe bourguignon a eu là une distraction manifeste. D'après Papillon lui-même, en effet, Bernard ne s'était marié qu'en 1581. Les armes que les Bernard ont « déclarées en 1696 » enfin ne sont pas leurs armes « anciennes » mais bien les armes, considérablement modifiées, que portait la branche des Bernard de Sassenay (voir Roy-Chevrier, *Chalon métallique*, Chalon, 1919, in-8°, p. 99 et 105). Ce sont là, assurément, de bien petites remarques. Elles prouveront du moins à M. le commandeur de Broqua avec quelle attention nous avons lu son beau et bon livre.

LOUIS MARCEL.

Vicomte Maurice DE LESTRANGE. — *La question religieuse en France pendant la guerre de 1914-1918. — Documents.* 1^{re} série : Août-oct. 1914. 2^e série : Nov.-déc. 1914. 3^e série : Janv.-mars 1915. 4^e série : Avril-déc. 1915. — Paris, P. Lethielleux. 4 vol. in-12 de 94, 160, 188, 606 pages.

L'enquête de M. de Lestrangle n'a pas l'ampleur que son titre ferait attendre. Il s'agit seulement de répondre à la question sui-

vante : Comment « l'Union sacrée », proclamée en août 1914, a-t-elle été comprise par les adversaires du catholicisme, et comment celui-ci a-t-il été respecté dans sa hiérarchie, son dogme et ses manifestations légitimes ? L'« Union sacrée » a été souvent méconnue dans ses véritables conditions et nombre de points sensibles de la discipline ou même du dogme catholiques ont été l'objet de polémiques passionnées, qui toutes ont plus ou moins tendu à faire suspecter la sincérité et la qualité du patriotisme des croyants. L'historien a le devoir de relever ces mauvaises querelles faites au catholicisme ou aux catholiques, et le dossier qu'elles constitueront sera utile à un chapitre au moins d'une histoire plus vaste de la « question religieuse » en notre temps. L'auteur juge qu'il y a à cette cueillette un autre intérêt que l'intérêt historique, et qu'il est utile de faire surtout le départ des responsabilités, dans ces luttes mesquines entre Français pendant la guerre, afin d'être éclairé et armé dans celles qui vont reprendre, il n'en doute pas, entre les mêmes adversaires, hélas ! et pour le même objet. Qu'on le suive ou non dans l'attribution de ces responsabilités, il nous fournit sur les querelles elles-mêmes des « documents ».

Ce sont des articles de journaux, et on ne peut s'en étonner, quand on songe que ces querelles sont nées dans et par la presse et souvent n'ont pas eu ailleurs de conclusion saisissable. Mais tous les articles que reproduit M. de Lestrangé ne sont pas au même titre des documents et tous ceux qui le seraient à un titre parfois supérieur ne sont pas reproduits.

L'enquête avait une double exigence ou un double but : renseigner fidèlement sur le fond de ces querelles ; renseigner sur l'écho qu'elles ont eu dans l'opinion et sur leurs conséquences relatives. La seconde exigence n'était pas moindre que la première et la dépassait peut-être en intérêt pour le public auquel l'auteur destine ses recueils. Ce public, en effet, a lu les journaux catholiques ; il a à peine besoin qu'on lui signale les sophismes qui sont au point de départ de ces polémiques ; il a un besoin plus réel d'être renseigné sur le crédit qu'ils ont trouvé, et sur l'état d'esprit qu'ils ont créé, chez ceux avec qui il n'a aucun contact. Or, pour nous renseigner sur le fond, après avoir cité les manifestes des journaux d'attaque, qui s'indiquaient d'eux-mêmes, si blessants qu'ils aient été, il suffisait de faire relire les articles les plus objectifs parus dans la presse de défense, indignés, éloquents peut-être, mais surtout nets, francs, opposant, non pas des mots, mais des faits à des faits. L'auteur a du reste trouvé quelques-uns de ceux qui s'indiquaient ; non pas tous et non pas uniquement, car sa méthode l'a exposé à des erreurs d'appréciation, à des insistances surtout, qu'il n'a pas toujours évitées. Néanmoins nous ne le lui reprocherions guère, si cette

méthode, dont il faut dire un mot, ne lui avait fait totalement oublier, ce qui est plus grave, la seconde exigence de son enquête.

Il lisait quotidiennement *L'Action française*, *La Croix*, et disposait sans doute de quelques autres journaux de droite : *Figaro*, *Gaulois*, *Écho de Paris*, *Éclair*. C'est sur leur indication, des deux premiers surtout, qu'il est allé tel ou tel jour aux journaux d'attaque : *Humanité*, *Lanterne*, *Bataille syndicaliste*, *Dépêche de Toulouse*, *France de Bordeaux*, et aussi *Le Temps*.

Il a suivi dès lors la polémique avec des extraits suffisants des adversaires, puis des Semaines religieuses qui ont mis souvent le point final par un communiqué épiscopal.

Un point de départ différent, c'est-à-dire un autre abonnement, eût amené son ciseau aux mêmes numéros des feuilles anticléricales, sans doute, aux plus violentes, mais à quelques autres aussi, et l'eût pressé de faire déposer pour la défense d'autres feuilles encore. Le recueil eût été assez différent, non pas meilleur au point de vue de la pure histoire, car nous ignorerions tout autant qui des deux adversaires a su se faire suivre par la grande presse : nous ignorerions quelle importance a eue dès lors telle ou telle calomnie, quelle ampleur a pris tel scandale.

C'est qu'à la vérité, pour une enquête de cette nature, il fallait une autre méthode : ne pas faire d'un seul journal, fût-il des plus autorisés et remarquablement rédigé, son dépisteur ; se mettre soi-même au centre de l'enquête, par une lecture courageuse de tous les journaux représentant une fraction notable de l'opinion ; relever chez les plus sages — ou les plus ternes — l'allusion discrète ou le mot amer avec le même soin que l'article furibond des « extrême-gauche » ; nous offrir ainsi une « Revue de la Presse » dont le nombre de signatures aurait fait le prix comme l'ordre en eût fait l'agrément. Faute d'avoir adopté cette méthode patiente, M. de Lestrangé expose son lecteur, s'il est peu renseigné sur la presse contemporaine, à des erreurs d'appréciation considérables : comme de croire, par exemple, à l'importance des affaires de dénonciation venues du front contre sœurs, aumôniers, infirmiers, officiers, même coupables de distribution de médailles ou de prosélytisme, quand tout le monde sait qu'elles n'en eurent aucune. Certains journaux avaient une rubrique quotidienne ouverte à ces correspondances prétendant venir des tranchées toujours, mais qui n'étaient jamais parties de si loin et tout au plus apportaient quelques échos des cantonnements de repos, grognements comme les caporaux et sergents en entendaient chaque jour. Et alors que ce sont ces mêmes feuilles qui sont appelées à déposer pour la gauche quand le pape prononce une allocution ou donne une interview, on ne nous dit pas du tout comment *Le*

Matin, Le Journal, Le Petit Parisien, Le Petit Journal ont accueilli et publié ces gestes pontificaux. Aussi n'aurait-on, par les recueils de M. Lestrangé, qu'une idée assez peu exacte de l'état réel de l'opinion vis-à-vis de la « question religieuse » et qu'une histoire incomplète de l'« Union sacrée ».

Lorsque la guerre survint, les radicaux et radicaux-socialistes avaient incontestablement, avec le pouvoir, l'appui de l'opinion. Aux élections, ils venaient de faire accepter leur programme dont les idées les plus nettes étaient, à n'en pas douter, l'anticléricalisme par tradition et la défense républicaine contre les vieux partis. Les plus clairvoyants, les chefs, comprirent cependant que les luttes intérieures devaient cesser et proclamèrent l'Union sacrée. Ils y furent personnellement fidèles et des ministres comme Millerand, Galliéni, s'efforcèrent de se montrer largement tolérants. Nul obstacle ne fut mis aux manifestations religieuses à l'occasion du départ des régiments; sur le rapport d'Augagneur, les aumôniers de la marine furent appelés à leurs postes; sur la demande de M. de Mun, les aumôniers de l'armée de terre furent doublés. Nombre de prêtres cependant étaient partis dans le rang ou comme infirmiers. Pourraient-ils célébrer? La loi n'avait rien prévu; mais la liberté se prend. Les états-majors tout près, le gouvernement au loin accordèrent que la liberté de la messe ne mettait pas les institutions républicaines en péril, et il fut désormais reconnu qu'on pouvait pratiquer sa religion dans le temps laissé par la bataille ou le service.

Or, il se trouva qu'à l'arrière les parents anxieux affluèrent dans les églises pour trouver de l'espérance, et qu'au front les soldats, même indifférents jusque-là, affluèrent autour des aumôniers titulaires ou de rencontre, pour trouver du courage et une certitude dans l'immense détresse de leurs âmes. Les esprits vraiment libéraux, au front comme à l'arrière, tout en restant à l'écart du mouvement, ne s'en effrayèrent pas. Modérés de tempérament et sceptiques, ils jugeaient les conquêtes de la Révolution, les « lois de laïcité » suffisamment acquises pour n'être plus en péril. Mais, seuls à gauche, ces gens étaient une aristocratie et des individus plus qu'un parti. Le plus grand nombre des radicaux se trouvait encore dans un état de défiance inquiète vis-à-vis de l'Église, peu propice à la pratique de la tolérance. Le succès d'affirmations et de gestes simplement catholiques, le renouveau de foi religieuse qui se manifestait chez beaucoup, coïncidant du reste avec les démentis publics donnés par les événements aux pauvres théories humaines, qui formaient le fond de leur propre foi laïque, la popularité des « curés » au front, leur firent redouter les lendemains de la guerre comme des lendemains de réaction politique. Nous en avons entendu

le déclarer, le front assombri, et parler de 1871. Il fallait donc prendre garde et presser le gouvernement de reprendre la politique de défense laïque!

Justement les catholiques, se trouvant dans une situation légale violente et dont l'injustice ou l'imprudence apparaissaient plus vivement au contact des besoins de l'heure, ne pouvaient pas ne pas souhaiter publiquement une détente des lois dont ils souffraient. Des pétitions circulèrent pour le rappel des congrégations religieuses charitables, pour des prières nationales. Incapables de comprendre les raisons qui firent jadis préférer aux religieuses l'exil à l'obéissance à des lois « républicaines » et le prix qu'attachent les catholiques aux prières nationales, accomplissement officiel d'un devoir précis de la collectivité envers Dieu, les radicaux jugèrent en politiques ces pétitions; ils y virent même d'indiscrètes contre-attaques de la part des vaincus d'hier pressés de reprendre l'avantage.

Les catholiques ont une doctrine de la responsabilité collective qu'ils ne peuvent abandonner, car elle est une pierre d'attente de la doctrine de la Rédemption elle-même; ils ne peuvent la passer sous silence en temps de guerre, puisqu'elle est précisément la justification et la sanctification des sacrifices et des dévouements individuels. Or, dans la bouche de quelques-uns, curés ou aumôniers, elle parut avant tout un *mea culpa* de la France renégate, et les propos qu'on prêta, à tort ou à raison, au chanoine aumônier Lagardère, au curé de Montalieu, dès qu'ils furent reproduits dans la presse, apparurent dangereux, dignes d'être déferés aux tribunaux ou de valoir à leur auteur une peine disciplinaire.

Le désir le plus cher peut-être des catholiques, après celui de la liberté du ministère religieux auprès des soldats, le plus loyalement avoué parce qu'il procède aussi de la plus claire sagesse française, c'est la reprise des relations avec le Vatican. Mais cette reprise eût été un succès politique pour les catholiques, donc pour la droite. Il n'était pas possible aux radicaux d'en laisser à celle-ci le bénéfice, fût-il avant tout motivé par l'intérêt national. Cependant admettons que la vue très nette de l'intérêt national, dans la reprise des relations avec Rome, tourmenta la conscience patriotique de quelques radicaux, opposants déclarés à un nouveau Canossa. Des arguments vinrent pour la calmer dès qu'on eut des documents pontificaux comme le discours du 22 janvier 1915, l'ordre de prières pour la paix, surtout quand parut la prétendue interview de Latapie. Qu'a donc à faire la France, dirent-ils, près d'une papauté politique qui refuse de remplir sa mission de juge des nations, qui garde la neutralité entre le criminel et sa victime, qui ne voit pas d'autre moyen d'arrêter l'effusion du sang

que de proposer la consécration des avantages acquis par la violence?

Les anticléricaux extrêmes traitaient à ce moment le pape d'Allemand. Ceux-ci étaient partis en campagne depuis longtemps. Ils n'avaient jamais compris ou jamais voulu comprendre ce qu'exigeait l'Union sacrée. Leur anticléricalisme violent et bête, comme la foule l'aime, le veut, l'alimente, n'avait pas eu un mois d'hésitation. Il avait vu dans la guerre même une arme nouvelle contre les « curés » et une rumeur insaisissable, mais répandue par tout le pays, a accusé ceux-ci de l'avoir faite. Cela, on n'a pas osé l'imprimer, et ce sont les feuilles catholiques, après certains fonctionnaires courageux, qui ont signalé la « rumeur infâme » pour lui enlever son venin trop réel auprès des faibles. Puis étaient venues les dénonciations complaisamment reçues, sinon provoquées, contre les distributions de médailles et les prières dans les hôpitaux, les sollicitations trop pressantes de sœurs ou d'infirmiers auprès des malades, les appels à la laïcisation du front et des états-majors, enfin la grande chasse aux « prêtres embusqués » et la campagne Sixte-Quenin. Et au moment où on partait en guerre contre les « jusqu'aboutistes », on attaquait d'autre part celui qui du Vatican prêchait la paix sans y voir le triomphe de personne...

Les campagnes de *L'Humanité*, de *La Lanterne*, de *La Dépêche de Toulouse* étaient-elles absolument parallèles et inspirées par le même esprit que celle du *Temps*, parce qu'elles se rencontraient dans une aversion nuancée pour Rome? Il est difficile de le prouver peut-être et donc délicat de le dire; mais on ne peut pas ne pas constater que la rencontre avait eu lieu à plusieurs reprises entre l'anticléricalisme obtus et populaire et celui plus gourmé et plus surveillé des bourgeois. La peur d'un triomphe pour le parti prêtre a conduit comme jadis de prétendus sages à l'aveuglement. C'est peut-être la vraie conclusion de ces incidents.

Peut-on cependant en chercher une autre non pas de tel ou tel incident en particulier, mais de leur ensemble? M. de Lestrangé, avec une discrétion dont on lui sait gré, paraît suggérer celle-ci : Ne vous fiez pas au gouvernement de la République pour imposer le respect des croyances; il sera toujours avec les ennemis de l'Église, qui auront pleine liberté pour l'attaquer et finalement accès dans ses conseils. Cette conclusion sévère peut-elle être modifiée? Certaines décisions du gouvernement, pour marquer une certaine gêne et un état d'esprit compliqué, semblent indiquer que les ministres ont voulu, ou au moins désiré, se tenir à distance des énergumènes et maintenir la liberté du culte. Il est certain toutefois que la conception de nos hommes d'État sur le régime de la séparation est bien différente, par exemple, des hommes d'État

aux États-Unis et qu'elle est, en comparaison, bien timide et bien mesquine. Nos ministères durant la guerre ont dépendu d'une Chambre dont la majorité était anticléricale et qui fit bien montre de ses sentiments intimes envers le clergé, par le sort qu'elle a fait à la proposition Sixte-Quenin. Cette Chambre n'eût pas souffert qu'on commentât autrement qu'elle les lois « intangibles ». C'est donc à la représentation du pays issue des élections de 1914, qu'il faut faire remonter la responsabilité tout entière. C'est elle qui, dans sa mesquine défiance envers les « entreprises cléricales », avait besoin d'être rassurée par la présence au ministère, voire même au comité de guerre, de l'inamovible Malvy jusqu'à ce qu'un scandale l'eût rendu impossible. C'est du parti radical dans son ensemble, plutôt que du gouvernement de la République, qu'il faut dire que, pendant la guerre, il n'a pas su comprendre les devoirs de l'Union sacrée et n'a pas su maintenir pendant qu'il était le maître une atmosphère de large tolérance religieuse. Il a peut-être encore une doctrine, assurément il a toujours des préjugés.

M. BODÉT.

CHRONIQUE D'HISTOIRE RÉGIONALE

AUVERGNE

PUY-DE-DÔME

Revue d'Auvergne. 31^e année, 1914. Clermont-Ferrand.

Sous-Intendant MARCHEIX : *Les prisonniers de guerre autrichiens, hollandais et piémontais dans le département du Puy-de-Dôme de 1794 à 1796*, p. 12-23, 126-144, 289-306; et 32^e année, p. 25-44, 103-115.

R. LAROUX : *Essai sur le personnel de la Cour des Aides de Clermont-Ferrand*, p. 24-52, 260-277 (34^e année, p. 29-60, 106-118, 190-208, et 35^e année, p. 62-72, 129-161). Bonne étude, un peu touffue, sur une institution dont les archives ont été détruites.

BOYER-VIDAL : *Besse en Chandesse* (fin), p. 56-66.

Maurice LANGE : *Poètes et journalistes en Auvergne, sous la monarchie de Juillet* (suite). *Le mystérieux amour d'Émile Deschamps. Petits poètes de terroir*, p. 95-121, 166-198. Intéressant essai de décentralisation littéraire tenté par le journal légitimiste la *Gazette d'Auvergne*.

H. DU RANQUET : *Un cachet de la famille Du Prat*, p. 256-259. Attribution (très probable) à Guillaume Du Prat, évêque de Clermont, mort en 1560.

Marcellin BOUDET : *Étude sur les sociétés marchandes et financières au moyen âge. Les Gayte et les Chauchat*, p. 278-288, 331-353 (32^e année, p. 45-60, 135-144, 199-214; 33^e année, p. 41-64, 129-138). Pièces justificatives de cet important ouvrage signalé précédemment. Cf. t. V, p. 556.

Louis DUBUC : *L'industrie et l'organisation du travail en Auvergne* (suite), p. 307-330 (32^e année, p. 116-134, 172-191; 33^e année, p. 190-209; 34^e année, p. 61-72, 119-140). La partie du travail parue en 1915 (32^e année) présente une étude sommaire du rôle des confréries dans les corps de métier.

33^e année, 1916.

G. POISSON : *Saint Michel successeur du dieu gaulois du Soleil*, p. 6-15.

A. ACHARD : *La Pique*, p. 145-165. Vagabondage et mendicité à l'aide de faux certificats, trop en honneur autrefois dans quelques communes du Puy-de-Dôme, sous l'œil indulgent des autorités locales.

J.-B.-Maurice BIELAWSKI : *La chapelle du mas de Cel-Hèdes. Notre-Dame des Fièvres*, p. 166-170. Il n'est pas inutile d'avertir que Cel-Hèdes, c'est Sallèdes, comm. du Puy-de-Dôme. L'auteur signale là un petit oratoire roman, but d'un pèlerinage qui n'est peut-être pas tout à fait oublié.

A. ACHARD : *Jumeaux et la batellerie d'Allier*, p. 73-97 (35^e année, p. 27-49; 36^e année, p. 16-43, 210-240, 292-316; à suivre). Très important

travail, fortement documenté, sur la navigation de l'Allier, très intense au moyen âge et jusqu'à la Révolution; on voit encore quelques convois au milieu du XIX^e siècle. A Jumeaux, on fabrique des bateaux, et cette industrie fait vivre une importante paroisse.

35^e année, 1918.

J. REDON : *Les communaux de Ceysat-Allagnat*, p. 73-88. Étude historique sur les origines et l'utilisation d'importants communaux (près de 1 000 hectares), dans les montagnes du Puy-de-Dôme. Procès entre les seigneurs, laïcs et ecclésiastiques, et les habitants.

36^e année, 1919.

G. DESDEVISES DU DEZERT : *Agénor Bardoux*. Leçon extraite du cours professé à l'Université de Clermont-Ferrand, p. 81-101.

H. DU RANQUET : *Influences auvergnates dans l'église Saint-Étienne de Nevers*, p. 102-122. Ressemblances nombreuses, mais différences nombreuses aussi. En somme, ce n'est pas, à proprement parler, une église auvergnate.

G. DESDEVISES DU DEZERT : *Une visite à la cathédrale de Reims*, p. 241-254. Énumération des dommages subis par la cathédrale au cours de la dernière guerre. Faut-il la réparer? Oui, répond l'auteur. « Il faut réparer Notre-Dame, la restituer dans sa beauté première, la faire plus complète encore que les siècles ne nous l'avaient laissée. »

D^r LHÉRITIER : *La station gallo-romaine des Martres-de-Veyre*, p. 255-291. Station de potiers; emplacement des fours et de la nécropole; relevé des marques; hypothèses sur l'origine de la station.

Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne.

Année 1914, Clermont-Ferrand.

Abbé R. CRÉGUT : *Le vieux Clermont. Vue inédite*, p. 22-23. Reproduction d'une aquarelle de C. Lenoir, professeur de dessin à Clermont en 1805.

D^r DE RIBIER : *Les lieutenants des maréchaux de France en Auvergne*, p. 24-39, 131-152.

Marcellin BOUDET : *Les archives de Parentignat*, p. 40-43. Note sur les riches archives privées de la famille de Lastic.

E. JALOUSTRE : *Le vieux Clermont*, p. 100-103. Deux vues inédites, accompagnées d'un érudit commentaire.

Édouard EVERAT : *Cinq lettres inédites de Louis Veuillot*, p. 103-115. Insignifiantes.

Élie JALOUSTRE : *A propos de la mort de Pascal*, p. 127-130.

M. P. MARCHEIX : *Une taxe de Couthon sur les riches égoïstes de Clermont en 1793*, p. 156-176.

Abbé R. CRÉGUT : *Le vieux Clermont. La place Saint-Hérem* (avant 1875), p. 176-178.

Dom PASTOUREL : *Le jansénisme de Pascal*, p. 196-201. L'auteur recherche, en interprétant les corrections des *Pensées*, dans quelle mesure Pascal a pu s'écarter du jansénisme dans les dernières années de sa vie.

Marcellin BOUDET : *Qui était Begon, évêque d'Auvergne?* p. 201-223.

M. Boudet admet, avec le dernier éditeur du *Liber miraculorum Sancte Fidis*, l'abbé Bouillet, que Begon appartenait à la famille rouergate des Calmon d'Olt. Réflexions très judicieuses sur la réserve avec laquelle il faut accueillir le récit des noirceurs que rapporte Bernard, capiscol d'Angers.

Anonyme : *Le Refuge de Clermont*, p. 260-267 (an. 1915, p. 73-86, 138-152, 179-192, 238-247; an. 1916, p. 43-48, 120-128). Mémoire historique sur cette institution charitable, non daté, dont il aurait fallu indiquer l'origine, et qui aurait gagné à être allégé et publié avec une orthographe moins fantaisiste.

Année 1915.

Abbé Régis CRÉGUT : *Le vieux Clermont. L'église Saint-Genès et ses alentours avant la Révolution*. Plan, avec légende, p. 22-24.

Ferdinand ROUX : *Une réforme à la veille d'une révolution*, p. 24-73. Appréciation sévère de la réforme judiciaire de 1788.

Abbé Régis CRÉGUT : *Élie Jaloustre, notice biographique*, p. 91-119. La vie et l'œuvre d'un des meilleurs historiens de l'Auvergne.

G. POISSON : *La race germanique et sa prétendue supériorité*, p. 161-179, 227-238.

Charles JUGE-CHAPSAL : *Un magistrat riomois au XVIII^e siècle. Charles-Étienne Colonges*, p. 124-138.

Abbé Régis CRÉGUT : *Le jacquemart de la cathédrale de Clermont. Essai d'interprétation*, p. 201-205.

Edmond MORAND : *La chapelle de Saint-Don près Riom*, p. 205-219. Petite chapelle romane consacrée non pas à saint Domnin d'Avrillé, bien que ce saint ait été honoré en Auvergne, notamment à Flat et à Saint-Denis-Combarnazat, mais à saint Domnin de Borgo San Donnino. Un tableau conservé naguère dans la chapelle, où l'on voyait le saint tenant sa tête d'une main et de l'autre un glaive, rend l'attribution certaine.

Année 1916.

H. DU RANQUET : *La porte armoriée de Châteauguy*, p. 39-43. Construite après 1563, d'après les armoiries qui y sont sculptées, bien qu'elle présente tous les caractères de la fin du xv^e siècle.

A. AYMAR : *Marcellin Boudet. Notice biographique*, p. 57-101, 135-185. Analyses détaillées et appréciation judicieuse des principaux ouvrages de l'infatigable érudit que l'Auvergne vient de perdre. Une bonne liste bibliographique termine cette notice.

Abbé OSSEDAT : *Beauregard-l'Évêque pendant la Révolution*, p. 102-111, 214-231. D'après les documents conservés aux archives de la commune.

Édouard ÉVERAT : *Notes sur M. de Chazerat, 1729-1824*, p. 187-213; et an. 1917, p. 32-46, 80-87. Étude attachante sur la vie privée, les relations, la fortune du dernier intendant d'Auvergne.

Année 1917.

Gaston DE LA FARGE : *Un optimiste auvergnat au XVI^e siècle. Le chancelier Guillaume Du Vair*, p. 64-75.

Edmond Morand : *La Vie de saint Amable attribuée à l'archiprêtre*

Juste, p. 95-107. Bonne étude critique; discussion serrée. M. Morand établit que la Vie n'est, dans sa première partie, que le rajeunissement maladroit d'une vie ancienne. Il est certain qu'elle a été rédigée au début du xii^e siècle et probable que l'auteur est l'archiprêtre Juste connu par une inscription conservée aujourd'hui encore dans l'église de Saint-Amable à Riom.

Baron Eugène DE SCORRAILLE : *Les derniers Langhac*, p. 107-121; et an. 1918, p. 36-47. Notes intéressantes. Reproduction photographique d'un reliquaire du xiii^e siècle, conservé dans cette famille, et contenant un doigt de sainte Marguerite d'Écosse.

Louis JALENQUES : *Les lois du maximum en Auvergne avant et pendant la Révolution*, p. 122-135 (an. 1918, p. 48-56, 99-103; an. 1919, p. 54-64, 167-175).

Année 1918.

Abbé Régis CRÉGUT : *Le vieux Clermont. La maison de campagne du collège des RR. Pères Jésuites*, p. 25-36. Légruée aux Jésuites par M. Enjobert de La Saigne, elle fut, après leur départ, occupée par la pépinière provinciale de mûriers, créée par les intendants d'Auvergne; on y établit à la Révolution une fabrique de canons. C'est aujourd'hui l'usine de caoutchouc Torrilhon.

Henry DU RANQUET : *La Vierge allaitant, de Notre-Dame-du-Port*, p. 84-89. L'auteur attribue cette belle œuvre à l'école de Touraine, mais propose de la dater des premières années du xv^e siècle.

Année 1919.

Edmond MORAND : *Le tombeau de saint Amable à Clermont*, p. 40-48. Maintient, contre Savaron, Ruinart et Longnon, que saint Amable fut enseveli à Riom, et que l'église Saint-Hilaire de Clermont n'a pu avoir que quelque relique du saint. Il interprète en ce sens les mots *in corpore quiescit*, qui se trouvent dans un catalogue des églises de Clermont, du x^e siècle.

G. POISSON : *Les monuments du cavalier à l'Anguipède en Auvergne*, p. 48-54, 147-160. G. ROUCHON.

CANTAL

Revue de la Haute Auvergne. Tome XXI, Aurillac, 1914.

Marcellin BOUDET : *Quelques documents peu connus ou méconnus de l'histoire religieuse de la haute Auvergne dans le haut moyen âge*, p. 5-44. Notes sur le culte de saint Flour et sur le pèlerinage de N.-D. de Gignac. — L'infusion des Bénédictins languedociens de Moissac en haute Auvergne sous les premiers Carolingiens. A propos de la donation faite à l'abbaye de Moissac par un riche seigneur des montagnes d'Auvergne, d'après la charte publiée par M. Galabert (*Annales du Midi*, oct. 1913). — L'abbaye de Conques et le chapitre de Laon dans la vallée de l'Allagnon : cession par le chapitre à l'abbaye de la celle de Molompize en 823. — Confirmation par le pape Pascal II de la décision de l'évêque de Clermont attribuant à l'abbaye de Moissac l'église de Saint-Saturnin de Valuégols, que lui disputait l'abbaye de Conques,

1107. — Les miracles de sainte Foy en haute Auvergne, d'après les récits contemporains de Bernard, maître des écoles d'Angers, transcrits et accompagnés de curieux éclaircissements.

Pierre MARTY : *Les migrations du village cantalien*, p. 45-52. Aperçus sur l'histoire, et la préhistoire, de l'habitation dans le Cantal.

H. BURIN : *Les Carmes de Pleaux* (suite), p. 53-74. Il n'y a plus au couvent, en 1790, que sept religieux. Trois d'entre eux prêtent le serment à la Constitution. Les bâtiments conventuels, vendus à la ville de Pleaux, furent employés à divers usages, et à partir de 1793 tombèrent en ruines. En appendice, inventaire dressé en 1790 du mobilier et des archives.

D^r G. CHARVILHAT : *Sceau-matrice du XIV^e siècle du couvent de Saint-Flour*, p. 75-76. Note et planche.

Abbé H. BOUFFET : *Les Templiers et les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en haute Auvergne*, p. 89-131, 201-235 (an. 1915, p. 172-193, 315-341; an. 1916, p. 40-60, 131-147). Travail important; emploi judicieux de tous les documents accessibles; moins complet, on ne saurait s'en étonner, pour le Temple que pour Saint-Jean de Jérusalem. Une étude par commanderie, des origines à la Révolution : Montchamp. Carlat et Celles. Clair et bien ordonné.

A. AYMAR : *Contribution à l'histoire des bénéfices ecclésiastiques*, p. 132-153. Long récit des procédures engagées pour de médiocres chapellenies fondées dans les églises de Drugeac (Cantal) et de Glenic (Corrèze).

Marcellin BOUDET : *Notes pour servir à l'histoire du commerce de la haute Auvergne. Nos marchands chez eux*, p. 154-165. Après avoir suivi ces marchands cantaliens aux foires de Champagne et sur le marché de Montpellier, M. Boudet les retrouve chez eux. Chez eux, c'est-à-dire à Saint-Flour seulement, dont M. Boudet a exploré les archives avec le zèle que l'on sait. — P. 236-245 : des abus dans le commerce de l'argent.

Baron DE SCORRAILLE : *Épilogue d'une querelle à Salers entre gens de robe et gens d'épée*, p. 166-170.

E. WELVERT : *Les trois Milhaud*, p. 181-194. Ils ne sont qu'un; mais la vie de J.-B. Milhaud, originaire d'Arpajon (Cantal), offre assez d'aventures et d'aspects variés, pour justifier le titre choisi.

P. MARTY : *Un portrait de Louise-Adélaïde d'Orléans, fille du Régent*, p. 195-200. Reproduction d'un tableau conservé dans la chapelle de Caillac, près Aurillac.

Année 1915.

Marcellin BOUDET : *Le duc de La Salle*, p. 1-87. La vie et l'œuvre du duc de La Salle de Rochemaure.

Chanoine CHALUDET : *Les évêques de Saint-Flour*, p. 93-171, 287-314. Un des ouvrages les plus considérables qui aient été publiés depuis longtemps sur l'histoire religieuse de la province et des plus consciencieux. L'auteur étudie la formation du diocèse, créé en 1317 aux dépens du diocèse de Clermont, son organisation, sa consistance, puis il raconte la vie de chacun des évêques qui se sont succédé sur ce siège. Le premier fut Raymond de Mostuéjols, d'une famille ancienne du Rouergue, abbé de Saint-Thibéry (et non de Saint-Pons de Tomières comme l'in-

dique le *Gallia christiana*). Il résida peu, retenu auprès du souverain pontife pour les affaires générales de l'Église; il fut remplacé d'ailleurs dès 1319 et nommé évêque de Saint-Papoul.

A. AYMAR : *Marcellin Boudet. Notice biographique*, p. 201-286.

Année 1916.

Chanoine CHALUDET : *Les évêques de Saint-Flour* (suite), p. 61-77, 87-130. Le second évêque, Henri de Fautrières, était abbé de Cluny lorsqu'il fut promu à Saint-Flour, en 1319. Décédé en 1320, il n'eut pas le temps de rien entreprendre d'important dans son diocèse. Son successeur, Archambaud, gouverna l'église de Saint-Flour pendant 27 ans. M. Chaludet croit pouvoir le rattacher à la famille des comtes de Périgord et rectifie les nombreuses erreurs qu'on rencontre, au sujet de cet évêque, même dans de bons ouvrages comme ceux de MM. Niel et Poulbrière. Il le suit dans tous les actes de son administration féconde, et étudie en particulier les statuts édictés dans le synode de 1326, si curieux pour qui veut bien connaître la discipline de l'Église de France au xiv^e siècle. Il n'oublie pas les fondations de couvents. Dominicains à Brioude en 1321, Clarisses à Boisset, 1325; Cordeliers à Aurillac en 1333.

Années 1917-1918.

Louis JALENQUES : *Le libéralisme et l'égalitarisme de la coutume d'Auvergne. Son affinité avec le Code civil*, p. 6-28.

Chanoine CHALUDET : *Les évêques de Saint-Flour* (suite), p. 29-60, 87-121, 238-265. Dieudonné de Canillac, religieux du monastère d'Aniane, promu à l'évêché de Saint-Flour en 1347; il régla par une transaction les différends entre l'évêque et le chapitre cathédral, et autorisa la création des collégiales de Murat, de Ruines et de Chaudesaigues. Seigneur temporel de Saint-Flour, son administration fut à cet égard moins heureuse, au milieu des ruines causées par les invasions anglaises, des luttes des factions et des difficultés de tout genre que la situation militaire de la ville de Saint-Flour causait à ceux qui avaient mission de la défendre. Il passa en 1361 à l'évêché de Maguelone et fut remplacé à Saint-Flour par Pierre d'Estaing, moine de Conques (et non de Saint-Victor de Marseille), puis professeur de droit à Montpellier. Son épiscopat, troublé comme l'avaient été les dernières années de son prédécesseur, par les ravages des routiers, des tuchins, et par la déplorable administration du duc Jean de Berry, fut marqué cependant par des fondations intéressantes, notamment de la collégiale de Villedieu.

G. ROUCHON.

GUYENNE ET GASCOGNE

AVEYRON (*ROUERGUE*)

Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Tome XXVII, années 1918-1919. Rodez, Carrère, 1920.

H. GUILHAMON : *L'abbé Solacroup de Lavaissière, prieur d'Escamp (1783-1811)*, p. 53-60. Étude sur un ecclésiastique du Quercy, auteur

d'un *Projet de Nobiliaire de la Haute-Guienne* et de quelques brochures d'histoire locale.

Abbé Camille BELMON : *Les d'Estaing à Bouvines*, p. 60-65. L'auteur recherche quelle est la valeur de la tradition qui s'est transmise dans la famille d'Estaing et que les historiens du Rouergue ont tous relatée sans jamais la suspecter, d'après laquelle Pierre d'Estaing ou Tristan d'Estaing aurait sauvé la vie à Philippe-Auguste à Bouvines. Cette prétention, assurément, se heurte à des difficultés sérieuses.

Revue historique du Rouergue.

Tome II, 1917-1919. Rodez, Imp. catholique.

DE LAVAL : *Notice sur les évêques de Vabres*, p. 73-142, passim. Manuscrit inédit, qui n'est pas une œuvre d'érudition, mais renferme des renseignements sur un évêché dont l'histoire est pauvre en documents originaux.

Abbé Jean BOUSQUET : *Évêques originaires du Rouergue*, p. 144 et suiv., passim. Réédition d'un travail paru en 1850, donnant une notice biographique sur tous les évêques nés en Rouergue depuis le x^e siècle. Cet auteur ne cite pas ses sources et ses renseignements demandent à être vérifiés.

C. BELMON.

LOT (QUERCY)

La « Société des études... du Lot » n'a rien publié depuis notre dernière recension (octobre 1919).

Ed. ALBE.

TARN-ET-GARONNE

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

Tome XXXV (*sic*) (année 1915).

Abbé Firmin GALABERT : *Loisirs de notaires d'autrefois*, p. 29-32. Sous ce titre l'auteur publie des notes extraites d'un registre d'un notaire de Molières, Geraud Boussac, qu'il vient de déposer aux Archives de Tarn-et-Garonne. On y trouve en particulier *lo cami per anar a Roma*, le notaire ayant fait le voyage de Rome en 1500.

Abbé Firmin GALABERT : *Notre-Dame de Pitié de Montpezat*, p. 73-76. Note sur une Pitié, de la fin du x^e siècle.

H. DE FRANCE : *Montauriol, seconde note*, p. 86-94. Cet article donne quelques précisions sur le cloître de l'ancienne cathédrale, à l'aide d'actes extraits des registres de notaires déposés aux Archives de Tarn-et-Garonne.

Abbé TAILLEFER : *Fondation d'une confrérie de Saint-Eutrope à Montaigu*, p. 95-97. Texte de l'acte de fondation, qui est de 1642.

A. VIRÉ, G. CHENET et l'abbé A. LEMOZI : *Fouilles exécutées dans le sous-sol de Moissac en 1914 et 1915*, p. 137-153. Ces fouilles présentent un intérêt archéologique pour une période s'étendant depuis l'époque romaine jusqu'à la fin du moyen âge. L'article est complété par un *addendum*, de M. Jules Momméja, p. 154-158.

Tome XXXXVI (*sic*) (année 1916).

Abbé Camille DAUX : *Étude critique sur le nom de « Montauban »*, p. 27-54. L'auteur montre que Montauban est l'asile des aubains.

Henry DE FRANCE : *Montech : notes sur le Livre des consuls de Montech*, p. 66-84. Détails sur l'histoire de Montech au début du xvr^e siècle, et en particulier sur l'hôpital et la peste.

Abbé Firmin GALABERT : *Biens communaux*, p. 100-116. Réponse à une enquête ouverte par le ministère de l'instruction publique, concernant diverses communes du département.

Dom DUBOURG : *État des services et de la conduite de M. l'abbé Moutet de Montet, prêtre, curé de Fronton, chef-lieu de canton, diocèse et arrondissement de Toulouse (Haute-Garonne)*, p. 117-122.

Abbé TAILLEFER : *L'instruction primaire en un coin de Gascogne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 179-182. Il s'agit de Beaumont-de-Lomagne.

Tome XXXXV (année 1917).

Abbé FRAYSSINET : *Exode en Gascogne de la collégiale Saint-Étienne-du-Tescou*, p. 27-36. Donne des détails sur le séjour du chapitre à Beaumont-de-Lomagne de 1577 à 1580 et de 1589 à 1593.

Jules MOMMÉJA : *Des tailles fiscales du sud-ouest de la France dites billettes, mergues ou totchoux*, p. 84-92. Ces trois termes désignent des tailles de bois.

Abbé Firmin GALABERT : *Historique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-Villenouvelle*, p. 93-99. Courte notice sur une église montalbanaise (1684-1800).

Abbé F. TAILLEFER : *Confrérie de Notre-Dame de la Chandeleur de Cazes-Mondenavel (1554-1615)*, p. 100-107. L'article contient le texte des coutumes de 1554 et des statuts de 1615.

Tome XXXXVI (année 1918).

Auguste PUIS : *Un Montalbanais défenseur de la religion au XVIII^e siècle : Mgr Jean-Georges Lefranc de Pompignan, archevêque de Vienne (1715-1790)*, p. 26-37. Courte biographie, suivie d'un examen rapide des œuvres du prélat.

B. SARRIEU : *Note sur le nom et les armoiries de la ville de Montauban*, p. 55-68. Bon exposé de la question.

Abbé Firmin GALABERT : *Inventaire du château de Perrodil en 1622*, p. 82-92. Analyse suivie de remarques sur l'étymologie de quelques noms de lieu de Tarn-et-Garonne.

Henry DE FRANCE : *La généralité de Montauban; les intendants*, p. 115-139 (et t. XXXXVII, p. 108-154). Cet article, qui commence par une description de la généralité, renferme une notice précise sur les intendants qui se sont succédé à Montauban jusqu'à la Révolution.

Tome XXXXVII (année 1919).

Chanoine F. GALABERT : *Notes prises dans les minutes des anciens notaires de la région*, p. 44-52. Analyse de notes prises par M. l'abbé Taillefer. A signaler divers actes du xvii^e siècle concernant des églises de la région de Montaigu-de-Quercy.

R. LATOUCHE : *Répertoire provisoire des titres des communautés d'habitants dans la série E des Archives de Tarn-et-Garonne*, p. 61-84.

Chanoine Firmin GALABERT : *La paroisse de Loze*, p. 98-107. Bref historique.

DE SAINT-FÉLIX : *Un chef-d'œuvre de l'art romain à réclamer à l'Autriche*, p. 223-226. L'auteur montre comment le camayeul du trésor de Saint-Sernin est passé en 1533 au cabinet du roi de France, d'où il a disparu mystérieusement pour reparaître au XVIII^e siècle au Musée impérial de Vienne.

Nota. Le *Bulletin de l'Académie de Tarn-et-Garonne* a continué à paraître, assez irrégulièrement, mais il n'y a rien, ou presque, à glaner au point de vue historique.

R. LATOUCHE.

LOT-ET-GARONNE (AGENAIS)

Revue de l'Agenais. 43^e année, 1916. Agen, Imp. Moderne.

Ph. LAUZUN : *George Sand en Gascogne*, p. 1-22, 81-101, 210-223, 288-299, portrait et pl. Travail intéressant, composé d'après l'*Histoire de ma vie* de George Sand, et certains renseignements puisés, jadis, dans une correspondance dont il serait curieux d'avoir le texte.

LABADIE-LAGRAVE : *Un curé de campagne au XVIII^e siècle, l'abbé Laffargue, curé de Calignac*, p. 23-49. D'après son livre de raison, qui va de 1767 à 1790.

Ph. LAUZUN : *Lettres d'un cadet d'Agenais au temps du traité d'Utrecht*, p. 51-63, 152-156, 300-309. Publication commencée en 1915.

Ph. LAUZUN : *Les antiquités d'Agen par Darnalt*, p. 64-69, 310-326 (et 44^e année, p. 204-223). Réédition d'un ouvrage rarissime commencée en 1914.

Chanoine DURENGUES : *Les derniers jours du quarantain royal de l'Agenais*, p. 102-113. Le quarantain était l'impôt sur le sel. En Agenais il se prenait sur le sel et le poisson salé qui se débitaient ou se consommaient dans le pays. Il disparut définitivement le 1^{er} juillet 1802.

O. GRANAT : *Le climat de l'Agenais au XVIII^e siècle*, p. 114-136 (et 44^e année, p. 53-76, 196-203). Travail intéressant, d'après les mémoires du temps.

V. CALVET : *Notice sur la bibliothèque municipale d'Agen (1791-1897)*, p. 137-151, 224-240. Le premier fonds fut fourni par les couvents et renferme quelques manuscrits intéressants et précieux.

Ph. LAUZUN : *Profil militaires, le général de Narbonne*, p. 161-174, portrait; — *Blaise de Montluc*, p. 329-339, planche. La publication de cette série de biographies militaires a commencé en 1915.

O. GRANAT : *Étude critique sur l'état économique de la sénéchaussée d'Agenais au début du XVIII^e siècle et la politique des dernières années du règne de Louis XIV (1709-1715)*, p. 196-209. L'auteur s'est fait une spécialité des études économiques de l'ancien régime, basées sur les documents d'archives ou mémoires contemporains; c'est en dire toute la solidité.

Ph. LAUZUN : *Le combat de Saint-Cast et le duc d'Aiguillon*, p. 245-

266, pl. Combat dans lequel, au début de la guerre de Sept ans, le duc d'Aiguillon rejeta les Anglais à la mer.

Chanoine DURENGUES : *Le schisme des Filles de la Charité dans le diocèse d'Agen, en 1812*, p. 267. Napoléon supprima les Lazaristes par décret du 26 septembre 1809 et emprisonna le supérieur général M. Hanon. Les sœurs de la Charité restèrent fidèles en grande partie à leur supérieur, malgré le décret qui les réorganisait (8 octobre 1809). Dans le diocèse d'Agen toutes, sauf celles de Marmande, furent réfractaires à l'ordre impérial. L'auteur de l'article nous raconte les vains efforts de l'évêque pour faire cesser ce schisme.

Chanoine DURENGUES : *Gérard Roussel, abbé de Clairac, évêque d'Oloron*, p. 340-362. Biographie, fortement écrite, d'un des premiers fauteurs du protestantisme en Agenais.

Abbé MARBOUTIN : *Dunkerque et les Gascons*, p. 363-379. Notes sur plusieurs marins originaires de la Gascogne, qui furent les compagnons de combat de Jean Bart.

O. GRANAT : *Les expériences sur l'électricité à Clairac au XVIII^e siècle*, p. 380-393.

44^e année, 1917.

Abbé DUBOS : *Quelques voies romaines sur la rive gauche de la Garonne, en Agenais, Bazadais et Bordelais*, p. 4-28, 99-117, 327-361, cartes. Travail consciencieux, mais dont les conclusions, relatives à l'identification des lieux du martyre et des premières sépultures de saint Vincent, diacre, peuvent être sujettes à discussion.

F. FERRÈRE : *La vie intellectuelle de l'ouvrier*, p. 29-52, 118-128, 362-374.

Ph. LAUZUN : *Profil militaires, le général Tempoure*, p. 77-81; — *Armand de Gontaud, baron de Biron, maréchal de France*, p. 85-98, portrait.

Th. STANTON : *La collection Ripley à la bibliothèque de la ville d'Agen*, p. 133-141 (et 46^e année, p. 65-70). Intéressant article sur la bibliothèque d'un écrivain américain célèbre.

S. ALLEGRE : *Noms grecs dans les Pyrénées centrales*, p. 142-154, 181-195, 293-298. Notes de philologie ou plutôt d'étymologie, qui n'ont pas convaincu tout le monde.

P. LAUZUN : *Quelques lettres de Marguerite de Valois*, p. 157-173, portrait. Sept lettres provenant du British Museum et de Florence, et copieusement annotées.

Abbé MARBOUTIN : *Le comte d'Estrades et le rachat de Dunkerque*, p. 229-238, portrait. Louis XIV racheta le port et la ville de Dunkerque, des Anglais, en 1662. Le comte d'Estrades, chargé de cette mission, s'en acquitta de façon parfaite.

A. LACROIX : *Notice historique sur Bory de Saint-Vincent*, p. 238-279, 306-326. Excellente biographie d'un Agenais, général du premier Empire, botaniste, anthropologiste, géographe et géologue.

Ph. LAUZUN : *Le grand e. ratum ou comme quoi Napoléon n'a jamais existé*, p. 280-292. Réédition d'une très curieuse brochure de J.-B. Pérès, précédée d'une notice sur cet auteur.

P. LAUZUN : *Francisque Habasque*, p. 301, portrait. Éloge nécrologique d'un des meilleurs historiens du Sud-Ouest.

LABADIE-LAGRAVE : *Les anciennes juridictions de Nérac*, p. 375-394. Travail intéressant sur la justice et les magistrats à Nérac.

J. TORTHE : *Choses d'art, l'artisan de demain*, p. 395-401. Utiles réflexions à propos de l'avenir des industries d'art.

45^e année, 1918.

J. TORTHE : *Études historiques sur l'art local. Le vieil Agen*, p. 5-12, gravures. Article pittoresquement illustré, mais dont beaucoup d'assertions me paraissent peu fondées et hasardées.

R. PROUST : *Quelques notes sur la magistrature à Nérac depuis le X^e siècle*, p. 13-30. Documents.

Abbé MARBOUTIN : *Villeneuve-Esclapon, dernier abbé de Gondon, évêque de Verdun*, p. 31-39. Notes sur un ecclésiastique né à Grasse, vicaire général d'Auch, abbé de Gondon, prévôt de Senez (Basses-Alpes), instituteur dans le Var pendant la Révolution et enfin évêque de Verdun après le Concordat.

G. THOLIN : *La photographie des couleurs. Les inventions de M. Louis Ducos*, p. 40-60. M. Louis Ducos doit être inscrit au premier rang des inventeurs de la photographie des couleurs. M. Tholin, dans ces notes, donne des indications précises sur cette découverte.

Abbé MARBOUTIN : *Note sur l'imprimerie à Agen en 1792*, p. 61-64.

M. VÉCHEMBRE : *Le baron Lomet*, p. 73-94, 141-159, 267-293, portrait. Réédition d'un travail sur le baron Lomet, le premier introducteur de la lithographie en France.

LABADIE-LAGRAVE : *Jules Favre à Nérac*, p. 94-113. Charmant article sur le voyage à Nérac du grand avocat parisien qui vint plaider dans un procès en séparation de corps.

J. TORTHE : *La Vénus du Mas*, p. 114-123, planches. Essai de restitution des bras et de la tête.

J. TORTHE : *Relation du passage de Napoléon I^{er} dans le département de Lot-et-Garonne en 1808*, p. 124-138, 197-219. Reproduction d'une rarissime plaquette.

L. LOVIOT : *Bibliographie des éditions originales de Jasmin*, p. 160-196. Excellent travail d'un jeune érudit, mort quelques jours après la publication de cet article.

Ph. LAUZUN : *Une grande dame agenaïse pendant la Révolution. La comtesse de Châteaurenard*, p. 225-242, 309-347 (et 46^e année, p. 36-64, 123-147). Curieuse biographie d'une Agenaise qui tint tête aux révolutionnaires, défendit avec une rare énergie son mari et l'héritage de ses enfants.

Chanoine DURENGUES : *Un prélat manqué au XIX^e siècle, l'affaire Gérin*, p. 243-266, 348-395. Excellent et très curieux article sur M. Gérin, curé de Saint-André de Grenoble, nommé par l'Empereur au siège épiscopal d'Agen en 1867, et sur les intrigues que suscita cette nomination. M. Gérin ne fut jamais préconisé.

Ph. LAUZUN : *Entretien d'un gentilhomme polonais et d'un Agenais sur Agen, dans leur auberge à Paris*, p. 418-431. Réédition, avec une

abondante annotation, d'un opusculé imprimé en 1700, d'un dialogue sur l'histoire d'Agen, qui a, croit-on, pour auteur le chanoine Labénasie.

46^e année, 1919.

Louis ROULE : *La vie et l'œuvre de Lacépède*, p. 5-36, 154-174, 246-262 (à suivre), portrait. Étude déjà parue dans les *Mémoires de la Société zoologique de France*, 1917.

Abbé J.-R. MARBOUTIN : *Un diplomate agénais au XVII^e siècle : le colonel d'Allot*, p. 89-122, 209-222 (portrait), Tallemant des Réaux parle de ce personnage dans son historiette CCXCVIII^e. Obligé de se réfugier en Piémont, il devint maréchal de camp dans l'armée de ce pays, et fut envoyé en 1639 en Angleterre pour tenter de l'entraîner dans une alliance avec l'Espagne et la Savoie. Nombreuses lettres du prince Thomas de Carignan.

JAUDOUNENC : *Un cadet de Gascogne à l'armée de Rochambeau*, p. 148-156.

Commandant LABOUCHE : *Agénois-régiment du roi*, p. 185-208, 269-309, planche. Intéressante et curieuse étude sur les divers régiments qui ont porté le nom d'Agénois et en particulier sur celui qui se distingua dans la guerre de l'Indépendance américaine.

Abbé ANGÉLY : *Mélanges d'hagiographie agénaise*. I. *Étude sur le martyrologe manuscrit de la collégiale Saint-Caprais*, p. 223-245. — II. *Étude critique sur la Passio S. Vincentii Aginnensis*, p. 366-381, 433-441 (à suivre). Études très poussées de textes hagiographiques qui ont fait jadis couler beaucoup d'encre.

Abbé MARBOUTIN : *La psalette de la cathédrale d'Agen*, p. 310-327. Fondée par le testament de Pierre de Bérard, évêque d'Agen, mort en 1477.

Abbé J. DUBOIS : *La nobilité du château de Roquepiquet à Verteuil d'Agénais*, p. 228-332.

Abbé J.-R. MARBOUTIN : *Une sculpture romane*, p. 345-347, planche. Description archéologique d'une plaque de marbre du XII^e siècle, représentant un abbé.

Yvonne DOMENGIE : *Les Bastides en Agénais*, p. 348-357 (à suivre) Étude sur les villes neuves fondées au moyen âge.

G. THOLIN : *Noms de lieux se rattachant aux premiers grands domaines de l'Agénais*, p. 358-365, 442-449. Solide étude de philologie, où l'auteur passe en revue beaucoup de noms de localités agénaises, et en donne l'étymologie.

R. BONNAT : *La Franc-maçonnerie agénaise au XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e siècle*, p. 409-432 (à suivre), planche. Grâce à un registre de procès-verbaux des séances d'une loge agénaise, entré récemment au dépôt des archives départementales, l'auteur nous donne de fort curieux détails sur les origines de la maçonnerie en Agénais, ses ateliers, son caractère et ses délibérations.

J.-R. MARBOUTIN.

DORDOGNE (PÉRIGORD)

Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord.

Tome XLIII. Périgueux, 1916.

F. V[ILLEPELET] : *Fondation de la chapellenie de Saint-Léonard des prisons de Périgueux (1690)*, p. 75-79.

A. D[UJARRIC]-D[ESCOMBES] : *Une petite-nièce de Fénelon*, p. 81-84. Gabrielle de Salignac-Fénelon, abbesse de Terrasson en Périgord, 1737-1770.

X. DU PAVILLON : *Codicille du testament de Mgr de Souillac*, p. 185-186. 1749.

A. DUJARRIC-DESCOMBES : *Archives du Chapitre de Périgueux*, p. 223-228. Détruites presque entièrement par les huguenots en 1575. Notes sur le terrier *Qui es in cælis*, la *Pancarte* et l'*Extrait général*, en possession de l'auteur, qui renferme l'analyse de 18 registres disparus.

Ch. D[URAND] : *L'ermitage du Pont de la Cité* (de Périgueux), p. 229-230. Note archéologique.

A. DUJARRIC-DESCOMBES, *L'ermitage du Toulon*, p. 319-321. Dans la banlieue de Périgueux.

R. V[ILLEPELET], *Bulle du pape Grégoire IX concernant le diocèse de Périgueux*, p. 250-251. Cf. L. Auvray, *Les Registres de Grégoire IX*, t. IX, n° 323.

Tome XLIV. Périgueux, 1917.

R. DE BOYSSON : *La Ligue en Périgord*, p. 50-59, 97-109, 306-317; t. XLV, p. 90-109, 217-225, 260-268; t. XLVI, p. 127-135, 184-190, 231-238. Événements politiques, religieux et militaires jusqu'en 1595. La documentation retarde.

A. DUJARRIC-DESCOMBES : *La commune de Celles sous la Révolution*, p. 209-220, 321-324, 375-382. Déclaration de Lafon, curé de Celles, au sujet des menaces dont il fut l'objet de la part de certains révolutionnaires de la commune, pour n'avoir pas prêté le serment civique (1791). Perquisition chez la mère et la sœur du curé de Celles. Dispute entre Lacroix, curé constitutionnel de Lusignac, et l'officier municipal de Celles (1793).

Ch. DURAND : *Pont de l'abbaye de Chancelade*, p. 269-270.

Ch. AUBLANT : *Sur le culte de saint Front à Neuilly-Saint-Front (Aisne)*, p. 302-305. D'après E. Taté, dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1917, p. 149 et suiv.

Tome XLV. Périgueux, 1918.

A. DUJARRIC-DESCOMBES : *L'église protestante de La Rochebeaucourt*, p. 148-158. Fondée par Jean de Saint-Mesme et le ministre Simon Brossier, vers 1561. L'auteur en retrace l'histoire jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes.

D[UJARRIC-DESCOMBES] et M^{me} DE FAYOLLE : *Quittance par Alain de Solminihac à l'économe de l'évêché de Cahors (1637)*, p. 109-111. Il était évêque de Cahors et abbé de Chancelade.

RIBETTE : *Éclaircissements (!) sur le nombre et l'emplacement des portes de la cathédrale de Périgueux avant le XVII^e siècle*, p. 225-229.

Tome XLVI. Périgueux, 1919.

E. Roux : *La Tour de Vésone*, p. 117-126, 170-183, 214-230. C'est ainsi qu'on désigne à Périgueux une tour gallo-romaine, où l'on reconnaît généralement la *cella* d'un temple circulaire consacré à la Tutèle locale, identifiée avec la déesse-source *Vesunna* ou Vésone. M. Roux prétend dater ce monument du commencement du règne d'Auguste, le fait démolir au 1^{er} siècle de notre ère par l'apôtre saint Front et les premiers chrétiens du Périgord et, à propos de ses restaurations postérieures, s'étend sur la présence à Vésone de descendants directs du grand Pompée. M. Roux a écrit là un véritable roman en s'appuyant sur une Vie fabuleuse de saint Front et sur d'anciennes hypothèses qui, bien que flattant l'amour-propre local, sont tombées depuis longtemps en défaveur auprès des archéologues et des épigraphistes. L'ouvrage reste dangereux, pour avoir emprunté le masque de l'érudition.

J. MALLAT : *Les cloîtres de Saint-Front* (de Périgueux), p. 230-231. Raccordement des deux faces à arcades ogives (*sic*) des cloîtres (*sic*) de Saint-Front, avec planche.

A. DUJARRIC-DESCOMBES : *Les cloches de Léguillac-de-Cercles*, p. 238-240. Pourvoi de Marie-Sibylle de Fayard, en qualité de seul seigneur de la terre et juridiction de Léguillac, contre ceux qui auront fait graver d'autres noms que le sien sur la cloche nouvellement fondue de la paroisse, du 2 octobre 1752.

Géraud LAVERGNE.

GIRONDE

Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. 4^e série, tome III, 1916-1919. Paris, Picard.

J.-A. BRUTAIL : *La question de saint Fort*, p. 19-53. Étude complète sur saint Fort. Après avoir critiqué les partisans de saint Fort (Ciot de La Ville, le P. Moniquet, etc...), l'auteur montre le caractère vague de la tradition relative à ce saint, la fréquence de ce nom, la diffusion du culte rendu à ce saint dans le Bordelais et dans d'autres régions, son identification avec Sigebert; il examine la valeur négative de cette tradition en s'appuyant sur le silence de la poésie et des documents historiques; il explique le serment sur le « *fort* »; il rappelle l'opinion d'écrivains autorisés et conclut positivement au caractère nettement légendaire de l'évêque martyr saint Fort.

Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux et des Universités du Midi. 4^e série, XXXVII^e-XL^e années.

1^o *Bulletin italien*, tome XVI, année 1916. Bordeaux, Féret.

Charles DEJOB : *La félicité céleste dans la Divine Comédie*, p. 1-9, 49-56. Cette félicité ne paraît pas requérir les effusions du cœur. L'amitié, les affections de famille sont de très beaux sentiments, mais ils sont d'ordre terrestre. Les Bienheureux sont « des moines dont le Christ

est abbé ». Aux Bienheureux Dante donne tout d'abord la paix et la sérénité, la joie et la pleine satisfaction de l'intelligence.

Gaston RICHARD : *Le Credo religieux, politique et social de Joseph Mazzini dans ses rapports avec le Risorgimento et la politique contemporaine*, p. 27-44. Le Mazzinisme, c'est la doctrine organique de la Révolution italienne et européenne, qui doit être une révolution sociale, contraire à l'anarchie niveleuse et qui revêt un caractère religieux, parce qu'elle est un acte de foi à l'avenir. Il conserve l'idéal évangélique d'un royaume de Dieu à réaliser sur la terre. Son credo religieux est tout moral et sa morale est toute sociale.

Augustin FLICHE : *Guy de Ferrare. Étude sur les polémiques religieuses en Italie à la fin du XI^e siècle* (à suivre), p. 105-140. Dans son traité *De scismate*, Guy, évêque schismatique de Ferrare, expose une théorie nouvelle de l'Investiture qui, modifiée et transformée en 1122, aboutit au Concordat de Worms entre Calliste II et Henri V. L'auteur place la composition de cet écrit en 1086, peu après la mort de Grégoire VII; il expose le plan et dégage les idées principales de cet ouvrage dont la partie historique se rapporte à Grégoire VII et dont la partie juridique développe des idées toutes nouvelles.

Tome XVIII, année 1918.

E. JORDAN : *Lunga promessa coll'attendere corto*, p. 45-60. Discute l'épisode de Guido de Montefeltro, au chant XXVII^e de l'*Enfer* de Dante, contre le pape Boniface VIII, qui aurait été parjure à l'égard des deux cardinaux Jacques et Pierre Colonna. La véracité des Colonna dans leur accusation contre Boniface est très douteuse. La « lunga promessa » n'est donc qu'une légende.

Augustin FLICHE : *Guy de Ferrare* (fin), p. 114-131. L'œuvre de Guy manque absolument de critique et n'apporte des documents sûrs que relativement à l'élection de Grégoire VII en 1073 et aux événements de 1084-1085, à la mort de ce pape. Au point de vue juridique, Guy distingue chez les évêques deux pouvoirs séparables : le pouvoir d'administrer les sacrements, qui vient de Dieu, et le pouvoir d'administrer les biens de l'Église, qui vient de l'État, donc du pouvoir laïque.

2^e *Bulletin hispanique*, tome XVIII, année 1916. Bordeaux, Féret.

Pierre PARIS : *L'Espagne et la guerre. Kultur et civilisation*, p. 26-47. Tout le clergé, inféodé aux Jaimistes, l'armée, presque toute la noblesse, une grande partie de la presse et quelques intellectuels égarés sont germanophiles et prodiguent des injures à la France; cependant il y a de nombreux partisans de la France.

J. MATHOREZ : *Les Espagnols et la crise nationale française à la fin du XVI^e siècle*, p. 86-113. Les ouvrages français décrivent la cruauté des Espagnols dans leurs colonies et excitent les Français contre eux; on se moque des Espagnols, dont le type est le capitaine Rodomont, tandis que la littérature espagnole pénètre en France. Pamphlets antiligueurs, favorables à Henri IV, et succès de la Satire Ménippée. Henri IV ruine le rêve de domination mondiale caressé par Philippe II et, avant lui, par Charles-Quint.

Archives historiques du département de la Gironde.

Tome L, 1915. Bordeaux, Féret; Paris, Picard.

Alfred LEROUX : *Statuts et règlements des confréries de Bordeaux (XIV^e-XVIII^e siècles)*, p. 167-242. L'auteur a tiré des Archives départementales de la Gironde (série G 670) les règlements de très nombreuses confréries établies dans presque toutes les paroisses de la ville et dans les chapelles de quelques religieux.

Paul CARAMAN : *Actes de l'archevêché de Bordeaux sous le cardinal de Sourdis par son ancien secrétaire le chanoine Jean Berthau* (suite), p. 243-429 et tome LI, p. 1-185). Ces actes, de nature diverse, se rapportent aux années 1608 et 1609.

Tome LI, années 1916-1917.

Alfred LEROUX : *Documents historiques concernant la colonie austro-allemande (1702-1800)*, p. 258-357 (et tome LII, p. 133-261). Ce travail contient 85 pièces dont quelques-unes se rapportent à des protestants étrangers.

Tome LII, année 1918.

Mlle CLUZAN : *Différends entre l'abbaye de La Sauve et Jean de Saint-Léger, seigneur de Pardaillan, au sujet de la paroisse de Dardenac (mai 1477)*, p. 1-33.

Docteur G. MARTIN : *Documents relatifs aux réparations à faire à l'église de Barsac (1702-1704)*, p. 85-98.

Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde.

Tome VIII, année 1915. Bordeaux, Féret.

Madeleine POURSY : *Les orfèvres et l'orfèvrerie à Bordeaux au début du XVI^e siècle*, p. 12-21. Installés dans la rue des Argentiers, qui existe encore aujourd'hui, les orfèvres bordelais exécutèrent pour les paroisses divers objets du culte, en particulier, des croix processionnelles décorées et ornées.

Georges CIROT : *Les Juifs à Bordeaux; leur situation morale et sociale de 1550 à la Révolution* (suite), p. 22-38, 169-185, 267-275. L'auteur parle des Avignonnais et des marchands drapiers; il donne quelques détails sur la question juive au XVIII^e siècle; il décrit la chasse faite aux Avignonnais et les mécomptes des Portugais de 1730 à 1740, puis la réadmission des Avignonnais aux foires. — Tome IX, p. 23-36, 203-220; vicissitudes de l'existence des Avignonnais à l'époque de Tourny. — Tome XI, p. 129-142, 200-207; griefs des quincailliers, miroitiers et bijoutiers contre les juifs avignonnais. — Tome XII, p. 14-28; protestations des marchands drapiers contre les Avignonnais (à suivre).

Alfred LEROUX : *A propos des portails de Saint-André et de Sainte-Croix de Bordeaux* (fin), p. 95-103. La bénédiction pontificale du portail septentrional de Saint-André (entre 1361 et 1369) : on voulait glorifier l'élection pontificale de 1305 qui transférait d'Italie en France le siège de la papauté.

Michel LHÉRITIER : *La Révolution à Bordeaux de 1789 à 1791. La transition de l'ancien au nouveau régime*, p. 113-130, 186-201, 276-288,

331-346 (à suivre). Description de l'administration royale à la fin de l'ancien régime, de l'organisation spontanée du peuple souverain, de l'administration municipale qui remplace à peu près l'ancienne Jurade, de l'administration départementale. — Tome IX, p. 105-125, 221-234, 284-298. Organisation judiciaire; confiscation des biens de l'Église; application de la Constitution civile du clergé; fermeture des couvents et transformation des paroisses de Bordeaux; refus de prestation de serment à la suite de l'archevêque Champion de Cicé; élection de l'évêque Pacarau. — Tome X, p. 22-36, 102-111. Administration du nouveau régime, qui conserve l'ancienne étiquette; détails sur les personnages qui ont joué un rôle important.

Tome X, année 1917.

Abbé E. DOUAT: *Une paroisse rurale à la fin du XVIII^e siècle*, p. 12-21, 91-101, 152-163, 217-231. Il s'agit de la paroisse de Samonac et du curé Cambefort en 1789. L'auteur raconte les premiers troubles de 1789 et les débuts du schisme constitutionnel; le curé est forcé d'émigrer en Espagne et remplacé par deux intrus; il revint d'exil après neuf ans.

J.-A. BRUTAILS: *Autour de saint Fort*, p. 177-195. L'auteur aboutit à la conclusion ferme que l'existence de saint Fort n'est qu'une légende et combat, en particulier, la thèse de M. Chauliac.

Tome XI, année 1918.

A. CHAULIAC: *L'ancienneté du culte de saint Fort à Bordeaux; réponse à M. Brutails*, p. 65-102. Discute les raisons apportées par M. Brutails et souligne quelques erreurs.

F. GÉBELIN: *Récit de la Fronde à Bordeaux par Cayrac* (suite d'articles publiés en 1914), p. 171-181, 230-245. Continue le récit de la Fronde à Bordeaux, décrit l'arrivée du prince de Condé, nommé gouverneur de la Guyenne, et les divers événements qui se succèdent à cette date.

Tome XII, année 1919.

J.-A. Brutails: *La barbe du chanoine Belcier*, p. 6-13. L'auteur raconte un épisode curieux survenu en 1541 au sujet du chanoine Belcier, qui s'obstina à porter une barbe luxuriante. Les efforts combinés du Parlement et du Saint-Siège ne purent triompher de l'obstination du brave chanoine.

A. DUJARRIC-DESCOMBES: *Un professeur de l'ancienne Université de Bordeaux: le P. Merlhie de Lagrange (1740-1798)*, p. 29-42. Ce père de la Merci fut professeur de théologie; il fut expulsé au moment de la Révolution et se retira en Amérique.

Revue philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest.

Année 1915. Bordeaux, 2, cours du XXX-Juillet.

Paul COURTEAULT: *Les capitaines gascons, compagnons de Jeanne d'Arc*, p. 119-137. Il s'agit, en particulier, de La Hire et de Xaintrailles.

Année 1917.

Paul COURTEAULT: *L'église Notre-Dame de Bordeaux*, p. 156-178. Église des Dominicains avant 1789, construite de 1684 à 1707 par l'architecte Pierre-Michel Du Plessis. Cette église, dont la façade et

l'intérieur ressemblent à l'église du Gesù, possède un autel en marbre blanc, une des œuvres les plus significatives de l'art religieux du XVIII^e siècle. En ce siècle, la vie religieuse fut intense à Bordeaux, grâce à l'organisation des corps de métier en confréries.

J. CARREYRE.

LANDES (LANDES ET CHALOSSE)

La « Société de Borda » n'a rien fait paraître depuis 1913.

Ed. ALBE.

GERS.

Revue de Gascogne. Nouvelle série, tome XIV. Auch, 1914.

Le Baron DE BATZ : *Comment on recommandait les gens au XVI^e siècle*, p. 18-34. Nous signalons cette étude pour deux lettres inédites, l'une du cardinal Georges d'Armagnac, archevêque de Toulouse, l'autre écrite en italien, du cardinal Alexandre Farnèse.

A. DEGERT : *Les Assemblées provinciales du clergé gascon*, p. 49-65, 117-134, 162-171, 217-230, 261-272, 322-331, 356-381, 414-425, 468-475. C'est l'histoire de ces assemblées qui établissaient un courant régulier de relations suivies entre les clergés et nos anciens évêchés de Gascogne, préparaient les assemblées générales du clergé de France, puisque ces dernières n'étaient constituées que par l'ensemble des députés élus dans les Assemblées provinciales, surveillaient et contrôlaient la perception du don gratuit voté par l'assemblée générale.

A. DUBOURG : *Fondation du collège de Saint-Sever*, p. 135-136. Reproduction d'un passage de *La vie de saint Jérôme* de dom Martianay signalant la fondation de ce collège en 1698 ou 1699.

B. DARMAILLACQ : *Mandement de l'évêque d'Agen sur le retour des Bourbons (avril 1814)*, p. 156-161. Mandement intéressant à signaler parce qu'il fait connaître les sentiments et l'état d'esprit non seulement de l'évêque d'Agen lui-même, mais de nos populations méridionales au moment de la première Restauration.

P.-J. MONBRUN : *Lettre inédite de l'abbé de Broglie à M. Léonce Couture*, p. 185-187. L. Couture avait fait dans le *Polybiblion* le compte rendu de l'ouvrage : *Le Positivisme et la science expérimentale*. L'abbé de Broglie le remercie, souhaite un article plus étendu et se défend sur la question de la perception directe de l'organisme. Cette lettre est du 25 septembre 1881.

A. DEGERT : *Un nouvel évêque d'Oloron*, p. 230. C'est une simple note signalant, d'après une charte de 1144 (10 juillet) publiée par le marquis d'Albon dans le *Cartulaire général de l'ordre du Temple*, un évêque nommé Espagol, qui a sa place entre Arnaud I^{er} et Arnaud II.

J. LESTRADE : *L'évêque de Comminges et l'argenterie des églises de son diocèse en 1789*, p. 231-234. M. J. Lestrade publie deux lettres émises d'Antoine-Eustache d'Osmond, évêque de Comminges, et deux autres à lui adressées. Ces lettres nous révèlent la conduite du prélat en octobre 1789, lorsque, au nom de l'Assemblée nationale, on lui

demanda de faire parvenir à la Monnaie une partie de l'argenterie des églises de son diocèse. Il voulut bien obtempérer aux désirs du roi et de l'Assemblée nationale, mais son diocèse, très pauvre, était à peu près dépourvu d'argenterie.

E. SAINT-RAYMOND : *Affaires ecclésiastiques de Gascogne, d'après les dépêches du nonce Bentivoglio (1617-1621)*, p. 241-260. L'auteur relève dans la publication faite à Florence, en 1865, de la correspondance de ce nonce avec le cardinal Borghèse, secrétaire d'État du pape Paul V, les renseignements qu'elle contient sur les hommes (Bertrand d'Echaux, évêque de Bayonne, Gilles de Souvré, évêque de Comminges, dom Bruno Ruado, chartreux et futur évêque de Couserans), et les choses de Gascogne qui se sont trouvés mêlés aux affaires que le nonce Bentivoglio a eu à traiter, et les événements politiques ou religieux (affaire des biens des églises et des couvents du Béarn) qui, se produisant à la même époque dans cette province, ont eu à subir l'influence de ses négociations et de ses démarches et se trouvent jugés par ses appréciations.

P. COSTE : *Rapports de saint Vincent de Paul avec l'abbé de Saint-Cyran*, p. 289-314, 342-352. Ces deux personnages furent d'abord liés par une étroite amitié. Puis cette amitié se refroidit, car saint Vincent voyait avec peine son ami s'opiniâtrer dans des opinions contraires à la foi ou aux pratiques reçues dans l'Église. Ses avertissements n'étaient point acceptés. Quand Saint-Cyran fut conduit à Vincennes le 15 mai 1638, Richelieu interrogea saint Vincent, mais ses réponses ne durèrent pas lui plaire, car Richelieu lui témoigna beaucoup de froideur. Saint Vincent n'accabla pas son ami, et lui donna jusqu'au bout les marques de la plus tendre amitié. En résumé, la conduite de saint Vincent de Paul fut toute de charité et de prudence.

J. LESTRADE : *Honneurs funèbres rendus à Pierre de Marca par le chapitre de Saint-Sernin de Toulouse*, p. 331. C'est le récit, d'après les registres paroissiaux de Saint-Sernin, du service solennel que le chapitre fit célébrer spontanément, à son intention, dans l'église abbatiale de Toulouse.

A. DÉGERT : *Une charte auscitaine mal datée (vraie date de la mort de saint Bertrand de Comminges)*, p. 337-341. Il s'agit de la charte LXV du Cartulaire noir du chapitre de l'église métropolitaine Sainte-Marie d'Auch, à laquelle l'éditeur du cartulaire assigne l'année 1137 et qui est de 1123-1124, date à laquelle doit être placée la mort de saint Bertrand, puisque son successeur Roger de Nuro était évêque de Comminges et prenait part à un concile à Auch avant le mois d'avril 1125.

Alphonse AUGUSTE : *Étienne Du Bourg, abbé de Gimont (Notes et documents)*, p. 385-401. L'auteur publie trois documents relatifs à des différends avec le syndic du clergé de Toulouse au sujet des décimes et autres taxes (1711-1724), — à la fondation d'une place gratuite dans la maison de la congrégation de la Mission à Toulouse, — à la bibliothèque dudit abbé.

A. CLERGEAC : *La Gascogne et la Banque toulousaine des Constantini*, p. 433-458. La banque des Constantini servait d'intermédiaire entre les

bénéficiers gascons et la curie. Elle prenait aussi en arrentement les revenus des évêchés, Lectoure, par exemple; et par ses registres nous connaissons quelques-uns des ecclésiastiques gascons résidant à Rome, attachés au service de prélats, leurs compatriotes, ou de prélats étrangers.

P. COSTE : *Lettre de Mazarin à saint Vincent de Paul*, p. 458. Cette lettre, datée du 29 septembre 1650, est une réponse à une lettre du saint recommandant l'abbé de Chandenier pour l'évêché de Mâcon.

Nota. La *Revue de Gascogne* a interrompu sa publication pendant les années 1915 à 1919 inclus. Elle l'a reprise en janvier 1920.

Bulletin de la Société archéologique du Gers. XV^e année, 1914. Auch.

Z. BAQUÉ : *Le monastère de Notre-Dame de Vic-Fézensac*, p. 55-65. L'ancien monastère de Notre-Dame de Vic-Fézensac aurait été à l'origine le premier hôpital de Vic-Fézensac, une sorte de refuge destiné aux pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Au milieu du xii^e siècle, cet hôpital fut donné aux Prémontrés de la Case-Dieu qui y établirent une grange avec un chapitre de douze religieux et l'occupèrent jusqu'en 1791.

P. LAGLEIZE : *Un pamphlétaire gascon au temps de la Fronde et du Quiétisme : F. Davesne, 1615-1700*, p. 108-116, 231-250. F. Davesne naquit à Fleurance vers 1610. Il publia plusieurs pamphlets pendant la Fronde, fut un fervent adepte de Mme Guyon, demeura enfermé pendant quatre ans à la Bastille, du 5 septembre 1696 au 23 septembre 1700.

Abbé BREUILS : *Histoire de Nogaro*, p. 142-161. Cette ville fut fondée par saint Austind, archevêque d'Auch. Il consacra solennellement l'église en 1061, la dota d'un chapitre collégial et y présida un concile provincial en 1068. Sept autres conciles furent tenus à Nogaro de 1141 à 1308.

XVI^e année, 1915. Auch.

P. LAPORTE : *Monographie de la commune d'Auradé*, p. 13-58; XVII^e année, p. 94-115; XVIII^e année, p. 124-141. Détails très intéressants sur les paroisses d'Auradé, de Blanquefort et le monastère de Goujon, fondé vers 1135 par les Prémontrés de la Case-Dieu, abandonné peu après et relevé par les religieuses cisterciennes venues de l'Oraison-Dieu au diocèse de Toulouse.

J. DE MASTRON : *Les Carmes à Pavie*, p. 262-277. L'auteur n'écrit pas l'histoire de ce couvent, mais fait connaître en résumé les actes divers qui le concernent, bulles ou brefs des papes (1305-1740), ordonnances royales et autres arrêts, actes émanant de l'autorité diocésaine, qui ont trait aux fondations, aux acquisitions et aux procès.

XVII^e année, 1916. Auch.

J. DE MASTRON : *Une bastide du XIII^e siècle : Riguepin (Gers)*, p. 16-46. L'auteur consacre un chapitre à l'église de Riguepin et aux chapelles de Saint-Blaise, de la Madeleine, de Sainte-Radegonde et de Saint-Martin, qui se trouvaient sur le territoire de la commune actuelle de ce nom.

G. BRÉGAIL : *Les Cahiers de 1789 dans les assemblées des sénéchaussées*

d'Auch, Condom et Lectoure. Cahiers du clergé, p. 47-57. L'auteur met en relief les vœux et les doléances qu'on ne trouve pas dans les cahiers du tiers-état et de la noblesse ou qui sont en opposition avec les vœux et doléances contenus dans ceux-ci. C'est un résumé des « Cahiers des États généraux », extraits des archives parlementaires (1868).

S. DAUGÉ : *Inventaire des chrismes du département du Gers, 1^{re} série*, p. 58-72. Article très intéressant. Les chrismes étudiés sont au nombre de vingt, et M. S. Daugé les répartit en quatre groupes correspondant aux périodes suivantes : 1^o des origines chrétiennes à la fin du vi^e siècle ; 2^o du vi^e au xii^e siècle ; 3^o du xii^e siècle à la Renaissance ; 4^o de la Renaissance à nos jours.

J. DE MASTRON : *Notre-Dame du Cédon (Pavie)*, p. 288-301. Série de documents sur ce sanctuaire situé à cinq kilomètres d'Auch.

A. BREUILS : *Notre-Dame de Bouit*, p. 302-315. Les origines de ce sanctuaire sont fort obscures. Ce n'est qu'à partir de 1400 que l'on trouve mentionnée dans le *Livre rouge du chapitre d'Auch* l'église de Bouit. Dans le volume suivant, p. 34-60, 170-187, l'auteur raconte l'histoire de la chapelle à l'époque de la Renaissance, des guerres de religion et dans les temps modernes.

XVIII^e année, 1917. Auch.

Ch. DESPAUX : *Les Protestants de L'Isle-Jourdain*, p. 120-123. L'auteur communique un arrêt du Parlement de Toulouse, du 10 mai 1684, portant interdiction de l'exercice de la religion prétendue réformée, dans la ville et juridiction de L'Isle-Jourdain et la démolition du temple ; et qu'à la place dudit temple il sera élevé une croix pour y rester à perpétuité.

XIX^e année, 1918. Auch.

A. BRANET : *Partage du patrimoine des Dames du couvent de Sainte-Ursule de la ville d'Auch entre les dames de l'ancien et du nouveau couvent, 26 avril 1675*, p. 86-90. L'archevêque d'Auch désigna lui-même les sœurs qui devaient former le nouveau couvent et assigna à chacune un capital de 3 000 livres sans compter un certain nombre d'objets pour la communauté.

XX^e année, 1919. Auch.

B. DE CASTELBAJAC : *Les Protestants de L'Isle-Jourdain*, p. 25-30. L'auteur publie un acte de notoriété de démolition par les protestants de sept églises à L'Isle-Jourdain en 1580 et 1585.

D^r DE SARDAC : *Simple note sur Notre-Dame de Beauclaire*, p. 132-139. C'était un lieu de pèlerinage célèbre dans la Lomagne. Elle est citée en 1282 dans une lettre d'Édouard I^{er} d'Angleterre à Jean de Grailly, son sénéchal en Gascogne, dans deux autres authentiques de 1365 et 1376. Elle fut endommagée pendant les guerres de religion mais au xviii^e siècle le duc de Roquelaure, en qualité de patron, nomme les titulaires. Vendue comme bien national le 1^{er} vendémiaire an III, elle fut démolie et aujourd'hui le souvenir de l'ancienne chapelle n'est rappelé que par une stèle surmontée d'une statue de la Vierge.

A. CLERGEAC.

HAUTES-PYRÉNÉES

Revue des Hautes-Pyrénées. Tome X, 1915. Tarbes.

N. ROSAPELLY : *Contribution au folk-lore du pays de Bigorre*. A noter dans cette étude ce qui concerne la dévotion à sainte Agathe, dans la vallée d'Aure, et certaines pratiques curieuses pour obtenir, par elle, de belles récoltes de fruits, p. 45-47. — Coutumes locales du temps de carême, p. 54-59. — Communion sous les deux espèces en 1587, à Vic et même en 1640 dans la vallée d'Aure, p. 140. — A propos des sobriquets des communes, l'auteur a l'occasion d'indiquer la situation religieuse du pays à la fin du XVIII^e siècle, car il utilise l'enquête que l'évêque de Tarbes ordonna de faire en 1782, p. 360-369. Cette étude se continue dans les deux tomes suivants XI et XII.

A. DUFFOURC : *La présidence des États de Bigorre*, p. 243-250. Par arrêt du Conseil d'État de 1611, elle fut attribuée à l'évêque de Tarbes, qui, depuis lors, devint le président-né des États. On en donne les raisons et on signale les querelles que cette décision amena.

Tome XI, 1916. Tarbes.

F. DE CARDAILLAC : *Notes bibliographiques sur frère Côme*, p. 165-172. Frère Côme, autrement dit Jean Baseilhac, religieux feillant et chirurgien fameux du XVIII^e siècle, né près de Tarbes, à Pouyastruc, en 1703, à propos d'une thèse qui lui a été consacrée par M. l'abbé Chevreau.

FR. MARSAN : *Charges du prieur de Sarrancolin à la fin du XVI^e siècle*, p. 354-359. Le prieur était en même temps seigneur direct et foncier de ce prieuré bénédictin qui relevait de l'abbaye de Simorre, diocèse d'Auch.

Tome XII, 1917. Tarbes.

A. DURDOS : *L'abbaye de Saint-Léger en Bigorre* (à suivre). La fondation en serait très ancienne, 504 au moins (p. 161-166); elle aurait été bâtie non à Tarbes, comme certains l'ont prétendu, mais au village de ce nom (p. 202-207); le fondateur (p. 236-241, 276-281, 332-339) serait saint Lézer, ou Lizier et devrait être identifié avec l'évêque de Couserans. Ces diverses conclusions ne se présentent pas toutes avec les mêmes garanties de certitude historique.

Tome XIII, 1919. Tarbes.

J. DUFFO : *Notes sur la compagnie des Pénitents blancs de la ville de Tarbes*, p. 26-34 et 61-70. Fondée en 1821, cette confrérie n'eut que quelques années de prospérité.

J. ANNAT.

LANGUEDOC

TARN

Les deux périodiques d'histoire tarnaise : l'*Albia christiana* et la *Revue du Tarn* ont suspendu leur publication depuis l'ouverture des hostilités. Ils n'ont pas encore pu annoncer à leurs lecteurs la date de leur réapparition.

L. DE LACGER.

HAUTE-GARONNE

Annales du Midi, 27^e année, 1915, Toulouse.

J. ADHER : *Les tribulations d'un évêque sous le ministère de Mazarin (1656-1687)*, p. 52-73, 192-203. Rôle et démêlés de Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges, aux États de Languedoc en 1656.

Ant. THOMAS : *Lettres closes de Charles VI et Charles VII adressées à l'Université de Toulouse*, p. 176-191. Convocations de l'Université de Toulouse aux conciles de Bâle et de Ferrare; notification du décret d'union de l'Église latine et de l'Église grecque, et convocation réitérée au concile de Ferrare.

XXXI^e année, 1919. Toulouse.

C. BÉMONT : *La mairie et la jurande dans les villes de la Guyenne anglaise : La Réole*, p. 1-34. Étude détachée d'un travail d'ensemble dont deux chapitres ont déjà paru dans d'autres recueils. Le premier relatif à Bordeaux, le second à quatre villes échelonnées sur la Dordogne : Bourg et Blaye, Saint-Émilion et Libourne.

A. ARNAUD : *Fonctions et juridictions consulaires à Montpellier aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 35-67, 129-156.

Revue de Comminges. Tome XXX, 1915. Saint-Gaudens.

S. MONDON : *Privilèges de la comté de Comenge, comprenant le Traité des Lies et Passeries de 1513, d'après le Registre des édits, B 1920, des archives du Parlement de Toulouse*, p. 1-70.

F. PASQUIER : *Archives anciennes du Val d'Aran, à Viella, en l'hôtel de ville du chef-lieu*, p. 71-79.

Tome XXXII, 1917. Saint-Gaudens.

S. MONDON : *Passion de saint Gaudens, martyr : la légende écrite et la tradition orale*, p. 1-74. Martyr du VIII^e et non du V^e siècle.

F.-L. BERTRAND et J. PICOT : *Précis d'histoire du Comminges et du Nébouzan*, p. 94-107.

Bulletin de littérature ecclésiastique, publié par l'Institut catholique de Toulouse. Années 1915-1916, 5^e série, tome VII. Toulouse.

Louis SALTET : *L'ancienne université de Toulouse* (fin), p. 50-65. La première partie de ce travail a paru dans le *Bulletin* de 1912, p. 16 et suiv. La seconde partie commence à la reprise et au développement de la vie française et de la vie languedocienne après la guerre de Cent ans. Vue d'ensemble sur les diverses facultés.

Alphonse AUGUSTE : *Les origines du Jansénisme dans le diocèse de Toulouse* (notes et documents), p. 262-277, 315-334. Examen curieux et documenté de l'épiscopat de Charles de Montchal (1628-1651), qui se montra favorable aux disciples de Jansénius, mais dont la fermeté de Marca, son successeur, devait enrayer la propagande.

Henri BRÉMOND : *Le Père de Condren à Port-Royal et le chapelet secret de la mère Agnès*, p. 433-447. Port-Royal était devenu comme une colonie oratorienne. Dès 1626, les religieuses mêlaient à leur langage les manières de parler très spéciales du P. de Condren et de ses disciples.

Année 1917, 5^e série, tome VIII. Toulouse.

Mgr Germain BRETON : *Parisis*, p. 1-27, d'après l'ouvrage de M. Guillemant, vicaire général d'Arras.

P. COSTE : *Saint Vincent de Paul et la Compagnie du Saint-Sacrement*, p. 353-369. D'après M. Raoul Allier, la découverte des documents relatifs à l'histoire de la Compagnie du Saint-Sacrement est de nature à diminuer l'idée qu'on a eue du rôle personnel de saint Vincent de Paul. M. Coste démontre que saint Vincent ne sort nullement amoindri des récentes publications sur cette société, et que, dans l'ordre de la charité, il reste toujours au premier rang des hommes qui ont mérité l'admiration et la reconnaissance de l'humanité.

Marc DUBRUEL : *La querelle de la Régale, soixante ans de procès au conseil du roi (1606-1673)*, p. 68-92, 119-140, 210-228. L'auteur retrace brièvement mais clairement les étapes de ce procès : 1^o les auteurs de l'extension de la régale, chanoines de la Sainte-Chapelle, clercs pourvus en régale, parlementaires parisiens; 2^o la résistance des églises méridionales : remontrances et appel au conseil privé; 3^o l'instance générale de la régale; 4^o le conseil du roi et la thèse du Parlement sur l'universalité du droit de régale; 5^o la production au conseil des titres d'exemption de nos églises méridionales; 6^o l'intervention de Richelieu, la suppression de la régale temporelle; 7^o le rétablissement de la régale temporelle; 8^o l'assemblée de 1650-1651 et l'arrêt du conseil du 12 avril 1651; 9^o les rapports de Bosquet et de Marca à l'Assemblée de 1655; 10^o à la veille de la défaite : les assemblées de 1660 et 1665; 11^o les dernières résistances du clergé : les idées personnelles de Louis XIV; 12^o la déclaration de 1673.

Louis SALTET : *Étude critique sur la Passio sancti Privati*, p. 399-411. Cette *Passio*, certainement postérieure à Grégoire de Tours, semble dater de la renaissance carolingienne.

Louis SALTET : *L'œuvre historique de Mgr Douais*, p. 412-419, 442-464. Bibliographie et commentaire de ses œuvres.

Année 1918, 5^e série, tome IX. Toulouse.

Pierre-Joseph MONBRUN : *La lutte « philosophique » en province : les Jeux floraux de Toulouse (1752-1791)*, p. 135-147, 196-217, 265-282. On n'a pas assez remarqué l'importance des académies de province au XVIII^e siècle dans la diffusion des idées « philosophiques ». M. Monbrun a consulté les registres manuscrits des délibérations et les recueils imprimés des Jeux floraux. Il en a extrait un travail très neuf, alerte et très élégant, sur les tendances de l'académie qui reflétait les passions du jour.

Année 1919, 6^e série, tome X. Toulouse.

Ferdinand CAVALLERA : *Saint Jérôme à Constantinople (379-381)*, p. 113. Il s'y fit le disciple de saint Grégoire de Nazianze pour apprendre à étudier la Bible.

Antoine DÉGERT : *Le plus ancien projet de la « Société des nations »*, p. 1-16. Il s'agit de la démarche faite, en 1464, auprès de Louis XI par deux ambassadeurs des rois de Bohême, de Pologne et de Hongrie pour la constitution d'une Ligue de la paix.

Pierre-Joseph MONBRUN : *La lutte « philosophique » en province : les Jeux floraux* (suite), p. 264-284. L'auteur a raconté les manifestations de l'académie contre « les superstitions, les préjugés, le fanatisme » : il expose ensuite ses idées en « politique ».

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France.

Nouv. série, n° 44 (nov. 1914-juil. 1915). Toulouse.

Achille AURIOL : *Notice sur Mgr Douais, évêque de Beauvais, et bibliographie*, p. 23-44.

Joseph ANGLADE : *Pour étudier les troubadours. Notice bibliographique*, p. 71-78.

J. CALMETTE : *Le problème des origines de Perpignan*, p. 78-86.

Baron DESAZARS DE MONTGAILHARD : *La famille de Jean Chalette, peintre de l'hôtel de ville de Toulouse*, p. 105-122. Originaire de Troyes. L'un des meilleurs miniaturistes du xvi^e siècle.

Nouv. série, n° 45 (novembre 1915-juillet 1915). Toulouse.

Joseph ANGLADE : 1^o *Publications récentes sur les troubadours de Toulouse*; 2^o *Deux poésies inédites attribuées à Peire Vidal*; 3^o *Quatre poésies de Peire Raimon de Tolosa*; 4^o *Bibliographie des Leys d'Amors*, p. 195-245.

Achille AURIOL : *Les fresques de la sacristie de Saint-Sernin à Toulouse*, p. 246-258.

Jules CHALANDE : *L'Hôtel de Pins (ou Hôtel de Rieux), à Toulouse*, p. 259-268. Il s'agit de l'hôtel de Jean de Pins, évêque de Rieux, ambassadeur à Venise et Rome, l'un des personnages les plus considérables du xvi^e siècle.

Albert DE PUYBUSQUE : *A propos du marquis de Saint-Amans, originaire d'Albi, ambassadeur au Maroc sous Louis XIV*, p. 293-305.

Auguste PUIS : *Un Montalbanais rénovateur de la tactique au dix-huitième siècle : le comte de Guibert*, p. 320-326.

E.-H. GUITARD : *La guerre de tranchées au dix-septième et au dix-huitième siècle*, p. 328-336. Étude établie à l'aide d'ouvrages anciens conservés à la Bibliothèque de la ville de Toulouse.

François GALABERT : *Archives des Hospices de Toulouse*, p. 355-360. 1^o Documents concernant les origines de l'hôtel-Dieu; 2^o bulles de papes; 3^o autre catégorie d'actes pontificaux; 4^o documents divers provenant de particuliers.

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France.

Tome XVII, 1^{re} livraison, 1919. Toulouse.

Fr. GALABERT et E. MARTIN-CHABOT : *Étude historique sur l'hôtel du premier président à Toulouse*, p. 1-18. Circonstances de son acquisition en 1770.

A. AURIOL : *Contribution à l'iconographie de saint Exupère, évêque de Toulouse*, p. 19-32. Reproduction d'une gravure toulousaine du xvi^e siècle.

A. AURIOL : *Sur une gravure ancienne représentant saint Germier, évêque de Toulouse*, p. 33-39, avec planche.

Baron DESAZARS DE MONTGAILHARD : *La façade actuelle de l'hôtel de ville de Toulouse*, p. 41-58, planche. Due à l'architecte Guillaume Cammas, en 1755.

Paul JAMOT : *L' « Athena » de Myron au Musée de Toulouse*, p. 59-70, avec planche.

L. DE SANTI : *Guillaume de Cunh*, p. 71-90, célèbre juriste de l'université de Toulouse, du xiv^e siècle.

F. PASQUIER : *Orfèvrerie et tapisseries d'un évêque de Tarbes au XV^e siècle*, p. 91-102. Il s'agit de Roger de Castelbon, mort en 1461.

Revue historique de Toulouse. Tomes II-VI, 1915-1919. Toulouse.

Jean CONTRASTY : *Les Alfaro*, p. 1-19. Hugues d'Alfaro, chevalier aragonais, inféodé, au début du xiii^e siècle, au parti albigeois de Raymond VI, comte de Toulouse.

Alphonse AUGUSTE : *Gabriel de Ciron et madame de Mondonville*, p. 20-69. Continuation d'un très curieux travail : biographie de Mme de Mondonville.

Clément TOURNIER : *Les campagnes militaires de 1692 : La Hogue, Namur, Steinkerque*, d'après la correspondance de l'évêque de Saint-Papoul (de Barthélemy de Grammont), p. 70-84 (fin).

Jean LESTRADE : *Honneurs funèbres rendus à Henri IV à Toulouse, en 1610*, p. 85-96. D'après les registres du chapitre métropolitain.

Jules CHALANDE : *Histoire monumentale de l'hôtel de ville de Toulouse*, p. 97-122, 196-223. Commencement d'une importante étude d'après des documents nouveaux.

Antoine DÉGERT : *Un diplomate toulousain : Garsias du Faur*, p. 129-146. Ambassadeur de Louis XI en Allemagne et en Suisse.

Clément TOURNIER : *Les Marquis de Beaufort*, p. 168-175.

Jean LESTRADE : *Les huguenots dans les paroisses rurales du diocèse de Toulouse*, p. 177-190, 292-312. L'auteur commence un volumineux travail sur les déprédations des huguenots commises autour de Toulouse entre 1568 et 1589 : la matière lui en est fournie par les enquêtes officielles et des pièces diverses.

Jean CONTRASTY : *Une illustre maison toulousaine : les Du Faur, seigneurs de Saint-Jory, pendant les XV^e et XVI^e siècles*, p. 253-271.

Clément TOURNIER : *Deux grandes dames de Toulouse romonisantes aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 279-291. Elles appartiennent à la famille Du Bourg.

Jean CONTRASTY : *Mœurs toulousaines au XVII^e siècle*, d'après le « livre de raison », de Tristan du Faur, p. 313-324.

François CONTRASTY : *Autour des vieux Noël's toulousains*, p. 328-352.

Nota. La *Revue des Pyrénées* a cessé sa publication à la fin de 1914.

Clément TOURNIER.

GARD

Mémoires de l'Académie de Nîmes.

VII^e série, tome XXXVII, années 1914 et 1915. Nîmes, 1916.

Chanoine NICOLAS : *Le nîmois Jacques de Cassagne, une des victimes de Boileau*, p. 27-37. « Étude rectificative et complémentaire sur l'abbé de Cassagnes, de l'Académie française » (p. 34) : elle porte sur la nais-

sance, qu'il fixe au 1^{er} août 1635 (baptême le 4 du même mois) et non 1636, comme l'ont voulu Michel Nicolas et Gaston Boissier; il prouve également que le père de l'abbé est Michel de Cassagnes, et non Henri de Cassagnes, comme l'a dit l'abbé Buisson; il ne fit pas partie de l'Académie de Nîmes, quoi qu'en dise l'abbé Buisson. Le chanoine Nicolas nous apprend ensuite que la future victime de Boileau joua un rôle à l'âge de huit ans dans une tragédie représentée en 1643 au collège de Nîmes; que la Bibliothèque de Nîmes possède deux volumes manuscrits des poésies de l'abbé de Cassagnes en plus de ceux qui se trouvent à la Bibliothèque nationale; que son compatriote fut élu à l'Académie française dans les premiers mois de 1662 (il n'avait pas encore 27 ans), et enfin qu'il mourut le 23 mars 1679. A la fin de son étude, M. Nicolas donne la première et la dernière strophe de l'*Ode à l'Académie française*, qui ne fut pas étrangère à l'élection du jeune abbé comme membre de l'illustre société.

Élie PEYRON : *Impressions et souvenirs d'Alsace en 1880*, p. 69-78. Quelques détails sur le mont Sainte-Odile et sur son abbaye.

F. MAZAURIC : *Recherches et acquisitions des Musées archéologiques de Nîmes*, p. 167-198. Tombeaux chrétiens autour de la chapelle romane de Saint-Étienne, près Saint-Hilaire d'Ozilhan (p. 169-170), objets provenant des fouilles de Saint-Baudile-le-Vieux, surtout sarcophages monolithes (p. 173-180).

VII^e série, tome XXXVIII, années 1916 et 1917.

M. S. KAHN : *Une bulle inédite de Martin V*, p. 5-23. Bullé du 13 août 1427 en faveur des juifs d'Avignon, alors fort obérés et poursuivis par leur créancier : ils obtiennent un délai de vingt années pour payer. Cette pièce montre que, « si Martin V ne fut pas, comme se plaît à l'affirmer M. Rodocanachi, le meilleur des papes, c'est-à-dire un soutien constant, un défenseur permanent, il fut du moins, s'il est permis de s'exprimer ainsi, leur protecteur intermittent ».

Chanoine BASCOUL : *Notes sur les Pavés de Vieilleville : Étienne-Joseph, évêque de Bayonne*, p. 23-55. Sa naissance (30 novembre 1739), ses premières années, ses études à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ses premiers examens et ses succès, sa vie en famille jusqu'en octobre 1762.

M. DE POUGNADORESSE : *Les Pénitents blancs à Nîmes*, p. 55-99. La création de la confrérie date du 23 mars 1743, sous le vocable de saint Jean-Baptiste; l'auteur décrit l'organisation de cette confrérie, étudie ses statuts et surtout les fonctions du prieur, fait l'histoire de la chapelle, raconte sa vie intérieure et extérieure, en particulier l'œuvre des prisons; enfin il dit comment elle fut dissoute sous la Révolution (chapelle démolie en 1897).

Chanoine A. DURAND : *Un martyr de la Révolution, l'abbé Clemenceau, vicaire général, curé de la cathédrale de Nîmes*, p. 99-149. Né à Rennes, le 25 novembre 1742, il devient vicaire général de l'évêque d'Alais, Mgr Cortois de Balore, et consacre sa vie aux intérêts et au bien spirituel des catholiques des Cévennes; il suit son protecteur à Nîmes, où il reste vicaire général et devient curé de Saint-Castor. M. le chanoine Durand raconte en détail l'œuvre de l'abbé Clemenceau pendant la Révolution et son martyre aux Vaus le 14 juillet 1792.

Pierre GUÉRIN : *Histoire d'un bâtiment municipal, le Lycée de jeunes filles*, p. 149-195. Quelques détails intéressant l'histoire ecclésiastique de Nîmes, comme les pourparlers pour l'acquisition de l'évêché de Nîmes en 1821, le couvent de la Miséricorde, l'installation des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à l'hôtel de la préfecture en 1859, leur lente expulsion et leurs difficultés à partir de 1882.

Félix MAZURIE : *Recherches et acquisitions des musées de Nîmes*, p. 299-318. Chapiteau roman de l'église de Cuy (Oise); découverte de sépultures du moyen âge, rue Saint-Castor à Nîmes; ensuite M. Mazurie publie deux pièces annexes, très importantes pour l'histoire ecclésiastique de Nîmes : 1^o *Sur un plaid tenu en 899 à l'intérieur de la Maison carrée* mentionné par un acte des environs de l'année 1660, et qui permet à l'auteur de dégager des conclusions sur l'évêque de l'époque, Agilard, sur les difficultés entre l'Église de Nîmes et les rois francs, sur la Maison carrée elle-même qualifiée de « Capitole »; 2^o *A propos du cimetière de la Petite-Royale*, M. Mazurie donne des détails intéressants sur la topographie de Nîmes aux ^x^e et ^{xii}^e siècles : l'ancienne cathédrale romane, la rue Saint-Castor, le cimetière lui-même de la Petite-Royale, la tour de l'évêché, etc...

Nota. La *Revue du Midi* et le *Bulletin du Comité de l'Art chrétien* n'ont pas reparu depuis 1914. J. SAUTEL.

LOZÈRE

Bulletin trimestriel de la Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère. Mende, A. Privat.

I. Archives gévaudanaises, tome III (en cours depuis 1915), 1915-1916.

D^r J. BARBOT : *Au seuil de la Révolution*, p. 1-20. Publie le texte de la délibération des trois ordres de la ville de Florac en vue de la convocation des États généraux de 1789.

D^r J. BARBOT : *Histoire de l'enseignement. Les petites écoles à Mende avant la Révolution*, p. 21-43. Après avoir cité quelques documents sur l'instruction primaire à Mende avant le ^{xviii}^e siècle, l'auteur nous montre la générosité de l'évêque Mgr de Piencourt, faisant venir de Paris des Frères de la Doctrine chrétienne et des Sœurs du Saint-Enfant-Jésus ou « Sœurs noires » dont il assura l'existence par des gages fixes.

D^r J. BARBOT : *Les possessions territoriales de l'abbaye de Franquevaux (Gard) dans le diocèse de Mende*, p. 44-72. Cette abbaye, qui relevait de Clairvaux, fut fondée au ^{xiii}^e siècle sur les bords de l'étang de Scamandre, au sud-ouest de Saint-Gilles. Elle posséda de bonne heure des immeubles et des pâturages sur le mont Lozère.

Abbé M. CHAILLAN : *Le studium du pape Urbain V à Saint-Germain-de-Calberte*, p. 73-107. Ce collège, qui est une des fondations du grand pape gévaudanais, compta jusqu'à 200 étudiants. Les sujets bien doués étaient envoyés après examen à Montpellier, à Toulouse, à Bologne pour y compléter leurs études. Son premier administrateur fut Jean Gay, prêtre du diocèse de Mende, recteur de Saint-Paul-le-Froid, qui recevait les fonds destinés à l'entretien du studium par l'inter-

médiaire de Bernard de Saint-Étienne, parent du pape, plus tard évêque d'Uzès, dont le nom se rencontre à chaque ligne des manuscrits du Vatican pour le versement des fonds ou les acquisitions faites en vue des œuvres scolaires.

Abbé SOLANET : *La collégiale de Bédouès*, p. 106-120. Fondée en 1363 par Urbain V, qui fit édifier l'église et la maison de la collégiale, où il établit six chanoines prêtres, plus un diacre et un sous-diacre.

P. CHEBANIER : *Ordonnances de police rendues dans la première partie du XVII^e siècle au nom des évêques de Mende relativement à la vente et à la taxation de certaines denrées*, p. 121-136. Dès la fin du xvr^e siècle, les évêques comtes du Gévaudan se préoccupaient d'assurer des vivres aux habitants de Mende, d'en empêcher le gaspillage, d'arrêter le mercantisme par des peines ou amendes fort élevées.

Abbé REMIZE : *Passage de Loménie de Brienne en Gévaudan (1784)*, p. 172-184. Désireux de visiter le Gévaudan, l'archevêque de Toulouse écrivit à Jean-Baptiste Bonicel de Lhermet, syndic du diocèse, en le priant de lui indiquer un itinéraire. Heureux d'une telle occasion, le syndic prit toutes mesures utiles en vue de faciliter le voyage du prélat.

Abbé REMIZE, Dr J. BARBOT : *La Vie de sainte Énimie, poème roman de Bertrand de Marseille (XIII^e siècle)* (traduction française), p. 193-252. Le texte roman de ce poème, dont la lecture est désormais facilitée par une traduction minutieusement fidèle, se trouve dans un manuscrit unique, n° 6355, à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris. Il a été publié par MM. Sachs, Bartsch, Raynouard et en dernier lieu par notre prédécesseur M. Brunel, aujourd'hui professeur à l'École des chartes, qui en a fourni une excellente édition, suivie de notes critiques, d'un index des noms propres et d'un glossaire.

Abbé REMIZE : *Notes historiques sur la paroisse des Hermaux*, par M. l'abbé Gély, p. 253-256. M. l'abbé Remize utilise les notes laissées par M. l'abbé Gély, né aux Hermaux le 10 août 1830, dans l'espoir que ce travail « pourra servir de cadre à quelque historien local, qui voudrait essayer une monographie sur cette intéressante paroisse ».

II. Chroniques et Mélanges, tome II (en cours depuis 1909), 1916-1917.

Dr J. BARBOT : *Histoire de l'enseignement avant 1789. Mémoire des Ecoles des Cevennes envoyé par Mgr de Mende à Mgr de Basville, intendant*, p. 13-17.

Abbé COSTECALDE : *Inventaire des notices historiques, archéologiques, biographiques et nécrologiques publiées dans la Semaine religieuse du diocèse de Mende de 1873 à 1906 inclus*, p. 41-49.

R. ROHMER : *Un sculpteur lozérien au XV^e siècle : André Sulpice*, p. 53-55. Originaire de Marvejols, André Sulpice sculpta avec un art infini les stalles de la collégiale et de la chartreuse de Saint-Sauveur à Villefranche-de-Rouergue, de l'abbaye voisine de Loc-Dieu, celles du chœur de la cathédrale de Rodez, qui peuvent être regardées comme son œuvre maîtresse. Il mourut en 1490.

Régis ROHMER.

ARDÈCHE

Revue historique, archéologique, littéraire et pittoresque du Vivarais, illustrée. Tome XXIV. Aubenas, Imp. Habauzit, 1917.

L. : *L'orgue de Vidalon*, p. 158-162, 190-194.

Auguste LE SOURD : *Notes sur l'ancienne paroisse de Notre-Dame des Plans sous Aubenas*, p. 293-297, 329-337, 337-346, 377-394. Église détruite pendant les guerres de religion. Catalogue des curés de la paroisse et notes sur la confrérie de Notre-Dame des Plans, d'après les anciennes minutes notariales d'Aubenas.

GRANJON : *Translation du corps du cardinal de Tournon*, p. 354. Procès-verbal de la translation du corps du cardinal, déposé en 1720 dans la nouvelle église des Jésuites de Tournon.

Tome XXV. Aubenas, 1918.

Dr Paul POUZET : *L'église de Saint-Maurice d'Ibie*, p. 11-14. Église romane, assez défigurée. Trois vues prises de l'extérieur.

Auguste LE SOURD : *L'hermitage d'Ucel*, p. 36-41, 67-75, 97-103. Hermitage de la fin du x^e siècle. Description de l'édifice; notes généalogiques sur la famille du Serre, à qui la fondation peut être attribuée; liste des hermites de 1507 à la Révolution (plan et gravures).

J. RÉGNÉ : *Le Saint des Boutières*, p. 216-224. Notice substantielle sur saint François Régis, d'après les ouvrages de M. Joseph Vianey et de M. l'abbé Blancard, curé de Fontcouverte.

Abbé J. BACONNIER : *La peste de 1629 et frère Justin, de Rochemaure*, p. 227-240. François Bon, d'une famille de petite noblesse originaire de Rochemaure en Vivarais, se signala par son dévouement héroïque pendant la peste de 1629 à Montélimar. Notes généalogiques abondantes et précises.

A. L. S. : *Portraits vivarois*. II. *L'abbé Sabatier*, p. 289-299. André-Hyacinthe Sabatier, de Cavaillon, littérateur fécond et oublié. Il fut professeur au collège de Tournon et son portrait (planche), conservé au lycée de cette ville, fut peint en 1771 par ordre des États de Vivarais.

Jos. BERTHELÉ : *La « grande campane » de l'église de Vanosc en 1728*, p. 324-340, et tome XXVI, p. 13-21, 46-57, 74-80, 115-132, 213-219, 245-247, 268-276, 307-312, 386-398. Curieux journal de Marc-Antoine Jullien, curé de Vanosc, donnant « l'état de la dépense pour la refonte de la plus grande des cloches de l'église paroissiale de Vanosc en 1728 ». Document important publié avec tout le soin qu'on pouvait attendre du savant éditeur. M. Jos. Berthélé y a joint des notes et appendices qui font de ce texte un petit traité d'art campanaire.

Tome XXVI. Aubenas, 1919.

Dr A. BONNARD : *Une promenade à Tournon en 1789*, p. 5-12, 81-89. Manuscrit anonyme écrit vers 1850, où l'on trouve d'utiles indications sur les anciens établissements religieux de Tournon.

A. L. S. : *Les écoles d'Aubenas*, p. 61-62. Du xiv^e au xvi^e siècle, d'après les minutes notariales d'Aubenas.

Baron DE LANAUZE-MOLINES : *La conversion de M. Louis de Gilbert*,

dernier pasteur protestant du Pradel en 1685, p. 65-73. Le Pradel, maison d'Olivier de Serres, avait conservé, assez irrégulièrement, un ministre qui en fait résidait à Villeneuve-de-Berg.

Abbé Paul PASTRÉ : *Notre-Dame de Cousignac*, p. 33-38, 90-95, 102-106, 137-147, 180-192. Histoire copieusement et sérieusement documentée d'un antique prieuré supprimé à la Révolution.

Jean RÉGNÉ : *Catalogue des actes de la ville de Viviers antérieurement au XVI^e siècle (1276-1500)*, p. 193-201, 248-254, 277-286, 313-320. Inventaire bref, mais précieux pour l'histoire du siège épiscopal et du chapitre de Viviers.

Abbé Auguste ROCHE : *Les enfants de chœur du chapitre de Viviers*, p. 220-223, 239-244, xvii^e et xviii^e siècles. Étude intéressante et bien documentée.

A[uguste] R[OCHE] : *Mgr Leynaud, archevêque d'Alger*, p. 289-294. Bibliographie.

Auguste LE SOURD.

AUDE

Bulletin de la Société archéologique de Narbonne.

Tome XIV. Narbonne, 1916-1918.

G. AMARDEL : *Un mot sur le cloître de Saint-Just*, p. 18-35. A l'occasion des travaux de restauration dont ce cloître est l'objet depuis plusieurs années, l'auteur nous fait connaître l'ordre dans lequel, après sa construction, cet édifice a été successivement modifié.

J. YCHÉ : *Étude historique sur Gruissan*, p. 36-93. L'auteur, originaire de cette localité, nous donne des détails intéressants, sous trois rubriques : Description et histoire, administration des consuls, le curé Passenaud. P. 113-166 : Défense des droits de la communauté sur les lais et relais de la mer. Agriculture, pêche, marine. Mœurs et coutumes.

H. ROUZAUD : *Note sur les ports antiques de Narbonne*, p. 167-194. Le grand port romain (que l'auteur place auprès du Roc de Conilhac). Utilisation de la « Robina antiqua » et canal Sainte-Lucie; distance de Narbonne au port maritime. Débarcadère au terroir de Sigean; le port de Malard; sur le prétendu changement du cours de l'Aude en 1316; deux noms à expliquer : Atax et Aude. Le delta, la rade et le Rubresus.

G. AMARDEL : *Le monnayage des archevêques de Narbonne*, p. 242-267. C'est le dernier article publié par le distingué numismate.

H. ROUZAUD : *Petites notes sur d'anciens noms locaux*, p. 268-289. L'auteur, toujours avec quelque hardiesse, y étudie les vocables suivants : Aude ou Atax, Pech de l'Agnèle, Barrenc, Belvianes, Breilh, Bugarach, Caderone, Carral et Machefer, Couiza, Cubières, Donnèzan, Espérazza, Fajac, Gruissan, Ladigne, Le Bezu, Malvezy, Martror, Le Pertus ou Pertuis, Valfernière.

D^r ALBAREL : *Le grand malheur arrivé à Narbonne, le 16 avril 1779*, p. 290-312. Drôle d'affaire de diagnostic et de pronostic, qui mit aux prises les médecins et les chirurgiens de Narbonne avec l'Académie royale des sciences de Paris, à propos d'asphyxies occasionnées par le

creusement d'une nouvelle... fosse d'aisances à côté de l'ancienne. Les officiers royaux de la ville, viguerie et vicomté de Narbonne furent appelés à en décider.

D^r Ch. PÉLISSIER : *Étude d'un tronçon de la voie Domitienne*, p. 313-418. On a ici une preuve qu'un excellent praticien peut être, à ses heures, félibre inspiré et archéologue accompli. En pleine connaissance du terrain qu'il a exploré et qu'il connaît bien, le docteur Péliissier situe, et d'une manière définitive, croyons-nous, le tracé de la voie Domitienne, depuis Roquefort-des-Corbières jusqu'à la limite du département de l'Aude. Quelques longueurs à supprimer.

Nota. Le tome XV, annoncé pour 1919, n'a pas encore paru.

A. SABARTHÈS.

HÉRAULT.

Revue historique du diocèse de Montpellier. 6^e année, mai 1914-déc. 1919.
Tome VI. Montpellier.

E. BOUGETTE : *Puéchabon*. Période moderne : la Révolution (p. 5-16, 58-70, 155-174); la Monarchie constitutionnelle (p. 345-364). Monographie paroissiale très intéressante; la mort a empêché l'auteur de la terminer.

S. TARBOURIECH : *La seigneurie de Beaulieu* (canton de Castries); rapports du seigneur avec l'évêque; avec les habitants : justice, consuls, etc., p. 17-29. A remarquer que les seigneurs de Beaulieu prétendaient être vassaux du roi de France et non de l'évêque de Maguelone, comte de Melgueil. Pièces justificatives, p. 135-141, 197-210.

E. BOUSQUET : *Les Pénitents blancs de Servian*, p. 71-83, 280-289. Confrérie fondée à la fin du xvr^e siècle.

E. HOLLIER : *Journal d'Antoine Aldebert*, p. 37-42, 83-86, 184-191, 323-329. Journal du plus haut intérêt : au point de vue linguistique, écrit en roman; au point de vue historique, « c'est toute l'histoire du priorat de Marie Des Ports », prieure de Saint-Félix de Montceau, écrite par son procureur Aldebert, prieur de Vérargues, 2^e moitié du xv^e siècle.

E. HOLLIER : *Le monastère de Saint-Léon*, p. 193-196. L'auteur cite un acte de 1183, démontrant l'existence de ce monastère en cette année; il n'a donc pas été fondé vers 1233, comme on l'avait dit jusqu'ici.

E. HOLLIER : *Union de l'abbaye de Saint-Geniès-des-Mourgues à celle de Gigean*, p. 376-386. Le 20 juillet 1736, l'union fut effective,

J. BARTHEZ : *Saint-Salvi : une église, une relique*, p. 109-115. Note sur une ancienne église disparue près de Cesseras.

F. MOURET : *La charte de Valras*, p. 116-121. Cette charte célèbre, par laquelle Servus Dei, évêque de Girone, vend quelques biens à Agilbert, évêque de Béziers, est passée du *Livre Noir* de Béziers (voir *Cartulaire de Béziers*, par J. Rouquette, p. 2) dans la collection Doat, n^o 61, fol. 1. Le *Livre Noir* porte : *anno ab Incarnationis Dominice octingentesimo septuagesimo octavo*. Le ms. Doat porte en surcharge *octuagesimo*, surcharge qui serait de Baluze, d'où elle a passé dans tous les historiens, et même dans mon édition. L'auteur dit qu'il faut retenir

la date donnée par le *Livre Noir*. Entre autres raisons : 1^o *Servus Dei* serait un surnom, au lieu d'être le nom du titulaire de Girone, surnom qu'il aurait pris pour se distinguer de son compétiteur révolté contre Rome. Son vrai nom serait Injelbert, nom de son père, mentionné dans la charte. — 2^o Le *servus Dei* qui assista au concile de Port est Sévère, dont on lit l'épithaphe dans l'église de Saint-Félix de Girone : il mourut en 906, après quinze ans d'épiscopat. — 3^o Le concile de Port n'est pas de 888, mais de 891 ; et, par conséquent, il faut maintenir la date de 878 pour la charte de Valras. L'auteur répond à l'objection soulevée par le *regemex pectante* de ladite charte : Bernard II, marquis de Gothie, s'était révolté, en 878, contre Louis le Bègue, dont l'autorité ne fut pas plus respectée dans la Marche d'Espagne que dans le Midi de la France.

A. VILLEMAGNE : *Sentence arbitrale entre les châteaux de Castries et de Castelnau-le-Lez*, p. 122-134. Délimitation des juridictions.

A. VILLEMAGNE : *Inscriptions romaines à Castelnau-le-Lez*, p. 191-192.

A. VILLEMAGNE : *Le bénéfice de Castelnau-le-Lez au XVII^e siècle*, p. 365-369. Ce bénéfice dépendait à cette époque du chapitre cathédral. Il fut arrenté de 6 000 à 7 000 francs de notre monnaie.

A. VILLEMAGNE : *Un second ms. du bail du temporel du clergé par les protestants en 1562*, p. 387-390. Ce ms., coté G VI, 40, aux Arch. départ. de l'Hérault, « paraît être le ms. original dont serait une copie le G VI, 32 » publié par cet auteur. Il est plus complet.

J. ROUQUETTE : *Un acte de 1364*, p. 1-4. — *Saint Roch et le vœu de 1640*, p. 49-57. Je groupe ces deux articles qui se rapportent à saint Roch : le premier démontrant qu'il n'est nullement question de ce saint dans cet acte, comme l'avait avancé M. Despetis ; le second démontrant que les consuls de Montpellier, en faisant le vœu de 1640, n'avaient nullement voulu prendre ce saint comme patron de leur ville.

J. ROUQUETTE : *Les abbés de Gellone*, p. 101-108, 145-154. Étude d'après le Cartulaire de cette abbaye. Des origines à 1248, il y aurait eu 29 abbés, dont 27 figurent dans ce recueil. Que vaut cette liste ? « elle vaut ce que vaut le *Cartulaire*, et elle a l'autorité que les critiques voudront accorder à un recueil dont 150 pièces ont été reproduites de mémoire. »

J. ROUQUETTE : *La Réforme à Maguelone au XIII^e siècle*, p. 241-279. Étude d'après le Cartulaire sur le chapitre de Maguelone à l'époque la plus aiguë des dissensions intestines (1240). Le rôle de l'évêque Jean de Montlaur II y est apprécié d'une manière tout à fait nouvelle.

J. ROUQUETTE : *Cartulaire de Béziers*, p. 30-37, 174-183, 290-322, 390-430. Publication des actes tirés du *Livre Noir*, pendant le XI^e siècle : évêques Matfred, Bérenger, Arnaud de Levezou, etc.

J. ROUQUETTE : *Un pseudo-évêque de Béziers*, p. 370-375. Il s'agit de Bérenger II, qui n'a pas existé. Le *Gallia* et *Fisquet* donnent cette liste : Bérenger I^{er} (1050-1053), Bernard III Arnaud (1053-1057), Bérenger II (1061-1065) et Matfred III (1077-1093). Il est incontestable, entre autres preuves, que Bernard Arnaud était en vie en 1067, d'après un acte du *Livre Noir*. Voir notre édition, p. 92.

J. ROUQUETTE : *Les premiers Guillems*, p. 433-476. Une partie seule-

ment de cette étude sur les premiers Guillems, seigneurs de Montpellier, intéresse l'histoire religieuse : j'y recherche l'origine du temporel de nos évêques avant l'inféodation qui leur fut faite en 1215, par Innocent III, du comté de Melgueil. Louis le Débonnaire a établi les bases de ce pouvoir temporel, qui comprenait au début Maguelone et le pays environnant, en particulier le Mont du Pastel, sur lequel devait s'élever Montpellier au début du x^e siècle.

Mémoires de la Société archéologique de Montpellier.

2^e série, tome VIII (1^{er} fasc., p. 1-214 et 1-cxxxiii). Montpellier, 1920.

Félix RAUGEL : *Note sur l'« Audi Tellus » et le « Miles Xristi » du ms. n° 6 de la Bibliothèque municipale de Montpellier*, p. 1-6. Découvert en 1838 par Paulin Blanc, l'*Audi Tellus*, connu sous le nom de *Prose de Montpellier* ou *Chant du dernier jour*, est une pièce monodique, notée en neumes, qui remonte au x^e siècle et se trouve ainsi antérieure de deux siècles au *Dies iræ*. — Dans le *Miles Xristi*, M. Paulin Blanc avait cru reconnaître « une strophe interpolée d'un hymne de saint Guillem ». En réalité, « c'est une composition monodique en forme de répons, qui était en usage dans la première moitié du x^e siècle, pour célébrer divers saints, tant pontifes que martyrs ».

Émile BONNET : *Esquisse d'une iconographie de saint Roch*. L'auteur y décrit en particulier une statue en bois du saint, qui se trouve au musée de Grenoble, et qui serait du xiv^e siècle. Le symbolisme de la statue ne laisse aucun doute sur le personnage : plaie à la cuisse droite, stigmaté de la peste. A la page LXXVI, dans les comptes rendus de cette société, M. Despetis communique une photographie d'un tableau au presbytère de l'église de Saint-Roch à Montpellier qui « paraît remonter au xv^e siècle ».

J. DESPETIS : *Nouvelle chronologie des évêques d'Agde, d'après les Cartulaires de cette Église*, p. 41-101. Nous ne faisons que mentionner cette étude intéressante, nous réservant d'y revenir plus longuement dans le Bulletin critique.

M. CHAILLAN : *Comptes journaliers de Guillaume Sicard, administrateur du collège Saints-Benoît-et-Germain à Montpellier, 1368*, tirés des Archives Vaticanes, *Reg. aven. Urbani V*, vol. XVII (n° 166), fol. 104 v° à 119, p. 112-131. Il faut savoir gré à l'auteur de cette publication, qui, du 16 avril au 25 juillet 1368, nous « donne un tableau complet de ce qu'on apporte et consomme, de ce qu'on mange et boit au réfectoire... En résumé, cuisine fortifiante et soignée. »

M. CHAILLAN : *Le Studium du pape Urbain V à Gigean*, tiré des Archives Vaticanes, *Reg. aven. Clementis VII antip.*, vol. XXXVII, fol. 328-351, p. 167-214. Comme plus haut, l'auteur publie intégralement ces folios. C'est plutôt la préparation à l'installation du *studium* à Gigean (Hérault). Contribution intéressante à la vie de ce pape, qui fut le bienfaiteur de Montpellier. Malheureusement, rien sur le *studium* : l'auteur sait seulement qu'il fonctionnait en 1368.

Dom André CABASSUT, O. S. B. : *Note sur le ms. H 449 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier*, p. 162-166. Le vrai titre

de ce ms. devrait être : *Consuetudines Divionenses*. Son existence paraît insoupçonnée. C'est « le recueil des coutumes de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon », in-4° sur velin qui comprend 171 folios et fut rédigé « probablement sous l'abbatiate d'Hugues II (1269-1300) ».

J. ROUQUETTE.

Bulletin de la Société languedocienne de Géographie.

37^e année, 1914. Montpellier, 1914.

Gabriel GROS : *Camp-Soléh*, p. 42-67. Étude sur les divers cimetières de la ville de Saint-Pons. Inhumations dans la cathédrale, le cloître et autres églises.

Gabriel GROS : *Le Languedoc*, p. 247-276 (38^e année, p. 51-88, 225-254; 39^e année, p. 26-46, 219-273; 41^e année, p. 75-102; 42^e année, p. 5-29). Historique du vaisseau de ce nom, qui, sur l'invitation de Mgr de La Roche-Aymon, archevêque de Narbonne, fut offert au roi par les États de Languedoc en 1761. A signaler la lettre de Mgr de La Roche-Aymon, annonçant cette décision au contrôleur général des finances et retrouvée aux Archives nationales. (A suivre.)

38^e année, 1915.

Émile BONNET : *Les Anglais en Languedoc*, p. 91-122. Désireux de prêter main-forte aux protestants des Cévennes, les Anglais jetèrent sur les rivages de Cette, privés de défense, une troupe nombreuse qui s'en empara, s'avança jusqu'à Agde et menaça Béziers. Elle fut victorieusement arrêtée grâce aux mesures prises par de Basville. L'audace de cette descente eut un retentissement considérable en France. Travail excellent appuyé sur de nombreux documents. Reproduction d'une gravure hollandaise donnant « La descente des Anglais au port de Cette (juillet 1710) ».

39^e année, 1916.

M. VIGIÉ : *Géographie du Lodévois*, p. 81-99, 163-201. La première partie, qui se termine à la Révolution, traite, principalement au point de vue administratif, de la géographie ecclésiastique et civile et de l'ancien diocèse de Lodève.

40^e année, 1917.

[JOS. BERTHELÉ] : *Les villes militaires du Bas-Languedoc dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, p. 42-66, 109-145, 169-208, 263-295. Notices descriptives empruntées à un fragment de mémoire manuscrit conservé aux archives de la ville de Cette. Notes sur les origines, églises, couvents et confréries des villes de Montpellier, Carcassonne, Narbonne, Cette, Aigues-Mortes, Sommières, Saint-Hippolyte, Alais, Nîmes; forts de Brescou et Peccais, château de Ferrières. Dans ces trois derniers nous relevons l'existence d'une chapelle pour la garnison.

Bulletin de l'Archiconfrérie de Saint-Roch.

1^{re} année, 1917. Montpellier, 1917.

X : *Archiconfrérie de Saint-Roch*, n° 2, p. 2-6. Origines inconnues. En 1660, Alexandre VII accorde à l'autel de cette confrérie une indulgence spéciale, et en 1912 Pie X l'élève au rang d'archiconfrérie.

Mlle L. GUIRAUD : *Monographie de l'Église Saint-Roch*, n° 3, p. 5-6. Primitivement Saint-Paul et l'une des quatre succursales de la paroisse Saint-Firmin; mentionnée au xii^e siècle. En 1612, elle est entre les mains des Trinitaires, qui la relevèrent plusieurs fois après sa destruction par les protestants. Placée sous le vocable de saint Roch en 1828; la construction actuelle fut commencée en 1860.

J. DESPATIS : *Les reliques de saint Roch*, avril, p. 2-14. 1^o Le retour du saint à Montpellier, en 1322, et la mort en captivité en 1327. M. Despatis, à la suite de Diedo, auteur de la *Vita Rochi* (1478), fait mourir saint Roch à Montpellier. 2^o Les reliques de saint Roch. Celles conservées à Venise ne proviennent pas d'un vol commis directement à Montpellier. 3^o Les translations des reliques à Montpellier (1838-1856). Les premières proviennent d'Arles, les secondes de Venise. A la fin de cet article l'auteur publie une lettre de Mgr Duchesne.

J.-M. SAINT-VICTOR-DESPATIS : *Le culte de saint Roch en Belgique et dans les Flandres*, juin, p. 3-6. Très florissant dès le xv^e siècle.

X : *Le culte de saint Roch à Paris*, juillet, p. 3-4. Paris se montra très empressé dans cet élan universel qui au xv^e siècle jeta aux pieds du saint les populations que décimaient les pires contagions. Histoire du culte de saint Roch dans la paroisse du même nom.

P. GUIRAUDEN : *Saint Roch et le miracle de Constance*, octobre, p. 3-7. Tous les auteurs sont d'accord pour le placer en 1414.

Paul-L. BAUDOUÏ-SALZE.

HAUTE-LOIRE

Bulletin de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy.

Novembre 1913-juin 1914. Le Puy, Imp. de *L'Avenir*, 1914.

Mémoires et Documents, p. 1-16. Verbal d'aprinse faicte sur l'enlèvement de l'argent et autres ornements de la chasse de Saint-Marcellin faict par les religionnaires l'année 1567. — Acte de décès de Mathieu de Morgues de Saint-Germain (19 mai 1711). Premier aumônier de la reine Marie de Médicis. — Un projet de mariage de La Fayette (lettre de M. de Jouy à M. de La Colombe, Paris, 23 mars 1771 et réponse). Ces trois communications sont de l'abbé MERCIER.

Nota. La Société, qui n'a rien publié de 1914 à 1920, s'est agrégée à cette date à la Société scientifique et agricole. Dans cette fusion, le titre social est resté celui de la plus ancienne société savante du département (fondée en l'an VII) et les publications paraîtront désormais sous le nom de *Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy et de la Haute-Loire*.

Mémoires de la Société scientifique et agricole de la Haute-Loire.

Tome XVI (1909-1910) [paru en 1920]. Le Puy, Marchessou, 1920.

LOUIS BRETON : *Étude sur le régime des eaux dans le département de la Haute-Loire*, p. 1-57.

C. FABRE : *Les poésies de Peire Cardinal dans les Troubadours de*

M. Anglade, p. 58-63. Analyse de l'étude consacrée dans ce livre au « Juvénal du Puy » et indications supplémentaires curieuses.

C. FABRE : *Le troubadour Gavaudan et le Velay*, p. 64-84. Rapports de ce troubadour avec Cardinal. Reproduction de deux pastourelles de Gavaudan.

Comte DE DIENNE († 1920) : *Les derniers seigneurs de Vernassal et de Meyronne. Voyage de Madame de Serilly dans la Haute-Loire en 1795*, p. 85-188. Mme de Serilly, la parente de Pauline de Beaumont, l'amie du philosophe Joubert, était devenue par son alliance dame des terres de Vernassal, près Brioude, et de Meyronne, près Saugues. Au lendemain de sa sortie de la Conciergerie et sauvée de la guillotine par les événements du 9 thermidor, elle voulut connaître ses propriétés et savoir ce qu'elles étaient devenues pendant la Terreur. Son séjour dans la Haute-Loire fut assez mouvementé mais du moins eut-il un résultat : Mme de Serilly fut maintenue en possession de Vernassal et de Meyronne et put en disposer. Portrait.

Ulysse ROUCHON : *Inventaire des vases, reliquaires, argenterie et ornements de la sacristie de l'église abbatiale de La Chaise-Dieu (1657-1663)*, p. 210-241. Ce document, qui donne de nombreux renseignements détaillés sur le mobilier cultuel de l'abbaye, est extrait des archives de la Haute-Loire.

C. FABRE : *Les Sept Joies de la Vierge, poème provençal par Gui Folqueis* (pape Clément IV), p. 257-455. Avant de s'asseoir sur la chaire de saint Pierre, Folqueis fut évêque du Puy de 1257 à 1259. Il fut, disent les contemporains, la lumière du droit et le meilleur avocat de toute la terre. En éditant le texte de la prière à la Vierge, composée sous la forme d'une dissertation, M. Fabre le fait précéder de considérations critiques sur l'auteur lui-même. Travail neuf et complet, un peu délayé peut-être, qui contient en appendice : deux clémentines d'importance capitale pour l'histoire de l'Église du Puy, puisqu'elles règlent ses statuts dès le ^{xiii}e siècle, et une note relative à la consultation des augures par Folqueis. Bon portrait de Clément IV en hors-texte.

Bulletin historique... de la Société scientifique... de la Haute-Loire.

4^e année, 1914. Le Puy. Imp. Marchessou, 1914-1920.

A. TREVIS : « *Livre de compte* » de l'abbé Glaize, p. 1-25, 73-88, 137-215. Ce « livre de compte-journal » va de l'année 1793 à 1827. Glaize, esprit curieux, a noté presque au jour le jour ce qu'il voyait et entendait. Son livre est un document de première main pour qui voudrait écrire une histoire religieuse de l'Auvergne ou une histoire économique de la France pendant la Révolution.

Dr J. BIROT et abbé J.-B. MARTIN : *Trois manuscrits du trésor de l'église primatiale de Saint-Jean de Lyon, intéressant le Velay et les régions voisines*, p. 26-45. Ces trois mss sont : les « Heures de la Vierge », datées de 1464 et composées pour Jacques de Langeac ; un missel romain du commencement du ^{xv}e siècle, exécuté pour un supérieur de franciscains ; un pontifical romain du début du ^{xvi}e siècle. Description accompagnée de reproductions photographiques.

Charles ANDRIEUX : *J.-B. Digonnet*, p. 46-62. Paysan de Tence, né le 28 juillet 1783, connu dans la région de Saint-Étienne sous le nom de Petit Bon Dieu des Béguins de Saint-Jean [Bonnefonds], décédé à l'asile d'aliénés de Montredon près le Puy le 13 février 1857. Détails sur la doctrine de ses partisans.

C. FABRE : *Planh de Bertrand Carbonel de Marseille sur la mort de Pierre Cardinal* (1270-1275), p. 89-121. I. Le planh. Commentaire. Le planh est imité d'un sirventès de Cardinal. Le culte de Cardinal pour la mère de Dieu. Objection. Interprétation des initiales P. G. — II. Vie de Bertrand Carbonel d'après son œuvre (1245-1270). Sirventès et chansons. — III. Conclusion, La vie de Cardinal de 1227 à 1275.

Barthélemy BRAUD : *La fabrication des piques à Monistrol en 1791*, p. 123-127. Document du fonds Chaley, Archives de la Loire.

Antoine JACOTIN : *La sainte Épine de la cathédrale du Puy*, p. 216-224. Cette relique insigne fut donnée par le roi saint Louis à la basilique angélique en août 1239 et elle y fut conservée jusqu'à la Révolution. Elle passa, au Concordat, à l'église Saint-Étienne-le-Grand de Saint-Étienne (Loire).

Georges PAUL : *A propos du pontifical romain héraldique du trésor de l'église Saint-Jean de Lyon attribué à tort à Mgr de Sarcus*, p. 219-224. De l'avis de l'auteur, le pontifical porte le blason de la famille Chambaron, dont un membre figure en 1488 sur la liste des chanoines, comtes de Brioude. Détails sur la famille Sarcus et l'évêque du Puy (1536-1557).

Émile GAUTHERON : *Études sur l'histoire de l'art dans la Haute-Loire. Peintres et sculptures du Velay. Première partie : La peinture dans l'ancien Velay des origines au XIX^e siècle*, p. 225-256 (à suivre). I. Des origines au xiv^e siècle. Les peintures murales du Puy, de La Vaudieu, de Brioude, d'Auzon. II. xiv^e siècle. La Vierge au manteau, du Puy. III. xv^e siècle. Vierge de pitié, du Puy. Les arts libéraux. Un primitif du Monastier-Saint-Chaffre. La Danse macabre, de La Chaise-Dieu. IV. xvi^e siècle. Bonaglius. L'ex-voto de Senecterre. V. xvii^e siècle. Josué Parier et sa famille.

Ulysse ROUCHON : *La mission du cardinal Melchior de Polignac à Rome (1724-1732)*, p. 257-282 (à suivre). Chap. I. Le conclave de 1724. Chap. II. Le cardinal de Polignac chargé d'affaires. Son rôle dans les démêlés de l'archevêque de Paris avec la cour de Rome à propos de la constitution *Unigenitus*. Documents inédits.

Mélanges et Documents : P. 71. Prix fait de travaux à Saint-Pierre-le-Monastier du Puy (17 oct. 1591). — P. 136. Les Jetons du Puy.

Semaine religieuse du diocèse du Puy-en-Velay.

34^e année, 1913-1914. Le Puy, Imp. de *L'Avenir*.

Abbé TRONCHÈRE : *Le passage à Fay-le-Froid, en 1429, d'Isabelle Romée, mère de Jeanne d'Arc*, p. 220-222. Isabelle Romée assista au Jubilé du Puy en mars 1429 et s'y rencontra avec le frère Pasquel. L'auteur se base sur des approximations plutôt que sur des données historiques rigoureuses.

Abbé P. FARGIER († 1919) : *Notes sur la paroisse de Freycenet-la-Tour*.

Publiées par fragments, ces notes s'espacent de la page 237 à 699 et comprennent une cinquantaine de pages. La paroisse de Freycenet-la-Tour fait partie de l'archiprêtré du Monastier. Elle a participé à l'histoire de l'abbaye de Saint-Chaffre.

Saint Julien de Brioude, patron de Versailles, p. 263-264. Bibliographie.

La procession de Notre-Dame du Rosaire à Allègre et le vœu de 1599, p. 4. Note historique sur l'origine de cette manifestation annuelle.

35^e année, 1914-1915.

[Chanoine VACHER] : *Liste des églises et chapelles consacrées du diocèse*, p. 454-457, 500-501, 600, 608. Cette liste a été établie d'après les documents des archives paroissiales, les anciens bréviaires et la *Gallia*.

36^e année, 1915-1916.

[Chanoine VACHER] : *Les Prêtres [du diocèse] déportés en Charente-Inférieure en 1793-1795*, p. 302-304. Recension de l'*Histoire populaire des prêtres déportés en Charente-Inférieure, 1793-1795*, par l'abbé L. Poi-vert, directeur du *Bulletin religieux du diocèse de La Rochelle*, avec notes ajoutées par le recenseur sur la double déportation des prêtres du diocèse du Puy, sous la Terreur et sous le Directoire.

M. le chanoine Boudinhon, recteur de Saint-Louis-des-Français à Rome, p. 447 (et 37^e année, p. 63-64, 103). Mgr Boudinhon est originaire du diocèse du Puy.

37^e année, 1916-1917.

Chanoine J. VACHER : *Liste des martyrs de la Révolution dans le diocèse du Puy*, p. 29-34, 43-48, 138, 458-460, 568-570. Répertoire des noms de personnes, ecclésiastiques et laïques, originaires du diocèse ou s'y rattachant par leurs fonctions, victimes des lois révolutionnaires (1791-1800). Liste des monuments déjà élevés dans le diocèse à la mémoire de ces victimes. Constitution à Lyon d'un tribunal ecclésiastique en vue de préparer la cause des martyrs lyonnais de la Révolution et indication que plusieurs d'entre eux se rattachent au diocèse du Puy.

Le P. Noël Chabanel, S. J., de Saugues, un des martyrs de Québec, p. 58-59, 252-254. Renseignements biographiques.

[Chanoine VACHER] : *La Compagnie de Saint-Sulpice et le séminaire du Puy*, p. 224-225. Note sur le rôle joué par MM. de Saint-Sulpice dans la direction du séminaire du Puy, fondé par M. Ollier, en 1652.

Mgr Chassagnon, évêque de Modra, archidiacre, vicaire général de Saint-Étienne, p. 486, 493, 575-576, 602-604. Détails biographiques sur le prélat, sur les cérémonies de son sacre, sur ses armoiries, etc.

39^e année, 1918-1919.

J. LESPINATRE : *Le culte de saint Julien de Brioude*, p. 377-379. Détails historiques sur le culte du saint à Brioude, les processions présidées par le noble chapitre des chanoines-comtes avant la Révolution. Énumération des chapelles qui lui sont consacrées : Saint-Julien de Vouvantes,

Saint-Julien d'Arles, Saint-Julien de Caen, Saint-Julien de Médoc, Saint-Julien-le-Pauvre. Localités de France où est célébré le culte de saint Julien : Champfrosnier, Souesmes, Neuvy-en-Beauce, le Coudray, Celles, Orcines, Chauriat, Saint-Julien-en-Jarez, La Suze-sur-Barthe, Cressanges, Chusclan, Versailles, Tournon.

Ulysse ROUCHON.

BÉARN

BASSES-PYRÉNÉES

Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau.

2^e série, tome XLII. Pau, 1918-1919.

V. DUBARAT : *Le tombeau du serviteur de Dieu Louis Bitoz à Moncin*, p. 1-45. Louis Bitoz, religieux barnabite, né en Lorraine en 1578, vécu d'abord en Italie. En 1611 il est à Moncin en Béarn, où il est chargé des catéchismes. Il mourut en odeur de sainteté en 1617 et fut enseveli dans l'église paroissiale. On se demandait où était son tombeau. Par une savante et minutieuse critique des textes, appuyée par des fouilles, l'auteur en indique l'emplacement probable.

E. BAUBY : *Lettres de Mgr de Noé*, p. 147-149. Dossier de quelques lettres inédites du dernier évêque de Lescar, écrites de 1800 à 1802.

Nota. La *Revue historique et archéologique du Béarn et du pays Basque* n'a publié encore aucun fascicule depuis décembre 1914.

J. ANNAT.

COMTÉ DE FOIX

ARIÈGE

Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts et de la Société des Études du Couserans. Tome XV, nos 1-5. Foix, 1918-1919.

V. CÉNAC : *Otages de Tarascon en Espagne (1812)*, p. 1-28. Étude accompagnée de pièces documentaires relatives à la libération des otages.

Ph. MORÈRE : *La Révolution de 1848 dans un pays forestier*, p. 41-64, 81-103. L'auteur, après avoir décrit sommairement la situation du canton de Quérigut avant la Révolution, traite dans une première partie des paysans par rapport à la question forestière, puis de leur soulèvement dès l'annonce de la proclamation de la République.

F. PASQUIER : *Vue du château de Foix au XVIII^e siècle* (planche), p. 65-67. Cette gravure, reproduite d'après un dessin de la Bibliothèque nationale, montre le château tel qu'il était à la veille de la Révolution.

F. PASQUIER : *Le régime féodal à Sainte-Croix-de-Volvestre à la veille de la Révolution, d'après les reconnaissances de 1785*, p. 113-122. La seigneurie de Sainte-Croix et de son annexe Citas appartenait à un couvent de religieuses cloîtrées, qui était un prieuré de l'abbaye de Fontevault.

[F. PASQUIER] : *Recherches dans les archives du comté de Foix pour la collection Doat (1666-1668) à la Bibliothèque nationale*, p. 123-126. Résumé de l'étude de M. Omont concernant les passages de cette collection relatifs au comté de Foix.

F.-J. SAMIAC : *Dénombrement de la vicomté de Couserans en 1540*, p. 129-137. Ce document appuie de son témoignage le travail du même auteur : *Les derniers Comminges de Couserans*; il fournit l'occasion, soit de donner, complète et établie sur textes de première main, la liste des vicomtes de Couserans sortis de la maison de Foix-Rabat, soit ensuite de redresser une erreur concernant les Narbonne-Lara de Couserans et la fin de leur seigneurie dans notre vicomté de Saint-Girons.

Nota. Le *Bulletin historique du diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix* n'a pas reparu depuis la guerre.

Louis BLAZY.

ROUSSILLON

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Ruscino. Revue d'archéologie et d'histoire du Roussillon.

Tome VI. Perpignan, Barrière et Cie, 1916.

Henry ARAGON : *Castell-Rossello au moyen âge* (suite), p. 5-69. Deuxième partie : la famille, la propriété. A l'aide de documents d'archives, encore non classées pour la plupart; ce travail est une précieuse contribution au magistral ouvrage de J. Brutails, *Études sur la condition des populations rurales en Roussillon au moyen âge*.

F.-P. THIERS : *Charte d'affranchissement des serfs de Pia (1205)*, p. 70-81. Œuvre posthume du savant conservateur du Musée des antiquités de Narbonne, où l'auteur, utilisant une épave sauvée de la tourmente révolutionnaire, a reconstitué l'historique de la baronnie de Pia, près Perpignan, et la condition de ses hommes. La baronnie eut d'abord pour seigneurs des laïques, puis, par voie d'achat, de 1238 à 1569, les archevêques de Narbonne. L'acte de 1205 établit que les hommes de Pia, de serfs devenaient vassaux; un contrat librement consenti les liait au seigneur. L'auteur cite encore un autre document, qui témoigne que ce mode d'affranchissement existait déjà en 1110 à Pia, mais conçu dans un esprit beaucoup plus libéral, puisque les affranchis n'étaient soumis à aucune condition de vasselage, ni même à l'hommage auquel étaient assujettis certains nobles. En 1273, attendu « qu'à cette époque les enfants pullulaient », le nombre des affranchis, âgés de plus de quinze ans, fut de 110, à Pia.

ALART et CARLIER : *Correspondance inédite de l'archiviste Alart et du général Callier* (suite), p. 83-129.

Abbé Emmanuel COSTE : *Notes sur les sépultures dans la chapelle de Notre-Dame de Tanya et dans l'église paroissiale de La Roque d'Albéra*, p. 130-142. A l'aide des registres de catholicité de sa paroisse, l'au-

teur identifie et complète certaines inscriptions tumulaires relevées dans l'une et l'autre église (xiii^e-xviii^e siècles).

Tome VII. Perpignan, Barrière et Cie, 1917.

Henry ARAGON : *Les moulins de Castell-Rossello et Canet*, p. 68-143, 249-295. Étude très fouillée à l'aide de documents inédits sur les droits de pêche et d'épaves en Roussillon.

Laurent DURAND : *Pallofes roussillonnaises*, p. 144-153. Notre savant spécialiste s'occupe ici d'un coin matrice de pallofes (jetons de présence), de pallofes inédites et de documents y relatifs (xvii^e siècle) de différentes communautés ecclésiastiques du Roussillon.

Tome VIII. Perpignan, Barrière et Cie, 1918.

Lluís MILLET : *La chanson Catalane*, p. 5-20. Discours présidentiel prononcé avec Jean Florance de Barcelone, en mai 1918. L'auteur se plaît à évoquer, dans les belles cantilènes du pays, tout un passé glorieux.

J. d'ELNE : *Une famille de grands érudits survivant à Corneilla-de-Conflent*, p. 21-36. La curieuse découverte en Roussillon d'une pièce d'archives privées a permis à Mgr de Carsalade du Pont, qui se désigne ici sous le pseudonyme J. d'Elne, de reconstituer jusqu'à nos jours la descendance de l'historiographe de France, Théodore de Godefroy, dont l'un des petits-fils, Denys Godefroy de Villiers, fut envoyé, en 1675, avec sa compagnie d'armes, à Villefranche-du-Conflent, place forte frontière, s'y maria avec une jeune fille du pays, et y fit souche. Parmi les survivants de cette illustre famille, le Roussillon compte « deux jeunes paysans » du nom de Godefroy, nés l'un en 1901, l'autre en 1909, puis le fils du créateur de la marque *Bardou-Job*, universellement connue, qui avait épousé Françoise Godefroy.

Joseph DE COPPONS (chanoine Joseph Bonafont, félibre majoral, curé-doyen d'Ille-sur-Têt) : *Prosper Mérimée et la Vénus d'Ille*, p. 37-47. A propos du cinquantième anniversaire de la mort de Prosper Mérimée, il devenait d'actualité de signaler la supercherie dont s'est servi cet écrivain pour mystifier les lecteurs de sa *Vénus d'Ille* et surtout les Roussillonnais, qui l'avaient tant gavé de fêtes et de copieux repas, en 1834, sur la promesse qu'il leur dédierait le grand roman qu'il avait alors dans la tête ! Il y a de tout en effet dans la *Vénus* de Mérimée, sauf le principal, la vraie *Vénus d'Ille*. On y voit se dérouler successivement le *Grégoire VII* de Villemain — dont Mérimée avait certainement connu le manuscrit avant qu'il ne parût (1836) — ainsi que les facéties d'Herman Corner, dont, au xiii^e siècle, le bénédictin Gautier de Cuinsi avait mué la *Vénus* en Notre-Dame.

Henry ARAGON : *Louis XIV et l'amour de la guerre, d'après des lettres de cachet inédites*, p. 50-77. Si le monarque a trop aimé la guerre, il a du moins considérablement élargi les frontières de la France par la conquête des deux provinces-sœurs. — l'Alsace et le Roussillon. Les documents inédits que publie M. Aragon nous montrent le « Roi-Soleil » préoccupé de rendre grâce à Dieu du succès de ses armes. Après chacune de ses victoires sur l'Espagnol, de solennels *Te Deum* réunissaient

à la cathédrale de Perpignan les corps constitués et toutes les troupes de la garnison.

F. B. H. : *L'église de Llo*, p. 78-81, 4 gravures hors texte. Synthèse d'archéologie catalane des travaux publiés sur ce beau spécimen d'art roman, qu'est l'église du petit village de Llo (xii^e siècle), dans la Cerdagne française.

Tome IX, Barrière et Cie, 1919.

Henry ARAGON : *Les ducs de Noailles (Jules-Anne et Adrien-Maurice), gouverneurs du Roussillon, et le Conseil souverain*, p. 49-68, 137-145. Nombreux documents inédits qui mettent en lumière le rôle prépondérant que ces gouverneurs héréditaires du Roussillon jouèrent dans cette province depuis son annexion à la France (1659) jusqu'à la veille de la Révolution.

Abbé Emmanuel COSTE : *Memorias de Mossen Curp, rector de Vilalonga-del-Mont*, p. 69-78, 118-136. Livre de raison écrit par un curé de village et précieux pour la connaissance des mœurs catalanes aux xvii^e et xviii^e siècles. A noter que la confrérie du Rosaire, alors très répandue en Roussillon sous l'action des Dominicains de Perpignan, y fut érigée en 1633 et comptait les plus notables personnages de la contrée. La dîme était, à Villelongue, à la cote de 16-1 pour les champs et de 10-1 pour les jardins, et dans le voisinage de 13, 16 et 40. L'obligation de l'enseignement catéchistique était souvent rappelée par les évêques. Depuis l'annexion, les ordonnances du roi de France se multipliaient vainement pour imposer aux curés la substitution de la langue française au parler catalan, et ce n'est que très tard que le « pieux et saint » évêque de Perpignan, Mgr de Flamenville (1695-1788), se résolut à prescrire à ses prêtres l'usage de la langue française.

Nota. Le *Bulletin* de la « Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales » n'a pas paru depuis 1915.

Jean SARRÈTE.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Monumenta Germaniæ historica. Legum sectio IV. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. Tomus V, Hannoveræ, Hahn, 1909-1913. In-4° de xxxvi-915 pages.

Le tome V des *Constitutiones et acta publica*, dû à M. J. Schwalm, contient un ensemble d'actes échelonnés entre les années 1313 et 1324, qui intéressent au plus haut point l'histoire du conflit célèbre du pape Jean XXII et de Louis de Bavière et qui étaient dispersés dans une foule de publications.

Le recueil débute par une série de documents relatifs aux négociations qui précédèrent la double élection de Frédéric III d'Autriche et de Louis IV de Bavière. On y voit à quels marchandages l'élection du roi des Romains donnait lieu. Les suffrages des princes-électeurs étaient payés cher. On exigeait des concurrents des sommes d'argent fort élevées, des concessions de privilèges, des exemptions de droits. Il n'y a pas jusqu'à la confirmation du Saint-Siège qui échappe aux marchandages. Pendant la vacance du trône pontifical, Jayme II, roi d'Aragon, s'emploie avec zèle près des cardinaux afin d'obtenir d'eux la promesse de reconnaître le bon droit de Frédéric III d'Autriche. A chacun d'eux il adresse une lettre qui s'achève ainsi : « Si quelque chose dans nos royaumes et nos terres vous agréé, veuillez nous le demander en toute confiance »; cf. n. 226-227.

Le reste du recueil renferme un certain nombre de bulles de Jean XXII, spécialement la procédure entamée par la cour contre Louis de Bavière. On y trouve encore des pièces qui éclairent une des phases décisives de la guerre conduite en Italie par le cardinal Bertrand du Pouget, (n. 752-756), l'immixtion de Louis de Bavière dans le conflit survenu entre la papauté et les Visconti, seigneurs de Milan. Les lettres adressées d'Avignon à leur souverain par les ambassadeurs aragonais montrent les résistances que le pape eut à vaincre dans son entourage, avant d'entamer la lutte avec le Bavarois (n. 788, 789, 798). Elles disent clairement que Jean XXII s'y engagea sur les instances du roi de France (n. 801). Mais il semble bien que les Aragonais se trompent sur ce point. Le pape avait une politique très personnelle au sujet des affaires italiennes; et si le roi de France l'appuya, ce fut sur son invitation. En tout cas, des envoyés français protestèrent énergiquement que le procès contre Louis de Bavière avait été fait à l'insu de leur

maître (n. 801 et 804); ce qui est, à mon sens, l'exacte vérité. Le cardinal Napoléon Orsini le fit entendre sans réticences à l'ambassadeur aragonais (n. 804). Son témoignage a du prix, car, sa vie durant, il se montra l'adversaire acharné de Jean XXII.

On appréciera, enfin, les éditions définitives des appels dits de Nuremberg, de Francfort et de Sachsenhausen (n. 824, 836, 909 et 910) dont Gewold et Baluze avaient donné des textes fort imparfaits.

G. MOLLAT.

Ch. DANGIBEAUD et J. DEPOIN. *La levée de subsides du pape Jean XXII sur la province de Bordeaux et le diocèse de Saintes* (Arch. hist. de la Saintonge et de l'Aunis. Paris, A. Picard, 1914, p. 185-214).

Ch. DANGIBEAUD. *Pouillé du diocèse de Saintes en 1683* (même volume, p. 215-277).

Aucun texte ne permet de se représenter les limites du diocèse de Saintes au moyen âge, pas même le pouillé d'Alliot. La levée du subside pontifical de 1326 comble cette lacune, mais en partie seulement : car on ne saurait dire des treize archiprêtres couchés sur le rôle qu'ils y figurent toutes paroisses comprises. Au ^{xv}^e siècle, le diocèse comptait quinze archiprêtres. Plus tard, en 1648, la création de l'évêché de La Rochelle lui ayant enlevé quatre-vingt-seize paroisses, l'évêque, Louis de Bassompierre (1648-1676), prit occasion de ce démembrement pour remanier les circonscriptions de son diocèse, dès lors fixées par lui au nombre de vingt-quatre archiprêtres comprenant cinq cent quarante-sept paroisses et quarante annexes. Chose curieuse, les noms de ces nouveaux archiprêtres furent empruntés le plus souvent à ceux des châellenies et non aux localités importantes des districts. Aussi advint-il que l'archiprêtre n'était pas nécessairement curé de la paroisse qui donnait son nom à la circonscription ecclésiastique dont il était titulaire. Cet état de choses subsista jusqu'à la Révolution.

Le texte de 1326 a été transcrit par M. Depoin et identifié par M. Dangibeaud, à qui l'on doit aussi la publication du pouillé rédigé vers 1683. Je dis *vers* 1683, car le manuscrit, qui est daté de 1783, porte, *in fine*, « rédigé au siècle précédent », ce qui ne veut pas dire, comme l'interprète M. Dangibeaud, exactement cent ans plus haut. Ces deux travaux constituent une importante contribution à l'étude de la géographie historique de l'ancien diocèse de Saintes. Souhaitons à leurs auteurs les moyens matériels de poursuivre par la publication de textes appropriés l'œuvre qu'ils ont entreprise avec une connaissance aussi parfaite de la matière traitée.

VICTOR CARRIÈRE.

J.-L. RIGAL et P.-A. VERLAGUET. *Documents sur l'ancien Hôpital d'Aubrac*. Tome I^{er} (1108-1341). Rodez, Carrère, 1913-1917. In-4^o de x-686 pages formant le tome IV des *Archives historiques du Rouergue*.

L'hôpital d'Aubrac, à 1 440 mètres d'altitude, sur les confins du Rouergue et du Gévaudan, a été surnommé le Petit Saint-Bernard français. Fondé au début du ^{xii}^e siècle, par Adalard, comte de Flandre, pour secourir les voyageurs surpris par les rigueurs de ces hauts sommets, ce monastère devint très florissant et étendit ses charités et son

influence sur toute la région. Ses religieux formaient un ordre particulier; ils se maintinrent à Aubrac jusqu'à la Révolution, quoique bien déchus alors de leur ancienne prospérité. C'est le cartulaire de cette importante maison que publient en ce moment MM. Rigal et Verlaguet. Le tome I^{er} comprend les documents relatifs à la fondation, aux privilèges et aux possessions de l'hôpital. Il est regrettable que le tout ne soit pas précédé d'une introduction, mais les auteurs nous la promettent pour le tome II.

C. BELMON.

Abbé Marie RANNAUD. *Histoire de Sixt, abbaye-paroisse-commune*. Annecy, Imp. J. Abry, 1916. In-8° de 672 p., planches.

L'auteur écrit (p. 662) : « Notre travail n'est pas une histoire proprement dite, c'est plutôt un recueil de documents dont pourra avantageusement se servir une plume mieux exercée que la nôtre. » Ce vœu, si modeste dût-il paraître, ne semble pas avoir été pleinement réalisé. Il y a dans ce gros volume beaucoup d'actes analysés, mais l'absence de sens critique historique, aussi bien que le manque complet de références aux archives d'où ces actes ont été tirés, en rend l'utilisation bien précaire pour un historien sérieux. Un bon « recueil de documents », tout autant qu'un inventaire bien rédigé, ne sont pas à la portée de toutes les plumes.

L. ROYER.

Mgr Julien LOTHA. *Saint-Maclou de Rouen. L'église, la paroisse*. Rouen, Lecerf, 1913. Gr. in-8° de 153 pages et 8 planches.

« L'église Saint-Maclou de Rouen est un des plus délicats et des plus riches joyaux de l'architecture religieuse »; ainsi débute l'étude que Mgr Loth a consacrée, peu de temps avant sa mort, à l'église dont il fut curé pendant vingt-huit ans. C'est bien, en effet, l'impression que l'on ressent après une visite de ce charmant édifice. L'architecture gothique flamboyante, qui nous a laissé dans toute la Normandie et à Rouen même tant d'exemples de cet art un peu tourmenté mais si attirant, n'est représentée nulle part par un édifice d'une unité de conception et de décoration comme Saint-Maclou. C'est que, si cette église est l'œuvre de plusieurs artistes durant les quatre-vingts années de sa construction, elle fut entièrement conçue par l'architecte Pierre Robin, qui, en 1437, fut payé « pour le parchemin où l'église est gestée toute complète » et dont les successeurs respectèrent jusqu'à la fin l'idée première.

Mgr Loth nous donne dans son livre la description enthousiaste des beautés de son église. Nous eussions assurément préféré qu'il en fit une étude plus scientifique, qu'il situât Saint-Maclou dans l'architecture flamboyante de la Normandie, qu'il nous indiquât enfin l'influence exercée par ce célèbre édifice sur les autres églises de la région. Nous aurions aussi désiré trouver dans cet ouvrage un plan de l'église et une illustration plus abondante.

Nous devons par contre nous féliciter que l'étude consciencieuse faite par l'auteur des anciens comptes de la fabrique lui ait permis de relever un grand nombre de détails intéressants : noms d'artistes de

toutes professions ayant travaillé à Saint-Maclou, quittances de travaux terminés et notamment ceux payés à Jean Goujon pour la tribune de l'orgue et les deux colonnes qui la soutiennent.

Les documents que Mgr Loth a publiés sur l'office propre à Saint-Maclou, les confréries qui y furent fondées, la liste des curés et le fameux « aître Saint-Maclou », cimetière entouré de galeries dont il nous reste si peu d'exemples — Saint-Séverin à Paris, Montivilliers, Montfort-l'Amaury sont les plus connus — seront utiles pour l'histoire des familles rouennaises.

Jean VERRIER.

Paul LIEUTIER. *Bourg-la-Reine, essai d'histoire locale*. Paris, Letouzey et Ané, 1914. In-8° de vii-306 pages et 10 gravures.

M. l'abbé Lieutier nous donne une intéressante histoire de Bourg-la-Reine et notamment de la paroisse du même nom, créée en 1200, sous l'invocation de saint Gilles, après que le roi Louis VI eut accordé aux dames de l'abbaye de Montmartre la suzeraineté de ce fief, auparavant partagé entre les chapitres de Notre-Dame, l'abbaye Saint-Victor, l'abbaye Sainte-Geneviève et le monastère de Blagis. Sur les origines du nom de Bourg-la-Reine, on a émis plusieurs hypothèses que M. l'abbé Lieutier étudie. Nous pensons avec lui qu'il est bien difficile d'établir quelle est la véritable. Siècle par siècle, l'auteur, à l'aide de documents tirés des Archives nationales, départementales ou paroissiales — les registres de catholicité de Bourg-la-Reine remontent à 1668 — a très exactement reconstitué la vie de la paroisse et de la commune, en relatant tous les événements notables qui s'y sont produits. Nous signalerons comme tout particulièrement intéressant pour l'histoire de l'Église de France le compte rendu des visites archidiaconales de Jean de Courcelles, archidiacre de Josas, de 1458 à 1478; la liste des curés et des prêtres desservants de 1349 à 1914, la relation de l'incendie de l'église par les huguenots en 1659. M. l'abbé Lieutier a consacré une part importante de son ouvrage à la période révolutionnaire. On sait peut-être que c'est à Bourg-la-Reine que mourut Condorcet; M. Lieutier réfute l'idée du suicide à l'aide du poison émise par le Dr Cabanis. Un dernier chapitre est enfin consacré aux seigneurs de Sceaux, à certaines époques, suzerains de Bourg-la-Reine, dont le dernier fut le duc de Penthièvre, grand-amiral de France. Une table alphabétique des noms des personnes citées termine l'ouvrage, qui, à notre avis, constitue un véritable modèle de monographie paroissiale.

Théodoric LEGRAND.

P. MELLON. *L'Académie de Sedan, centre d'influence française. A propos d'un manuscrit du XVII^e siècle. Silhouettes et croquis*. Paris, Fischbacher, 1913. Grand in-8° de ix-261 pages.

Il existait autrefois à Sedan une académie connue de toute l'Europe. Fondée par les La Marck, souverains de la principauté indépendante de Sedan, réorganisée par le prince de La Tour, père du grand Turenne, elle attirait, chaque année, un grand nombre d'étudiants français et étrangers. Et ce qui contribuait beaucoup à son succès, c'est qu'on y enseignait le métier des armes.

De bonne heure, les La Marck s'étaient posés en champions des idées nouvelles. Ils accueillaient avec enthousiasme tous ceux qui étaient chassés de France pour cause de religion. L'un d'eux, Henri-Robert, multiplia les écoles et n'hésita pas à mettre sur un pied d'égalité catholiques et protestants. Sa femme le seconda beaucoup dans son entreprise. Fille de Louis II de Bourbon, duc de Montpensier, Françoise s'employa de tout son cœur à la propagation des idées nouvelles. Voulant doter le collège qu'elle avait fondé, elle n'hésita pas à confisquer les revenus des établissements ecclésiastiques « n'ayant, dit l'auteur, aucune affectation bien définie ou dépassant de beaucoup ce qu'exigeait l'entretien des pauvres et des malades ». C'est elle qui est la créatrice du bureau dit des recettes ecclésiastiques, chargé de pourvoir à toutes les dépenses de l'enseignement et du culte.

La dotation du collège est de 1576. Françoise choisit comme premier principal Toussaint Bercher, dont l'auteur trace un portrait séduisant, le qualifiant à la fois d'érudit et de bon patriote. Cet humaniste est l'auteur de ce *Conseil chrestien* où, prenant à partie le roi, l'Église et la France, il émet cette idée que les papes ne sont que des usurpateurs.

Les enfants de Françoise de Bourbon ne purent perfectionner le collège, comme ils l'auraient désiré. Il appartenait à Henri de La Tour, duc de Bouillon, de mener à bien l'œuvre commencée. Ce prince créa le conseil des modérateurs, et on peut dire que la fondation de l'Académie date du jour où cet organisme est entré en fonctions. C'était une assemblée composée de sept membres et qui avait sous sa dépendance tous les professeurs, tous les régents, tous les maîtres d'école, tous les débiteurs de la caisse centrale, en un mot tous les détenteurs de rente foncière. Elle étendait son action sur tous les membres du clergé catholique. Elle était en somme un véritable ministère édictant des règlements sévères sur le port des parures et des vêtements somptueux, sur la discipline et sur les mauvaises fréquentations. Son autorité considérable n'était limitée que par celle du prince. On retrouve ailleurs les mêmes prescriptions, car, à quelques différences près, toutes les académies possédaient une instruction identique.

L'Académie de Sedan avait une importance exceptionnelle, du fait de son académie des exercices, où l'on enseignait le maniement des armes blanches et des armes à feu, l'équitation, les exercices, la théorie du combat, la stratégie, la tactique. Pourtant cette institution si remarquable porta ombrage à Louis XIV. Le grand roi n'aimait pas les protestants. Une série d'édits et d'ordonnances apportèrent toutes sortes d'entraves à la liberté des professeurs jusqu'à ce qu'un arrêté du 9 juillet 1681 supprimât l'Académie et dispersât le corps enseignant. La même mesure frappa quatre ans plus tard l'académie des exercices.

M. Paul Mellon a écrit cette histoire, plus particulièrement les origines, à l'aide d'un manuscrit latin, rédigé entre 1613 et 1620 et déjà publié en partie. Mais l'original était à Rouen, et M. Mellon en a donné une reproduction intégrale (p. 91-128), accompagnée de pièces justificatives (p. 129-259). Pourquoi l'auteur, d'ordinaire assez impartial, s'est-il

laissé parfois aller à des appréciations injustes envers la religion catholique? Le livre néanmoins reste intéressant. R. Luzu.

Émile BOURGEOIS et Louis ANDRÉ. *Les Sources de l'histoire de France. XVII^e siècle (1610-1715)*. — I. Géographie et histoire générale, xxviii-340 pages; II. Mémoires et Lettres, xii-413 pages. Paris, Picard, 1913, 2 vol. in-8^o.

Cet important ouvrage est malheureusement encore inachevé, et nous attendons les parties consacrées aux biographies et à l'histoire religieuse. Mais dès maintenant nous pouvons juger de ses qualités et le signaler comme une entreprise vraiment utile, qui rendra les plus grands services aux travailleurs. Il continue dignement la série commencée par M. Auguste Molinier pour le moyen âge, et par M. Hauser pour la Renaissance.

En tête de chaque section, on a placé une introduction générale, qui est un modèle de critique prudente et ferme, où le sens historique va de pair avec un goût littéraire des plus sûrs. Des notices courtes et précises font connaître les auteurs où l'on pourra puiser; leur caractère est brièvement esquissé, et l'on est renseigné sur le degré de confiance qu'ils méritent, selon qu'ils ont été plus ou moins crédules ou passionnés, ou selon qu'ils parlent de ce qu'ils ont vu par eux-mêmes ou ne font que répéter ce que d'autres ont dit avant eux. Les ouvrages les plus considérables sont analysés, de façon qu'on peut aller à coup sûr leur demander les renseignements dont on a besoin, sans se laisser abuser par des titres trompeurs. S'il y a plusieurs éditions d'un même ouvrage, elles sont nettement caractérisées, et les différences qu'elles présentent, sommairement indiquées. Enfin, pour chaque auteur, une bibliographie complète permet de prendre de lui, si l'on veut, une connaissance plus approfondie. Tout ce travail, long et minutieux, est fait de première main, car MM. Bourgeois et André ne s'en sont pas rapportés à ce qu'on peut lire çà et là dans les bibliographies spéciales.

Les jugements portés sur les différents auteurs sont remarquables par leur impartialité. J'aurais pourtant été plus sévère pour l'*Histoire du jansénisme* du P. Rapin : l'éditeur de cet ouvrage, l'abbé Domenech, n'a pas suivi fidèlement l'original; non pas qu'il se soit permis des altérations touchant le fond des choses, mais, si l'on veut le texte même de Rapin, il est indispensable de recourir au manuscrit de l'Arsenal. Même observation pour les *Mémoires* du chanoine Legendre, qu'il faut revoir sur le manuscrit de la bibliothèque de Tours, ou sur les corrections données par M. Hyrvoix de Landosle dans le *Bulletin critique*.

A propos de la correspondance de Bossuet, il est inutile de rechercher la lettre à Huet (1685) donnée comme inédite par M. A. Michaux dans le *Bulletin de la Société archéologique de Soissons* (1878); elle avait déjà été publiée en 1877, d'un côté par l'abbé Verlaque, et de l'autre par l'abbé Guillaume, et peut-être même auparavant par l'abbé Trochon dans le *Correspondant*. M. H. Beaune a aussi communiqué au *Bulletin des Sociétés savantes des départements* (1875) une prétendue lettre inédite à Mme d'Arbeu, qui est tout simplement adressée à

Mme d'Albert et qui avait trouvé place dans l'édition des Bénédictins.

Il faudra corriger, à la page 191 du tome I^{er}, n° 484, une faute d'impression : M. de La Mothe-Lambert n'a pas été fait évêque de Rouen, mais de Béryte.

Je ne vois guère de lacune à signaler dans cette énumération des sources de notre histoire. Tout au plus regretterai-je de n'y pas voir mentionné le tome III du *Trésor chronologique et historique* du P. Guillebaud, en religion dom Pierre de Saint-Romuald, feuilant, Paris, 1647, in-fol. Il y a là quantité de menus faits qu'on trouverait peut-être difficilement ailleurs.

Ch. URBAIN.

Mgr LAVEILLE. *Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort et ses familles religieuses*. Tours, Mame, 1916. Grand in-8° de xx-440 pages avec de nombreuses gravures.

En 1909, Mgr Laveille, dont la plume élégante ne se lasse pas de faire revivre des figures édifiantes, avait déjà publié à la librairie Gigord une biographie amplement développée et solidement documentée du bienheureux Grignon de Montfort. L'ouvrage dont il est question ici est une réduction de celui-là, destinée aux cercles d'études, aux patronages et aux collèges. C'est dire que l'auteur n'a guère conservé que la partie narrative. Il a raconté la vie de son héros, tout en profitant des découvertes qu'il a pu faire depuis la publication du premier ouvrage et il y a ajouté l'histoire des familles religieuses qu'a laissées le bienheureux. Le récit est fait avec beaucoup d'aisance et de distinction.

J.-B. SABRIÉ.

Abbé Arthur PRÉVOST. *Vie de l'abbé Millet (Paul-Sébastien), fondateur du Bon-Secours de Troyes (1797-1880)*. Paris, Lethielleux, 1914. In-12 de 383 pages.

La congrégation de Notre-Dame du Bon-Secours de Troyes naquit en 1839. Son fondateur, Paul-Sébastien Millet, était alors vicaire à Arcis-sur-Aube et avait atteint sa quarante-sixième année. Il était d'extraction paysanne et n'avait point de fortune. Il avait dix-sept ans lorsque son curé lui fit commencer ses études de latin. Il n'avait pas l'intelligence vive et prompte et ne devint pas un prêtre savant. Mais il avait de la vertu, savait contenir son humeur un peu rude, se contentait de peu et pratiquait la pauvreté. Surtout il aimait les petits et avait pitié des infirmes. Il commença son œuvre à Arcis, sans trop bien savoir où la Providence le conduisait. Sa première collaboratrice fut une couturière, Marie Pichon. Deux ans après la fondation, en 1841, les associées n'étaient qu'au nombre de cinq. L'abbé Millet les spécialisa dans le soin des malades à domicile. Les directions qu'il leur donna dès l'origine contiennent cette formule : « Si on venait demander, en même temps, des sœurs pour deux malades, l'un riche et l'autre pauvre, et qu'une seule fût disponible, il faudrait l'envoyer au pauvre qui a absolument besoin de secours. Le riche trouvera toujours le moyen de se faire soigner. » Pie IX approuva les constitutions de la congrégation en 1877. Dans l'espace de soixante et dix ans, le Bon-Secours de Troyes a fondé 109 maisons dont 17 ont été supprimées pour divers motifs. Il

a essaimé à Rome, en Suisse, en Belgique, en Algérie et Tunisie, en Angleterre et au Canada. Son développement est analogue à celui des Petites Sœurs des Pauvres et des Petites Sœurs de l'Assomption.

Le livre qui raconte cette noble histoire vise avant tout à l'édification. Il est fait de souvenirs, ne s'embarrasse pas d'un appareil critique et reproduit peu de documents. C'est un récit alerte, familier et captivant. Il se termine sur une table des localités. Par l'importance de son sujet, il constitue une des sources indispensables de l'histoire de l'Eglise en France au XIX^e siècle.

L. DE LACGER.

E. FAGUET. *Mgr Dupanloup*. Paris, Hachette, 1914. In-8° de 253 pages avec portrait.

Ce livre n'a pas la prétention d'apporter des documents nouveaux sur l'illustre évêque d'Orléans, mais il n'en constitue pas moins une étude littéraire et psychologique fort intéressante. Dans les dernières années de sa vie, M. Faguet, dont la curiosité intellectuelle s'attachait aux sujets les plus divers, a lu ou relu les œuvres de Mgr Dupanloup; il y a trouvé un charme très grand à cause de leur élévation morale, et il a voulu faire partager ce charme à ses lecteurs. Pour cela, il a tracé un portrait assez complet de son héros. Il a raconté sa vie à grands traits, et il a peint avec beaucoup d'exactitude le pédagogue, le directeur de conscience, l'orateur, l'écrivain. Il ne s'est point attardé — en homme intelligent qu'il était — aux pénibles discussions qui s'élevèrent entre catholiques de 1850 à 1870 et dont le récit met trop souvent une note d'aigreur dans l'histoire religieuse de cette époque. Il a jugé Mgr Dupanloup d'un point de vue plus haut; il a vu ce qu'il y avait en lui de grand comme homme, comme prêtre, comme évêque, comme éducateur, disciple de Fénelon et sagement précurseur du féminisme contemporain. Il l'a admiré et il nous l'a montré tel que le verra, je crois, l'impartiale postérité.

J.-B. SABRIÉ.

Julien LAUREC. *Le Renouveau catholique dans les lettres*. Paris, Maison de la Bonne Presse (s. d.). In-8° de 350 pages.

Nous nous souvenons encore avec une fierté émue de cet esprit nouveau qui souffla sur les âmes des jeunes quelques années avant la guerre et qui produisit dans la littérature une renaissance religieuse si remarquable. Un prêtre qui est mort victime de la guerre et qui dissimulait son nom sous le pseudonyme de Julien Laurec, M. l'abbé Le Liboux, a étudié les principales manifestations et les principaux ouvriers de cette renaissance dans un livre intéressant et vivant. Il examine successivement Charles Péguy, Paul Claudel, Francis Jammes, Ernest Psichari, Joseph Lotte, Pierre Poyet, Georges Dumesnil et quelques autres écrivains de moindre importance. La critique de Julien Laurec est à la fois très large et très judicieuse. Il admire ce qui est vraiment beau et qui va à l'âme, mais il ne se laisse pas prendre aux bizarreries, aux négligences, aux nouveautés téméraires et aventureuses que certains vantent par snobisme mais qui sont un défi aux lois du bon sens et du bon goût.

J.-B. SABRIÉ.

REVUE DES PÉRIODIQUES

Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715) du Comité des Travaux historiques. Années 1914-1917. Paris, Imp. Nationale.

Géraud LAVERGNE : *Les cas réservés du diocèse de Périgueux au XV^e siècle* (an. 1914, p. 7-10). Parmi les registres des xv^e et xvr^e siècles, provenant des notaires de l'officialité de Périgueux et conservés aux Archives départementales de la Dordogne, il en est un particulièrement intéressant (1482-1515), qui contient, sous forme d'un mandement donné par les vicaires généraux du diocèse de Périgueux, sous l'épiscopat de Gabriel Dumas, l'énumération des cas réservés. Cette énumération fait l'objet de l'article.

R. JOUANNE : *L'Hôtel-Dieu du Puy et les hôpitaux de Tullins, de Charpenay et de Saint-Étienne de Saint-Geoirs* (an. 1914, p. 11-19). Aperçu, basé sur la publication de deux chartes inédites, des relations existant entre ces divers établissements hospitaliers.

R. LATOUCHE : *Un pouillé du diocèse de Cahors conservé aux archives de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne* (an. 1914, p. 71-73). Ce pouillé rédigé au début du xvii^e siècle est peut-être une nouvelle rédaction du pouillé publié par A. Longnon dans les *Mélanges historiques* sous le titre *Pouillé du XVII^e siècle*.

R. LATOUCHE : *Les représentations de mystères à Saint-Antonin au XV^e siècle* (an. 1914, p. 74-76). Publication d'un accord daté de 1445 (n. st.), entre les chanoines et les Carmes de Saint-Antonin, par lequel les uns et les autres décident de faire représenter chaque année et à tour de rôle tous les deux ans, dans chacun des deux couvents, le mystère de l'Étoile et des Rois venus à Bethléem pour prier Dieu.

E. LAURAIN : *Deux représentations de la Messé de saint Grégoire* (an. 1914, p. 77-81). La première, de la fin du xv^e siècle, se trouve dans l'église de Saint-Léonard (Oise); elle est accompagnée de la prière *Avete omnes anime fideles*, qui a été restituée grâce à trois inscriptions analogues existant à Rouen. — Notons qu'il était également facile de restituer cette prière grâce aux 19 documents manuscrits ou imprimés dans lesquels elle se trouve, et dont M. l'abbé Villetard a donné la nomenclature à propos d'un article consacré à une inscription, contenant la même prière *Avete*, enchâssée dans le petit portail de Saint-Lazare d'Avallon. (Voir le volume de la 74^e session du *Congrès archéologique de France* tenue à Avallon en 1907, p. 675. Paris, Picard, 1908.) — La seconde est un bas-relief, encasté aujourd'hui dans le mur du bas-côté méridional de l'église Saint-Seurin à Bordeaux, appelé fausement : la « Messe de Clément V ». Une autre prétendue « Messe de

Clément V », petit tableau sur bois du musée de La Rochelle, n'est autre chose qu'une Messe de saint Grégoire.

J. DEPOIN : *La maison de Chambly sous les Capétiens directs* (an. 1914 p. 117-162). Parmi les membres de cette famille étudiés par l'auteur citons : Adam I^{er} de Chambly, évêque de Senlis (1227-1256); Pierre VIII archidiacre de Térouanne (1320-1348); Louis de Chambly, chanoine de Chartres (1315-1328); Oudard II de Chambly, doyen de Saint-Aignan d'Orléans († entre 1336 et 1339).

D^r LEBLOND : *Les deux plus anciens comptes de l'hôtel-Dieu de Beauvais (1377-1380)* (an. 1914, p. 163-344). La publication de ces comptes est précédée d'un essai sur l'administration de l'hôpital. Historique sommaire. Religieux et religieuses. Costume. Fonctions. Budget des recettes et des dépenses.

Abbé MEISTER : *L'obituaire de la collégiale Saint-Vaast de Beauvais* (an. 1914, p. 345-354). Le premier obituaire datant du milieu du xiii^e siècle ne nous est connu que par les extraits faits par M. le maréchal de Fricourt, et imprimés dans ses *Mélanges*. Un second obituaire rédigé sans doute vers 1301 est aujourd'hui conservé à la Bibl. nat. sous le n^o 1087 des lat. n. a. Ce manuscrit intéressant du point de vue de la formation des noms de personnes et des noms de lieux, fournit en outre des renseignements sur nombre d'habitants de Beauvais, sur les établissements religieux et la topographie de cette ville au début du xiv^e siècle.

Hector QUIGNON : *L'hôtel de Chaalis à Beauvais. Étude des rapports de l'abbaye cistercienne de Chaalis du diocèse de Senlis avec Beauvais et le Beauvaisis, XII^e-XVII^e siècles* (an. 1914, p. 389-404). La première donation aux moines de Chaalis, qui est peut-être le motif du premier établissement à Beauvais de ces derniers, remonte à 1171. Étude du domaine rural et de l'immeuble situé dans la ville. Ce dernier a été vendu en 1641 à l'hôtel-Dieu. De nos jours il a été converti en un office central d'œuvres catholiques et porte le nom de « Maison Saint-Paul ».

Émile PICOR : *Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie au XV^e et au XVI^e siècle* (an. 1915, p. 8-90). L'auteur en donne une liste alphabétique accompagnée de notes biographiques. On relève dans cette liste le nom d'un grand nombre de clercs, parmi lesquels : Jean Clérée, général des Frères Prêcheurs; Claude Du Prat, évêque de Mende; Guillaume Toustain, abbé de Saint-Étienne de Caen, etc...

H. OMONT : *Bulles de papes des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles* (an. 1915, p. 140-170). Ces trente-deux bulles inédites, publiées in-extenso, par ordre chronologique (dates extrêmes : 1125-1310), proviennent de la bibliothèque de sir Thomas Phillips. Elles intéressent l'histoire des abbayes de l'Aumône (dioc. de Chartres), de Cîteaux (dioc. de Chalon-sur-Saône), de Faremoutier (dioc. de Meaux), de Foigny (dioc. de Laon), de Fontaine-le-Comte (dioc. de Poitiers), de Noirmoutier (dioc. de Luçon), de Ribemont (dioc. de Laon), de Saint-Quentin (dioc. de Beauvais), de Saint-Valery, de Saint-Riquier, de Saint-Vaast (dioc. d'Amiens et d'Arras), de Saint-Vincent (dioc. de Lyon), de Sauve-

Majeure (dioc. de Bordeaux), de Val-Secret (dioc. de Soissons), de la commanderie d'Éterpigny (dioc. de Noyon), du prieuré de Longpont (dioc. de Paris), de la cathédrale de Nevers, du chapitre de Noyon, de la chartreuse du Val-Saint-Pierre (dioc. de Laon), de l'église de Saint-Quentin (dioc. de Noyon).

Ch. PFISTER : *Extraits du mémoire de Charles Colbert sur l'Alsace (1657)* (an. 1915, p. 276-308). Cet intendant de la police et des finances au pays d'Alsace, connu sous le nom de Colbert de Croissy, consacre dans ce mémoire une étude sur l'état ecclésiastique. Il y dénombre les établissements religieux de la province, les bénéfices auxquels le roi peut nommer, leurs revenus; pour les terres autrichiennes, il indique les patrons des diverses cures.

Alex. TUETÉY : *Lettre de Jean Chapelain, médecin de François I^{er}, au chancelier Du Bourg* (an. 1916, p. 4-5). A propos d'un cas de possession des religieuses de l'abbaye cistercienne de l'Eau (dioc. de Chartres).

Alex. TUETÉY : *Lettre de la Faculté de théologie de Paris au chancelier Du Bourg* (an. 1916, p. 6-7). Jean de Gagny attire l'attention du chancelier sur les « pernicieuses sectes et opinions » répandues en France.

G. GUIGUE : *Archives du Chapitre de la cathédrale de Lyon récemment découvertes* (an. 1916, p. 8-9). Détail des documents d'archives découverts le 17 sept. 1915, au cours des réparations exécutées dans l'une des chapelles de la cathédrale de Lyon (chapelle de Bourbon).

G. GUIGUE : *Le Cartulaire de l'Église de Lyon* (an. 1916, p. 28-51). Analyse des pièces contenues dans ce cartulaire, dit de 1350, retrouvé dans les circonstances relatées à l'article précédent. Conclusion : ce doit être à la fois le cartulaire *major* et le cartulaire de Crémeaux. Publication de 17 pièces, tirées de ce cartulaire, intéressant l'Église de Lyon.

A. GAZIER : *Journal d'un docteur de Sorbonne (1697-1700)* (an. 1916, p. 58-117). Journal humoristique et satirique rédigé par Noël Varet, docteur de Sorbonne. Donne des détails intéressants sur le régime intérieur de l'ancienne faculté de théologie de Paris, à cette époque.

Ch. PFISTER : *Extraits d'un mémoire de l'intendant Charles Colbert sur les Trois-Évêchés (1664)* (an. 1916, p. 227-270). État ecclésiastique de chacun des évêchés. Le protestantisme dans le diocèse de Verdun. Engagements et aliénations faits par les évêques de Metz, Toul et Verdun.

Jacques SOYER : *Bulles originales inédites concernant l'abbaye de Saint-Jean des Vignes à Soissons, ordre de Saint-Augustin (1171-1218), conservées dans les Archives dép. du Loiret* (an. 1916, p. 424-430). Analyse et transcription in-extenso de ces bulles.

René POUPARDIN : *Une lettre de l'abbé Lebeuf conservée à la Bibliothèque Quiriniana de Brescia* (an. 1917, p. 5-8). Dans cette lettre adressée au cardinal Quirini et datée de Paris, 6 mars 1749, le célèbre érudit annonce l'envoi d'un martyrologe de l'Église d'Auxerre (premier semestre), dont il est l'auteur. Il demande au cardinal son avis avant de commencer la publication de cet ouvrage, qui ne fut imprimé qu'en 1751.

Émile DUVERNOY : *Catalogue des actes de Ricuin, évêque de Toul*

(an. 1917, p. 10-23). Analyses des actes de cet évêque (1109-1124), accompagnées d'indications bibliographiques.

Georges GUIGUE : *Deux cartulaires de l'Église de Lyon. Le petit cartulaire. L'ancien cartulaire* (an. 1917, p. 27-43). Le petit cartulaire n'est pas le n° 1388 de la Bibliothèque de la ville de Lyon (*Bullarium Lugdunense*), mais le manuscrit Henry-Morin-Pons, conservé aux Archives départementales du Rhône. Analyse des documents qu'il contient. Un ancien cartulaire, examiné par des érudits tels que Guillaume Paradin et Pierre Louvet, existait encore à la fin du xvi^e siècle.

Georges GUIGUE : *Les bulles d'or de Frédéric Barberousse pour les archevêques de Lyon (1157-1184); texte d'après les originaux* (an. 1917, p. 52-62). Ces bulles font partie du lot de documents provenant des anciennes archives du chapitre cathédral de Lyon, retrouvées dans les circonstances relatées ci-dessus. Ces actes, qui datent du 18 nov. 1157 et du 30 oct. 1184, avaient été publiés d'une manière défectueuse et à diverses reprises depuis le xvi^e siècle. L'archiviste du Rhône redresse ces erreurs en établissant un texte correct. Ces actes marquent une étape du pouvoir temporel des archevêques de Lyon.

Émile PICOT : *Les professeurs et les étudiants de langue française à l'Université de Pavie du XIV^e au XVI^e siècle. Seconde série* (an. 1917, p. 71-83). Branda Castiglione fonda en 1429 à Pavie, sous le nom de collège Castiglione ou Saint-Augustin, un établissement scolaire dans lequel trois bourses étaient réservées à des Normands : à savoir, l'un choisi par le chapitre de Rouen, l'autre par le chapitre de Bayeux, le dernier par le chapitre de Lisieux. Après avoir dépouillé les deux premiers volumes du *Codice diplomatico dell' Università di Pavia*, l'auteur établit une liste des étudiants de langue française fréquentant l'Université de Pavie. Parmi les noms des clercs, on peut citer : Louis de Poitiers, qui fut évêque de Valence et de Die († 1468); Aimery Segaud, qui fut évêque de Belley, etc...

Louis RÉGNIER : *Document du XIV^e siècle relatif à l'achèvement de l'église Notre-Dame d'Andely* (an. 1917, p. 118-126). Ce document, découvert aux Archives départementales de la Seine-Inférieure, est le *vidimus* d'une transaction, datée du 18 août 1365, entre le trésorier de l'église et les bourgeois de la ville, d'une part, et le titulaire d'une chapelle fondée dans cet édifice, d'autre part, au sujet de l'assiette des rentes attachées à son bénéfice. Remarques nouvelles de l'auteur sur les importants travaux exécutés pour la restauration de l'église Notre-Dame d'Andely de 1330 à 1345.

Comte DE LOISNE : *Bulles de papes pour l'Ordre du Temple conservées aux Archives nationales (1155-1312)* (an. 1917, p. 171-236). Catalogue chronologique de ces bulles. Analyse et renvoi au texte si ce dernier est imprimé. Publication in-extenso des bulles inédites.

A. BRUEL : *Mémoire de l'abbé de Cluny [Bertrand 1^{er} de Colombier] contre les entreprises des officiers de Guichard VI, sire de Beaujeu, sur les droits de l'abbaye et des prieurés de Charlieu et de Salles en Beaujolais (1305)* (an. 1917, p. 239-245). Publication in-extenso de ce document dont l'original est conservé aux Archives départementales de la Côte-d'Or.

D^r LEBLOND : *L'obituaire de l'hôtel-Dieu de Beauvais (1292)* (an. 1917, p. 343-388). La publication de ce document, d'intérêt purement local, est précédée d'une introduction contenant quelques indications intéressantes sur les obituaires de la ville de Beauvais. La grande variété des noms de baptême, des noms de famille en latin et en français présente quelque utilité pour l'histoire des surnoms.

D^r LEBLOND : *Censier de l'hôtel-Dieu de Beauvais (1316)* (an. 1917, p. 389-441). Publication de ce document, auquel est joint un « Aveu », rédigé vers 1270, des terres que l'hôtel-Dieu possédait à Francastel. L'intérêt du censier réside dans l'abondance des détails qu'il fournit sur les noms, les surnoms, les rues et les localités.

Jean VALLERY-RADOT.

Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français.

LXIII^e-LXVIII^e années, 1914-1919. Paris, Fischbacher.

Paul GACHON : *L'œuvre de combat de Bâville en Languedoc* (LXIII^e année, 1914, p. 54-68). Lamoignon de Bâville était de ceux qui emploient de préférence les moyens forts. Il eût fait un excellent inquisiteur laïque dans une Église d'État. Mais ces conversions contraintes et fausses, opérées par la peur, et non par la persuasion, n'ont jamais été du goût de l'Église catholique. Le pape Innocent XI sut le dire, sans d'ailleurs se faire écouter. Aussi M. Gachon ne s'en prend-il qu'à l'intendant. Mais est-il juste envers l'évêque de Nîmes, lorsqu'il dit : « Le bel esprit Fléchier, qui avait su autrefois raconter en style badin les horreurs des grands jours d'Auvergne »?... Sait-il que Fléchier fut, comme le cardinal de Coislin à Orléans, et comme bien d'autres, grâce à Dieu, plein de charité pour les protestants?

F. TERRISSE : *Théophile Terrisse, professeur à l'Académie de Die, 1640-1674* (LXIII^e année, 1914, p. 193-223). Théophile Terrisse, de son vrai nom André Castel, est un dominicain apostat qui, après avoir quitté le couvent de Cahors, où il enseignait la théologie, vient abjurer à Die la foi catholique. On l'envoie étudier à Genève, où il s'attire une histoire assez fâcheuse qui l'oblige à revenir à Die. Il y professe et s'y fait une situation comme médecin. Le récit donne l'idée d'un esprit inquiet, un peu brouillon.

P. BAUDRY et N. WEISS : *Le protestantisme en Bas-Poitou, à la fin du XVIII^e siècle* (LXIII^e année, 1914, p. 351-359). C'est l'histoire brièvement racontée, mais fort curieuse, d'une saisie de livres protestants, dans la paroisse de Pouzauges, au diocèse de Luçon, le 30 août 1778. Le curé, qui dénonça le colporteur, ne fit que son devoir. La loi religieuse comme la loi civile d'alors étaient pour lui : il avait charge d'âmes et devait veiller sur celles de ses paroissiens. Si plus tard, en se lançant dans la politique, l'abbé Dillon tourna mal, et fit une lamentable fin, il ne s'ensuit pas que son acte antérieur n'était pas bon ou qu'un mauvais motif l'inspirait.

Jules PANDIN DE LUSSAUDIÈRE : *Un épisode de la persécution religieuse en Saintonge. Le prédicant Pierre Bigeon* (LXIV^e année, 1915, p. 494-504). Ce Pierre Bigeon, malgré le titre de martyr qu'on lui donne

ici, est un assez pauvre caractère. Deux abjurations du protestantisme ne l'empêchèrent pas d'être pendu, pour avoir désobéi aux édits du roi. On vit alors que sa seconde abjuration n'était pas plus sincère que n'avait été la première. Veuf, sans ressources, père de six enfants, il s'était fait prédicant autant pour gagner sa vie que pour relever le moral de ses coreligionnaires. Il fit quelques mariages bien malgré lui, et ne voulut jamais célébrer la cène. Somme toute, c'est un pauvre diable qui méritait quelque pitié, et dont la condamnation nous semble un peu rigoureuse.

Frank PUAUX : *Le pape Clément XI et les Camisards* (LXIV^e année, 1915, p. 580-582). En 1703, la ville d'Alais, étant menacée par les Camisards, qui venaient de battre les troupes du chevalier d'Aiguines, gouverneur de la ville, l'évêque Mgr François de Saulx fit demander au pape si les prêtres pouvaient se servir d'armes pour leur défense. Le pape consulté fit répondre par le cardinal Pauluci. La réponse fut envoyée en original au ministre, qui la lut au roi, et, avec son agrément, l'expédia à l'évêque d'Alais. Nous n'avons pas cette lettre. Mais elle peut être résumée dans la formule bien connue : *fiat ut petitur*, car, en transmettant la lettre, le ministre écrivait à l'évêque d'Alais : « Vous y verrez que Sa Sainteté a approuvé votre avis. » M. Puaux a tiré cet épisode des Archives des affaires étrangères, Rome, 436-51.

Frank PUAUX : *Le dépeuplement et l'incendie des Hautes-Cévennes. Octobre-décembre 1703* (LXIV^e année, 1915, p. 592-618). Cette cruelle mesure, suggérée par l'intendant de Bâville, et peu goûtée d'abord de Louis XIV, qui finit par l'accepter comme un moyen de réduire les Camisards, fut exécutée par le brigadier Julien, sous les ordres du maréchal de Montrevel. Julien, petit-fils d'un pasteur d'Orange, montra une âpreté, une passion qui autorise le jugement sommaire du maréchal de Villars : « un étranger qui avait été huguenot et qui peut-être n'était pas grand'chose présentement. » Au milieu de ces ruines on voit apparaître une figure intéressante et sympathique, et c'est justement celle d'un prêtre, le curé Mingaud, donnant à « ses très chers paroissiens de Saint-Étienne » les avis les plus charitables et les plus sages. M. Puaux cite avec respect la noble lettre de ce curé. Elle contraste singulièrement avec l'orgueil et la dureté qui apparaissent dans les lettres du brigadier devastateur.

J. PANNIER : *Études historiques sur la Réforme dans l'Ile-de-France. La Réforme dans le Vexin français. Les Églises de Mantes et d'Avernes. Généalogie de la famille de Hazeville* (LXIV^e année, 1915, p. 646-685). C'est une sorte de pèlerinage fait par un érudit protestant en des lieux où aurait habité et prêché Calvin. Cette tradition est révoquée en doute par M. Grave. Les d'Hazeville, une famille seigneuriale du pays, auraient donné l'hospitalité au réformateur. Les preuves apportées par M. Pannier sont assez vraisemblables. Le pèlerin passe de là aux lieux de naissance de Du Plessis-Mornay et de Du Moulin. Il suit et nous montre l'histoire du protestantisme en ce coin de terre, depuis l'origine jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes. Récit intéressant.

N. WEISS : *Le pape Sixte V et la Ligue. Fac-similé d'une lettre du*

pape Sixte V. *Lettre du 13 juin 1585* (LXIV^e année, 1915, p. 686-690). Cette lettre montre, ce que l'on savait déjà, que Sixte V était peu favorable à la Ligue agissant contre le roi, ou sans le roi, mais qu'il voulait l'union du roi et de la Ligue, pour maintenir le catholicisme en France.

N. WEISS : *Un mémoire inédit de l'archevêque de Reims, Charles-Maurice Le Tellier, sur la conduite à tenir vis-à-vis des protestants en 1698* (LXV^e année, 1916, p. 114-124). Mgr Le Tellier, meilleur courtisan qu'évêque, avait pourtant de grandes qualités d'administrateur; ce mémoire en est une preuve et M. Weiss rend service en l'éditant. L'archevêque de Reims ne veut point de violences : il ne veut point qu'on traîne sur la claie, après leur mort, les corps des soi-disant nouveaux convertis, qui ont refusé les sacrements. Il ne veut point d'effusion de sang. Il ne veut point qu'on fasse assister de force les huguenots aux exercices du culte catholique. Mais le prélat voit moins juste lorsqu'il dit que l'Église ne peut exercer aucune juridiction sur les hérétiques; lorsqu'il prétend qu'on ne peut pas leur laisser entendre la messe, et qu'il s'en réfère pour cela à son propre rituel ou à celui d'Harlay de Champvallon; lorsqu'il condamne si absolument, et sans formuler aucune distinction, les mariages mixtes. C'était, on le sait, un gallican des plus avancés. Dans l'ensemble, le mémoire est digne de remarque. Notons ces paroles : « Je crois qu'il n'y a point d'autre parti à prendre à l'égard des mal convertis que celui de la tolérance en essayant de les ramener à l'Église par les voies de la douceur et de la charité. » M. Weiss se trompe lorsqu'il attribue à Louvois la suppression de ce mémoire. Le mémoire est de 1698. Louvois était mort depuis quelques années déjà.

J. ROMAN : *Le meurtre de Louis Aymé, épisode de la première guerre de religion à Gap, en Dauphiné* (LXV^e année, 1916, p. 165-178). Si Louis Aymé avait été un catholique mis à mort par les huguenots, on nous dirait qu'un espion pris la main dans le sac n'a pas à compter sur la clémence et, que Louis Aymé exécuté un peu sommairement a été en somme traité suivant ses mérites. Mais Louis Aymé est un protestant, et, de ce chef, il a trouvé chez M. Roman, sinon quelque sympathie, du moins de la compassion. Le lecteur ne partagera sûrement pas cette compassion. De quelque confession qu'ils se réclament, les traîtres et les espions n'en méritent aucune. Reconnaissons cependant que les gens de Charges ont eu le tort de se faire justice eux-mêmes et de ne pas faire juger le misérable par un tribunal régulier.

N. WEISS : *Épisode de la Réforme à Paris. L'assemblée de la rue Saint-Jacques, 4-5 septembre 1557* (LXV^e année, 1916, p. 195-235). Cet épisode mérite d'être connu : il révéla à Henri II toute la profondeur des infiltrations protestantes. M. Weiss le met en lumière dans un article documenté, intéressant, et de bonne tenue. Mais l'auteur n'aime pas les Guises, ni Henri II, qu'il appelle « un souverain essentiellement borné ».

Eugène RITTER : *Jean Astruc, auteur des Conjectures sur la Genèse* (LXV^e année, 1916, p. 274-287). Ce Jean Astruc, médecin de profession

et exégète à ses heures, n'est pas un inconnu : il a fait quelque bruit au xviii^e siècle, et Feller lui a consacré une notice. C'est lui l'un des premiers qui a conjecturé que Moïse avait écrit sur des mémoires antérieurs ; il est l'auteur de la fameuse distinction entre le document jéhoviste et le document élohiste. Mal vue en France, la théorie passa en Allemagne, où elle trouva l'accueil que l'on sait. Il appartient aux vrais exégètes de juger Astruc et ses conjectures.

Marcel GODET : *Les protestants à Abbeville au début des guerres de religion, 1560-1572* (LXVI^e année, 1917, p. 22-34, 126-136, 313-321, et LXVII^e année, 1918, p. 28-61, 115-122). Cette étude excellente, bien documentée, impartiale, a été puisée surtout aux registres des échevins. On sait quelle valeur ont ces registres consulaires pour ce qui regarde l'histoire des villes. Les protestants avaient bien des chances de s'établir solidement à Abbeville. Le gouverneur de Picardie était des leurs, son lieutenant, Senarpont, avait abjuré le catholicisme, et la garnison était protestante. Malgré ces circonstances favorables, le protestantisme ne put pas prendre racine dans la ville picarde. Les échevins, fermement catholiques, et qui font figure de magistrats très judicieux, y furent pour beaucoup, le caractère de la population y eut sa part ; et enfin, il faut avouer que les protestants y furent aussi pour quelque chose. Insulter dans la rue les prêtres, profaner et jeter à l'eau un christ, se montrer en toutes circonstances hostiles aux sentiments religieux de la population qui vous héberge n'est pas peut-être le meilleur moyen de la gagner et de la faire aller au prêche. Les soldats huguenots étaient cordialement détestés à Abbeville. Aussi, tout en réprochant l'assassinat de leur capitaine, Saint-Delis d'Haucourt, on comprend l'explosion de colère qui amena cette triste vengeance. La ville sut d'ailleurs se garder des excès de la Saint-Barthélemy. Elle respecta la vie des protestants, et elle eut, grâce à ses échevins, la sagesse et l'énergie de garder sa foi. Cette étude reproduit en appendice la « liste des Abbevillois suspects de calvinisme entre 1560 et 1572 » (p. 43-61, 115-122).

N. WEISS : *Martin Luther, Jean Eck et l'Université de Paris d'après une lettre inédite, 11 sept. 1519* (LXVI^e année, 1917, p. 35-50). L'appel de Martin Luther à l'Université de Paris et la condamnation par l'Université des doctrines de l'hérésiarque et spécialement du livre de la Captivité de Babylone sont des faits bien connus. Ce qui l'est moins, ce sont les démarches faites pour presser cette condamnation, au moins quelques-unes d'entre elles. La lettre inédite publiée par M. Weiss représente une de ces démarches. Elle est adressée à l'archevêque de Sens, Étienne Porcher, qui avait du crédit en Sorbonne, et elle a pour auteur un ami d'Eck, Paul de Citadinis ou de Milan, un camérier apostolique, auditeur du cardinal Pucci. Ce Paul de Milan connaissait personnellement l'archevêque de Sens. Il profite de cette circonstance pour le presser d'intervenir auprès de l'Université : « Quatenus rectum et celere velit, justitia mediante, adhibere judicium, ne erroribus hæreticis via pateat. » Toute la lettre est sur ce ton : elle n'a rien qui sente l'intrigue : elle est d'un vrai catholique et d'un théologien soucieux de l'intégrité

du dogme. Même sans cette lettre, Paris eût condamné Wittemberg. Si l'Université n'eût point condamné, elle eût cessé d'être catholique. D'ailleurs le concile de Constance, auquel elle faisait profession d'être si attachée, n'avait-il pas condamné déjà, dans Jean Huss, une partie des erreurs sur lesquelles on appelait maintenant sa censure?

N. WEISS : *La Réforme au XVI^e siècle, son caractère, ses origines et ses premières manifestations jusqu'en 1523* (LXVI^e année, 1917, p. 178-232). La Réforme, pas plus que la Révolution française, qui émane d'elle, n'a été un mouvement spontané, un phénomène imprévu, et sans attache avec le passé : elle se préparait depuis bien longtemps. Sur ce point, catholiques et protestants sont d'accord. Mais ils ne le sont déjà plus sur les causes qui ont préparé la Réforme, au moins sur plusieurs de ces causes, ni, à plus forte raison, sur le caractère de cette réforme. Ces causes, M. Weiss semble surtout les chercher dans l'Église, qui, à l'entendre, aurait altéré le christianisme, et, à ce propos, il se déchaîne contre le culte des images, contre le sacrifice de la messe, « dogme qui n'a été adopté définitivement qu'au xiii^e siècle, en 1215 », contre la confession sacramentelle : « encore dans la seconde moitié du xi^e siècle, il suffisait de se confesser à Dieu », contre le célibat des prêtres et surtout contre l'autorité souveraine du pape. A l'entendre, cette puissance usurpatrice et qui s'était élevée peu à peu inspirait au xvi^e siècle une désaffection générale. On serait étonné que M. Weiss ait négligé l'Inquisition; elle le hante à l'instar du bûcher élevé par son maître Calvin à Michel Servet. Une puissance si tyrannique devait rencontrer des oppositions, et l'Église en a trouvé tout le long de sa route. Iconoclastes, vaudois, albigeois, révoltés plus ou moins secrets du moyen âge : il les salue, sinon comme de grands ancêtres, du moins comme des âmes avides de réforme, et qui de loin appellent Luther. Ces aspirations vers la Réforme, il les trouve aussi dans l'Église et jusque chez de saints personnages. Bossuet, dans une belle page de son Histoire des Variations, l'avait dit avant M. Weiss. — Seulement il y a une distinction capitale à faire ici et M. Weiss néglige de la faire. Quelle réforme voulaient les saints et toutes les âmes vraiment grandes qui ont paru avant Luther? Était-ce une réforme du dogme ou de la morale? Mais non, ce qu'ils voulaient, c'était ce que chaque siècle réclamera, parce que chaque siècle l'esprit humain évoluera, c'était, dis-je, une réforme dans la discipline et dans les mœurs; ce qu'ils demandaient, c'était ce que l'on vit s'accomplir partiellement au concile de Trente, une réforme dans l'Église opérée par l'Église elle-même : ils n'avaient jamais songé à une réforme opérée contre elle. Ceux qui voulurent cette dernière réforme ou qui la tentèrent sont les révoltés et les hérétiques d'avant Luther, tristes ancêtres pour « des disciples de l'Évangile ». Entre deux se placent des esprits éminents par certains côtés, mais manquant sur d'autres de clairvoyance ou de fermeté, en tout cas peu théologiques, comme M. Weiss le reconnaît lui-même pour Lefèvre d'Étaples, ou peu connaisseurs d'hommes, comme nous le voyons nous-mêmes pour Briçonnet, qui, au début de son épiscopat, fit des choix si détestables ou si imprudents. Ceux-là aussi veulent une

réforme, mais sans assez se rendre compte du terrain sur lequel elle doit porter et des moyens à prendre pour l'accomplir. Quand ils voient l'abîme ouvert devant eux, ils reculent et reviennent de suite à la grande unité catholique, tout étonnés d'avoir été sur le point d'en sortir. M. Weiss a beaucoup de complaisance pour eux, et on le comprend. Il en a aussi pour Érasme, bien plus rapproché qu'eux de la Réforme. Il en a pour les Augustins, bien qu'ils soient des moines (mais quels moines à ce moment-là, pour la plupart!), il en a pour l'université de Wittemberg, qui est en effet comme le premier grand séminaire de la Réforme. Il en a pour bien des hommes et bien des choses; mais on ne peut certes l'accuser d'en avoir pour l'Église catholique. Il la voit un peu comme la voyaient les centuriateurs de Magdebourg. Depuis ce temps, le monde a bien évolué, l'histoire aussi. Des savants protestants en Angleterre et en Allemagne ont jugé l'Église catholique tout autrement que M. Weiss. Nous regrettons pour ce dernier qu'il en soit encore au xvi^e siècle.

R. REUSS : *Les débuts de la Réforme à Strasbourg, 1517-1536* (LXVI^e année, 1917, p. 232-261; LXVII^e année, 1918, p. 249-279; LXVIII^e année, 1918, p. 257-275). Trois hommes, zélés catholiques, avaient, sans le vouloir et sans y penser, contribué à jeter Strasbourg dans la Réforme : Geiler de Kaisersberg, le grand prédicateur populaire, mort en 1510; Sébastien Brant, jurisconsulte de valeur et mordant satirique, dont la « Nef des fous », parue en 1494, fut traduite dans presque toutes les langues de l'Europe; Jacques Wimpheling, historien et moraliste, qui occupe une belle place dans la littérature du temps. Tous les trois, en s'attaquant aux vices de leur époque, en frappant sans ménagement, à droite et à gauche, et jusque dans le sanctuaire, avaient ébranlé le respect, et porté dans les âmes de vagues désirs de réforme.

Quand cette réforme désirée se présenta sous les traits d'un moine en révolte, et dont toute l'Allemagne parlait, elle trouva, pour la répandre, même des prêtres, dont tous n'étaient pas des libertins, dont quelques-uns avaient mérité jusqu'alors, comme Zell, si influent à Strasbourg, la confiance de leur évêque. Chez eux la révolte de la chair ne vient qu'après celle de l'esprit. Le « magistrat », le digne descendant de ceux qui, près de trois siècles auparavant, avaient chassé leur évêque, enchanté de l'importance que lui donnaient ou lui laissaient prendre les nouveaux docteurs, met la main à l'encensoir, et légifère hardiment dans les choses d'église : les catholiques en sauront bientôt quelque chose; bientôt il ne leur sera pas même permis d'entendre la messe ni à Strasbourg, ni hors de Strasbourg. C'est que Bucer, et avec lui toute une pléiade de sacramentaires, étaient venus orner l'Église de Strasbourg. Pendant plusieurs années, la ville, sous l'influence des sacramentaires, fut plus rapprochée de Zwingli que de Luther, et en union spirituelle avec la Suisse protestante. Un peu plus tard, elle dut quitter cette doctrine, qui l'isolait du reste de l'Allemagne, et revenir à la Confession d'Augsbourg. M. Reuss semble le regretter, le zwinglianisme lui paraît plus rationnel. Cette querelle au sujet de l'eucharistie n'est d'ailleurs pour lui qu'une querelle de mots; on voit qu'il ne croit pas à la

présence réelle. Il est d'ailleurs de ceux qui distinguent entre la foi et les dogmes, et qui réduisent à peu près tout le christianisme à la morale, à la pratique de la charité. Cette charité ne ressemble pas tout à fait à celle des catholiques. Le passage suivant nous montrera comment elle était pratiquée à Strasbourg : « La mendicité professionnelle, ce fléau des contrées catholiques (c'est M. Reuss qui parle), avec leurs couvents dispensateurs d'aumônes et leurs laïques croyant pouvoir racheter leurs péchés par leurs bonnes œuvres, fut énergiquement endiguée, sinon complètement abolie. Un arrêt de 1531 ordonne d'employer aux travaux des fortifications tout individu valide âgé de plus de vingt ans, surpris à mendier, la première fois ; à la récidive, il sera battu plus rudement et mis au pilori, et s'il a le malheur de se laisser prendre une troisième fois, il sera noyé dans l'Ille ; les enfants seront fustigés, et, s'ils recommencent, mis au carcan » (p. 258). On voit le genre de M. Reuss. C'est un chercheur fort érudit, et un narrateur intéressant, qui connaît bien les choses d'Alsace, mais qui a une manière spéciale d'apprécier certaines de ces choses. Ailleurs, il nous dit avec conviction : « Le triste fléau des persécutions religieuses semblait ne devoir jamais pénétrer à Strasbourg, tant la ville libre, au début de la Réforme, se montre accueillante et vraiment hospitalière à tous ceux qui viennent y réclamer le droit d'asile » (p. 273). Interdire aux catholiques de pratiquer leur culte, et même d'entendre la messe, soit à Strasbourg, soit en dehors du territoire de la ville, ce n'était donc pas une persécution ?

N. WEISS : *Louis de Berquin. Son premier procès et sa rétractation, d'après quelques documents inédits (1523)* (LXVII^e année, 1918, p. 162-183). M. Weiss nous montre en lui la première victime des « fanatiques conservateurs de la tradition intégrale ». Ces fanatiques conservateurs étaient les docteurs de Sorbonne. M. Weiss voit dans toute cette affaire une vengeance du curé de Saint-Jean-en-Grève, Guillaume Duchesne, dont Berquin se serait moqué.

Franck PUAUX : *Saint-Évremond et les réfugiés de la révocation à Londres* (LXVII^e année, 1918, p. 184-208). Sans doute, Saint-Évremond n'était rien moins que dévot, et, comme l'a fait remarquer Des Mazeaux, alors même qu'il se plut à parler de la religion, il était « sans expérience de la religion ». Cette parole de M. Puaux est la plus vraie et la plus judicieuse de tout son article. Mais alors, quelle valeur attacher, en des questions précisément religieuses, aux déclarations et aux jugements d'un sceptique ? En quoi ce libertin, cet ami de Ninon de Lenclos, ce catholique, qui, à l'heure de la mort, refuse le ministère du prêtre, peut-il servir de modèle à des catholiques ? Et quel avantage les protestants peuvent-ils tirer des déclarations d'un homme qui, s'il était quelque chose, était plutôt un déiste ? M. Puaux admire et veut nous faire admirer sa largeur d'esprit. On accorde facilement cette qualité aux sceptiques ou aux tenants de l'éclectisme ; Saint-Évremond n'a pas ici voix au chapitre : il n'est pas de la maison.

Édouard RABAUD : *L'ancienne église de Saint-Affrique du Rouergue (Aveyron)* (LXVIII^e année, 1919, p. 7-34, 97-138). M. Rabaud aime

beaucoup Saint-Affrique, davantage encore ses coreligionnaires, les protestants de Saint-Affrique; mais il ne paraît pas toujours aimer la vérité autant que les protestants et que Saint-Affrique. Dans son long travail, on sent l'odeur de la poudre, on voit briller la flamme du combat. Or, dans le combat, le soldat prend-il garde toujours aux coups qu'il donne? M. Rabaud en donne quelques-uns à la vérité. Mais passons... Et retenons seulement de cette étude : 1^o que l'église de Saint-Affrique fut dressée en janvier 1562; 2^o que son temple, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, fut confisqué et donné aux catholiques, qui le convertirent en local scolaire (30 janvier 1685).

Alfred LEROUX : *Histoire externe de la communauté des religionnaires de Bordeaux, de 1758 à 1789* (LXVIII^e année, 1919, p. 35-62). M. Leroux donne à sa brillante étude le titre d'« histoire externe », parce qu'il s'occupe beaucoup moins de l'histoire religieuse proprement dite des calvinistes de Bordeaux que de leur conservation, comme corps social. Il nous dit les familles de la noblesse bordelaise, celles de la haute bourgeoisie qui, malgré les entraves apportées à l'exercice de leur culte, étaient restées protestantes et étaient connues comme telles; il esquisse en quelques mots la figure de leurs membres les plus en vue; il nous parle aussi du peuple, des petits, qui avaient leur place, et non la moindre, dans la communauté protestante. Il nous dit le degré de liberté qu'on leur accordait ou leur laissait prendre. Il nous montre plusieurs d'entre eux, les armateurs en particulier, arrivés à de très grandes fortunes, à de hautes situations sociales. L'étude nous a frappé par l'élévation des idées, par la largeur des vues. A noter, à propos de la tolérance, cette réflexion d'un pasteur de Bergerac, Pierre Alard : « Cet esprit ne part point d'un bon principe : l'indifférentisme et l'irréligion en sont le fondement, et nous devons nous défier de toutes les vertus qui tirent leur origine d'une source aussi corrompue. Cette vaine philosophie dont on fait tant de bruit peut conduire à des excès peut-être encore plus funestes à l'humanité que le fanatisme et la persécution. »

N. WEISS : *Guillaume Farel. Ses premiers travaux. 1521-1524* (LXVIII^e année, 1919, p. 179-214). Guillaume Farel était disciple de Lefèvre d'Étaples. M. Weiss rappelle quelles furent ses premières étapes, de Meaux à Paris, de Paris à Meaux et en Aquitaine, de là à Bâle.

Th. MALLEY.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE

Adhésions nouvelles.

S. G. Mgr J.-B. PENON, évêque de Moulins (Allier).

M. l'abbé J. ANNAT, directeur de la *Revue historique et archéologique du Béarn*, présenté par M. Carrière.

Bibliothèque de la ville de ROUEN [correspondant, M. A. Lestringant], présenté par M. Carrière.

M. l'abbé DE NEUVILLETTE, présenté par M. Letouzey.

M. Paul SABATIER, professeur à la Faculté de théologie protestante à Strasbourg, présenté par M. Lardé.

Légion d'honneur et récompenses académiques.

Au cours de cette année, neuf de nos sociétaires ou collaborateurs ont été faits chevaliers de la Légion d'honneur; six ont reçu des récompenses académiques. Voici les noms des nouveaux chevaliers et les motifs des promotions:

S. Ém. le cardinal Louis-Ernest DUBOIS, archevêque de Rouen : « A rendu les plus grands services aux intérêts français, notamment au cours de son récent voyage en Orient et dans les pays balkaniques ». (*Journal officiel* du 4 mai.)

S. G. Mgr Jean CHOLLET, archevêque de Cambrai : « Titres exceptionnels : Resté à Cambrai pendant l'occupation allemande, s'est joint en de nombreuses circonstances à la municipalité pour élever d'énergiques protestations contre les exigences des troupes allemandes d'occupation. Est intervenu personnellement auprès des autorités ennemies pour rappel au respect des règles du droit des gens. Arrêté comme otage, a été mis sous garde militaire pendant plus d'un mois. A rendu, par son attitude, de réels services à la population. » (*Journal officiel*, 2 novembre 1920.)

Mgr Alfred BAUDRILLART, de l'Académie française et recteur de l'Institut catholique de Paris : « A accompli avec la plus grande distinction de nombreuses missions à l'étranger pendant la guerre. » (*Journal officiel* du 22 septembre.)

Mgr Auguste BOUDINHON, recteur de Saint-Louis-des-Français, à Rome : « Services importants rendus à la cause française. » (*Journal officiel* du 22 septembre.)

M. Pierre IMBART DE LA TOUR : « Membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux : travaux historiques de haute valeur. S'est, pendant la guerre, consacré, de la façon la plus efficace, aux œuvres de propagande française. Plusieurs missions en Espagne. A rendu les plus grands services pour le développement de l'amitié franco-espagnole et des relations intellectuelles entre les deux pays. » (*Journal officiel*, 12-13 nov. 1920.)

M. Édouard JORDAN, professeur à la Sorbonne : « Services signalés rendus à la propagande française pendant la guerre. » (Décret du 20 septembre 1920.)

M. André LESORT : « Archiviste de Seine-et-Oise, directeur du service départemental des réfugiés, successivement archiviste de Cambrai de 1899 à 1900, de la Meuse de 1900 à 1905, d'Ille-et-Vilaine de 1905 à 1911, de Seine-et-Oise depuis le 1^{er} janvier 1912; chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes de 1905 à 1911; conservateur départemental des Antiquités; directeur du service des réfugiés. 38 mois de mobilisation; 21 ans de services civils. Services distingués rendus dans l'exercice de ses fonctions. » (Décret du 30 octobre 1920.)

M. Jules MATHOREY : « Inspecteur des finances, 23 ans et demi de services. » (*Journal officiel*, 23 septembre 1920.)

M. Henri STEIN : « Conservateur aux Archives nationales, 35 ans de services. » (*Journal officiel*, 27 septembre 1920.)

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a jugé le Concours des Antiquités nationales en mars 1920 et attribué la 1^{re} médaille à M. Charles PORÉE, archiviste de l'Yonne, pour ses *Études historiques sur le Gévaudan*; — la 3^e médaille à M. Victor CARRIÈRE, pour son ouvrage *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins, avec une introduction sur les débuts de l'ordre du Temple en France*; — la 1^{re} mention à M. Henri WAQUET, archiviste du Finistère, pour sa thèse de l'École des Hautes Études, *Le Bailliage de Vermandois aux XIII^e et XIV^e siècles*.

M. Albert AUTIN, professeur agrégé au lycée de Marseille, dont la thèse de doctorat sur *L'échec de la Réforme en France au XVI^e siècle* avait été couronnée par l'Académie française en 1917, a obtenu de l'illustre compagnie, le 20 mai 1920, une récompense de 500 francs sur le prix Bordin, pour son ouvrage *La maison en deuil*, Paris, Ollendorff, in-18, 6^e édition.

M. l'abbé Auguste LEMAN, professeur aux Facultés catholiques de Lille, s'est vu attribuer, le même jour, 1500 francs sur le prix Thérouanne, pour sa principale thèse de doctorat, *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche (1631-1635)*.

La S. Congrégation des Séminaires et des Universités, après examen des cinq volumes du *Cours supérieur de Religion* de M. l'abbé PRUNEL, vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, lui a fait adresser un diplôme de docteur en théologie « pour en jouir avec tous les droits et privilèges conférés par les Facultés de théologie ». L'Académie française a, d'autre part, couronné cet ouvrage, en lui accordant un prix de 1 000 francs (prix Juteau-Duvignaux).

Le Parlement de Poitiers et l'Église de France.

Sous ce titre, M. A. THOMAS signale, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1914, p. 463-469), un registre de Lenain (Chambre des députés, ms. n° 697 du catalogue de MM. Coyecque et Debraye, Paris, 1907), contenant des extraits du premier registre, aujourd'hui perdu, du Conseil du Parlement de Poitiers. Il indique le parti que l'on peut tirer du registre de Lenain pour l'étude des relations du gouvernement de Charles VII avec les papes Martin V et Eugène IV, et il insiste sur les conseils donnés à ce sujet par le Parlement de Poitiers à Charles VII.

Les manuscrits de la cathédrale de Tours et le M^{re} de Paulmy.

M. OMONT, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (1916, p. 520-522), publie quelques lettres relatives aux négociations qui furent engagées en 1781 entre un mandataire du marquis de Paulmy et les chanoines de la cathédrale de Tours. Ceux-ci semblaient disposés à céder leurs antiques manuscrits au nombre de près de cinq cents, mais les négociations n'aboutirent pas, les offres ayant été jugées insuffisantes.

Société pour la publication du « Corpus Catholicorum »

Sur l'initiative du Dr Joseph GREVING, professeur d'histoire ecclésiastique à Bonn, mort le 10 mai 1919, une société a été fondée en 1917 sous le titre de *Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum*. Cette société a pour but la publication des ouvrages catholiques écrits au xvr^e siècle contre le mouvement de la Réforme. Des ouvrages d'auteurs étrangers à l'Allemagne pourront être admis dans la mesure utile au but de l'entreprise. Toute intention polémique sera exclue de ces publications. Le premier volume du *Corpus Catholicorum* a été publié en 1919 par le Dr Greving. C'est la *Defensio contra amarulentas D. Andreæ Bodenstein Carolstatini invectiones* (1518) de Jean Eck, Munster, Aschendorff, gr. in-8° de viii, 76* et 96 p.

Société d'Histoire du Droit.

La Société d'Histoire du Droit, qui, pendant la guerre, avait dû suspendre ses travaux, a tenu son assemblée générale le jeudi 28 octobre. Elle a décidé de se réunir régulièrement le deuxième jeudi de chaque mois à la Faculté de droit de Paris, à 17 heures, bibliothèque des professeurs.

Toutes les communications d'ordre scientifique ou autre, destinées à être lues dans ces séances, doivent être envoyées soit à M. Paul FOURNIER, de l'Institut, son président, 71, avenue de Bretagne, Paris (XVI^e), soit à son secrétaire, M. E. CHAMPEAUX, 6, rue Lenôtre, Strasbourg.

LIVRES NOUVEAUX

Nous n'annonçons sous cette rubrique, outre les ouvrages importants, que les travaux reçus à la *Revue*.

ANNÉE 1919

Histoire générale. — BATIFFOL (Mgr Pierre). *Leçons sur la messe*. Paris, Gabalda, 1919. In-18, xii-331 p.

BERNARD (Pierre). *Étude sur les esclaves et les serfs d'église en France du vi^e au xiii^e siècle*. Paris, Société du recueil Sirey, 1919. In-8°, 320 p.

BRUCKER (Joseph). *La Compagnie de Jésus, esquisse de son institut et de son histoire (1521-1773)*. Paris, Beauchesne, 1919. In-8°, vii-842 p.

BURNICHON (Joseph). *La Compagnie de Jésus en France. Histoire d'un siècle, 1814-1914. Tome III. 1845-1860*. Paris, Beauchesne, 1919. In-8°, 637 p. avec portr.

CARRIÈRE (Victor). *Histoire et cartulaire des Templiers de Provins, avec une Introduction sur les débuts du Temple en France*. Paris, E. Champion, 1919. In-8°, lxxxviii-231 p.

DENYS-BUIRETTE (A.). *Les questions religieuses dans les cahiers de 1789*. Paris, E. de Boccard, 1919. In-8°, 526 p. 12 fr.

FREY (J.-B.). *Le séminaire français de Rome; notice historique*. Rome, Imp. pontificale, 1919. In-16, 35 p. et fig.

GORHAM (Charles T.). *The medieval Inquisition : a study in religious persecution*. London, Watts, 1919. In-8°, 120 p.

GRENTÉ (Joseph). *Les martyrs de Septembre 1792 à Paris*. Paris, P. Téqui, 1919. In-8°, 317 p. 6 fr.

KURTH (Godefroid). *Études franques*. Paris, H. Champion; Bruxelles, A. Dewit, 1919. 2 in-8° de 356 et 347 p. 12 fr.

LA GORCE (Pierre de). *Histoire religieuse de la Révolution française. Tome III*. Paris, Plon-Nourrit, 1919. In-8°, 598 p.

MARTIN (Victor). *Le Gallicanisme et la Réforme catholique. Essai historique sur l'introduction en France des décrets du concile de Trente (1563-1615)*. Paris, A. Picard, 1919. Gr. in-8°, xxvii-415 p.

MOLLAT (abbé G.). *Lettres communes de Jean XXII (1316-1334), analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican. Fasc. XVII*. Paris, E. de Boccard, 1919. In-4°, col. 153 à 413.

MOURRET (Fernand). *Histoire générale de l'Église. VIII. L'Église contemporaine. Première partie (1828-1878)*. Paris, Bloud et Gay, 1919. In-8°, 714 p.

ROUX (M^{ls} DE). Pascal en Poitou et les Poitevins dans les *Provinciales*, avec deux portraits (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1919). Paris, H. Champion, 1919. In-8°, 51 p.

Archéologie. — BANSE (D.). L'ancienne église Saint-Ouen de Fécamp. Fécamp, Durand, 1919. In-8°, 72 p.

BATIFFOLE (P.). Études de liturgie et d'archéologie chrétienne. Paris, Gabalda, 1919. In-16, vi-330 p.

ENLART (C.). Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance. I. Architecture religieuse. Première partie. Périodes mérovingienne, carolingienne et romane. Nouvelle édition, Paris, A. Picard, 1919. In-8°, viii-458 p. et fig.

HOUVET (E.). La cathédrale de Chartres; le portail occidental ou royal (xiii^e siècle). Chartres, Lesigne, 1919. In-4°, 4 p. et 91 pl.

MARTIN (chanoine). Dreux; la chapelle royale Saint-Louis. Sépulture de la famille d'Orléans. Inscriptions gravées sur les tombes des princes et princesses défunts, avec la traduction française en regard relevées et disposées suivant les dates d'inhumation. Mesnil-sur-l'Estrée (Eure), Impr. Firmin-Didot, 1919. In-8°, 53 p.

LANDRIEUX (Mgr). La cathédrale de Reims. Un crime allemand. Paris, H. Laurens, 1919. In-8°, 237 p. et 96 pl. hors texte.

PRÉVOST (abbé Arthur). Le rétable de Saint-Nicolas dans l'église de Saint-Léger-sous-Cernet. (Extrait de l'*Annuaire de l'Aube*, an. 1919.) Troyes, J.-L. Paton, 1919. In-8°, 15 p. avec grav. hors texte.

Biographies. — BARBET (Louis-Alexandre). Notice sur les trois frères Barbet..., suivie du récit des derniers moments de F. de Lamennais. Paris, Imp. Phil. Renouard, 1919. Grand in-8° (pas dans le commerce).

BOUVET (Charles). Une dynastie de musiciens français. Les Couperin, organistes de l'église Saint-Gervais. Paris, Delagrave, 1919. In-8°, xiv-307 p., 16 pl. hors texte.

BRICOUT (J.). Mgr d'Hulst apologiste. Paris, J. de Gigord, 1919. In-8°, 473 p.

CHAPELIER (Ch.). Saint Pierre Fourier. Le curé de Mattaincourt. 1597-1640. Épinal, Imp. vosgienne, 1919. In-8°, 40 p.

CHEVALIER (chanoine Ulysse). Notice sur la vie et les œuvres du chanoine J.-M.-H. Albanès, historiographe du diocèse de Marseille (1822-1897). Paris, A. Picard, 1919. In-8°, 80 p. avec portr.

DELAUNAY (Louis). Un Angevin vicaire général de Bossuet. Le chanoine Jean Phéliepeaux (Extr. des *Mém. de la Soc. nat. d'agriculture, sciences et arts d'Angers*). Angers, G. Grassin, 1919. In-8°, 31 p.

DUHOMME (abbé H.). Clément Briche, prêtre guillotiné à Dieppe. Dossier de condamnations recueilli par l'abbé H. D. (Extrait des *Actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution*, tome II, fasc. 6 à 9). Tours, Œuvre des Martyrs, 12, rue du Général-Meusnier, 1919. In-8°, p. 65 à 126.

FAGES (le R. P.). Histoire populaire de l'apôtre des Bretons. Saint Vincent Ferrier. Vannes, Imp. Lafolye, 1919. In-16, 200 p.

LYNCH (Rev. Denis). St. Joan of Arc, the life story of the Maid of Orleans. New York, Benziger, 1919. In-8°, 348 p.

MARIN (abbé E.). Mgr Hacquard, des Pères Blancs (1860-1901). Paris, Maison de la Bonne Presse, 1919. In-8°, 111 p. et fig.

MÉZARD (Denys). Une âme de prêtre : le R. P. Henri Desqueyroux, procureur général de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Lyon, Nouvellet, 1919. In-16, viii-241 p. et fig.

Histoire locale. — BOULAY DE LA MEURTHE (comte). Pierre Carreau et les travaux sur l'histoire de la Touraine jusqu'à Chalmel (*Mém. de la Soc. arch. de Touraine*, t. L). Tours, A. Mame, 1919. In-8°, 215 p.

CHARRIER (Jules). État du personnel des chapitres, collégiales et congrégations religieuses, tant d'hommes que de femmes, dans le département de la Nièvre, au moment de leur suppression, en 1790, avec la date de nomination et de profession des sujets et le montant des revenus de chaque maison. Nevers, Imp. de la Nièvre, 1919. In-8°, 44 p.

CHEVALIER (chanoine J.). L'Église constitutionnelle et la persécution religieuse dans le département de la Drôme pendant la Révolution (1790-1801). Valence, Imp. Céas, 1919. In-8°, 452 p.

DELAMARE (abbé R.). Étude historique sur les jours fériés dans le diocèse d'Évreux. Évreux, Imp. de l'Eure, 1919. In-8°, 48 p.

DEVELLE (E.). Une paroisse de Loir-et-Cher pendant la Révolution. Saint-Nicolas de Blois. Grande Imprimerie de Blois, 1919. In-12, 285 p.

GAUGAIN (abbé F.). Histoire de la Révolution dans la Mayenne. 1^{re} partie (Histoire politique et religieuse). I. Laval, Imp. Barnéoud et Chailland, 1919. In-8°, 542 p. et 12 pl.

GORDON (R.). Les Écossais en Berry : paroisse Saint-Outrillet de Bourges. Nevers, Imp. de la Nièvre, 1919. In-8°, 82 p.

PONDAVEN (abbé G.). Diocèse de Quimper et de Léon. Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919). Quimper, A. de Kerangal, 1919. In-8°, 271 p. avec gravures.

PORÉE (Charles). Études historiques sur le Gévaudan. Paris, Picard, 1919. In-8°, 531 p.

ROUQUETTE (J.). Cartulaire de Béziers (Livre Noir). Fasc. I. Paris, Picard, 1918. In-8°, viii-144 p.

THOMAS (F.). Les protomartyrs de la Révolution. II. Les Capucins de Nîmes. Montpellier, Imp. de la manufacture de la Charité, 1919. In-8°, x-479 p.

TOURNEUR-AUMONT (J.-M.). L'Alsace et l'Alémanie. Origine et place de la tradition germanique dans la civilisation alsacienne. Études de géographie historique. Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1919. Gr. in-8°, viii-227 p.

UZUREAU (F.). Andegaviana (21^e série). Angers, J. Straudeau; Paris, A. Picard, 1919. In-8°, 516 p.

Ordres religieux. — BUTLER (Rt. Rev. Cuthbert). Benedictine monachism : studies in benedictine life and rule. London, Longmans, 1919. In-8°, 395 p.

CLEMENTE DA TERZORIO (O.). Le missioni dei minori cappuccini;

sunto storico. V. Turchia asiatica. Roma, Tip. Manuzio, 1919. In-8°, 504 p. et fig.

GOLUBOVICH (Gir.). Biblioteca biobibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano. III. Dal 1300 a 1332. Quaracchi, Tip. S. Bonaventura, 1919. In 8°, 496 p.

LOISNE (comte DE). Bulles de papes pour l'ordre du Temple conservées aux Archives [nationales]. 1155-1312. (Extr. du *Bulletin philologique et historique*, 1917.) Paris, Imp. nat., 1919. In-8°, 68 p.

Protestantisme. — BOIS (Henri). La philosophie de Calvin. Paris, Libr. générale et protestante, 1919. In-8°, 111 p.

GOYAU (G.). Une Ville-Église : Genève (1535-1907). Paris, Perrin, 1919. 2 in-16 de xxvi-248 et viii-320 p. avec portr.

SÖDERBLOM (N.). Humor och melankoli och andra Lutherstudier. Uppsala, Appelberg, 1919. In-8°, v-383 p.

TILLEY (Arthur). The French wars of religion. Londres, Society for promoting christian knowledge, et New York, Macmillan, 1919. In-16, 54 p.

OUVRAGES PUBLIÉS EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE-HONGRIE DE 1915 A 1919

Histoire générale. — BLIEMETZRIEDER (F. P.). Zu den Schriften Ivo von Chartres. Wien, A. Hölder, 1917. In-8°, 89 p. (*Sitzungsber. der K. Akad. der Wissenschaften in Wien, philos. hist. Klasse*, CLXXXII, 6).

CLEMEN (C.), EISSFELDT (O.). Religionsgeschichtliche Bibliographie. Jahrg. 1-2. Literatur der Jahren 1914 u. 1915. Leipzig, B. G. Teubner, 1917. In-8°, viii-53 p.

EUBEL (Conrad), O. M. Hierarchia catholica medii ævi ab anno 1431 usque ad annum 1503. Ed. II. Münster, Regensburg, 1914. In-4°, xxxv-290 p.

KOEBNER (Richard). Venantius Fortunatus. Leipzig, B. G. Teubner, 1915 (*Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters*, 22).

MERK (C. Jos.) Anschauungen über die Lehre und das Leben der Kirche im altfranzösischen Heldenepos. Halle, M. Niemeyer, 1914. In-8°, xxiv-329 p. (*Zeitschr. für roman. Philologie*, Beiheft 41).

NELZ (Rob.). Die theolog. Schulen der morgenländ. Kirchen während d. 7 ersten christl. Jahrh. in ihrer Bedeutung für der Ausbildung des Klerus. Bonn, P. Hanstein, 1916. In-8°, iii-112 p.

SCHULER (Selmar). Sitten und Bildung der französischen Geistlichkeit nach den Briefen Stephan von Tournais († 1203). Berlin, E. Ebering, 1915. In-8°, xv-110 p. (*Historische Studien*, 130).

SCHROERS (H.). Deutscher und französischer Katholizismus in den letzten Jahrzehnten. Freiburg, Herder, 1917. In-8°, xv-228 p.

SCHUBERT (H. von). Geschichte der christl. Kirche im Frühmittelalter, I. Tübingen, Mohr, 1917. Gr. in-8°, xii-400 p.

VOIGT (K.). Die karolingische Klosterpolitik und der Niedergang des westfränk. Königtums. Laienäbte und Klosterinhaber. Stuttgart, F. Enke, 1917. In-8°, xiv-265 p. (*Kirchenrechtliche Abhandlungen*, 90-1).

Archéologie. — BLOCK (Fr.). Die kirchliche Baukunst im alten Bistum Comminges. Berlin, Ernst, 1917. In-4^o, 42 p. et 83 fig.

CLEMEN (Paul). Die roman. Monumentalmalerei in den Rheinlanden. Düsseldorf, L. Schwann, 1916. Gr. in-8^o, viii-379 p., 29 pl. (*Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz*, VI, 4.)

DREYLING (Raymund). Die Basilika von S. Quentin. S. Quentin. Etappen-Druckerei. Bremen, F. Leuwer, 1916. In-8^o, 71 p., fig. et pl.

WEESE (A.). Skulptur und Malerei in Frankreich vom 15. bis z. 17. Jahrh. 1-3. Neubabelsberg, Athenaion, 1919. In-8^o, 80 p., pl.

Biographies. — BERNHART (Joseph). Die hl. Radegunde. München, J. Müller, 1915. In-8^o, 72 p.

LA VIE SAINT JOCE, eine altfranzösische Heiligenlegende aus dem ersten Viertel d. 13. Jahrh. (traduction Paul Hänseler). Greifswald, Bruncken, 1915. In-8^o, 98 p. (*Romanisches Museum*, 4).

PRUTZ (Hans). Neue Studien zur Geschichte der Jungfrau von Orleans. München, G. Franz, 1917. In-8^o, 96 p. (*Sitzungsberichte der Kgl. bay. Akademie. Philos. philol. und hist. Klasse*, 1917, 1.)

RADCKE (Fritz). Die eschatologischen Anschauungen Bernhards von Clairvaux. Langensalza, Wendt und Klauwel, 1915. In-8^o, iii-132 p. (*Sammlung wissenschaftlicher Arbeiten*, 45).

Histoire locale. — KISKY (Wilh.). Die Regesten der Erzbischöfen von Köln im Mittelalter. IV. 1304-1322. Bonn, P. Hanstein, 1915. In-4^o, xxxiii-564 p. (*Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde*, XXI.)

LEY (C.-A.). Kölnische Kirchengeschichte. 2. Aufl. Essen, G. D. Bädeker, 1917. Gr. in-8^o, x-621 p.

MEYER (August). Der politische Einfluss Deutschlands und Frankreichs auf die Metzger Bischofswahlen im Mittelalter. Metz, P. Müller, 1916. In-8^o, ix-133 p.

RIEDNER (Otto). Die geistl. Gerichtshöfe zu Speier im Mittelalter. 2. Texte. Paderborn, F. Schöningh, 1915. In-8^o, xi-305 p. (*Görresgesellschaft. Veröffentlichungen der Sektion für Rechts- und Sozialwissenschaft*, 26.)

Ordres religieux. — BIRCKMAN (Bertha). Die vermeintl. und die wirkl. Reformschrift des Dominikanergenerals Humbert de Romans. Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild, 1916. In-8^o, vi-68 p. (*Abhandl. z. mittleren und neueren Geschichte*, 62.)

Protestantisme. — BELOW (G. von). Die Ursachen der Reformation. München, Oldenbourg, 1917. In-8^o, xvi-187 p.

TABLE DU TOME VI

ARTICLES

HOGU (Louis), Le mythe de Fénelon.....	5
LESNE (Émile), Les ordonnances monastiques de Louis le Pieux et la Notitia de servitio monasteriorum.....	161, 321, 449

BULLETIN CRITIQUE

BAUDRILLART (Mgr Alfred), Vie de Mgr d'Hulst, t. II [J. Lardeur]	201
BÔUVIER (Pierre), Étude sur l'hôtel-Dieu d'Orléans au moyen âge et au xvr ^e siècle [Léon Le Grand].....	500
BROQUA (Commandeur DE), Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre (1588-1641) [Louis Mareel].....	506
CARRIÈRE (Abbé Victor), voir LONGNON.	
DELAUNAY (Louis), Un Port-Royal Saumurois : les religieuses Bénédictines de la Fidélité [Louis Hugu].....	34
DELAVAUD (L.), Quelques collaborateurs de Richelieu [G. Fagniez]	184
FLICHE (A.), Études sur la polémique religieuse à l'époque de Grégoire VII. Les Prégrégoriens [Albert Dufourcq].....	341
GAZIER (Augustin), Bossuet et Louis XIV (1662-1704) [F. Renié].	190
GUÉRY (Abbé Ch.), Histoire de l'abbaye de Lyre [E. Jordan]...	339
GUIRAUD (L.), La Réforme à Montpellier [J. Rouquette].....	177
HEFELE (Ch. G.), Histoire des Conciles d'après les documents originaux, éd. H. Leclercq [G. Mollat].....	19
HOGU (Louis), Jean de L'Espine, moraliste et théologien (1505?- 1597). Sa vie, son œuvre, ses idées [Th. Civrays].....	503
LA GORCE (P. DE), Histoire religieuse de la Révolution française, t. III [Eugène Welvert].....	196
LE GOUVELLO (Vicomte H.), Une Mystique bretonne au xvr ^e siè- cle. Armelle Nicolas (1606-1671) [Barthélemy Pocquet].....	29
LEGRIS (A.), L'Église d'Eu et la chapelle du collège [J. Verrier].	499
LEMAN (Aug.), Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d'Autriche de 1631 à 1635 [G. Fagniez].....	350
LESTRANGE (Vte Maurice DE), La question religieuse en France pendant la guerre de 1914-1918. — Documents [Marcel Bodet].	508
LÉVY-BRUHL (H.), Les élections abbatiales en France. [E. Lesne].	494
LOMBARD (A.), L'abbé Du Bos, un initiateur de la pensée moderne (1670-1742) [Victor Carrière]	194
LONGNON (Auguste) et l'abbé Victor CARRIÈRE, Pouillés de la province de Trèves [N. Dorvaux].....	16

MARX (Jean), L'Inquisition en Dauphiné... du xiv ^e siècle au début du règne de François I ^{er} [G. Mollat].....	21
MORIN (dom G.), Anecdota Maredsolana. 2 ^e série [F. Vernet]	496
PICAVET (C.-G.), Les dernières années de Turenne [Fr. Renié].	31
PLATZHOFF (Dr Walter), Frankreich und die deutschen Protestanten in den Jahren 1570-1573 [A. Humbert].....	27
POCQUET DU HAUT-JUSSÉ (B.), La vie temporelle des communautés de femmes à Rennes au xvii ^e et au xviii ^e s. [H. Waquet].	192
REBILLON (Armand), La situation économique du Clergé à la veille de la Révolution dans les districts de Rennes, de Fougères et de Vitré [Em. Sevestre].....	200
RICAUD (Abbé L.), Sulpice-Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever de Rustan [René Aigrain].....	15
RITTER (Georges) et Jean LAFOND, Manuscrits à peintures de l'École de Rouen. Livres d'heures normands [Chanoine Jouan].	23
VALOIS (Charles), Histoire de la Ligue. Œuvre inédite d'un contemporain, t. I (1574-1589) [Maurice Rousset].....	505
VALOIS (Noël), Vassy [Victor Carrière].....	344
VEUILLOT (Eugène) et François VEUILLOT. Louis Veillot, t. IV (1869-1883) [Louis Hogu].....	36
WEISS (N.), La Vérité sur le massacre de Vassy [Victor Carrière].	344
WELTER (Abbé J.-Th.), <i>Le Speculum Laïcorum</i> . Édition d'une collection d' <i>Exempla</i> composée en Angleterre à la fin du xiii ^e siècle [P. Gratien].....	176
ZANTA (L.), La Renaissance du Stoïcisme au xvi ^e siècle [L. Hogu].	25

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

AGNEL (Abbé Arnaud D'), Benoît XV et le conflit européen [Yves de La Brière].....	136
AUDARD (E.), E. FOULON, R. P. LE ROHELLEC, Actes des martyrs et des confesseurs de la foi pendant la Révolution [F.-X. Faucher].....	294
BAUDRILLART (Mgr), P. RICHARD, U. ROUZIEË et A. VOGT, Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques [Louis Hogu].....	127
BEYSSAC (J.), Les Chanoines de l'Église de Lyon [H. M.].....	416
BOURGEOIS (Émile) et Louis ANDRÉ, Les Sources de l'histoire de France. xvii ^e siècle (1610-1715). I. Géographie et histoire générale. II. Mémoires et Lettres [Ch. Urbain].....	563
BOUZOUË (Abbé A.), Mgr Isoard, évêque d'Annecy [Th. Malley].	135
BRESSON (A.), Les maisons canoniales de Langres [Ch. Urbain]..	128
BRESSON (Chanoine A.), Les prêtres de la Haute-Marne mis à mort pendant la Révolution [Arthur Prévost]	134
BRETONNEAU (Abbé L.-J.), Le chanoine Maugis et ses œuvres [Paul Deslandres].....	423
BUCAILLE (Victor), Pages choisies de Montalembert.....	421

CAGIN, Le Sacramentaire gélasien d'Angoulême [A. Mazière]...	300
CALENDINI (Abbé Louis), Les martyrs de la Révolution. Pourquoi ont-ils souffert? Ce qu'ils ont souffert [Paul Deslandres].	420
CALENDINI (Louis), Histoire de l'Église du Mans [Paul Deslandres].	288
CHALLINE (Charles), Recherches sur Chartres, transcrites et annotées par un arrière-neveu de l'auteur [Y. D.].....	297
CHAPELIER (Ch.), Saint Pierre Fourier. Le curé de Mattaincourt (1597-1640) [L. Lévêque].....	418
CHARRIER (J.), Prêtres et religieux nivernais traduits devant le tribunal révolutionnaire [Em. Sévestre].....	292
CHESTER JONES (Léonard), Simon Goulart (1543-1628) [L. H.]..	129
DANGIBEAUD (Ch.) et J. DEPOIN, La levée de subsides du pape Jean XXII sur la province de Bordeaux et le diocèse de Saintes [V. Carrière].....	559
DUPLAIX (Abbé A.), Table alphabétique de l'Histoire du Berry de Thaumassière [J. Béréux].....	423
FAGUET (E.), Mgr Dupanloup [J.-B. Sabrié].....	565
FOURNIER (Paul), Les sources canoniques du « Liber de vita christiana » de Bonizo de Sutrig [J. M.].....	128
GAUTHEROT (Gustave), Le vandalisme jacobin [F.-X. Faucher]..	293
GIRAN (E.), Sébastien Castellion et la Réforme calviniste [T. Malley]	290
GRENTÉ (J.), Les martyrs de septembre 1792 [F.-X. Faucher].	295
GUÉRY (Abbé Ch.), Correspondance inédite de bénédictins normands avec Montfaucon [R. N. Sauvage].....	299
GUÉRY (Abbé Ch.), Deux bénédictins normands. Dom L.-A. Blandin. Dom L.-C.-M. Fontaine [R. N. Sauvage].....	298
GUÉRY (Abbé Y.), Palinods ou Puits de poésie en Normandie [R. N. Sauvage].....	298
GUIRAUD (Jean), Clergé et Congrégations au service de la France [M. Bodet].....	422
JACQUEMONT (Eugène), François Jacquemont, curé de Saint-Médard-en-Forêt (1757-1835) [H. Mollière].....	424
LACGER (Louis DE), Eudoxe-Irénée Mignot, archevêque d'Albi (1842-1918) [V. Carrière].....	296
LAUREC (Julien), Le Renouveau catholique dans les lettres [J.-B. Sabrié].....	565
LAVEILLE (Mgr), Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort et ses familles religieuses [J.-B. Sabrié].....	564
LECHEVALLIER (Hippolyte), La propriété foncière du clergé et la vente des biens ecclésiastiques dans le district de Saint-Lô [Em. Sévestre].....	419
Le corps de saint Vincent de Paul [A. Villien].....	129
LE GRAND (Léon), Les Sources de l'histoire religieuse de la Révolution aux Archives nationales [Em. Sévestre].....	291
LESEUR (Élisabeth), Journal et pensées de chaque jour; — Lettres sur la souffrance [Th. Malley].....	133
LIEUTIER (Paul), Bourg-la-Reine [Th. Legrand].....	561
LOTH (Mgr Julien), Saint-Maclou de Rouen [J. Verrier].....	560

MARTIN-BUCHEY, Géographie historique et communale de la Charente [A. M.]	300
MATHOREZ (J.), Le mouvement de la population française sous l'ancien régime [F.-J. Lardeur]	130
MELLON (P.), L'Académie de Sedan, centre d'influence française. A propos d'un manuscrit du xvii ^e siècle [R. Luzu]	561
MÉTAIS (Ch.), Cartulaire de N.-D. de Josaphat [Y. Delaporte].	297
MEUNIER (Eugène), Gaspard Taupenot, curé de Change, guillotiné à Dijon [J. Grente]	292
[MOLLIÈRE (H.)], Doin Jacques Mollière, religieux chartreux du monastère du Parc-en-Charnie, victime de la Terreur à Lyon..	424
MOURRET (Abbé F.), Le mouvement catholique de 1830 à 1850 [P. Deslandres]	420
PAQUIER (J.), Luther et l'Allemagne [P. Deslandres]	417
PÉCHENARD (Mgr), Le Martyre de Soissons [F. J. L.]	131
PORÉE (Chanoine), Un évêque constitutionnel de l'Eure, Charles-Robert Lamy (1747-1814) [J. Gallerand]	299
PORTAL (Ch.), Inventaire des archives départementales avant 1790. Tarn. Arch. ecclésiastiques. Séries G et H [L. de Lacger].	130
POULIN (L.), Pour Dieu, pour la Patrie [Th. Malley]	133
PRÉVOST (A.), Répertoire biographique du clergé du diocèse de Troyes à l'époque de la Révolution [M. Rouziès]	420
PRÉVOST (Abbé Arthur), Vie de l'abbé Millet (Paul Sébastien), fondateur du Bon-Secours de Troyes (1797-1880) [L. de Lacger]	564
RAMBAUD (P.), L'Assistance publique à Poitiers jusqu'à l'an V [P. Monsabert]	299
RANNAUD (Abbé Marie), Histoire de Sixt [L. Royer]	560
RICHARD (Paul), Lyon sacré. Histoire hagiographique de l'ancien diocèse de Lyon [H. Mollière]	423
RIGAL (J.-L.) et P.-A. VERLAGUET, Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac, t. I (1108-1341) [C. Belmon]	559
ROUPAIN (Eug.), S. J., Carnet de Jeanne d'Arc [L. D.]	416
ROUQUETTE (J.) et VILLEMAGNE (A.), Cartulaire de Maguelone [L. Mirot]	416
ROUX (marquis DE), Pascal en Poitou et les Poitevins dans les Provinciales [R. Aigrain]	418
SACHET (A.), Le Pardon annuel de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre à Saint-Jean de Lyon (1392-1790) [H. Mollière]	423
SCHWALM (J.), Monumenta Germaniæ historica. Legum sectio iv. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. Tome V [G. Mollat]	558
TRÉGUY (Em.-A.), Le Guildo [H. Waquet]	288
UZUREAU (F.), Andegaviana [A. Roussel]	131
UZUREAU (F.), Enquête administrative sur le clergé insermenté de Maine-et-Loire après le 18 fructidor [F.-X. Faucher]	296
VIARD (P.), Histoire de la dîme ecclésiastique en France au xvi ^e siècle [G. Lavergne]	289

CHRONIQUE D'HISTOIRE RÉGIONALE

Ain, par L. ALLOING, 117. — Aisne, par V. CARRIÈRE, 227. — Allier, par M. FAZY, 381. — Alpes-Maritimes, par G. DOUBLET, 409. — Alsace, 89. — Angoumois, 282. — Anjou, 241. — Ardèche, par A. LE SOURD, 544. — Ardennes, par R. LUZU, 59. — Ariège, par L. BLAZY, 554. — Artois, 39. — Aube, par P. PIÉTRESSON DE SAINT-AUBIN, 53. — Aude, par A. SABARTHÈS, 545. — Aunis et Saintonge, 284. — Auvergne, 515. — Aveyron, par C. BELMON, 520. — Bas-Rhin, par J. GASS, 89. — Basses-Alpes, par J. SAUTEL, 404. — Basses-Pyrénées, par J. ANNAT, 554. — Béarn, 554. — Berry, 359. — Bouches-du-Rhône, par J. SAUTEL, 404. — Bourbonnais, 381. — Bourgogne, 95. — Bretagne, 262. — Calvados, par R. N. SAUVAGE, 256. — Cantal, par G. ROUCHON, 518. — Champagne, 53. — Charente, par A. MAZIÈRE, 282. — Charente-Inférieure, par Ch. DANGIBEAUD, 284. — Cher, par J. BÉREUX, 359. — Comtat-Venaissin, 405. — Comté de Foix, 554. — Comté de Nice, 409. — Corrèze, par M. ROUSSET, 372. — Corse, par P. GRAZIANI, 410. — Côte-d'Or, par P. AILLOT, 95. — Côtes-du-Nord, par H. WAQUET, 264. — Creuse, par L. LACROCQ, 377. — Dauphiné, 393. — Deux-Sèvres, par P. MONSABERT, 277. — Dordogne, par G. LAVERGNE, 527. — Doubs, par M. PERROD, 122. — Drôme, par L. ROYER, 396. — Eure, par Ch. GUÉRY, 252. — Eure-et-Loir, par Y. DELAPORTE, 233. — Finistère, par H. WAQUET, 264. — Flandre, 42. — Franche-Comté, 120. — Gard, par J. SAUTEL, 540. — Gers, par A. CLERGEAC, 532. — Gironde, par J. CARREYRE, 528. — Guyenne et Gascogne, 520. — Haute-Garonne, par Ch. TOURNIER, 537. — Haute-Loire, par U. ROUCHON, 550. — Haute-Marne, par L. MARCEL, 62. — Hautes-Alpes, par B. FAUCHER, 397. — Haute-Saône, par A. ECKEL, 124. — Haute-Savoie, par J. BURLET, 402. — Hautes-Pyrénées, par J. ANNAT, 536. — Haute-Vienne, par M. ROUSSET, 369. — Haut-Rhin, par A. ECKEL et J. GASS, 94. — Hérault, par J. ROUQUETTE et P.-L. BAUDOUIN-SALZE, 547. — Ile-de-France, 204. — Ille-et-Vilaine, par H. BOURDE DE LA ROGERIE, 262. — Indre, par A. HUCHET, 367. — Indre-et-Loire, par P. CALENDINI, 248. — Isère, par L. ROYER, 393. — Jura, par M. PERROD, 120. — Landes, par Ed. ALBE, 532. — Languedoc, 536. — Limousin, 369. — Loire, par J. BEYSSAC, 391. — Loire-Inférieure, par J. DE LA MARTINIÈRE, 270. — Loiret, par Ch. DE BEAUCORPS, 229. — Loir-et-Cher, par J. GALLERAND, 235. — Lorraine, 65. — Lot, par Ed. ALBE, 521. — Lot-et-Garonne, par J.-R. MARBOUTIN, 523. — Lozère, par R. ROHMER, 542. — Lyonnais, 388. — Maine, 236. — Maine-et-Loire, par Th. CIVRAIS, 241. — Manche, par R. N. SAUVAGE, 260. — Marche, 377. — Marne, par R. LUZU, 61. — Mayenne, par P. CALENDINI, 239. — Meurthe, par L. MARCHAL, 75. — Meuse, par Ch. AIMOND, 82. — Morbihan, par J. DE LA MARTINIÈRE, 272. — Moselle, par P. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, 75. — Nièvre, par P. DESTRAY, 382. — Nivernais, 382. — Nord, par E. VANSTEENBERGHE, 42. — Normandie, 249. — Oise, par A. BEAUDRY, 226. — Orléanais, 229. — Orne, par R. N. SAUVAGE, 261. — Pas-de-

Calais, par Ch. HIRSCHAUER, 39. — Picardie, 43. — Poitou, 274. — Provence, 404. — Puy-de-Dôme, par G. ROUCHON, 515. — Pyrénées-Orientales, par J. SARRÈTE, 555. — Rhône, par H. MOLLIÈRE, 388. — Roussillon, 355. — Saintonge (et Aunis), 284. — Saône-et-Loire, par P. BESNARD, 109. — Sarthe, par P. CALENDINI, 237. — Savoie, par J. BURLET, 400. — Seine, par J. DE LA MONNERAYE, 204. — Seine-et-Marne, par M. LECOMTE, 222. — Seine-et-Oise, par A. LESORT, 218. — Seine-Inférieure, par R. N. SAUVAGE, 249. — Somme, par G. DURAND, 43. — Tarn, par L. DE LAEGER, 536. — Tarn-et-Garonne, par R. LATOUCHE, 521. — Touraine, 248. — Vaucluse, par J. SAUTEL, 405. — Vendée, par A. POIRIER, 279. — Vienne, par P. MONSABERT, 274. — Vosges, par L. LÉVÊQUE, 87. — Yonne, par Ch. PORÉE, 100.

REVUE DES PÉRIODIQUES

Annales révolutionnaires [M. LECOMTE].....	434
Annuaire pontifical	431
Archivum franciscanum historicum [P. GRATIEN].....	307
Bibliothèque de l'École des Chartes [J. MATHOREZ].....	137
Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français [Th. MALLEY].....	570
Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715) du Comité des Travaux historiques [J. VALLERY-RADOT].....	566
Études franciscaines [P. GRATIEN].....	303
Historisches Jahrbuch [J. GASS].....	148
Historich-politische Blätter [J. GASS].....	148
La France franciscaine [P. GRATIEN].....	305
La Révolution française [P. MAUTOUCHET].....	141
Le Correspondant	436
Le Moyen âge [M. LECOMTE].....	425
Nouv. Revue historique de Droit français et étranger [G. LARDÉ].....	430
Revue bénédictine [Th. MALLEY].....	431
Revue de l'histoire des religions	431
Revue des Deux Mondes [J. M.].....	436
Revue des Études historiques [L. LE GRAND].....	138
Revue des Questions historiques [A. VOGT].....	433
Revue d'histoire ecclésiastique (de Louvain) [Th. MALLEY]....	427
Revue d'histoire littéraire de la France [L. HOGU].....	432
Revue d'histoire moderne et contemporaine [E. SÉVESTRE]....	436
Revue du dix-huitième siècle [V. CARRIÈRE].....	433
Revue du seizième siècle [L. HOGU].....	432
Revue historique [Th. MALLEY].....	301
Revue Mabillon [M. LECOMTE].....	429
Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins [J. GASS].....	145

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Bibliothèque centrale d'Étude.....	316
Le 53 ^e Congrès des Sociétés savantes à Strasbourg.....	441
Le Parlement de Poitiers et l'Église de France.....	580
Les manuscrits de la cathédrale de Tours et le M ^{is} de Paulmy...	580
Notice nécrologique : M. le comte de Franqueville, par H. JOLY.	313
— M. l'abbé Monternot, par H. MOLLIÈRE.....	315
— M. le chanoine Moret, par M. FAZY.....	439
— M. le chanoine Pilven, par H. WAQUET.....	315
— Le R. P. Thédenat, par Ph. VIREY.....	311
— M. Henri Welschinger, par G. LACOUR-GAYET.....	437
Restitution de documents lorrains.....	444
Revue d'ascétique et de mystique.....	156
Société des Amis de la cathédrale de Reims.....	155
Société d'Histoire du Droit.....	580
Société d'Histoire ecclésiastique de la France : Adhésions nouvelles, 151, 311, 437, 578; — Assemblée générale, 149; — Légion d'honneur, 578; — Récompenses académiques, 153, 578; — Réunion du Conseil d'administration.....	151
Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.....	156
Société pour la publication du « Corpus Catholicorum ».....	580
Thèses de l'École des Chartes.....	154
Un Centre d'études médiévales à l'Université de Strasbourg...	154

LIVRES NOUVEAUX

Archéologie	158,	318,	446,	582,	585
Biographie	158,	318,	446,	582,	585
Histoire générale.....	157,	317,	445,	581,	584
Histoire locale.....	159,	319,	447,	583,	585
Ordres religieux.....	160,	320,	448,	583,	585
Protestantisme	320,	448,	584,	585	

UNIVERSITY OF MINNESOTA
wils,per t.6

Revue d'histoire de l' Eglise de France.



3 1951 001 360 022 2